

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche 6 Janvier. — EPIPHANIE. Double de 1^{re} classe avec Octave privilégiée de II^e Ordre. Blanc.
Lundi 7. — 2^e jour de l'Octave. Semi-double. Blanc.
Mardi 8. — 3^e jour de l'Octave. Semi-double. Blanc.
Mercredi 9. — 4^e jour de l'Octave. Semi-double. Blanc.
Jeudi 10. — 5^e jour de l'Octave. Semi-double. Blanc.
Vendredi 11. — 6^e jour de l'Octave. Semi-double. Blanc.
Samedi 12. — La Sainte Famille de Jésus, Marie, Joseph. Double-majeur. Blanc.
Dimanche 13. — Octave de l'Epiphanie.
 A vêpres, mémoires de S. Hilaire et de S. Félix.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Brennilis	6-7 Janvier.
Notre-Dame du Mont-Carmel, Brest	8-14 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles, M. François Pichon, chapelain de la Providence, à Landerneau, décédé le 1^{er} Janvier.

PARTIE NON OFFICIELLE

Le Saint Nom de Jésus

Ce n'est pas sans une raison profonde que l'Esprit-Saint compare à l'huile le nom de l'Epoux, et qu'il inspire à l'épouse de crier à l'Epoux : « *Votre Nom est une huile qui se répand* ». En effet, l'huile éclaire, nourrit, fortifie. Elle entretient le feu, nourrit le corps, elle adoucit la douleur : c'est une lumière, un aliment, un remède. Voyez maintenant s'il

n'en est pas de même du Nom de l'Époux ? Publié, il éclaire ; médité, il nourrit ; invoqué, il adoucit et fortifie... Examinons chacune de ces qualités. D'où pensez-vous qu'ait jailli dans le monde cette si grande et si soudaine lumière de la Foi, sinon de la prédication du Nom de Jésus ? N'est-ce pas par la lumière de ce Nom béni que Dieu nous a appelés à son admirable lumière ? N'est-ce pas à ceux qui sont illuminés par ce Nom, et qui voient en cette lumière une autre lumière, que saint Paul dit à bon droit : « *Autrefois vous étiez ténèbres ; mais maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur* » (Ephés., V. 8).

C'est ce Nom que le même Apôtre a reçu ordre de porter devant les rois, les Gentils et les enfants d'Israël. Il portait ce nom comme un flambeau, il en éclairait le monde, et criait partout : *La nuit est déjà fort avancée, et le jour approche. Rejetons donc les œuvres des ténèbres, et revêtons-nous des armes de la lumière ; comme durant le jour, marchant honnêtement.* Et il montrait à tous la lumière sur le chandelier, annonçant en tous lieux Jésus, et Jésus crucifié. Combien cette lumière a resplendi et frappé de son éclat les yeux de tous les spectateurs, lorsque, sortant comme un éclair de la bouche de Pierre, elle affermit les jambes et les pieds d'un boiteux, et rendit la vue à beaucoup d'aveugles spirituels ! N'a-t-elle pas jeté des flammes, lorsque Pierre dit : « *Au Nom de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi, et marche ?* »

Or, le Nom de Jésus n'est pas seulement lumière, mais il est aussi nourriture. Ne vous sentez-vous pas réconfortés toutes les fois que vous en réveillez le souvenir ? Qu'y a-t-il qui nourrisse autant l'esprit, que d'y penser ? Qu'est-ce qui repose mieux de la fatigue, fortifie mieux les vertus, développe autant les habitudes bonnes et justes et entretient les chastes affections ? Toute nourriture de l'âme est aride, si elle n'est arrosée de cette huile ; insipide, si elle n'est assaisonnée de ce sel. Quand vous écrivez, votre écrit n'a pour moi nulle saveur, si je n'y lis le Nom de Jésus. Vos paroles, vos entretiens me semblent dépourvus d'attraits, si je n'y entends résonner le Nom de Jésus. Jésus est un miel à la bouche, une mélodie à l'oreille, une jubilation pour le cœur.

Mais c'est encore un remède. L'un de nous est-il triste ? Que Jésus vienne en son cœur, que de là il passe à sa bouche, et aussitôt à la lumière de ce Nom tout nuage s'enfuit, et la sérénité revient. Quelqu'un tombe-t-il dans le crime ? court-il même, en désespéré, dans les filets de la mort ? Qu'il invoque ce Nom de vie, et sur le champ il recommencera à respirer et à vivre.

S. BERNARD (15^e sur les Cantiques).
(Leçons du 2^e Nocturne pour
la Fête du Saint Nom de Jésus.)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche 6 Janvier : Epiphanie.* Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et 11 h. 30. — Vêpres à 2 h. 30. — Quêtes pour l'Œuvre Antiesclavagiste. — A 20 heures, Confréries du Scapulaire et du Rosaire.

Lundi : Réunion mensuelle des Mères chrétiennes. — Messe à 8 h. 30. — Conférence à 15 heures.

Mardi : Messe et réunion de la Ligue Féminine d'Action Catholique.

Mercredi : Confession des filles des Catéchismes.

Vendredi : Confession des tout-petits.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche 6 Janvier : Solennité de l'Epiphanie :* Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, procession du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et mercredi : A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Avis de service. — Le service de huitaine de M. Pichon sera chanté *mardi prochain*, à SAINT-MÉEN.

Intentions recommandées. — Douarnenez : la Mission, du 6 Janvier au 3 Février.

— Lanarvily : Adoration-Jubilé, du 4 au 10 Janvier.

Contre les Tournées Sédillot. — Mme de Guébriant, présidente diocésaine de la Ligue Féminine d'Action Catholique, a fait remettre au Préfet du Finistère des listes de protestations contre les tournées théâtrales Sédillot.

Ces listes, recueillies en quelques jours, contenaient plus de seize mille signatures de ligueuses d'A. C. F.

Les Vœux du Nouvel An à l'Evêché.

Après la mort si imprévue, si déconcertante et inopinée du bon M. Orvoën, doyen du Chapitre, l'honneur revenait à M. Le Roy, du même âge, plus ancien prêtre, de présenter à Monseigneur, à l'occasion du nouvel An, les vœux et les hommages du Clergé et des fidèles de tout le diocèse. Il l'a fait dignement, au milieu d'une assemblée nombreuse, en empruntant cependant la voix plus sonore et mieux articulée de M. le chanoine Bars... « Ce ne sont pas mes yeux, disait M. Le Roy..., c'est ma langue qui est malade ». Et, en effet, M. Le Roy, toujours courageux et intrépide, malgré ses quatre-vingt-cinq ans, assiste encore tous les jours fidèlement à l'office du chœur.

Voici son discours :

EXCELLENCE,

Nous célébrons cette année le Jubilé de la Rédemption. Année de joie pour le Chef de l'Eglise. Vous aussi, Monseigneur, au cours de l'année, vous avez eu la joie de conférer la consécration épiscopale à l'un de vos fils très chers. Vous tressaillez aussi d'allégresse à la nouvelle de la joie spirituelle que mettent dans votre diocèse les exercices du Jubilé.

Nous savons également que vous êtes heureux des progrès incessants chez nous de l'Action Catholique, dont la vitalité se manifeste partout, chez les femmes comme chez les hommes, au triple point de vue ouvrier, agricole et maritime. Et il nous plaît de noter ici la belle victoire qu'elle vient de remporter en arrêtant net l'offensive impie des *sans-Dieu*.

Avec vous, Monseigneur, nous nous réjouissons de voir en pleine prospérité vos deux Séminaires, vos Collèges ecclésiastiques et toutes vos écoles. Vous avez bien voulu céder à Monseigneur Mesguen, Monsieur le chanoine Messenger, supérieur du Grand Séminaire et vicaire général, mais vous l'avez remplacé par un des hommes de votre droite. Vous vous intéressez, Monseigneur, à la cause de nos grands missionnaires bretons, Dom Michel Le Nobletz et le Père Maunoir. A Dom Michel vous avez donné un Vice-Postulateur, et, d'autre part, vous avez constitué un tribunal ecclésiastique pour examiner les miracles attribués au Père Maunoir. Leurs causes sont très unies, et la « Vie du Maître par le Disciple », parue ces jours-ci, va donner un nouvel élan à la prière pour aider à leur béatification.

Cette année, Monseigneur, en son début et à sa fin, a mis en deuil le Vénérable Chapitre. Du fait des circonstances, il s'est trouvé privé de sa ressemblance avec les neuf chœurs des Anges, et notre nombre actuellement correspond à celui des sept anges de l'Apocalypse.

En la personne de notre vénéré Doyen, qui vient de passer à une vie meilleure, Votre Excellence a perdu un ami d'enfance.

Il était aussi le mien. Il fut vicaire à Kerfeunteun, quand je l'étais à Saint-Mathieu de Quimper. A Morlaix, il vint me rejoindre, et, pendant de longues années, nous y fûmes commensaux. Nous nous sommes retrouvés au Chapitre de Quimper, où nous avons passé ensemble 23 ans. Il fut, pendant dix ans, mon directeur de conscience.

Et maintenant, permettez-moi, Monseigneur, au nom du diocèse et de tout son clergé, de vous offrir, ainsi qu'au cher Monseigneur Cogneau, votre auxiliaire, avec l'assurance de nos prières, nos meilleurs vœux de nouvel An.

Monseigneur, après avoir remercié Monsieur le chanoine Le Roy et le vénérable Chapitre, évoque à son tour le souvenir de M. le Doyen et des morts du clergé, rappelle le sacre de Mgr Mesguen et la présence à Poitiers de M. Messenger, fait des vœux pour le recrutement de notre Séminaire, souhaite une longue carrière au nouveau Supérieur, et se réjouit des

manifestations pieuses de nos pardons, en particulier à Keritron, et de nos grands pèlerinages de Lourdes.

Il constate le succès du Jubilé de la Rédemption, grâce au zèle de nos prédicateurs religieux ou séculiers, et fait des vœux pour la Cause de Béatification de Dom Michel et du P. Maunoir, sans oublier celle de nos martyrs de la Révolution.

Il signale comme le fait le plus important de la vie catholique dans le diocèse l'organisation au Folgoët de la Ligue Féminine d'Action Catholique, et félicite le Commandant Vannier et M. Le Goasguen du beau succès de l'assemblée des Comités des hommes à Quimper, le 27 Novembre.

Il passe ensuite aux scènes scandaleuses qui ont attristé dernièrement le diocèse et s'exprime ainsi :

« L'année 1934 s'est trouvée encadrée pour nous entre les événements du 6 Février, où la conscience nationale a protesté au nom de la morale contre les malhonnêtetés que la politique s'attachait depuis trop longtemps à couvrir, et les révoltes de la conscience bretonne, à Brest, à Quimper, à Châteaulin, au Huelgoat, à Bannalec, et surtout à Landerneau, héroïquement, contre la campagne de mensonges et d'injures engagée pour la seconde fois par certains maîtres de l'enseignement public, avec la tolérance des représentants du Pouvoir, contre la Religion et ses ministres.

Faute d'arguments intellectuels contre le Christianisme, ces éducateurs sont réduits, pour ruiner la Religion dans l'esprit du peuple, à la couvrir de boue.

M. le chanoine Desgranges, M. le député Paul Simon ont porté nos doléances à la tribune avec autant de talent que de courage. Les chefs de l'Action Catholique, la Ligue Féminine, les Associations de Chefs de famille, et surtout Messieurs les Conseillers généraux, au nombre de 24, ont agi dans le même sens auprès des pouvoirs publics. Nous leur en sommes reconnaissants. Leurs démarches nous ont épargné une deuxième journée de Landerneau, qui menaçait d'être sanglante. Mais les représentations se sont poursuivies dans une ou deux autres localités.

Vous savez, d'autre part, la douloureuse histoire de Lesconil, où il a fallu, pendant les grandes vacances, payer, d'un arrêté préfectoral supprimant la procession traditionnelle, l'interdiction du scandale public préparé par les sans-Dieu, selon les méthodes russes.

C'est par de tels dénis de justice que l'on provoque les révoltes de l'opinion populaire, et que l'on met les citoyens dans la nécessité de défendre leurs croyances outragées, en risquant des blessures et la mort.

On a beau dire qu'on est neutre et qu'on veut ignorer la Religion. On sait bien recourir à elle quand on a besoin de ses services patriotiques. On devrait s'en souvenir quand elle est l'objet de traitements indignes de la part d'hommes qui sont dans la dépendance de l'Etat. »

Monseigneur achève son allocution en félicitant Messieurs les Inspecteurs diocésains, ainsi que le personnel enseignant de nos écoles et de nos collèges, auquel il souhaite plus de

justice et de liberté de la part des lois françaises en exprimant l'espoir que le Parlement reconnaitra enfin les droits des Congrégations religieuses. Il recommande le volume de M. Desgranges : « La Paix autour de l'Ecole ».

Les catholiques doivent toujours, comme le demande le Pape, lutter avec confiance contre tous les genres de Paganisme.

Son allocution terminée, Monseigneur parcourt les rangs, embrassant M. Le Roy, serrant toutes les mains. A sa suite, Mgr Cogneau, les Vicaires généraux, puis les chanoines et les prêtres présents s'abordent tour à tour et s'adressent mutuellement leurs vœux les plus chaleureux.

Nécrologe du diocèse pour l'année 1934. — Voici la liste des membres du Clergé décédés dans le courant de 1934 :

MM.

Guéguen (Auguste), chanoine titulaire, recteur de Locmaria-Quimper, 3 Janvier	68 ans.
Goret (Jacques), chanoine titulaire, 3 Janvier....	80 —
Bleuven (Jean-Marie), anc. vicaire de Saint-Thois, 7 Janvier	72 —
Piriou (Joseph), séminariste, de Milizac, 7 Février.	20 —
Quéinnec (Charles), anc. vicaire de Plounéour-Trez, 6 Février	82 —
Blanchard (François-Marie), recteur de Clohars-Carnoët, 11 Mars	61 —
Lozac'h (Jean), prof. à Bon-Secours, Brest, 26 Mars.	27 —
Corvez (Yves-François), rect' de Bénodet, 31 Mars.	64 —
Bossennec (Jules), anc. rect' de St-Servais, 3 Avril.	69 —
Henry (Charles), recteur de Plounévél, 18 Mai...	60 —
Normant (Raphaël), recteur d'Edern, 10 Juin.....	59 —
Cuillandre (Yves), recteur de Plounévél, 3 Juillet.	57 —
Pouliquen (Jean-L'), rect. de Guerlesquin, 30 Juillet.	57 —
Péron (Cécilien), anc. rect. de Plomodiern, 30 Juillet	85 —
Morvan (Laurent), recteur de Plounéour-Ménez, 31 Juillet	61 —
Cornic (Yves), anc. rect' de Névez, 27 Août.....	84 —
Caroff (Yves), séminariste de Plouvorn, 31 Août...	21 —
Le Gall (André), chanoine honoraire, ancien curé de Fouesnant, 7 Septembre	86 —
Tanguy (Joseph), anc. recteur de Plourin-Morlaix, 8 Septembre	63 —
Houel (Jean), anc. rect' de Meilars, 12 Septembre.	69 —
Guinvarc'h (Jacques), vic. à Plourin-Morlaix, 22 Sept.	54 —
Picart (Jean-François), anc. recteur de Trégourez, 28 Septembre	84 —
Guyonvarc'h (Yves), anc. rect' du Trévoux, 13 Oct.	87 —
Huiban (Jérôme), anc. vic. des Carmes, Brest, 30 Oct.	51 —
Madec (François), anc. vic. d'Elliant, 5 Décembre.	36 —
Simon (Jan-L'), anc. rect. de Plouneventer, 17 Déc.	88 —
Orvoën (Joseph), doyen du Chapitre, 21 Décembre	84 —

R. I. P.

SAINT-PABU. — Jubilé et retour de Mission. — Du 16 au 23 Décembre, les paroissiens de Saint-Pabu ont revécu les beaux jours de la mission de Février 1933. Répondant à l'appel de leur nouveau et sympathique pasteur, ils sont accourus, sans exception qui vaille, avec une régularité, une piété et un entrain exemplaires, aux exercices du Jubilé donnés par les PP. Le Jollec et Colin, avec la collaboration de M. le Recteur de Plougasnou et de M. le Recteur du Tréhou. Pour une population de 1.320 âmes, on a compté aux communions générales 159 enfants, 384 hommes, 413 femmes. Cultivateurs, goémonniers, pêcheurs, marins en retraite et même en activité ont rivalisé d'ardeur.

Saint-Pabu, il faut l'avouer, est une paroisse particulièrement favorisée. On y voit un maire unir à tous les devoirs de sa charge et à toutes les œuvres de la piété et du zèle, la direction d'un orphelinat. On y voit un prêtre instituteur vider et fermer l'école laïque des garçons, se dévouer, à longueur de journées, à l'instruction et à l'éducation de cent et quelques moutards aussi remuants, mais pas aussi silencieux que les hôtes de l'Aber-Benoît. On y voit à la tête de l'école communale des filles une de ces personnes qui savent concilier avec l'accomplissement intégral du devoir professionnel les pratiques de la piété la plus solide.

Le jubilé de Saint-Pabu s'est terminé par une fête en l'honneur du Christ-Roi, avec réparation pour les blasphèmes du Sans-Deïsme. Dans une église archicomble, devant un autel parfaitement décoré, pendant que les enfants agitent leurs palmes, l'*Hosannah Filio David* retentit sur toutes les côtes. Le vœu du Pape s'est réalisé à Saint-Pabu : *Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat.*

Le Corps diplomatique à l'Elysée. — Le samedi 29 Décembre 1934, M. le Président de la République a reçu, à 11 h. 30, MM. les Membres du Corps diplomatique qui étaient venus lui apporter leurs vœux à l'occasion de la nouvelle année.

M. le Président de la République avait auprès de lui M. le Ministre des Affaires étrangères, ainsi que les membres de ses maisons civile et militaire.

Le doyen, S. Exc. Mgr Maglione, nonce du Saint-Siège apostolique, a prononcé le discours suivant :

DISCOURS DU NONCE APOSTOLIQUE

Monsieur le Président,

A l'approche de la nouvelle année, c'est, pour mes collègues du Corps diplomatique et pour moi, un honneur et une joie de présenter à Votre Excellence les vœux sincères et très chaleureux que nos souverains et chefs d'Etat, ainsi que nous mêmes, nous formons pour la prospérité et le bonheur de votre grand pays.

Tristesse de l'année qui s'achève,

L'année qui s'achève laissera derrière elle les plus douloureux souvenirs. Un terrible accident et de sauvages assassinats jetèrent dans le deuil plusieurs nobles nations ; et la France, que nous aimons, eut à déplorer la mort cruelle de son ministre des Affaires étrangères, très estimé et profondément regretté.

A la tristesse et à l'horreur que ces événements tragiques suscitèrent dans toutes les âmes bien nées, vint se joindre la crainte très vive — encore qu'elle fût peut-être exagérée — de voir compromise la stabilité de la paix, et les peuples, déjà si durement éprouvés, traversèrent des jours de véritable angoisse.

C'est pourquoi nous sommes d'autant plus heureux de pouvoir exprimer à Votre Excellence, à la veille de la nouvelle année, l'espoir que nous avons d'un avenir meilleur, et même la confiance avec laquelle nous l'attendons.

Conditions d'un avenir meilleur.

Nos gouvernements, comme le vôtre, savent que, aujourd'hui moins que jamais, sans la tranquillité intérieure et la paix internationale, le monde ne pourra surmonter la très grave crise morale et matérielle qui l'éprouve. Ils sont donc fermement résolus à mettre tout en œuvre pour éclaircir, dans une collaboration loyale et fraternelle, l'horizon politique, et pour aplanir ainsi la route aux accords dont dépend la reprise si désirée de l'activité économique et des échanges commerciaux, conditions de la vie même du monde.

Dieu veuille bénir ces efforts et faire que, les esprits étant tranquilisés et rassérénés, les peuples puissent, dans une pure atmosphère morale, se dévouer comme ils le désirent aux tâches pacifiques du travail intellectuel et matériel qui donneront du pain à tant de pauvres chômeurs et procureront aux nations le bien-être que nous leur souhaitons à toutes du fond du cœur.

Avec nos vœux pour la France, nous vous prions, Monsieur le Président, de vouloir bien agréer ceux que nous vous offrons respectueusement pour votre félicité personnelle.

RÉPONSE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Le président de la République a répondu :

Monsieur le Nonce,

Je suis heureux de recevoir de votre bouche les vœux que m'adressent MM. les Membres du Corps diplomatique. Soyez assuré de la satisfaction que j'en éprouve.

Les épreuves de 1934.

C'est avec une émotion profonde qu'au seuil de la nouvelle année, j'évoque les douloureux événements qui ont privé deux royaumes de leurs illustres souverains et plongé dans le deuil plusieurs nations amies. Je vous remercie particulièrement

Monsieur le Nonce, d'avoir rappelé le souvenir du grand serviteur de la France, dont le destin tragique demeure étroitement associé à celui de l'héroïque monarque tombé glorieusement au service de la paix.

La nécessité d'une politique de rapprochement et de concorde.

Cependant, de ces épreuves, doivent se dégager pour nous de hauts enseignements. Jamais n'a paru plus nécessaire la poursuite, dans le domaine international, d'une politique de rapprochement et de concorde, que réclament les peuples déjà si lourdement frappés par une crise économique sans précédent.

Vous avez justement fait allusion au sentiment d'appréhension qui avait pu un moment s'emparer des esprits en présence des difficultés soulevées par les derniers événements. La sagesse des gouvernements, l'efficacité des procédures instituées pour le règlement des litiges internationaux ont permis de faire prévaloir les formules d'apaisement et de justice. Il dépend des hommes d'Etat en qui les nations ont placé leur confiance de persévérer dans cette voie pacifique et de chercher d'un inlassable effort la solution des graves problèmes qui se posent tant dans l'ordre politique que dans le domaine économique.

Je partage l'espoir que vous venez d'exprimer en termes si élevés, de voir s'ouvrir enfin pour le monde une période de labeur fécond, répondant à l'aspiration de tous les peuples.

Je tiens, Monsieur le Nonce, à exprimer à Votre Excellence, ainsi qu'à tous les chefs de mission, les vœux très vifs que je forme pour le bonheur des souverains et des chefs d'Etat qu'ils représentent si dignement, ainsi que pour la prospérité de leurs patries.

Le Foyer national Juif. — On sait avec quelle persévérance les Juifs, depuis la dernière guerre, travaillent à la reconstitution du royaume d'Israël. Et ce n'est malheureusement pas sans effusion de sang que se font les essais de cette reconstitution. Voici quelques détails sur ce sujet donnés par la revue *Jérusalem*, de Juillet-Août de cette année.

« Dans le rapport des autorités britanniques sur l'administration de la Palestine, soumis à la Commission permanente des mandats à Genève, le gouvernement palestinien a consacré le premier chapitre au Foyer national juif.

En 1920, la population juive de la Palestine se montait à 66.574 habitants, dont 51.000 établis dans les villes et 15.000 à la campagne. A la fin de 1933, la population juive a atteint 240.000 âmes dont 175.000 dans les villes et 65.000 à la campagne.

En 1920, la population scolaire juive atteignait 12.830. A la fin de 1930, il y avait 38.337 élèves, 141 écoles élémentaires, 10 écoles de commerce et d'agriculture, 13 écoles professionnelles, 4 séminaires et une Université avec 86 professeurs et une bibliothèque de 250.000 ouvrages.

Avant la guerre, il y avait en Palestine 1.235 entreprises industrielles appartenant pour la plupart à des Arabes. Actuellement, il existe en Palestine 5.296 entreprises industrielles dont plus de 3.000 appartiennent aux Juifs, avec un capital investi se montant à quatre millions et demi de livres. La production de ces entreprises s'élève à 4.100.000 livres annuellement. Le nombre des ouvriers qui y sont employés se monte à 16.000. L'industrie juive produit toutes sortes d'articles depuis le ciment et l'argenterie jusqu'aux sirops et aux fils barbelés.

En 1933, les Juifs possédaient 1.100.000 dounoums de terre contre 450.000 dounoums en 1920. Les oranges apportées par les Juifs à l'étranger se montent à la moitié des exportations palestiniennes.

Les journaux et la littérature hébraïques se développent rapidement et les artistes juifs de Palestine — peintres, sculpteurs et acteurs — commencent à provoquer un intérêt particulier à l'étranger. Tel Aviv est un Foyer national juif en miniature. Elle se développe de jour en jour dans tous les domaines.

Les faubourgs juifs de Jérusalem, Haïfa et Tibériade, se développent également, mais sur un rythme moins rapide. Ce qui est important c'est la formation d'un nouveau type juif palestinien. »

Le Docteur H. LE LAIN, médecin-oculiste, 13, Boulevard de Kerguelen, QUIMPER (au-dessus de la pâtisserie Bernard), a repris ses consultations.

BIBLIOGRAPHIE

Une nouvelle revue « **LES EGLISES DE FRANCE ILLUSTRÉES** », mensuelle, s'annonce sous les meilleurs auspices. Revue d'art et d'archéologie, revue d'actualité aussi, elle tiendra une place qu'aucune autre publication n'avait occupée jusqu'à ce jour.

« Notre revue, écrit la Direction des *Eglises de France illustrées* (directeur : R. Brassié ; rédacteur en chef : H. Rolland Alix), ne se propose que de servir. »

Le premier numéro (Décembre 1934) tient ces promesses : belle publication in-quarto, luxueusement présentée, textes et illustrations sont bien choisis et bien placés, excellente propagande pour l'art et pour la pensée.

Nous avons particulièrement remarqué : *Le fils de l'homme*, par M. François Mauriac, de l'Académie Française. — *Clochers d'hier et d'aujourd'hui*, par M. Touze, vicaire général, directeur des Chantiers du Cardinal. — *Maurice Denis*, par M. Yves Sjöberg. — *Le Cinéma et les Catholiques*, par M. le chanoine Reymond. — *Notre-Dame de Paris*, une monographie de vingt pages, abondamment illustrée de photographies originales, très documentée et très intéressante, par M. R. Brassie.

Nous avons noté également les chroniques consacrées aux sujets d'art et d'actualité : le théâtre, les disques, le Salon d'Automne, la radio, le grand air, les livres, etc... Les deux pages « Pour le Foyer », par Mme Claude Franchet, seront très appréciées du public féminin. Toutes ces rubriques, ainsi que les pages consacrées aux actualités photographiques, témoignent d'un sens aigu de la vie contemporaine.

Au total, c'est un très beau, un admirable album qui nous a été soumis. *Les Eglises de France illustrées*, à qui nous souhaitons le plus grand succès, toucheront le meilleur public. Nous conseillons vivement à nos lecteurs — catholiques ou non — de se procurer le premier numéro et de s'abonner. Le numéro 10 francs, dans toutes les librairies et au Bureau de la Revue : 17, avenue de l'Opéra.

Editions A. T. O. C. E. P. (Association Théâtrale des Œuvres Catholiques d'Education Populaire).

REPERTOIRE THEATRAL (pièces pour hommes et jeunes gens). — Plus de 1.000 pièces et pour chacune d'elles : le titre, l'auteur, le décor, la durée, une analyse, le nombre d'actes, le nombre de personnages, les particularités, les costumes, la situation vis-à-vis du droit d'auteur. Le tout classé dans des colonnes très faciles à consulter et réparti en 4 groupes : comédies courtes, comédies longues, drames courts, drames longs. Trois tables des matières : par titres, par auteurs, par genres font de ce répertoire un instrument de documentation remarquable. — Editions O. G. O., rue de l'Université, Paris (7^e). — Volume grand format 21x27, de 200 pages. Prix : 10 francs, franco 11 francs. Chèques postaux Paris 1329. — Prix spécial aux membres de l'A.T.O.C.E.P., 7 francs, jusqu'au 31 Décembre.

Editions SPES, 17, rue Soufflot, Paris (5^e).

Albert BESSIÈRES, S. J. — *SERS...* In-8° de 256 pages : 7 fr. 50, franco 8 fr. 25.

CE QUI SE PASSA DANS L'ARCHE DE NOÉ, texte et dessins de Désiré DREUX, format 28x22, vendu isolément 10 fr. ; franco, 11 fr.

CRUSOETTE, par Jacqueline LAGRANGE, dessins en noir par Pierre Lissac, hors-texte en couleurs par Jean Chauderge, 128 pages, format 22x16, vendu isolément 10 fr., franco, 11 fr.

DU PARADIS TERRESTRE A NOEL, par Marie DE LANGLE DE CARY. Préface de Mgr Baudrillart, dessins en noir par A. Wirz, hors-texte en couleurs par J. Chauderge. Un beau volume de 256 pages, format 24x19, vendu isolément 15 fr. ; franco, 16 fr. 50.

Abbé Courtonne, 8, impasse Saint-Laurent, Nantes (Loire-Inférieure).

L'ORGANISTE, revue mensuelle de musique d'orgue. Abonnement : 20 francs. C. C. 37-64 Nantes.

Chaque mois, *L'Organiste* apportera à ses lecteurs 12 pages de musique « fraîche », intéressante, inédite, facile, n'ayant pas de pédale obligée, pouvant se jouer sur un humble harmonium comme sur un orgue important.

Editions « Education intégrale », 3 bis, rue de la Sablière, Paris (14^e).

LES VACANCES DU PROFESSEUR SÉGUIN, par WILNED, membre de la Société Entomologique de France. — Un volume in-12 de 256 pages. Prix, 10 fr. ; franco, 11 fr.

Collection *Rénovation*. — **CEUX-LA... MES FRÈRES...**, par Elisabeth DUPEYRAT. — Un volume in-12 de 176 pages, sous couverture forte en couleur. Prix, 8 fr. ; franco, 8 fr. 75.

Collection *Sélecta*. — **PORTRAITS D'ANCÊTRES**, par A. BLANC-PÉRIER. — Un volume in-12 de 64 pages, sous couverture forte en couleur. Prix, 4 fr. ; franco, 4 fr. 75. — 3 actes, 6 rôles d'hommes, 2 décors : studio d'un petit appartement ; bureau d'un grand financier.

Collection *Rénovation*. — **REBATE MA MAISON**, par Edward MONTIER, lauréat de l'Académie. — 1 volume de 192 pages. Prix, 8 fr. ; franco, 8 fr. 75.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LEON

Offices de la semaine

Dimanche 13 Janvier. — Octave de l'Épiphanie. Double-majeur. Blanc.

A vêpres, mémoires de S. Hilaire et de S. Félix.

Lundi 14. — S. Hilaire, Evêque, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.

Mardi 15. — S. Paul, 1^{er} Ermite, Confesseur. Double. Blanc.

Mercredi 16. — S. Marcel 1^{er}, Pape et Martyr. Semi-double. Rouge.

Jeudi 17. — Notre Dame de Pont-Main. Double-majeur. Blanc.

Vendredi 18. — La Chaire de S. Pierre à Rome. Double-majeur. Blanc.

Samedi 19. — S. Melaine, Evêque et Confesseur. Semi-double. Blanc.

Dimanche 20. — 2^e dimanche après l'Épiphanie. Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoires de Ste Agnès et des SS. Fabien et Sébastien.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Notre-Dame du Mont-Carmel, Brest 8-14 Janvier
Saint-Michel, Brest 15-21

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

Fête de la Sainte-Famille. — Note sur l'interprétation à donner à l'Indult concédé aux diocèses de France, au sujet de la fête de la Sainte-Famille. — I. — Il s'agit non de la fête elle-même qui reste fixée au dimanche dans l'octave de l'Épiphanie, mais de la solennité.

II. — Cette solennité a lieu le deuxième dimanche après l'Épiphanie.

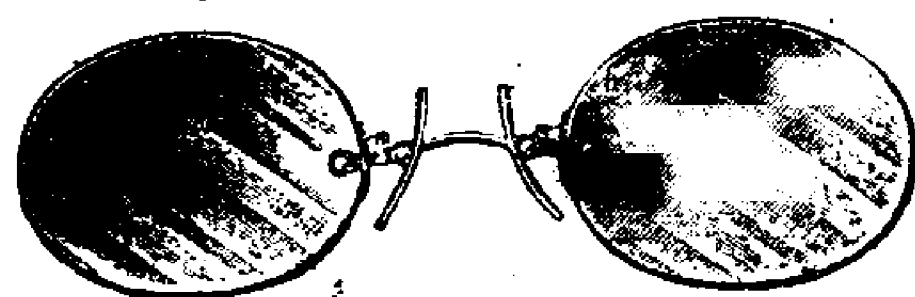
III. — Quand l'Épiphanie tombe un dimanche (la fête de la Sainte-Famille étant alors anticipée au samedi 12 Janvier),



LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON Négociant à LA CROIX-DE-L'ISLE
BASSENS (près Bordeaux)

Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX - J. BIGOURDAN & Co, succ^{rs}

Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe R. C. Bordeaux, 4646
garantis purs naturels et d'origine sur facture. C. C. Postaux Bordeaux, 38.530

UN TRÉSOR CACHÉ ! dans les 500.000 obligations non réclamées du Crédit National, Crédit Foncier, Ville de Paris, Ch. Fer, Panama, etc..., publiées avec tous les Tirages (Lots et Pairs). Abonnez-vous : 1 an : 10 fr., Journal Mensuel des Tirages. Bureau E 4, N° 6, fg Montmartre, Paris.

Une offre intéressante en reliure

Faites relier au même moment, vos "Ami du Clergé", vous bénéficierez d'importantes réductions.

Actuellement, "l'Ami du Clergé" coûte, relié en toile noire ou couleur, **8 fr. 50** l'unité.

Si du 15 Janvier à fin Février, nous recevons 50 volumes, ce prix sera réduit à **8 fr. 25**.

Pour 100 volumes, **8 fr.**

Pour 200 volumes et au-dessus, **7 fr. 75**.

Est-il vraiment possible de faire mieux ?

Pour les reliures en cuir, une diminution parallèle sera consentie.

Les volumes reliés ne pourront être réclamés qu'à partir du 15 Mars, mais seront sans doute livrables auparavant.

Demandez-nous nos prix spéciaux pour Missels, Bréviaires, etc., et toutes reliures, vous y trouverez avantage. Pour recevoir notre prospectus, adressez-nous votre carte.

Reliure en tous genres

Jules CASTEL

25, quai de Léon, MORLAIX

la solennité reste fixée au deuxième dimanche après l'Épiphanie, c'est-à-dire au 20 Janvier.

IV. — Cette solennité se célèbre par une seule messe, chantée ou lue. On y dit le *Gloria* et le *Credo*, on y fait mémoire du dimanche, d'un double ou d'un semi-double ; on dit le dernier Évangile du dimanche.

Donc pour l'année 1935 :

20 Janvier : solennité de la Sainte-Famille ; messe de la fête, *Gloria*, 2 or. du 2^e dimanche après l'Épiphanie, 3. des SS. Fabien et Sébastien, *Credo*, dernier Évangile du dimanche.

Il est loisible de chanter des vêpres votives, mais ce chant ne dispense pas de la récitation de l'office du jour.

Cambrai, le 28 Décembre 1934.

PARTIE NON OFFICIELLE

Nazareth, la Fleur de Galilée

La nouvelle de la mort du sinistre potentat (Hérode) dut se répandre bien vite. Les relations étaient très développées dans tout l'empire romain. La colonie juive d'Égypte apprit donc bientôt le fait, Joseph et Marie purent en être instruits. Mais l'Ange qui leur avait donné l'ordre de partir précipitamment de Bethléem avait ajouté : « Vous resterez en Égypte jusqu'à un nouvel avertissement du Ciel ». Il fallait donc attendre, avant de retourner en Palestine. De plus, si Hérode était mort, n'y avait-il pas d'autre ennemi à craindre pour l'enfant Jésus ?... Il semble bien qu'en effet il y ait eu autour du tyran, à sa cour peut-être, ou bien parmi les orgueilleux chefs religieux de Jérusalem, d'autres susceptibilités à redouter. Car lorsque l'Ange apparut de nouveau à saint Joseph, il employa un pluriel bien significatif : « Prends l'Enfant et sa Mère, et retourne dans le pays d'Israël : ceux qui menaçaient la vie de l'Enfant sont morts ». Il est donc probable que quelque temps déjà s'était écoulé depuis la misérable fin d'Hérode quand ce nouvel ordre fut donné : nous allons en avoir la preuve.

Les préparatifs du retour furent vite faits. Le voyage, cette fois-ci, au lieu d'être une fuite épouvantée et douloureuse, s'enchantait de toute la joie, si naturelle et si grande aux âmes juives, de revoir bientôt la Palestine et d'habiter définitivement son sol béni. Joseph reprit son projet de se fixer à Bethléem. C'est vers cette ville qu'il se dirigeait, à partir de Gaza, sur la frontière, lorsqu'il apprit encore quelque chose qui, de nouveau, le rendit perplexe. Le tyran, avant de mourir, avait, par un dernier testament, partagé son royaume entre trois de ses fils : il avait désigné Archélaüs pour lui succéder en Judée ; il donnait la riante Galilée à Antipas, et trois provinces moins importantes à Philippe. Il avait confié l'exécution de ce partage à l'empereur Auguste même, qui venait de l'approuver. Les formalités avaient pris quelques

mois. Or, déjà Archélaüs, brute digne de son père, à peine en possession du pouvoir, venait d'inaugurer son règne en faisant tuer trois mille de ses sujets ! Devant cette terrible nouvelle, Joseph ne savait que faire...

La Providence, une fois de plus, lui dicta sa conduite. L'Ange lui apparut de nouveau et lui dit de retourner à Nazareth. Antipas, il est vrai, ne valait guère mieux que son frère. Mais si sa vie privée était souillée de vices, il laissait du moins, dans son gouvernement, beaucoup plus de liberté à son peuple, et c'est encore sur ses terres que, trente ans plus tard, Jésus devait trouver le plus de facilité pour prêcher le Royaume de Dieu. Antipas s'occupait d'embellir sa province, d'y attirer les étrangers, il visait à la popularité. Joseph et Marie pouvaient donc tranquillement rentrer chez eux. Afin d'éviter la Judée, ils suivirent la route de l'Ouest, à travers la Samarie. On était au commencement de l'été. Tout était encore vert, les fleurs répandaient leur parfum, et les sources vives leur fraîcheur. A mesure qu'on approchait de la Galilée, la campagne devenait plus ravissante. Nazareth, avec ses petites maisons blanches à terrasses au lieu de toits, apparaissait de loin, sur un fond de verdure où voisinaient des nuances de tous les feuillages : pâles oliviers, nopals aux feuilles toujours vertes, amandiers, citronniers et grenadiers, sombres cyprès. Le nom même de la ville, disait-on, signifiait *fleur ou rejeton fleuri*. Saint Jérôme le rappelle élégamment : « Nous irons à Nazareth, écrit-il, et nous verrons cette cité que son nom désigne comme la fleur de la Galilée ». La fleur, toutefois, ce n'était pas précisément la petite ville qui allait, avec tant d'indifférence, devenir si longtemps le pays du Messie, et qui oserait, plus tard, le méconnaître et l'insulter. C'était bien plutôt Jésus lui-même, rameau fleuri de la Vierge toute pure, la fleur d'Israël, la plus belle fleur de la souche humaine !

(A suivre.)

Chanoine Gabriel BLANC (*La Mère du Bel Amour*).

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 1^{er} dimanche après l'Épiphanie (13 Janvier) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. — A 20 heures, réunion bretonne, sermon, bénédiction.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 1^{er} dimanche après l'Épiphanie (13 Janvier) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi, et mercredi : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Intentions recommandées. — Plouguer : Jubilé-Adoration, du 29 au 31 Janvier.

— Tréglonou : la Mission, du 17 Janvier au 3 Février.

PLONÉIS. — La Mission. — Les fidèles de Plonéis ont magnifiquement répondu à l'appel de leur zélé pasteur qui les conviait à la mission. Durant quinze jours, tous, à part quelques rares abstentions, ont suivi fidèlement les exercices, sans se laisser arrêter par la distance et le mauvais temps. On distribua la première semaine 350 communions, la seconde 390. Les RR. PP. Barnabé et Fulgence, de la résidence de Lorient, prédicateurs de la mission, surent captiver leur auditoire par leur breton pur et imagé et lui donner un exposé clair et précis des principales vérités de la religion. Ils furent aidés pour les confessions, la première semaine par M. Broch, recteur de Pouldreuzic, et M. Cadiou, recteur de Penmarch ; la seconde semaine, par M. Le Gall, aumônier à Quimperlé, M. Kerbiriou, directeur de l'école de Kerfeunteun, et M. Mazeau, professeur à Brest. Le dimanche 30 Décembre, la procession solennelle de la croix défila à travers le bourg. Elle rassembla une dernière fois toute la paroisse et clôtura dignement la mission. Souhaitons que la parole des Pères demeure gravée dans les âmes et qu'elle y porte beaucoup de fruits.

Le Congrès de la J. M. C. à Rennes. — Un congrès national de jeunes marins chrétiens !!! Une gageure ? Une utopie ? Semblable entreprise paraissait trop audacieuse pour réussir. En apparence, rien ne permettait d'espérer qu'elle pût se réaliser. Les obstacles, insurmontables, se multipliaient en effet, vouant à un échec presque certain, le projet qui avait été conçu. Noël, n'était-il pas, pour les cols bleus, l'époque des permissions ? Et sacrifier trois jours, pour participer au congrès, n'était-il pas héroïque ? Et nos petits pêcheurs, pouvaient-ils espérer de faire un déplacement onéreux, alors que le métier ne rapportait même pas le pain de la famille ? Nos Hydros, nos Longs courriers eux-mêmes, n'échappaient pas à cette douloureuse situation : Pas d'argent, crainte de perdre un embarquement, chômage !!!

Le secrétariat général, heureusement, gardait l'espoir. L'idée de marcher vers une défaite, ne l'effraya jamais. Coûte que coûte, il fallait réussir, et malgré les difficultés... on réussirait !

En fait, ce premier congrès national J. M. C., fut un succès, et pour la première fois en France, on vit à Rennes, 400 jeunes marins, aux cœurs généreux, pleins d'enthousiasme, venus de tous nos ports, pour affermir leur idéal, et apporter à tous leurs frères, l'espoir du renouveau spirituel, moral et social.

Dès la première réunion générale, on sut à quoi s'en tenir. L'expérience de 5 années, la lettre du Souverain pontife à Jean Raynaud, étaient là pour témoigner du bien qui

déjà avait été fait, et encourager les initiatives nouvelles qui seraient prises, pour donner au mouvement plus de précision et de profondeur. Jusqu'ici, en effet, la J. M. C. avait surtout porté ses efforts sur la Marine Militaire. Il lui fallait songer à étendre son action. Les Hydros, les Longs Courriers, les Petits Pêcheurs attendaient, anxieusement, qu'on voulût bien s'occuper d'eux davantage, et les aider eux aussi, à tracer le sillon chrétien dans leur milieu. Jean Raynaud exposa donc rapidement le but du Congrès. Devant les difficultés croissantes, il ne nous était pas permis de nous borner au simple travail de conquête religieuse et morale. La profession réclamait davantage. Elle exigeait qu'on s'intéressât au sort matériel de ceux qui lui demandaient leur pain. Et la J.M.C., parce qu'elle veut prendre le marin, dans sa vie intégrale, ne pouvait se soustraire à ces impérieuses nécessités. Mouvement spécialisé, elle se spécialiserait donc dans toutes les branches maritimes. Elle deviendrait professionnelle, pour aider au salut de la Profession elle-même. « Professionnalisation ! » Mot barbare peut-être, mais qui montre bien l'esprit dans lequel travaillèrent les différentes sections : Cols Bleus, Hydros et Longs Courriers, Petits Pêcheurs.

Sous l'active direction de Marcel Maurau, les *Cols Bleus* se mirent à l'œuvre. Cette professionnalisation les intéressait. C'était pour eux une étude plus approfondie de leur vie, une documentation plus étendue sur leur spécialité. La bibliothèque du groupe constituerait un rayon spécial où des livres techniques, mis à la disposition des marins permettraient de pousser plus à fond, une étude déjà commencée. S'il est vrai, qu'au dire de nombreux officiers, les meilleurs hommes d'un bâtiment sont les J. M. C., il fallait donc développer de plus en plus, les connaissances techniques de chacun, élever son niveau intellectuel, afin de lui assurer une supériorité et une autorité, susceptibles de lui donner un ascendant réel sur ses camarades et de faciliter la tâche de conquête.

Pour les Hydros et les Longs Courriers, la professionnalisation revêtait une forme spéciale. Nul n'ignore l'insécurité de leur avenir. Nul n'ignore les conditions actuelles d'embarquement. — Beaucoup sont condamnés au chômage. — Beaucoup désertent une profession qui les attirait, parce qu'elle ne peut plus leur assurer une vie normale. Il fallait envisager une action sérieuse, capable de donner au vrai marin, à celui que ses origines, ses aptitudes et ses goûts attachent à la mer, un droit de priorité sur les autres, au père de famille, des possibilités de vie correspondant à ses charges. Il fallait écarter ces hors venus, munis d'une lettre d'un député ou d'un sénateur, ravisseurs sans conscience d'un poste qui ne leur appartient pas. Il fallait lutter contre le cumul des fonctions. Il fallait enfin, assurer à chaque marin le droit de vivre sa vie familiale, d'une façon plus régulière et plus fréquente. L'un des congressistes ne nous avouait-il pas avec amertume, qu'il dut parfois rester 3 ans sur un navire avant de revoir les siens ? Tout fut discuté. Des projets furent établis. L'ensemble des travaux de la section fut dirigé par un ancien marin, aujourd'hui aumônier des œuvres maritimes de Dunkerque, l'abbé Talleux. Sa longue

expérience du métier lui permit d'assumer sa tâche avec précision et compétence.

Le problème n'était pas moins délicat pour les Petits Pêcheurs. Réunis autour du R. P. Lebre, Aumônier Conseil du Secrétariat social maritime de Bretagne, ils recherchèrent les causes profondes d'une crise qui les atteint si cruellement. Il ne s'agit pour eux que de vivre. Leur apostolat, pour être fécond désormais, doit se produire sur le terrain réel, celui de la vie. Il est beau sans doute de marcher à la conquête, de gagner des âmes au Christ, par une action religieuse et morale. Mais on risque beaucoup de ne pas aboutir, si on néglige la vie ordinaire, celle où on se débat au milieu des difficultés les plus grandes, pour trouver le pain qui nourrit. S'en désintéresser pour un J. M. C. pêcheur, serait un crime ; le mot est de l'un d'eux. Et il n'est pas exagéré, si l'on songe que la moyenne des gains actuels n'est guère supérieure à 2.500 francs. Mais cette action exige beaucoup. Elle suppose une connaissance très vaste des divers problèmes économiques. Elle interdit au marin de se cantonner dans un égoïsme mortel, de ne favoriser que ses intérêts immédiats et individuels. Elle veut la prospérité des familles, la possibilité pour tous de vivre du métier, l'union de tous pour faire face à l'inertie des pouvoirs publics et aux ambitions des grosses entreprises de pêches industrialisées. Elle réclame la réorganisation complète de la profession sur des bases de justice et de charité. Sans doute la J. M. C. ne se propose pas de réaliser tout ce programme. Il déborde le cadre de son action. Son devoir toutefois est de former des jeunes, tant au point de vue religieux que social, capables plus tard d'agir, de diriger une section syndicale, d'apporter aux gens du métier compétence éprouvée et dévouement sans limite. Et cette tâche sera celle des années qui suivront. Le secrétariat général l'a si bien compris qu'il a décidé de faire pour les pêcheurs et les marins de commerce une édition spéciale du Journal.

Tel fut bien le but du Congrès. Il reste aux jeunes marins chrétiens de le réaliser dans l'enthousiasme et la persévérance. Tâche difficile, qu'ils ne sauraient soutenir seuls. Mais leur espoir est grand. Ils savent que le Christ est avec eux. Et avec Lui, ils peuvent tout. Nourris de l'Eucharistie, ils sont capables de refaire chrétiens leurs frères. Nul obstacle ne saurait les arrêter. Son Excellence Monseigneur Mignen, archevêque de Rennes, le leur a bien dit, lorsque, en terminant son magnifique discours de clôture, il les envoyait, comme jadis le Maître, les pêcheurs du Lac : « Allez au devant de vos frères. L'œuvre que vous entreprenez est chargée de difficultés et vous n'êtes encore qu'un petit troupeau de chrétiens dans un monde païnisé. Mais avec la grâce de Dieu, vous pourrez vous assurer la Victoire. Vous ferez triompher le règne de la Charité, de la Justice et de la Vérité. »

VARIÉTÉS

L'année de la naissance de Jésus-Christ. — QUESTION. —
On m'a toujours dit que l'on comptait les années depuis la naissance de Jésus-Christ. Or, j'ai lu dernièrement que Jésus était né plusieurs années avant l'ère chrétienne : cinq ans, disent les uns ; six ou sept ans, disent les autres. Qu'est-ce que cela veut dire ?... car je ne pense pas que Jésus-Christ soit né plusieurs années avant... Jésus-Christ.

RÉPONSE. — La difficulté que vous signalez existe, mais, rassurez-vous, ce n'est pas un mystère de la religion ! Après ce que je vais dire, la *difficulté* subsistera encore, mais le *mystère* n'existera plus.

A l'époque où est né Notre Seigneur, les peuples civilisés comptaient les années depuis la fondation de Rome : c'était le point de départ accepté presque partout, et c'était tout naturel dans un monde presque entièrement soumis à la domination ou au protectorat de Rome.

Aujourd'hui, au contraire, on compte les années depuis la naissance de Jésus-Christ, l'événement le plus important de l'histoire du monde : il est le centre de toute la chronologie. L'an I a commencé le jour de Noël, et l'année qui l'a précédé est aussi l'an I, *avant Jésus-Christ*, ce que l'on indique brièvement par le signe —, *moins*. L'année 1934 de l'ère chrétienne est celle que nous vivons actuellement, mais il y a eu une année — 1934, la 1934^e avant notre ère.

Cela est simple... ou plutôt cela serait simple, si, le jour même de Noël, tout le monde avait dit : « Aujourd'hui commence une ère nouvelle dont voici la première année qui s'ouvre. »

En réalité, personne ne l'a dit... pas même Marie et Joseph, qui avaient autre chose à faire, ce jour-là, qu'à s'occuper de chronologie.

Ce fut bien plus tard, plus de cinq cents ans après Jésus-Christ, que l'on y pensa. L'idée en fut émise par un abbé romain, Denys le Petit, et elle fut accueillie favorablement par l'Eglise.

Restait à la réaliser ! Et, pour cela, il fallait calculer exactement depuis combien d'années Jésus-Christ était né, ou, ce qui revenait au même, en quelle année de l'ère romaine il était venu au monde.

Denys le Petit se mit au travail, consulta tous les documents possibles... et il arriva à ce résultat que Jésus était né l'an 754 de la fondation de Rome. On appelle donc cette année l'an I de l'ère chrétienne... et nous en sommes à l'an 1934.

Malheureusement, Denys le Petit avait commis quelques erreurs ou négligé quelques données : ce n'était pas un ancien élève de l'Ecole des Chartes. Bref, il s'était trompé de quatre à sept ans. Il est regrettable que cette erreur ait été commise, mais il est beau qu'elle n'ait pas été plus forte,

après un demi-millénaire écoulé et vu la rareté des documents que put utiliser Denys le Petit.

C'est ce qui explique que Jésus-Christ soit né, non pas quelques années avant Jésus-Christ, comme vous le dites plaisamment, mais quelques années avant l'ère chrétienne, ce qui n'est pas la même chose.

Et maintenant, peut-on préciser davantage ? Peut-on fixer exactement l'année où naquit Jésus-Christ ? Essayons, non d'arriver à une certitude, mais de nous en rapprocher le plus possible, au moyen des données fournies par l'Evangile.

1° Nous savons d'abord par saint Matthieu (ii, 1), que Jésus est né « aux jours du roi Hérode ». Or, il résulte des documents historiques que ce roi, monté sur le trône en 714 de Rome, est mort en 750, vers le mois d'Avril. Jésus est donc né, au plus tard, au début de 750 ou fin Décembre 749. C'est donc l'an 750 de Rome au plus tard qui fut l'an 1 de Jésus-Christ, et non l'an 754 adopté par Denys le Petit. En d'autres termes, Jésus est né au moins quatre ans avant l'ère chrétienne, telle qu'elle a été fixée par les travaux de Denys, et l'année 1934 devrait être au moins l'année 1938.

Encore n'aurions-nous que trois mois pour placer les événements racontés par les Evangiles, et en particulier la visite des mages. Mais on y arrive assez facilement, et rien ne nous dit que l'exil de la Sainte Famille en Egypte ait duré plus de quelques semaines ou de quelques mois.

2° Saint Luc (iii, 1, 23) nous apprend que Jean-Baptiste a commencé sa prédication la quinzième année du règne de Tibère, et que Jésus avait alors une trentaine d'années. Or, l'empereur Auguste est mort en l'an 767 de Rome. La quinzième année du règne de Tibère, son successeur et la trentième année de Jésus, serait donc l'année 782, ce qui placerait la naissance du Sauveur en l'an 752.

Mais nous avons vu qu'Hérode était mort en 750, et à cette date Jésus était déjà né !... Comment sortir de cette difficulté ?... Par ce fait que, deux ans avant sa mort, soit en 765, Auguste avait associé Tibère à son empire. Comptons, à partir de cet événement, les années de son règne : la quinzième année de l'empire de Tibère serait l'an 780 de Rome, et la naissance de Jésus devrait être fixée trente ans plus tôt, en 750, ou tout à la fin de 749 : c'est la conclusion à laquelle nous étions déjà arrivés tout à l'heure.

3° Enfin, l'on sait que Marie et Joseph, qui habitaient Nazareth, furent appelés à Bethléem par l'obligation de se faire inscrire sur les registres de cette ville, à l'occasion d'un dénombrement ordonné par Auguste et exécuté en Syrie par Cyrinus (Luc, ii, 1-4).

Or, il paraît certain que ce dénombrement fut ordonné en 746 et achevé en 750. Ce détail confirme encore la date proposée, de l'année 750 de Rome ou de fin Décembre 749, pour la naissance du Sauveur.

Il y aurait donc quatre années d'écart entre la date de la naissance du Christ et celle du début de l'ère chrétienne, telle que nous la comptons. Ce détail n'influe ni sur le dogme, ni sur la morale, ni sur la discipline catholiques. Nous avons pris l'habitude du décalage des heures : ceci n'est qu'un décalage de plus.

Eugène DUPLESSY.

Une journée du Pape. — Chaque matin, à 5 h. 1/4, le Pape est debout. Habillé, Pie XI lit son bréviaire, il fait ensuite sa méditation. Avant 7 heures, il se rend dans sa chapelle privée, voisine de sa chambre à coucher, pour y célébrer sa messe. Une seconde messe succède parfois, dite par le secrétaire du Pape : celui-ci y assiste, et fait son action de grâces.

Cependant l'attend, dans ses appartements, un menu frugal : café au lait ou bien lait pur, avec ou sans petit pain. Après le repas, une courte promenade.

Dès 8 heures, le Pape est dans son cabinet de travail, assis devant son bureau d'acajou, où se dresse un grand crucifix. Auprès de lui, trois secrétaires sténographes qui se tiennent à sa disposition pendant qu'il dépouille son courrier.

De ses propres mains, il ouvre toutes ses lettres venues de toutes les parties du monde : il lit tout, voit tout, dictant des notes. Quelques journaux aussi sont là ; il y jette un regard et parfois le prolonge.

A 9 heures, c'est le moment des audiences. Chaque matin, à peu près, le cardinal secrétaire d'Etat vient à l'audience du Pape. Dans sa serviette, toutes sortes de communications qui lui furent faites la veille.

Après le cardinal secrétaire d'Etat, les cardinaux sont introduits. Ils ont, la semaine d'avant, présidé telles ou telles de ces commissions où se règlent les multiples questions de la vie de l'Eglise, et qui s'appellent des congrégations ; ils viennent rapporter et soumettre au Pape ce que ces diverses congrégations ont fait.

Après les audiences fixes des cardinaux, viennent les audiences épisodiques des diplomates ou des nonces, ou des hauts fonctionnaires de la Cité du Vatican.

Après eux viennent les membres de la hiérarchie épiscopale qui se trouvent à Rome. (C'est une obligation pour les évêques de se rendre à Rome tous les cinq ans.)

Tandis que les audiences privées se terminent, des groupes de pèlerins se forment dans les antichambres, dans les salles d'apparat ; le Pape va passer devant eux, entendre parfois quelque bref hommage par le chef du groupe, répondre et bénir. Les pèlerins furent parfois si nombreux durant l'Année sainte, que Pie XI a calculé qu'il lui est arrivé de faire cinq kilomètres à travers le Vatican, en donnant son anneau à baiser jusqu'à sept mille cinq cents fois.

On est déjà aux premières heures de l'après-midi. Il est parfois 2 heures et même bien près de 3 h. 1/2, quand le Pape peut déjeuner. Il prend son repas seul. Menu très frugal : quelques rizotti à la milanaise, ou une polenta, puis un plat de viande avec légumes, auxquels succèdent des fruits et du café.

Voici 4 heures : c'est l'heure de la promenade. Le Saint-Père sort dans les jardins, quelque temps qu'il fasse.

Durant une heure, il marche jusqu'à la fatigue.

Rentrant de la promenade, Pie XI va pouvoir se livrer à quelque travail personnel, à moins que d'autres audiences n'empiètent sur cette fraction de journée.

La soirée avance, Pie XI prend un léger dîner, bouillon au lait, œufs. C'est le moment où il passe en revue, avec ses

familiers, les épisodes d'une journée si remplie. Il se fait lire les journaux romains du soir. Il discute les articles, il critique, approuve. Un peu après 10 heures, les familiers se retirent et Pie XI, en cette ultime heure de la journée, s'adonne au travail qui lui plaît.

(D'après *Une Journée du Pape*,
de Georges GOYAU, de l'Académie Française.)

La Schola paroissiale. — La fondation d'une schola paroissiale est-elle une « œuvre » ? Certainement, et une « œuvre » aussi excellente qu'opportune.

1° *Excellente.* Parce que sa fin immédiate est l'honneur de Dieu, le culte divin. Voyez ce que dit le R. P. Janvier, dans son instruction sur la « Nécessité de classer les œuvres d'après leur importance dans l'ordre surnaturel » (1) : ... *Je me suis étendu longuement sur la nécessité du culte extérieur, sur le droit de Dieu à l'exiger, sur notre devoir de le lui offrir, sur l'influence heureuse du culte dans la vie chrétienne. Je ne répéterai pas ce que je vous ai dit. Mais je vous exhorte vivement à vous dévouer aux œuvres, où l'on s'occupe du culte extérieur, de son éclat, de sa beauté... Combien fréquenteraient nos offices, si nos sanctuaires étaient moins froids et moins obscurs, si les cérémonies étaient plus majestueuses, les vêtements sacrés d'une étoffe plus précieuse et moins fanée, les peintures et les statues plus artistiques, les chants mieux exécutés !...*

2° *Opportune.* Le Pape Pie X, dans son *Motu proprio de musica sacra*, en préconisant la formation des scholae paroissiales, déclare que le clergé y trouve « un moyen facile de grouper les jeunes gens et les enfants pour leur propre édification et pour l'édification du peuple. » Voilà qui est encourageant. Au surplus, l'expérience a largement démontré que les chants pieux et ordonnés de la schola contribuent puissamment à créer dans l'église une atmosphère de recueillement favorable à l'esprit de prière.

De plus, les curés qui ont le bonheur de posséder une schola paroissiale bien conduite proclament qu'ils trouvent dans ses membres non seulement des paroissiens assidus aux offices, mais fervents, des auxiliaires dévoués, et — considération d'importance au temps où nous sommes — la schola s'est révélée fréquemment une pépinière de vocations religieuses et sacerdotales : résultat tout naturel de l'influence de la liturgie vécue et des chants liturgiques pratiqués et aimés.

Donc hâtons-nous de fonder une « schola » si ce n'est déjà chose faite... « Mais, nous n'avons pas de chef ?... » En êtes-vous bien sûr ?... A défaut du prêtre, on trouve partout des laïcs, hommes ou femmes, tout prêts à se dévouer à cette forme de l'« action catholique » qu'est la direction d'une schola. Ce n'est pas une affaire de monter une messe facile, d'apprendre quelques motets et cantiques pour les saluts... (2).

(1) Exposition de la Morale catholique, 1924.

(2) Prochainement s'ouvrira, à la Centrale des Œuvres, une permanence liturgique et musicale, où pourront s'adresser, pour se documenter, Directeurs et Directrices de schola paroissiale.

Pour le plain-chant, qui est l'essentiel, vous savez que nous avons maintenant les « disques grégoriens » qui font merveille. C'est « Solesmes à domicile »,... et c'est tout dire.

Abbé Jules DELPORTE,
Directeur de la Revue Liturgique et Musicale.

Pygmées et gorilles. — Les *Pygmées* sont une race très ancienne du centre de l'Afrique. Vivant sous l'épais ombrage de la forêt équatoriale, ils ne sont pas noirs mais ont le teint de couleur olivâtre.

De taille très petite — la plus petite connue — sans avoir la difformité des nains, ils ne dépassent guère 1 m. 30 et donnent l'étrange impression à la fois d'enfants et d'hommes faits.

Leur tête forte alourdit leur silhouette dont la ligne s'épaissit d'un abdomen toujours proéminent. Ils ont les pommettes saillantes, le nez écrasé, la bouche épaisse, les cheveux rares et crépus. Leur vêtement n'est qu'un simple pagne fait d'herbages tressés ou d'écorces d'arbres assouplies par battage.

Les *Pygmées* vivent par familles et se groupent autour d'un chef. Ils n'ont pas de résidence fixe. Dans la forêt immense, ils se construisent hâtivement de minuscules maisons en branchages ; le côté époinché est fiché en terre ; des herbes nouées réunissent les extrémités libres. Sous cet abri léger, ils dorment la nuit pendant qu'à tour de rôle un d'entre eux monte la garde contre les fauves ou les serpents.

Malgré leur existence sauvage, les *Pygmées* se distinguent des autres races africaines par une certaine pureté de mœurs qui a fort étonné les missionnaires et les explorateurs. La vie de famille se rapproche singulièrement de ce qu'elle est chez les Européens : la femme est l'associée respectée du mari, et non pas un simple instrument de travail, les enfants sont aimés et bien traités. Les *Pygmées* croient et disent que c'est Dieu qui les a créés, un Dieu unique et bon qui leur procure le gibier.

Ces constatations, que la Science ethnologique actuelle a faites avec étonnement sur diverses peuplades, restées depuis toujours à l'écart de notre civilisation, tendent à prouver que l'homme primitif, bien loin de ressembler par ses mœurs à la bête, vivait au contraire d'une moralité supérieure.

C'est que l'homme n'est pas simplement une bête évoluée péniblement au cours des âges ; à l'origine, le Créateur de toutes choses et de la vie a joint à son corps une « âme » qui l'a fait « homme ».

✱

C'est au contact de la nature que vivent les *Pygmées*.

Armés d'arcs, de flèches souvent empoisonnées et de larges coutelas, ils se sentent chez eux dans le fouillis inextricable des racines géantes, des lianes et des grandes herbes

à travers lesquelles ils savent marcher, rapides, infatigables, à décourager les Européens... fussent-ils missionnaires !

Ils tirent à l'arc avec une adresse sans égale, atteignant avec une précision redoutable des animaux en pleine course, abattant dans leurs évolutions d'acrobates les singes qui bondissent dans les hautes branches des arbres.

Essentiellement forestier, vagabond et parasite, le Pygmée est détesté pour cela des autres peuples noirs, qui le méprisent et le considèrent comme un monstre, insaisissable, brave au combat, mais dégoûtant par la saleté de sa hutte. La présence d'un seul enfant pygmée suffirait à faire évacuer l'école d'un missionnaire !

En dépit de cette réputation, le sens moral des Pygmées se manifeste encore en ce qu'ils sont honnêtes, d'une honnêteté à eux.

Leur manque-t-il quelque chose, ils viennent le prendre, mais on ne peut dire qu'ils le volent, car ils laissent en échange ce qu'ils estiment le juste prix : un morceau d'antilope pour un régime de bananes, quelques noix de coco pour une poignée de légumes... Si le système ne plaît pas, peu importe au pygmée ; il n'a jamais rien pris sans payer son dû ; tant pis pour ceux qui ont une autre manière de comprendre le tien et le mien !

**

On a prétendu que les Pygmées n'étaient pas des hommes, mais une espèce inférieure plus proche de l'animal... Laissons-les donner leur avis sur la différence qui sépare l'homme de la bête.

Un Européen disait à un Pygmée qu'il n'y avait pas de distinction à faire entre un homme et un gorille — singe africain de grande espèce. « Vois le gorille... Il fait sa hutte comme toi, il se courbe sous la pluie, il se marie, il porte son mototo (son petit) sur son dos, tout comme toi... Tu vois, il n'y a pas de différence. »

D'abord déconcerté, le vieux Pygmée finit par sourire et dit tranquillement :

« Si, il y a une différence. Le gorille ne sait pas ranimer la flamme quand elle languit. »

Parole admirable dans son réalisme simple. L'homme, le Pygmée de la forêt, prend deux baguettes de bois et allume par n'importe quel temps un feu qu'il entretient pendant des heures. L'animal, le gorille, aime aussi la chaleur ; il s'approche des feux allumés par l'homme ; il s'y réchauffe, mais laisse mourir la flamme ; quand le feu est mort, le gorille frissonne et s'en va.

L'homme a inventé l'art de faire du feu. Il est doué d'intelligence. Le gorille n'est qu'une bête, il n'a pas d'âme.

Le Docteur H. LE LAIN, médecin-oculiste, 13, Boulevard de Kerguelen, QUIMPER (au-dessus de la pâtisserie Bernard), a repris ses consultations.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 20 Janvier. — 2^e dimanche après l'Épiphanie. Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoires de Ste Agnès et des SS. Fabien et Sébastien.

Solennité de la Sainte-Famille. Une seule messe, ad libitum lue ou chantée.

Lundi, 21. — Ste Agnès, Vierge et Martyre. Double. Rouge.

Mardi, 22. — Les SS. Vincent et Anastase, Martyrs. Semi-double. Rouge.

Mercredi, 23. — S. Raymond de Pennafort, Confesseur. Semi-double. Blanc.

Judi, 24. — S. Timothée, Evêque et Martyr. Double. Rouge.

Vendredi, 25. — Conversion de S. Paul, Apôtre. Double-majeur. Blanc.

Samedi, 26. — S. Polycarpe, évêque et martyr. Double. Rouge.

Dimanche, 27. — 3^e dimanche après l'Épiphanie. Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoires de Ste Agnès 2^e, et de S. Jean Chrysostome.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Saint-Michel, Brest	15-21 Janvier.
Saint-Urbain	21-23 —
Camaret	24-28 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Le Père Matéo. — Sur la demande des Evêques d'Extrême-Orient et avec les encouragements et la bénédiction du Souverain Pontife, le R. P. Matéo, l'Apôtre du Sacré-Cœur, est allé faire en Mandchourie, en Corée, en Chine et au Japon, une tournée de prédications et de retraites sacerdotales.

Nous recommandons aux prières de tous nos diocésains le R. P. Matéo et sa nouvelle mission.

II. Registres paroissiaux. — Nous rappelons à MM. les Curés et Recteurs que les registres paroissiaux ne doivent pas être déposés dans les presbytères où passe M. le Secrétaire général ; il faut les expédier directement à l'Evêché. Et nous demandons que l'on nous fasse parvenir, en même temps, les registres des années passées qui manquent encore à nos archives.

III. Nominations — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

M. Prosper Colin, curé-doyen de Bannalec, président de missions ;

Recteur de Plouédern : M. Yves-Marie Le Gall, recteur de Locquirec, en remplacement de M. le chanoine Louis Boucher, démissionnaire pour raison de santé ;

Recteur de Locquirec : M. Auguste Hervé, vicaire à Saint-Mathieu de Morlaix ;

Recteur de Kernével, M. Jean Roudaut, vicaire à Carantec ;

Vicaire à Carantec : M. Francis Abarnou ;

Recteur de Plouégat-Moysan : M. Joseph Roué, vicaire à Plounéour-Trez ;

Chapelain à la Providence-Landerneau : M. Adolphe Fer, recteur de Plouégat-Moysan ;

Vicaire à Plounéour-Trez, M. Jean Iliou, surveillant à l'école de Guissény.

PARTIE NON OFFICIELLE

Nazareth, la Fleur de Galilée (suite)

Quel ravissement serait pour nous la contemplation, jusqu'en ses minimes détails de chaque jour, de la vie intime de la Sainte Famille à Nazareth ! Si l'on se rapporte aux traditions locales et aux plus récentes découvertes archéologiques, ce n'est pas dans la maison de Marie, où avait eu lieu l'Annonciation, que la Sainte Famille s'établit au retour de l'Egypte, mais dans une maison différente, située plus au centre de la ville. Cette habitation était, comme toutes les autres, conforme au type invariable qu'on retrouve encore partout en Palestine. L'atelier de saint Joseph s'ouvrait d'un côté sur la rue ; de l'autre, il s'enfonçait sous un rocher auquel la maison était attenante. Les outils de l'humble artisan n'étaient guère perfectionnés, mais il s'en servait avec beaucoup d'habileté et surtout beaucoup de patience. Il les rangeait en ordre, les suspendait au mur. Des troncs de frêne et de sycomore s'entassaient dans le fond de l'atelier, attendant d'être équarris à la hache, débités avec la scie, en menues planches ou en pièces de bois résistantes, droites ou contournées, suivant leur destination. Le métier de charpentier s'étendait à bien des choses, qui, aujourd'hui, sont du ressort de différentes professions. Près de l'entrée, on voyait les travaux achevés, ou à peu près : des jougs, des charrues,

des meubles de toute sorte, simples, solides, sans art raffiné, mais pratiques et commodes.

Une étroite cour intérieure reliait l'atelier à la maison proprement dite. Lorsque le temps était beau, c'était dans la cour, suivant l'usage oriental, que la Vierge faisait son ménage. Elle cuisait les aliments sur un feu de copeaux allumé entre trois pierres. Quand elle préparait les repas à l'intérieur, elle avait comme tout le monde un fourneau en terre cuite épaisse et grossière, et la fumée s'en échappait par une cheminée. Comme toutes les femmes du pays, la Vierge allait puiser l'eau à la fontaine publique : elle en revenait gracieuse et modeste, portant sur la tête, comme ses compagnes, son amphore pleine. La fontaine existe encore, on ne l'appelle plus que « la Fontaine de la Vierge ».

Après le coucher du soleil, tout travail fini pour la journée, la famille se réunissait sur la terrasse pour jouir de la fraîcheur du soir : C'est, en Orient, le meilleur moment. On causait, on priait longuement, parfois même, au temps des chaleurs d'été, on restait là pour dormir. Avec quelques branches de feuillage et une vulgaire tenture, on y avait vite dressé une sorte d'abri, et c'était la « chambre haute », si agréable et si recueillie.

Le côté extérieur et pittoresque de cette existence paisible peut se reconstituer. Mais ce qui échappe à toute description, c'en est le côté intérieur et mystique, car on y touche le Divin de toutes parts. Encore, si la présence de Dieu nous y éblouissait, nous y terrassait, comme sur un nouveau Sinai ! Mais non, c'est l'abaissement de Dieu, son « anéantissement », comme dit saint Paul, qui nous y confond bien autrement, et déroute toute sagesse humaine. L'expérience de douces affections, une intuition de nos cœurs, l'idéal de chasteté que fait éclore la vie de tant de saints, tout cela peut nous faire entrevoir ce qu'était l'union à la fois si tendre et si pure de Joseph et Marie : nous concevons l'attachement réciproque de ces deux êtres si bien assortis par la Grâce, leur vénération mutuelle, leur amour croissant, l'ineffable bonheur de leur mariage qui resta toujours tellement virginal ! Mais comment nous faire une suffisante idée du mystère infiniment touchant qui présente à nos adorations le Dieu tout-puissant et éternel sous les traits d'un petit enfant tantôt suspendu au sein de la Vierge sa mère, tantôt endormi dans son berceau, tantôt jouant dans l'atelier de Joseph avec les copeaux épars à terre et les rubans jaillis du bois blanc sous le rabot !

(A suivre). Chan. BLANC : *La Mère du Bel Amour*.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 2^e dimanche après l'Épiphanie (20 Janvier) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30, bénédiction. — Le soir, à 20 heures, Confréries du Saint-Sacrement, du Sacré-Cœur et de l'Adoration Perpétuelle. — Au Patronage de la Sainte-Famille, fête patronale. Messe et sermon à 7 h. 30.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 2^e dimanche après l'Épiphanie (20 Janvier) : Solennité de la Sainte Famille : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 11 h. 30, vêpres, réunion de la Confrérie du Saint-Sacrement, procession, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et mercredi : A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Monsieur Bolloré. — Le bon maître des papeteries d'Odlet, M. René Bolloré, vient de mourir, à Paris. Il a été le bienfaiteur très généreux du grand séminaire et de l'œuvre des vocations. Nous le recommandons aux prières du clergé et des fidèles. Nous offrons à sa famille nos respectueuses condoléances.

Le Pape fixe à Lourdes la clôture du Jubilé de la Rédemption. — « *L'Observatore Romano* » publie la Lettre apostolique « *Quod iam alacri* », qui fixe à Lourdes la clôture du Jubilé de la Rédemption, par l'institution exceptionnelle d'un triduum de prières consistant à célébrer au sanctuaire de la Grotte, les 26, 27 et 28 Avril, de jour et de nuit, le Saint Sacrifice de la messe sans interruption.

Dans les conjonctures présentes, cet événement religieux mérite d'être interprété comme une marque très spéciale de bienveillante affection du Souverain Pontife à l'égard de la France et de notre grand sanctuaire de Massabielle.

(Lire à ce sujet, dans la Croix, la lettre du Pape à Mgr Gerlier.)

Intentions recommandées. — Comana : Retraite-Jubilé, du 10-17 Février.

Avis. — Nous prions nos abonnés du mois de Janvier de régler le prix de leur abonnement avant la fin du mois.

Il est nécessaire, pour assurer le bon ordre, quand on veut cesser son abonnement, de nous en aviser avant l'échéance.

Tous les journaux réclament un franc pour tout changement d'adresse.

Quand on nous écrit pour régler l'abonnement, se servir de la même adresse qui est portée sur la bande. Rappeler le numéro, qui fait partie de l'adresse. Exemple : 2025. M. X., au bourg de....., par..... N'ajouter rien au dos du mandat qui ne soit nécessaire.

L'abonnement est toujours de 15 francs, et non pas de 10 ni de 12, comme le croient quelques-uns.

Promotion. — Nous avons appris avec plaisir la promotion au grade de chevalier de la Légion d'honneur, de M. l'abbé Gaudiche, aumônier des écoles préparatoires de la Marine, et nous lui offrons nos sincères félicitations.

Vicariat Apostolique de la Guinée Française. — Nous recevons la lettre suivante :

« Mission de Conakry, le 28 Décembre 1934.

» Monsieur le Directeur,

» Veuillez recevoir ci-joint un billet de 50 francs, sur lequel vous voudrez bien prélever le montant de mon abon-

nement à la *Semaine religieuse* pour l'année 1935, et me faire adresser, si du moins cela ne vous dérangeait pas, 2 manuels (Office des morts) en usage dans le diocèse, et un *Ordo* 1935.

» Au début de la présente année, vous avez bien voulu lancer dans la *Semaine religieuse*, un appel à la charité de mes chers compatriotes. Aujourd'hui, j'ai le plaisir de vous dire qu'il a eu de nombreux échos, grâce auxquels j'ai pu relever de ses ruines ma pauvre église incendiée dans la nuit du 26 Décembre 1933.

» Le 8 Juillet, elle a été de nouveau livrée au culte, comme l'attestent les 2 présentes photos que je vous offre de bon cœur.

» Les objets du culte me sont arrivés aussi et me permettent de célébrer les offices, sans faire trop de brèches à la liturgie.

» Soyez-en remercié, M. le Directeur, vous et toutes les personnes qui ont bien voulu venir à mon secours, et daignez agréer mes vœux les plus sincères pour l'année 1935.

» J.-L. CARADEG,

Missionnaire à Boffa, Guinée Française (A. O. F.). »

Ligue Féminine d'Action catholique française. — La ligue organise à Paris, du lundi 28 Janvier au samedi 2 Février, une *Semaine liturgique et grégorienne* : Conférences sur la pratique de l'Apostolat liturgique, par M. l'abbé Bayart, de Lille; — Cours de chant grégorien, par le R. P. Dom Gojard; — Exercices pratiques; — Messe de Clôture à N.-D. des Victoires le samedi 2 Février.

Sont invités à cette semaine, outre les membres de la Ligue, tous les maîtres de chapelle, organistes, chanteurs d'église, directeurs et directrices de scola et toutes personnes s'intéressant au mouvement liturgique et grégorien.

Le « Praeconium paschale » de 1935. — Voici la traduction du Pontifical adaptée à la présente année :

« Sachez-le, Frères bien-aimés, de même que, grâce à la divine miséricorde, nous avons célébré avec allégresse la naissance de Notre Seigneur Jésus-Christ, nous vous annonçons les joies de la Résurrection de Notre Seigneur. Le dimanche 17 Février sera le dimanche de la Septuagésime. Le 6 Mars, le jour des Cendres et le commencement de la sainte Quarantaine. Le 21 Avril nous célébrerons la sainte Pâque de Notre Seigneur Jésus-Christ. Le 30 Mai, l'Ascension de Notre Seigneur Jésus-Christ. Le 9 Juin, la fête de la Pentecôte. Le 20 Juin, la fête du Corps sacré du Christ. Le 1^{er} Décembre sera le premier dimanche de l'Avent de Notre Seigneur Jésus-Christ, à qui soient honneur et gloire dans les siècles des siècles. »

LES ÉVÉNEMENTS RÉCENTS.

ROME. — Pierre Laval et Mussolini. — Depuis 1918, il y avait bien du vinaigre dans les relations entre Français et Italiens... Le traité de paix n'avait fait qu'aviver de sourdes rancunes, des jalousies et ambitions insatisfaites. Les francs-maçons italiens, dont Mussolini avait sagement fermé toutes les loges, étaient venus à Paris mettre un peu plus d'essence sur le feu. Tout cela n'était pas sans gros inconvénients ni réciproques inquiétudes.

Une mutuelle sagesse vient d'aboutir à d'heureux résultats : le voyage brusqué — mais bien préparé — de Pierre Laval à Rome, est un événement sensationnel. Un accord a été signé, dans la nuit du 6 au 7 Janvier, entre le Duce et le Ministre des Affaires Etrangères de France, accord marquant une volonté commune de résoudre dans une compréhension mutuelle les problèmes généraux et particuliers pendant entre les deux pays.

Sans attribuer à cet accord une perfection introuvable en ces sortes de matières, ni une valeur d'éternité, il est bien permis de s'en réjouir grandement. L'esprit vaut mieux que les textes, et c'est un véritable esprit de paix qui inspire les deux signataires et les deux peuples qu'ils représentent. Au moment où les Allemands occupent leurs chômeurs à fabriquer des canons, des tanks, des gaz et des avions, « à notre service »..., à quelques jours du tumultueux plébiscite de la Sarre, l'accord franco-italien est un vrai soulagement. Tous les amis sincères de la paix, au Vatican, en Italie, à Londres, à Vienne, en Pologne, Roumanie, Etats-Unis, s'en réjouissent très officiellement, et ils savent bien pourquoi. Les Allemands en sont navrés, et c'est bon signe.

Pierre Laval et Pie XI. — Le voyage de notre Ministre des Affaires Etrangères comportait une très officielle visite au Vatican. Lundi, à 11 heures, accompagné de notre ambassadeur et des personnalités protocolaires, M. Pierre Laval a été reçu selon le cérémonial grandiose de la cour romaine. Pie XI a accueilli son illustre visiteur dans sa bibliothèque privée ; l'entretien a duré cinquante minutes. Après le père, Mlle José Laval a été introduite à son tour. Pierre Laval a alors offert au Souverain Pontife trois vénérables livres — *qui forment* — a-t-il dit — *une suite de l'histoire de la nation française dont l'Etat est, avec la Chaire de Saint-Pierre, la puissance européenne qui remonte aux plus lointaines origines.*

Pie XI se montra très touché de ce présent de livres aussi importants que rares. Il remit lui-même à Mlle José Laval un chapelet de corail sur or.

L'audience avait été empreinte d'une grande cordialité.

Après avoir pris congé du Saint-Père, M. Pierre Laval se rendit à la Basilique Saint-Pierre où tout avait été disposé pour le recevoir avec les honneurs dus à sa haute dignité.

Il visita le beau monument, sous la direction de Mgr Pelizzo, secrétaire de la Fabrique de Saint-Pierre.

Pie XI avait fait remettre à Pierre Laval les insignes de grand'croix de l'ordre de Pie IX. Le cardinal Pacelli et Mgr Maglione seront faits grand'croix de la Légion d'honneur.

Voilà une visite officielle qui aura un profond retentissement non seulement en France, mais dans les milieux diplomatiques, chez toutes les nations autant ennemies qu'exaltées.

Que nous sommes loin de l'époque de la loi de Séparation, de toutes les petites, maladroites et grossières d'Emile Combes et consorts ! Il y a quelque chose de changé parmi nos hommes politiques, et le renom de politesse et de bonne éducation des Français reprend son prestige devant les étrangers qui savent voir clair et juger.

Mort de S. Em. le Cardinal Bourne. — *Son Eminence le Cardinal Bourne*, archevêque de Westminster, s'est éteint le 1^{er} Janvier, à l'âge de 73 ans. En lui, qui aura été un des apôtres les plus avertis de l'Angleterre, l'Eglise perd un grand prince, et la France un ami.

Orphelin de très bonne heure et amené, comme tout Anglais du reste, à s'ouvrir personnellement son chemin, il était venu, dans sa jeunesse, étudier au Séminaire de Saint-Sulpice, à Paris. Il acquit à un haut degré l'intelligence du génie français et il se plaisait à en témoigner. On en eut la preuve en 1929, à Orléans, pendant les fêtes de Jeanne d'Arc, et plus encore à Rouen deux ans plus tard ; il venait, en qualité de Légat du Saint-Siège, glorifier de si juste façon notre héroïne nationale.

Les dignités étaient venues à lui presque en avalanche, et si bien à sa mesure qu'il semblait les porter sans s'en apercevoir. Evêque à 35 ans, archevêque à 42 et cardinal à 50 ! On a vanté ses dons de diplomatie, lesquels, en effet, s'affirmèrent plus d'une fois, au bénéfice de la religion et de l'ordre social. Avant tout cependant, « *il se flattait* », a-t-on dit, « *de n'être que prêtre* » ; moyennant quoi, indépendamment du flegme de sa race, il apparaissait tout de suite, à qui le considérait, si fort au-dessus des contingences. Mais dans cette politique de si pure essence évangélique se trouva précisément le secret de son prestige, il savait que le catholicisme, si violemment et si longtemps proscrit d'Angleterre, ne pouvait y entrer et agir qu'en vertu de sa force interne, à la vraie manière des ferments. A l'heure où Dieu le rappelle, il laisse, chez lui, l'Eglise en progrès ; témoin la statistique publiée par l'Annuaire de 1935 :

Conversions en 1933 : 12.206.

Mariages : 24.762.

Baptêmes : 63.205.

Population catholique : 2.321.117, en regard de 2.278.830 l'année précédente.

Ecoles catholiques élémentaires : 1.382, avec une clientèle de 403.917 enfants.

Collèges secondaires : 524.

Clergé : 3.299 prêtres séculiers et 1.683 appartenant aux Ordres religieux.

A l'ambassade du Vatican. — M. Charles Roux, ambassadeur de France, a prononcé, à l'occasion du nouvel an, devant les membres de la colonie française, un vibrant discours dans lequel il a glorifié l'œuvre patriotique de nos missionnaires, dont l'action bienfaisante s'étend non seulement à nos colonies, mais à toute la surface du globe.

« Nos missions et nos missionnaires sont une des fiertés de la France catholique. Sait-on qu'aujourd'hui encore les Français l'emportent de beaucoup par le nombre sur toute autre nationalité dans le personnel des missions, soit de religieux, soit de religieuses ? Leur effectif approche de huit mille ; aucune des nationalités qui suivent de plus près la nôtre n'atteint le chiffre de trois mille. Dans l'émulation évangélisatrice, la France reste donc en tête et de loin.

« Un détail maintenant pour vous donner une idée du résultat obtenu par l'effort accompli. Former des clergés indigènes est un des buts de l'Eglise, et combien justifié. Or, savez-vous à quel effectif s'élève le personnel indigène des missions catholiques dans une seule de nos colonies, l'Indochine ? A 4.650. Après cela, un bulletin particulièrement qualifié a réellement tout lieu de constater que « l'évangélisation de l'Indochine a fait de remarquables progrès et qu'aujourd'hui les missions indochinoises se rangent parmi les plus belles du monde ».

« Trouverez-vous mauvais qu'ici, en ce lieu, je tire vanité pour la France de ce que ses enfants n'ont évidemment pas fait dans une intention nationale ? Mais d'abord le caractère désintéressé, spirituel, de l'action missionnaire nous est une raison de plus d'en être fiers pour notre pays et ensuite, une nation se doit de ne pas être indifférente à ce qui légitime sa fierté ».

Après avoir dit que le patriotisme, tel qu'il existe en France, c'est-à-dire, avisé et calme, est un puissant facteur d'équilibre moral, M. Charles Roux a ajouté :

« La France n'a pour programme que la paix et la sécurité. Un jour qu'il s'agissait de choisir un nouveau ministre des Affaires étrangères, Talleyrand écrivait au roi Louis-Philippe : « Les noms propres sont les drapeaux des systèmes. » Ce qu'il disait des individus on peut le dire des nations. Dans l'Europe de nos jours, le nom de la France n'est-il pas le drapeau du système de la paix ? Du moins la France n'a-t-elle pas d'autres ambition. »

La Belgique sous l'occupation allemande

La Pastorale du Cardinal Mercier

On a pu lire dans « la Croix » du 1^{er} Janvier, les réactions de l'opinion britannique, lorsque parut la célèbre Pastorale du cardinal de Malines : « Patriotisme et endurance ». Un extrait d'un article paru dans la « Revue du collège Cardinal Mercier » relate les répercussions qu'elle eut, lors de sa

publication, en Belgique. Rédigé par un témoin oculaire qui a gardé des événements d'alors un très fidèle souvenir, il constitue une page d'histoire à ne pas oublier.

LA « BOULE DE NEIGE »

Imprimée en grand secret par les soins de l'imprimeur de l'archevêché, M. Dessain, la pastorale fut confiée aux séminaristes partant en vacances, avec charge de la confier en mains propres aux doyens et aux curés. Ordre était donné aux ecclésiastiques d'en donner lecture, en une ou deux fois, mais, sous aucun prétexte, il ne leur était permis de se soustraire à l'injonction du cardinal.

Déjà, avant toute lecture, le bruit s'était répandu que le cardinal allait élever la voix, mais il s'agissait d'assurer à sa parole la plus large diffusion. En raison des prescriptions rigoureuses de l'autorité occupante en matière de publications et de censure, la tâche était malaisée. On assista alors à ce spectacle touchant : des familles s'assemblaient en mystère pour copier en grande hâte l'exemplaire unique dont un prêtre avait bien voulu se dessaisir pour quelques heures. Les copies faites étaient transmises aussitôt à d'autres familles qui se livraient au même travail, avec un zèle fébrile... et les exemplaires, comme une nouvelle « boule de neige », se mirent à circuler avec une prudence nécessaire. Il fallait à tout prix prévenir les argousins de l'Allemagne.

« LE PATRIOTISME EST POUR TOUS UNE OBLIGATION STRICTE »

Le 1^{er} Janvier 1915, dans les églises combles, devant un auditoire innombrable où se coudoyaient, dans un élan fraternel, mais dans une angoisse commune, tous les rangs, toutes les conditions, toutes les opinions, lecture fut donnée de la première partie de la pastorale.

Et quel frémissement quand on entendit le cardinal faire, dès le début, le douloureux inventaire de nos malheurs, quand on le vit se pencher vers les mères chrétiennes pour leur rappeler qu'un acte de charité parfaite est l'équivalent d'une contrition parfaite qui autorise toutes les espérances. Il trouva des accents d'une admirable fierté pour applaudir à la parole auguste qui affirmait la fidélité de la Belgique à la foi jurée et pour flétrir la couardise de ceux qui volontiers s'en seraient tenus à une manifestation platonique. Il mit son âme tout entière dans le salut qu'il adressait au roi, à l'armée, au pays entier, pour dire notre gratitude et notre imperturbable confiance dans un triomphe prochain.

Et quelle noblesse de langage quand, se dégageant des obscurités du temps, il enseignait à son auditoire haletant que la patrie n'est pas un simple agglomérat d'individus unis par des intérêts plus ou moins communs, mais une entité substantielle, vivante, créée par Dieu, se développant à travers les siècles, le passé, le présent, l'avenir, restant reliés par une solidarité profonde, une entité que nous avons le devoir de servir, de défendre, d'aimer, si bien que le patriotisme est pour tous une obligation stricte, une vertu que nous avons à

pratiquer, sous peine de trahir lâchement notre double devoir de chrétiens et de Belges.

Exprimer l'émotion produite par ces magnifiques affirmations ? Ces heures-là, pour en apprécier l'émouvante grandeur, il faut les avoir vécues. Nous étions là haletants, retenant nos souffles pour ne pas perdre un mot de la pastorale, unis de pensée et de cœur à notre évêque qui exprimait dans un langage magnifique le sentiment de tout un peuple, nous imposant parfois une contrainte pénible, mais quelle détente quand elle fut achevée, cette lecture, et quel ouragan d'acclamations se mêlant aux sonorités majestueuses d'une *Brabançonne* que chantait l'orgue, tous registres ouverts ! J'en suis encore à me demander comment, ce jour-là, les voûtes de Sainte-Gudule ne se sont pas écroulées.

« J'AI FAIT MON DEVOIR D'ÉVÊQUE... »

Huit jours plus tard, cet inoubliable spectacle allait se renouveler, mais singulièrement changé. Car des événements graves s'étaient produits.

L'autorité occupante avait été surprise par le geste audacieux du cardinal et par la violence des manifestations publiques. Les bureaux de la rue de la Loi étaient devenus une fourmilière où régnait une agitation fébrile. L'agitation n'eût pas été plus grande si l'armée allemande avait subi une nouvelle défaite de la Marne. Le général von Bissing avait, d'ardeur, dépêché un émissaire à Malines, avec mission d'interpeller le cardinal, de lui demander, sur un ton comminatoire, de suspendre la lecture de son message, à tout le moins d'en atténuer les termes. On parlait même de l'imminente arrestation du prélat (1).

On savait cela, mais on ne savait pas la réponse du cardinal. On savait encore qu'il avait été procédé à des visites domiciliaires aux fins de saisir les exemplaires de la pastorale. Et l'inquiétude grandissait. Le cardinal allait-il céder à d'impertinentes injonctions ? On le craignait, d'autant plus que les autorités allemandes affirmaient dans des messages répandus à l'étranger que le cardinal avait fini par comprendre l'imprudence de son geste et que, par souci de la paix publique, il avait consenti à ne pas s'obstiner.

L'incertitude était telle que le doyen de Sainte-Gudule, Mgr Evrard, voulant en avoir le cœur net, s'était rendu à Malines. Rentré à Bruxelles, il put transmettre au clergé de la capitale les catégoriques instructions épiscopales. Ces instructions étaient très nettes : « Je n'ai rien promis, avait déclaré le cardinal, je n'ai rien abandonné de mon droit ; j'ai fait mon devoir d'évêque, au clergé à savoir s'il fera le sien ».

Le fier langage fut connu à son tour, mais il ne dissipait pas certaines alarmes. Quelle serait la riposte du pouvoir occupant ? Allait-il répondre au langage du droit par le langage de la force ? Pour prévenir le retour des événements et pour assurer le respect de leur volonté, fût-elle arbitraire, les Allemands n'allaient-ils pas occuper les églises et placer

Le Cardinal Mercier fut étroitement surveillé par l'autorité allemande, mais celle-ci n'osa jamais l'arrêter.

des sentinelles au pied des chaires de vérité, devenues le dernier asile de nos libertés ? Et ne s'opposeraient-ils pas *manu militari* à toute nouvelle lecture ?

Bref, le dimanche suivant, le peuple de Bruxelles s'achemine en foule vers les églises. Il restait plein de foi dans l'énergie même de cœur serré. Et voici ce qui se passa à Saint-Jacques-sur-Coudenberg, paroisse royale.

« LA BELGIQUE N'EST PAS UNE PROVINCE ALLEMANDE »

Le curé de la paroisse était l'abbé Quirini, prêtre long, sec, maigre, qui portait dans toute sa personne le témoignage manifeste de l'austérité de sa vie et de la fermeté de son caractère. Il eut maintes fois maille à partir avec l'autorité occupante. Convoqué un jour rue de la Loi, on le vit arriver avec une valise.

— Eh quoi ! Une valise, Monsieur le curé ?

Et voici quelle fut la réponse de l'abbé :

— La précaution est nécessaire : on sait toujours quand on entre chez vous, on ne sait jamais quand on en sort...

A l'heure dite, l'abbé Quirini monta en chaire, froid, impassible, comme s'il allait prononcer un sermon sur un sujet quelconque. Pas d'occupation militaire. Pas de sentinelle au pied de la chaire. Peut-être des mouchards, mais ils se tenaient cois. Dans l'église, un silence de mort. On attendait les premiers mots du curé Quirini.

Ces premiers mots furent un coup droit à l'adversaire.

« On vous a affirmé que le cardinal nous dispensait de poursuivre la lecture de sa pastorale : c'est un mensonge ! »

Le curé ne put aller plus loin. A peine avait-il prononcé le mot « mensonge », lancé d'une petite voix fluette, mais manœuvrée avec un art parfait, ce fut dans toute l'église, malgré la sainteté du lieu, un trépignement frénétique, un ouragan d'exclamations :

— Ah ! les menteurs ! les bandits, les canailles ! Vive le cardinal ! Vive l'abbé Quirini ! Continuez, Monsieur l'abbé !

Imperturbable, l'abbé Quirini attendit la fin de la tempête. D'un geste lent et souverain, il commanda l'apaisement et poursuivit sa lecture.

Vinrent les phrases fameuses où le cardinal après avoir prêché la vertu patriotique et l'endurance, définissait notre devoir vis-à-vis de l'occupant. S'autorisant des enseignements de la théologie morale, du droit international, il disait : « Je ne vous demande pas de renoncer à aucune de vos espérances patriotiques. Au contraire. Le pouvoir occupant n'est pas une autorité légitime. Dans l'intime de votre cœur vous ne lui devez ni estime, ni attachement, ni obéissance. L'unique pouvoir légitime est celui qui appartient au roi, à son gouvernement, aux représentants de la nation. Lui seul a droit à l'affection de nos cœurs, à notre soumission. Lui seul est l'autorité. La Belgique n'est pas une province allemande... mais la partie occupée est dans une situation de fait qu'elle doit loyalement subir. Respectons les règlements que nous imposent les personnes qui dominent par la force militaire, aussi longtemps qu'il n'est porté atteinte ni à la liberté de nos consciences ni à notre dignité patriotique. Ne faisons pas

consister le courage dans la bravade, ni la bravoure dans l'agitation... »

Ah ! comme ces paroles, pleines de raison, de bon sens, de fierté, rassuraient nos consciences et répondaient à l'ardeur de nos espérances ! Céder devant la force, soit, au moins dans une certaine mesure, mais ne rien abdiquer de nos droits, de notre confiance, de notre fierté ! N'accorder à l'occupant ni estime, ni attachement, garder intacte notre foi dans le roi, dans l'armée, dans la Belgique !... Voilà des paroles que nous attendions, et la précision virile de ce langage, dont l'abbé Quirini martelait chaque syllabe, nous donnait chaud au cœur.

Le cardinal avait parlé enfin. il nous avait enseigné nos devoirs, soit, mais aussi nos droits. C'est là ce qui nous importait. Avec une liberté tout apostolique, il venait de tracer le programme auquel lui et la nation entière allaient rester fidèles pendant quatre mortelles années.

Et tout remué par ce langage d'une fermeté antique, on se plaisait à évoquer la grande figure de saint Ambroise interdisant à l'empereur Théodose l'accès de la maison de Dieu, jusqu'au jour où il aurait lavé ses mains du sang qui les souillait.

A VENDRE C. achat voit. plus forte, *Cond. intér. aérody.* Ford 6 CV., état de neuf. Méc. et caross. très peu roulé. — Prix demandé, 9.000. — Prendre adresse à l'Imprimerie.

BIBLIOGRAPHIE

Librairie P. Téqui, rue Bonaparte, Paris-VI

G. BLANC (Chanoine). — **LOURDES ET LA LIBRE PENSÉE** (cinq causeries apologetiques), in-12 de 48 pages, collection « Vérité », 1934, 2 fr. 50 ; franco 3 fr. ; étr., 3 fr. 50.

— **LES VARIATIONS D'UN FUTUR ANTHROPOPHAGE** (NITOU APRIORI). Un vol. de 250 pages, 10 fr. ; franco 11 fr. ; étranger, 12 fr. C'est un cours d'apologétique populaire, mais qui ne ressemble en rien à un manuel. En des discussions vivantes et captivantes, M. Blanc expose à son contradicteur, M. Nitou Apriori, les principales vérités de notre religion : la création de l'homme, la spiritualité et l'immortalité de l'âme, la Providence et son action dans le monde, le problème du mal, l'enfer, la morale ; il lui montre la raison d'être de la confession, l'erreur des protestants, la fausse position des Eglises séparées, etc. ; Galilée et Josué sont eux-mêmes l'objet d'intéressantes conversations.

La Libre Pensée, si on suivait logiquement ses doctrines de négation et de recul, mènerait à la sauvagerie. Nitou Apriori ayant entrevu la splendeur, la noblesse et la divinité du catholicisme, son esprit, débarrassé de ses préjugés et de ses ignorances acquiesce à toutes ses vérités.

REVUE FINANCIERE — Paris, le 11 Janvier 1935. — La Bourse continue à faire preuve d'une grande fermeté doublement remarquable à la veille du vote sarrois.

Aux Fonds d'Etat français, le 3 % s'inscrit à 82,30, 5 % 1920, 116,30, 4 1/2 % 1932, Tranche A 94,40, Tranche B 92,60.

Les grandes Banques terminent à des cours voisins et quelquefois supérieurs à ceux de la précédente clôture. Banque de France 11.420, — Banque de Paris 1.015, — Comptoir d'Escompte 1.008, — Banque de

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LEON

Offices de la semaine

Dimanche, 27 Janvier. — 3^e dimanche après l'Epiphanie. Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoires de Ste Agnès 2^e, et de S. Jean Chrysostome.

Lundi, 28. — Ste Agnès, Vierge et Martyre, 2^e. Simple. Rouge.

Mardi, 29. — S. François de Sales, Evêque, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.

Mercredi, 30. — Ste Martine, Vierge et Martyre. Semi-double. Rouge.

Jeudi, 31. — S. Pierre Nolasque, Confesseur. Double. Blanc.

Vendredi, 1^{er} Février. — S. Ignace, Evêque et Martyr. Double. Rouge.

Samedi, 2. — PURIFICATION DE LA B. V. MARIE. Double de 2^e classe. Blanc.

Dimanche, 3. — 4^e dimanche après l'Epiphanie. Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoires de S. André Corsini et de S. Gildas.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Camaret	24-28 Janvier.
Plouguer	29-31 —
Ploaré	1-5 Février.

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles, M. Claquin, ancien recteur de Primelin, décédé le 23 Janvier.

PARTIE NON OFFICIELLE

Nazareth, la Fleur de Galilée

(suite et fin)

Ce poupon ingénu, qui ne peut se passer du lait et des soins d'une mère, et qui grandit comme tous les autres enfants, c'est donc le Roi du Ciel et des Anges ! Il est beau, son jeune visage attire la sympathie et l'admiration. Toutes les femmes envient à Marie son ravissant enfant. Son organisme parfait ne connaîtra jamais la maladie, toujours il restera maître absolu de sa santé et de sa vie. Cependant, comme tous les autres enfants, il commence par ne pouvoir ni parler ni marcher, il le veut ainsi. Son âme qui plonge en réalité dans l'Infini divin et la vision béatifique, ne peut rien ignorer ni rien apprendre de nouveau, mais elle se réduit extérieurement à acquérir comme nous tous une science expérimentale et à subir, dans une mesure dont elle est maîtresse, ce que nous appelons l'influence du milieu, c'est-à-dire pour elle ce qu'il y a de meilleur dans les usages du pays, — les Parables nous en diront toute la poésie, — dans l'esprit israélite, dans l'éducation que ce Dieu fait homme veut recevoir d'un artisan et d'une Vierge. Si bien que, plus tard, et sous l'inspiration évidente de Marie, l'évangéliste saint Luc écrira : « Jésus progressait en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes ». Il faut bien retenir cette vérité du dogme catholique, que Jésus possédait non seulement l'apparence de la nature humaine et de la nature divine, mais la pleine et complète réalité des deux.

Comment se conciliaient sa science infinie et ses progrès enfantins, c'est un mystère pour nous. La simultanéité de son bonheur divin dans la vision béatifique et du paroxysme de la souffrance pendant l'agonie sur la Croix, voilà un autre problème encore, plus tard. Mais l'Amour tout-puissant avait le secret de réaliser en Jésus-Christ une vie à la fois divine, parfaite et méritoire infiniment, et cependant tellement humaine que nous la sentons tout près de nous, qu'il est bien « l'un de nous » et que son exemple, loin de nous décourager d'avance, entraîne notre imitation.

Marie, mieux que personne, a joui de ce développement humain auquel il lui était donné de présider. Comme toutes les jeunes mères, elle a compté les petites dents qui sortaient l'une après l'autre, et pour chacune, suivant l'usage juif, elle a rendu grâces au Seigneur. Elle a surveillé les premiers pas, ouvert ses bras devant l'Enfant qui s'essayait à marcher, puis s'y jetait volontiers en souriant. Elle a épié sur les lèvres de Jésus les premiers mots articulés, elle a savouré le bonheur de s'entendre appeler par lui, dans la douce langue araméenne, « Immi », c'est-à-dire Maman ! Leurs regards mutuels, leurs ineffables caresses, les adorations qu'elle lui prodiguait, l'amour qu'il lui rendait, l'abandon avec lequel

il se confiait à elle, il y aurait là de quoi ravir la méditation des saints durant une éternité ! On est confondu à la pensée très juste que pareille intimité ne cesse, depuis, de venir de Dieu pour se nouer avec chacune de nos âmes, dans la communion surtout. L'on voudrait donc apprendre de la Vierge, si aimable et si pure, à ouvrir comme elle à l'Enfant-Dieu qui frappe à la porte du pauvre cœur humain ; on voudrait pouvoir répondre, du même accent que Marie : « Oui, mon beau Jésus, mon trésor, tout à toi !... Fleur de Galilée, fleur du Paradis, tout en moi est à toi. »

Chan. G. BLANC (*La Mère du Bel Amour*).

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 3^e dimanche après l'Épiphanie (27 Janvier) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. — Réunion du Tiers-Ordre à 16 heures. — A 20 heures, Confrérie des Trépassés, vêpres des morts.

Vendredi 1^{er} Février, premier vendredi du mois : Exposition du Saint-Sacrement de 6 heures à 17 heures. — A 17 heures, chapelet et bénédiction. — A 20 heures, heure d'adoration pour les hommes et jeunes gens.

Samedi 2, Purification de la Sainte Vierge : Offices comme les dimanches, mais pas de messe à 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30, bénédiction. — Confession des garçons des catéchismes.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 3^e dimanche après l'Épiphanie. (27 Janvier) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30.

Dimanche 27, lundi 28 et mardi 29, Triduum de saint François de Sales : Le Saint-Sacrement est exposé pendant ces trois jours, depuis la fin de la première messe jusqu'à l'issue des vêpres, le dimanche, et jusqu'à la fin de la cérémonie du soir, qui a lieu à 20 heures, lundi et mardi. — Sermon, les trois jours, par M. le chanoine Pérennès, aumônier de l'Hospice.

Mercredi 30 : Confession des enfants qui ont déjà communie. — Messe de communion des enfants, jeudi, à 7 heures.

Vendredi 1^{er} Février : Le Saint-Sacrement sera exposé de 8 h. 30 à 17 heures. — A 17 heures, bénédiction. — Le soir, de 20 à 21 heures, heure d'adoration pour les hommes et les jeunes gens.

Samedi 2 Février, fête de la Purification de la B. V. Marie : A 8 heures, bénédiction des cierges, suivie de la grand'messe. — Le soir, à 20 heures, Complies et bénédiction du Saint-Sacrement.

Intentions recommandées. — Audierne : la Retraite-Jubilé, du 5 au 13 Février.

— La Roche-Maurice : Adoration-Jubilé, du 10 au 17 Février.

— Tréflévénez : la Retraite-Jubilé, du 10 au 17 Février.

QUIMPER. — Retraite. — Une retraite fermée, pour les jeunes filles, sera donnée chez les Religieuses de la Retraite.

de Quimper, 10, rue Verdelet, du lundi 4 Février, à 18 heures, au vendredi 8.

Elle sera prêchée par le R. P. Bréhier, S. J.

Cette retraite supprime celle inscrite dans l'*Ordo*, du 14 au 18 Février. (Voir dimanche 27 Janvier). Ne pas annoncer celle-ci.

Décès. — On annonce le décès de M. P. Manière, ancien notaire, survenu à Quimper, le 23 courant. Il sera inhumé à Saint-Corentin, le vendredi 25, à 10 heures. M. Manière était un chrétien vaillant, tout dévoué aux œuvres catholiques.

La fête de saint Hilaire à Poitiers. — Dimanche 20 Janvier, Poitiers a fêté solennellement saint Hilaire, patron du diocèse.

A 10 heures, S. Exc. Mgr Gaillard, archevêque de Tours, célébrait pontificalement la messe en présence de NN. SS. Mesguen, évêque de Poitiers, et Duparc, évêque de Quimper, qu'accompagnaient les RR. Pères Abbés de Ligugé et de Kergonan.

La maîtrise, dirigée par M. l'abbé Bigosinsky, interpréta la messe du maître Landais, organiste de la cathédrale.

L'après-midi, après les vêpres, S. Exc. Mgr Mesguen remit la médaille de Saint-Hilaire à un certain nombre de ses diocésains, puis S. Exc. Mgr Duparc prononça le panégyrique du Saint. Ayant pris pour texte l'*Introit* de la messe, l'éloquent évêque de Quimper montra comment les Pères de l'Eglise ont dissipé les ténèbres de l'hérésie en élevant sur le monde le flambeau rayonnant de leur foi. « Ils sont comme les cimes d'une chaîne de montagnes dont les sommets ne sont jamais pleinement abandonnés par la lumière. » En Orient et en Occident, ils forment deux chœurs qui se répondent l'un à l'autre. Ce fut le privilège d'Hilaire d'avoir appartenu à ces deux chœurs et d'avoir fait entendre, partout et toujours et jusqu'en son exil même le ferme langage de sa foi intrépide. Il a parlé pour l'Eglise de Poitiers, mais aussi pour l'Eglise universelle qu'il a préservée de l'hérésie d'Arius. Cette erreur qui, en niant la divinité du Christ, supprime les dogmes de l'Incarnation, de la Rédemption et ruine les bases du Christianisme, revit de nos jours dans les négations des mauvais philosophes du XVIII^e siècle et des rationalistes contemporains. Aussi le vaillant évêque de Quimper invite-t-il les fidèles qui l'écoutent à affirmer généreusement leur foi et à lutter sans relâche pour en répandre autour d'eux le bienfait. Et Monseigneur Duparc termine son magnifique discours en saluant, dans le renouveau chrétien qui se manifeste parmi les élites intellectuelles et dans la jeunesse française, l'aurore de jours meilleurs pour l'Eglise.

Un Salut solennel du Saint-Sacrement clôtura cette cérémonie.

ANGERS. — Nécrologie. — La Faculté de Droit et l'Université Catholique viennent de faire une grande perte dans la personne de M. Maurice Cesbron, décédé le 15 Janvier, des suites d'une opération, à l'âge de 52 ans. Mgr l'Evêque et

Mgr le Coadjuteur ont présidé ses funérailles, le 17 Janvier. M. Maurice Cesbron, comme professeur et avocat-consulteur de droit administratif, s'était fait une réputation hors ligne, débordant la région.

Voici quelques lignes détachées de la notice que lui a consacrée M. J. du Plessis de Grenédan :

« Ses étudiants de la Faculté de droit et de l'Ecole Supérieure de Commerce n'étaient pas les seuls à profiter de sa rare compétence. Le diocèse, les paroisses, les œuvres de toutes sortes l'utilisèrent tour à tour. Les Conseils de Préfecture, devant lesquels il plaçait souvent, le tenaient en haute estime. Il était parmi nous, dans la haute situation qu'il s'était acquise, l'exemple de ce que l'intelligence, le travail, la droiture et la fermeté de caractère, le savoir professionnel, peuvent faire d'un homme personnellement modeste, et à qui l'argent ni l'intrigue n'ont ouvert aucun chemin.

Aussi, lorsque les fonctions de doyen devinrent vacantes en 1923, la Faculté de Droit le proposa-t-elle au choix de NN. SS. les Evêques protecteurs de l'Université. Nommé par eux, il se donna aux devoirs de sa nouvelle charge, — qui n'allégeaient pas les autres, — avec la conscience et le dévouement qui le caractérisaient. Quelque temps auparavant, déjà, la Croix de Saint-Grégoire Le Grand était venue consacrer l'excellence de ses services universitaires.

Nous espérons le conserver longtemps. Il avait à peine atteint la cinquantaine. Et voilà son décanat brusquement clos, ses chaires vacantes à la Faculté de Droit et à l'Ecole Supérieure de Commerce ; sa famille dans les larmes, et nous, ses collègues, autre famille chère à son cœur, dans le deuil avec l'Université tout entière.

Nous garderons de lui un souvenir plein de regrets, d'estime et de gratitude. Sa disparition marquera, pour nous, une des heures les plus douloureuses, une de ces heures que peut seule adoucir la pensée des récompenses promises par Dieu à ceux qui meurent, comme le Doyen Cesbron, après n'avoir jamais vécu que pour servir. »

Un grand événement religieux, clôture de l'Année Sainte.

LE SAINT SACRIFICE SERA CÉLÉBRÉ sans interruption pendant trois jours A LA GROTTE DE LOURDES

Lettre du Pape à Mgr Gerlier.

VÉNÉRABLE FRÈRE, SALUT ET BÉNÉDICTION APOSTOLIQUE.

En vérité, Nous ne pouvons Nous empêcher de louer sans réserve le dessein, qu'avec tant d'empressement et de générosité vous avez embrassé, à la suggestion de Nos chers Fils François, cardinal Bourne — dont Nous pleurons la

perte récente, — et Jean, cardinal Verdier, archevêque de Paris, de célébrer à Lourdes, au mois d'Avril prochain, à la Grotte miraculeuse de la Vierge immaculée, un triduum de prières publiques, de telle sorte que, durant les trois jours et les trois nuits qui achèveront le Jubilé de la Rédemption humaine étendu à tout l'univers catholique, des sacrifices eucharistiques soient offerts dans cet endroit continuellement et sans interruption. De fait, ces solennités centenaires pourraient-elles se voir plus convenablement et plus dignement clôturer que par un tel couronnement ? Si tant et de tels bienfaits découlent de l'œuvre très sainte de notre Rédemption, cependant la divine Eucharistie, qui est comme le centre merveilleux de la vie chrétienne et qui en est aussi la raison suprême, et par elle le Sacrifice du Calvaire perpétué d'une manière non sanglante, forment de tels trésors que non seulement l'imagination humaine n'en peut concevoir de plus grand, mais qu'ils paraissent même remplir l'infinie puissance de Dieu et épuiser son infinie miséricorde. C'est donc vers l'auguste sacrement de l'autel qu'en ce 19^e centenaire de la réception d'une telle grâce tous les chrétiens doivent tourner leurs pensées et diriger leur piété : qu'ils lavent leurs souillures aux flots de grâce qui en dérivent ; qu'ils expient leurs fautes ; qu'ils confient et abandonnent les épreuves et les difficultés dont ils sont opprimés à Celui qui, seul, peut les apaiser, les redresser et les élever jusqu'aux cieux ! S'ils le peuvent — et Nous espérons bien que beaucoup le pourront, — de toutes les parties du monde et de tous les peuples, qu'ils se rendent à Lourdes, et que là, sans distinction de nationalités, unis d'un lien fraternel par la foi et la charité, ils élèvent d'ardentes prières et supplications « au Père des miséricordes et au Dieu de toute consolation », par la toute-puissante intercession de la Très Sainte Vierge, Mère de Dieu, exempte dès l'origine de la tache héréditaire. Ce n'est d'ailleurs pas sans un dessein de la divine Providence, croyons-Nous, qu'avec cette période sacrée où se célèbre le Jubilé de la Rédemption humaine, vienne coïncider le 75^e anniversaire des manifestations surnaturelles de la divine Mère du Rédempteur à la Grotte de Massabielle. Or, aujourd'hui plus que jamais, il faut que les prières sollicitent l'aide divine dont tous les peuples, toutes les nations, la communauté tout entière des hommes et des Etats, ont un besoin si pressant. Les maux qui nous affligent présentement sont d'un tel poids, d'une telle gravité, que c'est à peine s'ils paraissent laisser quelque soulagement, et ceux que Nous redoutons pour l'avenir mettent tous les esprits dans l'inquiétude et l'anxiété. Mais il faut déplorer surtout de voir restaurer en beaucoup d'endroits les mœurs païennes et prôner une doctrine à l'opposé de celle, toute céleste, apportée par Jésus-Christ. Mais là où l'opiniâtre orgueil de l'esprit humain a péché, le châtement ne doit-il pas surtout intervenir ? En rejetant Dieu et sa loi, en négligeant ses secours, aucun remède, Nous le voyons bien dans la grande affliction de Notre cœur paternel, ne s'avère adéquat à l'immensité de ces maux. De fait, si les hommes veulent rétablir la paix et la prospérité, avec leur seule pru-

dence et leurs seuls efforts humains, ce qu'ils poursuivent leur échappe et ce qu'ils embrassent s'évanouit. Aussi est-ce à Dieu, de qui seul il peut provenir, que tous tant que nous sommes, qui nous glorifions du nom chrétien et nous nourrissons de la foi divine, nous demanderons instamment le salut pour le genre humain en proie à de telles misères. Et les prochaines supplications du triduum de Lourdes, avec cette exceptionnelle célébration de messes, feront leurs intentions de prières que Nous avons nommément proposées dans l'institution du grand Jubilé extraordinaire étendu au monde catholique tout entier. (Cf. Const. Apost. *Quod nuper*, 6 Janvier 1933, et *Quod superiori anno*, 2 Avril 1934.) Mais Nous demanderons surtout que, les insinuant rancunes étant étouffées, les causes de discorde étant heureusement composées, et l'ordre retrouvant partout sa tranquillité, la vraie paix chrétienne soit rendue aux cœurs, aux peuples et aux nations : cette paix, disons-Nous, que le Christ, en naissant, nous a apportée avec le concert des anges ; que, ressuscité des morts, il a donnée à ses disciples, et qu'il nous a laissée à tous, comme un gage sûr, au moment où il allait remonter vers son Père. Et que l'immaculée Vierge Marie, qui, par la grâce de Dieu, a fait et fait encore tant de miracles à la Grotte de Massabielle, veuille bien, dans sa toute bonté, écouter nos voix suppliantes ! Qu'elle obtienne enfin de son Fils apaisé des temps meilleurs pour la société humaine endolorie, en sorte que la lumière de la vérité et de la vertu arrive jusqu'aux esprits aveuglés — de ceux surtout qui, publiquement et impudemment, organisent la révolte contre Dieu ; — en sorte que les dévoyés et les fourvoyés retrouvent le droit chemin ; en sorte que l'Eglise se voie accorder partout la liberté qui lui est due, et que sur tous les peuples se lèvent la concorde et la vraie prospérité ! Cet heureux résultat, Nous l'augurons avec une confiance encore accrue en considérant quelles ferventes intentions animent ceux qui étudient la réalisation de ce projet, et qui, en unissant leurs forces et leurs cœurs, le conduiront à bonne fin. Sans compter, en effet, que les efforts d'organisation promettent le concours d'un très grand nombre de fidèles de tous pays, venant à Lourdes pour la célébration de ces fonctions sacrées, c'est aussi une excellente et très louable idée d'exhorter tous les chrétiens à s'associer, dans leurs propres diocèses, sous l'égide des évêques, au triduum solennel de Lourdes par la célébration de messes à cette intention et la récitation de prières spéciales en tous lieux. C'est pourquoi, pendant ces trois jours, l'univers catholique, du Levant au Couchant, d'une seule voix et d'un seul cœur élèvera d'ardentes supplications à Dieu et à sa Très Sainte Mère pour demander grâce, paix et salut. Oui, magnifique vision dont on peut tirer les plus heureux présages ! Magnifique vision digne du ciel, vénérable Frère, où, d'ores et déjà, l'âme est remplie de consolations supérieures. Nous prenons par les yeux de l'esprit une complaisance anticipée, et qui Nous remet en mémoire la parole du prophète Malachie, perçant, sous l'inspiration divine, le voile des temps futurs : « De l'Orient à l'Occident mon nom est grand parmi les nations, et en tout

lieu une oblation pure est sanctifiée et offerte à la gloire de mon nom. » (1. 11.) Si déjà cet oracle se réalise quotidiennement sur toute la terre, par l'alternance du jour et de la nuit, néanmoins Nous avons confiance que, pendant cette période de jours bénis, il se vérifiera encore plus brûlant de charité. Que ce pauvre monde, travaillé par les soucis terrestres et ballotté par tant de dissentiments, voie donc toute la grande famille chrétienne, réunie en un seul esprit, une seule foi et une prière unanime, implorer le pardon pour les pécheurs, la paix pour les âmes troublées, le soulagement pour les malheureux, le pain pour les affamés, et enfin, pour tous les égarés, la lumière de la vérité et le port du salut ! Rempli de ce consolant espoir, Nous prions Dieu d'accorder à vos travaux des fruits abondants, et spécialement de faire que la piété des fidèles envers l'auguste sacrement de l'autel se fortifie et croisse de plus en plus heureusement à la faveur de ces prochaines solennités. En témoignage de Notre paternelle bienveillance et comme gage des faveurs célestes, c'est de tout cœur que Nous vous donnons dans le Seigneur, vénérable Frère, la Bénédiction apostolique, ainsi qu'à tous vos dévoués collaborateurs dans l'exécution de cette entreprise, surtout à Notre bien-aimé Fils Jean, cardinal Verdier, archevêque de Paris, et à tous ceux enfin qui participeront avec piété à ces solennelles supplications.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 10 Janvier 1935, en la treizième année de Notre pontificat.

PIE XI, PAPE.

VARIÉTÉS

Donald Harper. — On se rappelle qu'en 1914, un Américain, ami de la France, M. Donald Harper, avait créé un double prix de 1.000 et 500 francs, « pour récompenser les deux meilleures œuvres littéraires inspirées par l'entrée des troupes françaises en Alsace ». Au lendemain de la signature du traité de paix restituant à la France ses provinces perdues, M. Donald Harper a renouvelé son geste généreux. Se rappelant l'impression profonde et durable que lui causa, encore enfant, la lecture du conte douloureux et charmant d'Alphonse Daudet : *La Dernière Classe*, il a voulu distinguer une œuvre qui en formerait pour ainsi dire le pendant et aurait pour sujet la *Première Classe* faite à des enfants d'Alsace par un maître français.

Le Comité France-Amérique, chargé par le donateur d'ouvrir un concours à cet effet, a institué, sous la présidence de M. Emile Boutroux, et avec le concours de M. Brioux, de l'Académie française, un jury composé de M. le sénateur Delsor, Mme Saint-René Taillandier, la baronne de Brimont, Mme Donald Harper, M. Firmin Roz et M. G. Louis-Jaray. Ce jury a examiné une centaine de manuscrits et décidé d'attribuer, d'une part, deux premiers prix de 500 francs, l'un à M. Clément Charoux, de l'île Maurice (Afrique), qui atteste par son exemple la remarquable survivance de la culture française

dans cette ancienne colonie, aujourd'hui britannique, l'autre à M. E. Marielle, de Vincennes (Seine), et d'autre part deux seconds prix de 250 francs, à Mlle Jeanne Wagner, de Châteauroux (Indre), et Mlle Juliette Portron, de Niort (Deux-Sèvres).

Voici l'œuvre de M. E. Marielle :

LA PREMIÈRE CLASSE

Dès les premières lueurs de l'aube, Sœur Marie-Thérèse prie et sa prière est plus longue, plus ardente que de coutume : lentement, ses yeux se lèvent et fixent le crucifix. Tout en elle se tend vers la sainte image, dans un élan d'intense imploration.

C'est qu'aujourd'hui, Sœur Marie-Thérèse accomplit un grand acte : elle va faire sa première classe en terre d'Alsace reconquise et voudrait en graver à jamais le souvenir dans l'âme de ses enfants. Et l'humble vierge, habituée à consulter Dieu avant d'agir, s'abîme dans une fervente oraison. Comme à l'ambulance, sur l'arrière du front, elle demandait chaque matin au Père Céleste de fermer et de guérir par ses mains les plaies saignantes, à cette heure, elle le conjure de l'assister pour que, grâce à lui, de sa première leçon surgisse devant le petit Alsacien une vision inoubliable de la France retrouvée.

Et son regard, aux reflets d'extase, ne se détache pas de la croix ; Il est à la couronne d'épines, aux clous énormes, au flanc percé, aux sources par où s'écoule le sang du divin martyr. Elle ne discerne plus que ce précieux sang..., les dernières gouttes lentement, lentement, s'épanchent du cœur en train de s'éteindre.

Et au-dessus de la terre et des sens, elle communie au drame de la Rédemption et dans une clarté surnaturelle lit sur la chair agonisante le suprême témoignage de l'amitié, le témoignage du sang.

Mais voici qu'à la hauteur du Crucifié se lève une ombre : les traits se devinent ; une brume légère, d'un bleu céleste, esquisse une forme chère à la vierge qui connut les batailles. Une indicible émotion l'étreint... C'est un soldat de France !... Oui, c'est bien un soldat de France maintenant en pleine lumière, debout dans ses blessures ! près du Christ au supplice ! Comme ils se ressemblent ! On dirait que le chef auguste de Jésus s'incline doucement et que les yeux divins se rouvrent pour contempler un frère, un émule en sacrifice. Aux lèvres blêmes erre le même sourire, le sourire ineffable de l'amour au repos dans l'ivresse de l'immolation et du rachat.

... L'oraison de Sœur Marie-Thérèse est achevée : l'heure de la classe peut maintenant sonner : elle est prête et son plan est arrêté...

Par les rues qu'égayent les premiers feux du soleil, déjà bambins et fillettes passent en courant, plus nombreux et plus beaux que de coutume. Entre eux, les parents, sur leurs seuils, se font signe et suivent d'un regard légèrement troublé le cher essaim des écoliers qui s'en vont, un peu graves,

entendre leur première leçon française. Il y a des larmes dans la joie, comme dans l'air à travers le village s'épand un silence quasi-religieux, silence d'attente où le cœur s'écoute en espérant le retour de l'aimé.

Au sortir de l'église, Sœur Marie-Thérèse pénètre dans cette ambiance : elle s'y baigne, elle l'aspire. Autour d'elle, les petits accourent, se pressent, telles des abeilles autour de leur reine. Leurs yeux, clairs et naïfs, l'interrogent avec surprise : il y a pour eux quelque chose de changé dans la physionomie de la religieuse. Serait-ce au front plus de béatitude sereine, plus d'amour sous les longs cils, plus d'affectueux frémissement dans la voix ? Ils ne savent ; mais à la voir, ils se sentent pris sous un charme pieux, admiratif, qui les retient sérieux à la suite de la fille de Dieu.

Elle, encore vibrante de la scène vécue le matin, plus que jamais avenante et riche en caresses, va parmi cette troupe enfantine, heureuse de presser là, sur sa poitrine en feu, le secret de sa première leçon. « Oh ! la bonne Sœur, comme elle est fière de les avoir retrouvés », murmuraient les vieux en essuyant d'un revers de main leurs paupières mouillées.

Dans la salle d'études, les écoliers s'appêtent à gagner leur place. Sœur Marie-Thérèse les compte du regard ; ils sont tous là. Sans leur donner le temps de s'asseoir : « Mes chers enfants, leur dit-elle, aujourd'hui, nous ne travaillerons pas ici. Mettez-vous en rang, nous gagnerons ensemble les lieux où se fera la classe ».

Dans un ordre parfait, sans bruit, les enfants traversent le village. Comme chez leur maîtresse, il y a sur ces jeunes fronts un air de recueillement. A leur passage, les portes s'ouvrent derechef ; des visages surpris surgissent aux fenêtres. « Mais, où vont-ils ? Où vont-ils ? Comme ils sont sages ! »

Des groupes se forment. Pris de curiosité, quelques-uns, hommes et femmes de tous âges, suivent à distance la petite colonne. Par le chemin creux bordé de sapins, elle se dirige vers la vallée que domine une chaîne de mamelons aux croupes hérissées de taillis. « Pour sûr, affirme un aïeul chargé d'ans, Sœur Marie-Thérèse les emmène à la tranchée des saules. — Oui ! elle veut les conduire à nos morts, la brave fille ; elle a son idée, vous allez voir. — Il a raison, le grand-père ; ils s'en vont là-bas. »

Et les voix se taisent, les conversations s'éteignent, la marche s'accélère pendant que le cœur contracté bat plus vite.

Déjà sur les pentes du dernier coteau se profilent les croix noires et le calvaire. C'est là qu'ils dorment, en terre deux fois sacrée, les fils de France frappés au cours d'un assaut donné contre les Allemands tapis dans les halliers environnants. Et c'est là que Sœur Marie-Thérèse fait arrêter ses élèves.

Face aux tombes, les petits Alsaciens, spontanément, d'un même geste, les saluent pendant que les fillettes, dévotement, se signent.

Tout près maintenant, les parents se recueillent et prient à genoux. Le silence est impressionnant devant cette tranchée qu'habitent des corps glorieux.

Sur les degrés du calvaire, Sœur Marie-Thérèse en avant se détache, les traits pâles, plus blanche que la blanche cornette qui lui ceint le front, sublime incarnation de la foi religieuse et patriotique.

Elle parle, et la classe commence ; et sa voix, la voix du cœur, a d'étranges accents où chantent l'amour et le culte du sacrifice :

« Mes petits amis, mes chers enfants, dans ma première leçon, j'ai voulu vous montrer la France, vous la faire connaître, et graver profondément son image dans vos jeunes âmes. Vous l'avez retrouvée ; vous l'avez devant vous, plus belle, plus sainte, plus vivante que jamais ! dans ce cimetière où sommeillent des soldats de France ! Comme il n'est pas de figure plus auguste de votre Dieu que celle du Christ en croix, il n'est pas de figure plus auguste de la France que celle du héros couché au lit d'honneur. Et comme le divin martyr par la croix a reconquis le ciel où, ressuscité dans la gloire, il nous aide et nous prépare une place ; par les plaies entr'ouvertes, régénérée dans le sang, s'est envolée vers le paradis l'âme des braves, chers au bon Dieu.

« Mes petits enfants, haut les cœurs ! Des croix en deuil élevez-les vers le Seigneur ! Vous reconnaîtrez à sa droite l'âme de la France éternelle qui, par son sang, nous a rachetés.

« A genoux tous, devant la sainte figure de la patrie retrouvée, à genoux et prions-la !

« Soldats de France, intercédez pour nous ! »

Et les voix enfantines, les voix émues des petits gars d'Alsace reprennent l'invocation :

« Soldats de France, intercédez pour nous ! »

Et derrière les jeunes fronts courbés, dans un murmure plus profond, plus grave, la voix des pères et des mères redissent la même supplication :

« Soldats de France, intercédez pour nous ! »

Et c'est ainsi que fut terminée la première classe de Sœur Marie-Thérèse en terre d'Alsace.

E. MARIELLE.

La mort du Paysan. — Il est mort à quatre-vingts ans. J'étais allé le voir la veille. Il reposait sur son lit, entouré des siens, le visage amaigri et pâli, mais paisible, calme, serein. Il ne pouvait plus parler que d'une voix basse qu'il fallait écouter avec attention. Mais ce qu'il disait valait bien d'être entendu. Parfaitement lucide, il attendait la fin sans précipitation et sans peur. Plusieurs soirs déjà, il avait annoncé qu'il ne verrait pas le lendemain et le lendemain le retrouvait respirant encore, étonné et indifférent. N'avait-il pas accompli tous les rites de la vie ? N'avait-il pas travaillé dès qu'il avait été en âge et jusqu'à sa dernière maladie ? Non pas jusqu'à sa dernière maladie, car il n'était pas malade. Il s'était couché pour mourir, usé de corps, intact de cœur et d'esprit. Quatre-vingts années de labeur ininterrompu s'allongeraient avec lui dans son cercueil, quatre-vingts années de probité, d'acceptation, de douceur même. Car il fut doux aux épreuves, ne se révolta jamais contre

elles, s'y soumit comme aux saisons, comme à la gelée, comme à la tempête, comme à la grêle, pour reprendre aussitôt l'outil et regagner le champ. Et s'il fut lent à mourir, c'est qu'il était sain, robuste, sans fissure corporelle par où se glisse plus rapidement le mal.

Jamais je ne l'ai entendu murmurer contre le sort. Il parlait peu d'habitude, mais il se prêtait à la conversation avec plaisir. Les enfantements successifs de la terre l'intéressaient, le passionnaient. Il en connaissait les exigences, les nécessités, la durée. Il était dans la culture, un savant modeste et formé par une longue tradition. Sur les hommes son jugement était prudent et un peu sceptique.

Il avait fait la guerre de 1870 et son fils avait fait la dernière guerre. C'était pour lui un souvenir tragique. On ne se dérobe pas au devoir et, de père en fils, n'était-ce pas chez lui l'habitude ? Mais le devoir est lourd, qui éloigne l'homme de la terre et de la maison avec une arme dans la main. Cela se doit éviter autant qu'il se peut. Il devinait bien, dans son simple bon sens, que cela s'évite quand un pays est, comme un homme, sain et vigoureux.

La plus grande douleur de sa vie avait été la perte de sa femme. Ils se plaisaient ensemble, depuis leur jeunesse. Elle était bonne ménagère, accueillante, bonne et même généreuse et large quand il fallait, ce qui est bien rare dans les campagnes où, parce que le travail est dur, on attache trop de prix aux biens de ce monde et l'on ne consent pas à se détacher de la moindre parcelle, même quand cela ne causerait aucun préjudice. Il l'avait surprise un jour donnant en cachette. Elle s'était arrêtée dans son geste, un peu effrayée. Qu'osait-elle en face du chef, en face du maître, et sans l'avoir consulté ?

Il ne dit rien et se contenta de détourner la tête comme s'il n'avait rien vu. Elle comprit qu'il l'approuvait et cessa dès lors d'avoir peur. De plus en plus, il reconnut sa supériorité, s'inclina devant elle, la laissa faire. Elle devint la maîtresse de la ferme sans l'avoir voulu, sans en avoir l'air.

Je me souviens d'un mot que j'ai recueilli de la bouche d'une vieille paysanne mourante. Elle était si calme et tranquille que je lui dis en toute simplicité :

— Vous irez au Paradis, ma bonne Julienne.

— Pardi, me répondit-elle, où voulez-vous que j'aille ?

HENRI BORDEAUX, de l'Académie Française.

BIBLIOGRAPHIE

Charles Péguy : PRIÈRES. Le volume : 3 francs. Editions de la Nouvelle Revue Française, 43, rue de Beaune, Paris (7^e).

Ces morceaux choisis contiennent quelques-unes des plus belles pages où s'inscrit l'ascension constante de l'auteur vers un Amour de plus en plus confiant. Ce sont des textes de méditation autant que des textes de lecture. Ceux qui prendront l'habitude de méditer avec Charles Péguy dans ce petit recueil auront le désir de continuer cette intimité en abordant l'étude de toute son œuvre.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 3 Février. — 4^e dimanche après l'Épiphanie. Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoires de S. André Corsini et de S. Gildas.

Lundi, 4. — S. André Corsini, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.

Mardi, 5. — Ste Agathe, Vierge et Martyre. Double. Rouge.

Mercredi, 6. — S. Tite, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.

Jeudi, 7. — S. Romuald, Abbé. Double. Blanc.

Vendredi, 8. — S. Jean de Matha, Confesseur. Double. Blanc.

Samedi, 9. — S. Cyrille, Evêque d'Alexandrie, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.

Dimanche, 10. — 5^e dimanche après l'Épiphanie. Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoires de l'Apparition de la B. M. V. Immaculée et de Ste Scolastique.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Ploaré	1- 6 Février.
Audierne	6-12 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Chanoines d'honneur. — A l'occasion de la solennité de Saint Hilaire, à Poitiers, Monseigneur Mesguen a nommé Monseigneur Duparc chanoine d'honneur de sa cathédrale.

De son côté, Monseigneur l'Evêque de Quimper a nommé chanoines d'honneur de sa cathédrale, Monseigneur Gaillard, archevêque de Tours, et les Rmes PP. Dom Gaugain, abbé de Ligugé, et Dom Demazure, abbé de Kergonan.

II L'Association Dieu-Famille-Patrie et les « Sans-Dieu » — Quiconque suit de près la propagande directe ou indirecte à laquelle se livre en France la III^e Internationale, ne peut manquer d'être effrayé par l'activité intense de cette organisation, semeuse de désordre et de haine.

Cette activité se révèle par de fréquentes manifestations publiques ou privées, dont Lesconil a fait la pénible expérience l'été dernier, par des représentations scandaleuses contre lesquelles nous avons énergiquement protesté, et surtout par des publications fort nombreuses éditées soit par le parti communiste français, soit par les groupements des « Sans-Dieu », la « Défense-laïque » et autres organisations antireligieuses.

Quotidiennes ou périodiques, ces publications s'adressent aux enfants, aux jeunes gens, aux adultes des deux sexes. Elles traitent des sujets les plus divers : morale, religion, politique, histoire, science, sociologie, sport, mais elles se réclament toujours du *matérialisme* le plus absolu.

Pour aider les catholiques à échapper à l'emprise de cette organisation véritablement infernale, il s'est constitué, à Paris, une association déclarée : DIEU-PATRIE-FAMILLE.

Sous la direction de M. Gustave Gautherot, professeur d'histoire à l'Institut Catholique de Paris, et sénateur de la Loire-Inférieure, et en plein accord avec l'Office « Unitas » (*Sem. relig. du 9 Nov.*), « l'Action Catholique » et autres groupements similaires, cette Association a commencé la publication d'un bulletin dont l'abonnement est de 10 francs par an. Elle veut ainsi documenter les catholiques de bonne volonté en dévoilant la propagande insidieuse des « Sans-Dieu » de tout nom, et en suggérant les moyens les plus efficaces de faire échec à leur entreprise criminelle.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. Rouch, 5, boulevard Jules-Ferry, Paris (11^e).

III. Quête pour les œuvres catholiques maritimes. — Nous ordonnons que dans toutes les églises paroissiales du diocèse, une quête soit faite le dimanche 17 Février, pour les œuvres destinées à secourir les marins dans leurs besoins spirituels.

Depuis cinq ans, sous l'impulsion du secrétariat social maritime de Bretagne, un grand effort d'apostolat, de propagande et d'organisation a été entrepris pour faire revivre l'esprit chrétien chez nos marins. Cet apostolat ne peut se soutenir, s'il n'est alimenté par des ressources suffisantes. C'est pourquoi Nous sollicitons avec confiance la générosité des fidèles, en Nous adressant plus particulièrement aux paroisses du littoral, les plus immédiatement intéressées. Et Nous engageons MM. les Curés et Recteurs de ces paroisses à ne pas se contenter d'annoncer la quête, mais d'en expliquer, dans une prédication spéciale, l'objet et la nécessité.

PARTIE NON OFFICIELLE

La Purification

Un matin donc, Marie prend le chemin qui conduit à Jérusalem. Elle porte son Enfant dans ses bras ; saint Joseph l'accompagne. Elle entre dans le Temple, mêlée aux autres mères ; elle s'agenouille devant l'autel des sacrifices, pendant que le prêtre prie pour elle ; elle offre le don du pauvre, deux colombes, et se relève *purifiée*.

Purifiée ! Quel mot je viens de prononcer ! Marie n'est-elle pas la pureté même ? N'apporte-t-elle pas la purification au lieu de la recevoir ? L'Archange Gabriel ne l'a-t-il pas saluée pleine de grâces ? Elisabeth ne l'a-t-elle pas proclamée *bénie* entre toutes les femmes ? Son fruit n'est-il pas béni, et son enfantement divin ? N'a-t-elle pas dit elle-même que *le Seigneur lui a fait de grandes choses* ? Et dans un élan prophétique, n'a-t-elle pas annoncé que toutes les nations la diront bienheureuse ? Et cependant, elle vient se faire purifier, comme une femme souillée.

Vraiment, ô Marie, ce que vous faites en ce moment me dépasse. Que vous cachiez votre rang de fille de David, je le conçois. Que vous taisiez votre titre de Mère de Dieu, je le comprends moins, mais je le comprends encore, puisque Dieu ne veut révéler son Fils au monde que plus tard. Mais, ce qui me confond, c'est que vous, qui ne tenez qu'à votre virginité, vous vous dépouilliez volontairement aux yeux du public de votre blanche couronne de vierge, en vous faisant passer pour une mère ordinaire et en laissant penser au monde tout ce qu'il voudra... Quel abîme d'humilité !

Si vous aviez dit ce seul mot : Cet enfant est le Messie, et je suis sa Mère, — comme tout était changé ! Le prêtre, au lieu de prier pour vous, se serait prosterné à vos pieds laissant échapper son livre de prières et les innocentes colombes. Le temple et la ville auraient retenti d'acclamations, le peuple vous eût dressé un trône, et Hérode eût été impuissant. C'étaient pour vous les honneurs et la gloire.

Mais non. Parler serait anéantir les prophéties, contrarier les desseins de Dieu qui ne veut qu'humiliations pour son Fils et pour vous. Ce serait vous sortir de ces profondeurs d'abaissement où vous vous plaisez. Vous vous présentez comme l'épouse de l'ouvrier qui vous accompagne, comme une femme touchée par les souillures de la chair. Peu vous importe qu'on ne vous regarde pas comme vierge, pourvu que vous le soyez. Couronne virginale, auréole de la Maternité divine, vous vous dépouillez de tout pour vous rabaisser. Mais, en vous abaissant, vous vous élevez ; et vous n'êtes si grande que parce que vous vous êtes faite si petite.

Abbé A. Bouzoud : (*Entretiens sur la Sainte Vierge*).

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3430. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 4^e dimanche après l'Épiphanie (3 Février) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et 11 h. 30. — Vêpres à 11 h. 30. — Le soir, à 20 heures, Confréries du Scapulaire et du Rosaire.

Lundi : Réunion mensuelle des Mères Chrétiennes à la Chapelle. — Messe à 8 h. 30. — Conférence à 15 heures, Bénédiction.

Mardi : Réunion mensuelle de la Ligue Féminine d'Action Catholique.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 4^e dimanche après l'Épiphanie (3 Février) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, procession du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et mercredi : A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Intentions recommandées. — Henvic : le Jubilé, du 3 au 9 Février.

Loctudy : la Mission-Jubilé, du 7 au 24 Février.

Saint-Renan : le Jubilé-Adoration, du 17 au 23 Février.

Guipronvel, la Mission, du 14 au 24 Février.

Avis de service. — Un service anniversaire sera chanté à GUIPAVAS, le dimanche 10 Février, à 9 h. 30, pour M. l'abbé Jean Le Guen, mort en Haïti.

QUIMPER. — Tournée théâtrale de la D. R. A. C. (Ligue des Droits des Religieux Anciens Combattants). — Une double séance sera donnée par les soins de la D. R. A. C., à Quimper, le Jeudi 7 Février, à 14 h. 30, au Likès, pour les enfants (1 fr.) ou grandes personnes les accompagnant (4 fr.) à 20 h. 30, à la salle Jeanne-d'Arc, (5 fr. et 3 fr.)

« Terre de Feu » est une création toute récente de Pierre Dumaine, auteur de « Sacerdoce », et de Grégoire Leclos, auteur de « N.-D. de la Mouise ».

MM. les Ecclésiastiques sont invités à titre gracieux.

Nécrologie. — M. l'abbé LOUIS PICHON, chapelain de la Providence, à Landerneau. — Le 1^{er} Janvier, M. Louis Pichon, chapelain de la Providence, à Landerneau, rendait son âme à Dieu.

Né à Saint-Méen, en 1876, dans une famille nombreuse et foncièrement chrétienne, Louis Pichon n'avait que trois ans quand une épidémie emporta sa mère, un frère et une sœur. Lui-même fut considéré comme mort pendant quelques instants ; mais M. Kersimon, recteur de la paroisse, prenant l'enfant dans ses bras : « Si le bon Dieu le laisse vivre, qu'en ferez-vous ? », demanda-t-il au père. — « Je le Lui donnerai

volontiers. » — « Eh bien, dit le Recteur, il vivra. » La mère, avant de mourir, avait aussi souhaité qu'un de ses fils fût prêtre ; à 14 ans, et après avoir déjà aidé son père aux travaux de la ferme, Louis entra au Collège de Lesneven. Mais voici que son père vient à mourir. Pourra-t-il continuer ses études ? Il ne perd pas confiance. Il va frapper à la porte de M. Roull, alors principal, et lui offre, pour prix de sa pension, la modeste part qui lui revient de l'héritage paternel. L'offre est acceptée et le jeune collégien peut continuer ses études.

Au Grand Séminaire, il trouva le bonheur ; son rêve d'être tout à Dieu allait se réaliser. Ordonné en 1901, Louis Pichon fut du nombre de ces jeunes prêtres qui furent cédés provisoirement au diocèse de Saint-Brieuc. Il fut nommé vicaire à Plounez ; mais la maladie le contraignit à rentrer dans sa famille et on crut que c'était pour mourir. Il ne mourut pas : sa santé s'améliora au point que son ancien Recteur de Saint-Méen, M. Kersimon, devenu recteur de Ploumoguier, crut pouvoir le demander comme vicaire. L'Administration diocésaine hésitait à le lui donner. « Donnez-le-moi, dit le bon Recteur ; je le ressusciterai une deuxième fois. »

Louis Pichon fut donc nommé vicaire de Ploumoguier et y resta jusqu'à la mobilisation. En 1916, sa mauvaise santé le fit réformer ; tôt après, il était nommé recteur de Saint-Eutrope, où il resta 14 ans. En 1930, sur l'avis du médecin, il demanda à résigner ses fonctions et il devint chapelain de la Providence à Landerneau. Les quatre années qu'il y passa dans le recueillement et la prière lui permirent, selon son désir, de se préparer au grand voyage. Le jeudi 20 Décembre, il fut saisi de froid en faisant le catéchisme et il dut s'aliter. Le 1^{er} Janvier, en baisant le crucifix et après avoir fait le sacrifice de sa vie, il rendait sa belle âme à Dieu.

M. Louis Pichon fut un bon et saint prêtre. C'est l'impression qu'il a laissée à ses confrères, à ses compatriotes et dans tous les postes qui lui ont été confiés. « Coûte que coûte, sois fidèle à tes exercices de piété, disait-il un jour à un ami. » Ce qu'il recommandait aux autres, il le faisait lui-même. On le trouvait souvent à l'église, adorant le Saint-Sacrement ou faisant le Chemin de Croix.

Prêtre zélé, il profitait des visites qu'il avait à faire aux malades pour visiter tout le quartier. Ce lui était une occasion de mieux connaître ses ouailles et de leur prodiguer ses avis, ses consolations et ses aumônes selon les besoins de chacun. S'il découvrait un enfant qu'il eût quelque espoir de faire envoyer à l'école chrétienne, il multipliait ses visites ; il ne brusquait rien ; il avait sa méthode à lui, toute de douceur et de persuasion. Lorsque le bon Recteur quitta Saint-Eutrope, la moitié des enfants en âge de scolarité fréquentait les écoles libres de Morlaix ou de Plougonven. Parmi ces enfants il trouva même une vocation sacerdotale, et, en Août dernier, il avait la joie de prêcher, à Saint-Eutrope, pour une première messe.

Dévoué à ses paroissiens, M. Pichon ne l'était pas moins à ses confrères ; il aimait à leur rendre service. Dans les

réunions, on ne l'entendait jamais dire du mal de personne ; mais il aimait bien une fine plaisanterie ; il racontait lui-même volontiers les « bonnes histoires » de son ancien Recteur, M. Kersimon, et certaines réflexions de paysans ou de paysannes du pays trécorrois. Le bon M. Pichon ne voulait pas être un saint triste, se rappelant sans doute la réflexion de Saint François de Sales : « Un saint triste est un triste saint ».

Mort de Mère Sainte-Agnès, Supérieure des Sœurs de Jésus au Temple. — Un grand deuil vient de frapper la famille des Sœurs de Jésus au Temple, dites « les Sœurs bleues de Vernon ». La R. Mère Sainte-Agnès, supérieure générale depuis 1906, s'est éteinte, le 14 Janvier 1935, dans la 87^e année de son âge, et la 67^e de sa profession religieuse.

« Avec Mère Sainte-Agnès, écrit la *Semaine religieuse* d'Evreux, c'est une grande et belle figure qui disparaît. Et avec elle tout un monde. Le monde des commencements, des débuts de l'Institut. » Car elle en a connu toute l'histoire : les débuts en Angleterre, si difficiles et si incertains, les heures d'affreuse détresse, où tout semblait crouler, le redressement providentiel et l'établissement à Vernon, l'ère enfin des heureux développements et de la prospérité.

Pendant près de trente ans, elle gouverna la Congrégation d'une main ferme, avec un sens pratique remarquable et un grand esprit de foi.

Cette foi, la Mère Sainte-Agnès la devait à son pays d'origine. C'était une Bretonne du Léon, née à Plouguerneau en 1848. Son père, un humble menuisier, était l'honnêteté même, sa mère d'une très grande piété. C'est à ce foyer si chrétien qu'elle puisa cette foi ardente, cette piété profonde, cette vaillance et cette fermeté d'âme, cette charité inépuisable qui brillèrent d'un si vif éclat dans toute sa vie.

Donnez-lui, Seigneur, le repos éternel !

L'Œuvre d'Orient. — Bureaux, rue du Regard, 20, Paris 6^e, c. c. Lagier-Paris, 346.52. — Il est impossible à notre Occident de reproduire dans ses fastes magnifiques et dans toute sa grandeur, la messe byzantine. Aucun de nos beaux sanctuaires, même celui de la Madeleine à Paris, ne comporte les arrangements et le mobilier d'une église byzantine. Cependant, les messes orientales, célébrées, par hasard et par exception, à nos autels latins, présentent un intérêt de premier ordre. Il en fut ainsi, le vendredi 25 Janvier, à l'église de la Madeleine, où « l'Œuvre d'Orient » faisait célébrer par une liturgie byzantine-grecque, sa fête patronale de Saint-Jean-Chrysostome.

Comme Mgr Lagier l'explique fréquemment, « l'Œuvre d'Orient » est l'auxiliaire de toutes les églises orientales et de l'apostolat qui est fait auprès d'elles. Elle aide les Coptes d'Égypte comme les Maronites du Liban, les Slaves byzantins comme les Grecs Hellènes, les Chaldéens de Babylonie comme les Melkites d'Antioche. Elle assiste également

les quatre-vingts congrégations françaises puissamment installées dans ces régions. C'est pourquoi cette « Œuvre d'Orient », pour la célébration de sa fête patronale, emploie tour à tour l'une des huit liturgies orientales. Cette année, Mgr Chiniara, Archimandrite grec-melkite, a célébré la messe devant une assistance de fidèles considérable. L'autel était entouré d'évêques et de prélats. Au premier rang de l'assemblée, on voyait M. Delepoulle, président du conseil de l'administration de « l'Œuvre d'Orient » et plusieurs officiers généraux des armées de terre et de mer. Mgr Lagier avait choisi M. l'abbé Pierre Andrieu pour donner l'allocution de circonstance. L'orateur sut évoquer les belles origines de « l'Œuvre d'Orient » et montrer, en sa physionomie incomparable, le cardinal Lavignerie qui de 1856 à 1863, fut le premier directeur général de cette œuvre de la rue du Regard. Le discours indiqua ensuite l'importance et la nécessité de l'apostolat auprès des 150 millions de chrétiens orientaux. La messe se déroula ensuite majestueusement au milieu du recueillement et de l'attention de la foule.

LA LUTTE CONTRE LES SANS-DIEU

L'exemple du Canada. — La vague d'athéisme militant soulevée par les remous tragiques de la révolution soviétique, déferle à présent sur nos divers continents. Aucun pays ne semble épargné. La catholique Espagne l'a vue surgir brusquement tel un violent raz de marée. Depuis un an, c'est autour de nos rivages qu'elle rôde pour trouver la faille, où elle s'insinuera et fera son œuvre de sape. Hélas, les assises de granit sur lesquelles s'édifia un jour la Cité chrétienne du travail, l'honnêteté et la charité professionnelles, ont été progressivement battues en brèche. Avec le temps, avec le libéralisme économique surtout, l'égoïsme et la cupidité ont ouvert cette faille. Aussi malheur au vieux manoir, s'il vient à révéler, sous l'épreuve des grandes lames de fond, que ses assises réelles ne sont plus que de calcaire friable. On aura beau s'efforcer de contenir l'océan, si l'on ne reprend l'édifice par la base, roc par roc, et pierre par pierre, c'en est fait de la civilisation chrétienne.

« Aussi ceux-là surtout méritent d'être condamnés pour leur inertie, qui négligent de supprimer ou de changer les états de choses qui exaspèrent les esprits des masses et préparent la voie au bouleversement et à la ruine de la société » (1).

Il peut être instructif, au moment où nous nous sentons pressés par les attaques de l'athéisme militant, de tourner les yeux vers un pays qui, en un an, sous la pression du même fléau, vient d'opérer un singulier redressement moral : le Canada.

Le Canada, terre chrétienne par excellence, avait fini, lui aussi, par pactiser pendant les années de prospérité antérieures à 1929, avec cet « égoïsme sans frein, qui est la honte et le grand péché de ce siècle » (2).

(1) Pie XI dans *Quadragesimo anno*.

(2) *Quadragesimo anno*.

C'est ainsi, pour ne citer qu'un exemple, que l'industrie du papier avait beau doubler sa production en moins de dix ans (1920-1930), les salaires n'en avaient rien su. Seules les entreprises avaient eu connaissance de la chose en voyant passer leurs capitaux de 27 millions à 714. De son côté l'épargne était laissée sans contrôle à la merci des manipulations frauduleuses de financiers véreux, jusqu'au jour où elle vint à disparaître dans les fondrières des banqueroutes. Cette prospérité inique ne pouvait durer et le Canada fut à son tour atteint comme les autres pays. De ces fortunes-là si injustement édifiées, on peut redire ce que le Pape écrivait en général des grands responsables de la crise mondiale : « Ceux-là mêmes, un tout petit nombre, qui semblent avoir entre leurs mains, avec les richesses les plus démesurées, les destinées du monde, ces quelques hommes qui par leurs spéculations ont été et restent en grande partie la cause d'un tel mal, ceux-là en sont bien souvent les premières scandaleuses victimes, entraînant avec eux-mêmes dans l'abîme, les fortunes d'une masse innombrable d'autres hommes » (3).

Toutes circonstances qui favorisèrent, au Canada comme ailleurs, la propagande de « ces partis avides de bouleversement », entre autres de l'association des Sans-Dieu militants.

De fait, depuis 1930, l'athéisme militant s'infiltrait sans bruit dans les couches les plus infortunées de la population. Personne, toutefois, ne semblait y prendre garde. Il fallut l'alarme jetée par une voix autorisée, pour que la conscience canadienne pût se ressaisir et commencer le magnifique redressement dont nous sommes à présent témoins.

En deux articles célèbres, qu'il publia le 1^{er} et le 15 Février 1933, dans la *Revue des Deux-Mondes*, Mgr d'Herbigny dénonça avec clairvoyance l'activité des Sans-Dieu au Canada. Cette activité, comme il le remarquait, s'exerçait spécialement parmi les nombreux étrangers, surtout les « immigrés venus de Russie et des juiveries polonaises ». Mais, au cœur même de Montréal, s'était créée une Université Populaire dans le but d'entraîner l'apostasie des Canadiens français réduits à la misère. Aussi durant l'été de 1932, les adhésions de chômeurs au parti bolchevique commencèrent à se multiplier. Il leur était promis du travail, pourvu qu'ils consentissent à faire préalablement profession d'athéisme. Les formules d'apostasies ainsi obtenues et dûment signées étaient alors expédiées à l'archevêché. Par ailleurs, les Sans-Dieu en vinrent plus souvent aux voies de fait : plusieurs églises furent incendiées.

L'Episcopat canadien, alerté par ces divers incidents, se réunit alors, et le 21 Novembre de la même année 1933, donnait à la nation une communication sous le titre significatif : « Que les riches se rappellent qu'ils sont les économes des pauvres. » Le document en appelait à la mobilisation « de toutes les forces chrétiennes du pays » pour les trois fins suivantes : 1^o en développant la propagande et les œuvres de jeunesse, se prémunir contre la contagion du bolchevisme ; 2^o en pratiquant les vertus chrétiennes de tempérance, de modération et de réserve dans l'usage des biens matériels, faire échec aux idées subversives et apaiser le malaise général ; 3^o enfin, dans les rapports entre le capital et le travail, respecter très exactement la justice commutative.

Cet appel ne fut pas négligé. L'Action Catholique le recueillit et sans tarder se mit à l'œuvre dans tout le pays. Il est juste de dire que les catholiques canadiens n'avaient pas attendu ces conjonctures pour s'entraîner à l'action sociale. Créée, il y a déjà

(3) Pie XI dans *Caritate compulsi*, 1932.

vingt ans, l'Ecole Sociale Populaire (4) poursuit sans se lasser une œuvre nettement constructive. Mais après la déclaration de l'Episcopat canadien, on peut bien dire qu'elle est devenue comme le centre de ralliement des diverses activités catholiques du pays. Aussi l'année 1934 a-t-elle été une année de grandes réalisations. Au mois de Mars, l'Ecole Sociale Populaire publiait en treize articles un programme de restauration sociale qui ne passa pas inaperçu des Pouvoirs publics. On peut y lire entre autres les déclarations suivantes : « Le régime capitaliste n'est pas mauvais en soi, mais il a été vicié par des abus très graves. Des réformes s'imposent en vue de mettre fin à la dictature économique et d'assurer par une meilleure répartition des richesses le relèvement des classes populaires » (5).

« A l'égoïsme dominateur et cupide il faut opposer en tout premier lieu et dans toutes les classes de la société, le véritable esprit chrétien, inspirateur de justice, de charité et de modération, le respect des droits de Dieu (observation du dimanche), et des droits du prochain (fidélité aux contrats) ».

Enfin, au mois de Septembre 1934, l'Institut Social de Montréal organisait, sous le patronage de Mgr Gauthier, archevêque-coadjuteur de Montréal, quatre journées d'études sur le bolchevisme et l'athéisme militant. Le R. P. Archambault, S. J., directeur de l'Ecole Sociale Populaire, ouvrait la Session et lui donnait son esprit en rappelant le mot de Pie XI que nous citons plus haut : « Ceux-là surtout sont les plus à blâmer qui négligent de supprimer ou de changer les états de choses qui exaspèrent l'esprit des masses. » Son Em. le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, tint à donner lui-même un cours sur la philosophie du bolchevisme. « Comment repousserons-nous le fléau qui nous menace ? » demanda-t-il en terminant. Par des moyens politiques, et ils pressent puisque le bolchevisme est subversif et qu'il prêche le désordre. Mais par une doctrine économique aussi et par des réformes sociales, puisque le bolchevisme est une théorie et qu'il s'appuie partiellement sur une condition ouvrière souvent misérable et injuste. L'Eglise condamne le socialisme, mais elle condamne aussi l'individualisme. » Le Ministre des Postes, M. Arthur Sauvé, ne fut pas moins net : « Autrefois, dit-il, le capital servait aux besoins des initiatives des professions, des métiers, de la petite industrie dans tous les villages, comme dans nos villes. Aujourd'hui le capitalisme centralise les affaires, monopolise la production, fixe le coût de la distribution et le prix de la consommation. La persistance chez ses auteurs à maintenir cet état de choses aggrave les problèmes. Elle incite les victimes au désordre, à la révolte et à d'autres excès destructeurs... Ces abus multipliés ont fait et prolongent la crise » (6).

Avec des directives aussi nettes, des déclarations aussi courageuses émanant de telles personnalités, quoi d'étonnant que toutes les troupes de l'Action Catholique aient aussitôt marché.

(4) Ecole Sociale Populaire, rue Rachel-Est, Montréal (Canada).

(5) Cette déclaration est comme l'écho de la parole du Pape dans l'Encyclique *Quadragesimo anno* : « Il importe d'attribuer à chacun ce qui lui revient et de ramener aux exigences du bien commun ou aux normes de la justice sociale, la distribution des ressources de ce monde, dont le flagrant contraste entre une poignée de riches et une multitude d'indigents atteste de nos jours, aux yeux de l'homme de cœur, les graves dérèglements. »

(6) *Le Devoir*, 14 Septembre 1934.

Tous les mouvements spécialisés (7) de jeunesse ont pris pour objectif de leur action : la lutte contre l'athéisme. Certains de leurs groupes ont mené des enquêtes auprès des familles qui signèrent les formules d'abjuration, et grâce à leur tact, grâce aux prévenances de leur charité, grâce à leur sens des réalités sociales, toutes les familles ou presque ont retiré leur demande et sont revenues au catholicisme. Grâce encore à la section spéciale d'informations de l'E. S. P. sur le bolchevisme athée, les groupes d'Action Catholique, qui se tiennent en étroite liaison avec ce centre, ont pu mener dans tout le pays une campagne de contre-propagande par conférences, tracts et brochures. Mais ce qui donne du poids à cette dernière campagne, c'est qu'elle est menée de front avec diverses initiatives sociales, telle par exemple la Ligue du Dimanche, pour la défense du repos hebdomadaire. Ce qui lui donne encore du poids c'est qu'elle est menée par des militants à qui les retraites fermées ont su donner une conviction, disons le mot, une « mystique » qu'ils peuvent victorieusement opposer au prétendu idéal bolchevique. De fait, on ne supprimera le mirage exercé sur les esprits simples par le bolchevisme athée qu'en lui substituant la prédication vivante et agissante d'un christianisme toujours plus réaliste et toujours plus efficacement social. Lénine, en 1913, jetait ce défi au monde chrétien : « L'idée de Dieu a toujours endormi et émoussé les « sentiments sociaux » en substituant ce qui est mort à ce qui vit » (8), car la religion c'est l'opinion du peuple. « Celui qui peine toute sa vie dans la misère, elle le berce de l'espoir d'une récompense céleste pour lui enseigner la patience et la résignation. Quant à ceux qui vivent du travail d'autrui elle leur enseigne à pratiquer la bienfaisance ici bas, leur offrant ainsi à bon compte la justification aisée de toute leur existence d'exploiteur » (9). Défi provocant qu'un catholique se doit de relever, sous peine de ne pas faire mentir Lénine. C'est ce qu'a compris l'Action Catholique canadienne, et tous se sont mis à l'œuvre.

Les enfants eux-mêmes n'ont pas été exclus de cette œuvre de restauration. La Croisade Eucharistique, que le Souverain Pontife a récemment renommée « l'école primaire de l'Action Catholique », la Croisade Eucharistique prie, se sacrifie et communie pour qu'enfin la route soit barrée à cet athéisme conquérant, pour que « tous, sous la conduite de l'Eglise et à la lumière de ses enseignements, chacun selon son talent, ses forces, sa condition, s'efforcent d'apporter quelque contribution à l'œuvre de restauration sociale chrétienne... n'ayant en vue ni eux-mêmes, ni leurs intérêts personnels, mais les intérêts de Jésus-Christ » (10).

Restaurer une jetée dont les soubassements ont été rongés par la mer, est toujours travail ardu. Mais au moment de la marée montante la tâche est plus pénible encore. Toutefois les ouvriers n'en accomplissent que plus consciencieusement leur besogne individuelle. Ainsi en est-il de l'immense chantier qui doit reprendre les institutions par la base, pour les fonder à nouveau sur une honnêteté chrétienne par trop méconnue de nos jours. Cha-

(7) On nomme ainsi les mouvements de pénétration catholique dans des milieux culturels déterminés. Sur ces mouvements spécialisés en France, Cf. : Abbé F. Klein, *Nouvelles Croisades de Jeunes Travailleurs*, J. O. C., J. A. C., J. M. C., J. E. C.

(8) Lettre de Lénine à M. Gorki, Décembre 1913.

(9) *Socialisme et Religion*, 1903.

(10) Pie XI, *Quadragesimo anno*.

acun n'est appelé à y apporter qu'une modeste contribution : un acte d'honnêteté, mais peut-être héroïque en raison de l'ambiance, un simple geste de désintéressement, le refus d'une complicité même passive, une démarche de charité... mais « tous, nous dit le Pape, ne doivent avoir en vue ni eux-mêmes, ni leurs intérêts personnels, mais les intérêts de Jésus-Christ » qui sont surtout les intérêts des plus déshérités de ce monde.

Telle est la leçon qui se dégage pour nous du mouvement des Sans-Dieu militants. Telle est encore la leçon que l'exemple du Canada aura réussi à mieux mettre en lumière : « Devant une haine acharnée et destructive, il faut un apostolat intrépide dans la patience et la charité, dans la volonté persévérante d'édifier » (11).

VARIÉTÉS

La Chandeleur. — Avant les jours austères du Carême, voici la Chandeleur dont le pâle éclat est celui d'un soleil d'hiver, entre l'Épiphanie et Pâques.

Parmi les « petites fêtes », c'est l'une des plus gracieuses. A la campagne, jadis, c'était l'une des mieux célébrées.

Sans doute, on ne la chômail pas. La journée, on vaquait aux travaux d'ailleurs peu urgents de la saison ; mais, le matin, on assistait à la messe, et l'on y portait les cierges à bénir.

On quittait la maison au petit jour après avoir fait un brin de toilette. Pas celle des grandes fêtes, ni même des dimanches, bien sûr. Il y avait une tenue pour les « petites fêtes » ; on y portait les vêtements fatigués, mais pas encore assez usés pour être mis à tous les jours. Des hommes y venaient en blouse ; les femmes en tabliers, mais en tabliers frais lavés et qui gardaient encore les plis de l'armoire.

L'hiver n'est pas fini, et parfois le paysage est blanc comme une nappe d'autel. Ou si le dégel est venu, il reste encore de la neige dans les terres labourées et dans les fossés des chemins. Des corbeaux matineux sont perchés sur les arbres morts ou cherchent leur pâture dans les semailles. C'est encore le grand silence et la mélancolique léthargie de l'hiver.

*L'heure est pensive et l'on dirait,
Tant elle est grave en son sourire,
Que la terre sait un secret
Qu'elle va dire.*

Nous voici au bourg. Les épiceries sont ouvertes et l'on entend tinter les clochettes de leurs portes. Car c'est là qu'on va acheter les cierges à faire bénir. Ils sont longs, frêles et si blancs, qu'on les dirait moulés dans la neige de l'hiver. Ce sont, bien entendu, les femmes et les enfants qui ont la charge de les présenter à la bénédiction.

L'église est coite et sombre. Comme il convient pour une petite fête, l'autel n'est que modestement illuminé. D'ailleurs, le jour commence à réveiller les teintes des vitraux. Les sabots des arrivants résonnent sur les dalles, et comme on

(11) Mgr d'Herbigny, article cité.

est dans la saison des rhumes, des toux d'hommes, des toux de femmes, des toux d'enfants parcourent l'assistance.

Puis, avant la messe, c'est la bénédiction des cierges. L'instant exquis : un cierge, deux cierges s'allument, et d'autres, et d'autres encore. Dans un baiser lumineux, les cierges, de proche en proche, se communiquent la flamme bénite. Tous ces bâtons de cire, tout à l'heure inertes, empruntent au feu une âme palpitante et légère, une vie qui rayonne. Et la pénombre de l'église est maintenant criblée d'étoiles comme une belle nuit d'été.

Chaque année, à l'occasion de cette fête, il s'écrit dans les journaux, voire dans les journaux catholiques, pas mal de fadaïses.

Des chroniqueurs, renseignés par Larousse, ne manquent pas d'évoquer, à ce propos, quelque cérémonie païenne. D'aucuns ne craignant pas d'écrire que les cierges allumés, ce jour-là, sont une survivance du culte rendu au soleil, et symbolisent le réveil de la lumière et le retour du printemps.

Que n'ouvrent-ils leur paroissien et que ne consultent-ils l'Office du jour. Ils verraient que, pour cette solennité, non plus que pour les autres, l'Eglise n'a rien emprunté aux cultes naturalistes.

Ce qu'elle célèbre au jour de la Purification de la Sainte Vierge, ce n'est pas le fragile soleil terrestre, mais le Soleil de justice, la Lumière des Nations, le Messie enfant, présenté au Temple et proclamé par le vieillard Siméon et la prophétesse Anne. Cela est dit, et avec quelle magnificence ! dans les oraisons de la bénédiction comme dans l'antienne qui se chante à la procession :

« Salut à vous, pleine de grâces, Vierge Mère de Dieu : de vous est né le Soleil de Justice qui illumine ceux qui sont dans les ténèbres. »

N'est-ce pas la même Lumière que chante le vieillard Siméon ?

*Maître, laissez partir, selon votre promesse,
Laissez partir en paix votre vieux serviteur,
Maintenant que mes yeux ont connu l'allégresse
De contempler le Rédempteur !*

*Maintenant que j'ai vu se lever la lumière
Qui dissipe la nuit pesante à ma paupière.
Laissez partir en paix votre serviteur !*

Aux mains des femmes et des enfants, les cierges bénits sont entrés dans les maisons. Eteints, ils s'endorment au fond de quelque tiroir. Quand retrouveront-ils leur vie lumineuse ?

Qui sait ? Prochainement, peut-être, si la mort s'approche d'un foyer, s'il faut administrer les derniers sacrements à un malade et faire la recommandation de l'âme à un agonisant.

Ou l'été prochain, quand viendront les « mauvais temps ».

*Aux champs, les jours d'été, quand un orage vient,
Qu'il tonne, et que le ciel plein d'éclairs se déchire,
Les femmes, dont l'esprit est demeuré chrétien,
Allument en priant ces longs épis de cire.*

*Que leur sainte lueur éloigne tous fléaux ;
Qu'elle épargne aux maisons comme aux granges la foudre ;
Que, dehors, leur vertu garde les blés nouveaux
Pour que les durs grêlons ne viennent pas les moudre.*

Il n'y a là nulle superstition. N'est-il pas dit expressément dans l'oraison de la bénédiction : « Répandez votre bénédiction sur ces cierges consacrés en l'honneur de votre nom, et par l'intercession de la Mère de Dieu, accordez à tous ceux qui les auront portés pour l'amour de votre nom, la grâce d'être délivrés des périls de cette vie présente et de parvenir aux joies éternelles. »

*Et comme, en ce matin, nous élevons, pieux,
Ces flambeaux où palpite une ardente prière,
Faites que, pour entrer dans la gloire des cieux,
Nous vous portions, Seigneur, des œuvres de lumière.*

LOUIS MERCIER.

L'Institut Notre-Dame (hommes, enfants et jeunes gens), 23, place de l'Entonnoir, et la **Maison Notre-Dame** (dames, enfants et jeunes filles), 42, place de l'Entonnoir, reçoivent les malades qui viennent se faire soigner à Berk-Plage (Pas-de-Calais).

Situés près de la mer, pourvus de tout le confort moderne, ces deux établissements, fondés par des religieuses, ont une chapelle et donnent toute garantie au point de vue religieux.

L'Appel de la mer. — Petit bulletin mensuel illustré de 16 pages, destiné aux Pré-J.-M.-C., aux enfants de 10 à 14 ans, destinés à devenir marins de l'Etat, du Commerce, ou simplement pêcheurs. Abonnement, 4 fr. — Par groupes de 5, 10, 20, etc., 3 francs.

Pour tous renseignements, s'adresser au Secrétariat Général de la J. M. C., 11, rue de la Fosse, à Saint-Malo (I.-et-V.), C. C. Rennes, 108.37.

BIBLIOGRAPHIE

Editions Dihunamb, Hennebont.

J.-M. HÉNO : **MAB AZEN HAG É RÉ KAR.** — Qui ne s'est ébaudí à la lecture des farces du x^e siècle et en particulier de l'Avocat Patelin ? La littérature bretonne a aussi ses « farces » littéraires et l'abbé Héno a eu la bonne idée d'en recueillir de fort drôles dans ce *Mab Azen* qui vient de paraître. *Mab Azen* est un niais rusé dans le genre du banger Agnelet ; mais il le surpasse en initiatives cocasses, en réparties désopilantes, d'où la morale n'est jamais exclue.

Un volume broché, sous couverture en deux couleurs, sur papier édition Montgolfier, 20 francs franco. Editions de Dihunamb, L. Herrieu, Hennebont, C/C 241.28, Nantes.

— TOUT LE BRETON EN UN CALEPIN DE POCHE. — Comment lire le breton ? l'écrire ? le prononcer ?

Comment demander sa route ? à manger ? à boire ? à se loger ?

Comment acheter ? vendre ? questionner un malade ? un client ?

Comment appeler ses enfants ? sa villa ? son bateau ? son chien ? son chat ?

Comment se dit telle chose en breton ? d'où vient votre nom ?

Vous trouverez ici une réponse à toutes vos questions dans le *Breton Usuel* de L. Herrieu. Manuel pratique de langue bretonne, 1 volume sous couverture percale rouge, 12 fr. 50 ; franco, 13 fr. 50, à L. Herrieu, C/C-241.28, Nantes.

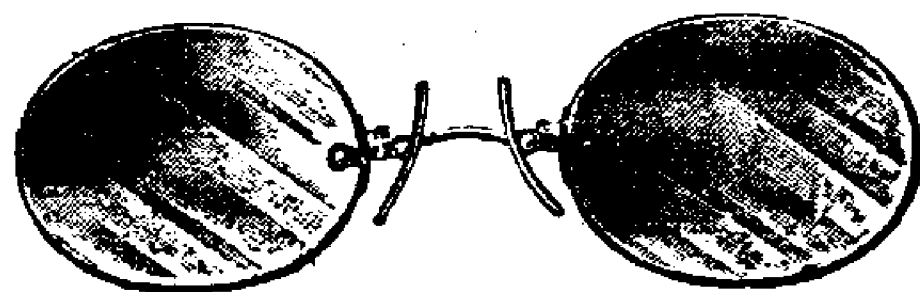


P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ



Contre les Rhumatismes **LE BON**

et toutes les manifestations de l'arthritisme, un seul remède : Urodonal, le meilleur dissolvant de l'acide urique.

L'Urodonal a été adopté par le Vatican et les Etablissements Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican.

Prix : 10 fr. Ttes pharmacies ou Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris

**C'EST UN PRODUIT CHATELAIN
LA MARQUE DE CONFIANCE**

N° à nous retourner pour recevoir gratis et franco, l'ouvrage du Docteur J.-B. Guignot : "Ce qu'il faut savoir pour se bien porter".

VITRAUX L. BALMET

25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE

Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931

Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soignés

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

Le Gérant : H. QUERSY.

50^e ANNÉE.

Vendredi 8 Février 1935

N° 6.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 10 Février. — 5^e dimanche après l'Épiphanie. Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoires de l'Apparition de la B. V. M. Immaculée et de Ste Scolastique.

Lundi, 11. — Apparition de la B. V. M. Immaculée. Double majeur. Blanc.

Mardi, 12. — Les Sept Fondateurs de l'Ordre des Servites. Double. Blanc.

Mercredi, 13. — De la férie. Simple. Vert.

Jeudi, 14. — S. Valentin, Prêtre et Martyr. Simple. Rouge.

Vendredi, 15. — Les SS. Faustin et Jovite, Martyrs. Simple. Rouge.

Samedi, 16. — Du 6^e dimanche après l'Épiphanie. Semi-double. Vert.

Dimanche, 17. — Septuagésime. Semi-double. Violet.
A vêpres, mémoires de S. Siméon et de S. Guévroc.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Audierne	6-12 Février.
La Roche	13-14 —
Tréflaouénan	15-16 —
Locquirec	17-18 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Nomination. — Sa Sainteté le Pape Pie XI a daigné nommer M. le chanoine Bars, doyen du Chapitre Cathédral de Quimper.

II. Quête pour les Œuvres Catholiques Maritimes — La quête du 17 Février devra être annoncée dès dimanche prochain, et le produit en sera expédié, au plus tôt, à l'Evêché (C. C. 3480, Nantes).

III. Tableau de la Visite pastorale et des Confirmations pour 1935

MOIS	DATES	JOURS DE LA SEMAINE	PAROISSES OU LA CONFIRMATION SE DONNE LE MATIN	PAROISSES OU LA CONFIRMATION SE DONNE LE SOIR
MAI	1	Mercredi..	Douarnenez	Tréboul.
	2	Jeudi.....	Sizun. — Saint-Cadou	Loemélard.
	3	Vendredi..	St-Sauveur. — Loc-Eguiner.	Communa.
	4	Samedi...	Plouneour-Menez	Le Cloître (St-Thégonnee).
	5	Dimanche.	Plougoven. — Saint-Eutrope.	Sanatorium, Lannéanou.
	6	Lundi....	Plourin	Plouigneau.*
	7	Mardi.....	Botsorhel	Guerlesquin.
	8	Mercredi..	Plouégat-Moysan	Plouégat-Guerraud.
	9	Jeudi.....	Garlan	Lanneur.*
	10	Vendredi..	Guimaëc	Locquirec.
	11	Samedi...	Plougasnou	Saint-Jean-du-Doigt.
	12	Dimanche.	Plouézoc'h	Ploujean.
MAI	16	Jeudi.....	Roscoff.....	Ile de Batz.
	17	Vendredi..	Santee.	
	18	Samedi...	Saint-Pol de Léon (paroisse).	Sanatorium de Santee.
	19	Dimanche.	Institution N.-D. du Creisker.	Ecole Sainte-Anne.
	20	Lundi....	Plougoulm	Sibiril.
	21	Mardi.....	Plouénan	Taulé.
	22	Mercredi..	Carantec	Henvic
	23	Jeudi.....	Locquénolé.....	Sainte-Sève.
	24	Vendredi..	Pleyber-Christ.....	
	27	Lundi....	Concarneau.	
	29	Mercredi..	Plouneventer. — Saint-Derrien. — Lanneuffret	Saint-Servais.
	30	Ascension.	Bodilis.....	Landivisiau.*
JUIN	31	Vendredi..	Saint-Thégonnee.....	Guiclan.
	1	Samedi...	Guimiliau	Lampaul, Ecole St-Jacques.
	2	Dimanche.	Plougourvest.....	Plouzévéde. — Trézilidé.
	3	Lundi....	Plouvorn.....	Mespaul.
	4	Mardi.....	Plougar	Saint-Vougay.
	5	Mercredi..	Tréflaouenan.....	Cléder.
	6	Jeudi.....	Tréfléz.....	Plouesat.
	7	Vendredi..	Plounevez-Lochrist	Lanhouarneau.
	12	Mercredi.	Saint-Pierre-Quilbignon.....	N.-D. de Kerbonne.
	13	Jeudi.....	Etablissem ^t de la Villeneuve.	Lambézellec.
	14	Vendredi..	Saint-Joseph du Pilier-Rouge.	Pensionnat du Pilier-Rouge.
	17	Lundi....	Saint-Martin de Brest.....	Saint-Michel.
	18	Mardi....	Saint-Louis (Collège).....	Collège N.-D. Bon-Secours.
	19	Mercredi..	La Retraite	Pensionnat Jeanne-d'Arc.
	20	Jeudi....	Saint-Louis (paroisse).....	Les Carmes.
	21	Vendredi..	Recouvrance	Pens ^t N.-D. Bonne-Nouvelle.
	22	Samedi...	Saint-Marc.....	Adoration.

La Confirmation se donne soit le matin, soit le soir, dans la paroisse inscrite la première ; la seconde est convoquée.

Les paroisses simplement convoquées pourront se rendre dans une paroisse différente plus à leur convenance, mais à condition que la demande en soit faite à l'Evêque, le plus tôt possible.

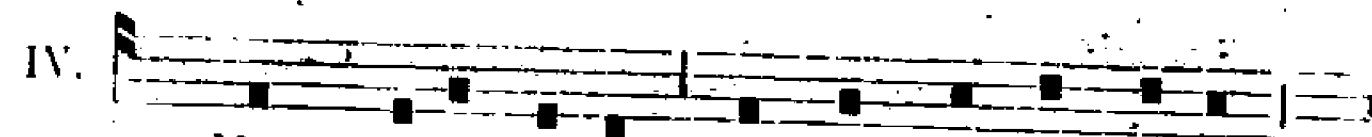
N. B. — Monseigneur ne restera pour le repas du soir et pour la nuit que dans les paroisses marquées d'un*.

Arrêté à Quimper, le 5 Février 1935.

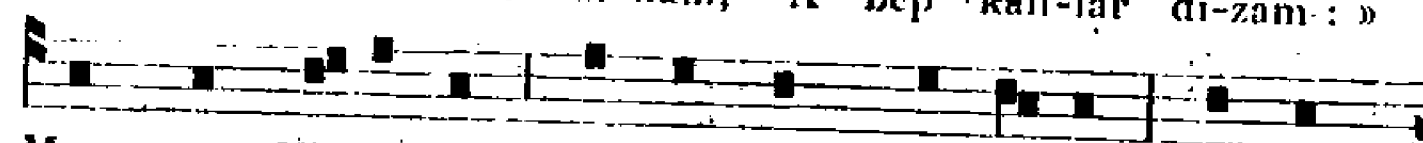
† ADOLPHE,
Evêque de Quimper et de Léon.

PARTIE NON OFFICIELLE

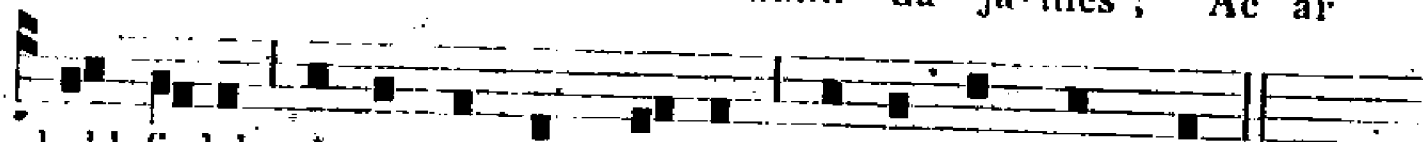
Hymne de l'Apparition : "Omnis expertem".



« MAM Dou-e di-nam, A bep kail-lar di-zam : »



Mæstr ar Vi-rio-nez Hen em-bann da ja-mes ; Ac ar



bohl fi-del A gan a vouez u-hel Gened ar Verg'hez.

1.

« Mam Doue dinam,
A bep kail-lar dizam ; »
Mæstr ar Virionez
Hen embann da james ;
Ac ar bohl fidel
A gan a vouez uhel
Gened ar Verg'hez.

2.

He unan Mari,
Hel lavar gant dudi
D'eur plag'hik dister,
Paour, lent a tener ;
Me zo « Concevet
» Er meas eus ar peg'het. »
Na kaera myste !

3.

O karrek eürus,
Dre ma z'eo Mam Jesus
Ennoc'h diskennet !
O reier benniget,
A skuill heb paouez,
Founnus, dour a vuez,
Da bep drouk remed !

4.

Ama quaquennou
Tud a bep seurt broïou,
Gant ar chapeled,

5.

Prim, devot, a zired,
Da g'houlenn skoazel
Ous ar Verg'hez Santel
Ato selaouet.

6.

Deomp ive, Guerg'hez,
Merket ho trugarez :
P'e tenn al labour
Astennit ho sikour ;
Ma wask an anken,
Hon harpit d'he zougen,
Skuer a mellezour !

7.

D'an Tad en Nenvou,
Da Jesus hon Autrou,
D'ar Spered ivez,
Ra vo henor compez !
Rac tri en unan
Eo ar Feiz a gredan,
Bepred a bemdez !

Amen !

En vente aux Bureaux de la Semaine religieuse, 31, rue Elie-Fréron,
Quimper. Un exemplaire, 0 fr. 05 ; franco, 0 fr. 10. — De même le can-
tique « Aux parfums d'algues... ».

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 5^e dimanche après l'Épiphanie (10 Février) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. — A 20 heures, réunion bretonne avec sermon.

Pendant la semaine : Services pour les Trépassés.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 5^e dimanche après l'Épiphanie (10 Février) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et mercredi : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Intentions recommandées. — Goulven, la Mission, du 21 Février au 10 Mars.

Tréflaouéan, l'Adoration-Jubilé, du 10 au 16 Février.

Décès. — Nous apprenons la mort du R. P. Paul Malgorn, sous-prieur du monastère de Kergonan.

Le R. P. Paul Malgorn, avant de se faire bénédictin, avait été de longues années professeur d'Histoire au Petit Séminaire de Pont-Croix, puis recteur de Cléden-Cap-Sizun, et de Notre-Dame de Quimperlé.

Nous le recommandons aux prières du Clergé et des fidèles.

QUIMPER. — Le Triduum de Saint François de Sales, à Saint-Mathieu. — Le Triduum en l'honneur de saint François de Sales, qui est le second patron de la paroisse, se célèbre à Saint-Mathieu depuis près de deux siècles, les 27, 28 et 29 Janvier. Cette année, le Triduum a revêtu une solennité particulière du fait qu'on y a joint les exercices du Jubilé de la Rédemption.

Le prédicateur du Triduum a été M. le chanoine H. Pérennès, aumônier de l'Hospice, dont le zèle possède le secret de joindre l'apostolat de la parole à un ministère très chargé et à une activité littéraire toujours en éveil. Le premier jour du Triduum, le dimanche à vêpres, le prédicateur a pris occasion de l'occurrence du Jubilé pour parler de la Rédemption. Après avoir rappelé les grands anniversaires, qui sont célébrés au cours de cette année jubilaire, il a montré dans la Rédemption l'œuvre par excellence de l'amour divin, de l'amour du Père nous donnant son Fils, et de l'amour du Fils se livrant lui-même à la mort pour nous racheter. M. Pérennès a commenté, en termes clairs et pratiques, le texte de saint Paul exaltant la longueur, la largeur, la profondeur et la hauteur de l'amour de Jésus pour nous ; il en a déduit le devoir qui s'impose à nous de l'aimer à notre tour.

Dans les instructions du lundi et du mardi soir, l'orateur nous a tracé de saint François de Sales un tableau très vivant, où la note pittoresque ajoutait son agrément. Le lundi, après avoir brossé à grands traits la vie du Saint, M. Pérennès nous l'a montré à l'œuvre dans le Chablais, y travaillant, au péril de sa vie, à la conversion des protestants, et réussissant, après des années de souffrance, à reconquérir au Christ cette contrée perdue par l'hérésie.

Le mardi, c'est le Docteur de l'Eglise que le prédicateur nous a présenté : plus particulièrement, il nous a fait voir en saint François de Sales un maître de la vie spirituelle. Au cours d'une analyse rapide et judicieuse de l'ouvrage : l'Introduction à la vie dévote, M. Pérennès a trouvé le moyen de rappeler à ses auditeurs les principes essentiels et les devoirs principaux de la vie chrétienne. Au talent d'exposer clairement les choses, M. Pérennès unit le don de charmer : aussi a-t-il, dès le début, conquis d'emblée son auditoire, qui lui a été très fidèle et a écouté avidement ses instructions, faciles à suivre, et en même temps pleines de doctrine. Nul doute que le bon grain, jeté pendant ces jours dans les âmes, n'y germe et porte d'abondants fruits de salut.

SAINT-POL DE LÉON. — Fête de l'Archiconfrérie du Kreisker. — Dimanche 10 Février 1935 : A 6 h. 30, Messe de Communion.

A 9 heures, grand'messe, chantée par M. le chanoine Chapalain, curé-doyen de Lambézellec. — Sermon par M. l'abbé Falhon, curé de Guipavas, ancien économiste de l'Institution.

A 14 heures, vêpres.

A 16 heures, séance récréative, offerte aux familles et à tous les amis du Collège, par les élèves de l'Institution.

A l'issue de la représentation, vers 18 h. 30, Salut solennel du Saint-Sacrement. Chant de la Cantate à Notre-Dame du Kreisker.

Une tournée de conférences. — Du 16 au 31 Janvier, M. Maurice Guérin, appelé par la Commission diocésaine d'Action Catholique, a fait, à travers le diocèse, une série de conférences sur cette question : « La place des Catholiques dans la cité ».

Il a visité tour à tour Concarneau, Pont-l'Abbé, Brest, Lesneven, Plabennec, Landerneau, Saint-Marc, Ploudalmézeau, Morlaix, Quimperlé, Scaër, Saint-Pol, Quimper, Châteaulin, Douarnenez et Châteauneuf-du-Faou. En 16 jours, il a donné 18 conférences dont les moindres durèrent 2 heures.

Leurs Excellences Mgr Duparc et Mgr Cogneau, désireux de montrer toute l'importance qu'ils attachaient à ces conférences, voulurent présider, avec MM. les Vicaires généraux et le Commandant Vannier, la réunion de Quimper.

Là où on s'est donné la peine de convoquer, par tous les moyens les membres d'Action Catholique, les auditoires ont été très nombreux. A Plabennec, il n'y avait pas moins de 800 hommes, et à Lesneven 500. Dans d'autres localités, les femmes furent aussi invitées. Il est surprenant que, dans cer-

ains centres qui comptent un très grand nombre d'œuvres de jeunesse et des œuvres d'hommes non moins nombreuses, l'auditoire ait été plutôt restreint. Quoi qu'il en soit, nous estimons que le nombre total des auditeurs a été de 4 à 5.000.

Le thème choisi par M. Maurice Guérin lui permit de jeter une vue d'ensemble sur la place faite aux catholiques dans le passé, sur celle qui leur est disputée dans le présent, et sur la manière de rendre à Notre Seigneur Jésus-Christ sa place et son influence. Cette manière n'est pas faite de violence, mais de services rendus, non seulement par les catholiques pris individuellement, mais groupés dans des institutions.

M. le chanoine Le Goasguen, directeur des Œuvres, qui accompagnait le conférencier, insista en particulier sur l'organisation de Secrétariats populaires.

Pour aider à cette organisation, Son Exc. Mgr l'Evêque vient, en remplacement du regretté M. Manière, d'appeler à la Commission diocésaine, M. Le Guay, ancien commissaire de marine, qui a bien voulu accepter de s'intéresser d'une manière spéciale à la fondation de Secrétariats populaires et à leur liaison entre eux.

Nécrologie. — M. J. CLAQUIN, ancien Recteur de Primelin. — M. Jean Claquin naquit en 1856, à Pouldavid, petit port de pêche, au fond de l'anse de Douarnenez, qui, à l'époque, et même plusieurs années encore plus tard, dépendait de Pouldergat au spirituel comme au civil.

Il sortait d'une famille de marins-pêcheurs, et comme tous les originaires de nos ports, il a toujours témoigné une sympathie marquée pour les marins, la mer, la pêche, le poisson.

Collégien et séminariste en vacances, il allait tous les jours à la messe soit à sa paroisse Pouldergat, soit plus près à Douarnenez ou Ploaré.

Son séminaire terminé, il fut employé un an comme maître d'études au petit Séminaire de Pont-Croix. Ordonné prêtre en 1880, il fut quelques mois vicaire auxiliaire à Nizon, puis vicaire à Locmélard (1881), puis à Bannalec (1885). En 1896, il fut nommé recteur de Botmeur. En arrivant dans cette paroisse des monts d'Arrhée au climat dur, il trouva en très mauvais état la maison du bon Dieu et celle de son représentant. Il jugea que celui-ci pouvait et devait attendre, mais il s'intéressa de suite à procurer une demeure plus digne à son divin Maître. Muni de l'autorisation de son Evêque, il se fit quêteur et parcourut à pied tout le diocèse. Dieu seul sait ce que ces courses représentent de peine physique et morale.

Malgré ses meilleures intentions et son caractère le plus placide et le plus conciliant, il trouva sur sa route des obstacles qui l'empêchèrent de construire l'église qu'il avait tant rêvé de bâtir. L'administration diocésaine chargea un autre confrère de cette besogne, et nomma M. Claquin à Primelin, où il resta jusqu'en 1928. Il se retira alors dans la bonne maison de repos de Pont-l'Abbé, où les Religieuses Augustines se dévouent tant au soin des prêtres âgés ou malades. M. Cla-

quin vient d'y passer près de 7 ans, priant à longueur de journée, très préoccupé surtout de la mort qu'il attendait depuis longtemps et qu'il recommandait très instamment aux prières de tous ceux, prêtres et laïques, qu'il voyait.

Il est mort à Pont-l'Abbé le 23 Janvier. Le 25, après un office à N.-D. des Carmes, le corps a été transféré à Pouldavid. Les obsèques ont été célébrées en présence d'une trentaine de prêtres. Primelin s'est fait représenter par près de 60 paroissiens. Les successeurs médiats du défunt ont présidé l'office : M. le Recteur de Botmeur a chanté la messe ; M. le Recteur de Primelin a chanté le nocturne et donné l'absoute.

Tempérament timide, tout près du scrupule, M. Claquin a laissé partout où il a passé le souvenir d'un prêtre pieux, très près de sa conscience. La conversation, toujours aimable, était souvent empreinte de mots délicats. Il cherchait à édifier encore plus qu'à plaire. Il était généreux, souvent au delà de ses moyens. Il distribuait de l'argent, donnait le vin de sa cave, le bouillon de sa cuisine. Vicaire et recteur, il n'a jamais eu que le mobilier le plus pauvre.

Tous ceux qui l'ont connu prieront Dieu d'admettre dans son ciel, s'il ne l'a déjà fait, son ministre pieux et bon, qui, sans ambition comme sans bruit, n'a cherché qu'à faire son devoir dans les postes que ses supérieurs lui désignèrent.

F. G.

I^{re} Conférence pour 1935. — Histoire Ecclésiastique. — L'activité missionnaire de la France au XIX^e siècle : ses causes, ses conditions, ses caractéristiques, ses méthodes, ses résultats. — Plusieurs confrères nous ayant demandé des renseignements au sujet de cette Conférence, nous nous sommes adressés à Mgr Olichon. Le Directeur de l'U. M. C. a bien voulu nous faire parvenir le commentaire suivant, accompagné de la bibliographie du travail.

1. CAUSES. — On insistera sur les deux considérations suivantes :

a) *Le renouveau religieux* en France à partir de Châteaubriand ;

b) *L'expansion coloniale* qui crée peu à peu une véritable course vers les colonies dans les différents pays européens.

2. CONDITIONS dans lesquelles les Missionnaires sont amenés à exercer leur apostolat.

a) Extension du champ missionnaire dans toutes les parties du monde.

b) Extension de la concurrence des autres religions, surtout le protestantisme.

c) Relations nouvelles entre coloniaux et missionnaires ; entre les pouvoirs civil et religieux.

3. CARACTÉRISTIQUES. — a) Multiplication et développement des Congrégations qui s'occupent des missions à titre principal ou secondaire.

b) Entrée en scène des Religieuses missionnaires.

c) Entrée en scène des Frères et Religieuses indigènes.

d) Popularisation et catholicité des œuvres de soutien de l'apostolat missionnaire.

e) Intervention croissante de l'autorité pontificale depuis Grégoire XVI.

4. MÉTHODES. — a) Esprit d'initiative plus marqué en raison même de l'indépendance plus grande du missionnaire vis à vis des pouvoirs civils. — Extension progressive de l'apostolat aux œuvres scolaires, médicales, sociales, etc...

b) Le problème du clergé indigène et de ses relations avec le clergé européen. Sa formule au XIX^e siècle : Un clergé indigène avec des cadres européens. Discussion de cette formule.

5. RÉSULTATS. — a) Progression des vocations.

b) Progression des ressources.

c) Extension des champs d'apostolat.

N. B. — Ne pas faire de cette cinquième partie le tout du travail et insister sur l'interprétation des statistiques.

BIBLIOGRAPHIE. — *Manuel des Missions Catholiques* (Statistiques), Arens, S. J.

Manuel d'histoire des Missions (du Baron Descamps), chez Plon.

Dossiers de l'Action missionnaire, Bureaux de l'U. M. C., 11, rue Crillon, Paris, 4^e. (3 séries à 5 fr.)

Louvet : *Les Missions catholiques au XIX^e siècle*.

G. Hardy : *Histoire de la colonisation française* (chez Larose, 11, rue V. Cousin, Paris).

Chanoine Joly : *Le Christianisme et l'Extrême-Orient* (chez Lethielleux).

P. Brou, S. J. : *Réponse au chanoine Joly, « Le péché des missionnaires »* (Revue des Etudes, Juin-Juillet-Août 1907).

N. B. — Le sujet de cette Conférence est le même que celui du Concours d'Histoire Missionnaire de l'U. M. C. pour 1935, sauf qu'il s'agit pour ce dernier, d'étendre l'histoire de l'action missionnaire aux autres pays européens. Avis aux confrères que nous serions heureux de voir prendre part à ce Concours.

J.-R. GUÉGUEN,

Directeur diocésain de l'Union Missionnaire du Clergé.

VARIÉTÉS

« Je suis l'Immaculée-Conception ». — Voici, d'après une conversation qu'eut une Religieuse de Nevers avec Bernadette et qui fut reproduite par la *Croix de Lourdes* (26 Mars 1922), quelques précisions sur la scène de l'Apparition où la Très Sainte Vierge daigna révéler son nom :

« Bernadette parlait peu de Lourdes ; elle n'en avait pas le temps, car son travail d'infirmière l'occupait beaucoup. Cependant, en 1876, le 8 Décembre, comme nous sortions de la chapelle où nous venions de célébrer la fête de l'Immaculée-Conception, elle me dit : « Ma sœur, a-t-on écrit de nouveaux livres sur Lourdes ? »

Cette question me parut surprenante, et je répondis aussitôt : « Je n'en ai pas entendu parler. »

— Parce que si on écrivait un autre livre, je voudrais voir insister sur l'apparition où la Sainte Vierge s'est nommée.

— Auriez-vous oublié un détail important ?

— Oh ! non, j'ai tout dit, reprit vivement Bernadette, mais dans les livres qui rendent compte des apparitions, je trouve que l'on glisse trop rapidement sur ce sujet.

— Ma sœur, dis-je à Bernadette, quels sont donc ces détails sur l'apparition où la Vierge s'est nommée ?

Bernadette demeura un moment pensive, puis esquissa un de ces sourires qui nous faisaient dire entre nous : « Quand la Vierge souriait, elle devait sourire comme Bernadette. »

Et elle commença ce récit dont j'ai gardé le souvenir bien vivant.

— M. l'abbé Peyramale m'avait menacée de ne plus me recevoir et de m'empêcher de faire ma Première Communion, si je ne forçais pas la Dame à dire au moins qui elle était. Trois fois je l'avais suppliée de se nommer, et trois fois elle avait répondu en souriant. Enfin, un jour, je vis très bien, à l'expression de sa physionomie, qu'elle allait me dire son nom.

« Je suis l'Immaculée-Conception », murmura-t-elle, en tournant ses beaux yeux vers le ciel.

En entendant ces deux mots que je ne comprenais pas, la pensée me vint de dire à la dame : « Mais vous n'êtes donc pas la Sainte Vierge Marie ? »

J'avais prononcé les trois premiers mots de ma phrase quand l'apparition disparut. J'en étais bien triste, car j'étais persuadée que celle qui s'était nommée l'Immaculée-Conception n'était pas la Vierge Marie.

— Et qui pensiez-vous que c'était ?

— A ce moment, je croyais que c'était une âme du purgatoire qui avait réellement porté ce nom pendant sa vie.

Je devais avoir une autre peine. La foule m'entoura, et chacun me demandait : Eh bien ! s'est-elle nommée ?

— Oui, répondis-je, toute honteuse.

— Est-ce la Sainte Vierge ?

— Je ne sais pas.

— Comment, tu ne sais pas ? me dirent vingt témoins à la fois. Qu'est-ce qu'elle t'a dit ?

— Je ne m'en souviens plus.

Aussitôt les figures changèrent d'expression et je me rappelle très bien avoir entendu un de nos voisins dire : « Parbleu, je l'ai toujours dit, elle se moque de nous. »

Je ne mentais pas, en disant que j'avais oublié le nom de la Dame. Je me souvenais d'Immaculée, mais pas de Conception. M. l'abbé Peyramale m'attendait sur la place de l'Eglise, et vingt fois je fus sur le point de rentrer chez moi, craignant sa colère. Cependant, à quelques mètres de la Grotte, je crus me souvenir que la dame avait dit Conception ou conserion afin de ne plus les oublier.

Au bout d'un moment, je crus me souvenir que la Vierge avait dit Conception. Ce mot me parut être le vrai ; et, jusque

sur la place de l'Eglise, je disais : Immaculée-Conception, Immaculée-Conception.

La foule m'avait déjà précédée, et M. le Curé, averti de ce qui s'était passé, était rentré à la sacristie.

Je m'y rendais toute tremblante.

Les premiers mots de M. l'abbé Peyramale furent ceux-ci : Je ne les ai jamais oubliés et je ne les oublierai jamais.

— Bernadette, si tu continues à te moquer de nous, je te laisserai mettre en prison par le commissaire de police.

Je le regardais, étonnée.

— Tu fais la naïve. On vient de m'apprendre que l'apparition que tu prétends voir à Massabielle t'a dit son nom et tu ne t'en souviens plus ?

— Si, Monsieur le Curé, mais j'avais peur de me tromper, et je n'ai rien dit à ceux qui m'interrogeaient.

— Enfin, est-ce la Sainte Vierge que tu vois ?

— Je ne le crois pas, Monsieur le Curé ; c'est l'Immaculée-Conception.

L'abbé Peyramale, qui était très rouge, devint subitement tout blanc, et d'une voix presque tremblante, il dit :

— Qui t'a appris ce mot ?

— La dame.

— Tu ne l'avais jamais entendu avant ?

— Jamais, Monsieur le Curé.

— Tu peux te retirer ; j'ai besoin d'être seul. Reviens demain matin après ma messe.

En traversant la place de l'Eglise, je fus encore entourée par la foule.

— Eh bien ! tu t'es souvenue du nom de la dame ?

— Oui, répondis-je.

— Quel est son nom ?

— L'Immaculée-Conception.

La foule accueillit cette réponse par des éclats de rire, et tous avouèrent que c'était la première fois qu'ils entendaient prononcer ces deux mots.

Le lendemain, je fus mandée chez le commissaire de police Jacomet. Ma première pensée fut celle-ci : « Sûrement, M. l'abbé Peyramale a mis sa menace à exécution. Il va me faire emprisonner parce que ma réponse, fidèlement traduite, lui a prouvé que je ne disais pas la vérité. » M. Jacomet m'accueillit le sourire sur les lèvres. « Il est temps de dire la vérité, me répéta-t-il à plusieurs reprises. Tu ne seras pas inquiétée par nous ; mais il faut que tu nous dises la vérité. »

— Oui, Monsieur, lui répondis-je.

— La dame t'a donc parlé hier ?

— Oui, Monsieur.

— Elle t'a dit ?

— Je suis l'Immaculée-Conception.

— Qu'est-ce que c'est que ça, l'Immaculée-Conception ?

— Je ne sais pas, Monsieur.

— Tu n'as jamais entendu prononcer ce nom à l'église ?

— Jamais.

— C'est ce que nous allons savoir. As-tu sur toi ton paroissien ?

— Non, Monsieur.

— Va le chercher.

Je courus chez moi et en rapportai mon paroissien.

Le commissaire le feuilleta et me le rendit au bout d'un quart d'heure.

M. l'abbé Peyramale m'apprit, dans la suite, que M. Jacomet cherchait le mot « Immaculée-Conception », qui ne se trouvait pas dans les livres de ce temps-là.

Une enquête fut aussitôt ouverte à Bartrès et à Lourdes, pour savoir si ceux qui fréquentaient l'église connaissaient le mot : *Immaculée-Conception*.

L'enquête découvrit l'ignorance des fidèles.

L'enquête avait un autre but. On voulait savoir si, dans l'église de Bartrès ou dans celle de Lourdes, il ne se trouvait pas une image de la Vierge vêtue comme la dame de Massabielle. On se trouva en présence de ces grossières statues qui rappellent les madones espagnoles.

— Mais enfin, où as-tu vu un costume comme celui de la dame de la Grotte ? me demanda M. Jacomet.

— Ah ! Monsieur, lui répondis-je, nulle part. Et si j'avais vu un costume pareil, je vous jure qu'il m'aurait été impossible d'avoir vu une figure comme celle de la dame.

— A qui ressemble-t-elle ?

— A personne de la terre.

Les confidences de Bernadette s'arrêtèrent là.

BIBLIOGRAPHIE

EDITIONS DE LA REVUE DES JEUNES

(DESCLEE et C^{ie}, 30, rue Saint-Sulpice, Paris (6^e))

— LES ETAPES DE LA VIE CHRÉTIENNE, préface du R. P. d'Alès, S. J. — Deuxième fascicule : *La Confirmation et la Communion Eucharistique*. — N° 617. In-16 de xviii-342 pages. Broché, frs 9.00 ; relié toile, frs 12.00.

Albert GOOSSENS, S. J. : TON GRAND AMI. *Méditations pour les Jeunes sur l'Evangile*. II. VIE PUBLIQUE DE JÉSUS. (Première année.) N° 428-II. Une brochure in-16 de 134 pages. Prix : frs 2.25.

— Pour les Jeunes. DIRECTIVES. II. FORMATION DE L'INTELLIGENCE. N° 427-II. Une brochure in-16 de 206 pages. Prix : frs 3.25.

LA PREMIÈRE COMMUNION DES PETITS ENFANTS, *Conseils pratiques pour la préparation à la Première Communion. La messe des enfants*. N° 216. Un volume in-18 de 74 pages. Broché : frs 2.00.

Editions CASTERMAN, 66, rue Bonaparte, Paris (6^e)
et dans toutes les bonnes Librairies.

LE CIEL ASSURÉ PAR MARIE, par l'abbé David LÉONART. In-12-172 pages. 8 francs.

Librairie P. Téqui, rue Bonaparte, Paris-VI^e

Rouzié (Abbé). — LE MARÉCHAL FOCH, *L'homme, l'œuvre, l'inspiration*. Un vol. de 110 pages. — Prix : 5 fr. ; franco 5 fr. 50 ; étranger, 7 fr. 50.

J. DOYEN. — CLOCHES INTÉRIEURES. *Méditations sur quelques vérités salutaires*. 6 illustrations hors-texte de R. Briotet. In-16 de 220 pages. Prix : 10 fr. ; franco 11 fr. ; étranger, 12 fr.

L. BOHLER, O. F. M. (R. P.). — SŒUR MARIE AGNES. Un vol. in-12 de 96 pages. — Prix : 5 fr. ; franco 5 fr. 50 ; étranger, 6 fr. 50.

Editions EDUCATION INTEGRALE, 3 bis, rue de la Sablière, Paris (14^e).

LE MONDE MERVEILLEUX : Le Spiritisme et ses diverses manifestations, par Claude ROMAIN. — Un volume in-12 de 300 pages. Prix : 10 fr. ; franco, 11 francs.

Que faut-il penser de la théosophie et de ses doctrines. Que faut-il croire de ces phénomènes : les Apparitions des morts, la bilocation, la télépathie, les tables tournantes, etc., etc. ? C'est l'objet de ce nouveau volume de Claude Romain, sociétaire des Gens de Lettres de France, qui cache une personnalité ecclésiastique avertie du diocèse de Nîmes.

L'auteur n'en est plus à ses coups d'essai. Il a publié déjà la première série de *Soirées chez mon Curé*, où il a traité des grandes questions du *Problème du mal*, de la *Prédestination*, de l'*Enfer*, etc., travail examiné par l'Académie Française elle-même, qui a obtenu un succès mérité.

Voici maintenant, sous forme de dialogues, la question troublante du spiritisme.

Ce livre sensationnel — et plus attachant qu'un roman — ne réfute pas seulement les erreurs courantes sur une foule de phénomènes mystérieux, mais il expose avec une clarté remarquable l'enseignement de l'Eglise sur les grands problèmes de l'Au-delà, et sur la destinée des âmes.

REVUE FINANCIÈRE. — Paris, le 1^{er} Février 1935. — Les séances de la semaine dernière et celles du début de cette semaine avant la liquidation de jeudi avaient fait preuve de faiblesse. La fin de la séance de jeudi et celle d'hier ont brusquement retourné cette tendance.

Le marché des Rentes a été très ferme aujourd'hui. Le 3 % 83,85, — 5 % 1920, 120, — 4 1/2 % 1932, Tranche A, 93,15, — Tranche B, 93,95. Les Obligations du Trésor sont toujours très bien tenues, le Type 4 1/2 1933 cote 1.055, — 4 1/2 % 1932 (Outillage National, 937).

Les Cours des Banques ont repris hier et aujourd'hui mais après avoir subi, il est vrai, d'assez lourdes pertes. On retrouve la Banque de France à 11.075, — Banque de Paris à 1.037, — Banque de l'Union Parisienne, 513, — Crédit Foncier, 3.820, — Comptoir d'Escompte, 1.008, — Crédit Lyonnais, 18.850, — Société Générale, 1.057, — Société Marseillaise, 585.

Les Valeurs d'Electricité bénéficient de la meilleure ambiance. Cie Générale d'Electricité, 1.325, — Electricité de la Seine, 402, — Métropolitain, 1.195, — Energie Industrielle, 112.

Parmi les autres Valeurs du Parquet, à signaler la remarquable tenue de Gaz et Eaux introduit au cours de 850, — et qui cote 870, — sans aucune faiblesse, et l'avance très prononcée de Say à 2.390, — Gaz de Paris cote 399, — Les Valeurs de Produits Chimiques ne sont pas très actives.

Parmi les Valeurs Internationales, le Suez cote 1.795, — Reprise de la Royal Dutch qui fait 1.509, — au plus haut. Parallèlement, la Shell en coulisse s'avance à 201.

Les Mines d'Or ont eu une allure extrêmement brillante, tout particulièrement la Crown Mines qui a touché aujourd'hui le cours de 1.100, — Chartered, 84,50, — West Rand, 130, — Sub Nigel, 946.

Les Cuprifères se sont bien tenus, Tharsis, 268, — et au Parquet Rio, 1.202.

Maisons de confiance

Spécialité de Chapeaux Bretons
CHAPEAUX POUR ECCLÉSIASTIQUES
(Marque Dubnoc)

M^{lle} Jeanne MAZURIÉ
15, rue Saint-Guénal — LANDIVISIAU

A LOUER

50^e ANNÉE.

Vendredi 15 Février 1935.

N^o 7.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 17 Février. — Septuagésime. — Semi-double. Violet.

A vêpres, mémoires de S. Siméon, et de S. Guévroc.

Lundi, 18. — S. Siméon, Evêque et Martyr. Simple. Rouge.

Mardi, 19. — De la Férie. Simple. Violet.

Mercredi, 20. — De la Férie. Simple. Violet.

Jeudi, 21. — De la Férie. Simple. Violet.

Vendredi, 22. — La Chaire de S. Pierre à Antioche. Double majeur. Blanc.

Samedi, 23. — Vigile de S. Mathias. — S. Pierre Damien, Evêque, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.

Dimanche, 24. — Sexagésime. Semi-double. Violet.

Vêpres de S. Mathias, Apôtre. Mémoire du dimanche.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Locquirec	17-18 Février.
Saint-Renan	19-23 —
Taulé	24-28 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

Nomination. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, M. Breton, vicaire à Guilligomarc'h, a été nommé chapelain de La Norgard, en remplacement de M. le chanoine Guirriec, démissionnaire-pour raison de santé.

PARTIE NON OFFICIELLE

Septuagésime. — « Le Salaire »

Le jour achevé, le maître fit régler ses ouvriers par son intendant. Aux derniers venus comme aux premiers il donna un denier. Les premiers réclamèrent : « Ceux-ci n'ont travaillé qu'une heure et tu leur donnes comme à nous, qui avons porté le poids du jour. — En quoi vous fais-je tort ? » répondit le Maître. Je vous donne ce qui était convenu. Ne puis-je pas agir à ma guise ? Les derniers seront souvent les premiers, et même il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus. »

Le denier convenu c'est le Ciel, et il est vrai qu'aux âmes tardivement venues à son service, Dieu le donne comme à celles qui l'ont toujours servi. Une heure, une seconde de repentir, et on est sauvé. Le larron pénitent est le modèle de ces ouvriers de la onzième heure, et, loin de blâmer Dieu de son indulgence, il faut l'en bénir. Il faut même essayer de lui ramener, au moins à leurs derniers moments, beaucoup de ces élus tardifs.

Aussi bien, que de tard-venus en font plus, en une heure, que d'autres en un jour ! Ils ne savaient pas, mais, dès qu'ils ont su, comment ils ont répondu à l'appel ! Quelle pénitence, quelle humilité, quel zèle ! Pauvres païens, qui, à peine éclairés de la foi, n'ont plus vécu qu'à sa lumière. Pauvres pécheurs qu'on méprisait hier et dont l'acte de contrition contient plus de sincérité que bien d'autres, épars dans toute une vie. Loin de les jalouser, nous devrions nous instruire à leur exemple. Nous les jugeons les derniers, ils seront les premiers. Nous les pensions hors de l'église, ils en composaient l'âme, et ils sont sauvés tandis que d'autres, officiellement baptisés mais infidèles à leur baptême, seront exclus du Royaume.

Aussi bien, « il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus ! » Cette affirmation, qu'à plusieurs autres reprises le Seigneur répéta, donne à penser et à craindre. Etant donné que tous sont appelés à se sauver, il y aura toujours trop peu d'élus. De plus, le peuple juif, depuis si longtemps appelé, et, parmi lequel, si peu se donnaient au Sauveur, éclairait par son exemple, la sentence du Seigneur. Quant au monde, quelle relation peut-on indiquer entre le nombre des appelés qu'il contient et celui des élus qu'il présentera ? Aucune. Tout calcul, fait pour l'établir, est décevant. Disons : Tous sont appelés, trop peu sont élus, et ne nous reposons pas sur ce que nous sommes nés dans la foi pour conclure que nous sommes assurés d'y persévérer. Travaillons de notre mieux ; estimons-nous des serviteurs très inutiles, et remettons-nous-en, pour le salaire dû à notre pauvre vie, à la miséricordieuse générosité de Dieu.

(*Message du Cœur de Jésus.*)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3490. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche de la Septuagésime (17 Février)* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — Les quêtes aux messes seront faites pour les œuvres des marins. — Vêpres à 14 h. 30, bénédiction du Saint-Sacrement. — Le soir, à 20 heures, Confréries du Sacré-Cœur, du Saint-Sacrement et de l'Adoration perpétuelle. Procession, bénédiction.

Pendant la semaine : services pour les défunts.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche de la Septuagésime (17 Février)* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 heures 30 : vêpres, réunion de la Confrérie du Saint-Sacrement, procession, bénédiction.

Lundi, mardi et mercredi : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Décès : Le P. Le Jeune. — On nous prie d'annoncer la mort, à Ottawa (Canada), du R. P. Louis Le Jeune, Oblat de Marie. Né à Pleyber-Christ, en 1857, il commença ses études au collège de Saint-Pol de Léon, d'où il suivit son frère aîné chez les Oblats. Il fut ordonné prêtre, en Irlande, et après avoir passé quelque temps à la résidence des chapelains de Montmartre, il partit, en 1895, pour le Canada, où il enseigna, pendant de longues années, au Juniorat du Sacré-Cœur, à Ottawa, tout en se livrant à un certain ministère extérieur.

Il a écrit plusieurs ouvrages, et en dernier lieu, un Dictionnaire historique du Canada, qui lui valut de nombreux éloges de la part du monde savant, et la décoration Pontificale *pro Ecclesia et Pontifice*.

Nous le recommandons aux prières du clergé et des fidèles.

SAINT-POL-DE-LÉON. — **Audition grégorienne.** — Les amis du chant grégorien qui ont eu lundi soir la bonne fortune d'assister à la séance organisée par M. l'abbé Mingant, le jeune et distingué vicaire de notre cathédrale, ont entendu vibrer une âme. Le grégorianiste aimable et distingué qu'est le R. P. Louis-Félix Colliot, ancien vicaire à Tanderneau, aujourd'hui moine à l'abbaye bénédictine de Kerbénéat, a su nous convaincre que l'excellence du chant grégorien lui vient avant tout de ce qu'il est « une prière, une belle prière ».

Le R. P. n'a point voulu faire une conférence : l'auditoire sympathique qui garnissait les bancs de la salle Sainte-Thérèse n'avait que faire des démonstrations savantes sur l'authenticité des manuscrits, la technique du chant, et il aurait pu dire au sortir de la salle : « nous ne savons si les moines de Solesmes sont en possession de la science ; nous

avons constaté du moins qu'ils sont en possession de la beauté ».

Chant sincère, qui ne peut qu'exprimer les sentiments profonds de l'âme ; chant collectif, social, qui rapproche les hommes dans la louange du Seigneur ; chant artistique : il sort du génie de l'Eglise ; chant d'amour : il sort de son cœur pour exprimer la prière humble, confiante, la louange, la tristesse des mères qui pleurent, la paix de l'éternité : ainsi nous est apparu le chant grégorien durant les quelques instants que nous avons passés « à l'écoute » du R. P. Colliot.

Quelques disques de Solesmes et des petits chanteurs de l'abbaye de Maredsous, malheureusement déformés par le pick-up ; la voix suave du jeune moine qui interprétait et commentait avec tant de piété et d'onction les pièces choisies, illustraient de singulière façon cette délicieuse causerie.

Que nous reste-t-il à faire ? Le maître de chœur de Solesmes nous le dira : « S'il est vrai que le chant ajoute quelque chose aux paroles, nous ne devons pas chanter vaille que vaille. L'art est nécessaire, quoiqu'il demeure insuffisant... Il faut surtout préparer l'âme ; c'est elle qui doit vibrer dans le chant, elle, ordonnée, sereine, sans passions, maîtresse d'elle-même, pleine de lumière, droite en face de Dieu, surabondante de charité... » et n'y a-t-il pas là un efficace moyen d'apostolat ?

Que ferons-nous encore ? Allons voir Kerbénéat ; nous y trouverons une communauté fervente, vouée au culte de la prière, de la prière chantée, petit troupeau qui ne demande qu'à s'accroître ! Les plus favorisés s'en iront jusqu'à Solesmes, « la capitale du chant grégorien », sise aux bords de la Sarthe, Solesmes à l'accueil cordial, à la liturgie toujours impeccable, aux chants toujours parfaits ! Et nous en reviendrons, persuadés qu'il y a beaucoup de ce que font les moines qui pourrait être reproduit ailleurs.

M. l'abbé Mingant nous y aidera, j'en ai l'assurance, et c'est à lui en définitive que doit aller toute notre gratitude.

DOUARNENEZ. — La Mission. — La petite ville de Douarnenez, évangélisée au XVII^e siècle par le Vénérable Dom Michel Le Nobletz, demeura longtemps bien chrétienne. Devenue paroisse et cité industrielle, elle eut beaucoup à souffrir de la part d'orateurs radicaux ou communistes, qui prêchèrent parfois la grève et toujours l'anticléricalisme. Et ceci amena naturellement, chez un certain nombre d'habitants, des négligences concernant les pratiques religieuses. Une élite cependant restait, comme aussi le sentiment religieux demeurait, vivace chez la plupart. Dès lors, rien d'étonnant que la Mission ait réussi, et même dépassé toutes les espérances.

Il est vrai de dire qu'elle fut admirablement préparée, à Douarnenez, même, par le clergé et les divers groupes catholiques de la paroisse, au loin, dans bien des couvents, par d'ardentes supplications.

Chargés de la donner, les RR. Pères Oblats de Marie-

Immaculée partagèrent en quatre catégories les fidèles qui y prirent part : les bretons tous ensemble, les jeunes filles, les femmes mariées, les hommes, avec une semaine d'exercices pour chaque groupe.

La première semaine, du 6 au 12 Janvier, les sermons bretons furent prononcés par M. le chanoine Grall, curé de Crozon et les RR. PP. Pennec et Provost. Le jour de la clôture, 1.300 fidèles, dont 300 hommes, faisaient la Sainte Communion dans l'église du Sacré-Cœur. Cette même semaine, en la chapelle Sainte-Hélène, deux retraites successives groupèrent 1.400 enfants, et 1.000 d'entre eux s'approchèrent de la Sainte-Table. La mission commençait donc sous d'heureux auspices, et l'enthousiasme était déjà grand.

Les jeunes filles de la retraite française, après avoir fidèlement suivi tous les exercices, communiaient pieusement, le 19 Janvier, au nombre de 1.015. Puis, du 20 au 26 Janvier, ce fut le tour des femmes mariées. Elles avaient à cœur de rivaliser avec les jeunes filles, et, le samedi suivant, on comptait 1.638 communions.

Enfin, la quatrième semaine de la mission fut réservée aux hommes. Ici, ce fut encore la même ferveur. Au nombre de 1.455, ils se pressaient à la Sainte Table, le 2 Février, après avoir fidèlement suivi tous les exercices de leur retraite.

Chaque jour, à huit heures du matin et du soir, les réunions étaient pour tous, indistinctement. Et quatre semaines durant, l'assemblée du soir constitua un spectacle des plus réconfortants, un spectacle unique, inoubliable : la vaste église paroissiale était littéralement remplie. Il fallut s'ingénier à utiliser les moindres recoins de la nef, et à placer la foule jusque sur les degrés du maître-autel. La dernière semaine, on dut même prendre un moyen énergique et radical : les femmes furent nettement écartées de l'église, que la masse des hommes suffit à remplir. Au nombre de 2.500 au minimum, ceux-ci se pressaient, chaque soir, au sermon de huit heures.

Il est vrai que le zèle apostolique et le savoir-faire des Pères Oblats suffisaient à tout. Leur doctrine si sûre, exposée avec tant de tact et d'éloquence exerça une telle emprise sur cette population ardente de Douarnenez, que, dans toute la cité, il n'était plus question que des missionnaires. Plusieurs délégations de notables se rendirent au presbytère, pour féliciter M. le Curé d'avoir si bien choisi. La réputation des bons Pères s'étendait même aux paroisses d'alentour, dont plusieurs fidèles tentèrent de prendre part à la mission : faute de place, on dut les refuser.

Il convient d'ajouter que les exercices spirituels furent agrémentés de quelques fêtes splendides, qui captivèrent le cœur des Douarnenistes : fêtes des enfants, des marins, des trépassés, de l'Eucharistie, de la Sainte Vierge. La tendre dévotion des Pères Oblats de Marie envers leur Mère du ciel leur suggéra d'autre part, une pieuse initiative, qui eut, sans conteste, la plus grande influence sur les fruits de leur apostolat à Douarnenez. Pour toute la durée de la mission ils instaurèrent à l'église paroissiale le Rosaire perpétuel,

« *laus perennis* ». Et il en fut ainsi, sans répit, quatre semaines durant, pendant tous les temps libres.

Le dimanche 13 Janvier, bravant la fatigue et un froid très vif, Son Excellence Mgr Duparc daigna venir lui-même apporter à la bonne ville de Douarnenez le réconfort de sa parole ardente et sa meilleure bénédiction. Près de 3.000 catholiques, massés dans l'église, écoutèrent avidement, ce soir-là, les conseils paternels de leur Chef. Puis, le dimanche 27 Janvier, ce fut le tour de Mgr Cogneau. Son Excellence renouvela le geste de Mgr Duparc : mêmes avis autorisés, mêmes impressions de la foule. Ce fut un ravissement.

Une Mission ainsi conduite ne pouvait que pleinement réussir. Et, de vrai, les résultats en furent des plus consolants. Sur environ 9.000 personnes en âge de communier, 6.400 s'approchèrent pieusement de la Table Sainte ; et dans ce chiffre global on compte 1.755 hommes. Certes, dans ces foules compactes qui se pressaient, chaque soir, à l'église, tous ne sont pas allés jusqu'au bout du devoir. Mais, même chez ceux qui sont restés « en rade, loin du port », l'ébranlement a été profond, et dans ces âmes la grâce de Dieu fera son chemin.

Le dimanche 3 Février eut lieu la clôture de la Mission. Jusqu'au dernier moment, on avait espéré inaugurer au cimetière une croix-souvenir. Pour des raisons faciles à deviner, ce projet ne put aboutir. Et l'on décida une procession solennelle du Saint-Sacrement.

A deux heures de l'après-midi, Jésus-Hostie sortait de l'église paroissiale, porté, sous le dais, par M. le Curé lui-même. Et, lentement, le cortège sacré s'achemina vers une propriété particulière appelée « *Le Clos* ». Une foule immense suivait, clamant sa foi ardente en de pieux cantiques. Sur le parcours, toutes les maisons étaient en fête, ornées mieux que jamais. A l'arrivée au « *Clos* », ce fut le sermon de persévérance, diffusé par un haut-parleur, suivi du Salut du Saint-Sacrement. Puis, revenant par les mêmes rues, la procession regagna l'église. En termes émus, M. le Curé remercia les missionnaires ; puis, après la bénédiction papale et le Salut du Saint-Sacrement, toute cette foule frémissante sortit lentement et comme à regret du saint lieu où elle avait savouré un avant-goût du Ciel.

Merci à tous les acteurs de cette belle Mission. Au Sacré-Cœur de Jésus, titulaire de l'église paroissiale, merci d'avoir versé sur Douarnenez ses meilleures grâces. A l'excellent Pasteur, qui s'est dépensé sans mesure pour le bien spirituel de ses ouailles, merci. Aux RR. Pères Oblats de Marie, Péron Provincial, Bamdè, Larvor, Pennec, Pronost, merci d'avoir si bien organisé et si bien réalisé leur travail. Merci enfin à la bonne population de Douarnenez d'avoir magnifiquement répondu aux avances de Dieu. Grâce au zèle éclairé de son Curé, elle a en mains une belle *Vie de Dom Michel Le Nobletz*. Puisse-t-elle obtenir, par une persévérante prière, les miracles que l'on attend pour la glorification du Serviteur de Dieu ! Puisse-t-elle garder toujours au cœur le souvenir fidèle des jours bénis de la Mission !

LAMPAUL-PLOUARZEL. — La Mission (17 Janvier — 3 Février). — A peine installé comme Recteur de Lampaul, d'emblée en possession de l'estime et de l'affection de ses ouailles, M. l'abbé Martin s'est préoccupé de leur procurer une mission et de la préparer. Elle a été donnée par les R. P. Le Jollec, Person et Chevance, déjà connus et appréciés des Lampaulais. M. Jaffrès, vicaire de Guissény, et M. Graveran, vicaire à Plouvorn, sont venus, chacun une semaine, leur apporter pour les confessions et le chant, le concours de leur dévouement et de leur talent. La mission s'est donnée dans la forme ordinaire : 3 jours pleins pour les enfants, une semaine d'exercices bretons pour chaque série d'adultes ; la dernière semaine, chaque jour, à 8 heures du soir, sermon français pour tous ; le tout intercalé de fêtes et de démonstrations religieuses.

Lampaul compte 1.300 habitants : cultivateurs et goémonniers, ouvriers de l'usine ou du bâtiment, pêcheurs, mais surtout marins de l'Etat et du Commerce (gabare, cabotage, long cours) ; c'est assez dire que les hommes entre 15 et 45 ans ne font que de courts séjours à Lampaul. En été, les étrangers viennent, de plus en plus nombreux, respirer l'air un peu vif mais fort salubre de ses dunes et jouir des agréments de ses plages : les villas et les hôtels s'y multiplient. A longueur d'année, Saint-Renan, Brest et sa banlieue y déversent, à l'occasion des noces et autrement, des éléments parfois peu édifiants. Le Lampaulais d'origine est homme de foi profonde, sympathique au prêtre, cachant sous une écorce parfois rude, un vrai cœur d'or qui ne demande qu'à donner et à se donner.

146 enfants (78 garçons) ont pris part aux exercices des premiers jours. Le sang fouetté par l'air vif du large, trop souvent privés de l'autorité plus ferme du père, les petits Lampaulais, spécialement les garçons, ont besoin de mouvement et de bruit. Néanmoins, ils ont fait du bon travail. Par leur ardeur pour le chant, ils n'ont pas peu contribué au succès des diverses fêtes de la mission.

Pour la première communion générale d'adultes, on a distribué 316 communions (92 hommes) — pour la deuxième, 383 (130 hommes). Si l'on ajoute les enfants et les malades communies à domicile, on arrive pour la mission au beau chiffre de 850 et au-delà. Si le nombre des hommes paraît faible, n'oublions pas qu'à Lampaul la plupart des hommes naviguent, sont rarement à la maison. Pasteur et missionnaires n'ont eu qu'à se féliciter de la façon dont les exercices ont été suivis : parole de Dieu avidement écoutée, entrain pour le chant. Pour les réunions françaises du soir comme pour les diverses fêtes de la mission, l'église était envahie une grande demi-heure avant l'exercice : les degrés de l'autel eux-mêmes étaient occupés.

Dieu ne saurait manquer de bénir une pareille bonne volonté. Nul doute qu'à Lampaul la vie chrétienne ne se développe chez tous, si, fidèles aux recommandations de leurs missionnaires et de leur zélé pasteur, ils s'approchent plus souvent du Dieu de l'Eucharistie, si, fidèles aux directions des Evêques et du Pape, ils participent de plus en plus à

L'Action Catholique, si les jeunes marins entrent nombreux dans les cadres et l'esprit de la J. M. C. devenant ainsi vrais disciples et vrais apôtres du Christ Jésus.

A Lampaul, tout le monde vivant de la mer, la mission s'est terminée par une grande procession sur les dunes et la bénédiction de la Mer. Que Celui qui a calmé les flots du lac de Tibériade préserve de tout danger les marins, les pêcheurs et les goémonniers de Lampaul ! Que celui qui a donné à ses apôtres de faire des pêches miraculeuses procure à ses disciples de Lampaul ce qui est nécessaire pour leur subsistance ! Qu'il donne à tous de faire heureusement la traversée de la vie et de parvenir au port du Salut ! Ce sont les souhaits exprimés par les missionnaires. — En face de l'Océan, devant le Calvaire érigé par leurs aïeux, tous les Lampaulais ont, à haute voix et de tout cœur, protesté de leur volonté d'être fidèles au Dieu de leurs pères et au Christ Jésus :

*Feiz karet hon Tadon, morse ni ho nac'ho,
Kentoc'h ni a varvo.* L. J. C.

Un nouvel Institut de Religieuses Missionnaires. — *C'est l'un des heureux témoins de la cérémonie, où ont été admises les huit premières Professes, qui nous signale cette création, et nous nous faisons un plaisir de publier la notice ci-après qu'il veut bien nous communiquer.*

INSTITUT DES SŒURS DES MISSIONS ÉTRANGÈRES

L'Institut des Sœurs des Missions Étrangères, demandé par l'Assemblée générale des Evêques et Délégués de la Société des Prêtres des Missions Étrangères de Paris tenue en Juillet 1930, fondé sous le haut patronage de son Supérieur Général, Monseigneur de Guébriant, le 22 Juillet 1931, accueilli favorablement par le Souverain Pontife, a été érigé canoniquement par autorisation de la Sacrée Congrégation de la Propagande, le 19 Mars 1933.

Le 12 Janvier 1935, Son Excellence Monseigneur Saliège, archevêque de Toulouse, supérieur canonique dudit Institut, muni de tous pouvoirs par Indult de la Sacrée Congrégation de la Propagande, en date du 21 Décembre 1934, recevait à la Profession les premières Novices, nommait la première Supérieure de la Congrégation, et approuvait les Constitutions « ad tempus ».

Cet Institut est à vœux simples, temporaires d'abord, perpétuels ensuite, à Maison Mère, et Supérieure Générale. Vu sa destination, il relève de la Sacrée Congrégation de la Propagande.

Il ne comporte qu'une seule classe de sujets : tous, sans exception, vont en Mission pour s'y consacrer aux Œuvres Missionnaires d'après leurs aptitudes, les santés et les besoins.

Leur champ d'action est celui de la Société des Prêtres des Missions Étrangères de Paris, c'est-à-dire les Indes et l'Extrême-Orient tout entier.

Les occupations des Sœurs des Missions Étrangères comprennent tout ce qui se rapporte à la vie Missionnaire : Catéchismes, visite des malades, dispensaires, hôpitaux, léproseries, éducation des jeunes filles, formation des Sœurs indigènes, etc...

Les Aspirantes Missionnaires sont admises à partir de l'âge de 17 ans accomplis, jusqu'à celui de 25 ans ; exceptionnellement jusqu'à 30 ans.

Le temps de la préparation des Sœurs des Missions Étrangères à la vie apostolique est de six mois de *postulat*, de deux ans de *Noviciat*. Ce temps de préparation se passe à Notre-Dame de la Motte, par Muret, Haute-Garonne, archidiocèse de Toulouse.

Pour l'admission, chaque sujet doit être présenté par un prêtre, ou à son défaut par une personne de toute confiance ; fournir les certificats de baptême, de confirmation, de mariage religieux des parents, et présenter un certificat médical.

La question de trousseau, de pension et de dot est à traiter avec la Supérieure.

Les santés des Aspirantes Missionnaires sont l'objet de soins attentifs, afin que soient envoyés en Missions des sujets sains et vigoureux ; ces soins peuvent permettre à de « petites santés » de rendre de très appréciables services.

Le règlement et les exercices religieux sont ceux de tous les Instituts religieux. Pour demeurer unies à la grande Prière de l'Eglise, et participer à la piété sacerdotale, les Religieuses récitent en commun les Petites Heures, Vêpres et Complies du Bréviaire Romain. Elles ajoutent à cette récitation les Leçons de Matines, lues le soir, en français.

A la cérémonie de Vêture, les Postulantes reçoivent un nom religieux, si possible le nom de leur baptême, précédé de celui de « Marie », en l'honneur de la Vierge.

Le costume des Sœurs Professes des Missions Étrangères est de laine gris-clair, corsage droit, manches demi-largeur, petite guimpe blanche en pointe avec col droit, jupe à plis, scapulaire tombant jusqu'au bas de la jupe, ceinture romaine, voile gris-perle, crucifix suspendu par un cordon tressé, anneau d'argent, aux vœux temporaires, et alliance d'or, aux vœux perpétuels.

L'esprit de l'Institut des Sœurs des Missions Étrangères est celui de la Société des Prêtres des Missions Étrangères de Paris, tel qu'il se traduit dans les « Instructions aux Missionnaires » (éditées par ordre de la S. C. de la Propagande, le 19 Février 1669), et son règlement général : esprit de droiture et de loyauté, de charité, d'énergie, de sacrifice, de joyeuse simplicité et de surnaturelle confiance, esprit tout conforme aux traditions qu'ont établies ses Missionnaires et ses Martyrs, parmi lesquels se distingue la douce et énergique figure de Théophane Vénard.

Pour tous renseignements, s'adresser à : Mme la Supérieure des Sœurs des Missions Étrangères, à Notre-Dame de la Motte, par Muret (Haute-Garonne).

Programme de la Fédération Nationale Catholique pour les élections municipales. — Au mois de Mai prochain, les électeurs de chaque commune de France seront appelés à choisir leurs administrateurs.

Ce choix présente une très sérieuse et incontestable importance. Il influe puissamment sur l'atmosphère de la vie communale : atmosphère de liberté, d'union, de justice et de paix ou ambiance d'agitation, de discorde, d'injustice et de désordre. Il influe aussi directement sur la bonne gestion des affaires municipales et indirectement sur la politique générale du pays à l'occasion des élections sénatoriales (1).

Les catholiques, qui doivent être plus soucieux que tous du bien public à tous les échelons de la vie politique, ne peuvent négliger d'y contribuer dans la vie municipale. Ils ont le devoir, dans la mesure de leurs possibilités, de faire élire des candidats qui sauront et pourront sauvegarder, dans leur commune, les intérêts religieux, moraux, familiaux et sociaux et servir équitablement et efficacement le bien commun.

Les élections municipales qui présentent, en tout temps, un grand intérêt pour la bonne marche des affaires du pays, prennent une importance exceptionnelle en 1935, à l'heure où une crise grave rend difficile une bonne gestion administrative. Il faut qu'il y ait, à la tête de chaque commune, des hommes compétents, probes et libérés de toute dictature secrète.

Les adhérents de la F. N. C. prenant, plus que tous les autres, conscience de leurs responsabilités en face d'un pareil état de choses, auront à cœur de participer, avec dévouement, à la campagne qu'il convient d'entreprendre pour éclairer l'opinion publique sur les conditions de la vie municipale, les efforts qui permettront le redressement et le progrès moral, social et familial, si fortement compromis.

Quelles seront donc les garanties, ou tout au moins le minimum des garanties, à demander aux candidats désireux de recevoir l'appui des catholiques ?

Pour cette année, nous les limiterons aux points suivants et les grouperons sous quatre chefs :

- Justice sociale ;
- Restauration de la famille, cellule fondamentale de la nation ;
- Propreté morale ;
- Libération de la dictature maçonnique.

1° JUSTICE SOCIALE ET PROPRETÉ MORALE sur le terrain de l'école. — Que la justice distributive soit respectée d'abord dans la vie municipale par l'équitable répartition des subventions aux enfants indigents des écoles libres comme aux enfants des écoles publiques. Jusqu'ici, trop d'injustices subsistent, privant des familles méritantes et

(1) Une brochure commentant et expliquant les devoirs des catholiques va être publiée par la F. N. C. ; il sera nécessaire de la répandre dans toutes les communes de France.

pauvres, des secours auxquels elles ont droit comme les autres.

— Que les subventions municipales qui peuvent être légalement accordées soient réparties avec équité entre les œuvres post-scolaires, sans excepter de cette répartition les œuvres catholiques : écoles d'enseignement ménager, professionnel, technique ; orphelinats ; patronages ouvriers ; garderies ; associations sportives, artistiques ; colonies de vacances, etc... ;

— Que la gémation, source possible de dangers moraux et de désordres, soit supprimée dans les écoles là où elle existe et repoussée partout où elle est en projet.

2° RESTAURATION DE LA FAMILLE. — Améliorer sa situation économique pour lui permettre de vivre et de se développer, lui donner le rôle politique et social auquel elle a droit, en tant que cellule fondamentale du pays ;

— Alléger les charges fiscales des familles nombreuses : dégrèvements, réduction d'impôts de consommation, des transports, des services d'eau, de gaz, d'électricité, etc... ;

— Aider les familles nombreuses par des primes communales ;

— Revendiquer le vote familial sur le terrain municipal et législatif. Le moment est opportun car, prochainement, sera débattue à la Chambre et au Sénat, une proposition de loi de M. le ministre Pernot, député du Doubs, qui établit le vote familial. Elle tend à accorder une voix supplémentaire à tout électeur père de trois enfants et à donner le droit de vote à toute veuve chef de famille.

3° PROPRETÉ MORALE. — Tout candidat doit être partisan d'une répression vigoureuse de l'immoralité publique qui s'étale impunément dans les publications licencieuses, les films et spectacles immoraux, la tenue des plages, etc...

Les maires ont, à cet égard, et, notamment, en matière d'affichage et d'exposition des publications, les pouvoirs les plus étendus. Tout homme soucieux de l'avenir moral des générations qui montent ne peut se désintéresser du péril grave que fait courir l'immoralité publique grandissante.

4° LIBÉRATION DE LA DICTATURE MAÇONNIQUE. — Des scandales récents ont montré, avec évidence, comment la Franc-Maçonnerie avait installé ses agents dans tous les postes administratifs, politiques et judiciaires, exerçant ainsi, par eux, à l'insu de tous les Français qui se croient libres, une véritable dictature.

C'est le devoir de tous les citoyens vraiment épris de liberté et de droiture, de détruire cette dictature occulte et ténébreuse et, par conséquent, de ne pas choisir des Francs-Maçons comme représentants.

La F. N. C. rappelle donc à tous les électeurs catholiques qu'ils ont le devoir de ne voter, en aucun cas, pour des candidats appartenant à la Franc-Maçonnerie.

AVIS. — M. l'abbé Bellec recevrait volontiers, à Brignogan, pour les cloches de la future église de Sainte Bernadette, les monnaies de billon sans emploi.

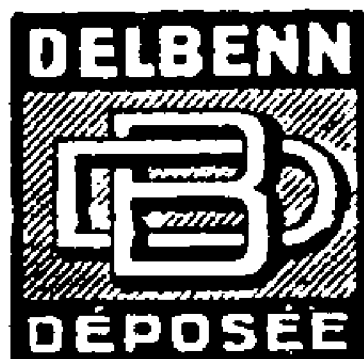
BIBLIOGRAPHIE

Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris, 8^e. C/C. 1668.

Aux temps héroïques de l'apostolat des campagnes. LE CHANOINE MANGOU ET LA PREMIÈRE COMMUNAUTÉ SACERDOTALE DE LAR-CHANT, par Pierre-Marie BRETONNET. Introduction de S. Exc. Mgr Lamy, évêque de Meaux. Préface de S. Exc. Mgr Baudrillart. — Un volume 22x15, 224 pages, deux portraits et une carte. Prix : 10 fr. ; port, 1 fr. 25.

Librairie Lecoffre. J. Gabalda et Cie, 90, rue Bonaparte, Paris, 6^e.

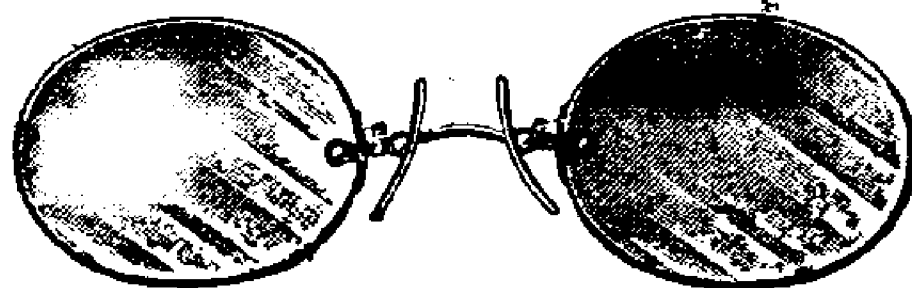
BIENSÉANCES RELIGIEUSES. Pour l'honneur des Religieuses. Pour le succès de leur apostolat, par J. BLOUET, P. S. S. Supérieur du Grand Séminaire de Coutances. 1 volume in-16 de 234 pages : 12 fr. ; franco par la poste : 13 fr.



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

VITRAUX L. BALMET

25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE

Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931

Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne

Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soignés

Contre les Rhumatismes **BON**

et toutes les manifestations de l'arthritisme, un seul remède : Urodonal, le meilleur dissolvant de l'acide urique.

L'Urodonal a été adopté par le Vatican et les Etablissements Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican.

Prix : 10 fr. Ttes pharmacies ou Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris

C'EST UN PRODUIT CHATELAIN
LA MARQUE DE CONFIANCE

N.° 1
à nous re-
tourner pour
recevoir gra-
tis et franco,
l'ouvrage du
Docteur J.-B.
Gulgnat : "Ce
qu'il faut sa-
voir pour se
bien porter".



IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

Le Gérant : H. QUERSY.

50^e ANNÉE.

Vendredi 22 Février 1935.

N^o 8.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 24 Février. — Sexagésime. Semi-double. Violet.

Vêpres de S. Mathias, mémoire du dimanche.

Lundi, 25. — S. Mathias, Apôtre. Double de 2^e classe. Rouge.

Mardi, 26. — De la férie. Simple. Vert.

Mercredi, 27. — S. Gabriel, de l'Ordre des Servites. Double. Blanc.

A la cathédrale : l'Effusion du Sang de l'image de Jésus crucifié. Double-majeur. Rouge.

Jeudi, 28. — S. Ruellin, Evêque et Confesseur. Semi-double. Blanc.

Vendredi, 1^{er} Mars. — De la férie. Simple. Violet.

Samedi, 2. — S. Joévin, Evêque et Confesseur. Semi-double. Blanc.

Dimanche, 3. — Quinquagésime. Semi-double. Violet.

A vêpres, mémoires de S. Casimir, de S. Guénolé, de S. Lucien I^{er}, Pape et Martyr.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine ?

Taulé 24-28 Février.

Saint-Hernin 1-3 Mars.

PARTIE NON OFFICIELLE

Education de la Pureté

« Je me suis souvent demandé, disait le cardinal Mercier, d'où vient que, malgré la somme énorme d'efforts qui se dépense dans nos foyers chrétiens, nos écoles, nos pensionnats, nos lycées, nos universités, le nombre de chrétiens qui persévèrent, fidèles jusqu'au bout et sans défaillance à la foi de leur baptême, ne soit pas plus considérable. Oh ! je sais ce que vous pouvez me dire : Les dangers extérieurs sont nombreux : le mal est séduisant ; l'intérêt entraîne, enchaîne ; je sais cela et j'en conviens. Mais les chrétiens qui triomphèrent, durant trois ou quatre siècles, des persécutions sanglantes ou astucieuses des empereurs de Rome

et de Byzance, d'une littérature sceptique, d'un théâtre débauché, des mœurs voluptueuses et sanguinaires avec lesquelles nous ne pouvons comparer les nôtres, Dieu merci, qu'à nos plus mauvais jours, ces vaillants chrétiens non seulement se préservèrent de la peste générale, mais réussirent à faire respecter, honorer le nom chrétien, et formèrent des légions de martyrs, de vierges, de docteurs qui sont encore nos modèles les plus purs. — Qu'est-ce qui nous manque ? »

Ce qui manque aux trop nombreuses victimes de la volupté, ce n'est pas l'intelligence : que d'intellectuels qui sont de parfaits viveurs ! — Ce n'est pas l'activité : que d'hommes d'action se reposent et semblent se compenser, hélas ! de leurs fatigues par des concessions à une vie molle et voluptueuse ; — ce n'est pas même l'énergie de la volonté : que d'hommes qui ont une énergie capable de transporter une montagne et qui sont victimes tous les jours dans les combats intimes.

Ce qui manque, c'est un amour profond, efficace, de la chasteté. Allez au fond de toutes les chutes, vous y retrouverez comme point de départ le sensualisme. Une âme sensuelle a ce caractère qui la distingue de toute autre : lorsqu'une émotion agréable est en conflit avec un devoir pénible, elle donne le pas à celle-là sur celui-ci. Quand vous préférez un plaisir à un noble effort, quand vous lui faites des concessions que réproouve votre conscience ou même votre bon sens moral, vous ménagez une entrée à l'ennemi qui dévore en vous caressant, le germe de votre force, de votre chasteté et de votre grandeur.

Hommes sensuels qui pensent ne pouvoir vivre sans émotions toujours renaissantes qui, à leur soif de bonheur, ne donnent en pâture que des satisfactions puisées dans la partie la moins noble d'eux-mêmes ! La jouissance sensuelle corrompt, mécontente et dégrade.

Et cependant que de mères de famille bercent ainsi leurs enfants par une éducation toute de tendresse sentimentale. Elles épargnent l'effort à leurs enfants, elles leur rendent le sacrifice rare, et ainsi inconsciemment peut-être, le leur rendent impossible. Que d'enfants seront à vingt ans, ce que leur mère les fit à dix ans : dans leur vie s'est acclimaté un bien-être qui devient un besoin...

Et le jeune homme, lui ?... Aujourd'hui, les jeunes gens font de l'amour du Confort un dilettantisme. Où est le mal, dira-t-on ?... Le mal, c'est qu'on en arrive à sacrifier même sa conscience à son confort, et que, dans toutes les questions, de mariage, de profession, d'emplois publics, c'est-à-dire d'avenir, d'amour et de considération, de dignité, d'honneur, parfois le bien-être, le tyrannique bien-être entre en lutte avec les plus strictes obligations, et qu'il en triomphe...

Les petites défaillances préparent les grandes chutes, et à force de glisser chaque jour d'un pas sur la pente du sensualisme, un jour on atteint le fond de l'abîme où est la volupté. Les grandes passions, a dit Bossuet, commencent par des desirs qui semblent innocents...

P. Romain ROME. (*Messenger de S. François.*)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3490. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche de la Sexagésime (24 Février)* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. — A 16 heures, réunion du Tiers-Ordre. — A 20 heures, sermon breton et vêpres des morts.

Mercredi : à 8 heures, messe à l'autel des Trois Gouttes de Sang. Les reliques restent exposées pendant huit jours. — Confession des filles des catéchismes.

Jedi : à 16 heures, confession.

1^{er} Mars, premier vendredi du mois : exposition du Saint-Sacrement de 6 h. à 17 heures. — A 17 heures, chapelet et bénédiction. — A 20 h., heure d'adoration pour les hommes et les jeunes gens.

Samedi : confession des garçons des catéchismes.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche de la Sexagésime (24 Février)* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Apostolat de la Prière, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et mercredi : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Mercredi : confession des enfants. Messe de communion, *jedi*, à 7 heures.

Vendredi, 1^{er} Mars : le Saint-Sacrement sera exposé de 8 h. 30 à 17 heures. — A 17 heures, bénédiction. — De 20 à 21 heures, heure d'adoration pour les hommes et les jeunes gens.

Intentions recommandées aux prêtres, aux fidèles, aux communautés religieuses. — Lanriec : le Jubilé, 25 Février.

Brélès : la Mission, du 28 Février au 16 Mars.

Lesconil : le Jubilé, du 3 au 10 Mars.

Saint-Martin de Morlaix : le Jubilé, du 24 Février au 3 Mars.

Elliant : le Jubilé, du 25 Février au 2 Mars.

Confors : l'Adoration-Jubilé, du 3 au 10 Mars.

LESNEVEN. — **La Retraite.** — Une retraite bretonne pour les jeunes gens seulement s'ouvrira à la Retraite de Lesneven, le lundi 11 Mars, à midi, et se terminera le samedi matin 16 Mars.

MM. les Curés et Recteurs sont priés de l'annoncer au prône.

Pour les Pupilles de la Nation.

Dates des Examens de Bourses

3^e, 4^e, 5^e et 6^e séries d'enseignement secondaire, le jeudi 4 Avril 1935.

1^{re} et 2^e séries (concours commun aux enseignements : secondaire, primaire supérieur et technique), le jeudi 2 Mai 1935.

3^e et 4^e séries, enseignement primaire supérieur, le jeudi 11 Avril 1935.

Les inscriptions sont reçues à l'Inspection Académique, du 5 au 14 Mars au plus tard.

PIÈCES A FOURNIR.

Les candidats *pupilles de la Nation* qui se présentent à l'examen en vue d'obtenir, non une bourse d'Etat, mais une subvention de l'Office départemental *dans un établissement privé*, n'ont à fournir que les pièces suivantes, sur papier libre :

1^o Demande d'inscription ; 2^o Acte de naissance ; 3^o Certificat scolaire, dont le modèle doit être demandé à l'Inspection académique ; 4^o Le cas échéant, attestation de la qualité du pupille, si la mention n'en est pas portée sur l'acte de naissance.

Il est rappelé que les Pupilles candidats à des subventions d'études de l'Office départemental pour l'année scolaire 1935-36, sont tenus, s'ils n'ont pas été précédemment reçus à l'examen des bourses, de se présenter à cet examen en 1935, faute de quoi, leurs demandes de subventions seront rejetées.

SAINT-POL-DE-LÉON (N.-D. du Kreisker). — Fête du Collège. — Dimanche 10 Février, l'Institution N.-D. du Kreisker a vu accourir un grand nombre de parents, heureux de s'associer aux maîtres et aux élèves dans la célébration de leur fête annuelle.

Favorisée par un temps splendide, la journée fut belle de tous points. A la grand-messe et aux vêpres, présidées par M. le chanoine Chapalain, curé-doyen de Lambézellec, nous eûmes le plaisir de constater, une fois de plus, l'ordre qui présidait aux cérémonies et le recueillement des élèves qui chantaient de tout cœur. M. l'abbé Falhon, curé de Guipavas, ancien économiste du collège, sut, dans un beau sermon, raviver notre confiance en Marie, mère de Dieu et mère des hommes.

Nos jeunes acteurs furent, eux aussi, à la hauteur de leur tâche. *L'archiduc Casimir*, pièce en deux actes de Ch. Le Roy-Villars, eut le don de nous faire rire. Nous ne pouvons nommer tous les acteurs ; mais le bourgmestre que représentait Y. Hily, mérite nos plus sincères félicitations : qui a pensé qu'il était le remplaçant improvisé que l'on nous avait annoncé ?

Le drame, *La meilleure part*, porta l'émotion à son comble. Les larmes coulèrent. Le texte de J. Richer d'une si haute élévation de pensées, le jeu prenant des acteurs : tout concourait au succès. Rârement pièce emporta tant de suffrages.

Une mention spéciale est due au jeune orateur qui, dans un discours très littéraire et très habile, sut trouver le chemin des cœurs et des bourses. Est-il possible de mieux dire ?

Au Salut du soir qui clôtura brillamment et pieusement cette radieuse fête, maîtres, élèves et parents se trouvèrent réunis au pied de l'autel, riche de fleurs et de lumières, pour prier la Vierge, Notre-Dame du Kreisker, de bénir ses « heureux enfants ».

X.

COMMUNA. — Retraite-Jubilé. — La semaine du 10 au 17 Février marquera dans les annales de la paroisse. Les exercices y ont été donnés avec plein succès. Les paroissiens, répartis en deux groupes, ont répondu, malgré le froid ou la pluie, à l'appel de leur dévoué pasteur, qui les y avait patiemment et longuement préparés. Les exercices ont été présidés par M. Guillermin, recteur de Guimaëc, aidé de M. Le Lec, recteur de Clédén-Poher, M. Quéménéur, recteur de Saint-Rivoal, et M. Guillet, recteur de Saint-Sauveur. Tous, avec une connaissance parfaite de la mentalité des Montagnards, avec un sens très averti des nécessités présentes, ont exposé avec clarté, simplicité, d'une manière pratique, mais non sans éloquence ou une pointe d'humour, la vie chrétienne intégrale et la vie paroissiale. Leurs instructions furent suivies et écoutées avec une attention soutenue, pendant les deux jours départis à chaque série. Les chants, dirigés par M. le Recteur, furent pleins d'entrain ; plus nuancés chez les femmes, enthousiastes et puissants chez les hommes ; ils firent résonner les voûtes de la vieille et belle église, allèrent réveiller les échos des montagnes toutes proches et durent, là-haut, réjouir notre bonne Mère sainte Anne. Les deux communions générales, le mercredi et le samedi matin, se sont déroulées dans une atmosphère de foi et de recueillement. Pour la semaine, les communions ont été de 1.150, dont 533 d'hommes et 617 de femmes. Malgré quelques abstentions, ce résultat est consolant et reconfortant. Communa n'a pas démerité de sa vieille réputation et ces journées de piété sont un gage d'un renouveau de vie chrétienne dans la paroisse.

AUDIERNE. — Adoration-Jubilé (5-13 Février). — Le 19 Août dernier, Son Excellence Mgr Duparc bénissait le beau clocher, qui couronne si dignement la nouvelle église d'Audierne, puis, avec son vénéré auxiliaire, procédait au baptême de trois nouvelles cloches. Dans une émouvante allocution, l'éloquent évêque de Quimper invitait ces cloches à prêter leur voix à Dieu, à être dans la paroisse la voix même du Seigneur, vox Domini. Il exhortait ses auditeurs si nombreux, si attentifs, à écouter toujours la voix de leurs cloches, à lui obéir comme à la voix même de Dieu. — Du 5 au 13 Février, les cloches d'Audierne ont, mieux que jamais, rempli leur fonction : leur voix puissante s'est fait entendre sur les quais comme sur les collines, sur les places comme dans les moindres venelles, invitant les paroissiens à venir dans la Maison de Dieu, dans ce temple splendide que leur générosité inlassable a permis au zèle de leur pasteur, malgré tant de difficultés, d'ériger à la gloire de Dieu et pour le bien de leurs âmes, à y venir payer leur tribut d'adoration, de reconnaissance et d'amour au Christ Rédempteur du Monde, à l'Hôte divin de nos Tabernacles. Malgré la grippe qui a consigné un bon nombre dans leur demeure, malgré le souci du pain quotidien qui a poussé plusieurs vers la mer, les paroissiens d'Audierne ont obéi à la voix de leurs cloches. A la grande satisfaction de leur zélé pasteur et de ses sympathiques collaborateurs, ils sont venus bien

nombreux aux exercices spéciaux donnés à chaque catégorie de fidèles, plus nombreux encore aux réunions générales du soir comme aux fêtes organisées au cours de l'Adoration : l'immense vaisseau était plein, plus une chaise vide, plus un banc inoccupé.

En 1643, à une époque où l'activité du port y faisait affluer les richesses, le V. P. Maunoir et son saint compagnon, le P. Bernard, vinrent donner une mission à Audierne. Ils y reçurent le meilleur accueil : leur parole fut religieusement écoutée, de nombreuses conversions se produisirent et elles furent durables ; plusieurs désordres furent radicalement supprimés. En retour, à la prière des saints missionnaires, le Ciel prodigua des faveurs d'ordre temporel. En 1935, les successeurs des PP. Maunoir et Bernard dans l'œuvre des missions, les PP. Le Jollec, Person et Colin, accourus à Audierne pour l'Adoration-Jubilé, n'ont eu qu'à se féliciter de la façon dont ils ont été accueillis par tous. Leur parole a été écoutée avec une sainte avidité ; leurs confessionnaux ont été assiégés, pris d'assaut : ils ont dû faire appel au dévouement de M. le Recteur et de M. le Vicaire de Poulgoazec. Ils ont vu plus de quinze cents personnes s'approcher de la Sainte Table avec ordre et respect, y recevoir avec ferveur le pain de vie : 320 enfants (140 garçons) — 200 jeunes filles — 316 hommes — 687 femmes. Nul doute que le bien opéré ne soit durable ; nul doute que le feu allumé dans les cœurs ne se propage et n'atteigne ceux qui ne sont pas venus, spécialement les jeunes. — Depuis 1643, Audierne et son port ont passé par diverses alternatives de prospérité et d'adversité. Aujourd'hui, la crise y sévit comme ailleurs. Les missionnaires auraient voulu avoir le don des miracles pour multiplier les pains, faire venir le poisson dans les filets et le faire vendre sur le marché. Ils ne peuvent que prier. Ils demandent au bon Saint Joseph, patron de la nouvelle église, de subvenir aux besoins temporels de ses clients. C'est pour le glorieux Patriarche une question d'honneur : autrement, on ne lui pardonnerait pas d'avoir pris la place de Saint Raymond Nonnat, honoré depuis des siècles comme patron d'Audierne et invoqué par tous avec la plus grande confiance.

Le port d'Audierne est vaste et très sûr : l'entrée en est difficile, la barre en est dangereuse. Par gros temps, il faut au matelot, pour la franchir, force et dextérité. Pour éclairer la passe, au bout du môle, on a construit un phare à feu blanc fixe avec secteur rouge. N'est-ce pas l'image de la vie humaine ? Nous naviguons sur la mer du monde, mer agitée par les tempêtes, semée d'écueils, sillonnée de courants ; notre barque est frêle ; l'entrée du port est difficile, dangereuse : il faut *passer* par la mort. Comment oser espérer parvenir à la bienheureuse éternité. Les marins d'Audierne l'ont compris. Du 5 au 13 Février, ils ont invoqué fréquemment et de tout cœur Marie sous le vocable d'*Etoile de la Mer* : ils lui ont demandé de leur montrer une *route assurée*. Ils continueront à l'invoquer : Marie les dirigera dans la traversée, Marie les soutiendra dans le grand passage, Marie les mettra à jamais à l'abri au Ciel, auprès de son divin Fils.

On se demande pourquoi Audierne a un double nom : en breton *Goyen*, en français *Audierne* et d'où peut provenir chacun de ces noms. Le mot *Goyen*, *Goazien* semble venir de *goazenn*, canal naturel que la mer a formé ou envahi, d'où les noms de *Trégoazien*, de *Kerangoezien* donnés jadis fréquemment à Audierne. — Quant à l'étymologie d'*Audierne*, ce serait *Aod thiern*, grève du thiern ou du prince. La ville d'Audierne serait donc la *Cité du Prince*. Elle sera, de plus en plus après l'Adoration-Jubilé, la cité du Prince des Princes, du Roi des Rois, du Christ Jésus. Enfants et adultes, hommes et femmes l'ont acclamé, de la voix et du geste, avec un enthousiasme délirant :

*Parle, commande, règne
Nous sommes tous à toi.*

Tous ont juré fidélité à un Roi si bon, si puissant :

*Où, nous le jurons,
En vrais chrétiens nous vivrons.*

L. J. C.

Panegyrique de saint Hilaire

prononcé à la Cathédrale de Poitiers, le 20 Janvier 1935,

par Son Excellence Mgr DUPARC,

Evêque de Quimper

*In medio ecclesiarum aperuit os ejus : implevit
eum Dominus spiritu sapientiarum et intellectus.*

Le Seigneur lui a ouvert la bouche au milieu de la sainte Eglise. Il l'a rempli de sagesse et d'intelligence.

EXCELLENCES,
MES RÉVÉRENDISSIMES PÈRES (1),
MES FRÈRES,

I. Saint Hilaire vous appartient tout entier,

Il est devenu pleinement vôtre, Monseigneur de Poitiers, en vous adoptant comme son digne successeur et vous m'avez fait un grand honneur en m'invitant à vous le présenter, au jour de sa fête, en même temps qu'à votre peuple, dès la première année de votre épiscopat.

Vous avez aussi des droits sur lui, Monseigneur l'Archevêque de Tours, puisque vous lui devez votre illustre prédécesseur saint Martin, ce qui fait un peu de vous le petit-fils spirituel de saint Hilaire, et vous bénéficiez de la même sainte origine, mes Révérendissimes Pères, s'il est vrai que saint Martin est bien le Père de la vie monastique dans les Gaules.

Quant à vous, mes Frères, c'est au milieu de vos aïeux qu'est né le noble Gallo-Romain dont l'Eglise devait faire un évêque, et c'est chez vous qu'il est mort.

(1) NN. SS. Gaillard, archevêque de Tours, Mesguen, évêque de Poitiers, et les RR. PP. Dom Gauguain, abbé de Ligugé, et Dom Demazure, abbé de Kergonan.

Aucun de vos grands évêques, même parmi ceux qui ont mis au service de leur fonction épiscopale le prestige d'un nom patricien ou l'autorité du génie, ou même l'éclat de la sainteté, n'a donné à ce siège vénérable, un des plus illustres de notre pays, un lustre aussi considérable qu'Hilaire de Poitiers : et voilà pourquoi ces deux noms sont inséparables. Saint Hilaire vous appartient en propre.

Mais il n'appartient pas qu'à vous seuls.

Si votre Eglise a reçu la première ses enseignements, sa voix était trop haute pour se laisser contenir dans l'enceinte d'une ville ou dans les bornes d'un diocèse. Saint Hilaire a parlé à l'Eglise des Gaules telle qu'elle existait à son époque, et, par delà cette Eglise florissante, à toutes celles qui l'avoisinaient, en Grande-Bretagne, en Italie, tout le long du Rhin. Grâce à lui, la vraie doctrine de la Foi que l'hérésie s'efforçait de corrompre, se gardait intacte et sans souillure dans toute la partie occidentale de l'Empire Romain du quatrième siècle. Les Eglises particulières avaient les yeux sur lui et attendaient avidement sa parole. Il est le premier en date des docteurs de l'Eglise : si je n'ajoute pas qu'il en est le plus grand, c'est que le respect empêche d'assigner des rangs à ces maîtres éminents de la vérité catholique, à ces hommes, semblables à des flambeaux que Dieu allume, aux heures où la Foi est en péril, pour éclairer le monde : *in medio ecclesiae aperuit os ejus*.

La Providence permit que, pour avoir rempli son devoir d'évêque et fait entendre le langage de la Foi, il fût exilé dans la partie orientale de l'Empire, à plus de mille lieues de son siège épiscopal. On ne put le condamner à garder le silence. La Foi était plus combattue dans l'Eglise grecque que dans l'Eglise latine. Hilaire se fit entendre dans l'assemblée ecclésiastique de Séleucie, et à Constantinople. Lorsqu'il ne parlait pas, il écrivait. C'est de l'exil que datent sa célèbre lettre à l'Eglise des Gaules et son traité de la Trinité, un des plus beaux monuments de la foi catholique. L'Eglise grecque a des docteurs admirables, les Athanase, les Grégoire de Nazianze, les Cyrille, les Jean Chrysostome, les Ephrem, les Jean Damascène. L'Eglise latine a les siens, qui ne sont pas moins admirables : les Grégoire le Grand, les Anselme, les Thomas d'Aquin, les Jean de la Croix, les François de Sales. A toutes les époques de l'histoire, on entend les deux chœurs, celui de l'Eglise d'Occident et celui de l'Eglise d'Orient, se répondre l'un à l'autre. Un spectacle d'une impressionnante grandeur, c'est de voir ces représentants attitrés de l'intelligence humaine, ces hauts génies qui n'ont pas été dépassés, — semblables aux cimes d'une chaîne de montagnes que la lumière ne quitte jamais, — proclamer d'une même voix les vérités du Credo catholique, et chanter, dans les deux plus belles langues que les hommes aient jamais parlées, les souveraines harmonies de la raison et de la foi.

Le privilège de saint Hilaire, c'est d'appartenir aux deux chœurs. Sa voix retentit en Occident et en Orient. De son vivant, il a parlé à toute l'Eglise, et il méritait déjà d'être écouté comme un docteur de l'Eglise universelle.

Cette voix d'Hilaire n'est pas éteinte. Nous pouvons encore l'entendre aujourd'hui. Jamais nous n'avons eu plus grand besoin des leçons de nos Pères dans la Foi.

La malfaisante hérésie qu'Hilaire a vaincue n'a pas été anéantie. Elle revit en se prétendant fille de la science. Il suffit de lui ôter son masque : « Je te reconnais. Tu as beau farder ton visage, tu es la vieille erreur combattue par Hilaire. Tu t'appelles Arius, l'ennemi de la divinité du Christ ».

Un de vos évêques, rempli d'admiration pour son incomparable prédécesseur, s'écriait : « Je commencerais à me consoler

de tous les blasphèmes contemporains s'ils nous portaient à chercher plus souvent des armes de lumière dans les riches et magnifiques arsenaux que saint Hilaire nous a laissés. »

Il paraît bien difficile de se consoler des blasphèmes que l'on entend, des scandales dont on est le témoin, et je me souviens de la plainte de saint Hilaire lui-même : « Malheureuses mes oreilles qui ont entendu un homme parler ainsi de Dieu et du Christ ! »

Mgr Pie a néanmoins raison. En face de l'hérésie renaissante, les succès que saint Hilaire a remportés sur elle, quand elle était au maximum de sa force, deviendront pour nous le plus puissant des réconforts. Les armes qu'il nous met lui-même entre les mains n'ont rien perdu de leur trempe et de leur solidité. Les coups terribles dont il frappait les Ariens du quatrième siècle atteignaient en même temps les Ariens du vingtième. C'est toujours le grand évêque de Poitiers qui mène le combat, et lorsqu'on entend les bruits de la bataille d'autrefois, que l'on voit les mouvements qui la traversaient alors, on peut se demander si ce n'est pas la bataille d'aujourd'hui que l'on a déjà sous les yeux.

II. Qu'enseignait donc l'Arianisme du temps de saint Hilaire ?
Qu'enseigne encore l'Arianisme contemporain ?

Une seule chose, à savoir que Jésus-Christ n'est pas Dieu.

« Un intermédiaire entre Dieu et les hommes, disent les uns ; un fils de Dieu par adoption, dont Dieu a pu se servir pour créer et éclairer le reste des êtres créés, mais il n'est pas Dieu. »

« Le plus grand de tous les hommes, disent les autres, supérieur par l'esprit et par le cœur, mais pas Dieu ! »

Vous voyez les conséquences de l'abominable négation. Si Jésus n'est pas Dieu, il n'y a pas d'Incarnation, il n'y a pas de Rédemption. « Notre foi est vaine », dirait saint Paul. De quelques habiles formules que la monstrueuse erreur s'enveloppe, elle ne peut cacher les ruines qu'elle accumule. Tout l'édifice de notre salut s'écroule. Plus de Dieu sur la croix pour nous purifier et nous aimer. Plus de Dieu sur nos autels pour nous transmettre les fruits de son sacrifice. Plus de Dieu-homme dans le ciel pour nous tendre les bras et nous sauver de la mort éternelle. Tout ce qu'ont enseigné les mauvais philosophes du xviii^e siècle, les rationalistes du xix^e siècle, tout ce qu'ils ont fait entrer dans nos lois, tout ce que prêchent en ce moment, les persécuteurs de Russie et du Mexique, et qui rencontre tant d'échos redoutables jusque dans certaines écoles de France, se trouve déjà en germe dans l'hérésie d'Arius. Mais il y a une différence ; ceux-ci veulent anéantir l'Eglise. Arius prétend être la voix de la vraie Eglise.

Quels ravages ne devrait pas produire la nouvelle machination du démon, si on le laissait faire ! Et comment s'étonner qu'en Orient et en Occident des évêques se soient dressés pour regarder l'erreur en face et lui crier : tu en as menti !

L'évêque de Poitiers élève la voix, non pas le premier, mais plus haut que les autres : « Je suis évêque, déclare-t-il, et, puisque Dieu m'a donné le don de la parole, je ne me tairai pas. »

Dès lors, jusqu'à la fin de sa vie, dans ses écrits et dans ses discours, il ne laissera pas à l'iniquité envahissante un moment de répit.

Il lui fait honte de ses origines. Au fond, la doctrine d'Arius, c'est du paganisme démarqué. Au nom de qui les Ariens parlent-ils ? Ils se disent la voix de l'Eglise. L'Eglise n'a jamais enseigné cela. Elle a enseigné tout le contraire. Et cela depuis le commencement. Et c'est sur ce fondement inébranlable de l'Evangile qu'elle a été bâtie.

Il lui reproche ses contradictions, ses subtilités perfides, ses équivoques, ses mensonges.

Il lui jette au visage ses variations continuelles, et ces professions de foi qui changent d'année en année, de mois en mois.

Il lui fait honte de l'abominable persécution que le Prince, gagné à sa cause, a déchaînée contre les fidèles qui refusent d'apostasier.

Il lui oppose l'invariable doctrine de l'Eglise, lumineuse et rassérénante.

C'est un catéchisme aussi émouvant qu'une homélie de martyr. Car, sa doctrine, il la puise, à travers le sang des persécutions, dans les décisions du Concile de Nicée, où les porte-paroles de l'Eglise ont exprimé en formules définitives la croyance catholique sur la sainte Trinité. Il l'emprunte à la tradition ecclésiastique, dont on peut remonter la chaîne, anneau par anneau, jusqu'aux Pères apostoliques et jusqu'aux apôtres eux-mêmes, et, par les apôtres, à Jésus, qui, d'après le plus historique des livres, l'Evangile, affirme, en bien des rencontres, qu'il est venu du Ciel sur la terre pour obéir à son Père, avec lequel il ne fait qu'un ; et par Jésus, il remonte au Père lui-même qui est dans les cieux, et qui a confirmé ces enseignements par les témoignages les plus irrécusables dans l'Ancien et le Nouveau Testament.

Le Verbe de Dieu, dont les Ariens ont fait un être inconsistant et difforme, il le montre dans l'harmonieuse beauté de ses deux origines, l'une céleste, l'autre terrestre, unissant dans une seule et même personne divine, sa nature d'homme et sa nature de Dieu, Dieu parfait, homme parfait, seul capable de réconcilier les hommes avec Dieu et de leur ouvrir le ciel inexorablement fermé depuis que le démon les a chassés du Paradis terrestre.

Il adore le Verbe, dans les hauteurs du ciel d'abord, et tel qu'il est dès le principe : naissant, non pas créé mais engendré de toute éternité : Fils de Dieu par nature, entièrement semblable à son Père : non seulement semblable, mais identique à lui et son égal en toutes choses : Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, éternel, infini, tout-puissant : le Père et le Fils unis l'un à l'autre par un amour infini qui est l'Esprit : et les trois personnes ne faisant qu'un seul et même Dieu.

Et puis, ce même Verbe, il l'adore, habitant parmi nous, et dans les abaissements volontaires de sa nature humaine : passant des bras de sa mère Marie aux bras de la croix rédemptrice, pauvre, souffrant, humilié, crucifié, en tout semblable à nous, moins le péché : descendant sans déchoir jusqu'à l'homme le plus déchu : et sans qu'il perde rien de sa dignité souveraine, dépouillé, au point de faire croire qu'elles sont anéanties, de sa grandeur, de sa puissance, de sa gloire : et, pour mieux faire sentir le prix du bienfait, allant jusqu'à prendre la forme de l'esclave.

Voilà la pure doctrine, splendidement précisée par Hilaire. Et c'est une sorte de prodige qu'Hilaire ait pu arriver à cette netteté d'exposition, car Hilaire est un païen d'origine, qui s'est élevé par son spiritualisme à la conception d'un Dieu unique et pur esprit. Il a rencontré ensuite les Ecritures, a été émerveillé des lumières de la révélation, s'est fait baptiser, et est arrivé, à force de prière, d'étude et de méditation, à une plénitude de doctrine qui n'a pas été surpassée, en même temps que la sainteté de sa vie le désignait pour l'épiscopat.

Je comprends après cet exemple les aspirations de la jeunesse intelligente et généreuse de nos jours, malgré son éducation souvent païenne, vers la foi du Christ, attirée qu'elle est par la beauté de la doctrine autant que par le besoin d'une morale plus courageusement vertueuse.

Elle monte alors jusqu'à l'imitation du Christ. Et c'est la justice même, dit saint Hilaire, car si le Christ est descendu si bas, c'est pour nous élever jusqu'à Lui.

Dieu n'avait pas besoin de se faire homme : mais nous avons besoin que Dieu se fit chair.

Le Fils de Dieu par nature veut que nous devenions les fils par adoption de son Père.

C'est ainsi que parlait, c'est ainsi qu'agissait Hilaire de Poitiers, votre père dans la foi.

Partout où retentissait son éloquence, à Poitiers même, à Verceil, à Trèves, à Milan, à Paris, sur les grands chemins de l'exil, à Séleucie, à Constantinople, devant la lumière qui en jaillissait, les ténèbres dont parle saint Jean, les ténèbres qui ne voulaient pas comprendre le Verbe, reculaient, disparaissaient à tous les horizons.

Voilà l'œuvre de saint Hilaire. Et c'est tout l'essentiel de son histoire. J'ai laissé de côté le détail des faits. Ils y auraient ajouté un cadre émouvant, qui vous est assez familier pour que je n'aie pas besoin d'y insister. Il suffit que vous connaissiez son rôle de docteur. C'est sa vraie gloire, dont le reflet honore son diocèse et son peuple.

III. De la grande lutte doctrinale dont je viens d'esquisser le tableau, il sort un grand exemple et une grande leçon.

L'exemple, vous l'avez eu sous les yeux, il est de ceux qu'on n'oublie pas. Quant à la leçon, la voici.

Cette vérité concernant l'Homme-Dieu, cette lumière qui nous montre tel qu'il est le Verbe fait chair, nous avons d'abord à l'aimer.

A voir la source d'où elle sort, les combats qu'il a fallu livrer pour elle, les magnifiques triomphes qu'elle a remportés, les sublimes espérances qu'elle contient, comment ne pas nous attacher à elle de toute notre âme ? Comment pourrait-on la perdre de vue, ou la garder avec indifférence ? Comment ne pas la contempler avec bonheur, la faire briller d'un éclat toujours plus vif aux regards de notre esprit ? Pourquoi ne pas la faire passer dans la substance même de notre âme, et, comme le faisait saint Hilaire, la prendre pour l'inspiratrice de nos actes et de toute notre conduite ?

Nous avons, tous, évêques, prêtres, catholiques d'action, nous avons à la propager, à la défendre et même à batailler pour elle. Nous aimons la paix. Personne n'aime la paix autant que nous, et c'est nous qui donnons la paix au monde. Mais c'est à nous que l'on fait la guerre. La paix ne consiste pas pour nous à rester inactifs et désarmés en attendant les attaques brusquées et les offensives sournoises que l'ennemi déclanchera au moment où peut-être on s'y attendra le moins. L'esprit du mal, le démon, dont il semble que la haine souffle en vent de folie sur certains peuples, n'avoue jamais les défaites que l'Eglise lui inflige. Moins que jamais il ne désespère de détacher l'humanité du Verbe fait chair, dont il s'est fait l'ennemi personnel. Si les chefs ne veillaient, que deviendrait le peuple chrétien, qui met en eux sa sécurité ? Si on ne les pourvoyait d'armes défensives, comment les fidèles pourraient-ils repousser les assauts secrètement préparés contre leurs croyances, et se garder de cet arianisme empoisonnant qui vicie l'organisme social et corrompt jusqu'à l'air même que nous respirons ?

Aimons la vraie doctrine et défendons-la, c'a été le langage des chefs catholiques pendant le siècle dernier, et il faut leur rendre justice, ils ont veillé sur le peuple chrétien. C'est aussi notre langage aujourd'hui, avec une nuance plus marquée d'espérance.

Il faut aimer la vérité, et la défendre, il faut aussi avoir confiance dans sa victoire, malgré le mal profond déjà réalisé dans les masses populaires par les entrepreneurs de déchristianisation.

Les combats livrés par nos prédécesseurs, les initiatives hardies qu'ils ont prises, le renouveau de l'Eglise de France, qui est en grande partie leur œuvre, autorisent des espérances plus grandes.

Dans la jeunesse ardente que ne cessent de former nos écoles de haut savoir chrétien, laïques ou clercs, s'il s'en trouve que leur talent, leur science, leur génie spécial, leur grâce particulière, mettront bientôt hors de pair, et qui deviendront, après d'autres, des maîtres à leur tour. — Les maîtres de l'heure, — pourquoi Dieu ne leur demanderait-il pas de rendre à son Verbe un témoignage plus éclatant que les autres, d'achever une œuvre si victorieusement poursuivie par leurs illustres devanciers ? J'ai confiance dans la victoire.

L'arianisme, l'antique ennemi d'Hilaire, qui naguère encore occupait dans la cité des positions en apparence inexpugnables, recule de toutes parts. Il recule. Est-ce que vous ne voyez pas le monde ouvrier lui-même dans sa jeune élite, organiser fraternellement l'apostolat du retour à la foi ? L'arianisme sent se briser entre ses mains ses armes déloyales et criminelles. A des signes qui ne sauraient tromper, il commence à devenir honteux de lui-même. L'opinion se déprend de plus en plus des faux semblants qui faisaient son prestige. Il reste à lui infliger l'irréremédiable défaite.

Je salue le jour. — Vous, Messieurs et mes frères, vous serez encore là. — Je salue le jour où, les ténèbres enfin chassées et le ciel redevenu pur, le Christ se montrera tel que Dieu l'a fait. On le verra dans sa force, dans sa beauté, dans sa bonté, dans sa lumière, tellement grand qu'il n'y a dans le ciel rien au-dessus de lui, tellement près de nous que chacun de nous peut devenir un autre lui-même, et nous entraînant par la seule force de son amour vers le ciel où nous ont précédés les saints dont nous chantons ici-bas les gloires : et l'on entendra la grande parole au-dessus de laquelle il n'y en a aucune autre : « La vie éternelle, c'est de vous connaître, vous, seul Dieu véritable, et celui que vous avez envoyé, Jésus-Christ ! »

CHRONIQUE GÉNÉRALE

BORDEAUX. — A la suite d'un léger refroidissement, S. Em. le cardinal Andrieu s'était alité, au début de la semaine dernière. Subitement, le mal s'est aggravé dans la journée du mardi, et le cardinal est mort dans la nuit du jeudi au vendredi, s'en remettant à Dieu avec la plus entière résignation. Il était âgé de 86 ans.

Les obsèques ont eu lieu le mardi 19 Février.

ROME. — S. S. Pie XI a commencé, le 6 Février, la quatorzième année de son pontificat. Des fêtes solennelles ont été célébrées à Rome à cette occasion, dans la chapelle Sixtine et dans la basilique de Saint-Jean de Latran, là le 12, ici le 10 Février.

A N.-D. DE PARIS. — A la même date du 12, et à la même intention, un *Te Deum* solennel fut chanté à la cathédrale de Paris, en présence de LL. EE. les cardinaux Binet, Verdier, de Son Exc. le Nonce Apostolique, d'évêques, de prélats, de chanoines, de religieux et de fidèles très nombreux.

Le Président de la République, le Président du Conseil, le ministre des Affaires Etrangères s'étaient fait représenter.

Beaucoup de parlementaires et de notabilités y assistaient, également avec un grand nombre de représentants du corps diplomatique.

— A la demande du Conseil municipal de Paris, un service solennel de *Requiem* a été célébré à Notre-Dame pour les victimes des journées de Février 1934. — Le Président du Conseil s'y trouvait en personne, avec le représentant du Président de la République.

Les familles des victimes occupaient le transept Sud.

Au chœur, Son Em. le cardinal Verdier, NN. SS. Baudrillart, Chaptal, Crépin, plusieurs membres du clergé de Paris et des ordres religieux.

ROME. — La cause de canonisation des bienheureux Thomas Morus et cardinal Fisher. — La Congrégation des Rites s'est réunie, mardi, en présence du Pape, pour discuter de la canonisation des bienheureux anglais Thomas Morus et cardinal Fisher. Le Saint-Père attache un intérêt tout spécial à la cause des deux bienheureux et y a fait allusion en recevant, vendredi, un groupe de dames anglaises résidant à Rome et appartenant à l'Association « The catholic Rendez-vous ». La veille, c'est-à-dire le 24 Janvier, le Pape, recevant le collège Beda, rappelait déjà que le centenaire des deux bienheureux anglais se célébrait la même année que le centenaire de saint Beda, docteur de l'Eglise. Il ajoutait que, pour cette raison, l'année 1935 est glorieuse pour l'Angleterre qui, disait-il, « lui est particulièrement chère, comme lui sont chers ses souvenirs, ses promesses et ses espérances ».

Les trois centenaires anglais et la parole du Pape font croire que le Saint-Père ne laissera pas s'écouler l'année sans donner un successeur au cardinal Francis Bourne, mort il y a un mois, et dont on a célébré, mercredi, le service de trentaine.

Etant donné que la canonisation des bienheureux Morus et Fisher aurait lieu en Mai et qu'elle devrait être précédée d'un Consistoire, il est possible qu'au cours de celui-ci, le Saint-Siège désigne le prochain cardinal-archevêque de Westminster.

La dernière nomination de cardinaux a eu lieu il y a deux ans, et c'est au cours de ce Consistoire, en Mars 1933, que Mgr Rodrigues Villeneuve reçut la pourpre.

— Le cardinal Lépicier, protecteur de l'Union Apostolique du Clergé. — Le Saint-Père a daigné nommer S. Em. le cardinal Lépicier, protecteur de l'Union Apostolique du Clergé, en remplacement de feu le cardinal Gasparri.

Comité National Jociste d'aide aux jeunes chômeurs, 7, rue Saint-Vincent, Paris (18^e). — On nous écrit :

« La Jeunesse Ouvrière Chrétienne, en collaboration avec les Syndicats Chrétiens, lance jusqu'au 15 Mars 1935 une pétition en faveur des jeunes chômeurs.

» Cette pétition, qui sera transmise à la Conférence Internationale du Travail se tenant à Genève en Juin prochain.

doit, pour être efficace, recueillir le plus grand nombre possible de signatures parmi les jeunes de 14 à 25 ans qui sont actuellement victimes du chômage (jeunes garçons et jeunes filles, environ 200.000 en France).

» Pour atteindre cet objectif, la J. O. C. et les Syndicats Chrétiens doivent pouvoir compter sur la collaboration effective de toutes les œuvres et autorités catholiques susceptibles de faciliter la réalisation et le succès de cette importante intervention des organisations ouvrières catholiques en faveur des jeunes chômeurs.

» Nous vous serions très reconnaissants d'accorder à notre appel la bienveillante hospitalité de la *Semaine religieuse*, afin que soit déclenché dans toute l'Eglise de France un mouvement unanime de compréhension et de fraternité chrétienne envers les jeunes chômeurs et les familles ouvrières si cruellement atteints par la crise. »

Pour le Comité,

L'aumônier général : abbé G. GUÉRIN.

Vers la béatification de Pauline Jaricot. — Le mercredi 10 Février, dans l'église Saint-Nizier, en présence du cardinal Maurin, archevêque de Lyon, entouré de nombreux prélats dont Mgr Boucher, du Conseil de la Propagation de la Foi de Paris, et de personnalités catholiques lyonnaises, a eu lieu la reconnaissance du corps de Pauline Jaricot, fondatrice de l'Œuvre de la Propagation de la Foi.

On sait que c'est là la première étape dans la voie de la béatification. Pauline Jaricot, fille d'un riche marchand de soieries lyonnais, malgré sa grande beauté, renonça de bonne heure aux vanités du monde pour se consacrer tout entière à l'épanouissement du mouvement dont elle fut l'initiatrice et qui devait s'étendre au monde entier. Elle était entrée en relations avec les Missions étrangères de Paris par l'intermédiaire de son frère, alors séminariste à Saint-Sulpice. C'est au cours de la correspondance qu'elle entretenait avec de nombreux missionnaires de la rue du Bac qu'avait germé en elle l'idée de fonder l'œuvre de la Propagation de la Foi. Elle recruta ses premières dizainières parmi des ouvrières de Saint-Polycarpe.

La première année, l'Œuvre rapporta 87 francs ; la deuxième année, 300 francs ; la troisième, 1.800 ; on sait quelle ampleur ce mouvement devait prendre dans la suite...

C'est au cimetière de Loyasse, dernier lieu de rendez-vous du Tout-Lyon du XIX^e siècle, que Pauline Jaricot reposait depuis l'année 1862, au milieu des siens.

Du cimetière, les restes de Pauline Jaricot ont été transportés dans la crypte de Saint-Nizier.

En présence de deux médecins, on ouvrit le cercueil. Entre ses planches pourries, il ne restait plus que quelques ossements noircis. Ils furent rassemblés dans un cercueil neuf par les soins de MM. les docteurs Ricard et Barjon, puis la foule fut autorisée à venir défiler devant le cercueil entr'ouvert. On souda ensuite le cercueil et on l'entoura d'un large

ruban de soie blanche scellé par des cachets de cire rouge. La foule remonta de la crypte dans l'église où fut monté, tout près de la chapelle de la Sainte Vierge, le cercueil de Pauline-Marie Jaricot, pour être déposé dans un caveau.

C'est là que reposera la fondatrice de la Propagation de la Foi avant de monter sur les autels. Duc.

Un beau geste. — Le scène se passe dans les environs de Ciney, en Belgique. Un respectable prêtre s'en va porter à un malade le saint Viatique.

Trois quarts de lieue séparent l'église du hameau où se meurt une pauvre vieille qui s'en va de sa belle mort.

Le chemin s'engage dans une forêt déserte et silencieuse. Le prêtre prie, de toute la ferveur de son âme, pour que Dieu accorde courage et réconfort à la brave maman, qui, là-bas, se prépare à entreprendre le grand voyage.

Soudain, dans un virage brusque, une auto, lancée à vive allure, surgit de la brume épaisse. La voiture dépasse le prêtre, puis... un grincement de frein. Le véhicule s'arrête et deux messieurs d'une suprême élégance, descendant et, en pleine boue, découverts, s'agenouillent, s'inclinent et prient avec une ferveur édifiante.

Le bon prêtre sent son cœur se gonfler d'émotion à ce spectacle inattendu ; il dépasse le groupe agenouillé, lorsque l'un des messieurs, grand, bien découplé, s'approche respectueusement du vénérable prêtre : « Monsieur le Curé, dit-il, faites-nous, je vous prie, le grand honneur de prendre place avec le bon Dieu dans notre auto ; nous vous déposerons en haut de la montée ».

Interloqué, M. le Curé décline poliment l'offre qui lui est faite, mais le monsieur insiste, se fait pressant, et devant un refus presque catégorique, il prononce : « Alors, Monsieur le Curé, nous vous suivrons au petit pas jusqu'au carrefour, car, en aucun cas, nous ne marcherons devant le bon Dieu ». Le curé pense, à part lui : « D'ici le carrefour il n'y a pas moins de deux kilomètres, la côte est rude, ces messieurs me paraissent de fervents chrétiens ; pour une fois, le bon Dieu ne se plaindra pas d'une course en auto ; du reste, là-bas, au hameau, la malade m'attend avec une fébrile impatience ». Et la conscience à l'aise, le digne prêtre s'installe silencieusement dans la luxueuse limousine.

Au sommet de la côte, le prêtre descendit et prit à droite le chemin d'un hameau après avoir toutefois tracé, sur le distingué voyageur, un large signe de croix avec la Sainte Hostie.

Il avait, sans le savoir, béni Albert I^{er}, roi de Belgique.

Au lendemain de la mort de ce souverain qui a fait l'admiration du monde et dont la France se souviendra toujours, car elle lui doit son salut, il nous plaît de citer ce trait édifiant de foi chrétienne.

Albert I^{er} qui avait au plus haut degré le sentiment de l'honneur, ne croyait pas compromettre sa dignité en se prosternant devant Dieu.

Que d'hommes, qui ne s'inclinent plus devant Dieu, restent à deux genoux devant les plus humiliantes divinités !

BIBLIOGRAPHIE

P. Téquit, Libraire-éditeur, 82, rue Bonaparte, Paris (6^e).

ESCHÉVANNES (Dr Carlos d'). — LE MERVEILLEUX CORPS HUMAIN. Anatomie et physiologie élémentaires suivies de quelques conseils pratiques pour soins d'urgence. Ouvrage orné d'un grand nombre de planches hors-texte. — Prix 20 francs.

Secrétariat des Œuvres du Sacré-Cœur, Paray-le-Monial (S.-et-L.).

Mgr CHASSAGNON. — A PROPOS DES RÉVÉLATIONS DE NOTRE-SEIGNEUR A SAINTE MARGUERITE-MARIE. Les directives de l'Apostolat en ces derniers temps. 12 pages, in-8°. Prix 0,75.

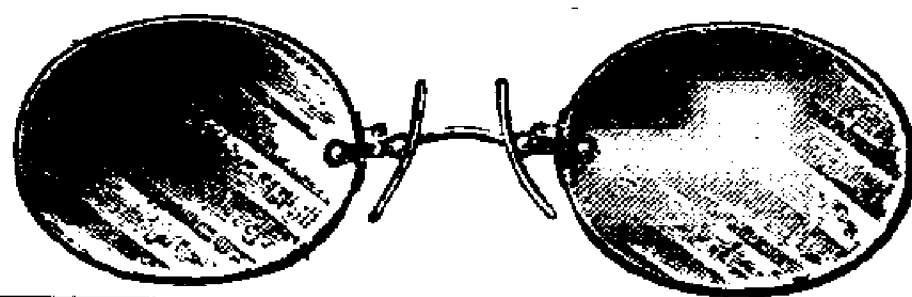


P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

Avec la graine de Lin-Larin toute constipation prend fin

Toutes Pharmacies et au Dépôt général : 61, av. Philippe-Auguste, Paris
BON pour un échantillon gratuit

UN MISSIONNAIRE D'AFRIQUE



a provoqué l'un des progrès thérapeutiques les plus importants de notre époque en créant le **TONIQUE AFRICAIN** si apprécié du corps médical et dont la puissante efficacité est confirmée par une expérience de plus de dix années.

ANÉMIÉS, CONVALESCENTS, NEURASTHÉNIQUES, retrouvent rapidement la santé, l'énergie, la bonne humeur. C'est un préventif efficace contre les *maladies infectieuses, GRIPPE, etc.*

Pour le **TRAVAILLEUR** intellectuel ou manuel il est le stimulant qui supprime la fatigue.

LE TONIQUE AFRICAIN

dont le prix est de 12 fr. le flacon se trouve dans toutes les pharmacies. Il est expédié franco par le Laboratoire des Missions. **MARQUE** Pharmacien, Ivry-Centre (Seine). Chèque Postal : Paris 410-82

Les bénéfices de la vente sont réservés aux œuvres des Missions

50^e ANNÉE.Vendredi 1^{er} Mars 1935.

N° 9.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche 3 Mars. — Quinquagésime. Semi-double. Violet.
A vêpres, mémoires de S. Casimir, de S. Guénolé et de S. Lucius, Pape et Martyr.
Lundi 4. — S. Casimir, Confesseur. Semi-double. Blanc.
Mardi 5. — De la Férie. Simple. Violet.
Mercredi 6. — Les Cendres. Simple. Violet.
Jedi 7. — S. Thomas d'Aquin, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.
Vendredi 8. — S. Jean de Dieu, Confesseur. Double. Blanc.
Samedi 9. — Ste Françoise Romaine, Veuve. Double. Blanc.
Dimanche 10. — 1^{er} dimanche de Carême. Semi-double. Violet.
A vêpres, mémoire des SS. 40 Martyrs.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Saint-Hernin	1-3	Mars.
Goulven	4-5	—
Le Tréhou	6-7	—
Meilars	8-9	—
Pleyben	10-16	—

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Mandement pour le Saint Temps du Carême.

— Après en avoir conféré avec Nos vénérables Frères les Chanoines et Chapitre de Notre insigne église Cathédrale ;
Le Saint Nom de Dieu invoqué ;

Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

ARTICLE 1^{er}. — Nous rappelons aux fidèles l'obligation de faire pénitence pendant le saint Temps du Carême, en observant tout d'abord les lois de l'Eglise au sujet du jeûne et de l'abstinence.

Nous leur donnons connaissance de ces lois en les informant que le Saint-Siège Nous permet de reporter au mercredi l'abstinence prescrite en Carême le samedi.

ARTICLE II. — La loi de l'abstinence est obligatoire pour tous les fidèles, dès l'âge de sept ans accomplis.

Cette loi défend de faire usage de viande et de jus de viande. — Mais elle permet l'usage des œufs, du lait, du beurre, du fromage et de la graisse.

Les jours où il est permis de faire gras, il n'est pas défendu de manger de la viande et du poisson au même repas.

Il y a obligation d'observer l'abstinence : 1° tous les vendredis ; 2° tous les mercredis du Carême, et le Samedi-Saint, jusqu'à midi ; 3° les jours des Quatre-Temps ; 4° les vigiles de la Toussaint et de Noël, quand elles ne tombent pas le dimanche (1).

L'obligation de l'abstinence cesse les jours de fêtes de précepte, c'est-à-dire en France, aux fêtes de Noël, de l'Assomption et de la Toussaint, quand elles tombent un vendredi.

ARTICLE III. — La loi du Jeûne est obligatoire pour les fidèles, à partir de vingt et un ans accomplis jusqu'à soixante ans commencés.

Cette loi prescrit de ne faire dans la journée qu'un seul repas complet. — Cependant ceux qui jeûnent peuvent prendre, en outre, le matin et le soir, un léger supplément de nourriture, selon les coutumes ou usages légitimes.

D'après l'usage reçu dans notre diocèse, on peut prendre le soir, à la collation, mais en moindre quantité qu'au repas ordinaire, toute sorte d'aliments maigres, y compris lait, beurre et fromage ; mais les œufs sont interdits.

Pour la réfection du matin, on peut prendre, sans lait, du café, du thé ou du chocolat, et une petite quantité de pain.

Quand l'usage de la viande est permis un jour de jeûne, les fidèles tenus au jeûne ne peuvent user d'aliments gras qu'une fois dans la journée, au repas principal.

Il y a obligation de jeûner : 1° tous les jours du Carême, sauf les dimanches ; l'obligation prend fin le Samedi-Saint à midi ; 2° les jours des Quatre-Temps ; 3° les vigiles de la Toussaint et de Noël, quand elles ne tombent pas le dimanche (2).

ARTICLE IV. — Les fidèles peuvent être exemptés, ou dispensés, soit de l'abstinence, soit du jeûne, en raison de leur état de santé, de leurs fatigues, de leurs travaux, etc. MM. les Curés et Recteurs useront des pouvoirs que leur confère le Droit canonique en cette matière (Can. 1245, § 1). De plus, Nous autorisons MM. les chanoines pour Nos diocésains, les Supérieurs et Aumôniers pour les communautés et pensionnats dont ils sont chargés, les Confesseurs pour leurs pénitents, à accorder, toute l'année, les permissions qui leur paraîtraient justifiées par des motifs légitimes, pourvu qu'ils ne le fassent pas d'une manière générale.

(1) Un indult du 12 Avril 1933 dispense le diocèse de l'obligation du jeûne et de l'abstinence la veille de la fête du 15 Août.

(2) Dans le diocèse de Quimper, on n'est point tenu au jeûne la veille de la Pentecôte, en vertu d'une coutume plus que centenaire.

ARTICLE V. — Nous exhortons les fidèles à compenser par des bonnes œuvres, et spécialement par des aumônes proportionnées à leurs ressources, les adoucissements apportés par l'Eglise à l'ancienne rigueur de la pénitence.

Ces aumônes seront remises à MM. les Curés, Recteurs et Aumôniers, ou déposées dans un tronc spécial pour être envoyées au Secrétariat de l'Evêché.

Les pauvres qui n'auraient pas le moyen de faire une aumône, même légère, pourront y suppléer en récitant, chaque semaine, pendant la durée du Carême, cinq *Pater* et *Ave* pour les besoins de l'Eglise, de la France et du diocèse.

ARTICLE VI. — Le temps fixé pour satisfaire à la communion pascale s'ouvrira, pour le diocèse, le dimanche de la Passion, et finira le second dimanche après Pâques.

Nous recommandons instamment à MM. les Curés et Recteurs de donner à leurs paroissiens la plus grande liberté pour le choix de leur confesseur.

Dès le quatrième dimanche du Carême, MM. les Curés et Recteurs liront en chaire la traduction du canon 859, § 1, du Code de Droit canonique (1) et rappelleront à leurs paroissiens le précepte de la Communion pascale.

On lira et expliquera également la traduction du canon 854 sur la Communion des enfants (2). Les enfants qui ont atteint l'âge de raison et qui réunissent les conditions exigées par le canon précité sont tenus de communier à Pâques.

Les parents sont obligés de présenter, et MM. les Curés et Recteurs de préparer les enfants à la communion pascale sous peine de manquer gravement à leur devoir.

ARTICLE VII. — La quête pour le Denier du Culte sera faite, autant que possible, avant Pâques. Les fidèles compren-

(1) Canon 859 :

§ 1. Tout fidèle de l'un et l'autre sexe, parvenu à l'âge de discrétion, c'est-à-dire dès qu'il a l'usage de la raison, doit, au moins une fois chaque année, pendant le Temps pascal, recevoir le sacrement de l'Eucharistie, à moins que, d'après l'avis du curé ou de son confesseur, pour une cause raisonnable, il ne doive s'en abstenir, pour un temps.

(2) Canon 854 :

§ 1. L'Eucharistie ne doit pas être administrée aux enfants qui, en raison de la faiblesse de leur âge, n'ont encore ni la connaissance ni le goût de ce sacrement.

§ 2. Pour que la sainte Eucharistie puisse et doive être administrée aux enfants en péril de mort, il suffit qu'ils sachent distinguer le corps du Christ de la nourriture ordinaire et l'adorer avec révérence.

§ 3. Hors du danger de mort, il faut une connaissance plus complète de la doctrine chrétienne ; une préparation plus soignée est à bon droit requise, à savoir celle qui consiste au moins dans la connaissance, proportionnée à leur intelligence, des mystères de la foi nécessaires de nécessité de moyen, et qui leur permet de s'approcher de la sainte Table avec la dévotion que comporte leur âge.

§ 4. Le jugement des dispositions suffisantes des enfants, pour être admis à la première communion, appartient à leur confesseur et aux parents ou à ceux qui les remplacent.

§ 5. Mais c'est du devoir du curé de veiller, même par examen, si dans sa prudence il le juge opportun, à ce que les enfants n'approchent pas de la sainte Table avant d'avoir l'usage de la raison ou sans les dispositions suffisantes ; il doit également avoir soin de faire communier au plus tôt ceux qui ont l'usage de la raison et sont suffisamment disposés.

dront la nécessité qui s'impose à eux, en conscience, de pourvoir à l'entretien du clergé.

Les offrandes ainsi recueillies seront intégralement transmises, au plus tard vers la fin de Juin, au Secrétariat de l'Evêché, pour être, avec le concours de la Commission de contrôle, affectées au traitement du clergé.

ARTICLE VIII. — Nous renouvelons, d'une manière toute spéciale, les prescriptions antérieures touchant les quêtes qui doivent se faire : pour les Séminaires, à Pâques, la Pentecôte, l'Assomption et Noël ; pour les Lieux Saints, pendant les offices du Vendredi-Saint ; pour le Denier de Saint-Pierre, le jour de la solennité des Apôtres Pierre et Paul ; pour l'œuvre des Cercles et Patronages, le dimanche du Rosaire.

Nous recommandons en outre très particulièrement à la charité des fidèles, l'Œuvre des Ecoles chrétiennes, qui répond à l'un des besoins les plus urgents et les plus graves de l'heure présente. Nous rappelons qu'une quête est faite, le jour de l'Ascension, dans toutes les églises, pour l'Institut catholique d'Angers, et Nous ordonnons qu'une quête soit faite pour les écoles chrétiennes du Diocèse, le dimanche de la solennité du T. S.-Sacrement.

Le danger des mauvais livres dans les écoles communales devenant chaque jour plus grave, Nous demandons aux prêtres et aux fidèles d'ajouter à leurs prières publiques ou privées la formule suivante : « Des écoles sans Dieu et des maîtres sans foi, délivrez-nous, Seigneur ».

ARTICLE IX. — L'Œuvre des Vocations, dite de saint Corentin et de saint Pol, doit être établie et fonctionner régulièrement dans toutes les paroisses. Nous la recommandons d'une manière pressante au zèle du clergé et à la générosité des fidèles.

ARTICLE X. — Nous rappelons, au clergé et aux fidèles, la nécessité d'organiser solidement dans chaque paroisse et de développer activement « l'Action Catholique », si instamment recommandée par le Souverain Pontife.

ARTICLE XI. — Nous autorisons la bénédiction du Très Saint-Sacrement pour chacune des réunions du soir qui auront lieu, à l'occasion du Carême, dans les églises et chapelles de Notre diocèse.

Et seront Notre présente Instruction pastorale et Notre Mandement, lus et publiés dans toutes les églises et chapelles publiques de notre diocèse, le dimanche de la Quinquagésime et les dimanches qui suivront.

Donné à Quimper, en Notre maison de Saint-Joseph, sous Notre seing, le sceau de Nos armes et le contre-seing du Secrétaire général de Notre Evêché, le 11 Février 1935, en la fête de l'Apparition de Notre-Dame de Lourdes.

PAR MANDEMENT :

Y. PERROT, CHAN. HON.,
Secrét. gén. de l'Evêché.

† ADOLPHE,
Evêque de Quimper et de Léon.

II. Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Chanoine titulaire, M. Jean-François Rosec, recteur de Saint-Melaine de Morlaix ;

Recteur de Saint-Melaine de Morlaix, M. Jean-Yves Sibiril, vicaire de Saint-Martin de Brest.

III. Décès de Monseigneur de Durfort. — Monseigneur l'Evêque recommande aux prières du clergé et des fidèles, Son Excellence Monseigneur de Durfort, archevêque de Sotéropolis, décédé à Combours, le 27 Février.

IV. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles, M. Joseph Pengam, aumônier de l'école du Sacré-Cœur de Lesneven, décédé le 22 Février.

V. Décoration diocésaine. — Monseigneur l'Evêque a accordé la médaille d'argent du Mérite diocésain à M. Jean Thomas, conseiller paroissial de Guipronvel depuis 36 ans.

PARTIE NON OFFICIELLE

La pratique de la mortification d'après le saint Curé d'Ars

La troisième vertu cardinale est la tempérance : c'est tempérer son imagination, ne pas la laisser galoper aussi vite qu'elle le voudrait ; tempérer ses yeux, tempérer sa bouche ; il y en a qui ont constamment à la bouche quelque chose de doux, d'agréable ; tempérer ses oreilles : on ne leur permet pas d'entendre les chansons et des discours inutiles ; tempérer son odorat : il y en a qui se parfument au point de faire prendre mal au cœur à ceux qui sont autour d'eux... Enfin tempérer tout son corps, cette pauvre machine, ne pas la laisser aller comme un cheval échappé sans mors ni bride, mais le retenir et le dompter. Il y en a qui sont perdus, là dans leur lit... qui sont contents de ne pas dormir pour mieux sentir le bien-être. Les saints n'étaient pas comme cela. Je ne sais pas comment nous allons nous trouver à côté d'eux... Si nous sommes sauvés, nous allons demeurer un temps infini en purgatoire, tandis qu'eux s'envoleront tout de suite au ciel pour voir le bon Dieu. Saint Charles Borromée, ce grand saint, avait dans son appartement un beau lit de cardinal que tout le monde voyait ; mais, à côté, il y en avait un qu'on ne voyait pas, qui était de fagots de bois : c'était celui dont il se servait. Il ne se chauffait jamais ; quand on venait le voir, on remarquait qu'il se tenait de manière à ne pas sentir le feu. Voilà comme étaient les saints. Ils vivaient pour le ciel et non pour la terre ; ils étaient tout célestes ; et nous, nous sommes tout terrestres. Oh ! que j'aime ces petites mortifications qui ne sont vues de personne, comme de se lever un quart d'heure plus tôt, de se

lever un petit moment pour prier la nuit ; mais il y en a qui ne pensent qu'à dormir...

On peut se priver de se chauffer ; si l'on se trouve mal assis, ne pas chercher à se mieux placer ; si l'on se promène dans son jardin, se priver de quelques fruits qui feraient plaisir ; en faisant son ménage, on peut ne pas manger quelques petits morceaux qui se présentent ; se priver de voir quelque chose qui attire le regard et qui est joli, dans les rues des grandes villes surtout... Mais il y a de ces têtes qui sont toujours en mouvement, de ces yeux qui sont toujours en l'air... Lorsque nous allons dans les rues, fixons notre regard sur Notre Seigneur portant sa croix devant nous, sur la Sainte Vierge qui nous regarde, sur notre ange gardien qui est à nos côtés. Que c'est beau cette vie intérieure ! Elle nous donne l'union avec le bon Dieu... Aussi, lorsque le démon voit qu'une âme cherche à y arriver, il tâche de l'en détourner en remplissant son imagination de mille chimères. Un bon chrétien n'écoute pas cela ; il va toujours en avant dans la perfection, comme un poisson qui plonge dans le fond des mers... Pour nous, hélas ! nous nous traînons comme une sangsue dans la vase.

Il y avait deux saintes dans le désert, qui s'étaient toutes cousues d'épines ; et nous qui ne cherchons que le bien-être ! Cependant nous voulons aller au ciel, mais avec toutes nos aises, sans nous gêner en rien : ce n'est pas comme cela qu'ont fait les saints : ils cherchaient tous les moyens de se mortifier, et, au milieu de toutes les privations, ils goûtaient une saveur infinie. Que ceux qui aiment le bon Dieu sont heureux ! Ils ne perdent pas une seule occasion de faire le bien : les avares emploient tous leurs moyens pour augmenter leur trésor ; eux font comme cela pour les richesses du ciel, toujours ils amassent... On sera surpris, au jour du jugement, de voir des âmes si riches !

Saint Jean-Marie VIANNEY.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3490. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche de la Quinquagésime (3 Mars) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. — A 20 heures, Confréries du Rosaire et du Scapulaire. Exposition du Saint-Sacrement, de 6 heures à l'issue des vêpres pour les Quarante-Heures.*

Lundi et mardi : Exposition des Quarante-Heures. — Grand'messe à 9 heures. — Vêpres à 16 heures, bénédiction.

Mercredi des Cendres : Bénédiction des Cendres avant la messe de 6 heures et avant la grand'messe de 10 heures. — Imposition des Cendres avant chaque messe de règle.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche de la Quinquagésime (3 Mars) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et 11 h. 30.*

Dimanche, lundi et mardi : Prières des Quarante-Heures. Le Saint-

Sacrement sera exposé depuis la fin de la première messe jusqu'à l'issue des vêpres, qui seront chantées dimanche à 14 h. 30, lundi et mardi à 16 heures.

Mercredi des Cendres : Imposition des Cendres aux messes de 6 heures et de 7 heures. — A 8 heures, office chanté ; bénédiction des Cendres suivie de la grand'messe.

Vendredi : A 20 heures, Exercice du Chemin de la Croix.

Avis de service. — Le service de huitaine pour M. l'abbé Joseph Pengam, aumônier de l'Ecole du Sacré-Cœur, sera chanté à LESNEVEN, le mardi 5 Mars, à 10 heures.

Intentions recommandées. — Landrévarzec : la Mission, du 7 au 24 Mars.

— Guilers-Plogastel : le Jubilé, du 11 au 13 Mars.

La Coupe D. R. A. C. à Quimper, le jeudi 7 Mars. — « L'éloquence est une arme précieuse. » Aussi faut-il la cultiver pour s'en servir au bon moment.

Les jeunes s'y emploient et dans tous les milieux. Quoi d'étonnant donc que le concours national organisé par D. R. A. C. remporte depuis une dizaine d'années un succès toujours croissant. De toutes les provinces accourent à Paris ceux que leurs régions auront mandatés pour les faire triompher.

La région d'Extrême-Ouest (Finistère, Morbihan), aura à choisir son champion parmi les représentants des 7 ou 8 Collèges qui se sont mis en lice. Le jeudi 7 Mars auront donc lieu, au Collège Saint-Yves, à Quimper, ces brillantes éliminatoires.

C'est toujours pour notre capitale cornouaillaise un événement sensationnel. Ne voit-elle pas, ce jour-là, venir des quatre coins de l'horizon de nombreuses personnalités du Clergé, du Barreau, de la F. N. C., des Associations d'A. C., qui constitueront un jury compétent sous la direction de S. Exc. Mgr Duparc ?

Les jeunes aussi affluent : les héros du jour évidemment, déjà vainqueurs dans leur collège. Ils viennent de Saint-Pol de Léon, ou de Notre-Dame de Bon-Secours, Brest ; de Pont-Croix, ou de Vannes (Saint-François Xavier), ou de Lorient (Saint-Louis), se mesurer avec les Quimpérois de Saint-Yves ou du Likès. — Mais les entoureront leurs camarades, et le public de plus en plus nombreux et sympathisant qui remplit la salle hospitalière de Saint-Yves.

Sera-t-elle assez grande ? En tout cas, elle recevra, dès 13 heures, les premiers arrivés soucieux d'avoir une bonne place. La séance commencera à 13 h. 30 précises. Elle se terminera par la proclamation du lauréat de la région, qui ira à Paris.

Nouvelle mise en garde. — Nous croyons devoir de nouveau mettre en garde nos confrères contre des agents de tout genre qui font des offres merveilleuses et qui présentent, en

particulier, des *articles électriques*, incomparables quant à la luminosité et à la consommation !...

Si ces articles sont déjà dans le commerce, il est de prudence élémentaire, avant de faire une commande : 1° de s'assurer qu'ils ont bien les qualités qu'on leur prête, et 2° de s'informer de leur prix de revient. Pour notre part, nous connaissons plusieurs confrères qui regrettent vivement de n'avoir pas pris ces précautions qui semblent tout indiquées.

Si les articles sont présentés comme une invention toute récente : raison de plus de se méfier...

Quant aux voyageurs qui sont totalement inconnus, et qui représentent des établissements qui n'existent parfois que sur papier, n'est-il pas également tout indiqué de se tenir à leur égard dans une grande réserve, et d'y regarder surtout à deux fois avant de leur consentir une commande, ne fût-elle que d'essai ?

Avis. — A l'occasion du premier anniversaire de la Canonisation de Don Bosco, les Salésiens organisent, pour fin Avril prochain, un pèlerinage à Turin et à Rome.

Les conditions en sont particulièrement intéressantes et avantageuses :

1^{er} train (du 22 Avril au 1^{er} Mai). — Paris, Turin, Florence, Rome ; Rome, Pise, Rapallo, Paris. — Prix (tous frais compris) : 775 francs en 3^e classe.

2^e train (circulaire), du 22 Avril au 7 Mai. — Paris, Turin, Rapallo, Sienne, Rome, Naples, Florence, Venise, Milan, Paris. — Prix (tous frais compris) : 1.475 francs en 3^e classe.

Demander programmes détaillés à la Direction du Pèlerinage Salésien, 5, rue des Marronniers, Paris (16^e).

TRÉFLAOUÉNAN. — Adoration-Jubilé (10-17 Février). — Au tableau de l'Adoration Perpétuelle du diocèse, le 15 et le 16 Février 1935 étaient les jours d'Adoration qui revenaient à Tréflaouénan. M. Philippe, le pieux et zélé recteur de la paroisse, en a profité pour donner à ses paroissiens toute une semaine d'Adoration-Jubilé. Les exercices en ont été présidés par M. Merrien, recteur de Lanhouarneau, qui avait pour collaborateurs M. Bourlès, recteur du Pont-de-Buis, M. Quessélec, vicaire à Cléder, et M. Guermeur, vicaire à Saint-Thégonnec.

Les paroissiens de Tréflaouénan ont répondu avec empressement à l'appel de leur pasteur. Toute la semaine, ils ont édifié par leur régularité à suivre les exercices, par leur attitude recueillie à l'église et aux processions jubilaires, par leur entrain à exécuter le chant, par leur attention soutenue à la parole des prédicateurs.

Au cours des exercices de l'Adoration, 473 grandes personnes (229 hommes et 244 femmes) se sont approchées de la Table-Sainte. Presque toutes ces grandes personnes ont encore communie le dimanche, en même temps que les enfants, au nombre de 95, aux intentions des âmes du Purgatoire.

A coup sûr, cette semaine d'Adoration aura été pour les paroissiens de Tréflaouénan une semaine de grâces et de bénédictions. Puissent-ils en retour se montrer encore plus généreux au service du Maître, mener une vie plus profondément chrétienne, se rencontrer souvent et nombreux à la Sainte-Table pour y recevoir le Pain Eucharistique !

PRIÈRE DU SOIR

In manus tuas Domine (Office des Complies).

J'entre dans le sommeil, aveugle et sans défense ;
O mon Père, voici la clef de ma maison.
Garde tout ce que j'ai, ma vie et ma raison
Et la grâce ; le Ciel dont tu me fais l'avance.
Bonsoir Père ! J'ai mis mes deux mains dans ta main.
Bonsoir Père ! Tes doigts ont scellé mes paupières.
Le sommeil — ou la mort — s'en vient à pas légers,
Et vers minuit m'appelleront douze dangers.
Mais je m'endors, sans crainte, en chantant mes prières.
Car je te sais, ô Père, assis à mon chevet.
Et si quelque vertige affole et perd mon âme,
Tu la retourneras vers Toi, comme une femme
Retourne dans le lit son petit qui rêvait.
Je ne suis pas un saint, mon Dieu, pour que tu veuilles
Me bercer dans tes bras et chasser mes frissons...
Le sommeil — ou la mort — glisse dans la nuit douce...
Bonsoir Père, reçois mon âme entre tes mains.

Marie NOEL.

Le Mercredi des Cendres chez les Artistes Catholiques, à Paris. — La traditionnelle cérémonie voulue et ordonnée par l'illustre peintre et dessinateur parisien Willette, et organisée par ses camarades « Catholiques des Beaux-Arts », aura lieu, pour la neuvième fois, mercredi 6 Mars, à 11 heures, à Saint-Germain l'Auxerrois. Suivant le désir de Willette, « les artistes parisiens recevront les Cendres et prieront pour ceux d'entre eux qui doivent mourir dans l'année ».

L'invitation adressée à tous, écoles, ateliers, foyers et studios d'artistes parisiens, porte les signatures de : Arquillère, Paul Bazelaire, Dominique Bonnaud, Yvonne Brothier, Paul Chabas, de l'Institut ; Jeanne Delvair, Louis de Serres, Henri Ghéon, Yvette Guilbert, Eugène Langevin, Paulette Peugniez, Henriette Renié et Carlotta Zambelli.

Les artistes de provinces françaisés sont également invités à se réunir-suivant le vœu de Willette. Les amateurs pourront se procurer le souvenir de la cérémonie de Paris donnant le fac-similé de la belle prière de Willette et un de ses croquis inédits, soit le 6 Mars, à l'Office, soit en adressant une obole au compte chèques postaux Regnault, Paris, n° 1741-42, pour participer aux frais de la cérémonie et à une Exposition éventuelle des œuvres religieuses de Willette.

Vocations. — Un problème, chaque jour plus angoissant, se pose aux catholiques français : celui du recrutement sacerdotal. Il se pose avec plus d'urgence qu'on ne semble le croire. On connaît les causes.

1° Quand la guerre a éclaté, 15.000 prêtres ont été mobilisés. Pendant quatre ans et demi, le ministère sacerdotal dut être assuré par les « vieux ». Les uns amplifièrent un ministère déjà lourd pour leurs forces déclinantes. D'autres, « retraités », reprirent du « service » pour remplacer les combattants. Par des fatigues excessives, imposées durant des années où la vie religieuse devint plus intense, ces prêtres de l'arrière hâtèrent leur épuisement total. Et le premier résultat de la guerre fut d'accroître sensiblement la moyenne de la glane annuelle de la mort parmi nos vieillards. Ce fut une première raison du *trou* de la guerre.

2° La seconde fut la diminution considérable des vocations, ou tout au moins des entrées au séminaire. En certains diocèses, ce fut presque la disparition totale du recrutement. Les familles, passionnément tournées vers les maris, les fils arc-boutés dans la tranchée, ne songeaient point à se séparer de leurs petits. Et puis où les envoyer ? Les professeurs étaient mobilisés, ainsi que les plus âgés, les *Bleuets*, parmi les lévites. En sorte que, pendant quatre ans et demi, le « trou » devint béant. Il s'agrandit même dans les années qui suivirent... On commence à peine à en arrêter la triste progression. Et nous arrivons aux années où ce vide va se faire sentir, hélas ! de 1935 à 1940, nous serons en pleine déficience !

3° Une troisième raison accroît notre épreuve : c'est la mort de 4.600 séminaristes ou prêtres sur les champs de bataille. Celle-ci est si tragiquement claire qu'elle se passe de commentaire ! Mais elle en entraîne une quatrième après elle ! Pour remplacer les morts, disparus trop tôt après le surmenage de la guerre, pour suppléer aux absences dans les séminaires et aux soutanes sacrifiées aux champs d'honneur, les prêtres d'aujourd'hui ont dû inaugurer un véritable apostolat de « missions ». Il y a des diocèses où un curé « dessert » tout un canton. Sans doute, ce sont des cas exceptionnels. Mais ce qui n'est pas exceptionnel, c'est de voir de pauvres prêtres desservir six, sept paroisses ! Et que sont ces prêtres ? Des hommes usés, ou bien des gazés ou des mutilés de la génération du feu qui, en hâte, « brûlent leurs bougies » dans un travail harassant, trépidant, déjà excessif pour des prêtres robustes. J'ajoute que la plupart de ces hommes manquent de tout confort, sont dans la pauvreté. Ils en est qui ne mangent pas à leur faim.

Mais ce qui m'attriste le plus, c'est le spectacle des jeunes prêtres, ordonnés d'hier et jetés sans transition dans cette existence. Pauvres jeunes épis que nous dévorons en herbe ! Que seront tous ces prêtres d'aujourd'hui dans quinze ans ? Dieu seul le sait !

Voilà ce qu'il faut dire et répéter à notre peuple chrétien, qui ne réalise peut-être pas assez clairement ces tristes

évidences. Les conclusions sont simples. Nous devons placer au premier plan de nos préoccupations l'œuvre des Vocations, c'est-à-dire de l'école chrétienne et des séminaires, pour que, dans quinze ans, la France retrouve les apôtres dont elle aura si grand besoin. Et puis, il faut que les laïques épaulent avec un zèle exceptionnel leurs prêtres... Sinon, leur prêtres tomberont sur la route avant l'âge...

Abbé BERGEY.

La liturgie à la cime de l'apostolat. — Continuant une initiative qui va devenir une tradition, la Ligue d'Action catholique féminine a organisé pour la troisième fois des Journées liturgiques (1).

C'est mieux qu'un fait divers. Et plaise à Dieu qu'on s'en avise suffisamment. Les crises de l'heure et les remèdes qu'il y faut apporter d'urgence nous exposent parfois à reléguer au second plan les préoccupations éternelles. Tel que la politique ou la sociologie actionnent quotidiennement sera peut-être tenté de considérer le souci des rites et des chants comme une distraction de chanoines peu occupés, qu'il faudrait reporter à des temps plus heureux.

Cependant, la liturgie est l'expression et l'ordonnance du culte divin, par conséquent le rythme social de l'âme catholique. Elle dépasse donc singulièrement l'intérêt d'une séance récréative.

Il faudrait plaindre une paroisse où l'apostolat moderne serait admirablement organisé, mais où la sacristie serait négligée sous prétexte « qu'il en faut sortir ». Des enfants de chœur vêtus ou plutôt affublés d'une défroque écarlate, miteuse et mitée, sans boutons, effrangée par une vétusté sans gloire ; des petits clercs balançant à tour de bras des encensoirs éteints et vert-de-grisés, beaucoup plus prompts aux facéties qu'à l'adoration ; des chantres sans soutanes, ayant endossé un vieux surplis, ayant l'air de brailler en chemise de nuit les nocturnes des siècles de ténèbres, voilà ce qu'il ne faut plus voir. Un tel spectacle handicaperait le bien accompli par ailleurs.

On ne sait pas à quel point des incroyants ou... des incertains observent la tenue de nos églises, des officiants et des fidèles. Le moindre laisser-aller les impressionne fâcheusement. D'une négligence excusable, ils concluront trop vite à une insouciance surnaturelle. Un manque de dignité, surtout à l'église, équivaut pour eux à un manque de vérité. Et je ne suis pas bien sûr qu'un inoffensif manque de goût ne se transforme pas chez eux en une sorte d'argument voltairien contre la splendeur de nos dogmes. Certaines gaucheries et certaines puérilités sont parfois, et sans qu'on s'en doute, une apologétique à rebours !...

Au contraire, une liturgie vraiment orthodoxe est un facteur puissant d'orthodoxie. Tout a été prévu, pesé et soupesé, dans cet art subtil et grandiose, pour suggérer les sensations les plus exactes de la doctrine. La moindre hérésie contre le

(1) III^e Semaine liturgique, du 28 Janvier au 2 Février, 18, rue de la Ville-l'Evêque, Paris, VIII^e.

goût engendre ici une certaine déformation de foi, latente et involontaire, c'est entendu, mais réelle tout de même, comme un bacille ; en revanche, la justesse dans la beauté provoque facilement la justice dans la pensée, tout au moins à l'état de germe.

La liturgie n'a-t-elle pas été, du reste, pour l'Eglise, le grand moyen de convertir et de retenir les peuples ? N'est-ce pas surtout ainsi qu'elle a pu affiner les barbares et en faire les bâtisseurs de la cathédrale ? Cette puissance civilisatrice est la même qu'hier.

Voilà pourquoi c'est une idée extrêmement féconde que de situer la liturgie à la cime même de l'apostolat (1).

Jacques DEBOUT.

Les ennemis de l'Eglise. — Qui donc reproche à la religion d'être trop ennuyeuse ? — Ceux qui ne la pratiquent pas.

Qui donc reproche à l'Eglise de réclamer la foi pour ses dogmes révélés ? — Ceux qui croient aux pires journaux et souvent aux plus ridicules superstitions.

Qui donc reproche à l'Eglise de rabaisser l'homme ? — Ceux qui revendiquent le singe pour père, le hasard pour maître, le plaisir pour règle, le néant pour fin.

Qui donc reproche à l'Eglise d'être une religion d'argent ? — Ceux qui la dépouillent de ses biens avec le plus de cynisme.

Qui donc reproche à l'Eglise d'être intolérante ? — Ceux qui ne permettent à personne d'avoir d'autre opinion que la leur.

Qui donc reproche à l'Eglise d'être l'ennemie des lumières ? — Ceux qui, au mépris de la liberté, ont fermé les écoles catholiques par crainte de concurrence.

Qui donc reproche à l'Eglise d'être l'ennemie du peuple ? — Ceux qui ne connaissent pas l'histoire et qui persécutent les œuvres charitables établies par la Religion.

Qui donc déblatère avec le plus d'audace contre l'Eglise et ses enseignements ? — Ceux qui ne connaissent pas un mot de religion ou que ses enseignements gênent.

Ne nous effrayons donc ni du nombre ni de l'acharnement de ceux qui nous attaquent, ou plutôt osons nous en féliciter. Ils savent ce qu'ils font et que nous sommes ce qu'on appelle une force. Leur fureur ne procède que de ce qu'ils ne peuvent ni nous mépriser, ni nous dédaigner, ni surtout nous ignorer.

Nous nous imposons à eux, nous, notre nombre, nos doctrines, nos idées, les progrès qu'elles font tous les jours, la peur qu'ils ont de leur en voir faire davantage, notre confiance et nos espérances. Bien loin que ce soit leur colère, c'est l'indifférence qu'il faudrait redouter.

Née dans la persécution, grandie parmi les hérésies, consolidée par la controverse, ce serait alors, si l'Eglise n'avait

(1) Autant que la grammaire, les mathématiques, l'histoire et la géographie, la liturgie et le chant d'Eglise font partie de l'instruction et de l'éducation chrétienne... Nous n'avons plus de chantres, parce que l'on n'apprend plus à chanter dans les écoles.

plus d'adversaires, qu'il nous faudrait désespérer des promesses de son fondateur. Mais aussi longtemps que durera la lutte, « elle vivra ».

Ferdinand BRUNETIERE, de l'Académie Française.

BIBLIOGRAPHIE

Nouvelle Société Anonyme du Pas-de-Calais, 5, boulevard de Strasbourg, à Arras (P.-de-C.)

Librairie Brunet, 32, rue Gambetta, Arras

Mignard frères, libraires-éditeurs, 38, rue Saint-Sulpice, Paris (6^e).

I. — *Etudes Radiesthésiques.* — TU SERAS SOURCIER ! par Emile CHRISTOPHE, médaille d'honneur d'argent de la Société Nationale d'Encouragement au Bien, 1932. Troisième édition illustrée. Un fort volume in-12 de 240 pages : broché, 22 fr. (Edition de la Revue des Indépendants.)

Emile Christophe a reçu, pour ce travail d'intuition géniale étayé d'une forte érudition, une médaille d'argent de la Société Nationale d'Encouragement au Bien (1932). Sa méthode d'Orientation Mentale enregistre de jour en jour les adhésions enthousiastes des personnalités les plus qualifiées.

Cela s'explique d'autant mieux quand on sait qu'elle est le moyen idéal, non seulement de la recherche sur place, mais encore de ce phénomène étrange, toutefois incontestable, que constitue la Téliéradiesthésie, c'est-à-dire la détection à distance sur plan ou photographie, branche à laquelle l'auteur a d'ailleurs consacré un autre ouvrage : *Apologie du Sourcier*.

Editions Publiroc, 53, rue Adolphe-Thiers, Marseille.

Chèques Postaux : C/C N° 40.75 Marseille.

LA REVANCHE D'EVE. — *Les Femmes voteront-elles ? — Non.* — Dieu dit à Eve : « Tu seras sous la puissance de l'homme et il te domnera. » Genèse III, 16.

Brochure de 38 pages, sans indication de prix.

Maison Mame, Tours. Agence à Paris, 6, rue Madame (6^e).

PETITE HISTOIRE DE L'EGLISE ILLUSTRÉE, par un groupe de pères et de mères de famille. Nombreuses illustrations de M. Berté. — Dans l'avant-propos, les auteurs du *Catéchisme illustré* annoncent à leurs petits lecteurs un beau film plutôt qu'un savant ouvrage... Livre indispensable aux jeunes, et qui rendra de grands services aux mamans, aux éducateurs et aux catéchistes.

Trois éditions : 1^{re} Edition courante (26×18). Broché, 10 fr. ; cartonné, couverture en couleurs, 12 fr. ; — 2^e Livre de prix (26×18), volume épais, couverture rouge, 8 fr. 50 et 10 fr. 50 ; — 3^e Genre album (30×22), nombreuses illustrations en couleurs et en noir ; cartonné, 30 fr.

Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris (8^e).
C. c. 1668 Paris.

ETABLISSEMENTS DE BIENFAISANCE PRIVÉS. Leur surveillance (lois, décrets, circulaires, arrêtés parus jusqu'au 15 Avril 1934), par Auguste RIVER, doyen de la Faculté catholique de droit de Lyon. — In-12, 132 pages. Prix : 5 fr. ; port, 0 fr. 45.

Editions Spes, 17, rue Soufflot, Paris (5^e).

Abbé André LECŒUR. — MON PETIT RITUEL pour la formation liturgique des enfants de chœur. — Plaquette in-16 raisin. 170 pages, 8 francs. — Franco 8 fr. 80.

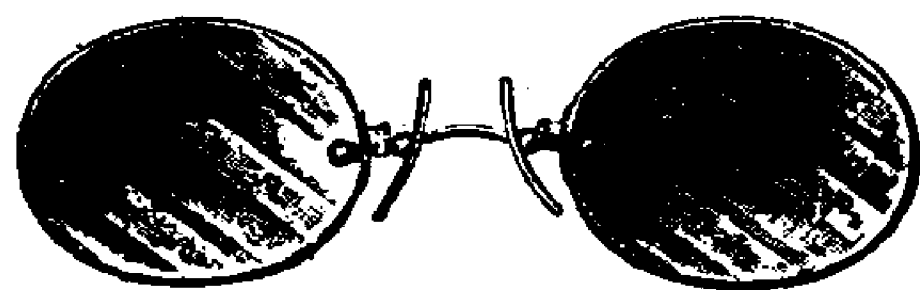
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

Le Gérant : H. QUERSY.



LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE.

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

Contre les Rhumatismes **BON**



et toutes les manifestations de l'arthritisme, un seul remède : Urodonal, le meilleur dissolvant de l'acide urique.

L'Urodonal a été adopté par le Vatican et les Etablissements Chatelain ont le brevet de Fournisseurs du Vatican.

Prix : 10 fr. Ttes pharmacies ou Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris

à nous retourner pour recevoir gratis et franco, l'ouvrage du Docteur J.-G. Guignot : "Ce qu'il faut savoir pour se bien porter".

C'EST UN PRODUIT CHATELAIN
LA MARQUE DE CONFIANCE



REVUE FINANCIÈRE. — Paris le 22 Février 1935. — Les éléments de fermeté n'ont pas, à proprement parler, manqué à la Bourse cette semaine pour améliorer sa tendance. Mais contrairement à toute attente, les cours n'ont pu en profiter, à l'exception des Rentes qui se trouvent en plus value assez sensible aujourd'hui par rapport aux plus bas du début de la semaine.

Le 3 % termine à 82,55 ; 5 % 1920 118,90 ; 4 1/2 % 1932 Tranche A 92,90, Tranche B 93,90.

Les grands établissements de Crédit ont été assez délaissés à l'exception de la Banque de France qui a regagné du terrain sur l'annonce de l'accord définitif du Conseil de Régence sur les questions à l'ordre du jour et termine à 10.445, — Banque de Paris 878, — Crédit Lyonnais 1.782, — Banque de l'Union Parisienne 884, — Comptoir d'Escompte 968, — Société Générale 1.045, — Société Marseillaise 585.

Le Suez est en légère avance à 17.850.

Au groupe électrique, il y a à signaler la bonne tenue de la Lyonnaise des Baux à 2.200, — l'Union d'Electricité 620, — Distribution 1.142, — Au comptant l'Energie Industrielle s'inscrit à 109. — Cette compagnie qui vient de publier ses résultats d'Exploitation pour 1934, accuse une augmentation de ses bénéfices qui s'élèvent à Francs 59.998.921, — contre Francs 56.411.749 en 1933 qui, compte tenu d'une légère régression des produits du Portefeuille Titre de Francs 20.413.602 contre Francs 21.805.145, — forme un ensemble à peu près équivalent à celui de l'exercice précédent. Une somme de Francs 40.014.000 a été prélevée sur le compte Profits et Pertes compte tenu des reports antécédents pour divers amortissements, il ressort finalement un solde disponible de 21.633.010, — permettant la distribution d'un dividende de 10 % après affectation à la Réserve légale.

Les Mines d'Or sont un peu plus délaissées et perdent quelques points. Crown Mines 1.026, — Chartered 79,25, — Sub Nigel 78.

50^e ANNÉE.

Vendredi 8 Mars 1935.

N° 101

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche 10 Mars. — 1^{er} dimanche du Carême. Semi-double. Violet.

A vêpres, mémoire des SS. 40 Martyrs.

Semaine des Quatre-Temps.

Lundi 11. — De la Férie, Simple. Violet.

Mardi 12. — S. Pol, Evêque et Confesseur. Double-majeur. Blanc.

Mercredi 13. — Jeûne et abstinence. De la Férie. Simple. Violet.

Jeudi 14. — De la Férie. Simple. Violet.

Vendredi 15. — Jeûne et abstinence. De la Férie. Simple. Violet.

Samedi 16. — Jeûne et abstinence. De la Férie. Simple. Violet.

Dimanche 17. — 2^e dimanche du Carême. Semi-double. Violet.
A vêpres, mémoires de S. Cyrille de Jérusalem et de S. Patrick.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Pleyben 10-16 Mars.
Plouzané 17-21 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Pèlerinage diocésain à Lourdes. — Nous avons le plaisir d'annoncer que notre pèlerinage diocésain à Lourdes aura lieu, cette année, du 15 au 21 Septembre.

II. Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :
Aumônier du Pensionnat du Sacré-Cœur, à Lesneven :
M. François Kervellec, aumônier à Châteaulin ;

Aumônier du Pensionnat Saint-Louis, à Châteaulin :
 M. Yves Branellec, vicaire à Saint-Pierre-Quilbignon ;
 Vicaire à Saint-Pierre-Quilbignon : M. Joseph Herry,
 vicaire à Plouézoc'h.

III. Prédicateurs du Carême. — SAINT-POL-DE-LÉON.

— Le R. P. Le Jeune, O. M. I., de la résidence de Lille.

ROSCOFF. — Le R. P. Verdier, missionnaire diocésain de Rennes.

QUIMPER (*Saint-Corentin*). — Le R. P. Dessaim, missionnaire diocésain de Rennes.

BREST (*Saint-Louis*). — Station française : le R. P. Dorange, dominicain. — Station bretonne : M. l'abbé Picart, économiste du collège Saint-Louis de Brest.

— (*Recouvrance*). — Station française : le R. P. Clément, franciscain de Saint-Brieuc. — Station bretonne : M. l'abbé G. Guéguen, aumônier de l'Hospice civil de Brest.

— (*Saint-Martin*). — Le R. P. Monnier, missionnaire diocésain de Rennes.

— (*Saint-Michel*). — Le R. P. Clerc, O. M. I., de la résidence de Lille.

— (*Carmes*). — Le R. P. Quéméré, de la Compagnie de Marie.

LANDERNEAU. — Station française : M. le chanoine Aubert, aumônier de l'Ecole navale. — Station bretonne : M. l'abbé Le Roux, recteur de La Roche-Maurice.

IV. Mort de Monseigneur de Guébriant. — Je recommande aux prières du Clergé et des fidèles l'âme de Son Excellence Monseigneur Budes de Guébriant, Archevêque de Marciopolis, Supérieur général des Missions Etrangères.

Issu d'une famille bretonne ancienne et illustre entre toutes, il ajoutait au prestige militaire de ses aïeux le mérite d'une vie consacrée tout entière au service de l'apostolat catholique ; il achevait sa cinquantième année de sacerdoce.

Les missionnaires fervents, dont il était le Père, et les chrétiens chinois dont il était l'apôtre pourraient seules dire ici la valeur de son âme et l'importance de son œuvre.

Le Pape Pie X, qui l'admirait, l'avait appelé à l'épiscopat. Benoît XV et Pie XI l'avaient chargé d'étudier la situation des Missions catholiques en Extrême-Orient.

De leur côté, ses confrères des Missions étrangères l'avaient appelé, deux fois de rang, à gouverner leur Société.

Il comprenait admirablement les lois de l'apostolat actuel, qui cherche tout autant l'organisation des églises nouvelles par un clergé indigène que la conquête d'âmes nombreuses par un ministère infatigable. Il demandait des missionnaires aussi riches d'intelligence et de science que de piété et de sainteté. Il a eu la joie de les voir se multiplier autour de lui.

Animé d'une charité sans borne, il trouvait le moyen de s'occuper des œuvres scolaires de Saint-Pol de Léon, sans

se contraindre à aucune des charges qui accablent de plus en plus les Missions lointaines.

Mais sa grande sollicitude était celle de la vie surnaturelle intense dans toutes ses chrétientés comme en lui-même, et voilà pourquoi, aujourd'hui, en Chine, au Japon, en Corée, aux Indes, en Indochine, on pleure Mgr de Guébriant.

Nous le pleurerons aussi et nous prierons pour son âme, parce qu'il a été l'honneur de notre diocèse et qu'il a aimé à prendre part à nos peines comme à nos joies et à nos fêtes.

Je présente les condoléances du Clergé et des fidèles à sa noble famille, à ses missionnaires, à tous les chrétiens qui le pleurent.

Ses obsèques auront lieu, samedi 9 Mars, à Notre-Dame de Paris.

Quimper, le 6 Mars 1935.

† ADOLPHE,

Evêque de Quimper et de Léon.

V. Lettre pastorale de S. E. Mgr l'Evêque de Quimper et de Léon, au Clergé et aux Fidèles de son Diocèse, sur la Foi à la Providence, et Mandement pour le Carême de l'an de grâce 1935.

Adolphe-Yves-Marie DUPARC, par la grâce de Dieu et du Saint-Siège Apostolique, Evêque de Quimper et de Léon, Assistant au Trône Pontifical, Comte Romain, au Clergé et aux Fidèles de Notre Diocèse, salut, paix et bénédiction en Notre Seigneur Jésus-Christ.

NOS TRÈS CHERS FRÈRES,

Nous n'avons pas eu, cette année, à chercher bien loin le sujet de Notre Lettre Pastorale. Ce sont les événements qui Nous l'imposent.

Il y a trois ans déjà que Notre Saint Père le Pape, poussé par la charité du Christ, exhortait tous les hommes de cœur, et plus spécialement les fils de l'Eglise, à s'unir dans une Sainte Croisade pour conjurer ou tout au moins atténuer les durs effets d'une crise économique sans précédent. Quoique son appel n'ait pas été vain, qui pourtant osera prétendre que le malaise a disparu ? D'effroyables tribulations et de lourdes inquiétudes continuent à peser sur le monde : il y a des plaintes dans toutes les bouches et des angoisses au fond de tous les cœurs.

A la faveur de cette crise, un autre péril, plus grave parce qu'il est d'ordre moral, nous menace. Dans bien des âmes troublées et meurtries, sur bien des lèvres même baptisées, se pose à cette heure une interrogation anxieuse : comment le Dieu juste et bon, sage et saint, que la Religion nous prêche, peut-il permettre les maux qui nous affligent ? Les circonstances présentes donnent de la sorte une actualité vivante à l'éternel problème de la divine Providence.

Sans chercher à l'embrasser dans toute son ampleur, Nous voudrions, pour l'enseignement de tous et la consolation de beaucoup, orienter vos pensées vers ce sujet émouvant. S'il

Il y a, en effet, une vérité religieuse qu'il est bon de méditer aux heures poignantes de l'épreuve, afin de ne pas se laisser impressionner par le scandale des apparences et de persévérer dans une noble et courageuse action, n'est-ce pas celle de la foi en la Providence de Dieu ? Nous venons vous assurer qu'elle est solidement appuyée et garantie, qu'elle n'a rien à craindre des objections, et qu'elle appelle des résolutions pratiques, salutaires.

I. — Demander s'il y a une Providence, c'est demander si Dieu prend soin de ses créatures, s'il gouverne ce monde par des lois qu'il a lui-même établies et si, par une action aussi constante qu'universelle, il conduit toutes choses à des fins dignes de sa sagesse. L'hésitation ici n'est pas possible.

Tout le genre humain a prié, et si les païens se sont trompés grossièrement en multipliant leurs dieux comme en leur attribuant les défauts et les passions des hommes, du milieu de leurs superstitions ressortait pourtant une conclusion juste, la foi en un Dieu présent à tout, présidant à tout, réglant tout par ses suprêmes volontés. La prière leur aurait paru inutile et ridicule, s'ils avaient cru que la Divinité était indifférente à ce qui se passe sur la terre.

Leurs législateurs et leurs philosophes les plus sages ont affirmé l'action d'un gouvernement divin s'exerçant sur les choses humaines. Cicéron, qui résume sur ce point les traditions païennes, disait : « La première vérité dont il importe que les hommes soient bien convaincus, c'est que les dieux sont les maîtres et les modérateurs de toutes choses, que tout est dirigé par eux, qu'ils voient les sentiments et les actions des hommes, et qu'ils discernent les hommes de bien d'avec les méchants. »

Comment s'en étonner ? C'est Dieu qui conserve le monde. Ayant tiré du néant toutes les créatures, les esprits comme la matière, il les fait durer par la même force qui leur a donné l'être. Si sa volonté cessait un instant de conserver ce qu'il a créé, tout retomberait dans le néant. Ecoutez Salomon, au livre de la Sagesse : « Vous aimez, mon Dieu, tout ce qui est, et vous ne haïssez rien de ce que vous avez fait... Quelle chose pourrait durer, si vous ne la vouliez pas, et comment se conserverait ce que vous n'auriez pas appelé ? » (1).

Mais, puisque Dieu conserve ce qu'il a créé, il ne peut rester étranger à la conduite du monde et de l'humanité.

Ce serait renoncer à ses attributs les plus essentiels. Une telle hypothèse répugnerait à sa toute puissance, qui ne saurait abdiquer son souverain domaine sur les êtres sortis de ses mains. Elle répugnerait à sa sagesse qui, à chaque instant, est appelée à présider à l'application des lois qu'il a fixées de toute éternité. Elle répugnerait surtout à sa bonté : Dieu n'est pas un être sans entrailles, qui produit et qui abandonne au hasard les fruits de son activité. Saint Augustin a dit le vrai mot de la situation : « Dieu n'a pas fait le monde pour l'abandonner à lui-même : il l'a fait, et il demeure avec lui. *Deus non fecit et abiit ; sed fecit et remansit.* » L'homme

(1) Sagesse, XI, 25.

lui-même, quand il donne naissance à un autre homme, ne se croit-il pas tenu à veiller sur sa vie, à diriger sa croissance, à l'orienter dans sa carrière, à le conduire vers son terme, et à devenir ainsi pour lui une sorte de Providence ?

C'est le rôle que Dieu réclame pour lui dans la Sainte Ecriture : « O ville de Sion, chantait autrefois le Prophète Isaïe, une femme peut-elle oublier son enfant et n'avoir pas pitié du fils de son sein ? Et quand même un pareil oubli serait possible, moi je ne l'oublierai point. J'ai écrit ton nom sur mes mains, et tes murailles sont toujours devant mes yeux » (1). « Non, s'écriait l'Ecclésiaste, ne dites devant personne, pas même devant un Ange, qu'il n'y a pas de Providence, de peur que Dieu, irrité par vos paroles, ne mette en poussière les œuvres de vos mains » (2).

Et Jésus-Christ lui-même, dans un langage plus doux, plus pénétrant, mais non moins explicite, parlait ainsi : « Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment pas, ils ne moissonnent pas, ils n'entassent rien dans les greniers. Et votre Père céleste les nourrit. N'êtes-vous pas à ses yeux d'une valeur beaucoup plus grande », et par conséquent ne serez-vous pas de sa part l'objet d'une sollicitude encore plus attentive ? « Considérez les lis des champs, et voyez comme ils croissent. Ils ne travaillent pas et ne filent point. Et, cependant, je vous le dis, Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'était pas vêtu aussi magnifiquement qu'un seul d'entre eux. Si donc Dieu donne un si riche vêtement à l'herbe des champs, qui naît aujourd'hui et qui demain sera mise au four, combien plus sera-t-il libéral à votre égard, hommes de peu de foi ? » (3).

L'Ancien et le Nouveau Testament s'accordent, on le voit, à témoigner de l'amoureuse bonté avec laquelle le Sauveur conserve et dirige vers leur fin, soit le monde matériel dans son ensemble aussi bien que dans ses détails, soit surtout la grande famille du genre humain.

Remarquez, Nos très chers Frères, l'accent particulier que met Notre Seigneur Jésus-Christ sur le mot *Votre Père du Ciel*. Jusque là, en effet, l'humanité tout entière, à quelques exceptions près, n'avait vu que la face d'airain de la Providence, prosternant l'Univers dans la crainte. La religion païenne des Grecs et des Romains ne s'est guère élevée au-dessus de la peur de la divinité. Chez les païens, que les Missionnaires rencontrent encore aujourd'hui dans certaines régions du monde, c'est le même sentiment de terreur qui inspire les formes d'adoration en usage à l'égard des divinités locales. Le fidèle cherche à se rendre propice un être puissant sans doute mais plutôt malfaisant, en tout cas terrible, de la part duquel tout est à redouter. La Grèce et Rome, dans les fables issues de leur imagination, et Israël lui-même, dans les sombres visions de sa piété, ont traduit la même impression : nul ne peut voir Dieu sans mourir.

Tout autre est notre symbole chrétien, et c'est son origi-

(1) Isaïe, XLIX, 15.

(2) Eccl., V, 5.

(3) Math., VI, 26 et sq.

nalité admirable que le Dieu auquel il faut croire et qui nous conduit est un Père : *Credo in unum Deum Patrem*. La Religion tout entière va être transformée par ce dogme nouveau qui change le sentiment initial de dépendance et de terreur en une confiance et une intimité filiales. C'est le signe de l'Evangile et son triomphe. Désormais, a dit Notre Seigneur aux disciples de son temps et de tous les temps, vous priez ainsi : « Notre Père qui êtes aux Cieux ».

Dieu, notre Père, voilà la vérité rayonnante à la lumière de laquelle il nous faut cheminer en cette vie. Nous ne sommes pas seuls comme des orphelins abandonnés dont nul n'aurait souci. Un Père qui veille sur ses enfants, les soutient dans les combats, les relève de leurs chutes, panse leurs blessures et ne permet leurs souffrances que pour les couronner dans la gloire éternelle, quelle consolante vérité ! Que de larmes elle a séchées déjà ! Que de courage abattus elle a raffermis ! Que de désespoirs elle a refoulés !

II. — C'est vrai. Mais, à côté des âmes vaillantes disant vaillamment avec saint Paul : « Nous sommes en butte à toutes sortes de tribulations, et nous n'en sommes pas troublés », il y a une foule d'âmes faibles, à la foi chancelante, qui, au sein de leur découragement, formulent des plaintes contre la Providence : Si un Dieu bon gouvernait le monde, pourquoi tant de souffrances et de douleurs sur la terre ?

Chacun de nous a vu ce spectacle. On a vingt ans, trente ans, on voudrait vivre, et la maladie vous arrête et vous conduit à la tombe. On a des espérances brillantes, elles sont anéanties. On a une situation, et elle est inopinément brisée. On a fondé une famille, peuplé d'enfants son foyer, la mort le rend désert. En serait-il ainsi, dit-on, s'il y avait une Providence ?

Nos très chers Frères, il y a dans la vie des énigmes angoissantes, qu'on ne peut pas résoudre pleinement ici-bas. Quand même nous ne verrions pas toujours le moyen de concilier nos épreuves avec le dogme de la Providence, ce ne serait pas une raison pour mettre en doute ce dogme. Combien n'y a-t-il pas de vérités naturelles dont nous sommes certains et que nous pouvons difficilement concilier avec d'autres vérités naturelles non moins certaines ? Bossuet nous a indiqué la ligne de conduite à suivre dans ce cas. « Nous ne pouvons pas toujours, dit-il, accorder les choses qui nous sont très claires avec d'autres qui ne le sont pas moins. Nous ne devons pas pour cela douter de tout, et rejeter la lumière même, sous prétexte qu'elle n'est pas infinie, mais nous en servir, de sorte que nous allions où elle nous mène et sachions nous arrêter où elle nous quitte, sans oublier pour cela les pas que nous avons sûrement faits en sa faveur. C'est pourquoi la première règle de notre logique, c'est qu'il ne faut jamais abandonner les vérités une fois connues, quelque difficulté qui survienne quand on veut les concilier, mais qu'il faut au contraire, pour ainsi parler, tenir toujours aussi fortement les deux bouts de la chaîne, encore qu'on ne voie pas toujours le milieu par où l'enchaî-

nement se continue » (1). Dans le problème que nous étudions, notre raison, d'accord avec notre foi, nous affirme que Dieu est la bonté même, et qu'il veille sur tous les hommes. Nous n'en douterons jamais. Si l'adversité nous éprouve, nous dirons comme Notre Seigneur sur la Croix : « Mon Père, mon Père, pourquoi m'avez-vous abandonné ? » Mais, du fond de notre âme, nous ajouterons : « Mon Dieu, malgré tout, nous vous aimons et vous aimerons toujours. » Et nous garderons l'inébranlable certitude que nous sommes aimés de Dieu, malgré les épreuves qu'il laisse fondre sur nos têtes. Nous savons qu'il regarde ses enfants malheureux avec plus d'amour encore que les autres, comme dans une famille ce sont les plus malheureux enfants qui sont les plus aimés de leurs parents.

Nous avons une autre raison d'être discrets, lorsqu'il s'agit de prononcer sur les desseins de Dieu et sur la sagesse des moyens qu'il emploie pour arriver à ses fins passagères sur la terre. Placés dans un seul point du temps et de l'espace, nous sommes trop accoutumés à ne considérer que l'instant et le lieu où nous sommes, tandis que nous devrions considérer toute la chaîne des siècles. Frappés du mal présent, nous ne vivons pas assez pour en voir la liaison avec le bien universel, et parce que dans ses desseins la Providence ne marche pas aussi vite que nos désirs, nous en prenons occasion de blasphémer contre elle. Les desseins de Dieu sont immenses et nos vues sont bornées. Par exemple, pour comprendre les vues de la Providence sur le Patriarche Joseph, le plus saint des fils de Jacob, vendu par ses frères, esclave en Egypte, jeté en prison quoique innocent, il faut se rappeler que ces infortunes furent comme autant de degrés qui le portèrent au faite de la puissance, où il devint le Sauveur de l'Egypte et de sa propre race, et que ses malheurs passagers furent le pivot sur lequel roulaient les destinées d'un peuple entier. Son sort doit exciter notre admiration plutôt que nos murmures.

Quand nous nous plaignons, nous oublions trop qu'il y a deux parts dans notre existence : l'une de quelques jours où la joie et la tristesse se mêlent, l'autre absolument sans fin où le bonheur ne peut plus être troublé. Si la mort devait nous anéantir, la distribution des biens et des maux ici-bas pourrait nous paraître injuste. Mais la vie éternelle rétablit l'équilibre. Dieu se sert de nos angoisses humaines pour racheter nos fautes et nous détacher de la terre. Le meilleur remède contre les tentations de ce monde est la souffrance.

Elle nous éclaire, elle nous élève, elle nous transfigure. « L'homme est un apprenti. La douleur est son maître. » L'homme ne vaut que par la vertu. La vertu n'a toute sa valeur que dans l'épreuve. C'est par la douleur qu'elle brise l'égoïsme humain, dilate et raffermi le cœur, lui inspire le goût du sacrifice, et ouvre à l'intelligence elle-même des horizons jusqu'alors inconnus. On l'a dit, très justement : « Il faut que les rênes de l'effort tiennent constamment la tête haute à l'homme : aussitôt qu'elles flottent la volonté

(1) *Traité du Libre arbitre.*

nalité admirable que le Dieu auquel il faut croire et qui nous conduit est un Père : *Credo in unum Deum Patrem*. La Religion tout entière va être transformée par ce dogme nouveau qui change le sentiment initial de dépendance et de terreur en une confiance et une intimité filiales. C'est le signe de l'Evangile et son triomphe. Désormais, a dit Notre Seigneur aux disciples de son temps et de tous les temps, vous prierez ainsi : « Notre Père qui êtes aux Cieux ».

Dieu, notre Père, voilà la vérité rayonnante à la lumière de laquelle il nous faut cheminer en cette vie. Nous ne sommes pas seuls comme des orphelins abandonnés dont nul n'aurait souci. Un Père qui veille sur ses enfants, les soutient dans les combats, les relève de leurs chutes, panse leurs blessures et ne permet leurs souffrances que pour les couronner dans la gloire éternelle, quelle consolante vérité ! Que de larmes elle a séchées déjà ! Que de courage abattus elle a raffermis ! Que de désespoirs elle a refoulés !

II. — C'est vrai. Mais, à côté des âmes vaillantes disant vaillamment avec saint Paul : « Nous sommes en butte à toutes sortes de tribulations, et nous n'en sommes pas troublés », il y a une foule d'âmes faibles, à la foi chancelante, qui, au sein de leur découragement, formulent des plaintes contre la Providence : Si un Dieu bon gouvernait le monde, pourquoi tant de souffrances et de douleurs sur la terre ?

Chacun de nous a vu ce spectacle. On a vingt ans, trente ans, on voudrait vivre, et la maladie vous arrête et vous conduit à la tombe. On a des espérances brillantes, elles sont anéanties. On a une situation, et elle est inopinément brisée. On a fondé une famille, peuplé d'enfants son foyer, la mort le rend désert. En serait-il ainsi, dit-on, s'il y avait une Providence ?

Nos très chers Frères, il y a dans la vie des énigmes angoissantes, qu'on ne peut pas résoudre pleinement ici-bas. Quand même nous ne verrions pas toujours le moyen de concilier nos épreuves avec le dogme de la Providence, ce ne serait pas une raison pour mettre en doute ce dogme. Combien n'y a-t-il pas de vérités naturelles dont nous sommes certains et que nous pouvons difficilement concilier avec d'autres vérités naturelles non moins certaines ? Bossuet nous a indiqué la ligne de conduite à suivre dans ce cas. « Nous ne pouvons pas toujours, dit-il, accorder les choses qui nous sont très claires avec d'autres qui ne le sont pas moins. Nous ne devons pas pour cela douter de tout, et rejeter la lumière même, sous prétexte qu'elle n'est pas infinie, mais nous en servir, de sorte que nous allions où elle nous mène et sachions nous arrêter où elle nous quitte, sans oublier pour cela les pas que nous avons sûrement faits en sa faveur. C'est pourquoi la première règle de notre logique, c'est qu'il ne faut jamais abandonner les vérités une fois connues, quelque difficulté qui survienne quand on veut les concilier, mais qu'il faut au contraire, pour ainsi parler, tenir toujours aussi fortement les deux bouts de la chaîne, encore qu'on ne voie pas toujours le milieu par où l'enchaî-

nement se continue » (1). Dans le problème que nous étudions, notre raison, d'accord avec notre foi, nous affirme que Dieu est la bonté même, et qu'il veille sur tous les hommes. Nous n'en douterons jamais. Si l'adversité nous éprouve, nous dirons comme Notre Seigneur sur la Croix : « Mon Père, mon Père, pourquoi m'avez-vous abandonné ? » Mais, du fond de notre âme, nous ajouterons : « Mon Dieu, malgré tout, nous vous aimons et vous aimerons toujours. » Et nous garderons l'inébranlable certitude que nous sommes aimés de Dieu, malgré les épreuves qu'il laisse fondre sur nos têtes. Nous savons qu'il regarde ses enfants malheureux avec plus d'amour encore que les autres, comme dans une famille ce sont les plus malheureux enfants qui sont les plus aimés de leurs parents.

Nous avons une autre raison d'être discrets, lorsqu'il s'agit de prononcer sur les desseins de Dieu et sur la sagesse des moyens qu'il emploie pour arriver à ses fins passagères sur la terre. Placés dans un seul point du temps et de l'espace, nous sommes trop accoutumés à ne considérer que l'instant et le lieu où nous sommes, tandis que nous devrions considérer toute la chaîne des siècles. Frappés du mal présent, nous ne vivons pas assez pour en voir la liaison avec le bien universel, et parce que dans ses desseins la Providence ne marche pas aussi vite que nos désirs, nous en prenons occasion de blasphémer contre elle. Les desseins de Dieu sont immenses et nos vues sont bornées. Par exemple, pour comprendre les vues de la Providence sur le Patriarche Joseph, le plus saint des fils de Jacob, vendu par ses frères, esclave en Egypte, jeté en prison quoique innocent, il faut se rappeler que ces infortunes furent comme autant de degrés qui le portèrent au faite de la puissance, où il devint le Sauveur de l'Egypte et de sa propre race, et que ses malheurs passagers furent le pivot sur lequel roulaient les destinées d'un peuple entier. Son sort doit exciter notre admiration plutôt que nos murmures.

Quand nous nous plaignons, nous oublions trop qu'il y a deux parts dans notre existence : l'une de quelques jours où la joie et la tristesse se mêlent, l'autre absolument sans fin où le bonheur ne peut plus être troublé. Si la mort devait nous anéantir, la distribution des biens et des maux ici-bas pourrait nous paraître injuste. Mais la vie éternelle rétablit l'équilibre. Dieu se sert de nos angoisses humaines pour racheter nos fautes et nous détacher de la terre. Le meilleur remède contre les tentations de ce monde est la souffrance.

Elle nous éclaire, elle nous élève, elle nous transfigure. « L'homme est un apprenti. La douleur est son maître. » L'homme ne vaut que par la vertu. La vertu n'a toute sa valeur que dans l'épreuve. C'est par la douleur qu'elle brise l'égoïsme humain, dilate et raffermi le cœur, lui inspire le goût du sacrifice, et ouvre à l'intelligence elle-même des horizons jusqu'alors inconnus. On l'a dit, très justement : « Il faut que les rênes de l'effort tiennent constamment la tête haute à l'homme : aussitôt qu'elles flottent la volonté

(1) *Traité du Libre arbitre.*

retombe. » Cela convient mieux encore à la douleur qu'à l'effort. Il n'y a, tout compte fait, que les âmes qui ont éprouvé son aiguillon qui apparaissent véritablement agrandies, entourées de « ce je ne sais quoi d'achevé que le malheur ajoute à la vertu ».

Rien ne nous fait si grands qu'une grande douleur.

(A suivre.)

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3490. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 1^{er} dimanche du Carême (10 Mars) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. — A 20 heures, ouverture de la Station française à la cathédrale. Bénédiction.

Mardi et jeudi : à 20 heures, à la cathédrale, sermon du Carême pour tout le monde.

Mercredi, vendredi et samedi : jeûne et abstinence des Quatre-Temps.

Mercredi : à la chapelle neuve, à 20 heures, ouverture de la Station bretonne, par M. le chanoine Sparfel, économiste du Grand Séminaire.

Vendredi : à 20 heures, Chemin de la Croix.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 1^{er} dimanche du Carême (10 Mars) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et mercredi : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Mardi : à 8 heures, messe de la Ligue Féminine d'Action Catholique.

Vendredi : à 20 heures, Chemin de la Croix.

Mercredi, vendredi et samedi, Quatre-Temps : jeûne et abstinence.

Avis de service. — Le service anniversaire de M. Blanchard, ancien recteur, sera chanté à CLOHARS-CARNOET, mardi prochain 12 Mars, à 10 heures.

Intentions recommandées. — Pleyben : l'Adoration-Jubilé, du 10 au 22 Mars.

— Lennon : la Retraite-Adoration, du 25 au 30 Mars.

— Carantec : la Mission, du 10 au 24 Mars.

— Lothey : les Retraites de jeunes filles et de jeunes gens, du 10 au 17 Mars.

— Ile de Sein : le Jubilé, du 17 au 24 Mars.

LESNEVEN. — Une retraite bretonne pour les Conscrits du premier contingent de la classe 1935 s'ouvrira à Lesneven le mardi 26 Mars, 5 h. 30 du soir, et se terminera le samedi matin 30 Mars.

Sont convoqués à cette retraite les conscrits des cantons

suivants : Brest, Lambézellec, Saint-Renan, Ploudalnézeau, Lannilis, Plabennec, Landerneau, Lesneven, Ploudiry, Daoulas, Sizun, Landivisiau, Plouescat, Plouzévédé.

Les retraitants devront apporter leur provision de beurre.

MM. les Curés et Recteurs sont priés de bien vouloir annoncer cette retraite au prône.

MORLAIX (La Salette). — Retraite des Conscrits, du 25 au 29 Mars 1935. — La retraite bretonne des conscrits (premier contingent) s'ouvrira à la Salette le lundi 25 Mars, à 6 heures du soir.

Sont convoqués à cette retraite les jeunes gens des cantons suivants : Morlaix, Saint-Pol de Léon, Saint-Thégonnec, Taulé, Sizun, Plouzévédé, Plouigneau, Lanmeur, Huelgoat.

N. B. — Les retraitants sont priés d'être à 6 heures à la Salette, et d'apporter leur provision de beurre.

QUIMPERLÉ. — Retraite de conscrits — Une retraite pour les jeunes gens appelés à faire leur service militaire en 1935, aura lieu du 1^{er} au 5 Avril prochain, à Quimperlé.

PONT-DE-BUIS. — La bénédiction du nouveau patronage. — *Exiit, qui seminat, seminare semen suum*, le semeur sortit pour répandre sa semence... C'est en commentant avec une éloquence bien connue de son auditoire cette parole de l'Evangile du jour, que M. le chanoine Barvet, curé de Saint-Martin de Brest, invitait les fidèles du Pont-de-Buis, le dimanche 24 Février, à témoigner à Dieu leur gratitude pour la faveur insigne dont ils furent l'objet lors de la fondation récente de leur paroisse, à ne pas oublier aussi dans leurs prières le prêtre qui reçut alors l'ingrate mission de cultiver cette nouvelle portion du champ du Seigneur. Grâce en effet à la volonté tenace et au zèle pieux du regretté M. Féroc, la semence divine ne fut ni foulée aux pieds, ni étouffée par les épines ; bientôt jaillissait du sol ce trésor de grâces qu'est une église, et tout à côté la maison du prêtre qui en est le gardien et le dispensateur.

Le semeur a jeté sa semence... Et voici qu'aujourd'hui les cloches chantent encore que la semence a levé et a donné du fruit... du fruit que Son Exc. Mgr Cogneau, auxiliaire de Quimper, a daigné venir reconnaître et bénir. Continuant avec une persévérance et un dévouement inlassables la tâche apostolique de ses deux prédécesseurs, dont le second n'est autre que M. le chanoine Barvet lui-même, M. l'abbé Bourlès vient de doter sa paroisse d'une salle d'œuvres, claire et spacieuse, à laquelle une sobre mais élégante parure de fête achève de donner aujourd'hui un air de jeunesse et de gaieté. Après le chant des vêpres et le Salut solennel, présidés par Mgr Cogneau, assisté au trône de MM. les chanoines Moré et Barvet, le clergé et les fidèles se rendent en procession au nouveau patronage : les éléments sont déchainés, mais le parcours est insignifiant, et les tempêtes, quelles qu'elles soient, ne sauraient arrêter la marche de l'Eglise... En quelques instants, la salle est remplie ; aussitôt, un des petits

patronés monte sur la scène, et, d'une voix bien assurée, remercie Son Excellence de sa paternelle bonté, et s'il n'ose affirmer que tous ses jeunes camarades et lui-même seront toujours bien sages, car au Pont-de-Buis tout enfant a un peu de poudre dans le sang, du moins il lui promet qu'ils fréquenteront régulièrement le patronage afin de demeurer toujours les amis de Jésus.

Monseigneur, revêtu des ornements pontificaux, récite alors les prières liturgiques qui font descendre la bénédiction de Dieu sur le nouveau local destiné à l'extension de son règne sur les âmes. Comme le rappelle en effet Son Excellence aux heureux témoins de la cérémonie, le patronage n'a pas seulement pour but de procurer aux enfants les jeux qui délassent et fortifient le corps, mais aussi et surtout d'assurer aux âmes les secours qui protègent la foi et les préparent à l'impérieux devoir de l'Action Catholique auquel nul chrétien digne de ce nom ne saurait aujourd'hui se dérober...

Dans la soirée, une séance récréative très applaudie, donnée par les Noëlistes de Pleyben, terminait cette belle journée qui ne consacre pas seulement les méritoires efforts du passé, mais autorise encore les plus solides espérances pour l'avenir.

Le semeur a jeté sa semence... sous l'aimable et compétente direction de M. l'abbé Jean Cariou : qu'il grandisse, le jeune « Patro » de Sainte-Barbe du Pont-de-Buis, et qu'il porte du fruit au centuple...

QUIMPERLÉ. — Bénédiction de nouveaux locaux et consécration d'autel à N.-D. de Kerbertrand. — La maison fondée, il y a environ sept ans, par les Religieuses Ursulines, à N.-D. de Kerbertrand, dans l'ancienne propriété de M. de Mauduit, a reçu, sur les plans de deux jeunes et distingués architectes, MM. Chaussepied et Pineau, habilement exécutés par l'entreprise de MM. Dutertre et Morier, les notables agrandissements dont elle avait besoin pour répondre pleinement à sa double destination de monastère et d'institution. La voici définitivement sortie de ses chantiers et parfaitement sise en tous ses aîtres, sans vain appareil, dans son cadre rustique si attrayant.

La partie des nouvelles constructions qui sert aux élèves a été réalisée suivant les principes les plus rigoureux de l'hygiène moderne, en tenant compte des derniers perfectionnements techniques et en respectant aussi la manière de construire propre au pays : matériaux sans joint, grandes ouvertures aspirant air et soleil, eau courante chaude et froide, chauffage par chaudière au mazout, service sanitaire complet, cuisine entièrement électrique, coloris vifs et gais pour la joie des yeux. L'autre partie, réservée à la communauté, part des mêmes principes auxquels s'est naturellement allié le souci de ne déroger en rien aux exigences de l'austérité prescrite par les règles de la vie monastique.

Un cloître arqué de briques rouges court le long de la façade principale de tous ces bâtiments au centre desquels se trouve la chapelle avec son narthex surmonté d'une tribune.

La composition de l'ensemble n'est pas une copie de styles anciens. Ici les matériaux employés, leur moyen de réalisation sont vraiment de notre époque.

C'est ainsi que la chapelle et le chœur des religieuses reflètent nettement la tendance actuelle de l'architecture religieuse : respect de la liturgie, sincérité et logique de conception, simplicité et sobriété des lignes. Les nefs sont formées d'une succession d'arcs minces en béton armé bouchardé, de forme genre parabolique, qui supportent la couverture, bordés en leur arête d'un rang de briques rouges. Des baies d'éclairage rectangulaires en haut des murs donnent une lumière diffuse et irisée. Encadrée par le dernier arceau du mur de l'ample chœur de la chapelle, une statue moderne de la Sainte Vierge (don, pour le dire, en passant, des architectes mêmes) se détache seule sur la tapisserie de l'enduit.

Accompagné de Mgr Cogneau, supérieur des Religieuses Ursulines, Mgr l'Evêque de Quimper est venu, dans la matinée du jeudi 28 Février, bénir les nouveaux locaux et, spécialement, consacrer l'autel de la chapelle, en marbre, du XVIII^e siècle, provenant de l'ancienne maison de Quimper qui a fusionné, à N.-D. de Kerbertrand, avec celles du Bel-Air et de Mortain.

La foule compacte des amis de Kerbertrand et des parents des élèves qui s'était pressée dans la nef, dès que la bénédiction de la chapelle lui en eût régulièrement autorisé l'accès, suivit jusqu'au bout, avec des yeux avides de n'en rien perdre, les rites majestueux de cette consécration d'un symbolisme si expressif et si impressionnant.

Monseigneur l'Evêque y était assisté de M. le chanoine Joncour, vicaire général, et de M. le chanoine Louvière, supérieur du Grand Séminaire. M. l'abbé Kerbrat, professeur au Grand Séminaire, conduisait les cérémonies avec son habituelle maîtrise ; M. l'abbé Brénéol, vicaire à Notre-Dame, lui donnait, avec ses enfants de chœur modèles, le concours le plus éclairé. MM. les abbés Kéraudren et Congar, professeurs à l'école Sainte-Croix, remplissaient les fonctions de thuriféraire et de porte-livre. Les chants liturgiques étaient excellemment rendus par un groupe de prêtres entraînés par M. le Recteur de Pont-Aven, MM. Le Ster et Mélançon, avec lequel alternait la nombreuse chorale des élèves qui, tout habillées de blanc, formaient à la tribune comme une belle garniture fleurie.

Au haut de la nef, aux premiers rangs du clergé, on remarquait MM. les chanoines Gadon, curé-archiprêtre de Quimperlé ; Pichon, curé-archiprêtre de Saint-Corentin ; Le Borgne, du Chapitre cathédral ; Tanguy, recteur de Notre-Dame ; Fortin, curé de Châteauneuf-du-Faou ; Le Louët, supérieur de Saint-Yves ; Le Grand, professeur au Grand Séminaire ; MM. les Aumôniers des Ursulines de Dinan et d'Hennebont ; toutes les paroisses de l'archiprêtré de Quimperlé étaient représentées par leur curé ou recteur, ou par un vicaire.

La consécration achevée, Monseigneur l'Evêque loua, dans son allocution, l'ordre parfait dans lequel elle s'était déroulée

et l'édification que, par son recueillement, toute l'assistance y avait donnée. Son Excellence célébra, en termes prenants, la place unique, royale, que la chapelle tient dans un monastère ; elle en est l'âme ; du sanctuaire rayonne la vie dans toute la maison et dans ses œuvres, surtout quand il s'agit de l'œuvre de l'éducation à laquelle se dévouent les Religieuses Ursulines. Monseigneur termina en félicitant de leurs travaux les architectes, les entrepreneurs, le chef de chantier et les ouvriers, et en mentionnant les bénédictions que l'Eglise, dans ses oraisons, n'appelle pas en vain, en cette solennelle circonstance, sur eux tous.

Puis, assisté de M. le chanoine Joncour, en chape, S. E. Mgr Cogneau chanta une messe pontificale au fauteuil, en présence de Mgr l'Evêque de Quimper au trône, M. l'abbé Sezni Le Gall, aumônier de Sainte-Croix, et M. l'abbé Kervennic, professeur à Saint-Yves, en furent les diacre et sous-diacre. (A suivre.)

POITIERS. — Synode diocésain. — Un synode diocésain s'est tenu dans l'église cathédrale de Poitiers, les 26 et 27 Février, sous la présidence de Son Exc. Mgr Mesguen, évêque de Poitiers.

Mort de Monseigneur de Durfort. — Nous apprenons la mort de Son Excellence Mgr de Durfort de Civrac de Lorge, ancien évêque de Poitiers, archevêque de Sotéropolis.

Le vénéré défunt, dont les forces déclinaient depuis quelques années, avait fixé sa résidence à N.-D. de Langonnet, au cœur de la vieille Bretagne et au centre de ses relations familiales.

Au cours d'un voyage occasionné par l'inauguration du monument de son éminent ami, le cardinal Charost, le mal qui minait ses forces s'était subitement aggravé, et il s'est éteint, pieusement, le 27 Février, entouré des affections les plus dévouées, chez son frère, au château de Combourg.

Une première cérémonie, présidée par Mgr Mignen, archevêque de Rennes, a eu lieu samedi à Combourg. Son Exc. Mgr Cogneau y a pris part.

Les obsèques solennelles ont été célébrées, le lundi 4 Mars, à 10 h. 30, à l'abbaye de Langonnet, où eut lieu l'inhumation. Son Exc. Monseigneur Duparc y assistait.

Pèlerinages prochains à Lourdes et à Rome. — L'Association de Notre-Dame de Salut organise plusieurs pèlerinages :

I. — A Lourdes, du 24 au 29 Avril, deux trains spéciaux, partant de Paris et de Marseille, à l'occasion des prières et cérémonies solennelles qui auront lieu et des messes qui seront dites, trois jours durant, à la demande du Pape.

II. — A Rome, du 6 au 21 Mai, avec nombreuses stations, de la Suisse à Naples (Pompéi, Capri, Assise, Venise), etc...

Les deux programmes seront envoyés sur demande (timbre de 0 fr. 50) au Secrétariat des Pèlerinages, 4, avenue de Breteuil, Paris (7^e).

50^e ANNÉE.

Vendredi 15 Mars 1935.

N^o 11.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 17 Mars. — 2^e dimanche du Carême. Semi-double. Violet.

A vêpres, mémoires de S. Cyrille et de S. Patrick.

Lundi, 18. — S. Cyrille de Jérusalem, Evêque, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.

Mardi, 19. — S. JOSEPH, Epoux de la B.-V. M., Confesseur. Double de 1^{re} classe. Blanc.

Mercredi, 20. — De la férie. Simple. Violet.

Jeudi, 21. — S. Benoît, Abbé. Double majeur. Blanc.

Vendredi, 22. — De la férie. Simple. Violet.

Samedi, 23. — De la férie. Simple. Violet.

Dimanche, 24. — 3^e dimanche du Carême. Semi-double. Violet. Vêpres de l'Annonciation, mémoire du 3^e dimanche.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Plouzané	17-21 Mars.
Carantec	22-25 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. L'Intronisation du Sacré-Cœur dans les écoles. — Nous engageons vivement les Directeurs et Directrices d'écoles à réserver bon accueil aux zélatrices du Sacré-Cœur qui viennent leur proposer de faire faire l'Intronisation du Sacré-Cœur dans leurs établissements.

Il est à désirer que toutes nos écoles soient ainsi consacrées au Sacré-Cœur.

Il y a une quinzaine d'années, l'Intronisation fut faite dans un grand nombre d'écoles. Nous croyons que, même en ce cas, le renouvellement s'impose comme nécessaire pour faire revivre l'esprit de l'œuvre et l'inculquer aux jeunes générations.

L'Intronisation dans les écoles serait en quelque sorte le complément de l'Intronisation dans les foyers, et, d'autre part, si l'on donne à la cérémonie un certain éclat en y convoquant, par exemple, les parents des enfants, elle peut aider à l'extension de l'œuvre de l'Intronisation dans les familles.

II. Nomination. — Monseigneur l'Evêque autorise M. Pennec, recteur d'Ergué-Gabéric, à porter la mozette de doyen, à l'occasion de sa cinquantaine de prêtrise.

III. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles, M. le chanoine Guirriec, ancien curé de Bannalec,

Et M. Mathieu Le Gall, ancien recteur de Plogoff, décédés le 10 Mars.

IV. Prédicateurs du Carême — QUIMPER (*Sainte-Thérèse*). — R. P. Fily, de la Congrégation des SS. Cœurs de Picpus.

DOUARNENEZ. — R. P. Hédouin, Rédemptoriste, des Sables-d'Olonne.

V. Lettre pastorale de S. E. Mgr l'Evêque de Quimper et de Léon, au Clergé et aux Fidèles de son Diocèse, sur la Foi à la Providence, et Mandement pour le Carême de l'an de grâce 1935 (suite et fin).

III. — Assurés maintenant de l'action de Dieu par sa Providence, rendons-nous compte aussi, nos très chers Frères, de nos devoirs envers elle.

Certains chrétiens pèchent contre la Providence, et, par conséquent, contre Dieu, en s'abandonnant à elle d'une manière aveugle, sans même tenter l'effort nécessaire pour collaborer à l'action divine. Leur mollesse ou plutôt leur lâcheté les entraîne au fatalisme. Ce cas n'est pas fréquent parmi les fidèles conscients et réfléchis.

Le cas contraire se rencontre plus souvent. On manque de confiance en elle. On se laisse aller à des mécontentements, à des récriminations injustes contre elle, au lieu de se soumettre à ses vues dans les heures difficiles de la vie, et d'adorer ses desseins secrets. Quelle folie ! « Vous ne rendez pas compte à vos enfants, à vos serviteurs, de vos projets, de vos entreprises, et vous trouveriez bien hardi et bien inconvenant l'étranger qui voudrait intervenir dans vos affaires et savoir la raison de vos actes ; vous vous garderiez bien, dans l'atelier d'un artiste, de blâmer un ouvrage commencé qui vous paraîtrait grossier : « Comment, dès lors, » nous dit saint Augustin, oser blâmer le Maître du monde ? » (1). Si vous blâmez, redoutez les effets de sa justice.

Encore une fois, nos très chers Frères, adorons la Providence, et témoignons-lui notre entière confiance, même quand elle permet que nous soyons éprouvés. Possédons nos

(1) Monseigneur Germain. Lettre Pastorale.

âmes en paix. Si les événements et les hommes semblent d'accord pour nous accabler, faisons notre devoir, et Dieu récompensera notre foi.

Il attend d'ailleurs de nous mieux que la simple soumission à sa volonté. Nous devons nous faire les auxiliaires de sa Providence en appelant en nous la grâce divine par notre esprit de prière et de pénitence.

La prière d'abord. « Puisque c'est Dieu qui gouverne toutes choses, qu'il est le souverain Maître et l'auteur de tous les biens, c'est à lui que nous devons recourir dans tous nos besoins. » Le divin Rédempteur nous a invités à prier toujours sans jamais nous lasser. Ce n'est pas que Dieu ignore ce que nous allons lui demander. Il connaît d'avance toute notre misère. Il nous vient souvent en aide sans que nous l'ayons prié. Mais, en général, par une délicatesse tout aimante, il agit avec nous comme un Père avec son enfant. « Un père sait bien quels sont les besoins de son enfant. Et pourtant, d'ordinaire, il attend que celui-ci lui exprime son désir. Telle est aussi la conduite habituelle de Dieu. Il veut que nous reconnaissons humblement notre entière dépendance à son égard » (1).

Le moyen de le toucher, c'est de le prier du fond de l'âme. Il n'écoute pas le « peuple qui l'honore du bout des lèvres, mais dont le cœur est loin de lui ». Il écoute l'âme qui s'humilie sincèrement, en étalant son indigence pour exciter la pitié divine, et qui s'obstine et multiplie ses appels, même dans la nuit, comme l'ami importun et pressant, dont il est parlé dans l'Evangile.

Et pourtant ceux mêmes qui prient le mieux paraissent encore souvent échouer. C'est la dure épreuve qu'ont connue à certains moments beaucoup de grands Saints. Ils ont alors imité dans sa patience admirable le héros de la Bible, le saint homme Job, que ni sa femme, ni ses amis, n'ont pu entraîner à un murmure, tant il aimait à reconnaître la sagesse de la Providence, même aux heures les plus douloureuses de sa vie. Portons notre croix chrétiennement. Ici-bas nous en sentons les blessures. Au ciel nous participerons à sa gloire.

Utilisons nos peines, non seulement pour réparer nos fautes, mais aussi pour expier les crimes de l'humanité. Notre pénitence facilitera l'œuvre de la Providence dans le monde. Il aurait suffi de dix justes menant une vie de pénitence pour sauver Sodome et Gomorrhe. Sodome et Gomorrhe sont aujourd'hui dépassées dans l'indiscipline des mœurs comme dans la haine contre Dieu. Pour empêcher le feu du ciel, ce ne serait pas trop de toutes les pénitences des justes unies à toutes leurs prières. Dieu n'attend peut-être que cet effort d'amour de notre part pour mettre un terme aux angoisses qui nous étirent. Toutes les âmes droites se plaignent « de la licence des conversations et des lectures, de l'indécence des toilettes, surtout au bord de la mer, de la perversité des relations. Il n'y a plus de pudeur, on ne rougit plus de rien. La loi généralement admise, formellement opposée

(1) S. Em. le cardinal Maurin.

à la morale chrétienne, tient en ces deux maximes : « se gêner le moins possible, jouir le plus possible ». Les fidèles eux-mêmes se laissent atteindre par l'entraînement général. S'ils opéraient tous courageusement le redressement nécessaire, ce mouvement unanime de pénitence changerait la face du monde. Ce serait le moyen de réparer en même temps tant de fautes nationales commises contre les droits de Dieu et de l'Eglise, fautes où les catholiques ont eu leur part de responsabilité par leurs faiblesses et leurs erreurs.

Ne perdons pourtant pas confiance, nos très chers Frères. Dans un temps presque aussi triste que le nôtre, un grand serviteur de Dieu, Frédéric Ozanam, écrivait : « Gardez-vous de désespérer de votre siècle. Arrachez-vous à ces découragements qui renoncent à rien entreprendre quand ils assistent, disent-ils, à la décadence de la France et de la civilisation, et qui, à force d'annoncer la ruine prochaine d'un pays, finissent par la précipiter. » Le jubilé de la Rédemption nous rappelle que rien n'est perdu si nous aimons Dieu et si nous dévouons notre vie à son service dans le cadre de nos devoirs d'état.

Un grand historien catholique (1), mort récemment, adressait à des jeunes gens ces conseils que tous les catholiques de France feront bien de méditer :

« Ne dites jamais : « Nous sommes les minorités ». Souvenez-vous d'un mot de Jésus dans l'Evangile : « Quand vous serez réunis deux ou trois en mon nom, je serai au milieu de vous. » Vous voyez qu'il n'a pas parlé de majorité. Si vous êtes deux ou trois, souvenez-vous du divin Maître : ne vous comptez pas, mais hardiment commencez. On n'imagine pas tout ce que peut pour le bien ou pour le mal la plus petite poignée d'hommes, à la condition qu'ils aient l'union, la persévérance, le courage. En une vingtaine d'années, dans une région que je connais bien, j'ai vu un canton absolument bon devenir absolument mauvais par la seule influence de trois hommes. A l'inverse, dans la même région, j'ai vu un autre canton presque subitement retourné de mal en bien par l'action, non pas de trois hommes, non pas de deux hommes, mais d'un seul... »

« Ne dites jamais : « Il n'y a rien à faire ». Cela, c'est le langage des égoïstes ou tout au moins des faibles : c'est le langage de ceux qui ne trouvent jamais l'heure propice, et qui, quand même le fruit tomberait de l'arbre, trouveraient encore qu'il n'est pas mûr.

« Ne dites jamais : « Nous serons vaincus ». D'abord, qu'en savez-vous ? Les chances de la fortune sont aussi nombreuses qu'imprévues à qui sait supporter le fardeau passager des mauvais jours. Entre la foi qui transporte les montagnes et la charité qui subsistera quand tout le reste aura péri, il y a l'espérance, magnifiquement encadrée entre ses deux sœurs divines, mais si bien encadrée qu'elle est un peu débordée et qu'on est parfois tenté d'oublier qu'elle est divine aussi. Pratiquez cette belle vertu d'espérance :

(1) Pierre de La Gorce.

qu'elle soit pour vous non comme un parfum léger qui s'évapore dès qu'on ouvre le vase qui le contient, mais comme un viatique généreux qui soutient tout le cours d'une longue vie. Que cette espérance soit la force de la jeunesse comme elle est le baume des vieillards.

» Puis, dussiez-vous être vaincus, dites-vous bien que le grand mal réside, non dans la défaite, mais dans la lâcheté qui refuse le combat. J'ai un peu étudié l'histoire, et j'ai toujours vu les plus beaux regards de la sympathie humaine, les plus purs rayons de l'honneur, se poser sur les vaincus aussi bien que sur les victorieux. Etre vaincu, c'est tout perdre pour qui n'a que l'habileté, parce que l'habileté, force courte et secondaire, est tenue de réussir. Mais quand on combat pour Dieu, pour son Eglise, pour son pays, on peut connaître la disgrâce, jamais la honte. Aimez assez votre cause pour que la joie de la servir soit, s'il le faut, pour vous une suffisante récompense. »

Nos très chers Frères, voilà comment des hommes de cœur peuvent collaborer à l'œuvre de la Providence, et contribuer à la Rédemption de leur pays, en prenant pour étendard la Croix du Christ, qui traduit tout le programme de l'Action Catholique.

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 2^e dimanche du Carême (17 Mars) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction. — A 20 heures, sermon du Carême.

Mardi : A 20 heures, sermon français du Carême.

Mercredi : A 20 heures, à la chapelle, sermon breton.

Jedi : A 20 heures, à la Cathédrale, sermon français.

Vendredi : A 20 heures, Chemin de la Croix.

— EGLISE DE SAINT-MATHEU. — 2^e dimanche du Carême (17 Mars) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de la Confrérie du Saint-Sacrement, procession, bénédiction.

Lundi, mardi et mercredi : A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Mardi, fête de Saint Joseph : Bénédiction du Saint-Sacrement, après la messe de 8 heures.

Vendredi : A 20 heures, Chemin de la Croix.

La Consécration de l'église paroissiale de Botmeur sera faite par Son Excellence Monseigneur Cogneau, le 25 Mars. La cérémonie commencera à 8 h. 30.

Avis de services. — Les services de huitaine pour M. le chanoine Guirriec, ancien aumônier de la Norgard, seront chantés le *mercredi 20 Mars*, à 10 heures, à PLOBANNALEC ; le *jeudi 21 Mars*, à BANNALEC.

— Le service de huitaine pour M. Mathieu Le Gall, ancien recteur de Plogoff, sera chanté à SAINT-URBAIN, le *lundi 18 Mars*, à 11 heures.

— Un service anniversaire sera chanté à PLOUDALMÉZEAU, le *jeudi 28 Mars*, à 10 heures, pour le repos de l'âme de M. l'abbé Lozach, ancien professeur du Bon-Secours à Brest.

Intentions recommandées. — Saint-Thonan : la Mission, du 17 Mars au 7 Avril.

Ile d'Ouessant : le Jubilé, du 15 au 23 Mars.

Guimaëc : la Retraite pascalle, du 1^{er} Mars au 8 Avril.

Kersaint-Plabennec : la Retraite-Jubilé, du 24 au 30 Mars.

Bénodet : la Mission, du 28 Mars au 14 Avril.

QUIMPER. — **Retraite de Conscrits.** — La retraite des conscrits, à Quimper, s'ouvrira le *lundi 25 Mars*, à 6 heures.

LESNEVEN. — **Retraite bretonne pour jeunes filles.** — Une retraite bretonne pour les jeunes filles seulement s'ouvrira à la Retraite de Lesneven, le *lundi 1^{er} Avril*, à midi, et se terminera le samedi matin 6 Avril.

MM. les Curés et Recteurs sont priés de l'annoncer au prône.

La Coupe D. R. A. C. à Quimper. — « Ils se suivent et ne se ressemblent pas. » Ceci est vrai des jours... C'est aussi vrai des concurrents qui se sont affrontés, jeudi dernier, à la tribune du Collège Saint-Yves.

Ils étaient six. Le septième annoncé aurait-il eu le trac ? Du moins les présents semblaient bien ne pas souffrir de ce mal assez commun à ceux qui, pour la première fois surtout, ont à dominer un public.

Or, le public des séances D. R. A. C., tout sympathique qu'il soit, n'est pas des plus faciles. Il encourage cependant, car la salle est pleine : combien d'auditeurs étaient debout à la porte ? Mais quand il a devant soi un orateur tel que S. Exc. Mgr Duparc, le jeune de 17 à 19 ans se sent bien petit. Quand il voit briller la croix des Evêques de Quimper et d'un Révérendissime Père Abbé de Kergonan, — s'agiter les frocs de Bénédictins, de Capucins, — s'aligner les 20 paires d'yeux qui ne perdront pas un geste, comment ne perdrait pas un peu son assurance l'orateur novice, habitué aux auditoires de son collège ? Il sait que le jury est uniquement composé d'hommes rompus au maniement de la parole : des Maîtres du barreau, des dirigeants de l'Action Catholique de Quimper et de Vannes, des Présidents d'Associations d'Anciens Combattants, des Chefs scouts, des Conférenciers qui ont subjugué dans leur temps des auditoires de l'Est, des Prin-

ces de la chaire sacrée... Brr... mieux vaut s'en aller et déclarer forfait.

Que non pas. On y va hardiment, chacun selon son talent. Et le talent est varié et divers.

Calme, mesuré, pondéré chez J. Halléguen, de Pont-Croix ; chez Joseph Jaouen, de N.-D. de Bon-Secours de Brest ; chez Louis Fraval, de Saint-Yves de Quimper ; il sera beaucoup plus éclatant chez Paul Guimezanes, de Saint-Pol de Léon, et le public s'étonnera de voir sortir d'un petit corps des accents si virils. On lui pardonnera même certaines exagérations qui plaisent chez un jeune, on aime le spontané qui coule de source.

Ch. de Monchy (Saint-Louis de Lorient) est plus étudié : c'est déjà un habitué qui se trouve à l'aise devant le tapis. Il excellera dans la conférence, tout comme P. Le Garrec, de Saint François-Xavier de Vannes, à la voix moins chaude, dont la mémoire fut moins fidèle, mais qui saura compenser tout cela par des sentiments vraiment prenants, parce que sincères.

Le jury se fixe assez vite, malgré la difficulté du classement, et il reçoit l'approbation de l'auditoire, quand M. Vannier, le président de D. R. A. C. de Quimper, proclame le champion de la région : Paul Guimezanes, du Collège Notre-Dame du Kreisker.

Il sera notre porte-drapeau au Concours national de Paris. En cas d'empêchement, c'est J. Halléguen, de Saint-Vincent de Pont-Croix, ou Ch. de Monchy, de Saint-Louis de Lorient, qui auraient cet honneur.

Et tous nos jeunes écouteront la voix de Mgr Duparc qui a voulu sans doute les féliciter de leurs efforts, mais aussi leur montrer que les talents reçus de Dieu doivent s'employer à défendre la cause de l'Eglise, qui est celle des Religieux en faveur desquels était organisée cette joute oratoire, et celle de la France. Notre pays ne vivra et ne sera digne de son passé que si les forces spirituelles dominent chez nous. Et pour leur défense et leur développement, nous saluons avec joie les jeunes qui assureront la relève.

LOCTUDY. — **Mission-Jubilé (7-24 Février).** — Préparée depuis plusieurs mois, cette Mission a été prêchée par les RR. PP. Colas, Pennec, Pronost et Jaffrès, Oblats de Marie-Immaculée.

L'évangélisation des enfants, leur préparation à une fervente communion, tel fut le premier travail des Missionnaires. Ils furent aidés, en ce qui concerne les confessions, par M. Nicolas, vicaire de Coray. Du 7 au 10 Février, malgré la rigueur de la température, les enfants vinrent, avec une assiduité digne d'éloges, écouter les instructions simples et claires des missionnaires. Et c'est au nombre de 250 que le dimanche matin ils s'approchaient de la Sainte Table. Une fête de la famille clôtura cette première partie de la Mission. Elle eut lieu immédiatement après les vêpres. Au cours de cette cérémonie, les enfants renouvelèrent les vœux de leur Baptême, se consacrèrent à la Très Sainte Vierge et offrirent à leur

Mère du Ciel, comme symbole de cette consécration, des bouquets et des couronnes, pendant que leurs mères de la terre les contemplaient ravies.

Le lundi 11 s'ouvrait la Mission des grandes personnes. Elle devait durer deux semaines. Le programme comportait quatre instructions bretonnes pour la journée et le soir une instruction française qui devait être donnée exclusivement par le R. P. Colas, supérieur.

Dès les premiers exercices, les Missionnaires chargés de la partie bretonne : les RR. PP. Pennec, Pronost et Jaffrès, furent heureux de prendre la parole devant une assistance nombreuse et recueillie. Cette assistance devint particulièrement compacte aux instructions de l'après-midi. Faut-il ajouter que de nombreux paroissiens ne se contentèrent pas des instructions bretonnes de la journée ? Malgré le froid, malgré le vent et la tempête, ils revenaient le soir, faisant parfois plusieurs kilomètres pour entendre les instructions françaises du P. Colas, instructions établies spécialement pour les fidèles qui connaissent seulement le français et pour ceux que leurs travaux empêchaient d'assister aux réunions de la journée. Aussi certaines conférences du soir attirèrent-elles une foule si nombreuse que plusieurs hommes durent chercher une place dans le chœur et jusque sur les degrés du Maître-autel.

Durant la première semaine, les Pères Missionnaires furent aidés pour les confessions par MM. les Recteurs de Plonéour-Lanvern, Coray et La Forêt-Fouesnant, et par M. Plantec, vicaire à Elliant.

Le samedi, on compta 760 communions (220 hommes et 540 femmes). Le dimanche 17, M. Le Berre, chanoine titulaire, ancien vicaire de Loctudy, chanta la grand'messe, assisté de M. Le Neuder, aumônier de Saint-Gabriel, et de M. Grall, aumônier des Augustines de Pont-l'Abbé. Un autre sujet de joie pour les paroissiens : l'instruction de la grand'messe leur fut donnée par un autre ancien vicaire, M. le chanoine Pichon, curé-archiprêtre de Saint-Corentin. M. le chanoine Pichon devait, d'autre part, à l'issue des vêpres, procéder à l'érection d'un nouveau Chemin de Croix, don des paroissiens comme souvenir de mission.

Le lendemain, les paroissiens qui n'avaient pu prendre part à la première semaine de la Mission étaient convoqués à une seconde série d'instructions et d'exercices spirituels. Pas plus que la semaine précédente, le temps n'était engageant : il pleuvait, le vent soufflait en tempête. L'inclémence du temps ne put arrêter les bonnes volontés, dès les premiers exercices les fidèles se trouvèrent nombreux. Ils étaient vraiment admirables ceux qui sous une pluie battante faisaient 4 à 5 kilomètres pour venir prendre part à ces exercices. Pendant la dernière semaine, les Pères furent aidés pour les confessions par MM. les Recteurs de Guilvinec, Pouldreuzic et Trefflagat, par M. Léostic, vicaire à Plozévet, et par M. Egaret, vicaire à Saint-Pol de Léon. Le samedi 23, 730 fidèles (280 hommes et 450 femmes) vinrent prendre part au banquet eucharistique.

Le chant des cantiques n'a pas peu contribué au succès de la Mission. Une foule qui chante impressionne toujours. C'était vraiment plaisir d'entendre des hommes, des femmes, chanter avec une telle ardeur, une telle justesse et un tel ensemble ! Cela était dû en grande partie à la direction sûre et vigoureuse de ceux qui pendant cette quinzaine ont rempli les fonctions de chantre : les RR. PP. Pennec et Pronost et M. l'abbé Léostic.

La Mission devait se terminer le dimanche 24. M. Le Borgne, chanoine titulaire, chanta la grand'messe, et à lui également était réservé le soin de présider la procession finale. Mais le temps permettrait-il cette dernière cérémonie ? On ne pouvait guère l'espérer. Malgré tout, la veille, on avait commencé à installer des arcs de triomphe. Le dimanche, à la grand'messe, une fervente prière avait été faite pour demander le beau temps.

Au début des vêpres il pleuvait toujours. Mais voici que la pluie cesse. En hâte, la procession se forme. Les croix et les bannières portées par des bras vigoureux marchent encadrées d'une double haie d'enfants et de femmes. Derrière vient le clergé. Puis, suivi des hommes, un Christ en croix, posé sur un brancard et porté par des équipes de jeunes gens, avance majestueusement à travers le bourg dans la direction de la propriété de Mme Le Moyne, mise gracieusement à notre disposition.

Pendant ce temps, dans une marche entraînante, la Musique de Saint-Gabriel, venue pour rehausser la fête, donne comme une réponse aux chants de la foule.

Après une station dans la propriété de Mme Le Moyne, station qui permet au R. P. Pronost de prononcer un émouvant discours en l'honneur du Christ-Rédempteur, la procession, dans le même ordre, reprend le chemin de l'église. Elle s'arrête un moment devant le monument aux Morts où un autel-reposoir a été dressé. Le Saint-Sacrement y est exposé, et l'officiant avec l'ostensoir bénit la foule. A ce moment un rayon de soleil paraît... Les fidèles rentrent alors une dernière fois à l'église pour y recevoir les adieux des Missionnaires. La Mission était terminée.

Merci à tous ceux qui, d'une façon quelconque, ont pu contribuer à son succès. Merci surtout aux vaillants Missionnaires qui se sont tant dépensés pour faire, parmi nous, l'œuvre de Dieu.

LANDIVISIAU. — L'Inauguration du Dispensaire antituberculeux et de l'Hôpital. — L'inauguration du dispensaire antituberculeux de Landivisiau et de l'hôpital, parfaitement organisé, de Kervcanec, a été marquée par de très beaux discours de M. le Ministre Marin et de M. le Maire.

M. le Préfet accompagnait le Ministre.

Monseigneur a béni les deux maisons.

Après la visite de l'Hôpital, Mgr l'Evêque, délégué à cet effet par le Grand Chancelier de la Légion d'honneur, a conféré à la Rév. Mère Saint-François, Fille du Saint-Esprit, Supérieure de l'Hôpital, la décoration de Chevalier de la

Légion d'honneur, qui lui avait été attribuée, sur la présentation de M. Marin lui-même, pendant qu'il était Ministre de la Santé publique.

La Révérende Mère générale des Filles du Saint-Esprit et le R. P. Le Floch, frère de la nouvelle Légionnaire, étaient présents, ainsi que MM. Inizan et Trémintin, M. le Sous-Préfet de Morlaix, et un grand nombre de conseillers généraux.

Mgr l'Evêque a prononcé l'allocution suivante avant de décorer la vénérable Supérieure :

« MA BONNE MÈRE SAINT-FRANÇOIS,

» Vous n'avez jamais ambitionné de récompense humaine.

» Vos Mères du Saint-Esprit, votre vénérable père, modèle des paysans cornouaillais, votre grand oncle, le chanoine Le Gac, confesseur de la Foi, vous ont transmis d'autres principes, et votre bon frère, le cher Père Le Floch, vous a donné l'exemple du dévouement le plus désintéressé à la cause de l'Eglise et de la France.

» Mais, rassurez-vous, la Légion d'honneur n'a rien qui répugne à l'humilité la plus sincère. C'est une distinction au caractère chevaleresque, qui n'est déplacée ni au pied des saints autels ni même au Ciel, car elle signifie, quand elle s'adresse à des religieuses, l'hommage rendu à leurs vertus chrétiennes et à l'accomplissement de l'idéal évangélique.

» Pour bien faire, avant de vous conférer cet insigne, ce sont les malades et les médecins témoins de votre dévouement qui devraient prendre ici la parole, et je voudrais avoir autour de moi en ce moment les victimes de la maladie ou de la guerre, qui ont reçu vos bons soins, à Cléder, à Quimper, à Douarnenez, et surtout à Ploërmel, où la médaille des épidémies vous était décernée en 1918, dans les salles militaires de l'Hôpital, en présence des soldats et de leurs chefs, devant une couronne de vieillards impotents, semblables à ceux dont vous allez devenir ici la mère. Ils vous diraient mieux que moi, dans leur simple langage, que votre office de charité est à la fois une *grandeur* et une *servitude*, servitude en face de tous les genres de misère physique soignés sans découragement, grandeur par la certitude de servir Notre Seigneur lui-même dans ses pauvres, et d'honorer ainsi l'Eglise et la Patrie.

» Madame Anne-Marie Le Floch,

» Mère Saint-François,

» Au nom du Président de la République, et en vertu des pouvoirs qui nous sont conférés, nous vous faisons Chevalier de la Légion d'honneur. »

M. le Ministre a prononcé alors, devant la foule accourue pour l'entendre, un émouvant éloge de nos religieuses et de leur rôle en France et à l'étranger, qui impressionna profondément l'auditoire.

Au banquet qui suivit, il eut, sur le même thème, des accents pleins de cœur, avec des vues élevées sur la charité, des avis pratiques sur l'hygiène, accompagnés parfois d'humour, et empreints d'une note catholique qui réjouissait nos âmes.

LA ROCHE-MAURICE. — **Adoration et Jubilé.** — Du 10 au 17 Février a été prêchée, à La Roche-Maurice, une Retraite d'Adoration-Jubilé. Les ouvriers ont été M. le chanoine Grall, curé-doyen de Crozon ; M. Gouriou, recteur d'Esquibien ; M. Graveran, vicaire de Plouvorn. M. Colin, curé-doyen de Banalec, empêché par la maladie, n'a pu y participer que par l'offrande de ses prières et de ses souffrances.

Dans la journée, et dès le premier exercice, au premier comme au second groupe, les paroissiens sont accourus nombreux et ont ensuite persévéré à suivre la Retraite. Tous les soirs, à 8 heures, M. Gouriou, par des prédications françaises fort éloquentes et très bien adaptées à son auditoire, a vu grossir un nombre d'auditeurs qui ne se fatiguaient pas de l'écouter.

Les résultats ? 600 communions. Le mercredi 78 hommes et 135 femmes ; le jeudi 105 enfants ; le samedi 103 hommes et 158 femmes ; le dimanche une vingtaine d'ouvriers qui, appelés au loin par leur travail, n'avaient pu communier le samedi.

Y a-t-il eu des abstentions ? Quelques-unes, volontaires, (les vaincus du respect humain), d'autres occasionnées par une épidémie de grippe.

QUIMPERLÉ. — **Bénédiction de nouveaux locaux et consécration d'autel à N.-D. de Kerbertrand.** (suite et fin). — Au repas qui fut servi à l'issue de la cérémonie, dans une des salles spacieuses et baignées de douce lumière des constructions que l'on venait de bénir, M. l'abbé Grall, aumônier de Kerbertrand, porta un toast plein de charme à-propos. Il commença, non sans une pointe d'émotion, par prier Son Excellence Mgr Duparc d'agréer les sentiments reconnaissants de la communauté et ses propres sentiments pour le nouveau gage de son fidèle attachement aux Ursulines de Quimperlé que, dès son adolescence, elle avait appris à connaître et à aimer. Jeune séminariste, Monseigneur assistait à leurs pieuses fêtes et « l'onction de leurs suaves mélodies le ravissait autant, ce qui n'est pas peu dire, que l'ampleur des grands tons des vêpres du pardon à Lothéa ». L'une de ses premières messes, Son Excellence l'a célébrée à la chapelle du Bel-Air... Se tournant ensuite vers Son Excellence Mgr de Thabraca, M. l'Aumônier rappela les éminents services qu'elle a rendus tant à la communauté actuelle qu'à la maison de Quimper. Il n'eut garde d'oublier MM. les Architectes, jeunes, il est vrai, mais aux âmes bien nées... Grâce à l'intelligente collaboration de MM. les Entrepreneurs, ils ont pour coup d'essai fait un coup de maîtres. Remerciant MM. les Curés et Recteurs d'avoir bien voulu répondre à l'invitation de la communauté, M. Grall se plut à leur citer une heureuse alliance de mots que fit Monseigneur l'Evêque, alors curé de Lorient, dans une instruction aux Religieuses de Bel-Air : « S'il y avait plus de Moniques, il y aurait moins d'Augustins, ou d'enfants qui s'égarent. » Le but de cette maison est de former des Moniques pour sauver les Augustins. Son Excellence Mgr Duparc remercia fort délicatement

M. l'Aumônier, au nom de S. E. Mgr Cogneau comme au sien, de son mot tout aimable qu'il avait su si bien agrémenter de poésie. De la maison des Ursulines de Quimperlé, dit-elle en souriant, on ne peut dire qu'elle ressuscite, puisqu'elle n'a jamais été morte ; on n'aurait même pu dire d'elle « *non est mortua puella, sed dormit* », car elle n'a pas dormi ; elle a toujours travaillé activement à l'œuvre de Dieu tant à Plymouth qu'à Quimperlé. Ce qu'il convient de saluer avec joie, c'est seulement son retour de l'exil, sans avoir rien perdu de sa vitalité. Son Excellence complimenta chaleureusement MM. les Architectes du bonheur avec lequel ils avaient réussi à mettre leur science et leur talent au service des Religieuses Ursulines, en faisant de la nouvelle institution non un palais dont le mot éveille la vision d'une existence de frivolité et de plaisirs, mais une maison, digne continuatrice de celle que fut le Bel-Air, où se trouvent réunies, avec un goût à la fois sûr et sobre, toutes les conditions matérielles favorables à la complète formation de la jeunesse par les excellentes éducatrices rendues au pays. Suivant le vœu de M. l'Aumônier, Monseigneur encouragea MM. les Curés et Recteurs à conseiller le plus possible aux familles chrétiennes de faire donner à leurs jeunes filles un plus parfait couronnement d'études à l'Institution de N.-D. de Kerbertrand.

Le soir eut lieu l'inauguration de la salle des fêtes de l'Institution par une séance récréative où les élèves interprétèrent avec beaucoup d'aisance un drame du moyen-âge : *Le Miracle aux fuseaux*. Avant le lever du rideau, l'une d'elles, Mlle Génot, avait adressé aux Excellences un délicieux compliment ; Monseigneur l'Evêque de Quimper y répondit avec une paternelle bonté en demandant à son jeune auditoire de bien retenir et suivre les recommandations que leur auraient faites les trois illustres personnages qui ont au moins passagèrement habité Kerbertrand : M. de Mauduit, M. de la Villemarqué, Ozanam : l'amour du Pape, la fidélité à la devise : Feiz ha Breiz, et la charité chrétienne. O. T.

Chanoine H. PÉRENNÈS : *La vie du vénérable Dom Michel Le Nobletz, par le Vénérable Père Maunoir*, S. J. In-8° raisin, 445 pages, 90 illustrations (1).

Le livre que M. Pérennès offre aujourd'hui au public n'est pas, à proprement parler, son œuvre ; c'est, si j'ose le dire, mieux que cela. C'est une Vie du Vénérable Michel Le Nobletz par le Vénérable Julien Maunoir, qui était jusqu'à ce jour demeurée inédite, sauf les larges emprunts qu'y avaient faits le Père Verjus et, plus récemment, M. Le Gouvello. La valeur intrinsèque de cet ouvrage est très grande. Le Père Maunoir, dont la cause en Cour de Rome progresse parallèlement à celle de Dom Michel Le Nobletz, fut le collaborateur de celui-ci pendant plusieurs années et son héritier en qualité de missionnaire de la Basse-Bretagne. Son témoignage est donc de tout premier ordre (*testis de visu... de facto proprio*) ; c'est de plus la déposition d'un témoin au-dessus de tout soupçon. On peut dire que c'est la vie d'un saint écrite par un saint. D'autre part, ayant fait partie de

la commission instituée par l'Evêque de Cornouaille pour examiner les miracles attribués à Dom Michel, il a écrit, souvent sous la dictée et la signature des personnages eux-mêmes, le récit d'un grand nombre de faits extraordinaires, dont plusieurs sont nettement miraculeux et peuvent servir de preuves « *adminiculatives* » au procès de béatification.

Sous le rapport de la mise en œuvre, peut-être pourrait-on souhaiter un peu plus d'ordre, moins de redites, un style plus jeune, encore que M. Pérennès ait habillé le récit en français du XIX^e siècle. Mais, malgré des défauts tout à fait secondaires, ce livre est d'une lecture intéressante, instructive et édifiante, aussi bien pour le clergé que pour les fidèles. On aimera à y voir reproduits, avec leurs « *déclarations* », quelques-uns des tableaux qui furent un des principaux instruments de la grâce entre les mains de Dom Michel. Un grand nombre de gravures reproduisant soit des portraits du Vénérable, soit des vues des lieux qu'il a évangélisés, donnent au livre un surcroît de valeur extrinsèque. Vraiment, les paroissiens de Douarnenez, à l'intention de qui cet ouvrage a été publié, et les autres, ne pouvaient être mieux servis. Au surplus, tous peuvent prendre pour eux cette objurgation finale : « *Prions du fond du cœur, supplions avec ferveur Dom Michel Le Nobletz de nous obtenir de Dieu les miracles qui permettront d'arriver enfin à sa béatification solennelle.* »

Dom J.-L. MALGORN, M. B.

(1) Pour se procurer cet ouvrage, s'adresser à M. Pérennès, aumônier de l'Hôpital de Quimper. — 15 francs net.

M. le chanoine Francis Vincent, Recteur de l'Université Catholique de l'Ouest. — Après une longue vacance, le Saint-Siège a pourvu à la nomination d'un recteur à l'Université Catholique de l'Ouest.

Son choix s'est arrêté sur M. le chanoine Francis Vincent, dont le nom est bien connu de tous ceux qui portent attention au mouvement intellectuel catholique.

M. Francis Vincent est né le 29 Octobre 1878, à la Chapelle-Saint-Florent (Maine-et-Loire). Ordonné prêtre en 1901, et nommé aussitôt professeur de Première au Collège de Combrée (Maine-et-Loire), mobilisé en 1914, titulaire de la Croix de Guerre, M. Vincent est professeur de littérature française à l'Université Catholique d'Angers depuis 1920, exerçant, entre temps, les fonctions de Supérieur du Collège Sainte-Marie de Cholet, et, dernièrement, celles de Directeur de l'Enseignement libre diocésain.

M. Vincent, écrivain délicat, a publié, entre autres ouvrages : *Apologétique Chrétienne* (en collaboration avec M. Moulard, Paris 1905) ; *Ames d'aujourd'hui*, essais sur la pensée religieuse dans la littérature contemporaine (2 vol., Paris T. I. en 1912 ; T. II. en 1914) ; *Augustin Thierry* (collection

des Meilleures Pages, en 1913) ; *Saint François de Sales, directeur d'âmes* ; *L'Education de la Volonté* (thèse principale de doctorat ès-lettres, 1923) ; *Le Travail du style chez Saint François de Sales* (thèse complémentaire de doctorat ès-lettres, 1923) ; *Les Parnassiens*, 1933.

La *Revue Apologétique*, le *Correspondant*, la *Revue des Jeunes*, etc., ont publié de lui des articles remarquables.

Les Conférences de Notre-Dame de Paris. — Carême 1935.

— L'HÉRITAGE DE JÉSUS, par le R. P. Pinard de la Boullaye, S. J. — Première Conférence (10 Mars) : OU TROUVER L'ENSEIGNEMENT AUTHENTIQUE DE JÉSUS ? (1) — Après un hommage ému à Lacordaire (1835-1935), l'orateur précise l'objet du Carême : Où et comment retrouver l'héritage de Jésus ?

D'abord un point capital, passionnément discuté depuis la Réforme : l'enseignement du Sauveur n'est pas à chercher dans l'Écriture seule, mais dans l'Écriture éclairée et complétée par la Tradition. Il en fournit trois preuves.

I. *La Tradition fut la première dépositaire des révélations faites aux Apôtres par le Christ et par l'Esprit-Saint.* — Jésus n'a rien écrit ; il n'a pas ordonné à ses disciples d'écrire ; ceux-ci ont emprunté ce qu'ils ont écrit aux souvenirs des premiers témoins, renvoyant pour le reste à la foi commune et à la prédication orale.

II. *La Tradition reste plus riche que l'Écriture.* — Cette dernière ne contient même pas tous les dogmes nécessaires. Les églises dissidentes qui affirment le contraire se donnent elles-mêmes un démenti très net, car elles retiennent comme obligatoires certains préceptes qui ne sont nullement exprimés dans les Livres Saints. En outre, elles sont obligées de recourir à la Tradition pour savoir quels sont les livres inspirés, bref, où est l'Écriture.

III. *La Tradition demeure indispensable pour interpréter correctement l'Écriture.* — Ce ne sont pas les sons émis ou les signes écrits qui constituent la « Parole de Dieu », c'est uniquement le sens exprimé par Dieu. Or, ce sens ne peut être fixé de façon scientifique que par l'ensemble des preuves qui manifestent la pensée exacte du Sauveur, de ses apôtres et des premiers chrétiens. Partout ailleurs, pour établir le sens d'un texte, la science interroge scrupuleusement les traditions.

La péroration confirme ces conclusions, en montrant comment l'interprétation arbitraire de l'Écriture provoque d'interminables discussions et rend par le fait stériles les révélations du Sauveur.

(1) Les autres Conférences ont pour titre : la 2^e, *Le Juge suprême des controverses* ; — la 3^e, *Infiltrations païennes dans le dogme chrétien* ; — la 4^e, *Infiltrations païennes dans le culte chrétien* ; — la 5^e, *Pas d'intermédiaire entre Dieu et nous* ; — la 6^e, *La religion de l'Esprit* ; — *La Retraite pascalle : Aimez-vous.*

Les Conférences du R. P. Pinard de la Boullaye sont publiées en 7 fascicules hebdomadaires par les « Editions Spes », 17, rue Soufflot, Paris (chèque postal : Paris 525-52). — Prix d'abonnement : 12 francs franco. — Vente au fascicule dans toutes les librairies.

Noces d'Or des Pèlerinages de la « France du Travail à Rome ». — Le Comité général des Pèlerinages Nationaux de l'Action Catholique de France fait savoir que pour faciliter aux catholiques leur présence au « Triduum de Messes de Lourdes » et ne pas empêcher les électeurs de participer aux élections municipales de Mai, la date du Pèlerinage du Cinquantenaire de la France du Travail à Rome est retardée.

Le départ de Paris

du train direct est fixé au : *Lundi 20 Mai.*

du train circulaire est fixé au : *Dimanche 19 Mai.*

Renseignements au Secrétariat du Comité général des Pèlerinages nationaux, 40, rue du Chevalier de la Barre, Paris (18^e), ou aux Directeurs diocésains de Pèlerinages dans chaque Evêché.

MARSEILLE. — Exposition Catholique. — Du 25 Mai au 16 Juin prochains aura lieu à Marseille, sur l'emplacement même de l'ancienne Exposition Coloniale, au Parc Chanot, une Exposition Catholique qui comprendra une Section d'Art Religieux, une Section des Œuvres Catholiques diocésaines et une Section Missionnaire.

Différents Congrès, de nombreuses conférences, des défilés, des reconstitutions historiques, de grandes fêtes provinciales sont prévus les dimanches et jours de fêtes.

Un grand Concours de Musique aura lieu également au cours de cette Exposition. Des facilités de transport et de logement seront consenties à l'occasion de l'Exposition.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. le Commissaire général de l'Exposition Catholique de Marseille, 4, rue Dieudé à Marseille.

BIBLIOGRAPHIE

Librairie Oscar Masson et Cie, 3, rue Saint-Martin, Cambrai (Nord)
C. C. Lille 44.642.

LES RUBRIQUES DE LA MESSE. Trois brochures : 1^o Extraits des Rubriques générales de la messe ; 2^o Cérémonies de la messe basse ; 3^o Cérémonies de la messe solennelle. Chaque brochure : 1 fr. 75.

Librairie de l'Abbaye Saint-Martin, Ligugé (Vienne).

LA MÉDAILLE DE SAINT BENOIT, par le R. P. Dom LENOBLE. — Prix franco, 3 fr. ; 12 ex. franco, 27 fr. 50. — C. C. 606.10 Paris.

Société d'Édition I. N. S. A. P., 5, boul. de Strasbourg, Arras (P.-de-C.).

CE QUE TOUT AUTOMOBILISTE DOIT SAVOIR. — *La loi et la jurisprudence*, par Maître A. BEVILLE. Plaquette de 48 pages : 2 fr. 50.

REVUE FINANCIERE. — Paris, le 8 Mars 1935. — Depuis une semaine, le marché fait incontestablement preuve d'un assainissement très net de toutes les positions. On considère techniquement qu'il y a là des dispositions qui permettraient avec le plus petit regain d'affaires une amélioration sensible des cours.

Après un début généralement favorable aujourd'hui, les cours se sont affaiblis en fin de séance, 3 % Perp. 79,80, 4 % 1918 84,90, 5 % 1920 116,25, 4 1/2 1932 Tranche A 90,95, Tranche B 91,95.

Les grands Etablissements de Crédit ont dans l'ambiance générale profité des bonnes dispositions du début, mais ont terminé en recul. Banque de France 10.220, — Banque de Paris 863, — Banque de l'Union Parisienne 451, — Comptoir d'Escompte 971, — Crédit Lyonnais 1.778, — Société Générale 1.011, — Société Marseillaise 583.

Aux groupes de l'Electricité, la Lyonnaise des Eaux se traite à 2.035, — Métropolitain 1.165, — Générale d'Electricité 1.190, — Energie Industrielle 111. — Les actionnaires de cette Société sont convoqués en Assemblée ordinaire pour le 22 Mars, à 11 heures, au siège, 68, rue du Faubourg Saint-Honoré. Prennent part à l'Assemblée tous les propriétaires de dix actions au moins. Les propriétaires d'un nombre inférieur de titres peuvent se grouper pour se faire représenter par l'un d'eux. Dépôt des titres ou des récépissés cinq jours au moins à l'avance, à l'adresse ci-dessus.

Parmi les Valeurs gazières, Gaz et Eaux s'affaiblit à quelque peu à 809, — et au Comptant le Gaz de Paris profite d'excellentes dispositions à 395.

Aux Valeurs diverses du Parquet, la Say est toujours très activement traitée à 2.390, — conservant la presque totalité de son avance si importante. — Air Liquide 709, — Rio 1.036, — Royal 1.391.

Les Mines d'Or sont bien tenues et tout particulièrement la Sub Nigel qui a atteint 1.013, — Crown Mines 1.034.

Une nouvelle offre en reliure

Le succès remporté par mon annonce parue dans le n° 1 de la *Semaine Religieuse* (70 volumes de l'*Ami du Clergé*) m'encourage à faire de nouvelles propositions, aux lecteurs de la *Semaine Religieuse*.

A partir du 15 Mars, jusqu'à fin Avril, la reliure du volume in-12 (format roman) coûtera seulement **4 fr. 50** pour 50 volumes reçus et **4 fr. 25** pour 100 volumes et au-delà.

Il s'agit exclusivement de volumes brochés, en bon état approximatif.

Un seul volume peut bénéficier de ces prix. Peu importe l'apport de chacun, le total des apports seul comptera.

Reliure 1/2 toile noire ou couleur.

Chacun pour Tous, Tous pour Chacun.

Prospectus adressé sur réception de votre carte.

Reliure en tous genres

Jules CASTEL

25, quai de Léon, MORLAIX

50^e ANNÉE.

Vendredi 22 Mars 1935.

N° 12.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 24 Mars. — 3^e dimanche du Carême. Semi-double. Violet.

Vêpres de l'Annonciation, mémoire du 3^e dimanche.

Lundi, 25. — Annonciation de la B. V. M. Double de 1^{re} classe.

Blanc. — A vêpres, mémoire de la férie.

Mardi, 26. — De la férie. Simple. Violet.

Mercredi, 27. — S. Jean Damascène, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.

Jeudi, 28. — S. Jean de Capistran, Confesseur. Semi-double. Blanc.

Vendredi, 29. — De la férie. Simple. Violet.

Samedi, 30. — De la férie. Simple. Violet.

Dimanche, 31. — 4^e dimanche du Carême. Semi-double. Violet.

A vêpres, Suffrage des Saints.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Carantec	22-25 Mars.
Ecole Saint-Charles, Kerfeunteun	26-27 —
Cours Jeanne-d'Arc, Brest	28-29 —
Ecole Saint-Colomban, Quimperlé	30-31 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :
 Canonier à l'hospice de Kervoannec, en Plougourvest,
 M. Jean-François Quéré, recteur d'Argol ;
 Recteur d'Argol, M. Hervé Mao, vicaire à Landunve.

II. Décoration diocésaine. — Monseigneur l'Evêque a décerné la médaille d'argent du Mérite diocésain, à M. Yves Jollec, conseiller paroissial de Lohéy depuis 37 ans.

PARTIE NON OFFICIELLE

Jésus au désert

(Matth. IV. 1-11. — Marc I, 12-13. — Luc IV, 1-13).

Suivant le mouvement de l'Esprit-Saint qui descendit sur lui au Baptême sous une forme visible, Jésus alla au désert qui dominait la vallée du Jourdain. Dans cette région désolée et peuplée de bêtes sauvages, il entre en lutte avec le démon, dont il était venu abattre l'empire.

Voyons, en analysant l'Evangile de ce dimanche, comment nous arriverons à vaincre le démon.

« Jésus, dit S. Paul, éprouva comme nous toutes sortes de tentations, hors le péché », c'est-à-dire qu'il fut tenté extérieurement. Et il le fut, explique S. Grégoire, « parce qu'il convenait que le Christ vainquit nos tentations par les siennes propres, tout comme il devait triompher de notre mort par sa mort » (Hom., XVI). « Ainsi tous les athlètes, ajoute S. Jean Chrysostome, pour enseigner à leurs disciples comment on remporte la victoire, volontiers ils descendent dans l'arène » (Hom., XIII).

La première tentation que subit Jésus fut celle des sens. Pendant les quarante jours et les quarante nuits qu'il passa au désert, Notre Seigneur ne mangea rien. Après ce jeûne rigoureux, il eut faim. C'était le moment propice pour la tentation. « Si tu es le Fils de Dieu, lui déclara le démon, dis que ces pierres deviennent des pains. » Et Jésus répondit par une parole de nos Livres Saints qui veut dire qu'il s'en remettait avec confiance à Dieu du soin de le nourrir. Et le Père Céleste lui envoya des Anges pour le servir.

Pendant le Carême, le diable se fera aussi l'avocat de notre corps quelque peu privé de nourriture. Employons cette flèche qu'est ce texte de l'Ecriture et frappons-en notre adversaire.

La deuxième tentation fut celle de l'orgueil. Jésus est conduit par le démon sur la terrasse du temple. A ses pieds se trouve la foule. « Si tu es le Fils de Dieu, dit Satan, jette-toi du haut de cet édifice et ne crains pas ; car Dieu a commandé à ses anges de porter les justes dans leurs mains. » Descendre de la sorte soutenu par les Anges, ce sera forcer les adorations de ce peuple qui t'acclamera comme le Messie. Et Jésus de répondre qu'il est aussi écrit qu'on ne peut tenter Dieu, pour une vaine présomption.

Quand le démon de l'orgueil s'approche de nous, sachons lui décocher, nous aussi, la flèche de l'humilité.

Enfin, le démon essaya de savoir si Jésus était le Fils de Dieu en le soumettant à une troisième épreuve, celle de l'ambition et de la cupidité. Du haut d'une montagne très élevée, il lui montra les diverses parties de la terre. « Je te donnerai tout cela, si te prosternant, tu m'adores. »

Devant cette impudence, Jésus, si calme jusqu'alors, re-

poussa avec mépris et indignation celui qui insultait Dieu : « Retire-toi, Satan, car il est écrit : Tu adoreras et serviras Dieu seul. »

Cette énergie, ayons-la, nous aussi, lorsque Satan cherche à faire de nous ses vassaux par l'avarice et l'ambition.

Pendant ce Saint Temps du Carême, guerre à notre gourmandise, à notre orgueil et à notre avarice. *Vade retro Satana.*

DOM G. LEFEBVRE, O. S. B.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3490. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-COSENTIN. — 3^e dimanche du Carême (24 Mars) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — La messe de 9 heures est dite pour la Société de Secours Mutuels. — Vêpres à 14 h. 30, bénédiction. — A 16 heures, réunion du Tiers-Ordre. — A 20 heures, sermon français du Carême.

Lundi : l'Annonciation de la Très Sainte Vierge : offices comme le dimanche, sans messe à 11 h. 30.

Mardi : sermon du Carême, à 20 heures.

Mercredi : sermon Breton à 20 heures, à la chapelle.

Jeudi : sermon du Carême, à 20 heures.

Vendredi : Chemin de la Croix, à 20 heures.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 3^e dimanche du Carême (24 Mars) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, fête de l'Annonciation de la Bienheureuse Vierge Marie : grand'messe à 8 heures. — Le soir, à 20 heures, complies, bénédiction du Saint-Sacrement.

Mardi et mercredi : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Vendredi : à 20 heures, Chemin de la Croix.

Prédicateurs de la Station, à partir du 31 Mars :

1^{re} semaine : M. l'abbé Fl. Cozanet, vicaire à Saint-Louis de Brest.

2^e semaine : M. le chanoine Pol Aubert, aumônier de l'Ecole Navale.

3^e semaine : M. le chanoine Cotten, secrétaire de l'Evêché.

Avis de services. — Service anniversaire de M. l'abbé Lozac'h, à PLOUDALMÉZEAU, le 28 Mars, à 10 heures.

— Le service de huitaine pour M. Le Gall, ancien recteur, sera chanté à PLOGOFF, le dimanche 24 Mars, à 9 h. 45.

Intentions recommandées. — Plouguin : la Mission du 28 Mars au 14 Avril.

Plouigneau : la Retraite-Jubilé, du 27 au 31 Mars.

Récollecion sacerdotale (doyenné de Quimper). — Les prêtres de la ville et du doyenné de Quimper sont convoqués aux exercices de la récollecion sacerdotale qui seront prêchés, à Roz-Avel, rue de Rosmadec, le mercredi 27 Mars.

1^{re} réunion à 10 h. 30.

Prière de s'inscrire d'avance, par l'envoi d'une simple carte.

L. P.

TRÉGUNC. — **Le clergé à l'honneur.** — Par décret du 19 Décembre 1934, inséré au *Journal Officiel* du 24-1-1935, M. l'abbé Roualec, ancien brancardier au 19^e Régiment d'Infanterie, vient de recevoir la médaille militaire.

La *Semaine religieuse* adresse au nouveau décoré ses meilleures félicitations.

Nécrologie. — M. LE GALL, ancien Recteur de Plogoff. — Le lundi 12 Mars, 63 prêtres priaient pour le repos de l'âme de M. Mathieu Le Gall, et accompagnaient sa dépouille mortelle au cimetière si pieux, si recueilli de Saint-Urbain, où les oiseaux dans les grands arbres, de l'aurore au crépuscule, chantent les louanges du bon Dieu. C'est là que, à l'ombre de la croix, reposent les restes de M. Le Gall, et qu'ils murmurent, sans doute, la parole du saint homme Job, qu'un des chefs les plus glorieux de la grande guerre a voulu que l'on gravât sur sa tombe : *Expecto, donec veniat immutatio mea.*

M. Le Gall, à bout de forces, de ces forces que pendant 45 ans il dépensa, sans compter, au service de Dieu et des âmes, à Mespaul et Trégunc comme vicaire, à Sainte-Sève et à Plogoff comme recteur, s'était retiré, depuis 2 ans, dans sa paroisse natale. Ici, comme ailleurs, il se fit tout à tous, il fut pour tous la bonne odeur de Jésus-Christ, pour tous il fut ce sel et cette lumière que Notre Seigneur exige que soit tout chrétien, à plus forte raison tout prêtre. Au reste, ici même, il ne laissait pas, dans la mesure de ses moyens, d'obliger M. le Recteur, voire les confrères des environs.

Le dimanche 4, il chanta la messe, bien portant. Le lendemain, après sa messe qu'il célébra, non sans peine, tant il toussait, et souffrait de la tête, il dut s'aliter. Le mardi, pourtant, il put encore offrir le saint sacrifice. A partir du mercredi, il garda le lit définitivement. Ce jour, il dit à son confesseur : « Je ne me sens pas bien du tout. Le Maître nous ordonne d'être toujours prêt. Le bon Dieu décidera de mon sort. Mais je désire faire une confession générale. »

Dans la nuit du mercredi, il souffrit atrocement, mais avec un esprit de foi, une patience merveilleuse. L'ulcère qu'il portait à l'estomac, et qui déjà l'avait mis à deux doigts de la mort dans ce cher Plogoff, où contre vent et marée il avait fondé une école chrétienne de filles, cet ulcère donc s'était rouvert, et il vomit beaucoup de sang. Le jeudi, il reçut les derniers sacrements. Son frère, qui travaillait à l'adoration de Pluguffan, fut mandé d'urgence. Le malade le reconnut-il ? Il rendit son âme à Dieu le dimanche suivant à minuit et demi, après trente heures d'agonie.

M. Le Gall vit le jour dans une famille foncièrement chrétienne, et qui a donné des prêtres et des religieuses à l'Eglise. Mme Le Gall, née Billant, mère de Mathieu et de son frère Joseph, était une femme supérieure, déclarait l'amiral Bréart

de Boisanger à celui qui écrit ces lignes. En vérité, c'était la femme forte des Saints Livres. Elle envoya Mathieu au Petit Séminaire de Pont-Croix, avec l'espoir qu'il serait prêtre. Là, il rencontra, entr'autres camarades, celui qui sera un jour le chanoine Joseph Guirriec. Dans leur *curriculum* respectif, il y a un synchronisme qu'on peut, sans témérité, appeler providentiel. Nés tous deux en 1865, tous deux firent ensemble leurs études au Petit et au Grand Séminaire ; tous deux furent ordonnés prêtres le même jour ; tous deux moururent et furent inhumés le même jour.

Pour tous deux nous continuerons à prier l'infinie miséricorde afin que leurs âmes sacerdotales soient introduites, bientôt, si ce n'est déjà fait, dans ce « lieu du rafraîchissement, de la lumière et de la paix » que sainte mère Eglise demande pour ses enfants au cours de tous les saints sacrifices.

Avant de mettre le point final au présent article, ne nous sera-t-il pas permis, en premier lieu, de mentionner le grand nombre de personnes qui assistèrent aux obsèques de M. Le Gall, personnes accourues de toutes les paroisses où il avait travaillé, et où il avait gagné tant de sympathies ? Lesneven aussi y était représenté, Lesneven où M. Joseph Le Gall fut pendant de longues années un vicaire très aimé.

En second lieu, on demande la permission de rendre un discret hommage au dévouement absolu dont Mlle Marie Stéphan fit preuve durant près de 20 ans qu'elle fut au service du meilleur des maîtres.

— M. JOSEPH PENGAM, Aumônier de l'Ecole libre de Lesneven. — M. Pengam naquit à Lesneven en Mars 1884, de parents de condition modeste, mais foncièrement chrétiens. L'enfant, ayant une jolie voix, fut choisi comme enfant de chœur de l'église paroissiale. Ce fut pour lui, comme pour tant d'autres, l'origine providentielle de sa vocation sacerdotale. Un vicaire, dont il ne parlait jamais qu'avec un respect reconnaissant, M. Kérivin, l'avait remarqué et le fit entrer comme externe au collège de la ville. M. Kérivin n'eut pas à le regretter ; M. Pengam fit de bonnes études, sans cependant se distinguer autrement. Aussitôt qu'il put, il entra au Grand Séminaire. Il s'y fit vite remarquer par son zèle et son esprit de piété. Ses supérieurs lui confièrent la première charge du Séminaire, dont M. Pengam ne voulut jamais se servir que pour faire du bien à ses condisciples.

Après son ordination, il passa quelque temps à Saint-Vincent comme surveillant, puis devint vicaire à Pleyben, où il conquiert l'estime des paroissiens. Quelle désolation lorsqu'au bout de quatorze mois on apprit qu'il avait son changement pour Saint-Louis de Brest. M. Pengam n'aimait pas la ville : il fit l'impossible pour décliner l'honneur ; mais il fallut s'incliner. Une fois à pied d'œuvre, il sut faire bonne besogne à la satisfaction générale.

Vint la guerre : il est mobilisé des premiers et envoyé au front comme brancardier. Il devait y rester jusqu'à la fin des hostilités. Pendant ces quatre années de bouleversement, il

fut toujours le prêtre digne et estimé de tous. Ses camarades ont gardé de lui le meilleur souvenir. Vers la fin de la guerre, il fut atteint par les gaz qui firent en lui des ravages... Pensant que le séjour de la ville lui serait nuisible, il demanda à être placé dans une paroisse de campagne. On lui offrit Guiclan. Il y resta une douzaine d'années. On l'apprécia tout de suite. Un peu froid en apparence, il inspirait le respect et la confiance. C'était un charme d'écouter ses instructions si soignées, si apostoliques ; son confessionnal était entouré.

Son œuvre fut surtout celle des jeunes gens. Le patronage, sous sa direction, marcha merveilleusement. Son but était avant tout d'instruire : causeries, cercle d'études, tracts, etc. Pendant leur service militaire, il entretenait avec ses hommes une correspondance suivie. Il défendait son œuvre contre tous les assauts. Il fonda pour les anciens Combattants un Secrétariat populaire.

Sa santé ne lui permettant pas de circuler comme il aurait voulu, il passait beaucoup de son temps à l'étude. On s'en apercevait aux conférences cantonales ; dans les réunions de confrères il pétillait d'esprit. Peu causeur en temps ordinaire, il était charmant quand il se livrait.

Cependant, sa santé allait de mal en pis ; les crises se succédaient. Ses confrères lui conseillèrent des ménagements qu'il ne consentait guère à prendre. En 1931, vers le mois de Septembre, ne se sentant plus de force pour affronter l'hiver, il demanda à être relevé de ses fonctions de vicaire. La paroisse de Guiclan fut consternée. M. Pengam se retira dans sa famille, à Lesneven, pour essayer de refaire un peu une santé délabrée. Une amélioration s'étant produite, on lui offrit de devenir aumônier de l'école des garçons, à Lesneven même. Rien ne pouvait lui être plus agréable : il aurait de nouveau à s'occuper de jeunes gens. Dans ce nouveau poste, il fut, comme toujours, homme du devoir. Hélas ! il n'y devait pas rester longtemps. Les gaz finirent par avoir raison d'une santé autrefois si robuste. Le malade était préparé depuis longtemps par une vie intérieure intense. Il mourut le vendredi 22 Février, auprès de sa sœur toujours dévouée. Ses obsèques eurent lieu le dimanche suivant, dans l'après-midi. Malgré un temps affreux, on put compter une soixantaine de prêtres à son enterrement. Parmi les fidèles en foule se trouvaient quelques paroissiens de Pleyben et de Saint-Louis, et surtout une centaine de paroissiens de Guiclan.

M. Pengam était dans la cinquante et unième année de son âge. Que ses œuvres le suivent et lui ouvrent les portes du Ciel ! Nos ferventes prières l'aideront.

R. I. P.

LAMBERT. — **Croix de Jubilé.** — La paroisse de Lambert a eu son Jubilé du 7 au 10 Mars. Les exercices furent présidés par M. Le Roux, recteur de Plouvorn. Il fut aidé, pour les confessions, par M. Milin, vicaire à Saint-Renan. Tous les paroissiens tinrent à prendre part aux différents exercices, afin de gagner la grande indulgence du Jubilé.

Pour honorer le 19^e centenaire de la Rédemption et laisser un souvenir durable de l'année jubilaire, un Calvaire a été érigé à l'extrémité Sud de la paroisse, à la jonction de la route de Ploumoguier avec celle du Conquet.

Le dimanche, jour de la clôture, un beau Christ, dans un kersanton de choix, et mesurant 1 m. 40, était exposé aux regards des fidèles dans le haut de l'église. A l'issue des vêpres, dix-huit jeunes gens et huit hommes mariés partagés en trois groupes, le portaient sur un brancard artistement orné jusqu'à l'endroit désigné, situé à trois kilomètres du bourg. Les paroissiens, auxquels s'étaient mêlé un certain nombre d'étrangers, suivirent très nombreux la procession, prenant part tantôt au chant des cantiques, tantôt à la récitation du Chapelet.

Avant de monter le Christ pour le mettre en place, M. le Recteur de Plouvorn nous montra que la croix, d'un objet d'horreur et d'abjection qu'elle fut, est devenue l'objet digne de notre culte et de notre plus grand respect, depuis qu'un Dieu y est mort pour la Rédemption du monde ; puis, il nous exposa les austères enseignements qu'elle nous donne, et que tout chrétien doit s'efforcer de réaliser dans sa vie.

M. André, curé-doyen de Saint-Renan, procéda à la bénédiction solennelle. Il n'avait pas encore terminé les prières liturgiques que de gros flocons de neige commençaient à blanchir le sol, et semblaient nous dire, de concert avec l'orateur, que le premier devoir que nous enseigne la croix de Notre Seigneur c'est de travailler à garder notre âme en état de grâce, dans un état de pureté blanche comme la neige elle-même.

GOULVEN. — **La Mission** (21 Février-10 Mars). — Dans ses adieux aux missionnaires, le dévoué président de l'Action Catholique, le distingué conférencier qu'est M. Bodennec, leur disait : « Le démon en veut à votre œuvre, puisqu'il vous suscite tant de difficultés ». Certes, à Goulven, les obstacles n'ont pas manqué. Sans compter les foires de Lesneven et du Folgoët, sans compter les grandes marées si favorables pour cueillir le goémon, durant toute la Mission, mais spécialement aux jours assignés pour les fêtes, le temps a été franchement mauvais : tempête violente, froid intense, pluies torrentielles, rafales de neige, rien n'a été épargné aux paroissiens de Goulven. Il y avait de quoi déconcerter les meilleures volontés. Se rappelant ce qu'ils devaient à leur réputation de chrétiens exemplaires, voulant se comporter en dignes fils de Goulven, le pieux et austère ermite, enfants et adultes, hommes et femmes, ont triomphé de tous les obstacles pour venir à la Mission, pour en avoir tous les exercices. Sur une population de 750 habitants, on a signalé quatre abstentions, quatre individus étrangers à la paroisse. On a distribué aux communions générales, pour les enfants : 119 communions (61 garçons) ; pour la première série d'adultes : 244 (135 hommes) ; pour la deuxième série : 172 (62 hommes). En y ajoutant les 35 vieillards, infirmes ou malades, communies à domicile ou venus avec les enfants, on arrive

au chiffre de 570. On a vu des marins, des soldats, des gendarmes, enfants de la paroisse, accourir, heureux et fiers, aux exercices de la Mission, et occuper pour les cérémonies les postes d'honneur.

Du 21 Février au 10 Mars, on se serait cru à Goulven dans la plus régulière, la plus fervente des communautés ; on croyait revivre les plus beaux jours du *Lan* fondé par le Saint Patron : ponctualité exemplaire à tous les exercices ; attention scrupuleuse à ne laisser perdre aucune des paroles des prédicateurs : les PP. Le Jollec, Person et Chevance ; ferveur et constance dans la prière ; justesse et entrain pour le chant, d'ailleurs fort bien dirigé par M. Le Rumin, vicaire de Guilers, et M. Jaffrès, vicaire de Guissény ; ordre et recueillement auprès des confessionnaux comme à la Sainte-Table. Si le mauvais temps a contrarié les manifestations extérieures, à l'église les fêtes de la Mission ont été splendides, fort touchantes : fête des couronnes, fête de Sainte Thérèse et de la Réparation, fête eucharistique. L'église, déjà si remarquable, avait reçu pour la circonstance une décoration du meilleur goût. Pour ne mentionner que lui, M. l'Adjoint-Maire de Goulven est un modèle de dévouement et de savoir-faire, mais aussi un vrai artiste.

A Goulven, tout parle du Saint Patron. Odéna, avec sa gracieuse chapelle, rappelle l'endroit où il est né, où il s'est sanctifié par la prière et la pénitence ; plus bas, la fontaine miraculeuse où tant de malades ont trouvé la guérison ; plus loin, les croix devant lesquelles il aimait à se prosterner, implorant le secours du ciel contre les ennemis de toute sorte. L'église rappelle le *Lan* fondé pour ses disciples ; son superbe clocher de 58 mètres, sa belle verrière invitent les âmes à se tourner vers lui, à méditer ses exploits et ses vertus ; une insigne relique atteste que son bras n'est pas raccourci, que sa puissance d'intercession n'est pas diminuée. Au cours de la Mission, le Saint Patron n'a pas été oublié : quel enthousiasme chez tous dès qu'on entonnait le vieux refrain :

« *Tad hon eneu, aotrou Sant Goulc'han !* »

Le nouveau cantique, si riche de poésie et de doctrine, que vient de composer M. le Recteur de Plounéour-Trez, n'a pas eu un moindre succès.

Comme souvenir de la Mission de 1935, le zélé recteur, qui poursuit si dignement l'œuvre apostolique du Saint Patron, a voulu doter la paroisse d'un nouveau calvaire. Du au ciseau de M. Santelli, ce calvaire a été érigé sur la colline qui domine le bourg, la baie, à l'endroit où s'est opéré l'un des plus touchants miracles de Saint Goulven : la terre changée en or. « *Kroas ar Burzud* » rappellera aux paroissiens de Goulven, avec l'œuvre du Saint Patron, l'œuvre accomplie par les missionnaires. Il leur dira l'amour qu'ils doivent porter à tout jamais à Celui qui les a aimés jusqu'à mourir pour eux.

L. J.-C.

Deuxième Conférence de Notre-Dame de Paris. — L'HÉRITAGE DE JÉSUS : LE JUGE SUPRÊME DES CONTROVERSES. — Dans sa deuxième conférence, l'illustre orateur aborde la question qui a soulevé tant de controverses et de passions dans le troisième quart du siècle dernier : l'infaillibilité pontificale, en matière de foi et de mœurs.

Une première partie montre les *raisons d'un magistère infaillible* : assurer aux plus humbles un moyen facile et sûr de connaître la vraie doctrine du Christ ; donner au juge suprême la certitude nécessaire pour qu'il ose condamner les erreurs ; rendre possible un progrès continu dans l'intelligence des vérités révélées.

La seconde partie apporte les *preuves du magistère infaillible*. — Textes très clairs de l'Écriture. Conduite de toutes les églises jusqu'au IX^e siècle. Pour éviter de blesser en traitant de querelles plus récentes, l'orateur s'en tient à cette période de l'histoire. Mais la preuve suffit, puisque les anciennes églises se sont toujours adressées à Rome pour obtenir la solution dernière de leurs difficultés : « Rome a parlé ; la cause est finie ! »

La dernière partie précise les *caractères du magistère pontifical*. — Trois surtout à relever : la rareté de ses interventions, la lenteur presque proverbiale de ses enquêtes, la prudence qui porte le Pape à ne trancher les débats qu'au moment où il est assuré de le faire selon la pensée du Christ et selon l'enseignement constant de l'Eglise.

En terminant, l'orateur résume les controverses qui ont précédé la définition de l'infaillibilité pontificale, et montre, d'une part, l'assistance manifeste de la Providence pendant tout le Concile, d'autre part, l'échec total des prophéties qui annonçaient la chute précipitée de l'Eglise.

« *Editions Spes* », 17, rue Soufflot, Paris (chèque postal : Paris 525-52). — Prix d'abonnement : 12 francs franco. — Vente au fascicule dans toutes les librairies.

VARIÉTÉS

L'évangélisation de la grande banlieue. — Le 23 Août 1934, Son Eminence le Cardinal Verdier trouvait dans son courrier le *Bulletin paroissial de Saint-Michel ! d'Août 1933 ! !* La bande enlevée, le titre apparut dans son entier : il s'agissait de « *Saint-Michel de Porchefontaine-Versailles* ». La distance, en notre siècle de vitesse, n'expliquait tout de même pas le retard, à moins que l'auto de la Poste n'eût capoté et que le facteur eût attendu la guérison d'une fracture pour faire sa distribution. Mais, comme la brochure renfermait la carte de visite de l'abbé C. Euzen, curé de Porchefontaine, 5, rue Victor-Hugo, Versailles, la curiosité du Cardinal fut piquée et voici ce qu'il lut avec un vif intérêt :

MONSIEUR HÉRISSE,

C'est à vous, jeunes prêtres de la province de Paris, qui, demain, allez entrer au service des âmes, que je dédie ces quelques lignes...

Ecoutez cette histoire qui m'a été racontée par un vieux curé de la province de Paris.

Il y avait une fois un vieux vicaire, blanchi déjà sous le harnais. Son chef hiérarchique l'avait d'ailleurs employé à toutes sortes d'œuvres sociales, nouvelles pour les vieux, très vieux du ministère.

Or, le vieux chef ecclésiastique, évêque, archevêque ou cardinal, voyait loin, voyait haut, voyait clair et avec l'assistance du Saint-Esprit, une grande psychologie, un grand sens des réalités, il voulait appliquer des méthodes nouvelles d'apostolat à un monde nouveau : « Vos églises sont vides, disait-il, allez chercher les brebis égarées, et vos églises seront, dans dix ans, vingt ans, trop petites ». Il fallait des lieux de culte. Il en fit construire... de tout acabit !

Un jour, sur la carte, il trouva qu'il n'y avait pas de prêtre dans un coin de la brousse, véritable cloaque où habitaient de nombreuses familles ouvrières. Il appela notre vieux vicaire et lui dit, tout de go : « Mon ami, j'ai pensé envoyer un prêtre à Notre-Dame des Marécages et c'est vous que je charge maintenant de ce ministère. Ne me refusez pas comme quelques autres. Allez, essayez de fonder là-bas un groupement religieux. Je vous y aiderai de mon mieux. Vous avez tous les pouvoirs d'un missionnaire, vous resterez le temps que vous voudrez... si, du moins, vous n'êtes pas assassiné en y arrivant ! Ceci, dit-il en souriant, est l'avis du Vicaire Général.

— Monseigneur, répondit le prêtre, votre confiance m'honore. On fera de son mieux. Quant à être assassiné, je ne me laisserai pas faire, si je le peux. Ce genre de martyre est trop commode. Je préfère choisir l'autre, le long martyre des prêtres qui travaillent dans le noir, la contradiction et les multiples pièges et embuscades, dans la haine des uns, l'abandon des autres, et quelquefois le scandale pharisaïque des âmes qui sont calfeutrées dans leurs petites dévotions ouatées.

— Bien, dit l'Evêque. Allez vivement à votre poste. Vous avez un lieu de culte, pour le reste, je compte sur vous ! Ecrivez-moi souvent et ne craignez pas de me dire tout ce que vous faites, tout ce que vous pensez et comme vous le pensez. »

Le nouveau curé alla donc, sans tambour ni trompette, s'installer à Notre-Dame des Marécages. Je ne dirai pas ici ce que fut sa première visite. Un jour, peut-être, je raconterai le premier contact avec ses paroissiens.

Je veux seulement, aujourd'hui, pour l'édification des jeunes prêtres, raconter comment et avec quelle patience il eut l'âme de M. Hérisson, le père « Rebrousse-poil », comme on l'appelait.

Hérisson habitait la même rue que le curé. Le curé, pour aller à son église, pour en revenir, passait devant la tanière de Hérisson. On se rencontrait donc, quatre, cinq, dix fois par jour. Or, le curé, toujours, saluait M. Hérisson d'un bonjour amical, entre voisins et... M. Hérisson ne répondait jamais, détournait la tête, marmottait quelque chose qui n'était pas précisément des aménités.

Et cela dura trois ans : le curé saluant sans se lasser, sans se décourager, toujours avec bonne humeur, l'autre ne répondant pas, l'air toujours furieux.

Un jour, cependant, dans la quatrième année de ce manège, père Hérisson se rebiffa. Il aborda le curé et lui dit : « Dites donc vous là, pourquoi que vous continuez à me saluer, puis-que vous voyez bien que je ne veux pas de votre bonjour ? »

Le prêtre lui répondit : « Mon cher ami, je vous salue pour toutes sortes de raisons, d'abord parce que nous sommes voisins, ensuite parce que vous êtes plus âgé encore que moi et que je vous dois le respect, ensuite parce que vous êtes un brave et digne homme que j'ai plaisir à rencontrer, ensuite parce que ma religion me dit qu'il faut aimer son prochain et le prouver par des actes. Si vous ne trouvez pas que c'est assez, je vous en donnerai encore d'autres, des raisons.

— Ah ! dit M. Hérisson, vous, le curé, vous êtes un type pas ordinaire. Faisons la paix...

— Mais, mon ami, nous n'avons jamais été en guerre...

— Ah ! si, moi j'ai été longtemps à vous « gober... »

— Et maintenant, ça y est ?

— Oui, je crois. Mais j'ai quelque chose à vous dire. Vous travaillez là à faire de la maçonnerie, et ça me fait mal au cœur de voir comment vous vous y prenez !

— Je m'y prends comme je peux, mon pauvre père. On ne m'a pas appris ça au Séminaire. Maintenant, mon brave, si le cœur vous le dit, vous pourriez me donner des leçons.

— Parfaitement, car c'est pitié de voir un travail si mal fait ! »

Et le lendemain, père Hérisson travaillait avec le curé. Les hommes qui passaient étaient un peu interloqués, car on connaissait les opinions antireligieuses du bonhomme. Un jour, piqué au vif par une boutade d'un camarade, il lui répliqua : « Vaut mieux encore travailler avec le curé que chez toi ! Car, ici du moins, j'ai de temps en temps une cigarette, un verre de pinard et j'ai la considération du patron. Rien ne t'empêche, mon vieux, de faire comme moi et le patron, n'est-ce pas, Monsieur le Curé ? ne demandera pas mieux que de t'embaucher... pour le même prix, s'entend... »

Et quelques jours plus tard, il y avait un ouvrier de plus à la construction de la salle du patronage... On parlait de choses et d'autres... le langage que pouvaient comprendre ces néophytes.

Il arriva cependant qu'à un travail d'approche plus direct de l'âme du père Hérisson, celui-ci marqua le coup : « Ah ! je vous vois venir avec vos petits souliers, Monsieur le Curé, et c'est bien ce que je me dis de temps en temps : Père Hérisson, il faudra un jour faire le plongeon dans l'eau bénite, pour la grande lessive ! »

Le curé ne répondit rien, mais il entoura cette âme, déjà émue de la pensée religieuse, de toute la bonté dont il pouvait l'entourer, ouvrit petit à petit ce cœur aigri, tourna doucement, avec mille précautions, cette intelligence vers la lumière. De ce fait, sa prière à lui, prêtre, devint plus fervente : il pria pour une âme dans les dernières hésitations, les dernières luttes de la conversion.

Un jour, le père Hérisson tomba malade. Sur son grabat de misère, il se rappela son compagnon de travail, son ami, le curé. Il avait longuement réfléchi à son contact. Il s'était souvenu de tant de choses : de sa première communion, de son père, de sa mère, tous chrétiens pratiquants, de bien des camarades qui, dans la maladie, avaient appelé le prêtre pour leur donner les dernières consolations ici-bas ; alors le père Hérisson demanda à un voisin obligeant de dire au curé de venir le voir. Le prêtre accourut pour s'entendre dire : « Voyez-vous, vous pouvez amener un seau de savon noir et une brosse en chiendent, comme je vous l'ai entendu dire pour certaine lessive, car mon âme est encroûtée dans la saleté depuis bien longtemps. Voici le moment de la grande lessive dont vous m'avez parlé si souvent. Allons-y sérieusement. » Et M. Hérisson fit une confession générale d'une précision méticuleuse, à faire rêver des bonnes sœurs cloîtrées. Il voulut recevoir le viatique devant les voisins assemblés, demandant pardon à tous du mauvais exemple qu'il avait donné. Et se tournant vers le curé il ajouta : « Dites donc, l'Extrême-Onction c'est pas fait pour les morts ! il faut aller jusqu'au bout. » En l'occurrence, c'était le curé le plus ému...

Sa mort fut calme et paisible, malgré les souffrances physiques. Le curé n'abandonna cette âme que pour la remettre à la miséricorde divine.

Oh ! jeunes prêtres, mes amis, dans votre apostolat, sachez être patients à longue haleine ! Ne vous découragez jamais, je vous le redis, si le succès de votre zèle ne vient pas au gré de vos désirs. Quand vous aurez prié de tout votre cœur, quand vous aurez entouré les âmes de votre sollicitude sacerdotale, aimable, douce, bienfaisante, éclairée, adaptée à chacune d'elles, sachez attendre l'heure de la Providence, quelquefois pendant de longues années.

C. E.

Et Son Eminence le Cardinal Verdier a dit au rédacteur de la Semaine religieuse : « Publiez cet article : mes prêtres s'y reconnaîtront et y puiseront un nouveau courage. Quant au curé de Porchefontaine, il y trouvera mon accusé de réception et mon cordial merci ! »

Grands Réseaux de Chemins de Fer Français

TRANSPORTS AVEC DATE DE LIVRAISON GARANTIE. — Arriver à point est souvent d'une importance capitale dans les affaires. C'est la préoccupation de nombreux industriels et commerçants.

Expéditeurs, vos marchandises arriveront à une date précise, si vous revendiquez le tarif avec date de livraison garantie.

Moyennant la perception d'une légère surtaxe (5 % seulement du prix du transport), le chemin de fer achemine dans des conditions très rapides, de manière à les mettre à la disposition des destinataires à une date qu'il garantit, les transports effectués en petite vitesse par expédition d'au moins 4.000 kgs ou par wagon complet sur certaines relations déterminées.

Si, exceptionnellement, pour une cause quelconque, le délai garanti n'était pas respecté, le chemin de fer rembourserait le quadruple de la surtaxe perçue, soit 20 % du prix du transport.

Pour tous renseignements complémentaires, consulter les gares et les Services Commerciaux des Réseaux.

50^e ANNÉE.

Vendredi 29 Mars 1935.

N° 13.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche 31 Mars. — 4^e dimanche du Carême. Semi-double. Violet.

Lundi 1^{er} Avril. — De la Férie. Simple. Violet.

Mardi 2. — S. François de Paule, Confesseur. Double. Blanc.

Mercredi 3. — De la Férie. Simple. Violet.

Judi 4. — S. Isidore, Evêque, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.

Vendredi 5. — S. Vincent Ferrier, Confesseur. Double. Blanc.

Samedi 6. — De la Férie. Simple. Violet.

Dimanche 7. — La Passion. Semi-double. Violet.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Ecole Saint-Colomban, Quimperlé	30-31	Mars.
Pensionnat des garçons, Plabennec	1-2	Avril.
— Saint-Joseph, Landerneau	3-4	—
— Sainte-Anne, Quimper	5-6	—
— des garçons, Guissény	7-8	—

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Clôture du Jubilé de la Rédemption. — Sur le désir exprimé par Sa Sainteté Pie XI dans sa Lettre du 20 Janvier 1935 à Monseigneur Gerlier, des messes seront célébrées sans interruption, à la grotte de Lourdes, du jeudi 25 Avril, 15 heures, jusqu'au dimanche 28 Avril, 15 heures, pour la clôture du Jubilé de la Rédemption.

Pour nous unir plus intimement à ces solennités comme le recommande le Saint Père, Nous demandons :

1° Que les fidèles du diocèse assistent nombreux à la Sainte Messe ces trois jours, et qu'ils y fassent la Sainte Communion, autant que possible.

2° Qu'une cérémonie spéciale soit organisée dans l'après-midi de ces 3 jours, à l'heure qui conviendra le mieux, dans

toutes les églises et chapelles du diocèse : Heure Sainte avec récitation du Chapelet, ou bénédiction du Saint-Sacrement avec chant des Litanies de la Sainte Vierge, ou récitation du Chapelet.

Nous permettons volontiers que le Saint-Sacrement demeure exposé ces 3 jours et même la nuit, partout où l'on aura pu s'assurer un nombre convenable d'adorateurs.

II. Croisade de la Messe. — La « Croisade de la Messe », fondée il y a 15 ans, s'attache à promouvoir, par tous les moyens, l'assistance à la messe en semaine, parmi les fidèles non empêchés d'y assister par leur santé ou leurs devoirs d'état.

La forme adoptée pour la clôture du Jubilé de la Rédemption montre une fois de plus l'opportunité de cette œuvre.

En autorisant une suite ininterrompue de 140 messes, Sa Sainteté Pie XI a voulu attirer notre attention sur l'importance inappréciable du Saint-Sacrifice de nos autels et nous inspirer le désir d'y assister le plus souvent possible.

Avec le Saint Père, Nous recommandons instamment aux fidèles du diocèse de faire des efforts généreux pour assister désormais en plus grand nombre à la Sainte Messe en semaine, afin de participer davantage aux mérites infinis de ce divin sacrifice, d'obtenir la conversion des personnes négligentes qui n'y assistent pas le dimanche, et d'attirer sur notre pays les grâces dont il a tant besoin.

III. Prédicateurs du Carême. — MORLAIX (*Saint-Mathieu*). — Du 31 Mars au 14 Avril : M. Loaec, recteur de Guerlesquin. La Semaine Sainte : M. Tanguy, professeur de Philosophie au Collège Notre-Dame du Creisker, de Saint-Pol de Léon.

QUIMPER (*Saint-Mathieu*). — A partir du 31 Mars : 1^{re} semaine : M. Cozanet, vicaire à Saint-Louis de Brest. 2^e semaine : M. le chanoine Pol Aubert, aumônier de l'Ecole navale. 3^e semaine : M. le chanoine Cotten, secrétaire de l'Evêché.

PONT-L'ABBÉ. — Quinzaine pascalle : Le R. P. Colin, de la Résidence de Quimper.

PARTIE NON OFFICIELLE

Quatrième Dimanche du Carême

Evangile selon Saint Jean VI, (1-15).

En ce temps-là : Jésus s'en alla au-delà de la mer de Galilée, c'est-à-dire de Tibériade. Et une grande multitude le suivait, parce qu'ils voyaient les miracles qu'il faisait sur les malades.

(Homélie de Saint Augustin, Evêque.)

Les miracles opérés par Notre Seigneur Jésus-Christ sont assurément des œuvres divines, et ils excitent l'intelligence

humaine à s'élever du spectacle des choses visibles jusqu'à Dieu. Dieu est, en effet, de telle nature que nos yeux ne le peuvent voir ; d'un autre côté, les prodiges qu'il ne cesse de faire, en gouvernant le monde entier et en prenant soin de toutes les créatures, perdent toute leur importance à cause de leur continuité : en sorte que presque personne ne daigne faire attention aux merveilles étonnantes que Dieu opère, par exemple, en chaque grain de semence. C'est pourquoi le Seigneur, en sa miséricorde, s'est réservé d'opérer en temps opportun certaines merveilles en dehors du cours habituel et des lois ordinaires de la nature, afin que ceux pour qui les prodiges quotidiens sont sans valeur pussent admirer des merveilles qui ne sont pas plus grandes, mais qui sont moins ordinaires.

En effet, le gouvernement du monde entier est un prodige bien plus grand que de rassasier cinq mille hommes avec cinq pains. Cependant, personne n'admire le premier prodige : on admire le second, non parce qu'il surpasse le premier, mais parce qu'il est rare. Qui donc, en effet, nourrit maintenant encore tout l'univers, si ce n'est celui qui, d'un petit nombre de grains, a créé les moissons ? Jésus a donc agi en Dieu. Celui qui avec quelques grains de blé multiplie les moissons, celui-là a multiplié cinq pains entre ses doigts : la toute puissance était entre les mains du Christ. Les cinq pains étaient comme des semences qui, sans avoir été confiées à la terre, furent multipliées par Celui qui a fait la terre.

Ce miracle est donc présenté à nos sens pour élever nos pensées ; il est placé sous nos yeux pour exercer notre intelligence, afin de nous faire admirer le Dieu invisible au travers de ses œuvres visibles ; afin qu'élevés vers la Foi et purifiés par la Foi, nous désirions voir ce Dieu invisible, dont les choses visibles nous révèlent la grandeur invisible. Mais ce mystère n'est pas le seul objet que nous devons considérer dans les miracles du Christ, car les faits ont leur langage, si on sait les comprendre. Et puisque le Christ est le Verbe de Dieu, ce que fait le Verbe devient « verbe » pour nous.

Leçons du III^e Nocturne. (Traduction Mame.)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3490. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 1^{er} dimanche du Carême (31 Mars) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et 11 heures 30. — A 9 heures, Messe de la Croix-Rouge. Allocution par Son Excellence Monseigneur Duparc. — A 14 h. 30, vêpres et bénédiction. — A 20 heures, ouverture de la Retraite pascalle des jeunes filles.

Lundi, mardi, mercredi et vendredi : Messe de la Retraite à 7 heures, avec allocution du R. P. Prédicateur. — Ces mêmes jours, à 20 heures, sermon de la Retraite.

Jendi : A 20 heures, sermon de la Station pour tout le monde.

Toute la semaine : A 20 heures, à la Chapelle, Retraite pascale pour tous les Bretons.

Samedi : Confessions des jeunes filles.

— **EGLISE DE SAINT-MATHIEU.** — 4^e dimanche du Carême (31 Mars) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Apostolat de la Prière, bénédiction du Saint-Sacrement. — Le soir, à 20 heures, sermon d'ouverture de la Station du Carême, par M. l'abbé Cozanet, vicaire à Saint-Louis de Brest.

Sermon pour tous les fidèles, *mardi* et *vendredi*, à 20 heures.

Retraite des jeunes filles : Instructions le soir à 20 heures : *lundi*, *mercredi* et *jeudi* ; le matin, à 7 heures, *mardi*, *mercredi* et *vendredi*. — Messe de communion, le *Dimanche de la Passion*, à 7 heures.

Lundi, *mardi* et *mercredi* : Petite Retraite des enfants qui ont déjà communie ; Instruction chaque jour à 16 h. 30. — Messe de Communion des enfants, *jeudi*, à 8 heures.

Lundi, *mardi* et *mercredi* : A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Vendredi 5, (*premier vendredi du mois*) : Le Saint-Sacrement sera exposé de 8 h. 30 à 17 heures. — A 17 heures, bénédiction du Saint-Sacrement.

Intentions recommandées. — Langolen : le Jubilé, du 31 Mars au dimanche de la Passion, 7 Avril.

— Loqueffret : le Jubilé, du 1^{er} au 7 Avril.

BREST. — **Retraite Française des Conscrits.** — La retraite française des Conscrits aura lieu au Collège Saint-Louis de Brest, du samedi 13 Avril (18 h. 30) au lundi 15 Avril (16 h. 30).

Prix de la pension pour les deux jours : 30 francs.

Cette retraite est ouverte aux jeunes gens des Patronages, aux étudiants, aux membres de l'Enseignement libre, qui doivent être incorporés en Avril et Octobre prochains, ou qui ont l'intention de s'engager au cours de l'année 1935.

QUIMPER. — **Croix-Rouge Française.** — Les Comités de Quimper de la Société de Secours aux Blessés Militaires et de l'Association des Dames Françaises font savoir qu'une messe sera célébrée le 31 Mars, à 9 heures, en l'église cathédrale de Saint-Corentin, à l'intention des soldats et marins morts au service de la Patrie.

Son Excellence Monseigneur l'Evêque de Quimper et de Léon prendra la parole et donnera l'absoute après la messe.

PLOGASTEL-SAINT-GERMAIN. — **Une belle cérémonie.** — Sur la route de Plogastel à Pouldreuzic, à la jonction de 3 ou 4 paroisses, sur la terre du village de Penfrat, en Plogastel, se dressait depuis de longues années une croix de granit de Bretagne. Mais, depuis longtemps, le Christ avait disparu. Pour clore dignement le Jubilé de la Rédemption, on a cru bon de remettre l'image de Notre Seigneur Jésus-Christ à la place qu'il occupait. M. Vaillant, marbrier de Quimper, a couronné le fût par un nouveau croisillon et par un beau Christ en Kersanton qui s'y adapte à la perfection.

La bénédiction solennelle a eu lieu dimanche dernier, 17 Mars, dans une fête splendide. Accourue à l'appel de leur clergé respectif, une foule immense de fidèles, évaluée à plusieurs milliers de personnes, s'est pieusement réunie au pied de la croix. Toutes les paroisses étaient représentées : Plogastel, Pouldreuzic, Lababan, Landudec, Plovan, Peumerit et Tréogat. A trois heures précises, la foule entonna, dans un accord parfait, avec un entrain admirable, les cantiques appropriés à la circonstance.

Bientôt le Révérend Père Colin se plaçait sur une éminence pour haranguer la foule, qu'il réussit à captiver par sa parole prenante, malgré la violence du vent. C'est par la Croix que le Christ nous a rachetés, c'est aussi par la Croix que nous sauverons nos âmes. Un jour viendra où, comme le pieux docteur Roux, nous n'aurons besoin d'autre décoration sur notre corps que de la Croix du Christ qui sera déposée sur notre cercueil.

A l'Evangile, à la messe, nous nous signons d'une croix sur le front, sur les lèvres, sur la poitrine ; réfléchissons à ce symbole : ne rougissons pas de la croix, saluons-la bien ostensiblement, surtout cette belle croix de Kroaz-Boujer, située à un endroit si fréquenté aujourd'hui. Honorons la croix, confessons-la de bouche, et surtout gardons-en toujours le souvenir dans notre cœur. Elle nous conduira au ciel.

Après l'éloquente instruction, suivie dans un profond recueillement, M. Le Bris, curé de Plogastel, procéda à la bénédiction ; puis il s'en fut le premier baiser le pied de la croix. Les prêtres firent de même, et après eux tous les assistants tinrent à honneur de venir apposer leurs lèvres sur l'image du Christ, et tous aussi déposèrent avec générosité leur obole sur le plat disposé là pour subvenir aux frais de la restauration.

Après le chant du *Magnificat*, avec comme refrain le cantique de Sainte-Anne, tous se retirèrent heureux d'avoir participé à une si belle cérémonie.

BRÉLÈS. — **La Mission.** — Brélès vient de bénéficier d'une grande grâce : pendant trois semaines, du 28 Février au 17 Mars, ses paroissiens se sont livrés aux exercices salutaires d'une mission, sous la direction, pleine d'expérience, des RR. PP. Capucins Barnabé et Fulgence.

Les enfants y vinrent les premiers, laissant vides les classes des deux écoles libres, seules écoles que connaisse la chrétienne paroisse de Brélès. — Les grandes personnes affluèrent les deux dernières semaines, au complet : pas une abstention. Avec quel recueillement, avec quelle attention, cette foule écouta la parole pleine d'onction du P. Fulgence, le langage direct et mâle du P. Barnabé ! Avec quel cœur elle chanta, entraînée par M. Jaffrès, vicaire à Guissény, ou M. Le Berre, vicaire à Lannilis, ou M. Le Duff, vicaire à Porspoder !

Dieu bénit le travail des missionnaires. La ferveur des enfants se montra dans la touchante cérémonie des couron-

nes ; les grandes personnes mirent une extrême piété à adorer le Saint-Sacrement, à baiser les pieds du divin Crucifié, une extrême dévotion à prier la Sainte Vierge et Saint Joseph, une extrême générosité à leur offrir quantité innombrable de cierges. Tous approchèrent de la sainte Table, et il est édifiant de savoir que, sur une population de 826 habitants, 725 fidèles ont communie, et beaucoup d'entre eux plus d'une fois, convaincus que le « pain des Anges » est aliment de vie surnaturelle.

La splendide fête du dimanche 17 Mars a clos la Mission. M. le chanoine Dujardin, supérieur de l'Institution Saint-François de Lesneven, chanta la grand'messe, entouré de plusieurs de ses professeurs, dans une église où tout élevait l'âme, où tout portait à la prière : et le chant du peuple, et la voix de l'harmonium, et les cérémonies du chœur, et la grâce des fleurs qui ornaient l'autel de rouge, de violet, de blanc, et l'éclat des lumières qui scintillèrent autour du Saint-Sacrement, de la consécration à la communion. — Après les vêpres, la procession s'organisa. Le maire et les notables portent les croix ; sur un brancard recouvert de tentures rouges piquées de fleurs blanches, repose un grand crucifix ; à chaque angle du brancard sont assises des petites filles, de blanc vêtues, avec des ailes ainsi que les anges ; devant le brancard, des petits garçons, figurant les soldats romains et les valets, portent les instruments de la Passion : le fouet, l'éponge, le marteau, les tenailles ; au milieu d'eux, en longue robe blanche, les cheveux flottant sur les épaules, la tête couronnée d'épines, s'avance Notre Seigneur, chargé de sa croix. La procession gravit le bourg, dont toutes les maisons sont pavoisées, et monte jusqu'à l'école. Là, le P. Barnabé expose les leçons de la Croix, et par tous, à haute voix et mains levées, fait acclamer le Christ.

La Mission est finie. Heureuse la paroisse de Brélès qui en a su goûter le bienfait !

BREST. — Obsèques des victimes du « Goliath ». — Le jeudi 18 Mars, au cours d'un exercice de nuit, un hydravion de la base navale de Brest tombait en flammes, à Roscanvel. Les six aviateurs qui se trouvaient à bord périrent dans l'accident.

Brest leur a fait, lundi dernier, d'émouvantes funérailles. La levée des corps eut lieu à la chapelle ardente dressée à l'Hôpital maritime, et, à dix heures, un office religieux fut célébré à l'église Saint-Louis, sous la présidence de Monseigneur l'Evêque.

Les familles des victimes avaient pris place auprès des cercueils, du côté de l'Evangile. Tout le reste de la vaste nef était occupé par les autorités civiles et maritimes et les nombreuses délégations des groupements militaires et maritimes ainsi que des sociétés patriotiques. Aux premiers rangs se trouvaient : MM. Larquet, préfet du Finistère, représentant le gouvernement ; le vice-amiral Dubois, inspecteur des forces navales du Nord, représentant M. Piétri, ministre de la Marine ; le vice-amiral Laurent, préfet maritime ; le docteur Le Gorgeu,

sénateur-maire de Brest ; le vice-amiral Darlan, commandant en chef de la 2^e escadre, et les amiraux de la base navale.

A la fin de la messe, qui fut célébrée par M. Cloarec, aumônier de l'Hôpital maritime, Monseigneur l'Evêque a prononcé une allocution et donné l'absoute.

Puis au milieu d'une foule recueillie, le cortège funèbre, précédé d'un détachement de marins et du clergé, se dirigea vers la gare où, après les dernières prières, M. le capitaine de corvette Combet-Farnoux, chef de l'escadrille en deuil, et le vice-amiral Laurent, préfet maritime, rendirent un hommage ému aux vaillants aviateurs morts en service commandé.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Troisième Conférence de Notre-Dame de Paris. — L'HÉRITAGE DE JÉSUS : INFILTRATIONS PAÏENNES DANS LE DOGME CHRÉTIEN. — Dans sa troisième conférence, l'illustre orateur a à se demander si des idées empruntées au paganisme ne se seraient pas glissées dans la Tradition chrétienne primitive. Les travaux antérieurs qui l'ont classé parmi les spécialistes les plus réputés de l'Histoire des Religions assurent à ses conclusions une autorité toute spéciale. Une étude sévère lui permet d'affirmer :

1^o *Qu'il n'y a eu aucune altération de la foi primitive.* — En fait, les écrivains chrétiens ont utilisé librement la langue philosophique, les idées saines, les arguments justes des penseurs de leur temps. Ils en avaient le devoir strict, pour convaincre et convertir leurs contemporains. Ils n'ont nullement excédé, car ils font un choix sévère et retiennent comme règle la foi commune.

II. *Nulle introduction de dogmes nouveaux.* — Au cours des siècles, il est vrai, l'Eglise a dû souvent exprimer sa foi en des formules plus ou moins neuves ; mais elle l'a fait précisément pour arrêter l'engouement tour à tour suscité par diverses philosophies, pas du tout pour s'accommoder aux variations de l'opinion. Au total, ces formules marquent un progrès splendide dans l'intelligence des vérités révélées.

III. *Nulle modification de l'esprit originel.* — Le catholicisme ne fait nullement de la spéculation et de la science théologique le tout de la religion. Les écrits de ses docteurs prouvent à l'évidence qu'ils maintiennent au premier plan la pratique des vertus, notamment celle de la charité. Les accusations contre la science théologique, la vigilance de l'Eglise, révèlent seulement une tendance incessante à s'affranchir de tout dogme obligatoire.

Une péroraison très large et d'un grand souffle oratoire montre comment tout être vivant emprunte au milieu dans lequel il vit, mais transforme tout ce qu'il emprunte. Ainsi du Christianisme.

Editions Spes, 17, rue Soufflot, Paris (C/c Paris 525-52). — Prix : 12 francs franco. — Vente au fascicule dans toutes les librairies.

Le Saint de l'Heure : Joseph de Nazareth. — Il a tout pour nous charmer, ce Saint dont l'Eglise dresse la statue et orne les autels au seuil du printemps : *Joseph de Nazareth* !

Il est *jeune*, en dépit de l'imagerie et de la statuaire qui nous le représentent quinquagénaire avec des airs de vieil oncle. Nos pères l'avaient mieux jugé : allez contempler sa jeunesse, fixée dans la pierre, au grand portail de la cathédrale de Reims.

Il était *noble*, de race royale, petit-fils de David. Lisez son arbre généalogique dans les Evangiles. Quels ancêtres, grand Dieu, et quels authentiques parchemins !

Il était *l'homme accompli*, « *vir justus* », comme dit l'Evangile. Toutes les vertus il les possédait, mais en première ligne celle dont la présence fait avec la force de l'homme un contraste aussi inattendu que ravissant : douceur, dévouement, foi, calme, délicatesse.

Et avec cela il était *pauvre*, réduit à la gêne, contraint de demander à la scie et au rabot le pain de chaque jour pour lui et les siens.

Beau type ! Modèle captivant qui a conquis d'emblée les cœurs d'élite de la chrétienté.

Cette vie est en effet pleine de mystérieux abîmes : essayons d'en sonder deux ou trois.

Quelle *foi* dans cet homme ! Rapprochez-la de celle des apôtres qui, eux, pourtant, avaient vu et admiré les miracles du Christ. Quelles hésitations de cœur ils témoignaient ! Après la Pentecôte, le Saint-Esprit au cœur, ils seront superbement crânes ; mais avant, quels trembleurs !

Pierre se laisse intimider par une petite bonne ; Jacques et Jean stipulent des garanties ; Thomas pose des conditions à son acte de foi ; Nicodème vient trouver le Maître, mais de nuit ; le jeune homme riche se fait prier, puis finalement s'esquive ; et le reste à l'avenant...

Joseph, lui, n'a rien vu ni admiré des gestes miraculeux de son Fils, et il *marche*, il marche sans hésiter, contre toutes les apparences.

Car, en somme, ce Dieu, qu'il est chargé de garder, de défendre et de nourrir, il semble prendre un secret plaisir à se voiler tant qu'il peut.

Il naît dans une mangeoire ; à huit jours, dans ses langes, il faut le faire fuir ; celui qui revêt les lys de leur robe sans pareille, il faut l'habiller, le nourrir, il ne fait pas de miracles ; il croît en intelligence devant les hommes ; et Joseph mourra avant que son Fils soit sorti de l'obscur boutique de Nazareth. Sans l'ombre d'hésitation, Joseph marche quand même.

Gens de peu de foi ou de foi vite déconcertée, demandons-lui donc d'accroître ou d'épauler, en nos cœurs, cette vertu fondamentale.

**

Nous pourrions aussi lui demander de ne pas nous gonfler quand, d'aventure, un honneur quelconque tombe sur notre vie.

Quelle tâche magnifique fut la sienne ! Il fut l'un des

trois artisans de la Rédemption. Pour faire Jésus-Christ, Dieu le Père donna la divinité, Marie son corps et le lait de son sein, Joseph la nourriture et l'accroissement. Il peina, il suait, il se durcit les mains pour faire croître le Fils de Dieu...

Il eut cette mission mystérieuse, la plus étrange de toutes, de voiler aux yeux du monde, — et de l'enfer, dit saint Ignace le martyr — la gloire de Dieu. Tous les saints ont pour mission spéciale de faire éclater la gloire du Christ ; lui eut le privilège de la couvrir de son ombre !...

Il fut la Providence de Jésus et de sa Mère, le gardien de son Seigneur ; il tint la place de Dieu le Père auprès de ces êtres de choix...

L'Architecte de l'Univers vint à l'école de son établi... Quelle gloire !

En tira-t-il vanité ?

Mais non ! — Il fut le grand muet. Pas un mot de lui dans les Evangiles. Nous avons, dans ces livres, des paroles de Pierre, de Jean, de Philippe, de Thomas, de cinquante autres : de Joseph, rien.

Toujours en retrait, toujours effacé, toujours cité le second. Il meurt juste à l'heure où un peu de gloire allait rejaillir sur sa vie, à la veille des Noces de Cana...

Quand le fruit fut mûr et put se suffire, la gaine éclata et tomba : Joseph disparut à l'entrée de Jésus dans la vie publique. Où mourut-il ? De quoi ? Comment ? Pas même de son dernier soupir nous savons quelque chose. Dépositaire du grand secret, il partit sans en avoir soufflé mot à quiconque.

Saint Joseph qui avait tant à dire, ne parle pas ; l'homme qui avait tant de raisons de se glorifier, se cache.

Quelle pure merveille !

Dressons en face d'elle le miracle de vanité que nous sommes ! Nous n'avons rien à dire et nous ne cessons de jacasser ; nous avons tant de raisons de nous cacher, et nous nous étalons ; le plus pauvre avantage qui nous honore doit être connu de l'univers. Ah ! si nous avions été choisis à la place du glorieux Saint, comme nous nous serions habilement arrangés pour le faire savoir au grand public ! Nous sommes proprement stupides. Écoutons le conseil de Bossuet qui nous convie à Nazareth : « Viens, viens, orgueil humain, crever à ce spectacle ! »

**

Mais cette humilité qui se prolongea non seulement jusqu'à l'aube du Christianisme, mais jusqu'au *x^e* siècle, eut un jour sa récompense.

Aux Catacombes, nous ne découvrons pas la plus petite allusion à saint Joseph. Les premiers siècles de l'Eglise l'ignorent. Il faut arriver à saint Bernard, le grand saint bourguignon, pour voir poindre l'origine de son culte. Gerson et saint Bernardin de Siègne emboîtent le pas derrière lui. Quand même, au *xv^e* siècle, le Père adoptif de Jésus n'a pas encore de fête.

Mais enfin sainte Thérèse vint, et Bossuet ; et, poussée

par ces deux grandes voix, par ces deux nobles cœurs, la figure de saint Joseph monta à l'horizon. Elle n'a pas cessé d'y grandir, et Rome, interprète de la ferveur populaire et des besoins du peuple chrétien, l'a proclamé PATRON DE L'EGLISE UNIVERSELLE.

L'on comprend trop pourquoi.

La famille est malade ; les foyers sont travaillés de mille maux, en voie de se développer : il faut leur redonner la stabilité, la concorde, le sens de l'autorité, l'esprit chrétien, la conscience de tous leurs devoirs...

Le travail devient une grande vertu moderne. Son rôle s'accroît, son influence grandit. Mais il a ses périls, et peut pécher par orgueil lui aussi. Des théories circulent qui voudraient lui accorder tous les droits et aucun devoir : il faut lui rappeler sa dignité, sa fonction et ses limites...

A l'époque où nous vivons, le tapage est roi ; le bruit devient la passion de l'homme, son air, son atmosphère ; on passerait sa vie sur les places publiques : il est séant de rappeler aux mortels que le calme, la maîtrise de soi, les joies intimes du foyer sont des sources permanentes de bonheur profond...

Notre société est une société de plaisir. Elle ne pense qu'à ça ; elle ne consacre tous ses loisirs et toutes ses économies qu'à ça ; elle ne veut admettre d'autre but à la vie que ça ; il faut lui redire l'austère loi du devoir, l'usage vrai des joies de la vie et le terme fatal de toute existence...

Mais le moyen d'atteindre d'un coup ces quatre buts ? De ramasser en une seule leçon, et forte, et vivante, et parlante, tout ce faisceau d'enseignements ?

« Le voici, dit l'Eglise ! »

Et dressant devant le peuple chrétien l'humble Joseph de Nazareth, et baisant avec amour les mains calleuses de cet artisan qui a nourri le Roi du monde, elle nous convie par son attitude et son geste à nous mettre à l'école de ce croyant, de cet humble, de ce silencieux, de ce dévoué, de ce travailleur, de ce sacrifié, — de cet *ouvrier*, qui, pour avoir accepté sa tâche obscure et l'avoir remplie avec amour, est devenu *patron* au royaume des cieux.

(Semaine religieuse de Rennes.)

Après la mort de son Exc. Mgr de Guébriant Supérieur des Missions Etrangères de Paris

A moins d'un mois de distance, les Missions Etrangères de Paris auront perdu deux de leurs Evêques, deux figures marquantes de grands Missionnaires ; après l'Evêque de Hanoï, S. Exc. Mgr Gendreau, c'est le supérieur général lui-même de la Société qui disparaît brusquement, emporté par une courte maladie, S. Exc. Mgr Jean-Baptiste-Marie-Budes de Guébriant, archevêque titulaire de Marciopolis, assistant au trône pontifical.

Mgr de Guébriant est né à Paris, en 1860 ; il fit ses études au Séminaire de Saint-Sulpice d'abord, puis au Séminaire

de la rue du Bac, et partit en 1885 pour la Chine ; il commença sa vie missionnaire au Szechwan Méridional, où il devait rester vingt-cinq ans. La situation, les premières années du moins, ne laissait pas d'être délicate pour les missionnaires français, à cause de la tension entre la Chine et la France, après l'expédition du Tonkin, mais le R. P. de Guébriant sut faire face à toutes les difficultés. En 1907, accompagné d'un officier français, le futur général d'Ollone, il explora les Montagnes Froides, encore inconnues, jamais encore visitées par un Européen, les montagnes où vivent les Lolos noirs.

En 1910, la Propagande créait le vicariat apostolique du Kienchang, aujourd'hui de Ningyuanfu, et le confiait à Mgr de Guébriant, nommé évêque titulaire d'Euroea ; six ans plus tard, en 1916, le Vicaire Apostolique de Kienchang était transféré à Canton, puis, en 1919, Benoît XV, voulant confier à un Evêque le soin de visiter toutes les Missions de Chine, fixa son choix sur lui. C'est après cette visite que le Saint-Siège, en 1922, créa la Délégation apostolique de Pékin. En 1921, l'assemblée générale des Missions Etrangères de Paris, réunie à Hong-Kong, l'élevait supérieur général de la Société, mais avant de rentrer à Paris, il reçut de Rome l'ordre de procéder à une autre visite apostolique, celle de Sibérie. En 1930, il fut réélu supérieur général pour neuf ans ; il avait été promu, en 1921, archevêque titulaire de Marciopolis.

Les quatorze ans que Mgr de Guébriant fut à la tête des Missions Etrangères de Paris ont marqué un progrès notable dans l'évangélisation des territoires de l'Inde, de l'Indochine, de la Chine et du Japon, dont elles ont la charge. Mgr de Guébriant avait voulu s'en rendre compte lui-même : en 1932, à soixante-douze ans, il entreprit la visite de toutes les Missions de la Société. A son retour, lui qui toujours avait tant fait pour le clergé indigène, il eut, en 1933, la joie de voir sacrer par Pie XI, à Saint-Pierre de Rome, S. Exc. Mgr Tong, le premier Evêque annamite. Une de ses dernières réalisations aura été la fondation de l'Institut des Sœurs des Missions Etrangères, qui bientôt iront aider en Extrême-Orient les prêtres de la rue du Bac. La Société des Missions Etrangères de Paris a la charge actuellement de 39 Missions en Extrême-Orient, qui comptent 1.700.000 catholiques, 40 évêques, 1.042 missionnaires, dont 1.019 français et 1.427 prêtres indigènes.

Le Gouvernement français avait décerné à Mgr de Guébriant la Croix de la Légion d'honneur, puis, plus tard, la rosette d'Officier de la Légion d'honneur ; le Supérieur général des Missions Etrangères était aussi, depuis 1933, Commandeur de l'Ordre de la Couronne de Belgique.

A cette brève notice de l'Agence Fides, qu'il soit permis de joindre quelques extraits de l'article de Mgr Olichon, parue dans La Croix du 13 Mars :

Après avoir dit que la mort inopinée du Vénérable Supérieur des Missions Etrangères privait la France d'un de ses plus nobles fils, et l'Eglise d'un de ses meilleurs serviteurs, — et cru pouvoir ajouter, en toute confiance, qu'elle donnait

un saint de plus au ciel, — Mgr Olichon rappelle les vertus ancestrales de la famille, dépensées au service de l'Eglise et de la France, — et révèle la pensée et l'idéal missionnaire du regretté prélat, souvent d'après ses propres paroles :

... Arrivé à l'âge des résolutions viriles, il ne posa à son directeur, Mgr de Ségur, qu'une seule question : « Je cherche quel est le plus bel usage que je puisse faire de ma vie, et je songe à me faire missionnaire, qu'en pensez-vous ?... »

Plus tard, Mgr de Guébriant écrira :

« Laissez-moi vous dire d'abord, déclarait-il, en 1923, à l'Institut catholique de Paris, ce que n'est pas et ne peut être, au point de vue de l'intérêt français, le rôle du missionnaire. Pour en donner l'idée, je citerai simplement les motifs que faisait valoir, avec beaucoup d'ingénuité et des intentions excellentes, un des organisateurs d'une grande Exposition coloniale. Il trouvait que les Missions françaises y avaient leur place tout indiquée. En effet, disait-il dans une note écrite, il faudrait mettre sous les yeux de nos compatriotes et leur faire en quelque sorte toucher du doigt ce que le pays doit aux missionnaires : la croix précédant l'épée et lui indiquant le chemin ; le soldat de Dieu frayant la route au soldat de la patrie ; la conquête religieuse devançant et préparant la conquête nationale... »

« Comment répondre au programme proposé en de pareils termes, sinon par une protestation, respectueuse, mais très nette, contre le malentendu déplorable qui prétend faire au missionnaire catholique un titre de gloire et un mérite de ce qu'il repousse de toute son âme comme une indignité ? »

« Le missionnaire catholique, quelle que soit son origine, et le missionnaire français plus que les autres, à cause du tact qu'il tient de sa race, n'est le pionnier d'aucune nationalité. Il est le pionnier de Dieu. Sauver des âmes et étendre à la terre entière le bienfait de la Rédemption, voilà tout son rêve. Ceux qu'on lui suppose en plus ne sont qu'imagination ou calomnie. Si des pays de Mission sont devenus des colonies ou des protectorats, le missionnaire n'en est pas cause : il s'y était pris assez tôt pour que les peuples païens, régénérés par le christianisme, entrassent à temps, avec leur pleine indépendance, dans le concert des nations civilisées. »

« Donc, le rôle du missionnaire n'est pas de frayer la route aux fondateurs d'empires coloniaux. La nation à laquelle il appartient, qu'il appelle sa patrie et qu'il chérit comme une mère, n'a-t-elle donc rien à attendre de son dévouement et de son activité ? Loin de là. Mais le profit qu'elle en peut espérer doit être cherché dans une région plus supérieure : il est de l'ordre intellectuel et moral le plus élevé. »

« Estime, respect, sympathie, confiance, voilà ce que le missionnaire français gagne à la France ; rien de plus ni rien de moins. Il obtient ce résultat sans le chercher, inconsciemment, par le fait même qu'il est Français, connu comme tel et qu'il accomplit son devoir. Car son devoir étant de faire le bien aux corps et aux âmes par la bonté, par le dévouement, par le bon exemple et les bons conseils, par les

œuvres de bienfaisance, d'enseignement, d'amélioration sociale, il fait connaître la France dans ce qu'elle a de meilleur. L'effet en est certain, s'il n'est pas contrecarré par l'étroitesse jacobine de fonctionnaires coloniaux ou par le scandale des chrétiens qui vont vivre là-bas tout autre chose que le christianisme. Ce résultat infailible, c'est, je le répète, la sympathie pour la France qui fournit les missionnaires les plus désintéressés, les plus discrets, les plus généreux, les plus nombreux. Et cette sympathie se traduit par la tendance à s'orienter en tout dans le sens français, pour l'étude des langues, pour l'éducation, pour les relations de tout ordre en manière d'industrie, de commerce ou d'affaires, en un mot pour tout. Si son pays n'en tire pas de meilleur profit, ce n'est pas la faute du missionnaire français. »

(A suivre.)

Pèlerinages de Notre-Dame du Salut à Lourdes, à l'occasion du *Triduum* de Messes célébrées à la Grotte, du 24 au 29 Avril.

Les grands réseaux de chemins de fer ont accordé une réduction complémentaire d'environ 12%, ce qui permettra de réaliser le voyage dans des conditions exceptionnelles.

Les personnes déjà inscrites, ainsi que celles qui ne le sont pas encore, doivent, sans retard, se renseigner près du Secrétariat des Pèlerinages, 4, rue de Breteuil, Paris (7^e).

X^e Pèlerinage national Franciscain. — Du 2 au 25 Septembre 1935, les RR. PP. Franciscains conduiront en Italie leur X^e Pèlerinage National. Deux parcours sont prévus :

1^o 24 jours : Paris, Nice, Vintimille, San Remo, Gênes, Pise, Rome, Naples, Pompéi, Assise, Pérouse, Florence, l'Alverne, Sienne, Ravenne, Bologne, Padoue, Venise, Milan, la Suisse, le lac de Genève, Paris : 2.160 francs.

2^o 15 jours : Nice, Vintimille, San Remo, Gênes, Pise, Rome, Naples, Pompéi, Assise, Pérouse, Florence, l'Alverne, Nice : 1.350 francs.

Le nombre des places est limité.

Demander le programme et tous renseignements à M. l'abbé Leclerc, 3, rue de Clisson, à Rennes (Ille-et-Vilaine).

BIBLIOGRAPHIE

Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris, 8^e. C. c. 1668 Paris.

CE QUI SE PASSE EN ALLEMAGNE. — Élegant recueil des articles ayant paru récemment dans la *Croix*, sous ce même titre. — In-12 de 216 pages, 8 portraits. Prix : 5 fr. ; franco, 5 fr. 65.

L'ORDINAIRE DE LA MESSE, par Dom J.-B. MONNOVEUR. — In-16 de 100 p., gravures d'art français. Ligué (Vienne) 1935. 5 francs. Remises par nombre. Édition de propagande, 97 p., 3 fr. 50.

LIVRET DE FAMILLE ET RITUEL DES FIDÈLES : 1 fr. 50. Fin d'édition : 40 fr. les 50 ; 75 fr. le 100.

Grands Réseaux des Chemins de Fer Français

NOUVELLE FORMULE POUR VOYAGER COMMODÉMENT. — Vous déplacer à votre gré, par l'itinéraire de votre choix, en vous arrêtant où bon vous semble, en parcourant au besoin deux fois la même section de ligne, sans être astreint à prendre des billets en cours de route, voilà ce que vous pouvez faire avec un carnet de voyage circulaire à itinéraire facultatif.

Votre circuit doit comporter au moins 500 km. sur les chemins de fer français, vous l'établissez vous-même au départ. Il peut comprendre des solutions de continuité, c'est-à-dire que vous pouvez quitter le train à une gare pour ne le reprendre qu'à une autre, soit que vous désiriez emprunter d'autres moyens de transport dans une région, soit que vous deviez vous rendre à l'étranger par un point frontière ou un port pour en revenir par un autre.

Sa validité est de 30, 45 ou 60 jours suivant l'importance du parcours. Elle peut être prolongée de moitié moyennant un léger supplément. La réduction augmente également avec la distance : elle peut atteindre 30 % en 1^{re} classe, 20 % en 2^e et 3^e classes.

Moitié prix pour les enfants de 3 à 7 ans.

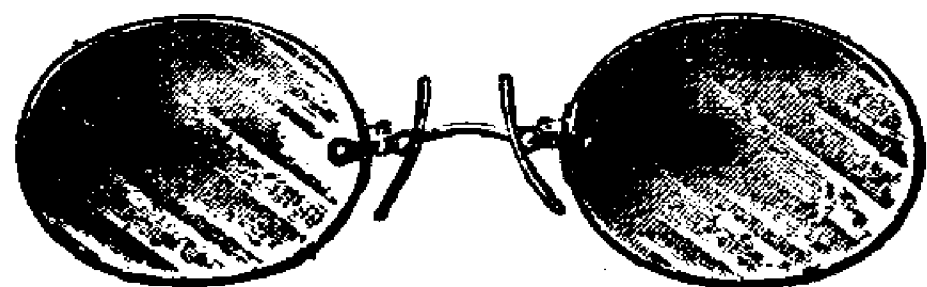
Les carnets de voyages circulaires sont délivrés toute l'année dans toutes les gares.



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

VITRAUX L. BALMET

25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE

Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931

Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soignés

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

Le Gérant : H. QUERSY.

50^e ANNÉE.

Vendredi 5 Avril 1935.

N° 14.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 7 Avril. — LA PASSION. Semi-double. Violet.
Lundi, 8. — De la férie. Simple. Violet.
Mardi, 9. — De la férie. Simple. Violet.
Mercredi, 10. — De la férie. Simple. Violet.
Jeudi, 11. — S. Léon 1^{er}, Pape, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.
Vendredi, 12. — Les Sept Douleurs de la B. V. M. Double majeur. Blanc.
Samedi, 13. — S. Herménégilde, Martyr. Semi-double. Rouge.
Dimanche, 14. — LES RAMEAUX. Semi-double. Violet.
 A vêpres, mémoire de S. Justin.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Pensionnat des garçons, Guissény	7- 8 Avril.
Pensionnat des garçons, Saint-Thégonnec	9-10 —
Pensionnat des filles du Saint-Esprit, Saint-Pol de Léon	11-12 —
Hospice, Saint-Pol de Léon	13-14 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Erection de Cure. — Monseigneur l'Evêque, après avoir pris l'avis du Chapitre de son église cathédrale, a érigé en cure inamovible la paroisse de Saint-Michel de Brest.

II. Décoration Diocésaine. — Monseigneur a décerné la médaille d'argent du Mérite diocésain à Mme veuve Le Bris, de Landivisiau, au service de l'église paroissiale depuis 60 ans.

III. Le monument au roi de Yougoslavie. — Une journée nationale est organisée le 7 Avril pour élever à Paris un monument en hommage au Roi Alexandre de Yougoslavie.

Nous prions MM. les Curés et Recteurs de la recommander à la générosité des fidèles.

PARTIE NON OFFICIELLE

DIMANCHE DE LA PASSION

L'ÉVANGILE

(Jean. VIII. 46-59)

« Qui de vous me convaincra de péché ? » Ce sont les premiers mots de l'Évangile. Notre Seigneur fait ici l'office de prédicateur. Tout homme appliqué à ce ministère doit pouvoir adresser aux fidèles la même question. Si sa vie n'est point en conformité avec sa doctrine, sa parole sera sans effet. — « Vous n'entendez point, parce que vous n'êtes pas de Dieu. » D'où vient que je comprends si peu la divine parole, que je la goûte si peu ? C'est que je ne suis point tout entier à Dieu : c'est qu'il y a chez moi partage et division : je veux être tout à la fois à moi-même, au monde et à Dieu — fausse manœuvre. — Il faut être à Dieu seul : ainsi donc quand je serai tout entier à Dieu et aux choses de Dieu, quand j'aurai pratiquement renoncé aux satisfactions humaines et naturelles, j'aurai l'intelligence ouverte aux vérités divines. — « Vous êtes un Samaritain » ! N'est-ce pas ainsi que je traite ceux qui me prêchent une doctrine un tant soit peu sévère, et qui m'invitent à entrer positivement dans une voie de mortification, d'humiliation, de mort à moi-même ? C'est un homme outré, exagéré, qui ne sait point compatir à la faiblesse humaine et qui rebute au lieu d'attirer. Tout cela et toute autre objection déraisonnable que je pourrai faire, ne saura m'excuser. A la mort, au jugement, je comprendrai ma folie. Notre Seigneur ne répond point à l'outrage qu'on veut lui faire en l'appelant Samaritain : tout bon chrétien acceptera ainsi les injures. Il nie simplement la calomnie et dit qu'il n'est point possédé. Quand c'est nécessaire pour le bien, il est donc permis de nier la calomnie, mais aussi simplement que fortement. — *Je ne cherche point ma gloire.* Puis-je en dire autant ? L'un des ennemis les plus dangereux de la vie spirituelle, c'est la vaine gloire par laquelle on se recherche soi-même ; poison subtil qui s'infiltre dans les actions les plus saintes et les rend infructueuses, au moins pour nous ; vol manifeste par lequel on dérobe à Dieu ce qui lui appartient, puisque tout ce qu'il peut y avoir de bien en nous et dans nos œuvres vient de lui. Je vois par là de quelle nécessité il est pour moi de bien diriger mes intentions avant chaque entreprise nouvelle et chaque action, et de repousser fidèlement tout sentiment de vaine complaisance qui voudrait s'élever en moi. *Humilis corde* : condition indispensable pour faire quelque fruit dans les voies de la perfection.

Un autre en prendra soin et me fera justice. C'est ainsi qu'une âme qui tend à la perfection, remet entre les mains

de Dieu le soin de sa justification, dans les accusations ou jugements faux qu'on peut porter contre elle. Silence, patience, confiance en Dieu qui aura son moment pour faire paraître la vérité. Les débats, les disputes, les objurgations sont indignes des enfants de Dieu et ne font qu'envenimer les choses, rompre le lien de la charité, briser toute vie spirituelle...

(Annales de N.-D. du S. C.)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche de la Passion (7 Avril)* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — A 7 heures, communion générale des jeunes filles et des Bretons. — Vêpres à 14 h. 30. — Quêtes aux messes, pour les frais de la Station. — A 20 heures, sermon du Carême pour tous. — Ouverture de la retraite des dames.

Tous les jours : à 7 heures, messe de la retraite. Explication de la messe, par le R. P. Prédicateur. — *Tous les soirs* : à 20 heures, jusqu'à vendredi inclus, sermon de la retraite des dames. — *Le jeudi*, le sermon est pour tout le monde.

Vendredi : Chemin de la Croix, à 19 h. 30.

Samedi : confession des dames. — *Dimanche* : communion générale des dames.

Lundi, mardi et mercredi : à la chapelle neuve, retraite préparatoire des petits enfants admis à la communion privée.

Mercredi : confession de tous les enfants des catéchismes.

Jeudi : communion générale des enfants.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche de la Passion (7 Avril)* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, procession du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

Dimanche, mardi et vendredi : à 20 heures, sermon pour tous les fidèles.

Retraite des dames : instructions spéciales, le soir, à 20 heures. *lundi, mercredi et jeudi* ; le matin, après la messe de 8 heures, *mardi, mercredi et vendredi*.

Petite retraite préparatoire à la communion privée : instructions à 11 heures et à 16 h. 30, *lundi, mardi et mercredi* ; messe de communion, *jeudi*, à 8 heures.

Intentions recommandées. — La Feuillée : Retraite-Jubilé, du 14 au 21 Avril.

QUIMPER. — *Retraite de Conscrits, du 25 au 29 Mars.* — 51 retraitants : Plogonnec, 13 ; Pouldergat, 8 ; Kerfeunteun et Landudec, 6 ; Poullan, 4 ; Landrévarzec et Penhars, 3 ; Combrit et Mahalon, 2 ; Ploëven, Tréméoc, Beuzec-Cap-Sizun et Plonéour-Lanvern, 1.

LESNEVEN. — Retraite bretonne de Conscrits, du 26 au 30 Mars. — 40 paroisses, 118 retraitants : Plabennec, 11 ; Bourg-Blanc, Cléder, Plouider et Plouguerneau, 7 ; Guissény et Plouvien, 6 ; Ploudaniel, Kerlouan et Lanhouarneau, 4 ; Guipavas, Kersaint-Plabennec, La Forest, Milizac, Plouzévédé, Saint-Frégant et Trégarantec, 3 ; Kernouës, Lampaul-Ploudalmézeau, Lannilis, Lesneven, Penceran, Ploudiry, Plouescat, Plounévez-Lochrist, Plourin-Ploudalmézeau et Saint-Servais, 2 ; Bodilis, Brélès, Coat-Méal, Le Drennec, Landerneau, Lanrivoaré, Ploudalmézeau, Plougar, Plounéventer, Saint-Divy, Saint-Pabu, Saint-Vougay et Trémaouézan, 1.

— **Retraite bretonne de jeunes gens, du 11 au 16 Mars.** — 7 paroisses, 9 retraitants : Plounévez-Lochrist, 3 ; Plouvien, Plouescat, Kernilis, Plounéventer, Ploudaniel et Lanarvily, 1.

MORLAIX (La Salette). — Retraite de Conscrits (premier contingent, du 25 au 29 Mars. — Ont pris part à cette retraite les jeunes gens des paroisses suivantes : Plouvorn, 9 ; Saint-Pol de Léon, 8 ; Saint-Thégonnec, 7 ; Pleyber-Christ et Henvic, 5 ; Guiclan, Taulé et Bodilis, 4 ; Lampaul-Guimiliau, Plougasnou et Plouénan, 3 ; Mespaul, Plougoulm, Sibiril et Tréflaouéan, 2 ; Ploujean et Guimiliau, 1.

Le cardinal Pacelli est nommé légat du Pape, à Lourdes, pour la clôture de l'Année sainte. — De la Croix de Paris :

« Nous annonçons que, par l'auguste volonté du Saint-Père, le 7 Avril prochain, une messe serait célébrée à Saint-Pierre de Rome pour la paix.

» C'est pour prier à la même intention que des multitudes viendront à Lourdes clôturer l'Année sainte les 26, 27 et 28 Avril.

» Le Pape a voulu être présent au milieu de ses fils, à la Grotte de Massabielle. C'est l'heureuse nouvelle que nous apporte l'information suivante que nous recevons samedi matin, par téléphone, de notre correspondant romain.

» Les catholiques de France en ressentiront une joie filiale profondément reconnaissante envers le Souverain Pontife, qui a donné à notre pays cette marque nouvelle de sa haute bienveillance.

» Le Saint-Père a décidé de se faire représenter personnellement par un légat *a latere* aux grandes journées de Lourdes qui termineront le Jubilé de la Rédemption par la célébration ininterrompue du Saint Sacrifice de la messe à la Grotte de l'Apparition pour obtenir du divin Sauveur, par l'intercession de la Vierge Immaculée, le maintien de la paix entre les nations.

» Sa Sainteté a choisi pour cette mission son secrétaire d'Etat lui-même, l'Eminentissime Cardinal Eugène Pacelli, comme il avait été fait pour le Congrès eucharistique international de Buenos-Ayres. »

La clôture du Jubilé à Lourdes. — Conditions spéciales pour le gain de l'Indulgence jubilaire accordée par S. S. le Pape Pie XI aux fidèles qui assisteront au « Triduum » de messes célébré à la Grotte pour la clôture de l'Année sainte. — Au cours d'une audience, accordée, le 9 du mois de Mars 1935, à l'Eminentissime cardinal Lauri, Grand Pénitencier de la Sainte Eglise, Sa Sainteté le Pape Pie XI a daigné décider que, durant le solennel Triduum de messes qui se célébrera à la Grotte de Massabielle pour clôturer le Jubilé de la Rédemption, les fidèles présents à Lourdes jouiraient du privilège de gagner l'Indulgence jubilaire aux conditions suivantes :

1° Confession et Communion ;

2° Assistance à trois des messes du Triduum célébrées à la Grotte ;

3° Récitation, pendant chacune de ces trois messes, des prières prescrites pour le gain du Jubilé par la Constitution Apostolique « QUOD SUPERIORE ANNO ».

Que si certains fidèles avaient le louable désir de gagner l'Indulgence jubilaire deux ou trois fois, en satisfaisant autant de fois aux conditions précitées, ils pourraient effectivement la gagner une fois pour eux-mêmes, mais devraient l'appliquer, les autres fois, aux âmes du purgatoire.

La concession de cette très précieuse faveur a été notifiée à Son Exc. Mgr Gerlier, évêque de Tarbes et Lourdes, par un Rescrit, en date du 12 du mois de Mars 1935, signé de Son Eminence le cardinal Lauri, Grand Pénitencier de la Sainte Eglise Romaine.

QUIMPER. — La Messe de la Croix-Rouge. — La messe de la Croix-Rouge, à la cathédrale, a été dite cette année par M. Marcel Kerbrat, professeur au Grand Séminaire, capitaine d'infanterie, et chevalier de la Légion d'honneur. Un nombreux public remplissait la vaste nef, autour du Comité de la Croix-Rouge et des autorités. Le catafalque, entouré de plantes vertes et recouvert du drapeau tricolore, se dressait au milieu du chœur, parmi les divers emblèmes des sociétés sportives et militaires.

Monseigneur présidait. A l'évangile, comme tous les ans, il monta en chaire et prononça une courte allocution.

Monseigneur rappelle que la Croix-Rouge, dans sa messe annuelle, nous demande de mêler la pensée de Dieu aux deuils de l'Armée et de la Marine françaises.

Il recommande aux prières de l'assistance les six aviateurs qui viennent de succomber à Brest et le Gouverneur général de l'Afrique Equatoriale, victime, dans la forêt congolaise, d'un terrible accident d'aviation, où ont péri avec lui sa famille et ses compagnons.

Etablissant une comparaison entre l'aviation et la navigation sous-marine, il en montre les dangers, et fait des vœux pour que ces inventions se perfectionnent et fournissent ainsi à la France des moyens de défense plus sûrs contre les ennemis qui peuvent la menacer. Ce serait la meilleure façon de faire durer la paix.

Il exprime son admiration pour les hommes qui exposent leur vie dans les exercices quotidiens où ils préparent la lutte contre l'envahisseur. Ils ont conscience que le service de la Patrie est béni de Dieu, et que, s'ils meurent, la grâce d'en haut les aidera à se repentir de leurs fautes et à obtenir de Dieu la récompense de leur dévouement patriotique.

Il félicite enfin la Croix-Rouge des sentiments chrétiens qui l'animent et exhorte les fidèles à venir en aide à cette grande œuvre par d'abondantes aumônes.

La chorale de Saint-Corentin, dans l'abside, prêtait son concours à la cérémonie. Elle fit entendre en particulier le beau cantique breton qu'on ne se lasse pas d'entendre : *Jesus, peger vras ve...* et le *Libera*. A l'élévation, des artistes exécutèrent un duo d'orgue et de violon.

A la fin de l'office, Monseigneur donna l'absoute.

— **Loterie de la Conférence de Saint-Vincent de Paul des Dames.** — La loterie de la Conférence de Saint-Vincent de Paul des Dames sera tirée le lundi 8 Avril, à 1 h. 30, boulevard de Kerguelen, n° 20, dans les magasins de M. Autrou, qu'il veut bien mettre aimablement à leur disposition.

Prière de vouloir bien envoyer les lots à la même adresse, samedi 6, de 1 heure à 4 heures.

La petite fleur bleue de Jeanne d'Arc. — Nous nous permettons de recommander aux œuvres qui organiseront la vente de la petite fleur bleue de Jeanne d'Arc, de faire passer leurs commandes par le Comité Jeanne-d'Arc de Paris.

Prix de la petite fleur : 50 francs le mille. Une remise de 10 % sera faite pour toute commande d'au moins dix mille petites fleurs.

Par ce Comité, on peut également se procurer des médailles, insignes, drapeaux, etc...

Demander le catalogue et envoyer les commandes au : Comité Jeanne-d'Arc, 88 bis, boulevard de la Tour-Maubourg, Paris (7°).

KERFEUNTEUN (Ecole Saint-Charles). — **Adoration (mardi 27, mercredi 28 Mars).** — « Laissez venir à moi les petits enfants », tel fut, pendant sa vie mortelle, le cri de cœur de Notre Seigneur au cours d'une de ses pérégrinations à travers les blanches campagnes de Galilée. Dans sa vie eucharistique, le divin Maître brûle du même désir : il fait ses délices de vivre d'un contact intime avec ces âmes pures, avec ces âmes étrangères au péché, il aime tendrement ces cœurs encore frais de la grâce baptismale. De l'avis de tous, la prière des enfants est douée d'une puissance d'intercession tout efficace, car cette prière jaillit d'une source pure, d'une source où le poison du mal ne s'est point insinué. Pendant les deux jours d'adoration, les élèves de Saint-Charles ont répondu aux aspirations de Jésus-Hostie : ils ont adoré Notre Seigneur, ils l'ont prié, ils ont chanté ses louanges ; avec la ferveur accoutumée, ils se

sont approchés de la sainte Table. Les allocutions de M. le Directeur et de M. l'Aumônier leur ont fait comprendre la nécessité d'être des dévots de l'Eucharistie pour devenir dans la suite de solides chrétiens, car « les peuples sont comme les forêts, ils se refont par le pied et non par la tête ». Voulons-nous, en effet, restaurer dans le Christ l'humanité défaillante ? nous devons agir fortement sur l'enfant, espoir de l'avenir. Si nous devons amener l'adulte à la communion fréquente et quotidienne, nous ne pouvons guère compter que sur l'adulte de demain, sur celui qui est encore enfant et que nous aurons initié, de degré en degré, à une mentalité eucharistique.

Heures de joie surnaturelle, de grâces nombreuses et abondantes, de prières intenses devant Jésus-Hostie, telles ont été celles vécues pendant ces deux jours d'adoration à l'école Saint-Charles, elles ont pleinement réalisé l'ardent désir de notre divin Maître : « Laissez venir à moi les enfants ».

LANDRÉVARZEC. — **Mission (6-24 Mars).** — Il y a seulement quelques mois, M. le Recteur voyait avec satisfaction s'achever la restauration et l'agrandissement de son église. Très heureusement comprise, l'œuvre avait été rapidement et parfaitement exécutée.

Annnonce, semble-t-il, et gage d'une autre restauration, et d'un autre accroissement : des temples spirituels.

Ce fut l'œuvre de la mission ; réussite consolante pour les ouvriers qui y collaborèrent : les PP. Le Provost, supérieur, Chevance, Colin, auxquels prêtèrent leur concours vivement apprécié, M. Nédélec, recteur de Guipronvel, puis M. Marzin, vicaire à Fouesnant.

Malgré la grippe qui contraria bien des bonnes volontés, les auditoires furent nombreux dès le début, et se retrouvèrent compacts aux divers exercices.

Aux messes de clôture, l'on vit se présenter à la sainte Table, d'abord 167 enfants, puis 358 hommes et 420 femmes ; soit un total de 945 communiant. La paroisse comprenant environ 1.200 âmes, l'on peut conclure que les abstentions furent rares.

Renouvelée en son esprit, cette chrétienne population suivra avec plus de conviction et d'énergie que jamais les leçons de vie qui lui furent dispensées, et qui seules, permettent aux familles comme aux individus de rencontrer l'harmonie, la paix, la force, le pur et profond bonheur.

LENNON. — **Jubilé.** — La bonne paroisse de Lennon a eu son jubilé, du 24 au 30 Mars. Les paroissiens, bien préparés depuis plusieurs semaines par leurs prêtres dévoués, encouragés par l'exemple de leurs bons voisins de Pleyben, qui avaient eu la même grâce, les jours précédents, enthousiasmés, dès le premier contact, par la parole simple, claire, prenante, et parfois humoristique des prédicateurs, désireux peut-être de surpasser par une émulation très noble et

légitime, toutes les autres paroisses du canton, ont répondu si bien à l'appel qui leur était adressé, ont écouté avec tant d'avidité les sermons qu'on leur prêchait, ont assisté aux exercices avec tant de régularité, ont chanté leurs cantiques avec tant de justesse et d'enthousiasme, qu'ils vont rendre jalouses les meilleures paroisses du Léon et mériter ainsi le prix d'excellence.

La preuve en est facile à faire, et elle est éloquente : 531 hommes, 481 femmes, 120 enfants ont fait leur jubilé. Quelques-uns de nos lecteurs vont peut-être se dire : il doit y avoir erreur, transposition des chiffres : 50 hommes de plus que de femmes ! le contraire eût été vraisemblable. *Scripta manent* : celui qui écrit ces lignes est témoin de ce fait unique dans le diocèse.

Quelle gloire rendue à Dieu, quel bonheur, quelle fierté pour le clergé de la paroisse, quelle édification pour les ouvriers du jubilé, quelle semence de prospérité spirituelle et matérielle pour Lennon, parce que jamais, le bon Dieu ne se laisse vaincre en générosité.

GOUZÉC-LOTHEY. — Retraites des Jeunes. — De population inégale, l'une comptant plus de 2.000 habitants, l'autre à peine 700, les deux paroisses de Gouézec et de Lothey sont deux paroisses sœurs : nombreuses alliances de famille, mêmes habitudes de travail et d'économie, mêmes traditions profondément chrétiennes. D'autre part, les deux recteurs sont de vrais frères, n'ayant qu'un cœur, qu'une âme, n'ayant d'autre rivalité que celle du zèle pour le salut de leurs ouailles.

En 1725, il y eut pourtant entre les deux paroisses une grave contestation, un sérieux conflit. Terrassé par la maladie au cours d'une mission qu'il prêchait à Gouézec, le P. Guillaume Le Roux, second successeur du V. P. Maunoir, rendait six jours plus tard sa vaillante âme à Dieu au château du Guilly, en Lothey, qu'il avait également évangélisé. Comme pour le V. P. Maunoir, conflit, menaçant de devenir sanglant, autour des reliques du saint missionnaire : Gouézec les réclame, Lothey tient à les conserver. Le supérieur religieux du P. Le Roux, le R. P. de Coëtlogon, trancha le conflit : le cœur du missionnaire resterait à Lothey, le corps serait inhumé à Gouézec.

Sur les instances des deux recteurs, l'un des successeurs des PP. Maunoir et Le Roux dans l'œuvre des missions bretonnes, vient d'évangéliser la jeunesse des deux paroisses. Du 10 au 17 Mars à Lothey, du 17 au 24 Mars à Gouézec, le P. Le Jollec a donné des retraites aux jeunes filles, puis aux jeunes gens. Comme on l'a justement remarqué, ce n'est qu'après un an, qu'on peut juger des résultats d'une retraite. Tout fait espérer cependant que les retraites de Gouézec et de Lothey donneront des fruits salutaires. Elles ont été très bien suivies : à Lothey, 65 jeunes filles, puis 67 jeunes gens y ont pris part ; à Gouézec, 185 jeunes filles, puis 184 jeunes gens. Ici et là, jeunes filles et surtout jeunes gens étaient

intéressés, saisis, remués par leur prédicateur, soit qu'il exposât les grandes vérités ou les grands devoirs de la vie chrétienne, soit qu'il commentât le rôle qui incombe à la jeunesse d'aujourd'hui, d'être le sel de la terre et la lumière du monde. A Lothey, les *Fleurs de Lys* ont résolu d'élargir leur parterre, d'intensifier leur action ; Gouézec a jeté les bases d'une congrégation d'enfants de Marie. Dans les deux paroisses, sous la direction de leurs pasteurs, les jeunes gens veulent étudier et travailler, faire de l'Action catholique.

A Lothey, les retraites se sont terminées par la bénédiction de deux statues, saint Jean l'Évangéliste et sainte Marie-Madeleine, dons d'un paroissien, et par la remise de la médaille du Mérite diocésain à un conseiller paroissial. Une dernière fois, le prédicateur a exhorté ses auditeurs à être les amants du Christ Jésus et les dévoués serviteurs de son Eglise.

A Gouézec, la clôture avait lieu le troisième dimanche du Carême. L'évangile de ce dimanche nous rappelle la louange adressée à la Mère de Jésus par une femme du peuple et la réflexion du divin Maître : « Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent ! » Au cours des retraites, la jeunesse des deux sexes a bien écouté la parole divine. Nul doute qu'elle ne la garde, ne la mette en pratique, et ne jouisse ainsi du bonheur promis par Jésus. La B. V. Marie, si honorée à Tréguron comme aux Fontaines, obtiendra cette béatitude à ses enfants de Gouézec.

L. J. C.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

4^e Conférence de Notre-Dame. — L'HÉRITAGE DE JÉSUS : INFILTRATIONS PAÏENNES DANS LE CULTE CHRÉTIEN. — Merveilleusement à l'aise dans son sujet, l'illustre conférencier établit de façon définitive quelle fut l'attitude de l'Eglise en face du Paganisme.

I. Il admet l'adoption de quelques usages païens. — L'Eglise a de fait adopté les formes artistiques du monde antique, les gestes usuels de l'adoration, certains ornements, comme elle a conservé la langue grecque et la langue latine, toutes choses indifférentes en elles-mêmes. Elle a maintenu certaines coutumes traditionnelles pour n'imposer aux peuples que les sacrifices indispensables. Elle a même institué, aux mêmes époques et dans les mêmes lieux, des fêtes chrétiennes, pour faire concurrence aux fêtes païennes.

Loin d'avoir à rougir de sa conduite, elle a plutôt à s'en faire gloire. C'est grâce à sa largeur d'esprit que les nations modernes sont chrétiennes aujourd'hui.

II. Mais il repousse énergiquement toute survivance de l'esprit païen. — En vain en chercherait-on la preuve, soit dans les pratiques superstitieuses de quelques fidèles, puisqu'elle les condamne, soit dans les sacrements institués par le Christ lui-même. Quant au culte des dieux, pour prétendre

qu'il continue par culte des saints, il faut oublier que les saints sont tenus pour de simples créatures, honorés comme des types parfaits d'obéissance à Dieu, en raison de vertus que le paganisme a méconnues. Protestation plus vibrante encore au sujet de la Vierge, « servante » par excellence et Immaculée.

III. *Non moins énergiquement, l'orateur lave l'Eglise du reproche d'avoir abandonné le culte « en esprit et en vérité »* (J^e, IV, 21-24). — Le Sauveur, par ces paroles, n'a nullement condamné tout culte extérieur, puisqu'il a pratiqué lui-même très fidèlement celui des Juifs. Il annonçait seulement une réforme profonde, pleinement réalisée dans le catholicisme, qui conserve le seul vrai sacrifice (l'Eucharistie) et maintient comme essentielle à la vraie piété la fidélité au devoir et l'exercice de la charité.

« Editions Spes », 17, rue Soufflot, Paris (chèque postal : Paris 525-52). — Prix d'abonnement : 12 francs franco.

Après la mort de Son Exc. Mgr de Guébriant Supérieur des Missions Etrangères de Paris

(suite et fin)

Combien il eût aimé voir la France et l'Eglise collaborer dans un même esprit à ce grand œuvre de la civilisation chrétienne ! Il ne doutait pas que cette collaboration, adaptée aux circonstances, n'eût été la source des plus grands bienfaits pour l'humanité.

Ses plus amères tristesses lui vinrent, aux sombres années de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e, de constater la rupture brutale de cette alliance séculaire, sous l'influence de l'idéologie sectaire qui prévalut alors chez nous, et dont il prédit dès lors les conséquences néfastes.

« A cette heure solennelle, disait-il, le moindre symptôme bienveillant dans l'attitude officielle au regard des missionnaires et de leurs ouailles aurait suffi. En moins de vingt ans, le nombre des catholiques en Indochine française aurait doublé, triplé peut-être, peut-être quadruplé.

« Au lieu d'un million et demi de chrétiens, dont l'expérience a montré qu'ils constituent un bloc inaccessible à la propagande communiste, l'Indochine compterait aujourd'hui, sur 20 millions d'habitants, 4 à 5 millions de catholiques.

« Or, il arriva précisément le contraire. La bienveillance envers les chrétiens et les prêtres fut la chose même dont la France officielle d'alors voulut à tout prix écarter le soupçon.

« Pour bien faire comprendre aux Annamites que la profession du christianisme n'était pas une recommandation, on alla plus d'une fois jusqu'à l'injustice criante. Je sais telle province d'Annam où, sous l'influence d'un résident supérieur, 20.000 à 30.000 néophytes reculèrent en bloc. L'idéologie sectaire avait prévalu. Mettons le mot sur la chose : la Franc-Maçonnerie avait remporté une de ses plus belles victoires. »

Grâce à Dieu (et à de dures leçons), les méfaits de ce système néfaste ouvrirent les yeux aux plus clairvoyants, et l'une des dernières joies du grand évêque fut d'observer dans les sphères intellectuelles françaises — et même dans les sphères politiques — un renouvellement de points de vue capable de faciliter des ententes fécondes.

L'activité missionnaire de Mgr de Guébriant était servie par des dons remarquables. Dons de la nature, au premier rang desquels nous mettrons une endurance physique qui lui permit, à 70 ans, de procéder, à la missionnaire, à la visite de tous les postes occupés par sa Société aux Indes, en Chine, en Indochine et au Japon. Dons de l'esprit et du cœur, qui s'étaient en quelque sorte amenuisés chez ce gentilhomme au long contact des mœurs chinoises : son tact, sa discrétion, sa finesse, son jugement, avaient acquis quelque chose de « céleste », et enveloppaient d'aménité l'énergie d'une volonté demeurée toute « celtique ».

Mais, au fond, le secret de cette grande âme était dans sa vertu. Il laissera parmi les siens le souvenir d'un saint — dont il faut souhaiter que le procès soit instruit quelque jour.

On n'a pas oublié à Saint-Sulpice la sentence *tranchante* et originale dont un de ses maîtres (M. Alotte de Lafuye) définit sa vertu, quand il quitta le Séminaire pour les Missions : « Si on pouvait, avec un rasoir, faire le tour du cœur de l'abbé de Guébriant, on ne trouverait à y couper aucune attache humaine. »

Tel il fut jusqu'au dernier jour.

La simplicité et la pauvreté de ses mœurs étaient légendaires. Ceux qui l'accompagnaient en voyage savaient que les douceurs qui complétaient son menu de pain et de fromage se réduisaient à un fruit ou à une tablette de chocolat. Quand il débarqua à Paris, il y a trois ans, après dix jours de Transsibérien, il rapportait encore quelques pommes de Mandchourie dont ses missionnaires l'avaient gratifié à Kharbin.

Un trait dont la confiance lui échappa en une de ces heures d'épanchement dont il n'était pas prodigue, achèvera ce tableau, ou plutôt nous permettra de pénétrer le secret de son âme apostolique :

« Nous étions en temps de la persécution. J'avais dû charger un de mes chrétiens de porter au vicaire apostolique d'une lointaine résidence un message urgent, et j'attendais avec anxiété son retour. Les jours passaient et je commençais à tout craindre, quand un soir on frappa à ma porte.

« Mon messenger était de retour, mais dans un état d'épuisement qui me fit deviner au prix de quelles souffrances il s'était acquitté de sa tâche.

« Pendant que je l'obligeais à se reposer, il perdit connaissance.

« De mon mieux, je m'appliquai à le reconforter. Avec un peu d'eau fraîche, j'humectai son front couvert de sueur et de poussière, je lavai ses pieds ensanglantés. Et, le croyant

toujours évanoui, je ne pus me retenir de baiser les pieds de ce véritable confesseur de la foi.

« Quand je me relevai, il avait les yeux ouverts. Des larmes en coulaient. Et me regardant longuement, il me dit : « Père, j'ai compris. Je voudrais désormais, comme vous, ne vivre que pour le Christ dans la pureté, dans l'obéissance et dans le dévouement. »

« Ce n'était qu'un pauvre muletier. C'est aujourd'hui un des meilleurs prêtres du Se-Tchoan. »

Combien d'âmes durent ainsi la révélation de l'idéal évangélique à la charité de Mgr de Guébriant ? Notre Seigneur seul le sait.

Mais ce que nous savons bien, car cela il ne le cachait pas, c'est que les cinquante années de sa vie de Missions avaient comblé les espérances de sa jeunesse et qu'il avait trouvé vraiment *le meilleur usage de sa vie*.

Au matin de son dernier jour, il me disait en souriant : « On meurt heureux quand on a donné toute sa vie aux Missions. » Mgr OLICHON.

La grande Revue d'Art et d'Archéologie « LES EGLISES DE FRANCE ILLUSTRÉES » (Paris, 17, avenue de l'Opéra), consacre son numéro de Mars à la ville de Lyon.

Dans un raccourci puissant, qu'illustrent, comme toujours, de magnifiques reproductions photographiques, M. Emile Baumann a brossé un tableau fort curieux des manifestations religieuses de la vie lyonnaise à la cathédrale Saint-Jean, à l'église Saint-Nizier, à l'église Saint-Bonaventure, à la basilique d'Ainay, à la basilique de Fourvière, etc...

Dans le même numéro, « le décor des vêtements liturgiques ».

Au sommaire, figurent encore les articles suivants :

Vie de saint Louis (suite), par M. Francis Jammes ;

Les vitraux modernes de Sainte-Agnès d'Alfort ;

L'Exposition du Musée de Grenoble au Petit Palais ;

Femmes de France ;

L'Exposition Catholique de Marseille ;

Lyon, Cité de la soie et des vêtements liturgiques.

C'est encore un numéro fort réussi de cette splendide publication, à laquelle tous les catholiques qui ont le sens de l'art religieux doivent s'intéresser.

Le numéro : 10 francs. Abonnement : 100 francs par an, 17, avenue de l'Opéra, Paris.

En préparation : Un supplément en héliogravure donnant, au format 28×38 cm., les reproductions des cent plus beaux tableaux des maîtres italiens, dont les œuvres seront exposées en Mai prochain au Petit Palais. — (Album d'une valeur de 100 francs.)

Grands Réseaux des Chemins de Fer Français

TRIDUUM DE CLOTURE DE L'ANNÉE SAINTE A LOURDES (25-28 Avril 1935). — Billets spéciaux d'aller et retour individuels avec réduction de 50 % sur le double du prix des billets simples, délivrés du 20 au 28 Avril 1935, au départ de toutes les gares des Grands Réseaux de Chemins de Fer français et valables jusqu'au 29 Avril inclus.

50^e ANNÉE.

Vendredi 12 Avril 1935.

N^o 15.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche 14 Avril. — Les Rameaux. Semi-double. Violet.

A vêpres, mémoire de Saint Justin.

Lundi 15. — De la Férie. Simple. Violet.

Mardi 16. — De la Férie. Simple. Violet.

Mercredi 17. — De la Férie. Simple. Violet.

Jeudi 18. — Jeudi-Saint. Double de 1^{re} classe. Blanc.

Vendredi 19. — Vendredi-Saint. Double de 1^{re} classe. Noir.

Samedi 20. — Samedi-Saint. Double de 1^{re} classe. Violet à l'Office. Blanc à la Messe.

Dimanche 21. — La Résurrection de Notre Seigneur Jésus-Christ. Double de 1^{re} classe, avec Octave privilégiée de 1^{er} Ordre. Blanc.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Hospice, Saint-Pol de Léon	13-14 Avril.
Hospice, Quimper	15-16 —
La Charité, Quimper	17-20 —
Asile Ponchelet, Brest	21-22 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Elections municipales — Nous recommandons instamment les élections prochaines aux prières du clergé et des fidèles.

Les élections municipales, sans avoir une influence directe sur la législation, détermineront le sens des élections sénatoriales et feront sentir aux députés eux-mêmes la ferme volonté des catholiques de ne pas se laisser persécuter.

Le choix de bonnes municipalités est d'autant plus important que la durée du mandat des conseillers municipaux est désormais de six ans.

Il importe donc qu'aux élections communales du mois de Mai, quelle que soit l'étiquette des listes présentées, la note catholique soit aussi précise que possible.

Dans beaucoup de communes, des alliances peuvent s'imposer avec des hommes qui ne partagent pas nos convictions. Elles devraient comporter tout au moins des engagements en ce qui touche la lutte contre la coéducation des sexes, les secours aux enfants indigents de nos écoles libres, les locations de presbytères, les réparations des églises, etc...

II. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles, M. le chanoine Corre, curé-doyen de Landivisiau, décédé le 6 Avril.

PARTIE NON OFFICIELLE

L'Allocution Consistoriale

« SEIGNEUR, SAUVEZ-NOUS, NOUS PÉRISSEONS »

TELLE EST LA PRIÈRE QUE LE PAPE
DEMANDE D'ADRESSER AU SAUVEUR DU MONDE

Le Pape, à l'occasion du Consistoire tenu lundi matin, adresse au monde des paroles que nos lecteurs liront avec respect et reconnaissance ; ces paroles, si parfaitement adaptées aux graves circonstances que nous traversons, appelleront de la part des fidèles méditations et prières.

La première partie de l'allocution consistoriale est consacrée à la canonisation prochaine des bienheureux Jean Fisher et Thomas More, martyrs de leur fidélité aux lois de l'Eglise et à l'autorité suprême du Pontife romain en matière spirituelle.

Le Saint-Père se réjouit de la joie que ressentiront les catholiques anglais de cette gloire qui rejaillira sur leur patrie, redevable au Siège apostolique d'avoir connu l'Evangile.

Ainsi seront admirablement couronnées les canonisations qui ont illustré l'Année Sainte. Comme les élus du ciel grandissent en charité, les saints martyrs anglais ne pourront que prier pour la prospérité de leur peuple, surtout en ce 25^e anniversaire du couronnement impérial et royal du chef de leur nation.

« VOUS ENTENDREZ DES BRUITS DE GUERRE »

Mais d'autres sentiments assiègent le cœur du Pontife quand il considère la crise effrayante économique, politique et spécialement morale qui afflige le genre humain et la perspective plus funeste encore que causent des craintes légitimes. Tandis que les ruines de la guerre si récente ne sont pas encore réparées, voici que le ciel se couvre de nouveau de sombres nuages, et que de nouveau des éclairs sinistres le sillonnent. Les graves paroles de l'Evangile se présentent à l'esprit du Pontife : « Vous entendrez des bruits de guerre et de sédition. Il y aura des calamités, et des famines, et des choses épouvantables dans le ciel, et de grands prodiges. Les

hommes seront consternés par la peur et par l'attente de ce qui arrivera dans tout l'univers. » (S. Luc, xxi, 9.)

Le Pape ne s'étonne donc pas si de toutes parts les peuples dans une si grande consternation se tournent vers le Père commun pour lui demander quelque lumière, quelque consolation et quelques espoirs.

Il veut, pour répondre à leur attente, les exhorter tout d'abord à la confiance dans le secours de Dieu.

Car si toujours les hommes ont besoin d'espérance chrétienne, c'est sur cette vertu que dans l'actuelle tempête il faut qu'ils s'appuient avec le plus de ferveur.

C'est l'heure où, comme les apôtres, agités et presque submergés par les ondes en furie, il faut se presser contre le divin Sauveur pour qu'une plus grande tranquillité soit finalement obtenue, en lui disant comme eux en danger : « Seigneur, sauvez-nous, car nous périssons ». Mais puisque une rumeur de guerre universellement répandue cause l'agitation de tous et éveille chez tous une crainte profonde, voici ce que le Saint-Père veut dire pour répondre aux grands devoirs de sa charge apostolique :

« Que les peuples se déchirent de nouveau, que de nouveau le sang fraternel soit répandu, que sur terre, sur mer et dans le ciel tous les moyens de destruction soient mis en œuvre pour multiplier les massacres et la dévastation, ce serait, dit le Pape, un crime si énorme et une telle folie que, déclarerait-il, il ne croit pas que cela puisse vraiment se vérifier, étant donnée la devise juridique suivante : « Quand il s'agit d'une violation du droit, il faut croire qu'elle ne sera pas perpétrée. »

S'IL SE TROUVAIT, PAR IMPOSSIBLE, UN PEUPLE ASSEZ INSENSÉ POUR VOULOIR LES HORREURS DE LA GUERRE, LE PAPE RÉPÈTE LA PRIÈRE DU PSALMISTE : « DISSIPEZ LES PEUPLES QUI VEULENT LA GUERRE. »

Nous ne pouvons, en effet, Nous persuader, déclare le Pape, que ceux auxquels sont confiées la prospérité et la fortune de leurs peuples veuillent précipiter dans l'abîme non seulement la nation qui leur est confiée, mais le genre humain tout entier.

Que s'il se trouve quelqu'un — ce qu'à Dieu ne plaise, et Nous avons confiance que cela n'arrivera pas, — si quelqu'un entreprenait de préparer un pareil fléau, alors Nous ne pourrions Nous empêcher de renouveler avec tristesse au Dieu tout-puissant cette prière : « Seigneur, dissipez les peuples qui veulent la guerre ».

Mais le Saint-Père répète qu'une si horrible éventualité lui paraît impossible moralement, et qu'elle lui semble même, dans l'état présent du monde, physiquement impossible.

IL FAUT ESPÉRER DANS LE SECOURS DIVIN
QU'OBTIENDRONT LES PRIÈRES DU TRIDUUM
A LA GROTTÉ DE LOURDES

L'allocution se termine par des paroles de confiance serene à propos des grandes journées de Lourdes auxquelles,

dit le Pontife, il veut se rendre personnellement présent. Rien ne pourra mieux terminer le Jubilé de la Rédemption.

Là aussi, la Vierge sera debout au pied de l'autel comme elle l'était au pied de la croix, et le Saint-Père en a la confiance, la prière de la Vierge Immaculée, toute-puissante par l'oblation de son divin Fils, obtiendra de faire briller de nouveau sur le monde l'arc-en-ciel de la paix.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3490. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — Dimanche des Rameaux (14 Avril) : Messe de Communion des Dames, à 7 heures. — Grand'messe à 9 heures. Bénédiction et Procession des Rameaux. — Dernière messe à 11 h. 30. — A toutes les messes, quête pour les frais de la Station. — Vêpres à 14 h. 30. — A 20 heures, sermon pour tout le monde.

Lundi : Réunion des Mères chrétiennes. Messe à 8 h. 30. — Conférence à 15 heures.

Mercredi : A 16 heures, Office des Ténébres.

Jendi-Saint : Messe de Communion à 7 h. 30. — Messe pontificale à 9 heures. Bénédiction des Saintes Huiles. Procession au reposoir. — A 14 h. 30, cérémonie du Lavement des pieds. — A 20 heures, Heure Sainte pour tout le monde. — Durant la nuit, Adoration nocturne, à Saint-Corentin pour les femmes tertiaires ; à Saint-Mathieu pour les hommes et les jeunes gens.

Vendredi-Saint : Messe des Présanctifiés à 9 heures. Quête pour les Lieux Saints. — A 15 heures, Chemin de la Croix. — A 20 heures, sermon de la Passion, pour tout le monde.

Samedi-Saint : Office à 8 h. 30. Bénédiction du feu nouveau, du Clerge pascal, des Eaux baptismales. — Grand'messe et vêpres. — Confession l'après-midi à partir de 14 heures. — Après 20 heures on ne confessera que les hommes et les jeunes gens.

Les lundi, mardi et mercredi : A 20 heures, retraite pour les hommes et les jeunes gens.

— **EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — Dimanche des Rameaux (14 Avril) :** Messes à 6, 7, 8, 8 h. 45 et 11 h. 30. — A 9 h. 30, bénédiction des Rameaux, suivie de la grand'messe. — A 14 h. 30, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.

Retraite des hommes et des jeunes gens : dimanche, lundi, mardi et mercredi. Instructions spéciales à 20 heures.

Jendi-Saint : Office solennel à 8 heures. — Le soir, à 20 heures, Heure Sainte, suivie de l'Adoration nocturne des hommes.

Vendredi-Saint : Office solennel à 8 heures. — A 15 heures, Chemin de la Croix. — A 20 heures, sermon de la Passion, bénédiction de la Vraie Croix.

Samedi-Saint : Office solennel à 8 heures.

AVIS. — Un prochain rappel (320 depuis Janvier), va être adressé aux Abonnés de Mars et autres en retard. Nous prions qu'on y fasse bon accueil. — Il est plaisant de voir quelques clients retors demander à la poste une formule vierge pour éviter de payer les frais minimes que nous leur imposons !

Intentions recommandées. — Fouesnant : la Mission, du 25 Avril au 11 Mai.

Avis de services. — Un service de huitaine pour M. le chanoine Corre, curé de Landivisiau, sera chanté à LANDIVISIAU, le *lundi 15 Avril*, à 10 heures ; et un autre sera célébré à KERNOUËS, le *mardi 16 Avril*, à 10 heures également.

LESNEVEN. — Retraite Bretonne de Jeunes Filles, du 1^{er} au 6 Mars 1935. — 19 paroisses, 41 retraitantes : Plouescat, 10 ; Plouvien, 4 ; Kerlouan et Plourin-Ploudalmézeau, 3 ; Le Folgoat, Lesneven, Loc-Brévalaire, Loc-Eguiner-Saint-Thégonnec, Saint-Divy et Saint-Frégant, 2 ; Dirinon, Guissény, Kernilis, Lanhouarneau, Plabennec, Plouguerneau, Plouézoc'h, Plounéour-Trez et Tréouergat, 1.

QUIMPERLÉ. — Retraite de Conscrits. — Dix-neufs jeunes gens ont suivi la Retraite : Querrien, 14 ; Sainte-Croix de Quimperlé, 2 ; Notre-Dame de Quimperlé, Clohars et Moëlan, 1.

BREST. — Consécration de trois nouveaux autels à l'église Saint-Michel. — Le jeudi 28 Mars, trois nouvelles chapelles absidales ont été ouvertes au culte en l'église Saint-Michel par la consécration de leurs autels dédiés à Saint Paul, à Saint Joseph et à Sainte Anne. Commencée à 9 heures, l'imposante cérémonie s'est déroulée pendant près de quatre heures dans une atmosphère de pieux recueillement. Les rites si riches de symbolisme furent accomplis par Nos Seigneurs Duparc et Cogneau. Mgr l'Evêque chantait les oraisons et consacrait le premier autel, pendant que Mgr l'Auxiliaire lisait les mêmes prières et procédait à la consécration des deux autres autels. Les membres du clergé, au nombre de plus de quarante, et les fidèles, largement représentés, suivirent avec un intérêt soutenu les détails si expressifs de la liturgie, où les prières appropriées : récitation des psaumes de la pénitence, adjurations, invocations, exorcismes, bénédictions alternaient avec les aspersions multiples, les encensements prolongés, les onctions répétées et les mille autres cérémonies tendant à rendre le lieu saint plus digne encore d'être la maison de Dieu.

Dans le sépulcre, cavité ménagée au centre des tables d'autels, chacun des prélats consécrateurs dépose révérencieusement les reliques sacrées, cimente la tablette de pierre qui les recouvre et encense l'autel qu'il imprègne d'une quintuple onction, à son centre et à ses angles, d'abord à deux reprises avec l'huile des catéchumènes, puis une troisième fois avec le Saint-Chrême, avant de répandre largement sur toute la surface de la table du Sacrifice l'une et l'autre des huiles Saintes qu'il y étend de la paume de la main. Puis chacun encore dispose cinq grains d'encens en forme de croix sur les cinq croix de consécration entail-

lées dans la table d'autel et y met le feu, au moyen de cinq petites croix de cire placées au-dessus de l'encens. Les supports de la table sont enfin oints eux-mêmes du Saint Chrême par une triple onction faite sur chacun d'eux, comme pour unir à jamais la pierre du Sacrifice à sa base. Désormais les autels sont propres à l'oblation de la divine Victime : des prêtres les garnissent de leurs nappes, de leurs chandeliers et de leur croix, tandis que le chœur chante la gloire de Dieu et l'hymne d'action de grâces.

Pendant la cérémonie, Mgr Duparc était assisté de M. le vicaire général Joncour et de M. le chanoine Aubert, pendant que Mgr Cogneau avait comme assistants MM. les chanoines Barvet et Guillermit. Le rôle de maître de cérémonies avait été confié à M. Branellec, du Collège Saint-Louis ; le chœur était sous la direction de M. le chanoine Chapalain, le chantre quasi-indispensable de ces cérémonies si longues et si compliquées. Aux premiers rangs du clergé se tenaient MM. les chanoines Le Berre, Bellec, Le Pape, Calvez, le R. P. Guittet, supérieur du Collège de Bon-Secours. Quatre aumôniers, en chasuble, MM. Fily, Gouchen, Verne et Brinquin, furent chargés de se rendre à l'oratoire où les reliques avaient été déposées, et les portèrent, suivis du clergé et des évêques, jusqu'aux nouvelles chapelles.

Quand la consécration fut terminée, et que les membres du clergé eurent pris place au chœur, Mgr l'Evêque se rendit au trône, assisté de MM. les curés Bellec et Le Pape. S'adressant aux fidèles, Son Excellence leur dit sa joie de voir l'église de Saint-Michel enrichie de trois nouvelles chapelles qui seront des sources de grâces, de lumière et de force pour les paroissiens, et pour l'Evêque et ses prêtres une source d'espérance en l'avenir religieux de la cité de Brest. Monseigneur rappelle qu'il a eu le bonheur de consacrer le maître-autel de cette église, d'y assister à des démonstrations solennelles de vie religieuse, comme la dernière Mission. A chacune de ses visites, il a constaté la vitalité de plus en plus grande des œuvres paroissiales en ce quartier. C'est pourquoi, et pour récompenser le zèle de M. le chanoine Gauchen, le dévoué pasteur, il a décidé d'ériger la paroisse au rang d'une cure. Il y aura donc désormais cinq curés en la ville de Brest. Ensuite, il félicite l'architecte, l'entrepreneur, les ouvriers qui ont mis leur art et leur cœur pour embellir le temple divin, et il remercie les personnes généreuses qui ont contribué par leurs aumônes à la bonne marche des travaux entrepris.

La messe pontificale est dite par Mgr Cogneau qu'entourent MM. Joncour, comme prêtre-assistant, MM. Barvet et Guillermit, comme diacre et sous-diacre. Le prédicateur de circonstance fut M. le Curé-Archiprêtre de Saint-Louis. Dans un sermon d'une ordonnance impeccable, doctrinal, documenté, sur le texte : « Béni soit le Seigneur Dieu qui a enrichi sa maison », M. le chanoine Moënner fit l'histoire de la paroisse, depuis le jour où la confiance de Monseigneur appela dans ce quartier, alors déshérité, pour y

jeter les fondements de l'église, un prêtre à l'esprit compréhensif, au cœur large, M. Le Rhun, vicaire aux Carmes. Malgré une santé chancelante, il accepta d'être d'abord un pasteur sans bercail. Au lieu de dire : — *Haec requies mea* — il pensa : « Je ne donnerai pas de repos à mes paupières avant d'avoir trouvé une demeure au Seigneur ». L'orateur énumère les grandes dates dans les annales de la nouvelle paroisse : 11 Octobre 1911, commencement des travaux ; 10 Juillet 1913, bénédiction de l'édifice par M. Roull ; le 13 Juillet suivant, consécration du maître-autel par Mgr Duparc. En 1920, M. Le Rhun meurt sur la brèche et Monseigneur charge M. Gouchen de poursuivre son œuvre. Sous l'impulsion ardente et vigoureuse du nouveau recteur, l'église est dotée de verrières aux couleurs riches de lumière et de doctrine. Et maintenant les fidèles de Saint-Michel peuvent dire : « Habemus altare ». Nous avons un autel ; nous l'avons même en trois exemplaires. — Puisque l'Evêque passe tant d'heures à sa consécration, c'est que de grandes choses doivent se passer sur l'autel. Et, en effet, l'autel est le seul théâtre où se produit l'acte qui, sur terre, honore suffisamment Dieu. Le vœu de tous est que cette église reçoive maintenant le complément de son architecture par l'adjonction d'un transept, de deux travées et d'un clocher. Mais notre vœu est, plus encore, que cette église soit le centre, le foyer d'une vie chrétienne plus étendue dans la paroisse.

Puis la liturgie splendide de la Messe se poursuit. Mgr Cogneau exprime dans son chant l'allégresse du jour de la Dédicace qu'accentuent encore le chœur bien exercé et le talent d'un enfant de la paroisse, M. Guillermit, vicaire à Landivisiau, qui joue sur l'harmonium des variations sur les airs des plus beaux cantiques bretons.

Il est une heure quand l'office prend fin. Au repas servi au presbytère, cinquante couverts attendent les invités, les prêtres, les membres du Conseil paroissial, M. Astruc, l'architecte, M. Fouchart, l'entrepreneur, M. Raul, le décorateur. Un troisième prélat, Mgr Cléret de Langavant, évêque nommé de la Réunion, se trouvera là tout à l'heure par un heureux concours de circonstances. Mais l'heure presse, car Monseigneur l'Evêque doit prendre le train de 2 h. 40 pour rentrer à Quimper. Le nouveau curé n'en saisit pas moins le temps de remercier Leurs Excellences en termes heureux, et sut trouver le mot qui convenait pour rendre hommage à tous. Monseigneur répondit en souhaitant une fois de plus une vie surnaturelle plus abondante à la paroisse, dont M. le Curé est le vaillant pasteur. Il n'eut garde d'oublier les autres curés de Brest qui réalisent, eux aussi, la devise de Saint-Michel : « Quis ut Deus », placés qu'ils sont sous la protection de la Vierge à Notre-Dame de Recouvrance et à Notre-Dame des Carmes, sous celle de Saint Martin et de Saint Louis, les dignes imitateurs du grand Archange, mais qui ont un aîné en la personne de Saint Laurent, titulaire de la paroisse de Lambézellec, la mère et la grand-mère des

paroisses de la cité de Brest. Et sur ce raccourci historique plein d'à-propos se termina une belle fête qui laissera les plus heureux souvenirs dans l'esprit et le cœur de ceux qui en furent les témoins.

BOTMEUR. — Consécration de l'église. — Son Excellence Monseigneur Duparc a adressé, cette année, à ses diocésains, une belle lettre pastorale au sujet de la Providence. Serait-ce Botmeur qui l'aurait inspiré ? Peut-être : en tout cas, le sinistre qui a détruit si rapidement l'église de Botmeur, consterné son sympathique recteur, en même temps que tous ses paroissiens, a rendu, pour ainsi dire, palpable, le rôle de la Providence, qui a su tirer le bien du mal : Botmeur a aujourd'hui une église achevée, esthétique, dotée d'un clocher, modeste sans doute, mais donnant, quand même, asile à deux cloches sonores, qui font envie à un petit recteur du voisinage, qui ne peut sonner que sa cloche !

Grâce à la sympathie générale dont jouit M. Prigent parmi ses confrères, grâce au concours spontané de plusieurs professeurs ecclésiastiques de tout dévouement, qui l'ont secondé dans sa tâche difficile, en prêchant et en quêtant pour lui dans certaines paroisses qu'il n'avait pas le temps de voir lui-même, grâce à la générosité des paroisses où il a lui-même tendu la main, grâce enfin au dévouement de M. Cornec, entrepreneur, et de ses ouvriers qui ont travaillé, sans interruption, pendant les plus mauvais mois de l'hiver, la restauration a pu se faire très rapidement.

M. Prigent, remplacé dans sa paroisse pour la messe dominicale par le dévoué clergé de Commana, a pu disposer de quelques dimanches : semblable à Saint Jean Bosco, confiant dans la Providence, traversant mers et montagnes, avec une simplicité apostolique, qui arrachait des larmes, même au vénéré Archiprêtre de Saint-Pol de Léon, il a exposé sa détresse avec tant d'émotion que les riches paroisses du diocèse, comme Saint-Corentin, Douarnenez, Ploudalmézeau, Roscoff, Saint-Pol de Léon, Ouessant, Audierne, Pleyben, etc., ont si bien répondu à son appel que le bon recteur rentrait chez lui, chaque lundi, confus de tant de succès, heureux surtout de voir qu'il allait pouvoir refaire son église.

Le 25 Mars avait lieu la consécration de l'édifice restauré : elle fut faite par Son Exc. Mgr Cogneau, assisté de M. Joncour, vicaire général, et de M. Perrot, secrétaire général de l'Evêché. Assistaient à la cérémonie : M. le chanoine Pichon, archiprêtre de Saint-Corentin ; M. le chanoine Moré, archiprêtre de Châteaulin ; M. le chanoine Pouliquen, supérieur du Petit Séminaire de Pont-Croix ; M. le chanoine Méar, supérieur du Creisker ; M. Bizien, curé-doyen du Huelgoat ; M. Cabioc'h, curé-doyen de Scaër ; M. Le Roux, doyen honoraire, recteur de Plouvorn, et une quarantaine de prêtres venus de tous les coins du diocèse.

A l'harmonium, M. Cléac'h, recteur de Commana, accompagnait discrètement. M. le chanoine Chapalain, curé de

Lambézellec, dirigeait le chant et avec quelle maîtrise ! M. Herry, recteur de Plougouven, son alter-ego, n'est plus à l'école du solfège. M. Galès, professeur de Première au Creisker, dont le rôle était prépondérant comme maître de cérémonies, a dû réjouir le cœur du nouveau doyen du Chapitre, s'il est au courant de la façon magistrale avec laquelle son élève s'est acquitté de ses fonctions.

(Avis aux confrères qui peuvent se trouver dans le cas d'avoir une église à consacrer : voilà quatre rôles importants tout trouvés ; de plus, le dévouement des exécutants est égal à leur savoir-faire. J'espère qu'ils ne m'en voudront pas de cette petite réclame !)

La grand'messe fut chantée par M. Bizien, curé-doyen du Huelgoat, assisté de M. Quémener, recteur de Saint-Rivoal, et de M. Néa, vicaire à la Forêt-Fouesnant. A l'Evangile, M. le chanoine Moré donna le sermon de circonstance, qui fut écouté si religieusement par une *église* archicomble, qu'on sentait une sainte émulation entre l'éloquence du prédicateur et l'avidité évidente des auditeurs.

La consécration terminée, M. le Recteur de Botmeur reçut, au presbytère, tous les confrères qui avaient assisté à la cérémonie, le conseil paroissial, M. Cornec, entrepreneur, et M. le Maire de Botmeur, conseiller d'arrondissement. A la fin du banquet, M. Prigent, avec un peu de tremolo dans la voix, ce qui est compréhensible en pareil jour, remercia chaleureusement Leurs Excellences Monseigneur Duparc et Monseigneur Cogneau de l'encouragement qu'elles n'avaient cessé de lui donner depuis le terrible sinistre. En termes discrets, il remercia aussi les confrères, l'architecte, l'entrepreneur, M. le Maire et les paroisses généreuses qui l'ont aidé dans sa pénible mission.

M. Bizien, curé-doyen du Huelgoat, condisciple de Son Excellence Monseigneur Mesguen, évêque de Poitiers, en termes simples et éloquents, félicita son suffragant de la restauration rapide de son église, et, avec une émotion à peine contenue, très confiant aussi en la Providence, ajouta que cette restauration matérielle deviendrait, à bref délai, le symbole d'une restauration spirituelle cantonale.

Son Excellence Monseigneur Cogneau annonce alors au recteur de Botmeur que son ancien sacristain, François-Marie Bothorel, aujourd'hui jardinier en chef du Petit Séminaire de Pont-Croix, était décoré de la Médaille du Mérite diocésain, et que M. le chanoine Pouliquen était délégué par Son Excellence Monseigneur Duparc pour lui remettre sa décoration. Me sera-t-il permis de faire remarquer que jamais décoration ne fut plus méritée : un beau jeune homme de Botmeur, en possession d'un gagne-pain lucratif et envié, sacrifiant son bel avenir pour rester modeste sacristain et cumuler les rôles de vicaire, de chantre et d'entraîneur spirituel ! Y a-t-il, dans le diocèse beaucoup de cas de dévouement comparables à celui-là, et, en plus, dans une contrée où la laïcité a fait le plus de ravage et dans une époque où les Français ne s'aimaient pas. Quelle foi héroïque !

Avec la facilité de parole qu'on lui connaît, avec des accents de bonté paternelle dont il doit entourer ses professeurs et sa domesticité, M. Pouliquen souligna la belle acquisition qu'il avait faite, la perte que subissait Botmeur, faisant lui aussi un acte de foi à la Providence, qui vient toujours au secours des âmes qui se laissent guider par Elle.

Son Excellence Monseigneur Cogneau, avec une aisance parfaite et une simplicité charmante, félicita le recteur de Botmeur de la foi qu'il a eue en la Providence et du succès rapide qui a si bien couronné ses courses apostoliques. C'est vraiment la journée de la Providence !

La physionomie souriante de Son Excellence attestait sa joie de voir le diocèse, si riche déjà en belles églises, en possession d'un bijou de plus. Cependant, il manquait quelque chose à sa joie parfaite : M. le chanoine Bourvon, recteur de Brasparts n'assistait pas à la cérémonie !

J.-M. Q.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Cinquième Conférence de Notre-Dame. — L'HÉRITAGE DE JÉSUS : PAS D'INTERMÉDIAIRE ENTRE DIEU ET NOUS !. — Entre Jésus-Christ et les âmes, certains ont accusé l'Eglise de s'interposer illégitimement : le P. Pinard de la Boullaye s'empare de cette accusation et lui oppose une réponse décisive.

I. — Un intermédiaire humain est nécessaire, pour assurer l'intelligence exacte des chefs-d'œuvre, donc la communion effective avec les génies (peintres, poètes ou philosophes). Cette entremise est plus indispensable lorsqu'il s'agit de chefs-d'œuvre dont l'appréciation correcte présuppose une certain niveau moral, donc une éducation préparatoire. Elle demeure requise pour déjouer les illusions ou les fraudes que rendent manifestes la diversité des Christs imaginés par les sectes ou par des penseurs isolés.

II. — En fait, toutes les églises, sectes ou écoles, tous penseurs même qui exercent une influence sur l'opinion se font intermédiaires entre les âmes et Dieu. Si leur influence est saine, elle favorise les rapports ; dans le cas contraire, elle les empêche. L'influence la plus néfaste est celle qui amène l'individu à n'en croire que sa raison ou de prétendues inspirations, parce que nulle conduite n'est plus opposée aux règles formulées par le Sauveur.

C'est une injustice flagrante par conséquent que de reprocher à l'Eglise catholique seule de se placer comme un écran entre les âmes et Dieu.

III. — L'Eglise catholique, comme tout mandataire fidèle à sa mission, unit deux qualités : fermeté dans l'exécution de son mandat, d'où les critiques qu'on lui adresse, et délicatesse, qui la porte à s'effacer, dès que le contact est établi. A preuve, son zèle à promouvoir la communion eucharisti-

que, son insistance à favoriser l'intimité constante avec Dieu, son respect pour les privautés de Dieu à l'égard des saints.

« Editions Spes », 17, rue Soufflot, Paris (chèque postal : Paris 525-52). — Prix d'abonnement : 12 francs franco.

NANTES (La Persagotière). — **Retraite de Sourds-Muets.** — La retraite traditionnelle pour tous les sourds-muets de l'Ouest est fixée à la semaine de Pâques et sera prêchée par M. l'abbé David, aumônier des sourds-muets de l'Etablissement de Nantes. Elle commencera le vendredi soir, 26 Avril, à 18 heures, pour se terminer le lundi matin, 29 Avril, à 8 heures, à la Persagotière, 30, rue du Frère-Louis, Nantes.

Le prix de la pension est fixé à 30 francs pour les trois jours.

Adresser communications et offrandes à M. l'abbé David, même adresse.

Noces d'Or des Pèlerinages de la France du Travail à Rome. — Le Cinquantenaire du premier Pèlerinage se célébrera comme il convient à Rome. La France, qui a mérité l'immortelle Encyclique, y amènera en foule aux pieds du Pape de la *Quadragesimo Anno*, — continuateur de Léon XIII, — le monde du travail.

Des fêtes spéciales marqueront ce glorieux anniversaire.

A cette occasion, le Comité général des Pèlerinages nationaux a organisé deux trains au départ de Paris :

Train direct : Départ le 20 Mai. — Retour le 29 Mai.

Train circulaire : Départ le 19 Mai. — Visite de Turin, Gênes, Pise, Sienne, Rome, Naples, Assise, Florence, Venise, Vérone, Milan, Stréa. — Retour à Paris le 6 Juin.

Clôture des inscriptions le samedi 20 Avril 1935.

Renseignements au Secrétariat du Comité général des Pèlerinages nationaux, 40, rue du Chevalier de la Barre, Paris (18°).

BIBLIOGRAPHIE

Emmanuel Vitte, éditeur. Lyon, 3, place Bellecour ; 10, rue Jean-Bart, Paris (6°). — Chèques postaux : Lyon 5662.)

L'ESSENTIEL SUR LE CHEMIN DE LA CROIX, par le P. CENTURIONI, O. M. I. — 2^e édition suivie des prières et considérations traditionnelles. In-16, 3 francs ; franco, 3 fr. 50.

Chemins de Fer de l'Etat

UN BEAU CADEAU DE PAQUES. — Offrez à vos parents ou amis, le cadeau à la mode en achetant, dans les gares du Réseau de l'Etat, un « bon de voyage » que vous ferez parvenir à la personne à laquelle vous voulez être agréable.

Sur présentation de ce « bon » à la gare de départ, cette personne recevra, sans bourse délier, un billet sur le Réseau pour la destination que vous avez fixée.

Renseignez-vous dans les gares du Réseau de l'Etat.

Grands Réseaux des Chemins de Fer Français

BILLETS D'ALLER ET RETOUR INDIVIDUELS DÉLIVRÉS A L'OCCASION DE CONGRÈS ET MANIFESTATIONS ANALOGUES. — Sur demande adressée un mois à l'avance par les organisateurs au Secrétariat du Comité de Direction des Grands Réseaux, 42, rue de Châteaudun, à Paris, des billets spéciaux sont délivrés, à l'occasion de Congrès ou manifestations analogues se tenant en France ou à l'étranger, aux personnes qui y prennent part ainsi qu'aux femmes, enfants mineurs et filles non mariées des participants, lorsque le nombre des congressistes empruntant le chemin de fer est au minimum de 20 par réunion.

Délivrés en toutes classes pour un parcours d'aller et retour égal ou supérieur à 50 kms, ils comportent une réduction de 40% sur les prix des billets simples à place entière et permettent de s'arrêter 2, 4 ou 6 fois en cours de route, suivant la distance.

La durée de validité de ces billets est au maximum de 15 jours pour les manifestations se tenant en France, sans faculté de prolongation.

Du tabac d'autrefois, au tabac d'aujourd'hui...

*« Or ça, Monsieur, lorsque vous pétuniez,
La vapeur du tabac vous sort-elle du nez ? »*

questionne avec humour un poète contemporain. C'est vrai ! Le tabac s'est d'abord appelé « petun ». Ainsi le désignaient les peuplades américaines, au dire de Charles Thivet, le soi-disant introducteur du tabac en France, qui, dès 1558, écrit : « Il y a une singularité d'une herbe qu'ils nomment en leur langue « petun », laquelle ils portent ordinairement avec eux, parce qu'ils l'estiment merveilleusement propre à plusieurs choses. Or, ils cueillent soigneusement cette herbe et la font sécher à l'ombre dans leurs petites cabanes. La manière d'en user est telle. Ils enveloppent, étant sèche, quelque quantité de cette herbe en une feuille de palmier qui est fort grande et la roule comme la grandeur d'une chandelle ; puis, mettent le feu par un bout ; ils reçoivent la fumée par le nez et par la bouche. Elle est fort salubre, disent-ils, pour faire distiller et consumer les humeurs superflues du cerveau ; davantage, elle fait passer la soif et la faim pour quelques temps. Les Chrétiens étant aujourd'hui par là, sont devenus merveilleusement frians de cette herbe et parfum. »

Pas de doute, c'est bien de l'ancêtre de la cigarette qu'il s'agit, et « frians » nous en sommes plus encore aujourd'hui que ne le furent, en 1492, les compagnons de Christophe Colomb, lors de la découverte du Nouveau Monde, ce qui n'est pas peu dire. Mais il y a une raison : nous fumons les délicieuses cigarettes toutes faites de la Régie Française : des BALTO, des CONGO, des WEEK-END, des NAJA, des MYRTO, des CELTIQUES, Caporal ordinaire ou Maryland, des CELTIQUES principalement, dont la vogue croît sans cesse, sans oublier les CELTIQUES et Caporal doux dénicotinisé, douces aux bronches, à 3 fr. 75 le paquet de vingt.

Pour comprendre le succès actuel des cigarettes, il ne faut pas négliger cette habitude nouvelle de ne plus fumer que des cigarettes toutes faites : c'est si simple et si pratique. Nos jeunes soldats eux-mêmes ont été heureux, il y a quelques années déjà, de se voir accorder la possibilité de choisir soit le paquet de gros tabac, toujours le bienvenu, soit de bonnes cigarettes toutes faites.

Et pourquoi n'en roulez-vous plus une ? » Allons, vous en conviendrez... rouler une cigarette entre ses doigts est devenu un geste inutile, puisque les manufactures nationales assurent désormais cette opération d'une façon mécanique et régulière. Est-il preuve plus évidente que la fabrication du Monopole vous convient entièrement ? Le choix des diverses espèces de tabacs, leur mélanges, le choix d'un papier qui n'altèrent pas le goût du tabac et ne s'enflamme pas trop vite, la couleur même de ce papier. Un rien, comme vous le voyez, une nuance. Mille riens.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 21 Avril. — LA RÉSURRECTION. Double de 1^{re} classe avec octave privilégiée de 1^{er} ordre, Blanc.

Lundi, 22. — De l'octave. Double de 1^{re} classe. Blanc.

Mardi, 23. — De l'octave. Double de 1^{re} classe. Blanc.

Mercredi, 24. — De l'octave. Semi-double. Blanc.

Jedi, 25. — De l'octave. Semi-double. Blanc. *Procession des Rogations.*

Vendredi, 26. — De l'octave. Semi-double. Blanc.

Samedi, 27. — De l'octave. Semi-double. Blanc.

Dimanche, 28. — Quasimodo. Double-majeur. Blanc.

Vêpres de S. Marc, mémoires du dimanche, de S. Pierre, et de S. Paul de la Croix.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Asile Ponchelet, Brest	21-22 Avril.
Hospice de Plougastel-Daoulas	23-25 —
Cast	26-30 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Réunion des Conseils paroissiaux. — Les Conseils paroissiaux tiendront le 28 Avril prochain, dimanche de la Quasimodo, leur réunion habituelle pour l'examen et l'approbation des Comptes et Budgets.

Ils auront, en outre, à s'occuper du renouvellement partiel des membres du Conseil, conformément aux prescriptions de l'art. 366 des Statuts synodaux.

Ce renouvellement devra se faire dans toutes les paroisses, sans exception et portera sur la moitié des membres du Conseil paroissial.

MM. les Curés et Recteurs voudront bien désormais mentionner sur les Comptes et Budgets, à la suite des noms des Conseillers paroissiaux, la date de leur nomination, si elle remonte à moins de six ans, ou la date du dernier renouvellement de leur mandat.

II. Prescriptions et avis relatifs à la Confirmation. — 1° MM. les Curés et Recteurs doivent, avant toutes choses, observer les prescriptions des Statuts diocésains relatives à la Confirmation (art. 252 à 258).

2° Ils se conformeront exactement, pour toutes les cérémonies, aux indications et recommandations de l'opuscule spécialement édité à cette fin, sous le titre : *Ordre pour la réception de l'Evêque et la Confirmation* (1).

Ne pas omettre de faire entonner l'*Antienne du Saint Patron* (2° vêpres), avec le verset correspondant, immédiatement, après l'oraison chantée à l'autel par le Curé au début de la cérémonie (2).

3° MM. les Curés et Recteurs exigeront des parents que les enfants soient vêtus modestement. Les petites filles doivent porter des bas, et les manches de leurs robes descendront au-dessous du coude.

Dans l'église, ils auront soin de placer les garçons du côté de l'Epître et les filles du côté de l'Evangile.

4° Tous les confirmands doivent être présents quand l'Evêque récite à haute voix les prières générales prescrites pour l'administration de ce sacrement au commencement et à la fin de la cérémonie. On veillera spécialement à ce que les *enfants de chœur* qui seront confirmés ne quittent pas l'église à ces moments-là.

On veillera pareillement à ce que les enfants, quand ils vont se faire confirmer, tirent leurs gants et laissent à leurs places tous les objets qui peuvent les embarrasser : chapeaux, livres, chapelets, etc... En se présentant devant l'Evêque, les petites filles auront les mains croisées, les garçons les bras croisés.

Les billets de Confirmation doivent être écrits *très lisiblement*. Ils doivent porter en première ligne, et en caractère assez grand, le nom de baptême du confirmand ; plus bas, son nom de famille, et, enfin, la *signature* du curé, ou d'un vicaire.

5° MM. les Curés et Recteurs doivent disposer à la sacristie, pour permettre à MM. les Vicaires généraux d'en prendre connaissance, les livres et documents suivants :

a) Les Registres des Baptêmes, Mariages, Enterrements de l'année en cours, — et le Registre contenant la liste des enfants confirmés lors de la dernière visite pastorale ;

b) Le cahier d'inscription des Premières Communions privées et celui des Communions solennelles ;

(1) En vente à Quimper, chez M. Le Goaziou et M. Guivarc'h, libraires.

(2) Dans les communautés religieuses et pensionnats, on omet les cérémonies prévues pour la réception de l'Evêque dans les paroisses et la prière pour les défunts.

L'aumônier, en simple surplis, présente l'eau bénite à l'Evêque à l'entrée de la chapelle et le conduit au chœur. On chante deux ou trois couplets d'un cantique. L'Evêque adresse une allocution aux confirmands et commence immédiatement la cérémonie de la Confirmation, comme il est dit au ch. IV, p. 8, de l'opuscule mentionné plus haut.

c) Le livre-journal des recettes et dépenses avec la série des Comptes et Budgets, depuis 1928 ;

d) Le registre spécial prescrit pour l'exécution des fondations (art. 380 des Statuts) ;

e) Le cahier des *comptes des patronages* fonctionnant normalement, approuvé et signé de MM. les Curés ou Recteurs.

MM. les Vicaires généraux doivent trouver affiché à la sacristie, dans un endroit très apparent, le *tarif approuvé* de la paroisse.

6° Dans chaque paroisse, Monseigneur demande que lui soit présenté, outre le Conseil paroissial, le Comité local de la Ligue d'Action Catholique.

Dans toutes les paroisses où existe une école libre, Monseigneur se fait un devoir et un bonheur de s'y rendre et de porter aux maîtres, aux maîtresses et à leurs élèves, ses bénédictions et encouragements paternels. Il recommande seulement de réunir toujours les enfants dans une salle close, jamais dans une cour ou un préau ouvert.

Aucune cérémonie extraordinaire : bénédiction, inauguration, réunion d'œuvre, etc., ne doit être ajoutée au programme de la Confirmation, sans que Monseigneur ait été prévenu d'avance et y ait donné son agrément.

III. Les allocations familiales et les employés du culte. — Un décret du 20 Mars dernier vient de rendre applicable aux cultes, à partir du 1^{er} Avril 1935, la loi du 11 Mars 1932 sur les allocations familiales.

Il en résulte que MM. les Chefs de paroisse sont tenus, sous peine de sanctions pécuniaires, de s'affilier pour le personnel qu'ils emploient à une *Caisse de compensation* agréée par le Ministre du Travail, et de verser à cette Caisse pour chacun des employés attachés au service de l'église, de quelque âge et de quelque sexe que ce soit, une cotisation annuelle déterminée. Les cotisations ainsi centralisées sont ensuite réparties entre les salariés chargés de famille d'après le nombre des enfants dont ils ont la charge, c'est-à-dire ayant moins de 13 ans, — ou moins de 16 ans s'ils sont en apprentissage ou continuent leurs études.

L'organisme officiellement reconnu pour recevoir les adhésions en ce qui concerne les employés du culte est, pour la région de l'Ouest, la *Caisse d'allocations familiales de l'enseignement privé et des cultes*, établie au siège de l'Université Catholique, 2, rue Volney, Angers.

C'est donc à cette Caisse que devront s'affilier MM. les Curés et Recteurs de nos paroisses pour ceux de leurs employés dont le service de l'église est la *profession principale*.

Toutefois, cette affiliation devra se faire par l'intermédiaire de l'Evêché. Des bulletins d'adhésion vont être adressés par nos soins à MM. les Chefs de paroisse. Nous les prions de vouloir bien nous les retourner dans le plus bref délai, après y avoir consigné, avec le plus de précision possible, les renseignements qui leur seront demandés.

IV. Pèlerinage international des Anciens Combattants à Rome. — Un pèlerinage international des Anciens Combattants à Rome est organisé les 6, 7, 8, 9 Septembre 1935, par M. l'abbé Bergey, président général des Prêtres Anciens Combattants.

Le train spécial pour la Région bretonne se formera à Rennes.

Prix des places. — a) Combattants ayant moins de 75 % de réduction :

2^e classe : 830 francs ; 3^e classe : 675 francs.

b) Combattants mutilés ayant 75 % de réduction :

2^e classe : 705 francs ; 3^e classe : 595 francs.

Ces prix comprennent le montant du voyage, les repas à Rome, excursions, visites, taxes, pourboires, etc...

La durée du voyage est de 8 jours.

Le *Registre des inscriptions* est ouvert, dès maintenant, chez M. l'abbé Cadiou, vicaire à Saint-Corentin, Quimper.

MM. les Curés et Recteurs voudront bien annoncer le Pèlerinage à toutes les messes du dimanche 21 Avril.

V. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles, M. l'abbé J.-B. Le Mel, recteur de Lesconil, décédé le 16 Avril.

PARTIE NON OFFICIELLE

Pensées pour le Jeudi-Saint.

Il suffit d'avoir reçu la grâce d'une pieuse enfance, pour que le seul nom de ce jour sacré ressuscite les printemps morts.

... Il devrait nous combler de joie, l'anniversaire de ce soir où la petite Hostie se leva sur le monde endormi dans les ténèbres.

... L'Eucharistie est une promesse tenue, une promesse faite à un moment précis de l'histoire, dans un certain endroit du monde, rapportée et attestée par les Synoptiques (Evangile de saint Matthieu, de saint Marc, de saint Luc), par saint Jean, par saint Paul, par les Actes des Apôtres et surtout inscrite dans une tradition ininterrompue.

... Nous voudrions nous attarder, retrouver contre l'épaule la place où le front de saint Jean reposa, revivre en esprit cette minute de l'histoire du monde où un morceau de pain est rompu dans un grand silence, où il suffit de quelques paroles pour sceller l'alliance nouvelle du Créateur avec sa Créature. Déjà dans la pensée de Celui qui les prononce, des milliards de prêtres s'inclinent sur le calice, des milliards de vierges veillent devant le tabernacle ; les servantes des pauvres, par légions, mangent ce pain quotidien, gage de leur quotidien sacrifice ; et en files indéfinies, les enfants de toutes les premières communions entr'ouvrent leurs lèvres

qui ne sont pas encore souillées ; et dans la pensée du Sauveur, une foule immense d'impudiques, d'assassins, de prostituées, retrouvent, au contact de cette Hostie, la pureté de leurs premières années ; et elle les rend semblables aux petits enfants.

... Ceux qui prennent part à la fraction du pain savent ce qu'ils peuvent accomplir avec elle et ce qui demeure, sans elle, au-dessus de leurs forces. Ils connaissent la tentation violente, irrépressible, contre laquelle tout est vain, hors l'Hostie.

... Nul homme ne se connaît lorsqu'il ne s'est pas regardé lui-même à la lueur de cette Hostie, élevée au-dessus du ciboire.

... Qui a connu l'ardent silence de l'Eucharistie, aussi lâche qu'il soit, ne finira-t-il pas par laisser à Dieu le dernier mot ?

(François MAURIAC, de l'Académie Française.)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3490. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche de Pâques (21 Avril) :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 et 11 h. 30. — A 7 heures, communion générale des hommes. — A 10 heures, grand'messe pontificale. — A 14 h. 30, vêpres. — A 20 heures, sermon de clôture de la Station.

Lundi de Pâques : messes comme le dimanche ; seule la messe de 11 h. 30 est supprimée. — Vêpres à 14 h. 30. — Confessions après vêpres.

Mardi de Pâques : messes et vêpres comme la veille. — Confessions après vêpres.

Jeudi : à 9 heures, procession des Rogations et messe à la chapelle Saint-Marc.

Jeudi, vendredi et samedi : en union avec les fêtes de clôture du Jubilé de la Rédemption à Lourdes, messe de communion au grand chœur à 7 heures. — A 20 heures, Salut du Saint-Sacrement avec récitation du chapelet et chant des Litanies de la Sainte Vierge.

— **EGLISE DE SAINT-MATHIEU.** — *Dimanche de Pâques (21 Avril) :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, sermon de clôture de la Station, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi et mardi de Pâques : messes à 6 et 7 heures, grand'messe à 8 heures. — Le soir, à 20 heures, Complies et bénédiction du Saint-Sacrement.

Jeudi : à 7 heures, procession à la chapelle de Saint-Marc, où se chante la messe de la Station.

Vendredi : de 17 à 18 heures, Heure Sainte, en union avec Lourdes, pour la clôture du Jubilé de la Rédemption.

Réunion provinciale. — Leurs Excellences NN. SS. les Evêques de Bretagne se sont réunis, le 16 Avril, à l'Evêché de Vannes, sous la présidence de Monseigneur l'Archevêque de Rennes et de Monseigneur l'Archevêque de Tours.

Cette réunion a coïncidé avec la bénédiction de la première pierre de la chapelle du Grand Séminaire de Vannes.

SAINT-POL-DE-LÉON. — Funérailles de Mgr de Guébriant.
— Les funérailles de Monseigneur de Guébriant à la cathédrale de Saint-Pol-de-Léon sont fixées au 13 Mai. Une allocution sera prononcée par Monseigneur l'Evêque au cours de la cérémonie.

Intentions recommandées. — La Retraite-Adoration de Cast, du 26 Avril au 4 Mai.

Enseignement libre. — M. le Préfet vient de fixer les élections au Conseil Départemental au 29 Avril, c'est-à-dire le jour des rentrées. Nous prions donc MM. les Curés et Recteurs de vouloir bien prévenir MM. les Directeurs et Mlles les Directrices des Ecoles libres de faire voter leur personnel dès leur rentrée, le 29, ou d'avertir leurs adjoints de voter chez eux si la rentrée est postérieure au 29. Dans toutes les Mairies se trouve le *Bulletin Départemental* qui indique le numéro d'inscription de chaque Instituteur libre.

INSPECTION DIOCÉSAINE.

Distinctions honorifiques. — Sur la proposition du Directeur des Beaux-Arts, « pour services rendus à l'Archéologie », M. le Ministre de l'Education nationale a nommé M. l'abbé Guéguen, recteur du Folgoat, officier d'Académie.

— M. l'abbé Cloarec, aumônier de l'Hôpital maritime de Brest, vient de recevoir la médaille d'argent de l'Assistance publique.

Sincères félicitations.

KERGOAT-QUÉMÉNÈVEN. — Le Pardon. — Dimanche 28 Avril, premier pardon de Notre-Dame de Kergoat.

Messes basses à 7 heures et à 9 heures. Grand'messe à 11 heures. Vêpres à 4 heures.

La veille, samedi, premières vêpres à 4 heures.

Les offices se feront à l'heure légale.

N. B. — Il y aura, le dimanche, un service de voitures entre la gare de Quéménéven et la chapelle de Kergoat.

LE FOLGOAT. — Fleurs de Lys. — Une journée diocésaine de Fleurs de Lys aura lieu au Folgoat le dimanche 2 Juin prochain, sous le patronage de M. le chanoine Le Goasguen, directeur diocésain des œuvres, et la présidence effective du R. P. Chantepie, fondateur-directeur du mouvement et de la revue *Fleur de Lys*, et de M. le chanoine Fortin, curé-doyen de Châteauneuf-du-Faou.

La journée sera précédée d'une retraite de trois jours, à la maison des retraites de Lesneven, qui sera prêchée par le R. P. Chantepie.

Prière à MM. les Curés et Recteurs qui ont dans leur paroisse des groupes de Fleurs de Lys, de vouloir bien annoncer cette retraite en chaire, et d'inviter les jeunes filles à y assister.

PLOUIGNEAU. — Bénédiction d'une cloche (31 Mars 1935).
— En ce dimanche de *Laetare*, Plouigneau était en fête : Son Exc. Mgr Cogneau, évêque auxiliaire de Quimper, bénissait une nouvelle cloche, « Blanche-Françoise-Pauline ».

M. le Curé avait préparé la solennité, en faisant bénéficier ses paroissiens d'un Jubilé prêché par le R. P. Burel, mariste, de la résidence de Saint-Brieuc. L'éloquence cordiale et pratique du prédicateur avait profondément remué les âmes, car les prêtres du voisinage, venus prêter obligeamment leur concours pour les confessions, eurent du travail, et les communions de clôture se sont élevées à un fort beau chiffre, réjouissant le cœur du zélé pasteur et de ses dévoués vicaires.

Aussi ne devait-on pas s'étonner de voir la foule qui envahissait l'église pour la cérémonie du dimanche. Dans l'église, que des mains délicates, sous la direction si discrète et si parfaite de M. l'abbé Kerroc'h, avaient admirablement ornée, sans aucune surcharge, de guirlandes et d'étendards, s'élevait la nouvelle cloche, parée de sa robe de baptême, offerte par sa marraine, Mme Françoise Monnier, et exquisement brodée par les Religieuses de Trévidy.

A 10 heures, Son Exc. Mgr Cogneau, assisté de M. Herry, recteur de Plougouven, et de M. Loaec, recteur de Guerlesquin, comme diacre et sous-diacre, et entouré d'un nombreux clergé, fait son entrée processionnelle à l'église. Et la récitation des psaumes pénitentiels commence. Près du clergé ont pris place : Mme de Forsanz, qui remplacera la marraine empêchée, M. de Penguern, le parrain, M. Paccard, le maître-fondeur, et M. GaiFFE, l'ingénieur qui procédera à l'électrification du carillon... Toute la population suit attentivement les différentes étapes de la cérémonie : le lavage de la cloche, les onctions saintes et l'embaumement de la nouvelle baptisée, jusqu'au moment où Son Excellence, ainsi que la marraine, le parrain et le maître-fondeur, font chanter par « Blanche-Françoise-Pauline » ses premières notes joyeuses. Le « Cantique de la Cloche » s'élève, délicatement exécuté par les élèves de la Maison de Trévidy, exercées et accompagnées par M. l'abbé Celton, vicaire organiste de la paroisse.

La grand'messe suit, célébrée par M. Rosec, chanoine titulaire de la cathédrale de Quimper. Son Excellence assiste au trône, accompagné de M. le chanoine Boulic, curé-archiprêtre de Morlaix, et de M. le chanoine Guillerm, recteur de Saint-Martin. Au chœur ont pris place : MM. les chanoines Le Sann, curé de Lanmeur, Lein, chapelain de La Salette, Méar, supérieur du collège de Saint-Pol de Léon, ainsi que MM. les Recteurs de Ploujean, de Saint-Melaine et de Plouégat-Moysan, MM. les Aumôniers de l'Ile-Blanche et du Mur, le Supérieur de l'école Saint-Joseph et le Directeur de l'école de Saint-Martin... Les ornements sont violets, le « Gloria » ne peut être clamé par la foule, mais tout de même il règne une certaine joie discrète ainsi que le permet l'Eglise en ce dimanche de *Laetare* ; les mélodies grégoriennes du Propre sont chantées par les élèves de Trévidy, que l'on doit féliciter ainsi que leur maître de chant pour leur exécution si nuancée.

A l'Offertoire, pendant le chant du cantique à saint Yves,

dont on devait bénir, à l'issue de la cérémonie, une fort belle statue en acajou, due au ciseau habile de M. Chauris, sculpteur à Morlaix, le parrain et la marraine de la nouvelle cloche distribuèrent à toute la population les dragées traditionnelles, offertes par le parrain lui-même, M. de Penguern.

Le R. P. Burel, prédicateur du Jubilé, avait, après l'Evangile, tiré pour les paroissiens les leçons de la fête ; il leur avait rappelé que la cloche était parmi eux la messagère de l'appel divin, l'annonciatrice de leurs joies et de leurs peines familiales et paroissiales. — A l'issue de la messe, après avoir béni la statue de saint Yves, Mgr l'Evêque monta en chaire et invita les paroissiens de Plouigneau à demeurer toujours fidèles à l'appel de leurs cloches, afin d'être sur terre des chrétiens fervents et de recevoir au ciel la récompense que promettent les cloches annonciatrices des espérances chrétiennes.

Après la cérémonie religieuse, M. le Curé réunissait à sa table, autour de Son Excellence Mgr Cogneau, avec le nombreux clergé déjà cité, Mme de Forsanz et M. Monnier, Mme et M. de Penguern, M. le Maire de Plouigneau, M. Paccard, le maître-fondeur, M. Gaiffe, M. Le Guern, l'entrepreneur si avantageusement connu de Plouigneau, et les membres du Conseil paroissial. Au dessert, M. le Curé eut un mot charmant de remerciement à l'adresse de Son Excellence et de chacun de ceux qui avaient collaboré de près ou de loin au succès du Jubilé et de la fête ; avec une délicatesse aimable et une heureuse propriété d'expression, il sut dire au parrain et à la marraine, au maître-fondeur, à M. le Maire, au Prédicateur du Jubilé, aux cérémoniaires, à tous, du plus petit au plus grand, combien il leur savait gré de leur concours. Son Excellence répondit que sa joie était fort grande d'avoir vu toute la population de Plouigneau aujourd'hui rangée, en pleine communion de sentiments, autour de son pasteur, et promit de revenir bientôt, avec plus de joie encore, en tournée de confirmation, écouter les notes joyeuses de la jeune « Blanche-Françoise-Pauline »...

Souhaitons que la nouvelle cloche n'ait point à annoncer le malheur dans sa paroisse de Plouigneau, mais qu'elle soit toujours messagère de bonheur et de paix.

GUIMAEC. — Retraite pascalle. — La paroisse de Guimaec, comme beaucoup d'autres, est travaillée par le souffle glacial du matérialisme et du laïcisme ; la vague d'indifférence déferlante sur le monde a atteint depuis longtemps le Tréguier. D'autres causes encore ont déchainé des tempêtes et détourné quelques âmes de l'Eglise. Dans l'ensemble, cependant, la population de Guimaec est une population de foi, pleine de bonne volonté, sympathique au prêtre.

Elle a de plus le bonheur de posséder un recteur qui, sachant unir le dévouement et la bonté d'un père à l'autorité d'un chef, travaille avec ardeur à ramener les égarés, à perfectionner les fidèles.

C'est dans ce but qu'il vient de nouveau de favoriser ses

paroissiens des grâces d'une retraite pascalle. Ces jours bénis ont-ils été profitables aux âmes de la paroisse ? Sans doute il n'y eut pas l'empressement des foules du Léon à venir écouter la parole divine. Dès le premier jour cependant un auditoire très convenable se présenta à l'Eglise et ne cessa de progresser les jours suivants. D'ailleurs tout y était attrait pour les fidèles : la riche ornementation de l'édifice, la beauté et l'ardeur du chant, l'éloquence des prédicateurs. Ceux-ci étaient : le P. Tanguy, de la Congrégation de Marie (Grignon de Montfort), qui pour ses débuts sut avec douceur et autorité aller droit au cœur de tous, au point qu'un brave Trégorrois disait à M. le Recteur : « Hennez ma kendalc'h a vezo eskob ! »

M. Corentin Cléac'h, recteur de Commana, donna les conférences sur l'Eglise, et dirigea le chant avec la maîtrise qu'on lui connaît. Un autre jeune, plein de flamme, donnait les grandes Vérités : M. Bervas, vicaire à Plounévez-Lochrist. Ils furent aidés pour les confessions par M. le Curé et le vicaire de Lanmeur.

Quel fut le résultat de leur travail ? Pour la première communion d'adultes on a compté 64 hommes et 186 femmes. Pour la deuxième série, 149 hommes et 178 femmes. Si l'on compte les enfants au nombre de 74, et les malades vus à domicile, on arrive au beau chiffre de 650 communions pour une paroisse qui, aujourd'hui, ne compte guère plus de 1.000 habitants.

Sans doute il y eut des abstentions. Un trop grand nombre d'hommes et même de femmes ont fait la sourde oreille à la parole de Dieu et ont résisté à l'appel de sa grâce. Cependant, ces jours bénis auront eu des résultats très consolants. Puisse S. Pierre, patron de la paroisse, aider ses protégés à mettre en pratique les bons avis qu'ils ont reçus.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

ROME. — Le dernier jour de l'Année sainte. — Le dimanche 28 Avril, dernier jour de l'Année sainte, le Pape s'associera aux cérémonies solennelles qui seront célébrées à Lourdes, par une heure d'adoration à laquelle participeront les fidèles dans la basilique vaticane.

— Une cérémonie d'expiation s'est déroulée à la Basilique Saint-Pierre le dimanche de la Passion. Le Pape y assistait personnellement. La cérémonie avait un caractère de réparation et d'amende pour l'injure faite à Dieu par l'activité des associations d'athées militants et des Sans-Dieu. Le Pape exhorta les fidèles à prier à cette occasion pour maintenir « la liberté de l'Eglise dans toutes les nations, ainsi que la paix, la concorde, la vraie prospérité des peuples, le développement toujours plus vaste des missions parmi les infidèles et le retour de tous les dissidents à l'unité chrétienne ».

— *Deux Françaises bientôt proclamées Bienheureuses.* — Ont été lus, en présence du Saint-Père, le dimanche 17 Mars,

le décret proclamant l'héroïcité des vertus de la Mère Philippine Duchesne, religieuse du Sacré-Cœur, apôtre de la Louisiane ; — le 19, le décret proclamant l'héroïcité des vertus de la Mère Emilie de Vialar, fondatrice des Sœurs de Saint-Joseph de l'Apparition. Ces deux décrets font grand honneur à la France catholique et missionnaire.

— Le Saint-Père a nommé archevêque de Westminster, en remplacement de Son Em. le cardinal Bourne, Mgr Hinsley, archevêque titulaire de Sardes, chanoine de Saint-Pierre de Rome.

PARIS. — Dans une adresse d'hommages au Souverain Pontife, les cardinaux et archevêques de France, réunis à l'archevêché de Paris, ont exprimé la reconnaissance, le dévouement et la docilité de l'Eglise de France à l'égard du Saint-Père qui donne à notre pays tant de témoignages de bienveillance et d'affection. Ils ont exposé également au Père commun des fidèles l'objet de leurs travaux et de leurs efforts, avec l'espoir que la France reviendra aux traditions séculaires de son histoire et à sa foi de jadis.

— Le clergé français se trouve fort à l'honneur dans la récente promotion de la Légion d'honneur : Mgr Dubourg, évêque de Marseille, et le T. R. P. Gillet, sont nommés officiers ; Mgr Chaptal, l'évêque des étrangers, est nommé chevalier, avec Mgr Vanneufville, correspondant romain de la Croix, plusieurs Pères et Religieuses.

— La Conférence de Stresa (sur les bords du lac Majeur) s'est terminée par un accord parfait des trois délégations (anglaise, française, italienne) sur le memorandum français, pacte aérien, question autrichienne et danubienne, etc... Une nouvelle conférence se réunira à Rome le 20 Mai. — L'Allemagne veut s'associer maintenant au pacte oriental de non-agression...

6^e Conférence de Notre-Dame. — L'HÉRITAGE DE JÉSUS : LA RELIGION DE L'ESPRIT. — Le rôle de l'Eglise ne peut en aucune manière amoindrir l'action du Saint-Esprit.

C'est le sujet de la dernière Conférence, la plus élevée, la plus émouvante peut-être, et la conclusion des cinq Conférences de 1935 dont les solutions se trouvent complétées et approfondies.

I. L'Esprit fait obéir à l'Evangile et à l'Eglise. — Si le Christ avait livré ses disciples aux inspirations de l'Esprit, en les dispensant de tout contrôle, il aurait autorisé en principe toutes les fantaisies et ruiné son œuvre. Au contraire, en chargeant l'Esprit de procurer une obéissance parfaite à ses lois, il assurait toutes les réformes qu'il souhaitait.

Toute âme a donc deux maîtres : l'un extérieur, l'Eglise ; l'autre intérieur, l'Esprit. L'un et l'autre tendent au même but : amener les fidèles à se conformer aux préceptes du Sauveur, pour vivre eux-mêmes, selon son désir, en véritables enfants de Dieu.

II. L'Esprit fait comprendre les mystères de la foi. — Il le fait, d'abord en les conduisant de la suffisance et de l'indocilité à la docilité et à la bienveillance envers Dieu, en modifiant leur vue elle-même, surtout en développant en eux la charité.

L'intelligence des choses de la foi ne peut être que la récompense d'une vie totalement réglée par les principes de la foi.

III. L'Esprit fait goûter les réalités de la foi. — Les consolations les plus vives ne peuvent se rencontrer dans les bas-fonds, mais seulement sur les cimes de la vie chrétienne. Plus on monte, plus la vision de Dieu devient distincte et plus s'intensifie la certitude d'être aimé par lui. Ce n'est pas la satisfaction de tous les désirs qui n'a place qu'aux cieux. C'est assez du moins pour prendre patience.

Seul l'Esprit de Dieu, et non l'esprit d'indépendance, peut amener l'homme à se corriger, à se dépasser, à se disposer finalement aux effusions de l'Amour Infini.

« Editions Spes », 17, rue Soufflot, Paris (chèque postal : Paris 525-52). — Prix d'abonnement : 12 francs franco.

Le merveilleux matin. — Le plus beau matin qui fut depuis le commencement du monde, ce fut, il y a dix-neuf cents ans, ce matin de la Résurrection.

Dans sa sobriété lumineuse, l'Evangile de Marc nous en fait respirer la splendeur :

« Lorsque le Sabbat fut passé, Marie-Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Salomé achetèrent des aromates afin d'embaumer Jésus.

« Et le premier jour de la semaine, de grand matin, elles arrivèrent au sépulcre, le soleil étant déjà levé. »

Oh ! ce soleil « déjà levé », quelle magnificence il devait avoir sur le monde racheté !

Mais suivons les porteuses d'aromates.

Dès les portes de la ville ouvertes, elles se sont acheminées vers le Tombeau. Dans la rosée, parmi les anémones qui étoient l'herbe jaune, elles vont, craintives un peu, en longs voiles, Marie-Madeleine précède les deux autres de quelques pas, et le soleil fait marcher devant elles leurs ombres hâtives.

— Mais qui nous ôtera la pierre qui ferme l'entrée du sépulcre ?

Hésitation chez Marie et Salomé, mais Madeleine :

— Vite ! Venez vite ! Nous verrons bien...

Elles entrent dans le sépulcre. Cri de surprise et d'effroi : « Oh ! voyez donc ! »

« Elles virent un jeune homme assis à droite, vêtu d'une robe blanche qui leur dit : « Ne vous effrayez pas ; vous cherchez Jésus de Nazareth qui a été crucifié ; il est ressuscité, il n'est point ici ; voici le lieu où on l'avait mis. Mais allez dire à ses disciples et à Pierre qu'il vous précède en Galilée. C'est là que vous le verrez comme il vous l'a dit. »

Demandons la suite à l'Evangile de Jean, plus circonstancié que celui de Marc.

Accourue vers Pierre et vers Jean, Madeleine, tout essouffée, leur a dit :

— Ils ont enlevé du sépulcre le Seigneur, et nous ne savons où ils l'ont mis.

L'Ange lui a pourtant bien dit qu'il était ressuscité, mais à cette résurrection, elle ne peut croire encore. Ce dont elle est bouleversée, c'est qu'on ait enlevé son Seigneur.

Et les deux apôtres de courir vers le tombeau : « Ils couraient tous les deux ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au sépulcre ».

Cependant, par déférence, Jean attend l'arrivée de Pierre. Quand celui-ci l'a rejoint, tous deux entrent dans le sépulcre.

C'est bien vrai ! Le Seigneur n'est plus là. Les linges qui enveloppaient le corps sont par terre, le suaire qui couvrait la tête est roulé à part.

Les deux disciples s'en retournent, ne sachant trop que penser de cette disparition. Car, observe Jean, « ils ne comprenaient pas encore l'Écriture d'après laquelle il devait ressusciter d'entre les morts ».

Cependant Madeleine est revenue vers le Tombeau dont elle ne peut se détacher. Et pendant que, pleurante, elle se penche vers le grand vide qui la désole, elle voit deux anges vêtus de blanc, assis à la place où avait été mis le corps de Jésus, l'un à la tête, l'autre au pied :

— Femme, pourquoi pleurez-vous ?

— Parce qu'ils ont enlevé mon Seigneur, et je ne sais où ils l'ont mis.

A ces mots, elle se retourne et voit Jésus debout. Mais dans sa détresse, à travers les larmes qui lui noient les yeux, elle ne le reconnaît pas.

— Femme, pourquoi pleurez-vous ? Qui cherchez-vous ?

Et croyant que c'est le jardinier, Madeleine accentue sa plainte :

— Seigneur, si c'est vous qui l'avez emporté, dites-moi où vous l'avez mis et j'irai le prendre.

Cri sublime, mais tout humain. Elle ne croit décidément pas que Jésus soit ressuscité ; son amour s'attache obstinément au mort qu'elle veut retrouver.

Alors, compatissant à cette pauvre tendresse, Jésus lui dit :

— Marie !

Elle se retourne et lui dit en hébreu : « Rabboni », c'est-à-dire Maître.

Jésus lui dit : « Ne me touchez pas, car je ne suis pas encore remonté vers mon Père. Mais allez à mes frères et dites-leur : « Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu ».

Marie-Madeleine alla annoncer aux disciples qu'elle avait vu le Seigneur, et qu'il lui avait dit ces choses.

Tel fut, selon les évangiles, ce merveilleux matin du premier jour de Pâques, il y a dix-neuf cents ans.

... Pourquoi ne nous en est-il pas dit davantage ? Oh ! surtout, pourquoi les divins historiens font-ils silence sur l'entrevue de Jésus et de sa mère ?

Que la première visite du Ressuscité n'ait pas été pour elle, qui se résignerait à le croire ?

C'est pourquoi je pense qu'il n'est pas interdit à la poésie de rêver cet ineffable revoir :

Dans la maison de Jean, la Vierge veille, seule,
Elle n'a pas dormi depuis que le tombeau
Sur le corps de son fils roula sa lourde meule,
Et son immense espoir attend le jour nouveau.

Elle a le souvenir d'une aurore pareille,
A Nazareth ; ce fut dans la même saison
Que, par un tel matin s'accomplit la merveille :
La lumière de l'Ange inondant la maison.

Le salut inouï, l'humble, le chaste doute
Qui l'arrête tremblante au bord du grand dessein,
Puis le consentement dont elle frémit toute,
Et le souffle embrasé dont la vêt l'Esprit-Saint.

Or pendant qu'en son âme elle revoit ces choses,
Elle a senti qu'il vit, Celui qu'elle pleura,
Qu'il vient d'entrer, laissant toutes les portes closes,
Et qu'en se retournant elle Le reverra.

« Ma Mère ! » — « Mon Jésus. » Et le poids de la joie,
Plus lourd que la douleur qu'elle soutint debout,
Au pied de son enfant l'agenouille et la ploie.
Mais Lui : — « Soyez bénie, et réjouissez-vous !

Ma Mère, car le fruit de vos entrailles saintes,
Selon qu'il avait dit, ressuscite vainqueur. »
Puis Jésus la relève, et leur muette étreinte
Contente leur amour et rapproche leur cœur.

Comme elle a tu sa peine, elle tait ses délices,
Mais, la lèvre appuyée à ce front triomphal
Où l'épine a laissé de pâles cicatrices,
Elle dit : « Mon enfant, ils vous ont fait bien mal ! »

LOUIS MERCIER.

Université Catholique d'Angers. — *Ecole Supérieure d'Agriculture et de Viticulture.* — L'examen d'entrée à l'Ecole Supérieure d'Agriculture et de Viticulture d'Angers aura lieu les 15, 16 et 17 Juillet, examen indispensable pour les candidats non pourvus du Baccalauréat complet.

L'Ecole ouvrira l'an prochain un Cours Préparatoire à l'examen d'entrée, pour les élèves non pourvus du Baccalauréat complet.

S'adresser pour tous renseignements au Directeur de l'Ecole : 33, rue Rabelais, à Angers.

BIBLIOGRAPHIE

SAINTÉ BERNADETTE DE LOURDES (*Drame en 5 actes et une apothéose*), par Marcel GOSSELIN, chez l'auteur : M. Gosselin, 175, rue de la République, Caudebec-lès-Elbeuf (Seine-Inférieure).

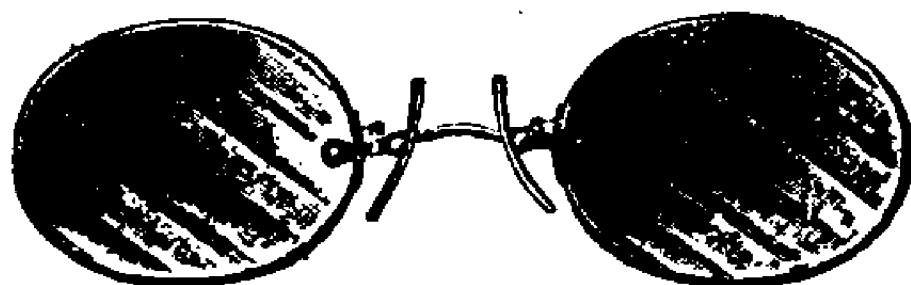
LA PASSION DE N. S. JESUS-CHRIST MÉDITÉE, par l'abbé F. PUCHEV, chez l'auteur : Curé de Lambèse, Constantine (Algérie).



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

Contre les Rhumatismes **BON**



et toutes les manifestations de l'arthritisme, un seul remède : Urodonal, le meilleur dissolvant de l'acide urique.

L'Urodonal a été adopté par le Vatican et les Etablissements Chate-lain ont le brevet de Fournis-seurs du Vatican.

Prix : 10 fr. Ttes pharmacies ou Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris

à nous re-tourner pour recevoir gratis et franco, l'ouvrage du Docteur J.-B. Guignot : "Ce qu'il faut savoir pour se bien porter".

**C'EST UN PRODUIT CHATELAIN
LA MARQUE DE CONFIANCE**

"Avec la graine de Lin-Larin toute constipation prend fin"

Toutes Pharmacies et au Dépôt général : 61, av. Philippe-Auguste, Paris
BON pour un échantillon gratuit

UN MISSIONNAIRE D'AFRIQUE



a provoqué l'un des progrès thérapeutiques les plus importants de notre époque en créant le **TONIQUE AFRICAIN** si apprécié du corps médical et dont la puissante efficacité est confirmée par une expérience de plus de dix années.

ANÉMIÉS, CONVALESCENTS, NEURASTHÉNIQUES, retrouvent rapidement la santé, l'énergie, la bonne humeur. C'est un préventif efficace contre les *maladies infectieuses, GRIPPE, etc.*

Pour le **TRAVAILLEUR** intellectuel ou manuel il est le stimulant qui supprime la fatigue.

LE TONIQUE AFRICAIN
dont le prix est de 12 fr. le flacon se trouve dans toutes les pharmacies. Il est expédié franco par le Laboratoire des Missions, **MARQUE** Pharmacien, Ivry-Centre (Seine). Chèque Postal : Paris 410-82

Les bénéfices de la vente sont réservés aux œuvres des Missions

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

Le Gérant : H. QUERSY.

50^e ANNÉE.

Vendredi 26 Avril 1935.

N° 17.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 28 Avril. — QUASIMODO. Double-majeur. Blanc.
Vêpres de S. Marc, mémoires du dimanche, de S. Pierre et de S. Paul de la Croix.
Lundi, 29. — S. Marc, Evangéliste. Double de 2^e classe. Rouge.
Mardi, 30. — Ste Catherine de Sienne, Vierge. Double. Blanc.
Mercredi, 1^{er} Mai. — S. Philippe et S. Jacques, Apôtres. Double de 2^e classe. Rouge.
Jeudi, 2. — S. Athanase, Evêque, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.
Vendredi, 3. — Invention de la Sainte Croix. Double de 2^e classe. Rouge.
Samedi, 4. — Ste Monique, Veuve. Double. Blanc.
Dimanche, 5. — 2^e dimanche après Pâques. Semi-double. Blanc.
A vêpres, mémoires de S. Jean à la Porte latine et de S. Pie V.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Cast 26-30 Avril.
Plozévet 1-7 Mai.

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'EVÊCHÉ

I. Conseils Paroissiaux. — Après la réunion de dimanche prochain, on devra, comme tous les ans, consigner sur le registre des délibérations le procès-verbal de la séance. On y ajoutera, cette année, les résultats de l'élection qui doit porter sur la moitié des membres du Conseil. Une copie de ces résultats sera expédiée à l'Evêché avec les Comptes et Budgets, un mois au plus tard après la séance, pour que Monseigneur l'Evêque puisse approuver en temps voulu les nominations qui doivent lui être soumises.

II. Le Monument des Morts de Sainte-Anne. —

L'heure approche où ce monument va être enfin béni.

Chaque diocèse de Bretagne aura dans la crypte son autel spécial.

L'autel du diocèse de Quimper n'est pas encore payé.

C'est pourquoi nous ordonnons une quête dans toutes les églises et chapelles du diocèse, à toutes les messes du dimanche 5 Mai.

Cette quête sera annoncée en chaire dimanche prochain, 28 Avril et le produit en sera adressé sans retard au Secrétariat de l'Evêché.

III. Nominations — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Curé-doyen de Landivisiau, M. Kérouanton, curé-doyen de Plouigneau ;

Curé-doyen de Plouigneau, M. Le Pemp, professeur au Petit Séminaire de Pont-Croix.

IV. Décès — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles, M. Monot, recteur de Saint-Thurien, décédé le 19 Avril.

V. TABLEAU DE LA VISITE PASTORALE ET DES CONFIRMATIONS

Mai	Matin	Soir
1 Mercredi..	Douarnenez.....	Tréboul
2 Jeudi.....	Sizun. — Saint-Cadou.....	Loemélard.
3 Vendredi..	Saint-Sauveur, Loc-Eguiner.	Communa.
4 Samedi...	Pluonéour-Menez.....	Le Cloître (Saint-Thég.)
5 Dimanche.	Plongonven.....	Sanat. — Lannéanou.

Monseigneur Cogneau donnera la Confirmation dans ces paroisses et sera accompagné de M. le chanoine Perrot, secrétaire général.

PARTIE NON OFFICIELLE**Il y a un homme...**

Il y a un homme dont l'amour garde la tombe ; il y a un homme dont le sépulcre n'est pas seulement glorieux, comme l'a dit un prophète, mais dont le sépulcre est aimé. Il y a un homme... qui chaque jour renaît dans la pensée d'une multitude innombrable d'hommes ; qui est visité dans son berceau par les bergers, et par les rois lui apportant à l'envi et l'or, et l'encens, et la myrrhe ;

Il y a un homme dont une portion considérable de l'humanité reprend les pas sans se lasser jamais, et qui, tout disparu qu'il est, se voit suivi par cette foule dans les lieux de son antique pèlerinage, sur les genoux de sa Mère, au bord des lacs, au haut des montagnes, dans les sentiers des vallées, sous l'ombre des oliviers, dans le secret des déserts ;

Il y a un homme mort et enseveli, dont on épie le sommeil et le réveil, dont chaque mot qu'il a dit vibre encore et produit plus que l'amour. Il y a un homme attaché depuis des siècles à un gibet, et cet homme, des millions d'admirateurs le détachent chaque jour de ce trône de son supplice, et se mettent à genoux devant Lui, se prosternant au plus bas qu'ils peuvent sans en rougir, et là, par terre, lui baisent avec une indicible ardeur les pieds sanglants ;

Il y a un homme flagellé, hué, crucifié, qu'une inénarrable passion ressuscite de la mort et de l'infamie, pour le placer dans la gloire d'un amour qui ne défaille jamais, qui trouve en Lui la paix, l'honneur, la joie et jusqu'à l'extase. Il y a un homme poursuivi dans son supplice et sa tombe par une inextinguible haine et qui, demandant des apôtres et des martyrs à toute postérité qui se lève, trouve des apôtres et des martyrs au sein de toutes les générations.

Il y a un homme enfin, et le seul, qui a fondé un amour sur la terre, et cet homme, c'est Vous, ô Jésus ! Vous qui avez bien voulu me baptiser, me oindre, me sacrer dans votre amour.

LACORDAIRE.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3490. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche de la Quasimodo (28 Avril)* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — A la messe de 9 heures, célébrée pour les morts du 118^e régiment d'infanterie, allocution par M. le Curé et absoute. — A 15 heures, vêpres et bénédiction. — A 20 heures, clôture du Jubilé de la Rédemption, Heure Sainte, sermon par M. le Curé.

Mardi 30 : à 20 heures, ouverture du Mois de Marie.

Jeudi 2 Mai : confessions l'après-midi.

Vendredi 3, premier vendredi du mois : exposition du Saint-Sacrement de 6 à 17 heures. — A 17 heures, exercice du mois de Marie. — A 20 heures, Heure d'adoration pour les hommes et les jeunes gens.

Samedi : confessions de 14 à 19 heures et après 20 heures.

— **EGLISE DE SAINT-MATHIEU.** — *Dimanche de Quasimodo (28 Avril)* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Apostolat de la prière, chant des litanies de la Sainte Vierge, en union avec Lourdes, pendant la bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et mercredi : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Mardi 30 Avril : à 20 heures, ouverture du mois de Marie, qui se fera tous les jours de la semaine à cette même heure, excepté vendredi, où il aura lieu à 17 heures.

Vendredi 3 Mai : exposition du Saint-Sacrement de 8 h. 30 à 17 heures. — A 17 heures, mois de Marie, bénédiction du Saint-Sacrement. — Le soir, de 20 à 21 heures, Heure d'adoration pour les hommes et les jeunes gens.

DOUARNENEZ. — Bénédiction de l'Hôtel-Dieu N.-D. du Perpétuel-Secours. — La société « Le Clos », dont M. Eug. Jacq, l'industriel bien connu, est le président aussi actif que dévoué,

a fait construire, à Douarnenez, dans un site ravissant dit « Le Clos », un hôpital réalisant toutes les conditions d'hygiène et de confort modernes.

La direction de cet établissement est confiée aux Religieuses Augustines Hospitalières de la Miséricorde de Jésus et Son Excellence Monseigneur Duparc a daigné accepter de le bénir solennellement le mercredi 8 Mai prochain, à 15 h.

Intentions recommandées. — La mission des deux paroisses de Quimperlé, du 28 Avril au 19 Mai.

Avis de services. — Le service anniversaire de M. Corvez, ancien recteur de Bénodet, sera chanté le 30 Avril, à 10 heures, à Bénodet.

— Un service de huitaine pour M. l'abbé Monot sera chanté à SAINT-THURIEN, le jeudi 2 Mai, à 10 heures, heure légale, et un autre à GOUESNOU, le mardi 30 Avril, à 10 heures, heure légale.

BREST (Collège Saint-Louis). — **Résultats de la retraite française de conscrits.** — 45 jeunes gens : Les Carmes, 8 ; Saint-Pierre-Quilbignon, 7 ; Crozon et Plougastel, 5 ; Lambézellec et Saint-Marc, 4 ; Saint-Renan et Landivisiau, 3 ; Saint-Michel, Collège Saint-Louis, Recouvrance, Kernilis, Lanvéoc, Ploudalmézeau, 1.

QUIMPER (Saint-Corentin). — **Le Carême et la fête de Pâques.** — M. l'abbé Deffains, des Missionnaires de Rennes, a terminé sa station. Ce n'est pas sans regret qu'on le voit s'éloigner ; ce n'est pas sans émotion qu'il a pris congé dimanche soir, de son auditoire toujours empressé, toujours fidèle, toujours plus dense et plus fervent.

Il a remercié Mgr l'Evêque, Mgr Cogneau son auxiliaire, de l'appui et du réconfort qu'ils lui ont apportés, en assistant souvent à ses instructions. Il a remercié M. le Curé et ses vicaires de l'hospitalité cordiale et fraternelle, véritable hospitalité bretonne rencontrée chez eux. Il a surtout félicité la bonne population de Quimper, de son assiduité, de sa piété et de sa ferveur pendant tout le Carême et spécialement aux Retraites prêchées aux jeunes filles, aux dames, aux hommes et aux jeunes gens.

M. l'abbé Deffains, Monseigneur le dira dans son allocution finale, a prêché un langage fort, élevé, substantiel, clair cependant et simple et toujours accessible à tous, puisé dans une doctrine sûre et un cœur apostolique.

Une fois de plus, notre bon prédicateur aura prouvé à des esprits faibles et pusillanimes qu'il est possible d'aborder sans crainte et sans difficulté, certains sujets de la théologie jugés par eux ardu et redoutables, la grâce et la vie de la grâce. Il en a fait le fond de sa prédication, le cœur et l'âme de ses démonstrations. Est-ce qu'il est possible de

connaître la religion, sans se rendre compte de la grâce et de son action ? « Oportet nasci denuo. Il faut naître à nouveau », disait Jésus à Nicodème, venu le consulter le soir. Nicodème resta stupéfait... Comment, dit Jésus, un docteur en Israël ignore ces choses ? Aujourd'hui, malheureusement, on ignore aussi cela. Il faut donc le prêcher. Et M. l'abbé Deffains l'a prêché tout le Carême : la nouvelle vie, la vie divine et surnaturelle engendrée au Baptême, le vieil homme mourant et l'homme nouveau naissant dans les eaux régénératrices, le chrétien apparaissant sur l'homme de la nature, greffé sur Jésus-Christ, ou Jésus greffé sur lui, devenant son frère et son cohéritier, pouvant produire des fruits de salut, par la foi, les œuvres, les effets des sacrements, portant en lui le germe de la résurrection bienheureuse et de la vision béatifique, où Dieu, inaccessible à l'homme mortel, se manifestera à lui dans sa gloire : « Similes ei erimus, cum videbimus eum sicuti est. Nous lui serons semblables, quand nous le verrons tel qu'il est », cette déification, cette transformation inaugurée en nous par la grâce !

Est-ce qu'il n'est pas nécessaire de prêcher partout cette doctrine ? Est-ce que le peuple ne l'entend pas, ne la goûte pas ? Notre prédicateur l'a fait constamment, avec un succès toujours croissant.

Monseigneur, montant en chaire après lui, a félicité le jeune prédicateur d'avoir parlé avec l'autorité et la science d'un théologien, avec l'expérience d'un vieux missionnaire, et d'avoir entraîné son immense et fidèle auditoire à rechercher par la confession et la communion la *vie de la grâce*.

Il s'est réjoui avec les prêtres de la paroisse du plein succès des trois retraites pascales et spécialement de celle des hommes.

Evoquant la pensée du Triduum de messes qui va se célébrer à Lourdes, il a souhaité que la « capitale de la Prière » devienne aussi la « capitale de la Paix » et exhorté les fidèles à s'associer au Triduum dans leur paroisse et à prendre l'habitude d'assister à la messe sur la semaine et d'y communier.

Si tous les électeurs cherchaient leurs inspirations dans la sainte messe, les prochaines élections seraient plus conformes à l'esprit de l'Evangile.

La fête de Pâques, inaugurée le matin par de nombreuses communions d'hommes (au moins 800), a été belle et consolante de tous points. La grand'messe et les vêpres pontificales, célébrées en toute solennité, l'assistance nombreuse, le chant, l'orgue, la chorale de Saint-Corentin, la réunion et le Salut magnifiques du soir, le cantique final : *Parle, commande, règne*, laisseront un souvenir durable.

Il est juste de dire un mot des offices de la Semaine sainte. L'église était déjà absolument pleine au dimanche des Rameaux, de parents portant des rameaux et de petits enfants chantant à leur manière l'Hosannah au Fils de David. Le chant de la Passion fut de tous points remarquable. Toute la semaine, l'affluence des hommes et d'autres personnes

nombreuses continuant leurs dévotions, ou se préparant par la confession aux Fêtes pascales, contribuaient à répandre dans l'immense vaisseau ce parfum de dévotion qu'on y respire habituellement. Qu'y a-t-il de beau comme la cérémonie du Jeudi-Saint, rappelant l'institution de l'Eucharistie et du Sacerdoce, la communion des prêtres de la main de l'Evêque, la bénédiction des Saintes Huiles, la procession où l'on porte au magnifique reposoir l'Hostie consacrée pour le lendemain, la visite des différents reposoirs de la ville, par le cortège des Evêques et des chanoines de la cathédrale, et la foule innombrable qui circulait à leur exemple ? Quoi de plus émouvant que la messe des Présanctifiés, ou l'office du Vendredi-Saint, avec la Passion selon S. Jean, les prières pour les différents ordres, les chrétiens fidèles et dissidents, les Juifs même et les païens ; l'Adoration de la Croix avec les Impropères ; enfin la procession pour ramener au chœur l'Hostie consacrée, au chant du *Vexilla Regis*.

Parlerai-je du sentiment de joie et de douce espérance qui envahit déjà le cœur au matin du Samedi-Saint, à l'occasion du feu nouveau, de la lumière nouvelle, de l'Exultet, du Cierge pascal, des prophéties, de l'eau nouvelle ou des Fonts Baptismaux bénits avec les nouvelles Huiles, du changement subit des ornements de Pénitence pour des habits de joie et d'allégresse, du Carillon des cloches, de l'Alleluia ?

Une âme qui s'est repue des sentiments de piété répandus dans tous ces offices en garde un souvenir ineffaçable. Il n'est pas rare d'entendre dire aux personnes qui y assistent pour la première fois : « Que c'est beau, je n'avais pas idée de cela ! »

Concevez-en donc la beauté en y venant et en y revenant. Vous ne perdrez pas votre temps. Apprenez d'autre part que le Saint Père vient d'enrichir des plus belles indulgences l'assistance pendant ces trois jours à l'Office des Ténèbres.

L'Office des Ténèbres ! On le célébrait autrefois même dans les paroisses. Quand nous étions enfants, nos parents faisaient encore allusion aux « Tenebreou ».

Les Ténèbres ! N'oublions pas de féliciter le chœur des Séminaristes qui les ont chantés ces trois jours à la perfection, et qui ont su tromper par là leur longue et légitime attente des vacances de Pâques. Ceci ne les a pas empêchés d'y mettre toute leur âme. *Laudate Dominum in tympano et choro ; laudate eum in chordis et organo...*

Nécrologie. — *M. LE MEL, Recteur de Lesconil.* — Le mercredi-Saint, ont été célébrées les obsèques de M. Le Mel, recteur de Lesconil. Elles ont eu les apparences d'un triomphe, de par la présence de Leurs Excellences Nosseigneurs Duparc et Cogneau, assistés des vicaires généraux ; d'un nombreux clergé, qui eût été encore plus considérable, sans les obligations paroissiales de la Semaine Sainte ; d'une grande foule accourue d'un peu partout, et tout particulièrement de Plobannalec, de Plougasnou, sa paroisse natale, de Kerfeunteun, où il avait exercé de longues années son ministère.

Ces égards et cet empressement témoignaient assez de la vénération dont était l'objet celui qu'un journaliste désignait si heureusement comme un défricheur, celui en lequel tous voyaient un second curé d'Ars, et que Monseigneur Duparc saluait, en un langage ému, comme le modèle du prêtre, dans l'accomplissement de son ministère, quand il disait, à la fin de la cérémonie funèbre, à l'assistance tassée dans la petite église, que la mort de l'abbé Le Mel était un deuil, non seulement pour sa famille et sa paroisse, mais pour le clergé du diocèse tout entier.

Comment dire, dans une courte notice nécrologique, ce que fut la vie de ce saint prêtre ? Comment faire revivre sa physionomie toute de bonté ?

Jean-Baptiste Le Mel naquit en pays trégorrois, à Plougasnou, dans une ferme un peu retirée, Trévénanou, qui se cache au fond du joli vallon, allant de la route de la grève au bourg de Saint-Jean-du-Doigt.

Sa marraine, une personne des plus pieuses et qui vit encore, avait, dit-on, pendant qu'elle tenait le nouveau-né sur les fonts baptismaux, fait une prière rappelant la réflexion héroïque de Blanche de Castille à son fils saint Louis, et on peut penser que sa prière fut exaucée.

Tout enfant, Jean-Baptiste faisait prévoir ce qu'il devait être, et il suffirait de relever près de ceux qui l'ont le plus approché des détails de son enfance, pour constater déjà son amour du sacrifice, et son horreur de tout ce qui pouvait ternir son âme.

L'un des vicaires de Plougasnou, M. Coquil, l'avait remarqué. Il lui donna les premières notions de latin, et Jean-Baptiste prit le chemin du Petit Séminaire de Pont-Croix.

Modeste et un peu timide, il passa inaperçu et laissa seulement le souvenir d'un élève appliqué et soucieux de la règle.

Au Grand Séminaire, ce fut la même impression. Les études cléricales terminées, il devint maître d'études à Pont-Croix, et il n'eut qu'un souci : faire du bien aux élèves dont il avait la charge, ne se formalisant pas des petites taquineries dont il était l'objet, à cause de la précipitation de sa parole, de la part des collégiens, toujours portés à chercher des cibles pour leurs moqueries.

Après un court stage au Petit Séminaire, l'abbé Le Mel fut nommé vicaire à Locunolé, puis à Kerfeunteun. C'est dans cette dernière paroisse qu'il commença à donner sa mesure, et à se montrer prêtre modèle, pieux, sûr de lui-même, charitable et large pour les autres, faisant preuve toutefois d'un terrible entêtement, quand il avait en vue un bien à faire.

Désireux de grouper les jeunes gens de la paroisse, c'est lui qui fonda la fanfare des « Potred-Ty-Mamm-Doue », dont tous connaissent le costume seyant, et pour y réussir se mit à étudier tous les instruments de musique, dont il ne connaissait aucun auparavant.

Dans le but de rendre service aux agriculteurs, il fonda

une Caisse rurale et une Mutuelle-Incendie, qui passaient pour des modèles du genre.

Puis vint la grande guerre. Jean-Baptiste, après avoir passé quelques mois dans une formation d'extrême-arrière, réussit à se faire engager pour le front, et là, dans une formation de brancardiers régimentaires, il se montra prêtre-soldat modèle, n'ayant d'autre préoccupation que d'accomplir son devoir, sans jamais sourciller. La médaille militaire, dont il était titulaire, disait assez ce qu'avait été sa tranquille bravoure.

Et lorsque les hostilités prirent fin, l'abbé Le Mel revint dans sa chère paroisse de Kerfeunteun, et continua à se dévouer et à se montrer ce qu'il avait toujours été : homme de devoir.

En 1924, Monseigneur Duparc voulant ériger une paroisse dans le quartier un peu déshérité de Lesconil, pensa charger l'abbé Le Mel de cette fondation, et tous les prêtres durent reconnaître que nul choix ne pouvait être plus heureux.

La vie du jeune recteur, à Lesconil, fut un vrai prodige. Portant le même prénom que le saint curé d'Ars, il le choisit comme modèle et s'appliqua à l'imiter dans ses mortifications et dans son zèle pour les âmes.

Insensible à tout ce qui n'était pas Dieu, rien ne l'arrêtait dans ses entreprises pour gagner ses nouveaux paroissiens. Avatars, insuccès, froideur calculée et voulue, injures mêmes, rien ne l'émouvait, rien ne le rebutait. On eût dit qu'il voulait sauver ses paroissiens malgré eux.

Ayant dû subir une opération douloureuse, il pensa mourir, et se montrait désolé d'avoir si peu fait pour les âmes à lui confiées, et à l'un de ses confidents, il écrivait : « Je suis perdu, j'ai creusé un sillon à peine assez grand pour m'y étendre et pour mourir ! »

Il ne mourut point cependant, et voulant tout tenter pour gagner son peuple, il pensa qu'il devait essayer par les écoles. Il entreprit donc, sans la moindre ressource, de construire une école chrétienne pour les petites filles. Avec une audace tout apostolique, il quémанда des offrandes à des gens qu'il ne connaissait même pas, et ses chèques postaux lui revenaient chargés.

Après ce premier succès, il voulut une école chrétienne pour les garçons, et eut l'ambition d'enseigner lui-même. Il prépara son brevet et courut à un échec, mais il eut du moins la consolation de voir tous les aspirants sans exception désolés de le voir refusé.

Son insuccès ne lui fit pas perdre son sourire. Il construisit son école, il trouva des maîtres, si bien que, grâce à lui, Lesconil est aussi favorisée que les paroisses les plus chrétiennes.

Il avait fait un autre rêve, comme en font tous les pêcheurs d'âmes, qui savent la puissance de la prière. Il aurait voulu qu'un couvent de Carmélites s'édifiât dans un coin de sa paroisse, et se rappelant les modestes débuts de certaines fondations de sainte Thérèse, la réformatrice du Carmel, il avait fait l'acquisition d'un vieux moulin, qui, dans son esprit, serait la première base d'une clôture carmélitaine.

M. Le Mel fut un semeur de lumière et de vérité, mais on doit reconnaître qu'il a semé dans les larmes, car nul ne peut dire combien il a pu souffrir des déceptions qu'il a connues.

Il meurt sur la brèche, à 58 ans, dans les plus grandes souffrances, supportées sans une plainte, et refusant les piqûres qui auraient pu les atténuer. Il n'est nul besoin de dire la consolation et le réconfort que lui apporta la visite de son évêque, à son lit de mort.

Que Dieu l'ait dans son éternel repos ! Et qu'il fasse que le grain semé par ce bon ouvrier, se lève et donne la moisson qui réjouira celui qui sera choisi pour prendre sa difficile, mais combien méritoire, succession. P.

Un service de huitaine aura lieu à Lesconil, le mercredi 1^{er} Mai, à 10 heures.

SAINT-THONAN. — **Mission.** — Rappelant la parole du grand empereur à ses soldats, avant de clore la mission, le pasteur disait, avec vérité et avec la plus grande sincérité, à ses paroissiens : « Mes chers paroissiens, je suis content de vous. » Et comment ne l'eût-il pas été ? — Préparée de longue date par ses exhortations, en chaire et dans le *Kannadig*, par les prières des bonnes âmes qui s'intéressaient à son succès, parmi lesquelles les nombreuses religieuses natives de la paroisse, la mission a porté ses fruits de salut, et ces fruits ont été aussi consolants que possible, puisqu'aucune abstention n'est à signaler. Saint-Thonan est resté digne de sa vieille réputation. En voyant l'empressement de la population à suivre les exercices, sa bonne tenue à l'église, son esprit de piété, un des missionnaires disait à ses confrères qui l'approuvaient : « On nous a appelés ici pour sanctifier, mais ce que nous voyons ne nous porte-t-il pas à nous sanctifier nous-mêmes ? »

L'église avait revêtu ses plus beaux atours : des mains habiles et expertes l'avaient ornée de belles fleurs, don d'une généreuse paroissienne, et décorée de drapeaux, d'oriflammes, de guirlandes de glycine qui faisaient un magnifique effet.

La mission s'ouvrait le 17 Mars. La première semaine fut consacrée, comme d'habitude, aux enfants. Il était juste de faire participer les préférés de Jésus aux prémices de la mission. Leurs âmes candides et innocentes ont une puissance de prière qui captive son Cœur adorable et prépare les voies aux grandes personnes. 102 enfants de 7 à 14 ans suivirent toute la retraite. Il fallait voir avec quelle attention, tous, écoutaient les instructions qui leur furent données par M. Caër, recteur de Tréogat, M. Broc'h, recteur de Pouldreuzic, M. Herry, vicaire à Plogastel-Saint-Germain, instructions qui s'adaptaient admirablement à leur jeune auditoire. La communion leur fut donnée le jeudi. — Ce même jour, après-midi, furent convoqués, avec eux, leurs petits frères et leurs petites sœurs. Ce fut un spectacle inoubliable que cette magnifique procession d'enfants dont plusieurs étaient portés sur les bras de leurs mères, tenant dans leurs petites mains des ori-

flammes de toutes couleurs, chantant avec âme, de leurs voix innocentes l'*Ave Maria* de Lourdes, défilant dans le bourg et revenant à l'église pour y recevoir d'abord la bénédiction de leur divin Maître Jésus et ensuite une médaille avec une image.

Après deux jours d'un repos très utile pour tout mettre en ordre avant la mission des grandes personnes, celle-ci s'ouvrit le dimanche 24.

La première semaine fut présidée par M. le chanoine Grall, curé-doyen de Crozon, ayant comme collaborateurs M. Colin, curé-doyen de Bannalec ; M. Roualec, vicaire à Trégunc ; M. Auffret, vicaire au Relecq-Kerhuon. On compta 213 communiantes dont 97 hommes et 116 femmes.

La deuxième semaine fut présidée par M. Conq, recteur de Plounécour-Trez, ayant comme collaborateurs M. Berthou, recteur de Kerlouan ; M. Croguennec, vicaire à Saint-Renan ; M. Graveran, vicaire à Plouvorn ; M. Bleunven, vicaire à Ploudalmézeau. On compta 215 communiantes, dont 99 hommes et 116 femmes.

Nous ne louerons pas individuellement les missionnaires : tout le monde sait depuis longtemps le zèle désintéressé de nos prêtres pour le salut des âmes.

Merci à tous ! Ils ont semé le bon grain. Ce bon grain germera et portera des fruits de salut. L'attention soutenue avec laquelle on les a écoutés, depuis le premier jour jusqu'au dernier, leur a montré qu'il n'est pas tombé dans un terrain ingrat. Dieu les récompensera pour le bien qu'ils ont fait, et les paroissiens de Saint-Thonan, en union avec leur pasteur, contribueront à rendre leur récompense plus belle par leurs prières reconnaissantes.

Merci aussi à la population, non seulement pour l'empressement qu'elle a mis à écouter la voix de son pasteur, à venir, nombreuse, dès le premier jour, au pied de la chaire de vérité, à chanter, sans se lasser, toujours avec un entrain admirable, nos beaux et vieux cantiques bretons, mais aussi pour la délicatesse dont elle a fait preuve en cette circonstance. Comprenant qu'une mission entraînait de lourdes charges, elle a contribué très généreusement à en couvrir les frais, en argent et en nature.

BÉNODET. — La Mission (28 Mars - 13 Avril). — Chaque été voit accourir à Bénodet de nombreux villégiateurs. Ils viennent de Quimper, de Paris, de toutes les grandes villes de France et même de l'étranger. Ils viennent goûter le calme d'une station balnéaire qui n'a ni théâtre ni casino ; ils viennent respirer l'air salubre du large ou des bois ; ils viennent faire des cures de soleil et prendre des bains de mer ; ils viennent contempler le site merveilleux du cours et de l'estuaire de l'Odé, de cette rivière qu'on a appelée la plus belle rivière de France. Ils y trouvent, soit à l'hôtel, soit chez les particuliers, avec l'accueil le plus sympathique, un logement propre et confortable. Les cultivateurs leur apportent leurs meilleurs produits ; cuisiniers et cuisinières se mettent en frais pour leur assurer une table bien garnie.

Les nerfs calmés, le sang renouvelé, le cœur dilaté, ils regagnent leur domicile, reprennent leurs occupations, contents de leur *saison* à Bénodet.

Le P. Supérieur le disait dans une de ses premières allocutions : la mission est la *saison* de l'âme. Elle lui permet de se recueillir, d'entrer en elle-même ; elle lui offre une atmosphère tout imprégnée de surnaturel ; elle fait briller devant elle, en lui donnant la parole de Dieu, le soleil de vérité qui dissipe les ténèbres de l'esprit et fond la glace du cœur ; elle lui procure le bain salutaire de la pénitence ; elle lui fournit le pain supersubstantiel de l'Eucharistie ; elle la dilate et la réjouit par des fêtes, qui sont comme un avant-goût du ciel ; elle la met ainsi en état d'accomplir la tâche qui lui est dévolue en ce bas-monde, à savoir : bien servir son Dieu et Sauveur.

Bénodet a eu sa saison spirituelle du 28 Mars au 13 Avril. Elle avait été bien préparée. Nouveaux venus dans la paroisse, mais d'emblée en possession de l'estime et de l'affection de tous, recteur et vicaire avaient fait, de vive voix et par écrit, la plus salutaire des propagandes. Le ciel avait été intéressé : sous la direction de leurs zélées maîtresses, les filles de l'école libre, les petits enfants de l'école maternelle avaient multiplié les prières et les sacrifices ; sous l'impulsion de leurs catéchistes, les garçons avaient rivalisé d'ardeur avec les filles ; sous la douce influence de leur dévouée infirmière, les malades eux-mêmes avaient offert à Dieu leurs souffrances. Aussi les trois missionnaires, les PP. Le Jollec, Person et Chevance et leurs collaborateurs, M. Léostic, vicaire à Plozévet, et M. Plantec, vicaire à Elliant, trouvaient-ils, dès leur arrivée, une population non seulement sympathique, mais désireuse de profiter de la *saison*.

On peut dire que tout le monde en a profité. Bénodet ne compte guère plus de 1.300 habitants comme population stable. Au cours de la mission, le chiffre des communiantes est monté à 1.048 : 185 enfants (84 garçons) ; — 1^{re} série d'adultes : 365 (106 hommes) ; — 2^e série : 498 (228 hommes). S'il y a eu quelques abstentions, ce sont surtout des étrangers à la paroisse. Par compensation, que de retours consolants ! Certes, pour des raisons d'ordre divers (ignorance de la langue, crise du personnel, vie chère, distance considérable, mentalité du pays), ni à la ville, ni à la campagne, tous n'ont pas assisté régulièrement aux exercices, mais fort nombreux sont ceux qui n'ont pas omis une seule instruction. D'autre part, que de réunions où l'église était pleine à craquer !

Outre l'atmosphère de piété qui a régné tout au cours de la mission, il faut signaler le rôle joué par les enfants. Après avoir admirablement suivi leurs exercices spéciaux, tous attentifs à la parole de Dieu, tous ardents pour la prière et le chant, ils ont été dans la suite les meilleurs auxiliaires des missionnaires, portant partout la bonne nouvelle, prêtant pour les fêtes le concours le plus utile, le plus enthousiaste. Le souvenir des fêtes de la mission de 1935 restera gravé dans tous les cœurs, à Bénodet. Grâce à la générosité

des paroissiens, prodiguant fleurs et bougies, grâce au dévouement et au savoir-faire des religieuses, les décorations étaient splendides. Grâce au talent des jeunes filles et à la bonne volonté de tous, grâce à l'habile direction des prêtres qui en étaient chargés, les chants étaient exécutés avec justesse, avec entrain. On était attendri en voyant les enfants faire à Marie l'offrande de leur couronne, en voyant les plus petits, par des gestes expressifs, faire à Jésus l'offrande de leur cœur ; on était ému en voyant de vieux retardataires baisser avec respect la croix et recevoir avec piété le Pain des anges ; les larmes vous montaient aux yeux en entendant une paroisse entière acclamer le Christ-Roi et protester de son inviolable fidélité par la rénovation solennelle des promesses du baptême.

Oui, la saison de Bénodet a été bonne. Nul doute qu'elle n'ait des résultats heureux et durables. Les enfants, déjà si bien formés à l'école libre ou au patronage, pratiqueront encore mieux les vertus qui conviennent à leur âge ; la jeunesse des deux sexes, déjà groupée en cercles d'études, aura une foi plus éclairée, plus ardente, vraiment conquérante ; les pères et les mères de famille, plus conscients de leurs devoirs, les rempliront avec plus de fermeté ; chez tous, on constatera plus de vie chrétienne ; les paroissiens rivaliseront de zèle avec leurs hôtes de la saison si fidèles aux offices, si nombreux à la sainte Table.

Le vitrail qui domine le maître-autel représente Notre-Dame, patronne actuelle de la paroisse, un doux sourire aux lèvres, invitant saint Thomas de Cantorbéry, l'ancien patron, aux noces éternelles du ciel. Au cours de la saison spirituelle, Notre-Dame de Bénodet a souri à tous ses enfants, leur prodiguant ses meilleurs dons. Plus que jamais, elle veillera sur eux, assurant leur persévérance, en attendant qu'elle vienne les chercher pour la grande saison du ciel, pour les noces éternelles de l'Agneau. L. J. C.

Les élections de la Radio. — Elles sont reportées au 19 Mai. — Une décision ministérielle du 6 Avril dernier, modifiant quelque peu l'arrêté ministériel du 28 Mars 1935, a reporté du 28 Avril au 19 Mai les élections de la Radio, et du 15 Avril au 28 Avril la clôture des listes électorales.

Un supplément de délai est donc accordé à ceux qui n'ont encore rien fait pour être inscrits sur la liste électorale de leur poste régional. Qu'ils se hâtent de l'utiliser en opérant comme suit :

Sur une feuille de papier à lettre, ils écriront à M. le Président de l'Association gérante de la station régionale de leur secteur : « Monsieur le Président, j'ai l'honneur de vous demander de me faire inscrire sur la liste électorale de la station régionale de X... Ci-joint, vous trouverez le reçu qui établit que j'ai payé la taxe de mon appareil récepteur de T. S. F. M'étant ainsi conformé aux dispositions de l'arrêté ministériel du 28 Mars dernier, je compte recevoir, avec le récépissé prévu par le même arrêté, le jeu d'enveloppes, qui

me permettra de transmettre régulièrement mon suffrage. Puis, formule de politesse. On aura soin d'écrire très lisiblement nom et adresse de l'électeur.

La lettre ainsi rédigée et le reçu de la taxe seront mis à la poste, sous pli *obligatoirement recommandé* et directement adressé à M. le Président de l'Association gérante de la station régionale X... L'inscription sur les listes électorales étant gratuite, il n'y a aucun envoi de fonds à joindre.

✱

Ceci posé, parlons du scrutin lui-même. Il est fixé au 19 Mai. On votera, soit en se rendant aux urnes, soit par correspondance, au gré de chacun. Nous conseillons à nos lecteurs de porter leurs suffrages sur les noms préconisés par leur Radio-famille. Généralement ces noms, au nombre de dix, feront l'objet d'une liste, fruit d'entente avec les associations officielles, les Radio-clubs et autres groupements de radiophiles. Mais de toutes façons, si l'on n'a pas reçu à temps, de sa Radio-famille, un bulletin de vote tout imprimé, on confrontera soigneusement, avant d'en rédiger sur un papier libre, les renseignements recueillis dans la presse et à l'écoute du poste émetteur régional. Chaque Radio-famille publiera dans les journaux, bulletins et revues qui voudront bien l'accueillir, un avis donnant les candidatures qu'elle préconise. Le poste émetteur régional diffusera, à heures fixes, pendant les huit jours qui précéderont le scrutin, les listes de candidatures enregistrées, ainsi que les candidatures isolées. L'écoute fera-t-elle connaître avec assez de clarté que telle liste est la liste préconisée par la Radio-famille ? — Nous ne le savons pas encore.

Tous les journaux seront-ils suffisamment précis sur ce même point ? — On n'oserait l'affirmer. D'où la nécessité de passer au crible de la critique ces deux sources d'information si l'on n'a pas en main un exemplaire du bulletin de vote que chaque Radio-famille répandra.

Les électeurs de chaque poste régional de la Radio de l'Etat auraient à élire dix candidats. La Radio diffusera les résultats du scrutin.

Daniel BEDAUX,

Secrétaire général des Radio-Familles.

ADRESSES. — Pour inscription sur la liste électorale : Association des Amis de Radio-Rennes, P. T. T., Hôtel des Postes, Rennes.

Pour la défense des intérêts religieux et moraux : Radio-Famille de la Région de l'Ouest, 25, boulevard de la Liberté, Rennes.

VARIÉTÉS

Nabuchodonosor rex. — Tous les offices de l'église ont leur beauté ; mais celui du samedi saint, par ses rites nuancés, par son mélange d'ombre et de lumière, exerce un attrait mystérieux qui, d'un bout à l'autre de l'année, n'a pas d'analogue. Ce n'est plus la tristesse du Vendredi saint ; ce n'est

pas encore la joie de Pâques, C'est la détente et c'est l'attente, c'est un crépuscule : « Vespere autem sabbati » et c'est une aube qui pointe : « quæ lucescit in primâ sabbati » (1).

Que l'on nous accorde, pour une fois, la permission de parler un peu latin. Le latin que nous allons citer a pour lui deux excuses, qui sont d'être bien facile et bien beau. Nous ne voulons pas parler de ce merveilleux *Exultet*, un des morceaux lyriques les plus étonnants qu'aient produit, en des temps d'« obscurantisme », ces poètes ecclésiastiques pour qui laisser leur nom aux hommes était une moins grave affaire que de laisser leur âme à Dieu. Nous nous arrêterons seulement sur la douzième prophétie, extraite du poète Daniel, celle dont la lecture précède immédiatement les litanies des saints.

Cette prophétie nous a toujours frappé, indépendamment du trait d'héroïsme dont elle consacre le souvenir, par son allure épique et grandiose, par l'inconcevable simplicité des moyens littéraires qui servent à obtenir l'effet total, et enfin par la façon dont elle évoque, en un tableau rapide quoique précis, la pompe saisissante des cours d'Orient. Le roi Nabuchodonosor a donc fait construire une statue d'or — soixante coudées de haut, six coudées de large, — et l'a fait ériger dans une grande plaine, près de Babylone. Maintenant, en avant le mécanisme administratif : « Itaque Nabuchodonosor rex misit ad congregandos satrapas, magistratus, et judices, duces, et tyrannos, et præfectos, omnesque principes regionum, ut convenirent ad dedicationem statuæ quam erexerat Nabuchodonosor rex. » (2). Remarquez cette emphatique énumération, encadrée entre deux « Nabuchodonosor rex », l'un au commencement, l'autre à la fin de la phrase. Et plusieurs couplets de ce genre se représentent, tous terminés par ce formidable « Nabuchodonosor rex ». Ce nom de six syllabes ne représente pas mal la statue de soixante coudées, et ces longues phrases, pour peu que l'imagination s'y prête, éveillent plus ou moins l'idée de toutes ces longues routes de l'empire par lesquelles s'empressent d'accourir « et les satrapes, et les magistrats, et les juges, et les chefs, et les tyrans, et les préfets, et toutes les autorités régionales ».

Ils se hâtent, ils arrivent. Et, en l'honneur de leur rassemblement, la répétition recommence : « Tunc congregati sunt satrapæ, magistratus, et judices, duces, et tyranni, et optimates, qui erant in potestatibus constituti, et universi principes regionum, ut convenirent ad dedicationem statuæ quam erexerat Nabuchodonosor rex. » (3). Chacun ayant pris, autour de la statue, la place que lui assigne le protocole babylonien, voici la cérémonie officielle qui commence. Un héraut se met à crier très fort (*clamabat valenter*) et le style de la

(1) A la fin du sabbat, à la pointe du jour suivant le sabbat.

(2) Le roi Nabuchodonosor fit donc convoquer les satrapes, les magistrats, les juges, les généraux, les intendants, les préfets et tous les gouverneurs de province, pour qu'ils vinssent à la dédicace de la statue érigée par le roi Nabuchodonosor.

(3) Alors les satrapes, les magistrats, etc etc, s'assemblèrent pour la dédicace de la statue érigée par le roi Nabuchodonosor.

proclamation est à la hauteur des circonstances « Vobis dicitur populis, tribubus, et linguis : In hora quâ audieritis sonitum tubæ, et fistulæ, et citharæ, sambucæ et psalterii, et symphoniarum, et universi generis musicorum, cadentes adorate statuam auream, quam constituit Nabuchodonosor rex. » (4). Toujours l'énumération orientale à longue traîne ; et tout au bout, — *ultima ratio* — la gigantesque figure du roi.

Le mécanisme administratif se montre docile. Les monarques babyloniens étaient déjà des maîtres en matière de centralisation. On dit à tous ces fonctionnaires d'adorer, et ils adorent, de se prosterner, et ils se prosternent. Aujourd'hui, la prosternation s'est mitigée en courbette. C'est un progrès. Bref, la cérémonie semble tout d'abord se passer sans accroc. « Statim ut audierunt omnes populi sonitum tubæ, fistulæ, et citharæ, sambucæ, et psalterii, et symphoniarum, et omnis generis musicorum ; cadentes omnes populi, tribus et linguæ, adoraverunt statuam auream quam constituerat Nabuchodonosor rex. » (5). Le poids de ces sept dernières syllabes semble s'accroître à mesure qu'elles retombent ainsi périodiquement. Avouez que peu de vellétés d'indépendance résisteraient, trois ou quatre fois de suite, à ce septuple coup de massue.

Cette cohue de fonctionnaires est si grande que, dans le tas, « Nabuchodonosor rex » n'a pas remarqué trois abstentions. Mais d'autres ont remarqué pour lui. Des « hommes chaldéens », remplissant dans cette circonstance la fonction de nos instituteurs laïques auprès des curés, vont vite dénoncer les trois criminels, et voilà que l'énumération recommence : « O roi, disent-ils, vivez éternellement, vous avez, vous roi, porté un décret, disant que tout homme qui aura entendu le son de la trompette, de la flûte, de la cithare, de la sambuque... etc » Et, dans un instant, le dénombrement tragique de cet orchestre va se renouveler, lorsque Sidrach, Misach et Abdénago comparaitront devant le monarque, et que celui-ci prendra la peine de leur réitérer directement l'ordre donné à tous : « Quacumque hora audieritis sonitum tubæ, fistulæ, citharæ, sambucæ, et psalterii, et symphoniarum, omnisque generis musicorum prosternite vos, et adorate statuam quam feci » (6). Ici, pas de Nabuchodonosor rex à la fin, puisque c'est le roi lui-même qui parle ; mais deux mots, brusques, et courts, qui en disent long : « quam feci. » Puis se dresse la menace de la sanction : « Quod si non adoraveritis, eâdem horâ mittimini in fornacem ignis ardentis » (7). Ces quatre derniers mots, comme la liste des fonctionnaires

(4) On vous ordonne, peuples et nations de toutes langues : Au moment où vous entendrez le son de la trompette, de la flûte, de la harpe, de la sambuque, du psaltérion, de la symphonie... et le concert de toutes sortes de musiciens, vous vous prosternerez pour adorer la statue d'or dressée par le roi Nabuchodonosor.

(5) Aussitôt qu'ils entendent... ils se prosternent et adorent la statue d'or du roi Nabuchodonosor.

(6) C'est le même ordre répété par le roi lui-même. A l'heure où vous entendrez... prosternez-vous et adorez la statue que j'ai faite.

(7) Sinon, c'est la fournaise ardente.

et comme celle des instruments de musique, reviennent par intervalles dans la prophétie, l'éclairant soudain de leur sinistre lueur.

Tout cela est excessivement simple. Peu de mots, en somme ; un vocabulaire des plus restreints. Rien qu'une série de tableaux qui défilent et qui reviennent en s'entrecroisant, parce qu'il convient de les faire revenir et s'entrecroiser. Une interminable procession de fonctionnaires, un grand charivari d'instruments de musique, une statue monstre, emblème d'un orgueil monstre, dominant matériellement ce chaos humain, trois jeunes gens qui la dominent moralement par leur résistance, tout cela vous entre dans les yeux, pour ainsi dire, sans que l'auteur ait eu besoin, comme nos prétendus artistes en « écriture », de sortir du style courant et de la construction naturelle, au point que son récit peut être compris par des enfants.

« Avez-vous lu Baruch ? » demandait La Fontaine à tout venant. Avez-vous lu Daniel ? pourrions-nous demander à bien des littérateurs qui se pâment sur Ibsen ou sur d'autres nébulosités exotiques. C'est peut-être un lieu commun que de signaler dans Baruch et dans la Bible entière des beautés de tout premier ordre ; mais ce lieu commun, comme tant d'autres, est plus répété que senti. C'est pourtant de la Bible qu'ont jailli les plus belles inspirations de notre littérature. Racine y a pris *Esther* et *Athalie*. Lamartine y a pris de quoi planer loin de la terre et nous étonner par la hauteur de son vol. Hugo lui-même, en ses plus belles pages, s'est souvenu d'avoir lu, encore enfant, dans ces livres de prières, oubliés ou déchirés plus tard par l'incrédule, après que le poète en a extrait pour toujours des sucres d'inspiration et de poésie.

G. D'AZAMBUJA.

BIBLIOGRAPHIE

*Desolée de Brouwer et Cie, Editeurs,
76 bis et 78, rue des Saints-Pères, Paris (7^e).*

Nouveau mois de Marie, chanoine Adrien GARNIER, vice-recteur de la basilique de N.-D. de la Salette : NOTRE-DAME DE MAI, un vol. in-8°, format 12x19 — 320 pages. Prix 12 francs.

Mois de Marie vraiment nouveau, où sont examinés tour à tour, en fonction de la part que doit y prendre Notre-Dame, les « grands devoirs chrétiens » : prière, assistance à la messe, communion, confession ; les « principales dévotions chrétiennes » : la Sainte Trinité, le Sacré Cœur, les Anges, les Saints, les Ames du Purgatoire ; les « vrais intérêts chrétiens » : le Sacerdoce, les Vocations, l'Apostolat, les Missions, la Paix ; les « vertus chrétiennes » : Foi, Espérance, Charité, Pureté, Force, Prudence, etc. ; les diverses circonstances, enfin, au milieu desquelles se déroule la trame ordinaire de toute vie humaine et chrétienne : les tentations, les joies, les souffrances, les humbles devoirs, puis la mort.

Chaque lecture est suivie d'une courte prière et d'un récit qui raconte l'essentiel des quatre grandes Apparitions dont Marie gratifia notre pays, au siècle dernier, et l'objet de chaque lecture se présente tous les jours « sous le signe de Notre-Dame ».

50^e ANNÉE.

Vendredi 3 Mai 1935.

N^o 18.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 5 Mai. — 2^e dimanche après Pâques. Semi-double. Blanc.

A vêpres, mémoires de S. Jean à la Porte latine, et de S. Pie V.

Lundi, 6. — S. Jean, Apôtre, devant la Porte latine. Double majeur. Rouge.

Mardi, 7. — S. Stanislas, Evêque et Martyr. Double. Rouge.

Mercredi, 8. — Solennité de S. Joseph, Epoux de la B. V. M., Confesseur et Patron de l'Eglise universelle. Double de 1^{re} classe, avec octave commune. Blanc.

Jeudi, 9. — S. Grégoire de Nazianze, Evêque, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.

Vendredi, 10. — S. Antonin, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.

Samedi, 11. — Translation des Reliques de S. Corentin et de S. Pol, Evêques et Confesseurs. Double majeur. Blanc.

Dimanche, 12. — 3^e dimanche après Pâques. Semi-double. Blanc.

Au chœur, si l'on veut, solennité de S. Joseph ou de Ste Jeanne d'Arc.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Plozévet	1-7 Mai.
Clohars-Carnoët	8-14 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Monument commémoratif de l'arrivée des troupes britanniques à Boulogne-sur-Mer. —

Pour rendre plus étroits les liens qui unissent la France et l'Angleterre, un groupe d'Anciens Combattants a formé le projet d'élever à Boulogne-sur-Mer un monument rappelant le débarquement des premières troupes britanniques venant prendre part à la grande guerre en 1914.

Le Gouvernement patronne ce projet et autorise ses promoteurs à organiser une journée nationale le 19 Mai, pour procurer les ressources nécessaires à l'entreprise.

Nous engageons nos diocésains à répondre généreusement à cet appel et nous demandons aux directeurs et aux directrices des écoles libres de participer à la vente des insignes qui seront mis en circulation à cette occasion.

Cette note sera lue en chaire à toutes les messes, le 12 Mai.

II. Les élections de la Radio. — La direction diocésaine de l'Action Catholique rappelle à tous les catholiques possédant un appareil de T. S. F. le *devoir urgent* que les circonstances actuelles leur imposent de prendre part aux élections qui vont avoir lieu à la date du 19 Mai pour désigner les représentants des auditeurs de radio aux conseils de gérance des postes d'Etat. Il est, en effet, extrêmement important que les catholiques soient représentés dans ces conseils auxquels reviendra le soin d'élaborer et de surveiller les programmes.

Qu'ils se hâtent donc de *demandeur leur inscription, avant le 5 Mai* au soir, dernier délai, sur la liste électorale du poste régional Rennes-Bretagne, en suivant les indications très précises publiées par la *Semaine religieuse*, dans son dernier numéro, à la page 278.

III. Association diocésaine. — Le mardi 30 Avril, l'assemblée générale de l'Association Diocésaine a eu lieu à l'Evêché, sous la présidence de Monseigneur l'Evêque. Après l'adoption du procès-verbal de la précédente assemblée, lecture fut donnée du rapport du Conseil d'Administration sur les comptes de l'exercice 1934, qui furent approuvés à l'unanimité. Puis, sur la proposition du Conseil d'Administration, l'Assemblée compléta le nombre des membres titulaires en nommant trois nouveaux membres. Enfin, Monseigneur se plut à constater que l'Association comptait déjà dix années d'existence et fit valoir les services précieux que dans ce laps de temps elle a rendus au diocèse.

IV. Nomination. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, a été nommé :

Aumônier de l'Hôtel-Dieu de N.-D. du Perpétuel Secours, à Douarnenez, M. Vincent Le Pemp, ancien vicaire de Ploudalmézeau.

V. TABLEAU DE LA VISITE PASTORALE ET DES CONFIRMATIONS

Mai	Matin	Soir
6 Lundi.	Plourin.....	Plouigneau. — Saint-Eutrope.
7 Mardi.....	Botsorhel.....	Guerlesquin.
8 Mercredi..	Plouégat-Moysan.....	Plouégat-Guerrand.
9 Jeudi.....	Garlan.....	Lanmeur.
10 Vendredi..	Guimaëc.....	Locquirec.
11 Samedi....	Plougasnou.....	Saint-Jean-du-Doigt.
12 Dimanche.	Plouézoch.....	Ploujean.

Monseigneur Cogneau donnera la Confirmation dans ces paroisses et sera accompagné de M. le chanoine Perrot, secrétaire général.

PARTIE NON OFFICIELLE

La Mère du Bel Amour

Avant l'aurore. — Un prêtre qui faisait le catéchisme à des enfants venait d'expliquer la page relative à la création du monde et de l'homme. Désireux de savoir si on avait bien compris, il se mit à interroger ses jeunes auditeurs. « Où était l'univers avant que Dieu l'eût créé ? demanda-t-il. — Nulle part, répondirent plusieurs voix. — Dans le néant, crut devoir préciser un petit garçon. — Dans la pensée de Dieu ! » dit une fillette plus réfléchie. Cette réponse était bien la meilleure : un théologien n'aurait pas mieux dit.

De toute éternité et tandis que rien de créé n'existait encore, Dieu contemplait d'avance, comme présentes à son regard, les œuvres que sa puissance devait réaliser dans les cadres successifs du temps. Les magnificences du monde physique, les splendeurs bien plus belles du monde spirituel, les milliards d'êtres angéliques, l'innombrable famille humaine où sa miséricorde infinie ferait éclater les plus étonnantes merveilles, tout, en Dieu, était déjà l'objet d'un décret d'amour et d'une préparation souveraine. Mais, au tout premier plan, se détachant sur l'ensemble avec une prééminence sans égale, Notre Seigneur Jésus-Christ occupait et charmait d'avance la Pensée éternelle. Tout serait fait pour Lui ; tout, par Lui, rendrait gloire au Créateur ! A travers l'immense poème divin, c'est en vain que le péché, clairement prévu et librement toléré, viendrait jeter sa note discordante : le Christ Sauveur en résoudrait les dissonances sur un accord parfait mille fois plus beau, et l'harmonie du tout en deviendrait bien plus splendide. Parmi toutes les créatures imaginables et possibles à sa Puissance sans bornes, il plaisait à Dieu de choisir celle-ci dont l'Incarnation et la Rédemption seraient le centre, la cause et le terme. Du même coup, avec Jésus, le Dieu fait homme, apparaissait dans le plan créateur l'ineffable image de la Vierge Mère ! Et sur cette « Femme bénie entre toutes les femmes », les complaisances divines se concentraient aussi de toute éternité, choisissant pour Elle, en une prédestination unique, infiniment affectueuse, les grâces les plus excellentes et les dons les plus capables de s'épancher en bonheur sur les autres créatures.

Ainsi, pour la gloire de Dieu et pour notre salut, Marie est en tête du « Livre éternel », *in capite libri*. Ni Marie sans Jésus, ni Jésus sans Marie, Dieu ne les a jamais pensés ni voulus l'un sans l'autre. Sondez, si vous le pouvez, ces éternelles profondeurs. Au delà de tous les âges, au delà de tous les temps, le Réparateur vous apparaîtra comme la fleur qui doit s'épanouir sur Marie, tige de Jessé ; tous les deux, la Mère et le Fils, sont enlacés l'un dans l'autre, tellement que rien ne les séparera jamais : s'il est en vertu de son

élection le Premier né de toute créature, elle est à côté de lui, la Première née, *Primogenita*. (P. Terrien.)

C'est pourquoi, à elle aussi, l'Eglise applique ce qui est dit, dans la Bible, de la Sagesse incréée : « Dieu m'a possédée au commencement de ses voies, avant ses œuvres les plus anciennes. J'ai été fondée dès l'éternité... etc. » Le grand Corneille, s'inspirant du texte sacré, adressait à la Vierge ces beaux vers :

*Avant que du Seigneur la sagesse profonde
Sur la terre et les cieux daignât se déployer ;
Avant que du néant sa voix tirât le monde,
Qu'à ce même néant sa voix doit renvoyer ;
De toute éternité sa prudence adorable
Te destina pour Mère à son verbe ineffable,
A ses anges pour Reine, aux hommes pour appui,
Et sa bonté dès lors élut ton ministère
Pour nous tirer du gouffre où notre premier père
Nous a, d'un seul péché, plongés tous avec lui.*

Mieux encore, à la fin de son incomparable poème, *La Divine Comédie*, Dante, mettant sur les livres de saint Bernard une admirable prière à Marie, lui avait fait dire : « Vierge Mère, fille de ton Fils, humble et grande plus qu'aucune créature, terme-fixe d'un éternel conseil :

Termine fisso d'eterno consiglio...

car sa Prédication est bien le résultat d'un conseil tenu de toute éternité entre les trois divines Personnes.

(Chan. G. BLANC : *La Mère du Bel Amour*.)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 2^e dimanche après Pâques (5 Mai) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures, bénédiction. Clôture du Temps pascal, chant du *Te Deum*. Bénédiction. — A 20 heures, mois de Marie. — Toute la journée, Kermesse de la Phalange d'Arvor. — Quêtes pour le Patronage paroissial à toutes les messes.

Lundi : à 6 heures, réunion mensuelle des Mères chrétiennes ; messe à 8 h. 30 ; conférence à 15 heures.

Mercredi : confession des filles des catéchismes.

Vendredi : confession des tout petits.

Samedi : confession des garçons des catéchismes.

Tous les soirs : à 20 heures, mois de Marie.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 2^e dimanche après Pâques (5 Mai) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, procession du Rosaire, mois de Marie. *Te Deum* pour la clôture de la Pâque, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et mercredi : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Tous les soirs : à 20 heures, mois de Marie et bénédiction du Saint-Sacrement.

Avis. — Nous attendons le paiement des abonnements d'Avril. Ceux de Mai sont à régler dès à présent.

Il reste encore en souffrance beaucoup d'abonnements de Mars, et antérieurs.

Intentions recommandées. — Plouarzel : la Mission, du 9 au 26 Mai.

Lampaul-Ploudalmézeau : la Retraite-Adoration, du 12 au 19 Mai.

LESNEVEN. — Une retraite bretonne pour les femmes mariées seulement s'ouvrira à la Retraite de Lesneven le lundi 20 Mai, à midi, et se terminera le samedi matin 25 Mai.

Prière de l'annoncer au prône.

Œuvre de S. Corentin et de S. Pol. — Les associés peuvent gagner une indulgence plénière :

1^o le jour de l'admission dans l'Œuvre ;

2^o le 11 Mai, translation des Reliques de S. Corentin et de S. Pol ;

3^o le jour de la fête de chacun des 12 Apôtres ;

4^o l'un des jours des Quatre-Temps ;

(toutes indulgences applicables aux défunts) ;

5^o à l'article de la mort ;

6^o Indulgences de l'autel privilégié, pour toutes les messes à l'intention d'un associé défunt.

Une indulgence de 100 jours pour tout acte où toute prière en faveur de l'Œuvre.

Brevet d'Instruction Religieuse. — L'examen écrit aura lieu le 23 Mai.

Les demandes d'inscription devront être adressées à M. Grill, avant le 12 Mai.

Prière de tenir compte, en établissant les listes, des recommandations suivantes : indiquer, pour chaque candidat, le nombre de certificats déjà obtenus (2, 1, 0) ; classer les élèves par ordre alphabétique ; ne pas inscrire sur la même feuille les candidats de séries différentes.

QUIMPER. — Fête du 118^e. — A l'occasion de leur réunion annuelle, les Anciens du 118^e ont fait célébrer, dimanche dernier, une messe à la cathédrale.

En termes délicats et émouvants, M. le chanoine Pichon, curé-archiprêtre, les a félicités de garder fidèlement le culte de leurs camarades tombés au champ d'honneur et les a exhortés à marcher toujours vaillants et unis dans le chemin du devoir et de l'honneur.

Dans l'assistance, on remarquait, à côté de M. le commandant Vince, président de l'Amicale, M. le général Dizot, ancien colonel du 118^e.

LA FEUILLÉE. — Retraites pascales (14-21 Avril). — « Des retraites à La Feuillée, dira-t-on à Landerneau, à quoi bon ? Sur ces sommets, en plein centre des Monts d'Arrée, les cœurs ne sont-ils pas aussi froids, aussi ingrats que le sol lui-même ? » Les recteurs qui, depuis 25 ans, se sont succédé à La Feuillée, n'hésiteraient pas, même contre Landerneau, à prendre fait et cause pour leurs anciennes ouailles. Le vénéré M. Le Séac'h, le bon M. Guérec n'en parlaient qu'avec émotion. Dans leurs importantes paroisses de Châteaulin ou d'Audierne, M. le chanoine Moré et M. l'abbé Prigent ne peuvent détacher leur esprit et leur cœur de La Feuillée. Le recteur actuel, s'il n'a pas encore pu par sa douceur et son dévouement, ramener à Dieu tous les indifférents, jouit de l'estime et de la bienveillance de tous. Certes, il y a une trentaine d'années, les rafales d'un anticléricalisme sectaire y ont occasionné des désordres ; certes, de nos jours encore, comme ailleurs, le souffle glacial du laïcisme y nuit aux âmes ; certes, l'émigration précipite vers les villes la jeunesse que le clergé s'est appliqué à former ; certes, le Feuillant ne pêche pas par excès d'expansion, pas plus en religion qu'autrement. Mais la paroisse possède, en nombre imposant, de bons éléments : les vieilles générations ont conservé, avec une foi profonde, de solides habitudes de prière ; les jeunes générations se montrent ouvertes et empressées aux choses religieuses ; la vie étant dure, somme toute, peu de désordres à déplorer. On y trouve des âmes d'élite, avides de donner et de se donner. L'Afrique elle-même ne bénéficie-t-elle pas des connaissances médicales comme du zèle apostolique d'un Feuillant ?

Le but des retraites était de ramener les indifférents, comme d'améliorer les bons. Il a été atteint dans une large mesure. Les PP. Le Jollec et Person ont eu un auditoire nombreux et attentif tant aux réunions françaises qu'aux réunions bretonnes. Pour les confessions, ils ont dû faire appel au dévouement de MM. les Recteurs de Botmeur et de Brennilis, comme à celui de M. Sparfel, professeur à Lesneven. Aux messes de communion générale, sur les 1.300 habitants de sa paroisse, M. le Recteur a eu la grande consolation de voir s'approcher de la Sainte Table 700 de ses ouailles, de les voir s'approcher avec respect, piété, de voir s'approcher, pleurant d'émotion, des retardataires de 9 à 10 ans.

La belle église de La Feuillée, si bien restaurée en 1860, entretenue avec tant d'ordre et de propreté, est sous le vocable de saint Jean-Baptiste. Comme le Saint précurseur, au cours des retraites pascales, les missionnaires de La Feuillée ont prêché la pénitence, rappelant à chacun la Loi de Dieu et ses devoirs d'état ; ils ont élevé le bras pour pardonner en répandant sur les âmes une eau plus efficace que celle du Jourdain ; ils ont montré du doigt l'Agneau de Dieu, présent au tabernacle, invitant tous indistinctement, enfants comme adultes, hommes comme femmes, à recourir fréquemment à Lui, afin de vivre tous pleinement de la vie divine sur les Monts d'Arrée en attendant de la vivre éternellement sur les collines du ciel.

L. J. C.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Lourdes. — Clôture du Triduum du Jubilé de la Rédemption

Tout le monde comprendra qu'il nous soit impossible de relater dans la *Semaine religieuse* tous les faits, événements et solennités grandioses qui ont signalé la clôture du Grand Jubilé de la Rédemption, célébré à Lourdes, sous la présidence de l'Eminentissime Légat du Pape, le Cardinal Pacelli. Nos lecteurs les auront lus dans les journaux.

Laissant de côté, tout beaux qu'ils soient, les compliments et allocutions échangés à Vintimille et en cours de route, par notre Ministre, M. Marin, et par le Prélat lui-même, il nous plaît de reproduire plus spécialement la harangue de M. Vié, préfet de Tarbes, à la gare de Lourdes, parce qu'elle tranche si heureusement sur les harangues officielles accoutumées et dans un décor également peu ordinaire de drapeaux mêlés (de la France et du Pape), de musique militaire et de troupes françaises.

Nous la ferons suivre du magnifique discours prononcé par le Légat lui-même, Son Eminence le Cardinal Pacelli, pour l'ouverture du Triduum, dans la Basilique du Rosaire.

Harangue de M. Vié, préfet de Tarbes.

Nous ne l'avons qu'en substance, bien malheureusement :

Après avoir rappelé la présence à la frontière italienne de M. Marin, ministre d'Etat, il salue, au nom du Gouvernement, à son arrivée au lieu de sa destination, l'Eminentissime Prélat.

« La France entière sera reconnaissante à S. S. le Pape Pie XI de se faire représenter à Lourdes, aux fêtes inoubliables qui se préparent, par la plus haute personnalité de l'Eglise catholique, étroitement associée à sa vie, à ses pensées, à ses méditations, à ses soucis spirituels et temporels.

» Une telle présence ajoutera encore à l'éclat et soulignera toute la signification de ces cérémonies organisées avec tant de cœur, de conscience religieuse et d'élévation dans la foi par notre cher et vénéré évêque.

» Le Triduum auquel Votre Eminence va assister, sera tout entier une supplication vers Dieu pour la paix qui est la base de la religion, l'idéal suprême du Christianisme et le bien supérieur auquel la France reste fidèlement attachée, dont elle est décidée à demeurer le champion indéfectible. C'est avec le sentiment d'une vive et profonde gratitude que nous vous saluons, Eminence, et que nous accueillons votre mission dont nous augurons les résultats les plus féconds pour la chrétienté et pour l'humanité tout entière. »

Discours du Cardinal.

Son Eminence remplace à l'Ambon S. Exc. Mgr Gerlier, et prononce le discours que voici :

« EXCELLENCE,

» Tout à l'heure, en posant le pied sur ce sol de Lourdes visité par la Vierge Immaculée, je vous ai dit la très douce émotion qui, déjà, envahissait mon âme. Comment ne point commencer cette réponse à vos éloquentes paroles, si filiales et reconnaissantes pour le Saint-Père, si chaleureuses et bienveillantes pour moi, sans exprimer de nouveau et sans manifester à la multitude de fidèles venus ici de tant de nations diverses, — à mes Eminentissimes Collègues, à mes Frères dans le sacerdoce — la joie dont mon cœur déborde ? Il y a longtemps que je désirais venir prier dans la Grotte qui a entendu l'Immaculée Conception dire son nom béni à Bernadette, sa tout humble mais si sainte confidente ; dans ces basiliques que la piété généreuse d'innombrables pèlerins a fait surgir pour obéir aux maternelles injonctions de l'auguste Reine des cieux ; sous ce ciel enfin, vers lequel — en de merveilleux cortèges, au soir des pèlerinages — monte l'allégresse de l'*Ave Maria* de Lourdes, — de cet *Ave Maria* par où, même après leur retour dans leur pays, des peuples de toute langue continuent à chanter leur fraternité surnaturelle, en même temps que leur commune filiation à l'égard de la toute sainte Mère de Dieu.

» Mais comme cette joie se fait plus profonde et plus grave par les circonstances qui m'amènent vers vous ! Il ne s'agit point, cette fois, pour mon humble personne, de cheminer avec l'Hostie parmi les infirmités humaines, et de supplier Jésus-Eucharistie de renouveler, parmi vos malades, les prodiges de bonté que le divin Sauveur semait sur les routes de la Judée et de la Galilée. C'est la paix du monde que nous venons recommander aux intercessions de la Vierge puissante auprès de son divin Fils.

» Et de quelle façon incomparable, grâce à la piété mariale de S. S. Pie XI, qui en a décidé ainsi ! Dans la Grotte des apparitions, durant trois jours et trois nuits, l'Agneau divin, l'Agneau qui efface les péchés du monde, faisant siennes nos intentions, s'offrira par nous, les ministres de son sacerdoce, pour nous obtenir la paix ! Et là (nous pouvons nous le dire comme le Saint-Père lui-même en sa récente allocution consistoriale) la Vierge corédemptrice se fera mystiquement proche de l'autel, comme elle se tenait debout au pied de la croix. Là, comme sur le Calvaire, son âme sans tache s'associera — unanimité ineffable ! — au sacrifice de Celui dont nous saluons, en effet, dans l'Hostie le Corps né de la Vierge Marie : *Ave verum Corpus natum — de Maria Virgine, — vere passum, immolatum, — in Cruce pro homine.*

» Comment pourrions-nous ne pas sentir le frisson du sublime divin dans lequel nous allons entrer et qui va nous envelopper durant tous ces jours-ci ? En vérité, ce sera

comme le sommet de l'œuvre de l'Immaculée à Lourdes : elle avait amené à l'Hostie — à cette Hostie dont votre René Bazin, en un de ses plus beaux livres, montre la gloire s'irradiant toujours davantage sur le monde, — elle avait amené à l'Hostie les foules qui venaient à elle. Voici que sous ses auspices, en étroite communion avec le Pontife suprême et toute la sainte hiérarchie de l'Eglise universelle, ses fils innombrables vont, sous tous les cieux, s'unir plus que jamais au sacrifice de l'autel, — pour implorer le pardon pour les pécheurs, le soulagement pour les malheureux, la lumière de la vérité et le port du salut pour tous les égarés, enfin, pour faire descendre sur la terre cette paix que le divin Sauveur est seul capable de nous donner !

» O Lourdes ! Cité Sainte ! *Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei !* Depuis le jour désormais lointain, où l'œil innocent de Bernadette contempla la Mère céleste dans la Grotte de Massabielle, tu n'as cessé, de l'obscurité où tu vivais cachée, de monter dans la lumière ; tu as trouvé ta noblesse dans le royaume de Dieu — *nequaquam minima es in principibus Juda* ; tu as vécu des jours de grâces et de bénédictions, d'admirables manifestations de foi et de piété. Mais, parmi les magnifiques journées dont est tissée l'histoire de tes grâces, celles-ci seront sans doute les plus grandes et comme le couronnement de ce qui s'est vérifié de plus heureux chez toi. Car voici que tu as été choisie par le Père de la chrétienté, afin que dans cette apothéose qui tourne vers toi les regards et les cœurs de tout le monde catholique, tu fasses résonner, comme un accord suprême, un hymne d'allégresse au Jubilé de la Rédemption — un hymne eucharistique et marial, en même temps, tel que ta terre bénie, seule, pouvait faire entendre. O Lourdes ! Cité Sainte ! En toi se rassemblent l'enchantement de Nazareth, le caractère sacré de Bethléem, la puissance de guérir qu'avait Bethesda. Combien de miracles du Rédempteur n'as-tu pas vus se renouveler ici ! Quelle merveille de grâces se sont accomplies dans tes murs ! Pour plus d'un Thomas, tu es devenue le Cénacle, où ses yeux se sont dessillés. Pour plus d'un Saul, le chemin de Damas où il est devenu Paul. Mais en ce triduum de grâces, tu t'élèves au-dessus de Nazareth et de Bethléem et de Bethesda, au-dessus du Cénacle et de Damas. Tu deviens, en vérité, le Golgotha sacré de tout le monde catholique, sur la cime duquel s'élève la croix de Jésus-Christ, Prêtre Roi et Sauveur, et, près de lui, dans une grandeur solitaire qu'aucune grandeur n'a jamais égalée, Marie, Vierge et Mère, Médiatrice si puissante justement pour avoir participé au sacrifice sanglant de son Fils, et dont l'intercession toute maternelle, nous en avons avec le Vicaire de Jésus-Christ la ferme confiance, nous obtiendra de voir luire, sur toi-même, ô Cité de l'Immaculée, sur les montagnes et sur les collines, sur les plaines et les vallées de la France bien-aimée, sur tous les peuples de l'Europe et sur l'univers entier, le divin arc-en-ciel de la paix. »

Au terme de ce magnifique discours que le Cardinal Légat a prononcé dans une langue impeccable, sans une hésitation, ni

une reprise, le *Veni Creator* fut chanté, et l'on s'apprêta à quitter le Rosaire. Pour rempli qu'en ait été le vaste vaisseau comme le disait tout à l'heure, Mgr Gerlier, d'une foule mêlée où l'on voyait les grands de la terre, une impératrice, des princes du sang, 30 parlementaires français associer leurs prières à celles d'humbles gens venus du monde entier, l'assistance la plus nombreuse ne s'en trouvait pas moins massée sur l'Esplanade où les haut-parleurs lui portaient l'écho de toute la cérémonie.

Donc, le cortège que j'ai décrit se reforma pour se rendre à la Grotte où S. Em. le Cardinal Van Roey, archevêque de Malines, célébra la première messe du Triduum.

Ligue Féminine d'Action Catholique Française. — Le Congrès général de la Ligue Féminine d'Action Catholique Française s'est tenu du 2 au 4 Avril dernier, au Secrétariat Central de la Ligue à Paris.

Le sujet proposé était *Le devoir d'état de la femme contemporaine*. Plus de 600 ligueuses ont représenté à ces séances 60 départements.

Le premier jour fut consacré à l'étude du rôle de la famille dans la Cité.

Chaque famille représentant un élément de la Cité, la Cité vaudra, en somme, ce que valent les cellules sociales qui la composent. D'où la nécessité de rechristianiser les foyers pour avoir des cités chrétiennes.

Les rapports du second jour traitèrent des ressources que la Cité doit mettre à la disposition des familles.

L'Entr'aide sociale, les distractions et l'éducation dans la cité (cinéma, radio, bibliothèques) qu'il faut exiger parfaitement saines.

Leurs Excellences Mgr Grente, évêque du Mans, et Mgr Ruch, évêque de Strasbourg, ont bien voulu présider les séances d'après-midi, et appuyer de toute leur autorité ces programmes, en parlant, l'un, de la famille, l'autre, de la Cité.

Son Eminence le Cardinal Archevêque de Paris, qui présidait la séance de clôture à Montmartre, a consacré à nouveau la Ligue au Sacré-Cœur et lui a transmis la bénédiction du Saint-Père.

Pour les vacances. — Rappelons à nos lecteurs que la plaquette « Vers les Grands Sanctuaires », éditée par le Bureau International des Pèlerinages, 80, rue Bonaparte, Paris (6^e), peut être très utilement consultée pour la préparation des vacances.

Les itinéraires-types que contient ce joli volume illustré permettra à chacun d'établir des itinéraires particuliers suivant ses goûts personnels, religieux et touristiques.

Il sera gracieusement adressé à toute personne qui le demandera en se recommandant de notre publication. Il suffira de joindre à la lettre un franc en timbres-poste, pour le remboursement des frais d'expédition.

Ajoutons que le B. I. P. se tient à la disposition de tous ceux qui lui demanderont à ce sujet, avis et conseils.

Sur demande avec un timbre de 0,50 pour la réponse, il enverra gratuitement un devis selon les indications qui lui seront fournies, pour tout voyage individuel ou en groupe, en France et à l'Etranger.

Nouveaux Cantiques. — La librairie Le Goaziou, Quimper, fait paraître un nouveau recueil de 6 Cantiques dédiés à la Sainte Vierge, dont les paroles sont de M. Charles Le Bras (Drouiz Keraëz) déjà connu comme auteur de poésies, et la musique de M. Mayet, organiste de la cathédrale.

En voici les titres :

Angelus. — Invocation. — Il n'est besoin, pour vivre en joie. — Pour ouvrir le Mois de Marie. — Pour le dernier jour du Mois de Marie. — Mère de Jésus.

Prix du recueil, paroles et musique avec accompagnement, 4 francs.

Réparations d'Orgues et d'Harmoniums. — RAYMOND BOUVET, 120, rue du Général-Buat, Nantes, informe MM. les Curés et Recteurs qu'il se mettra à leur disposition pour les réparations d'Harmoniums. — Représentant des meilleures marques. — Echanges.

Prie ces Messieurs de lui adresser toute correspondance à :
Saint-Melaine de Morlaix, jusqu'au 10 Mai ;
Saint-Louis de Brest, jusqu'au 20 Mai ;
Cathédrale de Quimper, jusqu'au 3 Juin.

BIBLIOGRAPHIE

Archiconfrérie de L'EVANGILE DANS LA VIE,
18, rue d'Armaillé, Paris (17^e). C. C. 316-56 Paris.

MA MESSE. MON BRÉVIAIRE. MON ORAISON. — In-36, 360 pages. — Prix : 12 francs.

« Le livre est facile à comprendre : c'est une élévation sur la Messe, sur le Bréviaire. Chaque parole est méditée, chaque circonstance, chaque geste, chaque rite... »

« Œuvre d'un jeune, ce livre plaira aux jeunes. Peut-être quelque ancien y trouvera moyen de renouveler la jeunesse de son ardeur sacerdotale. Certainement aussi les âmes de religieux et de religieuses, et même toutes ces âmes pieuses, si nombreuses aujourd'hui, qui, dans le monde, veulent vivre de leur messe, de la Liturgie, goûteront ces pages si simples, si faciles de lecture, si consolantes... »

(Extrait de la Préface de S. E. Mgr Lamy.)

Bonne Presse du Midi, Vaison-la-Romaine (Vaucluse),
C. G. P. 48.89 Marseille.

Abbé Henri VÉZIAN : MOIS DE MARIE DE L'EVANGILE.

Parmi tant d'autres, celui que nous présentons à nos lecteurs est d'une lecture simple, claire, avec une doctrine sûre, de touchantes exhortations et de pieux exemples bien appropriés aux sujets traités. C'est le Mois de Marie qu'on lira avec fruit et réconfort.

Un vol in-12, 192 pages, broché 8 francs, franco 9 francs.

Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris 8^e, c. c. 1668, Paris.

RÉPERTOIRE PRATIQUE DE DROIT CIVIL ET ECCLÉSIASTIQUE. — Recueil des études parues ou à paraître dans les colonnes de la *Documentation Catholique*.

Le premier volume sur dix vient de voir le jour ; il contient 21 études sur les sujets suivants : *Abjuration, Adoption, Affichage, Allocations familiales, Appel, Appel comme d'abus, Apprentissage, Assistance judiciaire, Associations (autres que les Congrégations), Associations (sociétés) agréées, Associations pleuses ou religieuses, Assurance des Eglises, Assurances sociales, Assurances sociales et membres du Clergé et de l'Enseignement, Aumôneries d'écoles, ... des hospices, ... des lycées, ... de la marine, ... militaire, ... des prisons, Avortement.*

Le tome II paraîtra en Septembre ; le tome III au début de 1936. Les autres volumes suivront avec des délais sensiblement égaux.

Le tome 1^{er} est vendu 15 francs (port en sus : 1 fr. 45).

Prix spécial de souscription à l'ouvrage complet : 125 francs, au lieu de 160 francs.

Les souscriptions seront acceptées jusqu'au 30 Juin prochain.

Collection *Cœurs Vaillants* :

Librairie de l'Ecole, 76, rue des Saint-Pères, Paris.

Deux volumes de Jean LE BON : *COPINO*, ou *LES AVENTURES D'UN PETIT GARS*. Chaque vol. 5 fr. ; franco, 5 fr. 50.

Le triomphe de la Cigarette toute faite

« Je suis un grand fumeur, disait le poète François Coppée. Depuis l'âge de 18 à 19 ans, je grille toute la journée des cigarettes. » Et il ajoutait qu'il considérait le tabac « comme un excitant au travail et au rêve ».

Nous aussi, nous avons besoin de travail et de rêve pour nous bien porter. C'est peut-être pour cela que même sans y penser, nous fumons des cigarettes. Il est vrai que la Régie Française nous y aide par tous les perfectionnements qu'elle a apportés dans la fabrication du tabac et des cigarettes.

Quand par ordonnance royale du 17 Novembre 1629, Richelieu frappait d'un impôt de 30 sols par livre le tabac en provenance de l'étranger, il y voyait une source de revenu pour l'Etat, et certes, il ne se trompait pas. Dès le début, cette taxe atteignait 150.000 livres. Elle produisit 600.000 livres en 1674 et Louis XIV établissait le monopole du commerce des tabacs. « Seuls, était-il dit dans la déclaration royale, les fermiers des droits du Roy, leurs procureurs ou commis, peuvent faire commerce, vente et débit de tabacs. »

Le Monopole a duré, il dure encore pour le plus grand bien des fumeurs et leur plaisir... Si l'on en juge par la consommation de tabac qui n'a fait que croître, si l'on en juge, ne serait-ce que par les recettes du Trésor : de 12 à 13 millions sous Napoléon I^{er} le produit de la vente des tabacs passe à 800 millions avant 1914 pour atteindre aujourd'hui 4 milliards.

Ce chiffre de 4 milliards prouve le succès de la cigarette et est tout à l'honneur du Monopole qui, peu à peu, a amené les fumeurs à ne fumer que des cigarettes toutes faites, mais parfaites dans leur fabrication.

On ne roule plus sa cigarette. Est-ce une question de mode ? Non ! Mais de facilité, d'économie et de bon sens. Rouler sa cigarette ? A quoi cela servirait-il, puisque la Régie vous offre des cigarettes qui, en raison même de la qualité des tabacs, de leur fabrication soignée et même du choix du papier sont vraiment des cigarettes qui plaisent, des cigarettes mécaniquement faites, bien moulées, d'égale et belle grosseur.

50^e ANNÉE.

Vendredi 10 Mai 1935.

N^o 19.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 12 Mai. — 3^e dimanche après la Pentecôte. — Semi-double. Blanc.

Au chœur, si l'on veut, Solennité de S. Joseph ou de Ste Jeanne d'Arc.

Lundi, 13. — S. Robert Bellarmin, Evêque, Confesseur, Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.

Mardi, 14. — S. Brieuc, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.

Mercredi, 15. — Octave de S. Joseph. Double majeur. Blanc.

Jeudi, 16. — S. Ubald, Evêque et Confesseur. Semi-double. Blanc.

Vendredi, 17. — S. Pascal Baylon, Confesseur. Double. Blanc.

Samedi, 18. — S. Venant, Martyr. Double. Rouge.

Dimanche, 19. — 4^e dimanche après Pâques. Semi-double. Blanc.

A vêpres, Mémoires de S. Bernardin de Sienn, de S. Yves, de S. Pierre Célestin.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Clohars-Carnoët	8-14 Mai.
Gouesnou	15-17 —
Lampaul-Ploudalmézeau	18-19 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. La fête de Sainte Jeanne d'Arc — La fête liturgique de sainte Jeanne d'Arc peut être célébrée dimanche prochain, conformément aux indications de l'Ordo.

Mais, en raison des élections, la fête officielle est reportée au dimanche 19 Mai.

Une allocution sera faite et un *Te Deum* sera chanté à l'issue des messes ou à l'un des offices de ce jour.

MM. les Curés et Recteurs voudront bien y inviter les autorités civiles et militaires et leur réserver des places dans l'Eglise.

Nous demandons aux fidèles de pavoiser leurs maisons.

II. La fête religieuse des Mères françaises.

Depuis 1925 se célèbre chaque année en France la fête des Mères. Elle aura lieu cette année le 26 Mai. Les catholiques ne peuvent rester étrangers à l'hommage rendu aux mères françaises par le pays. L'Eglise a toujours été la première à glorifier la famille, à honorer la mère, reine et gardienne du foyer. Il importe donc que toutes nos paroisses s'associent à cette fête qui, en rappelant le respect religieux dû aux mères, peut contribuer efficacement à la restauration de la famille chrétienne.

Nous engageons donc les catholiques et le clergé à prêter leur concours, suivant les circonstances, aux réunions que pourront organiser les municipalités ou les Associations des Familles nombreuses.

Dans les églises, MM. les Curés et Recteurs devront attirer l'attention de leurs paroissiens sur cette fête, en l'annonçant le dimanche précédent, en invitant spécialement les mères de famille à s'approcher des sacrements ce jour-là, en ajoutant aux recommandations habituelles du prône une prière aux intentions des familles chrétiennes, en rappelant dans une prédication appropriée la dignité, la mission, les devoirs de la mère de famille.

III. Nominations — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Recteur de Saint-Thurien, M. Jean-Marie Guillou, recteur de Bolazec ;

Recteur de Bolazec, M. René Gourlaouen, vicaire à Santec ;

Recteur à Santec, en remplacement de M. Boulc'h, démissionnaire pour cause de santé, M. Louis Guyard, recteur de Saint-Jean-du-Doigt ;

Recteur de Saint-Jean-du-Doigt, M. Jean Neildé, vicaire à Guipavas ;

Recteur de Lesconil, M. Jean-Louis Seznec, vicaire à Plouider ;

Vicaire à Plouider, M. Antoine Guillerm, vicaire à Berrien ;

Vicaire à Santec, M. Antoine Bouguen, jeune prêtre de Plougastel-Daoulas.

IV. TABLEAU DE LA VISITE PASTORALE ET DES CONFIRMATIONS

Mai	Matin	Soir
16 Jeudi . . .	Roscoff	Ile de Batz.
17 Vendredi . .	Santec	
18 Samedi . . .	Saint-Pol de Léon (paroisse).	Sanatorium de Santec.
19 Dimanche . .	Institution N.-D. du Creisker..	Ecole Sainte-Anne.

Monseigneur l'Evêque donnera la Confirmation dans ces paroisses et ces établissements, et sera accompagné de M. le vicaire général Joncour.

PARTIE NON OFFICIELLE

Prière à Saint Joseph

Dépositaire des trésors incomparables du Ciel et de la terre, père nourricier de celui qui nourrit toutes les créatures, vrai et fidèle époux de la Mère de Dieu, la surintendance que Pharaon commit à Joseph le Patriarche sur toute l'Egypte n'eut rien de comparable à la vôtre. Moïse conduisait le peuple de Dieu ; vous eûtes la conduite de Dieu même. Abraham a été père des enfants d'adoption ; et le vrai Fils de Dieu vous a nommé son père. David gouvernait le peuple d'Israël selon le cœur de Dieu ; vous avez été le gouverneur et précepteur de Dieu même. La reine de Saba estimait les serviteurs de Salomon très-heureux, d'autant qu'ils étaient les témoins oculaires de ses déplacements (ses faits et gestes), et de sa grande sagesse ; vous l'avez été d'un qui portait les trésors de la science et sagesse du Père, et qui était la primitive source où puisa Salomon. Plusieurs Rois et Prophètes désirèrent de voir l'un des jours de celui de qui vous avez élevé l'enfance et nourri l'adolescence. Siméon se jugea heureux pour l'avoir reçu une seule fois entre ses bras ; cent et cent fois vous l'avez eu entre les vôtres, mis et remis entre les mains de sa mère, lui baisant les pieds comme à votre Dieu, les mains comme à votre Seigneur, la joue comme à l'enfant de votre Epouse. Dieu conduisit son peuple sortant de l'Egypte ; et vous conduisîtes Dieu allant en Egypte. Il l'introduisit par le moyen de Josué en la terre promise ; et vous ramenâtes Jésus en Palestine et l'introduisîtes en Nazareth. Dieu était parmi son peuple, par l'entremise des Anges, en forme de nuée le jour, et la nuit en figure de colonne de feu ; Dieu a été en personne les jours, les nuits, les semaines, les mois et les années votre domestique et votre nourrisson. L'arche d'alliance donnait victoire en temps de guerre et plantureuse bénédiction à Obédédon en temps de paix ; l'humanité du Fils de Dieu et de votre sainte épouse était l'Arche de la vraie alliance où reposait la manne de la Divinité, où se trouvait la verge de toute discipline et les tables d'obéissance très-exacte à la loi de son Père.

Quelles grâces, quelles vertus, quelles bénédictions aura donc versées sur vous le Père par les mérites de son Fils ? le Fils par les prières de sa Mère ? ô trois et quatre fois heureux Patriarche ! En reconnaissance de tant de privilèges, obtenez-moi cette grâce, que je n'abuse jamais des grâces de mon Dieu ; et puisqu'au divin Sacrement de l'Eucharistie nous avons le même enfant, Seigneur et Dieu, que votre épouse enfanta à Bethléem de Judée, que vous portâtes en Egypte et en Nazareth, que vous nourrites et qu'on appelait votre fils : faites, par votre crédit et par votre instant prière, que je sois très-dévoit de ce saint Sacrement, que mon âme se fonde et liquéfie en sa présence, et que je vive confor-

mément à la fréquente participation d'un tant ineffable mystère.

Par l'extase de l'affection que vous sentiez à l'endroit du Fils de Dieu qui vous appelait son père, et de sa sacrée Mère de qui vous étiez le mari, je vous demande le don d'intime union et de familiarité avec Dieu, accompagnées de trois qualités que vous eûtes en éminence, tendre amour, révérence et fidélité.

LE P. COTON.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3490. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 3^e dimanche après Pâques (dimanche 12 Mai) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. — A 20 heures, Mois de Marie. — Quêtes pour le monument aux morts de Sainte-Anne-d'Auray. — Tous les soirs : A 20 heures, Mois de Marie.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 3^e dimanche après Pâques (dimanche 12 Mai) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, Mois de Marie, bénédiction du Saint-Sacrement. — Lundi, mardi et mercredi : A 7 h. 30, service pour les Trépassés. — Tous les soirs : A 20 heures, Mois de Marie.

Avis aux Séminaristes. — Les séminaristes qui désirent passer la nuit de samedi à dimanche au Grand Séminaire, doivent en aviser au plus tôt M. l'Econome.

Obsèques de Mgr de Guébriant. — Les obsèques de S. E. Monseigneur de Guébriant, archevêque de Marci-anopolis, supérieur général des Missions Etrangères, seront célébrées dans la Cathédrale de SAINT-POL DE LEON, le lundi 13 Mai, à 10 heures.

La levée du corps se fera au château de Kernévez, à 9 heures 15.

Les prêtres qui prendront part aux obsèques, sont priés de se munir de leur habit de chœur.

Intentions recommandées. — Gouesnou : l'Adoration-Retour de Mission, du 12 au 19 Mai.

Distinction pontificale. — M. le chanoine Salomon, inspecteur diocésain des écoles, vient d'être honoré de l'attribution de la Médaille *Bene merenti*. Sincères félicitations.

LESNEVEN. — **Retraite pour dames et jeunes filles.** — La Ligue féminine d'Action Catholique organise une retraite pour dames et jeunes filles, chez les Dames de la Retraite de

Lesneven, du mercredi 12 Juin, à 18 heures, jusqu'au dimanche 16 Juin. Elle sera prêchée par M. l'abbé Pichon, vicaire à la cathédrale Saint-Corentin.

Conditions : en chambre, 12 francs par jour.

Prière d'adresser les adhésions à Mme la Supérieure de la Retraite de Lesneven.

Prière d'annoncer cette retraite en chaire.

Les Elections de la Radio. — *Pour les élections au Conseil de Rennes-Bretagne.*

I. COMMENT ET QUAND VOTER ? — Vous avez dû recevoir votre numéro d'inscription sur la liste électorale. (S'il ne vous était pas parvenu, vous pourriez le demander aux Amis de Radio-Rennes, Hôtel des Postes.)

Vous recevrez en temps utile les enveloppes nécessaires à l'élection. La liste des candidats vous sera envoyée. Au cas cependant où cette liste ne vous parviendrait pas, vous pouvez recopier les noms ci-dessous.

1^o Vous placerez cette liste (une seule) dans les enveloppes ; vous inscrirez à l'endroit prévu votre numéro d'inscription sur la liste électorale de la Radio. (Non pas le n^o de votre carte des Amis de Radio-Rennes, au cas où vous en feriez partie.)

2^o Et vous expédiez ces enveloppes non affranchies de manière qu'elles parviennent à Rennes dans la matinée du dimanche 19 Mai, dernier délai.

Tout envoi arrivant à Rennes après le courrier du matin sera nul. Expédiez donc vos enveloppes le vendredi.

Les électeurs présents à Rennes pourront voter le dimanche 19, entre 8 et 18 heures, à l'Hôtel des Postes, salle de la Chambre de Commerce (entrée sous les arcades).

II. POUR QUI VOTER ? — Deux listes sont en présence : une liste de noms présentés à la fois par toutes les grandes Associations de Radio de l'Ouest : Les Amis de Radio-Rennes, les Radio-Clubs et Radio-Famille de l'Ouest. L'autre formée par la C. G. T. et la Ligue des Droits de l'Homme.

Sans hésitation, vous voterez pour la première et vous voterez liste entière.

En voici d'ailleurs la composition : M. Nitsch Georges, architecte, président d'honneur des Amis de Radio-Rennes ; M. Picoux Célestin, membre du Comité de Radio-Famille et des Amis de Radio-Rennes ; M. Collin Charles, compositeur de musique et membre du Comité des Amis de Radio-Rennes ; M. Legrand Charles, membre du Comité des Amis de Radio-Rennes ; Lieutenant-Colonel Bourgault-du-Coudray, vice-président de Radio-Famille et des Amis de Radio-Rennes ; M. Huchet René, président du Radio-Club de Nantes ; M. Martin Henri, vice-président du Radio-Club de Nantes, et membre de Radio-Famille ; Commandant Chalandre, vice-président du Radio-Club et membre de Radio-Famille ; M. Jeudy René, président du Radio-Club d'Angers et membre de Radio-Famille ; M. Moinard Pierre, vice-président du Radio-Club d'Angers.

Toutes les personnalités de cette liste s'occupent de Radio depuis plusieurs années déjà et se recommandent par leur haute compétence artistique et technique et leur souci de moralité.

Votez tous et votez pour la liste recommandée par les grandes Associations de T. S. F. de l'Ouest.

PLOUGUIN. — La Mission. — Du 28 Mars au 18 Avril, la paroisse de Plouguin a joui du bienfait d'une mission : elle fut prêchée par les RR. PP. Capucins, du Couvent de Lorient.

Selon la coutume, les premiers jours ont été réservés aux enfants de 7 à 14 ans. Avec l'attention conforme à leur âge, avec intérêt et profit pour leurs âmes, ces enfants, au nombre de 330, ont écouté les instructions, bien adaptées à leur jeune intelligence, des RR. PP. Fulgence et Médard. La mission des enfants a été couronnée, le dimanche 31 Mars, par une procession qui s'est déroulée, à la joie générale, sous un soleil printanier.

Préparée de longue date par des prières nombreuses, et spécialement par les ardentes supplications des enfants, la mission des grandes personnes a obtenu un plein succès. Pendant deux semaines entières, les exercices de la mission ont été suivis avec la régularité et la ferveur qui conviennent à une paroisse chrétienne. C'était plaisir de voir ces fidèles écoutant, avec avidité, la parole de Dieu, et chantant avec entrain nos vieux cantiques bretons, les beaux cantiques du diocèse, et les cantiques plus récents, si pleins de poésie et de piété, du R. P. Barnabé.

Est-il besoin de faire l'éloge de nos missionnaires ? Qui ne connaît, dans le diocèse, la parole puissante du R. P. Barnabé et l'éloquence simple et persuasive du R. P. Fulgence ? Le R. P. Médard est moins connu : c'est un jeune qui promet beaucoup. A un zèle ardent pour le bien des âmes, il joint un organe agréable et une connaissance remarquable de la langue bretonne.

Rien d'étonnant que la parole apostolique des RR. PP. Capucins ait produit, dans des âmes tout imprégnées de sens chrétien, d'abondants fruits de salut. La paroisse entière, ou autant dire, a pris part à la Mission : la première semaine, on a compté 554 communions, et la deuxième 558.

Les Pères étaient aidés pour les confessions et la direction du chant : la première semaine, par MM. Le Roux, recteur de Cléder, Kermarrec, recteur de Sibiril, et Quéménéur, vicaire à Guiclan ; la deuxième semaine, par MM. Le Guen, recteur de Kernilis, Grignoux, recteur de Coat-Méal, et Milin, vicaire à Saint-Renan.

A cette population, renouvée dans sa foi et sa piété par la parole des Prédicateurs et la grâce de Dieu, Son Excellence Monseigneur Cogneau a bien voulu témoigner sa haute estime et sa sympathie, en venant présider, le dimanche des Rameaux, la clôture de la Mission : la paroisse entière lui en est vivement reconnaissante.

Aussi bien, à la clôture de la Mission, venait s'ajouter une autre cérémonie : la bénédiction d'un Calvaire qui doit en perpétuer le souvenir.

Quelques notions d'histoire locale sont ici nécessaires.

Dans le vallon de Lesven, en bordure de la route de Tréglonou, non loin du vieux manoir de Kerozal, et à proximité d'un camp gaulois situé au milieu de l'étang, aujourd'hui desséché, qui protégeait autrefois les châteaux de Lesven, de Kerozal et de Penharvan, se voyait un vieux chêne que la tradition faisait remonter au temps des Druides. De cet arbre n'existait, depuis de longues années, qu'un tronc sans vie, entouré de lierre. Au flanc de ce chêne était fixée, de temps immémorial, une statuette de la Sainte Vierge, que tous entouraient de vénération. L'arbre s'appelait : « *Gwezen ar Verc'hez*, ou *Gwezen an imaj* ». Or, ce vieux témoin du temps passé vient de s'écrouler sous le poids des ans. On a cru bon d'en perpétuer le souvenir en élevant un Calvaire sur l'emplacement qu'il occupait.

Ce Calvaire, bien que présentant un certain cachet d'originalité, n'a rien d'artistique : il ne vaut que par les éléments qui le constituent, éléments remontant à un passé lointain. Dans la base, d'un côté, un bénitier en Kersanton, vieux de plusieurs siècles, provenant de la chapelle de l'antique château de Penharvan ; de l'autre, une pierre frontale qui ornait, au début du XVII^e siècle, la demeure d'un prêtre, habitant au village du Quinquis ; la pièce principale, formant le fût, est une pierre millénaire, d'un grain blanc très dur, remontant, selon toute vraisemblance, à l'époque de l'occupation romaine. Dominant le tout, une massive croix en Kersanton, d'une facture heureuse : l'ensemble marque la perpétuité, à travers les âges, de la religion chrétienne, depuis qu'elle a vaincu le paganisme.

Sur l'assise de granit supportant le fût et formant saillie, a pris place une statue de la Sainte Vierge qui continuera ainsi à être honorée en ce lieu.

C'est ce Calvaire que Mgr Cogneau a béni, le dimanche des Rameaux, devant une foule considérable de fidèles, venus en procession, sur un parcours de deux kilomètres, pour assister à la pieuse cérémonie. Elle fut favorisée par un temps à souhait. La procession put se développer dans toute son ampleur.

Faisant escorte à Mgr Cogneau, nous avons remarqué, outre les RR. PP. Prédicateurs de la Mission et le clergé paroissial, M. le chanoine Derrien, curé de Ploudalmézeau ; M. le chanoine Manchec, supérieur de la Maison de retraite de Keraudren ; M. Jézéquel, doyen honoraire ; M. Conq, recteur de Plounéour-Trez ; M. Le Berre, recteur de Saint-Pabu. Le cortège s'avance dans un ordre parfait. Croix et bannières brillent au soleil et claquent au vent, tandis que le chant des hymnes et des cantiques emplit le vallon. Douze hommes portent la Croix et huit femmes la statue de la Sainte Vierge qui vont prendre place sur le Calvaire, après avoir reçu la bénédiction liturgique.

Ce calvaire perpétuera le souvenir de la Mission de 1935. La population de Plouguin demeurera fidèle, espérons-le, à la devise inscrite sur le socle du monument :

*Ar mean a uzo
Ar feiz a bado.*

SCAËR. — Bénédiction d'une cloche. — Le dimanche 28 Avril, Son Exc. Mgr Duparc a bien voulu accepter de venir à Scaër bénir une nouvelle cloche.

Sous un gai soleil de printemps, la procession part du presbytère au chant de l'*Ave Maris Stella*. Monseigneur est assisté de M. le vicaire général Joncour et de M. le chanoine Le Louët, supérieur de l'Ecole Saint-Yves. Quand le cortège fait son entrée dans l'église, c'est un magnifique spectacle qui s'offre à la vue. Une immense tapisserie de roses couvre les murs du chœur, de la nef, et compose avec les légères coiffes de dentelle et les broderies d'or des costumes de Scaër, un ensemble unique. Tout près de la grille du chœur, la cloche repose, dans un joli décor de verdure.

La cérémonie du baptême commence aussitôt, suivie avec beaucoup d'attention par la foule qui se presse dans l'église. Au premier rang ont pris place : le parrain, M. le marquis de la Ferronnays, Mme la comtesse de Beauregard, déléguée par la marraine, Mme la comtesse de Kersauzon ; Mme la marquise de la Ferronnays, M. le comte de Beauregard. Sous la direction de M. l'abbé Kerbrat, du Grand Séminaire, les rites de la bénédiction, dont le symbolisme est à la fois si beau et si émouvant, se déroulent pendant que le chœur chante les psaumes du Rituel. Successivement, le lavage, les onctions d'huile sacrée, l'encensement, sanctifient et consacrent la nouvelle cloche : « *Césarie-Henriette-Marie-Anne-Françoise* », au service du Seigneur. Elle devra désormais, comme autrefois les trompettes d'argent du peuple juif « *annoncer l'heure des sacrifices, appeler le peuple à venir adorer Dieu...* » La gracieuse robe du baptême a été enlevée, et la lourde cloche apparaît, imposante et grave sous sa nouvelle robe d'airain. « Quand, tour à tour, Monseigneur, le parrain et la marraine viennent la faire sonner, sa voix harmonieuse et solennelle se répercute longtemps sous les voûtes de l'église. Au même instant, la chorale exécute une cantate à 4 voix mixtes : *Kleier Skaer* (texte de M. Guéguen, musique de M. Mayet). C'est une belle cantate bretonne, très originale, dont les paroles chantent la vocation de la nouvelle baptisée, tandis que la musique carillonne, imitant, d'une façon étrange, la sonnerie des cloches.

La grand'messe suit, chantée par M. le chanoine Bihan, professeur au Grand Séminaire, assisté de M. le Recteur de Coray et de M. l'abbé Favé, vicaire. Dans les stalles, on remarque : M. le chanoine Moigno, recteur de Guiscriff, MM. les Recteurs de Langolen, Rosporden, Tourc'h, Kernével, et un nombreux clergé. Son Excellence assiste au trône. Jusqu'à la fin de la messe, les chants vont se succéder : *Messe Royale*, de Dumont ; *Alleluia*, à 3 voix mixtes de Pirio ; *Tantum Ergo*,

à 4 voix mixtes de Chabot, exécutés d'une façon remarquable, sous la direction de M. l'abbé Ollivier, par la belle et nombreuse chorale de Scaër, dont l'éloge n'est plus à faire.

Après l'Evangile, M. le Curé vient dire à l'Evêque la vénération et la profonde reconnaissance de ses paroissiens pour le grand honneur qu'il leur a fait en venant aujourd'hui parmi eux. Puis Monseigneur monte lui-même en chaire et, devant une foule recueillie, il expose le riche symbolisme du chant des cloches. La cloche est un gardien comme le montre cette vieille légende où l'on voit une église attaquée au milieu de la nuit par une légion de démons et vaillamment défendue par ses cloches. La cloche est un prédicateur. Elle encourage les chrétiens fidèles, stimule les tièdes, et souvent ramène à Dieu les apostats. Parfois aussi, hélas, elle sonne le glas des âmes qui n'ont pas voulu entendre son appel. La cloche enfin est l'amie du peuple qu'elle invite chaque jour à prier Dieu. Elle préside à tous les épisodes de sa vie chrétienne ; son joyeux carillon fête le baptême, son tintement triste accompagne le cercueil jusqu'au cimetière. Monseigneur évoque ensuite les splendides cérémonies du Triduum qui, au même moment se déroulent devant la grotte de Lourdes. Le carillon de Scaër s'est uni aujourd'hui à celui de Lourdes pour accompagner la grande supplication que le monde catholique adresse à la Vierge en faveur de la paix. En terminant, Monseigneur exhorte vivement les paroissiens de Scaër à écouter toujours l'appel de leurs cloches, pour demeurer fidèles à Dieu, sous la direction des prêtres si dévoués et si actifs qui sont à la tête de leur paroisse.

La messe continue. Des jeunes filles, en grand costume, offrent à tous les assistants les dragées de circonstance. Après la bénédiction épiscopale, le cortège se reforme pour gagner le presbytère pendant que la chorale chante le Psaume 150, de César Franck.

Belle journée, riche d'enseignements, dont la population de Scaër gardera longtemps le souvenir.

Sacre d'Evêque. — Le 25 Avril, à Saint-Malo, Son Excellence Mgr Mignen, archevêque de Rennes, a conféré la Consécration épiscopale à Mgr de Langavant, nouvel Evêque de La Réunion.

VARIÉTÉS

Il faut restaurer le dimanche chrétien

L'Assistance aux Vêpres

Où sont-ils les temps où nos églises, le dimanche, s'emplissaient « de monde » pour les Vêpres, autant que pour la grand'messe du matin ?

Dieu était alors le Maître adoré, premier servi ; on avait conscience que le dimanche est un jour à Lui réservé et on le sanctifiait.

Maintenant on comprend sous un tout autre jour le repos dominical !... Sous prétexte de se délasser, on court aux divertissements, aux plaisirs... Dieu est mis de côté. On croit lui avoir donné beaucoup en remplissant le précepte de l'assistance à la messe... quand on le fait !!! Le reste de la journée, on ne pense plus à celui duquel nous viennent tous les biens, et qui réclame, en retour, un peu de reconnaissance, un peu d'amour, un peu de temps pour Lui seul !

Les Vêpres sonnent : comme si cet office était l'affaire des grand'mères, de quelques dévotes seules, cet appel ne retentit plus dans les cœurs, on ne l'entend même plus, tant les idées, les aspirations sont ailleurs ! C'est beaucoup, si aux grandes fêtes de Toussaint, Noël, Pâques, la Communion Solennelle, on fait le sacrifice de s'y rendre ; et, encore, peut-être, est-ce pour exhiber une fois de plus la toilette des grandes circonstances. — En temps ordinaire, l'église reste déserte : M. le Curé à son lutrin a-t-il au moins quelques chantres pour lui répondre et chanter les psaumes ? A leur défaut, a-t-il des chanteuses dévouées sur la piété et la fidélité de qui il peut compter ? — Pas toujours, hélas !

Le jour du Seigneur n'est vraiment plus le jour du Seigneur — *Dies Dominica* ; — on en fait le jour de Satan. Car on déserte l'église, pour aller où ?... On manque les Vêpres, pour faire quoi ? — Pour aller à des distractions malsaines, parfois coupables, au bal, au cinéma corrupteur... à des rendez-vous dangereux... à des exhibitions de sport pas toujours convenables... à des excursions ou courses entre jeunes gens et jeunes filles !... La meilleure partie du jour est enlevée à Dieu et à l'âme dont on ne s'occupe plus dans le recueillement et la prière.

**

Et pourtant, que sont les Vêpres ? Elles ne peuvent paraître ennuyeuses qu'à ceux-là qui n'en comprennent ni la poésie, ni le sens, ni la valeur. Les vêpres sont une heure canoniale, c'est-à-dire une partie, et l'une des plus solennelles, du grand Office que récitent chaque jour en entier Prêtres et Religieux. C'est la grande prière de l'Eglise, prière officielle, sa vie même, animée de l'Esprit Saint, et montant jusqu'à Dieu comme une pure et universelle louange. S'unir au prêtre qui chante les Vêpres, prier et psalmodier avec Lui, c'est donc s'unir de fait à toutes les âmes saintes, à toute la grande famille de Dieu, à toute la grande famille du Ciel et de la terre, qui sans interruption aime et loue la Trinité Sainte. De ce chef, cette prière publique revêt une valeur considérable, de beaucoup supérieure à toutes les prières privées.

Les Vêpres sont « la messe du soir », le complément de la messe du matin ; elles commémorent l'heure où Jésus a institué la Sainte Eucharistie. Elles chantent les glorieuses prérogatives du Christ à qui nous sommes étroitement unis depuis notre baptême ; les grandeurs et les bienfaits dont Dieu nous a comblés. Les psaumes qui forment la partie principale des Vêpres, comme de tout l'Office divin, ont été inspirés ; ils chantent les miséricordes de Jéhova envers le peuple Hébreu ; or ce que le Seigneur a fait pour ce peuple n'est

qu'un symbole de ce qu'Il a fait pour nous. Les Vêpres donc, louanges excellentes, sont aussi action de grâces : elles nous aident à remercier Dieu en adorant.

Aussi, l'assistance aux Vêpres du dimanche a-t-elle été de la part des Papes et des Evêques, des Pères et des Conciles, l'objet de recommandations très vives et très instantes. Saint Jean Chrysostome y exhortait son peuple par ces paroles : « Dieu vous a abandonné six parties de la semaine pour s'en réserver une seule ; ne faut-il pas à tout le moins que cette journée unique lui soit consacrée tout entière et que le soir, comme le matin, vous preniez part à la prière publique pour sanctifier le peu de temps que le service divin enlève aux soins et aux vanités du siècle. » (Homélie 24) Le Pape Nicolas I^{er} écrivait aux Bulgares : « S'il vous est prescrit de vous abstenir les jours de fête de toute œuvre servile, c'est afin que les chrétiens puissent se réunir plus librement à l'église pour y chanter des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels. » De nombreuses autres citations pourraient être apportées qui, toutes, démontreraient que, toujours et partout, dans la pensée des chrétiens, les Vêpres ont paru comme le véritable couronnement de l'assistance au saint sacrifice de la messe, seule commandée, il est vrai, sous peine de faute grave, mais insuffisante cependant pour répondre pleinement à l'esprit du précepte dominical.

**

Comprenant maintenant ce que sont les Vêpres et leur double valeur : aux yeux de Dieu envers qui elles sont le témoignage de notre amour et de notre reconnaissance ; pour nos âmes qui se sanctifient en s'associant à la louange parfaite de l'Eglise, nous voyons combien il serait nécessaire pour la gloire de Dieu, la vigueur de la vie paroissiale et le bien des âmes, que nous travaillions à arrêter cet abandon progressif et à ramener les fidèles à cette sainte pratique. Il faut bien l'avouer, hélas ! la désertion de l'office des Vêpres est l'indice non équivoque d'un affaiblissement notable de la vie chrétienne et c'est d'ordinaire le premier pas vers l'oubli total du 3^e commandement de Dieu ; les paroisses où ces traditions de foi et de piété ont perdu leur force, peu attentives aux grandes choses, se matérialisent et ne savent plus goûter les joies, très hautes et très pures, de l'âme. Alors, dans la seconde partie du dimanche, restée vide de tout acte et de tout sentiment religieux, s'introduisent immédiatement toutes ces habitudes d'oisiveté et de mollesse qui portent une si grave atteinte aux bonnes mœurs. L'assistance régulière aux Vêpres serait le meilleur préservatif contre le désordre moral et le moyen le plus efficace pour contenir les récréations permises dans les limites d'une juste modération.

Que ferons-nous donc pour ramener le culte de cet office des Vêpres plus spécialement institué par l'Eglise pour compléter la sanctification du dimanche ? Nous devons d'abord nous-mêmes résister à l'entraînement général et tenir pour ce qui nous concerne, à cette assistance aux Vêpres. Il nous en coûtera peut-être. Tantôt nous serons sollicités par

une promenade, une excursion, un voyage ; tantôt nous serons invités à une réunion très tentante. Nous serons attirés, très attirés ; il nous viendra à la pensée que nous ne pouvons refuser ; nous prétendrons que, pour une fois, les Vêpres peuvent être omises !... Non, sachons résister, interdisons-nous, sauf raison grave, les plaisirs de ce genre, le dimanche, quand ils nous forcent à reléguer à l'arrière-plan nos devoirs envers Dieu. Que ce soit pour nous un principe duquel nous ne déparions pour aucune raison. Mais ne nous en tenons pas là : faisons-nous les apôtres des Vêpres. Discrètement, par maintes industries, délicates autant que persévérantes, efforçons-nous d'y entraîner les membres de notre famille, nos amis, nos voisins. Mettons du zèle à rendre vivant, intéressant cet office, en suivant les différentes parties dans notre paroissien, en prenant part aux chants, à la récitation des prières qui s'y font. Faisons-en goûter les beautés autour de nous. Établissons la « *Croisade des Vêpres* ». *Voulons-nous empêcher la croix de s'éclipser à l'horizon, demandait Monseigneur Gibier à ses hommes d'Orléans, et le Christianisme de sombrer sous la poussée du paganisme renaissant ? Travaillons à la restauration de la loi dominicale.*

(Semaine religieuse de Rennes.)

BIBLIOGRAPHIE

Maison Aubanel Père, éditeur, 7, place Saint-Pierre, Avignon.
C. C. Marseille 76-16.

Deux jeunes héroïnes : THÉODORA ET CORDELIA. — Histoire vraie de la conversion de deux filles d'un ministre anglican : l'une des deux héroïnes en écrit l'émouvant récit. Il a été traduit en français par une religieuse de France que l'exil a conduite en Angleterre.

Quelle roman peut dépasser en grandeur, en émotion, cette histoire vécue, simple feuillet détaché de l'histoire actuelle du retour de l'Angleterre vers la foi romaine ?

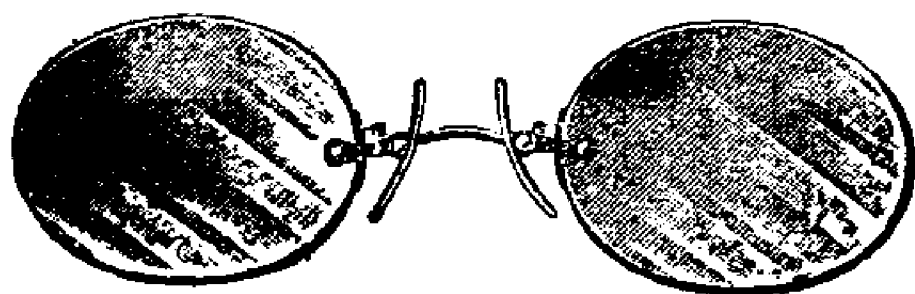
Un volume in-8 couronne de xii-112 pages. Broché, 6 fr. Affranchissement : France, 0.65 ; Etranger, 1.20.



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

50^e ANNÉE.

Vendredi 17 Mai 1935.

N° 20.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche 19 Mai. — 4^e dimanche après Pâques. Semi-double. Blanc.

A vêpres, mémoires de S. Bernardin de Sienne, de S. Yves et de S. Pierre Célestin.

Lundi 20. — S. Bernardin de Sienne. Confesseur. Semi-double. Blanc.

Mardi 21. — De la Férie. Simple. Blanc.

Mercredi 22. — De la Férie. Simple. Blanc.

Judi 23. — De la Férie. Simple. Blanc.

Vendredi 24. — Les SS. Donatien et Rogatien, Martyrs. Semi-double. Rouge.

Samedi 25. — S. Grégoire VII, Pape et Confesseur. Double. Blanc.

Dimanche 26. — 5^e dimanche après Pâques. Semi-double. Blanc.

A vêpres, mémoires de S. Bède le Vénérable, de S. Philippe de Néri, et de S. Jean I^{er}, Pape.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Lampaul-Ploudalmézeau	18-19 Mai.
Coray	20-24 —
Guimaëc	25-27 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. 10^e anniversaire de la F. N. C. — Le Comité directeur de la F. N. C., désireux de fêter avec éclat le 10^e anniversaire de la fondation de la F. N. C., Nous demande d'encourager l'organisation de cette fête nationale d'Action Catholique, le jeudi 30 Mai 1935, jour de l'Ascension.

Nous le faisons très volontiers en Nous rappelant que la F. N. C. a marqué le renouveau de l'Action Catholique en France.

Au cours de cette journée seront vendus dans toutes les paroisses :

1° Un insigne figurant le « *Credo* » ;

2° Des timbres à l'effigie du Président de la F. N. C.

Les jeunes gens, les jeunes filles et les jeunes dames de nos groupements catholiques, pourraient très opportunément se charger d'offrir ces souvenirs à la porte de nos églises. Nous désirons surtout que cette journée soit marquée par de ferventes prières et Nous engageons les fidèles à faire la Sainte Communion ce jour-là et à participer avec plus de ferveur encore aux offices de l'Eglise pour attirer sur la F. N. C. et l'Action Catholique tout entière les bénédictions de Dieu.

Cette note sera lue en chaire à tous les messes, le dimanche 19 Mai.

† ADOLPHE,

Evêque de Quimper et de Léon.

II. Monument commémoratif de l'arrivée des Troupes britanniques en France. — Le Comité du Monument commémoratif de l'arrivée des Troupes britanniques à Boulogne-sur-Mer, en 1914, a fait parvenir des insignes aux mairies de Quimper, Brest, Lambézellec, Morlaix, Douarnenez, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon, Landerneau, Penmarc'h, Pont-l'Abbé, Scaër, Crozon, Tréboul, Plougastel-Daoulas, Plouhinec, Moëlan, Concarneau, Landivisiau, Guipavas, Saint-Marc, Carhaix, Lesneven, Châteauneuf, Briec, Audierne, Ploudalmézeau, Châteaulin, Camaret, Plouigneau, Fouesnant, Lannilis, Ploaré et Loctudy.

MM. les Curés et Recteurs de ces localités en aviseront immédiatement les directeurs et directrices des écoles libres à qui nous demandons de prêter leur concours à la vente de ces insignes, le 19 Mai.

Les sommes recueillies seront envoyées au plus tôt à M. le Secrétaire général de l'Evêché (C. C. Nantes, n° 3480), qui les transmettra au Comité de Boulogne-sur-Mer.

III. Application de la loi sur les Allocations Familiales à l'Enseignement privé et aux Cultes — La loi du 11 Mars 1932, rendant obligatoire le versement d'allocations familiales, est applicable aux établissements d'Enseignement privé depuis le 1^{er} Janvier 1935 (décret du 20 Juillet 1934).

Elle est devenue applicable aux Cultes depuis le 1^{er} Avril 1935 (décret du 20 Mars 1935).

Cette loi oblige tous les employeurs de l'une et l'autre catégorie, qui rémunèrent, soit en argent, soit en nature, des services habituels de célibataires, mariés ou veufs, de l'un et l'autre sexe, à adhérer, sous peine de sanctions, à une Caisse de compensation agréée par l'Etat pour répartir les allocations familiales entre les ayant-droit.

Un arrêté du Ministre du Travail, en date du 3 Mai 1935, (*Journal Officiel* du 5 Mai) a conféré l'agrément à la « Caisse d'Allocations Familiales de l'Enseignement privé et des Cultes de la Région de l'Ouest ».

Cette Caisse a versé les allocations dues aux employés de l'Enseignement privé chargés d'enfants pour la période trimestrielle Janvier-Février-Mars. Au début de Juillet, elle fera un deuxième versement trimestriel aux mêmes employés de l'Enseignement, et, en même temps, elle fera un premier versement aux employés du Culte chargés d'enfants.

Les employeurs de l'une et de l'autre catégorie qui n'auraient pas encore inscrits — ou qui n'auraient inscrit que partiellement — leurs employés, sont invités à se mettre sans retard en règle avec la loi. Attendre ne saurait profiter, car ils peuvent être appelés, *d'un moment à l'autre*, à justifier de l'observation de la loi, de leur affiliation à la Caisse, du versement régulier des cotisations ; ils sont exposés à des sanctions, indépendamment du rappel des cotisations, pour le temps écoulé depuis le 1^{er} Janvier ou le 1^{er} Avril 1935.

Il s'agit d'une loi juste et équitable, d'inspiration chrétienne. Que chacun veuille bien aider à son application.

Pour tous renseignements, s'adresser au Secrétariat de la Caisse d'Allocations Familiales, 2, rue Volney, à Angers.

IV. La Terre Nouvelle. — On essaie de faire pénétrer parmi nos jeunes catholiques une Revue intitulée *La Terre nouvelle, organe des chrétiens révolutionnaires*. Elle est contraire à l'esprit de l'Evangile et à la doctrine de l'Eglise. Nous en interdisons la lecture dans notre diocèse.

V. Décorations diocésaines. — Monseigneur l'Evêque a décerné la médaille d'argent du Mérite diocésain à :

MM. Olivier Bothorel et François-Marie Crenn, de Locmélard, conseillers paroissiaux depuis 42 et 37 ans ;

Jean-François Brigant, de Guerlesquin, conseiller paroissial depuis 38 ans ;

Thomas Léon, de Saint-Jean-du-Doigt, conseiller paroissial depuis 39 ans ;

Louis de Kermarc'h, de Plougasnou, conseiller paroissial depuis 36 ans ;

Mme Hamon, de Plouégat-Guerrand, dévouée depuis de longues années aux œuvres paroissiales ;

Mlle Marie Mével, de Plougasnou, catéchiste volontaire depuis 25 ans, d'un quartier très éloigné de l'église paroissiale.

VI. TABLEAU DE LA VISITE PASTORALE ET DES CONFIRMATIONS.

Mai	Matin	Soir
20 Lundi	Plougoulm	Sibiril.
21 Mardi	Plouénan	Taulé.
22 Mercredi	Carantec	Henvic.
23 Jeudi	Locquénolé	Sainte-Sève.
24 Vendredi	Pleyber-Christ.	

Monseigneur l'Evêque donnera la Confirmation dans ces paroisses et sera accompagné de M. le vicaire général Joncour.

PARTIE NON OFFICIELLE

La Mort de Saint Yves

... Cependant le laborieux et apostolique ministère de Dom Yves, se donnant tellement tout à tous, avait brisé son corps débile, plus, nous semble, que le poids et nombre des années. Comme bon Laboureur, à la fin de la vesprée, il allait reposer doucement ses pauvres membres et sa chair meurtrie; Voyageur, il parachevait la route cahoteuse et mal aisée; hardi nautonnier sur mer tempétueuse, il attouchait le port.

Bien que son labeur journalier n'eût été que continuél préparatif au grand et redouté passage de vie à trépas, notre Saint, recevant du ciel miséricordieux avertissement de l'approche de la délivrance, voulut mettre mieux encore bon ordre à ses affaires. A donc, malgré sa faiblesse devenant chaque jour plus cruelle, redoublait ses mortifications, bonnes œuvres et oraisons; mais tôt fut contraint de s'aliter (si toutefois pouvons nommer lit la dure claie et pauvre couchette sans oreiller, sur laquelle notre Saint, qui avait accoutumé ne mettre sous sa tête que sa chère Bible ou dure pierre tout bonnement, étendait son corps, mal couvert d'une courtépointe fort trouée et rapiécée). Lit d'honneur, dirons-nous plutôt, puisqu'il va servir de degré au glorieux Confesseur pour enjamber l'espace qui sépare notre terre périssable des sacrés portiques du Paradis.

Ce fut en la première semaine de Mai de l'an MCCCIII que Dom Yves s'alita pour finir en paix sa pauvre vie; et pourtant, il n'y fallait penser au repos et inaction finale, car sitôt la foule d'accourir pour quérir bénédiction et voir jusqu'au dernier Celui qui était le Tuteur, le Soutien bienveillant et Père de tous et chacun, grands et petits, riches ou pauvres. Monsieur l'Evêque de Tréguier n'avait garde d'oublier le saint Prêtre, et s'en vint à Kermartin avec nombre de chanoines et autres d'Eglise. Le bon Prélat gronda doucement notre Yves, le voyant ainsi gisant sur le plat, avec ses hardes et galoches, lui si décharné et dolent. Mais Dom Yves lui sourit humblement, disant être bien à son aise et content; et, comme Monsieur l'Official (celui qui avait remplacé notre Saint à Tréguier) voulut tout au moins lui bailler quelque paille pour mettre sous lui, il répondit: « Autre n'aurai, indigne et pécheur que je suis; ceci suffit bien à moi ». Ainsi consuma ses derniers jours en pénitence et oraison, voulant même exercer encore son ministère, et confessant ceux qui le désiraient; item, exhortant un chacun merveilleusement de son lit d'agonie comme de chaire de vérité.

Le jour de samedi suivant la fête de l'Ascension de Notre Seigneur, l'état du cher malade empirant, un certain dit que besoin absolu était d'aller quérir médecin. — « Nenni, nenni, clama Dom Yves, point de médecin, sinon mon doux Sauveur et Rédempteur Jésus-Christ ». Dans la vesprée

tomba tout à fait failli; ce que voyant, Dom Gorrec, lors vicaire de l'église de Tréguier, lui bailla et administra sacrement d'Extrême-Onction. Tout à l'entour étaient les chefs parents, prêtres, clercs, valets et pauvres gens, clients de Dom Yves, ululant cruellement. Notre Saint leur fit ses tendres adieux, au milieu du fracas des cris et sanglots, s'épuisant à les consoler: disant à eux de s'égayer et congratuler au contraire de sa tant désirée délivrance de chair corporelle, chagrin et soucis du monde, pour aller à son Jésus! Mais les adoucit bravement, tant sa parole et langage avaient déjà vent du Paradis. Puis se détachant des choses terrestrielles et les yeux amoureusement boutés sur son Crucifix, notre cher moribond se prit à dire de bon cœur: « Dieu, mon doux Père, ayez merci de moi, Yves, votre pauvre et indigne Prêtre et Serviteur! Dieu, mon bon Père, je commande mon esprit en vos mains, Père de miséricorde, ayez pitié de votre créature! Aidez-moi à ce dernier besoin. Secourez, Sire, à ma pauvre âme déconfortée; qu'elle ne soit ravie et dévorée des chiens d'enfer! Doux Père Jésus, en l'honneur et vertu de votre benoîte Passion, recevez-moi au nombre des bons chrétiens. Mon vrai Sauveur et Racheteur, je me rends du tout à Vous, ne me refusez pas, Sire. Je demande Paradis, non pour mes mérites et bienfaits, mais en la puissance, valeur et bonté de votre glorieuse Passion par laquelle vous m'avez daigné racheter, et par elle m'avez acheté Paradis. Veuillez-le moi délivrer, Vous n'en serez point, Sire, plus pauvre, ni Paradis plus étroit, pour m'y loger, avec mes chers parents, amis et clients de Bretagne. Et vous, Reine des cieux, Mère de miséricorde et Refuge des pécheurs, raccordez-moi à votre Fils, demandez-moi à lui que par votre amour et les mérites de nos Saints, lesquels j'invoque humblement, il me veuille pardonner et recevoir en sa grâce, parmi céleste compagnie de Paradis. Amen. »

Puis cessa de parler le Saint Prêtre, baisa son Crucifix, clouit les yeux, et s'endormit du doux sommeil de son éternité, au crépuscule du saint jour de dimanche, le XIX^e de Mai de l'an de l'Incarnation MCCCIII, le cinquantième de son âge.

(Extrait de la *Légende Merveilleuse de Monseigneur Saint Yves*, par le Vicomte Arthur du Bois de la Villerabel. — Rennes, H. Caillère, libraire-éditeur, 1889.)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 4^e dimanche après Pâques (19 Mai) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — A 9 heures, panégyrique de Sainte Jeanne d'Arc, par M. le chanoine Louvière, vicaire général, supérieur du Grand Séminaire. — A 15 heures, vêpres et bénédiction. — Le soir, à 20 heures, mois de Marie. — Journée

Franciscaine : clôture de la Retraite des Tertiaires de Saint-François, prêchée par le R. P. Pol de Léon Albaret.

Tous les soirs : à 20 heures, mois de Marie.

Mercredi : pèlerinage des Mères chrétiennes à N.-D. de Loc-Maria. Messe à 8 h. 30, sermon, bénédiction.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 4^e dimanche après Pâques (19 Mai) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, allocution sur Sainte Jeanne d'Arc, par M. Balcon, vicaire, réunion de la Confrérie du Saint-Sacrement, procession, mois de Marie, bénédiction.

Lundi, mardi et mercredi : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Tous les soirs : à 20 heures, mois de Marie, bénédiction du Saint-Sacrement.

Les obsèques de Mgr de Guébriant, à Saint-Pol-de-Léon

L'inhumation de Son Excellence Monseigneur Jean-Baptiste-Marie-Budes de Guébriant, archevêque titulaire de Marcianopolis, supérieur général des Missions Etrangères de Paris, a eu lieu lundi dernier, dans la cathédrale de Saint-Pol-de-Léon.

Monseigneur Mignen, archevêque de Rennes; Monseigneur Conan, ancien archevêque de Port-au-Prince; Monseigneur l'Evêque de Quimper et son auxiliaire Monseigneur Cogneau; Monseigneur Olichon, protonotaire apostolique, directeur de l'Union Missionnaire du Clergé de France; Monseigneur Le Marec, prélat de la Maison de Sa Sainteté, supérieur du Séminaire d'Haïti; le R. Père Prieur de Kerbénéat, assistaient aux obsèques, entourés d'un nombreux clergé, près de 200 prêtres, dont 40 chanoines. Le deuil était conduit par les neveux du prélat défunt et par le T. R. P. Robert, son successeur à la tête de la Société des Missions Etrangères.

M. Larquet, préfet du Finistère, des députés, des conseillers généraux, une foule nombreuse, si nombreuse qu'elle ne put toute entière pénétrer dans la cathédrale, firent escorte au grand missionnaire, au grand Français, au fils glorieux de la cité de saint Pol, jusqu'à sa dernière demeure.

Monseigneur Conan fit la levée du corps; le vénérable archiprêtre de Saint-Pol-de-Léon présida le nocturne. La messe fut chantée par Son Excellence Monseigneur Cogneau. Avant l'absoute, que présida l'archevêque de Rennes, l'évêque de Quimper, Monseigneur Duparc, monta en chaire et prononça une émouvante oraison funèbre.

Six petits séminaristes d'Extrême-Orient servaient à l'autel.

Monseigneur de Guébriant repose dans cette belle et pieuse cathédrale où il a tant prié, où il a si souvent fait entendre sa voix que ses compatriotes écoutaient avec édification et bonheur. Ils viendront souvent s'agenouiller près de sa tombe qui est creusée près de la porte latérale Nord du chœur, non loin de cette chapelle où son père, sa mère, tous les siens se réunissaient chaque dimanche.

Allocution de Monseigneur l'Evêque

EXCELLENCES,
MESSEIGNEURS,
TRÈS RÉVÉREND PÈRE GÉNÉRAL DES MISSIONS ETRANGÈRES,
MES FRÈRES,

Monseigneur de Guébriant aimait à dire : « Ma vie s'est partagée entre deux nostalgies : la Bretagne et la Chine ».

S'il était mort en Chine, il aurait voulu confier ses restes aux chrétientés conquises par son apostolat.

Mais il avait décidé que, s'il mourait en France, Saint-Pol-de-Léon recevrait son corps.

Ce matin, la cathédrale splendide qui résume avec le Creïsker toutes les gloires de cette vieille cité, lui ouvre avec fierté ses portes : et, à un titre plus élevé encore que les autorités religieuses et civiles qui entourent aujourd'hui son cercueil, les grands et saints évêques qui dorment sous ces voûtes leur dernier sommeil, saint Pol Aurélien en tête, s'inclinant devant sa famille en deuil, s'avancent pour accueillir celui qui était si digne, par sa race, par ses qualités humaines, par toute sa vie de missionnaire, et plus encore par ses vertus chrétiennes, de prendre rang au milieu d'eux.

Ce sont eux qui l'ont formé, dans cette famille patriarcale où ne lui manquaient ni les leçons ni les exemples de générosité, depuis les siècles les plus lointains de notre histoire militaire jusqu'aux générations présentes dévouées tout entières à l'harmonie des classes sociales dans la confiance et l'affection réciproques, pour le service de Dieu et de la Patrie.

En visitant ces vieux saints dans leur cathédrale, il se pénétrait de leur âme autant que des traditions de ses pères, et il retrouvait leur inspiration dans l'atmosphère du collège Stanislas à Paris, comme dans les conseils de Mgr de Ségur jusqu'au jour où, réalisant des projets mystérieux dont sa mère et une vieille servante avaient d'abord été seules les confidentes, il entra au Séminaire de Saint-Sulpice, pour passer peu après aux Missions Etrangères, où l'entraînait la pensée d'imiter les saints de Bretagne sortis jadis de leur pays pour évangéliser le nôtre.

Notre Seigneur Jésus-Christ a tracé à ses apôtres deux programmes successifs : un programme restreint qui les invitait d'abord à évangéliser les frères de leur race, les brebis du troupeau d'Israël; puis un programme illimité qui les appelait à enseigner et baptiser toutes les nations. Ces deux programmes sont d'égale importance et n'en font qu'un. Les successeurs des apôtres doivent les réaliser dans leur plénitude. Jean-Baptiste de Guébriant entendit de préférence le plus héroïque et le plus hardi de ces appels, qui lui sembla dicté à sa conscience par le cœur même de son Dieu. Il embrassa l'apostolat lointain.

L'apôtre, au sens de l'Evangile, n'agit ni par esprit de propagande ni par instinct de prosélytisme. Il ne s'inspire que de la charité du Christ. Il recherche avant tout les âmes. Il ne les atteint que pour leur donner la vérité, la vertu, le salut. Il ne les conquiert que par des moyens austères, et dans la lutte souvent la plus rude contre leurs préjugés et leurs passions. Il les donne à Jésus et il meurt à la peine.

Ainsi avaient fait les saints du Léon et de la Cornouaille. La vie des missionnaires et la vie des saints de Bretagne se ressemblent sous bien des rapports. Mais le saint de Bretagne arrivait en Armorique avec des colonies de Bretons, tandis que le missionnaire aborde seul et en inconnu des étrangers presque toujours mal disposés à l'accueillir.

Le pays à la porte duquel venait frapper, à 25 ans, le jeune missionnaire breton, possède à lui seul plus d'habitants que les deux Amériques, l'Afrique et l'Océanie ensemble. Combien de fois n'ai-je pas entendu Mgr de Guébriant s'étonner et s'attrister que la Chine avec 400 millions d'hommes, n'ait pas encore attiré les milliers et les milliers d'apôtres dont Notre Seigneur aurait besoin pour répandre dans cette masse d'âmes un ferment d'Evangile assez puissant pour la pénétrer toute entière. Il admirait l'intelligence de ce peuple et le fond de vertus familiales qui permettraient à l'Eglise de s'enraciner profondément dans une société encore favorable à l'esprit d'ordre et de travail. Il refaisait, en l'appliquant à la Chine, le sermon apostolique de Fénelon sur l'Epiphanie. Il y ajoutait l'idée du clergé indigène, dont sa Société des Missions Etrangères a de tout temps appliqué le principe, et je l'ai entendu dire, longtemps avant qu'il eût écrit dans son dernier ouvrage, que, par l'organisation indigène des diocèses et des paroisses de ses missions, il sentait déjà vivre en Extrême-Orient, selon le vœu du Pape, toute l'Eglise universelle. « L'Eglise, disait-il, je l'ai laissée vivante dans cette France chrétienne où elle s'épanouit, pour venir l'aider à s'organiser et à vivre ici, dans ces terres païennes, grâce à l'effort des missionnaires, mes frères et mes enfants. »

Pendant cinquante ans, il a travaillé pour sa part à cette création progressive.

Il apportait à ce ministère, avec sa foi vive, sa haute culture et ses qualités de gentilhomme, autant d'énergie que de douceur, autant de simplicité que de finesse, le sens sincère de l'égalité de toutes les âmes devant Dieu et un désir tout paternel de les lui attacher, jusqu'au martyre, s'il le fallait, un courage infatigable pour les rechercher à la façon du Bon Pasteur, une faculté extraordinaire d'adaptation à la mentalité, à la langue et aux habitudes du pays avec le goût de la vie pauvre et mortifiée. Il aimait ses chrétiens comme des fils. Il lui arriva de baiser les pieds d'un d'entre eux, qui revenait épuisé d'un lointain voyage accompli, en pleine persécution, pour porter à un évêque missionnaire un message urgent. Seuls ses chrétiens et ses prêtres pourraient dire à quel point il les aimait et était aimé d'eux.

Les Européens que le goût des voyages ou quelque mission d'explorateur conduisirent jusqu'à lui dans ce coin perdu du Se-Tchoan, les d'Ollone, les Polignac, les Audemard, les Pouvoirville, nous ont rendu de lui le même témoignage. Ce qu'ils n'ont pas pu voir, ce sont les détails quotidiens du sacrifice perpétuel dont la vie du missionnaire est faite dans un pays surtout où, après les persécutions passées, la révolution ne cesse pas de compliquer l'existence et même de menacer la vie.

Ce qui soutenait le missionnaire, c'était, comme au temps de l'apôtre du Léon, saint Pol, l'Eucharistie. L'Eucharistie donne au messager du Christ tout ce dont il a besoin, puisqu'elle est le Christ lui-même. Elle ne donne pas seulement la lumière et la force, elle donne la liberté de l'esprit, la sécurité du cœur, la sagesse du jugement, elle donne la confiance dans l'avenir et la persévérance. Aucune difficulté ne fait reculer le missionnaire. Quand saint Pol de Léon débarqua sur nos rivages, la cellule, faite de branchages, d'un de ses moines, fut quatre fois détruite par un taureau sauvage. Le saint y prit place, et, Dieu aidant, la bête malfaisante fut chassée. C'est l'histoire de la plupart des missions. Toutes rencontrent des obstacles. Mais l'Eucharistie est là. Le missionnaire au lieu de se décourager, reconstruit et s'adapte. Sa messe du matin dirige et soutient son apostolat du jour, dicte sa parole, règle ses démarches. C'est un dur labeur. Il apporte en Chine, à des populations, parfois civilisées jusqu'au raffinement, une civilisation plus haute, à base divine, mais qui

prêche une morale austère, toute contraire aux passions humaines. Par l'Eucharistie, il fait pratiquer l'Evangile, aussi généreusement que dans les premiers siècles du Christianisme. Par elle et pour elle, il bâtit des églises, il fonde des chrétientés. Il suscite même parmi ses fidèles, des vocations sacerdotales, et déjà il prépare les éléments des diocèses futurs régis par des évêques de race chinoise. Pour y parvenir, il a fallu que, pendant des années interminables, des centaines de missionnaires prennent à tâche de conquérir les familles païennes, « de faire du bien aux corps et aux âmes, par la bonté, par le dévouement, par le bon exemple et les bons conseils, par les œuvres de bienfaisance, d'enseignement, d'amélioration sociale. » Et en faisant aimer Jésus-Christ, ils ont eu la joie de faire aussi connaître et aimer la grande patrie française dont ils sont les fils. Tout cela est le fruit de l'Eucharistie. Voilà l'histoire du missionnaire Jean-Baptiste de Guébriant, pendant 25 ans, dans le Se-Tchoan, et il allait la continuer, depuis 1910 jusqu'en 1935, comme évêque de Kien-Tchang puis de Canton, et enfin comme Supérieur général des Missions Etrangères, à Paris, sans abandonner une minute, par l'esprit et par le cœur, cette terre de Chine qu'il appelait sa seconde patrie.

Mais quelle différence entre la Chine, telle qu'elle était à ses débuts de missionnaire, en 1885, et la Chine du temps de son épiscopat et de son supériorat général. La révolution a éclaté. Elle occasionne bien des souffrances, bien des injustices. Les doctrines venues des universités d'Europe, les pratiques importées de Russie rendent la vie difficile. Le nouvel évêque n'a pas peur des dangers qui s'annoncent, et il est fier de constater qu'aucun de ses missionnaires ne déserte son poste. Ils sont aussi courageux aujourd'hui devant les violences des persécuteurs ou les tracasseries des mandarins. Ils admettent d'ailleurs que la Chine peut aspirer légitimement à un ordre de choses meilleur que le passé, et ils ne désespèrent pas de l'avenir. C'est la conviction de Mgr de Guébriant que, après la tourmente, dans de très longues années, quand l'opinion publique aura eu le temps de se former, les peuples de Chine, doués en général d'un bon sens remarquable, « sentiront qu'une société ne peut pas durer sans morale et qu'une morale ne tient pas debout sans religion. Alors, dit-il, ils se demanderont où est la vérité religieuse et peu à peu ils se diront que, si elle existe, elle est du côté des catholiques, parce que, dans le domaine intellectuel et moral, l'effort catholique a été chez eux le plus ancien, le plus persévérant, le plus désintéressé, le seul vraiment religieux. Alors tous les espoirs seront permis ». La prédication de l'Evangile fera le reste.

Mais les missionnaires, à eux seuls, ne pourront jamais suffire à la prédication de l'Evangile. Ils sont seulement les pionniers d'avant-garde et les animateurs du mouvement. La Providence les charge de faire les premières semailles évangéliques dans les pays païens, d'y constituer des groupes de familles chrétiennes qui leur préparent des vocations sacerdotales, de choisir peu à peu, parmi les indigènes, des prêtres et des évêques, et de leur céder à la longue toute la place, pour que chaque église nouvellement constituée se suffise, et que, enfants du pays au même titre que leurs compatriotes, nés du même sang, parlant la même langue, pénétrés du même esprit national, ces prêtres et ces évêques gagnent plus facilement la confiance de leurs frères de race, traversent les crises politiques sans risquer d'être tous en même temps balayés au delà des frontières comme des étrangers, et assurent à leur religion dans la Patrie les mêmes droits qu'aux cultes anciens.

Ainsi avaient fait les apôtres et les évêques de la primitive Eglise. Le même programme avait été donné aux prêtres des Missions Etrangères par leur fondateur et approuvé par le Pape. Quand Benoît XV et Pie XI résolurent de rajeunir ce programme et d'en ranimer l'élan, Monseigneur de Guébriant qui l'appliquait déjà s'en fit le promoteur ardent et réfléchi. Chargé par Benoît XV de la visite apostolique de toutes les missions de Chine, et plus tard de la Sibérie, il prépara partout les voies aux nouvelles directives pontificales.

Aussi quand Pie XI eut sacré à Rome les six premiers évêques chinois, il fut le premier à les accueillir triomphalement à Paris, dans son Séminaire, et c'est à sa Société autant qu'aux diverses Congrégations missionnaires que pensait l'évêque indigène qui, voulant rendre hommage à la France, source principale de la foi catholique en Chine, rappelait dans la chaire de Notre-Dame le proverbe de son pays : « Quand tu bois de l'eau, pense à la source ».

Lorsque Monseigneur Tong, le premier évêque annamite, fut sacré à son tour par Pie XI, Mgr de Guébriant accourut à Rome, et il nous l'amena jusqu'en Bretagne avec ses collègues de consécration, et cet étranger nous fit entendre à Sainte-Anne d'Auray un langage aussi émouvant que classique, où les pèlerins retrouvaient comme un écho de l'apostolat des martyrs.

Vous savez combien ce grand chef de missionnaires, Mgr de Guébriant, avait à cœur la formation de ses séminaristes indigènes. Je suis fier de dire qu'il confiait au collège de Saint-Pol-de-Léon le soin d'élever un certain nombre de jeunes Annamites, qui, à Notre-Dame du Creïsker, au milieu de leurs condisciples bretons, n'ont jamais manqué de faire honneur à leur race, et qui, ce matin même, prennent part à notre cérémonie funèbre et prient avec reconnaissance pour leur vénérable bienfaiteur.

Il a pu dire au maréchal de Guébriant dans son éternité : « J'ai recruté et formé mes hommes de Dieu avec le soin que vous mettiez vous-même à recruter et à former les jeunes soldats du Roi de France ».

Le Pape l'avait nommé archevêque de Marciopolis, et, dès 1921, ses confrères l'avaient choisi comme supérieur général. Il porta sans faiblir le fardeau d'un gouvernement dont dépendaient « quarante-huit évêques, soixante-deux séminaires, mille cinquante-trois missionnaires français, quatorze cent quatre-vingt-douze prêtres indigènes ».

A ses soucis administratifs il ajouta sans hésitation un apostolat personnel d'un bout de la France à l'autre pour faire connaître les besoins des missions et leur recruter des vocations nouvelles. Sa joie était de parler dans nos séminaires et d'annoncer l'*Euntes docete* dans nos expositions missionnaires. Son rêve, souvent réalisé, était d'entraîner les ordres religieux à coopérer tous au service de quelque mission. Il appelait de tous ses vœux l'établissement des ordres contemplatifs d'hommes et de femmes dans ses centres d'apostolat, parce qu'il savait bien que leurs prières et leurs exemples contribueraient puissamment à la conquête des âmes et même attireraient à leurs monastères des recrues aspirant à la vie parfaite. C'était la vérité.

En 1930, il avait été réélu général de sa Société. En 1932, à 72 ans, il fit la visite de toutes ses missions dans l'Inde, en Chine et au Japon. A son retour, il eut la consolation de fonder, pour aider ses missionnaires en Extrême-Orient, un Institut de Sœurs des Missions Etrangères.

La sollicitude de tant d'églises ne détournait jamais sa pensée et son cœur du pays qui fut son berceau. Il demeura Breton dans l'âme.

Sa joie, dès que ses missionnaires l'eurent enchaîné, malgré lui, au poste de commandement de Paris, était de passer, chaque année, quelques semaines d'un repos méditatif à Saint-Pol-de-Léon, et de constater que la paix sociale y régnait, sous l'influence de cet « homme unique », son frère aîné, dont l'autorité, toujours juste et charitable, savait maintenir entre toutes les classes de la société le sens du dévouement chrétien au bien commun.

Il aimait nos grands pardons de Bretagne, nos vieux sanctuaires de la Sainte Vierge, les fêtes de Sainte-Anne d'Auray. Aucun pèlerin ne priait mieux que lui. Il avait le sentiment qu'il était au milieu de nous le représentant de ses autres compatriotes, de toute race, de toute couleur, de toute langue. Mais son vieux cœur vibrail surtout au jour solennel de la Translation des reliques de saint Pol Aurélien, quand, sous sa présidence, les reliques du Patron vénéré, sortaient au milieu d'une foule innombrable, et s'en allaient, précédées de sa petite cloche du *vi*^e siècle, de la cathédrale à la chapelle de Saint-Pierre, puis au monument des morts de la guerre, et enfin à la chapelle de Notre-Dame du Creïsker. Au retour, les fidèles se groupaient en masse autour de la chaire, et ils écoutaient avidement « leur archevêque », comme un autre saint de Bretagne, leur prêchant le règne de Dieu, avec le même cœur ardent qu'en Chine. Les paroissiens étaient fiers de sentir planer sur eux toute la piété et toute la gloire du plus illustre enfant de leur cité antique.

Ils avaient bien raison de l'aimer. Aucun bienfaiteur ne leur a été plus secourable. Pour perpétuer parmi eux la foi des aïeux, à l'heure où il s'offrait à l'apostolat des missions, il fondait ici même cette école Saint-Jean-Baptiste, où la jeunesse vient se former virilement à la vie chrétienne et à la vie civique. De loin, il n'a jamais cessé de veiller sur son œuvre et de la perfectionner en l'adaptant à toutes les exigences de l'enseignement moderne. Si des vocations sacerdotales, ou missionnaires, ou religieuses, venaient à y éclore, il exultait, et il faisait confiance au bon collège du Creïsker pour les accueillir et les mûrir.

Son âme était uniquement préoccupée du règne de Dieu.

Nous le sentions, dans la conversation suprême qu'il eut avec nous, le dimanche 3 Mars. Déjà très affaibli, il gardait un moral confiant et nous faisait part de ses espérances. Sa Société si chère à son cœur, ses jeunes aspirants si impatients de partir pour rejoindre le clergé indigène, son « Séminaire des Martyrs », comme il aimait à dire en embrassant dans ces deux mots toute l'histoire trois fois séculaire de sa famille apostolique, et son équipe de jeunes religieuses déjà conquérante par l'élan de leur ferveur, il en parlait avec la confiance robuste d'un chef qui a tout prévu.

Il avait tout prévu en effet, même la mort.

Le lendemain, avec lenteur et d'une voix très faible, dans un recueillement profond, il dit avant le jour, à l'évêché de Quimper, la messe qui devait être la dernière de sa vie.

Dans la matinée, à Langonnet, aux obsèques de Mgr de Durfort, sa voix reprit de la vigueur pour l'absoute finale. Mais sa fatigue s'accrut. Le retour à Paris l'aggrava. Encore un jour, et Dieu devait le rappeler à Lui. Son âme demeura ferme. Il disait à un visiteur : « On meurt heureux quand on a donné toute sa vie aux missions ». Il accueillit les membres de sa famille, émus comme deux ans plus tôt au chevet de son frère aîné. Il adressa au digne héritier de sa charge ses suprêmes recommandations. Il fit venir auprès de lui tous ses confrères et ses futurs missionnaires. Il bénit chacun d'eux, comme pour leur transmettre l'esprit de sa Société et féconder ainsi leur prochain ministère. Dieu conduisit alors vers lui le nonce apostolique lui-même qui présida aux prières de l'agonie. Ainsi mourut celui qui avait si

bien compris et si parfaitement appliqué la pensée de Sa Sainteté Pie XI, le grand Pape des Missions.

Le délégué du Pape en Chine, Mgr Costantini, a raconté que Mgr de Guébriant, lors de son dernier voyage à Pékin, il y a trois ans, avait visité avec lui le célèbre et grandiose Temple du Ciel. Devant ce monument prestigieux, le souvenir leur vint de cet « autel au Dieu inconnu » que le peuple d'Athènes avait jadis élevé au vrai Dieu, vers lequel il aspirait, et qu'il ne pouvait pas identifier, mais que saint Paul lui révéla. Mgr de Guébriant se retourna vers son compagnon et lui dit : « Récitons ensemble un *Pater* ». A la fin de la prière, le vieil évêque missionnaire pleurait, d'espérance sans doute autant que de tristesse, comme s'il avait aperçu d'un seul regard la désolation du peuple chinois en proie à la révolution et les abondantes moissons d'âmes que Dieu préparait à l'Eglise dans ce pays aujourd'hui labouré par tant d'épreuves et qui peu à peu serait converti par le sang des martyrs et par les sueurs de ses prêtres.

Le diocèse de Quimper et de Léon a fourni aux Missions, en cent ans, 1361 missionnaires, dont 602 prêtres, 284 Frères, 475 religieuses. Ils pourront faire un digne cortège à ce chef idéal, qui fut, selon le délégué du Pape, « grand seigneur par la noblesse de la naissance et grand seigneur dans l'ordre de la pensée par l'habitude de voir les choses de haut ». « Chez lui, ajoutait-il, la charité était vive, sans timidité : c'était la charité d'un homme de gouvernement, qui se revêt, lorsqu'il le faut, de l'énergie voulue. »

Nous prions de tout notre cœur pour l'âme de Monseigneur Jean-Baptiste-Marie Budes de Guébriant, archevêque titulaire de Marcianopolis, supérieur général des Missions Etrangères, qui a si bien servi la sainte Eglise et tant honoré la France et la cité de Saint-Pol-de-Léon.

DOUARNENEZ. — Bénédiction de l'Hôtel-Dieu de N.-D. du Perpétuel-Secours. — Mercredi 8 Mai, avait lieu la bénédiction solennelle du nouvel hôpital que la Société « Le Clos », présidée par M. Eug. Jacq, industriel, vient de faire construire à Douarnenez, dans un site vraiment merveilleux et connu sous la dénomination « Le Clos ». La direction de cet hôpital est confiée aux Religieuses Augustines hospitalières de la Miséricorde de Jésus.

Dès son arrivée, à 15 heures, Son Exc. Mgr Duparc, accompagné de M. le chanoine Joncour, vicaire général, est salué par une foule innombrable accourue de Pont-l'Abbé, de Douarnenez, de Tréboul, de Ploaré et des paroisses environnantes.

Autour de Monseigneur se presse un clergé nombreux, parmi lequel nous remarquons M. l'abbé Y. Le Roux, curé-doyen de Douarnenez et ses vicaires, avec MM. les Recteurs et MM. les Vicaires de son doyenné; M. le chan. Pouliquen et plusieurs professeurs du Petit Séminaire de Pont-Croix; MM. les Curés-Doyens de Pont-l'Abbé et du Faou; MM. les Doyens honoraires Le Bec et Stéphan, de Pont-l'Abbé; M. Fleiter, recteur de Penhars; M. Tanguy, vicaire du Chapitre; MM. les abbés Grall et Le Pemp, aumôniers des Religieuses Augustines de Pont-l'Abbé et de Douarnenez, etc...

De nombreuses personnalités sont venues prouver leur sympathie aux membres de la Société « Le Clos », aux insignes bienfaitrices : Mlles Catherine et Jeanne Renot ainsi

qu'aux bonnes Religieuses Augustines. Parmi elles, nous tenons à citer MM. le commandant Vannier, président de l'Action Catholique diocésaine; Jean Hénaff et Jacques Quéinnec, conseillers généraux; Schemitt, conseiller d'arrondissement; Revault, notaire; le corps médical : M. le médecin général Lamy, de Lorient, commandeur de la Légion d'honneur; les docteurs : Chauvel, de Quimper, Jacq, Damey, Ménéreul, Cornic, Le Buanic, de Douarnenez; Souben, de Pont-l'Abbé; Cloître et Clouard, de Quimper; MM. Mony et Ruer, architectes; MM. Robert Chancerelle, Auguste Chancerelle, Pierre Belbéoc'h, René Béziers, Renault, Le Floc'h, maire de Plonévez; Debrouse, Dantec, etc...

M. E. Jacq, dans un discours plein de charme et d'à-propos, souhaite la bienvenue à S. E. Mgr Duparc, et lui présente le nouvel établissement construit en granit et réalisant toutes les conditions de solidité, d'hygiène et de confort modernes. De larges fenêtres y font entrer à flots l'air vivifiant. A chaque étage, une ample galerie ménagera aux membres souffreteux le baiser salutaire du soleil et, de ses balcons pleins de lumière, une vue splendide détournera les malades de la considération déprimante de leurs maux : celle de la baie paisible, miroir féerique et celle hélas, de la même baie soulevée par les tempêtes, trop souvent cruelle berceuse.

Double spectacle qui leur rappellera la puissance du Créateur, la petitesse de l'homme, jouet des éléments déchaînés et le devoir de la prière envers nos hardis marins en lutte avec la mer démente.

La leçon de bonté, ils la recevront journellement des médecins qui mettront à leur service leur expérience et leur talent.

La leçon de charité chrétienne éclatera à leurs yeux dans la sollicitude ininterrompue des religieuses qui n'ont garde d'oublier leur saint Patron, l'illustre Père de l'Eglise, saint Augustin, qui est habituellement représenté tenant dans sa main droite un cœur, pour indiquer sans doute qu'aucune misère ne peut lui être indifférente.

Mgr d'Evêque, dans une brillante improvisation, remercie M. Jacq, un de ses anciens élèves de Sainte-Anne, du beau discours qu'il vient de prononcer. Il dit toute sa joie de venir à Douarnenez bénir l'Hôtel-Dieu de N.-D. du Perpétuel-Secours. On lui avait vanté le site charmant du « Clos » qu'il ne connaissait pas encore, et il a le plaisir de constater « de visu » que la réputation n'en est pas surfaite. Il appelle les grâces de Dieu sur tous ceux qui habiteront l'hôpital. Il évoque la mission de Dom Michel Le Nobletz, évangéliste de Douarnenez, et a un religieux souvenir pour la bonne Sophie Renot qui s'est tant dévouée pour soulager la misère humaine. Il félicite les fondateurs de l'établissement et trace un parallèle entre la mission du médecin et du prêtre; l'un et l'autre ont une mission sacrée à remplir : lutter contre le mal et guérir. Il remercie les bienfaiteurs connus et inconnus en les assurant de sa reconnaissance et de celle des malades. Il félicite l'architecte, les entrepreneurs et les ouvriers qui ont travaillé à édifier un si bel établissement

qui, sous la direction des chanoinesses hospitalières de la Miséricorde de Jésus de l'Ordre de Saint-Augustin, y venant avec toute la bonté et la générosité qu'elles ont dans le cœur, se consacrer et se dévouer aux soins des malades, deviendra, sans tarder, un lieu de rétablissement et de rédemption.

Monseigneur bénit ensuite les vastes salles et les chambres du nouvel Hôtel-Dieu et tandis que les invités se rendent au vin d'honneur, la foule innombrable visite les locaux et les dépendances du nouvel établissement.

Ainsi se termina cette mémorable fête dont le souvenir ne s'effacera pas de si tôt, dans le cœur des Douarnenistes et des nombreux amis des bonnes Religieuses Augustines.

Le Congrès Eucharistique National se tiendra à Strasbourg, du 17 au 21 Juillet.

Les Semaines Sociales de France tiendront cette année leurs assises à Angers, du 22 au 28 Juillet. On y traitera de l'organisation corporative.

Pour aider à couvrir les frais de ce Congrès, le Comité d'organisation demande des souscriptions que l'on pourra adresser à M. Bodinat, 79, rue Desjardins, à Angers.

BIBLIOGRAPHIE

CORPS MYSTIQUE ET APOSTOLAT, par M. le chanoine GLORIEUX, professeur au Grand Séminaire de Lille, aumônier jociste.

Excellent petit livre qui sera utile à tous ceux qui ont le devoir de faire comprendre, aimer et de répandre la vie divine. — 7, rue Saint-Vincent, Paris.

Editions Spes, 17, rue Soufflot, Paris (5^e).

Colette YVER : LA VIE SECRETE DE CATHERINE LABOURÉ. — Quelle fut au juste l'âme de cette Catherine Labouré qui, favorisée des visions de Notre Seigneur dans le Saint-Sacrement et de fréquentes apparitions de la Sainte Vierge, donna au monde la dévotion de la Médaille Miraculeuse, répandue par dizaines de millions en quelques années, et qui durant quarante-six ans vécut ensuite dans un humble office de charité sans jamais livrer à personne, hormis son confesseur, qu'elle était la Voyante de Marie ?

Un volume de 256 pages : 7 fr. 50 ; franco, 8 fr. 25.

R. P. CROIZIER, de l'Action Populaire : MES SOIREES CHEZ PEQUILLAT. *Qu'est-ce qu'un chrétien ?* — Dialogue coloré, émaillé de traits inédits, de réflexions inattendues et souvent d'une émotion pénétrante. Quand on a commencé un chapitre... pardon, un entretien, on va jusqu'au bout et souvent au delà.

Ce petit livre forme un tout, un tout homogène et dense. « Qu'est-ce qu'un chrétien ? » annonce la riche couverture... Et le titre n'est pas trompeur. Rarement, on a présenté la religion sous une forme aussi originale, attrayante et complète.

Le livre attire. Tous les Péquillat du monde, tous les « chrétiens moyens », vous, moi, la belle dame au prie-Dieu de velours, l'ouvrier plombier, l'apprenti J. O. C. ou le gros banquier à la somptueuse hispano, dont il est parlé quelque part, surtout spécialement nos jeunes gens, y trouveront leur compte...

*Matson Aubanel Père, éditeur, 7, place Saint-Pierre, Avignon.
C. C. Marseille 76-16.*

LES EGLISES DE FRANCE ILLUSTREES. — Revue d'art, 17, avenue de l'Opéra, Paris.

Sommaire du mois d'Avril. — Un chapitre de la Vie de Saint-Louis, de M. Francis Jammes ; Un curieux article historique sur les cloches de Paris, de M. Marcel Baldet ; La préface de Mgr Dubourg sur le patrimoine artistique de son diocèse ; Un article de M. le chanoine Arnaud d'Agnel, sur les églises de Marseille, splendidement illustré : les trésors de la Major, de Saint-Victor, de l'église des Récollets, des Prêcheurs, de Notre-Dame de la Garde, etc... ; Les nouvelles église de Marseille : Saint-Louis et le Sacré-Cœur.

Ensuite viennent les églises d'Aix-en-Provence et d'Avignon. La couverture représente, d'un côté : Notre-Dame de la Garde, de l'autre : une Vierge italienne. Cette dernière est un spécimen de l'album de 100 héliogravures : L'art italien à travers les âges que « Les églises de France illustrées » offrent en prime gratuite à tous ceux qui auront souscrit leur abonnement avant le 31 Mai 1935.

Le numéro, 10 francs. L'abonnement 100 francs par an, avec l'album prime.

Grands Réseaux des Chemins de Fer Français

BILLETS SPÉCIAUX D'ALLER ET RETOUR INDIVIDUELS POUR LES STATIONS BALNÉAIRES, THERMALES ET CLIMATIQUES. — *Eté 1935.* — Les conditions d'utilisation de ces billets qui comportent, suivant le parcours et suivant la classe, une réduction de 20 à 30%, viennent d'être grandement améliorées.

Qu'il s'agisse maintenant de stations balnéaires, thermales ou climatiques, ces billets sont délivrés en toutes classes du 15 Mai au 30 Septembre au départ de toutes les gares des Grands Réseaux pour les nombreuses stations françaises nommément désignées au tarif, sous condition de payer pour un certain minimum de parcours, variable suivant les billets demandés.

La durée de validité de ces billets est de 33 jours avec faculté de prolongation de deux fois 30 jours moyennant supplément de 10% par période.

Aucun minimum de séjour à la station choisie n'est plus exigé.

Consulter les gares et bureaux des Grands Réseaux français, ainsi que les Agences de Voyages.

Vêtements Ecclésiastiques

Soutanes, Douillettes

Louis CHUTO

21, rue de Kergariou — QUIMPER
à côté de l'Imprimerie Cornouaillaise

Travail soigné

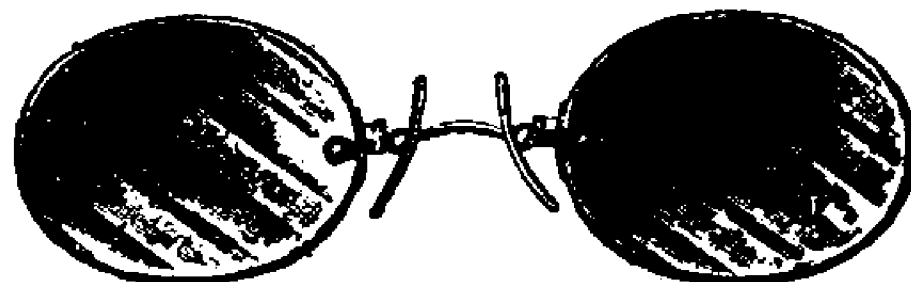
Prix modérés



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

REVUE FINANCIÈRE. — *Paris, le 10 Mai 1935.* — La semaine qui a commencé en brillante continuation de l'activité de la semaine dernière a vu des cours cesser leur progression aussi rapide devant une reprise assez brutale et passagère des Rentes. Reprise qui, d'ailleurs, n'a pas pour le moment été très durable. Le 3 % termine à 76,60, 4 % 1918 79,75, 5 0/0 1920 108,20, 4 1/2 % 1932 Tranche A 86,65, Tranche B 85,55.

Les valeurs bancaires ont quelque peu progressé durant la semaine et terminent sur une consolidation de leur avance. Banque de France 10.275, — Banque de l'Algérie 10.800, — Banque de Paris 926, — Banque de l'Union Parisienne 470. — Nous donnons plus bas le compte rendu de l'Assemblée de cet important Etablissement de Crédit. Société Générale 1.013, — Crédit Lyonnais 1.801, — Comptoir d'Escompte 950, — Société Marseillaise de Crédit 552.

Le groupe des Valeurs Electriques a été particulièrement actif cette semaine sur les achats d'origine suisse. La Lyonnaise des Eaux termine à 2.525, — après avoir atteint au début de la semaine 2.575, — Parisienne de Distribution 1.280, — Générale d'Electricité 1.508, — Union d'Electricité 665, — Il faut signaler aussi, comme ayant fait l'objet d'un courant de demandes très suivies, le compartiment des Produits Chimiques. Rhône Poulenc a atteint aujourd'hui 1.014, — Péchiney 1.069, — Kuhlmann 572, — et Saint Gobain 1.595, — Energie Industrielle 138.

Parmi les valeurs du Parquet, il faut signaler aussi la montée en pointe que vient de faire l'action Compteurs et Matériel d'Usines à Gaz qui s'est traitée à terme à près de 1.790. — On sait que cette Société tient une place importante dans l'industrie d'avenir dans la télévision, dans laquelle elle a une sorte de monopole de fait pour l'instant, et en tous cas, une avance considérable dans le perfectionnement des appareils.

Aux Valeurs internationales, des tendances diverses se sont fait sentir. En effet, la hausse des Rentes du milieu de la semaine a affecté leur cours assez sensiblement. Ces derniers se sont améliorés dans les séances d'hier et d'aujourd'hui. Le Suez termine à 19.500, — Royal Dutch 1.695, — Rio 1.220.

Assemblée générale de la Banque de l'Union Parisienne. — L'Assemblée générale ordinaire des actionnaires de la Banque de l'Union Parisienne, qui s'est tenue le 10 Mai 1935, sous la présidence de M. Charles Sergent, a approuvé les comptes de l'exercice 1934.

Les bénéfices bruts s'élèvent à Frs 23.776.502,54. Après déduction des frais généraux et des impôts, le compte de Profits et Pertes se solde par un bénéfice net de Frs 282.145,90 reporté à nouveau après déduction de 5 % pour la réserve légale.

Aucun actionnaire n'a demandé la parole et les résolutions ont été adoptées à l'unanimité.

L'Assemblée a donné quitus de leur gestion à MM. André

50^e ANNÉE.

Vendredi 24 Mai 1935.

N° 21.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche 26 Mai. — 5^e dimanche après Pâques. Semi-double. Blanc.

A vêpres, mémoires de S. Bède, de S. Philippe de Néri, de S. Jean I^{er}, Pape.

Lundi 27. — *Rogations.* — S. Bède le Vénérable, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.

Mardi 28. — *Rogations.* — S. Augustin, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.

Mercredi 29. — *Rogations et Vigile de l'Ascension.* Ste Marie-Madeleine de Pazzis, Vierge. Semi-double. Blanc.

Jeudi 30. — ASCENSION DE N. S. JÉSUS-CHRIST. — Double de 1^{re} classe, avec Octave privilégiée du 3^e Ordre. Blanc.

A vêpres, mémoires de Ste Jeanne d'Arc et de Ste Angèle de Méridi.

Vendredi 31. — Ste Jeanne d'Arc, Vierge. Double de 2^e classe. Blanc.

Samedi 1^{er} Juin. — S. Ronan, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.

Dimanche 2. — Dimanche dans l'Octave de l'Ascension. Semi-double. Blanc.

A vêpres, mémoires de Ste Clotilde et de l'Octave.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Guimaëc	25-27 Mai.
Saint-Cadou	28-29 —
Loc-Maria-Berrien	30-31 —
Bénodet	1-3 Juin.

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Université Catholique de l'Ouest. — QUÊTE.

— Le jeudi 30 Mai, jour de l'Ascension, ramène la quête annuelle pour les Facultés Catholiques de l'Ouest. Cette quête doit être faite à tous les offices et le produit doit en être

La Revue ajoute : « Si vous voulez bien, par une petite offrande, nous aider à supporter cette dépense, ne fût-ce que par l'envoi de quelques timbres, nous vous en remercions. Si non, « demandez et vous recevrez ». La Providence y pourvoira ! »

III. Communiqué de son Exc. Mgr l'Archevêque de Rennes, Dol et Saint-Malo. — *Exercices de Renouvement Spirituel et Pastoral au Grand Séminaire de Rennes.* — Trois semaines d'exercices de renouvellement spirituel et pastoral seront organisées, cette année-ci, à Rennes, du dimanche soir 1^{er} Septembre au samedi 21 du même mois, en faveur des prêtres ayant atteint de 10 à 20 ans de sacerdoce.

Ces exercices seront placés sous la direction du R. P. Albert Valensin, S. J. Plusieurs ecclésiastiques du clergé séculier et régulier, y donneront aussi, chaque jour, des conférences, suivies de causeries, sur des questions de pastorale appliquée aux diverses catégories de fidèles et se rapportant : la première semaine, à l'enseignement de la religion, la seconde, à la confession et à la direction des âmes, la troisième, à l'action catholique.

Les prêtres de la Province de Bretagne, répondant aux conditions ci-dessus énoncées, peuvent se faire inscrire en écrivant à M. le Supérieur du Grand Séminaire de Rennes. On recevra aussi, dans la mesure des places disponibles, les prêtres appartenant aux autres diocèses du ressort des Facultés Catholiques d'Angers et autorisés par leurs Evêques.

Le Grand Séminaire de Rennes, avec ses vastes proportions et son parc magnifique, convient parfaitement pour ce genre d'exercices. Le prix de pension sera peu élevé, grâce au concours de chaque diocèse représenté.

Rennes, 15 Mai 1935. † René MIGNEN,

Archevêque de Rennes, Dol et Saint-Malo.

Monseigneur l'Evêque sera heureux de voir ses prêtres prendre part à ces exercices.

IV. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles, M. le chanoine Steun, ancien aumônier des Ursulines, décédé à Morlaix le 18 Mai.

V. TABLEAU DE LA VISITE PASTORALE ET DES CONFIRMATIONS

Mai-Juin	Matin	Soir
27 Lundi	Concarneau.	
29 Mercredi....	Plouneventer. — Saint-Derrien — Lanneuffret..	Saint-Servais.
30 Ascension ...	Bodilis	Landivisiau.
31 Vendredi ...	Saint-Thégonnec	Guiclan.
1 Samedi	Guimiliau.....	Lampaul, Ecole St-Jacques.

Monseigneur Cognéau donnera la Confirmation dans ces paroisses et sera accompagné de M. le chanoine Perrot, secrétaire général.

PARTIE NON OFFICIELLE

L'« Ave Maria » de Salaün

... Vint un jour où le dernier *Ave Maria* expira sur les lèvres de l'humble solitaire ; des mains pieuses l'ensevelirent au pied de son chêne, à quelques pas de sa fontaine préférée, simplement et sans le moindre appareil, tant il y avait lieu de penser qu'un éternel oubli allait passer sur cette tombe obscure et ignorée de tous.

Mais, ô triomphe de l'humilité ! ô bonté toute puissante de la Vierge Marie ! A quelque temps de là, qu'est-ce que je vois ? et qu'est-ce que j'entends ? Non, l'*Ave Maria* ne s'était pas éteint sur les lèvres de l'ermite expirant : le voilà qui sort de sa bouche et de son cœur comme un refrain d'outre-tombe, gravé en lettres d'or dans le calice d'une fleur, emblème miraculeux de tant de candeur et de simplicité. Cet *Ave Maria* de Salaün, la Bretagne tout entière viendra le redire sur son tombeau fleurdelisé. Là viendront les rois et les princes de la terre, depuis Jean IV de Bretagne jusqu'à François I^{er} de France, et ils tiendront à honneur d'incliner leur sceptre devant l'image de ce mendiant. Là viendront, sur les pas d'Anne de Bretagne, toutes ces familles illustrées par le conseil et par l'épée, et de leurs armoiries rassemblées autour de celui qui avait été le rebut et la balayure du monde, ils lui formeront un blason incomparable de gloire et de noblesse. Là viendront les évêques de Léon, à la suite de Guillaume de Rochefort, et ils chargeront un clergé d'élite de continuer à travers les siècles l'œuvre de louange et de bénédiction inaugurée par ce « pauvre innocent ». Je vous salue, Marie ! Tel est le cri qui sortira de toutes les poitrines, dans ces lieux désormais consacrés par le miracle ; et l'église du Folgoët elle-même ne sera qu'un gigantesque *Ave Maria* en dentelles de pierre que le peuple du Léon fera monter vers le ciel comme le magnifique témoignage de sa dévotion envers la Mère de Dieu...

Aussi bien toute la science des Saints se résumait-elle dans les deux mots que répétait ce sublime ignorant. Saint Paul écrivait aux Corinthiens qu'il ne prétendait pas savoir autre chose que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié. Pour Salaün, il ne sait que les deux premiers mots de la salutation angélique ; mais que de choses dans ces deux mots ! Quels abîmes de science et de sagesse ! Saluer Marie, c'était reconnaître et bénir l'œuvre de Dieu dans toutes ses grandeurs et avec toutes ses magnificences. En saluant Marie, le pieux solitaire de la forêt de Lesneven chantait la création dont elle est le chef-d'œuvre après l'humanité sainte du Christ. Dans Marie, il saluait les anges qui la proclament leur souveraine. Il saluait le Verbe qui s'est fait chair dans les chastes flancs de la Vierge. Il saluait l'adorable victime qui a pris de Marie le sang répandu sur le Calvaire pour la rédemption du mon-

de. Il saluait toute cette généalogie de saints dont Marie est la tige. Il saluait, il chantait tout ce que Dieu a fait par le ministère de Marie au ciel et sur la terre, pour le temps et pour l'éternité. *Ave Maria* : histoire et doctrine, tout se renfermait pour lui dans ce cri du cœur ; et parce que ce cri partait d'un cœur tout embrasé du feu de la divine charité, la Vierge Marie, laissant de côté le palais des princes et la demeure des riches, a choisi de préférence, pour établir son trône de clémence et de majesté, les lieux où ce pauvre avait prié, avait gémé, avait souffert, aussi petit aux yeux des hommes qu'il était grand devant Dieu, et d'autant plus digne d'être exalté après sa mort qu'il n'avait cherché pendant sa vie que l'abaissement et l'oubli.

Mgr FREPPEL (*Couronnement de N.-D. du Folgoët*).

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3490. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — IV^e dimanche après Pâques (26 Mai) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A la messe de 9 heures, célébrée pour l'Association des Sous-Officiers de Réserve, sermon par l'abbé Pistre, aumônier général. L'absoute sera donnée par Monseigneur. — Vêpres à 15 heures. — Mois de Marie à 20 heures.

Lundi, mardi et mercredi : Procession des Rogations. Départ de la Cathédrale à 9 heures. La procession se rendra : lundi à Saint-Mathieu, mardi à Kerfeunteun, mercredi à Loc-Maria.

Jendredi, Ascension de Notre Seigneur Jésus-Christ : Offices comme les dimanches. — Quêtes à toutes les messes pour l'Institut Catholique d'Angers.

Vendredi : A 20 heures, départ de la procession pour Loc-Maria, où se clôture le Mois de Marie. Sermon par M. le chanoine Le Berre, du Chapitre de la Cathédrale, Bénédiction.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — V^e dimanche après Pâques (26 Mai) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Apostolat de la Prière, Mois de Marie, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et mercredi : Prières des Rogations. La procession part de l'église à 7 heures, et se rend le lundi à la Cathédrale, le mardi à Loc-Maria et le mercredi à Kerfeunteun.

Jendredi, fête de l'Ascension : Messes comme le dimanche. Sermon à la messe. — A 20 heures, vêpres, Mois de Marie, bénédiction du Saint-Sacrement.

Vendredi 31 : Clôture du Mois de Marie à Loc-Maria. Départ de la procession de la Cathédrale à 20 heures. A Loc-Maria, instruction, bénédiction du Saint-Sacrement.

Décès. — Nous recommandons aux prières du Clergé et des fidèles le R. P. Galerne, décédé à Roz-Avel, le 22 Mai.

Avls. — En raison de la fête de l'Ascension, la *Semaine religieuse* paraîtra un jour plus tôt. Nous prions nos correspondants de bien vouloir se le rappeler.

Avis de service. — Le service d'octave de M. Steun sera chanté mardi 28 Mai, à dix heures, à PLOUJEAN.

En marge des obsèques de Mgr de Guébriant

« Le plain-chant est le seul qui convienne à l'âme pour chanter sa prière. »

Il me semble que les obsèques de Mgr de Guébriant se sont déroulées telles qu'il les eût souhaitées : simples, recueillies, pieuses. C'est l'impression qu'en ont rapportée les innombrables témoins accourus des quatre coins du diocèse, de Bretagne et de Paris s'associer à l'hommage émouvant que lui a rendu en cette matinée du lundi 13 Mai une population chrétienne dont il était la fierté, qu'il a toujours aimée et qui lui rendait son affection.

Un silence religieux plane sur ce long cortège qui, du château de Kernévez à l'église, défile lentement, dans le murmure des *Ave* sans fin qu'égrènent les enfants des écoles ou la psalmodie du *Miserere* chanté par le clergé. Derrière le cercueil, porté à bras par les fermiers, suit une foule en prières.

Il est dix heures quand le cortège pénètre dans la cathédrale. On se presse dans le vaste édifice pour prendre place aux lieux indiqués par un service d'ordre qui a tout prévu et auquel il convient de rendre ici un juste hommage. Tandis que le clergé — environ deux cents ecclésiastiques — se masse dans le chœur, quelques jeunes prêtres se groupent autour de l'harmonium, afin d'assurer avec les enfants de la maîtrise et les membres de la chorale paroissiale l'exécution de la partie grégorienne de l'office.

Car on a voulu un pur office grégorien. Et comme on a eu raison ! Car non seulement le clergé, mais le peuple fidèle lui-même, qui est très sensible aux délicatesses des mélodies grégoriennes, plus sensible qu'on ne le croit communément, ont témoigné de leur sincère admiration : la gravité, l'onction, l'expression de ces mélodies les ont profondément émus.

C'est que le plain-chant bien exécuté devient l'aliment et le soutien de la piété des fidèles. Ici les voix angéliques des enfants, au soprano argentin, soigneusement préparées, alternant avec le chœur des prêtres, sous la direction du R. P. Louis-Félix, de Kerbénéat, ont su rendre à ravir les pièces qui leur étaient réservées. M. l'abbé Mingant, le jeune vicaire de Saint-Pol, a droit à tous les éloges : il a contribué à faire de cette cérémonie une heure de prière et de paix.

Nous avons la preuve qu'il y a beaucoup de ce qui se pratique à Solesmes qui peut être reproduit ailleurs. Pourquoi n'adopte-t-on pas dans toutes les paroisses une manière de chanter uniforme ? Il est lamentable de constater les divergences à ce sujet. Qu'on s'en tienne aux règles ! Pourquoi veut-on parfois psalmodier le 3^e répons du Nocturne, le Graduel, le Trait, etc. ? « Pourquoi, comme le dit si bien Dom Gajard, maître de chœur de l'abbaye de Solesmes, veut-on travestir ce chant en le tronquant de ses nuances expressives

essentielles, et en essayant de lui réinsuffler un peu de vie, combien factice, par des procédés qui le défigurent et lui enlèvent ses qualités foncières et proprement caractéristiques ? » Les fidèles ne s'ennuieront point aux offices, si l'on chante avec âme. Ils ne tarderont pas à découvrir que cet art, si admirable et facile, avec un peu d'application et de travail, n'existe pas pour lui-même, mais qu'il est tout entier au service de la prière, qu'il en est tout imprégné. Ces deux heures passées lundi à la basilique de Saint-Pol n'ont point paru longues aux assistants : on m'a dit que ce fut une révélation pour beaucoup.

Me permettra-t-on de corriger certaines erreurs du compte-rendu paru dans la Presse, mardi dernier ? C'est le « *Libera* » de l'édition vaticane et non celui que l'on appelle vulgairement le « *Grand Libera* » — et pourquoi donc ? — qui fut chanté. De même, il n'est pas vrai que furent « chantés » différents cantiques des Missionnaires : l'orgue en un accompagnement discret d'un organiste de talent, sut envelopper à souhait ces sonorités si profondément évocatrices et ne contribua pas peu à répandre sur l'office ce recueillement que l'on souhaiterait toujours trouver en de semblables circonstances.

UN AMI DU GRÉGORIEN.

PLougastel - DAoulas. — **Noces de diamant.** — Samedi 4 Mai, grande fête à l'hospice de Plougastel-Daoulas. On y célèbre les noces de diamant d'une vaillante religieuse de l'ordre de Saint-Thomas de Villeneuve, la Mère Saint-Maurice.

La petite chapelle, déjà si belle depuis qu'elle a été remise à neuf par les soins pieux de la Mère Supérieure, est aujourd'hui ravissante, parée comme aux grands jours de ses longues et légères guirlandes de gaze descendant en festons du haut de la voûte, éclatante d'une vive lumière répandue à profusion par les lustres et les cierges, riche de son bel autel de marbre blanc dont les gradins disparaissent derrière une épaisse haie de superbes lis.

Voici venir la vénérable jubilaire. Précédée de fillettes vêtues de blanc et couronnées de roses, elle entre appuyée sur le bras de la Révérende Mère Supérieure, suivie d'un cortège de religieuses venues de Paris, du Havre, de Morlaix, de Brest et de Landerneau, tandis qu'une foule d'amis de Plougastel se presse dans le saint lieu et qu'un nombreux clergé est en prières devant l'autel.

Soixante ans de profession religieuse ! et donc de la part de Dieu 60 années de grâces ininterrompues et de la part d'une âme 60 années de fidélité persévérante, raisons de la double admiration qui s'élève de nos cœurs pendant que la jubilaire, agenouillée devant le tabernacle, s'absorbe dans les sentiments de la plus vive reconnaissance envers Dieu.

Après l'Evangile de la messe célébrée par M. le Curé de Plougastel, l'aumônier de l'établissement proclame les beautés de la vie religieuse dans la grandeur du sacrifice qu'elle impose et dans le bonheur qu'elle accorde même dès la vie pré-

sente ; puis il découvre le magnifique tableau qu'est la vie de la Révérende Mère Saint-Maurice.

Née à Nancy, baptisée à Toul, la jeune enfant est élevée à Issoudun, puis à Chartres, où dans la belle cathédrale elle fait sa première communion. Comme sainte Jeanne d'Arc, sa compatriote, elle entend de bonne heure la voix du Ciel et y répond immédiatement. Et alors commence à l'hôpital militaire de Granville une longue série d'actions charitables qui se continuera à l'orphelinat de Noyon, au pensionnat de Saint-Laurent, à l'hôpital des enfants malades de Paris, « le Grand Jesu », à l'hôpital de Lamballe, à ceux de Soissons et de Plougastel, qui durera ainsi 60 ans et s'étendra encore, nous l'espérons, au delà des noces de rubis. Dès le début, l'on a remarqué les belles qualités de la religieuse : abnégation, clairvoyance, persévérance, patriotisme ; précieuses ressources utilisées en tout temps, mais mises en grande valeur à deux époques surtout : celle de la persécution et celle de la guerre.

Persécution d'abord. Une loi impie ferme les pensionnats de Saint-Thomas de Villeneuve, Mère Saint-Maurice, alors assistante, les rouvre aussitôt en Angleterre et en Belgique. Un cruel décret d'expropriation anéantit la maison mère de de la rue de Sèvres, Mère Saint-Maurice, économiste générale, forte de son droit et du secours du Ciel, opiniâtre comme une Bretonne, harcèle préfets, ministres, présidents et arrache à un gouvernement sectaire l'autorisation d'acheter et de construire, ce qui vaut à la Congrégation le magnifique établissement de Neuilly-sur-Seine.

Guerre ensuite. — Mère Saint-Maurice quitte Paris et se courbant sous la mitraille entre dans l'hôpital de Soissons, où l'on réclame « un œil, une main, un cœur ». Les voilà. Les blessés arrivent par centaines. Dans le désarroi inévitable quelqu'un voit, agit et console, c'est la Mère Saint-Maurice qui prodigue à tous tendresse, calme et repos. Une citation élogieuse et une croix de guerre amplement méritée viennent récompenser cet admirable dévouement. Aujourd'hui, l'aumônier de l'hospice relit en chaire cette belle citation lue jadis par le général Maistre devant les troupes du 21^e Corps d'Armée, et l'un des assistants à notre fête, M. l'abbé Bossus, revoit dans ses souvenirs de guerre et non sans émotion la scène dont il fut témoin alors qu'il était aumônier militaire à Soissons. Quand plus tard les Allemands pénètrent dans l'hôpital, le cœur de la religieuse lorraine outrée de l'arrogance teutonne s'enflamme de fierté patriotique, car Mère Saint-Maurice est fille et petite-fille d'officiers glorieusement tombés au champ d'honneur : le grand-père, face aux barricades de la rue Saint-Jacques à Paris, aux côtés de Mgr Affre ; le père, à Sébastopol durant la guerre de Crimée, « Messieurs, affirme-t-elle aux majors allemands, je suis supérieure de cet hôpital et je le demeure ». L'Allemand s'incline, dompté par tant de fermeté et de noblesse, respectueux aussi d'une charité indistinctement prodiguée aux Allemands comme aux Français, car Mère Saint-Maurice ne voit dans tous les blessés que des membres souffrants du Christ.

A la fin de la guerre, l'héroïque religieuse s'est retirée dans le silence et le recueillement de l'hospice de Plougastel. Elle y prie, elle y travaille encore malgré son grand âge, pour Dieu et la Patrie, et pour ces deux nobles causes se tient prête à se sacrifier s'il le faut.

Tel est l'émouvant aperçu qui nous est donné de la carrière parcourue par l'illustre jubilaire ; et maintenant s'élèvent les voix harmonieuses des enfants de l'hospice chantant avec allégresse le « *Quid retribuam Domino* ». Puis la jubilaire renouvelle, avec autant de ferveur que la première fois, ses vœux de religion, tandis que prêtres, religieuses et fidèles louent Dieu d'avoir fait épanouir et fructifier une vie si belle et si féconde en mérites tant sous l'orage et la tempête que dans le calme des beaux jours. Ils le prient de prolonger encore cette vie admirable dont la Mère Saint-Maurice ne veut pas que l'on parle, se trouvant en toute occasion n'avoir été qu'un faible instrument de la volonté de Dieu.

Durant toute la journée, la bonne Mère recevra humblement les hommages de ses admirateurs ; mais d'agréables surprises lui seront faites. Ce sera un télégramme de la Révérende Mère Générale apportant félicitations et affection, une lettre contenant la bénédiction de Mgr Coigneau, un télégramme de Rome transmettant à l'heureuse jubilaire la bénédiction de Notre Très Saint-Père.

Le soir nous rassemble tous de nouveau dans la petite chapelle pour le Salut solennel, splendide clôture d'un beau jour où il fut donné aux âmes de goûter combien suave est le joug du Seigneur, d'une fête si belle que tous en garderont à jamais le souvenir, mais particulièrement celui qui l'apprécie en ces termes : « Je ne m'attendais pas à y trouver tant de douceur et de beauté. »

BREST (Collège Saint-Louis). — Fête du Collège et bénédiction des vitraux, par S. Exc. Monseigneur l'Evêque. — La fête patronale de la chapelle Sainte-Thérèse, célébrée le mercredi 15 Mai, a été marquée cette année par l'inauguration de deux superbes vitraux, sortis de l'atelier du Maître Mauméjan. C'est Monseigneur l'Evêque de Quimper lui-même qui, faisant une courte relâche dans sa tournée pastorale, a bien voulu bénir ces œuvres d'art. Son Excellence récita les prières rituelles de la bénédiction à l'issue de la messe qui fut dite par Monseigneur Le Marrec, supérieur du Séminaire de Saint-Jacques.

Les nouveaux vitraux sont placés à droite et à gauche du maître-autel, et dominés eux-mêmes par la belle statue de marbre de Sainte Thérèse.

Le premier vitrail représente Saint Louis soignant les pestiférés à Jaffa. Au centre, le Roi-Croisé est devant sa tente ; il porte un de ces malheureux contagieux dans les plis de son manteau fleurdelysé. En bas on remarque le jeune roi qui écoute les leçons de Robert de Sorbon en présence de Blanche de Castille. Dans la partie supérieure, un navire-

wogue vers les lieux saints. A l'entour, des anges portent des attributs. Tout est symbolisme dans ce tableau et subordonné à une idée dominante : la charité du souverain.

L'autre vitrail représente Saint Joseph. La scène rendue est la fuite en Egypte. Le patriarche, debout, protège la vierge et l'enfant endormis au bord de la route. Le sphinx nous place dans l'atmosphère du pays. Nous avons là un paysage d'Egypte dans la sérénité d'une belle soirée. La lune apaisante, le palmier exotique qui s'élance jusqu'à la partie haute du vitrail, renforcent cette impression de calme et de majesté. Au-dessous, est figurée la scène évangélique de Jésus retrouvé au temple. Et encore des anges tiennent en mains des attributs symboliques. L'idée maîtresse, c'est la puissance de Saint Joseph.

Dans son exhortation aux élèves, Monseigneur tira les leçons de la fête. Il développa le thème : « Cherchez avant tout le royaume de Dieu », montrant comment la titulaire de la chapelle et les Saints protecteurs du Collège Saint-Louis et de l'Ecole Saint-Joseph (qui vont encore s'enrichir d'une école technique professionnelle), ont mis en pratique la parole de l'Ecriture, comment ils sont, dans des situations bien différentes, des modèles accomplis pour la jeunesse laborieuse et chrétienne.

Pendant la cérémonie, la chapelle présentait un air incomparable de fête. Dans le sanctuaire, Monseigneur présidait au trône, assisté de M. le vicaire général Joncour, et de M. le chanoine Perrot, secrétaire général. Le Prélat qui officiait et ses diacre et sous-diacre, MM. Bellec et Kérautret, accomplissaient les fonctions liturgiques dans de somptueux vêtements gothiques. Les chanoines en camail et rochet occupaient les stalles de chêne clair en style romain ; plus bas se déployait la longue file des prêtres en surplis et des deux douzaines d'enfants de chœur dans leurs très seyants costumes. Sept cents élèves massés dans l'édifice faisaient alterner leurs voix avec le chant de la tribune que dirigeait M. Chalm, pendant que l'orgue de onze jeux retentissait sous les doigts de M. Mathieu Guillermit. Et, dominant toute cette assemblée, se dressait la haute stature des saints dans leurs vitraux éblouissants. Les feux du clair soleil faisaient resplendir les couleurs des verrières et rendaient les ors incandescents. Le secret de ces jeux de lumière est dans la présence d'épais chatons faisant prismes et placés par l'artiste aux bons endroits.

Au repas, qui réunit prêtres et amis de la Maison, M. le Supérieur trouva des termes délicats pour remercier Monseigneur l'Evêque, Monseigneur Le Marrec, M. Bion, l'architecte de la chapelle, venu de Paris, M. Mauméjan, également présent, MM. les Curés de Brest, les Officiers de Marine, etc... Monseigneur répondit par une allocution pleine d'à-propos. Il commenta le « *Filius accrescens* » de l'office de Saint Joseph et l'appliqua à l'établissement en perpétuelle croissance, sous la direction éclairée de M. le chanoine Guillermit ; il rappela ensuite le mot de Vincent de Beauvais disant de Saint Louis qu'il était un miroir de jus-

tice et de beauté, et il exposa comment cette heureuse expression contient un magnifique programme d'éducation; enfin, montrant dans la personne de Sainte Thérèse de Lisieux la réalisation au Paradis du « *Veni, coronaboris* », chanté au Salut solennel qui avait suivi la bénédiction des verrières, il souhaila aux élèves d'entendre, avant le couronnement du ciel, la même formule sur les livres des examinateurs aux sessions prochaines.

MM. les Curés de Brest, le R. P. Guittet, supérieur du Collège de Bon-Secours, MM. les Curés de Lambézellec et Plou-diry, MM. les Recteurs de Saint-Joseph du Pilier-Rouge, de Saint-Pierre-Quilbignon et de Bohars, de nombreux aumôniers, vicaires et professeurs ont assisté à cette fête qui fut un ravissement pour les yeux et une splendeur pour la pensée.

L'art chrétien est une véritable prédication : il inspire les artistes et donne à tous de précieux enseignements. Nous en sommes plus profondément convaincus grâce à l'esprit d'entreprise de M. le Supérieur, jamais à court d'initiative quand il s'agit d'agrandir et d'embellir le splendide ensemble scolaire constitué par le Collège Saint-Louis et ses annexes. Il nous reste encore un vœu à formuler : c'est que la situation de plus en plus prospère de l'établissement permette bientôt l'acquisition d'une collection de verrières qui orneront toutes les fenêtres de la chapelle Sainte-Thérèse.

Ligue Féminine d'Action Catholique. — *Congrès au Folgoët, le lundi 10 Juin 1935.* — 10 heures, grand'messe chantée par M. le chanoine Calvez, curé de Lesneven ; Instruction bretonne par M. le chanoine Thomas, curé de Lannilis.

Après la grand'messe, sous la présidence de Son Excellence Monseigneur Cogneau, réunion d'étude. MM. les Curés et Recteurs y sont invités avec leurs Comités et toutes les dizainières qui devront se munir d'une carte d'entrée, Mlle Beaufls tenant à une réunion exclusivement de cadres.

14 heures, conférence de Mlle Beaufls, déléguée du Comité de Paris.

15 heures, vêpres et instruction française de Son Excellence Monseigneur Cogneau.

QUIMPERLÉ. — **Bénédiction de la chapelle de Saint-Joseph.** — S. Exc. Mgr l'Evêque de Quimper et de Léon bénira, le jeudi 6 Juin, à 10 heures, la chapelle érigée en l'honneur de Saint Joseph, à l'Abbaye-Blanche, dans l'enclos de la Maison des Religieuses de la Retraite du Sacré-Cœur. Son Excellence présidera ensuite au transfert solennel de la statue vénérée, de l'oratoire primitif au nouveau sanctuaire. La grand'messe sera chantée par M. le chanoine Joncour, vicaire général, supérieur des Religieuses de la Retraite.

SAINT-ANNE D'AURAY. — **Croisade Eucharistique.** — Le Pèlerinage de la Croisade Eucharistique du diocèse de Vannes, à Sainte-Anne d'Auray, aura lieu le jeudi 6 Juin, sous la présidence de S. Exc. Mgr Tréhiou.

Programme. — 8 heures, messe de Communion.

10 heures, messe à la Scala Sancta.

14 heures, rassemblement général au Monument des Morts.

Se renseigner, 3, rue de la Bienfaisance, Vannes.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Les élections municipales. — *On peut encore parler des élections.* — La politique pénètre jusque dans la gestion du bien communal, Joseph de Pesquidoux le déplore et avec raison dans la Presse :

La plupart du temps, les conseillers nommés sont inférieurs à leur fonction. Celui-ci manque de compréhension et de décision, celui-là de loisirs, ce dernier de l'impartialité indispensable pour bien discuter et juger ; tous souvent de l'instruction qui permet de présenter et de défendre à la préfecture ou ailleurs les revendications de la commune... Je parle pour les champs en général, où peu de Conseils municipaux possèdent une majorité de membres qui osent ou savent gérer, « gouverner » avec compétence, justice, désintéressement. On y délibère, on y signe ; on agit ensuite comme on peut ou veut : la signature fait toujours foi.

En revanche, la politique a envahi l'élection municipale. L'esprit de parti y prime. Cela a commencé à la désignation des candidats. Les bicyclistes, qui roulent jour et nuit, portent à chacun le mot d'ordre de son groupe politique, en faveur de tel ou tel, rallient les adeptes, rappellent les engagements pris, le but poursuivi : non point le souci de la bonne administration de la commune, mais bien celui de la prédominance du parti au sein de la population. Ce parti qui va maintenant aux champs, du républicain modéré, attaché encore aux principes vitaux : la religion, la patrie, la famille, la terre, au communiste qui les nie également tous. Faire triompher le parti, triomphe qui signifie, au profit de ceux qui en sont, faveurs et prébendes, places de facteurs, de cantonniers, de secrétaires de mairie, de gardes champêtres, recommandations et appuis de toutes sortes : à la bonne heure ! Mais se préoccuper des nécessités permanentes de la commune, y faire régner par exemple l'ordre et la tranquillité, y distribuer équitablement, impartialement, les secours, y prendre les mesures d'hygiène nécessaire, y entretenir les chemins, y imposer l'observation des taxes alimentaires, y respecter l'enfance dans l'enseignement et le spectacle, y veiller enfin à la tenue publique et privée : à d'autres !

VILLA MANRÈSE, 5, rue Fauveau, Cité Boigues, Clamart (Seine). — **Œuvres des Retraites.** (Année 1935). — La Maison des Retraites de Clamart offre encore cette année, comme les années précédentes, aux prêtres et aux Messieurs, des Retraites facultatives de 5 ou 10 jours et des recollections, surtout pendant les mois d'été qui vont venir. S'informer et prévenir.

Retraites sacerdotales. — Du 1^{er} au 6 Juillet par M. Fr. Gibert ; du 22 au 27 Juillet, par M. Hoornaert ; du 29 Juillet au 9 Août, par M. Tenneson ; du 19 au 24 Août, par M. Pottier ; du 2 au 7 Septembre, par M. de Forgues.

Retraites destinées aux professeurs. — Du 16 au 21 Septembre, par M. Datin ; du 25 au 30 Septembre, par M. d'Ambrières.

Retraites sacerdotales. — Du 30 Septembre au 5 Octobre, par M. Pacini ; du 7 au 12 Octobre, par S. Exc. Mgr d'Herbigny ; du 21 au 26 Octobre, par M. Devillers ; du 25 au 30 Novembre, par M. Alb. Valensin ; du 9 au 14 Décembre, par M. Marin Cullié.

Le règlement demande qu'on arrive pour l'entretien d'ouverture à 18 heures, et qu'on demeure jusqu'à la clôture, Salut du Saint-Sacrement, à 8 heures. — On n'est point admis à assister aux conférences d'une retraite, sauf pour la récollection du mois.

Pèlerinages. — Le Comité général des Pèlerinages Nationaux organise cet été plusieurs pèlerinages au sujet desquels tous renseignements seront fournis par le Secrétariat du Comité, 40, rue du Chevalier de la Barre, Paris (18^e).

Prague, 26 Juin au 6 Juillet ; — Strasbourg, 16-23 Juillet ; — Terre Sainte, 17 Août-21 Septembre ; — Rome, 25 Août-12 Septembre.

63^e et 64^e Pèlerinage à Jérusalem. — Pèlerinage annuel de vacances, en faveur des professeurs et des étudiants, et d'autres personnes, même de dames.

Itinéraire : Naples, Athènes, Constantinople, Rhodes, Le Liban, Baalbeck, Les Cédres, Tripoli, Damas : tous Lieux Saints de Palestine ; au retour, l'Egypte.

Départ le 17 Août 1935. Retour le 21 Septembre.

Autre pèlerinage direct à Jérusalem avec visite facultative de la Syrie et de l'Egypte.

Départ le 22 Août. Retour le 21 Septembre.

Demander sans retard, programme et renseignements à M. le chanoine Potard, secrétaire du Pèlerinage National à Jérusalem, 25, rue Jean-Dolent, Paris (14^e).

XXXIV^e Pèlerinage de l'Œuvre de Sainte-Philomène, à Nevers, Paray-le-Monial, la Grande Chartreuse, Lyon-Fourvière, Ars et la Salette, du 6 au 14 Août 1935. — Tous frais compris : 750 francs.

P. Massiot, des Frères de Saint-Vincent de Paul, Paris.

Préparez la fête du Sacré Cœur (28 Juin 1935). — Demander tracts, feuillets, affiches au Secrétariat des Œuvres du Sacré-Cœur, 9, rue Chervier, Paray-le-Monial (S.-et-L.).

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 2 Juin. — Dimanche dans l'octave de l'Ascension. Semi-double. Blanc.

A vêpres, mémoires de Ste Clotilde et de l'octave.

Lundi, 3. — Ste Clotilde, Veuve. Double. Blanc.

Mardi, 4. — S. François Caracciolo. Double. Blanc.

Mercredi, 5. — S. Boniface, Evêque et Martyr. Double. Rouge.

Jeudi, 6. — Octave de l'Ascension. Double majeur. Blanc.

Vendredi, 7. — De la férie. Semi-double. Blanc.

Samedi, 8. — Vigile de la Pentecôte (*ni jeûné ni abstinence*).

Semi-double. Blanc pour l'office, rouge pour la messe.

Dimanche, 9. — Pentecôte. Double de 1^{re} classe avec octave privilégiée du 1^{er} ordre. Rouge.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Bénodet	1-3	Juin.
Le Trévoux	4-6	—
Cléder	7-13	—

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Neuvaine préparatoire de la Fête de la Pentecôte — Mgr l'Evêque rappelle au clergé et aux fidèles que la neuvaine de la Pentecôte commencera le vendredi 31 Mai pour se terminer le jour de la fête. Elle consistera dans le chant ou la récitation, le matin après la messe ou le soir au Salut, de l'hymne *Veni Creator* avec le verset et l'oraison du Saint-Esprit.

Indulgence de 7 ans et de 7 quarantaines chaque jour ; indulgence plénière pour l'un de ces jours, aux conditions ordinaires.

On peut gagner les mêmes indulgences pendant l'octave de la Pentecôte.

II. Examens et Avis. — *Examen pour l'admission au Grand Séminaire.* — Les compositions écrites seront faites les 11 et 12 Juin, et l'oral aura lieu le 2 Juillet, aux trois centres habituels : Pont-Croix, Lesneven et Saint-Pol de Léon.

Avis aux ordinands. — Les demandes d'admission aux Ordres doivent être adressées d'urgence à M. le Supérieur du Grand Séminaire.

III. Nomination. — Monseigneur l'Evêque autorise M. Méar, recteur de Plomodiern, à porter la mozette de doyen, à l'occasion de sa cinquantaine de prêtrise.

IV. Décorations Diocésaines. — Monseigneur l'Evêque a décerné la médaille d'argent du Mérite diocésain à MM. Baptiste Guyader, Alexandre Daridon et Laurent Cuff, de Roscoff, au service de l'église depuis plus de 35 ans ;

A MM. Félix Moal et Corentin Hénaff, de l'île de Batz, au service de l'église depuis 42 et 35 ans ;

A MM. Jean-Marie Bellec, Georges de Lansalut et Pierre Puill, de Taulé, membres du conseil paroissial depuis plus de 30 ans ;

A M. François Le Sann, de Plouénan, conseiller paroissial depuis 33 ans ;

A M. François Abgrall, de Pleyber-Christ, au service de l'église depuis 42 ans.

V. TABLEAU DE LA VISITE PASTORALE ET DES CONFIRMATIONS

Juin	Matin	Soir
2 Dimanche...	Plougourvest.....	Plouzévédé. — Trézilidé.
3 Lundi.....	Plouvorn.....	Mespaul.
4 Mardi.....	Plougar.....	Saint-Vougay.
5 Mercredi....	Tréflaouénan.....	Cléder.
6 Jeudi.....	Tréfléz.....	Plouescat.
7 Vendredi...	Plounévez-Lochrist.....	Lanhouarneau.

Monseigneur Cogneau donnera la Confirmation dans ces paroisses et sera accompagné de M. le chanoine Perrot, secrétaire général.

PARTIE NON OFFICIELLE

Pour le jour de l'Ascension

Ecoute, chrétien, Jésus ne veut pas te réduire au stérile honneur de le savoir triomphant. Par son ascension, il entre dans le sein de Dieu, non comme le délégué, mais comme le précurseur de l'humanité. *Præcursor pro nobis* (Hebr. vi, 20). Le précurseur prépare le chemin de ceux qui viennent et le lieu où ils doivent se reposer des fatigues du voyage ; le précurseur ordonne, le précurseur attend, le précurseur appelle. Combien son office est plus sûr et plus efficace, lorsqu'au lieu d'être un simple serviteur, il est le maître de ceux dont il prépare la place, et maître dans la place qu'il

prépare. Tel est notre précurseur Jésus-Christ. Entendons bien la parole de l'Apôtre. Elle nous apprend d'abord que Jésus affirme nos droits par sa présence dans le sein de Dieu. Comme nous sommes sa propriété, il a droit d'entrer au ciel avec ce qui lui appartient. Il est notre tête, nous sommes son corps et ses membres (I Cor. xii, 27). Où est la tête, là doivent être le corps et les membres. — Mais Jésus ne serait précurseur qu'à moitié si, par son action, il ne nous mettait en mesure de faire valoir nos droits, c'est-à-dire s'il ne préparait Dieu à nous recevoir, et s'il ne nous préparait à prendre possession de Dieu.

Il est notre prêtre à toujours (Hebr. vii, 24) ; c'est-à-dire qu'il donne éternellement à Dieu les choses sacrées de l'humanité, à l'humanité les choses sacrées de Dieu. Jamais nos actes religieux n'arriveraient jusqu'à cet impénétrable sanctuaire, où ils doivent marquer notre place, s'ils ne passaient par Jésus-Christ. Si nous revenons à Dieu après le péché, notre repentir n'est agréé que parce que « nous avons pour avocat auprès du Père Jésus-Christ, le juste par excellence (I Jean, ii, 1). Si les gémissements de notre misère et les cris de notre amour sont entendus là-haut, c'est parce que Jésus-Christ se les approprie. « Il ne vit que pour intercéder (Hebr. vii, 25), il montre à Dieu les cicatrices de ses glorieuses plaies, et fait parler son sang plus fort que celui d'Abel. »

O Dieu, vous ne pouvez pas résister à cette grande voix. Il faut que vous consentiez à nous laisser marquer notre place dans les sacrés tabernacles que vous remplissez de votre béatitude. Jésus-Christ le veut, et en vous préparant à nous recevoir, il nous prépare à prendre possession de vous. Verbe incarné, humilié, anéanti aux jours de sa vie mortelle, il devient, au jour de son Ascension, l'intarissable réservoir des dons de Dieu (Ephés. iv, 8). Remèdes de nos fautes, secours de notre faiblesse, lumières de nos ténèbres, consolation de nos peines, vives impulsions vers le bien, mystérieux attrait d'union, tout descend de lui dans nos âmes pour les rendre dignes du Dieu qu'elles doivent posséder. Il étend son influence bénie jusqu'à notre chair corruptible qu'il prépare à la résurrection.

Chrétien, médite ce glorieux et consolant mystère. Cesse de languir auprès des créatures. Il n'y a pas de place pour toi ici-bas. Place aux honneurs, place aux richesses, place aux plaisirs, place aux affections humaines, tout cela est indigne de ta grande âme. Regarde ton précurseur, aie confiance en son divin ministère, abandonne-toi à sa sainte grâce. En haut ton cœur. *Sursum corda !*

R. P. MONSABRÉ : (*Petites méditations pour le Rosaire.*)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche 2 Juin, dimanche dans l'octave de l'Ascension* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. — A 20 heures, neuvaine du Saint-Esprit. — Quête pour l'œuvre du Patronage des filles de la rue Valentin.

Mercredi : à 16 h. 30, ouverture de la Retraite des enfants. — *Jeudi, vendredi et samedi*, les exercices ont lieu le matin, à 7 h. 30 et à 10 h. 30; l'après-midi, à 13 h. 30 et à 16 h. 30. — Communion solennelle, le *dimanche*, à 7 h. 30. — La retraite sera prêchée par M. l'abbé Jaffré, vicaire à Saint-Mathieu de Morlaix.

Tous les soirs : à 20 heures, neuvaine du Saint-Esprit.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche dans l'octave de l'Ascension (2 Juin)* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, procession du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et mercredi : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Mercredi : à 17 heures, ouverture de la Retraite des enfants, qui sera prêchée par M. Bédéric, aumônier de Carmel de Morlaix.

Jeudi, vendredi et samedi : exercices de la retraite, à 7 h. 45, 11 h., 13 h. 45 et 17 heures.

Vendredi : de 20 à 21 heures, heure d'adoration pour les hommes.

Samedi : à 6 heures, bénédiction des fonts baptismaux.

DOUARNENEZ. — **Service solennel.** — Un service solennel sera chanté à Douarnenez, le jour de l'Ascension, à 9 h. 30, pour l'équipage de la chaloupe « Sainte-Anne » perdue corps et biens au large d'Ouessant.

Monseigneur l'Evêque présidera l'office et prononcera une courte allocution.

Enseignement libre. — Notre bulletin pédagogique venait à peine d'être expédié, que le Bulletin départemental annonçait, par ordre du Ministre, un changement de date pour les Examens du Brevet Élémentaire. Dans l'impossibilité où elle est d'avertir à temps les Ecoles intéressées, l'Inspection diocésaine prie MM. les Curés et Recteurs de donner connaissance aux Directeurs et aux Directrices, de la décision ministérielle qui suit, dont ils devinent l'importance :

« La date de l'ouverture de la 1^{re} session d'examen pour le Brevet Élémentaire et le Brevet d'Enseignement primaire supérieur (section générale) est fixée au 8 Juillet 1935. Le registre d'inscription ouvert dans les inspections académiques sera clos le 8 Juin 1935. »

De plus, ce même Bulletin corrige un erratum commis au Bulletin de Mars 1935 : Brevet Supérieur, 2^e session : date de l'examen : 1^{re} partie : garçons et filles, le 4 Octobre, au lieu du 5 ; — 2^e partie : garçons et filles, le 5 Octobre au lieu du 6 ; — 3^e partie : 7 Octobre. Clôture du registre d'inscription : 6 Septembre.

LESNEVEN. — **Retraite bretonne de femmes mariées (du 20 au 25 Mai 1935).** — 18 paroisses, 34 retraitantes : Plouescat, 8 ; Bourg-Blanc, Plougonvelin et Plourin-Ploudalmézeau, 3 ; Lesneven, Plouénan et Plouvien, 2 ; Kerlouan, Kernilis, Landéda, Lannilis, Loperhet, Plabennec, Ploudaniel, Plouguerneau, Plounéventer, Saint-Frégant et Trémaouézan, 1.

LAMPAUL-LOUDALMÉZEAU. — **Retraite-Adoration (18-19 Mai).** — La chrétienne paroisse de Lampaul attendait avec impatience les jours d'adoration fixés aux 18 et 19 Mai. Pour se préparer à ces saints jours consacrés à honorer le Cœur Eucharistique de Jésus, rien de mieux que quelques jours de méditation et de recueillement par une retraite qui dura du jeudi 9 au dimanche 19 Mai ; retraite pour les enfants et les grandes personnes. Tous, à l'appel de leur pasteur sont accourus, en se partageant, pour écouter les instructions des prédicateurs, les PP. Salaün et Tanguy désormais bien connus dans notre diocèse. Le P. Salaün les fit entrer en eux-mêmes, leur fit voir leurs défauts, les encouragea par ses bons conseils. Le dimanche, à la grand'messe, il leur parla de l'Action catholique, et des devoirs de chacun d'obéir à la consigne du Souverain Pontife, d'être de vrais apôtres. Le P. Tanguy, de sa voix chaude et vibrante, dans un breton pur et mélodieux, les enflamma d'amour pour Jésus dans l'Eucharistie. Aussi, ont-ils tous reçu leur Dieu avec les plus vifs sentiments de foi et d'amour. Le dimanche, pour l'heure sainte, dans une église comble, ils ont prié de tout cœur pour les leurs, la paroisse, le diocèse, la France et l'Eglise. En rentrant chez eux, ils ont senti croître en eux une vie nouvelle, plus riche, plus féconde et plus sainte, parce que plus intimement unie à celle de Jésus. Puissent-ils conserver dans leurs cœurs ces sentiments de dévotion et de ferveur.

Un paroissien.

LE HAVRE. — **La fête de Saint Yves et de la bénédiction de la mer.** — Le dimanche 19 Mai ont eu lieu au Havre, selon une pieuse tradition, et sous la présidence de M. l'abbé Abaléa, vicaire à Saint-Melaine de Morlaix, la fête de saint Yves, patron de la Bretagne, et l'émouvante cérémonie de la bénédiction de la mer.

L'aumônier des Bretons avait convoqué ses compatriotes à 10 h. 30 à la « Jetée » et eut la joie de les voir répondre nombreux à son appel, malgré le temps incertain.

Au quai du Sémaphore, le *Minotaure*, mis gracieusement à la disposition du comité par la Cie Transatlantique, était amarré et, tout son pavois, claquant au vent, attendait. Les autres navires, le bateau de sauvetage des Hospitaliers Sauveteurs Bretons, le sémaphore lui-même avaient également arboré au long de leurs drisses les pavillons multicolores en raison de la fête nationale.

A l'heure prescrite, les invités étaient à bord. Le commandant Audren faisait les honneurs de son beau et puissant remorqueur.

Sur la passerelle, un autel rustique fut vite dressé et M. Abaléa y célébra la sainte messe. Près de l'autel se tenaient un groupe de chanteurs avec M. l'abbé Gourmelon, aumônier des Bretons ; de chaque côté prirent place les représentants de nombreuses sociétés avec leurs drapeaux : les Bretons du Havre, l'Etoile des Navigateurs, les fusiliers marins, etc...

On notait la présence à bord de M. l'abbé Le Noan, de MM. Bellenger, barde breton, Fouéré, receveur des finances, le docteur Romain, le docteur Guillermin, Flamand, Lemoine, Barré, Le Pape, Calonnec, Larhantec, une délégation des Scouts et des Guides de France, etc...

A l'arrivée du *Minotaure*, l'harmonie Transatlantique s'était installée, et exécuta durant les diverses phases de la cérémonie d'excellents morceaux de son répertoire sous la direction de son chef, M. Savry.

Sur le quai, la foule respectueuse, d'où émergeaient de nombreuses coiffes bretonnes, suivait avec recueillement l'office et chantait avec les hôtes provisoires du *Minotaure* les cantiques bretons en l'honneur de « sant Erwan, mignon Doue ».

A l'évangile, M. Abaléa, s'adressant aux assistants, en français d'abord, puis en breton, prononça une vibrante allocution sur le thème : « Domine, salva nos, perimus », appel lancé par les Apôtres surpris par la tempête. Il commença par remercier l'aumônier des Bretons de lui avoir procuré le bonheur et l'honneur de présider cette fête de la bénédiction de la mer. Il rappela ensuite combien l'existence du marin est pénible et périlleuse et souligna que seules la foi chrétienne et l'espérance d'une vie meilleure peuvent donner au marin le soutien et le courage dont il a besoin pour affronter les flots « courroucés ». Il n'omit pas de signaler les dangers qui menacent la foi du marin breton dans les grands ports et exhorta ses compatriotes à être fidèles à leurs devoirs religieux afin de garder à bord de leur âme le « divin pilote » qui, seul, peut les conduire au port.

Après la messe, les amarres furent larguées et le *Minotaure* gagna l'avant-port au chant de l'*Ave Maris Stella*. M. Abaléa y récita les prières liturgiques et procéda à la bénédiction des flots. Le *De profundis* fut dit ensuite à l'intention des péris en mer, tandis que du bateau de sauvetage *J. et Julie Siegfried*, qui évoluait autour du remorqueur, une couronne de fleurs était jetée à la mer.

Le retour à quai se fit au chant du *Magnificat* qui termina la cérémonie.

Daigne S. Yves, protecteur des marins en péril, bénir spécialement ceux qui l'ont prié et honoré en ce jour.

Nouvelles Canonisations. — Dimanche 19 Mai, dans le cadre imposant de la Basilique du Vatican, au cours des majestueuses cérémonies d'une Canonisation, Sa Sainteté Pie XI a placé au rang des Saints, avec le titre de Martyrs,

les bienheureux Jean Fisher, évêque de Rochester, et Thomas More, chancelier, mis à mort par ordre de Henri VIII, à l'origine même de la Réforme en Angleterre (1535).

A cette occasion, l'épiscopat catholique anglais, presque au complet, avec un grand nombre de fidèles, s'était donné rendez-vous à Saint-Pierre. Dans la tribune diplomatique, on pouvait remarquer les représentants du successeur de Henri VIII, les ambassadeurs de Grande-Bretagne auprès du Saint-Siège et du Quirinal, venus sans doute pour attester l'amitié anglo-vaticane, mais aussi pour s'associer aux honneurs rendus aux deux héros qui ne craignirent pas de résister au tout puissant roi et d'exposer leur vie pour proclamer l'indissolubilité du mariage et leur indéfectible fidélité au Pontife romain.

Pie XI mit en relief les traits de ces deux attachantes physionomies : l'évêque de Rochester, un ange de Dieu revêtu d'un corps de chair ; — le grand chancelier, humaniste distingué, dont la haute culture était encore surpassée par sa piété et par son zèle de la religion. Puis il ajouta : « Vous connaissez tous, vénérables Frères et très chers Fils, la raison de leur martyre. Ce fut pour avoir voulu courageusement démontrer, revendiquer et défendre la sainteté du mariage chrétien — indissoluble pour tous, y compris ceux qui sont couronnés du diadème royal —, et la primauté hiérarchique, dont les Pontifes romains sont investis par mandat divin... Devant leur supplice, on peut à bon droit répéter la parole de saint Cyprien martyr : « Bienheureuse prison, qui envoie les hommes au ciel ! Bienheureux pieds enchaînés, dont les pas conduisent tout droit au paradis ! »

Pie XI conclut en montrant combien il était juste que de tels martyrs reçussent leur couronne des mains du Pape, au centre de l'Eglise, et près du glorieux tombeau du Prince des Apôtres. Et il exhorta les fidèles à lever leurs regards vers ces nouveaux modèles et protecteurs : « Si nous ne sommes pas tous appelés à verser notre sang pour la défense des lois divines, nous devons tous cependant, par l'exercice de l'abnégation évangélique, la mortification des sens et la poursuite laborieuse de la vertu, être des martyrs par le désir, selon la parole de saint Basile, pour participer avec eux à la récompense céleste. » Pie XI, enfin, adressa un pressant et paternel appel à l'Angleterre pour qu'elle revienne à l'unité de la foi et à la vraie connaissance du Fils de Dieu.

VARIÉTÉS

Agneau pascal, Agneau de Dieu... — *Figure et symbole, ou réalité, le rite que nous célébrons chaque matin est trente-cinq fois séculaire...* — Durant ce Temps liturgique qui nous conduit jusqu'à l'Ascension, l'Eglise célèbre l'Agneau pascal.

L'Agneau, l'Agneau de Dieu ! C'est donc sous les traits

de cette belle figure que l'Eglise se plaît à considérer « le Sauveur » du monde, Jésus.

Ainsi l'avaient désigné les prophètes, en particulier Isaïe : « Comme un agneau devant celui qui le tond, il a gardé le silence » (ch. LIII, 7).

Ainsi l'avait désigné, surtout, le dernier des prophètes de l'Ancien Testament, Jean-Baptiste.

Vous avez lu cette page d'Evangile (S. Jean, ch. I).

Près du Jourdain, sur le gué le plus proche où il attirait les foules, une députation est envoyée vers Jean, et s'enquiert de sa mission :

— Si vous n'êtes pas le Christ, lui dit-on, pourquoi baptisez-vous ?

Et Jean de répondre, humblement :

— Pour moi, je baptise dans l'eau, mais il y a au milieu de vous quelqu'un que vous ne connaissez pas ; de celui-là je ne suis pas digne de dénouer les courroies de la chaussure...

Un jour se passe, Jésus lui-même vient à Jean, et Jean s'écrie :

— Voici l'Agneau de Dieu, voici Celui qui efface les péchés du monde...

Pour ceux qui les entendaient, ces paroles évoquaient aussitôt l'expressive Cérémonie de la Pâque Juive, dont l'Agneau était le centre.

Mais elles sont claires également pour nous, je veux dire que nous comprenons fort bien le rite qu'elles rappellent, si par la pensée nous remontons jusqu'au berceau du peuple d'Israël, à cette nuit tragique où se décida l'indépendance de la nation choisie (Livre de l'Exode, ch. XI-XII) :

— Puisque le Pharaon s'obstine, dit le Seigneur à Moïse, je sortirai moi-même au milieu de la nuit, et je parcourrai l'Egypte. Et tous les premiers-nés mourront dans le pays des Egyptiens, depuis le premier-né du Pharaon, qui est assis sur son trône, jusqu'au premier-né de la servante qui tourne la meule, et jusqu'aux premiers-nés de leurs animaux. Et il s'élèvera un grand cri dans toute l'Egypte, tel qu'il n'y en eut jamais auparavant et qu'il n'y en aura jamais après de semblable. Mais parmi vous, depuis les hommes jusqu'aux animaux, on n'entendra pas seulement un chien crier, et vous saurez à quel signe le Seigneur discernera Israël de ses ennemis.

Quel était donc ce signe qui permettrait, parmi les horreurs de cette nuit, le redoutable discernement ?

Lisons la suite du récit :

— Vous prendrez un agneau sans tache, un agneau d'un an, et le quatorzième jour au soir, dans chaque famille, il sera immolé. Puis vous tremperez un bouquet d'hysope dans le sang de cet Agneau et vous en teindrez le seuil de vos portes... Et le Seigneur passera pour exterminer les Egyptiens, mais il exceptera les maisons marquées du sang de l'Agneau...

La volonté divine s'exécuta à la lettre, et les Israélites furent délivrés de la servitude.

De nouveaux et nombreux prodiges accompagnèrent leur sortie d'Egypte...

Et il semble que le souvenir de tant de miséricordes aurait dû pour toujours se graver dans leur cœur...

Mais le Seigneur les savait durs, insensibles aux bienfaits, enclins au culte des idoles, c'est-à-dire à l'apostasie...

Voilà pourquoi il ordonna que la Cérémonie de la Pâque se renouvellerait chaque année, que chaque année on mangerait l'Agneau pascal.

Ainsi la grande parole serait au moins une fois l'an présente à leur esprit :

— C'est moi qui vous ai tirés de l'Egypte pour être votre Dieu. Je suis le Seigneur. (Livre du Lévitique, ch. XXII, verset 33.)

En fait, la Cérémonie de la Pâque s'accomplit pendant quinze cents ans.

Pendant quinze cents ans, chaque année, l'Agneau tomba sous le couteau du sacrifice, jusqu'au jour, voulu par Dieu, où la réalité fut substituée à la figure.

C'était à Jérusalem, au soir du Jeudi de la Grande Semaine, alors que des Juifs s'étaient rassemblés de toutes les parties du monde connu : dans la chambre haute d'une maison amie, quelques hommes, des Galiléens, groupés autour d'un personnage mystérieux qu'ils appelaient leur Maître, célébraient la Pâque traditionnelle.

Durant cette nuit suprême, la nuit des adieux, des épanchements intimes, des indicibles effusions, tout faisait pressentir un legs infiniment précieux.

L'agneau était là sur la table, immolé — les membres étendus en forme de croix par les deux branches d'olivier qui le transperçaient de part en part, dans les deux sens.

Quand il eut été partagé et consommé, que les rites fixés par la Loi eurent été minutieusement observés, à ce moment, dans le silence de cette heure à jamais mémorable, une voix s'éleva, qui dit avec l'accent de la plus profonde tendresse :

— J'ai désiré d'un grand désir de manger cette Pâque avec vous, avant de souffrir (S. Luc, XXII, 15).

Et Jésus — car c'était Lui — ajouta :

— Prenez et mangez, ceci est mon corps, qui est livré pour vous (verset 19).

Puis, prenant le calice :

— Ce calice est la nouvelle alliance en mon sang, qui sera répandu pour vous (verset 20).

Désormais la Pâque ancienne était finie...

Elle disparaissait, après toutes les autres figures, la dernière, et de l'ombre où s'enfonçait pour toujours le type touchant de l'Agneau pascal surgissait, en pleine lumière, le véritable Agneau, annoncé par les prophètes et salué par Jean-Baptiste.

Quelle suite, Ami Lecteur, je veux dire, quelle sagesse et quelle puissance dans les desseins de Dieu !

Et comment n'être pas impressionné par ces événements qui se déroulent et s'enchaînent, qui se succèdent à point nommé, à travers les siècles ?

Il se peut que, à certaines heures, notre foi hésite devant les incompréhensibles abaissements de l'Eucharistie. L'Hos-tie est si frêle ! Le vent de la contradiction, de l'incrédulité, de l'impiété, passant sur nos âmes distraites ou dissipées, ne va-t-il pas éteindre pour nous, pour nos yeux, la lampe vacillante du Tabernacle ?

Mériterons-nous que Jésus nous adresse à nous aussi ce douloureux reproche : « Gens de peu de foi ! » ?

Figure ou réalité, le rite qui se célèbre incessamment, ici ou là, sur tous les points du globe, est trente-cinq fois sécu-laire !

Il a vu passer les Pharaons, les rois de Juda et les mo-narchies d'Orient, Cyrus et les Macchabées, les empereurs romains et les républiques du Moyen Age...

Il a vu se former, s'élever, et crouler tous les empires...
Il est resté.

L'Agneau, si chétif qu'il soit dans son apparente faiblesse, est *plus fort dans sa douceur que tout ce qui voudrait le détruire*, parce qu'il est l'Agneau de Dieu.

Adorons-le donc du fond du cœur, inclinons-nous devant Lui jusqu'à terre, communions à sa vie, à sa mort, à sa résurrection, et gardons-Lui une soumission infrangible, un inviolable amour...

(Semailles.)

E. C.

La Chartreuse aux Chartreux. — I. Histoire du crime. — Par une froide nuit de printemps de 1903, deux escadrons du 4^e régiment de dragons, un bataillon du 140^e d'infanterie, une section du 4^e génie, des renforts de gendarmerie à che-val investissent — comme s'il fallait prendre d'assaut une citadelle — le paisible massif de la Grande-Chartreuse, en haut duquel vingt-trois moines pacifiques et laborieux font monter vers le ciel l'offrande de leurs pénitences.

Le bas sectarisme d'avant-guerre est à l'œuvre, expul-seur et détrousseur... Et il faut que l'armée protège l'opéra-tion de crochetage !

... Trois heures trente. Dans la nuit, les cloches du monas-tère égrènent le carillon de la prière... L'escalade commence. Des cliquetis de sabres et d'éperons sonnent sur le pavé de la chapelle violée... Un bref dialogue entre le juge d'instruc-tion et le Père Abbé. Les gendarmes portent la main sur les religieux et les arrachent de leurs stalles. Geste 23 fois répété.

Désormais, la Grande-Chartreuse est vide. Vide l'Hôpital de Saint-Laurent-du-Pont où les Chartreux soignaient une centaine de malades. Vide l'Asile de Currières, où ils édu-quaient les petits sourds-muets !...

Le crime est consommé.

II. Trente ans après. — Un orateur socialiste, M. Chas-tanet, réclame en termes émouvants le retour des Pères Char-treux dans leur couvent. Voici quelques passages de ce remar-quable discours que le député de l'Isère a prononcé à Paris, en Janvier dernier, à l'Assemblée générale de la D. R. A. C. (Ligue des Droits du Religieux Ancien Combattant) :

« ... Ce n'est pas seulement, dit-il, l'intérêt des grands sou-

venirs de cette fondation que je défends ainsi, mais les inté-rêts de la région tout entière, intérêts commerciaux et tou-ristiques, et aussi, par-dessus tout cela, la cause et l'honneur de notre démocratie. Car il est déshonorant pour elle que *seuls les religieux* soient mis hors la loi.

✱

« Je reste socialiste, dans la mesure où le socialisme est synonyme de *fraternité humaine*. J'ai nourri bien des illu-sions dont quelques-unes me sont toujours chères. J'en ai perdu quelques autres. Et j'avoue que la *doctrine chrétienne* me passionne de plus en plus.

» Alors que nos partis et nos programmes se brisent com-me du verre, n'est-il pas remarquable que la doctrine du *Christ* résiste, elle, à toutes les épreuves depuis dix-neuf siècles et plus ?

» Chaque fois que nous avons affirmé la volonté de nous en écarter, nous n'avons pas tardé à en mesurer les effets. Autant que l'antiquité grecque ou romaine, en pleine déca-dence, notre matérialisme grossier nous a valu une « société de choix » où dominent les marchands, les usuriers ou les financiers, les esclaves, les fous, les courtisans, les comédiens, les rhéteurs, les politiciens.

» Il nous faut une *mystique*. Laquelle ?

(S'adressant aux catholiques.) « Vous avez la vôtre. Et j'ai beau chercher, je n'en découvre pas d'autre. »

✱

L'orateur conclut par cette belle apostrophe : « Je vous salue, Religieux de France, créateurs et mainteneurs d'une spiritualité hautement humaine. Si l'Etat jusqu'ici n'a pas reconnu en vous de libres citoyens, je vous le dis, vous avez par votre doctrine, votre action, votre vaillance, grandement honoré et l'Etat et la Nation. »

La Confession du Diable — Un bon prêtre était occupé à entendre les confessions de ses paroissiens, qui se dispo-saient, à peu près tous, à remplir le devoir pascal. Au milieu de ces graves fonctions, il vit entrer dans l'église, et se mêler aux fidèles, un robuste inconnu, à la figure sombre et basanée, qui, évidemment, venait de loin ; car il ne ressemblait en rien aux chrétiens de la contrée. Cet inconnu ne se mit pas à genoux ; il se tint debout fièrement, pendant plus d'une heure, semblant attendre son tour pour approcher aussi du confes-sionnal. Son regard perçant faisait baisser les yeux à tous les pénitents ; et la sorte de satisfaction orgueilleuse qui animait son visage, lorsqu'un des assistants s'avançait vers le prêtre, faisait place à tous les signes de la stupéfaction, quand il voyait le pénitent se relever absous. Le prêtre était intrigué. Mais il ramenait bien vite toute son attention aux devoirs de son ministère auguste.

Quand tous les paroissiens furent partis, l'étranger fit quelques pas roides et se trouva devant le curé qui, à son poste, semblait l'attendre.

- Voulez-vous vous confesser, mon frère ? dit-il.
 — Oui, répondit l'inconnu d'une voix rauque.
 — En ce cas, mettez-vous à genoux !

L'inconnu fit un mouvement qui contracta singulièrement ses traits, et répondit avec le sifflement du serpent :

- C'est ce que je n'ai jamais pu faire.

Le curé, pensant qu'une infirmité pouvait excuser ce pauvre homme, le pria seulement de se courber un peu vers le grillage et de dire son *Confiteor*.

- Impossible encore, dit le pénitent, je ne le sais pas.
 — Qui êtes-vous donc ?
 — Ce que vous voyez.
 — Votre nom ?
 — Mettez que je n'en aie point.
 — Votre pays ?
 — Vous ne pouvez pas le connaître. Le soleil ne l'éclaire

pas...

Le bon curé se demandait si ce n'était pas là un de ces pauvres êtres qui habitent le voisinage du pôle Nord, un Lappon ou un Esquimau ; il savait que ces pays redoutables étaient plongés dans les ténèbres spirituelles autant que matérielles. Emu de compassion, il savourait d'avance le bonheur de sauver une âme rachetée du sang de Jésus-Christ.

Néanmoins, un nuage mystérieux obscurcissait probablement ses esprits, car il ne songea à lui demander ni s'il était baptisé, ni s'il était chrétien. Peut-être aussi comprenait-il que ces questions étaient inutiles à un homme qui disait n'avoir pas de nom, et qui ne savait pas son *Confiteor*. Il se mit donc à l'interroger sur les sept péchés capitaux et les commandements de Dieu. L'inconnu avoua des péchés si énormes, tant d'homicides, tant de brigandages, tant d'impuretés, tant de crimes monstrueux enfin, que le prêtre, saisi d'effroi, à l'idée d'une conscience si pleine, s'écria :

- Mais, mon pauvre frère, quand vous auriez mille ans, si votre confession est sincère, vous auriez eu à peine le temps de commettre toutes ces abominations.

— Aussi bien ai-je vécu plus de mille ans, répondit l'inconnu ; et je n'ai pas déposé encore la moitié du fardeau qui me pèse.

- Alors, qui êtes-vous donc ? reprit encore le prêtre épouvanté.

— Hélas ! répliqua le pénitent ; je suis un misérable, un de ces anges qui sont tombés avec Lucifer.

Le prêtre recula de terreur.

- Et quel fruit espériez-vous de la confession ? dit-il.

— Un très grand. J'ai remarqué que tous ceux qui allaient à vous pliaient, la plupart, sous le poids de divers péchés. J'ai vu passer des péchés honteux ; et malgré leur énormité, quand vous les aviez absous, je voyais ces péchés disparaître, les âmes des confessés remises en grâce, et toutes ces bonnes gens en état de posséder l'éternité bienheureuse, après quelque temps de purgatoire. L'espoir de participer à leur bonheur m'a séduit, et j'ai voulu faire comme eux.

Le bon prêtre, de plus en plus surpris, garda quelques instants le silence. « Dieu pardonne au repentir et à l'humilité, pensait-il ; en nous donnant le pouvoir de lier et de délier, Dieu n'a exclu personne. Sur une parole d'humble contrition, le Maître a pardonné au bandit crucifié à ses côtés... »

— Eh bien ! reprit-il, en s'adressant au démon, votre démarche est une faveur que Dieu vous fait. Mais l'absolution que vous cherchez n'a de valeur que si vous acceptez la pénitence. Remplissez sincèrement celle que je vais vous imposer, et toutes vos fautes pourront sans doute vous être remises.

— Oh ! je suis prêt, répondit le démon ; et pour vous prouver que rien ne me paraîtra trop dur, je vous citerai les paroles d'un de mes compagnons d'exil à un exorciste de ce diocèse :

« Qu'on imagine pour moi les plus affreuses tortures ;
 « qu'on élève de la terre au ciel une colonne de fer et de
 « feu, armée de lames tranchantes de tous les côtés ; qu'on
 « me donne un corps de chair ; qu'on me tire ensuite du
 « haut en bas de cette colonne jusqu'au jugement dernier ;
 « je me sou mets à ce supplice pour regagner le ciel que j'ai
 « perdu. »

J'accepte aussi cette pénitence et pis encore s'il le faut, pour regagner le ciel.

Le curé, très édifié, se dit alors : « A un tel repentir il faut opposer la miséricorde... »

— Mon frère, reprit-il, Dieu est plein de bonté. Je ne vous imposerai pas les affreuses expiations que vous êtes disposé à subir. Votre bonne volonté vous épure, si elle est sincère. Vous n'aurez donc qu'une pénitence très douce. Pendant un an, vous vous prosternerez trois chaque jour, et vous direz :

« Mon Créateur et mon Dieu, je suis un misérable ; je me repens de vous avoir offensé, pardonnez-moi, mon Dieu ! Vierge Marie, priez pour moi ! »

Le démon resta muet.

— Eh bien ? reprit le bon curé.

— Eh bien ! dit le diable, en relevant bien haut la tête, l'humilité est un châtiment que je n'accepte pas... Et il s'en alla...

(D'après un récit du Moyen Age.)

BIBLIOGRAPHIE

Editions Casterman, Librairie internationale Catholique,
 66, rue Bonaparte, Paris (6^e). — C. C. P. n° 676.68

Abbé E. DENIS : LA VRAIE HISTOIRE DE SAINTE JULIENNE DE LIÈGE, promotrice de la Fête-Dieu. — Préface de S. Exc. Mgr Kerkhofs, évêque de Liège. — In-12, 208 pages, 3 hors-texte : 12 francs.

P. Téquy, libraire-éditeur, 82, rue Bonaparte, Paris (6^e).

DUVERNE René. — QUAND LA TÊTE EST DROITE. 1 vol. in-12 de 52 pages. Prix : 2 fr. 50 ; franco : 3 fr.

MORET Jeanne. — PAR LA CROIX... (le roman du Sacrifice). Collection « Je Sème ». 260 pages illustrées, 10 fr. ; franco, 11 fr. ; étranger, 12 francs.

INGOLD (Dom A. M. P.). — GÉNÉRAL ET TRAPPISTE : LE PÈRE DE GÉRAMB. 4^e édition. In-12 de 360 pages. Prix : 10 fr. ; franco, 11 fr. ; étranger, 12 fr.

BOUFFIER (R. P. G.), S. J. — ANNA-MARIA TAIGI, d'après les documents authentiques du procès de sa béatification. 6^e édition, 1935. In-12. Prix : 10 fr. ; franco, 11 fr. ; étranger, 12 fr.

Editions Spes, 17, rue Soufflot, Paris (5^e). Chèque Postal : Paris 525-52

1923-1935. — NOS 12 PREMIÈRES ANNÉES DE TRAVAIL ! — Brochure de 160 pages donnant une vue d'ensemble sur notre production pendant ces 12 années.

Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris (8^e).

Pour le mois du Sacré Cœur et les premiers vendredis : CELUI QUI NOUS AIMA, par M. l'abbé A. BRENON, du clergé d'Orléans, missionnaire. — Beau volume in-12, format 19×12, 212 pages, beau papier, belle impression, une gravure hors texte de Serraz. Prix : 6 fr. ; port, 0 fr. 65.

Chez les Tertiaires Carmélites de l'Action de grâce, Paris, 117, rue Notre-Dame-des-Champs.

LE CHRIST DANS SA PASSION, révélé par le Saint Suaire de Turin. Conférence de M. Gérard Cordonnier, avec 10 photographies.

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT FRANÇAIS



centre mondial
de pèlerinage
vieille ville d'art

à 2 h. 1/2 de PARIS
et à 1/2 heure de
TROUVILLE - DEAUVILLE

LISIEUX

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

Le Gérant : H. QUERSY.

50^e ANNÉE.

Vendredi 7 Juin 1935.

N^o 23.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 9 Juin. — PENTECÔTE. Double de 1^{re} classe avec octave privilégiée du 1^{er} ordre. Rouge.

Semaine des Quatre-Temps.

Lundi, 10. — De l'octave. Double de 1^{re} classe. Rouge.

Mardi, 11. — De l'octave. Double de 1^{re} classe. Rouge.

Mercredi, 12. — Jeûne et abstinence, De l'octave. Semi-double. Rouge.

Jeudi, 13. — De l'octave. Semi-double. Rouge.

Vendredi, 14. — Jeûne et abstinence. De l'octave. Semi-double. Rouge.

Samedi, 15. — Jeûne et abstinence. De l'octave. Semi-double. Rouge.

Dimanche, 16. — La Très Sainte Trinité. Double de 1^{re} classe. Blanc.

A vêpres, mémoires de S. Hervé et du 1^{er} dimanche après la Pentecôte.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Cléder	7-13 Juin.
Roscanvel	14-15 —
Ploudiry	16-18 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. La journée du Bouton d'Or. — Nous rappelons aux catholiques que cette Journée, organisée par l'Armée du Salut, a pour but de soutenir des œuvres non catholiques. Nous les engageons à réserver leurs aumônes pour les œuvres catholiques.

II. Conseils paroissiaux. — A la suite du renouvellement partiel auquel il a été procédé le dimanche 28 Avril, Monseigneur l'Evêque a approuvé pour les paroisses énumérées ci-après toutes les nominations qui lui ont été soumises, y compris les nominations particulières faites pour remplacer des conseillers décédés ou démissionnaires.

Argol, — Arzano, — Audierne, — Bannalec, — Baye, — Bénodet, — Berrien, — Beuzec-Cap-Sizun, — Beuzec-Conq, — Bodilis, — Bohars, — Bolazec, — Bourg-Blanc, — Brasparts, — Brélès, — Brennilis, — Brest (Saint-Louis), — Brest (Saint-Martin), — Brest (Saint-Michel), — Carhaix, — Cast, — Châteaulin, — Cléden-Cap-Sizun, — Cléden-Poher, — Cléder, — Clohars-Carnoët, — Clohars-Fouesnant, — Coatmeal, — Collorec, — Combrit, — Commana, — Daoulas, — Dinéault, — Dirinon, — Edern, — Elliant, — Ergué-Armel, — Fouesnant, — Gouesnac'h, — Gouesnou, — Gouezec, — Goulien, — Goulven, — Gurlizon, — Guengat, — Guiclan, — Guilers (Brest), — Guilligomarc'h, — Guilvinec, — Guimaëc, — Guimiliau, — Guipavas, — Guipronvel, — Guissény, — Hannevec, — Ile de Batz, — Ile Molène, — Ile d'Ouessant, — Ile de Sein, — Ile-Tudy, — Kerfeunteun, — Kergloff, — Kernével, — Kernilis, — Kernouës, — Kersaint, — Lababan, — La Feuillée, — La Forêt-Fouesnant, — La Forêt-Landerneau, — La Martyre, — Lambert, — Lambézellec, — Lampaul-Guimiliau, — Lampaul-Plouarzel, — Lampaul-Ploudalmézeau, — Lanarvily, — Landéda, — Landeleau, — Landerneau, — Landevennec, — Landrévarzec, — Landudal, — Landunvez, — Langolen, — Lanhouarneau, — Lanildut, — Lanmeur, — Lannédern, — Lanriec, — Lanvéoc, — La Roche, — Laz, — Le Cloître-Pleyben, — Le Cloître-Saint-Thégonnec, — Le Conquet, — Le Drennec, — Le Folgoët, — Le Relecq-Kerhuon, — Lesneven, — Le Trévoux, — Leuhan, — L'Hôpital-Camfrout, — Loc-Brévalaire, — Loc-Eguiner-Saint-Thégonnec, — Loc-Maria-Plouzané, — Locmélard, — Locquéhol, — Locquirec, — Loctudy, — Logonna-Daoulas, — Lothey, — Mahalon, — Meilars, — Mellac, — Melgven, — Mespaul, — Milizac, — Moëlan, — Morlaix (Saint-Martin), — Névez, — Pencran, — Penhars, — Peumerit, — Plabennec, — Pleyben, — Ploaré, — Plobannalec, — Ploëven, — Plogoff, — Plogonnec, — Plomodiern, — Plonéis, — Plonévez-du-Faou, — Plonévez-Porzay, — Plouarzel, — Ploudalmézeau, — Ploudaniel, — Ploudiry, — Plouédern, — Plouégat-Guerrand, — Plouégat-Moysan, — Plouénan, — Plouescat, — Plougar, — Plougasnou, — Plougastel-Daoulas, — Plougouven, — Plougourvest, — Plouguer, — Plouguerneau, — Plouguin, — Plouider, — Plouigneau, — Ploujean, — Plounéour-Ménez, — Plounéventer, — Plounévez-Lochrist, — Plourin (Morlaix), — Plourin (Ploudalmézeau), — Plouvien, — Plouvorn, — Plouzévédé, — Plovan, — Pont-Croix, — Pont-de-Buis, — Pont-l'Abbé, — Porspoder, — Port-Launay, — Pouldavid, — Pouldergat, — Pouldreuzic, — Poullan, — Poul-laouën, — Quéménéven, — Querrien, — Quimerc'h, — Quimper (Saint-Mathieu), — Quimperlé (Sainte-Croix), — Rédéné, — Riec, — Roscanvel, — Roscoff, — Rosnoën, — Rumengol,

— Sainte-Anne du Passage, — Saint-Cadou, — Saint-Divy, — Saint-Eloi, — Saint-Evarzec, — Saint-Frégant, — Saint-Goazec, — Saint-Hernin, — Saint-Jean-du-Doigt, — Saint-Joseph du Pilier-Rouge, — Saint-Marc, — Saint-Méen, — Saint-Pabu, — Saint-Pierre-Quilbignon, — Saint-Renan — Saint-Ségal, — Saint-Thégonnec, — Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, — Saint-Thois, — Saint-Thonan, — Saint-Urbain, — Saint-Vougay, — Santec, — Scaër, — Sibiril, — Sizun, — Spézet, — Taulé, — Telgruc, — Tourc'h, — Trébabu, — Tréboul, — Tréflaouénan, — Tréflévenez, — Tréfléz, — Trégarantec, — Trégarvan, — Tréglonou, — Tréguennec, — Trégunc, — Tréméoc, — Tréméven, — Tréogat, — Tréouergat, — Trézilidé.

Dans le tableau ci-dessus ne figurent ni les paroisses qui n'ont pas encore expédié leurs Comptes et Budgets à l'Evêché, ni celles qui, en les expédiant, ont omis de faire connaître le résultat du renouvellement de leur Conseil paroissial. Nous prions MM. les Curés et Recteurs intéressés de bien vouloir réparer cette omission au plus tôt.

III. Nomination. — Monseigneur l'Evêque a nommé chanoine honoraire M. Kervella, recteur de Guiclan.

IV. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles M. le chanoine Martin, ancien recteur de Saint-Goazec, décédé le 3 Juin.

V. TABLEAU DE LA VISITE PASTORALE ET DES CONFIRMATIONS.

Juin	Matin	Soir
12 Mercredi.	Saint-Pierre-Quilbignon ...	N.-D. de Kerbonne.
13 Jeudi....	Etablissement de la Villeneuve.	Lambézellec.
14 Vendredi.	Saint-Joseph du Pilier-Rouge.	Pensionnat du Pilier-Rouge.
15 Samedi ..	Recouvrance.....	Pénit. N.-D. de Bonne Nouvelle.

Monseigneur l'Evêque donnera la Confirmation dans ces paroisses et ces établissements et sera accompagné de M. le vicaire général Joncour.

PARTIE NON OFFICIELLE

Le don de Force

Agir et souffrir, c'est le résumé de toute la vie ! Agir pour Dieu, c'est la source du mérite surnaturel ! Souffrir pour Dieu, c'est le secret de la perfection !

Or, rien n'est plus antipathique à la nature qui va, de toute sa masse, à l'égoïsme et à la volupté, qui cherche ses aises, qui porte en elle-même un fond de paresse toujours renaissant ; rien n'est plus opposé aux appétits naturels ; et, c'est précisément parce que l'acte du devoir présuppose presque toujours une dépense d'énergie et une souffrance, que la nature en a horreur.

Donc, de deux choses l'une : ou bien l'âme chrétienne,

aux heures difficiles, ayant conscience de sa force surnaturelle et cédant à l'impulsion de l'Esprit-Saint, vaincra sa répugnance et sa pusillanimité et fera son devoir, coûte que coûte ; ou bien, se dérochant à la peine et refusant l'effort, elle se repliera lâchement dans sa mollesse et trahira son devoir.

C'est dire en même temps la nécessité du don de Force et sa merveilleuse efficacité.

Au cours journalier de la vie chrétienne, c'est le don de Force qui soutient l'âme dans les luttes plus ardues *contre le démon*, l'adversaire, la bête en quête de proie, le serpent sournois, le père du mensonge : presque tous les saints ont subi, dans des conditions de violence exceptionnelle, les assauts diaboliques ; — *contre le monde* qui excite et exploite les trois concupiscences, qui raille la vertu, méprise la pauvreté, bafoue la chasteté, dédaigne l'humilité ; le monde qui opprime le juste, adore l'argent et ne vit que pour le plaisir ; — *contre la chair et le sang*, la nature déviée, les instincts dépravés qui constituent l'homme animal, réfractaire à la vie surnaturelle ; — *contre Dieu lui-même* qui nous éprouve pour nous provoquer au sacrifice ; qui nous attire à la croix, nous entraîne dans les voies austères du renoncement et nous impose, sans ménagement, parce qu'il veut notre bien, avec un surcroît de souffrance, un surcroît de mérite.

Oui, toutes ces merveilles d'énergie, de courage, de constance, de dévouement, de zèle, d'abnégation, d'héroïsme, de pénitence et de résignation qui ont fait, avec des fils d'Adam, des saints, des martyrs ; avec des filles d'Eve, des vierges idéales, des épouses modèles, d'admirables mères, de saintes veuves, des femmes fortes ; avec des enfants, des anges de pureté, des prodiges de vertu, c'est au don de Force qu'on le doit...

L'histoire de l'Eglise est un long panégyrique du don de Force.

La Vierge Marie n'est pas stoïque au pied de la croix ; elle ne défie pas la douleur ; elle n'endurcit pas son cœur : elle est simple ; elle souffre et elle le laisse voir ; elle sent l'amertume de son calvaire à elle, mais elle est forte.

Saint Pierre, si mobile, si impulsif, qui se dérobe si misérablement devant le danger ; les apôtres, lâches et égoïstes comme lui, ne connaissent plus la peur après l'effusion du Saint-Esprit ; ils affrontent tout, risquent tout, sans jamais un retour personnel sur eux-mêmes.

L'héroïsme est la vie quotidienne des premiers martyrs ; ils bravent les Césars, les préfets de Rome, ses proconsuls. Et c'étaient, la plupart du temps, des petites gens, ces humbles qui tremblent devant les personnages officiels et qu'intimide toujours l'appareil judiciaire.

Et chaque époque a revu, sous des formes diverses, avec des tribulations analogues, des exemples pareils. Et, à côté des faits que l'histoire a notés, que d'autres qui, pour n'avoir pas eu le même retentissement, n'en sont pas moins significatifs !

C'est par le don de Force que s'affirme, de la façon la plus tangible, la vitalité de l'Eglise, et aussi la trempe d'une âme chrétienne... Mgr LANDRIEU (*Le Divin Méconnu*).

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3490. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche de la Pentecôte (9 Juin)* : Messes à 6, 7, 7 h. 30, 8 h. 30, 9 et 10 heures (grand messe) et 11 h. 30. — La messe de la Communion Solennelle des enfants est dite à 7 h. 30. — A 14 h. 30, renouvellement des engagements du Baptême, Consécration à la Sainte Vierge, Procession, Bénédiction.

Aux messes se fait la deuxième quête annuelle pour les Séminaires.

Lundi de la Pentecôte (10 Juin) : Messes comme le dimanche, mais pas de messe à 11 h. 30. — A 8 heures, messe d'Actions de Grâces des enfants. Absoute pour leurs parents défunts. — A 14 heures, fête de la Sainte-Enfance, procession, bénédiction.

Mercredi, vendredi et samedi : Jeune et abstinence des Quatre-Temps.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche de la Pentecôte (9 Juin)* : Messes à 6, 7, 7 h. 45 (messe de Communion des enfants), 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30.

Lundi : 7 h. 30, Service solennel pour les parents défunts, suivi de la grand'messe.

A 14 h. 30, procession de la Sainte-Enfance, bénédiction du Saint-Sacrement.

Vendredi : 20 heures, réunion en l'honneur du Sacré-Cœur.

Mercredi, vendredi et samedi : Quatre-Temps, jeûne et abstinence.

Intentions recommandées. — La Retraite - Adoration de Roscanvel, du 9 au 16 Juin.

Récollecion Sacerdotal^e. — Les prêtres du Doyenné de Quimper sont informés que la Récollecion sacerdotale est fixée au mardi 18 Juin. Elle se tiendra à Roz-Avel. Ceux qui comptent y prendre part sont priés d'en aviser l'établissement de Roz-Avel.

L'envoi d'une simple carte de visite suffira.

MORLAIX (*La Salette*). — **Pèlerinage régional d'Enfants de Marie.** — Un pèlerinage régional d'Enfants de Marie aura lieu à la Salette, le lundi 24 Juin, fête de la Saint-Jean. Le programme de la journée sera donné ultérieurement.

L'on prie MM. les Curés et Recteurs d'annoncer ce pèlerinage en chaire, et s'ils ont quelques groupements d'Enfants de Marie qui voudraient y prendre part d'en avertir M. le Chapelain de la Salette.

RUMENGOL. — **Grand Pardon de la Trinité, 14, 15, 16 Juin**, sous la présidence de Leurs Excellences Nosseigneurs Conan, archevêque titulaire de Silencie, Duparc et Cogneau, évêque et auxiliaire de Quimper, et de Mgr Le Marec, supérieur du Séminaire de Saint-Jacques.

HORAIRE DES CÉRÉMONIES. — *Le vendredi*, à partir de 7 heures, messes basses ; à 10 heures, grand'messe, chantée par M. Gouriou, vicaire au Faou, sermon breton par M. Guermeur, vicaire à Saint-Thégonnec ; à 14 heures, vêpres et bénédiction ; à 20 h. 30, prières et chants.

Le samedi, à partir de 5 heures, messes basses ; à 11 heures, grand'messe chantée par M. le chanoine Chapalain, curé-doyen de Lambézellec, sermon breton par M. Cabioc'h, curé-doyen de Scaër ; à 15 heures, vêpres, procession des Miracles ; à 21 h. 30, prières et chants. L'église reste ouverte toute la nuit.

Le dimanche, messe avec chants à 2 heures, puis messes basses jusqu'à 10 heures ; à 11 heures, grand'messe chantée par le Curé-Doyen de Scaër, en présence des Evêques, Mgr Conan tenant chapelle ; sermon breton par M. le chanoine Chapalain, curé-doyen de Lambézellec ; à 15 heures, vêpres solennelles, sermon français par Mgr Le Marec, grande procession, bénédiction du Très Saint-Sacrement.

N. B. — 1° Monseigneur l'Evêque de Quimper dispense de l'abstinence du samedi les pèlerins et les paroissiens de Rumengol.

2° Des confesseurs se tiendront à la disposition des pèlerins pendant les trois jours du pardon. Indulgence plénière aux conditions ordinaires.

3° Les trains ordinaires de voyageurs s'arrêteront à la halte de Rumengol les samedi et dimanche de la Trinité.

4° Les pèlerins trouveront à la Sacristie : cierges, images et insignes de Notre-Dame de Rumengol. Ils s'y adresseront pour messes, offrandes et bénédiction des objets de piété.

5° Tous les offices seront célébrés à l'heure légale.

Nécrologie. — *M. le chanoine STEUN, ancien aumônier des Ursulines de Morlaix.* — Plusieurs qui ne connaissaient guère ou point M. Steun ont pensé qu'il n'était qu'un savant, un érudit, un professeur uniquement occupé de ses livres et de ses classes. Ils se sont trompés. M. Steun était avant tout un prêtre au cœur ardent et au zèle enflammé, un apôtre. Il avait d'ailleurs l'âme de l'apôtre, une âme généreuse, enthousiaste, passionnée pour les nobles causes, vibrant à l'unisson des jeunes âmes qui partout lui furent confiées. Il avait aussi l'âme de l'apostolat, une vie intérieure intense, puisée aux meilleures sources, la messe, le bréviaire, l'oraison, une tendre dévotion à la Sainte Vierge, une union constante à Notre Seigneur.

M. Steun naquit à Ploujean, le 28 Juillet 1864. Il reçut ses premières leçons de latin de M. Brignou, recteur de Lanneuffret. Après de brillantes études secondaires, supérieures — il était licencié en entrant au Séminaire — et théologiques, il fut ordonné prêtre en 1888. En 1890, il fut nommé professeur au Collège de Lesneven ; en 1920, aumônier du Pensionnat des Ursulines de Morlaix ; en 1932, il se retira à l'Hospice de Morlaix pour soigner le mal qui devait l'em-

porter. C'est donc à Lesneven, aux Ursulines et à l'Hospice de Morlaix que M. Steun exerça son apostolat : à Lesneven pendant trente ans comme professeur, aux Ursulines de Morlaix pendant douze ans comme aumônier, et à l'Hospice de Morlaix pendant trois ans comme malade.

A Lesneven, M. Steun enseigna vingt-quatre ans en Première et six ans en Philosophie. Pendant ses vingt-quatre années de professorat en Rhétorique, avec une moyenne de trente, quarante élèves, il n'interrompit son service que cinq jours, pour deuil ou maladie. M. Steun travaillait et faisait travailler. Il savait prendre ses élèves, les aimait à plein cœur, leur en imposait par son vaste savoir et sa haute compétence. L'année scolaire était régulièrement couronnée par de nombreux succès au baccalauréat. L'ambition de M. Steun n'était pourtant pas de préparer des bacheliers. Il visait plus haut. Il n'oublia jamais qu'il était prêtre. Il mena toujours de front la formation chrétienne et la formation intellectuelle de ses élèves. Avec une prédilection marquée, il s'occupa des futurs séminaristes. Si tous ses anciens élèves lui doivent beaucoup, ceux qui sont devenus prêtres lui doivent encore davantage. Lui-même le savait, et sa grande consolation, en s'en allant, était de penser qu'après sa mort ceux-là du moins prieraient pour lui et porteraient fidèlement son souvenir au saint autel.

En 1920, M. Steun quitta le Collège de Lesneven pour l'aumônerie du Pensionnat des Ursulines de Morlaix. Les deux champs d'apostolat se ressemblaient. C'est toujours à la jeunesse que M. Steun devra se dévouer. Il lui consacra, comme à Lesneven, le meilleur de son temps, de ses forces, de ses talents, cependant que les religieuses apprécieront fort son inlassable bonté, ses instructions substantielles, sa direction éclairée. A toutes, maîtresses et élèves, il laissera le souvenir d'un savant et d'un saint.

Aux Ursulines et à Lesneven, M. Steun pratiqua surtout l'apostolat de l'action. En entrant à l'Hospice de Morlaix, en 1932, il allait pratiquer un autre apostolat, le plus méritoire de tous, l'apostolat de la souffrance. Non point qu'il n'ait pas souffert jusqu'alors, M. Steun était sensible à l'excès, il goûtait plus que nul autre les joies de l'amitié, il se réjouissait des moindres attentions, mais il souffrait surtout beaucoup des plus petits froissements, il en était torturé. La vie lui fut très pénible. Dieu voulut pourtant, avant d'y mettre un terme, lui imposer une autre épreuve, la maladie. Trois années durant, il gravira à l'hospice un rude calvaire, soutenu dans son chemin de croix par les nombreuses visites qu'il recevra de ses confrères et amis, par la lecture de ses chers livres qui fut toujours sa distraction favorite, par les soins dévoués que lui prodigueront infirmiers et religieuses. Les dernières semaines d'hôpital furent particulièrement douloureuses. C'était le crucifiement après la montée du calvaire. M. Steun s'unira d'ailleurs souvent au divin Crucifié en baisant son crucifix, ou encore il fixera ses regards sur un grand cadre, appendu au mur de sa chambre, en face de son lit, représentant la descente de croix.

Plus d'une fois, en tendant vers ce cadre sa main décharnée, il dit à sa vénérable sœur qui tous les jours venait le voir : « Tiens, regarde, on est en train de le détacher de la croix ». Lui-même, le vendredi 17 Mai, après avoir généreusement fait à Dieu le sacrifice de sa vie, fut détaché de la croix en présence de M. l'Aumônier accouru charitablement recueillir son dernier soupir.

Avant que d'être mis dans le tombeau, M. Steun reçut d'imposantes funérailles, rehaussées par la présence de beaucoup de fidèles, de ses anciennes élèves des Ursulines et d'un nombreux clergé. Au service qui fut chanté à l'Hospice de Morlaix, on comptait soixante prêtres ; à la cérémonie d'inhumation à Ploujean, une quarantaine. Dans leurs rangs on remarquait : MM. le Supérieur du Grand Séminaire et le Secrétaire de l'Evêché ; MM. les Curés-Archiprêtres de Saint-Pol, Brest et Morlaix ; M. le Supérieur et les Professeurs du Collège de Lesneven ; MM. les Curés de Plouescat, Plabennec, Lesneven, Lannilis...

Ici-bas, les mérites de M. Steun furent reconnus de ses chefs. Tandis que Monseigneur lui conférait le canonat, l'Université le nommait successivement Officier d'Académie, Officier de l'Instruction Publique et Professeur Honoraire. Puisse aussi M. Steun, s'il ne l'a déjà reçue, recevoir au Ciel au plus tôt la récompense de son apostolat ! Puisse-t-il retrouver Là-Haut Guillaume Quéré, Louis Léon, Désiré Le Goaziou... tous ces jeunes qu'il a si pleinement aimés et qui l'ont précédé dans la Gloire ! Et puissions-nous, à notre tour, après avoir fourni notre course, après avoir combattu le bon combat, être réunis pour toujours au maître que nous pleurons, à l'apôtre qui nous fit tant de bien !

QUIMPERLÉ. — Grande Mission de Quimperlé, prêchée par les Pères Oblats de Marie, de Saint-Brieuc (du 28 Avril au 19 Mai). — PAROISSE DE SAINTE-CROIX. — Le dimanche 28 Avril, à 6 heures du soir, s'ouvrait la Mission des enfants des Communions solennelles. Dès le premier moment, le prédicateur, le Révérend Père Colas, gagna le cœur de ses jeunes auditeurs par des traits, des comparaisons et par des cantiques bien appropriés à la circonstance. Aussi, le jeudi 2 Mai, jour de la Communion, la fête fut splendide. A la messe de Communion, à la grand'messe, aux vêpres, la vaste église était absolument pleine, les parents ayant tenu à assister au bonheur de leurs enfants. La procession suivit le parcours ordinaire. Les enfants n'étaient pas seuls à chanter ; les parents, eux aussi, chantaient de tout leur cœur.

Le vendredi 3 et le samedi 4 Mai, ce fut le tour des enfants de 7, 8, 9 ans. Ils ont eu deux réunions par jour. Le dimanche 5 Mai, ces petits enfants ont fait la Sainte Communion et ont prié, de toute leur âme, pour le succès de la Mission des grandes personnes.

Ce même dimanche 5 Mai, arrivait, à 9 heures, Son Excellence Monseigneur Duparc, notre évêque vénéré, accompagné de M. le chanoine Joncour, son Vicaire général.

A 10 heures, commençait la grand'messe chantée par M. le Curé de Sainte-Croix, qui avait choisi ce jour pour remercier Dieu de lui avoir accordé 50 ans de prêtrise. Après l'Evangile, Monseigneur l'Evêque prit la parole et, avec cette éloquence que ses prêtres et ses diocésains lui connaissent, il exposa le bien immense que fait aux âmes, quelles qu'elles soient, justes ou pécheresses, une mission paroissiale. Beaucoup de ceux qui sont au ciel, dit Son Excellence, doivent ce bonheur à une mission qu'ils ont suivie, à telle ou telle époque de leur vie. La mission leur a donné la force de rompre avec le péché et de contracter des habitudes surnaturelles qu'ils ont conservées jusqu'à la fin de leur vie. Inutile d'ajouter que cette vibrante allocution fut religieusement écoutée et décida plusieurs à bien profiter de la mission pour se réconcilier avec Dieu et le mieux servir à l'avenir.

L'après-midi, ce fut la grande fête des enfants. Ils étaient plus de 700. (Ce fut le nombre de médailles distribuées par les Missionnaires.) Après les vêpres, il y eut, dans le cloître, une magnifique procession. La cérémonie se termina par la consécration des enfants à la Très Sainte Vierge.

Le lendemain matin, lundi 6 Mai, dès 6 h. 1/2, des hommes, des femmes accouraient à l'église pour assister à la messe et à la première instruction. Le soir, à 8 heures, réunion sensiblement plus nombreuse. Sans crainte d'être démentis, nous déclarons que les réunions du matin et du soir ont été, les jours suivants, de plus en plus belles.

On se rappellera longtemps la belle conférence du Père Colas réduisant à néant les objections courantes : *Il n'y a pas de Dieu... Si Dieu existe, s'occupe-t-il de nous ?... Nous le servons à notre manière...*

Non, concluait l'orateur, *Dieu dont l'Univers proclame l'existence et qui nous donne la vie à tous veut que nous le servions comme Il nous l'enseigne dans le catéchisme qui doit être, ici-bas, notre règle de conduite.*

Le mercredi soir et le jeudi matin, eut lieu la fête des Morts qui fait toujours si forte impression, même sur les indifférents.

Comment décrire les grandioses cérémonies de la consécration de la paroisse à la Sainte Vierge ; de la promulgation de la Loi de Dieu, sur le Sinaï ; de la consécration au Sacré-Cœur de Jésus présent dans la Sainte Hostie.

Tout cela a fait grande impression et a aidé plusieurs à rentrer sérieusement en eux-mêmes.

Les Révérends Pères Missionnaires ont l'habitude de faire des réunions particulières. La première semaine, ils ont eu des instructions spéciales pour les jeunes filles ; la deuxième semaine pour les dames. Les hommes et les jeunes gens n'ont pas été oubliés : ils ont eu, le soir, à 8 heures, trois conférences très intéressantes sur la nécessité de la religion, la facilité de la confession et la crise actuelle de conscience.

Les bretons bretonnants ont eu, eux aussi, leur semaine de Mission, à Saint-David, dans cette chapelle qui leur est si chère.

Bref, petits et grands, jeunes et vieux se rappelleront longtemps les Révérends Pères Colas, Rozen, Larvor et Pronost qui ont eu le talent de les charmer, de les instruire et de raviver en eux la foi chrétienne et l'amour de Dieu.

Le dimanche 19 Mai, jour de la clôture, il y a eu une belle communion d'hommes qui, par leurs chants enthousiastes, montraient leur joie et leur bonheur.

Ce même dimanche, à toutes les messes, l'assistance beaucoup plus nombreuse que de coutume prouvait que la Mission avait été vraiment fructueuse. Aux vêpres, chantées avec toute la solennité des grands jours de fête, le Père Supérieur de la Mission donna ses derniers avis et fit, en termes touchants, ses adieux à la population.

La bénédiction papale, le chant du *Te Deum* et un Salut solennel du Saint-Sacrement ont clôturé cette belle et sainte journée dont le souvenir, nous le croyons, restera gravé dans tous les cœurs.



PAROISSE DE NOTRE-DAME. — Les paroissiens de Notre-Dame ont répondu avec la même générosité, le même empressement, le même enthousiasme, que ceux de Sainte-Croix, à l'appel de Dieu.

En son nom, au nôtre et en celui des bons Pères Missionnaires qui se sont dévoués à leur sanctification, qu'ils en soient, encore une fois, félicités, loués et remerciés.

Tous ceux, et ils sont si nombreux, plus nombreux même que nous ne l'avions osé espérer, qui ont eu le bonheur de faire leur Mission garderont, nous en sommes sûrs, bien longtemps, le souvenir des belles fêtes auxquelles ils ont assisté, pendant ces trois semaines si vite écoulées :

De la fête des Familles, présidée par Son Excellence Monseigneur Duparc qui s'est déclaré fier de ses compatriotes et s'est montré profondément ému, à son départ, de leurs acclamations ;

De la fête de la Très Sainte Vierge, Notre-Dame, avec la si gracieuse cérémonie de nos quarante fillettes, en blanc, offrant à leur Mère du Ciel leurs couronnes et leurs bouquets ;

De la fête de la Consécration de la paroisse au Sacré-Cœur de Jésus, plus émotionnante encore avec les supplications ardentes de nos cinquante enfants de chœur ;

De la fête de la Promulgation de la Loi, si impressionnante dans l'embrasement du Sinaï ;

De la fête attendrissante, jusqu'aux larmes, du baisement des pieds du Christ en Croix.

Ils garderont longtemps, dans les yeux, la vision des illuminations féériques et dans les oreilles l'écho des chants émouvants d'une foule qu'il n'était pas, certains soirs, exagéré d'évaluer à quinze cents personnes dont cinq cents hommes.

Qu'ils gardent aussi, bien longtemps, toujours, au fond de leur conscience, pour en faire désormais la règle de leur vie, le souvenir salutaire des enseignements reçus, des résolutions prises.

Qu'ils gardent surtout, précieusement au fond de leur cœur, la paix retrouvée, la grâce accrue.

Qu'ils conservent la sainteté de leur âme.

La Mission n'avait pas d'autre but. Ce but a-t-il été atteint pour tous ? Non, hélas ! Malgré les prières, les sacrifices d'âmes saintement dévouées à leur affaire la plus importante, celle de leur bonheur éternel, malgré les communions nombreuses (200 en moyenne, la dernière semaine) faites chaque matin, à leur intention, plusieurs, aveuglés par l'ignorance, ou égarés par les passions, ou lâchement retenus par le respect humain, plusieurs ont résisté à la grâce et repoussé l'Amour de leur Père céleste.

Nous continuerons à prier pour eux le Dieu des miséricordes, qu'il lui plaise de faire germer en leur conscience et fructifier la bonne semence répandue sur elle par les Missionnaires.

Qu'à ceux-là, plus à plaindre encore, qui ne sont pas venus du tout à la Mission, Il veuille accorder dans sa bonté infinie une part des grâces et bénédictions qu'Il a versées, à pleines mains, sur la paroisse entière, pendant ces jours bénis.

LANRIVOARÉ. — Retour de Mission (19-30 Mai). — Lanrivoaré est célèbre par son cimetière des Saints, au point qu'au XVII^e siècle le nom de *Guered ar Zent* était appliqué à la localité elle-même. C'est un enclos au Sud de l'église : le milieu en est dallé avec des pierres aux dimensions variées ; tout autour, une allée ; du côté Est, une croix rustique en granit, et alignées au pied de la croix sept pierres rondes. C'est là que reposent les restes de toute une tribu de bretons dont Rivoaré était le chef et qui ont été massacrés en haine de la foi. Leur nombre s'élevait à 7777, ou plutôt à 7 mille, 7 cents, 7 vings et 7, en réalité 7847 (seiz mil, seiz cant, seiz ugent, ha seiz). Faut-il considérer ce chiffre, ce 7 répété, comme un chiffre symbolique, attestant la multitude des glorieuses victimes ? — En ajoutant au chiffre 7847 le nombre des pierres rondes (7) pour arriver au total 7854, convient-il du même coup de voir, avec quelques érudits, une façon pratique de rappeler le nombre 7854, si cher, paraît-il, à certaines théories scientifiques de nos aïeux ? Disputant doctores. Ce qui est certain, c'est que de temps immémorial *Guered ar Zent* a été considéré comme un lieu sacré où le pèlerin ne pénètre que déchaussé ; c'est qu'une confrérie en l'honneur des Saints existait à Lanrivoaré au XVII^e siècle, c'est que, de nos jours encore, on recourt aux Saints Martyrs de Lanrivoaré dans tous les besoins d'ordre temporel et spirituel. Ce qui est certain, c'est qu'à Lanrivoaré le sang des martyrs a été une semence de chrétiens, c'est qu'après 15 siècles les paroissiens de Lanrivoaré se comportent en vrais fils des Saints, en chrétiens sans peur ni reproche.

C'est pour les maintenir et les affermir dans ces dispositions que le zélé pasteur qui en a la charge depuis 3 ans, et qui s'est déjà tant dépensé pour restaurer l'église, vient

de leur faire donner, sous forme de retour de Mission, une série de retraites. Il a confié le travail aux Pères Le Jollec et Person, leur assurant en la personne de M. le Recteur de Milizac le plus dévoué comme le plus distingué des collaborateurs. Inutile d'ajouter que les retraites ont été admirablement suivies. Au lendemain des Pâques, dans une paroisse qui comporte à peine 800 habitants, avec de nombreux sujets dans les pensionnats voisins ou la marine d'Etat, on a compté près de 600 communions (230 hommes). La régularité aux exercices a été parfaite ; la parole divine, écoutée avec une sainte avidité ; l'attitude à l'église, près des confessionnaux, à la sainte Table, fort édifiante. Mais sur ce plateau, la piété, comme le sol lui-même, n'est-elle pas quelque peu froide ? Pour le soutenir, il faudrait n'avoir pas assisté aux fêtes organisées pour la clôture des exercices de chaque retraite. Quel enthousiasme chez les adultes comme chez les enfants ! Avec quelle ardeur, on a acclamé le Christ-Jésus ! Pour le soutenir, il faudrait surtout n'avoir pas pris part aux offices du jour de l'Ascension. La facture d'orgues si avantageusement connue dans le diocèse et qui semble avoir un faible pour Lanrivoaré, le dévoué M. Rouis, était venu lui-même tenir l'harmonium. Avec un pareil artiste, voix et cœurs vibraient mieux que jamais, faisant résonner les louanges du Roi des Cieux et de sa douce Mère.

Le jeune aveugle Hervé venait rendre visite à son oncle Rivoaré. Il demanda l'aumône à un boulanger qui retirait ses pains du four. Il éprouva un refus. Pour le punir de sa dureté de cœur, Hervé changea les pains en pierres. Ce seraient les pierres rondes, imitant de fait des pains de ménage, que l'on voit encore au cimetière des Saints. Le fait n'a pas dû se passer sur le terrain de Lanrivoaré. Quoi qu'il en soit, au vingtième siècle, les cœurs n'y ressemblent pas à celui de ce boulanger. Les envoyés de Dieu ont été reçus avec une cordialité parfaite : les cadeaux de toute nature affluaient au presbytère, à l'église : bougies et fleurs étaient prodiguées pour les cérémonies. Et pourtant à Lanrivoaré comme partout ailleurs on souffre de la crise. Aussi les Missionnaires auraient voulu non changer les pains en pierres, mais changer en pains les nombreux rochers de la paroisse pour subvenir aux besoins de fidèles si bien disposés. Ils demandent au divin Maître de bénir leurs travaux et de les dédommager de leurs sacrifices.

Les Missionnaires ont rappelé à leurs auditeurs un autre changement opéré par un thaumaturge plus puissant encore, mais moins vindicatif que le jeune aveugle Hervé : celui opéré par le Christ-Jésus, la veille même de sa mort et en faveur de tous, changeant le pain en son corps sacré pour nous fortifier. Ils les ont suppliés de venir fréquemment recevoir cette divine nourriture afin d'être, de plus en plus, les enfants des Saints, les glorieux émules des Martyrs, afin de reposer avec eux à tout jamais dans la paix de la demeure céleste.

LE FOLGOAT. — Action Catholique Féminine. — Le lundi 10 Juin, au Folgoat, Pèlerinage-Journée de la Ligue d'Action Catholique Féminine, sous la présidence de Mgr Cogneau.

Messes à 7, 8, 10 heures. Sermon de M. Thomas, curé-doyen de Lannilis.

A 11 heures, et à 4 heures, après vêpres, salle du Patronage, conférences par Mlle Beauflis, de Paris, pour les Comités de Dizainières, munies de leurs cartes. — Allocution de Mgr Cogneau.

N. B. — Trains de Brest au Folgoat. Aller et retour : 4 fr.

Croisade Eucharistique. — La « Journée du Pape » sera célébrée ce mois par les Croisés du diocèse : au Huelgoat, 13 Juin ; à Quimper, 20 Juin ; à Lesneven, 27 Juin. S. Exc. Monseigneur Cogneau a daigné accepter de présider les trois Journées et d'adresser la parole aux enfants et aux zéloteurs et zélatrices réunis.

Le programme comporte : 8 heures, messe de communion ; 9 h. 45, réunion d'étude pour les Croisés et Cadets, Croisées et Cadettes ; 11 heures, réunion réservée aux prêtres ; 13 h. 30, procession et Salut du Très Saint-Sacrement ; 16 heures, cinéma.

MM. les Ecclésiastiques sont invités à la messe et à la procession, aux réunions d'étude et au cinéma. La séance sacerdotale finira à temps pour qu'ils puissent présider le repas de leurs Croisés.

Presse Catholique diocésaine. — Mgr Olichon, directeur de la Section française de l'Exposition de la Presse Catholique au Vatican, a chargé M. le chanoine Cardaliagnet, directeur diocésain de la Presse Catholique, de réunir les périodiques qui peuvent figurer à cette Exposition. A cet effet, M. Cardaliagnet prie MM. les Directeurs de journaux, revues, bulletins et tous périodiques catholiques de vouloir bien lui adresser à Brest (4, rue du Château), plusieurs exemplaires de chacune de leurs publications françaises et bretonnes. Sont admis, par exemple, les périodiques professionnels catholiques, les bulletins paroissiaux, les bulletins d'œuvres, de maisons d'éducation et d'amicales, les revues missionnaires, etc, etc.

Le Comité général du Vatican demande que les exposants versent une cotisation, dont le montant n'est pas déterminé, pour couvrir les frais. Il suffira de s'entendre pour cela avec M. Cardaliagnet.

Les journaux de la Presse Libérale du Finistère ont été admis par Mgr Olichon, qui désire vivement que le diocèse soit représenté à Rome d'une manière digne de sa réputation et de la confiance que le Souverain Pontife met dans la Bretagne catholique : celle-ci aura son stand à part.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Semaine Sociale d'Angers (22-28 Juillet). — Programme des travaux provisoire.

Leçon introductive dessinant les grandes lignes du sujet.

1° Désordre actuel de notre économie professionnelle, les réactions qui se sont produites. Etude des systèmes dits « corporatifs » réalisés ou réalisables.

2° Principes et application : Morale et autorité professionnelles, liberté syndicale.

3° Applications pratiques : Méthode et exemples de réalisations pris dans l'Agriculture, les Professions libérales, chez les fonctionnaires.

Ce travail sera conduit par un corps de professeurs spécialistes empruntés à l'enseignement officiel et libre, aux grandes organisations professionnelles, etc., et animé par la présence de Mgr Rumeau, évêque d'Angers; Mgr Dubourg, évêque de Marseille; M. Georges Bidault, agrégé d'histoire.

Les cours et conférences auront lieu dans les locaux de l'Université Catholique d'Angers. L'après-midi, visites sociales et touristiques.

Réductions sur les grands réseaux. — Conditions de séjour abordables.

Secrétariat permanent : 16, rue du Plat, Lyon (2°) ; Secrétariat régional : 10, rue du Vollier, Angers.

Institut Catholique Professionnel de Nantes « La Joliverie », Saint-Sébastien-sur-Loire. — But : préparer des techniciens pour l'industrie, et en même temps des chrétiens convaincus.

Conditions d'entrée : avoir 13 ans au moins et 16 ans au plus au 1^{er} Janvier de l'année d'entrée ; avoir passé avec succès le Concours d'admission.

Durée des études : 4 ans ; l'examen final réussi donne droit au *diplôme* d'Elève breveté, souvent reconnu comme l'équivalent de celui des Ecoles Nationales Professionnelles.

L'Institut prépare aussi le Concours d'entrée à l'Institut Catholique d'Arts et Métiers de Lille.

Cours Préparatoire annexé à l'Institut : âge d'admission, de 12 ans 1/2 à 15 ans.

Les épreuves du *Concours d'admission* en Première et Seconde années, et l'examen d'entrée au Cours Préparatoire, pour l'année scolaire 1935-36, commenceront les 15 et 16 Juillet.

Adresser les demandes d'inscriptions, ainsi que les pièces requises, avant le 5 Juillet, au Directeur de l'Institut Catholique Professionnel, La Joliverie, Saint-Sébastien-sur-Loire (L.-Inf.).

Juvénat pour Jeunes Gens. — La Société des « Frères Maristes », soutenue par les encouragements de Son Excellence Monseigneur Mignen, archevêque de Rennes, va fonder à Langon (Ille-et-Vilaine), un juvénat pour jeunes gens, dans le

but de fournir à nos écoles chrétiennes des maîtres compétents et dévoués.

Monseigneur l'Evêque bénit de tout cœur cette œuvre si opportune et la recommande instamment à l'attention bienveillante des prêtres et des fidèles du diocèse.

Les Elections de la Radio. — Les élections du dimanche 26 Mai à la Radio-Famille ont donné un excellent résultat. Nos listes passent entières, et avec de grosses majorités, à Rennes, Strasbourg, Marseille, Nice, Grenoble, Bordeaux et Lille. — Paris nous donne 7 élus sur 10 ; à Montpellier et Limoges, les résultats sont moins bons ; Lyon proteste contre des sourdes manœuvres ; Toulouse voit triompher la liste présentée par la Ligue des Droits de l'Homme.

Nouvelles Causes de Béatification. — La Congrégation des Rites a approuvé, le 21 Mai, la revision des écrits pour l'introduction de la cause de béatification du cardinal Richard, archevêque de Paris.

Dans la même réunion, la Congrégation des Rites a approuvé la revision des écrits pour l'introduction de la cause de béatification de Mgr de Mazenod, évêque de Marseille, fondateur des Oblats de Marie-Immaculée, et de Don Rua, premier successeur de saint Jean Bosco, à la tête de la Congrégation des Salésiens.

Marie Mère de Dieu. — *Sonnet composé par le Démon* (1). — En 1821, un jeune garçon de douze ans, soumis aux exorcismes de l'Eglise à Ariano, province des Pouilles, en Italie, fut contraint, par ordre des Pères Cassiti et Pignatara, Dominicains, d'exprimer théologiquement, en un sonnet, à rimes imposées, les bases doctrinales de la Maternité divine et de l'Immaculée-Conception.

L'adolescent, bien que illettré, improvisa le beau poème suivant, qu'un savant théologien n'aurait pu composer qu'avec une grande difficulté. On dit que Pie IX, lisant ces vers, en 1854, année de la promulgation du dogme de l'Immaculée-Conception, versa des larmes de pieuse émotion.

Nous en donnons la traduction de Charles Grolleau :

*Je suis vraiment la Mère d'un Dieu qui est mon fils,
Et je suis sa fille, bien qu'étant sa mère ;
Il est né de toute éternité et il est mon fils,
Je suis née dans le temps et pourtant je suis sa mère ;*

*Il est mon Créateur, et il est mon fils ;
Je suis sa créature et je suis sa Mère,
Prodige divin ! être mon fils
Un Dieu éternel et m'avoir pour Mère !*

*L'être est quasi commun dans la Mère et le fils
Puisque c'est du fils que la mère a son être,
Et que l'être du fils vient aussi de sa mère.*

*Or, si l'être du fils vient de la Mère,
Ou il faut dire que le fils n'est pas pur,
Ou dire que sans tache est la Mère.*

(1) Cf. Cardinal LÉPICIER, *Le Monde Invisible*.

BIBLIOGRAPHIE

TRIDUUM DU JUBILE. — Album-Souvenir très complet, 21×27, édition numérotée. Soumis à l'imprimatur. (Textes et hors-textes, discours, reportage, plus de 200 photos dont plusieurs format 62×28).

Préface de Mgr Foutenelle, de la suite du Cardinal-Légal, et articles de MM. Louis Marin, Mgr Baudrillart, le général de Castelnau, Georges Goyau, l'abbé Waterkeyn, l'abbé Bergey, Pierre l'Ermite, et d'autres personnalités catholiques.

Prix : 50 francs franco. Etrangers : 60 francs. Livraison à partir du 15 Juin.

En cas de non satisfaction, l'Album peut être retourné, dans les huit jours, aux frais de l'Editeur.

BON DE COMMANDE

(A remplir et à envoyer signé aux Editions Jacques R. Bauer,
36, rue de Châteauden, Paris (C. C. P. Paris 1548-20.)

Je, soussigné (écrire très lisiblement), Nom.....
Adresse très complète.....

(Signature).

Editions « Education Intégrale », 3 bis, rue de la Sablière, Paris.

VOLTAIRE CONTRE LES SANS-DIEU, au nom de la raison, par G. BOSTOUX. — Brochure de propagande : 3 fr. ; franco, 3 fr. 50. (Prix spéciaux par quantités.)

CATHOLIQUE INTEGRAL I par M. l'abbé NEYEN, curé de Saint-Louis, à Marseille. — Elégante brochure de 96 pages. Prix : 3 fr. ; franco, 3 fr. 50. (Réductions par quantités.)

UN DRAME AU COLLEGE, roman vécu, par Maurice WERNER. — Volume de 256 pages illustrées. Prix, 7 fr. ; franco, 7 fr. 75.

CŒURS AU BAZAR, pièce d'actualité en trois actes pour jeunes filles, par Michel-Ange JABOULEY. — Prix, 4 fr. ; franco, 4 fr. 75.

REINE DE BEAUTÉ, par Mme A. BLANC-PERIDIER, comédie dramatique en 3 actes (12 rôles de femmes). Prix, 4 fr. ; franco, 4 fr. 75.

Au Secrétariat de la J. E. C. F. (E. P. S.), 24, rue Saint-Martin, Paris (3^e), C. P. Dutil, 1135-11, Paris).

VOTRE MESSE ET VOTRE VIE, abbé DUTIL, aumônier de la J.E.C.F. (E.P.S.). — Edition nouvelle et définitive : du 50 au 90^e mille. Elégante brochure 21×13 1/2-32 pages. Prix : 1,50 ; franco : 1,75.

« La messe est un drame dans lequel vous n'êtes pas spectateur, mais acteur », telle est l'idée originale exposée dans ces pages d'une manière vivante et tout à fait concrète.

MAISON DE LA BONNE PRESSE, 5, rue Bayard, Paris (8^e), C.C. 1668 Paris.

TOUT SE PAYE..., par Pierre L'ERMITE. — Beau volume 26×18, 128 pages, 43 gravures et une belle couverture illustrée en couleurs de Damblans. Prix : 5 francs ; port, 0 fr. 65. Relié, 9 francs ; port, 1 fr. 05.

Trois romans « Bijou » 18×10, respectivement de 238, 256 et 208 pages, couverture illustrée en couleurs. Prix, 3 fr. ; port, 0 fr. 45. Relié, 5,50 ; port, 0,65.

LE DÉMON MUET, par Y. SAINT-CÉRÉ.

LUCILE OU LE SILENCE DE L'AMOUR, par Jean de BELCAYRE et ANGEL-FLORY.

LA VENGEANCE DE MARISE, par A. CEYRAC.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE

DE QUIMPER ET DE LEON

Offices de la semaine

Dimanche, 16 Juin. — La Très Sainte Trinité. Double de 1^{re} classe. Blanc.

A vêpres, mémoires de S. Hervé et du 1^{er} dimanche après la Pentecôte.

Lundi, 17. — S. Hervé, Confesseur. Semi-double. Blanc.

Mardi, 18. — S. Ephrem, Diacre, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.

Mercredi, 19. — Ste Julienne de Falconeri, Vierge. Double. Blanc.

Jeudi, 20. — Fête du Saint-Sacrement. Double de 1^{re} classe, avec octave privilégiée du 2^e ordre. Blanc.

Vendredi, 21. — De l'octave. Semi-double. Blanc.

Samedi, 22. — Vigile de S. Jean Baptiste. De l'octave. Semi-double. Blanc.

Dimanche, 23. — 2^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Blanc.

Au chœur, solennité du Très Saint-Sacrement.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Ploudiry	16-18 Juin.
Guilligomarc'h	19-21 —
Plouguerneau	22-28 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Erection d'une Paroisse à Brignogan. — Par une ordonnance rendue le 7 Juin 1935, Son Excellence Monseigneur l'Evêque de Quimper a érigé en paroisse, sous le vocable de sainte Bernadette, la portion de territoire formant la commune de Brignogan, récemment détachée de Plouneour-Trez.

II. Nomination — Par décision de Monseigneur l'Evêque, a été nommé :

Recteur de la paroisse Sainte-Bernadette à Brignogan, M. Yves Bellec, ancien économiste du collège Saint-François, à Lesneven.

III. Ecoles. — MM. les Curés et Recteurs qui désirent un secours pour leurs écoles doivent réclamer et renvoyer *au plus tôt*, au Secrétariat de l'Evêché, les formules officielles de demandes.

IV. TABLEAU DE LA VISITE PASTORALE ET DES CONFIRMATIONS

Juin	Matin	Soir
17 Lundi ...	Saint-Martin de Brest.....	Saint-Michel.
18 Mardi ...	Saint-Louis (Collège).....	Collège N.-D. Bon-Secours.
19 Mercredi.	La Retraite.....	Pensionnat Jeanne-d'Arc.
20 Jeudi....	Saint-Louis (paroisse)....	Les Carmes.
21 Vendredi.	Le Calvaire, Landerneau.	
22 Samedi..	Saint-Marc.....	Adoration, Brest.

Monseigneur l'Evêque donnera la confirmation dans ces paroisses et ces établissements et sera accompagné de M. le vicaire général Joncour.

PARTIE NON OFFICIELLE

La Très Sainte Trinité

Quand je considère en moi-même l'éternelle félicité que Dieu nous a préparée ; quand je songe que nous verrons sans obscurité tout ce que nous croyons sur la terre, que cette lumière inaccessible nous sera ouverte, et que la Trinité adorable nous découvrira ses secrets ; que là nous verrons le vrai Fils de Dieu sortant éternellement du Père ; que nous verrons le Saint-Esprit, ce torrent de flamme, procéder des embrassements mutuels que se donnent le Père et le Fils, ou plutôt qui est lui-même l'embrassement, l'amour et le baiser du Père et du Fils : que nous verrons cette unité si inviolable, que le nombre n'y peut apporter de division ; et ce nombre si bien ordonné que l'unité n'y met pas de confusion : mon âme est ravie, chrétiens, de l'espérance d'un si beau spectacle, et je ne puis que je ne m'écrie avec le prophète : « Que vos tabernacles sont beaux, ô Dieu des armées ! Mon cœur languit et soupire après la maison du Seigneur. » Et puisque notre unique consolation dans ce misérable pèlerinage, c'est de penser aux biens éternels que nous attendons en la vie future, entretenons-nous ici-bas, mes frères, des merveilles que nous verrons dans le ciel, et parlons, quoiqu'en bégayant, des secrets et ineffables mystères qui nous seront un jour découverts dans la sainte cité de Sion, dans la cité de notre Dieu, « que Dieu a fondée éternellement ».

Mais d'autant que ceux-là pénètrent le mieux les secrets

divins, qui s'abaissent plus profondément devant Dieu, prions-nous de cœur et d'esprit devant cette majesté infinie ; et afin qu'elle nous soit favorable, prions la Mère de miséricorde qu'elle nous impètre par ses prières cet Esprit qui la remplit si abondamment lorsque l'ange l'eut saluée par ces paroles que nous lui disons : *Ave, Maria.*

BOSSUET : *Exorde du sermon sur la Trinité.*

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche de la Sainte Trinité* (16 Juin) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — Sermon et quête aux messes pour la fondation de la paroisse de Brignogan. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction. — A 20 heures, Confréries du Saint-Sacrement, du Sacré-Cœur et de l'Adoration perpétuelle.

Jeudi, fête du Très Saint-Sacrement : exposition toute la journée. — A 20 heures, procession. Ouverture du Triduum en l'honneur de la sainte Eucharistie qui se continuera vendredi et samedi, à 20 heures. Le Triduum sera prêché par M. l'abbé Foulon, professeur à Saint-Yves.

Jeudi, grande fête de la Croisade Eucharistique : à 8 heures, messe de communion générale à la cathédrale. — A 9 heures 45, réunion d'étude dans les différentes salles de la ville. — A 13 heures 30, grande procession de la Croisade Eucharistique. Bénédiction. Présidence de S. Exc. Mgr Cogneau. — A 16 heures, salle des fêtes du Likès, séance de cinéma.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *1^{er} dimanche après la Pentecôte* (16 Juin), *fête de la Très Sainte Trinité* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de la Confrérie du Saint-Sacrement, procession, bénédiction.

Lundi, mardi et mercredi : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Vendredi : à 20 heures, réunion en l'honneur du Sacré Cœur.

Avis de services. — EDERN, service anniversaire de M. Normant, *mercredi 19 Juin.*

Récollecion sacerdotale. — Nous rappelons que la récollecion sacerdotale se fera à Roz-Avel, le mardi 18, pour tous les prêtres du doyenné de Quimper.

MORLAIX (la Salette). — **Pèlerinage régional des Enfants de Marie.** le *lundi 24 Juin 1935*, à la Salette, près Morlaix. — A 10 heures, grand'messe sur l'esplanade, chantée par M. l'abbé Kermoal ; sermon breton par M. Tanguy, vicaire à Guiclan ; chant de cantiques. — A 2 heures, chapelet, vêpres. A l'issue des vêpres, sermon français par M. Raguénès, vicaire à Saint-Martin de Morlaix ; salut du Saint-Sacrement et clôture du pèlerinage.

N. B. — Les religieuses de Saint-François peuvent servir aux pèlerins le repas de midi. — Apporter rubans, médailles, cantiques bretons et français. — Prière d'annoncer encore au prône et d'insister auprès des Enfants de Marie.

LESNEVEN. — Une retraite pour les dames et les jeunes filles s'ouvrira à la Retraite de Lesneven, le lundi 1^{er} Juillet, à 6 heures du soir et se terminera le samedi matin 6 Juillet.

Nécrologie. — M. le chanoine MARTIN, ancien recteur de Saint-Goazec. — Le doyen des prêtres du diocèse de Quimper n'est plus. M. le chanoine Martin, ancien recteur de Saint-Goazec, qui détenait ce titre, s'est éteint doucement au presbytère de cette paroisse, le lundi 3 Juin, à 1 heure du matin. Ses obsèques ont eu lieu à Saint-Goazec, le mercredi 5 Juin, avec le concours de tous les prêtres du canton et des environs. La levée de corps a été faite par M. le chanoine Fortin, curé-doyen de Châteauneuf, qui a présidé également le nocturne. La messe d'enterrement a été chantée par M. Cléac'h, recteur de Spézet, assisté de M. Bernard, recteur de Guimiliau, ancien vicaire du décédé, et par M. Guillou, vicaire à Saint-Louis, enfant de la paroisse. L'absoute a été donnée par M. le chanoine Soubigou, curé de Briec et parent du défunt. Parmi le clergé, nous avons remarqué M. le chanoine Grill, inspecteur diocésain ; M. Hamon, recteur de Laz, doyen honoraire ; les recteurs de Roudouallec, Trégourez, Landeleau, Coray, etc., etc..

L'harmonium était tenu par M. Balbous et le chant dirigé par M. Cléac'h, recteur de Commana. A la fin de la messe, M. l'abbé Saout, recteur de la paroisse, monta en chaire pour lire la lettre de Mgr Duparc où Son Excellence louait l'esprit de foi et le zèle ardent du vénéré défunt. Puis M. le Recteur remercia sa population d'être venue si nombreuse (l'église était comble) aux obsèques de son ancien recteur qui lui avait consacré 45 ans de sa vie, lui donnant l'exemple de toutes les vertus, la dirigeant pendant sa vie active, et ne cessant de prier pour elle lorsque l'âge l'avait contraint de céder à d'autres le soin de la diriger. Il adjura ses paroissiens de suivre toujours l'exemple que M. Martin leur avait donné, leur promettant qu'il viendrait les recevoir à la porte du paradis. Ces paroles allèrent droit au cœur des paroissiens et l'on vit des larmes perler à leurs paupières. Ensuite, ce fut la conduite au cimetière, où M. le chanoine Martin a voulu reposer au milieu de ses enfants, attendant la résurrection. Nul doute que les habitants de Saint-Goazec ne viennent nombreux prier sur sa tombe et lui payer ainsi la dette de leur reconnaissance.

Raconter la vie de M. le chanoine Martin, c'est pour ainsi dire raconter l'histoire d'un siècle, puisqu'il est mort à l'âge de 90 ans. M. Martin naquit à Commana, le 23 Février 1845, de parents profondément chrétiens qui lui apprirent dès son jeune âge à aimer et servir Dieu. De bonne heure, ils l'envoyèrent au Collège de Saint-Pol de Léon, où déjà des cousins l'avaient devancé et étaient bacheliers du premier Empire. Après deux ans de collège, il résolut de rester à la maison pour aider ses parents qui dirigeaient une grande ferme et de plus un moulin, Milin-Goz. Après un an passé dans sa famille, il entendit clairement l'appel de Dieu qui

le voulait à son service. Il retourna au collège, où il fut un élève laborieux et discipliné, donnant à ses camarades plus jeunes l'exemple de l'obéissance et de la régularité. Ayant terminé ses études, il fut admis au Grand Séminaire de Quimper, où il édifia ses confrères par sa piété et sa charité. Ordonné prêtre, il fut nommé vicaire à Scrignac, où il a laissé le meilleur souvenir. Après 50 et quelques années, on se souvient encore dans cette paroisse de ce jeune et zélé vicaire, parcourant la paroisse à cheval (les autos n'existant pas encore !) pour visiter les malades et les aider à bien mourir. On se rappelle encore l'incident qui arriva à M. Martin, un jour où il portait la communion à un malade : il devait traverser un ruisseau qui, par suite des pluies, était changé en torrent. Son cheval prit peur, fit un bond... M. Martin, bon cavalier, ne perdit pas l'équilibre, mais perdit le *Bon Dieu*. Depuis, cet endroit est appelé « Toul-ar-Martin ».

Il aimait bien cette population un peu fruste et de peu de foi, car il voyait là un champ d'apostolat. Il aurait voulu continuer à y exercer son zèle. Mais la Providence en avait décidé autrement. Son cousin, recteur de Plomeur, demanda à Monseigneur de vouloir bien lui donner comme coadjuteur M. Martin qui dut partir pour cette nouvelle destination. Il le fit sans se plaindre car jamais nul plus que lui n'eut l'esprit d'obéissance à ses supérieurs. Après quelques années passées dans cette paroisse, il fut jugé digne d'être lui-même chargé de régir une paroisse et fut nommé à Logonna-Quimerc'h.

Il n'y fit que passer. Bientôt il fut appelé à diriger l'importante paroisse de Saint-Goazec. C'est là qu'il donna la mesure de son zèle. L'église était vieille et délabrée ; il se mit à l'œuvre pour avoir une demeure plus digne de Notre Seigneur et bientôt l'on vit s'élever la belle église qui fait actuellement l'admiration de tous les connaisseurs. Il est vrai de dire qu'il trouva un concours bienveillant auprès du maire, M. le comte de Saint-Simon, qui vient de le précéder de quelques mois dans la tombe.

Tôt après, voyant les ravages causés dans la jeunesse par une éducation prétendue neutre, il résolut d'avoir une école libre de filles (l'autre ayant été fermée par Combes), pour donner aux futures mères de famille une éducation chrétienne. C'est grâce à cette école, aujourd'hui si prospère qu'elle réunit la totalité des enfants, que Saint-Goazec est resté une paroisse modèle. Les ennemis de la religion ne le virent pas sans dépit. Ils voulurent bien des fois susciter des difficultés au Recteur. Et M. Martin aimait à raconter qu'il eut deux fois l'honneur de la justice de paix. Toujours, il sut surmonter ces obstacles, grâce à son caractère égal et tout de bonté : par son amabilité native, il réussissait à désarmer même ses plus grands ennemis.

Il était, d'autre part, d'une générosité inépuisable ; jamais on ne faisait en vain appel à son bon cœur et bien des jeunes gens de Saint-Goazec et d'ailleurs lui doivent d'être aujourd'hui ce qu'ils sont, surtout des ministres et des servantes du Seigneur. Il ne voyait le mal nulle part et jamais une

plainte ne sortit de ses lèvres, même contre ceux qui lui faisaient de la peine. Aussi était-il aimé de tout le monde et l'appelait-on familièrement le bon Père Martin. Il aimait à s'effacer, et attribuait à ses vicaires tout le bien qui se faisait.

Nous espérons que le bon Dieu l'aura déjà reçu dans son Paradis comme un bon et vaillant serviteur. Nous continuerons cependant à prier pour lui... Sa mémoire sera longtemps en vénération dans la paroisse. Qu'il repose en paix après une vie si longue et si bien remplie.

R. I. P.

Plouarzel. — La Mission. — Une mission, annoncée et préparée par M. Coquet, aujourd'hui curé-doyen de Plouzévé, vient d'être donnée à la chrétienne paroisse de Plouarzel, par les Révérends Pères Capucins de Lorient.

Le dimanche 12 Mai, 320 enfants, dont 300 sont confiés à nos écoles chrétiennes, s'approchèrent de la Table sainte. Ce même jour, à la grand'messe, le R. P. Barnabé ouvrit la mission des grandes personnes. Il fut aidé dans les prédications par les RR. PP. Fulgence et Médard, et pour les confessions par MM. Coeffeur, curé-doyen du Faou ; Kérébel, vicaire à Plouvien, pour les enfants ; par MM. Drogou, recteur de Landunvez ; Herry, recteur de Porspoder ; Quillévé, vicaire à Lambézellec ; Quillévé, vicaire à Plougastel-Daoulas, pendant la première semaine ; par MM. Laurent, recteur de Plougastel ; Ollivier, recteur de Plourin-Ploudalmézeau ; Lechat, recteur du Conquet ; Moal, recteur de Plougouven, pendant la deuxième semaine. Il y a eu, en tout, 683 communions d'hommes, et 750 communions de femmes. On peut, sans crainte, affirmer qu'il n'y a pas eu plus d'une demi-douzaine d'abstentions.

Une grande et merveilleuse procession, parfaitement organisée par le R. P. Médard, avec le concours de nombreux paroissiens, termina la mission, et quand le vieux Christ de la chapelle de N.-D. de Trézien passa dans le bourg, bien des larmes coulèrent.

On n'oubliera jamais à Plouarzel une si belle fête.

Lambézellec. — Inauguration des orgues (2 Juin 1935). — La belle église de Saint-Laurent de Lambézellec a revêtu sa parure de fête. Elle brille des mille feux des lampes électriques qui répandent dans tous les coins une étincelante lumière. Quand nous pénétrons dans le chœur, nous voyons devant nous une foule compacte de fidèles qui, respectueuse et digne, attend l'arrivée de S. E. Mgr Duparc, qui va présider la cérémonie. Et voici que les cloches, sonnant à toute volée, saluent l'entrée de Monseigneur qui, lentement, au milieu des rangs pressés, monte vers le haut de la nef, en bénissant à droite et à gauche.

L'orgue nouveau est là, entre la chaire à prêcher et le chœur. Sa masse imposante, dans la sobriété de lignes du buffet, en chêne clair, est d'un très bel effet.

Monseigneur vient de chanter les invocations et les oraisons liturgiques. Il asperge et il encense... Puis il se rend au chœur et s'assoit à son trône. Son Excellence est entourée d'une quarantaine de prêtres, parmi lesquels on remarque MM. les chanoines Moënner, curé-archiprêtre de Saint-Louis ; Guillermit, supérieur du collège Saint-Louis ; Manchec, supérieur de la Maison de Kéraudren ; Gouchen, curé de Saint-Michel ; Milin, recteur de Saint-Joseph du Pilier-Rouge ; MM. Kerjean, curé-doyen de Pont-l'Abbé ; Jézéquel, recteur de Bohars, etc., etc...

Quand Monseigneur s'est assis, tout le monde l'imite, tout au moins ceux qui ont pu trouver une chaise ou un bout de banc ! Les autres demeureront debout, deux longues heures durant, sans manifester la moindre fatigue. C'est assez dire déjà quel fut l'intérêt de cette magnifique audition.

M. le chanoine Fauchard, de Laval, est à pied d'œuvre ! Ses doigts s'appuient sur le clavier et aussitôt c'est le développement majestueux du *Prélude en ut majeur* de Bach, auquel succéderont l'*Adagio* et la *Fugue*. Immédiatement, l'immense assistance est saisie ! Certes, tous ne comprennent pas les beautés particulières de l'œuvre exécutée, mais tous écoutent, avec une attention religieuse, je dirai même avec une dévotion qui ne se démentira pas durant toute la cérémonie. L'orgue chante puissant et sa voix sonore remplit le vaste vaisseau, cependant plein à craquer ! Parfois c'est une prière murmurée, parfois un chant angélique, une plainte humaine, la voix des éléments déchainés... Sous les doigts prestigieux du maître, l'instrument, tour à tour, chante, prie, murmure, gronde, tonitrué, vocifère même et toujours c'est la même maîtrise qui fait de l'attention, pourtant fatigante, une reposante joie !

Successivement, nous entendrons (et presque sans avoir le temps de respirer !) le célèbre et superbe *Allegro du Concerto en sol* de Hændel, l'*Allegretto en fa mineur* de César Franck, les *Variations de la 5^e Symphonie* de Widor. Il serait trop long, et l'on ne saurait demander d'ailleurs à un profane d'analyser chacune de ces pièces dont les mérites sont si divers. M. le chanoine Fauchard les a rendues avec une telle maestria, qu'à la fin de chaque morceau on a mille peines à s'empêcher d'applaudir.

La première partie du récital se termine par le *Chant de triomphe* de J. Noyon, qu'on ne se lasse jamais d'entendre et que la masse des 120 exécutants des deux chorales de Lambézellec et de Saint-Martin chante d'une façon splendide. Oui ! c'est bien un chant de triomphe ! Les derniers échos retentissent encore sous les voûtes de l'église, quand Monseigneur l'Evêque monte en chaire. Sa voix éloquente s'élève elle aussi, magnifiquement nuancée comme celle de l'orgue que nous venons d'entendre. Elle prend possession de la foule qui l'écoute avec une avidité respectueuse, et durant de longues minutes qui nous parurent trop courtes, nous entendons célébrer les mérites de l'orgue qui a pour patrie l'église et dont le rôle est à la fois de faire entendre aux hommes la voix de Dieu et de faire monter vers Dieu, en la

guidant, en l'appuyant sans jamais l'étouffer, la voix priante des hommes. L'orgue est l'instrument de musique le plus parfait que nous possédions pour rendre ces deux choses inséparables : le Vrai et le Beau...

Quand Monseigneur descend de chaire, M. le chanoine Fauchard prend de nouveau possession du clavier et va continuer l'enchantement dans lequel nous a plongés l'éloquente et émouvante allocution de Son Excellence.

Tour à tour, nous entendrons le *Prélude en mi majeur* de Saint-Saëns, le *Cortège et Litanie* de Dupré, aux sonorités ravissantes, et la *Prière et Berceuse* de Guilmant, où il nous a semblé retrouver de touchantes et mélancoliques réminiscences d'airs bretons et... martiniquais. Puis ce sera le *Scherzo de la 1^{re} Symphonie* du maestro Fauchard lui-même, qui nous laisse... pantelants d'émotion. Enfin le récital se termine par le *Carillon de Westminster* de Vierne, magnifique broderie sur les notes des cloches de la célèbre abbaye.

La partie purement musicale de la soirée est finie. Ce fut pour un grand nombre une révélation et pour tous un enchantement. M. le Curé monte en chaire, et, d'une voix puissante, il dit, simplement, avec une émotion qui se comprend, sa gratitude et ses remerciements, à Monseigneur l'Évêque d'abord qui a daigné venir présider cette fête paroissiale et qui a exprimé si éloquemment son symbolisme ; au chanoine Fauchard, dont le talent hors de pair s'est affirmé une fois de plus, en prouvant à tous l'excellence de l'acquisition que vient de faire la paroisse de Saint-Laurent de Lambézellec ; à M. Gloton et à ses ouvriers qui ont exécuté avec tant de conscience professionnelle et de maîtrise ce beau travail ; aux assistants dont l'attitude si sympathique et si compréhensive est un réconfort pour le pasteur de la paroisse et ses collaborateurs.

M. le chanoine Chapalain n'a eu garde, dans le « tour d'horizon » de ses remerciements d'oublier les choristes des deux chorales de Saint-Laurent et de Saint-Martin et sa voix a paru se faire plus émue, quand il a dit les espoirs qu'il mettait sur la chorale de Saint-Laurent pour la « solennisation » des fêtes paroissiales, et les souvenirs inoubliables qu'il gardait de celle de Saint-Martin dont il fut pour ainsi dire le fondateur et l'animateur durant tant d'années !

Son dernier mot sera pour demander à tous de chanter le *Credo* des grands jours, que l'orgue entonne aussitôt et dont les accents magnifiés par la foule qui chante de tout cœur, iront se faire entendre au loin, dans la nuit silencieuse.

Quand le *Credo* est fini, voici que les chorales chantent « a capella » soit séparément — pour le suave *Ave verum* de Josquin (c'est la chorale de Saint-Martin qui chante seule), — soit unies et fondues dans un harmonieux et puissant ensemble, pour le trépidant *Regina Cœli* à 4 voix mixtes de Lotti ; puis, toujours sous la baguette magique de M. François Lidou et avec l'accompagnement nuancé de M. Guillermit, elles entonnent le majestueux et impressionnant *Tu es Petrus* de Th. Dubois. Le *Tantum ergo* est chanté par la

foule, en grégorien. Les têtes s'inclinent sous la bénédiction du T. Saint-Sacrement.

Et c'est le chant final des deux chorales : le *Psaume 150* à 4 voix mixtes de César Franck, qui résume en une prière triomphale les sentiments de la foule émue et vibrante. Encore une fois l'orgue résonnera seul pour le *Final de la 2^e Symphonie* de Widor, et c'est l'apothéose... l'amen de la foi et de l'espérance dans l'*Alleluia* de la victoire et de la charité !
L. B.

LE FOLGOAT. — *Fleurs de Lys*. — Le pèlerinage des *Fleurs de Lys* du diocèse au Folgoat, dimanche dernier, a été une belle manifestation de piété, qui a profondément édifié tous ceux qui en ont été les heureux témoins.

Les instructions, sermons et conférences de M. le chanoine Chantepie, de MM. Le Goff et Quéinnec, professeurs au Collège de Lesneven, ont été d'un grand réconfort pour les âmes. Et la présence de plusieurs prêtres les a vivement touchées : M. le chanoine Fortin, curé-doyen de Châteauneuf-du-Faou, vénéré gardien du beau sanctuaire de Notre-Dame des Portes ; M. l'abbé Vicaire, recteur de Gouesnou, qui a amené un fort groupe d'Enfants de Marie ; M. Léost, vicaire à Landerneau, où le mouvement lillial est en pleine croissance ; M. Poupon enfin, vicaire à Plouescat, qui a fait connaître et aimer le mouvement et la revue *Fleurs de Lys* dans plusieurs paroisses du diocèse.

... Et les *Fleurs de Lys* sont venues nombreuses, près de 700, tant de Cornouaille que de Léon, jusque de Rostrenen et Plestin-les-Grèves (Côtes-du-Nord). A preuve, il suffirait de citer les paroisses qui avaient délégué une des leurs pour former la garde d'honneur du fanion lillial à la procession de l'après-midi : Ploudaniel, Commana, Lanhouarneau, Plouider, Tréflaouénan, Saint-Renan, Landivisiau, Plounévez-Lochrist, Plounéour-Trez, Irvillac, Plouneventer, Landerneau, Plabennec, Bodilis, Guissény, Kernilis, Landrévarzec, Ergué-Armel, Châteauneuf-du-Faou... Et nous nous excusons de ne pas citer toutes les autres paroisses représentées au pèlerinage...

La lecture des rapports, à la séance de l'après-midi au patronage, fut aussi très suggestive et montra que les *Fleurs de Lys* mettent bien en pratique leur belle devise : « Piété, Apostolat, Esprit paroissial ».

Le rapport pour le Léon fut fait par M. le Recteur du Folgoat, remplaçant Mlle Anne Lagadec, de Lannilis, empêchée par la maladie ; pour la Cornouaille, par Mlle Marguerite Guillaumin, de Châteauneuf-du-Faou. Nous apprîmes ainsi que, dans telle paroisse « toute la chorale (1) est formée uniquement de *Fleurs de Lys* », que, dans telle autre, on s'ingénie à faire connaître et aimer de belles et bonnes chansons. Ici, on a obtenu l'assiduité aux vêpres ; là, chaque dimanche, quelques *Fleurs de Lys* vont visiter les malades

(1) Vraiment ! Réd.

à l'hôpital et les vieillards de l'hospice : « c'est si bon de semer un peu de joie autour de soi » ! Dans telles ferventes paroisses de Cornouaille on organise des retraites pour jeunes filles, ou des journées de récollection à la Retraite de Quimper, etc., etc...

« Evidemment, dit l'un des rapports, — et ceci atteste clairement que les Fleurs de Lys du diocèse de Quimper et de Léon sont bien dans la ligne voulue par Notre Saint-Père le Pape et par Monseigneur l'Evêque, — évidemment, elles font partie de l'Action Catholique ; plusieurs sont dizainières et assistent régulièrement aux réunions... »

Nous n'en dirons pas davantage. Félicitons-nous de voir le mouvement lillial en plein essor, et souhaitons qu'il fasse encore plus de bien dans nos paroisses de Bretagne.

Gouesnou. — Retraite-Adoration. — Les exercices de l'adoration et de retour de mission de Gouesnou, 12-19 Mai, ont été dirigés et prêchés par les RR. PP. Le Jollec, Person et Colin, avec la précieuse collaboration de M. l'abbé Saillour, vicaire au Bourg-Blanc, et de M. Hervé, recteur de Milizac.

La proximité du temps pascal, dont la clôture coïncidait presque avec l'ouverture de l'adoration, conjointement avec l'agitation et la dissipation passagères causées par les élections, sans compter les exercices du jubilé de l'année précédente, ont légèrement nui, les premiers jours, à l'assiduité due aux exercices, et bien des abstentions sont imputables, en partie, à ce concours de circonstances.

Malgré tout, la paroisse de Gouesnou n'a pas trop démerité de sa vieille réputation de paroisse foncièrement chrétienne, que des fidèles, « voisins », il est juste de le dire, contribuent à maintenir. Les chiffres suivants en sont une preuve suffisante, sinon éloquente.

Le total des communions, et « solennelles » et privées des enfants s'est élevé à 229 ; celui des hommes à 300, et pour les femmes à 418. D'où total général, 932 communions pour un chiffre de population de 1.250 habitants.

Que les RR. PP. et leurs collaborateurs soient remerciés, au nom de Notre Seigneur, pour tout le bien réalisé par eux, en ces jours de bénédictions. Leur enseignement simple, précis, pénétrant fut, tout à la fois, lumière, chaleur, source d'énergie pour les âmes.

C'est cette éloquence sobre et forte, que les paroissiens de Gouesnou ont justement goûtée une fois de plus, sans préjuger l'avenir. Ils en garderont toujours, avec l'aide de Dieu, et de leur saint patron, les leçons profondément gravées dans leur cœur. C'est pour eux, à proximité de la grande ville et de son contact quotidien, une nécessité vitale de salut, contre les vagues d'assaut, répétées et renforcées, du laïcisme et de l'athéisme grandissants.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Nouveaux Evêques. — Le Souverain Pontife vient de nommer :

Le chanoine Lucien Martin, curé de Saint-Joseph de Nancy, évêque d'Amiens ;

L'abbé Elie Durand, curé-doyen de Lisle-sur-Tarn (diocèse d'Albi), évêque de Montauban ;

Le chanoine Joseph Choquet, vicaire général de Paris, évêque de Langres ;

Le chanoine Amédée Maisonobe, supérieur du Grand Séminaire de Saint-Flour, évêque de Belley.

Prochains Pèlerinages. — Après les pèlerinages à Rome et en Terre Sainte d'où tous sont rentrés ravis, Notre-Dame de Salut prépare les pèlerinages suivants :

1° Deux pèlerinages à La Salette, du 24 Juin au 1^{er} Juillet et du 22 au 29 Juillet.

2° Pèlerinage à Rocamadour et en Auvergne, du 8 au 15 Juillet.

3° A Strasbourg, Sainte-Odile, les Vosges, pour le Congrès Eucharistique, du 17 au 24 Juillet.

Ces pèlerinages sont accompagnés de multiples stations aux lieux les plus célèbres. En demander les programmes au Secrétariat des Pèlerinages, 4, avenue de Breteuil, Paris (7^e).

Lauda Sion Salvatorem. — Recueil de 55 motets et cantiques populaires pour réunions eucharistiques : Fête-Dieu, Quarante-Heures, Adoration, par l'abbé J. BESNIER, maître de chapelle de la cathédrale de Nantes.

Rédigé dans le but de favoriser le chant populaire, ce petit Recueil ne contient que des motets et cantiques faciles, mélodiques, bien rythmés, et, en grande partie, déjà connus.

Tous peuvent être exécutés à l'unisson. Les harmonisations à 2 voix égales ou à 4 voix mixtes conviennent plus particulièrement à l'intérieur des églises.

Format pratique — présentation élégante — impression, (musique et texte), très claire.

Prix : l'unité, 1.50 ; franco, 1.75. Par 50 exemplaires : 1.40 — par 100 exemplaires : 1.35. — En vente : chez l'auteur, 8, impasse Saint-Laurent, Nantes (C. C. Nantes : 118.20).

Prière devant un Crucifix

*O Seigneur, chaque fois qu'aux festins de la terre
Mes pieds me porteront loin de Vous, aussitôt
Que je songe à Vos pieds troués sur le Calvaire
Et je frissonne au bruit sinistre des marteaux !*

Chaque fois que mes mains, faites pour la prière,
Voudront cueillir la fleur des péchés capitaux,
Que je sente frémir leur paume téméraire
Sous Vos clous aiguisés ainsi que des couteaux !

Et quand, l'âme troublée et le cœur en déroute
Furtif, je descendrai par les douteuses routes
Vers les plaines du mal aux ombrages pervers,

Que soudain, comme à cet instant évangélique,
Se dresse devant moi Votre Gibet tragique,
M'arrêtant au passage avec Vos bras ouverts.

Armand PRAVIEL (1915).

BIBLIOGRAPHIE

Librairie Brunet, 32, rue Gambetta, Arras.

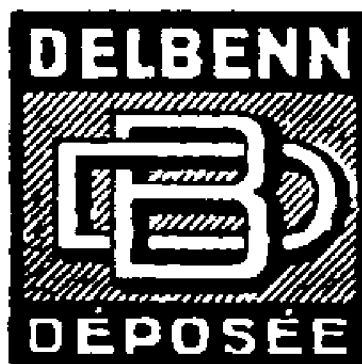
RETRAITE PREPARATOIRE A LA COMMUNION SOLENNELLE ET A LA FETE DE LA PROMESSE. — Avis pratiques, plans détaillés, quarante histoires, par l'abbé COCART, rédacteur en chef du « Dimanche paroissial ». In-18, 164 pages, 7 francs.

P. Téqui, libraire-éditeur, 82, rue Bonaparte, Paris (6^e).

DESGRIPPE Georges. — ETUDES SUR PASCAL. DE L'AUTOMATISME A LA FOI. Collection « Cours et Documents de Philosophie ». In-8^e, 12 fr. ; franco, 13 fr. ; étranger, 14 fr.

Editions de la Revue des Jeunes. Desclée et Cie, 30, rue Saint-Sulpice, Paris (6^e).

SOMME THEOLOGIQUE (suite) : *La Vertu*, t. II (1^a 2^a, Qu. 61-70), traduction, notes et appendices par le R. P. R. BERNARD, O. P. — Un volume de 516 pages. Prix : broché avec vignette sur couverture, 13 fr. ; relié toile, 17 fr.

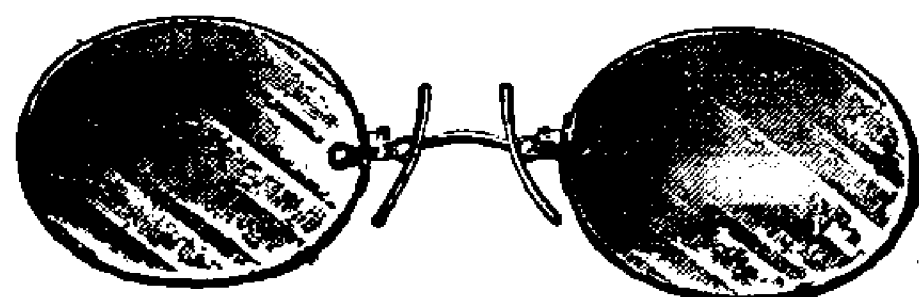


P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE. RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

50^e ANNÉE.

Vendredi 21 Juin 1935.

N^o 25.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche 23 Juin — Dimanche dans l'Octave du Très Saint-Sacrement (2^e après la Pentecôte). Semi-double. Blanc.

Au chœur, solennité du Très Saint-Sacrement.

Lundi 24. — Nativité de S. Jean Baptiste. Double de 1^{re} classe avec Octave commune. Blanc.

A vêpres, mémoires de l'Octave et de S. Guillaume, Abbé.

Mardi 25. — De l'Octave. Semi-double. Blanc.

Mercredi 26. — De l'Octave. Semi-double. Blanc.

Jeudi 27. — Octave du Très Saint-Sacrement. Double-majeur. Blanc.

Vendredi 28. — Le Sacré-Cœur de Jésus. Double de 1^{re} classe, avec Octave privilégiée du III^e Ordre. Blanc.

A vêpres, mémoire des SS. Apôtres Pierre et Paul.

Samedi 29. — S. Pierre et S. Paul, Apôtres. Double de 1^{re} classe, avec Octave commune.

Dimanche 30. — Dimanche dans l'Octave du Sacré-Cœur (3^e après la Pentecôte). *Solennité du Sacré-Cœur de Jésus.*

La solennité des SS. Apôtres Pierre et Paul est renvoyée au 7 Juillet.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Plouguerneau	22-28 Juin.
Lothey	29-30 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. La Fête du Sacré-Cœur. — Comme les années précédentes, la fête du Sacré Cœur devra être célébrée solennellement le jour de l'incidence, vendredi 28 Juin, dans les églises paroissiales et les chapelles du diocèse, en accomplissement du vœu fait en 1917 par les Cardinaux, Archevêques et Evêques de France.

Le programme de la journée comporte : le matin, messe de communion ; — le soir, réunion avec sermon, procession au chant des litanies du Sacré Cœur, Acte de Réparation, bénédiction du Saint-Sacrement (1).

Nous demandons, en outre, que l'on chante la grand' messe et les vêpres ce jour-là dans toutes les églises paroissiales où ce sera possible. Et nous invitons les fidèles à paroisser leurs maisons, comme pour une fête nationale.

Enfin, pour Nous conformer aux instructions du Souverain Pontife, Nous ordonnons que le Saint-Sacrement soit exposé dans toutes les églises et chapelles où l'on pourra assurer tout le long du jour le devoir de l'adoration.

Le dimanche 30 Juin, où l'on célèbre dans ce diocèse la Solennité du Sacré Cœur, on doit réciter, devant le Saint-Sacrement exposé, le même Acte de Réparation avec les litanies du Sacré Cœur.

C'est seulement ce dimanche 30 Juin qu'on peut gagner les indulgences octroyées à cet Acte public de réparation (can. 922) : 7 ans et 7 quarantaines aux fidèles qui y assistent, indulgence plénière pour ceux qui se confessent et font la sainte communion (S. Pénitencerie, 1^{er} Juin 1928) (2).

II. Retraites sacerdotales. — Les retraites sacerdotales se donneront au Grand Séminaire.

La première retraite commencera le lundi soir 29 Juillet, à 6 heures, et se terminera le samedi matin 3 Août.

La seconde retraite commencera le lundi soir 5 Août, à 6 heures, et se terminera le samedi matin 10 Août.

Devront prendre part à l'une ou l'autre de ces retraites tous les prêtres placés dans le ministère paroissial et dans l'enseignement primaire libre qui n'ont pas encore terminé leurs examens réglementaires.

Sont officiellement convoqués à la première retraite les prêtres ordonnés en 1929, en 1930 et en 1931.

Sont officiellement convoqués à la seconde retraite les prêtres ordonnés en 1932, en 1933 et en 1934.

Tous les prêtres soumis à l'examen, les prêtres instituteurs exceptés, seront reçus au Séminaire le dimanche soir 28 Juillet ou le dimanche soir 4 Août. Les examens commenceront dès le lendemain matin, à 8 heures.

Avis. — Les jeunes prêtres officiellement convoqués à la retraite auront leur place réservée, mais les autres prêtres plus âgés devront prévenir M. l'Econome du Grand Séminaire et lui indiquer à laquelle des deux retraites ils désirent prendre part.

(1) On trouvera dans l'Ordo la traduction française officielle et une traduction bretonne de l'Acte de Réparation.

(2) En dehors de ce jour et de cette cérémonie publique, à la récitation de cet Acte de Réparation, en quelque lieu et quelque moment que ce soit, sont accordées : 1^o une indulgence de 300 jours, et 2^o une indulgence plénière, une fois le mois, aux conditions ordinaires, si on l'a récité chaque jour du mois (S. Pénitencerie, 1^{er} Juin 1928).

III. Examen de Rectorat. — L'examen de Rectorat aura lieu au Grand Séminaire le lundi 23 Septembre, et commencera dès 8 heures.

Devront se présenter à cet examen les prêtres ordonnés en 1920 et susceptibles d'être appelés à avoir charge d'âmes.

IV. Examen des jeunes prêtres instituteurs. — Cet examen aura lieu au Grand Séminaire le lundi 23 Septembre, et commencera à 8 heures du matin. Devront s'y présenter tous les prêtres instituteurs qui n'ont pas encore passé leurs cinq examens réglementaires.

V. Ecoles — Toutes les demandes de secours qui ne nous seront pas parvenues avant le 1^{er} Juillet ne seront pas prises en considération.

VI. Nomination. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, M. Le Roux, vicaire à Notre-Dame de Quimperlé, est nommé aumônier de Keranna.

VII. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles, M. Athanase Jézéquel, ancien recteur de Saint-Pabu, décédé, à Keraudren, le 16 Juin.

VIII. Décorations Diocésaines. — Monseigneur l'Evêque a décerné la Médaille du Mérite diocésain à :

MM. Auguste Quéinnec, Joseph Abhervé-Guéguen, Jacques Plantec, conseillers paroissiaux de Landivisiau depuis 44, 37 et 36 ans ;

M. Alain Mével, au service de l'église de Landivisiau depuis 36 ans ;

M. Jean-Pierre Thépaut, au service de l'église de Bodilis depuis 37 ans ;

M. Jacques Diner, conseiller paroissial de Saint-Servais depuis 45 ans ;

M. Alexandre Cornec, au service de l'église de Plougourvest pendant 34 ans ;

M. Jean Hirrien, conseiller paroissial de Mespaul depuis 40 ans ;

M. Alain Picart, conseiller paroissial de Plougar depuis 43 ans ;

Mme veuve Louis Hérou, organiste de la paroisse de Lampaul-Guimiliau depuis 45 ans ;

M. Yves Azou, organiste de la paroisse de Plouescat depuis 39 ans.

PARTIE NON OFFICIELLE

La Fête du Saint-Sacrement

Il convient donc à la dévotion des filèles de commémorer solennellement l'institution d'un Sacrement si salutaire et si admirable, pour vénérer le mode ineffable de la présence divine dans un Sacrement visible, pour louer la puissance

de Dieu, qui opère tant de merveilles dans le même Sacrement, et enfin pour lui rendre de dignes actions de grâces en retour d'un bienfait si salubre et si doux. Il est vrai qu'au jour de la Cène, où fut institué, comme on le sait, ce Sacrement, il est fait à la Messe solennelle une mention spéciale de son institution ; cependant tout le reste de l'office du même jour est consacré à la Passion du Christ, que l'Eglise s'occupe de vénérer à cette époque.

Pour permettre au peuple fidèle d'honorer par un office intégral l'institution d'un si grand Sacrement, le Pontife Romain Urbain IV, rempli de dévotion envers la Sainte Eucharistie, décréta pieusement que la mémoire de cette institution serait célébrée solennellement par tous le premier jeudi après l'Octave de la Pentecôte, voulant donner par là, à nous qui durant l'année faisons du divin Sacrement un usage salubre, l'occasion de nous rappeler son institution, précisément à l'époque où l'Esprit Saint ouvrit les cœurs des disciples à la pleine connaissance des Mystères eucharistiques : car ce fut dans le même temps que les fidèles commencèrent à les fréquenter.

Et pour qu'en ce jeudi, et les jours suivants de l'Octave, on fasse plus dignement mémoire de cette salubre institution, et pour que la célébration en soit plus solennelle, au lieu des distributions matérielles régulièrement dispensées dans les églises cathédrales à ceux qui assistent aux Heures Canoniales de nuit ou de jour, le même Pontife Romain, étendant les largesses apostoliques, enrichit de richesses spirituelles toutes les personnes qui, dans les églises, seront présentes aux dites Heures. Ainsi, par ces mesures les fidèles sont invités à venir plus nombreux et plus empressés à ces grandioses solennités.

Sermon de S. Thomas d'Aquin (Opusc. 57).

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3490. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 2^e dimanche après la Pentecôte (23 Juin), Solennité du Très Saint-Sacrement : Messes à 6, 7, 8, 9 heures (grand'messe), et 11 h. 30. — Après la grand'messe, procession solennelle du Très Saint-Sacrement. — Vêpres à 15 heures, premier sermon du *Triduum* par M. l'abbé Foulon. — A la Chapelle, réunion du Tiers-Ordre.

Lundi, Nativité de Saint Jean-Baptiste : Messes à 6, 7, 8, 9 heures (grand'messe). — Vêpres à 16 heures. — Le Saint-Sacrement reste exposé toute la journée, depuis la première messe jusqu'à vêpres, tous les jours de la semaine. — A 8 h. 30, messe des Mères Chrétiennes à la Chapelle. Conférence à 15 heures.

Jeudi : De 21 heures à 6 heures du matin, à la Cathédrale, nuit d'Adoration pour les hommes de la ville.

Vendredi, Fête du Sacré-Cœur : Messes à 6, 7, 8, 9 heures. A 10 heures, grand'messe pontificale. — Vêpres à 16 heures, bénédiction. — A 20 heures,

sermon par M. l'abbé Kervennic, professeur à Saint-Yves, procession, bénédiction.

Chaque jour de la semaine (sauf vendredi) : Grand'messe à 9 heures, vêpres à 16 heures.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 2^e dimanche après la Pentecôte (23 Juin) : Solennité du Très Saint-Sacrement : Messes à 6, 7, 8, 9 heures (grand'messe), et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, procession à l'intérieur de l'église, bénédiction du Saint-Sacrement.

Tous les jours de la semaine : Le Saint-Sacrement sera exposé depuis la fin de la première messe jusqu'à l'issue de la cérémonie du soir, qui aura lieu à 20 heures.

Vendredi 28, Fête du Sacré-Cœur : Grand'messe à 8 heures. — Le soir, à 20 heures, réunion pour tous les fidèles, sermon par le R. P. D'Hervé, des Pères Blancs, procession au chant des Litanies du Sacré-Cœur.

Parcours de la procession, le dimanche 30 Juin : rue de Douarnenez, place et rue de Locronan, chapelle de l'Adoration, rue de la Providence, rue du Chapeau-Rouge, place Terre-au-Duc (reposoir), rue René-Madec, rue Laënnec, place du 118^e, rue et place Saint-Mathieu.

Fête du Sacré-Cœur de Jésus

Pour réparer.

L'ingratitude des cœurs qui Le trahissent,
Le paganisme des familles qui Le bafouent,
La haine des pouvoirs publics qui Le renient,

Pour réparer.

L'indifférence des païens qui L'ignorent,
La fureur des ennemis qui Le persécutent,
La rage des traîtres qui Le déshonorent,
La lâcheté des amis qui L'abandonnent,

Célébrez la Fête du Sacré-Cœur,

Préparez-vous par une Heure Sainte fervente,
Communiez tous le vendredi 28 Juin
en esprit d'amour et de réparation !
Renouvelez l'Intronisation à votre foyer,
Participez aux solennités de la paroisse.

Que l'Amour de Jésus vous presse !

C'est Lui-même qui vous demande ces hommages ;
C'est l'Eglise qui fait écho à ses désirs ;
C'est votre amour qui vous impose ce devoir,
pour Le remercier, L'adorer, Le consoler !

Familles du Sacré-Cœur !

Montrez que vous êtes vraiment ses amis !
Montrez qu'il est votre Roi,
et qu'il règne !

C'est Lui-même qui vous demande ces hommages ;

Décès. — Nous recommandons aux prières, le R. P. Huré, supérieur général de la Compagnie de Marie, décédé à Saint-Laurent-sur-Sèvre, le 16 Juin.

Avis de services. — Le service anniversaire de M. l'abbé Henry, ancien recteur de Plounévez, aura lieu à LESNEVEN, le mercredi 3 Juillet.

Récollecion sacerdotale. — Des empêchements imprévus ont obligé à retarder la Récollecion du Doyenné de Quimper. Elle aura lieu à Roz-Avel, le mardi 25 Juin.

Succès aux examens. — M. Le Paul a été reçu au Certificat d'Histoire Ancienne, et M. Kervennic au Certificat de Mathématiques générales, devant la faculté de Poitiers. Sincères félicitations.

Erratum. — Dans notre dernier numéro, page 399, un mot mal écrit nous a fait imprimer Plomeur au lieu de Plonéis. M. le chanoine Martin fut vicaire à Plonéis, et non pas à Plomeur. Nos abonnés voudront bien corriger l'erreur.

MORLAIX (La Salette). — **Pèlerinage régional des Tertiaires de Saint-François d'Assise.** — Il aura lieu à la Salette le dimanche 7 Juillet.

A 10 heures, messe avec chant de cantiques bretons et français. Sermon breton.

A 1 h. 15, entretien sur le Tiers-Ordre (conférence dialoguée), dans la cour de la Maison des Retraites.

A 2 heures, vêpres solennelles, Chemin de Croix, bénédiction papale, allocution de clôture. Bénédiction du Très Saint-Sacrement.

N. B. — Les tertiaires trouveront, à des prix modérés, la table servie par les religieuses de Saint-François.

— Nos tertiaires se feront un devoir de venir nombreuses à ce pèlerinage.

— Prière instante d'annoncer au prône.

LESNEVEN. — **Ligue Féminine d'Action Catholique.** — *Retraite fermée du 12 au 16 Juin 1935*, prêchée par M. l'abbé Pichon, vicaire à la Cathédrale Saint-Corentin.

12 paroisses représentées ; 35 retraitantes :

Plouzévédé, 1 ; Plouider, 1 ; Le Passage-Lanriec, 2 ; Plounévez-Lochrist, 4 ; Lesneven, 6 ; Taulé, 5 ; Plouvorn, 8 ; Plougourvest, 1 ; Plouvien, 1 ; Ploudaniel, 2 ; Goulven, 2 ; Plabennec 1.

QUIMPERLÉ. — **Bénédiction de la chapelle Saint-Joseph à l'Abbaye-Blanche.** — Le jeudi 6 Juin, se déroulait à la Retraite de Quimperlé une imposante cérémonie : la bénédiction de la chapelle votive dédiée à Saint Joseph. Une pluie fine mais persistante, qui contrastait avec le radieux soleil du 17 Août 1932 (pose de la première pierre) enleva à cette belle fête un peu de son éclat extérieur, mais tous ceux qui

ont eu le bonheur d'y prendre part en garderont le meilleur souvenir.

S. Exc. Mgr Duparc daigna venir en personne bénir le nouveau sanctuaire. Une quarantaine de prêtres désireux de témoigner leur dévotion à Saint Joseph et leur sympathie à la Maison de la Retraite étaient là présents. Parmi eux, on remarquait : M. le chanoine Joncour, vicaire général ; M. le chanoine Messenger, vicaire général de Poitiers, ancien supérieur de notre Séminaire ; MM. les chanoines Tanguy, recteur de Notre-Dame de l'Assomption ; Boulic, curé-archiprêtre de Morlaix ; Le Grand et Le Bihan, directeurs au Grand Séminaire ; M. l'abbé Mérit, aumônier de la Maison Mère ; M. l'abbé Guyonvarc'h, directeur d'œuvres de Vannes ; M. l'abbé Chauvé, aumônier du prieuré de Pontchâteau ; M. l'abbé Riou, recteur de Plourin-Morlaix, neveu de la Révérende Mère Marie Sainte-Agathe ; MM. Conseil et Batamy, aumôniers des Maisons de Quimper et de Brest.

Les Religieuses étaient venues en grand nombre, car la T. R. Mère Sainte-Hildegarde, supérieure générale de la Retraite du Sacré-Cœur, avait tenu à ce que toutes les nations où sa Congrégation est répandue fussent représentées à cette manifestation de piété filiale envers le Patron de l'Eglise Universelle.

Plus de 200 enfants des pensionnats de la Retraite d'Angers, de Brest et de Quimper étaient accourues pour apporter à cette charmante fête le concours de leurs voix fraîches et suaves et pour présenter leurs affectueux hommages :

« Au puissant protecteur de l'enfance,
» Au fidèle gardien de Jésus. »

A dix heures, la procession s'organise. Le clergé et les assistants viennent se placer devant la chapelle à bénir.

Le terre-plein avoisinant est couvert d'une foule assez compacte : plus de 500 personnes. C'est au milieu d'un silence plein de recueillement que Monseigneur récite les prières liturgiques. Pendant qu'il asperge d'eau bénite l'extérieur des murs, les accents du *Miserere* s'élèvent pour implorer la miséricorde divine. Après cette première purification, c'est la prise de possession, au nom du Seigneur, de l'édifice où l'officiant pénètre suivi du clergé, tandis que l'on chante, à deux chœurs, les litanies des Saints. Ces invocations, qui mettent en rapport l'Eglise de la terre et l'Eglise du ciel, produisent sur l'assistance la plus salutaire impression.

La cérémonie s'achève par l'aspersion de l'intérieur de la chapelle. Désormais dans ce lieu sanctifié Dieu peut établir sa demeure... Mais cependant, avant que Jésus n'y descende sous les espèces sacramentelles, son Père nourricier y viendra prendre place. Voici la procession qui se dirige vers le modeste oratoire où l'on conserve depuis 1887 la petite statue de Saint Joseph qui est l'objet d'une si grande vénération. C'est avec une émotion profonde et une joie bien vive que les bonnes religieuses et les pieux fidèles assistent à la translation de la statuette, à sa marche triomphale, pour-

rait-on dire. Aussi, lorsque M. le chanoine Messenger la saisit pour la déposer sur le brancard richement orné, destiné à la recevoir, on regarde, attendri, et dans quelques yeux on verrait, peut-être, briller une larme. Pendant que le cortège s'avance on chante le *Magnificat*. L'on entre dans la chapelle et soudain retentit un joyeux cantique composé pour la circonstance :

« Que la louange retentisse
 » Aux rives de l'Isole, aux rives de l'Ellé.
 » Entends nos vœux, sois-nous propice,
 » O Saint Joseph de Quimperlé. »

C'est de tout cœur que les fillettes du Patronage de la Retraite, de leurs voix pures et mélodieuses, lancent leurs acclamations à Saint Joseph de Quimperlé. La hauteur de la coupole donne à leur chant une belle ampleur.

La messe solennelle est célébrée par M. le chanoine Joncour. S. Exc. Mgr Duparc tient chapelle, assisté de MM. les chanoines Messenger et Tanguy. M. Mérit, aumônier de la Maison d'Angers, et M. l'abbé Courtet, professeur au Collège Bon-Secours, font diacre et sous-diacre.

Les chants sont admirablement rendus par une nombreuse chorale de pensionnaires de la Retraite, avec laquelle alterne, pour le *Credo*, un groupe de prêtres entraînés par M. Mélançon, à la voix si puissante et si nuancée. Les cérémonies, que dirige M. l'abbé Congar, de l'Ecole Sainte-Croix, sont exécutées avec correction et dignité. Les enfants de chœur de Sainte-Croix, guidés par M. Jacolot, évoluent avec beaucoup d'aisance.

Après l'Evangile, Son Excellence, dans une vibrante allocution, exalte devant nous la dévotion à Saint Joseph. Elle nous montre combien ce grand Saint fut « doux et humble de cœur » ; elle nous fait entrevoir à quel degré de gloire et de puissance, Dieu a élevé dans le ciel ce Saint Patriarche dont l'intercession obtient pour l'Eglise tant de faveurs spirituelles et temporelles ; enfin, elle nous exhorte à imiter les vertus dont il fut le modèle ; à pratiquer comme lui, de notre mieux, nos devoirs d'état, à mener, à son exemple, une vie d'union à Dieu de plus en plus intense. Cette vie spirituelle, la Maison de Retraite, protégée par Saint Joseph, s'emploiera à l'entretenir et à la développer de plus en plus dans les âmes.

Au repas qui fut servi, à l'issue de la cérémonie, dans le grand réfectoire de la Retraite, magnifiquement décoré, M. l'abbé Le Corre porta un toast délicieux, irréprochable pour la forme et plein d'à-propos. D'une voix légèrement émue, il expose la large part qui revient à Monseigneur dans le développement et le rayonnement de la dévotion à Saint Joseph de la Retraite ; dévotion qu'il a vue naître, il y a une cinquantaine d'années, qu'il fut le premier à encourager officiellement et dont il vient aujourd'hui saluer et consacrer le plein épanouissement. Aussi la Maison de la Retraite reconnaissante continuera-t-elle à entretenir devant Saint Joseph la lampe que les Sœurs y placèrent au début de son épisco-

pat. — Puis M. l'Aumônier, au nom de la Maison de la Retraite, remercie M. le chanoine Joncour qui daigna venir poser la première pierre de la nouvelle chapelle, et qui dans le diocèse s'intéresse à la Congrégation avec une constante sollicitude. — Il s'adresse ensuite à M. le chanoine Messenger et lui dit combien les « religieuses ont été sensibles à la déférence toute spéciale que leur témoignait M. le Vicaire général de Poitiers ». — Enfin, il félicite M. l'Architecte et ses collaborateurs « d'avoir ajouté un vrai joyau à la parure déjà si riche de la Laïta ».

Son Excellence remercie délicatement M. l'Aumônier, puis rappelle de vieux souvenirs de cette Abbaye-Blanche, jadis si célèbre, qui eut l'honneur d'abriter Saint Vincent Ferrier lors de son passage dans cette ville. Une plaque commémorative, posée en 1932, signale cette visite. Mais aujourd'hui Monseigneur veut encore ancrer plus profondément ce glorieux souvenir dans l'âme des Quimperlois, car il vient de remettre à la T. R. Mère Sainte-Hildegarde, pour la Retraite de Quimperlé, une belle relique du grand missionnaire.

Ensuite, Son Excellence recommande au clergé l'œuvre si importante des retraites fermées. Elle invite les ouvriers qui se livrent à la tâche, toujours rude et parfois ingrate, de l'apostolat, à poursuivre leur labeur avec une confiance inébranlable. L'intercession de Saint Vincent Ferrier, la puissante protection de Saint Joseph feront circuler dans les âmes des torrents de grâces qui vivifieront et réjouiront la cité spirituelle comme les eaux de « l'impétueux Ellé » et de « la douce Isole » répandent sur leurs rives la fraîcheur et la fécondité.

Lauda, Sion, Salvatorem

Meulit, pobl Sion, ho Toue,
 Ho Mestr, ho Salver, ho Roue,
 Gant ar c'haera kantikou.

Meulit kement a ma hellit,
 Rac ar Pastor mad a ganit,
 Zo dreist ho meuleudiou,

Bara beo, pred a vuez,
 Setu da veuli an danvez
 Zo kinniget deoc'h hirio :

Ar bara var an daol zantel
 Zo bet rannet d'an Ebestel,
 Evel ma kredomp ato.

Ra vo eta leun a skiltrus,
 Ra zavo ar c'han dudius,
 Netra nemet levenez !

Rac eun deis kaër eo an deis-ma
 Ma oue aozet ar vich genta
 A debred ar pred nevez.

Roue nevez, lezen nevez,
 A ro deomp Pask nevez ivez,
 Eleac'h Pask al lezen goz.
 An traou koz a zo nevezet,
 Ar skeud er wirionez chenchet,
 Ac an deis e plas an nos.
 A da fin ar goan diveza
 Jesus lavar : Grit kement-ma
 Da sonj ennhon da james.
 Evel m'eo kemennet deomp,
 Ar bara, ar guin a reomp
 Hosti ar zilvidigez.
 Eun arctiel eo d'ar gristenien :
 Ar bara e korf a dremen,
 Ac e goad ivez ar guin.
 Traou na gomprenner, na veler,
 Gant feiz kalonec a greder
 Heno dre vurzud divin.
 Dindan ar spesou dishenvel,
 Heb ho zra, dianveaz fidel,
 Eus kuzet traou kaer meurbed.
 Korf da zebri, goad da eva,
 A Jesus abez memes tra,
 Dindan pep spes goloet !
 D'an dud fidel e ve roet,
 N'eo ket rannet, na lodennet,
 Mæs abez da bep hini.
 Unan a deu, mil a deuio,
 D'hema vo kement a dezho,
 Ac e chom heb nebeudi.
 Mad a fall a g'hell tostaat,
 Mes pegen dispar eo ho stad :
 Kouls ar vuez ac ar maro !
 D'ar fall maro, d'ar just buhez,
 Ar memes pred, ia, ar memes,
 Pebeus kemm lak' etrezho !
 Ben ar fin, an hosti rannet,
 Heb marg'hata kredit parfet,
 Ez eus kouls en tam distaget,
 Eget en hosti abez.
 Ar c'horf zantel n'eo ket roget,
 Ar merk hebken zo diaozet
 Stad a ment ar pezh zo merket,
 A jom oll, taolit evez.
 O pred an Nenv deuet da veza
 Boued an dud zo g'hoas o veva
 Guir vugale Doue er bed-ma !
 N'eo ket great da rei d'ar chass !

Ar boued-ze zo bet skeudennet,
 Gant Isaac guichall kinniget,
 An Oan da Bask sakrifiet,
 Ac ar Man en desert bras.
 Pastor mad, a bara guirion,
 Jesus, ho pet truez ouzomp,
 Hor magit, mirit agac'hanomp,
 Grit deomp tanva en dro d'ho tron,
 Madou douar ar re' veo !
 C'hui oll-guiziec oll-g'halloudec,
 Ama hor bara pemdezec,
 Grit deomp azeza buezec,
 Er g'hloar, gant ar Zent amezec,
 A kaout pers ganeoc'h atao !

CHRONIQUE GÉNÉRALE

XVIII^e Pèlerinage des Amis de Saint-François, 21, rue Mirabeau, Paris (16). — Ce pèlerinage, qui s'adresse au personnel de l'Enseignement, est organisé avec le concours de professeurs agrégés d'Universités qui, dans des leçons ou des conférences, feront revivre les plus belles pages de l'Histoire profane, religieuse et franciscaine, au cours de ce voyage d'études et de piété, à Rome.

I. Grand parcours. — 21 jours en Suisse et en Italie, du 24 Août au 13 Septembre. — En 2^e classe, hôtels de premier ordre : 1.850 francs.

II. Petit parcours. — 13 jours en Italie, du 27 Août au 8 Septembre : 1.120 francs.

III. Une innovation. — Les Amis de Saint-François organisent également : une *Semaine* de retraite et d'études à Assise, avec pèlerinage en autocar aux sanctuaires franciscains de l'Ombrie. Du 24 Août au 1^{er} Septembre, et du 19 au 26 Septembre : 400 francs.

Les « Eglises de France illustrées » et leur Album-prime, 17, avenue de l'Opéra, Paris, C/C 688.89.

SOMMAIRE. — Après un article magistral de M. Georges Goyau, de l'Académie Française, sur les *Missionnaires de France*, et la suite de la *Vie de Saint Louis*, par M. Francis Jammes, nous citerons de bons articles d'archéologie : *Notre-Dame de la Couture au Mans*, par M. Robert Delagrange ; les *Eglises de Rouen*, du même auteur ; *l'Abbaye de Fécamp*, par le chanoine A. Olivier ; *Notre-Dame du Havre*, *L'Abbaye de Montivilliers*, et le *Cinquantième de Notre-Dame de Bon-Secours*, par M. Rouault de la Vigne, etc...

Les illustrations, toujours bien choisies, présentées avec art.

A toutes les personnes qui s'abonneront, avant le 30 Juin, à cette splendide Revue dont l'Episcopat français et la Presse

tout entière ont loué la luxueuse présentation et le haut intérêt, il est offert, à l'occasion de l'Exposition d'Art italien du Petit Palais, une prime gratuite d'une valeur et d'une beauté exceptionnelles.

Cette prime, d'une valeur de 100 francs, est un album de grand format (38cm x 28 cm), en héliogravure, sur très beau papier. *Cent des chefs-d'œuvre les plus célèbres* qui sont exposés au Petit Palais y seront reproduits en pages recto-seulement, ce qui permettra de détacher à volonté les planches du recueil et de les utiliser pour la décoration murale.

LA FRATERNITÉ SACERDOTALE

Hôtel-Pension

Exclusivement réservé aux Ecclésiastiques

228, Boulevard Péreire, Paris (17^e)

Métro : Maillot.

Tél. : Etoile 24-35

Conditions de séjour : 30 fr. par jour, tout compris.

Soit : 14 fr. la chambre. — 7 fr. chaque repas. — 2 fr. petit déjeuner.

Facilité de célébrer la Messe.

A ROME, la Fraternité Sacerdotale a établi une Maison du même genre, munie de tout le confort moderne, à cinq minutes de la gare : 12, via San Martino della Battaglia. — Prix de la pension : 25 liras par jour.

Maison de repos en Touraine

Pour les Prêtres âgés et fatigués

qui veulent s'y retirer à demeure ou pendant un certain temps.

Ainsi que pour les prêtres désireux d'y faire une *Retraite* de quelques jours.

A BENAIS (Indre-et-Loire), à mi-chemin entre Tours et Angers).

Gare : Port-Boulet (grande ligne du P.-O. Paris-St-Nazaire).

(Retenir sa place à l'avance, et prévenir de son arrivée, afin que la voiture de la Maison soit à la gare à l'heure indiquée.)

Conditions de séjour : 7.000 fr. par an, ou 20 fr. par jour.

BIBLIOGRAPHIE

EDITIONS DU FOYER, 4, rue Madame, Paris (6^e).

LA COUVÉE, par BERTHEM-BONTOUX, lauréate de l'Académie Française. Préface de Gaston Lacoïn. — Un volume de 200 p. de texte, ill. de reproductions au trait, avec très jolie couverture en couleurs, publié sous la direction de M. François Veuillot. — Prix : 7 fr. ; franco : 8 francs.

Histoire vécue... Un livre écrit de main d'ouvrier... Une œuvre : le salut de la France par la famille nombreuse... Devrait être dans toutes les mains.

Chemins de Fer de l'Etat

VOICI LES VACANCES... — *Déchargez-vous du souci de vos bagages.* — Faites opérer leur enlèvement, leur enregistrement et leur livraison à domicile, par les services spéciaux des Chemins de fer de l'Etat. Vos vacances vous sembleront bien meilleures. Renseignements dans toutes les gares du réseau.

50^e ANNÉE.

Vendredi 28 Juin 1935.

N^o 26.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 30 Juin. — Dimanche dans l'octave du Sacré-Cœur (3^e après la Pentecôte). Semi-double. Blanc.

Au chœur, solennité du Sacré-Cœur. — (La solennité de S. Pierre et de S. Paul est remise au dimanche suivant.)

Lundi, 1^{er} Juillet. — Le Précieux Sang de N. S. J.-C. Double de 1^{re} classe. Rouge.

Mardi, 2. — La Visitation de la B. V. M. Double de 2^e classe. Blanc.

Mercredi, 3. — S. Léon II, Pape et Confesseur. Semi-double. Blanc.

Jeudi, 4. — S. Goulven, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.

Vendredi, 5. — Octave du S. C. de Jésus. Double majeur. Blanc.

Samedi, 6. — Octave de S. Pierre et de S. Paul. Double majeur. Rouge.

Dimanche, 7. — 4^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

Au chœur, solennité de S. Pierre et de S. Paul.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Lothey	29-30 Juin.
Telgruc	1- 5 Juillet.
Trémaouézan	6- 7 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Denier du Culte. — Nous rappelons que les offrandes recueillies pour l'Œuvre du Denier du Culte doivent être versées à l'Evêché avant la fin du mois de Juin.

II. Nominations. — Monseigneur l'Evêque a autorisé M. Bihan, recteur de Plouvien, à porter la mozette de doyen, à l'occasion de son cinquantenaire de prêtrise. Monseigneur a accordé la même distinction à M. Fily.

aumônier des Petites Sœurs des Pauvres à Brest, et à M. Piriou, recteur de Saint-Marc.

D'autre part, Nous apprenons que Mgr l'Evêque de Périgueux a donné à M. Mévellec, aumônier des Bretons, la moquette de vice-doyen.

III. Décorations diocésaines. — Monseigneur l'Evêque a décerné la médaille de vermeil du Mérite diocésain à M. Jean Inizan, président du conseil paroissial de Saint-Martin de Brest depuis 31 ans, très dévoué à toutes les œuvres paroissiales ; — et la médaille d'argent à Mlle Gabrielle Le Bras, organiste et directrice de chant en l'église des Carmes à Brest depuis 54 ans.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fête du Sacré Cœur

Parmi tous les progrès admirables de la doctrine sacrée et de la piété, que manifestent plus manifestement chaque jour les conseils de la divine Sagesse, il n'en est peut-être pas de plus remarquable que la progression triomphale du culte du Sacré Cœur de Jésus. Souvent, en effet, dans le cours des premiers temps, les Pères, les Docteurs, les Saints ont célébré l'amour de notre Rédempteur : ils ont appelé la blessure ouverte du côté de Jésus la source secrète de toutes les grâces. Mais ce fut à partir du moyen-âge, que les fidèles commencèrent à honorer avec une piété plus tendre la sainte Humanité du Sauveur et que les âmes contemplatives se firent une habitude d'entrer par cette plaie du côté jusqu'au Cœur lui-même, blessé pour l'amour des hommes. Depuis ce temps, cette contemplation devint si familière à toutes les âmes pieuses, qu'il n'y a pas de région, pas d'ordre religieux où on n'en trouve dès lors des témoignages remarquables. Enfin dans ces tout derniers siècles, au temps principalement où des hérétiques, sous couleur de fausse piété, s'efforçaient de détourner les chrétiens de la très sainte Eucharistie, le culte du Sacré Cœur commença à se pratiquer en public, par les soins tout particulièrement de S. Jean Eudes, qui est appelé à juste titre l'Instaurateur du culte liturgique des Saints Cœurs de Jésus et de Marie.

Mais pour établir pleinement et parfaitement le culte du Sacré Cœur et pour le propager dans le monde entier, Dieu lui-même se choisit pour instrument une humble Vierge de l'Ordre de la Visitation, sainte Marguerite-Marie Alacoque, qui, depuis sa première enfance, brûlait d'amour pour le Sacrement de l'Eucharistie. J.-C. N. S., lui apparaissant nombre de fois, daigna lui révéler et les richesses et les désirs de son Cœur. La plus célèbre de ces apparitions fut celle où, se montrant à elle pendant qu'elle priait devant l'Eucharistie, il lui découvrit son très Sacré Cœur, et se plaignit à elle de ce qu'en retour de son immense charité, il ne recevait de

l'ingratitude des hommes que des mépris. En conséquence, il lui ordonna de faire instituer le vendredi après l'octave du Saint-Sacrement une fête nouvelle pour rendre à son Cœur l'honneur qui lui est dû, et réparer par de dignes hommages les injures qu'il recevait des pécheurs dans son sacrement d'amour. Personne n'ignore les difficultés de toutes sortes que rencontra la servante de Dieu pour obéir aux ordres du Christ ; mais, rassurée par Dieu lui-même et aidée puissamment par les pieux directeurs de son âme qui travaillèrent avec une incroyable ardeur à promouvoir ce culte, elle ne cessa jusqu'à la mort de s'acquitter fidèlement de la mission qui lui avait été divinement confiée.

Enfin l'an 1765, le Souverain Pontife Clément XVII approuva un office et une messe en l'honneur du Sacré Cœur de Jésus, et Pie IX étendit la fête à l'Eglise universelle. Depuis lors, le culte du Sacré Cœur, brisant tous les obstacles, s'étendit comme un fleuve débordé à travers le monde entier, et, au commencement de ce siècle, Léon XIII, en publiant le Jubilé, voulut consacrer le genre humain tout entier au Sacré Cœur de Jésus. Cette consécration, faite avec solennité dans toutes les églises du monde catholique, augmenta prodigieusement cette dévotion, et porta non seulement les peuples, mais un nombre immense de familles à se vouer au Sacré Cœur et à se soumettre à son royal empire. Enfin le Souverain Pontife Pie XI, voulant que la solennité de la fête répondît plus pleinement à la dévotion si éclatante du peuple chrétien, éleva la fête du Très Sacré Cœur de Jésus au rite double de 1^{re} classe avec octave. Et, de plus, pour rétablir les droits méconnus du Christ souverain Roi et Seigneur très aimant, et pour réparer les péchés des peuples, il ordonna qu'en ce même jour de fête, une prière de réparation fût récitée chaque année dans tous les temples de l'univers chrétien.

Leçons du 2^e Nocturne. (Trad. Mame.)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 3^e dimanche après la Pentecôte (30 Juin), solennité du Sacré Cœur : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 heures. Procession à l'intérieur de la cathédrale. Bénédiction.

Mercredi : à 11 heures, confession des filles des catéchismes.

Vendredi, 1^{er} vendredi du mois : exposition du T. Saint-Sacrement de 6 heures à 17 heures. A 17 heures, chapelet, bénédiction. — Pas de réunion le soir.

Samedi : à 16 heures, confession des garçons des catéchismes.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 3^e dimanche après la Pentecôte (30 Juin) : solennité du Sacré Cœur : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — A 15 heures, vêpres, suivies de la procession solennelle.

nelle du Saint-Sacrement, qui sera présidée par M. le chanoine Pichon, curé de la cathédrale. Au retour de la procession, Acte de réparation au Sacré Cœur, bénédiction.

Lundi, mardi et mercredi : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Mercredi : confession des enfants ayant déjà communie. — Messe de communion, *jeudi*, à 8 heures.

1^{er} Vendredi du mois (5 Juin) : à 6 heures, messe à l'autel du Sacré Cœur. — Après la messe de 7 heures, bénédiction du Saint-Sacrement. — Le Saint-Sacrement sera exposé de 8 h. 30 à 17 heures. A 17 heures, bénédiction. — Le soir, de 20 à 21 heures, heure d'adoration pour les hommes et les jeunes gens.

QUIMPER. — Tombola et Kermesse des Religieuses garde-malades. — La tombola au profit des Religieuses garde-malades de la rue des Reguaires a été tirée dimanche, à 20 heures, au Likès. Au cours de la soirée, une adaptation de la fine et spirituelle comédie de Molière : « Le Médecin malgré lui », a été interprétée par un groupe d'élèves, dont la verve intarissable ne le cédait en rien au talent ; les applaudissements mérités ont été partagés avec la chorale, qui s'est fait entendre dans plusieurs morceaux de choix avec son habituelle maîtrise.

Rendez-vous a été pris avec les spectateurs pour le dimanche 7 Juillet, jour de la grande kermesse, dans les jardins du Likès, mis gracieusement à la disposition des Religieuses par le sympathique et si complaisant directeur de l'établissement.

Tous les Quimpérois se feront un devoir de venir donner aux garde-malades un nouveau témoignage de reconnaissance pour leur inlassable dévouement.

Retraites pour prêtres. — A Roz-Avel, rue de Rosmadec, Quimper, il sera prêché :

1^o Une retraite de 10 jours, du dimanche soir 1^{er} Septembre au jeudi matin 12.

2^o Une retraite de 5 jours, du dimanche soir 15 Septembre au samedi matin 21.

Pour les adhésions, prière de s'adresser au Directeur des Retraites, Roz-Avel, Quimper.

LANMEUR. — Pèlerinage des enfants. — Le pèlerinage des enfants à Notre-Dame de Kernitron aura lieu le jeudi 4 Juillet.

A 8 heures, messe de communion ; à 10 heures, départ de la procession de l'église paroissiale pour la chapelle ; grand-messe chantée par M. Morvan, recteur de Plouézoc'h ; instruction française par M. Hervé, recteur de Locquirec ; consécration des enfants à la Sainte Vierge ; retour de la procession à la paroisse, bénédiction solennelle du T. Saint-Sacrement.

A 14 heures, séance récréative au patronage. Film très intéressant. Entrée gratuite. Les parents pourront accompagner leurs enfants.

RUMENGOL. — Le grand Pardon. — Le pardon de Rumengol revêt sa traditionnelle splendeur. Le mérite pour une part en revient aux dévots auxiliaires qui, sous le regard de Notre Dame, s'empressent pour l'accueil et le service. M. le Recteur se faisant tout à tous, veille à l'ordonnance des ensembles. A ses côtés, actif et recueilli, se trouvant partout à propos, M. l'abbé Guerneur se multiplie. Infatigables ouvriers, MM. Broc'h et Rosuel, le Père Salaun, MM. Pérès et Madec, les vicaires du Faou, de Quimerch, du canton de Daoulas assurent le soin du confessionnal et de la sacristie. M. Salaun, recteur de L'Hôpital-Camfrout, soutient avec goût les chants, que dirige avec puissance M. le Recteur de Hanvec. Aux offices, la musique de Lesneven apporte une contribution appréciée, tandis qu'un groupe de professeurs de Saint-François participe avec distinction aux cérémonies. Aux vêpres se font remarquer les processions de Hanvec, du Faou, de L'Hôpital-Camfrout, de Quimerch, et celle de Saint-Eloy, conduite par son aimable recteur. Un piquet, composé de scouts, de soldats, de marins de la J. M. C., monte sur les degrés de la chapelle une garde d'honneur. Les officiants, M. le Vicaire et M. le Curé du Faou, M. le Curé de Scaër rehaussent l'éclat des fêtes, et les prédicateurs, M. Guerneur, M. Cabioc'h, M. le chanoine Grall, Mgr Le Marec, en dégagent le sens en sa plénitude.

Mgr Duparc vient, comme le rappelle en un toast délicat M. le Recteur, pour la vingt-cinquième fois apporter ses hommages à Notre Dame. Il est entouré de Mgr Conan (dont Son Excellence salue avec à-propos et charme la présence, témoignant que les diocèses de Vannes et de Quimper n'en font qu'un), de Mgr Cogneau, de Mgr Le Marec, et de toute sa famille épiscopale, M. le vicaire général Joncour, MM. les chanoines Perrot et Cotten, de MM. les chanoines Le Borgne, Uguen, Chapalain, Kervella, de M. l'Econome de Saint-Jacques et de nombreux représentants du clergé.

C'est grâce au zèle filial dont notre Evêque vénéré et ses collaborateurs donnent l'exemple, que la piété des fidèles demeure vivace et se montre toujours plus éclairée. Certains cas d'héroïques piétons, tel celui de ce patriarche de 83 ans, qui, depuis 1870, n'a guère manqué au rendez-vous, ou celui de cette mère de famille du Morbihan qui, après la naissance de chacun de ses dix enfants, est venue les vouer à Marie : aussi a-t-elle été bénie en eux : trois de ses fils ont été honorés du sacerdoce, trois de ses filles se sont consacrées à Dieu ; et encore le cas de ces phalanges de pieux Léonards.

Entraîné par ses pasteurs, le peuple se met en mouvement. La foule, déjà imposante le vendredi, se fait dense le samedi. Le dimanche, c'est une armée que personne ne peut dénombrer, c'est un océan aux rythmes calmes, enveloppé dans la paix, sur lequel resplendit la clarté de la Vierge.

Lequel, parmi les habitants de son douaire un jour ne s'est pas écrié avec Moïse ôtant ses chaussures en présence du Buisson qui au désert flamboyait : « J'irai et je verrai cette grande vision. Je contemplerai la gerbe de flammes qui ardent à ses pieds ? » Lequel n'est pas accouru respirer

l'atmosphère de ces lieux sanctifiés par tant de grâces, entendre les échos qui en ces vallons, comme sur la rive de Massabielle, inlassablement retentissent : « Le lis aux feuilles d'argent sur les bords des ondes fleurissent et embaument ? Rumengol, le plus beau rosier de Marie, sur le Léon, la Cornouaille et le Tréguier répand ses parfums. C'est le clos que l'Immaculée planta. » Là, virginale, s'épanouit la joie. Elle en a, rappelle le fervent orateur du premier jour, expulsé, avec parfois la maladie, le péché, la tristesse et les ténèbres. Elle a exorcisé pour toujours ces régions aux forêts profondes que hantaient les Dieux de sang. Intronisée par Guennolé et Grallon sur le dolmen druidique, elle y fait luire les reflets de l'ineffable Trinité. Elle y reçoit les hommages de son peuple. Elle y donne audience à ses fidèles. Elle les illumine des rayons de sa gloire. Elle les convie aux leçons de ses disciples. Elle les conduit jusqu'aux lignes où s'inscrit le mystère. En sa basilique, miniature aux formes exquises, comme dans ses cathédrales aux somptuosités théologiques, ils épellent sous sa direction sur la pierre, sur le bois, sur les vitraux pétris de clarté, le catéchisme de vérité. Dans la pénombre s'offrent à la contemplation des merveilles d'iconographie. Les Apôtres, les Evangélistes et les Docteurs y apparaissent comme réfractés sur le miroir de l'éternelle lumière. Nos Pères dans la foi, saint Corentin et saint Pol, fraternellement associés, de leurs verrières incandescentes, président la procession hiératique des Saints d'Armorique, figés dans l'aérienne tribune, veillent avec Samson, Guénael et Salomon sur le troupeau de leurs ouailles rassemblées sous l'égide de Marie et sous la houlette de leur successeur. Les patriarches et les prophètes, dans les rangs desquels entrent Ezéchiel et Michée, se sont, tolérance imitée d'un siècle de simplicité, glissées les sibylles aux vocables étranges : Persica, Delphique, Sirie, font cortège à celle que prédisaient Moïse et Isaïe. En un langage digne de ces annonciateurs, l'orateur du jour qui lui est consacré évoque la Vierge mère de Dieu et des hommes. Il en fait resplendir la grâce et le charme, conjurant ses auditeurs de s'orienter vers cette Etoile, adjurant la jeunesse de se dédier à Celle qui jouit du privilège d'une beauté ancienne et toujours nouvelle. Arc-en-ciel dessiné sur la nuée étendue par le péché sur l'Eden, elle n'a pas cessé de briller au firmament des âges.

La liturgie de la Pentecôte enveloppe ces évocations d'une ambiance exaltante. Au sortir de ces bains de ferveur, dans les intervalles de recueillement, les pèlerins sur les murs du sanctuaire peuvent suivre des yeux la guirlande des symboles transposés des litanies. La Maison d'or, la Tour de David, l'Arche d'alliance voguant sur les flots tempêteux du monde leur offre un asile de confiance. En la nef remplie de quiétude ils reçoivent le choc des traits invisibles qui jaillissent des reliquaires : là dorment les trésors colligés par la pieuse avarice du bon M. Le Scour, mendiant sans vergogne, pèlerin de l'Europe. En enveloppant de leurs mystiques circuits les murailles saintes, ils font tomber la dure

carapace des sept péchés capitaux. Ayant ensuite honoré d'un triple salut la Trinité, dont l'image s'offre en face de celle de la Madone, ils contemplent dans un décor de pampres et de colonnes les figures des sept vertus, les théologiques et les cardinales : la justice par sa balance leur enseigne l'équilibre, la force, ployant sa colonne, la loi du sacrifice...

Et, surtout durant les veillées, ils se plongent dans la piscine de pénitence où coulent le sang de Jésus et les larmes de Marie. De leurs cœurs jaillissent des torrents de grâce. Le Cœur immaculé, proclame avec puissance un de nos grands missionnaires diocésains, est un océan d'amour. Il nous porte à aimer l'amour qui n'est pas aimé, qui se fait mendiant d'amour. De cette fontaine dérive en nous la charité qui fonde la paix de la famille, de la société, de l'univers.

Mais l'union se réalise spécialement en et par l'Eucharistie. Or, les communiant en files sans cesse renouvelées affluent vers la Table sainte. Au-dessus des foules inclinées rayonne l'Hostie. A Rumengol, comme à Lourdes, tout converge vers Elle. On y voit (d'autre part) le même empressement auprès de la Vierge, la même solennité aux cérémonies et aux processions, la même ferveur dans les masses. Le prélat missionnaire qui, avec maîtrise, dégage le sens de ces festivités, après avoir retracé la voie de Marie parcourue par nos ancêtres, voie de sûreté et d'honneur, voie des Commandements de Dieu et de l'Eglise, et retransmis le message de Notre Dame, élargissant les perspectives, suscitant l'émotion, évoque la triomphale clôture du Jubilé de la Rédemption. Vers la grotte le monde entier, à l'appel du Pape, sous l'égide de son légat, s'est orienté, portant ses supplications fécondées par le sang Eucharistique aux pieds de la Reine Immaculée de la Paix. A Rumengol, la Reine Mère accueille les implorations de tout le diocèse.

Centré autour de son Pontife, entouré de tant d'amour, et de ses hauts dignitaires, il communie en ces instants au même idéal. Tous ses enfants n'ont qu'un cœur et qu'une âme pour magnifier Marie et son Fils. Sur leur assemblée, renouvelée depuis des siècles, descendent les rayons de gloire de leur double majesté. Tout ce qui peut combler leurs aspirations de Bretons, de Français et de Catholiques se retrouve en cette vision de Beauté. Par cette apo théose, leur ferveur filiale exalte Celle qui, étant l'Elue du Père, la Mère du Verbe Incarné, l'Epouse du Saint-Esprit, porte sur son front le diadème aux trois cercles ignés dont la couronne l'irradiante Trinité.

Journées des malades à Sainte-Anne d'Auray. — Monseigneur l'Evêque de Vannes, encouragé par le succès des deux premiers pèlerinages, convoque à nouveau, cette année, les malades de son diocèse à une journée de prières dans le sanctuaire de la bonne mère Sainte Anne. — Les diocèses voisins y sont admis.

Le pèlerinage est fixé au jeudi 11 Juillet.

Les malades se rendront à Sainte-Anne par leurs propres

moyens. Mais, à leur arrivée, des brancardiers bénévoles et des infirmières se mettront à leur disposition. Prière de faire savoir à la Direction (M. l'abbé Guyonvarc'h, 2, avenue Victor-Hugo, Vannes), s'ils peuvent s'asseoir, ou s'ils doivent être portés, rester étendus, etc.

Programme. — A 10 heures, grand'messe solennelle, sermon. — A 14 heures, vêpres pontificales à la Scala Sancta ; procession du Très Saint-Sacrement et bénédiction. Allocution de Monseigneur l'Evêque.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

XI^e Congrès National de Recrutement Sacerdotal à Lourdes (1^{er}, 2, 3, 4 Août 1935). — **APPEL AUX MALADES.** — Pour répondre à l'appel des âmes, il nous faudrait des milliers et des milliers de prêtres, de saints prêtres.

Le 3 Août prochain, à 9 h. 30 du matin, nous allons, au cours du XI^e Congrès National de Recrutement Sacerdotal, rassembler près de la Grotte tous les malades présents à Lourdes et leur demander de *prier pour le Sacerdoce*.

L'allocution qui leur sera adressée par le vaillant abbé Bergey, les invocations qu'ils répéteront, seront radiodiffusées.

Chers malades, retenus au loin, il vous sera possible de les entendre.

Mais, voudriez-vous, avant que s'ouvre le Congrès, nous donner l'assurance que vous prierez avec nous ?

Envoyez pour cela un simple mot au « Secrétariat de l'Archiconfrérie de Marie, Reine du Clergé », 39, boulevard Saint-Germain, Paris (5^e).

Nous déposerons aux pieds de la Très Sainte Vierge, à Lourdes, toutes les lettres qui nous seront parvenues avant le 25 Juillet.

Et si, dans votre lettre, vous indiquez très lisiblement votre nom et votre adresse et mettez un timbre de 50 centimes, vous recevrez une image au verso de laquelle sont imprimées les invocations du Congrès.

Le Congrès Eucharistique National de Strasbourg (17-21 Juillet). — Les adhésions affluent déjà. Strasbourg exerce une irrésistible attraction sur les catholiques de France : rendre hommage au Christ eucharistique sur cette terre d'Alsace chère à tous les cœurs français, contempler l'édifiant spectacle de tout un peuple fidèle prosterné devant l'hostie, sentir l'âme alsacienne communier avec l'âme française dans un même élan de foi et de piété, quelle joie et quel réconfort !

Programme. — Jeudi 18 Juillet, Journée Eucharistique des enfants ; samedi soir 20, réception solennelle des cardinaux Binet, Maurin, Verdier et Liénard et de plus de 30 évêques français ; dimanche 21, messe pontificale dite par Son

Exc. le Nonce Apostolique, grande procession à travers les rues de Strasbourg.

Au cours du Congrès, NN. SS. les Evêques de Blois, Troyes, Saint-Dié, Auch, Nice et Le Mans prendront la parole. Aux assemblées générales et aux réunions d'études, M. l'abbé Thellier de Poncheville, les RR. PP. Gillet, Yves de la Brière, Parra, Bateman et M. l'abbé Charles traiteront le sujet général du Congrès : « L'Eucharistie, source de vie et de paix ».

Il est indispensable d'adresser au plus tôt son adhésion au Secrétariat général du Congrès, 27, rue des Juifs, Strasbourg. Les chemins de fer accordent une réduction de 40 % à tous les congressistes, une réduction de 50 % pour les journées du jeudi et du dimanche et une réduction de 60 % pour les trains spéciaux organisés à cette occasion.

Laïcat et Laïcisme. — L'APOSTOLAT SACERDOTAL ET L'APOSTOLAT LAÏC. — Nous empruntons à la dernière « Lettre aux Aumôniers Jocistes » ces sages réflexions sur le vrai rôle de l'apostolat laïc dans l'Eglise. Venant de la J.O.C., qui préconise l'apostolat de l'ouvrier par l'ouvrier, cette mise au point n'en a que plus d'autorité.

Avec une insistance émouvante, le Pape Pie XI revient sans cesse sur la nécessité de l'apostolat organisé, discipliné, soumis à la hiérarchie.

Laïcat contre laïcisme : formule lapidaire qui exprime concrètement le mot d'ordre du Souverain Pontife pour extirper le mal de notre société contemporaine.

Le Pape de l'Action Catholique veut assurer à l'Eglise militante toute sa force expansive et rayonnante. Il rappelle qu'il y a un double apostolat de droit divin, qui est de l'essence même du Corps mystique du Christ : l'apostolat sacerdotal et l'apostolat laïc, celui-ci étant le prolongement et l'adjoint nécessaire de celui-là ; celui-là étant le promoteur, l'animateur, le conseiller de celui-ci.

L'apostolat sacerdotal est propre à la hiérarchie ecclésiastique — *potestas ordinis et jurisdictionis* — il est dépositaire et communicateur de la Personne du Christ, de la grâce du Christ, de la vie du Christ, du message du Christ auprès des membres du Corps mystique.

Sans cet apostolat sacerdotal, pas de messe, pas de communion, pas de Christ Eucharistique prolongeant à travers les âges et les pays son œuvre rédemptrice auprès des individus et auprès des sociétés.

L'apostolat laïc est propre aux laïcs agissant sur des laïcs dans des milieux laïcs, sur les mœurs et les institutions laïques, transformant leur vie laïque — familiale, professionnelle, sociale et politique — en un moyen d'apostolat, diffusant la grâce et la vérité du Christ.

L'apostolat laïc est différent de l'apostolat sacerdotal. C'est l'apostolat de jeunes filles sur des jeunes filles, entre jeunes filles, avec des paroles, des manières, des procédés de jeunes filles, à propos des besoins, des aspirations, des devoirs de jeunes filles, permettant une familiarité, une inti-

mité, une adaptation et une précision que ne peut atteindre aucun autre apostolat auprès de jeunes filles. C'est l'apostolat des ouvriers auprès des ouvriers, des patrons auprès des patrons, des médecins auprès des médecins, des parents auprès des enfants, et de tous les laïcs de tout âge et de toute condition.

Quand l'apostolat sacerdotal ne parvient pas à susciter, à galvaniser l'apostolat laïc, l'Eglise n'atteint pas tout son potentiel de rayonnement et d'influence. Les milieux laïcs, les institutions laïques, les mœurs laïques échappent de plus en plus à l'influence de l'Eglise. *Le laïcisme* peut y étendre ses erreurs et ses ravages parce qu'il n'y rencontre pas l'offensive conquérante et victorieuse du *laïcat* organisé.

Quand l'apostolat laïc ne se soumet pas à l'apostolat sacerdotal, quand il s'y soustrait et s'en défie, quand il n'est pas surnaturalisé, orienté, guidé par l'autorité ecclésiastique, le Corps du Christ se sépare de la tête, il est menacé de dislocation, d'hérésie, de fausse mystique, de modernisme et protestantisme.

Le double apostolat — sacerdotal et laïc — est nécessaire à l'Eglise, chacun dans sa sphère et avec sa mission, l'un ne se substituant pas à l'autre, — *ni cléricisme, ni laïcisme* — indissolublement unis par le lien de la paternité sacerdotale et de la piété laïque.

Ainsi l'apostolat sacerdotal atteint son degré d'expansion le plus éminent. Le prêtre est le multiplicateur, l'éducateur, l'éveilleur, l'animateur d'apôtres laïcs, de missionnaires laïcs, de catéchistes laïcs dans tous les milieux et dans tous les domaines où l'esprit du mal le dispute à l'esprit du bien, afin que les enfants de la lumière ne le cèdent pas en audace et en habileté aux enfants des ténèbres. Toutes les découvertes modernes, presse, radio, cinéma, aviation, toutes les institutions modernes, tous les progrès modernes sont alors utilisés et transformés en autant de moyens d'apostolat. L'Eglise est vraiment partout par ses témoins autorisés. Plus d'entrée interdite. Le Royaume de Dieu ne connaît plus ni bornes, ni frontières.

Ainsi la vie, la condition, l'activité laïque atteint son maximum de dignité, de consécration et de noblesse divine. Les baptisés et les confirmés deviennent vraiment des participants à la mission et au sacerdoce du Christ. Par Lui, avec Lui, en Lui, partout et toujours, ils glorifient la Sainte Trinité. Non plus des membres passifs, mais des membres actifs, des militants de l'Eglise militante, des conquérants avec l'Eglise conquérante, le vrai peuple de Dieu, la nation sainte, la communion des Saints, la cité de Dieu en lutte pour la royauté de Dieu.

Ainsi l'individualisme et le libéralisme ne parviennent plus à gangrener et à paralyser la vie religieuse. La religion ne peut plus rester individualiste. Son caractère social s'affirme et s'accentue. La communauté catholique devient plus réelle. La paternité divine y développe la fraternité humaine. Les laïcs participent davantage à la vie de l'Eglise, du diocèse, de la paroisse. La prière ne reste plus isolée, mais devient collective. La liturgie est mieux comprise et mieux vécue.

La religion n'est plus à côté de la vie journalière et ordinaire, mais l'anime et la transforme en une vraie vie divine. La morale n'est plus séparée de la religion, qui au lieu de se confiner en pratiques religieuses, engendre des mœurs et une vie chrétiennes. La famille, la profession, la cité sont un champ d'apostolat où la charité chrétienne aide à faire triompher la justice chrétienne pour le grand bonheur de la société humaine.

Quelle perspective de renouveau chrétien que *l'union féconde de l'apostolat laïc et de l'apostolat sacerdotal dans l'Action Catholique* préconisée par Pie XI !

Pour échapper au désarroi contemporain et pour vaincre le néo-paganisme qui menace notre civilisation, il n'y a pas d'autre moyen. Mais ce moyen il faut l'employer selon l'esprit du Saint-Père : totalement, surnaturellement, sans compromission, comme sans faiblesse.

Le sort de l'Eglise et du monde est en jeu. Apostolat sacerdotal et apostolat laïc forment *ensemble* l'apostolat catholique, régénérateur de l'Eglise et sauveur du monde.

J. GARDYN.

Deux films sur les Ordinations. — Les « Editions Catholiques de Cinéma Educatif », 15, rue Villeneuve, Clichy, (Seine), viennent d'éditer deux films fixes sur les Ordinations.

Jusqu'à présent, il n'existait que quelques vues sur la Prêtrise dans les diverses collections de films catéchistiques. Nous sommes heureux d'annoncer que désormais nous possédons deux films qui permettront aux professeurs et aux catéchistes d'expliquer toutes les cérémonies si touchantes et si instructives des diverses Ordinations.

Le premier film parle de la *Tonsure, des Ordres Mineurs, du Sous-Diaconat et du Diaconat*. Il comporte 60 vues.

Le second est réservé à la *Prêtrise* et compte 55 vues.

Ces diverses vues sont extraites du film *L'Appel*, réalisé pour le Recrutement Sacerdotal au cours de l'été dernier avec le concours de S. Exc. Mgr Dutoit, évêque d'Arras et du Grand Séminaire de ce diocèse.

Prix de chaque film : 22 francs. les deux : franco, 40 fr. Conférence commentaire : 5 fr. S'adresser à « Fiat-Film », 15, rue Villeneuve, Clichy (Seine).

On trouve, à la même Maison, deux autres séries de films catéchistiques en films fixes : *La Sainte Messe*, 6 bobines à 12 fr. ; *Le Baptême*, 3 bobines à 12 fr. Les 9 bobines ensemble, 100 francs.

Nous signalons aussi que les trois films parlants : *L'Appel, La Relève, Pour la Moisson*, existent à la même Maison en format rural parlant, comme en standard parlant.

BIBLIOGRAPHIE

Librairie Flon, 8, rue Garancière, Paris (6^e).

SAINT-ANNE D'AURAY, par Emile GABORY. In-16, 8 gravures. 12 fr.

Sainte-Anne d'Auray sera lu aussi bien par ceux qui s'intéressent aux études d'histoire religieuse que par ceux aux yeux de qui la Bretagne reste toujours un pays plein d'enchantement, de force et de mystère.

Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris (8^e).

L'ALMANACH DES VACANCES DE 1935, 128 pages de texte et gravures. — Prix de l'exemplaire : 1 fr. 25 ; remise de 33 % aux propagateurs. (Il n'est pas fait de remise supérieure et les invendus ne sont pas repris.)

Port postal. — France : 0 fr. 25 pour 1 exemplaire ; étranger : 0 fr. 30 ou 0 fr. 60 selon conventions postales.

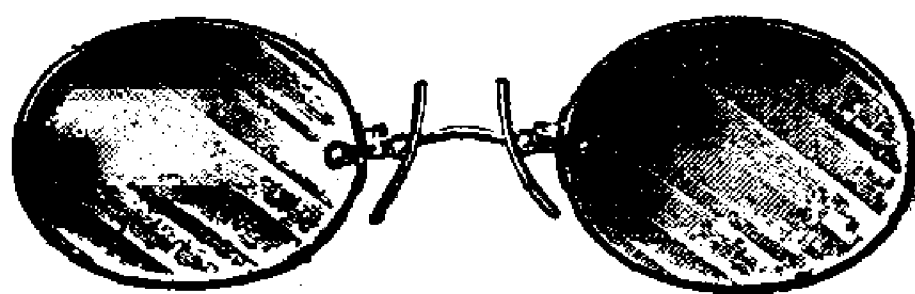
Un colis de 3 kilos en gare, port : 4 fr. 30, contient 34 exemplaires ; de 5 kilos en gare, port : 5 fr. 70, contient 60 ex. ; de 10 kilos en gare, port : 9 fr., contient 120 exemplaires.



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ



LA 6 CV FIAT française est la plus confortable et la plus économique : au dernier concours officiel du bidon de 5 litres, elle a couvert 105 km. 243 avec 5 litres de carburant.

Réparations inexistantes.

Modèle au catalogue à 15.950 francs.

Conditions spéciales aux membres du clergé.

J. Cornou Garage du Flamand
Quimperlé (Téléph. 94)

UN MISSIONNAIRE D'AFRIQUE



a provoqué l'un des progrès thérapeutiques les plus importants de notre époque en créant le **TONIQUE AFRICAIN** si apprécié du corps médical et dont la puissante efficacité est confirmée par une expérience de plus de dix années.

ANÉMIÉS, CONVALESCENTS, NEURASTHÉNIQUES, retrouvent rapidement la santé, l'énergie, la bonne humeur. C'est un préventif efficace contre les *maladies infectieuses, GRIPPE, etc.*

Pour le **TRAVAILLEUR** intellectuel ou manuel il est le stimulant qui supprime la fatigue.

LE TONIQUE AFRICAIN

dont le prix est de 12 fr. le flacon se trouve dans toutes les pharmacies. Il est expédié franco par le Laboratoire des Missions, **MARQUE** Pharmacien, Ivry-Centre (Seine). Chèque Postal : Paris 410-82

Les bénéfices de la vente sont réservés aux œuvres des Missions

50^e ANNÉE.

Vendredi 5 Juillet 1935.

N° 27.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche 7 Juillet. — 4^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

Au chœur, Solennité de S. Pierre et de S. Paul, Apôtres.

Lundi 8. — Ste Elisabeth, Reine, Veuve. Semi-double. Blanc.

Mardi 9. — De la Férie. Simple. Vert.

Mercredi 10. — Les Sept Frères et leurs Compagnons, Martyrs. Semi-double. Rouge.

Jeudi 11. — S. Pie I^{er}, Pape et Martyr. Simple. Rouge.

Vendredi 12. — S. Jean Gualbert, Abbé. Double. Blanc.

Samedi 13. — S. Turien, Evêque et Confesseur. Semi-double. Blanc.

Dimanche 14. — 5^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoires de S. Henri et de S. Bonaventure.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Trémaouézan	6-7	Juillet.
Guerlesquin	8-10	—
Saint-Sauveur	11-13	—
Plogoff	14-18	—

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Retraites sacerdotales. — Devront prendre part à l'une ou à l'autre de ces retraites, *tous les jeunes prêtres* qui n'ont pas encore subi leurs examens réglementaires.

II. Avis aux membres du clergé. — A l'occasion des vacances, Nous rappelons aux Ecclésiastiques les prescriptions des Statuts diocésains concernant les absences et les voyages :

I. Les prêtres qui Nous demanderont un *celebret* doivent toujours indiquer le but et la durée de leur voyage, ou le motif de leur absence.

S'ils ont dessein de faire un séjour dans une ville d'eaux, en montagne ou au bord de la mer, ils devront Nous en demander la permission et Nous faire connaître, avec la date de leur départ et de leur retour, la localité où ils se rendront, l'hôtel ou la maison où ils séjourneront. Parvenus à destination, ils informeront l'Ordinaire du lieu, en se présentant au curé de la paroisse, ou à l'Evêché. (Statuts, art. 13.)

II. En ce qui concerne les prêtres étrangers résidant momentanément dans notre diocèse, Nous recommandons à MM. les Curés et Recteurs d'observer à leur égard les prescriptions des Statuts (art. 88 à 93), de leur rappeler notamment l'obligation de faire viser dans les huit jours leur *celebret* à l'Evêché, de garder en toutes circonstances une tenue digne et des allures édifiantes, de s'abstenir complètement de tout ce qui serait de nature à choquer nos populations chrétiennes.

Nous prions MM. les Curés et Recteurs de communiquer ces avis à leurs collaborateurs et aux ecclésiastiques qui dépendent d'eux dans la paroisse.

III. **La Croix Rouge Française** organise une Journée nationale le 7 Juillet. Monseigneur l'Evêque recommande l'achat des insignes qui seront mis en vente au bénéfice de l'œuvre.

IV. **La quête annuelle pour les écoles libres du diocèse** sera faite à toutes les messes du dimanche 14 Juillet, et le produit en sera immédiatement expédié au Secrétariat de l'Evêché (C/c 3480, Nantes).

MM. les Curés et Recteurs sont priés d'annoncer cette quête dimanche prochain 7 Juillet.

V. **Pèlerinage diocésain à Lourdes (15-21 Septembre)**. — Nous prions MM. les Curés et Recteurs d'annoncer le pèlerinage diocésain à Lourdes. Les inscriptions peuvent se faire dès à présent, au Secrétariat de l'Evêché.

VI. **Nomination**. — Monseigneur l'Evêque a nommé M. Simon, recteur de Guissény, chanoine honoraire, à l'occasion de son cinquantenaire de prêtrise.

VII. **L'Eglise de Plounévez-Lochrist**. — Monseigneur l'Evêque a autorisé Monsieur le Recteur de Plounévez-Lochrist à quêter dans les autres paroisses du diocèse pour la restauration de son église incendiée.

VIII. **La Kermesse en faveur des Religieuses garde-malades de Quimper** se tiendra le 7 Juillet, dans les jardins du Likès. Monseigneur l'Evêque fait appel à la charité de tous pour en assurer le succès.

IX. **Confirmation**. — Monseigneur Cogneau a donné la Confirmation, le 4 Juillet, à l'Ile de Sein. Son Excellence était accompagnée de M. le chanoine Perrot, secrétaire général.

PARTIE NON OFFICIELLE

Le Pape

Rien dans toute l'histoire ecclésiastique n'est aussi invinciblement démontré, pour la conscience surtout, qui ne dispute jamais, que la suprématie monarchique du Souverain Pontife. Elle n'a point été, sans doute, dans son origine, ce qu'elle fut quelques siècles après : mais c'est en cela précisément qu'elle se montre divine : car tout ce qui existe légitimement et pour les siècles, existe d'abord en germe et se développe successivement.

Bossuet a très heureusement exprimé ce genre d'unité, et tous les privilèges de la chaire de Saint Pierre, déjà visibles dans la personne de son premier possesseur.

« Pierre, dit-il, paraît le premier en toutes manières : le premier à confesser la foi ; le premier dans l'obligation d'exercer l'amour ; le premier de tous les apôtres qui vit le Sauveur ressuscité des morts, comme il en avait été le premier témoin devant tout le peuple ; le premier quand il fallut remplir le nombre des Apôtres ; le premier qui confirma la foi par un miracle ; le premier à convertir les Juifs ; le premier à recevoir les Gentils ; le premier partout. Mais je ne puis tout dire, tout concourt à établir sa primauté ; oui, tout, jusqu'à ses fautes... La puissance donnée à plusieurs porte sa restriction dans son partage, au lieu que la puissance donnée à un seul, et sur tous et sans exception, emporte la plénitude... Tous reçoivent la même puissance mais non au même degré, ni avec la même étendue. Jésus-Christ commence par le premier, et dans ce premier il développe le tout... afin que nous apprenions... que l'autorité ecclésiastique, premièrement établie en la personne d'un seul, ne s'est répandue qu'à condition d'être toujours ramenée au principe de son unité, et que tous ceux qui auront à l'exercer se doivent tenir inséparablement unis à la même chaire. »

Puis, il continue avec sa voix de tonnerre.

« C'est cette chaire tant célébrée par les Pères, où ils ont exalté comme à l'envi la *principauté de la chaire apostolique*, la *principauté principale*, la *source de l'unité*, et dans la *place de Pierre*, l'*éminent degré de la chaire sacerdotale* ; l'*Eglise-Mère*, qui tient en sa main la conduite de toutes les autres Eglises ; le *chef de l'Episcopat*, d'où part le *rayon du gouvernement* ; la *chaire principale*, la *chaire unique*, en laquelle seule tous gardent l'unité. Vous entendez dans ces mots Saint Optat, Saint Augustin, Saint Cyprien, Saint Irénée, Saint Prosper, Saint Avite, Saint Théodoret, le Concile de Chalcédoine et les autres ; l'Afrique, les Gaules, la Grèce, l'Asie, l'Orient et l'Occident unis ensemble... Puisque c'était le conseil de Dieu de permettre qu'il s'élevât des schismes et des hérésies, il n'y avait point de constitution, ni plus ferme pour se soutenir, ni plus forte pour les abattre. Par cette

Constitution, tout est fort dans l'Eglise, parce que tout y est divin et que tout y est uni ; et comme chaque partie est divine, le lien aussi est divin, et l'assemblage est tel que chaque partie agit avec la force du tout... C'est pourquoi nos prédécesseurs ont dit... *qu'ils agissaient au nom de Saint Pierre, par l'autorité donnée à tous les Evêques en la personne de Saint Pierre, comme vicaires de Saint Pierre*, et ils l'ont dit lors même qu'ils agissaient par leur autorité ordinaire et subordonnée ; parce que tout a été mis premièrement dans Saint Pierre, et que la correspondance est telle dans tout le corps de l'Eglise, que ce que fait chaque Evêque, selon la règle et dans l'esprit de l'unité catholique, toute l'Eglise, tout l'épiscopat et le chef de l'épiscopat, le fait avec lui. »

On ose à peine citer aujourd'hui les textes qui d'âge en âge établissent la suprématie romaine de la manière la plus incontestable, depuis le berceau du Christianisme jusqu'à nos jours. Ces textes sont si connus qu'ils appartiennent à tout le monde, et qu'on a l'air en les citant de se parer d'une vaine érudition. Cependant, comment refuser, dans un ouvrage comme celui-ci, un coup d'œil rapide à ces monuments précieux de la plus pure tradition ?...

Du Pape : Joseph DE MAISTRE.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 4^e dimanche après la Pentecôte (7 Juillet), Solennité de Saint Pierre et de Saint Paul : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction. — A 20 heures, Confréries du Rosaire et du Scapulaire. — Quêtes aux messes pour le denier de Saint Pierre.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 4^e dimanche après la Pentecôte (7 Juillet), Solennité de Saint Pierre et de Saint Paul, Apôtres : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, procession du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et mercredi : A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Intentions recommandées. — Guerlesquin : l'Adoration, les 8, 9 et 10 Juillet.

LOCRONAN — Programme de la Grande Troménie, les dimanches 14 et 21 Juillet 1935. — Samedi 13. — Premières vêpres à 19 heures (heure légale).

Dimanche 14. — Messe à Plaç-ar-C'horn, à 7 heures.

A l'église paroissiale, messes à 5, 7, 8 et 9 heures.

A 11 heures, grand'messe chantée par M. le Vicaire général Louvière supérieur du Grand Séminaire ; sermon par M. Coëffeur, curé-doyen du Faou.

A 15 heures, départ de la procession.

Vers 17 heures, à Plaç-ar-C'horn, sermon par M. l'abbé Le Roux, curé-doyen de Douarnenez.

Au retour de la procession, vers 19 h. 30, bénédiction du Très Saint-Sacrement.

Pendant la semaine, messe à Plaç-ar-C'horn à 6 heures ; à l'église paroissiale, à 7 h. 30 ; grand'messe à 10 heures. Vêpres à 6 heures ; confessions.

La journée du jeudi sera consacrée aux enfants. Communion générale le matin. Le soir, procession.

Dimanche 21 Juillet. — Les messes et la procession auront lieu aux mêmes heures que le dimanche 14 Juillet. La grand'messe sera chantée par M. le chanoine Le Goasguen, directeur des Œuvres diocésaines. Le sermon sera donné à l'église par le Père Barnabé, capucin, et sur la montagne par M. le chanoine Pichon, curé-archiprêtre de Saint-Corentin.

Indulgence plénière aux conditions ordinaires les dimanches 14 et 21 Juillet, ainsi que pendant l'Octave.

N. B. — On trouvera, soit à la sacristie, soit dans la chapelle de Saint-Ronan, un petit opusculé intitulé *Saint Ronan et la Troménie* (3 francs).

PLOGOFF. — Grand Pardon de Notre-Dame de Bon-Voyage, le dimanche 14 Juillet. — Samedi 13 Juillet : Premières vêpres à 17 heures.

Dimanche 14 Juillet : Messe à 7 heures ; à 11 heures, grand'messe, chantée par M. le chanoine Pouliquen, supérieur de Pont-Croix ; sermon par M. Cadiou, recteur de Poulgoazec. A 16 heures, vêpres, procession, sermon et bénédiction.

Les offices ont lieu à l'heure légale. Des confesseurs seront à la disposition des pèlerins, samedi soir et dimanche matin.

Indulgence plénière aux conditions ordinaires, pour les âmes du purgatoire.

On trouvera des cierges à la sacristie de la chapelle.

PLOUDIRY. — Adoration (16-22 Juin). — Dans une paroisse chrétienne, l'Adoration est suivie par la population tout entière. Le mercredi, 233 hommes et 230 femmes ont communie ; le samedi, 95 hommes et 178 femmes ; le jeudi 134 enfants. M. Bourlès, recteur du Pont-de-Buis, M. Allain, vicaire à Ploudaniel, M. Quillévé, vicaire à Plougastel, étaient les prédicateurs de l'Adoration ; ils ont parlé dans toutes leurs instructions de l'Eucharistie, de la Communion ou de la Messe ; ils l'ont fait avec une ardeur et une piété qui ont vivement impressionné la population. L'Adoration de 1935 accroîtra encore chez les chrétiens de Ploudiry la dévotion envers la Sainte Eucharistie.

HUELGOAT. — Le Congrès Eucharistique (13 Juin). — Jeudi 13 Juin ! Journée d'émerveillement pour Huelgoat ! Certes, la « petite Suisse bretonne » est habituée à recevoir chaque année des centaines de visiteurs, venus admirer ses sites pittoresques ! Mais voir le même jour près de trois mille enfants

défiler dans ses rues, au chant des cantiques, accourus pour acclamer le Dieu de l'Eucharistie Jésus-Hostie, quel spectacle nouveau, sensationnel, pour cette cité perdue dans la montagne comme une oasis dans le désert. Quel spectacle inoubliable aussi et combien édifiant, surtout pour une paroisse peu habituée à ces manifestations religieuses.

Tout concourut au succès de la fête. La pluie, notre maussade compagne, presque quotidienne, avait daigné s'effacer ce jour-là et faire place à un joyeux soleil qui illumina cette journée de son plus franc sourire. La ville déjà si gaie par son lac et son cirque de côteaux boisés, rehaussait encore la magnificence du décor par ses rues splendidement pavées : ce n'était partout qu'oriflammes, drapeaux, guirlandes.

Quant à la manifestation, elle connut un éclat que la plume ne peut rendre.

Vers les 7 heures 30, tandis que s'éveillait la ville, le joyeux carillon des cloches accueillait les premiers congressistes. Ils se réunirent à l'église paroissiale pour assister à la messe de communion qu'ils entendirent avec la plus grande piété. Durant cette messe eut lieu la touchante cérémonie de l'offrande.

Pendant toute la matinée, des cars nombreux, venus des environs et de très loin, déversèrent dans Huelgoat des flots de croisés, filles et garçons et l'on put évaluer à près de 2.000 le nombre des enfants qui prirent part aux séances du matin, tenues dans diverses salles de conférence. L'unique sujet à l'ordre du jour était : *le Pape*, car ce congrès était non seulement une fête eucharistique, mais aussi une manifestation en l'honneur du chef de la Croisade : les enfants entendirent avec le plus vif intérêt raconter la vie de Pie XI et célébrer les grands événements de son glorieux pontificat. De nombreux croisés prouvèrent d'ailleurs par leurs réponses judicieuses et leurs remarques opportunes, qu'ils connaissaient parfaitement la vie et l'activité débordante de leur grand Chef qu'ils aiment et vénèrent de tout leur cœur.

La manifestation de l'après-midi fut simplement grandiose.

Le nombre des congressistes avait encore considérablement augmenté et c'est près de 3.000 enfants qui prirent part à l'imposante et émouvante procession qui se déroula à travers les rues de la ville sous une véritable voûte de guirlandes.

La procession quitta l'église vers les 13 heures et demie, dans un ordre parfait, minutieusement préparé par les soins de M. l'abbé Galès, professeur de Première à l'Institution N.-D. du Kreisker, grand maître des cérémonies qui, avec sa sûreté habituelle, veillait à l'heureux déploiement de la manifestation aidé par le clergé paroissial et de nombreux commissaires dévoués.

Cinq colonnes, comprenant chacune en moyenne 500 à 600 enfants, défilèrent par la rue des Cendres, la rue du Lac et la rue des Cieux, pavée d'une manière particulièrement splendide.

A 2 heures, la première colonne, conduite par M. l'abbé Kerleroux, arriva à l'hospice ; elle était composée de petites filles en blanc portant la robe de croisée, tenant des bannières, des drapeaux et des emblèmes. On voyait défiler successivement l'école libre de Huelgoat, le groupe paroissial, les groupes de Commana, de l'école Sainte-Anne de Brest, de la Charité, de Saint-Pol de Léon, et le groupe de l'école de Berrien.

La deuxième colonne était conduite par M. Termeau ; elle était composée du groupe de Saint-Melaine, Morlaix, de Pleyber-Christ, Plounéour-Ménez, Pleyben, N.-D. de Lourdes, de Morlaix, Guiclan, Carhaix et Brasparts.

La troisième colonne, conduite par M. Hamon, comprenait N.-D. du Mûr, de Morlaix, Ploujean, Loc-Eguiner, Saint-Thégonnec, Plonévez-du-Faou, Saint-Goazec, Châteaulin, Sizun, Scrignac.

La quatrième colonne : les Ursulines de Saint-Pol, Saint-Julien, de Landerneau, les Ursulines de Morlaix, Guerlesquin, Lampaul et le groupe de l'Odet, de Quimper.

La cinquième colonne était celle des garçons ; elle était formée des groupes de Landerneau, du Collège Bon-Secours, de Brest, du groupe paroissial, Saint-Thégonnec, Carhaix, Poullaouen, le Collège de Saint-Pol de Léon, Plonévez-du-Faou et l'école Saint-Joseph de Morlaix.

A la suite de la dernière colonne, venait le dais porté par MM. Hémerly, Blanchard, Diraison, Plougoulm.

Son Excellence Monseigneur Cogneau, assisté de MM. Léost et Troadec, vicaires à Landerneau et à Plonévez-du-Faou, portait le Saint-Sacrement.

Vers les 2 h. 30, la procession toute entière a fait son entrée dans le parc de l'hospice, gracieux amphithéâtre de verdure. Quel beau spectacle ! Les filles occupent toute la pelouse dans le vallon : le blanc costume des croisées, leurs emblèmes multicolores, les drapeaux aux franges dorées se détachent sur le fond de verdure produisant un effet féérique ; sur la terrasse de l'hospice se sont massés les croisés et les enfants de chœur dont la soutane rouge et le blanc surplis jettent des couleurs vives à ravir l'œil ; au milieu, adossé à l'établissement et dominant tout l'amphithéâtre et même la ville, est le reposoir où brille dans l'ostensoir d'or la blanche hostie : au-dessus du reposoir se dessine sur un immense écusson l'insigne de la croisade artistiquement présenté. Et pendant que ce grandiose spectacle s'offre aux regards émerveillés, les chants amplifiés par trois puissants haut-parleurs s'élèvent vers les cieux et remplissent le vallon d'Huelgoat.

M. l'abbé Galès, infatigable, dirigeait le chant et M. l'abbé Botéraou, recteur de Plouyé, tenait l'harmonium.

Monseigneur Cogneau adressa une éloquente exhortation à cette jeune multitude rassemblée devant lui. Il dit sa joie d'assister à une fête si splendide, si touchante et il demanda aux congressistes de concevoir dans leur cœur particulièrement trois sentiments : l'amour de la communion, la dévotion

à la sainte messe, et le sentiment de la présence de Dieu dans le Tabernacle.

Après cette allocution eut lieu le Salut du Saint-Sacrement et de l'ostensoir que tenait Monseigneur Cogneau descendit sur la foule pieusement recueillie et aussi sur la ville d'Huelgoat qui s'était montrée si digne, si accueillante, la bénédiction de Jésus.

La procession reprit le chemin de la ville et une seconde bénédiction du Saint-Sacrement eut lieu au reposoir installé sur la place, en face de l'église.

La fête était terminée. Son succès avait été complet et Huelgoat venait de vivre une journée inoubliable qui laissera dans l'esprit et le cœur de ses habitants la plus profonde impression, ainsi, sans doute, qu'une semence de foi plus vive en Celui qu'ils ont si bien honoré.

En terminant, il ne nous reste qu'à remercier tous ceux qui ont particulièrement assuré la parfaite ordonnance et le succès de cette fête : le clergé d'Huelgoat, le secrétariat, les commissaires, parmi lesquels M. Bellec, les gendarmes d'Huelgoat et surtout M. l'abbé Galès qui dirigea de main de maître cette manifestation et veilla à l'exécution du programme dans ses moindres détails.

Université Catholique de l'Ouest. — *Succès obtenus par les élèves de nos Collèges au Concours de 1935.*

INSTRUCTION RELIGIEUSE

PREMIÈRE (115 concurrents). — 11^e mention, M. Yves Lozac'hmeur, Institution Saint-Vincent, Pont-Croix. — 13^e, M. Charles Bernard, Institution Notre-Dame du Creisker, Saint-Pol de Léon. — 15^e, M. Jean-François Muzellec, Collège Saint-François, Lesneven. — 16^e, M. Pierre-Jean Le Pemp, Institution Saint-Vincent, Pont-Croix.

SECONDE (118 concurrents). — 1^{re} mention, M. Marcel Rolland, Collège Saint-François, Lesneven. — 4^e, M. Jean-Hervé Cadiou, Collège Saint-François, Lesneven. — 7^e, M. Yves Horellou, Institution Saint-Vincent, Pont-Croix. — 12^e, M. Jean-Louis Quéré, Institution Saint-Vincent, Pont-Croix. — 18^e, M. Louis Corvest, Institution Saint-Vincent, Pont-Croix. — 19^e, M. Jean Dai, Institution Notre-Dame du Creisker, Saint-Pol de Léon. — 22^e, M. André Scavennec, Ecole Saint-Yves, Quimper.

II. CONCOURS GÉNÉRAL

PHILOSOPHIE. — *Dissertation* (104 concurrents). — 3^e mention, M. Louis Salinoc, Institution Notre-Dame du Creisker, Saint-Pol de Léon. — 5^e, M. Joseph Nédélec, Collège Notre-Dame de Bon-Secours, Brest. — 20^e, M. Corentin Herry, Institution Notre-Dame du Creisker, Saint-Pol de Léon.

SCIENCES PHYSIQUES (69 concurrents) — 1^{re} mention, M. Jean-Noël Douget, Institution Saint-Vincent, Pont-Croix. — 6^e, M. Yves Hily, Institution Notre-Dame du Creisker, Saint-Pol de Léon. — 8^e, M. François Pailler, Institution Saint-Vincent, Pont-Croix.

SCIENCES NATURELLES (66 concurrents). — 8^e mention, M. Pierre Trébaol, Collège Saint-François, Lesneven. — 12^e, M. Félix Penn, Institution Saint-Vincent, Pont-Croix. — 13^e, M. René Miniou, Institution Saint-Vincent, Pont-Croix.

SCIENCES MATHÉMATIQUES (52 concurrents). — 3^e mention, M. Francis Larvor, Institution Notre-Dame du Creisker, Saint-Pol de Léon.

SCIENCES PHYSIQUES (59 concurrents). — 1^{re} mention, M. Joseph Pascoët, Collège Saint-François, Lesneven. — 2^e, M. Francis Larvor, Institution Notre-Dame du Creisker, Saint-Pol de Léon. — 4^e, M. François Dillard, Collège Notre-Dame de Bon-Secours, Brest.

PREMIÈRE. — *Devoir français* (133 concurrents). — 10^e mention, M. Auguste Boussard, Institution Saint-Vincent, Pont-Croix. — 16^e, M. Anatole Le Borgne, Institution Saint-Vincent, Pont-Croix. — 19^e, M. Noël Le Borgne, Collège Saint-François, Lesneven. — 24^e, M. André Tarlet, Institution Notre-Dame du Creisker, Saint-Pol de Léon.

Version latine (125 concurrents). — Médaille : M. Auguste Boussard, Institution Saint-Vincent, Pont-Croix. — 2^e mention, M. Charles Bernard, Institution Notre-Dame du Creisker, Saint-Pol de Léon. — 3^e, M. Joseph Grall, Institution Notre-Dame du Creisker, Saint-Pol de Léon. — 5^e, M. Pierre Bihañés, Collège Saint-François, Lesneven. — 6^e, M. Henri Treiz, Institution Saint-Vincent, Pont-Croix. — 13^e, M. Pierre-Jean Le Pemp, Institution Saint-Vincent, Pont-Croix. — 16^e, M. Jacques Dillard, Collège Notre-Dame de Bon-Secours, Brest. — 25^e, M. Paul Philippon, Ecole Saint-Yves, Quimper.

Sciences mathématiques (92 concurrents). — 5^e mention, M. Jean Colléter, Ecole Sainte-Marie du Likès, Quimper. — 7^e, M. Henri Feillard, Collège Notre-Dame de Bon-Secours, Brest. — 8^e, M. François Le Doaré, Ecole Sainte-Marie du Likès, Quimper. — 11^e, M. Jean Gentric, Institution Saint-Vincent, Pont-Croix. — 17^e, M. Emile Le Galloudec, Ecole Sainte-Marie du Likès, Quimper.

SECONDE. — *Devoir français* (142 concurrents). — 3^e mention, M. Yves Horellou, Institution Saint-Vincent, Pont-Croix. — 5^e, M. François Barjou, Collège Saint-François, Lesneven. — 16^e, M. Jean Dai, Institution Notre-Dame du Creisker, Saint-Pol de Léon. — 19^e, M. Marcel Rolland, Collège Saint-François, Lesneven. — 26^e, M. Jean-Hervé Cadiou, Collège Saint-François, Lesneven.

Version latine (137 concurrents). — 1^{re} mention, M. Jean-Louis Quéré, Institution Saint-Vincent, Pont-Croix. — 6^e, M. Yves Horellou, Institution Saint-Vincent, Pont-Croix. — 7^e, M. Jean Dai, Institution Notre-Dame du Creisker, Saint-Pol de Léon.

Espagnol (11 concurrents). — Médaille d'argent, M. Georges Charles-Alfred, Collège Saint-Louis, Brest.

Congrès Régional des Amicales Catholiques de Bretagne, à Saint-Brieuc, le dimanche 21 Juillet 1935. — Sous le haut patronage de Son Exc. Mgr l'Archevêque de Rennes et de N.N. S.S. les Evêques de Bretagne, l'Union Régionale des Amicales Catholiques de Bretagne tiendra son quatrième Congrès le dimanche 21 Juillet à Saint-Brieuc.

Nos quatre diocèses bretons auront eu ainsi la satisfaction de recevoir successivement les Congrès de l'Union Régionale.

A Saint-Brieuc, toutes les Amicales de l'Union Régionale de Bretagne doivent avoir à cœur de se faire représenter par le plus grand nombre possible de leurs membres, pour terminer d'une façon splendide le premier cycle de nos Congrès, ensuite pour entendre les consignes de notre Président général, M. Poupon, et enfin pour témoigner, d'une façon plus énergique et plus magnifique encore, de notre attachement à l'Enseignement Catholique.

Le Congrès de Saint-Brieuc doit être le point de départ d'un rayonnement amicaliste plus intense et d'une action plus profonde.

Amicalistes et Amis de l'Ecole, groupons-nous en un nombre imposant autour de notre Archevêque et de nos Evêques, pour clamer notre foi et notre confiance, en ce Congrès de Saint-Brieuc, le 21 Juillet.

Le Président de l'Union Régionale,
Elie DE LANGLAIS.

PROGRAMME. — 8 heures. — Messe du Congrès à la Cathédrale.

9 h. 30. — Première réunion : Cinéma Du Guesclin, rue Saint-Benoît. — 1) Salut du Président de la Section de Saint-Brieuc. — 2) Rapport du Président de l'Union Régionale de Bretagne, M. Elie de Langlais. — 3) Monographie d'une Amicale. — 4) Rapport sur « Les services que l'Amicale peut rendre à l'Ecole ».

Nota. — Messe à 11 h. 30 pour les retardataires, dans la chapelle de l'Ecole du Sacré-Cœur, proche du lieu de réunion.

12 heures. — Banquet. (Prix : 15 francs).

14 h. 30. — Cantate de la Fédération. — Discours de M. Reverdy. — Consignes de M. le Président général, M. Poupon. — Discours de clôture de Son Exc. Mgr Serrand.

17 heures. — Salut du Saint-Sacrement à la Cathédrale. — Consécration au Christ-Roi, par le Président général.

La veille au soir, à 20 h. 30, une réunion privée pour les Membres du Comité et les Bureaux des Amicales aura lieu au Carmel, 2, rue de la Corderie.

Adresser les adhésions collectives ou individuelles à M. Le Méhauté, Ecole du Sacré-Cœur, rue Saint-Benoît, à Saint-Brieuc.

Pèlerinages. — Le Comité général des Pèlerinages Nationaux (40, rue du Chevalier de la Barre, Pavillon 6, Paris, 18^e), rappelle qu'il organise les départs suivants :

A l'occasion du Congrès Eucharistique National de Strasbourg :

Du 16 au 23 Juillet : séjour à Strasbourg, pèlerinage à Sainte-Odile, Tierenbach, Vieil Armand, fêtes du Congrès, Verdun et champs de bataille.

Pèlerinage en Terre Sainte, du 17 Août au 21 Septembre.

Séjour à Jérusalem, du 4 au 12 Septembre.

Trajet circulaire : Naples, Athènes, Istanbul, Rhodes, Tripoli, Beyrouth, Baalbeck, Damas, Nazareth, Le Caire, Marseille.

Pèlerinages à Rome et aux sanctuaires italiens, du 25 Août au 12 Septembre.

Gênes, Rapallo, Sienne, Naples, Pompéi, Assise, Florence, Venise, Stresa, les îles Borromées. Cinq jours pleins à Rome.

VARIÉTÉS

Les feux de la Saint-Jean. — Voici que, dans un certain nombre de nos provinces, la coutume recommence d'allumer les feux de la Saint-Jean. Coutume charmante, qui se rattache, dit-on, à l'usage qu'avaient les Gaulois de faire, en d'importantes occasions, de grands feux sur les hauteurs. C'était leur télégraphie sans fil. C'est ainsi par ce langage de la flamme, ce mot transmis de montagne en montagne, que fut connue très vite, d'un bout à l'autre de la Gaule, l'arrivée de César.

Les feux de la Saint-Jean ne sentent point la guerre : ce sont des feux de joie. Ils disent la joie d'une fête chrétienne. La France a tellement aimé jadis saint Jean-Baptiste, le Saint qui annonça et salua l'Agneau ! le Saint qui vint rendre témoignage à la Lumière ! Sa fête était autrefois, chez nous, l'une des plus populaires de l'année, et elle l'est restée chez nos cousins les Canadiens, si fidèles à nos traditions.

Peut-être, demain, quand près de nos hameaux, on allumera les fagots coupés dans le taillis ou les haies proches, se trouvera-t-il encore des fillettes pour chanter la vieille ronde :

*J'ai tant filé dans mon jeune temps !
Une fusée à quatorze ans !
Je m'en ferai un jupon blanc,
Que je porterai trois fois l'an,
A Noël, à Pâques, à la Saint-Jean...*

La joie ! C'est de l'amour des saints, de la confiance dans la protection, l'amitié des saints qu'elle venait, cette joie, en ces jours de leurs fêtes, qu'elle peut venir toujours, si nous voulons.

Et comme ces feux la disent bien et à tous, et au loin ! Notre terre s'y associe en donnant le bois et l'arôme de ses chênes, de ses hêtres et de ses pins, et pendant qu'un vieillard, la fourche à la main, attise le brasier, pendant que des flam-

mèches s'en envolent, comme un essaim d'abeilles d'or, une ronde tourne tout autour, dont les grandes ombres mouvantes se profilent sur les murs de la ferme et jusque sur la pente du coteau voisin.

Ces feux de la Saint-Jean forment une sorte de chœur ; ils se répondent l'un à l'autre, de colline en colline ; ils chantent, à travers l'espace, une communauté, une fraternité de joie, comme de croyance. Cette flamme sur les hauteurs, cette flamme qui monte, ne dirait-on pas un essor de l'âme vers le ciel ?

Cela tout simplement, sans phrases, dans le cadre de la vie rurale. Ce vieillard qui sait si bien, de sa fourche, réveiller les cendres, faire flamber les branches encore noires, c'est le même qui, l'automne prochain, à l'heure où l'on est las de sa journée, où la terre elle-même semble lasse de son long travail, allumera, au milieu de son champ, ce petit tas de fanes de pommes de terre qui mettra dans la lumière tombante du crépuscule son mélancolique panache de fumée bleue.

La flamme est partout la compagne, l'amie de l'homme, même aux champs. C'est, dans la forêt, l'hiver, le feu de copeaux, autour duquel les bûcherons fument la pipe, après leurs grands coups de cognée. C'est, au carrefour de la route, à quelque deux ou trois cents pas du village, le feu du campement des bohémiens, le feu sur lequel, devant la roulotte, à côté du cheval maigre qui paît, ils mettent à bouillir leur marmite.

Partout la flamme est un sourire. Elle l'est en plein air, elle l'est à la maison. Le foyer, qui a été fait pour elle, n'a-t-il pas donné son nom à la maison elle-même, à ce qui réunit, si doucement et si puissamment tous les cœurs de la famille, père, mère et enfants ? Les habitants d'un village ne se comptent-ils pas par feux ?

Elle est vraiment familiale, cette flamme du foyer ; elle se plie à tous les besoins de la famille, elle travaille pour les petits et pour les grands. Dans le logis rural où se garde la simplicité des temps passés, elle est encore la cuisinière : c'est elle qui fait cuire le pot-au-feu, encore un nom qui vient d'elle, n'est-ce pas ? c'est devant elle que ronronne la cafetière ; c'est sur elle que chauffe le poêlon de la bouillie des nouveaux-nés, que grillent les châtaignes, que se dorent les galettes de blé noir, ou, le jour de la Chandeleur, les crêpes de froment. C'est devant elle que les vieilles, le soir, tendent leurs mains ridées avant de prendre leur chapelet. C'est devant elle que se font les veillées. C'est elle, c'est la flamme, qui fait la vie de la bûche de Noël.

A tous ses services domestiques, ses services d'ordre matériel, la flamme en ajoute bien d'autres, moins visibles, plus secrets et plus grands. Elle parle à l'esprit, elle parle au cœur, elle parle à l'âme.

Que ne dit-elle pas, la flamme qui sort des bûches ou des charbons, qui chemine à droite, chemine à gauche, monte et redescend, disparaît et reparait, bleue ou violette, jaune ou

rouge ? Où va-t-elle, que fait-elle ? Que va-t-elle devenir ? A quelles méditations n'invite-t-elle pas, ne conduit-elle pas, sur le temps et sur la vie.

Partout la flamme est quelque chose de très pur, quelque chose de très mystérieux. N'est-ce pas sous la forme de langues de feu que le Saint-Esprit est descendu sur les apôtres le jour de la Pentecôte ? Il y a dans la flamme quelque chose qui rapproche de l'immatériel, qui fait penser au spirituel, qui fait penser à l'âme.

Elle est l'image de la prière. Elle prie avec nous, pour nous — serait-on presque tenté de dire, — à la pointe des cierges qui assistent à la messe, à la pointe des cierges que nous allumons devant la statue de la Vierge ou d'un saint : comme font les lèvres, elle s'agite doucement pour dire les mots de notre supplication.

Elle prie encore quand nous ne prions plus. Quelle leçon nous donne, par exemple, la petite lampe qui, dans la chapelle, luit devant le Tabernacle, devant le Saint-Sacrement ! La chapelle est vide ; il n'y a plus personne à venir s'y agenouiller et peut-être, au moins dans certaines églises, de longues heures se passent ainsi. Dans sa cellule de verre rouge, la petite flamme, elle, luit toujours, prie toujours. Elle le fait humblement, silencieusement, sans que personne la voie.

Regardons-la et tâchons de faire comme elle, de faire de notre cœur cette petite lampe de la chapelle, une humble veilleuse qui, dans l'ombre, dans tous les travaux, tous les soucis, toutes les peines du jour, ne s'éteigne pas, luit toujours fidèlement devant le Maître qu'elle aime.

Charles BAUSSAN.

Vient de paraître : LES VRAIS MARTYRS DE QUIBERON, *Emigrés et Chouans, 1795*, par le Doyen du Chapitre de Vannes. — In-octavo de 400 pages. — Se vend au profit de l'œuvre de la reconstruction du Grand Séminaire de Vannes. — Prix : 20 francs. — En vente chez l'auteur, 14, rue des Chanoines, Vannes.

BIBLIOGRAPHIE

Librairie P. TÉQUI, 82, rue Bonaparte, Paris (6^e).

Chanoine DUPLESSY, auteur du « Pain des Petits ». — LE PAIN DES GRANDS. Témoignages. Faits et anecdotes à l'usage des Cercles d'études, des Jeunesses catholiques et des Cours supérieurs de Religion. Tome 1^{er} : *Vérités à croire*. In-12, 12 fr. ; franco, 13 fr. ; étranger, 14 fr.

J. DE GIGORD, Editeur, 15, rue Casselle, Paris (6^e).

LA CORNOUAILLE, par Auguste DUPOUX. 1 vol. in-8° (16×21) de 192 p., avec carte de la Cornouaille et 102 photographies en héliotipo. Prix : 12 francs. — Collection « Gens et Pays de chez nous », dirigée par Gaëtan Bernoville.

Editions du Foyer, 4, rue Madame, Paris (6^e).

MES BENJAMINS, par MYRIAM DE G., lauréate de l'Académie Française. Préface de M. François Veuillot. Un magnifique album 22×27 cm,

114 p., couverture cartonnée, nombreuses illustrations. Prix : 15 fr. ; franco : 17 fr. 50.

Une douzaine de portraits, dessinés avec une simplicité lumineuse et une vie prenante, évoquent à nos yeux des enfants prédestinés, depuis de petits martyrs annamites et japonais et les figures déjà populaires d'un Guy de Fontgalland et d'une Anne de Guigné, jusqu'à des fillettes ou de jeunes garçons qui, dans l'humilité de leur vie très courte et très modeste, ont donné l'exemple de belles vertus.

Beau volume pour distribution de prix.

Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris (8°).

LA CROISADE D'ESTELIN, par Alice MEUNIER. — Roman « Bijou », format 18x10, 226 pages, couverture illustrée en couleurs par Gignoux. Prix : 3 fr. ; port, 0 fr. 45. Relié : 5 fr. 50 ; port, 0 fr. 65.

Grands Réseaux des Chemins de Fer Français

AVIS. — A l'occasion de la Fête nationale du 14 Juillet, les billets d'aller et retour délivrés à partir du *mardi 9 Juillet 1935* seront exceptionnellement valables, quelle que soit la distance, jusqu'au *lundi 22 Juillet 1935*.

Maisons de confiance

Maison recommandée aux familles

HOTEL TEMPLET, Quimper

Prix modérés — Tous confort
Eau courante chaude et froide
Salle spéciale pour Ecclésiastiques

A LOUER

VITRAUX L. BALMET

25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE

Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931

Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne

Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soignés

*Pourquoi payer hors de prix
un Canon de Souche?*

quand vous pouvez avoir

à Prix modique

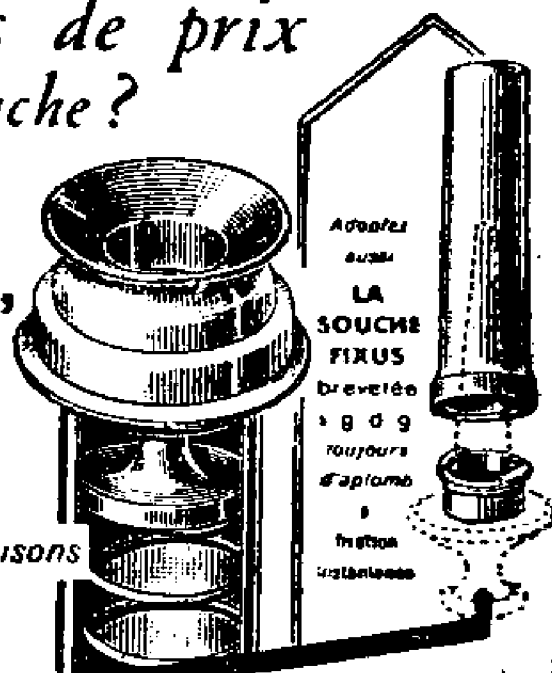
le CANON "VAINCOR"

*très pratique à cuvette concave
Fabrication irréprochable garantie
Solidité à toute épreuve*

LE PREMIER FABRIQUÉ, JAMAIS EGALÉ

permet le rallumage immédiat en toutes saisons
l'hiver comme l'été

En vente dans toutes
les bonnes Maisons d'Ornements
d'églises, librairies, Clergeries et
d'Articles pour le Culte



IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

Le Gérant : H. QUERST.

50^e ANNÉE.

Vendredi 12 Juillet 1935.

N° 28.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 14 Juillet. — 5^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoires de S. Henri et de S. Bonaventure.

Lundi, 15. — S. Henri, Empereur, Confesseur. Semi-double. Blanc.

Mardi, 16. — N.-D. du Mont-Carmel. Double majeur. Blanc.

Mercredi, 17. — S. Alexis, Confesseur. Semi-double. Blanc.

Jeudi, 18. — S. Camille de Lellis, Confesseur. Double. Blanc.

Vendredi, 19. — S. Vincent de Paul, Confesseur. Double majeur. Blanc.

Samedi, 20. — S. Jérôme Emilien, Confesseur. Double. Blanc.

Dimanche, 21. — 6^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoires de Ste Marie-Madeleine et de S. Thénénan.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Plogoff 14-18 Juillet.
La Feuillée 17-21 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Exercices de Renouveau Spirituel et Pastoral à Rennes. — Nous rappelons à nos prêtres qui ont entre 10 et 20 ans de sacerdoce, que l'heure est venue d'adresser à M. le Supérieur du Grand Séminaire leur demande d'inscription aux exercices de Renouveau spirituel et pastoral qui auront lieu du 2 au 21 Septembre.

Voici les précisions utiles déjà données :

1^o Les prêtres qui se trouvent régulièrement convoqués à l'une des retraites pastorales, sont dispensés de cette re-

traite, s'ils prennent part aux Exercices du Renouveau.

2° Au cours de ces Exercices, on pourra célébrer la sainte messe chaque jour. Les prêtres voudront bien apporter leur linge d'autel, c'est-à-dire au moins amicts et purificatoires.

3° Le prix demandé est fixé à 200 francs, dont 150 francs versés par les retraitants eux-mêmes, le diocèse se charge de fournir le complément.

4° On s'inscrit pour les trois semaines complètes et non pour quinze ou huit jours.

On pourra faire suivre sa correspondance, à l'exception des journaux et revues.

Nous ajoutons à ces précisions quelques détails sur l'emploi du temps.

Les exercices se dérouleront dans un cadre liturgique.

Le R. P. Albert Valensin, de la Compagnie de Jésus, qui doit les diriger, y donnera des entretiens spirituels quotidiens.

Dans ce double cadre liturgique et spirituel, les prêtres assisteront à des conférences, suivies de causeries, sur des questions importantes et actuelles de pastorale.

La première semaine :

Théologie et Spiritualité, par le R. P. Valensin.

Le Dogme de la Communion des Saints et la Vie Chrétienne, par M. le chanoine Anger, supérieur du Grand Séminaire de Rennes.

Le Sacrifice de la Messe et la Vie Chrétienne, par M. le chanoine Hervé, professeur au Grand Séminaire de Saint-Brieuc.

L'Enseignement du Catéchisme, par M. l'abbé Turmel, professeur au Grand Séminaire de Rennes.

La seconde semaine :

La Direction Spirituelle, par le R. P. Valensin.

L'Eugénisme devant la Conscience Chrétienne, par le R. P. Valensin.

Une question actuelle de morale, par un spécialiste.

L'Education des Enfants et leur Communion, par M. l'abbé Martin, professeur au Grand Séminaire de Rennes.

La troisième semaine :

L'Action Catholique et les partis politiques, par M. le chanoine Loué, directeur des Œuvres d'Hommes à Rennes.

L'Action Catholique dans les milieux ouvriers, par M. l'abbé Drouet, directeur des Œuvres de Vannes.

L'Action Catholique dans les milieux ruraux, par M. le chanoine Le Goasguen, de Quimper.

L'Action Catholique dans les milieux maritimes, par le R. P. Lebreton, supérieur des Dominicains de Saint-Malo.

L'Action Catholique dans les milieux bourgeois, par M. l'abbé Vallée, directeur des Œuvres à Saint-Brieuc.

Un pèlerinage à Sainte-Anne d'Auray est prévu au cours de la seconde semaine.

On peut juger, par ce programme, de l'intérêt de ces trois semaines de renouvellement spirituel et pastoral, et deviner quelle sera leur utilité pour ceux qui en suivront les exercices.

† René MIGNEN,

Archevêque de Rennes, Dol et Saint-Malo.

Monseigneur l'Evêque de Quimper adresse le même appel aux prêtres de son diocèse et autorise le binage dans les paroisses où les vicaires qui prendront part à ces exercices ne pourront pas trouver de remplaçants.

II. Conseils Paroissiaux — Liste des paroisses pour lesquelles Monseigneur l'Evêque a approuvé les nominations de conseillers qui lui ont été soumises (*suite*).

Botmeur, Brest (Saint-Sauveur), Briec,

Châteauneuf-du-Faou, Coray,

Ergué-Gabéric,

Garlan, Guerlesquin, Guilers (Plogastel),

Kerlaz, Kerloutan,

Lannéanou, Lanneuffret, Lanrivoaré, Le Faou, Lennon, Loc-Maria-Berrien, Locronan, Locunolé, Lopérec, Loperhet, Loqueffret,

Morlaix (Saint-Mathieu), Morlaix (Saint-Melaine), Motreff,

Nizon, Notre-Dame de Kerbonne,

Penmarc'h, Pleuven, Pleyber-Christ, Plogastel-Saint-Germain, Plonéour-Lanvern, Plouézoc'h, Plouhinéc, Plounéour-Trez, Plouyé, Plozévet, Pluguffan, Poulgoazec, Primelin,

Quimper (Loc-Maria), Quimperlé (Notre-Dame),

Rosporden,

Saint-Coulitz, Saint-Derrien, Saint-Eutrope, Sainte-Sève, Saint-Jean-Trolimon, Saint-Nic, Saint-Pol de Léon, Saint-Rivoal, Saint-Sauveur (Sizun), Saint-Servais, Saint-Yvi, Scrignac,

Treffiat, Trémaouézan.

III. Nomination. — Monseigneur l'Evêque a autorisé M. Lesvenan, recteur de Landudal, à porter la mozette de doyen, à l'occasion de son cinquantième de prêtrise.

IV. Décoration Diocésaine — Monseigneur l'Evêque a décerné la médaille de vermeil du Mérite diocésain à M. Charles Bernard, moniteur de gymnastique de l'« Armoricaine » de Brest depuis plus de 25 ans.

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 5^e dimanche après la Pentecôte (14 Juillet) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction. — A 20 heures, réunion bretonne. — Quête annuelle pour les écoles chrétiennes du diocèse.

Pendant la semaine : services pour les Trépassés.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 5^e dimanche après la Pentecôte (14 Juillet) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et mercredi : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Ordination. — Lundi 22 Juillet, à 8 heures, aura lieu à la cathédrale, l'ordination de fin d'année, qui comprendra 34 sous-diacres et 38 prêtres.

La veille, à 8 heures, dans la chapelle du Séminaire, Monseigneur conférera les Ordres mineurs.

Nous recommandons ces ordinands aux prières de tous les fidèles du diocèse et particulièrement à celles des communautés religieuses et du clergé.

Avis de services. — Le service anniversaire de M. l'abbé Pouliquen aura lieu à GUERLESQUIN, le mercredi 24 Juillet, à 10 heures.

Inauguration du Monument aux Prêtres et Séminaristes morts à la guerre. — L'inauguration du monument aux Prêtres et Séminaristes morts à la Guerre aura lieu le jour même de l'ordination, lundi 22 Juillet, à 14 h. 30, au Grand Séminaire de Kerfeunteun.

La cérémonie sera présidée par S. E. Mgr Duparc. M. l'abbé Bergey, président de la P. A. C., prendra la parole.

Les prêtres qui voudraient prendre part au repas de midi au Grand Séminaire, sont priés d'en aviser M. le chanoine Sparfel, économe au Grand Séminaire de Kerfeunteun. Prix du repas : 10 francs.

Fraternité Sacerdotale Saint-Yves. — Une retraite, réservée aux seuls membres de la Fraternité Sacerdotale Saint-Yves, sera prêchée, au Grand Séminaire, du 9 au 14 Septembre.

Revue d'Histoire des Missions (Juin 1935). — *Les missionnaires issus du diocèse de Quimper (Lizeri, Janvier-Avril 1935).* — M. le chanoine Guéguen, de Quimper, vient d'avoir l'excellente idée de publier dans les *Lizeri* de Janvier-Avril 1935, organe breton pour la Propagation de la Foi, une liste de tous les missionnaires issus du diocèse de Quimper depuis le début du XIX^e siècle. Les éléments de cette liste lui ont été fournis par les recherches personnelles des clercs du Grand Séminaire dans leurs paroisses respectives et par les réponses que lui ont adressées les supérieurs généraux de vingt-neuf congrégations ou sociétés missionnaires. Il résulte, de ce travail, que le diocèse de Quimper a fourni aux missions, depuis le début du XIX^e siècle, six cent deux prêtres, deux cent quatre-vingt-quatre Frères, quatre cent soixante-quinze religieuses. L'exemple que vient de donner M. le chanoine Guéguen mériterait de trouver en tous les diocèses un imitateur.

Georges GOYAU, de l'Académie Française.

N. B. — On peut encore se procurer ce numéro des *Lizeri Breuriez ar Feiz*, en s'adressant à M. le chanoine Guéguen, 72, rue de la Providence, Quimper. Il contient les nom, prénoms, nom de religion, paroisse d'origine, congrégation, lieu de l'apostolat, date de la naissance (de la mort pour ceux qui sont décédés), des 1.361 missionnaires, prêtres, religieux et religieuses, qui sont originaires du diocèse de Quimper. — Prix de l'exemplaire : 1 franc.

Distinction. — Nous apprenons avec plaisir que M. Cozanet, vicaire à Saint-Louis de Brest, a reçu la médaille d'or de la reconnaissance de la Ligue Ouest Foot-Ball Association. — Sincères félicitations.

La Confirmation à l'Île de Sein. — Le jeudi 4 Juillet, à 7 heures du matin, Son Exc. Mgr Cogneau s'embarquait, au port de Douarnenez, sur le *Plougastel*, de la Société des Vapeurs Brestois, qui devait le mener à l'île de Sein, pour la Confirmation.

Il était accompagné de MM. les chanoines Perrot, secrétaire général, Le Berre, du Chapitre cathédral, Le Louët, supérieur de Saint-Yves ; de M. le Curé de Douarnenez, d'une vingtaine de prêtres des environs, et d'un fort groupe de laïcs, pour la plupart membres actifs de l'Action catholique de Douarnenez ou de Quimper.

Le vapeur leva l'ancre par un temps de nuages et de bruine. Et, à la pointe du Van, la brume l'enveloppa, le força à ralentir sa marche et à n'avancer, pour ainsi dire, qu'à tâtons. Mais soudain, au delà du rocher de Tévennec, voici surgir, devant nous, un bateau de pêche, toutes voiles déployées. Un drapeau tricolore flotte au haut de son grand mât : c'est un éclairer, qui a longuement guetté notre apparition. Dès qu'il nous a aperçus, il accourt à notre rencontre, de toute la vitesse de son moteur et de ses voiles. Tout l'équipage, debout, lance un énergique « Vive Monseigneur ». Puis le bateau fait demi-tour et se met à notre suite.

Aussitôt, de l'Ouest, surgissent, de plus en plus nombreuses, d'autres barques, et le canot de sauvetage, toute la flottille de l'île, pavoisée aux couleurs nationales. Elle nous encadre, acclamant Son Excellence, et nous escorte jusqu'au débarcadère. Sous le ciel sombre, l'île apparaît, dominant à peine la mer ; et sur le quai, sur les grèves et les rochers, des groupes compacts : toute la population qui ne s'est point embarquée. De ses cris enthousiastes elle salue l'arrivée de « celui qui vient au nom du Seigneur », puis elle s'agenouille pieusement, quand il passe, du port au presbytère, escorté du Recteur de la paroisse et des prêtres qui ont travaillé à la retraite des enfants.

La cérémonie aussitôt commence. Ces rites de la confirmation sont partout les mêmes : un fascicule officiel règle, dans le détail, les gestes, les prières, les chants. Mais, d'une paroisse à l'autre, que de variété dans l'attitude et les sentiments de l'assistance ! Que de degrés dans la splendeur de la fête, suivant le cadre et suivant la foi du peuple !

C'est ici, pour aller du presbytère à l'église, une procession par des rues étroites, si étroites que le dais peut à peine y passer. C'est, dans l'église trapue, dont la nef et le chœur s'ornent de guirlandes artistement suspendues, ces visages hâlés de marins, ces coiffes toutes noires des femmes, qui font mieux ressortir les traits et qui accentuent aussi l'expression de piété recueillie qui les spiritualise en quelque sorte. Ce sont tous ces regards pleins de respect et d'émotion quand

l'Evêque, de la chaire, remercie les Iliens de leur splendide accueil et leur explique la valeur du sacrement de Confirmation. C'est ce chant où tous participent, si prenant, surtout quand les hommes, d'une seule voix, en un rythme rude, avec une force qui dédaigne les nuances, fait retentir les répons du *Libera* ou les strophes du *Veni Creator*. C'est, après la cérémonie, sur la place de l'Eglise, le recueillement de l'assistance quand Son Excellence, auprès des menhirs dressés là, la bénit une dernière fois.

Et c'est surtout peut-être l'inoubliable féerie du départ.

Le soleil a dissipé la brume du matin ; il resplendit dans un ciel immuablement bleu, fait luire, dans l'eau du port, mille et mille reflets éblouissants et extrêmement mobiles, rend plus éclatantes les couleurs des drapeaux, et, par-delà le Raz, détache nettement, au-dessus des flots, en une lumière très vive, les deux pointes extrêmes du Cap Sizun.

En attendant que Mgr Cogneau se rembarque, les bateaux, chargés, cette fois, non seulement de marins, mais aussi de femmes et d'enfants, s'ébattent, virevoltent, semblent parfois foncer droit sur le *Plougastel*, le longent à le frôler, le dépassent, reviennent et recommencent.

Dès que Son Excellence est à bord, le *Plougastel* s'ébranle. Et tous les bateaux de l'île le précèdent : pendant près d'une lieue, ils lui font ainsi un cortège triomphal. Puis, l'un après l'autre, ils ralentissent, se laissent rejoindre par le vapeur épiscopal. Quand Monseigneur, debout à la poupe, passe à leur hauteur, les Iliens et les Iliennes l'acclament en des vivats répétés, agitent leurs bérêts ou leurs mains, s'inclinent et se signent sous sa bénédiction, reprennent leurs cris enthousiastes, puis, comme à regret, s'en retournent vers leur île, leurs regards longuement attachés sur le *Plougastel* qui fonce droit vers la baie de Douarnenez : car c'est quatre ans qu'il leur faudra attendre, avant de goûter à nouveau la joie de cette fête de la confirmation.

La Croisade Eucharistique à Quimper. — Sous la direction de M. le chanoine Cardaliaguet, la Croisade fait dans le diocèse de grands progrès et manifeste sa vitalité par des journées-congrès qui sont de véritables triomphes. Le mois de Juin a vu dans le diocèse trois journées eucharistiques pour les enfants : Huelgoat, Quimper, Lesneven. Son Excellence Mgr Cogneau a bien voulu accepter de les présider.

« Celui qui mange ma chair et boit mon sang aura la vie. » Ce sont les promesses de Jésus. Quelle plénitude de vie surnaturelle pouvons-nous dès lors espérer chez ces jeunes générations élevées dans l'amour et le culte de l'Eucharistie, de la communion fervente et fréquente ?

Croisade pacifique, mais ardemment généreuse qui prêche à tous les membres la prière, le sacrifice, la fidélité à Dieu par la lutte contre soi-même. Quiconque a assisté à une cérémonie de réception dans la Croisade est frappé par la fermeté, la force que révèle l'accent de ceux et celles qui forment leurs engagements. Le cadre explique, dans une cer-

taine mesure, l'émotion des jeunes recrues : la scène se passe devant le tabernacle où habite le Jésus vivant de l'Eucharistie ; le drapeau de la Croisade est là et il parle, c'est aussi une vie ; les insignes très chers sont épinglés à leurs poitrines ; tout cela tient aux nouveaux croisés un langage émouvant. Il y a dans l'âme de tout enfant une noblesse native qui le fait vibrer aux beaux sentiments et comprendre les grands devoirs. N'est-ce pas un fils de Dieu ?

Tant de dangers menacent l'adolescent ! L'amour de l'Eucharistie est sa plus sûre sauvegarde. C'est une pensée du Ciel qui a inspiré la Croisade.

Quimper fut, le 20 Juin, le point de ralliement de tous les Croisés du Sud-Finistère. Dès le matin, les nefs de la cathédrale étaient pleines à la messe de communion, célébrée par M. le chanoine Perrot, secrétaire général de l'Evêché. 600 enfants firent la sainte communion. M. le Curé, remplaçant M. le chanoine Cardaliaguet, qui ne pourra être à Quimper qu'une demi-heure plus tard, monte en chaire pour rappeler la grande pensée qui doit remplir la journée : la dévotion au Pape, la prière pour le Pape. Il invite tous ceux qui vont recevoir Notre Seigneur à lui parler du Pape, son vicaire sur la terre.

Rendez-vous est donné à tous pour la séance d'étude qui doit avoir lieu à 9 h. 45. Aucune salle ne pourrait contenir la multitude des croisés. Il en vient de partout et certains ont franchi tout le diocèse comme le groupe de Saint-Pierre-Quilbignon, d'autres sont venus de l'extrême Nord, tel celui de Locquirec, limite du Finistère et des Côtes-du-Nord.

A l'heure dite, tout ce petit monde est réparti en quatre vastes locaux. Dans la salle des fêtes du Likès où M. le Curé de Saint-Corentin préside, on compte des enfants venus de vingt-trois paroisses différentes. La salle est absolument pleine et le président doit donner tout ce qu'il peut avoir de force pour se faire entendre de tous. De quel coup d'œil charmant, on jouit de la tribune. Un délicieux parterre où se marient toutes les couleurs des jolis costumes cornouaillais.

Bien vite, le jeune auditoire se sent à l'aise, les mains se dressent pour demander de répondre aux questions posées et M. le Curé fait là une leçon de catéchisme de premier ordre. Les réponses viennent de toutes parts, claires, sûres. Nous félicitons les croisées (il n'y avait là que des filles) et nous félicitons leurs maîtresses. Très Saint Père, nos croisés du diocèse de Quimper vous connaissent, vous vénèrent, prient pour vous.

Ce qui se passe au Likès, se reproduit au patronage de la Sainte-Famille où préside M. le Recteur de Saint-Mathieu ; à la salle Jeanne-d'Arc où préside M. le chanoine Cardaliaguet, et à la salle de la Phalange d'Arvor. Là, ce sont les garçons et M. le chanoine Cotten, secrétaire de l'Evêché, dirige les débats.

Vous êtes des « veinards » vous, les petits garçons, vous avez eu des projections lumineuses, vous avez fait une visite au Vatican sous la direction d'un aimable guide. Nous ne le

dirons pas aux filles ; elles seraient jalouses... si des croisées pouvaient avoir ce vilain défaut.

Son Exc. Mgr Cogneau préside la belle procession de l'après-midi. A 13 h. 15, les cloches de la cathédrale sonnent pour appeler les amis de Jésus Hostie. Quel chatolement de couleurs harmonieuses, quelle vision de blancheur et de pureté. Les pensionnats et externats de Quimper méritent une mention spéciale.

Chaque enfant porte un petit drapeau aux couleurs pontificales. Au chant des cantiques en l'honneur de l'Eucharistie, les 3.000 enfants, car ils sont en ce moment 3.000, défilent sous le regard des assistants massés sur tout le parcours de la procession.

Au retour à la cathédrale, Mgr Cogneau monte en chaire et adresse à l'immense assemblée les encouragements, les conseils les plus sages, les plus pratiques. Ses avis paternels tombent en bonne terre, les cœurs sont résolus à les mettre en pratique dans une vie de foi, de zèle, de piété.

Notre Seigneur, en personne, vient bénir ses croisés. L'hostie sainte trace un large signe de croix au-dessus des têtes inclinées.

M. le chanoine Cardaliaguet, l'animateur de la C. E. dans le diocèse, adresse ses remerciements à Monseigneur, à M. le Curé de la cathédrale et à son dévoué clergé, à tous ceux qui se dévouent pour la formation eucharistique de l'enfance et de la jeunesse, à tous ceux qui ont préparé ce triomphe de Jésus Hostie ou qui ont contribué à lui donner plus d'éclat.

C'est fini ! Une excellente séance de cinéma dans la salle archi-comble du Likès — toujours hospitalière — et les moteurs ronflent et sur toutes les routes de chez nous, les autocars emportent nos heureux visiteurs.

Hæc dies quam fecit Dominus. Ce fut vraiment une journée du bon Dieu. Les anges du ciel se sont penchés le jeudi 20 Juin, sur la cité de saint Corentin.

BREST (Ecole Notre-Dame de Bon-Secours.) — Bénédiction de la première pierre. — Le mardi 18 Juin, dans l'après-midi, Monseigneur Duparc, après avoir donné la Confirmation aux jeunes collégiens, a béni solennellement la première pierre des nouveaux bâtiments, que la Société Immobilière de Bon-Secours s'est vue obligée de construire : pour loger 320 élèves, il faut de la place, et l'on sait que Bon-Secours est étrié.

On m'a demandé si ces nouvelles constructions annonçaient l'ouverture de Cours préparatoires aux Grandes Ecoles. — Nullement. Elles représentent une nécessité, issue du nombre des élèves. Et même, si l'on veut réaliser pour eux un minimum non de confort, mais de commodité, il faudra bâtir une autre aile sur la rue Colbert, avec une chapelle double de l'actuelle.

La bénédiction eut donc lieu le 18 Juin. Monseigneur l'Evêque affronta sans hésiter des escaliers en ruine, des escarpements raboteux et des échafaudages. « *Audax omnia*

perpeti. » Il affronta même allègrement une longue station debout que lui infligea le plombage des pièces authentiques, et eut un mot aimable pour chacun des personnages qui l'entouraient : le R. P. Guittet, supérieur ; le chanoine Pen-créc'h, directeur ; le R. P. Ricard, ordonnateur des travaux ; M. Auguste Carof, à la fois président de la Société des Anciens et de la Société Immobilière de Bon-Secours ; M. Philippe, architecte ; M. Prévosto, entrepreneur, et M. Keromnès, plombier.

Les élèves étaient présents : ils dévoraient des yeux le Pontife, et s'avançaient vers lui d'une poussée continue, au risque de tomber dans le précipice des caves. Les ouvriers maçons avaient les yeux aussi dévorants et le respect très marqué.

Les uns et les autres, d'ailleurs, pris par les yeux, n'ont guère entendu de leurs oreilles la très belle prière qui précédait la bénédiction :

« *O Dieu, principe de tout bien et source de tout progrès, accordez, nous vous en supplions, que ce commencement, fait pour votre louange, soit mené à son terme par l'éternelle faveur de votre paternelle sagesse. Ainsi soit-il.* »

Après que Monseigneur eut béni et encensé la première pierre et les fondations, la procession des élèves et des parents remonte les escarpements et rentre dans le Collège, tandis que l'Evêque, complimenté et vivement remercié, va se détendre un moment des fatigues de sa tournée pastorale dans l'aimable et joyeuse réception que lui donnent ses confirmés et avec eux tous les élèves et maîtres du Collège.

J.-P. P.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Message du Cardinal Verdier. — Pendant le Congrès catholique de Prague, que le cardinal Verdier a présidé comme légat du Saint-Père, il eut l'occasion d'adresser par T. S. F., aux catholiques de France, le message suivant :

« C'est de Prague, la très belle capitale de la Tchécoslovaquie, que l'Archevêque de Paris vous envoie, chers catholiques de France, son plus affectueux salut.

» Le Cardinal de Paris reçoit dans cette jeune et vaillante République un accueil incomparable : le gouvernement, le clergé, les fidèles aux costumes les plus pittoresques et aux langages les plus variés, m'entourent des égards les plus empressés, les plus dévoués et je dois même dire les plus somptueux.

» Les égards vont sans doute au légat du Pape. Depuis quatre siècles aucun légat n'avait franchi le seuil de ce beau pays. Et de plus l'attachement de ces fidèles à l'Eglise et au Pape est vraiment admirable. On comprend dès lors l'enthousiasme de cette foule si sympathique.

» Mais ces égards vont aussi à l'Archevêque de Paris et, par lui, à mon pays bien-aimé.

» Vous m'aidez, chers compatriotes, à payer la dette de reconnaissance que je contracte en ce moment envers la chère Tchécoslovaquie. »

Nul doute que ce message n'ait eu en France un profond retentissement.

Nouvel Evêque français. — Le vicaire général de Paris, M. le chanoine Beaussart, est nommé auxiliaire du cardinal Verdier, avec le titre d'évêque d'Elatea.

Ministre chinois ordonné prêtre. — Dom Pierre Célestin Lou Tseng Tsiang, ancien président du Conseil et ministre des Affaires Etrangères de la République chinoise, signataire du Traité de Versailles, a été ordonné prêtre à l'abbaye bénédictine de Saint-André (Belgique).

Saint Vincent de Paul. — L'imagination populaire aime à se le représenter portant un enfant sur ses bras, et entouré d'autres orphelins se pendant avec confiance à sa pauvre soutane. Mais il ne fut pas seulement un fondateur d'orphelinat. Il fut encore, au milieu des grandes misères de la première moitié du XVII^e siècle, le ministre de la charité ; il n'y a pas de misère qu'il n'ait soulagée et parfois supprimée.

Ce saint fut un *prêtre social* dans toute l'acception du mot. Non content de panser les plaies, il voulut les prévenir : « Un médecin qui préserve du mal, disait-il, mérite plus que celui qui guérit »... Les prévenir en introduisant dans l'économie sociale les principes de l'Evangile et de la morale chrétienne. Avec le soulagement de leur misère, il poursuivait le relèvement moral des pauvres. C'est pour cela qu'il distribuait ses secours à bon escient, distinguant les professionnels de la mendicité dont la paresse et les vices sont un danger pour tous, et les pauvres auxquels une charité intelligente peut rendre, avec des moyens naturels d'existence, le sentiment de leur bonheur et de leur dignité. A ces derniers, il offrait le travail libre et rémunérateur, et en cela il était l'initiateur, dès le XVII^e siècle, de *l'œuvre sociale de l'assistance par le travail*.

A ses Dames de charité, qui appartenaient aux plus hautes classes, il recommandait, comme Ozanam à ses disciples, de visiter personnellement les pauvres et de se mêler le plus possible à leur vie ; elles devaient, disait-il, « saluer gaiement et charitablement les malades, apprêter le diner, accommoder la table sur le lit... faire laver les mains aux malades, le tout avec amour, comme si elles avaient affaire à leurs fils ». Ces pratiques n'ont-elles pas pour effet de *réconcilier les classes* en faisant tomber chez les unes l'orgueil, chez les autres l'envie et la haine qui les dressent les unes contre les autres ?

Il est question, à notre époque, de la *crise de l'apprentissage*, et tous ceux qui s'intéressent aux questions sociales se préoccupent de la conjurer en travaillant à l'initiation professionnelle de la jeunesse. Pour enrayer la mendicité, l'un des fléaux de son temps, saint Vincent de Paul organisa l'apprentissage par la mutualité, appuyant l'une sur l'autre ces deux grandes œuvres : tout apprenti élevé gratuitement et pourvu d'un métier par ses soins devait s'engager à élever à son tour de nouveaux apprentis.

Les condamnés aux prisons et aux bagnes, que la Société avait à jamais rejetés de son sein, et dont elle attendait la mort avec indifférence et mépris, ces êtres maudits qui semblaient morts moralement bien avant de perdre la vie physique, saint Vincent de Paul voulut les relever ; de ces rebuts, de ces déchets de la Société, il voulut faire des hommes réhabilités aux yeux de Dieu et de leur propre conscience. Il les réclama à leurs geôliers, ils les réunit autour de lui, réveilla leur âme par ses instructions et ses exhortations, et ainsi *l'œuvre de réhabilitation des détenus* à laquelle se consacrent, de nos jours, des âmes généreuses, salue en saint Vincent de Paul son premier fondateur.

Elle est donc toute pénétrée de l'esprit de son patron, la Société de Saint-Vincent de Paul, lorsqu'elle unit dans son activité bienfaisante l'action charitable et l'action sociale. Si elle visite les pauvres, leur portant ses bons de pain et ses secours de toutes sortes, comme le faisaient au XVII^e siècle les Dames et les Messieurs des « Charités », elle panse aussi les plaies sociales. Saint Vincent de Paul avait assuré des asiles de nuit aux ouvriers ; elle aussi s'est associée à la grande œuvre de l'Hospitalité de nuit. Saint Vincent de Paul a travaillé à l'œuvre de réhabilitation des détenus et des libérés ; elle aussi y travaille. Saint Vincent de Paul pratiquait l'assistance par le travail ; elle aussi la pratique. Saint Vincent de Paul se faisait le catéchiste des pauvres ; à son exemple, les disciples d'Ozanam et de M. Bailly s'inscrivent en foule dans l'œuvre des catéchistes volontaires pour évangéliser le peuple des faubourgs et les enfants des patronages ; et c'est encore saint Vincent de Paul qu'ils continuent quand leurs Conférences prennent l'initiative d'œuvres d'apprentissage ou leur prêtent leur puissant appui.



L'ignorance apparaissait à saint Vincent de Paul comme l'une des plaies sociales les plus profondes et les plus dangereuses. Il était persuadé que souvent l'âme pèche et s'accoutume au vice parce qu'une solide instruction ne lui a pas révélé la splendeur du bien, la nature du devoir et le secours de la grâce divine. Donner au peuple *la science humaine et divine*, c'est le conduire à Dieu. Saint Vincent de Paul était tellement pénétré de cette idée qu'au cours d'une vie tout entière consacrée au soulagement des besoins matériels, intellectuels et moraux du peuple, il se reprochait de ne l'avoir pas assez éclairé. « J'ai peur d'être damné moi-même, disait-

il, pour n'être pas incessamment occupé à l'instruction du pauvre peuple ! »

Nous dédions cette phrase aux libres penseurs ignorants ou injustes qui accusent sans cesse d'obscurantisme l'Eglise, qui a été si longtemps l'unique éducatrice du peuple, et dont la doctrine a inspiré toute l'action éducatrice de saint Vincent de Paul. Curé de Châtillon-les-Dombes, il donna un soin tout particulier à la prédication et aux catéchismes. De retour chez les Gondi, il organisa, de 1618 à 1626, plus de cinquante missions dans les terres des diocèses de Beauvais, de Soissons et de Lens, qui appartenaient à cette famille. Ces essais ayant donné les meilleurs résultats, il les généralisa en créant, le 6 Mars 1624, dans le collège des Bons-Enfants, « l'Association des Prêtres de la Mission pour la campagne ». Ces nouveaux collaborateurs du Saint devaient se consacrer « entièrement et purement au salut du pauvre peuple, allant de village en village, aux dépens de la bourse commune, prêcher, instruire, exhorter et catéchiser les pauvres gens... sans prendre aucune rétribution ». Pour mettre la parole de ses missionnaires à la portée de tous, saint Vincent de Paul les mit en garde contre l'éloquence emphatique, pompeuse et prétentieuse des prédicateurs à la mode. « Qu'est-ce, leur disait-il, que toute cette fanfare ? » et il leur recommanda sa « petite méthode » qui était de prêcher comme les apôtres, « tout bonnement, familièrement et simplement... en sorte que chacun puisse entendre et faire son profit... »

Ainsi naquit, pour être essentiellement une œuvre d'éducation populaire, cette Congrégation des Lazaristes qui compte aujourd'hui plus de 3.000 religieux répandus dans le monde entier et continue d'exercer, surtout dans ses nombreuses missions d'Afrique et du Levant, la grande entreprise d'éducation populaire que leur a assignée son fondateur.



Ce qui frappe le plus, quand on considère l'ensemble de l'œuvre de saint Vincent de Paul, c'est la facilité avec laquelle elle s'adapte à tous les temps. Elle a convenu à merveille au XVII^e siècle ; il suffit, pour s'en convaincre, de se rappeler la place considérable qu'occupe saint Vincent de Paul parmi les grands hommes qui ont contribué à la grandeur de cette période de notre histoire nationale et l'admiration que lui témoignaient des génies tels que Bossuet. Son œuvre convient de la même manière à notre temps, quand M. Bailly et Ozanam ont voulu mettre au service des pauvres les activités charitables qui se groupaient autour d'eux, ils se sont mis à l'école toujours vivante de saint Vincent de Paul, et de nos jours, quand se manifeste telle initiative sociale, on s'aperçoit qu'il l'avait eue lui-même, il y a trois cents ans et l'on réédite pour le XX^e siècle ce qu'il avait fait pour le XVII^e. N'est-ce pas la meilleure preuve que saint Vincent de Paul a puisé toutes ses inspirations dans cette doctrine de l'Evangile qui, toujours jeune dans son antiquité, est faite pour l'humanité tout entière dans tous les siècles ?

(Semaine religieuse de Rennes.)

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER, ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche 21 Juillet. — 6^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoires de Ste Marie-Madeleine et de S. Thénénan.

Lundi 22. — Ste Marie-Madeleine, Pénitente. Double. Blanc.

Mardi 23. — S. Apollinaire, Evêque et Martyr. Double. Rouge.

Mercredi 24. — Vigile de S. Jacques. Simple. Violet.

Judi 25. — S. Jacques, Apôtre. Double de 2^e classe. Rouge.

Vendredi 26. — Ste Anne, Mère de la B. V. M. Principale Patronne de la Province. Double de 1^{re} Classe, avec Octave Commune. Blanc.

Samedi 27. — De l'Octave. Semi-double. Blanc.

Dimanche 28. — 7^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

Au chœur, Solennité de Ste Anne.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

La Feuillée	17-21 Juillet.
Port-Launay	22-23 —
Tréflévénez	24-25 —
Retraite de Quimperlé	26-31 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Denier du Culte. — Nous prions encore une fois MM. le Curés et Recteurs qui ne l'ont pas fait, de nous adresser tout de suite les sommes recueillies pour l'Œuvre du Denier du Culte.

II. 51° Pèlerinage Diocésain à Lourdes (15-21 Septembre). — Nous venons de recevoir des Réseaux de Chemins de fer les prix des billets de pèlerinage. Ces prix, que nous prions MM. les Curés et Recteurs de vouloir bien publier en chaire, sont notablement inférieurs à ceux qui ont été pratiqués jusqu'ici.

	1 ^{re} CL.	2 ^e CL.	3 ^e CL.
De Brest	450 fr.	314 fr.	212 fr.
De Landerneau	445 fr.	308 fr.	208 fr.
De Châteaulin	423 fr.	291 fr.	196 fr.
De Quimper	409 fr.	282 fr.	190 fr.
De Quimperlé	394 fr.	272 fr.	183 fr.

Nous rappelons que le registre des inscriptions est ouvert. Celles-ci sont déjà nombreuses, mais nous prions de se hâter, d'abord parce que, dans les pèlerinages de Septembre, les places sont plus vite prises, ensuite pour que nous puissions, au plus tôt, fixer le nombre de trains à retenir.

— **MALADES.** — C'est le train de Landerneau qui emportera les malades. C'est donc à Landerneau que devront se rendre les pèlerins malades de la région de Brest, comme ceux de la région de Morlaix.

Pour l'inscription des malades, il faut s'adresser d'abord à M. le chanoine Boulic, curé de Morlaix, chargé du train blanc ; lui demander, avec l'admission, un modèle de certificat médical et bien spécifier si le malade doit voyager couché ou assis. (Donner nom, prénoms, âge.)

Quand le malade a été agréé pour le train blanc, il faut en aviser M. le chanoine Perrot, qui doit en tenir compte dans l'organisation générale.

Chaque malade doit verser 50 fr. pour aider aux frais de son hospitalisation.

Nous rappelons que le personnel ambulancier voyageant avec les malades est complet : nous n'acceptons donc les brancardiers et les infirmières bénévoles que pour le service à Lourdes. — D'autre part, nous ne pouvons admettre dans les voitures-ambulances les parents des malades.

Enfin, nous refusons les malades atteints de maladie mentale.

III. Œuvre des Vocations. — Nous rappelons aux prêtres qui ont des élèves à recommander à l'Œuvre des Vocations le règlement publié dans les Statuts Diocésains (page 115).

IV. Décès. — Nous recommandons aux prières du Clergé et des fidèles, M. le chanoine Talabardon, curé de Plouguerneau, décédé le 13 Juillet.

PARTIE NON OFFICIELLE

Notre-Dame du Mont-Carmel.

Le mont Carmel, si vanté dans l'Écriture sainte, avait été favorisé de la nuée fertilisante méritée par la prière d'Elie, après les trois années de sécheresse qui avaient puni les crimes d'Achab et de Jézabel. Lorsque le grand prophète y établit sa demeure avec Elisée et plusieurs autres disciples, Dieu lui révéla la signification de la nuée symbolique qui annonçait le rôle béni de la Très Sainte Vierge ; aussi le culte de Marie était-il en honneur parmi ces religieux de l'Ancien Testament, ce qui explique l'antique surnom de cette montagne donné à la Mère de Dieu. Les disciples d'Elie se perpétuèrent jusqu'à la venue de Jésus-Christ et même jusqu'au XIII^e siècle de notre ère, selon la tradition autorisée par un grand nombre de papes et de saints illustres. C'est pourquoi le prophète Elie est honoré comme le premier fondateur de l'Institut de Notre-Dame du Mont-Carmel.

Les Sarrazins ayant détruit, vers l'an 1244, les monastères de la Palestine, les Frères de Notre-Dame du Mont-Carmel rejoignirent en Angleterre les religieux qui les y avaient précédés au commencement du siècle et s'y multiplièrent sous la direction de Simon Stock, général de leur ordre. Le pape Honorius III approuva la règle des Carmes et confirma leur ordre par de nombreux privilèges.

Un jour que saint Simon suppliait la Vierge du Carmel de donner à ses religieux un gage de sa protection spéciale, Marie lui apparut environnée de chérubins et tenant l'habit de l'ordre. « Reçois, mon fils, lui dit-elle, ce scapulaire comme la marque du privilège que j'ai obtenu pour toi et les enfants du Carmel ; c'est un signe de salut, une sauvegarde dans les périls et le gage d'une protection spéciale jusqu'à la fin des temps : celui qui mourra revêtu de cet habit sera préservé des feux éternels. » De nombreux miracles attestèrent l'efficacité de ce scapulaire enrichi de précieuses indulgences, et la fête de Notre-Dame du Mont-Carmel fut instituée par saint Simon Stock pour perpétuer dans son ordre les bienfaits de son auguste protectrice.

Vies des Saints : PAILLART.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 6^e dimanche après la Pentecôte (21 Juillet) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures, bénédiction. — A 20 heures, réunion des Confréries du Sacré-Cœur, du Saint-Sacrement et de l'Adoration Perpétuelle.

Lundi : Cérémonie de l'Ordination, à 8 heures.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 6^e dimanche après la Pentecôte (21 Juillet) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et 11 h. 30. — A 14 heures 30, vêpres, réunion de la Confrérie du Saint-Sacrement, procession, bénédiction.

Lundi, mardi et mercredi : A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Avis de services. — Le service de huitaine pour M. le Curé sera chanté à PLOUGUERNEAU, mercredi 24 Juillet, à 10 heures.

PLOGASTEL-SAINT-GERMAIN. — **Pour la nouvelle Ecole libre.** — La nouvelle Ecole est en bonne voie. Le personnel est assuré. M. le Curé remercie les généreux bienfaiteurs qui sont déjà venus à son secours. Il reste cependant un effort à faire, et il serait infiniment reconnaissant aux bons confrères et aux chrétiens avisés qui voudraient bien encore lui venir en aide. (Chèque postal 23.491 Rennes).

Nécrologie. — M. JÉZÉQUEL, ancien Recteur de Saint-Pabu. — M. Athanase-Herlé-Marie Jézéquel reçut le Saint Baptême, dans l'antique église de Ploaré, le 5 Juillet 1855. Son père, Claude Jézéquel, originaire de Pont-Croix, était venu s'installer comme boulanger à Douarnenez, en même temps qu'il exploitait une minoterie, « la Mécanique », en la commune de Pouldavid, dont il fut le premier maire, parfaitement estimé de ses administrés. Par sa mère, il était apparenté à l'abbé Rogel, aumônier de Marine, qui eut l'insigne honneur d'assister à ses derniers moments l'amiral Courbet, à bord du *Bayard* : ce qui valut à M. Jézéquel de précieuses relations dans les hautes sphères de la marine nationale et lui permit, durant ses longues années de ministère, d'aider puissamment bon nombre de marins qui recouraient à ses judicieux services.

Tout jeune encore, il perdit sa mère. Mais la Providence lui ménagea le bienfait d'une véritable affection maternelle par le second mariage de son père avec Mlle Mathilde Jacq. femme de foi profonde, de charité légendaire, petite-fille du vaillant patron-pêcheur qui, au cours de la grande tourmente révolutionnaire, transforma sa demeure en chapelle clandestine, et se rendait, chaque matin, à l'orée du bois de Névez, porter sa subsistance au Curé de Ploaré, Charles Leclerc, bachelier en Sorbonne, dans la suite arrêté et déporté à l'île de Ré.

Ses parents lui donnèrent l'exemple de la plus grande générosité chrétienne, tendant une main secourable à tous les malheureux, bien souvent au-delà de leurs moyens. Non contents de subvenir aux besoins de leurs nombreux enfants, ils savaient encore recueillir et adopter des orphelins qui, comme le R. P. Mens, de la Congrégation du Saint-Esprit, se souvenaient avec attendrissement et reconnaissance de leur délicate et prévenante bonté.

M. Jézéquel fit d'excellentes études au Petit Séminaire de Pont-Croix, où déjà se révélait son grand talent musical. Au

Grand Séminaire, il fut rapidement l'organiste réputé et fort apprécié qu'il demeura de si longues années. Et sous l'habile direction de son illustre protecteur, M. Belbéoc'h, il devint un clerc accompli. Ordonné prêtre le 10 Août 1879, il chanta sa première messe solennelle à Douarnenez, dans l'église récemment construite. « Ce fut, écrit l'un de ses chers cousins, une fête splendide : la famille était si grande, et si heureuse de voir l'un des siens se consacrer au service de Dieu... elle qui gardait jalousement la table qui, au temps de l'aïeul vénéré, avait maintes fois servi d'autel..., et les anges adorateurs qui avaient présidé à ces veillées nocturnes dignes de l'ère des Catacombes ».

Le 27 Octobre 1879, il fut désigné pour le vicariat de Lannilis, paroisse profondément religieuse, qui offrait à son âme enthousiaste, éprise des œuvres les plus généreuses, un vaste champ d'apostolat fructueux. Il eut pour le guider la sage expérience de pasteurs affectueux et dévoués : M. Abgrall, à la voix étonnamment mélodieuse, que le peuple délicieusement charmé surnommait : « Eostik an ilizou » ; M. Corrigou qui, dans la suite, devint vicaire général ; le bon M. Olivier, qui avait pour ses vicaires le même dévouement que pour ses séminaristes.

C'est à l'apostolat de la jeunesse que M. Jézéquel se consacra sans compter. Il fonda un Patronage, un Cercle catholique qu'il eut vite fait d'imprégner de l'entrain, de l'ardeur prenante et joyeuse qui l'anima toute sa vie. L'on se souviendra encore longtemps de la fameuse Harmonie de Lannilis qui ajoutait à l'éclat des resplendissantes cérémonies dans la vaste église si savamment agencée pour le déploiement des solennités liturgiques, qui achevait le triomphe de la grandiose procession de la fête du Sacré-Cœur, qui rehaussait chaque année les manifestations mariales de Notre-Dame du Folgoët, que l'on applaudissait à toutes les importantes inaugurations, à la bénédiction du bateau de sauvetage d'Argenton. Si ces jeunes disciples faisaient l'admiration de M. Chic, le célèbre chef de musique de la Flotte, et attiraient à leur maître les félicitations de cet artiste réputé, son cœur sacerdotal se réjouissait plus encore sinon de les mener dans les voies de la haute spiritualité, du moins de les préserver du mal et de leur conserver leurs bonnes habitudes religieuses. Et c'est déjà un succès fort consolant dans une importante agglomération inéluctablement menacée de l'emprise des fausses maximes modernes.

Son dévouement aux œuvres de jeunesse ne l'empêchait pas de s'adonner au ministère. Avec quel zèle héroïque il se dépensa lors de la grave épidémie de choléra. Il excellait dans la prédication, où un merveilleux organe, une diction parfaite, une originalité savoureuse et pittoresque d'expression lui assuraient l'attention constamment soutenue d'un auditoire avide d'entendre la parole de Dieu, sous une forme qui captive l'intelligence et pénètre plus sûrement les intimes replis du cœur.

Le 26 Juin 1897, il quitta Lannilis, qui garda jusqu'à la fin la meilleure part de son affection, pour le rectorat du

Cloître-Saint-Thégonnec. Cette paroisse au climat rude, isolée sur les crêtes onduleuses et arides de l'Arrée, lui fournit l'occasion toute providentielle de développer ses grandes aptitudes sportives qui, au dire de la Faculté, lui conservèrent jusqu'à un âge très avancé une santé à toute épreuve... et lui donnèrent de témoigner à ses confrères sa charité débordante et impulsive... Il ne se laissa pas dérouter par l'atmosphère toute différente de son nouveau champ d'action. Rapidement, il conquiert l'estime de cette population montagnarde : quelques années plus tard, dans des moments bien pénibles, alors que l'autorité diocésaine l'avait appelé à un autre poste, sa profonde et bienfaisante influence sur le Maire détermina, pour une grande part, le rétablissement du culte dans la paroisse.

Un pêcheur de Douarnenez peut-il définitivement fixer sa tente dans l'intérieur des terres ? N'est-il pas instinctivement, mû par une nostalgie inconsciente, attiré par les effluves marins qui ont bercé son enfance ? Aussi avec quelle joie quitta-t-il, le 20 Août 1904, les collines dénudées du Cloître pour la belle paroisse de Logonna-Daoulas, où la défense et le développement de l'école chrétienne furent sa grande œuvre, avec l'achat inespéré du presbytère. Soucieux des âmes, il ne se désintéressait pas de la situation matérielle de ses marins. A plusieurs reprises, dans le *Journal Officiel*, parurent des décisions prises au sujet du dragage et du transport de sable, « à la requête de M. le Curé de Logonna ». Outre son ministère paroissial, il participait, à travers le diocèse, au labeur apostolique de nombreuses missions, où ses sermons et ses conférences laissaient la plus salutaire impression.

Le 23 Août 1915, il était nommé recteur de Saint-Pabu, devenu vacant par le décès de M. Léost, et administré, depuis un an, par M. Léon, directeur au Grand Séminaire. C'était à nouveau Le Léon, le site enchanteur de l'estuaire de l'Aber-Benoît, le voisinage de Lannilis, autant de motifs de mieux apprécier les avantages de cette excellente paroisse qui sut le conquérir tout entier et à laquelle il consacra, sans répit, les 18 dernières années de sa vie active.

Avec quel zèle assidu il s'appliquait à l'enseignement de son catéchisme qui, le dimanche avant les vêpres, attirait une foule d'auditeurs ! Avec quelle éloquente simplicité il prêchait la parole de Dieu, avec quelle force d'âme aussi il s'opposait avec véhémence aux empiètements de l'impiété et de la licence ! Avec quelle voix puissante il chantait les louanges du Seigneur, tandis que, sous ses doigts habiles, des flots de suave harmonie emplissaient sa petite église, par lui restaurée et sans cesse embellie de nouveaux décors. Dévoué à son école chrétienne, dont il mesurait l'importance, il ne fut satisfait que le jour où il la vit, grâce à ses efforts persévérants, réunir la totalité des garçons. C'est qu'il savait qu'elle serait une pépinière assurée de vocations, dont il se lamentait de voir la source apparemment tarie dans une population cependant si généreuse de ses deniers et de ses sacrifices pour l'extension du règne du Christ. Il eut la joie de

récolter ce qu'il avait semé, de voir monter à l'autel l'un de ses fils préférés, le R. P. Tanguy, de la Congrégation des Pères de Montfort ; comme il se réjouissait d'assister dans quelques jours à la première Messe solennelle de M. Guénaf, prêtre de la prochaine ordination ; comme il vibrait de reconnaissance à la vue de tant d'autres jeunes gens et jeunes filles qui, à son appel, se consacraient au Seigneur.

Sous des dehors parfois rudes, il avait un cœur d'or. Il aimait son peuple ; et son peuple le lui rendait : il lui en donna la preuve la plus touchante et la plus éclatante le 11 Août 1929, aux belles fêtes de son Jubilé sacerdotal, vrai triomphe pour le pasteur bienaimé, que Monseigneur avait déjà, en date du 17 Mai 1929, honoré de la mozette des doyens. Il le lui témoigna encore davantage par son émotion pénible, par ses larmes, par ses regrets, lorsque le 15 Septembre 1933, sentant ses forces décliner et sa charge de recteur trop pesante pour ses épaules, il lui fit ses adieux, avant de rejoindre la maison de Kéraudren.

C'est tout doucement qu'il s'y est éteint, le 16 Juin 1935, après avoir eu l'insigne faveur de dire la sainte Messe et de recevoir ses derniers sacrements. Une première cérémonie funèbre eut lieu à la chapelle de la Communauté, présidée par M. le Curé de Lambézellec. Ses obsèques furent célébrées dans sa chère église de Saint-Tugdual, devant un immense concours de paroissiens et une imposante délégation de Lannilis. Le Nocturne fut présidé par M. le Curé de Douarnenez. M. Bernard, de la Maison de Kéraudren, chanta la messe. M. le chanoine Thomas, curé de Lannilis, que M. Jézéquel aimait tant, donna l'absoute en présence des anciens vicaires du défunt et de bon nombre de prêtres accourus, malgré la grande difficulté des retraites de Communion, lui témoigner encore une fois leur profonde amitié, se souvenant des bénédictions de choix accordées par Dieu au juste Tobie pour son zèle et sa charité à rendre aux morts les derniers devoirs.

Il repose maintenant dans le nouveau cimetière où, chaque dimanche, ses fidèles reconnaissants viendront s'agenouiller sur sa tombe et demander à Dieu de lui accorder sans délai la récompense de ses efforts.

PONT-CROIX. — La Distribution des Prix à l'Institution Saint-Vincent. — La distribution des prix fut présidée par Mgr Duparc, le jeudi 11 Juillet.

Beaucoup de prêtres, de parents et d'amis étaient venus donner au Collège par leur présence une encourageante marque de sympathie.

Un drame en 3 actes de L. Charlier : « *Les bandeaux tombent* », fut rendu avec émotion et talent par les élèves de Seconde. Le programme de séance comportait encore quelques intermèdes : *Bonhomme*, chanson de Nadand ; *La Ballade du Pauvre*, et un morceau à 4 parties de Paul Berthier : *La Complainte des trois Enfants*.

M. le Supérieur dit à Monseigneur sa joie de le voir présider encore une fois de plus la cérémonie ; il évoqua les

principaux événements de l'année scolaire, rappela les principes qui, dans la Maison, guident les maîtres dans la formation intellectuelle des élèves et proclama les résultats des examens et concours :

Ont été reçus au Baccalauréat :

En Philosophie, 8 reçus : Jean Douget, de Quimper ; François Failler, de Plonéour-Lanvern ; Maurice Gaonac'h, de Coray ; Joseph Halléguen, de Quimper (Mention A. B.) ; Jean Le Brun, de Ploaré ; René Miniou, de Saint-Thurien (Mention A. B.) ; Michel Pavec, de Plonéour-Lanvern ; Félix Penn, de Scaër (Mention A. B.).

En Première, 13 reçus : Jean Baraër, de Gouézec ; Auguste Boussard, de Plogonnec (Mention A. B.) ; Auguste Daniélou, de Crozon ; Jean Gentric, de Plozévet (Mention A. B.) ; René Huitric, d'Ergué-Gabéric ; Anatole Le Borgne, de Peumerit ; Jean Le Bot, de Pont-l'Abbé (Mention A. B.) ; Jean Le Lann, de Morlaix ; Charles Le Meur, de Briec ; Pierre-Jean Le Pemp, de Plomeur (Mention A. B.) ; Yves Lozac'hmeur, de Guengat ; Henri Savina, de Confort ; Henri Treiz, de Scaër. — *Admissibles* : Yves Douguet, de Quimper ; Joseph Kervran, de Landrévarzec.

Au concours de l'Université Catholique d'Angers, les succès furent particulièrement brillants : la médaille d'or pour la version latine a été gagnée par A. Boussard, et 17 mentions ont été obtenues dans les différentes autres matières. Au concours des Pères de Familles catholiques, les deux prix de Philosophie ont été attribués à Michel Pavec et à Joseph Halléguen, et 10 autres nominations.

Monseigneur félicita les maîtres et les élèves, leur souhaita de bonnes vacances, puis, aux applaudissements de l'assistance, il remit à M. Bothorel, jardinier du Collège, la médaille du Mérite diocésain pour avoir, pendant 25 ans, été à Botmeur sacristain, et aussi l'aide dévoué de son recteur.

Voici les noms des principaux lauréats :

En Septième : M. Le Pape, de Peumerit.

En Sixième Blanche : R. Le Corre, de Pouldreuzic ; J. Hénaff, de Plonéour-Lanvern ; H. Le Meil, de Mahalon.

En Sixième Rouge : P. Cuillandre, du Conquet ; P. Crozon, du Juch ; P. Mélançon, de Concarneau.

En Cinquième Blanche : H. Bellec, d'Ouessant ; F. Herry, de Landerneau ; P. Fouquet, de l'Île-de-Sein ; E. Rolland, de Landerneau.

En Cinquième Rouge : M. Colleau, de Plouarzel ; J. Quémeur, du Conquet ; L. Hascoët, de Douarnenez ; R. Thomas, de Plovan.

En Quatrième Blanche : G. Roquinarc'h, de Commana ; J. Le Guellec, de Peumerit ; P. Kerbourc'h, de Briec ; P. Mao, de Douarnenez.

En Quatrième Rouge : Y. Huitric, d'Ergué-Gabéric ; A. Barguil, de Saint-Hernin ; J. Marchaland, de Saint-Goazec ; J. Sergent, de Beuzec-Cap-Sizun.

En Troisième : A. Crocq, de Tréboul ; J. Suignard, de Landeleau ; F. Fêrec, de Châteaulin ; F. Cuzon, de Pluguffan.

En Seconde : Y. Horellou, de Dinéault ; L. Corvest, de Pont-Croix ; J.-L. Quéré, de Lababan ; L. Chatalic, de Gourlizon.

En Première : Y. Lozac'hmeur, de Guengat ; P.-J. Le Pemp, de Plomeur ; A. Le Borgne, de Peumerit ; A. Boussard, de Plogonnec.

En Philosophie : M. Pavec, de Plonéour-Lanvern ; J. Douget, de Quimper.

Le prix des Anciens Elèves a été attribué à Y. Lozac'hmeur, de Guengat.

La rentrée des classes est fixée au mardi 1^{er} Octobre.

Une Ecole Professionnelle Catholique à Brest. — Le 24 Septembre prochain s'ouvrira au Collège Saint-Louis, à Brest, une Ecole Professionnelle.

Cette Ecole adoptera les programmes et horaires des Ecoles officielles. Elle sera dotée d'un outillage moderne perfectionné.

Son but est de donner, aux enfants qui lui seront confiés, une formation religieuse solide et une préparation technique aux carrières de leur choix.

Il y aura deux Sections : 1^o La Section industrielle ; 2^o la Section commerciale.

I. Section industrielle. — Les spécialités envisagées sont : l'ajustage, la chaudronnerie, la forge, les machines-outils, l'électricité...

Après trois ans d'études, les élèves seront aptes à subir l'examen pour le Brevet d'Enseignement Industriel. Munis de leur diplôme, ils peuvent devenir non seulement des ouvriers, mais des contre-maîtres, des chefs d'atelier ; des dessinateurs à l'arsenal, aux chemins de fer, aux Ponts-et-Chaussées, au Génie rural, à la ville de Paris ; des mécaniciens pour la marine de l'Etat, la marine marchande, l'aviation ; des mécaniciens des P.T.T. ; des ingénieurs-adjoints du Service vicinal. Ils pourront se présenter à l'examen d'entrée à l'école de Maistrance (sous-officiers mécaniciens de la marine), à l'école d'Arts et Métiers de Lille, ou à celle d'Angers, à l'école des Ingénieurs électriciens de Grenoble ou à l'école des Travaux publics.

S'ils entrent à l'arsenal, ils seront dans les meilleures conditions pour se présenter aux écoles qui forment les agents techniques et les ingénieurs des travaux.

II. Section commerciale. — Les élèves s'y prépareront aux diverses situations du commerce : comptables, teneurs de livres, sténo-dactylographes, représentants de commerce, etc. A la fin de leurs études, ils pourront obtenir un Brevet d'Enseignement Commercial.

L'école reçoit des pensionnaires, des demi-pensionnaires, des externes. Les enfants y sont admis à 12 ans, s'ils ont le Certificat d'Etudes, à 13 ans, s'ils ne l'ont pas.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Sans le Prêtre. — Un signe de contradiction : tel fut Notre-Seigneur durant sa vie, tel demeure le prêtre — prolongement du Christ à travers le temps et l'espace. Pour les uns, il est le semeur d'éternité qu'on vénère et qu'on aime ; pour les autres, il est le « gêneur » qu'on repousse ou l'adversaire que l'on combat ; pour tous, il est l'homme à part des autres hommes, envers lequel on ne saurait demeurer indifférent.

... Quand l'Eglise, implorant la charité de ses enfants pour les Séminaires, recommence son geste sempiternel de demande, que d'aucuns trouvent déconcertant et fastidieux, on est en droit de se demander si ce geste a un sens, si la cause plaidée est digne d'intérêt, en un mot si le sacerdoce est nécessaire.

A cette question, les dissolus et les superficiels ont tôt fait de répondre. Ceux qui veulent vivre pour la satisfaction de leurs instincts, en dehors de toute contrainte morale ; ceux qui voient dans le prêtre un reproche permanent et muet à leurs désordres ; ceux qui n'ont pas assez d'esprit de foi pour découvrir le caractère divin à travers la gangue des infirmités et des défauts inhérents à la nature humaine, ou qu'un choc de caractères a pour toujours rebutés — tous ceux-là prétendent ignorer le sacerdoce, affecter envers lui une indifférence dédaigneuse. Souvent ils savourent une vilaine satisfaction en apprenant, qu'ici ou là, un prêtre a succombé aux tentations qui l'assaillaient.

**

D'autres ne regardent ici-bas que le progrès matériel, amusement, jouissance intellectuelle ou artistique.

Pour eux la vie se réduit à une question de pain à gagner, de culture, d'art, de volupté plus ou moins atténuée ; c'est une affaire de théâtres, de casinos, de maisons de plaisir. A leurs yeux, le prêtre n'est rien, ils ne soupçonnent même pas que des âmes assoiffées d'idéal éprouvent intensément le besoin du prêtre ; ils ne comprennent pas le sens de l'église du village et ne savent pas quelle douceur on ressent à pleurer dans un recoin de nef, doucement, profondément, désolément. Ils ne se sont jamais posé l'interrogation qui angoissait le poète :

*Passer comme un troupeau les yeux fixés à terre
Et renier le reste, est-ce donc être heureux ?*

**

Et cependant, à qui examine les choses avec une sereine impartialité, à qui réfléchit sur cette série d'évidences que la foi et la raison nous livrent, la présence sacerdotale, le ministère sacerdotal sont d'une indiscutable utilité.

Sans le prêtre, qui parlera aux hommes de ce Dieu qui est leur principe et leur fin ? Qui prononcera son nom béni,

à défaut duquel on ne trouve que le vide absolu et la nuit totale ? Qui comblera le néant des convictions religieuses et mettra fin au grand silence terrible du doute ?... Heureux l'homme qui, dans l'orage des passions déchaînées ou le tremblement de la raison, trouve à ses côtés un prêtre qui l'apaise et le rassure par des paroles de consolation et d'espoir. Le sacerdoce est bien pour nous tous le principe de cet idéalisme supérieur qui distingue l'homme de l'animal et lui fait lever ses regards vers le ciel.

Dispensateur des certitudes nécessaires, auteur de notre orientation dans le sens de l'Absolu divin, le prêtre est aussi le sûr appui de toute vie morale. Laissée à elle-même, notre conscience, pour bien équilibrée qu'elle soit, se débat comme elle peut au milieu de fluctuations sans nombre ; elle s'embarrasse dans l'inextricable lacis de ses négations, de ses inquiétudes, de ses inconséquences et de ses « roublardises » plus ou moins conscientes. Tôt ou tard, elle déviara de la bonne route, si une main sacerdotale ne vient pas, ferme et douce, la maintenir dans la ligne du devoir.

Et le cœur humain ! Notre pauvre cœur de chair !... Ah !... comme ce cœur que Dieu a créé pour lui, réclame impérieusement le prêtre ! Il lui faut quelqu'un pour essuyer les larmes sans espoir, ennoblir ses affections passagères, panser ses déchirures saignantes, apaiser d'une manne céleste sa faim inassouvie, puisque les arbres de la terre ne portent pas de fruit qui la satisfasse.

Seul le prêtre peut faire, avec des cœurs croyants et parfois douloureux, des cœurs toujours magnifiques ; envelopper, caresser, empoigner avec suavité ; seul, il peut illuminer d'un rayon d'en-haut les inanités et les monotonies de l'existence et jeter le germe d'une vie nouvelle dans l'âme primitive du sauvage.

Si le prêtre s'en allait, le Christ s'en irait avec lui. Et quel monde laisseraient-ils derrière eux ?

Un monde effrayant d'abâtissement intellectuel et de laideur morale. Société bouleversée, foyers déshonorés, corruption et brutalité triomphantes, tel serait le bilan tragique de la disparition du Sacerdoce. Le prêtre, homme de lumière, de douceur et de paix, ne peut être remplacé par rien ni personne.

Qu'on n'aille pas, après cela, alléguer l'inconduite de celui-ci, les maladroites de celui-là, les imperfections de tel autre ! Ces chutes et ces défauts, nous les connaissons bien, mais nous savons reconnaître, malgré tout, la réalité du sacerdoce du Christ. Le prêtre et l'âme humaine, nous comprenons l'un et l'autre.

Notre Seigneur savait toutes ces choses quand il se donnait des successeurs au soir mémorable du Jeudi-Saint, à l'aube triomphale de l'Ascension, au matin lumineux de la Pentecôte. Il prévoyait, certes, dans l'histoire de ses autres lui-même, bien des heures de honte, et bien des pages lamentables ; mais il découvrait dans l'avenir l'épopée merveilleuse du prêtre à travers les âges et l'innombrable multitude de bienfaits procurés par le sacerdoce — tout ce qui s'est créé

dans la mémoire des hommes et tout ce qui est resté enfoui, comme un secret trésor, dans le silence de l'oubli.

Le Cénacle, la colline de l'Ascension, le Grand Séminaire, tout se rapproche et tout s'explique. Donner aux élèves du sanctuaire, c'est donner aux âmes : c'est assurer la subsistance et la vocation de ces « commencements de prêtres » qui, dans la solitude et le travail, rêvent, attendent, se préparent ; c'est faire l'œuvre la plus nécessaire et la plus méritoire aux yeux du divin Pasteur.

D'après le R. P. BELLOUARD, O. P.

ROME. — Le Souverain Pontife a conféré à M. Lebrun, président de la République française, l'Ordre Suprême du Christ ;

A M. Louis Marin, ministre d'Etat, et à M. Charles-Roux, ambassadeur de France près le Saint-Siège, la Grand-Croix de l'Ordre de Pie IX.

D'autres décorations pontificales sont conférées aux personnalités civiles et militaires ayant contribué au succès du Triduum de Lourdes.

NANTES. — Mgr Le Fer de la Motte, évêque de Nantes, dont la santé laissait à désirer depuis longtemps, vient d'offrir sa démission à Notre Saint-Père le Pape.

Le vénéré prélat a adressé à son clergé et à ses diocésains une lettre d'adieu très touchante.

BIBLIOGRAPHIE

L'ART ITALIEN A TRAVERS LES AGES. — Sous ce titre, paraît à l'occasion de l'Exposition d'Art Italien du Petit Palais, un album splendide (format 28x38 cm.), composé d'une introduction de M. Yves Sjöberg, et de cent magnifiques planches séparées reproduisant les chefs-d'œuvre les plus remarquables des maîtres italiens, et choisis parmi des sujets religieux.

Le procédé d'impression adopté, l'héliogravure, donne à ces reproductions le maximum de netteté et d'effet artistique.

Chaque planche constitue elle-même un précieux document sur l'histoire de l'Art, en même temps qu'une très belle estampe pouvant être utilisée pour la décoration murale.

Ce magnifique album, le plus beau qui ait été publié sur la peinture italienne, est offert gracieusement à ses abonnés par la Revue « *Les Eglises de France illustrées* », 17, avenue de l'Opéra, Paris (1^{er}).

Nous ne saurions trop féliciter les animateurs de cette si belle Revue de l'effort qu'ils ont accompli dans le cadre de leur programme de haute vulgarisation artistique, et sommes heureux que les amateurs d'Art et les intellectuels catholiques puissent, à si bon compte, profiter de l'occasion unique qui leur est offerte.

N. B. — Il nous est signalé que les Albums ont été tirés en nombre limité. Nos lecteurs, susceptibles de s'y intéresser, feront donc bien de se mettre sans retard en relation avec l'Administration des *Eglises de France illustrées*.

LES EGLISES DE FRANCE ILLUSTRÉES. — Numéro de l'Exposition Catholique de Grenoble. — « *Un Diocèse vivant* »... C'est ainsi que nous pourrions définir le numéro 6 de la belle revue *Les Eglises de France*

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 28 Juillet. — 7^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

Au chœur, solennité de sainte Anne.

Lundi, 29. — Ste Marthe, Vierge. Semi-double. Blanc.

Mardi, 30. — De l'octave. Semi-double. Blanc.

Mercredi, 31. — S. Ignace, Confesseur. Double majeur. Blanc.

Jedi, 1^{er} Août. — S. Pierre ès-liens. Double majeur. Blanc.

Vendredi, 2. — Octave de sainte Anne. Double majeur. Blanc.

Samedi, 3. — Invention de S. Etienne, 1^{er} Martyr. Semi-double. Rouge.

Dimanche, 4. — 8^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

Vêpres de N.-D. des Neiges. Mémoire du dimanche.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Retraite de Quimperlé 26-31 Juillet.
Augustines de Pont-l'Abbé 1-8 Août.

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Syndicat Ecclésiastique. Convocation. —

L'Assemblée générale annuelle du *Syndicat Ecclésiastique du diocèse de Quimper* se tiendra à Kerfeunteun, au Grand Séminaire, le jeudi 1^{er} Août, à 16 heures. Tous les membres du Syndicat y sont convoqués.

Il est rappelé qu'aux termes de l'article XI des Statuts, tous les membres du Syndicat, titulaires et adhérents, peuvent prendre part aux assemblées générales ; seuls les membres titulaires y ont voix délibérative.

II Nominations. — Monseigneur l'Evêque a nommé :
Official, en remplacement de M. le chanoine Bars, doyen
du Chapitre, M. le chanoine Corentin Le Grand, professeur
au Séminaire ;

Professeur de Théologie fondamentale au Séminaire et
directeur spirituel, M. Jean Le Poupon, professeur à l'Insti-
tution Saint-Vincent de Pont-Croix ;

Professeur de Philosophie au Séminaire, M. Pierre-Jean
Nédélec, jeune prêtre de Plonéour-Lanvern, étudiant au Sé-
minaire français de Rome ;

Recteur de Plounévez-Lochrist, en remplacement de
M. Caër, démissionnaire pour raison de santé, M. Yves
Abgrall, recteur de Goulven ;

Recteur de Goulven, M. François Bervas, directeur d'école
à Guipavas.

Monseigneur a nommé chanoine honoraire, M. l'abbé Le
Masson, du clergé de Saint-Brieuc, dont la science historique
a beaucoup contribué à mettre en valeur nos martyrs de la
Révolution, en vue de leur procès de Béatification.

Monseigneur a autorisé M. Héliès, aumônier de l'Hospice
de Lesneven, à porter la mozette de doyen, à l'occasion de
son cinquantième de prêtrise.

III. Avis. — Pendant les retraites, tous les mardis, un
employé de l'Imprimerie Cornouaillaise sera à la disposition
de MM. les Curés et Recteurs pour le règlement des abon-
nements au *Bulletin diocésain d'Histoire et d'Archéologie*.

IV. Décès — Nous recommandons aux prières du clergé
et des fidèles, M. Alphonse Pichon, diacre, décédé à Tréfléz,
le 19 Juillet.

PARTIE NON OFFICIELLE

Les origines du Culte de Sainte Anne

Après un long préambule, où l'on s'efforce d'expliquer
comment et pourquoi le culte public liturgique de la Sainte
Vierge, et par conséquent celui de Sainte Anne, n'apparut
que tardivement dans l'Eglise (la dévotion privée était dès
longtemps populaire), la relation du Congrès Marial de Sainte-
Anne d'Auray (1933) nous transporte à l'époque où l'on voit
poindre enfin ces deux cultes, dérivés l'un de l'autre :

« La première fête établie en l'honneur de Marie fut la
fête de sa CONCEPTION. Mais ne croyez pas que l'objet de cet
office fut comme de nos jours, la préservation de la déchéance
originelle : *Fundamentum hujus festi non est conceptio im-
maculata* », dit Bellarmin. La piété byzantine, en instituant
la fête de la Conception, entendait seulement célébrer la
première heure cent fois bénie de la maternité de Sainte
Anne. Ici donc fête de sainte Anne plus encore que fête de
Marie ; aussi dans le texte de l'Office est-il question de l'une

comme de l'autre. La mère entre tout naturellement avec
sa fille dans la liturgie officielle.

» Seconde fête, instituée également au VI^e siècle, la
NATIVITÉ DE MARIE. — Or voici le texte de l'Office : « Ajour-
d'hui Anne tressaille d'allégresse et de joie : ce qu'elle
désirait depuis longtemps, elle le possède ; elle a produit
un fruit divin de bénédiction, Marie, qui enfantera notre
Dieu. » — Donc ici encore, fête de sainte Anne autant que
fête de Marie ; elle commémorait en réalité le premier baiser
que la mère avait donné à sa fille.

» Fête de la PRÉSENTATION AU TEMPLE ; également du VI^e
siècle. La légende a une réflexion charmante à propos de cet
événement qui fit époque dans la sainte enfance de Marie :
Anne et Joachim, après avoir vu leur petite fillette monter
d'un pas alerte le grand escalier du Temple, s'en allèrent
pleins d'admiration en se disant l'un à l'autre : « Elle a
monté sans regarder derrière elle. »

» La fête a d'ailleurs un symbolisme : ce geste d'Anne
et de Joachim consentant à se séparer si tôt d'une enfant
qu'ils avaient attendue vainement pendant plus de 20 années,
rappelle aux familles ce qu'on doit être toujours prêt à faire,
quand le Seigneur réclame un enfant, si cher soit-il. — Elle
est ainsi devenue la fête de la Vocation cléricale.

» Dès lors le culte marial se développant avec rapidité,
celui de sainte Anne était lui-même assez ancré dans la
dévotion populaire pour qu'on le célébrât désormais isolé-
ment, et une fête spéciale fut, en effet, instituée en son
honneur que l'on fixa au 25 Juillet.

» Baillet affirme que le culte de sainte Anne, fondé sur
sa qualité de *Mère de la Mère de Dieu*, était établi en Orient
dès le VI^e siècle ; en 550, Justinien bâtissait en son honneur,
à Constantinople, une basilique qui devait rivaliser presque
avec Sainte-Sophie.

» De grandes villes suivirent l'exemple de Constantinople.
La basilique de sainte Anne à Trébizonde est encore debout
après 12 siècles.

» Telle est la genèse du culte de sainte Anne en Orient,
et tel a été son épanouissement : une très longue attente sui-
vie d'une immense popularité...

» Hélas ! — constatation qui nous étonne aujourd'hui, —
si l'Orient attendit le VI^e siècle... en Occident on attendra le
XII^e... Et ce n'est qu'à la fin du XVI^e que sa fête sera enfin
étendue à l'Eglise universelle. Du reste, saint Joseph, son
gendre, attendra plus longtemps encore.

» Deux modestes exceptions sont pourtant à noter. L'his-
toire, avec documents à l'appui, signale deux chapelles...
élevées en Occident dès le VII^e siècle en l'honneur de sainte
Anne : l'une, à quelque distance de Rouen, en 675, à Floriac ;
l'autre, au bord de la voie romaine, à quelque distance de
Vannes, à Keranna.

» Mais elles furent détruites l'une et l'autre, et ensuite ce
fut l'oubli pendant deux longs siècles. »

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Estché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 7^e dimanche après la Pentecôte (28 Juillet), solennité de sainte Anne : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures, bénédiction. — A 16 heures, réunion du Tiers-Ordre. — A 20 heures, Confrérie des Trépassés. Sermon breton. Vêpres des morts.

Lundi : réunion mensuelle des Mères chrétiennes. — A 8 h. 30, messe, et à 15 heures, conférence et bénédiction à la chapelle.

Mercredi : confession des filles des catéchismes.

Jeudi après-midi : confession pour le 1^{er} vendredi du mois.

Vendredi, 1^{er} vendredi du mois : exposition du Saint-Sacrement de 6 à 17 heures. — A 17 heures, chapelet et bénédiction. — A 20 heures, heure d'adoration pour les hommes et les jeunes gens.

Samedi : confession des garçons des catéchismes.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 7^e dimanche après la Pentecôte (28 Juillet), solennité de sainte Anne : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand^e messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Apostolat de la Prière, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et mercredi : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

1^{er} vendredi du mois (2 Août) : à 6 heures, messe à l'autel du Sacré-Cœur. — Après la messe de 7 heures, bénédiction du Saint-Sacrement. — Le Saint-Sacrement sera exposé de 8 h. 30 à 17 heures. — A 17 heures, bénédiction du Saint-Sacrement. — Le soir, de 20 à 21 heures, heure d'adoration pour les hommes et les jeunes gens.

Ordination. — Au cours de l'ordination du lundi 22 Juillet, Monseigneur Duparc a conféré

LE SOUS-DIACONAT

A MM. René Brenaut, de Dirinon ;
Pierre Cariou, de Plogonnec ;
Jean Corre, de Plougastel-Daoulas ;
Jean Cozic, de Roscoff ;
Pierre Daoulas, de Combrit ;
Auguste Denniel, de Plounéventer ;
Gabriel Eliès, de Ploudalmézeau ;
Joseph Garo, de Ploudalmézeau ;
Yves Inizan, du Tréhou ;
Ronan Jézéquel, de Plouézoc'h ;
Alexis Kérébel, de Brélès ;
Joseph Kérébel, de Brélès ;
Pierre Laviec, de Saint-Melaine de Morlaix ;
Jean-François Le Bars, de Daoulas ;
François Le Borgne, de Plouzévédé ;
Joseph Le Bris, de Gouesnou ;

Joseph Le Brun, de Trégarantec ;
François Lescop, de Saint-Pierre-Quilbignon ;
René Le Viol, de Kerfeunteun ;
François Le Vourch, de Plounéour-Trez ;
Jean-François Loaec, de Plabennec ;
Jean Mao, du Relecq-Kerhuon ;
Julien Ménez, de Kernilis ;
François Moysan, de Plogonnec ;
Jean-Marie Pelleau, de Milizac ;
Corentin Pelleter, de Saint-Evarzec ;
Henri Pennec, de Mahalon ;
Joseph Quéau, de Plouvorn ;
Tanguy Quiec, de Saint-Méen ;
Armand Rogel, de Crozon ;
Jean Ségalen, de Plabennec ;
Pierre Simon, de Ploudalmézeau ;
Jean Tanguy, de Carantec.

LA PRÊTRISE

A MM. Alain Burel, de Plouhinec ;
Jérôme Coadou, de Pluguffan ;
Jean Congar, de Landivisiau ;
Guillaume Corre, de Guimiliau ;
François Cueff, de Saint-Pol-de-Léon ;
François David, de Briec ;
Jean-François Elard, de Cléder ;
Pierre Férec, de Crozon ;
Louis Floch, de Guipavas ;
Jacques Gentric, de Peumerit ;
René Gougay, de Briec ;
François Guénaff, de Saint-Pabu ;
Jean-François Guillerm, de Plouider ;
Jean-Louis Guillerm, de Cléder ;
Jean-Marie Guillou, de Guimiliau ;
Thénénan Guivarch, de Kersaint-Plabennec ;
Joseph Guyader, de Landerneau ;
Alain Jaffres, de Plouvorn ;
Jean Kervella, de Saint-Louis de Brest ;
Jean Kervennic, de Saint-Pierre-Quilbignon ;
Joseph Le Beuz, de Riec ;
Emmanuel Le Nerrant, d'Elliant ;
Corentin Le Pemp, de Plomeur ;
Marcel Le Vey, du Pilier-Rouge (Lambézellec) ;
Gabriel Mallabous, de Lanildut ;
François Ménez, du Bourg-Blanc ;
Bernard Merdy, de Plougar ;
Yves Nicolas, de Plouguerneau ;
André Pailler, d'Henvic ;
Hervé Penmanéach, de Plogonnec ;
Claude Philippot, de Plouzané ;
Vincent Prigent, de Saint-Vougay ;
Laurent Quémener, de Plouvorn ;
Jean-Louis Quiniou, de Penmarch ;

Jean-François Rolland, de Saint-Méen ;
 Athanase Ruellen, de Lesneven ;
 Charles Ruppe, de Kerfeunteun ;
 Alain Seznec, d'Edern ;
 Jean-Claude Vergos, de Plougastel-Daoulas.

La veille, dans la chapelle du Grand Séminaire, Monseigneur l'Evêque avait ordonné 3 tonsurés, 47 portiers, lecteurs et exorcistes, 22 acolytes.

Nécrologie. — M. le Chanoine TALABARDON (ALAIN-MARIE), Curé de Plouguerneau. — Il naquit à Saint-Pol-de-Léon en 1860. Après de fortes études au collège de sa ville natale, il entra au Grand Séminaire où sa belle intelligence, son application, sa piété et sa régularité en tout lui valurent l'estime de ses professeurs tandis que la droiture de son caractère, sa franchise de bon aloi lui conquéraient de la part de ses condisciples de nombreuses et chaudes amitiés qui ne se sont pas affaiblies avec les années.

Ordonné prêtre en 1885, M. Talabardon, en 1886, devient vicaire de N.-D. du Mont-Carmel. Rapidement, il se fait apprécier par ses sérieuses qualités de cœur et d'esprit, par son brillant talent d'éloquence. Son succès auprès des jeunes du patronage attire sur lui l'attention de l'autorité diocésaine qui, en 1897, le désigne comme aumônier du Lycée de Brest.

Dans ce poste difficile, M. Talabardon sut toujours accomplir tout son devoir avec dignité, gagnant l'estime des élèves qui aimaient son enseignement où la doctrine chrétienne était développée avec beaucoup de lucidité et une certaine fougue juvénile.

En 1905, par la mort de M. Favé, l'importante cure de Plouguerneau devenait vacante. M. Kerjean, qui plus tard deviendra curé-archiprêtre de Châteaulin, fut d'abord proposé ; mais une dénonciation d'un radicalisant du pays de Plouguerneau le fit écarter par la Préfecture.

M. Talabardon fut agréé par décret du 26 Juillet 1905.

Lourde charge que celle de la succession de M. Favé, « le grand électeur du Léon », « célèbre missionnaire » et aussi de son illustre collaborateur, M. Kervella.

En plus, les esprits étaient divisés par les luttes politiques ; les écoles chrétiennes, combattues, appauvries, se réorganisaient péniblement, après la sécularisation.

Esprit conciliant et essentiellement pacifique, le nouveau curé travailla avec ardeur à ramener l'union entre les paroissiens ; les écoles, sous l'habile direction de maîtres dévoués, furent vite repeuplées et connurent de brillants succès.

Vint l'affaire douloureuse des inventaires : c'est en vain que toute une matinée, la troupe tenta de forcer les portes : la population, massée autour de l'église, résista vigoureusement et victorieusement. On demanda du renfort, et dans l'après-midi, le sous-préfet vint lui-même, escorté par des soldats. Insolemment, il reprocha au curé d'être la cause de

la résistance, et d'être seul responsable. M. Talabardon, très calme, répondit fièrement, du tac au tac, applaudi par la foule. Le sous-préfet se ravisa : il fallut longuement parlementer, et ce n'est que sur les instances du pasteur que la foule, pour éviter l'effusion du sang, céda à la force.

Le sous-préfet ne tint pas parole : plus de 40 des paroissiens furent inculpés, condamnés à la prison ; deux des vicaires furent également poursuivis et condamnés encore plus sévèrement que leurs compagnons.

Ce fut un rude coup pour le cœur du curé qui affectionnait tant ses vicaires et ses paroissiens. On n'oubliera jamais la rentrée triomphale des prisonniers, ni l'allocution enflammée que leur adressa le pasteur en remettant à chacun un magnifique crucifix.

A son arrivée à Plouguerneau, M. Talabardon se mit au travail de toute l'ardeur de sa robuste santé, se multipliant pour le bien des âmes : il enviait l'activité de ses vicaires qui pouvaient se transporter rapidement dans les villages les plus éloignés.

Quelle surprise ! quand on vit un jour débarquer, au presbytère, un vélo tout neuf, à l'adresse de M. le Curé qui, avec beaucoup d'enthousiasme, fit son apprentissage à l'école des séminaristes. Hélas ! une chute, plus malheureuse que les autres sur la route de Guissény, fit vite comprendre que les aptitudes manquaient totalement à l'intéressé pour ce genre de « sport », et il y renonça pour la grande joie des abbés, qui bénéficièrent d'un vélo à bon marché.

M. Talabardon n'a pas eu à subir la grave maladie de la pierre, mais il a dû beaucoup restaurer ; l'église, les chapelles, le presbytère qu'il racheta dans de bonnes conditions ; les écoles actuellement très prospères ont été l'objet de graves soucis par suite du manque de ressources.

Il aimait les beaux offices avec chant populaire et il a toujours assumé la tâche des répétitions de chant pour les jeunes filles.

Levé de bon matin, il était l'ouvrier le plus diligent à l'église ; dès la première heure au confessionnal, à la disposition des fidèles pendant plusieurs heures de rang.

Quel bien n'a-t-il pas fait à ces âmes qui se confiaient à lui ! Si la paroisse s'est maintenue dans les bonnes traditions de foi et de piété, c'est grâce à son assiduité à s'approcher des sacrements, c'est grâce aux instructions données par le pasteur du haut de la chaire, c'est grâce aux retraites, aux adorations prêchées, aux missions auxquelles était conviée toute la paroisse à intervalles réguliers.

Dans ses instructions dominicales, ses catéchismes, le curé savait oublier le ton parfois emphatique des discours d'apparat, pour se rendre familier, bon père.

Sa régularité dans ses exercices de piété était admirable. Dans la récitation du bréviaire, toutes les fois que l'occasion se présentait, il s'adjoignait un compagnon, de même pour le chapelet.

La besogne accomplie, bien volontiers il acceptait de partager le temps libre avec les amis qui venaient nombreux

le visiter. Sa bonté envers tous était connue et cependant son abord paraissait sévère à ceux qui ne le connaissaient pas ; mais dans ses grands yeux qui regardaient fixement d'un air interrogateur, on ne tardait pas à deviner l'homme franc, au cœur chaud et sensible, heureux d'offrir la bonne hospitalité large du clergé breton. Il réservait au jeune vicaire, au timide séminariste, le même accueil cordial qu'au vétéran du sacerdoce ou au dignitaire chargé d'honneurs ecclésiastiques.

Déflant de lui-même, il prenait soin, dans les grandes décisions, de solliciter l'avis de ses confrères et surtout de ses vicaires, et souvent l'avis de ceux-ci prévalait.

Une vie laborieuse paroissiale où il se dépensait sans compter, et aussi les fatigues des missions où on l'appelait avec d'autant plus de confiance qu'on le savait incapable d'un refus volontaire, ont fini par ruiner sa santé robuste.

Depuis quatre mois, il était souffrant, mais il continuait à s'acquitter de sa besogne quotidienne de pasteur, vigilant au service de tous et pour tout. Huit jours avant sa mort, il se traînait péniblement jusqu'à la chapelle pour y célébrer une dernière messe pour ses paroissiens, disait-il. Ensuite sa faiblesse l'obligea à garder la chambre, où il passait des heures et des heures à égrener son chapelet.

Le 13 Juillet au matin, avant de se rendre à l'église, l'un des vicaires alla le saluer et lui donner quelques soins : le malade ne paraissait pas plus souffrant, et semblait devoir vivre encore quelques semaines.

Mais peu après, il voulut se lever, et sonna la domestique qui monta dans la chambre et se trouva en face d'un moribond. Un vicaire accourut de l'église pour l'administrer. Comme on terminait les prières, il rendit son âme à Dieu : il était dans sa 75^e année.

M. le chanoine Talabardon s'est éteint sans avoir pu réaliser son désir : celui de célébrer sa cinquantième de prêtrise : la fête promettait d'être belle, magnifique, et il en était heureux non pour lui-même, mais pour ses amis, sa famille, sa paroisse. Celle-ci, de son côté, se répandait en prières, faisait neuvaine sur neuvaine pour qu'il plût à Dieu de lui accorder cette faveur. La fête s'est faite au ciel, la veille du grand pardon de Saint-Michel.

Le lendemain 15 Juillet, le bon M. Talabardon a reçu d'imposantes funérailles, au milieu d'un immense concours de fidèles pieux et recueillis. Une assistance de 116 prêtres, dont 17 chanoines et 12 doyens, venus de tous les points du diocèse pour prier pour leur regretté confrère, précédait son cercueil porté par les membres du Conseil paroissial et municipal.

Au cimetière, côte-à-côte, M. Talabardon et M. Favé continueront à veiller sur la paroisse, où le souvenir de leur fructueux et long ministère restera vénéré.

POUVIEN. — Noces d'or sacerdotales. — S'il y a des populations exubérantes, expansives à l'excès, celle de Plouvien ne l'est pas ; elle est plutôt, comme en général les popu-

lations du Léon, méditative et réservée. Aussi l'enthousiasme qui la transporte, en ce dimanche 4 Juillet, ne manque pas de nous surprendre. Et cependant la raison de cet extra n'est-elle pas suffisante ? C'est la fête du cinquantenaire de prêtrise de M. le Recteur, et l'affection des fidèles répond en ce jour au dévouement du pasteur dans une fête qu'ils n'ont pas craint de faire trop belle.

Les préparatifs ont été longuement réfléchis et discutés, puis parfaitement réalisés par l'effort et la bonne volonté de tous. Aussi l'on chercherait vainement quelque chose qui manquât. Le soleil lui-même qui, les jours précédents, bondait derrière un vilain crachin, s'est vu obligé de rehausser de ses rayons les vives couleurs des drapeaux et oriflammes qui flottent aux fenêtres, les ors et la pourpre des banderoles et des écussons qui ornent les maisons du bourg et le portail de l'église, tandis qu'une bonne brise fait frétiler une ribambelle de petits pavillons le long de deux filins qui descendent du haut du clocher jusqu'aux murs du cimetière. C'est dans ce ravissant décor, sous un beau soleil d'été, entre deux haies de fidèles se signant devant leur belle croix d'or que défile l'imposant cortège accompagnant à l'église le recteur de Plouvien. Les enfants de l'école des sœurs marchent en tête, puis vient la fanfare du patronage de Plabennec qui, sous l'habile direction de M. l'abbé Le Guen, lance aux échos les notes allègres d'une marche militaire ; ensuite le clergé, et, sous un dais de toute beauté, don généreux auquel tous les paroissiens, pauvres et riches, ont voulu participer, le recteur s'avance assisté de MM. Bihan-Poudec, aumônier à Douarnenez et Uguen, sous-diacre, du diocèse de Versailles, enfant de la paroisse. L'émotion se lit sur le visage du pasteur. Et comment pourrait-il la contenir ? Ne voit-il pas dans cette belle manifestation l'expression d'un immense merci à toutes ses bontés, à tous ses dévouements ? Aujourd'hui à Plouvien le bienfait et la reconnaissance se sont rencontrés.

On entre à l'église, restaurée et remise à neuf pour la circonstance. La nef est richement ornée de guirlandes festonnées à bouffettes de tulle blanc reliées par des bracelets dorés, l'autel disparaît sous les plus belles broderies et les fleurs les plus variées, il est surmonté de guirlandes, de fleurs artificielles parmi lesquelles la lumière électrique sèmera tout à l'heure des étoiles d'argent. C'est vraiment beau. Dans le nombreux clergé qui a pris place devant l'autel l'on remarque : MM. les chanoines Bodériou, curé de Plabennec ; Thomas, curé de Lannilis ; Simon, recteur de Guis-sény ; MM. Rolland, doyen honoraire, recteur du Bourg-Blanc ; Arhan, recteur de Ploudaniel ; Broc'h, recteur de Pouldreuzic ; Lagathu, aumônier, et Abolivier, chapelain à Plougastel ; Cornec, Férec, Rannou, directeurs d'école ; Quentel, professeur à Bon-Secours, etc... Près des ecclésiastiques se tiennent deux bons auxiliaires du prêtre dans l'éducation chrétienne de l'enfance : MM. Mazé, directeur d'école à Lannilis, et Galéron, ancien directeur de Notre-Dame de Bonne-Nouvelle à Lambézellec. L'église est archi-

comble à la grand'messe ; elle le sera encore aux vêpres où il n'y aura pas un assistant de moins que le matin, admirable exemple de fidélité aux offices du dimanche ; et tout ce monde chante, et chante de bon cœur, pour répondre à la voix forte et toujours jeune du jubilaire. Les chants liturgiques et le cantique de la Cinquantaine retentissent sous les voûtes.

Maintenant l'éloquence du prédicateur va s'emparer de notre attention, et à l'écouter nous oublions tout ce qui nous a charmés jusqu'ici. Dans un langage choisi et lumineux, avec une diction nuancée et pénétrante, M. le chanoine Thomas, curé de Lannilis, nous fait admirer de beaux tableaux concernant le jubilaire : l'éducation de l'enfant dans la famille chrétienne, laborieuse, honorée qu'était celle du maire de Saint-Frégant, le père de M. Bihan ; les études réussies de l'étudiant à qui ne manquaient ni l'intelligence ni l'émulation ; le zèle du vicaire à Plouézoc'h, où le cœur de M. Bihan s'est le plus attaché (le Tréguier a du bon, nous dit l'orateur, je le connais mieux que personne, il pourrait dans bien des cas en remonter au Léon) ; son activité à Plouarzel et à Plougastel-Daoulas où il suscita des vocations et eut la joie de faire monter de nombreux prêtres à l'autel ; le dévouement intégral du pasteur à Saint-Thois pendant 10 ans, et à Plouvien depuis 19 ans. Le prédicateur s'est permis de froisser la modestie de son sujet. Il le devait, sans quoi nous aurions perdu quelques beaux exemples à imiter. Mais, en ami dévoué, M. Thomas crut bon de donner à son ami de judicieux conseils. Certes, malgré son âge, M. Bihan est resté vigoureux de corps, plein de santé, jeune de tempérament comme de caractère, mais des ménagements s'imposent pour conserver le bon recteur à ses bons paroissiens. « Vous avez 75 ans, M. Bihan, remisez votre vélo. » D'autre part, M. Thomas recommande aux fidèles de Plouvien de se serrer toujours davantage autour de leur bon recteur qui ne leur refuse rien quand il s'agit de leur bien et du salut de leur âme et qui va s'imposer encore la charge et les soucis de construire l'école chrétienne de garçons qu'ils lui demandent.

L'office terminé, des groupes se forment à l'entour de l'église et l'on se communique le bonheur de participer à cette belle fête ; la liesse est dans les cœurs, la joie sur tous les visages. M. le Recteur rassemble au presbytère ses parents, ses amis, les notables de la paroisse et de la commune dans un cordial repas. A l'heure des toasts, M. le Curé de Plabennec exprime au jubilaire ses sincères félicitations au nom de tous les prêtres du canton ; il se réjouit d'avoir parmi ses subordonnés un prêtre à la fois si serviable et si gai. Qui ne connaît la jovialité de M. Bihan, ses conversations pleines d'humour, émaillées de mille anecdotes capables de déridier les fronts les plus mélancoliques ? Il lui souhaite longue continuation dans son fructueux ministère. M. Kérébel, vicaire, dans un toast breton savoureux, traduit son bonheur et celui de tous les paroissiens. M. Broc'h, recteur de Pouldreuzic, fait les mêmes déclarations en rappelant le temps passé et félicite son ancien recteur. M.

Keramprant, maire de Plouvien, dit à son tour combien il est doux de vivre dans l'union du civil et du religieux. M. le Recteur se lève enfin et remercie délicatement tous et chacun ; il termine, on ne saurait mieux, par ces paroles d'affection : « Je vous porte tous dans mon cœur ! »

Franc aveu qui résume toute son œuvre. C'est bien là, en vérité, ce que durant toute sa vie sacerdotale a fait M. Bihan, comme un bon père pour tous ceux dont il a été chargé, comme un excellent ami pour tous ceux qui l'ont fréquenté : prodiguer à tous sa bonté. Et combien sensibles et reconnaissants ont été et seront ceux qui l'ont éprouvée. Heureux paroissiens, heureux recteur !

La Journée du Pape à Lesneven. — Lesneven a clos, le 27 Juin, le « triduum eucharistique » ouvert à Huelgoat et continué à Quimper. Il l'a clos dignement.

Cela, seul, suffirait pour dire que cette réunion fut belle, très belle.

Comme à Huelgoat, comme à Quimper, l'annonce de la fête de croisade y fut tout de suite sympathique et la population manifesta son intention de l'accueillir et de la préparer avec la plus grande ferveur. Il est vrai de dire que cette disposition était redevable, en grande partie, à l'influence que M. le Curé de Lesneven et ses vicaires mirent au service de la journée et que le succès vint, initialement, de leur bienveillance. Depuis bien des jours déjà, on travaillait donc à Lesneven en vue de la réunion de ce jeudi tant attendu par les groupes de croisade du Léon qui savaient combien Huelgoat et Quimper avait favorisé leurs jeunes amis et compartaient avec confiance sur le même accueil et le même aimable empressement.

Ils n'avaient pas tort. Les dévouements qui se sont manifestés en cette occasion ont montré aux croisés que leur attente était bien justifiée et que pour faire honneur au bon Dieu et plaisir à ses enfants, Lesneven s'était distingué une fois de plus.

Cette troisième réunion de croisade devait retrouver le même programme que ses deux précédentes. La joie et la ferveur n'y avaient pas été épuisées, bien au contraire, et les croisés du Léon ont rivalisé avec ceux de Cornouaille pour apporter à N. S. ce tribut de leur amour et cette réparation pour tant d'indifférences et d'ingrattitudes.

La messe de communion, célébrée par M. le chanoine Calvez, curé-doyen de Lesneven, réunit des centaines d'enfants. L'église est déjà comble et dès cette heure matinale, on prévoit l'affluence de l'après-midi. Tous prient avec ferveur, avec une foi profonde. M. l'abbé Coulogner, directeur du chant dans la paroisse, après avoir dirigé leur intention par la récitation de l'offrande de l'apostolat de la prière, les aide à garder une piété soutenue pendant toute la cérémonie. Avant la communion, M. le chanoine Cardaliaguet précise le sens de cette journée et parle du Pape aux jeunes esprits qui l'écoutent, en des termes qui s'y graveront certainement.

A N. S. présent en leurs cœurs quelques instants ensuite, ils parleront de son vicaire et cette prière les attachera encore davantage à son auguste personne.

Toutes les institutions religieuses avaient gracieusement offert leurs locaux aux réunions de la croisade : la vaste salle des fêtes du collège groupe 1.200 enfants sous la présidence du Directeur diocésain ; le patronage en réunit plusieurs centaines auxquels parle M. le Curé ; le pensionnat de N.-D. de Lourdes donne asile à un grand nombre de croisées et cadettes que président M. le Recteur du Folgoët, M. l'Aumônier du pensionnat Saint-Joseph du Pilier-Rouge de Lambézellec et M. l'abbé Coulogner ; enfin la Retraite du Sacré-Cœur ouvre ses portes aux croisés qui se réunissent sous la direction de M. l'Aumônier de la Retraite de Lesneven.

Interrogés sur les questions à l'ordre du jour, tous répondent avec une justesse et un à-propos qui montrent combien ils ont su préparer sérieusement cette fête par une réelle étude de tout ce qui concerne la Papauté.

Les prêtres, venus à Lesneven ce jour-là, se retrouvent ensuite à la Retraite en une réunion fraternelle d'étude dont bénéficieront ensuite grandement les groupes de croisade.

Vient ensuite le moment du déjeuner. Malgré les complaisances et les vastes proportions des locaux, tout est envahi et bien des groupes vont prendre leur réfection en plein air, à la campagne...

Le rassemblement est fixé à 13 h. 15, place du Général-Le Flo. Mais déjà avant l'heure, le terrain est rempli de groupes empressés de constituer à N. S. le cortège d'honneur dont ils feront partie. Son Exc. Mgr Cogneau a, une troisième fois, la grande bonté de venir au milieu d'eux. Tous apprécient hautement cette faveur et en sont particulièrement reconnaissants.

M. l'abbé Rannou, vicaire à Lesneven, dirige l'organisation de la procession. Il donne le signal du départ et retrouvera, pour les placer en huit colonnes, sur le grand terrain du champ de foire, les 4.000 croisés qui accompagneront pieusement Notre Seigneur, précédant longuement le dais auprès duquel se placent les choristes et la chorale du collège Saint-François, conduite par son directeur.

Un splendide reposoir a été dressé sur le champ de foire. La décoration en est très belle. Tout y parle aux cœurs, comme aux yeux : une peinture artistique de N. S. Père le Pape domine à gauche, N.-D. de Lourdes, évoquée dans la Grotte de Massabielle, s'y tient à droite ; en bas et entre les deux, Mgr Cogneau a déposé N. S. Jésus-Christ que les croisés adoreront bientôt.

Ainsi, sous les yeux de ces enfants apparaissent les « trois choses blanches », les trois grands amours de la croisade : le Pape, la Vierge, l'Hostie.

Cela seul est un enseignement fécond. Merci à ceux qui ont su le leur donner.

Monseigneur dit à ces enfants les paroles pleines d'autorité paternelle qui sont pour eux une règle de conduite. Tous chantent à l'envi Jésus et son vicaire, guidés par le direc-

teur du chant paroissial. Bien souvent les petits drapeaux s'agitent en faveur du Saint-Père et la bénédiction de l'Hostie descend sur eux tous.

Le cortège reprend sa marche à travers les rues pavées et N. S. dut remarquer maintes fois au passage, pour les bénir, les décorations dont la piété des fidèles avait voulu lui faire hommage.

L'église ne pouvait contenir tous les croisés à la bénédiction finale. Les drapeaux y entrèrent et auront rapporté à tous la nouvelle bénédiction de Notre Seigneur.

Sur la place, tous continuent à chanter et à s'unir à la cérémonie...

M. le chanoine Cardaliaguet remercie de la chaire et ses remerciements doivent arriver à chacun : S. Exc. Mgr Cogneau, M. le Curé, ses vicaires, la municipalité qui s'était montrée fort courtoise et bienveillante, les si nombreux dévouements que Dieu a vus, les institutions et pensionnats, puis les croisés eux-mêmes et leurs dévoués aumôniers et zélatrices. C'était une journée de gloire pour Notre Seigneur, de joie pour ses croisés.

Nous souhaitons qu'elle ait été aussi, pour Lesneven, une journée de bénédiction toute spéciale du Ciel.

DOUARNENEZ. — Bénédiction de la chapelle de Notre-Dame du Perpétuel Secours. — Le jeudi 27 Juin, M. le chanoine Joncour, vicaire général, assisté de M. l'abbé Y. Le Roux, curé-doyen de Douarnenez, a procédé à la bénédiction solennelle de la chapelle des Religieuses Augustines Hospitalières de la Miséricorde de Jésus qui dirigent le nouvel Hôtel-Dieu récemment construit devant cette magnifique baie de Douarnenez, que les amateurs de beauté ont appelée : « La baie de Naples française ».

La cérémonie de la bénédiction, commencée à 9 heures, débuta par les prières liturgiques et l'aspersion des murs extérieurs, pour se continuer par la prise de possession de l'édifice, où l'officiant pénétra avec le clergé, au chant des litanies des Saints et se termina par l'aspersion intérieure de la chapelle et le chant des psaumes.

La messe — celle de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, devenue titulaire de la chapelle et dont la fête se célébrait justement ce même jour du 27 Juin — fut chantée par M. le chanoine Joncour.

A l'Evangile, M. l'abbé Ch. Grall, aumônier de l'Hôtel-Dieu de la Sainte-Famille de Pont-l'Abbé, dans une allocution pleine d'à-propos et de leçons pratiques, après avoir expliqué le sens de la cérémonie de la bénédiction qui venait de se dérouler, et raconté l'histoire si édifiante et si merveilleuse de la dévotion à Notre-Dame du Perpétuel-Secours, s'adressant directement et paternellement aux Révérendes Mères Augustines, leur parla, avec délicatesse, de leur mission de *fondatrices* et aussi de leur mission d'*hospitalières*. Qu'elles aient, dans le cœur, une pleine confiance, dit-il, car elles seront toujours aidées par leur Mère du Ciel, la première hospitalière de leur hôpital Notre-Dame du Perpétuel-Secours.

Le chant de la messe, dirigé par le chœur des religieuses, fut, du commencement à la fin, souple, sûr et plein d'élan. C'était un vrai plaisir pour le cœur et pour l'oreille d'entendre et de goûter ce pur chant grégorien.

Pour l'ordinaire de la messe, les voisins et les amis de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, accourus à la fête, répondaient, de leur mieux, au chœur des religieuses.

M. l'abbé Bihan-Poudec, aumônier de l'école Saint-Blaise, dirigea les cérémonies qui furent toujours exécutées avec dignité et exactitude. Le soir, à 16 heures, un Salut Solennel couronna cette fête de famille dont on gardera longtemps le souvenir.

Et, maintenant que les malades et le personnel de l'Hôtel-Dieu Notre-Dame du Perpétuel-Secours ont aussi leur chapelle contiguë au chœur des religieuses, ils auront toutes facilités pour remplir leurs devoirs religieux. D'ailleurs, les secours religieux ne leur faisaient pas totalement défaut auparavant, car aussi bien, la dénomination d'hôtel-Dieu ne signifie-t-elle pas une maison sainte construite par Dieu, et où Dieu, caché sous les traits d'un pauvre malade, est accueilli par Dieu caché sous les traits d'une vierge ?

Oui, à l'Hôtel-Dieu Notre-Dame du Perpétuel-Secours, on voit des vierges consacrées à Dieu, au chevet de la souffrance, durant le jour et durant la nuit ; leur sourire et leur douce sympathie accompagnent les soins qu'elles distribuent ; elles assisteront les mourants et les prépareront maternellement au grand voyage. Elles se font mères des vieillards, des indigents, de ceux que le monde rejette et en la compagnie desquels il ne veut pas vivre. Pour l'amour du Christ, elles passeront dans cette compagnie des mois et des années.

Actuellement, elles sont peu nombreuses. Pour en augmenter le nombre et faire, plus tard, la relève, que Notre Dame du Perpétuel-Secours leur amène de nombreuses et saintes compagnes. Il y a, dans notre pays, tant de bonnes jeunes filles, qui ne demandent qu'à se dévouer. Ont-elles pensé seulement, qu'avec un peu de générosité, elles pourraient se consacrer à Dieu et se vouer aux soins des malades ? Avoir en même temps la vie contemplative et la vie active, être, du même coup, et Marthe et Marie, quelle belle vocation ! La suprême activité, en même temps que la suprême beauté de notre nature, disait dernièrement le R. P. Sanson, consiste à nous donner à nos frères et à pousser ce don, quand il le faut, jusqu'au sacrifice de nous-mêmes.

La religieuse-hospitalière, le monde croit la connaître ; il la soupçonne à peine ; mais Dieu sait, lui, et c'est pourquoi sa bénédiction descend si abondante sur la maison qu'elle habite et l'œuvre qu'elle opère.

SAINT-POL-DE-LÉON (Institution N.-D. du Kreisker). — **Distribution solennelle des Prix.** — La distribution solennelle des prix s'est faite à l'Institution N.-D. du Kreisker, le jeudi 11 Juillet, sous la présidence de M. le comte Alain de Guébriant, maire de Saint-Pol-de-Léon, conseiller général du Finistère.

La cérémonie s'est déroulée selon l'ordonnance traditionnelle, en présence d'un nombreux clergé et d'une foule de parents qui, tous, ne purent trouver place dans la salle des fêtes de l'Institution. Après un chœur à deux voix, délicieusement interprété par les petits chanteurs de la maîtrise, nous eûmes le plaisir d'applaudir une comédie en un acte : « La dépêche de Lucienne » et un ballet original, brillamment exécutés par les jeunes acteurs.

Puis M. le Supérieur salue M. le Président au nom des professeurs, des élèves et des familles présentes. Il proclame les nombreux succès aux examens et concours : 19 admissibilités sur 20 candidats en 2^e partie, dont 14 définitivement reçus ; 12 admissibles en 1^{re} partie, dont 10 définitivement reçus. — 12 mentions au Concours d'Angers, etc.

M. le comte de Guébriant prononce ensuite un discours de haute tenue littéraire et d'une grande élévation de pensées sur les difficultés de l'heure présente et la part que doivent apporter les jeunes pour assurer le redressement moral et religieux du pays.

Voici la liste des élèves qui ont obtenu les prix d'excellence :

Neuvième : J. Combot, de Saint-Pol.

Huitième : A. Simonet, de Brest ; J. Breton, de Saint-Pol.

Septième : L. Jousse, de Roscoff ; P. Guiriec, de Saint-Pol.

Sixième Blanche : F. Le Goff, de Lennon ; J. Pennec, de Plougastel ; Cl. Neveu, de Saint-Pol ; P. Hénaff, de Quéménéven.

Sixième Rouge : F. Riouall, de Landivisiau ; P. Quéré, de Huelgoat ; J. Diraison, de Huelgoat ; E. Graff, de S^t-Pol.

Cinquième Blanche : J. Le Bleis, de Peumerit ; O. Kerivin, de Plouvorn ; A. Dantec, de Saint-Vougay.

Cinquième Rouge : R. Roignant, de Cléder ; F. Kerdilès, de Landivisiau ; L. Le Rue, de Plouvorn.

Quatrième Blanche : G. Pengam, de Landerneau ; Y. Caill, de Plouzévédé ; F. Saint-Martin, de Landivisiau.

Quatrième Rouge : J. Castel de Landivisiau ; P. Saint-Martin, de Landivisiau ; H. Le Floc'h, de Carhaix.

Troisième Blanche : H. Le Saout, de Plouénan ; M. Bellec, de Sizun.

Troisième Rouge : J. L'Hénoret, de Plouézoc'h ; F. Caër, de Plougourvest.

Seconde : P. Bong, de Phat-Diem (Tonkin) ; J. Dai, de Phat-Diem ; L. Sparfel, de Plougourvest.

Première : J. Grall, de Landivisiau ; A. Tarlet, de Roscoff ; P. Charles, de Plouescat.

Philosophie : Y. Hily, de Landerneau ; C. Herry, de Collorec.

Mathématiques : F. Larvor, de Brest.

Prix des Anciens Elèves : P. Charles, de Plouescat ; P. Mai, de Hanoï.

Prix de composition française (prix d'honneur) : A. Tarlet, de Roscoff ; T. Taniou, du Conquet ; M. de Kermenguy, de Saint-Pol.

La rentrée des classes est fixée au mardi 1^{er} Octobre.

LESNEVEN (Collège Saint-François). — **Distribution des Prix (11 Juillet).** — Elle fut présidée par M. l'abbé Kérouanton, curé-doyen de Landivisiau.

Le programme comportait tout d'abord une partie récréative, dont la « *La chasse au roi* », pour violons et piano, une comédie très spirituelle de Noël Oudon, une agréable berceuse, à 4 voix mixtes, de Berthier, et le curieux « *Chant des oiseaux* », à 4 voix mixtes, de Clément Janequin.

M. le Supérieur fit ensuite le juste éloge de M. le Président qui, pendant les dures années des débuts de la guerre, se dévoua sans compter au service du collège comme économiste suppléant et comme professeur. Puis il évoqua le souvenir de deux autres vaillants serviteurs de la maison : M. Huntziger et M. le chanoine Steun. Enfin, il expliqua aux parents les raisons qui doivent justifier leur confiance en l'éducation donnée à leurs enfants par des maîtres savants et zélés : dix-sept candidats au Séminaire et brillants succès dans les concours et les examens. Il souligna les belles mentions décernées à Jean-Hervé Cadiou, de Ploumoguier ; Marcel Rolland, de Bodilis ; François Barjou, de Lesneven ; Noël Le Borgne, de Plounéour ; Joseph Pascoët, de Lesneven ; Pierre Trébaol, de Plabennec.

M. l'abbé Kérouanton eut la vive satisfaction de constater que les élèves comme les parents étaient tout oreilles pour écouter ses enseignements sur les devoirs de vacances. On apprécia de cette allocution le caractère simple, pratique, substantiel et on lui reconnut le mérite de la brièveté.

La lecture du palmarès, faite rapidement par MM. les abbés Stéphan et Le Gélébart, ne fut interrompue que par les deux chants : *Les Rois Mages*, de Gévaert, *En passant par la Lorraine*, de V. d'Indy, et se termina dans l'enthousiasme par le *Chant du départ en vacances* ; la Schola et les musiciens de M. l'abbé Kerveillant méritèrent vraiment les félicitations que leur adressa M. le Supérieur en terminant la séance.

De nombreux amis du Collège honoraient de leur présence cette fête de la distribution des prix. Nous y avons remarqué : MM. les chanoines Calvez et Bodériou ; les RR. PP. Huntziger, des Pères Blancs, Le Restif, des M. E., Daridon, O. M. I. ; MM. les Recteurs de Kernilis, Bourg-Blanc, Plouvien, Le Folgoët, Saint-Thonan, Kersaint, Bodilis, Kernouës, Goulven, Saint-Méen, Trégarantec et Plougar ; MM. les Aumôniers Kervellec et Abguillerm ; M. le Directeur de l'école libre de Plounéour, et une vingtaine de vicaires. M. Fernand Le Corre et le Dr Dujardin représentaient l'élément civil du Bureau de notre A. A.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

SAINT-BRIEUC. — **Congrès des Amicales de l'Enseignement libre de Bretagne.** — Mgr Cogneau assistait, dimanche, au Congrès des Amicales de l'Enseignement libre de Bre-

tagne, présidé par Mgr Serrand, évêque de Saint-Brieuc. Ces Congrès ont pour but de sceller l'union entre les Amicales pour leur permettre d'agir sur nos dirigeants et sur l'opinion, et de préciser les points sur lesquels doivent porter nos revendications.

LYON. — **Le Congrès Missionnaire.** — L'Union Missionnaire du Clergé à Lyon a compté 500 Congressistes, devant lesquels Mgr d'Herbigny et Mgr Vielle ont développé des rapports très intéressants sur la Propagation de la Foi. Le cardinal Maurin et Mgr Cessou, évêque du Togo, assistaient au Congrès.

STRASBOURG. — **Congrès Eucharistique national.** — Plusieurs centaines de milliers de personnes entourant les Cardinaux Maurin, Binet, Verdier et Liénart, ont assisté, dimanche dernier, à la clôture du x^e Congrès Eucharistique national.

ALLEMAGNE. — **La persécution.** — En Allemagne, pour défendre leurs ouailles contre la menace d'un nouveau Kulturkampf, les évêques catholiques font lire en chaire, dans toutes les églises, un mandement où ils invoquent le Concordat récemment signé, et l'article qui vient d'être publié dans *l'Observatore Romano*, concernant le même sujet.

BIBLIOGRAPHIE

Editions « **EDUCATION INTÉGRALE** », 3 bis, rue de la Sablière, Paris.

LE HUITIÈME PÉCHÉ CAPITAL, par Jean DES TOURELLES. Préface de A. Rosat. — Volume de 200 pages illustrées, couverture couleurs. Prix : 6 fr. ; franco, 6 fr. 75.

MON CURÉ CHEZ LUI, pièce en 3 actes, d'Emile LARTEAU. Préface de Mgr La Varenne, secrétaire général des la Propagation de la Foi, Camérier secret de Sa Sainteté. 6 rôles masculins (dont un de 10 lignes). 3 rôles féminins (dont un très facile à tenir en travesti). Deux décors, très simples. — Prix : 4 francs.

Soyez charitables

Dans vos dernières volontés qui doivent être inspirées par des sentiments d'humilité et de piété, pensez aussi que les meilleures choses ont des aspects matériels dont la charité chrétienne permet d'avoir le souci. En bannissant les couronnes artificielles de vos obsèques, vous priveriez d'un travail sain et familial, soixante mille ouvrières, la plupart mères de famille.

Pour votre Pèlerinage à Lourdes, descendez à **L'HOTEL DE NICE** 3, rue La Fontaine à 5 minutes de la Grotte
Tout confort — Cuisine soignée — Prix modérés — Autobus gratuit à la gare

Information Médicale

LA SURDITÉ

En complément d'un article paru récemment et sur la demande de nombreuses personnes intéressées, il est donné ici de plus amples détails sur le nouvel appareil de prothèse auriculaire inventé par le Docteur Louis Faure.

Cet appareil, pour ainsi dire invisible, ne comporte ni fil ni bandeau ; son dispositif entièrement nouveau réalise une véritable rééducation des organes de l'ouïe. Par un massage, doux et continu, il combat avec succès la sclérose du tympan et l'ankylose des osselets, produisant ainsi dans la plupart des cas une amélioration sensible et durable des facultés auditives et supprimant les bourdonnements d'oreilles.

Régénérateur de l'ouïe, il n'offre aucun danger et ne connaît pas de contre-indication, sauf dans les cas d'otite supurée. Il s'agit donc d'un véritable appareil de cure appelé à avoir un retentissement considérable dans le domaine de la thérapeutique auriculaire.

M. René Faure, directeur honoraire des hôpitaux de Paris, 75, rue de Miromesnil, Paris, assisté d'un médecin O. R. L., ancien interne des hôpitaux de Paris, dont les conseils sont donnés gracieusement, reçoit tous les jours, de 14 à 18 heures, et répond à toutes les demandes de renseignements.

Maisons de confiance

Maison recommandée aux familles
HOTEL TEMPLET, Quimper

Prix modérés — Tous comforts
Eau courante chaude et froide
Salle spéciale pour Ecclésiastiques

A LOUER

HARMONIUMS

NEUFS ET D'OCCASION DE TOUTES MARQUES
ÉCHANGE . LOCATION . CRÉDIT

LABROUSSE

33, Rue de Rivoli - Paris (4^e)
41 bis, Boulevard des Batignolles - Paris (8^e)
221, Faubourg Saint-Honoré - Paris (8^e)

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

Le Gérant : H. QUERSY.

50^e ANNÉE.

Vendredi 2 Août 1935.

N° 31.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LEON

Offices de la semaine

Dimanche, 4 Août. — 8^e dimanche après la Pentecôte.
Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoires de N. D. des Neiges et de S. Dominique.

Lundi, 5. — N.D. des Neiges. Double majeur. Blanc.

Mardi, 6. — Transfiguration de N. S. J.-C. Double de 2^e classe. Blanc.

Mercredi, 7. — S. Gaëtan, confesseur. Double. Blanc.

Jedi, 8. — SS. Cyriaque et ses Compagnons, martyrs.
Semi-double. Rouge.

Vendredi, 9. — *Vigile de S. Laurent.* S. Jean-Marie Vianney, confesseur. Double. Blanc.

Samedi, 10. — S. Laurent, martyr. Double de 2^e classe avec Octave simple. Rouge.

Dimanche, 11. — 9^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoire de Ste Claire.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Augustines, Pont-l'Abbé.....	1 ^{er} -8 Août.
Ursulines, Saint-Pol-de-Léon.....	8-16 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Indulgence de la Portioncule. — L'Indulgence de la Portioncule est une indulgence plénière applicable aux âmes du Purgatoire. On la gagne, moyennant confession et communion, autant de fois qu'on visite, du 1^{er} Août à midi jusqu'au 2 Août à minuit, une église jouissant du privilège et qu'on prie, durant cette visite, aux intentions du Souverain Pontife.

Lorsque le 2 Août n'est pas un dimanche, les Curés, Recteurs et Chapelains des chapelles intéressées peuvent, s'ils le jugent utile, au 2 Août substituer le dimanche suivant pour le gain de cette indulgence, ce qui serait pour cette année du samedi 3 Août à midi jusqu'au dimanche 4 Août à minuit.

Les fidèles en général ne peuvent gagner l'Indulgence de la Portioncule que : 1° dans les églises ou les chapelles qui, antérieurement au décret du 10 Juillet 1924, jouissaient d'une concession perpétuelle ; 2° dans celles qui, depuis cette date, ont obtenu de Rome une nouvelle concession.

Les Tertiaires de Saint-François conservent le privilège de gagner l'Indulgence en visitant l'église ou la chapelle dans laquelle a été érigée leur fraternité, et, s'il n'y a pas de fraternité érigée, en visitant l'église paroissiale.

Mais tous ceux qui veulent gagner l'Indulgence de la Portioncule sont tenus de réciter, aux intentions du Souverain Pontife, six *Pater, Ave* et *Gloria Patri*, à chacune des visites qu'ils accompliront dans ce but.

La confession requise peut se faire le jour même ou l'un des huit jours qui le précèdent ou le suivent. Sont exemptés d'une confession spéciale, ceux qui se confessent tous les quinze jours ou qui communient au moins cinq fois par semaine.

La communion peut se faire le jour même, la veille, ou l'un des huit jours suivants.

Le privilège, s'il est accordé à des oratoires *semi-publics*, ne peut être utilisé que par la communauté ou le groupe des fidèles en faveur de qui ces oratoires sont érigés.

II. Œuvre des vocations. — La Commission pour la répartition des secours doit se réunir le lundi 5 Août, et 82 paroisses n'ont pas encore remis leurs cotisations. Nous insistons pour que les sommes recueillies nous soient versées au plus tôt.

III. Nomination. — Monseigneur l'Evêque a nommé chanoine honoraire, M. Caër, ancien recteur de Plounévez-Lochrist.

PARTIE NON OFFICIELLE

Pour la Transfiguration

La gloire de l'Homme-Dieu ne devait être manifestée qu'après sa Passion. Jésus commanda aux témoins du Thabor de ne révéler à personne ce qu'ils avaient vu, que quand le Fils de l'Homme serait ressuscité d'entre les morts. Ils obéirent ; mais comme ils n'avaient point défense de s'en parler l'un l'autre, ils se demandaient ce que voulaient dire : « Quand il sera ressuscité d'entre les morts ? » Ce qui est si clair pour nous ne l'était pas pour eux. N'ayant aucune idée du second avènement, ils croyaient que la mort de leur

Maître serait le terme de tout ce qu'il devait faire dans ce monde, et ils s'étonnaient qu'Elie, qui devait précéder le Messie, n'eût pas encore reparu sur la terre. Notre Seigneur leur dit qu'en effet Elie viendrait rétablir toutes choses, et serait, comme le Fils de l'Homme, persécuté et traité avec mépris. Il parlait du second avènement. Il ajouta : « Mais je vous dis qu'Elie est déjà venu, qu'ils ne l'ont pas connu et qu'ils lui ont fait souffrir tout ce qu'ils ont voulu ; et c'est ainsi qu'ils traiteront le Fils de l'Homme. » Ils entendirent que cet Elie était Jean-Baptiste, dont la mort violente prophétisait de plus en plus intelligiblement la Passion du Messie.

C'est en descendant les versants du Thabor que Jésus annonçait si clairement sa fin. Par ce discours, les disciples, également éblouis de lumière et d'ombre, recevaient une instruction qu'ils comprendraient plus tard. Déjà ils avaient le Christ tout entier avec ses ignominies, avec sa gloire, avec les attributs de la divinité et les rapetissements de l'humanité ; bientôt ils reconnaîtront le Christ des Prophètes, le Dieu fort et à la fois le dernier des hommes, assis au plus haut des cieux, cloué sur un gibet. Formidables contrastes, encore incompréhensibles, enfermés pourtant dans le seul nom de Jésus, *Sauveur*.

Sauveur, il ne pouvait l'être qu'en sauvant les hommes des conséquences de leurs péchés, qu'en satisfaisant pour eux, qu'en prenant sur lui la rigueur du châtiment. Il devait s'humilier, souffrir ; il devait être Dieu et il ne pouvait pas n'être que Dieu.

S'il n'eût été que Dieu, parole étrange ! la condition de l'humiliation et des souffrances n'eût pas été remplie. Mais simple créature, homme simplement, c'était une autre impuissance.

Quelles proportions eussent pu avoir les souffrances d'une simple créature avec les droits de la justice infinie ? Quel amour et quelle reconnaissance en aurait conservés le genre humain ? Qui voudrait croire aujourd'hui que ce bizarre holocauste eût été offert, eût été accepté, eût vraiment satisfait ?

Et enfin, quel que soit le prix du juste, de quel droit une pareille satisfaction ? Le genre humain, créé de Dieu, n'est rien devant Dieu ; mais à l'égard de tout le reste, il n'est pas si peu qu'une simple créature le puisse racheter tout entier, pour toujours, depuis le premier homme qui a vécu et qui a péché, jusqu'au dernier qui vivra et qui péchera. On ose dire que Dieu n'avait pas le droit de transiger dans ce litige entre l'homme et lui. Ou son dédain devait se contenter du sang des boucs ou même de l'oblation des fruits de la terre, ou sa justice devait exiger l'oblation du sang d'un Dieu. En d'autres termes, ou il n'y a pas de Rédemption, ou le Christ est Dieu, et ce Dieu est homme en même temps que Dieu.

Aujourd'hui, les enfants savent ces choses divines. Les Apôtres n'en possédaient que les formes confuses et elles restaient engourdies dans leur mémoire, jusqu'à ce que l'Esprit-Saint les vint animer. En réservant la coopération

de cet Esprit de lumière, Jésus-Christ donnait encore une grande leçon. Il avertissait que l'enseignement extérieur ne profite qu'autant que la lumière intérieure s'y joint. Ce n'est donc point sans raison et sans fruit, dit un commentateur, qu'il annonçait à ses Disciples des vérités dont il leur laissait ignorer la liaison. Il gravait en eux de mystérieux caractères dont le Saint-Esprit leur donnerait la clef. Ils apprirent tout de Jésus, ils comprirent tout par le Saint-Esprit, et c'est ainsi que le Saint-Esprit leur a « enseigné toutes choses ».

Louis VEUILLOT : *La vie de N. S. Jésus-Christ.*

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3490. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 8^e dimanche après la Pentecôte (4 Août) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 h. Bénédiction. — Pas de réunion le soir.
Vendredi : Confession des tout petits.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 8^e dimanche après la Pentecôte (4 Août) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, procession du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et mercredi : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Décès. — Monseigneur Kersuzan vient de mourir en Haïti. Né à Grandchamp, diocèse de Vannes, en 1848, Mgr Kersuzan était missionnaire en Haïti dès 1871. Elu évêque auxiliaire de Port-au-Prince en 1883, il devint évêque de Cap-Haïtien en 1886 et démissionna en 1929. Il fut promu archevêque titulaire de Sergiopolis en 1929. Honoré du Pallium, à l'occasion de son Jubilé épiscopal le 23 Décembre 1908, il fut nommé assistant au trône pontifical le 3 Mai 1921. Il s'était retiré au Collège du Cap-Haïtien, où il est décédé pieusement. Mgr Kersuzan était le doyen des évêques du monde entier.

— Nous apprenons également le décès, par suite d'accident, du Père Mingam, sous-directeur de l'école apostolique des missionnaires d'Haïti à Saint-Pol de Léon.

Le Père Mingam était le frère de M. Mingam, vicaire à Plozévet.

Requiescant in pace.

Distinction honorifique. — M. le chanoine Pérennès, aumônier de l'hôpital de Quimper, vient de recevoir la médaille de bronze de l'Assistance publique.

Nous le prions d'agréer nos sincères félicitations.

Inauguration de monuments au Séminaire de Quimper.

— Une mosaïque d'un symbolisme émouvant, exécutée par Maurice Denis, d'après un carton d'un prêtre du diocèse tombé au champ d'honneur, rappelle en la cathédrale de Quimper le souvenir des membres du clergé finistérien morts pour la Patrie.

Les prêtres anciens combattants ont voulu que leur mémoire fût aussi perpétuée au Séminaire récemment bâti sur les hauteurs verdoyantes de Kerfeunteun ; et dans le vestibule d'honneur, ils ont fait dresser une grande table de marbre qui porte gravés en lettres dorées, sous le regard attendri et les bras étendus du Sauveur mourant, les noms des 51 prêtres et des 50 séminaristes de Cornouaille et de Léon victimes de la Grande Guerre.

C'est au pied du tabernacle que leurs âmes se sont emplies du plus haut idéal et entraînées aux plus rudes sacrifices. Aussi, un autre monument leur a-t-il été érigé au-dessus d'un autel latéral à la chapelle. Taillé dans la pierre blanche par le ciseau artistique de Maxime Real del Sarte, il représente un prêtre et un séminariste soldats, grièvement blessés, offrant d'un geste généreux, dans le rayonnement de leur croix, leurs souffrances et leur mort au Christ, le souverain Prêtre.

Aucun jour ne convenait mieux que celui d'une ordination pour l'inauguration de ces deux mémoriaux. Lundi 22 Juillet, Mgr Duparc, assisté de son auxiliaire, Mgr Cogneau, a procédé à leur bénédiction.

Dans la matinée, Son Excellence avait conféré le sous-diaconat à 33 acolytes et la prêtrise à 39 diacres. De toutes les parties du diocèse, prêtres et parents étaient accourus en très grand nombre à la cérémonie. Devant eux et devant les 200 séminaristes massés dans la large avenue du Séminaire, M. l'abbé Bergey, président de la P.A.C., avec une éloquence incomparable, a exalté le sacrifice des 4.600 prêtres tombés pour le pays et tracé aux jeunes gens appelés au sacerdoce la tâche splendide qu'à la suite de leurs aînés ils ont à remplir dans notre monde en désarroi.

Tous ceux qui ont assisté à cette cérémonie en garderont un souvenir inoubliable.

BREST. — Aux Petites Sœurs des Pauvres. — Le mercredi 10 Juillet 1935, les Petites Sœurs des Pauvres et leurs vieillards ont assisté à une cérémonie bien douce, bien consolante : le cinquantième anniversaire de la consécration de leur chapelle. La fête, présidée par S. E. Mgr Cogneau, commença à 7 heures par une messe de communion générale. Ce qui combla de joie les vieillards et, jusqu'à l'heure de la mort, fera dire à chacun d'eux : « Une fois, au moins, dans ma vie, j'ai eu le bonheur de recevoir la sainte communion de la main d'un évêque ! »

A 10 heures, Monseigneur, assisté de MM. les chanoines Moënner, curé-archiprêtre de Saint-Louis, et Le Pape, curé des Carmes, présida au trône ; la grand'messe est chantée

par M. le chanoine Barvet, curé de Saint-Martin. Au chœur, assistaient MM. les chanoines Milin, du Pilier-Rouge ; Chapalain, de Lambézellec ; le R. P. Restif, des Missions Etrangères ; M. Sibiril, recteur de Saint-Melaine ; les aumôniers de l'Adoration et de Ponchelet, de Kerfautras, etc.

On remarquait à la chapelle la Révérende Mère Supérieure Provinciale, accourue avec son assistante, prendre part à la joie de ses religieuses, de ses vieillards ; la Supérieure et un groupe imposant de religieuses de l'Adoration.

A l'évangile, Son Excellence, dans une bien émouvante allocution, nous montra les Petites Sœurs des Pauvres s'installant, en 1853, à Brest, « où, leur avait-on dit, la misère était grande ». Soit dans les deux maisons qu'elles occupèrent provisoirement, soit dans la maison actuelle, où elles résident depuis 1856, les débuts furent pénibles, on s'y trouva bien des fois dans le plus grand dénuement ; mais grâce à saint Joseph, dont la protection ne leur fit jamais défaut, grâce aussi aux très grandes privations que s'imposèrent les Petites Sœurs et aux quêtes qu'elles font journellement en ville et particulièrement aux halles, parmi des personnes empressées à leur venir en aide, les encourageant à revenir, les défendant même énergiquement lorsqu'une fois on a voulu les empêcher de venir à elles, tous les pauvres vieillards qui se sont présentés ont pu être reçus, entourés de soins, maintenus dans la bonne voie, ou ramenés à Dieu.

Ce qui soutient les Petites Sœurs, c'est que dans les pauvres elles voient Notre Seigneur Jésus-Christ. Elles ont sans cesse présentes à l'esprit ces paroles du divin Maître : « J'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli... »

Mais si c'est un bienfait de posséder Notre Seigneur dans la personne des pauvres, c'est un bonheur bien plus grand encore de jouir de sa présence réelle dans la sainte eucharistie. Aussi le premier soin des Sœurs est-il de faire ériger un autel où l'on puisse célébrer la messe, un tabernacle d'où le divin Maître descendra dans leur cœur et où elles pourront le trouver pour lui rendre leurs hommages.

Pendant de nombreuses années, elles durent se contenter d'installations provisoires. Enfin, le 25 Mai 1885, les Petites Sœurs et leurs vieillards eurent la très grande joie de voir Mgr Nouvel venir consacrer leur chapelle actuelle, dont la première pierre avait été bénite par M. Arhan, curé de Saint-Martin, le 18 Août de l'année précédente. Qui pourra jamais énumérer les grâces reçues depuis ce jour ? Il est donc convenable, nécessaire même, d'en remercier Dieu par une fête la plus solennelle possible.

A l'issue de la grand'messe, toute l'assistance se réunit dans la salle des hommes. Là, Son Excellence, répondant à un compliment et à une cantate, aux sentiments les plus délicats et des mieux exprimés, nous dit combien il est attaché à notre maison. Il y est venu bien des fois accompagner Mgr Duparc, et toujours ce fut avec une grande joie ; aujourd'hui, son bonheur est plus grand de pouvoir, dans une

circonstance solennelle, y venir, pour la première fois, comme évêque et nous donner sa bénédiction.

Mais tous les vieillards ne sont pas dans la salle : plusieurs ont été empêchés d'y descendre par la maladie ou les infirmités. Ils ne seront pas oubliés. Monseigneur voulut bien monter aux deux infirmeries et, à chaque homme, à chaque femme qui s'y trouvent, dire un mot aimable, une parole de réconfort.

Dans la soirée, après le chant des vêpres, Son Excellence réunit les Petites Sœurs dans la salle de communauté et les félicita de l'œuvre qu'elles accomplissent. Œuvre bien humble, bien silencieuse, pénible par moments, mais combien belle, méritoire ! Qu'ils sont nombreux au ciel les vieillards qui n'y seraient jamais allés si elles ne s'étaient trouvées là pour les recueillir dans leurs derniers jours !

Un dernier mot d'encouragement, une dernière bénédiction et ainsi s'est terminée la fête dont le souvenir restera profondément gravé dans le cœur de tous ceux qui ont eu le bonheur d'y assister. Selon l'expression chère au vénérable Dom Michel Le Nobletz, ce fut un jour !

LOPÉREC. — Érection solennelle d'une nouvelle Croix. — Le dimanche 21 Juillet, après avoir pieusement célébré la solennité de sainte Anne par une grand'messe chantée par M. l'abbé Robin et un discours savoureux de M. l'abbé Ker-moal, instituteur à Saint-Martin de Morlaix, les habitants de la chrétienne paroisse de Lopérec furent les heureux témoins et acteurs d'une cérémonie émouvante : l'érection solennelle d'une Croix de granit, destinée à remplacer la Croix de bois, qui, depuis 1857, du haut d'un tertre fleuri étendait ses bras bénissants au-dessus du bourg.

Sur l'ancien socle consolidé et aux inscriptions rafraichies avaient été fixés, dès la veille, le fût et un vénérable buste de Saint Pérec, jadis protecteur d'une fontaine voisine ; dans le chœur de l'église, sur un immense brancard garni de satin pourpre et or, reposaient la croix et son beau Christ de style breton. Toute la matinée, la population avait admiré cette œuvre magnifique due au ciseau de M. Don-nart, de Landerneau. Aussi à l'heure des vêpres l'église était comble.

Les psaumes chantés, voici le moment vivement attendu de tous. La procession s'ébranle : en tête l'oriflamme du Souverain Pontife, puis viennent les statues, les lourdes et riches bannières, alternant avec des croix argentées et dorées, encadrées de multiples enseignes aux couleurs chatoyantes ; enfin, au rang d'honneur, immédiatement avant le clergé, le lourd brancard et son glorieux fardeau portés sur les épaules vigoureuses de deux équipes de 10 hommes : les membres du Conseil municipal et du Conseil paroissial, tous deux au grand complet.

Le cortège, suivi de la foule recueillie, fait d'abord le tour du bourg au chant des Litanies de la Sainte Vierge et du Cantique de Sainte Anne, puis, lentement, péniblement, gra-

vit la côte et parvient au haut de la butte, où un échafaudage muni d'un palan a été dressé autour du socle. Sur l'invitation de M. le Recteur, M. l'abbé Suignard, vicaire à Saint-Corentin, récite les prières liturgiques, bénit et encense le Christ, dont les membres du clergé s'approchent tour à tour et baisent les pieds ; après quoi, des ouvriers, sous la direction vigilante de M. Donnart, le hissent avec précaution et le fixent au sommet du fût. Aussitôt la foule massée en contre-bas entonne avec ferveur :

*Meulomp, meulomp a vouez uhel
Jezuz hag e groaz santel...*

et contemple, les larmes aux yeux, les lignes harmonieuses du nouveau calvaire qui se détachent nettement sur le fond bleu du ciel.

M. Suignard félicite ses compatriotes du beau geste de foi qu'ils viennent d'accomplir. Les félicitations, il les adresse, d'une manière spéciale, à M. le Recteur, qui, non content d'avoir fait de l'église de Lopérec l'une des plus belles de la région, se préoccupe avec raison de relever ou d'empêcher de tomber en ruines les croix et les calvaires bâtis par les ancêtres ; à M. le Maire et aux Conseillers municipaux qui, par un vote unanime, ont apporté au Conseil paroissial le concours d'une très généreuse subvention ; à M. Donnart et ses ouvriers qui viennent de donner une fois de plus la preuve de leur grand talent. Puis, après avoir expliqué les belles leçons que chacun des paroissiens pourra recueillir au pied de la nouvelle croix, il résume son discours dans ces quatre vers :

« *Salud, Bennoz d'eoc'h Kroaz va Zalver,
» Ra jomfot ama, var zao, pell amzer,
» 'Vit derc'hel e kalon tud Loperek
» Ar feiz kristen bepred beo-buezek.* »

Comme à regret, malgré les ardeurs d'un soleil radieux, la procession se remet en marche et regagne l'église, où la cérémonie se termine par la bénédiction du Saint-Sacrement.

Les habitants de Lopérec garderont longtemps le souvenir de cette belle manifestation de foi chrétienne et de l'allocution si touchante qui leur a arraché à tous des larmes attendries.

Les prochaines sessions de l'Ecole Normale Sociale Maritime. — On sait le succès qu'ont remporté, l'an dernier, les deux sessions intensives de l'Ecole Normale Sociale Maritime, fondée à Saint-Malo par le Secrétariat Social Maritime de Bretagne. Cette Ecole reçoit aussi des élèves permanents ; en 1934-35, deux aumôniers diocésains des marins et plusieurs laïcs y ont passé toute l'année scolaire ou accompli des stages prolongés.

Ainsi se préparent, pour l'action catholique et l'action sociale maritimes, si difficiles et d'ailleurs si importantes aujourd'hui pour le salut de nos populations côtières, des cadres compétents.

Cette année, trois sessions intensives auront lieu :

Session élémentaire d'été, du 16 au 21 Septembre, à Penboch (Morbihan), pour les prêtres et les séminaristes ;

Session complémentaire d'automne, du 7 au 12 Octobre, à Saint-Malo, 30, boulevard Châteaubriand, pour les prêtres et les laïcs ;

Session syndicale d'hiver, pour les dirigeants syndicaux, à une date qui sera fixée ultérieurement.

LA SESSION DE SEPTEMBRE A PENBOCH. — La session d'été se tiendra en Morbihan, à la maison de campagne du collège Saint-François Xavier, à Penboch, par Arradon.

Cinq séries de cours sont prévus.

La première série porte sur la *Doctrine générale* ; transformation économique et sociale du monde contemporain ; points les plus essentiels de la doctrine de « *Rerum Novarum* » et de « *Quadragesimo Anno* » ; raisons, fonctions, organisation et méthodes de l'Action Catholique.

La deuxième série concerne l'*Organisation et la situation économique de la Marine Marchande* : industries et ports maritimes ; les entreprises maritimes ; la crise des pêches ; la crise de la Marine de transport.

La troisième série étudie la *Situation administrative et sociale des gens de mer* : administration de la Marine Marchande et statut spécial des gens de mer ; régime des pensions et assurances sociales ; les organisations professionnelles maritimes ; crédits maritimes (mutuel et foncier), achats en commun, coopératives et mutualité.

Dans la quatrième série, il s'agit de la *Pratique administrative* : l'administration rationnelle et l'organisation du travail social ; l'organisation du bureau et la comptabilité des œuvres sociales.

La cinquième série a pour objet l'*Action Catholique Maritime* : objectifs de la J. M. C. ; méthodes de la J. M. C. ; comment réaliser l'action J. M. C. et pré-J. M. C. dans les paroisses maritimes.

Le cours de clôture esquissera une *Réorganisation de la profession maritime*.

Le premier cours sera donné à 15 h. 30, le lundi 16. Cependant, à midi, il y aura un repas en commun pour tous les semainiers déjà arrivés. Le cours de clôture sera donné à 11 heures le samedi.

Nous demandons qu'on veuille bien adresser le plus tôt possible les adhésions à M. l'abbé Guyonvarch, aumônier diocésain des œuvres maritimes, 2, avenue Victor-Hugo, à Vannes. La Direction des Œuvres organisera le transport à destination des semainiers qui signaleront à temps leur heure d'arrivée en gare. Les frais de séjour, comportant la pension complète, sont calculés sur la base de 20 francs par jour, soit 110 francs pour toute la session.

LA SESSION COMPLÉMENTAIRE D'OCTOBRE A SAINT-MALO. — La session d'automne se tiendra à Saint-Malo, 30, boulevard Châteaubriand.

Trois séries de cours sont prévus.

Le R. F. Georges Renard, professeur honoraire de droit

à l'Université de Nancy, développera, dans la première série des cours, la *Réforme structurale des sociétés et entreprises*.

La deuxième série de cours porte sur la *Réforme corporative*. Ces cours sont professés par le R. P. Bassette, professeur de Morale Sociale au collège théologique de Saint-Alban-Laysse et par M. l'abbé Goimard, aumônier-conseil de l'Union des Secrétariats Sociaux.

La troisième série donne les *Leçons d'application au problème maritime*. Ces cours seront faits par M. Ernest Lamort, secrétaire général de l'Entente Interfédérale des Pêcheurs de France, et par le R. P. Lebret, aumônier-conseil du Secrétariat Social Maritime de Bretagne.

Le premier cours sera donné à 15 h. 30, le lundi 7. Cependant, il y aura, à midi, repas en commun pour les semainiers déjà arrivés. Le cours de Clôture sera donné à 10 h. 30, le samedi.

Nous demandons que l'on veuille bien adresser, le plus tôt possible, au R. P. Lebret, 30, boulevard Châteaubriand, Saint-Malo, les adhésions de principe. Les adhésions définitives seront reçues jusqu'au 1^{er} Octobre. Les frais de séjour, comportant la pension complète, sont calculés sur la base de 30 francs par jour ; soit 160 francs pour la session. Les semainiers descendront à l'Hôtel Alexandra et Colibri, boulevard Hébert, Paramé. (Tramway : descendre à la station Sainte-Anne).

Les prêtres célébreront la Sainte Messe à la chapelle Sainte-Anne, boulevard Châteaubriand.

La J. M. C. et le chômage. — La J. M. C. victime d'un chômage qui devient angoissant pour les familles et les plus jeunes marins, adresse aux pouvoirs publics une pétition où elle expose leur situation de plus en plus critique, en faisant appel à leur intervention pour obtenir :

1° L'institution de l'embarquement par roulement, — la réorganisation des caisses de chômage, — la limitation du tonnage de la pêche industrialisée, — la protection des petites entreprises et de la pêche en général, — l'organisation de la vente du poisson.

2° La prolongation de la scolarité et le recul de l'âge d'admission au travail, — l'organisation de Cours et d'Ecoles professionnelles, — la retraite obligatoire des marins qui y ont droit.

3° Un Concours d'entrée, selon le contingent nécessaire, pour les officiers de la Marine marchande. — Des conventions avec les Compagnies de navigation pour l'embarquement d'élèves officiers et de pères de famille. — Un statut corporatif des officiers de la Marine marchande.

Renseignements complémentaires et feuilles de pétition au Secrétariat général de la J.M.C., 11, rue de La Fosse, Saint-Malo (I.-et-V.).

M. Jean Raynaud, secrétaire général de la J. M. C., vient de recevoir de son Emin. le Cardinal Pacelli une seconde lettre très élogieuse et encourageante.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Comment meurent les grands peuples. — La *décadence* des grands peuples et des grandes civilisations antiques est fonction directe de leur *dépopulation*, de leur *dénatalité*.

Quelques exemples illustreront cette troublante constatation.

La vieille *Babylone*, capitale gigantesque de l'ancienne Chaldée, fut l'une des villes les plus riches et les plus prospères de l'Orient. En l'an 2.000 avant Jésus-Christ, elle rayonnait de puissance et de gloire. Son opulence lui fit mépriser l'enfant, l'empêcheur de jouer en rond. En l'an 1000, elle doit faire appel à des mercenaires étrangers pour se défendre ; en l'an 500, elle est détruite, rasée ; elle disparaît de la face du monde et l'immense désert l'enrobe dans ses sables brûlants. *La Chaldée est morte faute de Chaldéens.*

La vieille Egypte, elle aussi, si prospère de 3400 à 1700 avant J.-C., connaît la même disgrâce pour les mêmes raisons. L'enfant n'est pas un objet de luxe. Or « les moissons et les naissances diminuent » dit un vieux manuscrit égyptien de l'an 1600 avant J.-C. Faute de soldats égyptiens, des mercenaires sont enrôlés qui deviennent la proie successive des grandes invasions lybienne, assyrienne, persane, et grecque. *L'Egypte meurt à son tour faute d'Egyptiens.*

La Grèce antique est à son apogée en 800 avant J.-C. En 400, les naissances diminuent ; il n'y a plus à Athènes que 30.000 citoyens. En 322, les hommes libres ne se comptent plus que 21.000 (avec les étrangers anoblis). En 500 avant J.-C., Sparte compte 8.000 citoyens : en 371, 1.500, et en 244, 700. En 146 avant J.-C., Rome conquiert la Grèce qui disparaît *faute de citoyens, faute d'Athéniens, faute de Spartiates.*

L'Empire romain va connaître la même cruelle destinée. De l'an 200 à l'an 190, sa population décimée par des guerres carthaginoises est passée de 214.000 à 337.000. Mais la dénatalité commence à sévir et à fleurir sur les lauriers desséchés des légionnaires.

Le nombre des citoyens romains baisse de 13.000 unités entre 164 et 154 ; il diminue encore de 7.000 entre 154 et 142. L'Etrurie est déserte, il n'y a plus un paysan romain sur les terres. A la naissance du Christ, les 8 ou 9 dixièmes de la population romaine se composent de descendants d'esclaves affranchis. 200 ans après J.-C. *il n'y a plus un seul Romain authentique.*

En 125 après J.-C., Rome comptait encore 2.500.000 habitants. En l'an 200, un million ; en 255, 600.000. Vers l'an 300 de notre ère : 20.000 à peine.

En 546, le barbare goth Totila impose à la vieille Rome une solennelle réception. Péniblement la ville rassemble 500 habitants pour accueillir l'envahisseur.

Comme la Chaldée, comme l'Egypte, comme la Grèce, Rome s'était suicidée, faute d'enfants, faute de Romains.

L'empire arabe qui prit leur succession en Orient hérita bientôt de leurs vices. Eux aussi (les Arabes) considérèrent rapidement les enfants comme des gêneurs. La même mystérieuse malédiction frappa leur splendide et orgueilleuse capitale Bagdad. Des 2.000.000 d'habitants qu'elle comporte au IX^e siècle, il n'en restait plus que 15.000 vers 1650 de notre ère. En moins de 700 ans, la dénatalité avait eu raison de la prodigieuse civilisation arabe.



Et maintenant, tirons les conclusions.

L'Allemagne et l'Italie ont compris que le but et la raison d'être d'une nation c'est l'enfant.

L'hitlérisme et le fascisme ont compris qu'il n'y a ici-bas de vraie richesse que d'hommes, que d'enfants.

L'Allemagne compte 1.170.000 naissances par an. L'Italie, 987.000.

L'Allemagne a un excédent de naissances sur les décès de 450.000 par an.

L'Italie, un excédent de 426.000.

Et la France, elle, compte 675.000 naissances par an, avec à peine un excédent de 30.000 naissances sur les décès. Encore faudrait-il défalquer les naissances d'enfants étrangers, ce qui équilibrerait à peu près les naissances et les décès.

Ce bilan est tragique ; nous aurons bientôt en France plus de cercueils que de berceaux.

Alors ? Alors ?... Ne cessons de le crier « opportune et importune » :

Il nous faut une *mystique* nataliste, une *mystique* familiale.

Il nous faut une *politique* nataliste, une *politique* familiale.

La Patrie est en danger ! L'ennemi n'est pas à nos portes...

Il est chez nous et c'est la *dénatalité*, c'est la *dépopulation*, facteur premier de la *décadence* d'une nation et d'une civilisation.

Prochains pèlerinages. — Notre-Dame de Salut prépare trois pèlerinages pour le mois de Septembre :

a) Le 59^e pèlerinage à Rome, du 29 Août au 14 Septembre, bel itinéraire avec stations nombreuses en cours de route, de la Suisse à Naples (Pompéi et Capri).

b) Le 8^e pèlerinage à Sainte-Odile, du 6 au 13 Septembre, avec visite de Domrémy, Strasbourg, Verdun et Champs de Bataille, Nancy (Passion), etc...

c) Le 24^e pèlerinage au Mont Saint-Michel, suivi de la visite de la Bretagne, de Saint-Malo à Brest, des principaux sanctuaires, calvaires, points les plus pittoresques de cette merveilleuse contrée, du 14 au 21 Septembre.

Demander les programmes au Secrétariat des Pèlerinages : 4, avenue de Breteuil, Paris (7^e).

Vers la Salette. — Le Bureau international des Pèlerinages, le B. I. P., prépare pour la fin des vacances un très intéressant voyage de piété, du lundi 9 Septembre au lundi suivant.

Arrêt à Nevers, auprès des reliques de Sainte-Bernadette.

Un jour entier sera passé à Paray-le-Monial.

Ensuite, on se dirigera vers Ars, où la Vierge apparut au bon curé Vianney.

L'itinéraire passant à Lyon, permettra le pèlerinage traditionnel à Fourvière.

Des sites réputés sont inclus dans le programme des visites : Grenoble, route des Alpes, col de Porte, Grande Chartreuse, lac du Bourget, Annecy, enfin pèlerinage aux tombeaux de Saint François de Sales et de Sainte Jeanne de Chantal.

Pour recevoir le programme détaillé et les conditions, se hâter d'écrire au B. I. P., 80, rue Bonaparte Paris (6^e).

Prix : de Paris, tout compris : Selon la classe, 990, 810, 675 fr. ; — De Nevers : 975, 795, 660 fr. ; — De Paray-le-Monial : 900, 740, 625 francs.

Chemins de Fer de l'Etat

LE FINISTÈRE EN AUTOCAR. — Vous passerez d'inoubliables vacances à visiter le Finistère, l'un des plus curieux pays de Bretagne. Morlaix, Brest et Quimper sont les centres d'excursions d'où rayonnent les admirables circuits touristiques des Chemins de fer de l'Etat.

Renseignez-vous aux gares du Réseau, aux Bureaux de Tourisme de Paris-Saint-Lazare, Paris-Montparnasse et Rouen-Rive-Droite, aux principales Agences de voyages, ou aux Syndicats d'Initiative de Morlaix, Brest et Quimper.



UN NOUVEAU CONCOURS D'APPAREILS DE CURAGE DES FOSSES ET CANAUX. — A la demande de l'Union des Marais Charentais, et en étroite collaboration avec elle, les Chemins de fer de l'Etat organisent à Rochefort, le 15 Septembre prochain, un nouveau concours d'appareils de curage des fossés et canaux.

Le transport des appareils et du personnel chargé de leur fonctionnement sera gratuitement assuré, de la gare de départ à pied d'œuvre et vice-versa.

Une somme de vingt mille francs est mise à la disposition du jury pour récompenser les meilleurs constructeurs. De plus, l'Union des Marais Charentais assurera pour 90.000 francs de travaux à la machine qui sera jugée suffisante par le jury.

Le règlement de ce concours sera communiqué à tout constructeur qui en fera la demande aux Chemins de fer de l'Etat, Service Agricole, 13, rue d'Amsterdam, Paris (8^e).

Maisons de confiance

Maison recommandée aux familles

HOTEL TEMPLET, Quimper

Prix modérés — Tous comforts
Eau courante chaude et froide
Salle spéciale pour Ecclésiastiques

A LOUER

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVREURIE

Statues, Crèches de Noël, Chemins de Croix,
Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité,
GUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage,
sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

CHOIX de PLATEAUX de COMMUNION

Pour votre Pèlerinage **L'HOTEL DE NICE** 3, rue La Fontaine
à Lourdes, descendez à 5 minutes de la Grotte
Tout confort — Cuisine soignée — Prix modérés — Autobus gratuit à la gare

VITRAUX L. BALMET

25 bis, Goussier, GRENOBLE

Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931

Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soignés

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT FRANÇAIS



centre mondial
de pèlerinage
vieille ville d'art

à 2 h. 1/2 de PARIS
et à 1/2 heure de
TROUVILLE - DEAUVILLE

LISIEUX

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

Le Gérant : H. QUERSY.

50^e ANNÉE.

Vendredi 9 Août 1935

N° 32.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 11 Août. — 9^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoire de Ste Claire.

Lundi, 12. — Ste Claire, Vierge. Double. Blanc.

Mardi, 13. — Les Ss. Hippolyte et Cassien, Martyrs. Simple. Rouge.

Mercredi, 14. — Vigile de l'Assomption (sans jeûne et abstinence). Simple. Violet.

Jeudi, 15. — ASSOMPTION DE LA B. V. M. Double de 1^{re} classe avec octave commune. Blanc.

Vendredi, 16. — S. Joachim, père de la B. V. M.. Double de 2^e classe. Blanc.

Samedi, 17. — S. Hyacinthe, Confesseur. Double. Blanc.

Dimanche, 18. — 10^e après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoires de S. Jean Eudes et de l'octave.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Ursulines, Saint-Pol-de-Léon 8-16 Août.

Carmélites, Morlaix 17-23 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Communion générale des Enfants, le 15 Août. — A l'occasion du 25^e anniversaire du Décret *Quam Singulari* de Pie X, sur la communion précoce des enfants, Sa Sainteté Pie XI, par l'organe de la S. Congrégation des Sacrements, a ordonné pour le monde entier, une communion générale des enfants et adolescents, en cette prochaine fête de l'Assomption de la Très Sainte Vierge.

Monseigneur l'Evêque désire que dans toutes les paroisses

ses on réponde avec empressement à cette prescription du Souverain Pontife et demande aux fidèles de s'approcher nombreux de la Sainte Table, en même temps que les enfants.

II. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles, M. Goudedranche, séminariste de Goulien, décédé au sanatorium de Thorenc, le 2 Août.

PARTIE NON OFFICIELLE

Hommage à la Très Sainte Vierge Marie Reine de France

Le culte de la Très Sainte Vierge a précédé, dans notre pays, l'établissement même du christianisme, puisque les Druides honoraient déjà la *Vierge qui devait enfanter*. Plus tard, dans les siècles chrétiens, le nombre des sanctuaires dédiés à la Mère du Christ était si considérable qu'on appelait le royaume de France le *royaume de Marie*.

En parlant du Christ, nos ancêtres disaient : *Notre Seigneur, notre Sire* ; en parlant de la Très Sainte Vierge, ils disaient : *Notre Dame*. — Les rois qui se glorifiaient d'être les lieutenants du Christ se glorifiaient également d'être les chevaliers de Notre-Dame.

Notre-Dame fut le cri de guerre au XIV^e siècle.

Au XV^e siècle, Jeanne d'Arc fait bénir dans l'église de Saint-Sauveur de Blois l'étendard établi d'après les indications de ses Saintes. Sur cette blanche bannière se lisaient les noms sacrés du Roi et de la Reine de la France : *Jhesus, Maria*.

Le 15 Août 1638, Louis XIII consacrait sa couronne et son royaume à la Très Sainte Vierge par un acte officiel dont nous célébrons chaque année la mémoire.

Nombreuses furent sur notre sol les apparitions de Notre-Dame. Celles du XIX^e siècle : Médaille miraculeuse, la Salette, Lourdes, Pontmain... resteront à jamais célèbres.

La tradition de la France : « *Notre Seigneur, et Notre-Dame* », doit être maintenue par nous, citoyens, dépositaires actuels de la souveraineté nationale. Après nous être acquittés, par l'*Hommage au Sacré-Cœur*, du devoir absolu de dépendance et de soumission qui incombe à la Société civile envers la Divine Majesté, nous tiendrons à proclamer la royauté de Marie, notre Mère, notre Dame, Reine de la France.

ACTE D'HOMMAGE

A LA TRÈS SAINTE VIERGE MARIE, REINE DE FRANCE

Vierge Immaculée, ô Marie, Mère de Dieu et Mère des hommes, Reine de l'Univers, moi, citoyen français, en mon nom et au nom de ma famille, en union avec toute la France catholique, je vous reconnais librement et solennellement comme la Reine de la France, ma chère patrie.

A ce titre, je jure à Votre Cœur Immaculé une soumission et une fidélité inviolables. Je vous supplie, aimable Souveraine, de conserver et de faire progresser votre royaume de France dans l'obéissance à son divin Roi, votre Fils très cher, Jésus-Christ, qui aime les Francs et qui réside parmi eux dans l'Hostie Sainte.

Cœur Sacré de Jésus, Cœur Immaculé de Marie, régnez sur la France.

Pratique : Renouveler annuellement cet acte devant un autel de Marie (de préférence le jour de l'Assomption, en souvenir du vœu de Louis XIII). — Y conformer sa vie publique. — Propager cette dévotion.

En 1922, S. S. Pie XI a proclamé la Très Sainte Vierge Marie, dans le mystère de sa glorieuse Assomption au ciel, patronne principale de la France et sainte Jeanne d'Arc patronne secondaire.

Grande Imprimerie de Blois, place de l'Ave-Maria. — 25 fr. le mille ; 2 fr. 50 le cent.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse* : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 9^e dimanche après la Pentecôte (11 Août) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction.

Mercredi : ni jeûne, ni abstinence. Confessions toute la journée.

Jeudi, Assomption de la T. Sainte Vierge : offices comme le dimanche. Vêpres à 14 h. 30. Après vêpres, procession. — Quêtes pour les Séminaires.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 9^e dimanche après la Pentecôte (11 Août) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et mercredi : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Mercredi, vigile de l'Assomption : il n'y a ni jeûne, ni abstinence.

Jeudi, fête de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie : messes aux mêmes heures que le dimanche : sermon à la messe. — A 14 h. 30, vêpres, suivies de la procession du vœu de Louis XIII.

Avis. — En raison de la fête de l'Assomption, la Semaine religieuse paraîtra un jour plus tôt. Nous prions nos correspondants de bien vouloir se le rappeler.

Avis de service. — Le service anniversaire de M. l'abbé Laurent Morvan, recteur de Plounéour-Ménez, sera célébré à PLOUNÉOUR-MÉNEZ, le mardi 20 Août, à 10 heures ; — à LAZ, le jeudi 22 Août, à la même heure.

RUMENGOL. — Pardon du 15 Août. — Programme de la fête. — Messes basses de 7 à 10 heures. Confessions.

• A 11 heures, grand'messe en plein air, chantée par M. Hamon, aumônier du pensionnat Saint-Joseph, Landerneau ; sermon par M. Kérouédan, directeur de l'école libre de Crozon.

A 15 heures, vêpres, procession, bénédiction.

Indulgence plénière à gagner. — Arrêt des trains à la halte. — Garages pour autos.

LANMEUR. — Grand Pardon de Notre-Dame de Kernitron. — Mercredi 14 Août : à 20 h. 30, premières vêpres à la chapelle ; allocution française, procession aux flambeaux.

Jeudi 15 : à 1 heure, rosaire, cantiques.

Messes à 2, 5, 6 et 7 h. 30 ; à 10 h. 30, grand'messe, chantée par M. le chanoine Boulic, curé-archiprêtre de Saint-Mathieu de Morlaix ; instruction bretonne par M. Goasdoué, curé de Plestin-les-Grèves.

A 15 heures, vêpres, procession de la Vierge couronnée ; bénédiction du Saint-Sacrement à l'église de la paroisse.

SCRIGNAC. — Gouel Maria Hanter Eost. — Jeudi 15 Août, à Coatquéau, grand pardon de Notre-Dame.

A 10 heures, messe basse avec chants à l'église paroissiale.

A 10 h. 30, départ de la procession. Char de Notre-Dame, escorté de petits pages portant son diadème, etc.

A 11 heures, grand'messe avec allocution dans la nouvelle chapelle.

A 12 heures, repas champêtre par souscription (10 francs, s'adresser au presbytère).

A 15 heures, vêpres solennelles et procession autour des ruines de l'ancien sanctuaire. Sur le placître de la chapelle, comptoirs variés : buvette, crêperie, confiserie, fruits, etc.

MELGVEN. — Dimanche 18 Août : Pardon de N.-D. de Créac'higuel. — Messes à 5, 6, 7, 8, 9 heures ; grand'messe à 10 h. 30, chantée par M. Sennet, recteur de Rosporden ; sermon de M. Colin, curé-doyen de Bannalec.

Vêpres à 3 heures ; procession et bénédiction du Saint-Sacrement.

Les premières vêpres seront chantées le samedi à 5 heures ; confessions avant et après, et le dimanche toute la matinée.

Le lundi : messes à la chapelle à 8 heures.

Nécrologie — Le R. P. MINGAM, de Plougar, Missionnaire d'Haïti. — Ceux qui ont connu le P. Mingam ont pu mesurer avec nous la perte que cause aux missions d'Haïti et au diocèse de Quimper lui-même une mort si soudaine et si prématurée.

Les journaux ont raconté le terrible accident dont il fut victime au matin du dimanche 28 Juillet. Il quittait le pres-

bytère de Bodilis, dès 6 heures, pour se rendre à motocyclette à Plougar, où il devait une fois de plus offrir le secours de son ministère pour les confessions de cette chrétienne paroisse et prêcher à la première messe d'un de ses compatriotes.

A 400 mètres du bourg, moins de deux minutes après son départ, dans un virage étroit et dangereux, il entra en collision avec une automobile qui, brusquement, surgit en sens inverse. Le choc fut violent. Aux dires de l'huissier, le prêtre fut traîné sur 11 mètres, projeté sur le talus, le corps horriblement mutilé, la jambe gauche broyée et, on le sut après, les côtes enfoncées. Perdant son sang en abondance, il dut attendre sur la route l'arrivée d'un confrère que l'automobiliste était allé quérir en toute hâte et du docteur qui, pour prodiguer ses soins au pauvre blessé, le fit transporter au presbytère. Le moribond, qui avait perdu connaissance, reçut les derniers sacrements et, dans l'après-midi, il expirait, après de grandes souffrances.

Insondable mystère des desseins de la divine Providence ! Pourquoi faut-il que la motocyclette, que les jours précédents l'on avait tant de peine à mettre en marche, démarra ce matin-là sans difficulté, faisant ainsi le jeu du terrible hasard que d'aucuns pourraient y voir ? Pourquoi le P. Mingam, que nul n'attendait à Plougar à cette heure matinale, eut-il la pensée de partir ?

Ce bon prêtre est mort victime de sa charité et de son dévouement. Ceux qui l'ont approché témoignent à l'envi de sa serviabilité, de son empressement aux besognes qui réclamaient son zèle. Recruteur infatigable, prêtre pieux et très surnaturel, prédicateur breton de talent, charmant confrère, fils aimant, sa disparition plonge dans le deuil, non seulement sa famille de la terre, qui le pleurera toujours, mais ses frères, les missionnaires d'Haïti, et le diocèse de Quimper, où il exerçait un ministère universellement apprécié.

Ordonné prêtre en 1923, le P. Mingam n'a passé que cinq ans en Haïti. Désigné par ses supérieurs pour l'école apostolique de Saint-Pol-de-Léon, fondée en 1922, il a su, durant sept années, choisir et préparer les ouvriers de sa chère mission. A ce titre, il est demeuré tout autant que ses frères, un vaillant missionnaire.

Il gardait toutefois la nostalgie de cette grande île, où il voyait encore « sans pasteur errer tant de brebis ». Il songeait à solliciter la faveur d'y retourner. Mais le bon Dieu, satisfait de son zèle et de son apostolat, l'a arrêté sur le chemin, sans lui permettre même de porter à ses compatriotes la parole évangélique dans l'émouvant sermon qu'il avait préparé pour la première messe de son nouveau frère dans le sacerdoce.

Né à Plougar, le P. Guillaume Mingam avait fait ses premières études à l'école Saint-Joseph de Landivisiau, à laquelle il conservait une vénération émue, puis à l'institution N.-D. du Kreisker, où ses condisciples appréciaient son cœur ardent et sa bonne humeur. Entré au Grand Séminaire de Saint-Jacques, il a fourni au bon Dieu douze années de sacer-

doce, pleines de mérites pour les âmes dont il a eu la charge et pour lui-même, demeuré le bon et fidèle serviteur.

« Les apôtres sont mes amis », chantait-il autrefois. Nous ne doutons pas qu'il ait déjà reçu sa récompense. Nos prières hâteront, s'il y a lieu, sa délivrance. Une centaine de prêtres et de séminaristes ont assisté, le mardi 30 Juillet, à ses obsèques, à Bodilis, apportant aux siens le témoignage de leur affectueuse et pieuse sympathie. A Quimper comme à Haïti, ne le considéraient-ils pas comme l'un des leurs ? Mgr Le Marec, supérieur du Grand Séminaire de Saint-Jacques et vicaire général d'Haïti, présida la cérémonie à laquelle prit part une foule émue, que la nouvelle de la mort avait plongée dans la consternation. L'inhumation s'est faite à Plougar, dans le cimetière de sa paroisse natale, à l'ombre du clocher, en présence de 80 prêtres.

Le P. Mingam meurt à 37 ans. De lui aussi on pourra dire, selon la parole de l'Écriture : « *Consummatus in brevi, explevit tempora multa* ». Qu'il repose en paix !

C.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Le XXV^e anniversaire du décret « *Quam singulari* ».

Une Communion universelle des enfants le 15 Août.

On sait qu'à l'occasion du prochain jubilé du décret « *Quam singulari* », par lequel Pie X, le Pape de l'Eucharistie, appelait les tout-petits, dès l'âge de raison, à la Table des anges, la Sacrée Congrégation des Sacraments a pris l'initiative d'édicter, pour la fête de l'Assomption, une communion universelle des enfants dans le monde entier. Pour illustrer cette commémoration émouvante, S. Exc. Mgr Jorio, le distingué secrétaire de la Sacrée Congrégation des Sacraments, vient d'écrire dans l'« *Osservatore Romano* » une page très intéressante que nous sommes heureux de placer sous les yeux de nos lecteurs :

Nous célébrons cette année le centenaire de la naissance de Pie X. En cette circonstance, il serait bien que les fidèles n'oublient pas que cet anniversaire coïncide avec celui d'un des plus célèbres et providentiels décrets de ce grand Pape : le décret *Quam singulari*, sur l'âge requis pour la première Communion des enfants, promulgué le 8 Août 1910 par la Sacrée Congrégation des Sacraments.

Sans vouloir tomber dans l'emphase ou l'hyperbole, nous pouvons dire sans crainte d'erreur, assurés que nous sommes que l'histoire le redira, que ce décret constitue une des gemmes les plus resplendissantes et les plus durables de la tiare du saint Pape. En vertu de cette paternelle disposition, une

glorieuse et bienfaisante tradition disciplinaire de l'Eglise, concernant l'âge auquel on peut, auquel on doit admettre l'enfant à la première Communion, était remise en honneur.

Le décret en question rejoignait l'esprit des Pères du IV^e Concile du Latran (chap. XXI), esprit confirmé par le Concile de Trente (sess. XIII, can. de SS. Euchar., can. 9), dans lequel les Pères basèrent sur l'âge de raison le droit et le devoir de s'approcher au moins une fois par année, à Pâques, de la Table eucharistique.

Dans le décret *Quam singulari*, revenant sur d'antiques et vénérables décisions, Pie X y apporta plus de précision et d'autorité. Il fixa, en effet, à 7 ans l'âge de la première Communion, non pas de façon absolue, mais relative, dans la mesure où, selon les enfants, se manifeste l'âge de raison, c'est-à-dire à 7 ans environ, un peu plus tôt ou un peu plus tard. Il est démontré, en effet, qu'un enfant peut commencer à raisonner à 8, à 9 ou même 10 ans, selon les circonstances particulières de lieu et de personne ; de même qu'il peut arriver (comme c'est d'ailleurs le cas fréquemment) que l'enfant commence à raisonner à 6, à 5 et même à 4 ans. Tant et si bien que c'est précisément l'âge de raison qui détermine l'âge requis par le décret *Quam singulari* pour que l'enfant puisse recevoir la première Communion. Et non seulement pour qu'il puisse, mais bien pour qu'il *doive* la recevoir, et ce lui est en effet une obligation, comme à tous les fidèles, de satisfaire au précepte divin et ecclésiastique de la Pâque.

Comme il est facile de le déduire de la lecture même rapide du grave et admirable document dont nous célébrons le vingt-cinquième anniversaire, c'est le commencement et non le développement, et moins encore la plénitude, de l'âge de raison qui est requis, et dans le même sens exactement que l'on a coutume de donner au mot aurore par rapport au lever du jour.

Ce point essentiel du décret n'est malheureusement pas toujours respecté et appliqué comme il le faudrait. Très souvent on entend clergé et fidèles se plaindre de ce que, après vingt-cinq ans, le décret ne soit pas encore universellement compris et appliqué. Ces critiques, qui atteignent plus ou moins tacitement les dispositions du saint Pape, pourraient être retournées, dans la majorité des cas, à ceux qui s'en font (et qui, quelquefois, en donnent), une idée insuffisante, superficielle et même inexacte, causant des dommages incalculables à la formation chrétienne des enfants.

Un autre point, non moins grave, est celui qui concerne la connaissance des vérités chrétiennes que l'enfant doit posséder comme condition *sine qua non* pour être admis à la première Communion.

Ici, également, des craintes nombreuses, pas plus justifiées que les précédentes, sont émises par les parents et les éducateurs : craintes qui, pratiquement, en viennent à éluder, quoique innocemment, l'autorité du Saint-Siège en la matière. Le décret s'exprime avec une précision et une netteté lapidaires quand il prescrit, pour l'admission des enfants à la première Communion, qu'il est nécessaire et suffisant de

connaître, dans la mesure où l'âge le permet, les principales vérités de la foi. Et à ce sujet, il ne sera pas inutile de reporter *in extenso* la loi de l'Eglise. Il est écrit dans le Code : *Ipsi (pueri) fidei saltem mysteria necessaria necessitate medii ad salutem pro suo captu percipiant, et devote pro suae aetatis modulo ad sanctissimam Eucharistiam accedant* (can. 854, parag. 3).

Or, rappelons, pour être exact, ce qu'il est nécessaire à un enfant de savoir. Pour recevoir la première Communion, l'enfant doit avoir des notions sur : 1° Dieu rémunérateur des bons et justicier des méchants ; 2° Dieu un dans sa nature et triple dans ses personnes ; 3° la seconde personne de la Très Sainte Trinité incarnée dans le sein de la Vierge Marie, c'est-à-dire Jésus-Christ Notre Seigneur, crucifié, mort, enseveli et ressuscité. En outre, et pour des raisons évidentes, l'enfant devra savoir se confesser, avoir quelque notion du sacrement de Confirmation et surtout croire que Jésus, Fils de Dieu, notre Rédempteur et notre Juge, est réellement présent sous les voiles de l'Hostie consacrée.

Point n'est besoin, par conséquent, ni même opportun, de recourir à de gros volumes ou à de longs catéchismes. D'autre part, le fait que, pour la première Communion, une instruction religieuse supérieure à celle qui vient d'être dite n'est pas demandée, n'implique pas que l'on doive s'en contenter par la suite. L'intention du Souverain Pontife, qui a aussi attaché son nom au catéchisme, était précisément qu'une instruction profonde, complète et solide, suive la première Communion, une instruction qui ne devrait pas connaître de limites d'âge, précisément parce que la doctrine cache d'innombrables trésors de sagesse et de vie, et que la sagesse et la vie nous sont toujours nécessaires.

Ces deux points substantiels du décret examinés, les éternelles plaintes disant que les enfants ne comprennent pas, que les enfants ne savent pas, que les enfants sont distraits, tombent comme par enchantement ; car nous pourrions, à l'endroit de ces censeurs trop sévères et trop zélés, retourner l'objection, en faisant observer que, tout pesé, peu nombreux sont les fidèles adultes en mesure de faire sur l'Eucharistie une étude pareille à celle de saint Thomas d'Aquin ou d'autres insignes théologiens.

Pourquoi demander une préparation doctrinale et une instruction dogmatique à l'intelligence encore simple de l'enfant, alors qu'il a une foi si sereine, si pure, si ardente et si perspicace qu'elle fait parfois honte aux grands ? Demandons-la plutôt aux fidèles adultes qui en ont davantage besoin. Des enfants, nous devons et pouvons exiger une profonde préparation du cœur et de leur âme, une grande attention de tout leur esprit ; de façon à ce qu'ils puissent s'approcher de Jésus plus en vertu de leur innocence qu'en vertu de leur science.

La pensée du Saint Curé d'Ars sur le Sacerdoce (1)

Grandeur du Prêtre.

Qu'est-ce que le prêtre ? Un homme qui tient la place de Dieu. « Allez, dit Notre Seigneur au prêtre ; comme mon Père m'a envoyé, Je vous envoie... Toute Puissance m'a été donnée au ciel et sur la terre. Allez donc, instruisez toutes les nations ».

« Lorsque le prêtre remet les péchés, il ne dit pas : « Dieu vous pardonne ». Il dit : « Je vous absous ». A la consécration, il ne dit pas : « Ceci est le corps de Notre Seigneur ». Il dit : « Ceci est mon corps ».

« Allez vous confesser à la Sainte Vierge ou à un ange : vous absoudront-ils ? Non. Vous donneront-ils le corps et le sang de Notre Seigneur ? Non. La Sainte Vierge ne peut faire descendre son divin Fils dans l'hostie. Vous auriez deux cents anges là, qu'ils ne pourraient vous absoudre. Un prêtre, tout simple soit-il, le peut ; il peut vous dire : « Allez en paix, je vous pardonne ».

« Voyez la puissance du prêtre ! La langue du prêtre, d'un morceau de pain fait un Dieu ! C'est plus que de créer le monde ».

« Pour dire la messe, il faut être un séraphin ! Je tiens dans mes mains Notre Seigneur. Je le porte à droite, Il reste à droite ! Je le porte à gauche, Il reste à gauche !... Si on savait ce que c'est que la Messe, on mourrait ! ».

« Quelqu'un disait : « Sainte Philomène obéit au curé d'Ars ? » Certes elle peut lui obéir puisque Dieu lui obéit ». « Oh ! que le prêtre est quelque chose de grand ! Le prêtre ne se comprendra bien que dans le ciel... Si on le comprenait sur la terre, on mourrait, non de frayeur, mais d'amour... Si je rencontrais un prêtre et un ange, je saluerais le prêtre avant de saluer l'ange. Celui-ci est l'ami de Dieu, mais le prêtre tient sa place ».

« On attache un grand prix aux objets qui ont été déposés dans l'écuelle de la Sainte Vierge et de l'Enfant-Jésus à Lorette. Mais les doigts du prêtre qui ont touché la chair adorable de Jésus-Christ, qui se sont plongés dans le calice où a été son sang, dans le ciboire où a été son corps, ne sont-ils pas plus précieux ? Le sacerdoce, c'est l'amour du Cœur de Jésus. Quand vous voyez un prêtre, pensez à Notre Seigneur ».

Mission du Prêtre « économe du bon Dieu ».

« Les autres bienfaits de Dieu ne nous serviraient de rien sans le prêtre. A quoi servirait une maison remplie d'or, si vous n'aviez personne pour en ouvrir la porte ? Le prêtre a la clef des trésors célestes ; c'est lui qui ouvre la porte ; il est l'économe du bon Dieu, l'administrateur de ses biens. — Si on vous demandait, en vous montrant le tabernacle :

(1) Extrait de « Saint J.-M. Vianney, curé d'Ars ». Editions Sepleter, Lille.

Qu'est-ce que cette porte dorée ? — C'est l'office ; c'est le garde-manger de mon âme. — Quel est celui qui en a la clé, qui fait les provisions, qui apprête le festin, qui sert à table ? — C'est le prêtre. — Et la nourriture ? — C'est le précieux corps et le précieux sang de Notre Seigneur. — Sans le prêtre, la mort et la passion de Notre Seigneur ne serviraient de rien. Voyez les peuples sauvages ; à quoi leur a-t-il servi que Notre Seigneur fût mort ? Hélas ! ils ne pourront pas avoir part au bienfait de la Rédemption, tant qu'ils n'auront pas des prêtres pour leur faire l'application de son sang. — Le prêtre n'est pas prêtre pour lui ; il ne se donne pas l'absolution, il ne s'administre pas les sacrements. Il n'est pas pour lui, il est pour vous.

Saint Bernard nous dit que tout nous est venu par Marie ; on peut aussi dire que tout nous est venu par le prêtre : oui, tous les bonheurs, toutes les grâces, tous les dons célestes. Si nous n'avions pas de prêtre, nous n'aurions pas Notre Seigneur. Qui est-ce qui l'a mis là ? C'est le prêtre. Qui est-ce qui a reçu votre âme à l'entrée de la vie ? Le prêtre. Qui la nourrit pour lui donner la force de faire son pèlerinage ? Le prêtre. Il est pour vous comme une mère, comme une nourrice pour un enfant de quelques mois : elle lui donne sa nourriture : il n'a qu'à ouvrir la bouche. La mère dit à son enfant : « Tiens, mon petit, mange ». Le prêtre vous dit : « Prenez et mangez, voici le corps de Jésus-Christ. Qu'il vous garde et vous conduise à la vie éternelle ! » O belles paroles ! Qui préparera votre âme, en la lavant, pour la dernière fois, dans le sang de Jésus-Christ ? — Le prêtre, toujours le prêtre. Et si cette âme vient à mourir, qui la ressuscitera ? Qui lui rendra le calme et la paix ? — Encore le prêtre. Vous ne pouvez pas vous rappeler un seul bienfait de Dieu, sans rencontrer, à côté de ce souvenir, l'image du prêtre. O mon Dieu, que vous nous avez aimés !

Après Dieu, le prêtre c'est tout !... Laissez une paroisse vingt ans sans prêtre, on y adorera les bêtes. Quand on veut détruire la religion, on commence par attaquer le prêtre, parce que là où il n'y a plus de prêtre, il n'y a plus de sacrifice, et là où il n'y a plus de sacrifice, il n'y a plus de religion. »

Devoirs envers le prêtre : le respect, la prière.

« Il y en a qui ont l'habitude de toujours mal parler des prêtres, qui ont pour eux du mépris. Faites attention, mes enfants ; comme ils sont les représentants de Dieu, tout ce que vous dites retombe sur Dieu même. Vous feriez mieux de prier pour eux. Il y en a qui ne prient jamais pour leur pasteur : c'est être bien ingrat. Le prêtre, au contraire, prie constamment pour vous.

Voyez comme vous êtes intéressés à prier le bon Dieu pour les prêtres : plus ils sont saints, plus ils vous obtiendront de grâces. Il faut bien prier surtout aux Quatre-Temps, à l'époque des ordinations, pour que le bon Dieu vous donne de bons prêtres... Mais, quels qu'ils soient, n'en dites jamais.

de mal. Celui que vous mépriserez sera peut-être celui qui vous absoudra à la mort...

Vous dites : mais c'est un homme comme un autre... Certainement ! Il est composé d'une âme et d'un corps comme un autre. Mais c'est son ministère qu'il faut regarder... Le bon Dieu a placé dans ses mains tous les mérites de sa mort et passion pour nous les distribuer, comme un roi qui remet à son ambassadeur tous les trésors à distribuer comme bon lui semble ».

La vitalité de l'Enseignement libre en France. — On ne dira jamais assez les difficultés que rencontre en France l'enseignement libre, difficultés matérielles, difficultés nées de l'ostracisme de l'Etat et des taquineries de l'Administration ; mais on ne dira jamais assez, non plus, les héroïsmes qui le défendent et le font vivre. L'enseignement libre demeure, quoi que l'on ait pu craindre, plein de vitalité. C'est ce que, dans son rapport à l'Assemblée générale de la Société générale d'Education et d'Enseignement, le 15 Mai 1935, M. Delom de Mézerac a tenu à mettre en lumière. Nos lecteurs seront heureux de trouver ici ce passage de son rapport.

Malgré les difficultés et en dépit de bien des menaces, nous envisageons avec confiance l'avenir de notre Enseignement libre catholique. Ne laissez pas dire qu'il est en recul et qu'il s'étiole ! Les statistiques nous révèlent au contraire qu'il progresse. Il y a cinq ou six ans, nous comptions dans nos écoles 824.000 enfants ; aujourd'hui le nombre de leurs élèves dépasse 927.000. Si nous y ajoutons les élèves de nos collèges, près de 180.000, les élèves des Universités Catholiques, nous arrivons à un total qui dépasse onze cent mille.

Pour assurer l'éducation de ces 1.100.000 enfants et adolescents, les catholiques de France font un effort prodigieux qui jamais en aucun pays n'a été réalisé : on a calculé qu'ils dépensent en moyenne 500 millions par an.

Mais vraiment l'Etat est bien ingrat ! Si ces enfants étaient à sa charge, combien cela lui coûterait-il ? ou plutôt combien nous, contribuables, aurions-nous à dépenser ? Le ministre de l'Instruction publique, dans une réponse au *Journal Officiel* du 22 Juillet 1927, a reconnu que l'instruction d'un enfant à l'école primaire coûte annuellement un billet de mille francs. Ce serait donc au bas mot, pour le budget de la France, une surcharge de un milliard deux cent millions !

Ces chiffres doivent dessiller les yeux des plus aveugles. Un jour viendra où l'Etat comprendra qu'il ne doit pas traiter l'Enseignement libre en ennemi ; un jour viendra où cet Enseignement libre obtiendra, dans les cadres de l'Education Nationale, la place qui lui est due.

Non seulement nos établissements d'enseignement progressent comme nombre d'élèves, mais ils se perfectionnent et deviennent de plus en plus dignes de la confiance de tant de familles. L'honneur en revient à MM. les Directeurs diocésains ; et puisqu'ils se trouvent réunis auprès de nous en ces deux jours pour leur assemblée générale annuelle, il m'est agréable de dire à leur éminent président, Mgr Deschamps,

de leur dire à tous combien nous admirons le clairvoyant dévouement avec lequel ils surmontent d'innombrables difficultés, l'excellente impulsion qu'ils donnent à nos écoles. Leur tâche est laborieuse, elle est très lourde : grâce à eux, l'Enseignement libre est bien vivant.

Sous leur égide, les instituteurs et les institutrices catholiques se sont groupés en syndicats, et ces syndicats — 67 à l'heure actuelle — ont formé une fédération. L'autre jour, à Paray-le-Monial, où je voyais réunis 1.200 membres des 67 syndicats, j'étais témoin de leur piété, de leur zèle, de leur ardent désir de remplir de mieux en mieux leur belle vocation. Et devant ce spectacle réconfortant, je me disais que cette fédération est une force, un rempart pour notre enseignement libre catholique !

C'est à la Providence qu'il appartient de faire fructifier tant de dévouements, tant de sacrifices. Pour nous, nous continuerons à travailler avec persévérance afin que des jours meilleurs se lèvent enfin pour l'Enseignement libre.

DELOM DE MÉZERAC.

BIBLIOGRAPHIE

BONNE PRESSE, 5, rue Bayard, Paris (8^e). C. C. 1668

DEUX SAINTS ANGLAIS : JOHN FISHER (1459-1535) ET THOMAS MORE (1478-1535), par Joseph DELCOURT, agrégé de l'Université, professeur au Lycée Pasteur, à Neuilly. — Un volume in-12, format 19×12, 128 pages, avec 17 illustrations empruntées aux documents contemporains. Prix : 3 francs ; port, 0 fr. 45.

LE PETITE GERANIUM, par Marie BARRÈRE-AFFRE. — Roman « Bijou », format 18×10, 254 pages, 13 gravures, couverture illustrée. Prix : 3 francs ; port, 0 fr. 45. Relié : 5 fr. 50 ; port, 0 fr. 65.

SOCIÉTÉ NATIONALE D'ÉDITIONS ARTISTIQUES

11, rue de Cluny, Paris (5^e). — Compte chèque postal, Paris 1584.40

L'ART SACRÉ, revue mensuelle illustrée, uniquement consacrée aux questions d'art religieux : architecture, art plastique, musique, théâtre et cinéma, liturgie, chroniques, arts appliqués.

Le premier fascicule contient en particulier une intéressante monographie sur l'iconographie du Christ en Croix au Moyen-Age, une autre sur l'autel du Paquet Normand, une étude du musicographe A. Gastoué, le jugement sur l'Exposition d'Art Italien, une causerie liturgique et diverses chroniques.

Les héliogravures sont nombreuses et fort bien venues.

Abonnements : 1 an, 20 fr. ; 6 mois, 12 fr. ; 3 mois, 5 fr., à titre de propagande.

Grands Réseaux des Chemins de Fer Français

AVIS. — A l'occasion de la Fête de l'Assomption, les billets d'aller et retour ordinaires délivrés à partir du Samedi 10 Août 1935 seront exceptionnellement valables, quelle que soit la distance, jusqu'au Mardi 20 Août 1935.

RELATIONS FRANCE-ESPAGNE (Voyageurs et bagages). — Depuis le 1^{er} Juin 1935, il est délivré, au départ des principales gares de tous.

50^e ANNÉE.

Vendredi 16 Août 1935.

N^o 33

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche 18 Août. — 10^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoires de S. Jean Eudes et de l'Octave.

Lundi 19. — S. Jean Eudes, Confesseur. Double. Blanc.

Mardi 20. — S. Bernard, Abbé, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.

Mercredi 21. — Ste Jeanne-Françoise Frémiot de Chantal, Veuve. Double. Blanc.

Jeudi 22. — Octave de l'Assomption de la B. V. Marie. Double majeur. Blanc.

Vendredi 23. — Vigile de S. Barthélémy. — S. Philippe Beniti, Confesseur. Double. Blanc.

Samedi 24. — S. Barthélémy, Apôtre. Double de 2^e classe. Rouge.

Dimanche 25. — 11^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoires de S. Zéphyrin et de S. Louis.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Carmélites, Morlaix	17-23 Août.
Ursulines, Morlaix	24-31 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Pèlerinage diocésain à Lourdes (15-21 Septembre). — Le nombre des pèlerins inscrits est déjà élevé. Les trains de Quimper et de Brest sont presque complets. Les billets retenus peuvent dès maintenant être réglés : se servir du C/C postal 3480 Nantes.

II. Nominations. — Monseigneur l'Evêque a nommé M. Le Bec, ancien recteur de Beuzec-Cap-Sizun, chanoine honoraire, à l'occasion de sa soixantaine de prêtrise.

Monseigneur l'Evêque a autorisé M. Maréchal, recteur de Plovan, à porter la mozette de doyen.

Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Curé de Plouguerneau, M. Jean-François Hily, recteur de Plouzané ;

Sous-directeur des Œuvres, M. Vincent Favé, vicaire à Scaër ;

Vicaire à Scaër, M. Jean-François Kermoal, directeur d'école à Saint-Martin de Morlaix ;

Vicaire à Briec, M. Louis Floc'h, jeune prêtre de Guipavas, en remplacement de M. Kériel, démissionnaire pour cause de santé.

PARTIE NON OFFICIELLE

Ode à la Sainte Vierge

O belle Vierge immaculée — qui, emmantelée dans les astres, — veille sur notre monde et nos vaines agitations, — ô douce reine de France — qui d'un regard béatifique — peut confondre l'enfer et ses sarcasmes, — de mains indignes du félibre — reçois bienveillante ce livre, — où les peuples de France ont imprimé leur foi !

Sur chaque puy, sur chaque cime, — notre nation très chrétienne — t'éleva des chapelles au ras des nues ; — toutes les fleurs de ses montagnes, — de la Provence à la Bretagne, — te brûlent leur encens ; et tous ses oisillons — te chantent les Sept allégresses — qu'à Bethléem tu leur appris, — quand tu berçais ton fils enveloppé de lumière.

Il n'y a pas de bourg qui, en émoi — ne te consacre, chaque année, son mois de Mai — ô femme triomphante qui écrasas le serpent ! — et point de prêtre dans son prêche, — sur mer point de marin où de pâtre au désert — qui ne t'appelle Notre-Dame ! — et l'univers, d'âme et de cœur, — te prie agenouillé et s'unit au concert.

Mais si tu es, ô bienheureuse, à Toulouse — Notre-Dame la Daurade, — car l'or pur du soleil est effacé par toi ; — si entre Vence, Marseille, Avignon, — tu es Notre-Dame de Provence, — car sainte Anne et sa tombe y appellent tes bienfaits, — sur la Roche Corneille — du Puy, tu es, ô Vierge aimée, — Notre-Dame de France, un nom que nous te fimes !

Ta gloire croît de siècle en siècle, — car ton sein vierge est un ciboire — où mon Rédempteur s'incarna pour moi ; — et tu es la merveille humaine, — car dans son sang et dans sa fille — Adam peut vénérer la mère de son Dieu ; — tu es près de Dieu l'avocate — qui défend l'homme et qui le couvre — contre le courroux du ciel et ses foudres vengeurs.

De ta couronne virginal — hier enfin, unanime, l'Eglise — a voulu dévoiler le diamant le plus beau ; — et le grand prêtre du Très-Haut, — celui qui tient l'anneau de Pierre, — a fait sur nos ténèbres resplendir le flambeau, — te proclamant Immaculée — comme la neige amoncelée — qui se fond en rivière au lever du soleil.

Frédéric MISTRAL.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3490. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 10^e dimanche après la Pentecôte (18 Août) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 10^e dimanche après la Pentecôte (18 Août) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de la Confrérie du Saint-Sacrement, procession, bénédiction.

Lundi, mardi et mercredi : A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Avis de service. — Le service anniversaire de M. Cornic, ancien recteur de Névez, sera chanté le mercredi 28 Août, à 10 h. 30, à TRÉMÉOC.

QUIMPER. — **Retraite du Sacré-Cœur.** — En raison du Pèlerinage de Lourdes, la Retraite bretonne des Tertiaires qui devait commencer à Quimper, le 15 Septembre, est reportée au 14 Octobre, pour avoir lieu en même temps que la Retraite des Femmes bretonnes.

MM. les Curés et Recteurs sont priés de signaler en chaire cette modification.

La Retraite sera prêchée par un P. Franciscain.

PLONÉVEZ-PORZAY. — **Pardon de Sainte-Anne La Palud** (24, 25, 27 Août). — Comme chaque année, le pardon sera présidé par Son Excellence Monseigneur Duparc, qui sera assisté de Monseigneur Cogneau et de Monseigneur Gaspais, vicaire apostolique de Kirin (Mandchouko).

PROGRAMME — Samedi : messes basses toute la matinée. Grand'messe à 11 heures. Vêpres à 5 heures, sermon par M. J.-M. Coadou, professeur de philosophie à Saint-Vincent, procession, Salut.

A 9 h. 30, procession aux flambeaux.

Dimanche : Messes basses dès l'aurore. Grand'messe à 11 heures, sermon par M. Méar, doyen honoraire, recteur de Plomodiern. Vêpres à 3 heures, allocution par Son Excellence Monseigneur Gaspais, procession et Salut.

Mardi : Messes basses toute la matinée. Grand'messe à 11 heures, sermon par M. le Menn, recteur de Quéménéven. Vêpres à 3 heures, procession et Salut de clôture.

Le dimanche, la grand'messe sera chantée par M. le chanoine de Kervenoaël, curé de Pleyben ; le samedi, par M. Jérôme Coadou, et le mardi par M. Joseph Guyader, tous deux prêtres de la dernière ordination.

Des confesseurs seront à la disposition des pèlerins.

QUÉMÉNÉVEN. — Pardon de N.-D. de Kergoat, dimanche 18 Août. — Dimanche 18 Août aura lieu le grand pardon annuel de N.-D. de Kergoat.

Messes à 7 h., 9 h., à 11 heures grand'messe chantée par M. le chanoine Le Jollec, recteur de Saint-Mathieu. Sermon par M. Guéguen, chanoine titulaire.

Vêpres à 3 h. 30, procession et bénédiction du T. S. Sacrement.

Service d'autobus entre la gare de Quéménéven et la chapelle de N.-D. de Kergoat.

SAINT-POL DE LÉON. — La fête de la Translation des Reliques de Saint Paul-Aurélien sera célébrée, cette année, le 1^{er} Septembre, sous la présidence de Son Excellence Monseigneur Mesguen, évêque de Poitiers.

Selon l'usage, elle sera précédée d'un triduum, prêché par M. le chanoine Le Borgne, du Chapitre de Quimper.

Le samedi soir, procession aux flambeaux à travers les rues de la ville. Chant du Credo sur la Grand'Place, et allocution à la cathédrale.

Le dimanche, messe pontificale, à 10 heures, par Monseigneur l'Evêque de Poitiers. Après l'Evangile, panégyrique du Saint, par M. le chanoine Kerbaol, curé de Plouescat.

A 2 heures, vénération des Reliques ; à 2 h. 30, vêpres, suivies d'une procession solennelle, où figureront les groupes symboliques ordinaires, qui donnent à cette manifestation un cachet tout particulier.

La fête sera clôturée par une allocution de Monseigneur l'Evêque et un Salut solennel du T. Saint-Sacrement.

SAINT-POL DE LÉON (Institution Notre-Dame du Kreisker). — Réunion des Anciens Elèves. — La réunion des Anciens Elèves du Collège de Léon et de l'Institution Notre-Dame du Kreisker aura lieu, cette année, le jeudi 5 Septembre, sous la présidence de S. Exc. Mgr Mesguen, évêque de Poitiers, ancien supérieur de l'Institution.

Tous les Anciens doivent se considérer comme invités. Nous en reparlerons.

Pèlerinage des Anciens Combattants à Rome. — 1° Les prêtres pèlerins sont priés de se munir d'un celebret.

2° Les pèlerins sont invités à se confesser avant le départ. Toutefois, un service d'aumônerie sera organisé dans le train

de pèlerinage et les fidèles trouveront des confesseurs à leur disposition.

3° Dès le 25 Août, chaque pèlerin recevra, de Paris, à l'adresse indiquée sur son bulletin d'adhésion : sa carte officielle de congressiste ; son carnet de voyage ; son insigne de pèlerin ; le programme officiel ; l'horaire, etc...

La carte officielle de congressiste permettra d'obtenir la réduction de 50% pour rejoindre Rennes.

Le billet pour le trajet en train spécial sera remis à chaque pèlerin, à Rennes, dans le train.

4° Dans le train spécial, chaque wagon portera affiché le nom du diocèse auquel il est affecté. Tous les compartiments seront numérotés de façon très apparente.

Chaque pèlerin recevra, en gare de Rennes, une carte qui lui indiquera le numéro de son compartiment.

5° Il est recommandé aux Anciens Combattants de prendre leurs décorations et le drapeau de leur section après autorisation de cette section.

6° Le train de Rennes portera les couleurs Vert et Rouge.

Grand Pardon de Sainte Anne au Havre. — La dévotion que la Bretagne a eue de tout temps pour Sainte Anne, témoignée non seulement par une infinité de personnes qui portent son nom, mais bien plus par tant d'autels, d'églises, de chapelles anciennes qui s'y voient en divers endroits, ne nous permet pas de douter qu'elle n'ait une particulière tendresse pour une province qui lui est si dévote.

Ce n'est pas aux seuls Bretons demeurés au pays que Sainte Anne accorde ses faveurs, mais aussi à ceux que les dures nécessités de la vie ont contraint de s'éloigner du village natal...

Ils le savent bien, ces milliers de Bretons du Havre. Et c'est pourquoi, cette année encore, ils ont voulu montrer leur reconnaissance à la « Mère de la Patrie, à Sainte Anne la très puissante », en célébrant sa fête, à la manière bretonne, avec foi, avec piété, avec enthousiasme...

Le samedi 27 Juillet, après le chant des prières du soir en breton, M. l'abbé Le Goff, professeur à Lesneven, célébra, devant un auditoire d'élite, les grandeurs de Sainte Anne, la « Mère puissante et très bonne » des Bretons. Après cette cérémonie intime, terminée par la bénédiction du Saint-Sacrement, l'on se salua amicalement sur la place Saint-François... Dans le silence du soir, les « Kenavo warc'hoaz ! » résonnaient fermes et joyeux !...

Fidèles au rendez-vous, des centaines de Bretons se trouvaient réunis en l'église Saint-François, le dimanche 28 Juillet, à 10 heures, pour la grand'messe solennelle du pardon. Elle fut chantée par M. Le Goff, qu'assistaient deux compatriotes : M. l'abbé Le Noan, directeur de l'école libre de Sanvic, et M. l'abbé Caroff, sous-diacre du Séminaire de Rouen. Au chœur, M. l'abbé Arson, le zélé curé de Saint-François, M. Blandin, vicaire, le R. P. Allain, dominicain, M. Gourme-

lon, aumônier, M. le D^r Michel, président des Bretons, les membres de la Chorale, plusieurs chantres en soutane, une trentaine de charmants et pieux choristes, donnèrent à l'office un aspect solennel et imposant... Dans la nef, les Bretons en costume, plus nombreux que jamais, permettaient de penser à Sainte-Anne la Palud, ou à Sainte Anne d'Auray...

Après le prône, lu par le cher aumônier des Bretons, visiblement ému et joyeux, devant le spectacle de foi que donnaient ce jour-là ses « paroissiens », le R. P. Allain, apporta à ses compatriotes un « parfum » de Sainte Anne d'Auray, où il avait eu le bonheur de prier le 26 Juillet, jour de la fête de Sainte Anne... Puis, en termes chaleureux, en une allocution qui rappelait celles que Saint Vincent Ferrier devait adresser à nos pères, il demanda aux Bretons de garder non seulement leur foi, mais leurs « pratiques » chrétiennes. Au cours de la messe un programme musical des mieux choisis fut exécuté sous la direction de M. Lambert, organiste, avec le concours d'éminents artistes havrais, heureux de témoigner en ce jour leur vive sympathie aux Bretons.

Malgré le temps un peu menaçant, la foule des Bretons du Havre se trouvait à nouveau à Saint-François, à 15 heures, pour chanter les vêpres de Sainte Anne, présidées par le R. P. Allain... Plus que jamais, chacun avait l'illusion d'assister à un pardon, au pays d'Arvor ! Aussi une immense joie, une réelle satisfaction, se lisaient sur tous les visages... tandis que la procession, avec croix, bannières, statues, bateaux, se déroulait dans le jardin et à l'intérieur de l'église, devenue, ce jour-là, grâce à la bienveillance de M. l'abbé Arson, « l'église des Bretons du Havre »... Des centaines de Havrais, en cette après-midi de Juillet, avaient bien voulu préférer le « pardon de Sainte Anne » aux joies de la plage, aux ombrages des bois... Plusieurs, en témoignage de sympathie et d'admiration, s'appliquaient à chanter le célèbre « d'hor Mamm Santez Anna »..., donnant une leçon à « ceux de chez nous » qui refusent de chanter en « notre langue », la langue de sainte Anne, quand elle s'adressait à Nicolazic, qui pour « garder sa simplicité ne voulut connaître que le Brezoneg ».

Au retour de la procession, M. Le Goff prononça le traditionnel sermon breton, devant un auditoire nombreux et sympathique. Ceux qui ont eu le bonheur d'entendre M. Le Goff, au pays, peuvent seuls soupçonner quels accents, quelles images émouvantes, il sut trouver pour célébrer « notre » Bretagne et demander aux Bretons du Havre de réaliser le magnifique programme de vie tracé par ces mots que chacun peut lire en l'église de Saint-François, à l'autel de Sainte Anne : « Va Doue — va labour — va bro » !... Tandis qu'une dernière fois Jésus bénissait cette foule recueillie, chacun en son cœur promettait d'être : chrétien pratiquant, travailleur sans reproche, et Breton fidèle !...

Après la bénédiction du Saint-Sacrement, M. l'abbé Gourmelon redit à tous son bonheur ; puis, en termes délicats, adressa à chacun ses meilleurs remerciements. Il dit sa reconnaissance à M. le chanoine Alleaume, archiprêtre du Havre,

qui malgré ses occupations et ses fatigues, avait tenu à se trouver au milieu des Bretons, le jour du pardon de Sainte Anne, à M. le Curé de Saint-François, pour toutes ses bontés, aux officiants et prédicateurs, aux membres de la Chorale et de la Fanfare, aux personnes dévouées et généreuses qui le secondent dans son apostolat..., que nous savons très difficile, et pour lequel nous, Bretons exilés, nous tenons à assurer M. Gourmelon de notre sympathie reconnaissante...

Pour rester fidèles à la tradition, et pour garder un souvenir de cette belle journée, plusieurs se rendirent dans la cour de l'école paroissiale pour la photographie des groupes... et ensuite, à la maison de Monsieur l'Aumônier... pour le « bonjourer », le remercier, et lui dire qu'il pourra, plus que jamais, compter sur la bonne volonté de ses « paroissiens » du Havre... Que Sainte Anne, nous aide à garder notre foi, nos bonnes traditions, qu'elle donne la paix à nos foyers par sa sainte intercession.

« Un Breton du Havre. »

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Impressions de retraite sacerdotale. — Au lendemain de nos retraites sacerdotales, et sous le charme persistant de la parole chaude et émouvante de M. l'abbé Bergey, on lira sans doute volontiers les lignes suivantes par lesquelles le Président général de la P. A. C., traduit ses impressions à l'issue d'une retraite sacerdotale qu'il vient de prêcher à Chalons-sur-Marne :

Je croyais connaître notre clergé de France, car pas mal de confrères m'ont permis, au cours de ces multiples « Journées », de feuilleter leur âme.

Et j'avais déjà été ému de cette lecture à vol d'oiseau.

Cette fois, la lecture a été plus lente, annotée, commentée !

Et j'ai l'impression d'avoir fait connaissance avec une belle anthologie humaine !

Elle est bien belle notre famille sacerdotale française !

Sans doute, il y a des faiblesses, des désarrois.

Nous ne sommes pas des anges.

Nous sommes des hommes.

Et notre tâche n'est pas commode !

Dans un monde si peu bienveillant et si peu salubre !

Mais quel ensemble lumineux, noble et bon !

La « vieille chanson », que dénonçait Jaurès, berce encore de belles âmes !

J'aurais voulu voir à côté de moi tels libres penseurs, que je connais bien, contempler ce spectacle de nos retraites :

Cette incomparable égalité, qui met côte à côte nos vieux briscards : chanoines, archiprêtres, doyens, à la même table, sur les mêmes bancs que les jeunes « bleus », à la figure de

gosses autour de l'Evêque, placé lui-même au même rang que ses enfants.

Et ces hommes, ces jeunes gens qui, malgré leur culture et leur rôle bienfaisant, vivent dans la misère la plus authentique, ne sont point rassemblés pour étudier leurs revendications, ni pour aller ensuite les clamer dans la rue, en menaçant le gouvernement, en molestant des passants et en cassant des vitres.

Ils sont là pour se demander loyalement, dans le silence, la réflexion, l'examen intime, s'ils sont toujours à la hauteur de leur tâche, se reprocher leurs défaillances, raviver leurs enthousiasmes, rajeunir leur cœur, renouveler leur don total à la Cause...

Aucun contrôleur, aucun appât.

La conscience seule.

La cloche martèle les heures.

Le devoir martèle les pensées.

Puis un à un, lentement, librement, ils viennent s'agenouiller avec gravité à côté de l'un d'entre eux... ; ils courbent leur tête blanchie ou adolescente, et ils commencent l'émouvante litanie, semblable à un réquisitoire : « *Mon Père, je m'accuse...* »

Et puis, ils repartent, radieux de leur renouvellement intérieur, et, le dernier soir, pendant que le chœur chante — avec tant de vérité ! — « *O quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum ! Qu'il est bon, qu'il est doux, de vivre dans cette union fraternelle !* » ils vont s'agenouiller devant l'autel, aux pieds de leur Evêque, qui leur prend paternellement les mains.

Et ils disent, comme lorsqu'ils avaient vingt et vingt-cinq ans : « *Dominus pars hæreditatis meæ : Le Seigneur est toujours l'unique part de mon héritage* ».

Il n'est pas nécessaire d'être croyant pour trouver à ce spectacle une troublante grandeur.

Et il faut que la vieille chanson soit encore bien envoûteuse pour que ces singuliers troubadours continuent d'accepter les privations les plus sévères, plutôt que de cesser d'en chanter les strophes.

.....

Dans mes moments libres, je lisais les journaux de Paris que Lesparre m'avait apportés...

Dieu ! qu'il a fallu descendre et atterrir rudement pour se mettre au plan des « *nouvelles* » du jour.

Les disciples de M. Jaurès, les trouvères de sa « *chanson* » moderne, faisaient également leur retraite à Paris.

Je n'aurai pas la cruauté de diluer le parallèle facile.

Des injures, des accusations, des menaces, des reniements, des appétits déchainés, des insinuations de bas étage, des tumultes forains, des ambitions doctrinées, des rivalités de tigres et de chacals, qui se disputent une atroce curée !

Ma conclusion se devine aisément et devient de plus en plus fervente :

Entre la « *chanson* » de M. Jaurès et la nôtre... je préfère la nôtre... plus que jamais.

La Procession du 15 Août. — Au début de l'année 1638, la France traversait une phase critique de son histoire. Sans doute les bienfaits du Concile de Trente commençaient à se faire sentir. En beaucoup de diocèses, évêques, prêtres et religieux tentaient d'opérer de sages réformes et donnaient d'édifiants exemples. Le cardinal de la Rochefoucault présidait à une salutaire rénovation de l'état religieux ; le cardinal de Bérulle, saint Vincent de Paul avaient rendu de très précieux services au clergé de France. Cependant la réforme profonde nécessaire n'était pas encore assurée par des institutions stables.

Sans doute, le royaume avait bénéficié de la sage politique de Henri IV, et il bénéficiait actuellement de la ferme direction du cardinal de Richelieu, mais sa situation était encore bien critique. Au dehors, la puissance croissante et menaçante de la maison d'Autriche, au dedans, les cabales de la noblesse étaient encore très redoutables pour le pouvoir royal.

De plus, tout l'avenir du royaume était menacé par la situation même de la famille royale. Louis XIII n'avait pas d'enfants ; son frère n'avait pas de fils, et ainsi la maison d'Henri IV semblait devoir s'éteindre dès la seconde génération. Rien de plus inquiétant pour un Etat dont toute la stabilité reposait sur l'hérédité royale.

C'est alors que le Roi et la Reine s'adressèrent avec ferveur à Celui qui tient en ses mains toutes les destinées des empires, et multiplièrent les vœux de dévotion pour obtenir sa protection. Louis XIII et Anne d'Autriche formulèrent surtout ces vœux en l'honneur de la Très Sainte Vierge.

Ils promirent à Notre-Dame de Lorette, en Italie, de magnifiques offrandes ; ils promirent à la Sainte Vierge de lui consacrer solennellement tout le royaume ; et ils lui promirent enfin de faire exécuter, chaque année, le jour de l'Assomption, dans toutes les paroisses du royaume une procession qui rappellerait à jamais l'acte de cette consécration.

L'édit de Louis XIII ordonnant cette procession, qui devint si populaire, était conçu en ces termes :

« Nous enjoignons à l'Archevêque de Paris que, tous les ans, le jour et fête de l'Assomption, il fasse faire commémoration de notre présente déclaration à la grande Messe qui se dira en son église cathédrale, et qu'après les vêpres dudit jour, il soit fait une procession en la dite église, à laquelle assisteront toutes les compagnies souveraines et le corps de ville avec pareille cérémonie que celle qui s'observe aux processions plus solennelles.

» Ce que nous voulons aussi être fait en toutes les églises tant paroissiales que celles des monastères de ladite ville et faubourgs, et en toutes villes, bourgs et villages dudit diocèse de Paris.

» Exhortons pareillement tous les Archevêques et Evêques de notre royaume, et néanmoins leur enjoignons de faire célébrer la messe solennelle en leurs églises épiscopales, et autres églises de leurs diocèses ; entendant qu'à la dite cérémonie les cours de Parlement et autres compagnies souve-

raines, les principaux officiers des villes y soient présents.

» Nous exhortons lesdits Archevêques et Evêques... d'admonester tous nos peuples d'avoir une dévotion particulière à la Vierge, d'implorer en ce jour sa protection, afin que sous une si puissante Patronne notre royaume soit à couvert de toutes les entreprises de ses ennemis ; qu'il jouisse longuement d'une bonne paix ; que Dieu y soit servi et révélé si saintement que nous et nos sujets puissions arriver heureusement à la dernière fin pour laquelle nous avons tous été créés.

» *Saint-Germain-en-Laye, 10 Février 1638.* »

♦♦

La Sainte Vierge a-t-elle entendu les prières de Louis XIII ? A-t-elle exaucé le vœu qui lui était ainsi adressé ?

On ne peut le nier ; les faits répondent d'eux-mêmes ; les dernières années de Louis XIII furent marquées par d'étonnantes bénédictions.

Tout d'abord, dès le mois de Septembre 1638, Dieu accorda au Roi un héritier qui assurait la stabilité de l'Etat et qui devait devenir si illustre sous le nom de Louis XIV. Nul n'ignore que ce grand roi devait présider au règne le plus glorieux de la Monarchie des Bourbons.

De 1638 à 1643, le Roi étend magnifiquement les frontières de la France ; il conquiert l'Artois, le Roussillon et l'Alsace.

Dans les mêmes années, la réforme religieuse du royaume est assurée par la fondation des Séminaires de Saint Vincent de Paul, de M. Olier, du Bienheureux Jean Eudes, et des Oratoriens ; et par toutes les saintes initiatives qui émanent de ces maisons apostoliques.

N'est-il pas opportun de rappeler cette page d'histoire, ce grand souvenir du vœu de Louis XIII, pour que nous chrétiens, fervents de Marie, nous imitions la confiance de nos aïeux. Allons à Marie, en cette fête du 15 Août. La Vierge qui a exaucé le vœu royal du xvi^e siècle peut seule entendre et exaucer nos plaintes et nos supplications, à l'heure actuelle.

Esclavage moderne. — *Propos d'un terrien, J. de Pesquidoux :*

Les feuilles publiques ne cessent de vanter les exploits sportifs, les luttes de vitesse, la dispute de records sur des machines à allure de projectile, où l'homme qui les pilote apparaît et disparaît plus prompt que le regard. Les illustrés étalent les photographies des coureurs. On harangue les vainqueurs ; on charge de couronnes leurs bras ; leurs noms sonnent de bouche en bouche ; ils passent escortés comme des héros. Tous les jeunes gens se passionnent pour eux ; des milliers aspirent à les imiter, à les égaler, grisés, autant par le risque affronté que par le triomphe espéré.

Mais les choses ont un retour inattendu. Au lieu de plier l'instrument à ses besoins, l'homme se laisse plier aux exigences de l'instrument ; au lieu d'en user, il le sert. Servage

qui devient bientôt un esclavage, j'entends celui des entraînements et des folies qu'il suscite. Pas de jours où l'on ne signale des collisions, des chutes, des embardées mortelles d'automobiles, ou d'écrasements de piétons qui leur sont dus. A certaines fêtes de l'année, comme si une attirance d'abîme se faisait sentir, on assiste sur les routes à des « dépassements » où l'air est si violemment heurté qu'il rugit entre les voitures...

Où sont les promenades d'antan, lorsque, au trot cadencé de l'attelage, on avait le loisir de respirer et de contempler. L'œil se posait, enveloppait les êtres : la fleur épanouie dans l'herbe, l'arbre balancé à la brise, l'animal errant à sa pâture, l'homme qui semait et moissonnait son pain. Les paysages, la profonde nature s'ouvraient lentement devant vous, avaient l'air de venir à votre rencontre ; on ne s'y enfonçait pas comme en des horizons de vertige. Et les haies au passage avaient le temps de vous souffler à la face le parfum de leurs chèvrefeuilles, l'eau sa fraîcheur, et le vent que l'on ne devançait pas, de vous les apporter. On s'imprégnait un moment de la sérénité des choses.

Mais tandis que j'écris ceci, j'entends dans le soir qui tombe quelque dévoreuse de chemin jeter son cri d'avertissement rauque, et trouer l'espace...

La grandeur d'âme d'un « être diminué ». — Encore un dont la grande Presse ne parlera pas. Il n'a pas tué l'enfant de Lindberg, volé les bijoux de Mlle Cotillon, pris part à la croisière de nudisme des îles Galapagos.

Pourtant quel plus beau roman d'aventures vaut sa vie d'héroïque dévouement ?

En 1930, il apprend que dans une île de la baie d'Hudson, à Iglood, à 70 degrés de latitude Nord, il y a une tribu d'Esquimaux, sans communications avec le reste du monde. Ce sont des âmes à sauver. Il part les évangéliser. Il se construit une cabane, où il abrite ses réserves de vivres et qui lui sert de chapelle et de résidence, et, pendant trois ans, il exerce son rude apostolat par un froid de 50 degrés et à travers les solitudes glacées. Mais, en 1933, le feu détruit sa pauvre cahutte. Le voilà sans feu, ni gîte, au sein de la tempête et de l'interminable nuit boréale. La nouvelle de l'incendie ne parvient à Mgr Turquetil, vicaire apostolique, qu'en Août 1934. Celui-ci donne l'ordre au cargo *Pie XI* d'appareiller et de voler au secours du Robinson moderne. Mais les icebergs bouchent la route ; il faut remettre à plus tard la croisière libératrice.

Qu'à cela ne tienne ; le missionnaire attendra patiemment la délivrance. Il a pu sauver de l'incendie 3 hosties consacrées. Il les place dans une petite custode sur sa poitrine. C'est de la joie pour son âme, de la force pour son cœur. Il pourra adorer son Dieu et communier aux grandes fêtes. D'ailleurs les Esquimaux ont senti la fumée à 15 kilomètres de là. Ils accourent pour l'amener avec eux.

Et le voilà, véritable esquimau lui-même, allant avec ses compagnons à la pêche des saumons, s'habillant de leurs

vêtements et de leurs couvertures garnies de parasites. Le voilà qui construit une nouvelle cahutte faite de broussailles, d'herbes et de mousse, et dont les vitres sont confectionnées avec des intestins de morse, bien que les chiens, la nuit, trouvent appétissant de manger la fenêtre.

Et, depuis déjà 5 ans, il reste seul avec ses sauvages, vivant de leur vie, se nourrissant comme eux de poissons desséchés, de glace fondue, les soutenant de son entrain, de son savoir-faire, les consolant dans leur misérable existence en leur faisant entrevoir les compensations du Ciel.

Il s'appelle le P. Bazin, de la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée.

La *Ligue des Droits de l'Homme* prétend que les vœux de religion ont fait de cet homme un « être diminué » ! Entre nous, qui n'avons pas réussi à nous émanciper de la saine raison, vraiment quel est le plus grand, celui qui fait le plus honneur à l'humanité ? Le P. Bazin qui, à force de sacrifices et de dévouements, amène à la civilisation des âmes demeurées sauvages jusqu'ici, ou bien le Ligueur des Droits de l'Homme dont toute la grandeur d'âme, l'esprit de générosité, l'amour du prochain, consistent à se gaver d'andouilles le Vendredi Saint ?

Au sujet du Maréchal Lyautey. — Les intéressantes notes publiées sur le catholicisme du maréchal Lyautey pourraient être complétées par un récit qui n'est connu que de peu de personnes. Un ancien élève de la villa Saint-Jean, à Fribourg, le jeune H..., se trouvait un jour à la tête d'une patrouille d'éclaireurs dans le voisinage immédiat d'un château qu'habitait le grand homme de guerre. Celui-ci, qui cherchait un partenaire pour son bridge, alla s'informer auprès de ce groupe de jeunes gens s'il se trouvait quelqu'un qui pût compléter le nombre rituel des joueurs. H... se présenta et, à cette occasion, conquit rapidement la sympathie de son hôte illustre. Quand, quelque temps plus tard, il se décida à entrer au Séminaire, l'officier s'intéressa vivement à cette orientation imprévue de son jeune ami ; une véritable intimité spirituelle s'établit entre les deux âmes, grâce à une correspondance suivie, que les biographes du Maréchal auraient sans doute grand intérêt à connaître. Quand le jeune H... fut promu au sacerdoce, le Maréchal, invité aux fêtes de sa première messe, sollicita comme une faveur de recevoir du nouveau prêtre « la première absolution » de sa carrière sacerdotale et la reçut effectivement.

G. C.

BIBLIOGRAPHIE

EDITIONS BERNARD GRASSET, 61, rue des Saints-Pères, Paris (6^e).

ITINÉRAIRES SPIRITUELS. — LOURDES ET BERNADETTE, par Gaëtan BERNVILLE, suivi d'un guide pratique et complet de la ville et ses environs, par Louis Brunet. — Préface de Monseigneur Gerlier, évêque de Tarbes et de Lourdes. — Un volume in-8 tellière illustré, avec plan, sous couverture forte : 12 francs. — Premier volume d'une série qui va suivre : *Itinéraires spirituels de la France*.

50^e ANNÉE.

Vendredi 23 Août 1935.

N^o 34.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 25 Août. — 11^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoires de S. Zéphyrin et de S. Louis.

Lundi, 26. — S. Zéphyrin, Pape et Martyr. Simple, Rouge.

Mardi, 27. — S. Joseph Calasanz, Confesseur. Double. Blanc.

Mercredi, 28. — S. Augustin, Evêque, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.

Jeudi, 29. — Décollation de S. Jean Baptiste. Double majeur. Rouge.

Vendredi, 30. — Ste Rose de Lima, Vierge. Double. Blanc.

Samedi, 31. — S. Raymond Nonnat, Confesseur. Double. Blanc.

Dimanche, 1^{er} Septembre. — 12^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoires des SS. Martyrs Claude, Vincent, etc., et de S. Etienne.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Ursulines, Morlaix 24-31 Août.

Plounéour-Trez 1- 5 Septembre.

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Presse diocésaine. — En vue de l'Exposition Vaticane de la Presse Catholique, M. le chanoine Le Goasguen et M. le chanoine Cardaliaguet ont réclamé de MM. les Curés et Recteurs des renseignements précis sur les Bulletins publiés dans les paroisses, les collèges ou les communautés du diocèse.

Il faut adresser à M. Le Goasguen un *exemplaire* de chaque Bulletin et le *chiffre de son tirage* ; — et à M. Cardaliaguet le *titre* de chaque Bulletin et le *chiffre de son tirage*.

Ces renseignements doivent leur être adressés *sans retard*.

II. Pèlerinage diocésain à Lourdes (15-21 Septembre). — Le train de Quimper est complet. Les dernières inscriptions reçues pour ce train et celles qui nous parviendraient encore seront reportées sur les trains de Landerneau, dans lesquels il reste encore des places.

Le train de Brest est également complet.

Nous rappelons que l'on doit payer dès maintenant le prix des billets, en se servant de préférence du Compte postal 3480 Nantes et en précisant sur le talon du chèque l'objet exact du paiement.

III. Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Recteur de Plouzané, M. Gabriel Omnès, recteur de Lopérec ;

Recteur de Lopérec, M. François Le Tiec, aumônier des Bretons, à Angers ;

Aumônier des Bretons, à Angers, M. Jean Le Berre, vicaire à Lannilis ;

Vicaire à Notre-Dame de Quimperlé, M. Guillaume Corre, jeune prêtre de Guimiliau ;

Vicaire à Berrien, M. Jean-François Guillerm, jeune prêtre de Plouider ;

Vicaire à Plouézoc'h, M. Jean Rolland, jeune prêtre de Saint-Méen ;

Vicaire à Plomelin, M. Jean-Marie Guillou, jeune prêtre de Guimiliau ;

Vicaire à Saint-Martin de Brest, M. François Kerroc'h, vicaire à Plouigneau ;

Vicaire à Plouigneau, M. Alain Jaffrès, jeune prêtre de Plouvorn ;

Vicaire à Plobannalec, en remplacement de M. Abgrall, démissionnaire pour raison de santé, M. Laurent Quéménéur, jeune prêtre de Plouvorn ;

Vicaire à Landunvez, sur sa demande, M. Ernest Appéré, vicaire à Châteauneuf-du-Faou ;

Vicaire à Châteauneuf-du-Faou, M. Jacques Gentric, jeune prêtre de Peumerit ;

Vicaire à Esquibien, M. François-Louis Nicolas, vicaire à Coray ;

Vicaire à Coray, M. Thénénan Guivarc'h, jeune prêtre de Kersaint-Plabennec ;

Vicaire à Primelin, M. Yves Nicolas, jeune prêtre de Plouguerneau ;

Vicaire à Lannilis, M. Guillaume Hémon, directeur d'école à Arzano ;

Vicaire à Guipavas, M. Yves Kerveillant, professeur au collège Saint-François, à Lesneven ;

Vicaire à Rosporden, M. Jean-Louis Guillerm, jeune prêtre de Cléder, en remplacement de M. Lannuzel, nommé professeur.

PARTIE NON OFFICIELLE

Saint Louis

Saint Louis est contemporain de la grande lutte du Sacerdoce et de l'Empire ; il fait partie du vaste et héroïque ébranlement des croisades, il est illustré par le splendide épanouissement de la scholastique, enfin son règne lui-même est dans ce grandiose ensemble l'un des épisodes les plus importants et les plus glorieux.

Louis IX n'avait que douze ans lors de la mort de son père Louis VIII (1226), mais une grande princesse et une grande sainte fut placée par Dieu auprès de lui, chargée d'en faire à la fois un guerrier magnanime, un homme d'Etat consommé, et mieux encore un grand saint. Blanche de Castille remplit cette tâche et fit ce chef-d'œuvre. Pendant les troubles des Albigeois, et les troubles déjà anciens causés par une féodalité remuante et insoumise, nous trouvons Louis IX occupé à réduire les ambitions et les entreprises des seigneurs (1234). La valeur du fils et l'habileté de la mère avaient eu pour fruits la réunion du Midi au Nord, l'abaissement des plus puissants seigneurs, et l'humiliation de Henri III d'Angleterre. Saint Louis avait vingt et un ans, et il épousait Marguerite de Provence. L'éducation de Blanche donnait ses fruits, Louis IX était grand prince à l'âge où d'autres sont encore enfants. Assez élevé pour voir Dieu, son âme, son éternité, tout l'ordre surnaturel des choses avant tout autre objet, il n'abandonnait pas cependant la terre pour trop regarder le ciel, il était politique habile, roi sage et bien aimé, tout autant, ou plutôt parce qu'il était grand saint. C'est de cette même source de la sainteté que découlaient cette loyauté chevaleresque qui avait horreur du plus léger mensonge, cette charité inépuisable qui, non contente de nourrir les pauvres, pansait leurs plaies et lavait leurs pieds, cette justice qui le faisait s'asseoir de longues heures sous le chêne légendaire de Vincennes, cet ardent amour du Christ qui lui fit entreprendre ses expéditions d'outre-mer, en un mot, cette recherche généreuse du bien dans tous ses actes et son administration tout entière...

Ses dernières recommandations à son fils sont l'un des plus nobles et des plus précieux monuments de la monarchie chrétienne. La France d'aujourd'hui aurait encore intérêt à entendre et méditer les paroles de son vieux roi :

« Cher fils, la première chose que je t'enseigne, c'est que tu mettes tout ton cœur à aimer Dieu. Garde-toi de faire chose qui à Dieu déplaît, et spécialement de faire péché mortel. Sois rigide et loyal à tenir justice et droiture envers tes sujets, sans tourner à droite ni à gauche, mais toujours tout droit, et soutiens le pauvre jusqu'à tant que la vérité soit éclaircie. Garde-toi d'exciter guerre sans très grand conseil, et particulièrement contre homme chrétien, et, s'il

le convient de faire, garde la sainte Eglise et ceux qui n'ont méfait en rien de tout dommage. Sois diligent d'avoir bons prévôts et bon baillis, et fais souvent enquête sur eux et ceux de ton hôtel, comme ils se conduisent. »

Abbé DOUBLET : *Histoire ecclésiastique.*

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 11^e dimanche après la Pentecôte (25 Août) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 11^e dimanche après la Pentecôte (25 Août) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Apostolat de la Prière, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et mercredi : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Avis de services. — Le service anniversaire de M. l'abbé Le Dez, ancien recteur de Pouldergat, sera chanté à SCAER, le jeudi 29 Août, à 10 heures.

— Le même jour, à la même heure, à SCAER, aura lieu également le service de M. Jérôme Huiban, ancien vicaire des Carmes.

— Le service anniversaire de M. l'abbé Jacques Guinvarc'h, vicaire à Plourin-Morlaix, sera chanté à l'ILE-TUDY, le dimanche 1^{er} Septembre, à 9 heures 30.

Intentions recommandées. — Pont-de-Buis, la mission, du 8 au 22 Septembre ; la mission des enfants, du 5 au 8 Septembre.

QUIMPER. — **Retraite du Sacré-Cœur.** — En raison du Pèlerinage de Lourdes, la Retraite bretonne des Tertiaires qui devait commencer à Quimper, le 15 Septembre, est reportée au 14 Octobre, pour avoir lieu en même temps que la Retraite des Femmes bretonnes.

MM. les Curés et Recteurs sont priés de signaler en chaire cette modification.

La Retraite sera prêchée par un P. Franciscain.

LE FOLGOAT. — **Pardon du 8 Septembre et Pardon des Tertiaires.** — Le grand Pardon du 8 Septembre prochain sera présidé par LL. Exc. Mgr Duparc, évêque de Quimper et de Léon, et Mgr Mesguen, évêque de Poitiers. La grand'messe sera chantée par M. le chanoine Normand, curé de Saint-Ambroise de Paris, et le sermon breton prononcé par Mgr Mesguen.

Le Pardon des Tertiaires de Saint-François sera célébré le dimanche 15 Septembre, sous la présidence de M. le chanoine Moënner, curé-archiprêtre de Saint-Louis de Brest. La grand'messe sera chantée par M. Michel Corre, jeune prêtre de Plouider, du diocèse des Cayes, Haïti, et le sermon breton sera donné par le R. P. Corentin Cloarec, O.F.M., gardien du Couvent des Franciscains de Saint-Brieuc.

Le soir du même jour, une retraite française pour les Tertiaires s'ouvrira à la Retraite de Lesneven, jusqu'au 20 Septembre.

CHATEAUNEUF-DU-FAOU. — **Grand Pardon de Notre-Dame des Portes, les 24 et 25 Août.** — Samedi 24 Août, messes dans la chapelle de Notre-Dame, à partir de 6 h. 30. Grand'messe à 10 h. 30, chantée par M. le chanoine Grall, curé de Fouesnant.

A 5 h. 30, procession, vêpres, allocution bretonne et bénédiction. A 9 heures, procession aux flambeaux, allocution française par M. le chanoine Pol Aubert, aumônier de l'Ecole Navale. Bénédiction dans l'église paroissiale. Chant de la Cantate du Couronnement.

Dimanche 25. — A minuit, heure sainte. A 3 heures, première messe ; puis, messes d'heure en heure. A 10 h. 30, grand'messe dans le Champ de Notre-Dame, chantée par M. le chanoine Aubert ; sermon breton par M. le chanoine Grall.

Vêpres à 3 heures ; allocution française par M. le chanoine Aubert. Retour de la procession dans l'église paroissiale. Bénédiction et chant de la Cantate du Couronnement.

N. B. — Pendant la nuit, on trouvera des confesseurs dans l'église paroissiale.

Pèlerinage des Anciens Combattants à Rome. — I. Le départ du train spécial de Rennes est fixé au 3 Septembre, à 9 h. 30. Arrivée à Rome, le 4 Septembre, vers 22 heures.

Les pèlerins prendront leurs dispositions pour être en gare de Rennes vers 9 heures.

II. Paris s'engage à fournir au train spécial un matériel composé des voitures modernes et très confortables.

CAMARET-SUR-MER. — **Une belle cérémonie.** — L'église de Camaret, consacrée voilà bientôt quatre ans, fait honneur à son architecte, M. Philippe, comme au très aimé recteur de la paroisse. Large, spacieuse, tous les fidèles y voient l'autel et la chaire. Un chef-d'œuvre du style moderne, en un mot. On lui reprochait toutefois un petit défaut : l'excès de lumière. Le soleil s'y trouvait trop chez lui, l'inondant comme à midi, la plage de Penhat. Cet inconvénient va disparaître peu à peu. Un magnifique vitrail, œuvre de M. Ray, Paris, a été inauguré le dimanche 4 Août. La verrière représente le baptême de Clovis par S. Remi, titulaire de l'église. Tonalité parfaite, dessin bien accusé, rien n'offense ni ne fatigue la vue. Le sanctuaire en est tout transformé. Les deux anges

blancs du grand autel portent l'âme à l'adoration du mystère eucharistique et à la contemplation du Christ triomphant.

Ce dimanche a renouvelé pour Camaret les joies de la Dédicace. On ne peut oublier le Pontife « au geste d'améthyste » consacrant les murs. L'orateur, Son Exc Mgr Cognéau, après avoir évoqué la construction du temple, souligné les difficultés et les mérites du pasteur, convoque tous les arts à rehausser la beauté de la maison de Dieu. Le vitrail qu'il vient de bénir doit rappeler à tous les renoncements et les promesses du baptême. L'attachement au Christ, à cette époque surtout, doit se prouver par une vie chrétienne intense, doublée d'apostolat. C'est la mission confiée à la France par S. Remi.

L'église était comble. Parmi les assistants : M. Grall, curé-doyen de Crozon ; M. Grill, inspecteur ; M. le Maire et ses adjoints.

Le cantique à S. Remi, qui avait retenti pendant que l'Evêque revêtait ses ornements, clôtura la cérémonie. La messe royale de Dumont fut exécutée avec l'entrain, l'enthousiasme des plus grands jours. Un enfant de la paroisse, M. Boézennec, professeur au Petit Séminaire, célébra le saint sacrifice avec une piété et une distinction remarquables. Le bon pasteur, ravi, remit à 8 heures du soir l'office des vêpres, pour permettre à ses fidèles paroissiens de savourer au grand air les splendeurs de cette journée. Délicatesse à laquelle ils furent très sensibles.

L. H.

GUISSÉNY. — Noces d'or de M. le Chanoine Simon, recteur de la paroisse. — Les plus beaux jours passent vite, mais le souvenir en reste longtemps vivace dans les mémoires. Un mois s'est déjà écoulé depuis le jour où la paroisse de Guissény célébrait les cinquante années de prêtrise de son vaillant et vénérable pasteur, élevé quelques jours auparavant par Son Exc. Monseigneur l'Evêque de Quimper à la dignité de chanoine honoraire, et tous parlent encore de cette journée, qui restera célèbre dans les annales de la paroisse.

Un gai carillon annonça l'arrivée de l'imposante procession qui parcourut la rue principale, joliment pavoisée de banderoles, dont une particulièrement touchante était ainsi rédigée : « Buhez hir d'or Persoun karet ! ».

L'église fut bien vite remplie par les centaines de personnes venues de tous les coins de la paroisse ; cependant que près de quatre-vingts prêtres occupaient le chœur et le haut de l'église.

Un service funèbre fut chanté à la mémoire des parents défunts de M. le Recteur, et suivi de la grand'messe. Après l'évangile, le curé-doyen du canton, M. le chanoine Thomas, fit une très belle allocution. Il rappela le long passé sacerdotal de celui dont on fête aujourd'hui les cinquante années de prêtrise, qu'il exerça successivement avant son arrivée à Guissény, il y a vingt ans : à Sibiril, Cléder, Ile-Tudy, La Forest-Landerneau, et qui fut tout entier consacré au service et à la formation des âmes.

L'orateur se réjouit de la nomination récente du jubilaire au titre de chanoine : « Puissiez-vous, dit-il en terminant, pour le plus grand bien et pour la plus grande joie de tous vos paroissiens, garder le camail sur vos épaules, encore de longues années. »

Après la grand'messe, on chanta le *Te Deum*, qui fut suivi de la bénédiction du Saint-Sacrement.

A l'issue de la cérémonie, un grand banquet, réunissant près de deux cents convives, était servi dans l'immense réfectoire de « Skol an Aod », magnifiquement décoré. Au cours du banquet, où ne cessa de régner la plus franche gaieté parmi les convives, les toasts alternèrent avec les chants. On eut le plaisir d'entendre successivement : M. l'abbé Jaffrès, vicaire de la paroisse ; M. l'abbé Cadiou, ancien vicaire, recteur de Penmarc'h ; M. le chanoine Uguen, curé de Plougastel-Daoulas ; M. Squiban, maire de Guissény ; M. l'abbé Berthou, recteur de Kerlouan ; M. l'abbé Rannou, directeur de l'établissement ; M. l'abbé Conq, recteur de Plounéour-Trez. Et la fête prit fin après que M. le Recteur eût remercié l'assistance des marques de sympathie qu'on ne cessa de lui témoigner durant toute cette journée.

PLOMODIERN. — Fêtes jubilaires des 11 et 12 Août. — Encore un jugement à réformer ! On dit, que ne dit-on pas ? que le Glazik n'est pas démonstratif. Demandez donc leur avis aux nombreux étrangers, prêtres ou laïcs, qui ont assisté aux fêtes jubilaires de Plomodiern, dimanche et lundi.

Il y a cinquante ans que M. le Recteur a été fait prêtre ; voulant remercier le bon Dieu de son long sacerdoce, il a demandé à ses paroissiens de s'associer à son action de grâces. Son appel a été entendu ; on y a répondu, comme on sait répondre à Plomodiern, magnifiquement. Tout le bourg fut pavoisé, cloches carillonnant et fanfare paroissiale sonnant allègrement, la procession tout entière précède le dais sous lequel s'avance le vénérable jubilaire.

Il y a maintenant l'église, sa plus belle parure, la seule qui compte, c'est la foule qui s'y presse ; elle est pleine à craquer. Et cette foule qui est là et qui prie avec et pour son vieux recteur, se peut-il rencontrer quelque chose de plus beau, peut-on faire de quelqu'un panégyrique plus éloquent ? Je ne le crois pas, et c'est la meilleure récompense que peut souhaiter un pasteur au soir de sa vie. Aussi la profonde émotion de M. Méar au contact de ses chères ouailles, lui criant par leur présence et leur maintien leur gratitude, s'explique et se comprend si bien !

Il faut noter en passant, le fort groupe des religieuses, une trentaine, appartenant à cinq congrégations différentes ; plusieurs ont été dirigées vers le couvent par M. Méar, toutes ont voulu lui rendre grâce et prier pour lui.

Comment le prédicateur de la fête n'aurait-il pas été éloquent dans cette ambiance d'enthousiasme ? Son discours, merveilleusement composé, en un breton très pur, a été donné avec âme. En quelques touches discrètes, il a rappelé

la carrière du jubilaire qui fut successivement vicaire à Scaër, aumônier volontaire du corps expéditionnaire de Madagascar, vicaire à Lampaul, aumônier de l'hospice de Landerneau, recteur de Plouyé, enfin de Plomodiern depuis bientôt 22 ans. Partout il a fait œuvre de prêtre zélé, enseignant, reprenant, guérissant, consolant... toujours il a cherché avant tout le salut des âmes. En retour, ses paroissiens lui montrèrent toujours plus de docilité et prièrent pour lui. Leur présence en si grand nombre montre qu'ils comprennent leur devoir, et qu'ils sont reconnaissants.

Durant la messe, on a prié sur de la beauté. La schola paroissiale, admirablement entraînée, a exécuté les chants à la perfection. Le chœur est bondé de prêtres, venus de loin, jusque de Jersey.

La cérémonie achevée, M. le Recteur a reçu au presbytère ses nombreux invités, notamment M. le Maire et ses deux adjoints, M. le docteur Vourc'h et tout le conseil paroissial... une trentaine de prêtres. Les toasts ont rappelé le travail de M. Méar à Plomodiern : école libre de filles construite, deux grandes missions données, plusieurs retraites... M. le Recteur, visiblement heureux, a laissé déborder son cœur : il a dit merci à chacun, et chanté son bonheur en pareil jour, qui est vraiment un grand jour.

Les vêpres, suivies de la bénédiction du Saint-Sacrement, clôturèrent le jour du jubilé de M. le Recteur.

Mais il n'y a pas de fête sans lendemain. Il y eut donc un lendemain. Ce lendemain avait un autre caractère. Il fut lui aussi bien émouvant. M. Méar avait eu la délicate pensée d'associer d'une façon toute spéciale à sa joie et à son action de grâce les jubilaires du mariage — tous ceux qui étaient mariés depuis 50 ans ou plus. Pour eux, lundi, il célébra la messe. Douze couples étaient dans le cas de répondre à l'appel du bon recteur ; neuf d'entr'eux étaient là ; les trois autres, empêchés par la maladie, ont été présents de fait, tellement on a pensé à eux et prié pour eux. Ils étaient là devant l'autel même où, il y a cinquante ans ou plus, ils ont échangé leur foi et se sont donnés l'un à l'autre. C'était donc une vraie fête de famille paroissiale, rien d'étonnant que l'église contienne de nouveau une assistance fort nombreuse.

Aussi bien, la cérémonie est précédée d'un service solennel pour les défunts. Il fallait bien que les chers absents, toujours vivants et dans la mémoire et dans le cœur, aient leur « lod ar pardon ».

Pendant la messe, que M. le Recteur célèbre avec un riche ornement, don des paroissiens, le R. P. A. Mao adresse quelques mots aux jubilaires. Il le fait en breton de Plomodiern combien riche et combien poétique !

Le Père Mao a parmi les jubilaires son frère aîné, un oncle et une tante, dont le fils, Oblat de Marie comme lui, le R. P. Le Roux, a été martyrisé, il y a 22 ans, dans le grand Nord de l'Amérique, dans la région où est actuellement le jeune Père Jean L'Helgoualc'h. A tous, il rappelle qu'ils sont là dans l'église de Saint Mac'houarn, l'église de leur baptême, de leur première communion, de leur mariage. Ils ont été

élevés chrétiennement ; enfants, leur grand plaisir était de chanter à tue-tête le cantique de Ménez-Hom, ou celui du Paradis. De bonne heure, ils ont été les dévots de Notre Dame de Ménez-Hom, de sa mère Sainte Anne, qu'ils sont souvent allés prier à la Palud, de Saint Corentin, de Saint Sulian, de Saint Sébastien.

Ils ont vécu, appuyés l'un sur l'autre, ils ont trouvé dans les sacrements fréquemment reçus force et réconfort ; qu'ils continuent à être le bon exemple dans la paroisse, en attendant l'heure de la grande récompense du paradis ; après une séparation d'un instant ils auront un bonheur sans mélange et sans fin.

Le Père Mao n'oublia pas de faire appel à ses compatriotes pour qu'ils continuent à fournir des prêtres à la sainte Eglise. Plomodiern a, jusqu'ici, été une pépinière de vocations, il ne faut pas laisser tarir la source...

La bénédiction solennelle du Saint-Sacrement avec le chant du *Te Deum* clôtura cette fête unique dans les annales paroissiales.

De nouveau, M. le Recteur reçut ses confrères, venus nombreux lui témoigner leur sympathie, leur gratitude et leur affection. C'était une réunion cette fois exclusivement sacerdotale ; les toasts évoquèrent le zèle du jubilaire à découvrir les vocations sacerdotales et religieuses, et le soin mis à les faire aboutir. Il y eut des cantates bretonnes spirituelles et délicates, mais il faut finir ; M. le Recteur de nouveau laissa déborder le trop plein de son bonheur. Merci à Dieu et à sa très Sainte Mère, Notre Dame du Ménez-Hom.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Assomption

Quant au dernier sommeil la Vierge eut clos ses yeux,
Les anges, qui veillaient auprès de leur maîtresse,
Elevèrent son corps en la gloire des cieux,
Et les cieux furent pleins de nouvelle allégresse.

Les plus hauts Séraphins, à son avènement,
Sortaient au devant d'Elle, et lui cédaient la place,
Se sentant tous ravis d'aise et d'étonnement
De pouvoir contempler la splendeur de sa face.

Dessus les cieux des cieux elle va s'élevant ;
Les flambeaux étoilés lui servent de couronne,
La lune est à ses pieds en forme de croissant,
Et comme un vêtement le soleil l'environne.

Là-haut elle est assise auprès du Roi des rois.
Pour rendre à nos clameurs ses oreilles propices,
Et sans cesse L'adjure, au saint nom de la Croix,
De laver en son sang nos erreurs et nos vices.

FOUCAULT (1614).

La sanctification du dimanche. — Un problème d'importance que celui du dimanche chrétien ; pourtant, les jeunes ne semblent pas beaucoup s'en préoccuper.

Sont-ils pleinement responsables de cette déficience ? Pour notre part, nous ne le croyons pas, mais cette excuse ne guérit pas des maux que subit le monde du fait de ses négligences vis-à-vis du jour du Seigneur et auxquels il serait bon les voir y porter remède.

**

Pour l'ensemble des jeunes catholiques, le dimanche, c'est le jour où l'on s'amuse après avoir assisté à la messe.

Cette conception est pour le moins insuffisante, elle permet à mille abus de s'introduire et de vicier le rôle du dimanche dans la vie.

Elle fait oublier la loi formelle du Seigneur : « Souviens-toi de sanctifier le jour du sabbat. Pendant six jours tu travailleras et tu feras tous tes ouvrages. Mais le septième jour est le sabbat consacré à Jéhovah : tu ne feras aucun travail, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni ton bétail, ni l'étranger qui est dans tes portes. » (Ex. xx, 8-16.) Elle autorise beaucoup à se croire en règle avec le bon Dieu du fait qu'ils ont assisté à la messe.

Or, le bon Dieu veut que ce jour-là soit sanctifié et que pour réaliser ce but justement, l'homme se repose afin de pouvoir lui rendre le culte auquel il a droit.

Sanctifier est aussi plus qu'aller à la messe ; cela implique un culte spécial, un témoignage particulier de reconnaissance accordé à Dieu.

Malheureusement, il n'en est pas pour tous ainsi, et nous connaissons bien des jeunes qui prient moins le dimanche que les autres jours.

Le bon Dieu veut aussi que ce jour-là soit un jour de repos.

Il est nécessaire à l'homme que, pour la conservation de sa santé physique, il s'accorde une journée de délassement ; pourquoi, pour tant de jeunes, le dimanche est-il le jour où ils se fatiguent le plus peut-être, sous couvert de distractions ?

Les facultés intellectuelles humaines ont, elles aussi, besoin de détente, d'un peu de liberté pour pouvoir se cultiver, s'enrichir, s'arracher à l'emprise matérialiste. Le dimanche est-il pour les jeunes un jour où ils enrichissent leur personnalité de nouvelles connaissances ?

Et la famille serait-elle vraiment la famille si l'homme ne pouvait se retrouver une journée entière avec les siens ? Or, le dimanche, pour certains, ne désagrège-t-il pas plus la famille qu'il ne l'unit ?

Que de questions soulève, pour les jeunes, ce problème du dimanche, problème du repos, problème des offices, problème des loisirs ; problèmes qui ont tous des répercussions religieuses, physiques, intellectuelles, morales, familiales et sociales.

Ce qui est triste, c'est que trop peu nombreux sont encore les jeunes qui essayent de se faire une mentalité chrétienne

sur la question du dimanche ; ils se laissent vivre, s'abandonnant aux routines, au courant du laisser-aller.

La sanctification du dimanche est un problème qui, pourtant, mérite de retenir leur attention.

J. M.

La chaîne au cou. — Il fut un temps...

Où nos mamans et nos grand'mères portaient fidèlement leurs scapulaires.

On les leur avait imposés à la première Communion.

Le brun, du Mont-Carmel, apportait avec lui deux promesses de la Sainte Vierge : quiconque en serait revêtu à l'heure dernière ne mourrait pas en état de péché mortel et serait délivré des flammes du purgatoire le samedi suivant...

Le bleu, celui de l'Immaculée, était enrichi d'innombrables indulgences si l'on récitait six *Pater, Ave, Gloria*, que nos mamans n'omettaient pas de dire pieusement chaque jour.

**

Il fut un temps...

Où les jeunes filles, séduites par des modes nouvelles et méchantes, abaissèrent les limites supérieures de leur corsage...

Dès lors, elles ne tolérèrent plus les humbles liens des scapulaires qui apparaissaient indiscretement parfois à la base de leur cou.

— Tiens ! Mademoiselle, qu'est-ce que vous avez là ?

— Ce n'est rien, Monsieur, répondait la jeune fille en rougissant, tandis que sa main rapide renfonçait la tresse audacieuse.

Et les scapulaires furent tous jetés au feu.

On n'en trouve plus chez les marchands.

Mes lectrices savent-elles même aujourd'hui ce qu'était un scapulaire ?

**

Il fut un temps...

Où les jeunes filles, un peu humiliées d'avoir renié leurs scapulaires, les remplaçaient par une jolie médaille pendue au cou au moyen d'une chaînette dorée.

C'était élégant et pieux.

On sortait de l'écrin la médaille du baptême, ou celle de première communion, et là, trainant sur le début du corsage, elle s'étalait glorieuse et brillante, montrant tantôt la Vierge aux mains rayonnantes de grâces, tantôt le Sacré Cœur brûlant d'amour.

Quelques jeunes filles même arboraient une petite croix, affirmant ainsi leur foi publiquement.

Médaille ou croix, c'était, disait-on, plus artistique, plus propre et moins gênant que les scapulaires... Confort et hygiène jusque dans la piété.

Ne faut-il pas suivre son époque ?...

**

Il fut un temps...

Où sous l'impulsion maçonnique, volontairement corruptrice, les corsages s'ouvrirent.

— 570 —

On est de son siècle, hygiène et confort à l'envers... on s'égailait le cou... on s'enrhumait... c'était la mode.

Mais que faisaient la croix ou la médaille sur cette peau qui se dévoilait impudemment ?

La jeune fille a du bon sens : elle comprit vite que là n'était plus la place du bon Dieu, où l'on tente de l'associer avec le démon.

Gentiment et respectueusement, elle rouvrit ses écrins et y déposa, pour un long sommeil, médailles en or et crucifix précieux...

Non sans un chagrin... peut-être avec une larme :

— Pardon, mon Jésus, si je vous relègue... c'est la mode...



Il fut un temps...

Où tout de même on jugea qu'on ne supprime bien que ce qu'on remplace.

A tout prix, il fallait suspendre quelque breloque au bout de la chaînette.

L'imagination des artistes se mit en quête...

Oh ! merveille du génie humain : on trouva le nombre 13, ou le petit cochon.

Aucune jeune fille n'aurait osé adopter ces modèles s'ils n'avaient été des *porte-bonheur*.

Avec cela au cou, on trouvait un mari... Mieux encore : on était heureux en ménage.

Ni hygiène, ni confort, ni bon sens...

Mais c'étaient des *porte-bonheur*...



Il fut un temps...

Où les meilleures jeunes filles se refusèrent à être ridicules avec leur fétiche...

Elles voulurent revénir à la médaille... On a des traditions...

— Qu'à cela ne tienne, Mesdemoiselles, nous satisferons vos élégances...

Et voilà que, suscités comme une baguette diabolique, apparaissent chez les bijoutiers de charmants modèles de petites, moyennes et grandes médailles en or, en fix, en métal authentique ou truqué.

Des bijoux de médailles... dont toute jeune fille qui se respecte se munit.

On se dirait revenu à l'âge de la piété où l'on portait l'in-signie de son baptême ou de sa première Communion...

Mais approchez... regardez bien les effigies.

Ce que vous prenez pour une Vierge Marie, c'est Minerve... pour Jésus-Christ, c'est Jules César... ou Carpentier, l'as de la boxe...

Ainsi, sans y toucher, nos francs-maçons ont supplanté Dieu, dans ce détail comme en bien d'autres...



N'est-ce pas un signe et un symbole ?

— 571 —

Dieu supprimé du cou des jeunes filles... n'est-il pas en même temps supprimé de leur cœur ?

Hélas !...

Car c'est le cœur qui habille le cou... de ce qu'il aime.

Elles se sont mises à la gorge des chaînes d'enfer...

Païennes, va !

(*Brugères d'Arvor.*)

Abbé Charles GRIMAUD.

Dans la Légion d'honneur. — Sont promus Grand'Croix : Son Em. le cardinal O'Connell, archevêque de Boston ; Commandeur : Son Exc. Mgr Baudrillart, recteur de l'Université Catholique de Paris ; Officiers : LL. Exc. Mgr Lamy, évêque de Meaux, et Verdier, archevêque de Paris.

Chevaliers : Mgr Gerlier, évêque de Tarbes et Lourdes ; Mgr Turquetil, évêque et vicaire apostolique de la baie d'Hudson ; le R. P. Le Goc (de Mellac), recteur du Collège de Saint-Joseph à Colombo (Ceylan) ; François Veuillot, le journaliste catholique bien connu ; Mgr Loutil (Pierre l'Ermite) ; M. Gagne, maire de Lourdes.

BIBLIOGRAPHIE

Flammarion, Paris. 1 volume : 12 francs.

Antoine LESTRA. — LE PÈRE CHEVRIER. — Né à Lyon, dans un milieu ouvrier, prêtre entre les prêtres, ayant donné sa vie, — une vie de pauvreté volontaire, — aux ouvriers ses frères, il apparaît aujourd'hui, à ceux qui le connaissent encore, comme un modèle. On retrouvera, dans cette âme sacerdotale, le même esprit lucide, le même bon sens, la même clarté et la même déconcertante audace que chez les saint Vincent de Paul, les Curé d'Ars et les Don Bosco, auxquels il fait penser.

Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris (8^e).

LES AVENTURES DE JIM MERRIMAN, par Jean VÉZÈRE. — Roman « Bijou » format 18x10, 216 pages, 8 gravures, couverture illustrée. Prix : 3 francs ; port, 0 fr. 45. Relié, 5 fr. 50 ; port, 0 fr. 65.

TRIDUUM DU JUBILÉ. — Album-Souvenir très complet, 21x27, édition numérotée. Soumis à l'imprimatur. (Textes et hors-textes, discours, reportage, plus de 200 photos dont plusieurs format 62x28).

Préface de Mgr Fontenelle, de la suite du Cardinal-Légit, et articles de MM. Louis Marin, Mgr Baudrillart, le général de Castelnau, Georges Goyau, l'abbé Waterkeyn, l'abbé Bergey, Pierre l'Ermite, et d'autres personnalités catholiques.

Prix : 50 fr. franco. Etranger : 60 fr. Livraison à partir du 15 Juin.

En cas de non satisfaction, l'Album peut être retourné, dans les huit jours, aux frais de l'Editeur.

BON DE COMMANDE

(A remplir et à envoyer signé aux Editions Jacques R. Bauer,
36, rue de Châteauden, Paris (C. C. P. Paris 1548-20.)

Je, soussigné (écrire très lisiblement), Nom.....

Adresse très complète

(Signature.)

Desclée de Brouwer et Cie, éditeurs, 76 bis, rue des Saints-Pères Paris (7^e)
Chèque Postal Paris 767.22.

Pour la primauté du surnaturel. — R. P. Fulbert Cayré, des Augustins de l'Assomption : LA MÉDITATION SELON L'ESPRIT DE SAINT AUGUSTIN. 1 vol. in-12 de 94 pages. Prix : 4 fr.

Paroles de Vie. — R. TARDIVEAU, prêtre de l'Oratoire : LE SACERDOCE INTERIEUR. 1 vol. in-32 de 106 pages. Broché : 5 fr.

Maisons de confiance

Maison recommandée aux familles
HOTEL TEMPLET, Quimper

Prix modérés — Tous comforts
Eau courante chaude et froide
Salle spéciale pour Ecclésiastiques

A LOUER

Angleterre, Sagesse Convent, Golder's Green Road
LONDON, N.W. 11

Pensionnat, situation idéale, tout confort moderne
Cours spéciaux pour jeunes filles
désirant apprendre la langue
ou se perfectionner en anglais

Pour renseignements, écrire Supérieure

LOURDES Villa Saint-Joseph du Château
Quai Saint-Jean

Pension de Famille — Prix avantageux — Réduction pour groupes — Ecrire de suite

LOURDES A Notre-Dame du Chêne
Hôtel-Pension de Famille

Eau courante

GIRET-POUEY
58, rue du Bourg, LOURDES

Auto à la Gare

LOURDES HOTEL DE NICE
3, rue de la Fontaine

Tout confort — Prix modérés et spéciaux pour clergé et groupe
Autobus à la Gare

LOURDES VILLA SAINT-JEAN, au Pont-Vieux près de la Grotte
3, rue du Paradis et rue de la Grotte

Cuisine soignée

Albert ABADIE

Placement de Pèlerins

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

Le Gérant : H. QUERSY.

50^e ANNÉE.

Vendredi 30 Août 1935.

N° 35.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LEON

Offices de la semaine

Dimanche 1^{er} Septembre. — 12^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoires des BB. Claude, Vincent, etc., et de S. Etienne, Roi.

Lundi 2. — Les BB. Claude, Vincent, Nicolas, François et leurs Compagnons, Martyrs. Double. Rouge.

Mardi 3. — De la Férie. Simple. Vert.

Mercredi 4. — De la Férie. Simple. Vert.

Jeudi 5. — S. Laurent Justinien, Evêque et Confesseur. Semi-double. Blanc.

Vendredi 6. — De la Férie. Simple. Vert.

Samedi 7. — De la B. V. Marie. Simple. Blanc.

Dimanche 8. — Nativité de la B. V. Marie. Double de 2^e classe. Blanc, avec Octave simple.

A vêpres, mémoire du 13^e dimanche après la Pentecôte.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Plounéour-Trez 1-5 Septembre.
Landunvez 6-8

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Pèlerinage diocésain à Lourdes (15-21 Septembre). — Nos quatre trains sont complets. Nous ne pouvons plus accepter d'inscriptions.

D'autre part, le registre d'inscription des malades sera clos le 1^{er} Septembre.

Nous insistons pour que le prix des billets nous soit réglé au plus tôt : nous ne pouvons, en effet, avoir livraison des billets que contre paiement.

Les droits d'hospitalisation doivent être payés en même temps que les billets (C/C 3480 Nantes).

Voici l'horaire de départ de nos trains :

<i>Départ 15 Septembre.</i>		<i>Arr. à Lourdes 16 Septembre.</i>
De Quimper.....	13 h. 30	7 h. 15
1 ^{er} de Landerneau (train blanc)...	13 h. 09	8 h. 15
2 ^e de Landerneau	14 h. 10	8 h. 40
De Brest.....	14 h. 20	9 h.

II. Nominations — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Directeur particulier de l'Ecole professionnelle de Saint-Louis, à Brest, M. Yves Messenger, directeur d'école à Langolen ;

Professeur à la même école, M. François Floc'h, instituteur à Recouvrance ;

Instituteur à Recouvrance, M. Jean-Marie Pichon, instituteur à l'école Saint-Joseph de Morlaix ;

Vicaire à Crozon, M. Louis Simier, instituteur à Crozon ;

Professeur au Collège de Notre-Dame du Créisker, à Saint-Pol de Léon, M. François Lannuzel, vicaire à Rosporden ;

Professeur de musique au Collège Saint-François, à Lesneven, M. Alain Seznec, jeune prêtre d'Edern.

III. Décoration diocésaine. — Monseigneur l'Evêque a décerné la médaille d'argent du Mérite diocésain à M. Yves Goraguer, conseiller paroissial de Goulien, depuis 37 ans.

IV. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles, M. Le Moign, recteur de Saint-Urbain, décédé le 23 Août.

PARTIE NON OFFICIELLE

Martyre de S. Jean Baptiste

Il ne faut pas effleurer légèrement un sujet tel que la mémoire du bienheureux Jean-Baptiste ; aussi devons-nous considérer ce qu'il était, par qui, pourquoi, quand et comment il a été martyrisé. C'est un juste, qui est mis à mort par des adultères ; et la peine capitale que méritent les coupables, ils la font subir à celui qui devrait être leur juge. Et la mort d'un prophète devient la récompense d'une danseuse. Enfin, ce que tous les barbares eux-mêmes ont d'habitude en horreur, c'est à table, au milieu d'un banquet, qu'on prononce l'arrêt cruel qui devra s'exécuter. Et voici que du banquet à la prison, de la prison au banquet va et vient l'obéissance à l'ordre infâme du forfait. Que de culpabilités dans un crime seul !

A voir courir du banquet à la prison, qui n'aurait pas cru à l'élargissement du prophète ? Qui, en apprenant que c'est

l'anniversaire d'Hérode, qu'il y a grand festin, et qu'on a donné à une fille la liberté de demander tout ce qu'elle voudra, qui donc, dis-je, n'imaginerait qu'on a envoyé délivrer Jean ? Quel rapport y a-t-il entre la cruauté et les délices ? entre la mort et la volupté ? Le prophète subit sa peine pendant un festin, sur l'ordre d'un homme, dont il ne désirerait même pas obtenir sa délivrance. On le tue d'un coup de glaive, et on apporte sa tête sur un plat. Ce mets convenait à la cruauté, et l'insatiable férocité trouve une nourriture que les aliments n'ont pu lui donner.

O le plus impitoyable des rois, considère ce spectacle digne de ton banquet ! Afin que ta cruauté soit complète, étends la main, pour que ce sang sacré ruisselle entre tes doigts. Et puisque ta faim n'a pu être rassasiée par les viandes, puisque les coupes n'ont pu éteindre ton insatiable soif de barbarie, bois ce sang qui, bouillonnant encore, s'échappe des veines de cette tête coupée. Vois ces yeux : jusque dans la mort ils sont les témoins de ton crime, car ils se refusent à contempler tes plaisirs. C'est moins la mort qui l'oblige à fermer ses yeux que l'horreur de tes débauches. Cette bouche éloquente, dont tu redoutais le blâme, est toute pâle ; elle se tait et te fait encore peur.

Leçons du Bréviaire : S. Ambroise. (Trad. Mame.)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 12^e dimanche après la Pentecôte (1^{er} Septembre) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction.

Mercredi : Confessions des filles.

Jeudi : Confessions en vue du premier vendredi.

Vendredi, premier vendredi du mois : Exposition du Saint-Sacrement de 6 à 17 heures. — A 17 heures, Chapelet, bénédiction. — A 20 heures, Heure d'Adoration pour les hommes et les jeunes gens.

Samedi : Confession des garçons.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 12^e dimanche après la Pentecôte (1^{er} Septembre) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, procession du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et mercredi : A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Mercredi : Confession des enfants.

Jeudi : A 8 heures, messe de communion.

1^{er} vendredi du mois : A 6 heures, messe à l'autel du Sacré-Cœur. Bénédiction du Saint-Sacrement après la messe de 7 heures. — Le Saint-Sacrement sera exposé de 8 h. 30 à 17 heures. — A 17 heures, bénédiction. — Le soir, de 20 à 21 heures, Heure d'Adoration pour les hommes et les jeunes gens.

Décès. — Nous apprenons la mort à l'abbaye de Maredsons (Belgique), le 5 Août 1935, du R. P. Dom de Bruyne.

Pendant la guerre, le R. P. de Bruyne avait longtemps séjourné à Quimper, où il a laissé la réputation d'un moine de profonde piété et de grande science scripturaire.

— Les « Missions Etrangères de Paris » nous font part de la mort du R. P. Jean-Louis Godec, de Plouégat-Guerrand, décédé à Pondichéry, le 24 Août.

Requiescant in pace !

LESNEVEN. — Une retraite française pour les femmes tertiaires s'ouvrira à la Retraite de Lesneven, le dimanche 15 Septembre, à 6 heures du soir, et se terminera le vendredi 20 Septembre, à midi.

ERGUÉ-GABÉRIC. — Grand Pardon de Notre-Dame de Kerdévot, sous la présidence de S. E. Mgr Cogneau, évêque de Thabraca, auxiliaire de Quimper.

Le samedi 7 Septembre. — A 4 heures, premières vêpres et procession.

Le dimanche 8. — Messes basses à 6, 7, 8, 9 heures.

A 10 h. 30, grand'messe chantée par M. Le Berre, chanoine titulaire ; Sermon par M. le chanoine Cotten, secrétaire de l'Evêché.

A 3 heures : Vêpres solennelles, procession et bénédiction du T. Saint-Sacrement.

Lundi 9. — Messes basses à 7 heures et 7 h. 30.

Des confesseurs seront à la disposition des pèlerins depuis le samedi jusqu'au lundi. — Une indulgence plénière, applicable aux âmes du Purgatoire, peut être gagnée par les pèlerins de Kerdévot, aux conditions ordinaires.

POULDREUZIC. — Grand Pardon de Notre-Dame de Penhors. — *Samedi 7 Septembre.* — 8 heures : Messe.

17 heures : Vêpres. Bénédiction.

Dimanche 8 Septembre. — 7 h. 30 et 8 h. 30 : Messes basses.

11 heures : Grand'messe chantée par M. Cadiou, recteur de Penmarc'h ; sermon de M. Cadiou, recteur de Poulgoazec.

15 h. 30 : Vêpres ; procession, bénédiction de la mer et bénédiction du T. Saint-Sacrement.

Lundi 9 Septembre. — Messe à 8 heures.

AVIS. — 1° Le samedi soir et le dimanche matin, des confesseurs seront à la disposition des fidèles ;

2° Tous les offices seront célébrés à l'heure légale ;

3° Tous les pèlerins peuvent gagner une indulgence plénière aux conditions ordinaires.

4° Il y aura un service d'autos du bourg de Pouldreuzic à la chapelle de Penhors le dimanche 8 Septembre.

Nécrologie. — M. l'Abbé FRANÇOIS LE MOIGN, *recteur de Saint-Urbain.* — Nous lisons au livre de Moïse : « le plus doux de tous les hommes », lorsqu'il eut accompli tous les desseins de Dieu sur lui et sur le peuple élu, « s'endormit dans le baiser du Seigneur. » — Depuis Moïse jusqu'à Notre Seigneur Jésus-Christ, que de millions de justes se sont endormis dans ce baiser ! Et, surtout depuis qu'est apparu au monde Celui qui, au témoignage de S. Paul, est toute douceur, toute bonté ! Ils sont innombrables ceux qui ont exhalé leur dernier soupir *in osculo Christi*, dans le baiser du Christ.

M. François Le Moign, recteur de Saint-Urbain, assurément est un de ces privilégiés. Vendredi matin 23 Août, il a rendu son âme à Celui qui l'avait comblé de bénédictions, cependant qu'un confrère murmurait à son oreille les paroles de Jésus expirant sur la Croix : « Mon Père je remets mon âme entre vos mains ». Il était dans sa 64^e année.

M. Le Moign naquit dans une de ces familles éminemment chrétiennes, comme la paroisse de Plouzané en compte tant. Ne serait-il pas même plus exact de dire qu'elles le sont toutes ? Dieu y est le « premier servi », le Maître. A l'instar de Sainte Marthe, les parents redisent à chacun de leurs nombreux enfants, au fur et à mesure que les âmes candides s'enrichissent de la raison : « Le Maître est là, et Il l'appelle ». — Le maître Jésus les appelle tous pour les initier, les faire avancer — *usque in ætatem plenitudinis Christi* — par la piété habituelle, et l'usage fréquent des sacrements.

Puis, voici que Jésus, passant encore plus outre, convoque François Le Moign à poser les assises du sacerdoce dont Il fait briller à ses yeux la splendeur, les douceurs et les austerités. Ces assises furent, après la chambre d'un vicaire, le collège Saint-François de Lesneven, pépinière de vocations sacerdotales, comme maint évêque l'a proclamé, puis le Grand Séminaire. Dans ces deux maisons bénies, l'adolescent, le jeune lévite, se révéla ce qu'il ne cessa d'être dans la suite, sel de la terre, lumière surnaturelle pour le monde, parfum de Jésus-Christ. Il fut, en effet, tout cela dans ses vicariats de Penhors et de Ploujean, dans les paroisses de Loc-Brévalaire et de Saint-Urbain, qui lui furent confiées par l'autorité diocésaine. Dans la paroisse de Loc-Brévalaire, il se plut beaucoup. S'il l'avait demandé, peut-être Monseigneur eût-il consenti à l'y laisser ?... Mais quoi ! le Christ n'a pas voulu se complaire à Lui-même. S. Paul enchérit encore. Notre Seigneur choisit, non les joies de ce monde, mais la Croix : « *proposito sibi gaudio sustinuit Crucem* ».

M. Le Moign, pas un instant, n'estime qu'il est au-dessus du Maître, et comme le Maître il dit simplement : « Me voici, Seigneur, pour faire votre volonté ». — Oh ! en parlant tout à l'heure de la Croix, je n'ai pas insinué le moins du monde que M. Le Moign ne rencontra que la Croix à Saint-Urbain. Saint-Urbain, comme l'a reconnu Mgr Duparc dans la lettre de condoléances qu'il a adressée aux paroissiens et aux parents du défunt, est une paroisse foncièrement chrétienne. Celui qui trace ces lignes et qui connaît maintenant Saint-

Urbain peut témoigner qu'ici on garde solidement croyances et pratiques religieuses. J'ajoute qu'ici, comme à Loc-Brévalaire, M. le Recteur avait l'estime et l'affection de tous, malgré un brin de timidité qui, parfois, intimidait un peu.

M. Le Moign n'avait jamais été robuste. Il y a plus d'un an, il sentit que sa santé déclinait. Un mal qui répand la terreur, le cancer — pourquoi ne pas l'appeler par son nom ? — attaqua sournoisement son organisme. Il crut d'abord que ce n'était rien. Hélas ! à bref délai le mal devint inguérissable, malgré la science et le dévouement des médecins. Après l'apostolat de l'action, ce fut l'apostolat de la souffrance. Souffrance morale surtout, qu'il accepte avec une parfaite résignation à la volonté de Dieu. Tant qu'il put se traîner, il célébra la sainte messe, resta fidèle à sa demi-heure d'adoration devant le Saint-Sacrement. Puis, sa grande dévotion, — celle au reste de sa vie entière, — fut le Chapelet. Quand il dut s'aliter, il l'égreña pour ainsi dire sans cesse, son Crucifix devant les yeux, et encore Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. L'heure suprême approche. Durant l'agonie qui fut longue, il murmure avec nous les prières des agonisants, entrecoupées d'oraisons jaculatoires et d'Ave Maria. A présent les souffrances physiques paraissent vives, mais n'altèrent pas la sérénité de son visage, sur lequel se projettent les douceurs avant-courrières de la bienheureuse éternité. Maintes fois, comme un souffle, on entend tomber de ses lèvres : « Bienheureux ceux qui meurent dans le Seigneur ! » Dieu lui a fait cette immense grâce. Je lui ferme les yeux en me redisant à moi-même : « Bienheureux ceux qui meurent dans le Seigneur ! » Et j'ajoute : Dieu veuille que ma mort ressemble à celle de ce bon confrère que Dieu vient de rappeler à Lui, qui fut doux envers la mort, comme il fut doux et humble avec tous aux jours de son pèlerinage ici-bas.

PLOVAN. — Noces de diamant de M. Le Bec. — M. Le Bec, ancien recteur de Beuzec-Cap-Sizun, est né à Plovan ; aussi c'est à Plovan qu'il a célébré dimanche dernier, ses noces de diamant, bien qu'il soit le pensionnaire du Couvent hospitalier des Augustines de Pont-l'Abbé.

Avant la grand'messe, la procession s'est rendue au presbytère. Les croix, les bannières et le dais étaient portés par les parents de M. Le Bec.

Nombreux clergé : M. le chanoine Joncour, vicaire général ; MM. les chanoines Cugant, curé de Taulé ; Pouliquen, supérieur du Petit Séminaire de Pont-Croix ; Gargadennec, recteur de Roscoff ; M. Le Bris, curé de Plogastel-Saint-Germain ; MM. les Recteurs du Canton ; MM. Pouliquen, recteur de Pleyber-Christ ; Failler, recteur de Pencran ; plusieurs autres prêtres et séminaristes.

M. Sergent, directeur de l'école de Rosporden, et M. Bourdon, vicaire au Guilvinec, tous les deux enfants de Beuzec-Cap-Sizun, faisaient office de diacre et sous-diacre.

M. le Vicaire général donne la Croix à baiser à M. Le Bec, et la procession retourne à l'église, au chant du *Veni Creator*.

Eglise bondée et magnifiquement décorée par les religieuses. Chants vigoureux.

Avant le sermon, M. Joncour proclame la nouvelle dignité de chanoine honoraire accordée par Mgr l'Evêque à M. Le Bec, et l'autorisation de porter la mosette de doyen, à M. Maréchal, recteur de Plovan.

M. le chanoine Cugant donne le sermon, exaltant le beau rôle du prêtre. « Le prêtre remplace N.-S. Jésus-Christ sur la terre. Il prie le bon Dieu pour lui-même et pour les autres, il pardonne les péchés, il offre le Saint-Sacrifice de la messe — Et que de messes, M. Le Bec a offertes au bon Dieu, en 60 ans ! plus de 20.000 ! — Parents chrétiens, tenez donc à honneur d'élever des prêtres au bon Dieu, comme vous lui élevez déjà des religieux et des religieuses. »

Après la messe, un banquet gracieux réunit à l'école libre les parents nombreux de M. Le Bec, et au presbytère, le clergé et quelques parents, dont M. Jean Hénaff, conseiller général, et son fils Corentin, maire de Pouldreuzic.

A la fin du repas, M. Le Bec trouve un mot aimable pour chacun des convives ; mais en premier lieu, il rend grâces à Dieu, à qui il doit sa vocation, et sa robuste vieillesse, il remercie M. le Vicaire général et toute l'autorité épiscopale, il remercie les chanoines, ses enfants de Pont-Croix, il remercie ses anciens vicaires, et il complimente son cousin Jean Hénaff, qui bien que laïc, a rang de prêtre, vu que dans les temps on l'appelait « Kuré Lababan ».

A Vêpres, nombreuse assistance, chant nourri, *Te Deum*. — *Ad multos annos !*

N. B. — La grand'messe solennelle du dimanche 18 Août, en l'église paroissiale de Plovan, avait été précédée d'une « messe matinale » célébrée le 10 Août, dans l'intimité et le recueillement, en la chapelle des Religieuses Augustines de Pont-l'Abbé.

A cette messe matinale, les religieuses et les fidèles de l'Hôtel-Dieu avaient tenu à communier de la main de leur vénéré jubilaire.

Puis, au cours de la journée, religieuses et prêtres de Pont-l'Abbé avaient chanté en poésie ou dit en prose à M. Le Bec, leur joie de le voir sensiblement aussi jeune le 10 Août 1935, qu'il l'était le 10 Août 1875, et leur espoir qu'il serait fidèle au rendez-vous qu'on lui fixait pour le 10 Août 1940 !

25^e Congrès du Bleun-Brug, à Pleyben. — LUNDI 2 SEPTEMBRE : Journée d'études.

9 heures. — Conférence sur l'Œuvre des Bleun-Brug, par M. Arthur de Dieuleveult.

Le Bleun-Brug du Trégor et le Bleun-Brug de Vannes : MM. Leguistin et Le Nestour.

10 heures. — « Ar Brezoneg er skoliou » : M. R. Delaporte.

11 heures. — La vérité dans l'art (conférence avec projections) : R. P. Dom Bellot.

14 heures. — Le théâtre breton populaire : M. Corven, de Kermaria.

15 heures. — La Fédération des Théâtres bretons : M. H. Caouissin.

16 heures. — *Feiz ha Breiz* et ses éditions : *Feiz ha Breiz paroissial* et *Feiz ha Breiz ar Vugale* : M. Perrot.

MARDI 3 SEPTEMBRE. — Journée des Concours, sous la présidence de Son Excellence Mgr Duparc.

8 h. 30. — Messe des Bleun-Brug. Allocution bretonne de Son Exc. Mgr Mesguen, évêque de Poitiers.

9 h. 30. — Concours de chorales, de solistes, de déclamation, d'éloquence et de lecture.

14 heures. — Festival de clôture. Drame social de M. Corven : *Eun tad en devoa daou vab*.

MERCREDI 4 SEPTEMBRE, A LANDÉVENNEC. — Commémoration du Millénaire du retour des Moines après les invasions normandes.

10 h. 30. — Grand'messe de S. Gwenoléd, par les moines de Kerbénéat, dans les ruines de l'église abbatiale.

14 heures. — Séance artistique et littéraire dans les dépendances de l'abbaye. Deuxième acte du drame de M. Cornou : *Yann Landevennec*.

N. B. — Nous attirons l'attention de tous ceux qui aiment la beauté de nos églises sur l'intéressante conférence avec projections que donnera, à 11 heures, le 2 Septembre, le Révérend Père Dom Bellot, le « Moine bâtisseur », conférencier bien connu, non seulement en France, en Belgique et en Hollande, mais même au Canada.

Nous prions également les directeurs d'œuvres de vouloir bien prendre part à la très intéressante causerie que leur fera M. L. Corven, sur *Le Théâtre breton populaire*, le lundi 2 Septembre, à 14 heures.

VARIÉTÉS

D'un préfet à l'autre. — Au cours de l'inoubliable triduum de messes pour la clôture du jubilé de la Rédemption, les journaux ont publié de bien belles illustrations reproduisant les grandes scènes de Lourdes.

De toutes ces images, savez-vous celle qui m'a le plus frappé ?

C'est un petit dessin paru dans *La Croix*. Celle-ci, comme beaucoup d'autres journaux, nous avait montré le légat pontifical faisant son entrée solennelle dans la ville de la Sainte Vierge. On y voyait le représentant du Pape dans la voiture de gala qui allait le conduire aux sanctuaires du pèlerinage mondial, en compagnie des principales autorités civiles et religieuses.

Or, quelques jours plus tard, *La Croix* découpait, dans cette photo, un fragment où l'on ne voyait que deux personnages, assis à côté l'un de l'autre : le légat du Pape... et le préfet des Hautes-Pyrénées.

Devant cette image qui résumait si bien le présent, je me rappelai le passé...

Ce n'était pas la première fois qu'un préfet intervenait dans les choses de Lourdes. Je rouvris Estrade et Lasserre, et j'y retrouvai vite, à la date de 1858, l'histoire de l'intervention préfectorale dans les événements de cette époque.

Quel contraste !... et quel symbole, que ce petit dessin d'aujourd'hui, quand on se rappelle l'histoire d'alors !...

Le baron Massy, préfet de Tarbes en 1858, était un parfait honnête homme. C'était de plus un parfait chrétien pratiquant... si j'ose dire, un chrétien réglé, ayant mis sa propre conscience au nombre de ses administrés. Il observait la messe du dimanche et la communion de Pâques comme si elles avaient été réglées par un arrêté préfectoral. Il portait l'insigne des commandeurs de Saint-Grégoire-le-Grand.

Mais aucun arrêté n'avait prévu l'envahissement de la Grotte de Lourdes par le surnaturel... Aucune autorisation gouvernementale n'avait rendu licite l'établissement d'un autel dans la dite Grotte, même sous la modeste forme d'une petite table de bois blanc, supportant quelques bougies et quelques fleurs... Aucune loi n'avait déclaré d'utilité publique la source qui se mettait à couler, illégalement !

Bref, M. le Préfet avait fait, avec le gouvernement, sa part au surnaturel, et il n'entendait pas que cette part fût augmentée... Et, avec les meilleures intentions du monde, il se mit à faire des bêtises.

Je ne vais pas en refaire le récit : tout le monde les connaît, et, tout récemment, on les a longuement rappelées à l'occasion des noces de diamant, 75^e anniversaire des apparitions. J'indique seulement que, en fonctionnaire correct, le Préfet en avait référé au ministre des Cultes et que celui-ci, M. Rouland, avait envoyé ses instructions à M. Massy.

Estrade nous a conservé *in extenso* la lettre ministérielle du 12 Avril, où l'on trouve cette phrase devenue bien amusante, en particulier au lendemain de l'inoubliable triduum :

« Il importe, à mon avis, de mettre un terme à des actes qui finiraient par compromettre les véritables intérêts du catholicisme, et affaiblir le sentiment religieux des populations. »

Gavroche aurait dit, en relisant la signature : c'est... « roulant ».

Quoi qu'il en soit, le préfet se mit à agir sérieusement. Et le 8 Juin, par arrêté municipal contresigné (et inspiré) par M. le Préfet, la Grotte était fermée. On sait comment, par décision personnelle de Napoléon III, la Sainte Vierge fut autorisée à réaliser son désir de voir le monde revenir à la Grotte... à sa Grotte.

✱

Depuis lors, je ne sache pas que les gouvernements civils qui se sont succédé chez nous, aient fait un acte quelconque, indiquant qu'ils eussent la moindre connaissance des événements de Lourdes, et, surtout, la plus petite adhésion à ce qui s'y passait.

Pour voir au sanctuaire de Lourdes un préfet représentant, en qualité de préfet, l'autorité civile auprès de l'auto-

rité religieuse, il nous faut, à soixante-dix-sept ans d'intervalle, arriver tout droit au triduum d'Avril 1935. Hâtons-nous de dire que cette intervention du pouvoir civil fut extrêmement sympathique.

Je ne connais pas l'honorable M. Vié. Mais ce que nous avons su et lu, dans les feuilles publiques, de la manière dont il représenta le gouvernement en cette circonstance où tant de ménagements étaient à prévoir, tant de tact à exercer, tant de délicatesse à déployer... tout cela nous autorise à dire que le préfet des Hautes-Pyrénées s'est acquitté de sa tâche à merveille, et que nul n'aurait pu mieux faire ni mieux dire que lui : c'est le jugement unanime des représentants de l'autorité tant religieuse que civile, et des diplomates que la question, forcément, intéressait.

Je n'ai trouvé sur ce point, dans tout ce que j'ai pu lire, aucune note discordante. Monsieur le Préfet, vous avez eu l'unanimité des suffrages.

Bref, pour comparer un préfet à l'autre, M. Vié nous a changés de M. Massy !... *

Aussi bien, qu'on me permette de citer ici l'allocution d'adieu adressée par M. le Préfet au Légat pontifical, à la gare de Lourdes, au moment où le représentant du Pape allait s'embarquer pour son retour à la Ville Eternelle.

Les journaux parisiens n'ont pas reproduit cette allocution autant qu'elle le méritait. Mais le texte en a paru, entre autres, dans le *Journal de la Grotte* et dans la *Documentation catholique*. On en appréciera toute la saveur, si l'on veut bien noter tout ce qu'il dit... et tout ce qu'il laisse entendre. Voici ce texte :

« A l'heure où vous prenez le chemin du retour vers la Ville Eternelle et où prennent fin les journées historiques de Lourdes auxquelles votre haute mission et la présence implicite du Saint-Père à travers votre éminente personnalité ont conféré un éclat et un sens si particuliers, d'une qualité si rare et si élevée à la fois, je veux vous remercier surtout pour les paroles si touchantes, si émouvantes que vous avez eues pour la France, à l'heure où vous êtes devenu l'hôte de Lourdes et celui de la France elle-même.

» Nous garderons de votre mission, qui s'inscrit dès aujourd'hui si heureusement dans l'histoire des relations de la Papauté et de la France, et même dans l'histoire tout simplement, le plus impérissable souvenir, en même temps qu'un espoir invincible : celui qu'elle contribuera à faire régner sur notre malheureuse Europe tant angoissée la paix promise aux hommes de bonne volonté, dont nous sommes, et que les nations, aussi de bonne volonté, se doivent de vouloir à tout prix maintenir.

» Je suis assuré d'être l'interprète du gouvernement de la République en vous priant, avec un infini respect, de transmettre une pensée de remerciement et de reconnaissance au Souverain Pontife, pour le concours bienfaisant et efficace qu'il ne cesse d'apporter, ainsi que Votre Eminence, à la cause précieuse, à la cause sacrée, de la paix. »

**

Un seul mot pour conclure.

Le Souverain Pontife, en choisissant Lourdes pour la clôture du Jubilé de la Rédemption, et en désignant pour l'y représenter son propre secrétaire d'Etat, avait fait à la France cette visite implicite dont on vient de si joliment parler.

La France a répondu, d'une manière digne d'elle, au geste pontifical.

Ce double fait restera dans nos annales.

Peut-être, un jour, sera-t-il l'amorce d'un nouveau pacte de Latran...

Eugène DUPLESSY (*La Réponse*, Juin 1935).

Les dignes protectrices de toute société viable. — LA FAMILLE. — On a déjà parlé ici de la conscience, de ce qu'elle est au regard du bon sens et de la foi, et ce qu'en ont fait les théoriciens de l'athéisme. Ils auront beau dire, cela n'empêchera pas que, eux et nous, et le commun des mortels, nous ne nous sentions liés par une volonté transcendante, qui est Dieu même, et dont notre conscience, si nous ne la déformons pas, si nous ne l'étouffons pas, n'est que l'écho, dont elle est « la voix ».

Le premier moyen de restaurer notre société décadente est donc de remettre en honneur dans les esprits cette idée exacte de la conscience, et dans les cœurs une soumission loyale et habituelle à ce qu'elle nous prescrit.

C'était la conclusion.

Aujourd'hui, nous inspirant toujours de la Lettre Collective des Cardinaux, Archevêques et Evêques de France, nous voulons vous dire quelques mots de *la famille*.

Nos Evêques évoquent avec une sorte de nostalgie — Dieu veuille qu'ils exagèrent l'étendue de ce mal contre lequel ils nous invitent à réagir ! — ils évoquent, dis-je, pour en déplorer l'affaiblissement progressif, le « foyer chrétien » tel que l'avaient façonné dix-neuf siècles de christianisme.

Entendez par là le foyer où sont respectées et observées les lois fondamentales du mariage.

Et d'abord, la loi de l'unité.

Un seul amour unissant les deux époux — et cette fidélité réciproque allant jusqu'à la moindre pensée d'amour, jusqu'au moindre désir d'amour, jusqu'au moindre regard d'amour, jusqu'à la moindre parole d'amour, à plus forte raison jusqu'aux moindres rapports et caresses d'amour.

Et cela sans fin...

C'est la seconde loi du mariage : la loi de l'indissolubilité.

La mort seule, en effet, peut rompre le lien qui unit les deux époux, et leur devoir, coûte que coûte, est de se demeurer fidèles, aujourd'hui, demain, jusqu'à leur dernier souffle...

Telle est bien la juste notion du mariage : celle, remarquez-le, qui découle des données du bon sens, ou, si vous préférez, des principes élémentaires de la morale naturelle, avant d'être l'enseignement de l'Eglise. Car l'Eglise n'y ajoute rien

d'essentiel, que les conseils d'une sage et longue expérience. Comme le dit la Lettre des Evêques, le foyer chrétien « a la première place dans les plans de Dieu sur notre pauvre humanité et dans les vœux de la nature ».

Mais *vivre ensemble constamment*, sans avoir le droit, un jour, de se séparer vraiment, ni de « convoler », du vivant de l'autre époux, en de secondes noces — *cela est gros de résolutions...*

C'est comme si les deux époux se disaient entre eux :

— Rien, que la mort, ne nous séparera jamais : par conséquent, pour que le lieu d'attache, « notre maison », ne soit pas une galère, nous allons nous supporter, nous faire des *concessions*, nous entr'aider, nous faciliter la vie...

— Rien, que la mort, ne nous séparera jamais : par conséquent, pour que nous n'éprouvions pas un jour cette lassitude, ce dégoût horrible de la vie à deux que d'autres ont expérimenté, nous allons *peupler notre foyer*, nous épanouir en d'autres êtres...

— Rien, que la mort, ne nous séparera jamais : par conséquent, pour que dans notre « maison » agrandie, aux horizons élargis, la paix et l'harmonie règnent, *nous formerons* à notre image et ressemblance, en leur donnant plus de perfection encore que nous pouvons en avoir nous-mêmes, *l'intelligence, le cœur, la volonté de nos enfants...*

— Rien, que la mort, ne nous séparera jamais : par conséquent, non seulement pour prévoir les épreuves d'ordre matériel toujours possibles et y pourvoir, mais afin de léguer à ceux qui viendront après nous *un patrimoine accru*, nous éviterons toutes les formes, si multiples, et parfois si tentantes, du gaspillage.

Or, comment fournirions-nous cet immense et persévérant effort, si Dieu ne nous soutenait de sa grâce, et par conséquent si nous ne nous assurions cette grâce par la *prière*, par la *réception des sacrements*, par une *vie religieuse intense* ?..

Ce foyer tel que je viens de le décrire, sans vaine imagination, nos Evêques peuvent, à juste titre, l'appeler *un sanctuaire* — « un sanctuaire, disent-ils, où sous l'égide de l'unité et de l'indissolubilité matrimoniale, les époux s'aimaient d'un amour chrétien, c'est-à-dire d'un amour fait d'attachement certes, mais où le dévouement et l'esprit de sacrifice avaient aussi leur place. »

Ils ajoutent que « par surcroît ces asiles de paix et de bonheur familial étaient les *vraies réserves de nos qualités nationales de modération, d'économies et de charité* ».

Pourquoi nos Evêques parlent-ils au passé ?

Hélas ! parce que *ce foyer chrétien qui, jadis, était la règle, tend à devenir l'exception*.

L'exécration loi du divorce a ouvert une brèche qui, d'année en année, effroyablement, s'élargit.

— Pour un oui ou pour un non on se sépare...

— Le caprice d'un jour avait occasionné cette union, le caprice d'un autre jour la détruit pour en créer une nouvelle, non moins fragile...

— Et puis, à quoi bon avoir tant d'enfants ?..

— Pourquoi même avoir des enfants, que demain peut-

être il faudra abandonner à l'anonymat de l'assistance publique ?..

— D'ailleurs, le mariage est tout entier dans la jouissance, et nos ancêtres étaient naïfs de penser que Dieu a subordonné cette jouissance, comme tous les autres plaisirs, à l'accomplissement du devoir...

— Dès lors, enfin, pourquoi économiser ? Travaillons, oui, mais le moins possible, et non pas pour un avenir lointain et problématique, mais pour les satisfactions immédiates : noce, cinéma, théâtre, dancing, sorties du dimanche...

— Au besoin, prenons l'argent où il se trouve...

Je n'invente rien, ce sont les *mœurs soi-disant « modernes »* d'un prétendu progrès qui nous fait rétrograder aux pires époques de décadence, aux pires époques qui marquèrent la fin des civilisations antiques...

Notre âge à nous connaît « l'homme sans foyer, ou l'homme au foyer qu'il n'aime plus... arbre sans racine... être désespéré... à la merci de toutes les tempêtes... »

Notre âge à nous connaît ces pauvres enfants qui sont « orphelins du vivant de leur père et de leur mère »...

J'emprunte ces fortes expressions à la Lettre de nos Evêques...

Grand Dieu, *quel contraste avec le foyer chrétien*, « lieu de la fraîcheur qui repose, lieu de la lumière, lieu de la paix ! »

Ah ! faisons des vœux pour que « tous ceux qui ont la charge ou le souci des destinées de notre pays » nous le rendent, ce foyer, par une *famille « politique »*, de toutes les politiques « la plus belle, la plus urgente et la plus nécessaire ».

Mais surtout créez-le vous-même, ou favorisez chez vos enfants sa création et son développement. Il dépend de chacun de nous que le foyer chrétien redevienne partout une réalité vivante et universelle.

E. C. (Les Semailles).

A VENDRE Gestetners n° 6, en très bon état. prix modéré. — S'adresser à l'Imprimerie Cornouaillaise, Quimper.

VITRAUX L. BALMET

25 bis, Cours Berliat, GRENOBLE

Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931

Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soignés

LOURDES HOTEL DE NICE

3, rue de la Fontaine

Tout confort — Prix modérés et spéciaux pour clergé et groupe
Autobus à la Gare

LA SURDITÉ

Le Docteur Louis FAURE

s'occupe des sourds

Une invention récente, appelée à un grand retentissement, le **VIBRAPHONE** du **DOCTEUR LOUIS FAURE**, permet, en effet, d'atteindre la cause du mal ; d'en atténuer les effets et, dans bien des cas, de les faire disparaître. Il combat avec succès la sclérose du tympan et l'ankylose des osselets, causes si fréquentes d'une surdité progressive.

Le Vibraphone est un appareil invisible, sans fil ni bandeau ; il se porte sans aucune gêne. Un dispositif nouveau, qu'il est seul à posséder, en fait, en même temps qu'un amplificateur de sons, un rééducateur et un régénérateur de l'ouïe.

Il supprime les bourdonnements et procure une amélioration durable des facultés auditives, parfois même la guérison.

Pour tous renseignements, s'adresser à **M. R. FAURE**, Directeur honoraire des Hôpitaux de Paris, 70, rue de Miromesnil, Paris (8^e).

Pour votre Pèlerinage à Lourdes, descendez à **L'HOTEL DE NICE** 3, rue La Fontaine à 5 minutes de la Grotte
Tout confort — Cuisine soignée — Prix modérés — Autobus gratuit à la gare

*Pourquoi payer hors de prix
un Canon de Souche ?*

quand vous pouvez avoir

à Prix modique

le CANON "VAINCOR"

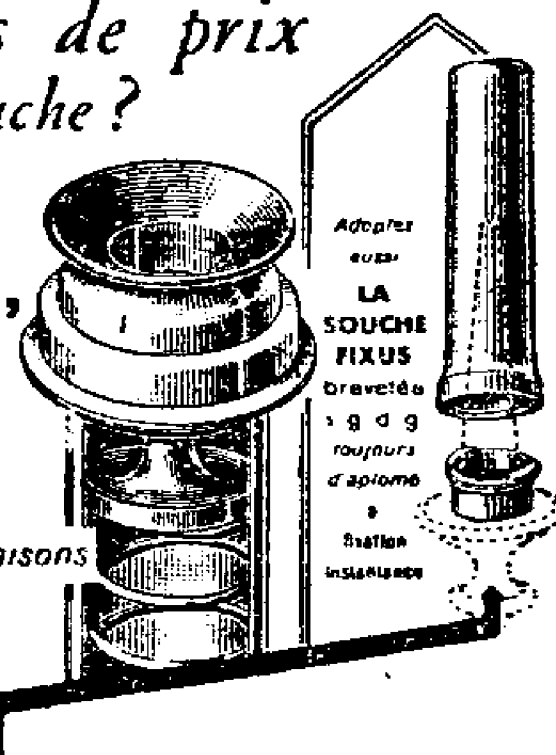
*très pratique à cuvette concave
Fabrication irréprochable garantie
Solidité à toute épreuve*

LE PREMIER FABRIQUÉ, JAMAIS EGALÉ

permet le rallumage immédiat en toutes saisons

l'hiver comme l'été

En vente dans toutes
les bonnes Maisons d'Ornements
d'Églises, Librairies, Ciergeries et
d'Articles pour le Culte



IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

Le Gérant : H. QUERSY.

50^e ANNÉE.

Vendredi 6 Septembre 1935

N^o 36

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 8 Septembre. — Nativité de la B. V. Marie. Double de 2^e classe avec octave simple.

A vêpres, mémoire du 13^e dimanche après la Pentecôte.

Lundi, 9. — S. Gorgon, Martyr. Simple. Rouge.

Mardi, 10. — S. Nicolas de Tolentino, Confesseur. Double. Blanc.

Mercredi, 11. — SS. Prote et Hyacinthe, Martyrs. Simple. Rouge.

Jeudi, 12. — Le Très Saint Nom de Marie. Double majeur. Blanc.

Vendredi, 13. — De la férie. Simple. Vert.

Samedi, 14. — Exaltation de la Sainte Croix. Double majeur. Rouge.

Dimanche, 15. — Les Sept Douleurs de la B. V. Marie. Double de 2^e classe. Blanc.

A vêpres, mémoires de S. Corneille et de S. Cyprien, et du 14^e dimanche.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Landunvez	6-8	Septembre.
Daoulas	9-11	—
Edern	12-16	—

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Pèlerinage diocésain à Lourdes (15-21 Septembre). — Tous les billets ont été expédiés et dès que nous connaîtrons la composition définitive de nos trains, nous établirons les cartes de compartiments.

— C'est Son Excellence Monseigneur Cogneau qui présidera notre pèlerinage et nous ne serons pas moins de quatre mille à partir pour Lourdes.

II. Distinction. — Monseigneur l'Evêque a autorisé M. Bothorel, ancien recteur de Gourlizon, à porter la mosette de doyen, à l'occasion de son cinquantenaire de prêtrise.

III. Décoration diocésaine. — Monseigneur a décerné la médaille d'argent du Mérite diocésain à M. Christophe Quémener, conseiller paroissial de Comanna depuis 35 ans.

PARTIE NON OFFICIELLE

La voix de la tourterelle...

Cantique des Cantiques, 11, 12

La naissance se produisit enfin. Elle eut lieu au mois de Septembre, et personne n'attacha grande importance à la date avec laquelle elle coïncida. Mais les Anges s'en réjouirent et la Liturgie mosaïque, ce jour-là, se trouva, à l'insu des prêtres, singulièrement significative. Car c'était le jour dit du « Grand Pardon », du seul jour de l'année où le grand prêtre entrait dans le Saint des Saints... L'homme, au lieu de trembler d'effroi devant la majesté redoutable du Très-Haut, pouvait désormais lui parler avec confiance et ouvrir son âme à l'amour : la Vierge était née !

Parents et amis venaient voir l'enfant dans son berceau, on la trouvait belle et bien portante, on félicitait l'heureuse mère. Quinze jours après la naissance, le père, suivant les usages juifs et en grande cérémonie, lui imposa le nom qu'elle devait porter. Ce fut celui de Marie, en hébreu Miriam, puis soixante-cinq jours plus tard, délai établi par la loi pour les filles et double de celui qui était fixé pour les garçons, Anne se rendit au Temple et accomplit le rite de la purification. En même temps, l'enfant fut offerte au Seigneur une première fois par le ministère du prêtre. Ce fut Zacharie lui-même, disent les antiques traditions, qui présenta à Dieu cette oblation plus exquise que toutes celles qu'on avait vues dans les parvis sacrés. Et ensuite, sous le toit paternel, à Jérusalem, tantôt endormie dans son petit berceau, tantôt souriante dans les bras ou sur les genoux de Joachim, tantôt buvant à longs traits à la source du lait maternel, tantôt essayant à terre, sur un tapis, ses premiers pas sous les regards d'Anne toute heureuse, la charmante petite Marie, peu à peu, se fortifiait et grandissait.

Marie : d'où venait ce nom ?... Du Ciel, sans doute, qui inspira à Joachim de le donner à celle qui devait enfanter le Sauveur. Il était cependant assez répandu parmi les femmes juives, et, comme par un pressentiment irrésistible et inexplicable, on le trouvait plus beau que les autres noms. Ses significations sont nombreuses, puisque le savant Bardenhewer en a relevé soixante-sept, sans les avoir peut-être toutes connues. Une étymologie égyptienne révèle le sens de « Bien-Aimée » et aussi « d'Etoile de la Mer ». Une explica-

tion syriaque donnerait celui de « Souveraine ». La signification hébraïque est très complexe et éveille à la fois l'idée d'une beauté grandiose, d'une Puissance invincible, d'une Illumination éclatante, ou du parfum si richement symbolique de la Myrrhe. Jusque-là, pour celles qui, depuis la sœur de Moïse, avaient eu le bonheur de porter ce nom prédestiné, l'une ou l'autre des interprétations pouvait s'appliquer, en partie peut-être... A présent, pour l'Enfant bénie de Joachim et d'Anne, toutes se réalisaient à la fois, dans leur plénitude, et prenaient la valeur d'une grande prophétie.

Marie était le bonheur de ses parents. Dans ses yeux enfantins, il leur semblait découvrir des horizons infinis ; ils ne pouvaient se lasser d'admirer la grâce de ses traits. Ses lèvres, encore impuissantes à parler, faisaient entendre de doux murmures et des vagissements qui ressemblaient au frémissement d'une harpe mystérieuse... La harpe de David n'avait pas résonné plus harmonieusement pour accompagner les Psaumes de sa confiance en la miséricorde divine. Ou bien aussi on s'imaginait être en un jardin délicieux... au Paradis terrestre encore... et, sous les feuillages tout embaumés de l'Arbre de Vie, la voix d'une tourterelle conviait au Fruit d'Immortalité... Mais, à l'opposé, tout à coup, épouvanté par cette douce voix, un hideux serpent, qui était enroulé autour de l'arbre au fruit de mort, s'enfuyait éperdu...

(*La Mère du Bel Amour* : Ch. G. BLANC.)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3490. Nantes. — *Semaine religieuse* : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 13^e dimanche après la Pentecôte (8 Septembre), Nativité de la T. Sainte Vierge : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 13^e dimanche après la Pentecôte (8 Septembre), fête de la Nativité de la Bienheureuse Vierge Marie : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et mercredi : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Avis de service. — A LANDIVISIAU, jeudi 12 Septembre, à 10 heures, service anniversaire pour M. Pouliquen, recteur de Guerlesquin.

Décès. — Nous recommandons aux prières de nos amis et lecteurs le Rév. Père Corentin Le Louet, oblat de Marie, originaire de Briec, décédé à Durban, Natal, le 20 Août, à l'âge de 65 ans.

— 594 —

Intentions recommandées. — Etern : l'Adoration, du 8 au 16 Septembre.

— Cléden-Poher : l'Adoration-retour de Mission, du 22 au 29 Septembre.

— Bodilis : l'Adoration, du 15 au 22 Septembre.

QUIMPER. — Retraite des Conscrits. — La retraite s'ouvrira le lundi 23 Septembre, à 6 heures du soir, pour se terminer le vendredi matin 27.

Prière d'annoncer en chaire.

PLUGUFFAN. — Grand pardon de N. D. des Grâces (dimanche 8 Septembre). — A la chapelle, messes basses à 7 et 8 heures ; grand'messe à 11 heures. — Vêpres à 3 heures.

Pendant l'octave, messe chaque jour à 7 h. 30.

Les pèlerins peuvent gagner l'indulgence plénière pendant toute l'octave, aux conditions ordinaires.

LESNEVEN. — La retraite Bretonne des femmes tertiaires s'ouvrira à la Retraite de Lesneven, le dimanche 22 Septembre, à 6 heures du soir, et se terminera le samedi matin 28 Septembre.

COMBRIT. — Grand pardon de Notre-Dame de la Clarté. — Samedi 14 Septembre. — A 2 h. 30, la procession partira de l'église paroissiale pour se rendre à la chapelle de N.-D. de la Clarté. A la chapelle, vêpres, procession et bénédiction du T. Saint-Sacrement.

Dimanche 15. — Messes basses à 6, 7, 8 et 9 heures. A 10 h. 30, grand'messe chantée par M. le chanoine Le Louët, supérieur de l'école Saint-Yves, Quimper ; sermon par M. Kerjean, curé-doyen de Pont-l'Abbé.

Des confesseurs se tiendront à la disposition des pèlerins toute la matinée.

A 3 heures, vêpres, procession et bénédiction du T. Saint-Sacrement.

N. B. — Une indulgence plénière, applicable aux âmes du purgatoire, peut être gagnée (aux conditions ordinaires), à la chapelle de N.-D. de la Clarté, du 8 au 15 Septembre inclus.

MORLAIX (la Salette), 15 et 19 Septembre 1935. — Pèlerinage. — Le dimanche 15 Septembre, pèlerinage des trois paroisses de Morlaix. A 2 heures, chapelet, vêpres, instruction française, bénédiction.

Le jeudi 19 Septembre, grand pardon de la Salette. A 3 h. 30, ouverture de la chapelle, confessions ; à 4 heures, première messe, puis messes d'heure en heure jusqu'à la grand'messe ; à 10 heures, grand'messe solennelle chantée par M. l'abbé Floc'h, recteur de Carantec ; instruction bretonne par M. l'abbé Tanguy, professeur de philosophie à N.-D. du Créisker ; à 2 heures, chapelet, vêpres, sermon français de M. Tanguy, Salut.

— 595 —

— La retraite bretonne du Tiers-Ordre s'ouvrira à la Salette le dimanche 22 Septembre, à 6 heures du soir, pour se terminer le samedi matin 28 Septembre. Elle sera prêchée par un Père franciscain. — Les retraitantes sont priées de venir nombreuses et de suivre toute la retraite.

LE FOLGOAT. — Le grand Pardon. (8 Septembre). — PROGRAMME. — Samedi 7 Septembre, à 16 heures, premières vêpres. A 20 h. 30, procession aux flambeaux ; illumination du clocher et de la chapelle du Couronnement. Heure sainte.

Dimanche, 8. — De minuit à 9 heures, messes à chaque heure. Confessions dès la veille. A 9 heures, réception des processions. A 10 h., grand'messe, sermon de Mgr Mesguen.

A 13 heures, à l'église, chapelet ; explication des mystères. Dans la salle du patronage, on recevra les offrandes, on bénira les croix, médailles, chapelets.

A 14 heures, procession générale ; vêpres, allocution française de M. le chanoine Messenger, vicaire général de Poitiers. Indulgence plénière les deux jours du pardon.

SAINT-POL-DE-LÉON. — La fête patronale. — C'est dans une atmosphère d'enthousiasme que s'est déroulée, cette année, la fête de Saint Pol Aurélien, sous la présidence de S. E. Mgr Mesguen. Depuis son intronisation à Poitiers, notre éminent compatriote, retenu par les soucis de sa charge, n'avait pu être reçu officiellement dans le diocèse de Quimper. Et pour cette réception solennelle, quelle ville du diocèse convenait mieux que Saint-Pol ? Saint-Pol, ville épiscopale, où Mgr Mesguen a passé la plus grande partie de son existence : comme élève au collège de Léon, puis comme Supérieur de la jeune et toujours vaillante Institution N.-D. du Kreisker — Saint-Pol, qui offre, par sa magnifique cathédrale, par l'élan de sa population chrétienne, un cadre digne à la fois des hôtes glorieux qu'elle accueille et de son titre de capitale du Léon.

Avec quel soin la deuxième ville épiscopale du diocèse s'était préparée à fêter son glorieux Patron et à recevoir l'évêque de Poitiers ! — Préparation spirituelle d'abord ; chaque soir, pendant le triduum qui précède la fête, M. le chanoine Le Borgne, du Chapitre Cathédral de Quimper, groupait autour de sa chaire un auditoire nombreux et attentif, avide de se nourrir d'une parole pleine de doctrine, imprégnée de surnaturel, à la fois simple et originale. L'athéisme et les moyens de le combattre, les bienfaits de l'Incarnation, de la Rédemption et de l'Eucharistie, la Papauté et son rôle dans le monde moderne, tels furent les sujets traités, avec clarté et persuasion, par le prédicateur.

Préparation matérielle aussi : un cortège avait été organisé pour aller chercher à Kerlaudi, à cinq kilomètres de la ville, l'évêque de Poitiers : équipages fleuris, cyclistes, scouts, cavaliers au drapeau breton et en culotte blanche, avaient répondu avec empressement à l'appel du clergé de la paroisse. Et lorsque, vers cinq heures et demie, le cortège triomphal

entra en ville, quel spectacle féerique s'offrit aux yeux du jeune évêque ! Les rues bordées de sapins, traversées d'oriflammes aux couleurs variées, les banderolles de bienvenue, les drapeaux aux fenêtres, et par dessus tout cela, une atmosphère de liesse populaire qui épanouissait tous les visages. On comprend l'émotion intense dont Mgr Mesguen fut alors visiblement saisi. Puis le cortège déboucha sur la Grand' Place, noire de monde ; ce fut le défilé entre une double haie de cavaliers, la réception sous le porche par M. le Curé de Saint-Pol, l'entrée dans la basilique dont les vieilles pierres semblaient chanter avec la voix des orgues pour saluer l'enfant du pays qui venait dans la ville sainte du Léon faire revivre un moment les fastes épiscopaux d'autrefois.

Conduit solennellement au trône, l'Evêque s'inclina en passant devant la chasse des reliques, qui se dressait au milieu du chœur, haute et majestueuse au-dessus de l'embrasement des cierges. Tout autour, un clergé nombreux garnissait les stalles et la foule des grands jours remplissait la vaste basilique. Les premières vêpres de Saint Pol furent chantées par M. le chanoine Derrien, curé de Ploudalmézeau. Puis Mgr Mesguen monta en chaire ; il adressa, en termes émus, des remerciements certes bien mérités à la population saint-politaine, et exprima son bonheur de participer à pareille fête.

Une ombre cependant restait au tableau : le regret de la disparition de Mgr de Guébriant pénétrait plus vivement que jamais les cœurs de ses compatriotes, en ce jour de la fête patronale qu'il aimait tant à célébrer au milieu d'eux ! Mais peut-on vraiment parler d'absence ? La mémoire du grand missionnaire fut évoquée à tant de reprises au cours de la journée que nous sentions son âme tout près de nous. Et notre cathédrale ne garde-t-elle pas le dépôt de son corps, j'allais dire de ses reliques ?

En vérité, Mgr de Guébriant s'est assuré l'immortalité, privilège de la Sainteté, de cette sainteté que M. le chanoine Le Borgne a célébrée avec tant de conviction et un accent si persuasif dans l'allocution qu'il prononça le samedi soir, à la suite de la triomphale retraite aux flambeaux et du chant toujours si émouvant du *Credo*, sur la Grand' Place.

Le lendemain, après les nombreuses communions de la matinée, fut célébrée la grand'messe pontificale, précédée du chant de Tierce. Au grand orgue, M. Robert, au petit orgue, M. l'abbé Le Marrec, professeur à Pont-Croix, MM. les abbés Mingant, maître de chapelle, et Paul Corre, économe de l'Institution N.-D. du Kreisker, assistés d'une schola de prêtres, de la chorale et des enfants de chœur aux voix de cristal, assurèrent, avec un ensemble parfait, l'exécution impeccable des mélodies grégoriennes.

Au trône, S. E. Mgr Mesguen était entouré de M. le chanoine Messenger, vicaire général de Poitiers, comme prêtre assistant, et comme diacres d'honneur, de MM. les chanoines Méar, supérieur de l'Institution N.-D. du Kreisker, et Jan, supérieur de l'Ecole apostolique d'Haïti. A l'autel, MM. Quillévére et Guirriec remplissaient les fonctions de diacre et de sous-diacre.

A M. le chanoine Kerbaol, curé-doyen de Plouescat, paroisse natale de Mgr Mesguen, revenait l'honneur de prononcer le panégyrique de notre Saint Patron. D'une voix tout ensemble ferme et émue, avec un rare bonheur d'expression, l'orateur sut tirer de la vie de saint Pol Aurélien les leçons qui s'imposent à notre époque si différente pourtant, par certains côtés, de celle où il a vécu.

Le chant de l'offertoire, par la schola, permit d'apprécier la richesse trop souvent méconnue de ces morceaux grégoriens qui, plus profonds, plus mystiques que d'autres chants de la messe, préparent admirablement l'âme au recueillement dans lequel doit la trouver le Mystère adorable qui va se renouveler. A ce recueillement, concoururent aussi les mélodies pour violoncelles et orgue, puis le Benedictus de la « Missa Brevis » de Palestrina, qui furent ensuite exécutés au cours de la cérémonie.

Un repas intime réunit au presbytère le clergé présent. M. le chanoine Treussier, curé-archiprêtre de Saint-Pol, exprima, avec délicatesse, toute la joie que lui causait la présence dans sa paroisse de Mgr Mesguen et des personnalités qui l'entouraient. Il retraça les grandes étapes de la carrière déjà si remplie du nouvel évêque de Poitiers, il salua en lui le continuateur de « la brillante lignée de pontifes que le Léon se glorifie d'avoir donnés à l'Eglise : Mgr de Coëtlosquet, précepteur des Enfants de France, évêque de Limoges, membre de l'Académie française, Mgr de Poulpiquet, évêque de Quimper et de Léon, Mgr de Lézeleuc, évêque d'Autun, Mgr de Guébriant, archevêque de Marcianopolis, l'illustre Supérieur général des Missions Etrangères, dont nous pleurons encore la disparition soudaine ». Voilà la belle lignée que vous êtes appelé à faire revivre, que dis-je ? Vous la faites déjà revivre.

Dans sa réponse, Mgr Mesguen trouva des paroles charmantes pour remercier M. le Curé de l'accueil qu'il lui avait réservé, et pour dire sa joie de se retrouver au milieu de ses anciens confrères.

Aux vêpres, les grands tons traditionnels alternèrent avec les psaumes en faux-bourdon de Perruchot. Après le Magnificat de la Tombelle la procession s'organisa. Elle comprenait les groupes traditionnels : les congréganistes et enfants de Marie, l'Harmonie et la Phalange N.-D. du Kreisker, les scouts à l'air martial et les petits enfants de chœur aux boucles blondes. Un soleil radieux faisait étinceler les ors des belles bannières. Les reliques de la Passion, la croix en or précédaient le grand reliquaire en bronze doré, du poids de 120 kilogs que l'on fit sortir exceptionnellement cette année pour rehausser l'éclat de la fête. Précédé d'un nombreux clergé, Mgr Mesguen s'avancait revêtu des ornements pontificaux, se prêtant inlassablement aux instances peut-être indiscrettes d'une foule avide de baiser son anneau pastoral.

La cathédrale était absolument bondée lorsque, au retour de la procession, l'évêque de Poitiers monta en chaire. D'un cœur débordant d'allégresse, il remercia ses compatriotes des marques d'attachement qu'ils venaient de lui témoigner.

Il dit sa satisfaction de voir la paroisse de Saint-Pol toujours forte et unie, groupée autour de ses prêtres et docile à leurs enseignements. Il salua l'antique basilique où bat, pour ainsi dire, le cœur de la paroisse. Il mit en garde ses compatriotes contre les semeurs de désunion et de discorde. Et, après avoir béni l'immense auditoire, il descendit de chaire au milieu de l'émotion générale.

Un salut très bien exécuté termina cette journée incomparable. Et longtemps après que le brillant cortège épiscopal eût disparu par la porte de la sacristie, longtemps après que se fût éteinte la voix puissante des orgues, le flot des fidèles continuait de se presser au pied de l'autel pour baiser la main du grand Pasteur de la paroisse, et se faire imposer la cloche miraculeuse : témoignage non équivoque de la confiance des Saint-Politains envers celui qui reste le Père de leur cité.

Grand Pardon de Sainte-Anne la Palud. — Le temps a favorisé les fêtes. Comme chaque année, il s'est trouvé des gens pour se demander si le nombre des pèlerins était supérieur ou inférieur à celui de l'année précédente, mais sur ce point il n'y a jamais accord entre les calculateurs.

L'on peut constater seulement, sans pouvoir en donner la raison, le décalage du samedi au profit du mardi.

Jadis, à en croire les vieux documents, le samedi était le jour du vrai pardon, mais il tend à perdre de son importance, et ce n'est que dans l'après-midi et surtout le soir, au moment de la procession aux flambeaux, que l'on constate la grande foule.

Il serait facile de faire un compte rendu du pardon, en prenant, à l'exemple de certain journaliste, un numéro de quelque « Semaine » passée, mais les lecteurs concluraient vite que c'est toujours la même chose. Nous nous contenterons de parler des « pardonneurs ».

Le *Samedi*, la messe fut chantée par M. Jérôme Coadou, jeune prêtre de Pluguffan. C'est son frère, M. J.-M^e Coadou qui donna, aux vêpres, le premier sermon de la fête. Il fut très goûté.

Après avoir parlé de la dévotion envers Sainte Anne, répandue dans le nouveau comme dans l'ancien monde, et fervente surtout chez les Bretons, il évoqua les vieux pardons d'autrefois depuis ceux que dirigeaient S. Guénolé, S. Corentin, le roi Gradlon lui-même, jusqu'aux pardons mouvementés du temps de la Révolution.

Puis il se demanda la raison de cet empressement à honorer Sainte Anne. La réponse était facile. Les pèlerins voulaient montrer leur amour pour la « grand'mère » et leur confiance en celle qui disait à Nicolazic « tenir tous les trésors du Ciel dans ses mains ».

Le soir, la procession aux flambeaux encercla d'un ruban de feu la bonne moitié du terrain de la Palud, puis ce fut « l'installation », dans la chapelle, des nombreux pèlerins attendant les premières messes de l'aurore. Huit confesseurs se relayaient pour entendre les confessions, quelques-

uns au dévouement ininterrompu depuis de nombreuses années.

Pendant les fêtes on distribua de 1.600 à 1.700 communions.

Le *dimanche*, arrivaient Leurs Excellences Mgr Duparc, Mgr Cogneau, Mgr Cessou, vicaire apostolique du Togo. Mgr Gaspais, vicaire apostolique de Mandchouko, qui devait prendre la parole aux vêpres, avait été empêché au dernier moment d'assister à la fête.

Ils étaient assistés de MM. les chanoines Pichon, de Kervénoaël, Moré et Le Louët. M. le chanoine Perrot chanta la messe.

A l'évangile, M. Méar fit le sermon dans un excellent breton dont il a le secret. Il commença par déclarer qu'il est bien inutile de parler de la puissance de Sainte Anne à des Bretons. Les nombreuses chapelles élevées en son honneur, en pays alréen, en pays du Porzay et dans tous les coins de la Bretagne disent assez les faveurs qu'elle a obtenues du Ciel pour ses fidèles. Aussi, l'orateur préfère-t-il, avec une liberté toute apostolique, présenter aux pèlerins l'exemple de la vie toute simple et toute modeste de Sainte Anne, en insistant sur le souci qu'elle eut, et que doit avoir toute mère, d'assurer à sa fille, la Vierge Marie, l'éducation dans la maison de Dieu.

Aux vêpres, Mgr Cessou parla des missions, pensant que c'était une bonne manière d'honorer la « grand'mère », que de parler des missionnaires, dont le but est uniquement d'étendre dans le monde, le règne de Jésus, son petit-fils.

Il dit le devoir missionnaire de tout chrétien, devoir basé sur les grâces qu'il a reçues et qu'il doit essayer d'obtenir pour ses frères païens : le Baptême, la Confirmation, l'incorporation à l'Eglise ; puis Son Excellence développa longuement les trois moyens que nous avons de remplir ce devoir : la prière, l'aumône, et le don de nous-mêmes, dans la mesure exigée par Dieu.

Le *mardi*, la messe fut chantée, comme le samedi, par un jeune prêtre de la dernière ordination : M. Joseph Guyader, de Landerneau, et le sermon de M. Le Menn, recteur de Quéménéven, clôtura de façon parfaite la série des discours du Pardon. Le prédicateur se contenta de faire un tableau des vertus que l'on trouve dans la femme forte, si peu répandue dans le monde, que l'auteur sacré la donne comme une chose rare : *Mulierem fortem quis inveniet ?* puis il montra que Sainte Anne avait réalisé cet idéal qu'il avait si bien exprimé, et enfin demanda aux femmes qui l'écoutaient d'éviter tout ce qui pourrait les écarter de ce modèle.

Une dernière procession, où, gardant une vieille tradition, les Douarnenistes portèrent croix, bannières et statues, une dernière visite à la vénérable statue, et chacun s'en retournait chez soi, en se promettant de renouveler l'an prochain son geste d'amour et de reconnaissance à Sainte Anne.

CHATEAUNEUF-DU-FAOU. — **Le grand Pardon de Notre-Dame des Portes** (24-25 Août 1935). — Notre-Dame des Portes ! Itroun Varia ar Porzou ! Ces mots résonnent avec une sonorité magique aux oreilles de nos Bretons de la Haute-Cornouaille. Plus nombreux que jamais, les fidèles pèlerins de la Vierge sont accourus des Montagnes-Noires apporter à la Reine du Pays leur tribut d'hommage et de reconnaissance.

En ces deux jours de fête mariale, Châteauneuf a offert à l'étranger que je suis un magnifique spectacle de foi et de beauté. Dans les jardins fleuris de la belle Cornouaille, il n'est peut-être pas de site plus enchanteur que celui de la petite ville gracieusement perchée sur la colline que contourne le ruban sinueux et mouvant de l'Aulne. Aussi quelle splendeur lorsque à la tombée d'une nuit douce et presque craintive se déroula la belle procession aux flambeaux. Jamais depuis la guerre on n'avait vu pareille affluence. Dans la journée, de nombreux pèlerins avaient déjà assisté à la grand'messe chantée à la chapelle par M. le chanoine Grall, curé-doyen de Fouesnant. M. le chanoine Fortin, curé-doyen de Châteauneuf, dans un langage direct et profondément surnaturel, donna à tous les directives du chef et les conseils du père.

A l'heure des vêpres, une foule plus dense se pressait à l'église paroissiale où depuis deux heures des religieux et des prêtres n'avaient cessé de confesser les premiers pèlerins et les paroissiens de Châteauneuf. Avant le départ de la procession pour la chapelle, M. le Curé procéda à la bénédiction d'une riche bannière de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, don d'un généreux bienfaiteur, et pour la première fois durant ces jours bénis du grand pardon s'élevèrent dans l'air pur de la montagne les notes aimées du cantique à la mélodie si religieuse :

« *Notre-Dame des Portes, à toi tout notre amour...* »

Au Magnificat des vêpres, le R. P. Barnabé, des Capucins de Lorient, monta en chaire pour commenter brièvement les dernières paroles de la salutation angélique : Sainte Marie, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Le Révérend Père sut trouver les mots qui font violence au cœur. Il inaugura magistralement la série des instructions substantielles que des prêtres au grand cœur devaient distribuer aux fidèles accourus aux pieds de Notre-Dame.

A l'approche de la nuit, une ferveur croissante animait les nombreux pèlerins qui ne cessaient d'affluer des campagnes environnantes. A 9 heures du soir, le carillon de l'église paroissiale annonça le départ de la procession aux flambeaux. A travers la jolie petite ville dont les illuminations lui faisaient une belle parure de nuit, le cortège gagna la chapelle dont la svelte silhouette dominant l'Aulne rappelle Lourdes et son Gave.

Il nous fut donné alors d'assister à un spectacle féerique. De la verte colline jusqu'à la ville, ce n'était plus qu'un long

cordon lumineux dont le scintillement était pour ainsi dire scandé par le rythme précipité des cloches, et les carillons se répondant d'une église à l'autre, allaient répandre sur la campagne silencieuse l'annonce d'une nuit de prière et de pardon.

La chapelle se révéla trop étroite pour contenir toute cette foule. Mais la voix chaude et vibrante de M. le chanoine Aubert, aumônier de l'Ecole Navale de Brest, porta jusqu'au dehors de l'édifice l'écho d'une âme ardente qui dès l'abord conquiert son vaste auditoire. On goûta fortement son commentaire nerveux et senti des dernières invocations des litanies : Marie, reine des anges, des patriarches, des prophètes, des vierges, des martyrs, des confesseurs. L'orateur termina son discours en montrant en Marie la Reine de la Paix, non pas d'une paix fragile et toujours menacée, mais de la vraie paix qui est le fruit de l'ordre. Ce fut un beau prélude à la nuit de ferveur qui allait commencer.

L'église paroissiale était insuffisante à contenir les milliers de pèlerins nocturnes qui écoutèrent dans le ravissement de leur âme le chant de la célèbre cantate du Couronnement. Il semblait qu'à cette heure unique du pardon la Vierge se fit plus douce et plus proche de nous et qu'au chant pur et virginal de nos jeunes filles Notre-Dame se fit plus attentive et plus maternelle.

C'est dans cette atmosphère de piété intense que déburent les confessions de la nuit. Elles se poursuivirent jusque dans la matinée. A minuit, l'heure sainte vint mettre dans les cœurs de vifs sentiments de foi, d'amour, de repentir et de reconnaissance, que le R. P. Barnabé prêcha avec une émotion communicative, tandis que le chant des cantiques, sous la direction habile et dévouée des séminaristes, berçait les âmes et leur faisait revivre les heures pieuses d'autrefois. A 3 heures fut dite la première messe, et d'heure en heure jusqu'à midi, le saint sacrifice fut offert aux intentions des pèlerins et à la louange de Marie.

Avant la grand'messe, une énorme affluence de pèlerins accourus de toutes parts, s'empressait autour de la Vierge couronnée des Portes. A cette heure du jour, le soleil faisait ressortir la toilette immaculée du sanctuaire finement orné de glycines blanches et jaunes qui dressaient au-dessus de la statue vénérée leurs lignes graciles et légères à l'instar des élégants costumes des jeunes bretonnes aux coiffes blanches et aériennes.

La grand'messe fut chantée sur l'esplanade par M. le chanoine Aubert. A l'évangile, M. le chanoine Grall, en un breton facile et limpide et avec une émotion qui émut l'assistance, montra en la Vierge le modèle des enfants, des jeunes gens et des jeunes filles, des parents et de toutes les personnes constituées en autorité. « *Venite, filii, audite me* : La Sainte Vierge n'a pas seulement dit qu'elle était la servante du Seigneur ; elle a montré effectivement qu'elle le fut en souffrant sans révolte et avec amour les douleurs de la Corédemption ».

Aux vêpres, devant une foule considérablement augmentée, le chant des grands tons remua l'immense parterre des

pèlerins qui clamaient avec enthousiasme les louanges de Marie. C'est dire avec quelles bonnes dispositions ils écoutèrent le dernier sermon du pardon. La silhouette fière et hardie du prédicateur de la veille se dressa de nouveau devant les auditeurs qui ne purent maîtriser un tressaillement à l'invocation saisissante de l'orateur : *Maria, Felix cœli porta*. Notre-Dame des Portes ! Marie est la Vierge des Portes ; c'est par elle que le ciel est descendu sur la terre ; c'est par elle encore que les hommes pourront monter jusqu'à Dieu. La Sainte Vierge est l'heureuse et fortunée porte du ciel à ce double titre d'intermédiaire et de corédemptrice qui se résout dans sa dignité de Mère de Dieu.

Sous la forte impression que laisse toujours après elle une vigoureuse éloquence, clergé et fidèles quittèrent comme à regret le sanctuaire des Portes pour regagner l'église paroissiale. La procession traversa la ville entre deux haies pressées de pèlerins et de curieux qui paraissaient aussi émus les uns que les autres de cette belle manifestation de foi et de dévotion envers la Reine du Paradis.

Le pèlerinage s'acheva au pied du Saint-Sacrement puisqu'aussi bien Marie doit toujours nous conduire à Jésus. La chorale, dont le chant ne contribua pas peu à l'éclat et à la beauté de la fête, exécuta un pieux *Panis angelicus* et un *Ave Maria*. Et quand Jésus-Hostie, heureux du triomphe de sa Mère, eut fait descendre sur les paroissiens de Châteauneuf et les pèlerins de la montagne sa dernière bénédiction, une dernière fois aussi monta jusqu'à la Reine du Ciel le chant suave de la cantate. Il monta haut, très haut dans le Ciel comme un dernier hommage de la Haute-Cornouaille à sa bien-aimée Reine. La dernière note ne devait cependant pas marquer la fin de la fête mariale. Nos pardons bretons ont des retentissements plus lointains. Ils sont comme une rosée qui vient rafraîchir l'aridité des âmes et leur infuser une énergie nouvelle. Nos lendemains de pardon sont une longue suite de jours où Dieu est mieux servi et davantage aimé. Puisse la fête de cette année de grâces avoir des lendemains magnifiques et féconds !

J. G.

Université Catholique d'Angers. — M. le chanoine Vincent, le nouveau recteur de l'Université Catholique d'Angers, vient d'être nommé prélat de Sa Sainteté, sur la demande de Mgr l'Archevêque de Rennes et des autres Evêques protecteurs de l'Université.

D'autre part, Mgr l'Archevêque de Rennes et les Evêques protecteurs ont nommé M. le chanoine Le Helloco, vice-recteur de l'Université.

A tous deux, nous offrons nos respectueux compliments.

Obsèques de la Reine Astrid. — Des funérailles émouvantes ont été célébrées mardi, dans l'église Sainte-Gudule, à Bruxelles, à l'intention de la jeune Reine de Belgique Astrid, tuée, comme on le sait, dans un accident d'automobile, en Suisse. La France tout entière, avec son Gouvernement, communie au deuil poignant de la nation sœur, et de son roi Léopold III, si cruellement éprouvé.

50^e ANNÉE.

Vendredi 13 Septembre 1935

N° 37.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE

DE QUIMPER ET DE LEON

Offices de la semaine

Dimanche, 15 Septembre. — Les Sept Douleurs de la B. V. Marie. Double de 2^e classe. Blanc. *Semaine des Quatre-Temps.*

A vêpres, Mémoires des S. S. Corneille et Cyprien, et du 14^e dimanche après la Pentecôte.

Lundi, 16. — S. Corneille, Pape, et S. Cyprien, Evêque, Martyrs. Semi-double. Rouge.

Mardi, 17. — Impression des Stigmates de S. François, Confesseur. Double. Blanc.

Mercredi, 18. — *Jeûne et abstinence.* S. Joseph de Cupertino, Confesseur. Double. Blanc.

Jeudi, 19. — S. Janvier et ses Compagnons, Martyrs. Double. Rouge.

Vendredi, 20. — *Jeûne et abstinence. Vigile de S. Mathieu.* S. Eustache et ses Compagnons, Martyrs. Double. Rouge.

Samedi, 21. — *Jeûne et abstinence.* S. Mathieu, Apôtre et Evangéliste. Double de 2^e classe. Rouge.

Dimanche, 22. — 15^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

A vêpres, Mémoires de S. Lin, de S. Thomas de Villeneuve, de Sainte Thècle.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Edern	12-16 Septembre.
Bodilis	17-19 —
Kernével	20-24 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. 51^e Pèlerinage diocésain à Lourdes (15-21 Septembre). — Nous voici à la veille du départ. Toutes les cartes-horaires de placement ont été expédiées : si quelque erreur s'était produite dans ce travail rapidement fait en dernière heure, que les intéressés s'adressent au Directeur de leur train, à la gare de départ.

Nous rappelons que *tous les billets non utilisés doivent être rendus* au Directeur du train, *avant le départ*.

Les prêtres faisant partie du pèlerinage sont autorisés à confesser à l'église du Rosaire et à la Basilique, avec les pouvoirs qu'ils ont dans le diocèse.

Notre pèlerinage sera nombreux : nous serons plus de quatre mille à Lourdes, avec 70 malades. Tous voudront que ce pèlerinage soit recueilli et pieux. Depuis plusieurs années, aucune guérison n'a été enregistrée au Bureau des Constatations pour le pèlerinage de Quimper. Nous souhaiterions vivement que quelques grâces temporelles soient le signe sensible de la bénédiction de Notre Dame sur nous. Méritons-le par une ferveur plus grande.

Nous demandons à tous les prêtres qui prendront part au pèlerinage de bien vouloir s'entendre dans chaque wagon pour que tous les voyageurs s'unissent pour prier et chanter des cantiques. Gardons les bonnes traditions en entonnant l'« Ave Maris Stella » au départ et le « Magnificat » en quittant Lourdes. Que la prière du soir et la prière du matin soient dites en commun et que, sur le parcours, on trouve le temps de réciter le rosaire.

A Lourdes, tous voudront se souvenir qu'ils ne sont pas en excursion, mais en pèlerinage. Nos pèlerins assisteront à toutes nos réunions de piété ; ils iront prier à la Grotte et aux piscines et si cela leur demande quelques efforts pénibles, ils se rappelleront que le meilleur moyen d'obtenir pour nos malades le soulagement de leurs souffrances, pour les pécheurs, la délivrance de leurs fautes, se trouve dans l'acceptation généreuse de quelques sacrifices personnels.

Mgr Gerlier ayant exprimé, aux Directeurs de pèlerinage, le désir de voir tous les ecclésiastiques participer aux processions en surplis, nous demandons à tous les prêtres qui prendront part au pèlerinage de bien vouloir se charger de leur habit de chœur. Ainsi ils rehausseront l'éclat des cérémonies qui se déroulent à Lourdes pour l'honneur de Notre Seigneur et de Notre Dame.

— Monseigneur autorise à réciter publiquement les prières de l'itinéraire, le dimanche 15 Septembre, pour attirer la bénédiction divine sur le pèlerinage.

Direction.

Train de Quimper (rose) : M. le chan. Perrot, directeur général.

1^{er} train de Landerneau (blanc) : M. le chan. Boulic.

2^e train de Landerneau (vert) : M. le chan. Le Sann.

Train de Brest (bleu) : M. le chan. Chapalain.

M. le chanoine Pichon assurera la Direction spirituelle du Pèlerinage.

— Voici les pèlerinages qui seront avec nous à Lourdes :

13-17. — Pèlerinage italien Pro Palestina e Lourdes. — Pèlerinage diocésain de Besançon.

14-19. — Pèlerinage du Tiers-Ordre Franciscain d'Irlande.

16-20. — Pèlerinages diocésains de Beauvais, de Quim-

per, de Vannes, de Poitiers. — Pèlerinage de vacances d'Angers.

18-24. — Pèlerinage automnal de Namur.

II. Nominations — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Recteur de Saint-Urbain, M. François Grall, aumônier de Kerbertrand à Quimperlé.

Vicaire à Clédén-Cap-Sizun, M. Guillaume Gélébart, en remplacement de M. Parcheminou, démissionnaire pour raison de santé.

Instituteur à l'école Saint-Charles de Kerfeunteun, M. Guillaume Yvinec, vicaire à Ploujean.

Vicaire à Ploujean, M. Alain Burel, jeune prêtre de Plouhinec.

Professeur au Petit Séminaire de Pont-Croix, M. Jean Gouzien, vicaire à Pluguffan.

III. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles M. le chanoine Corre, curé-doyen de Landerneau, décédé le 11 Septembre.

PARTIE NON OFFICIELLE

Les Douleurs de la Sainte Vierge

Nous sommes ainsi faits que nous associons l'innocence et le bonheur. Il nous semble que l'un doit accompagner l'autre, et qu'une âme pure doit avoir en partage toutes les félicités, et que, si la douleur doit s'attaquer à quelqu'un parmi nous, c'est au coupable.

Quand vous avez rencontré une personne irréprochable, bienfaisante, dévouée, et que le malheur a fondu sur elle, vous avez éprouvé une surprise, presque une révolte, et peut-être vous êtes-vous écrié : Si Dieu n'était juste, je dirais que c'est injuste.

Voyez cet enfant qui réunit toutes les grâces et l'innocence de son âge. Si une maladie torture son petit corps, il vous semble que la méchante douleur, dans sa course incessante à travers le monde, s'est trompée d'adresse.

Que serait-ce donc si nous avions vu de nos yeux Marie, l'Immaculée, la créature parfaite, l'innocence totale et la beauté idéale ; que serait-ce, dis-je, si nous avions vu la douleur rôder autour d'elle et se permettre de l'attaquer ? Nous aurions crié, affolés : Arrière, douleur, ne touche pas. Tu es la punition du péché, tu n'as rien à faire ici.

Ainsi raisonnent les hommes et Dieu raisonne tout à rebours. A Marie, pour qui nous voudrions une succession ininterrompue de félicités terrestres, Dieu réserve les douleurs. Celle que nous placerions sur un Thabor, il la conduit au Calvaire. Pour exprimer ses souffrances, le prophète trouve le terme ordinaire insuffisant ; il a recours au terme

de *Contrition*, brisement total de l'être. Il convoque toutes les douleurs de la terre et les met au défi de ressembler à celles de Marie. Il interroge tous ceux qui passent et leur demande si jamais ils virent souffrance pareille. Il cherche dans la nature un terme de comparaison pour nous faire saisir l'immensité de cette douleur, et il ne trouve que la mer, si grande qu'elle paraît sans limites.

A son tour, l'humanité donne à la Sainte Vierge les noms si expressifs de *Vierge des Douleurs*, de *Mère des Douleurs*, de *Notre-Dame de Pitié*, de *Notre-Dame de Compassion*, de *Notre-Dame des Sept Douleurs*, de *Reine des Martyrs*. Ses grandes souffrances, c'est à l'autel de la Vierge que l'homme les porte pour les adoucir à ce contact.

Enfin, l'Eglise ratifie ces sentiments de l'humanité catholique. De même qu'elle nous arrête à quatorze stations de la voie douloureuse du Fils, elle nous conduit à sept stations de la Mère. Ce sont ses Sept Douleurs. Elles ne sont pas les seules, elles ne sont que les principales étapes de sa vie douloureuse dont le point culminant est le Calvaire. Mais d'une étape à l'autre que de souffrances auxquelles on ne songe presque pas et auxquelles il est juste de donner un souvenir.

L'abbé A. Bouzoud : *Entretiens sur la Sainte Vierge*.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3490. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 14^e dimanche après la Pentecôte (15 Septembre) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures, bénédiction.

Lundi : Réunion mensuelle des Mères Chrétiennes. Messe à 8 h. 30. — Conférence et bénédiction à 15 heures, à la chapelle Neuve.

Mercredi, vendredi et samedi : Jeûne et abstinence des Quatre-Temps.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 14^e dimanche après la Pentecôte (15 Septembre), Fête des Sept Douleurs de la Bienheureuse Vierge Marie : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de la Confrérie du Saint-Sacrement, procession, bénédiction.

Lundi, mardi et mercredi : A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Mercredi, vendredi et samedi : Quatre-Temps : jeûne et abstinence.

Avis de services. — PLOUGASTEL-DAOULAS : Service anniversaire de M. le chanoine Le Gall, ancien curé de Fouesnant, le lundi 23 Septembre, à 10 heures.

— TRÉBOUL : Service anniversaire de M. Jean Houel, ancien recteur de Meilars-Confors, le dimanche 22 Septembre, à 10 heures.

Intentions recommandées. — Ploudalmézeau : la Mission du 26 Septembre au 13 Octobre.

— Saint-Goazec : la Mission du 15 au 29 Septembre.

LESNEVEN. — La retraite bretonne des Conscrits du 2^e contingent de la classe 1935 s'ouvrira à Lesneven, le mardi 1^{er} Octobre, à 5 h. 30 du soir, et se terminera le samedi matin 5 Octobre.

Sont convoqués à cette retraite, les conscrits des cantons suivants : Brest, Lambézellec, Saint-Renan, Ploudalmézeau, Lannilis, Plabennec, Landerneau, Lesneven, Ploudiry, Daoulas, Sizun, Landivisiau, Plouescat, Plouzévédé.

Les retraitants devront apporter leur provision de beurre. Prière d'annoncer au prône.

Pardon de Notre-Dame du Folgoat. — *Ave Maria ! Salaün a zrebfe bara !* Il y a déjà bien longtemps que Salaün, le fou de Marie, s'en allait chaque jour répétant ces paroles, après avoir assisté à la messe à Lesneven, et la belle église, que la dévotion des fidèles a élevée sur sa tombe en l'honneur de la Sainte Vierge, continue à voir défiler, à longueur d'année, dans son sanctuaire, des pèlerins qui se font particulièrement nombreux au jour du grand pardon, le 8 Septembre, fête de la Nativité de Marie. Cette année, la fête tombant un dimanche, et favorisée par un temps magnifique, l'affluence des fidèles fut encore plus nombreuse.

Dès les premières vêpres, célébrées la veille à 4 heures, on ne cesse d'affluer des campagnés environnantes, et à l'approche de la nuit une ferveur croissante semble régner de toutes parts. A 8 h. 30, au son du carillon, la procession aux flambeaux quitte l'église paroissiale pour se rendre à la chapelle du Couronnement, et là ce fut un spectacle vraiment féérique. Tandis que la foule massée sur la grande place chante de tout son cœur le *Credo royal*, dont les échos vont se répétant jusqu'à la ville d'Even et bien au-delà, la chapelle et le clocher de l'église s'illuminaient de flammes multicolores dont les fumées montaient majestueusement dans la nuit étoilée.

L'église paroissiale se révèle ensuite trop petite pour contenir toute la foule venue pour l'Heure Sainte. Mais la voix chaude et vibrante de M. Caroff, recteur de Trégarantec, porta jusqu'au dehors de l'édifice l'écho d'une âme ardente qui dès le début conquiert son auditoire. Il sut bien traduire à Jésus-Hostie les sentiments de foi, d'amour, de pénitence et de reconnaissance de toute cette pieuse foule.

C'est dans cette atmosphère de piété intense que débutèrent les confessions de la nuit, qui se poursuivirent jusqu'à une heure avancée de la matinée. A partir de minuit, des messes se succédèrent à toutes les heures aux différents autels, la communion fut distribuée sans cesse et durant toute la nuit et la matinée des pèlerins s'empressèrent autour de la Vierge Couronnée.

Avant la grand'messe, la procession du Folgoat sortait pour saluer les processions qui, bien que ce fût le dimanche, avaient trouvé le moyen de venir nombreuses avec leur clergé des paroisses voisines, à plusieurs lieues à la ronde : de Lesneven, Ploudaniel, Trégarantec, Saint-Méen, Brignogan, Plouneour-Trez, Plouédern, Guissény, Kerlouan, Landéda, Saint-Pabu, Lanarvily, Loc-Brévalaire, Plouvien, Plabennec, Kersaint, Bourg-Blanc, Le Drennec, Saint-Divy, Plouescat...

Les Scouts dévoués de M. l'abbé Mazurié ont creusé un chemin dans la foule et le cortège se dirige bientôt vers la grande place. Derrière deux files de prêtres et de séminaristes, où l'on pourrait reconnaître MM. les chanoines Dujardin, supérieur du Collège Saint-François ; Bodériou, curé-doyen de Plabennec, et Le Pape, curé-doyen des Carmes, s'avançaient Mgr Duparc, le pieux pèlerin du Folgoat, qu'entouraient M. le chanoine Joncour, vicaire général, et M. le chanoine de Kervennoael, curé-doyen de Pleyben, et Mgr Mesguen, le jeune évêque de Poitiers, président du pardon, accompagné de M. le chanoine Messenger, son vicaire général, et M. le chanoine Kerbaol, curé-doyen de Plouescat, sa paroisse natale.

La grand'messe fut chantée par M. le chanoine Normand, curé de Saint-Ambroise de Paris, et compagnon de M. le Recteur du Folgoat dans son dernier voyage au Congrès Eucharistique de Buenos-Aires, assisté comme diacre et sous-diacre de MM. les abbés Appéré et Le Brun, professeur et surveillant au Collège de Lesneven. Les cérémonies se déroulèrent dans la plus grande dignité, sous l'habile direction de M. l'abbé Dilasser, séminariste de Lesneven, tandis que M. l'abbé Bescond, professeur à l'Ecole technique de Guissény, dirigeait avec maestria le chant des fidèles. A l'Evangile, Mgr Mesguen, en un breton limpide et sûr, dit à ses compatriotes son bonheur de les voir si nombreux se presser au pied de Notre Dame, et les convie à rester toujours de bons chrétiens, fiers de leur foi.

L'après-midi, la fête devait encore être plus grandiose. Ce fut d'abord le défilé des processions autour de la grande place, au chant du cantique bien connu du Folgoat. Puis, après les vêpres chantées sur les tons gallicans, M. le chanoine Messenger, vicaire général de Poitiers, en un français bien choisi, où les prêtres retrouvèrent avec bonheur leur ancien supérieur de Séminaire, dit, avec toute son âme et tout son cœur, le devoir que nous avons de prier et de partager les souffrances de la Sainte Vierge. Pour cela, il ne nous suffit pas d'avoir acclamé son Jésus en un jour comme celui-ci, il nous faut le mettre dans notre vie tout entière. Les Léonards auront entendu le vibrant appel qu'il leur a lancé et ils sauront se grouper dans la Ligue de l'Action Catholique pour préserver leur pays de la vague d'impitié qui déferle sur lui. Puis, après la bénédiction du Saint-Sacrement, clergé et fidèles, en procession, quittèrent comme à regret le sanctuaire du Folgoat, sous la forte impression que laisse toujours après elle une vigoureuse éloquence.

Qui n'a jamais vu le Pardon du Folgoat ne peut se faire

une idée de toute cette foule, toujours renouvelée et toujours plus nombreuse, défilant à l'église devant la statue couronnée de la Vierge, attendant devant les confessionnaux ou se succédant sans cesse à la Sainte-Table. Combien furent-ils exactement ? 30.000 ? 35.000 ? Il serait difficile de le préciser. Il semble que le nombre des pèlerins augmente d'année en année, et surtout cette fois à cause de l'occurrence du dimanche. Tout le Léon était là avec ses représentants : MM. les députés Inizan, Simon et Trémintin, MM. les conseillers généraux Le Corre, de Kerdrel, et de Taine. Tout le Finistère et toute la Bretagne même était représentée. Il en vint de partout : des anciens pèlerins de Buenos-Aires venus sur l'invitation de leur aimable compagnon, M. le Recteur du Folgoat ; des jeunes gens, dont plusieurs firent plusieurs lieues à pied, entre autres un groupe de Congréganistes de Saint-Joseph de Reims, qui terminait au Folgoat une route mariale commencée au Sanctuaire de Notre-Dame de l'Espérance, à Saint-Brieuc, et un autre groupe du Collège Saint-François-Xavier de Vannes, dont plusieurs approbanistes devaient faire leur acte de consécration au pied de Notre Dame du Folgoat ; des jeunes filles de Pontivy qui ont voulu faire le pèlerinage que leurs pères avaient fait il y a 35 ans, des hommes et des femmes de tout âge et de toute condition, venus confier à leur Mère leurs peines et leurs espérances.

Ce fut vraiment un pardon : tout y respirait la piété. Malgré cette nombreuse affluence, tout se passa dans le plus grand calme, grâce au dévouement des nombreux séminaristes de la région, habilement dirigés par M. l'abbé Stéphan, professeur à Lesneven, et grâce surtout au sympathique maire du Folgoat, qui a toujours à cœur que le Pardon de Notre-Dame ne soit pas profané par les attractions foraines.

SAINT-POL-DE-LÉON (5 Septembre 1935). — Fête des Anciens Elèves du Collège de Léon et de l'Institution N.-D. du Creisker. — Cette année, la réunion coutumière revêtait un attrait particulier, du fait de la présence de S. Exc. Mgr Mesguen, évêque de Poitiers, ancien supérieur de l'Institution. Aussi les Anciens étaient-ils accourus fort nombreux, à 250 au moins.

C'est donc devant une belle assistance que la cérémonie religieuse s'est déroulée dans la vieille chapelle, où M. le chanoine Grall, curé-doyen de Fouesnant, célébrait la messe, cependant que retentissaient les cantiques traditionnels de M. Le Roux, de M. Cozanet et du R. P. Berthelon, à la gloire de la Vierge du Creisker et de son clocher à jour, parure altière du Léon.

Après la lecture du nécrologe annuel de l'Association, faite par M. le Supérieur de l'Institution, Son Excellence, qu'assistait M. le chanoine Messenger, vicaire général de Poitiers, ancien supérieur du Grand Séminaire de Quimper, monta en chaire, et dans un discours incomparable, célébra la Mère de la grâce divine, rappelant tous les sentiments filiaux qui débordent du cœur d'un Ancien lorsqu'il se retrouve dans cette chapelle où il a reçu tant de grâces,

Puis ce fut l'absoute, chantée par Son Excellence, pour le repos éternel des Anciens décédés, et la Bénédiction du Saint-Sacrement.

A la séance d'étude, où l'on procéda à la réélection du Bureau, et à la fixation de la prochaine réunion, M. l'Econome parla de l'Association, de son but et des résultats acquis. Et l'on prit une photographie de tout le groupe.

Le banquet fut servi dans la Salle des Fêtes, délicatement ornée de guirlandes et de drapeaux. A la table d'honneur avaient pris place, autour de Mgr Mesguen, de M. le docteur Bagot, président de l'Association, et de M. Méar, supérieur, M. le Comte Hervé de Guébriant et M. le Maire de Saint-Pol-de-Léon ; M. le vicaire général Messenger ; M. le chanoine Treussier, curé-archiprêtre ; M. le docteur Meudic, président de l'A. P. E. L. du Collège ; MM. les Supérieurs des Collèges de Lesneven, Saint-Yves, Bon-Secours et Saint-Louis, et MM. les Chanoines anciens ou amis de la Maison.

Quand on eut fait honneur au menu choisi, plusieurs toasts, plus spirituels les uns que les autres, furent prononcés par M. le Supérieur de l'Institution ; M. Tanguy, recteur de Pont-Aven ; M. Hervé Tanguy, professeur au Collège ; M. Francis Larvor, du cours sortant ; M. François Rolland, au nom des étudiants ; M. André Pailler, au nom des jeunes prêtres ; M. le docteur Bagot, président de l'Association, et Mgr Mesguen, qui trouva un mot du cœur pour tous, Supérieurs et Professeurs, vieux et jeunes Anciens, vivants et défunts. M. Théodore Puilh ne voulut pas laisser passer la fête sans placer un petit apologue où au nom des anciens élèves « bruyants », en sa personne, il salua les anciens élèves « brillants », en la personne de Son Excellence.

Et la réunion se termina ainsi, ou presque, la pluie étant venue mettre un terme aux conversations amicales qui s'ébauchaient. Mais l'on s'est donné rendez-vous à l'année prochaine pour venir célébrer les noces d'argent de notre toujours jeune Institution.

G.

Noces d'or à l'Hospice de Morlaix. — Mercredi, en la fête de Saint-Augustin, ont été célébrées à l'Hospice de Morlaix, les noces d'or de la sœur Léonie. La sœur Léonie est une figure bien morlaisienne, car sur ses 50 ans de vie religieuse elle en a passé 49 à Morlaix, où elle était chargée spécialement du ravitaillement de l'Hospice.

La messe fut célébrée à 9 h. 30 par M. le chanoine Boulic, curé-archiprêtre de Saint-Mathieu. Au chœur se trouvaient M. le chanoine Pichon, curé-archiprêtre de la Cathédrale de Quimper et ancien curé de Morlaix ; M. Sibiril, recteur de Saint-Melaine ; M. Bodénès, aumônier de l'Hôpital et M. Pichon, professeur à l'école Saint-Joseph.

La chapelle était comble et dans l'assistance on remarquait les membres du Conseil d'administration de l'Hospice, le corps médical au grand complet, une trentaine de membres de la famille de sœur Léonie, les religieuses de la maison et une délégation des communautés de Brest, Landerneau, Plougastel, les infirmiers et tous les employés de l'établissement, etc...

A l'Evangile, M. le chanoine Pichon prit la parole et rappela en termes émus, la longue carrière de la jubilaire. Née au village de Kernié, en Plougastel-Daoulas, dans une famille très chrétienne, la sœur Léonie sentit de bonne heure l'appel de Dieu. La profession religieuse de sa sœur aînée dans l'ordre de Saint-Thomas de Villeneuve, décida sa vocation. Après son noviciat à Montcontour, et un séjour de quelques mois seulement à Dinan, elle reçut son obédience pour l'Hôpital de Morlaix où la Mère Le Roy, alors supérieure, fut heureuse de la recevoir. Elle apprécia tout de suite les grandes qualités de la Sœur Léonie et sut les utiliser. Les mères Deshayes et Saint-Achille, supérieures après elle, ne l'ont pas moins estimée.

M. Pichon parla ensuite des qualités ménagères de la bonne religieuse et de tout le bien opéré par elle à l'Hospice. Chacun sait en effet que la sœur Léonie est chargée pour une large part, et depuis de longues années, de faire les marchés et de ravitailler la maison, ce qui n'est pas une petite affaire, l'Hôpital comprenant actuellement plus de 1.500 pensionnaires. « Avec quelle conscience, dit l'orateur, elle remplit cette tâche délicate ! Peut-être pourrait-on dire avec quelle âpreté ! Tous les maraîchers savent bien que, si elle tient parfois serrés les cordons de la bourse, c'est par devoir de conscience et non par intérêt. Elle, elle ne possède rien et ne veut rien posséder. Elle n'a d'autre richesse que son vœu de pauvreté, mais le bien de la maison, c'est pour elle chose sacrée. »

Après le beau discours de M. Pichon qui charma toute l'assistance, M. l'Aumônier adressa à la jubilaire les vœux et les félicitations du personnel de l'Hospice, et lui fit part de la bénédiction spéciale que lui adressait en ce jour Mgr Cogneau, supérieur des religieuses de Saint-Thomas de Villeneuve dans le diocèse.

La fête se termina dans l'après-midi par un salut solennel et le chant du *Te Deum*.

Puisse la bonne sœur Léonie, raieunie par les grâces de son jubilé, nous rester encore longtemps, pour le bien de l'Hôpital, la joie de ses compagnes et l'édification de tous.

Ad multos annos !

CHRONIQUE GÉNÉRALE

ROME. — A Saint-Paul-hors-les-Murs. — Ils sont là plus de 20.000, Anciens Combattants et suivants, de France, d'Italie et de toutes nations ayant pris part à la grande guerre, dans l'un ou dans l'autre parti, frémissant dans l'attente de la messe et de la parole enflammée de Pie XI.

Voici le Pape.

Porté sur la *Sedia*, précédé et suivi de sa cour et de ses gardes nobles, le Saint Père, ce vieillard étonnamment jeune, paraît, en calotte blanche et mosette rouge sur le rochet et la soutane blanche. Il s'avance, très ému, par le côté droit et remonte lentement par l'allée centrale.

Les acclamations, les applaudissements crépitent, et beaucoup, en voyant pour la première fois le représentant de Dieu sur terre s'avancer ainsi, plein de majesté, en bénissant paternellement ses fils de toutes nations venus se grouper autour de lui en cette heure angoissante, sentent les larmes leur venir aux yeux.

Le Pape est passé. Dans le chœur, il prie longuement. Puis, avec une piété que l'on sent profonde et qui passe dans tous ses gestes, il célèbre la messe à cet autel où lui seul peut officier et où il ne l'avait pas fait depuis 1933.

Les chants sont exécutés alternativement par les Bénédictins de l'Abbaye de Saint-Paul et par la foule.

Le Saint Père, toujours délicatement bon, avait voulu que fût consacré immédiatement, afin de pouvoir s'en servir pour célébrer la messe, le très beau calice d'or que la P.A.C. lui avait offert. Il a voulu également que fût placé devant lui le calvaire en or à lui donné par tous les anciens combattants.

Cette cérémonie sera pour tous inoubliable, car elle n'est comparable à aucune autre.

Le Saint Sacrifice terminé, le Souverain Pontife s'abîme dans une longue et pieuse action de grâces, tandis que tous les pèlerins, d'une même voix et d'un seul cœur, chantent un émouvant *Credo*.

Nous ne saurions ici reproduire l'impressionnant discours que le Pape adressa ensuite à la magnifique assistance. Après avoir salué et remercié les Anciens Combattants du spectacle qu'ils lui offrent, il loue « la splendeur de courage » avec laquelle ils ont combattu la Grande Guerre, et leur parle d'une autre guerre qui ne passe jamais, celle dont il est écrit : « La vie de l'homme sur terre est une milice ». Et il les engage à soutenir résolument cette guerre spirituelle par une « fidélité sans cesse renaissante aux devoirs chrétiens, au terrible devoir quotidien qui fatigue les patientes les plus persistantes et épuise les forces les plus viriles ».

S. Paul a vaillamment combattu ce combat : « Bonum certamen certavi... Qu'il soit votre modèle, et que votre devise soit encore sa parole : *Labora ut miles Christi Jesu* ».

Nous avons prié pour vous, insiste alors le Pape, pour vous, pour toutes vos intentions, pour tous les Anciens Combattants qui... n'ont fait que « précéder sous le signe de la foi, et qui maintenant se reposent dans la paix ».

« Nous avons prié pour la paix »..., et il leur parle de la paix, de la paix des vivants que tout le monde désire et qu'il désire plus que personne, lui Vicaire du Christ, Prince de la paix.

Cette paix, il la désire, mais dans la justice (allusion aux exigences et aux besoins d'un grand peuple, notre peuple), dans la vérité, dans la charité. Il se réjouit de voir se former au fond de l'horizon un arc-en-ciel qui semble vouloir embrasser le firmament tout entier.

C'est avec ce souhait que le Pape entend donner sa Bénédiction, « sur vous, tous ceux qui vous sont chers, vos familles, vos maisons, vos villes, vos patries, vos amis ».

Le Saint Père a terminé, il redescend sur la *Sedia*, et rentre.

Les pèlerins sont restés encore quelques jours à Rome, où ils ont pu défiler maintenant devant le Roi et Mussolini. Ils doivent être tous de retour dans leurs patries respectives.

— *Castel-Gandolfo*. — En recevant le 27 Août le groupe important des infirmières catholiques, le Souverain Pontife a attiré leur attention sur le mot de neutralité, « un mauvais mot, dit-il, avec lequel on veut introduire dans le champ de l'assistance aux infirmes et malades cette laïcisation qui n'est autre chose qu'une déchristianisation avec laquelle on veut enlever aux malades le réconfort de Dieu ».

Il avait, suivant l'usage, donné sa bénédiction, quand il reprit : « Nous croyions avoir fini, mais nous n'avions pas fini », et, faisant allusion aux menaces de guerre en Afrique orientale, il ajouta :

« La seule pensée de la guerre Nous fait frémir. Déjà, Nous voyons qu'à l'étranger on parle d'une guerre de conquête, d'une guerre d'offensive. Voilà une supposition à laquelle Nous ne voulons même pas arrêter Notre pensée, voilà une supposition qui déconcerte. Une guerre qui ne fût que de conquête serait vraiment une guerre injuste ; voilà quelque chose qui dépasse toute imagination ; voilà quelque chose d'indiciblement triste et horrible. Nous ne pouvons pas penser à une guerre injuste, Nous ne pouvons pas envisager sa possibilité et Nous l'écartons délibérément. Nous ne croyons pas, Nous ne voulons pas croire à une guerre injuste.

« De l'autre côté, en Italie, on dit qu'il s'agirait d'une guerre juste, parce qu'une guerre de défense pour assurer des frontières contre les dangers continuels et incessants, une guerre devenue nécessaire pour l'expansion d'une population qui augmente de jour en jour, une guerre entreprise pour défendre ou assurer la sécurité matérielle d'un pays, une telle guerre se justifierait par cela même.

« Il est vrai, cependant, chères filles, il est vrai — et Nous ne pouvons pas Nous défendre d'y réfléchir — que si ce besoin d'expansion peut exister, s'il existe aussi la nécessité d'assurer par la défense la sécurité des frontières, Nous ne pouvons que souhaiter qu'on puisse arriver à résoudre toutes les difficultés par d'autres moyens qui ne soient pas la guerre. Comment ? Il n'est évidemment pas facile de le dire, mais Nous ne croyons pas que ce soit impossible, il faut étudier cette possibilité. Une chose Nous semble hors de doute, c'est-à-dire que, si le besoin d'expansion est un fait dont il faut tenir compte, le droit de défense a des limites et des modérations qu'il doit garder afin que la défense ne soit pas coupable.

« Dans tous les cas, Nous prions le bon Dieu qu'il veuille bien seconder l'activité et l'industrie des hommes clairvoyants qui comprennent les exigences du vrai bonheur des peuples et de la justice sociale ; de ces hommes qui font tout leur possible non au moyen de menaces qui ne peuvent qu'aggraver la situation en irritant les esprits et qui rendent cette situation de jour en jour plus difficile, plus menaçante ; des hommes qui font leur possible non par des atermoiements qui ne représentent qu'une perte de temps précieux,

mais avec une intention vraiment humaine, vraiment bonne ; qui font leur possible pour faire œuvre de paix ; avec d'intention vraiment sincère d'éloigner la guerre. Nous prions le bon Dieu qu'il veuille bien bénir cette activité, cette industrie, et Nous vous engageons à le prier avec Nous. »

— Toute la presse a raconté la mort tragique de la reine Astrid de Belgique, cette reine modèle. De toutes parts, les condoléances sont parvenues au roi Léopold III.

Le Saint-Père lui a envoyé le télégramme suivant : « Profondément ému par la nouvelle du nouveau malheur qui frappe Votre Majesté et la noble Nation des Belges, notre cœur de père est avec vous dans la douleur, dans la prière, dans l'admiration des impénétrables desseins de Dieu et en offrant à Dieu toutes nos prières pour la pieuse Reine qui est entrée dans le royaume éternel des justes, nous formulons tous nos vœux pour le prompt rétablissement de Votre Majesté et nous lui envoyons à Elle, à la Famille royale tout entière et à tous nos chers fils de Belgique, le réconfort de notre plus paternelle bénédiction. »

A VENDRE Gestetners n° 6, en très bon état, prix modéré. — S'adresser à l'Imprimerie Cornouaillaise, Quimper.

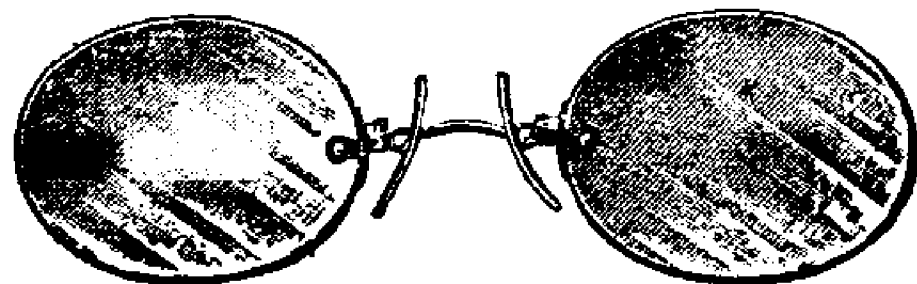


P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

LOURDES HOTEL DE NICE

3, rue de la Fontaine

Tout confort — Prix modérés et spéciaux pour clergé et groupe
Autobus à la Gare

LA PLUS BELLE DES CHARITÉS

« Nous nous appliquerons à ranimer autour de nos institutions religieuses la sainte audace de la Charité » (extrait de la lettre des Cardinaux et archevêques de France à Sa Sainteté Pie XI).

En faisant à vos chers disparus la pieuse aumône d'une fleur artificielle, d'une gerbe, d'une croix ou d'une couronne durables, vous ferez à soixante mille ouvrières, la plupart mère de famille, la belle charité de leur pain quotidien.

50^e ANNÉE.

Vendredi 20 Septembre 1935.

N° 38.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 22 Septembre. — 15^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoires de S. Lin, de S. Thomas de Villeneuve, de Ste Thècle.

Lundi, 23. — S. Lin, Pape et Martyr. Semi-double. Rouge.

Mardi, 24. — Notre-Dame de la Merci. Double majeur. Blanc.

Mercredi 25. — De la férie. Simple. Vert.

Jeudi, 26. — S. Cyprien et Ste Justine, Martyrs. Simple. Rouge.

Vendredi, 27. — SS. Côme et Damien, Martyrs. Semi-double. Rouge.

Samedi, 28. — S. Wenceslas, Duc, Martyr. Semi-double. Rouge.

Dimanche, 29. — Dédicace de S. Michel, Archange. Double de 1^{re} classe. Blanc.

A vêpres, mémoires de S. Jérôme et du 16^e dimanche après la Pentecôte.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Kernével	22-24 Septembre.
Clédén-Poher	25-27 —
Guengat	28-30 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊQUE

I. Pèlerinage diocésain à Lourdes. — Monseigneur l'Evêque a reçu de bonnes nouvelles du pèlerinage de Lourdes. Il prie avec les pèlerins pour les malades et les bénit tous.

II. Nominations — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Vicaire-instituteur à Saint-Pabu, M. Jean Coathalem, instituteur à Plounéour-Trez.

Vicaire-instituteur à l'Ile de Sein, M. Joseph Guyader, jeune prêtre de Landerneau.

PARTIE NON OFFICIELLE

La Vocation de Saint Mathieu

L'antagonisme devait éclater entre Jésus et les Pharisiens... Le Sauveur n'a rien fait pour le provoquer, il ne fera rien non plus pour s'y soustraire.

Ce fut d'abord, — circonstance qui nous intéresse particulièrement, — à l'occasion de l'appel d'un nouveau disciple, le publicain Lévi, fils d'Alphée, celui qui fut ensuite appelé Matthieu. Il faut avouer que le choix était bien de nature à étonner les Pharisiens, tombant sur un de ces agents de l'étranger que tout bon juif méprisait à fond : renégats, s'ils étaient de sa race, ou païens, s'ils n'en étaient pas ; en tout état de cause, les complices, les valets de l'oppressur.

Jésus revenait du lac et rentrait à Capharnaüm par la grande route où se trouvait la douane. Assis à son bureau, le péager Lévi regardait la foule qui le suivait, et spontanément peut-être il se fût joint à elle s'il n'avait été retenu par le sentiment de son indignité ou par la crainte d'un trop grand sacrifice. Intéressée ou louable, son abstention ne fut pas de longue durée. *Sequere-me*, « suis-moi », lui dit simplement Jésus. Ce fut assez de cette parole et du regard qui l'accompagnait. Le publicain se leva et, laissant tout, suivit le Maître.

Une obéissance si prompte, un renoncement si parfait, ne lui suffirent pas. Pour mieux témoigner à Jésus sa reconnaissance et son attachement, peut-être aussi dans le dessein de lui amener des adeptes d'un milieu qui n'en donnait guère, il le pria de prendre chez lui, avec ses disciples, un grand repas où il convierait des publicains comme lui et d'autres gens de son monde. L'invitation témoignait de beaucoup de zèle, mais aussi de quelque audace et de quelque naïveté. Jésus l'accepta. Ce fut un beau scandale chez les pharisiens, les scribes et les docteurs bien pensants. Leurs principes ne permettaient pas qu'ils entrassent dans une maison de ce genre ; ils attendirent devant la porte la fin du banquet, le trouvant un peu long sans doute et échangeant des réflexions tantôt railleuses, tantôt dignes et attristées. Leur aigreur se soulagea dès que les disciples commencèrent à sortir. De ceux-là, et pour cause, ils n'avaient pas peur. Ils ne leur ménagèrent pas les remarques désobligeantes : « Comment pouvez-vous ainsi boire et manger avec des publicains, avec des pécheurs ? » Devant ces doctes personnages, Pierre, André, Jacques et Jean, tous ces braves pécheurs, durent faire assez piètre figure et rester bouche close. Jésus, s'avancant, répondit pour eux : — Ceux qui se portent bien n'ont pas besoin de médecin, mais les malades. Comprenez le sens de la parole d'Osée : « Je veux la miséricorde, et non le sacrifice. » Pour moi, je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs.

Les disciples de Jean étaient là, peut-être jaloux pour leur

maître. Les Pharisiens leur passèrent la parole. « Les Pharisiens et nous, nous faisons beaucoup de prières et pratiquons de fréquents jeûnes ; comment se fait-il que tes disciples s'en abstiennent ? — Est-ce que, répondit Jésus, est-ce que les amis de l'Epoux peuvent s'affliger pendant que l'Epoux est avec eux ? Viendra le temps où l'Epoux leur sera enlevé : alors ils gémiront. »

Et plus loin : « Personne n'adapte un morceau d'étoffe neuve à un vieux vêtement ; car le neuf emportera tout, et la déchirure sera pire qu'avant. On ne met pas le vin nouveau dans de vieilles outres, car elles éclateraient ; le vin serait perdu et les outres aussi. On met le vin nouveau dans des outres neuves, et tout se conserve. »

C'est pour cela que Jésus appelait à lui, non des casuistes et des érudits embarrassés et intoxiqués de leur vain savoir, mais des âmes neuves, simples et droites, des esprits et des cœurs d'enfants. Les disciples sont justifiés.

Abbé F. KLÉIN : *Jésus et ses Apôtres*.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse* : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 15^e dimanche après la Pentecôte (22 Septembre) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et à 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures, bénédiction. — A 16 heures, réunion des Tertiaires à la chapelle neuve.

EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 15^e dimanche après la Pentecôte (22 Septembre) : solennité de saint Mathieu, titulaire de l'église : messes basses à 6, 7, 8, 9 et 11 h. 30. La grand'messe sera chantée à 10 heures, par M. J.-Fr. Rosec, chanoine titulaire, et le sermon de circonstance sera donné à la messe, par M. le chanoine Pichon, curé-archiprêtre de la cathédrale. — A 14 h. 30, vêpres solennelles et bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et mercredi : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Intentions recommandées. — Guengat : l'Adoration, du 22 au 29 Septembre.

Semaine rurale féminine. — Nous recommandons instamment la Semaine Rurale Féminine qui se tiendra, chez les Dames de la Retraite, rue Verdelet, Quimper, du dimanche 29 Septembre, à 17 heures, au mercredi 2 Octobre, à 16 h. Le prix de la pension, excursion comprise, est de 50 fr.

Les personnes qui ne pourraient pas prendre part à toutes ces journées, pourraient être admises pour l'une d'elles. Prix de la journée, 15 francs ; prix d'un repas, 6 francs.

Prière de faire parvenir les adhésions le plus tôt possible chez les Dames de la Retraite, rue Verdelet, Quimper.

Les exercices de la Semaine Rurale sont très variés, inté-

ressants et laissent aux participantes une grande satisfaction intellectuelle et morale. Toutes les jeunes filles qui y participent en reviennent ordinairement avec un amour plus grand pour les travaux de la ferme dont elles ont mieux appris l'importance et le savoir-faire.

M. l'abbé Favé, sous-directeur des Œuvres, qui a déjà pris part à un grand nombre de ces Semaines et qui en a l'expérience, sera cette fois encore, l'aumônier de la Semaine de Quimper.

Avis urgent. — On nous prie de mettre en garde nos lecteurs et nos amis contre une proposition de Conférences avec projections faite par de prétendus délégués d'un « Institut Bio-Chimique de France », lequel n'existe pas, — et qui font signer à leurs naïfs auditeurs des feuilles leur promettant un merveilleux produit récemment découvert, guérissant toutes maladies, et qu'ils paieront de 160 à 360 francs, avec un à-compte de 50 à 140 francs.

MORLAIX (la Salette). — La **Retraite des Conscrits** s'ouvrira le lundi 7 Octobre, à 6 heures du soir, pour finir le vendredi matin 11 Octobre.

Sont convoqués à cette retraite les conscrits des cantons suivants : Morlaix, Saint-Pol-de-Léon, Taulé, Saint-Thégonnec, Landivisiau, Plouzévédé, Plouigneau, Lanmeur, Huelgoat.

N. B. — Les retraitants sont priés d'arriver exactement à 6 heures du soir et d'apporter leur provision de beurre.

Prière d'annoncer au prône.

LESNEVEN. — Une **retraite bretonne pour les femmes mariées** et les jeunes filles s'ouvrira à la Retraite de Lesneven le lundi 7 Octobre, à midi et se terminera le samedi matin 12 Octobre.

Prière d'annoncer au prône.

POUVORN. — *Dimanche 29 Septembre : Grand Pardon du Rosaire, à Lambader.*

A la chapelle : messes basses à 7 et 8 heures.

Grand'messe à 10 h. 30, chantée par M. le chanoine Kervella, recteur de Guiclan ; sermon de M. Coquet, curé-doyen de Plouzévédé.

Vêpres à 15 heures, bénédiction du T. Saint-Sacrement et procession

A l'église paroissiale : messes basses à 7 et 7 h. 30.

A 14 h. 30, départ de la procession pour la chapelle.

Confessions à partir du samedi soir à l'église et à la chapelle.

La chapelle s'est enrichie et va s'enrichir encore de nouveaux vitraux.

Aucune fête profane n'empêche cette année les processions d'affluer.

LANDERNEAU. — **Funérailles de M. le chanoine Gabriel Corre**, curé-doyen (13 Septembre 1935). — La ville de Landerneau vient de faire à son bon curé des funérailles émouvantes : on sentait que la population entière était unie dans le regret du pasteur très dévoué, pondéré, bienfaisant et accueillant, qui demeura parmi elle 22 ans, presque jour pour jour, sans s'attirer aucune inimitié ni malveillance, tout en accomplissant de toute son âme et avec intégrité son ministère de prêtre. On a pu dire en vérité que c'est l'une des plus belles figures sacerdotales du Finistère qui vient de disparaître.

Et avec Landerneau, c'est aussi bien tout le diocèse qui est venu prier pour le cher défunt, car Son Excellence Mgr Duparc, notre évêque vénéré, est présent, accompagné de M. le vicaire général Joncour et de M. le chanoine Berthou, ancien curé de Landivisiau, représentant le Chapitre cathédral, et entouré des archiprêtres de Saint-Pol-de-Léon, de Brest, de Châteaulin, de 60 chanoines et doyens, et d'environ 130 prêtres, accourus de tous les points du diocèse ; plusieurs familles religieuses étaient représentées : Filles du Saint-Esprit, de Saint-Brieuc ; Sœurs de la Miséricorde, Sœurs de Saint-Thomas de Villeneuve ; Bénédictins, avec le R. P. Dom Joie, prieur de Kerbénéat, Jésuites, Franciscains, Capucins et Missionnaires diocésains de Rennes, qui ont été en relations de ministère avec Landerneau.

A 9 h. 45, le cortège quitte le presbytère. MM. Quéménéur et Duigou portent la croix ; MM. Le Bos et des Déserts, anciens maires de la ville et conseillers paroissiaux ; Le Boédéc, président de l'Action Catholique, et Tanguy, médecin, tiennent les cordons du poêle. M. le vicaire général Joncour fait la levée du corps et préside le nocturne. Monseigneur assiste au trône, escorté de M. le chanoine Moënnier, curé-archiprêtre de Saint-Louis, et de M. le chanoine Le Hir, aumônier du Calvaire de Landerneau.

La nef est envahie par la foule, où l'on voit des coiffes de Poullaouen, — car on n'y a pas oublié le pasteur qui n'y resta sans doute que cinq ans, mais cinq ans pendant lesquels on put apprécier sa bienveillance et son dévouement, — et plusieurs personnes de Saint-Martin de Morlaix, où demeure vivace le souvenir des dix-neuf années de vicariat du si bon « an aotrou Monsieur Le Corre ».

On peut remarquer dans l'assistance : M. Rolland, maire de Landerneau, accompagné d'un de ses adjoints ; de MM. Hernot et D' Penquer, conseillers municipaux ; M. Paul Simon, député du Finistère ; M. Marcel Boucher, conseiller général ; M. le comte Hervé de Guébriant, président de l'Office Agricole départemental ; la Conférence de Saint-Vincent de Paul avec ses président, vice-présidents et secrétaire ; M. Leclerc, président des Gars d'Arvor ; M. le commandant de Rosmorduc, commandant d'armes de la place, accompagné de plusieurs officiers et sous-officiers de la garnison ; M. le commandant Léost, commandant de l'Ecole des Pupilles à la Villeneuve ; M. de Dieuleveult, maire de Dirinon ; M. Le Forestier de Quillien, maire de Pencran ; toutes les notabilités

de la ville ; MM. Prigent et Yvinec portent le drapeau de la Section des Cheminots catholiques du P. O. et de l'Etat, et des délégués des Gars d'Arvor présentent l'étendard du Patronage.

Le chant des psaumes et des répons, alterné par le chœur des prêtres et les enfants de la Chorale, sous l'habile direction de M. le Vicaire organiste, s'élève pieux, tout pénétré de calme et de prière. Et, sans doute, elle est sévère la leçon que donne l'Eglise mais combien elle perd de son amertume et revêt au contraire de paix confiante quand on entend de douces voix d'enfants élevés par le défunt pasteur faire monter vers Dieu ces cris : « Peccavi... Noli me condemnare... Scias quia nihil impium fecerim... »

La messe est chantée par M. l'abbé Paul Corre, neveu du pasteur, et économe à l'Institution N.-D. du Creisker, assisté par MM. Guivarc'h, aumônier du Cours Normal de Landerneau, et F. Tanguy, de Saint-Martin de Morlaix, un des anciens néophytes du défunt. L'église est pleine de recueillement ; on prie en chantant, et l'orgue, par son jeu tout de douceur et de piété, loin de troubler le calme grandiose de cette foule, favorise l'essor des prières.

Son Excellence Mgr Duparc donne l'absoute ; puis c'est la conduite du corps aux limites de l'agglomération, cérémonie présidée par M. le chanoine Gayet, doyen du Chapitre Cathédral de Rennes, ancien vicaire capitulaire, qui entretenait de cordiales relations avec le défunt, et qui s'est dérangé pour venir prier pour son ami. Sur tout le parcours du cortège jusqu'au Petit-Paris, les magasins sont fermés : la ville a pris le deuil, et ce spectacle est très émouvant ainsi que l'aspect qu'offrent les rues où tous ceux qui n'ont pu prendre part à la cérémonie s'arrêtent dans leurs occupations et se découvrent, devant le cercueil de celui qui fut leur père très aimant, graves.

Après les dernières prières, la voiture a transporté vers Landivisiau, où il doit reposer dans sa terre natale, le corps du bon M. le chanoine Gabriel Corre, curé de la chrétienne paroisse de Landerneau. Il demeurera longtemps, le souvenir de ce prêtre saint, accueillant et affable pour tous, grands et petits, riches et pauvres : de ce bon prêtre, en un mot.

... « *In memoria aeterna erit justus...* »

— A Landivisiau, 80 prêtres environ ont pris part à la cérémonie de l'inhumation. La levée de corps, au domicile familial, fut faite par M. l'abbé Kerouanton, curé-doyen ; le Nocturne présidé par M. le chanoine Treussier, curé-archiprêtre de Saint-Pol de Léon ; la conduite au cimetière par M. le chanoine Méar, supérieur de l'Institution N.-D. du Kreisker qui, à Landerneau comme à Landivisiau, était entouré de presque tous ses professeurs. Une belle assistance de fidèles suivait le cercueil de leur honorable compatriote, donnant à la famille du regretté défunt un témoignage consolant de leur religieuse sympathie.

Nécrologie. — M. l'abbé HENRI GOUDÉDRANCHE, *Séminariste* (1913-1935). — Le soir du 31 Juillet se mourait au Sana M. l'abbé Henri Goudédranche ; sa belle âme, après une longue épreuve vaillamment supportée, s'en allait au ciel recevoir la récompense que Dieu réserve à ceux qui lui ont tout donné, qui lui ont sacrifié avec le sourire aux lèvres les plus beaux rêves de leur jeunesse.

M. Goudédranche nous venait de la chrétienne Bretagne, d'une de ces familles où le plus grand bonheur des parents est de voir l'un de leurs fils se consacrer au service du Seigneur. Son père et sa mère ne comptaient-ils pas déjà chacun un frère prêtre ? Dans une telle atmosphère, à la grande joie des siens, l'enfant se sentit bien vite attiré vers le sacerdoce. Un obstacle aurait pu contrecarrer sa vocation, les modiques ressources du foyer, mais, ici comme partout ailleurs, ses parents se montrèrent magnanimes. Son avenir fut donc confié aux Frères de Saint-Gabriel de Pont-l'Abbé, puis au Petit Séminaire de Pont-Croix. Dans l'un et l'autre établissement, il laissa le meilleur souvenir, tant par sa franche camaraderie que par sa piété et son ardeur au travail.

Le Séminaire, à présent, lui ouvrait ses portes. Avec quelle fierté, quel espoir ne dut-il pas en franchir le seuil ! il allait devenir prêtre. Hélas ! six mois ne s'étaient pas encore écoulés qu'il se voyait terrassé par une fatigue mystérieuse. Ce fut le retour dans une famille consternée, suivi de près du départ pour le sanatorium. Il y arrivait, en Juillet 1934, dans un état bien critique. Fatigué par un long et pénible voyage, il dut aussitôt s'aliter pour ne plus se relever, car ni les soins prévenants et dévoués qui lui furent prodigués, ni les ferventes prières de ses amis et confrères, ne surent arrêter les progrès de la maladie. Toutefois, jusqu'au bout, de légères et passagères améliorations permirent, au malade et à son entourage, quelques lueurs d'espoir.

Quel dur calvaire au cours de ces longs mois ! Jamais cependant, on ne l'entendit se plaindre, et ses visiteurs se rappellent l'accueil si charmant, si affectueux que, malgré sa souffrance et son caractère peu expansif, il savait leur réserver.

Mais ses forces déclinaient sans cesse, lui-même le sentait et spontanément il demanda l'Extrême-Onction. Il la reçut, quatre jours avant sa mort, dans des sentiments admirables. Le crucifix dans les mains, il suivait les prières dans son Rituel et répondait aux invocations avec une piété édifiante.

Un mieux factice suivit la réception de ce sacrement. Aussi ses bons parents, accourus auprès de lui, s'empressèrent-ils de faire part de cette amélioration à ses frères. Cet état malheureusement ne devait pas durer. La nuit du 30 au 31 fut fort mauvaise et, le mercredi après-midi vers les 4 heures, sa fin prochaine ne fit point de doute. Dès ce moment, ses compatriotes se rendaient à son chevet aux côtés de son papa et de sa maman. En même temps, le doyen des prêtres, M. Bigard, arrivait pour l'assister, pour le préparer au difficile passage et à sa future mission au ciel, qui, comme celle de la petite Sainte Thérèse, sera de faire du

bien à ceux qu'il laisse sur la terre, de les amener à aimer davantage Jésus. Puis ce furent les prières des agonisants auxquelles il s'associa avec toute sa lucidité. Cependant l'oppression devenait de plus en plus forte, l'expectoration de plus en plus pénible. Quelques invocations répétées avec effort, entre autres le « Je vous salue Marie... », un sourire à la religieuse de garde qui venait d'arriver dans sa chambre, et ce fut le moment tragique où un flot de sang, lui, montant aux lèvres, l'étouffa presque instantanément. Aussitôt son visage revêtit un aspect calme, reposant, qu'il garda jusqu'à l'heure de sa mise en bière.

Henri était demeuré simple jusque dans la mort. En effet, rien de sensationnel dans sa vie, si ce n'est son grand esprit de foi, et l'acceptation pleine, joyeuse de la volonté de Dieu jusqu'au bout. Mais aussi n'est-ce pas là le tout de la vie, le plus grand éloge que l'on puisse décerner à quelqu'un ? C'est pourquoi aujourd'hui, nous en avons la ferme confiance, son âme, selon la magnifique expression d'un écrivain moderne, habite la région de « l'espoir dépassé », tandis que, dans le cimetière de sa paroisse natale, à l'ombre de la vieille église, son corps dort le sommeil des justes dans l'attente de la Résurrection glorieuse. *Requiescat in pace !*

A sa famille éplorée, prêtres, séminaristes, médecins, personnel du sana offrent leurs vives et chrétiennes condoléances.

P. P.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Notions pratiques concernant le Chapelet. — Il y a une indulgence de 100 ans et 100 quarantaines à gagner chaque jour par ceux qui portent pieusement le chapelet sur eux (*Pie X, 31 Juillet 1906*).

Il y a indulgence plénière, *chaque fois*, pour tous les fidèles qui, selon les conditions ordinaires, récitent le chapelet devant le Très Saint-Sacrement exposé ou même simplement renfermé dans le Tabernacle (*Pie XI, 4 Septembre 1927*).

Les chapelets peuvent se donner sans perdre leur bénédiction ni leurs indulgences. Celui qui se sert du chapelet d'un autre gagne les indulgences aussi bien que le vrai possesseur.

Un chapelet ne perd ses indulgences que si on le vend ou si les grains sont complètement brisés ou perdus ensemble.

Quand plusieurs personnes récitent le chapelet ensemble, il suffit qu'une seule égrene son chapelet pour que tous gagnent les indulgences du Rosaire.

On ne peut pas gagner à la fois toutes les indulgences attachées à un chapelet. Il faut choisir. Cependant, celles du Rosaire et celles des Pères Croisiers (500 jours par grain) peuvent se gagner ensemble.

Pour gagner les indulgences du Rosaire, il faut réciter tout son chapelet dans la journée et méditer sur les mystères. Chaque dizaine peut être dite séparément.

On gagne l'indulgence de 500 jours pour *chaque Pater* et pour *chaque Ave* (indulgence dite des Croisiers), quand même on ne dirait pas ou qu'on n'aurait pas l'intention de dire le chapelet en entier.

La méditation sur les mystères du Rosaire n'est pas requise pour le gain de ces indulgences.

Les indulgences sont attachées aux grains et non à la chaîne. Donc, la chaîne peut être renouvelée sans que le chapelet perde ses indulgences. Si quelques grains se brisent, on peut les remplacer et le chapelet reste béni et indulgencié.

Si des personnes récitent le chapelet en commun, toutes celles qui le récitent gagnent les indulgences, bien que n'ayant pas en mains chacune individuellement un chapelet dûment indulgencié : il suffit qu'une d'entre elles (c'est ordinairement celle qui préside à la récitation, mais ce n'est pas nécessaire) ait réellement en mains un chapelet indulgencié.

Cette concession a été faite par Pie IX, et publiée par la Sacrée Congrégation des Indulgences, le 22 Janvier 1858. Le Souverain Pontife y mit comme condition que tous ces fidèles, laissant de côté tous autres soins, s'uniraient, pour la récitation, avec l'unique personne qui tient en mains le chapelet.

Cette condition a été expliquée et mitigée par un rescrit de la Sacrée Congrégation des Indulgences du 13 Novembre 1893 : les fidèles n'ont point à s'abstenir de certains petits travaux manuels que l'on fait d'ordinaire dans les maisons religieuses pendant la récitation commune du chapelet, mais seulement des occupations extérieures qui empêchent le recueillement intérieur.

A la manière de Péguy

« Vous vous croyez innocent ? Osez donc faire l'appel des êtres qui ont traversé votre vie. Evôquez les morts et les vivants. Cherchez votre trace dans chacune de ces destinées. N'avez-vous volé le bonheur de personne ? La foi, l'espérance, la pureté de personne ?... »

F. MAURIAC.

« Je n'aime pas les gens vertueux, dit Dieu... » (Péguy.)

Je n'aime pas les gens vertueux, dit Dieu.
Les gens qui ont de la vertu,
Les jeunes filles vertueuses,
Qui ont trouvé une certaine vertu toute faite dans leur ber-
Qui vont à la messe le dimanche, [ceau,
Avec de jolis petits paroissiens,
Ou même, quelquefois avec de gros paroissiens,
De gros paroissiens bien détaillés.
C'est-à-dire qui contiennent beaucoup de détails
Sur le culte et la liturgie
(On dit les ornements qu'il faut pour les fêtes),
Et beaucoup d'explications
Pour les jeunes filles vertueuses
Qui vont à la messe le dimanche
(Et même quelquefois en semaine)

Et qui font le catéchisme aux enfants,
 Aux enfants du peuple
 (Ils ont leur nez sale et leur blouse déchirée,
 Ils ont la tête dure et ne retiennent rien,
 Ils ne comprennent pas les mots,
 Ils se trompent de mots).
 C'est très ennuyeux de leur faire le catéchisme
 Pour les jeunes filles vertueuses,
 Les jeunes filles vertueuses qui vont parfois communier
 Puis qui s'en vont prendre des bains de soleil sur la plage,
 Qui vont étaler leur peau sur la plage,
 Comme les sauvages,
 Comme les négresses des pays chauds.
 Ce n'est pas pour Moi que je dis cela, dit Dieu,
 Moi, ça m'est égal,
 Puisque c'est Moi qui les ai faites
 Je les connais bien
 Dans tous les détails de leur être
 Et les replis de leur cœur.
 Je vois bien que ce sont de bonnes filles
 (C'est-à-dire à peu près de bonnes filles).
 Et pourtant, elles me font de la peine, dit Dieu,
 C'est-à-dire que cela me fait de la peine
 De voir qu'elles n'ont plus de pudeur,
 Pas plus de pudeur que les nègres
 Qui vivent dans des huttes
 Et poussent des cris de bêtes sauvages,
 Et s'amuse comme des enfants
 Et raisonnent comme des enfants.
 Mais eux, cela se comprend, dit Dieu,
 Ils ne sont pas baptisés,
 Ils ne me dégoutent pas
 Parce que ce ne sont pas des gens vertueux.
 Ils n'ont pas de vertu,
 On ne leur apprend pas la vertu.
 Alors ce n'est pas étonnant
 Qu'ils n'aient pas de pudeur,
 Ils ne savent pas ce que c'est,
 On ne leur a pas appris ce que c'est,
 Ils vivent un peu comme des animaux.
 Mais les jeunes filles vertueuses, dit Dieu,
 Celles qui ont trouvé de la vertu toute faite dans leur berceau,
 Celles qui viennent quelquefois recevoir mon Corps très pur,
 (Moi qui suis la Pureté même,
 Elles s'approchent de Moi.
 Elles deviennent un peu Moi).
 Et c'est cela qui m'est pénible,
 Qui me fait de la peine.
 Elles me disent, deux fois par jour :
 « Ne m'induisse pas en tentation... »,
 Et elles y induisent les autres,
 Elles sont pour les autres une cause de péché,
 Une cause que des âmes s'éloignent de Moi.
 Peut-être définitivement,

Une cause que des âmes dégringolent,
 Elles sont un rempart entre les âmes et Moi,
 Quelque chose qui s'interpose entre des âmes et Moi
 A cause de leur corps,
 De leurs corps qu'elles étalent à plaisir
 Sans savoir,
 (Ou peut-être en sachant,
 Ou même sans savoir,
 Ou en le sachant un peu mais sans vouloir s'y arrêter)
 Sans savoir dis-je,
 Qu'elles excitent les passions et provoquent au péché,
 Je le sais bien, dit Dieu,
 A cause de ce qu'on me dit à confesse,
 Là on ne joue plus la comédie,
 On dit le péché, comme il est,
 Alors, on le voit bien qu'elles induisent les autres en tenta-
 Mais elles ne veulent pas le croire ; [tion,
 Elles disent que c'est la Mode
 (Je me moque bien de la Mode, Moi),
 Et elles continuent tout le temps
 A se mettre entre des âmes et Moi ;
 C'est décourageant, dit Dieu.
 Moi qui fais tout mon possible pour sauver les âmes,
 Qui ai versé Mon sang pour elles,
 Parce que Je voulais les avoir,
 Ce sont les jeunes filles vertueuses qui me les enlèvent
 Sans le vouloir, sans doute,
 Sans s'en rendre compte ;
 C'est décourageant !
 Il y a de bons jeunes hommes,
 Je les connais bien,
 (C'est Moi qui les ai faits),
 Ils voudraient bien se conduire,
 Mais ils succombent à la tentation...
 A cause de celles qui disent tous les jours :
 « Ne m'induisse pas en tentation ».
 Elles disent cela pour elles,
 Parce qu'elles sont vertueuses
 Et qu'elles ne veulent pas être tentées ;
 Seulement, elles tentent les autres ;
 Sans savoir
 (Ou peut-être en sachant
 Mais même sans savoir,
 Ou en le sachant un peu, mais sans vouloir s'y arrêter)
 C'est décourageant, dit Dieu.
 Moi qui cherche à attirer les âmes,
 Elles m'en enlèvent au fur et à mesure,
 C'est effrayant,
 Pour des jeunes filles vertueuses
 Qui apprennent ce que c'est que la vertu aux enfants du caté-
 Et qui leur disent de bien se tenir, [chisme,
 Et qui font du mal, sans le savoir.
 A cause d'elles, des âmes sont moins belles,
 Elles qui devraient chercher à les rendre plus belles,

Et qui le cherchent peut-être,
D'une autre façon.
(En faisant le catéchisme, par exemple).
Mais elles détruisent, par leur tenue,
Le bien qu'elles pourraient faire autrement ;
Les jeunes filles vertueuses, qui se promènent
Presque sans être vêtues,
Sur la plage,
Ou au casino,
Et un peu partout,
Ça, des jeunes filles vertueuses ?...
C'est pour cela que je n'aime pas les gens vertueux, dit Dieu.

Claire BONVOISIN, de la J. C. F. de Lille.

Les jeunes Provinciaux à Paris. — Le Logis Fraternel, 2, rue de Madagascar, à Houilles (S.-et-O.), à 12 minutes de la gare Saint-Lazare, reçoit les jeunes gens qui viennent à Paris dans l'espoir d'y trouver du travail. Ils y trouveront logement, pension (500 à 550 fr. par mois), milieu chrétien, bibliothèque, jeux, cercle d'études, patronage, etc., un aumônier ; syndicat, placement, cours professionnels, etc.

Les jeunes gens ne sont admis que sur référence écrite.

A VENDRE Gestetners n° 6, en très bon état, prix modéré. — S'adresser à l'Imprimerie Cornouaillaise, Quimper.

BIBLIOGRAPHIE

L'ART SACRÉ, revue mensuelle illustrée, éditée par la Société Nationale d'Editions Artistiques, 11, rue de Cluny, Paris (5^e), Compte chèque postal Paris 158440.

2^e numéro. — Abonnements : un an, 20 fr. ; 6 mois, 12 fr. ; 3 mois, 5 fr., à titre de propagande. — Principaux articles : Hébert-Stevens, parenté des bonnes œuvres modernes avec l'Art ancien ; — Aubert, et Héraud, monographies sur Senlis, et sur un artiste contemporain ; — Pin-gusson, les grands primitifs italiens.

Agence Internationale de Presse « Fides », 5, rue Monsieur, Paris (7^e).

L'ŒUVRE PONTIFICALE DE LA PROPAGATION DE LA FOI. Organisation et Privilèges, par Mgr André BOUCHER. — 1 brochure in-8° de 96 pages. Paris 1935. — Prix : 2 francs.

1^{re} partie : court résumé de l'histoire de l'Œuvre et de son développement ; notions sur les cadres qui la constituent ; des renseignements pour la propagande.

2^e partie : faveurs et privilèges accordés par le Saint-Siège ; multiples indulgences dont la Propagation de la Foi a été enrichie ; pouvoirs accordés aux prêtres dévoués à l'Œuvre, ceux que l'Œuvre peut encore communiquer et ceux qui ne peuvent être obtenus désormais que sur demande spéciale de chacun.

Brochure et manuel intéressant tous les amis de l'Œuvre ; manuel excellent instrument de propagande.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 29 Septembre. — Dédicace de S. Michel, Archange. Double de 1^{re} classe. Blanc.

A vêpres, mémoires de S. Jérôme et du 16^e dimanche.

Lundi, 30. — S. Jérôme, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.

Mardi, 1^{er} Octobre. — S. Remy, Evêque et Confesseur. Double majeur. Blanc.

Mercredi, 2. — Les SS. Anges gardiens. Double majeur. Blanc.

Jedi, 3. — Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus, Vierge. Double. Blanc.

Vendredi, 4. — S. François, Confesseur. Double majeur. Blanc.

Samedi, 5. — S. Maurice, Abbé. Semi-double. Blanc.

Dimanche, 6. — 17^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

Au chœur, solennité du Saint Rosaire.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Guengat	28-30 Septembre.
Plouarzel	1-5 Octobre.
Gouesnac'h	6-7 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Recteur de Plonévez-du-Faou, M. Jacques Broc'h, recteur de Pouldreuzic, en remplacement de M. le chanoine Rozec, démissionnaire pour raison de santé ;

Recteur de Pouldreuzic, M. François Guillou, recteur de l'Ile-Tudy ;

Recteur de l'Ile-Tudy, M. Jean-Michel Kermanac'h, aumônier de l'école Jeanne-d'Arc, à Brest ;

Aumônier de Pécolé Jeanne-d'Arc, M. le chanoine Jean-Pierre Pencreac'h, professeur à l'institution N.-D. de Bon-Secours, à Brest ;

Professeur à N.-D. de Bon-Secours, M. Lucien Pondaven, professeur au collège Saint-Yves, à Quimper ;

Vicaire à Saint-Mathieu, M. Emmanuel Le Nerrant, jeune prêtre d'Elliant ;

Aumônier à Saint-Sébastien, Landerneau, M. François Guivarc'h, ancien vicaire à Briec.

Directeurs d'école : à Saint-Martin de Morlaix, M. Charles Guiban, instituteur à Kerfeunteun ;

à Guipavas, M. Pierre-Marie Jacq, vicaire-instituteur à l'Île-de-Sein ;

à Langolen, M. Jean-L. Quiniou, instituteur à Plabennec ;

à Arzano, M. L. Naour, instituteur-adjoint dans la même école.

PARTIE NON OFFICIELLE

Saint Michel et les Anges.

Nous apprenons de saint Augustin que le souverain Auteur des Anges, en leur donnant l'être de la nature, les enrichit aussi de l'être de grâce. A quoi saint Basile et saint Damascène ajoutent qu'il leur donna la grâce à proportion de leur perfection naturelle, c'est-à-dire qu'il donna plus de grâce aux plus éminents, et moins de grâce à ceux dont la dignité et l'excellence étaient moindres. Cependant, il ne leur en donna pas encore la gloire et la béatitude éternelles, mais il les mit en état de voyager, et, les ayant ornés de vertus surnaturelles, qui sont les apanages de cet état, nous voulons dire de la Foi, de l'Espérance et de la Charité, il leur conféra aussi les secours nécessaires pour mériter cette béatitude. Cet état, néanmoins, ne devait pas être long : un moment leur suffisait pour se rendre dignes de cette récompense qui leur était proposée, et un plus grand espace leur eût été inutile, puisqu'ils sont d'une nature si pénétrante et ensuite si attachée aux choix qu'ils ont faits, qu'ils ne s'en départent jamais.

Ce fut en ce moment qu'il se fit un grand ravage et une terrible division dans le ciel. Le prince et le plus beau de tous ces esprits, celui qui avait reçu un être plus parfait et une grâce plus abondante ; celui qui était obligé d'être plus reconnaissant à la bonté et à la magnificence de son Dieu, s'enorgueillit si fort dans la considération de ses perfections, et fut tellement enivré de l'amour de sa propre excellence, qu'il ne voulait plus dépendre de Dieu pour la consommation de son bonheur, se persuadant qu'il était suffisant à lui-même et qu'il pouvait être heureux sans cette soumission. Il fit tous ses efforts pour persuader la même chose aux autres Esprits, et leur inspira en même temps la rébellion contre le Créateur ; et, en effet, il y en eut beaucoup qui s'attachèrent

à lui et suivirent son parti. On croit que leur nombre monta bien jusqu'au tiers, suivant ces paroles de Saint Jean, dans son *Apocalypse*, chap. XII : *Cauda ejus trahebat tertiam partem stellarum* : « Sa queue entraînait avec lui la troisième partie des étoiles ». Mais le glorieux Saint Michel, qui était le second des Séraphins et qui devint le premier par l'apostasie de ce rebelle, lui résista avec une force et une vigueur admirables, en lui opposant cette puissante interrogation : *Quis ut Deus ?* « Qui donc est semblable à Dieu ? » Et sa généreuse résistance fortifia le reste de ces intelligences célestes et les maintint dans le devoir et dans l'obéissance.

Cette victoire fut aussitôt suivie de châtement et de récompense. Lucifer et ses adhérents furent précipités dans les enfers, pour y être punis éternellement ; et Saint Michel, avec toutes les compagnies des anges fidèles, fut élevé à la vision intuitive de Dieu, à la béatitude éternelle et à l'heureuse possession du souverain bien. Ainsi, selon la parole de Moïse, au chap. I de la Genèse : « Dieu divisa les ténèbres d'avec la lumière », et, exilant les esprits de ténèbres, il remplit les enfants de lumière des splendeurs de sa divinité.

C'est de ces anges de lumière, distingués par la grâce de Dieu et par leur propre fidélité de ceux que Saint Paul appelle Princes des ténèbres, que nous célébrons aujourd'hui la victoire, le triomphe et le bonheur, et nous le faisons avec d'autant plus de justice, que nous en avons reçu et en recevons tous les jours des faveurs et des bienfaits inestimables...

La France reconnaît Saint Michel pour un de ses principaux patrons et gardiens ; et, de ce fait, on ne peut assez estimer les faveurs qu'elle en a reçues par le célèbre pèlerinage à Saint-Michel de la Tombe. Nous avons dans le royaume cinq belles abbayes de son nom ; et le roi Louis XI, qui regardait ce prince des armées de Dieu comme le chef invisible de ses propres troupes, institua en son honneur et en son nom, en 1469, un Ordre de Chevaliers qui subsistait encore au XVII^e siècle...

L'Eglise, dans une oraison de la recommandation de l'âme, demande à Dieu « que Saint Michel, son Archange, qui a mérité la principauté de la milice céleste, reçoive celle qu'elle lui recommande et qui est près de se séparer de son corps ». De même, à l'Offertoire de la Messe des Morts, après avoir supplié Jésus-Christ, le Roi de gloire, de délivrer les âmes des fidèles défunts, de les arracher à la gueule du lion, et au noir Tartare, elle fait appel encore à Saint Michel, porte-étendard du Ciel, de les conduire et de les présenter dans la lumière sacrée promise à Abraham et à toute sa race.

(Les Petits Bollandistes.)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Évêché : c/c 3480, Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 16^e dimanche après la Pentecôte (29 Septembre), fête de la Dédicace de Saint Michel : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction.

Mardi 1^{er} Octobre : A 20 heures, Exercice du Mois du Rosaire.

Jeudi : A 9 h. 30, ouverture des Catéchismes, messe du Saint-Esprit.

1^{er} Vendredi du Mois : Exposition du Saint-Sacrement de 6 heures à 17 heures. — A 17 heures, Exercice du Mois du Rosaire. Bénédiction.

— A 20 heures, Heure d'Adoration pour les hommes et les jeunes gens.

Samedi : Confession des garçons des Catéchismes.

— ÉGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 16^e dimanche après la Pentecôte (29 Septembre), Dédicace de Saint Michel : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Apostolat de la Prière, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et mercredi : A 7 h. 30, Service pour les Trépassés.

Mercredi : Confession des enfants qui ont déjà communie.

Jeudi : A 8 heures, messe du Saint-Esprit pour l'ouverture des écoles et des catéchismes.

1^{er} Vendredi du Mois : A 6 heures, messe à l'autel du Sacré-Cœur. —

Après la messe de 7 heures, bénédiction du Saint-Sacrement. — Le Saint-Sacrement sera exposé de 8 h. 30 à 17 heures. — A 17 heures, prières du Rosaire et bénédiction. — Le soir, de 20 à 21 heures, Heure d'Adoration pour les hommes et les jeunes gens.

A partir de mardi, tous les soirs (excepté vendredi) : A 20 heures, prières du Rosaire et bénédiction du Saint-Sacrement.

Les Pupilles de la Nation

D'après la nouvelle réglementation de l'Office des Mutuels, Combattants, Victimes de la Guerre et Pupilles de la Nation les établissements de bienfaisance privée, patronages, conférences de Saint-Vincent de Paul ne sont plus appelés à élire des représentants au Conseil d'Administration de l'Office Départemental.

En conséquence, ils n'ont pas à tenir compte des instructions qui ont pu leur être adressées dans le courant de la semaine dernière.

51^e Pèlerinage diocésain à Lourdes

(15-21 Septembre)

LUNDI 16. — Nous voilà arrivés à destination, après un voyage sans histoire, donc heureux.

Tous les trains étaient à Lourdes dans la matinée, et les pèlerins ont quelques heures devant eux avant la réunion générale, qui a lieu dans l'après-midi.

C'est le moment de faire la reconnaissance des lieux. Ceux qui ont déjà fait le pèlerinage servent de guides aux autres.

Après une rapide visite à leur hôtel, tous prennent la direction de la Grotte, coin béni qui seul justifie la présence des multitudes.

Rien de changé. La statue de la Vierge, « cette différence de la terre au ciel » comme disait Bernadette, est toujours là, à l'endroit même où se firent les apparitions, et à ses pieds le buisson ardent de cierges sans cesse renouvelés, et dont la flamme fumeuse noircit les fleurs de la grotte.

Rien de changé, on remarque seulement un plant d'olivier en argent, qui ne s'y trouvait pas. C'est le dernier souvenir qui reste de la fête inoubliable qui clôtura, à Lourdes, le Jubilé de la Rédemption, don du Pape, le Père Commun si aimé, et offert à l'Immaculée comme symbole de la Paix que le monde entier désire.

En quittant la Grotte, on ne peut manquer d'aller se désaltérer à l'eau de la source miraculeuse, que firent naître les doigts de Bernadette, sur l'injonction de la « Dame », et qui alimente depuis réservoirs et piscines.

A deux heures et demie a été fixé le rendez-vous des pèlerins de Quimper, à l'église paroissiale. Ils ne sont pas tous là, pour des raisons diverses, c'est peut-être heureux, car l'édifice n'eût pu les contenir tous ; nous sommes près de 4.000.

M. le chanoine Pichon, directeur spirituel du pèlerinage, monte en chaire. « Il convient, dit-il, de commencer par la visite de l'église paroissiale, car c'est dans l'église que celle-ci remplace, que Bernadette fut baptisée, qu'elle vint au catéchisme, qu'elle fit sa première communion, et pour bien situer celle qui fut « la merveille de Lourdes », il faut se rappeler les trois endroits où elle vécut le plus intensément : le Cachot, sa pauvre demeure, l'église paroissiale et la grotte de Massabielle. »

Après quelques mots sur l'amour que nous devons avoir pour la paroisse, M. le chanoine Pichon donne quelques avis, recommande, comme il se doit, la paroisse de Lourdes à la générosité des pèlerins, et la procession s'organise, s'engage dans les rues, au chant de « *Itroñ Varia Rumengol* », donné à pleine voix, puis de « *Nous venons encor du Pays d'Arvor* », chanté plus discrètement.

L'accès de la Grotte est des plus difficiles, étant donné le grand nombre de pèlerins qui se trouvent à Lourdes, et la Grotte est le centre d'attraction.

Nous pouvons cependant nous approcher assez pour entendre M. le chanoine Pichon donner le sermon d'ouverture : *Hic locus sanctus est*. Ce lieu est saint.

« Ces mots, qui s'appliquaient à l'endroit où Jacob eut sa vision, puis au Temple, peuvent s'appliquer à Lourdes, et particulièrement à ce lieu béni où la Vierge a daigné apparaître.

C'est ici que la Madone a dit : « Je suis l'Immaculée-Conception ! »

Ici, Marie est près de nous, nous sentons sa présence, et de nous trouver chez notre mère, nous fait oublier nos fatigues et nos inquiétudes.

N'oublions pas, continue l'orateur, que c'est ici un lieu de prières. »

Et il fait allusion au fait unique que les différents prédicateurs du pèlerinage rappellent à leur tour ; la célébration sans arrêt de messes, pendant trois jours et trois nuits, pour demander la Paix : « Ces jours-là, dit M. le chanoine Pichon, saint Jean, du haut du ciel, a pu contempler un spectacle analogue à celui qu'il vit dans le ciel : une foule immense que nul ne pouvait nombrer, de toutes nations, de toutes langues, de toutes tribus, assemblée devant le trône de Marie. » Il termine en donnant les intentions que nous devons avoir dans nos prières.

Puis c'est la première procession du Saint-Sacrement, à laquelle nous assistons.

Le Saint-Sacrement est porté par Mgr Magean, évêque de Belfast, qui préside le pèlerinage franciscain d'Irlande. Font escorte à l'Hostie sainte Mgr Costes, évêque coadjuteur d'Angers, et quatre évêques bretons : Nosseigneurs les évêques de Beauvais, de Vannes, de Quimper et de Poitiers.

Le soir aura lieu la procession aux flambeaux, à laquelle assisteront ceux d'entre nous qui n'auront pas besoin de repos après leur long voyage.

♦♦

MARDI 17. — Une surprise désagréable nous attend au réveil. Il pleut ! Aurons-nous le même temps que les pèlerins de Saint-Brieuc, la semaine passée ? Nous ne craignons pas la pluie, mais tout de même le soleil nous irait mieux. Et elle durera toute la matinée, nous rappelant le « crachin » de chez nous.

Nous avons heureusement le Rosaire pour nos offices, et à l'heure marquée, la foule se tasse dans le sanctuaire, prouvant une fois de plus que l'homme est une matière compressible.

La grand'messe est chantée par M. le chanoine Moënner, curé-archiprêtre de Saint-Louis de Brest.

A l'évangile, Son Excellence Mgr Cogneau, qui préside le pèlerinage, monte en chaire.

Prenant comme texte les paroles que l'on voit écrites près de la Vierge souriante de la voûte du Rosaire : « A Jésus par Marie », Son Excellence nous demande de faire parvenir nos prières à Dieu par la Vierge, la puissante médiatrice.

« Nous devons remercier Dieu d'être venus à Lourdes, mais ne pas oublier que nous y sommes, non seulement pour nous-mêmes, mais comme mandatés par le diocèse tout entier, pour exposer ses besoins et ses désirs. Notre première pensée doit être pour le Père de famille, qui est d'esprit et de cœur avec ses diocésains, et nous devons demander que se réalisent ses vœux, et qu'il voie les vocations religieuses se multiplier dans le diocèse de Quimper, les écoles chré-

tiennes prospérer et toutes les œuvres fleurir. Nous prierons ensuite pour nous-mêmes et pour tous ceux qui n'ont pu se joindre à nous. »

Son Excellence nous demande enfin de nous montrer, pendant ces jours, de vrais pèlerins, ayant dévotion ardente pour Jésus et sa mère, de vrais pèlerins ayant de la charité les uns pour les autres, ayant souci surtout des chers malades membres préférés de Jésus, et priant pour que Marie, mère des affligés, leur obtienne guérison ou réconfort.

L'après-midi, le temps s'est remis au beau, et c'est le cœur plus joyeux que nous nous rendons au Rosaire pour les vêpres.

Après le chant des petites vêpres de la Sainte Vierge, M. Coajou, recteur de Plougoulm, monte en chaire. Il prend comme texte : *Spes nostra, salus*. Salut, notre espérance.

« Pourquoi sommes-nous ici ? se demande l'orateur. Pour remercier la Sainte Vierge des grâces dont nous lui sommes redevables, et lui exposer de nouvelles demandes.

Nous pouvons lui manifester nos désirs de biens temporels, pourvu que ce soit avec soumission à la volonté de Dieu, mais nous devons demander surtout des biens pour nos âmes. »

Hélas ! « l'heure était venue » de la procession du Saint-Sacrement et M. Coajou dut attendre le jeudi pour donner la suite de son discours.

« Personne n'est parfait sur la terre, nous dira-t-il, et tous nous pouvons solliciter quelque chose de Dieu : les fervents, une augmentation de foi et de charité ; les tièdes, la victoire sur leur mollesse ; les pécheurs, la force de lutter contre leurs passions et leurs mauvaises habitudes.

Le pèlerinage doit être pour nous comme une retraite ou une mission que nous vivons sous les yeux de Marie. Demandons-lui d'obtenir de Dieu que nous soyons des saints.

Enfin, prions pour tous ceux qui ont besoin de nos prières, et pour la France, afin qu'elle reste toujours digne de son titre de « Royaume de Marie ».

Le temps favorise la procession du Saint-Sacrement. Elle sera plus imposante ; Clermont-Ferrand vient en effet d'apporter un nouveau contingent de 2.000 pèlerins, si bien que l'on peut évaluer le nombre total des pèlerins à 20.000.

C'est le jour du diocèse de Beauvais, et le Saint-Sacrement est porté par Mgr Le Senne.

Le soir a lieu la procession aux flambeaux et tout Quimper est là.

Combien de fois n'a-t-on pas décrit ce fleuve de feu, montant les pentes du Rosaire, puis redescendant pour aller contourner le calvaire des Bretons, au bruit ininterrompu des « Ave », et venir s'étaler comme une mer phosphorescente sur l'esplanade ?

Ce soir, c'est un fleuve qui déborde, et au bas des rampes il y a comme un lac incandescent qui ne réussira pas à s'écouler avant que n'arrivent les premières vagues de feu.

La procession se termine par le chant du *Credo* grégorien.

et la bénédiction des évêques présents. Puis, c'est la dislocation.

♦♦

MERCREDI 18. — A la Grotte, M. le chanoine Pichon doit dire la messe du pèlerinage à 6 heures. Il y a longtemps déjà que les Bretons sont là, quand commence la messe, et c'est avec ferveur que tous prient et s'approchent de la Sainte Table.

A 8 heures, nous avons la grand'messe au Rosaire. Les pèlerins ne tardent pas à se presser aux portes de l'église, supportant stoïquement la pluie qui s'est remise à tomber. Ce fut d'ailleurs sa dernière offensive, car les jours suivants le soleil montra qu'il existait bien, en nous réchauffant presque trop.

A 8 heures, les portes s'ouvrent, et nous nous précipitons avec impétuosité, comme le faisaient d'ailleurs les pèlerins des autres diocèses.

La grand'messe est chantée par M. Uguen, chanoine honoraire, curé de Plougastel-Daoulas.

Le prédicateur est M. le chanoine Thomas, curé de Lanilis.

Il se pose la question habituelle : « Pourquoi venons-nous à Lourdes, alors que chez nous, nous avons tant de sanctuaires élevés en l'honneur de la Sainte Vierge ? »

C'est que nous sommes ici par ordre, et nous ne savons pas résister à un désir de Notre Dame. »

Puis l'orateur nous dit les deux points de son discours : ce qu'est l'Immaculée Conception ; quelles grâces nous devons demander.

Il s'étend peut-être un peu trop longuement, oubliant que « l'heure allait venir », sur les preuves de la réalité de l'Immaculée Conception, du dogme admis comme une nécessité par le peuple chrétien, puis défini par l'autorité infaillible de l'Eglise, et enfin confirmé par la Vierge elle-même, quand elle répondait à la jeune voyante : « *Qui soi era Immaculata Conception*. Je suis l'Immaculée Conception ».

Il ne pourra qu'indiquer brièvement les idées de son second point, car la marée montante du pèlerinage qui suit est déjà aux portes du Rosaire.

La messe terminée, les photographes prirent la photographie du pèlerinage.

L'après-midi eut lieu, à 3 heures, la cérémonie traditionnelle au monument des Morts.

Après le chant des vêpres, M. Bossus, recteur de Plonévez-Porzay, prit la parole, devant sans doute cet honneur à son titre d'ancien aumônier militaire.

« *Mementote* », souvenez-vous.

C'est par ces simples mots que l'orateur commence.

« Souvenez-vous ! C'est qu'en effet le cœur humain oublie rapidement. La guerre, avec son cortège de deuils, s'efface trop vite dans la mémoire des hommes. »

« Ce n'est pourtant pas que l'on n'ait tout fait pour que se conserve le souvenir de la tourmente, » et l'orateur parle

des monuments, les uns imposants, les autres modestes, qui jalonnent la ligne du Front. Il signale la croix de granit de Ovigiers-la-Boisselle et la vieille croix du Tréhou, qui fut transportée à Messin, témoin des premiers sacrifices des régiments bretons.

Il parle des cimetières du Front, où les tombes par milliers et par dizaines de mille semblent alignées pour une parade.

Puis il nous dit d'écouter les leçons des morts qui peuvent se résumer en les deux mots que la Vierge disait à Bernadette : « Prière, pénitence ».

Prière pour les morts, prière pour demander la Paix, en la cité des miracles, devenue cité de la paix.

Pénitence ! « Nous nous sommes sacrifiés pendant la guerre, disent les morts, acceptez les sacrifices nécessaires de la paix. »

L'orateur, à la suite du général Weygand, demande en particulier aux anciens combattants de pratiquer le courage et l'abnégation, afin que la France vive !

Cette cérémonie du souvenir terminée, c'était l'heure de la procession du Saint-Sacrement. Les diocèses de Quimper et de Poitiers en assumaient l'organisation.

Le Saint-Sacrement était porté par Monseigneur Cogneau. Poitevins et Finistériens avaient la charge des lanternes et du dais.

Avaient été désignés de chez nous : pour les lanternes : MM. Boussard, de Plogonnec, et Yvinou, de Quimper.

Pour le dais : MM. Salaün, de Lambézellec, Moal, de Saint-Pol ; Guillou, de Bannalec ; Laot, de Ploudalmézeau ; Monot, de Plouyé, et Grannec, de Quimper.

Le temps est très beau, et à notre arrivée sur l'Esplanade, un brillant soleil lance ses feux sur le défilé incomparable qui se déroule lentement, pendant qu'un chœur finistérien, sous la direction de M. Botéraou, recteur de Plouyé, qui tient l'harmonium, et M. Balcon, vicaire de Saint-Mathieu, placé près du micro, règle le chant si puissant du « *Lauda Sion* » et du « *Benedictus qui venit* ».

C'est ensuite les invocations émouvantes en faveur des malades, dites avec quel cœur par M. le chanoine Pichon.

Pourquoi, pourrait-on se demander, Jésus qui n'était jamais insensible aux prières des malades de Palestine, semble-t-il si avare de guérisons à Lourdes ?

Bernadette nous donne la réponse : « Dieu le sait ! » et cela suffit pour apporter confort et résignation aux malades.

♦♦

JEUDI 19. — C'est de la souffrance chrétiennement acceptée que devait parler si bien, le lendemain, M. Botéraou, à la 12^e station du Chemin de Croix, quand il développait cette parole du Sauveur : « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il prenne sa croix ! »

En ce monde, il y a des souffrances pour tous, et chacun a sa croix à porter.

L'orateur passe en revue quelques-unes des souffrances qui se présentent à nous dans la vie, que nous habitions dans une pauvre demeure ou dans une maison luxueuse, et il conclut que la part de souffrance qui nous est réservée l'emporte sur la joie que nous avons comme partage. « La vie est une harpe à sept cordes, six cordes sont pour chanter la douleur, une seule pour chanter la joie ! »

On ne peut résumer tout cet excellent discours, notons seulement le dialogue saisissant que le prédicateur imagine entre l'âme qui est accablée par la souffrance et Jésus l'homme des douleurs, et qui fait trouver dans le Sauveur l'exemple de la misère courageusement acceptée.

Puis les pèlerins reprennent leur marche et descendent par les lacets des Espelugues jusqu'à la Grotte.

Dans l'après-midi, après la procession du Saint-Sacrement, nous faisons l'heure sainte.

Elle est prêchée par M. le chanoine Moré, curé de Châteaulin, le missionnaire connu. Tour à tour, en breton et en français, il nous rappelle nos devoirs envers la Sainte Eucharistie, le plus grand témoignage d'amour que nous ait laissé le Sauveur ; devoir d'adoration, devoir de reconnaissance, devoir de réparation ; puis il nous demande de réclamer à Jésus-Hostie les secours qui nous sont nécessaires pour lui rester fidèles.

C'est Jésus lui-même qui se charge de suppléer à notre insuffisance dans l'accomplissement de toutes nos obligations, et c'est pour cela qu'il reste avec nous dans le tabernacle.



VENDREDI 20. — C'est la journée des adieux. Dans la soirée, en effet, nous devons reprendre le chemin du retour, emportant le parfum de ces jours bénis passés dans la cité mariale.

Les pèlerins sont rassemblés, comme ils peuvent, devant la Grotte, les hommes ont le privilège de se tenir en avant des malades, tout près de la grille, et voici que soudain éclate le cantique si populaire : *Da feiz hon tadou koz*, qui est chanté avec force.

M. Pichon, vicaire à la cathédrale, est en chaire.

Il dit brièvement les adieux que fit Bernadette à la Grotte, avant de gagner le couvent de Nevers, où elle devait mourir.

« Le 4 Juillet 1866, Bernadette s'arrachait à sa famille et à Lourdes. Les adieux à la Grotte furent déchirants. Elle ne pouvait se séparer du rocher au pied duquel elle s'effondra en sanglots. « O ma mère, ma mère ! gémissait-elle, comment pourrai-je vous quitter ? »

... Enfin, on l'entraîne, le visage bouleversé et ruisselant de larmes.

— Bernadette, lui disait-on pour la consoler, la Vierge est partout sur la terre.

— Oui, répondait-elle, mais la Grotte était mon Ciel. »

« Nous n'avons pas eu les faveurs de Bernadette, continue l'orateur, mais nous pouvons dire comme elle que pendant

ces jours nous avons pu croire que nous étions au Ciel, pendant que nos prières plus ferventes s'adressaient ici à la bonne Vierge, consolatrice des affligés. »

Et au milieu de l'émotion générale, M. Pichon adresse une prière à Marie en faveur des malades qui sont venus chercher près d'elle le réconfort et le soutien dont ils ont besoin, pour bénir la main qui les frappe, parce que c'est la main d'un père très aimant.

C'est fini ; l'orateur, en notre nom à tous, fait des adieux touchants à la Grotte, qui font couler les larmes et aussi naître le désir de revenir en ces lieux enchanteurs.

*Brao en em gavemp ama, dous e kavemp ho pro.
Kenavezo d'eoc'h Mari, Mari, kenavezo.*

Nota. — Si l'on veut recevoir quelques exemplaires de ce numéro de la *Semaine religieuse*, il faut nous en aviser immédiatement, avant que les formes soient démontées.

Intentions recommandées. — Mespaul : la Mission, du 6 au 19 Octobre.

PLOUNÉOUR-TREZ. — Adoration (1^{er} au 7 Septembre). — Plounéour-Trez ayant, jusqu'à nouvel ordre, 5 jours d'adoration, fixés du 1^{er} au 5 Septembre, une retraite a été prêchée, à cette occasion, à la paroisse entière. Comme c'est la première fois, depuis l'érection de Brignogan en paroisse distincte, il ne sera pas sans intérêt d'en noter les résultats. 230 enfants ont d'abord communie après un jour de retraite ; puis un premier groupe d'adultes, 255 hommes et 317 femmes, et un deuxième groupe, 253 hommes et 311 femmes. Ceux-ci avaient eu, pour chaque groupe, deux jours de retraite.

Notons que sur un total de 508 hommes et 623 femmes, il n'y avait pas dix paroissiens de Brignogan. C'est dire que la séparation est bien définitive.

Les saints exercices ont été suivis avec empressement et ferveur ; les chants, admirablement exécutés. C'est toujours ainsi dans les paroisses chrétiennes.

Les ouvriers étaient : M. le chanoine Simon, recteur de Guissény ; MM. Herry, curé de Sizun ; Sparfel, recteur de Plouider ; Autret, professeur à Saint-Pol, et Appéré, professeur à Lesneven. Toutes les instructions portaient sur la Pénitence et l'Eucharistie. Elles ont été fort goûtées. Et M. Appéré s'est révélé un excellent directeur du chant. Qu'ils soient tous remerciés d'avoir contribué à accroître encore à Plounéour la dévotion envers la sainte Eucharistie.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Le Congrès international de la J. O. C. — Le premier Congrès international de la J. O. C. s'est tenu à Bruxelles, le 25 Août 1935, et a été suivi d'une Semaine d'études. C'est là un événement, qui marquera dans l'histoire de l'Eglise ;

c'est une aurore qui se lève et dont le Souverain Pontife a tenu à saluer lui-même les si encourageantes promesses.

Qui donc, écrivait-il à Son Em. le Cardinal van Roey, archevêque de Malines, ayant encore le sens et le culte de la vertu, n'admirerait cette masse de jeunes gens, en qui reposent tant d'espoirs pour la société civile et religieuse ? Une connaissance étendue de la religion, une foi solide, une charité invincible s'élançant vers de saintes entreprises, un optimisme qui jamais ne défaille, révélateur d'une liliale intégrité de mœurs, une modestie vraie, unie à une grande fermeté d'âme : telles sont les qualités qu'ils ambitionnent pour servir efficacement l'Action Catholique et par là aider la hiérarchie ecclésiastique dans l'exercice de l'apostolat.

Le travail quotidien leur permet de s'offrir à Dieu en hosties expiatoires et leur ouvre un large champ, où peut se déployer leur zèle pour ramener leurs compagnons de travail, leurs frères, à la pratique de la vie chrétienne. Nous n'ignorons nullement combien, par leur dévouement, par leurs prières, par l'usage fréquent des sacrements, par leur douceur et par leurs soins diligents, ils s'efforcent de gagner leurs frères au Christ, vrais semeurs de lumière, collaborateurs de l'Esprit-Saint, soldats d'avant-garde de l'Eglise.

Que saint Joseph leur soit propice, ce modèle et ce gardien admirable des travailleurs ; que la Sainte Vierge Marie leur soit propice, elle qui, quoique née de la race royale de David, connut les difficultés d'une vie humble et laborieuse ; que Jésus daigne abaisser sur eux un regard favorable, Lui, créateur des astres, qui n'hésita pas à manier l'outil. Que grâce à ces puissantes protections, fleurisse en eux la foi ancestrale, et que croisse la gloire de l'œuvre qu'ils ont entreprise !

BIBLIOGRAPHIE

Bureaux du « PROPAGATEUR », Blois (Loir-et-Cher).

1° ALMANACH DU PROPAGATEUR DES TROIS « AVE MARIA ». — Prix : 1 fr. 60 ; 16 fr. la douz. C. c. 306.10, Paris.

2° ALMANACH DU « PETIT PROPAGATEUR ». — Prix : 1 fr. 35 ; 13 fr. 50 la douzaine.

Maison de la BONNE PRESSE, 5, rue Bayard, Paris (8°).

L'ALMANACH DU PELERIN POUR 1936, 144 pages, gravures en couleurs. — Prix de l'exemplaire : 2 fr. ; remise de 33 % aux correspondants. — Port postal : France, 0 fr. 45 pour un exemplaire ; Etranger, 0 fr. 60 ou 1 fr. 20, selon conventions postales. Un colis de 3 kilos en gare, port : 4 fr. 30, contient 14 exemplaires ; de 5 kilos en gare, port, 5 fr. 70, contient 25 exemplaires ; 10 kilos en gare, port, 9 fr., contient 50 exemplaires. Les commandes sont inscrites au fur et à mesure de leur arrivée, à nos bureaux, 5, rue Bayard, Paris (8°), et servies dans l'ordre de leur inscription.

MON ALMANACH POUR 1936, 96 pages, nombreuses illustrations. — Prix de l'exemplaire : 0 fr. 75 ; remise de 33 % aux correspondants. Port postal : France, 0 fr. 25 pour 1 exemplaire ; Etranger, 0 fr. 30 ou 0 fr. 60 selon conventions postales.

CALENDRIER DE LA CROIX POUR 1936. — Magnifique peinture bichrome sur belle carte couchée de 0,25x0,36. L'unité : 0 fr. 30. Remise de 25 % aux correspondants. Port postal : France, 0 fr. 20 pour un exemplaire. Etranger, 0 fr. 30 ou 0 fr. 60 selon conventions postales.

50^e ANNÉE.

Vendredi 4 Octobre 1935.

N° 40.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 6 Octobre. — 17^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

Au chœur, solennité du Très Saint Rosaire.

Lundi, 7. — Le Très Saint Rosaire de la B. V. Marie. Double de 2^e classe. Blanc.

Mardi, 8. — Ste Brigitte, Veuve. Double. Blanc.

Mercredi, 9. — S. Denis et ses Compagnons, Martyrs. Semi-double. Rouge.

Jeudi, 10. — S. François Borgia, Confesseur. Semi-double. Blanc.

Vendredi, 11. — La Maternité de la B. V. Marie. Double de 2^e classe. Blanc.

Samedi, 12. — Le B. Charles de Blois, Confesseur. Double. Blanc.

Dimanche, 13. — 18^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoires de S. Calliste et de S. Edouard.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Gouesnach	6- 7 Octobre.
Mespaul	8- 9 —
Plouégat-Guerrand	10-12 —
Hôpital-Camfrout	13-15 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Mois du Rosaire. — Les exercices du Mois du Rosaire ont commencé dans toutes les paroisses du diocèse. Conformément aux prescriptions de S. S. Léon XIII, ils se poursuivront jusqu'au 2 Novembre.

Nous rappelons, à cet effet, les ordonnances qui suivent : elles doivent être publiées au prône avec l'annonce des exer-

cices du Mois du Rosaire et des indulgences qui y sont attachées.

ARTICLE 1^{er}. — Le dimanche 6 Octobre, la fête du Saint Rosaire, annoncée la veille au son des cloches, sera célébrée solennellement.

ART. 2. — Chaque jour de ce mois, dans les églises et chapelles du diocèse, on récitera, le matin à la messe, ou le soir, cinq dizaines de chapelet, avec les litanies de la Sainte Vierge et la prière à saint Joseph, ordonnée par le Souverain Pontife.

ART. 3. — Si l'exercice a lieu le soir, les prières sus-dites doivent être récitées devant le Saint-Sacrement exposé, et suivies de la bénédiction. (Dans les paroisses pauvres, l'Ordinaire peut autoriser l'exposition privée, mais la bénédiction est prescrite à la fin.)

ART. 4. — Les fidèles qui ne pourraient assister à ces pieux exercices sont invités à réciter le chapelet, tous les jours, en famille ou dans leur particulier.

ART. 5. — Nous engageons les communautés religieuses à multiplier les communions et leurs prières aux intentions du Souverain Pontife.

— RÉCITATION DU ROSAIRE PENDANT LE MOIS D'OCTOBRE. — Il est accordé à ceux qui pendant le mois d'Octobre réciteront, soit en public soit en particulier, au moins un chapelet en méditant sur les mystères du Rosaire, une indulgence de 7 ans et 7 quarantaines, chaque jour ;

— S'ils le font le jour de la fête de Notre-Dame du Rosaire et pendant toute son octave, *indulgence plénière*, moyennant confession, communion et visite d'une église ou chapelle publique ;

— *Indulgence plénière*, avec mêmes conditions, si, après l'Octave du Rosaire, ils font cette récitation au moins pendant 10 jours.

(Recueil Officiel des Prières indulgenciées, n° 170.)

— PARDON OU PORTIONCULE DU ROSAIRE. — Le premier dimanche d'Octobre, solennité du saint Rosaire, dans toutes les églises où est érigée la Confrérie du Rosaire TOUS LES FIDÈLES peuvent gagner une indulgence plénière à chaque visite qu'ils feront à la chapelle du Rosaire ou à une statue de la Sainte Vierge exposée dans l'église, depuis samedi midi jusqu'à minuit du dimanche soir, pourvu que, à chaque visite, ils récitent aux intentions du Souverain Pontife, 6 fois le *Pater*, l'*Ave* et le *Gloria Patri*, prières prescrites et qu'on ne peut pas remplacer par d'autres.

La confession et la communion sont requises, mais dans les conditions prévues par le canon 931, savoir : la confession peut se faire le jour même, ou dans les huit jours qui précèdent ou qui suivent ; la communion peut se faire le jour même, la veille ou dans les huit jours qui suivent. — Ceux qui ont l'habitude de se confesser deux fois le mois, ou de communier au moins cinq fois par semaine, ne sont pas astreints à se confesser dans les limites qu'on vient d'indiquer.

N.-B. — Toutes ces indulgences sont applicables aux âmes du Purgatoire.

— Toute personne inscrite dans la Confrérie du Rosaire et appartenant à quelque communauté (cloîtrée ou non), ou généralement à quelque collège, séminaire ou société catholique, peut gagner le *Pardon du Rosaire* en visitant la chapelle ou l'oratoire de cette communauté ou société. (S. C. Ind. 8 Février 1874.)

— Nous rappelons, à propos de la récitation du chapelet (tiers du Rosaire), que le Souverain Pontife Pie XI a accordé une indulgence plénière à tous ceux qui, s'étant approchés des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, récitent le chapelet devant le Saint-Sacrement exposé ou simplement enfermé dans le tabernacle. Cette indulgence peut se gagner une fois, chaque jour, pendant toute l'année.

II. **Journée de la Presse.** — La journée de la Presse est fixée au dimanche 13 Octobre.

Monseigneur l'Evêque demande instamment à MM. les Curés et Recteurs de l'annoncer dès dimanche prochain et d'exhorter les fidèles à soutenir de toutes leurs forces la bonne Presse par des souscriptions et des abonnements, par des prières et des communions.

Une quête sera faite à toutes les messes et le produit en sera expédié immédiatement au Secrétariat de l'Evêché, C/C 3480 Nantes.

III. **Récollections sacerdotales.** — Comme il a été annoncé aux deux retraites pastorales, les récollections sacerdotales ont été réorganisées et sont désormais obligatoires. Tous les prêtres qui ne seraient pas retenus par des raisons de service ou de santé devront y assister. Ceux qui n'y pourront venir devront faire connaître au président du centre dont ils dépendent les raisons de leur absence.

Pour faciliter l'assistance aux récollections, MM. les Curés et Recteurs auront soin de supprimer dans leurs paroisses pour le jour indiqué : catéchismes, mariages, services et autres cérémonies qui pourront être remis à un autre jour.

Les confrères se rendront au centre qu'ils jugeront le plus facilement abordable pour eux, et, autant que possible, continueront à s'y rendre dans la suite. Dans les paroisses à trois prêtres au moins et peut-être dans quelques autres moins importantes, un des prêtres sera dispensé d'assister à la récollection. Il assurera le service dans sa paroisse et, s'il y a lieu, dans les paroisses voisines pour les cas urgents.

Dans les paroisses où il ne restera pas de prêtre, on aura soin d'annoncer que dans les cas urgents, s'ils s'en présentent ce jour-là, les paroissiens s'adresseront au presbytère qui leur sera indiqué.

Dans les centres où les exercices auront lieu à l'église paroissiale, on aura soin d'annoncer, le dimanche précédent, qu'en raison de la récollection sacerdotale, l'église sera fermée aux fidèles, de 10 heures à 3 h. 1/2.

Les récollections seront présidées par le Curé-Doyen dont

dépend chaque centre. Le président contrôlera les présences et recevra les excuses écrites des confrères absents. Il en adressera un rapport à l'Evêché.

Les récollections commenceront à 10 heures et se termineront vers 3 h. 1/2. Le Saint-Sacrement sera exposé dans l'après-midi.

Chaque prêtre présent aux récollections versera 10 francs pour le repas et le service ; il n'aura pas à se préoccuper des honoraires du prédicateur, mais il aura soin de prévenir, au moins deux jours à l'avance, le centre dont il dépend, de son intention d'assister à la récollection.

Dates prévues pour les récollections (Octobre-Novembre).

Octobre.	Novembre.
Mercredi 16, Pont-Croix (<i>Petit Séminaire</i>).	Jeudi 14, Saint-Pol de Léon (<i>Maison Saint-Joseph</i>).
Jeudi 17, Crozon.	Lundi 18, Lambézellec (<i>Maison Kéraudren</i>).
Vendredi 18, Pont-l'Abbé.	Mardi 19, Landerneau.
Lundi 21, Châteaulin.	Mercredi 20, Morlaix (<i>La Sallette</i>).
Mardi 22, Carhaix.	Jeudi 21, Ploudalmézeau.
Mercredi 23, Berrien.	Vendredi 22, Lesneven (<i>La Retraite</i>).
Jeudi 24, Quimperlé (<i>La Retraite</i>).	Lundi 25, Quimper (<i>Roz-Avel</i>).
Vendredi 25, Rosporden.	

IV. Décorations diocésaines. — Monseigneur a décerné la médaille d'argent du Mérite diocésain à MM. Alain Crenn, sacristain, depuis 44 ans, et François Baron, conseiller paroissial depuis 33 ans, tous deux de Saint-Cadou.

V. Décès — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles, M. Aimé Le Reste, vicaire à Landeleau, décédé le 30 Septembre.

PARTIE NON OFFICIELLE

La puissance du Rosaire (Puissance de l'exemple)

L'homme est ainsi fait qu'il est naturellement porté à accomplir ce qu'il voit faire sous ses yeux. Quand, autour de nous, nous avons de bons exemples, la vertu nous semble plus facile, nous nous sentons entraînés. L'exemple, bon ou mauvais, exerce sur nos âmes une influence énorme. C'est une véritable contagion. *Quelle influence les exemples sans cesse rappelés par le Rosaire à notre mémoire exercent-ils sur nous ?* — Trois choses nous empêchent d'être totalement au bon Dieu : la joie, la douleur, le triomphe. La joie, parce qu'elle nous le fait oublier ; la douleur, parce qu'elle nous fait maudire Dieu et le prochain ; le triomphe enfin, parce qu'il nous grise, nous enivre et fait de nous-mêmes notre

Dieu. Le Rosaire, par ses exemples, nous apprend à sanctifier ces trois sentiments.

I. LA JOIE. — Les joies de ce monde sont bonnes en elles-mêmes. C'est Dieu qui, dans sa bonté, nous les a données pour charmer notre route et pour nous aider à supporter les inévitables souffrances de cette vie. Mais voilà que, détournant ces joies de leur but véritable, nous voulons en jouir comme si elles étaient immuables. L'enivrement passager qu'elles nous procurent nous fait oublier leur fragilité : nous croyons trouver en elles la satisfaction de tous nos désirs. Qu'arrive-t-il alors ? Nous avons tout ce qu'il nous faut sur la terre, nous ne regardons plus le ciel, nous oublions Dieu. *Les mystères joyeux du Rosaire* nous apprennent que la véritable joie ne se trouve qu'en Dieu. Seule cette joie, qui a sa source en Jésus, est durable et ne laisse pas après elle d'amertume ; seule aussi elle est compatible avec notre profession de chrétien.

Dans cette première série de mystères, c'est Jésus qui apporte la joie au monde. Dans l'Annonciation, c'est l'annonce de sa venue qui remplit d'allégresse la Vierge Marie ; dans la Visitation, c'est sa présence qui met au comble de l'exultation Elisabeth et fait tressaillir Jean-Baptiste ; dans la Nativité, c'est son entrée en ce monde qui réjouit la terre entière dans la personne des Bergers et des Mages ; dans la Présentation au Temple, c'est son contact avec le cœur humain qui console le vieillard Siméon et Anne la prophétesse ; dans le Recouvrement de Jésus au Temple, c'est sa vue qui chasse la tristesse accumulée par sa perte dans le cœur de Joseph et de Marie. Méditons souvent ces mystères joyeux. Nous apprendrons où se trouve la joie véritablement digne de ce nom. Nous la goûterons et nous apprendrons à mépriser toutes les fausses joies du monde.

II. LA DOULEUR. — Le plaisir nous fait oublier Dieu, c'est un fait que nous constatons souvent. Il est une autre chose qui nous en détourne encore davantage : c'est la douleur qui nous pousse au murmure contre Dieu et la haine contre le prochain.

« Pourquoi Dieu me fait-il souffrir ? Est-ce que je ne le sers pas bien ? Il n'est pas bon. » Telles sont les paroles que l'on trouve souvent sur des lèvres chrétiennes. On ne sait plus reconnaître dans les maux de cette vie la main de la douce Providence, qui nous châtie pour nous faire expier nos fautes ou nous éprouve pour nous élever à une plus haute perfection. Ah ! si nous savions profiter de la souffrance, si nous connaissions toutes ses divines énergies pour le bien, est-ce que nous n'agirions pas comme les saints qui eux suppliaient Dieu de les faire passer par le creuset purificateur de la douleur ? Dieu, sans doute, ne nous demande pas cette générosité sublime ; ce qu'il exige de nous c'est que nous acceptions les souffrances. Souvent c'est déjà bien dur. Mais quand nos faibles épaules plient sous le poids de l'épreuve, regardons les exemples qu'offrent à nos méditations les *mystères douloureux*.

(A suivre.)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Estché : c/c 3490. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 17^e dimanche après la Pentecôte, solennité du Très Saint Rosaire (6 Octobre) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Procession. Prières du Rosaire. Bénédiction. — Les quêtes se font pour l'œuvre des Clercs et Patronages.

Lundi : réunion mensuelle des Mères chrétiennes ; messe à 8 h. 30. — Conférence et bénédiction, à 15 heures, à la chapelle neuve. Tous les soirs : à 20 heures, mois du Rosaire.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 17^e dimanche après la Pentecôte (6 Octobre), solennité du Très Saint Rosaire : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, procession, prières du Rosaire, et bénédiction du St-Sacrement.

Lundi, mardi et mercredi : à 7 h. 30, service pour les Trépassés. Tous les soirs : à 20 heures, prières du Rosaire et bénédiction du Saint-Sacrement.

Avis de services. — SIZUN : jeudi 10 Octobre, service anniversaire pour M. Picart, ancien recteur de Trégourez.

— PLABENNEC : mardi, 10 heures, service anniversaire du Rév. P. Abiven.

Intentions recommandées. — La Martyre : la Mission, du 10 au 27 Octobre.

QUIMPER. — **Retraite de Conscrits, du 23 au 27 Septembre.** — 16 paroisses, 68 retraits : Plogonnec, 15 ; Briec et Poul-lan, 8 ; Pouldergat et Landudec, 7 ; Landrévarzec, 6 ; Kerfeunteun, 4 ; Pleyben, Cast, Plomeur et Fouesnant, 2 ; Plomodiern, Edern, Pluguffan, Mahalon et Penhars, 1.

LESNEVEN. — **Une retraite bretonne** pour les hommes mariés et les jeunes gens âgés s'ouvrira à la Retraite de Lesneven, le lundi 21 Octobre, à midi, et se terminera le samedi matin 26 Octobre.

MM. les Curés et Recteurs sont priés de l'annoncer au prône.

— **Retraite bretonne des Tertiaires, du 22 au 28 Septembre.** — 20 paroisses, 50 retraits : Lesneven, 17 ; Plabennec, 5 ; Plouvien, 4 ; Kerlouan et Tréfléz, 3 ; Landivisiau, Plouédern et Plouguerneau, 2 ; Bourg-Blanc, Cléder, Goulven, Guissény, Lambézellec, Lanhouarneau, Plouescat, Ploudaniel, Plougourvest, Ploumoguier, Plounéour-Trez et Trégarantec, 1.

— **La retraite des femmes, annoncée par le Kannad** comme devant s'ouvrir le 14 Octobre, commence en réalité lundi prochain 7 Octobre.

Rectifier au prône, s. v. p.

MORLAIX (la Salette). — **Retraite du Tiers-Ordre, du 22 au 28 Septembre.** — 15 paroisses, 53 retraits : Morlaix (Saint-François et Hospice), 20 ; Henvic, 8 ; Pleyber-Christ, 7 ; Plouénan, 5 ; Locquénolé, 3 ; Taulé, Bourg-Blanc, Le Relecq-Kerhuon, Plouvien, Plouescat, Île de Batz, La Roche, Landivisiau, Quintin, Loc-Eguiner, 1.

Œuvre des Campagnes. — M. le chanoine Grill, directeur diocésain de l'Œuvre des Campagnes, nous communique la liste des secours accordés par l'Œuvre à notre diocèse pendant le dernier exercice :

Missions : Saint-Marc, 300 fr. ; Sainte-Sève, 200 ; Douarnenez, objets et 100 fr. ; Locudy, 250 ; Ploaré, 200 ; Lescoul, 150.

Ecoles ou Patronages : Arzano, 250 fr. ; Berrien, 100 ; Bohars, 250 ; Le Conquet, 300 ; Ergué-Armel, 300 ; Locunolé, 200 ; Moëlan, 250 ; Plouégat-Moysan, 300 ; Châteauneuf-du-Faou, 200 ; Saint-Goazec, 300.

Bénédiction d'écoles. — I. PLOUGASTEL-DAOULAS. — Le dimanche 22 Septembre, c'était grande fête à Plougastel. A dix heures moins le quart, les cloches sonnaient pour saluer l'arrivée de Son Excellence Mgr Cogneau, qui tint chapelle à la grand'messe. Après l'évangile, M. le chanoine Moënnier, curé-archiprêtre de Saint-Louis de Brest, en un breton clair et précis, exposa très éloquemment et très vigoureusement la doctrine de l'Eglise sur l'éducation des enfants. Ses paroles, écoutées avec une attention vive et soutenue, impressionnèrent fortement les auditeurs et auront contribué à dissiper bien des préjugés.

Dans l'après-midi, la fête se passa à Saint-Adrien, village situé à cinq kilomètres du bourg, dans un coin charmant, auprès de la mer. C'est là qu'a été bâtie la nouvelle école destinée à recevoir les petites filles du Sud de la paroisse.

A 2 heures et quart, une procession s'organise. Les croix, les bannières s'avancent, et derrière elles les crucifix destinés aux classes et qui sont portés par les futures élèves, ravissantes en leur costume de Plougastel. Monseigneur en chape et en mitre, crosse en main, se dirige vers la chapelle ; il est suivi de M. le Maire, de la plupart de ses conseillers, et d'une foule immense d'hommes et de femmes.

Les vêpres sont chantées dans la chapelle de Saint-Adrien, et tout de suite commencent les prières de la bénédiction de l'école. Après le *Veni Creator*, on sort de la chapelle pour se rendre dans la cour de l'école. La foule est si dense que l'on a peine à frayer un passage à Son Excellence pour asperger les murs à l'extérieur. Puis on asperge ensuite l'intérieur des classes et la maison d'habitation.

La bénédiction terminée, une petite fille se présente pour lire à Monseigneur un compliment fort bien tourné. Monseigneur y répond très aimablement, et s'adressant aux 3 ou 4.000 personnes qui sont là devant lui, il les félicite d'avoir

élevé cette nouvelle maison qui permettra à un plus grand nombre d'enfants de recevoir le bienfait de l'éducation chrétienne. Il rappelle énergiquement aux parents leurs devoirs, déclarant que c'est un crime d'élever des enfants baptisés en dehors de la religion. La foi en Dieu, la crainte de Dieu, voilà la seule base de la morale... Il félicite aussi l'architecte, M. Freyssinet, et l'entrepreneur, M. Denniel, pour leur belle œuvre si parfaitement conçue et exécutée. L'école plaît au regard, elle est coquette ; la façade Sud est toute en fenêtres ; l'air et la lumière inondent les classes, et les enfants s'y trouveront dans les meilleures conditions d'hygiène. C'est vraiment une belle construction.

Le soleil qui, le matin, était caché, se montra dans toute sa splendeur à partir de la grand'messe et la fête fut très réussie. Elle laissera un souvenir impérissable dans l'esprit de tous ceux qui y ont assisté.

II. PLOGASTEL-SAINT-GERMAIN. — Le dimanche 15 Septembre a été solennellement bénite la nouvelle école Saint-Joseph, pour les filles, de Plogastel. La cérémonie fut présidée par M. le vicaire général Joncour, qui, à la grand'messe, adressa aux paroissiens une fort belle instruction sur l'importance et l'urgente nécessité de l'école chrétienne et partant les devoirs impérieux qui s'imposent aux parents chrétiens d'en user à l'égard de leurs enfants, même au prix des plus grands sacrifices. Il les félicita du concours généreux qu'en général ils ont apporté à M. le Curé pour mener à bien une œuvre qu'il a entreprise dans l'intérêt de tous, dont tous doivent profiter pour procurer à leurs enfants l'instruction complète.

Immédiatement après la messe furent bénits les crucifix à mettre à la place d'honneur dans chaque classe ; puis se forma la procession avec croix, bannières et les crucifix des classes portés sur des brancards par des petites filles. Toute l'assistance prit part au défilé en chantant des cantiques adaptés à la circonstance : *Oll da Zoue, Da feiz hon tadou koz...* et en une belle ordonnance et une magnifique démonstration de foi et d'allégresse on se rendit à l'établissement scolaire. Là, pendant toute la cérémonie liturgique de la bénédiction, la foule, massée dans la cour de l'école, se montra recueillie et émue. Lorsque prirent fin les prières si belles appelant les bénédictions du ciel sur l'école, sur les maîtresses et les élèves, les assistants, sur l'invitation de M. le Curé pénétrèrent dans les locaux de l'établissement pour en admirer la belle ordonnance, et les dispositions parfaites, toutes choses préparées pour les enfants.

Les classes pourront s'ouvrir d'ici peu. L'école sera tenue par les Religieuses, Filles de Jésus, si dévouées et estimées, qui dirigent déjà toutes les écoles libres de la région des « Bigouden ».

BODILIS. — **Retraite-Adoration, du 13 au 22 Septembre.** — « Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent ». Ces paroles du Bon Pasteur se sont réalisées dans l'excellente paroisse de Bodilis ; les paroissiens, à l'unanimité, on peut

le dire, ont répondu à l'appel pressant que leur a fait M. le Recteur, soit du haut de la chaire, soit d'une façon plus précise encore par des invitations imprimées déposées dans chaque maison.

Les enfants d'abord, au nombre de 186, puis les grandes personnes distribuées en deux groupes comprenant respectivement 457 et 517, sont venus rendre à N. S. les hommages d'adoration qu'ils avaient l'honneur et la grande faveur de Lui présenter au nom de la grande famille diocésaine.

Cette retraite d'adoration, agrémentée par des chants magnifiques (et ici les missionnaires n'eurent qu'à récolter, car le chant de la masse est le régime régulier dans les réunions paroissiales de Bodilis) fut une véritable fête de famille, qui sembla trop courte, tellement les missionnaires surent captiver leur auditoire. Les RR. PP. Pennec, Jaffrès et Pronost, de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, ont su présenter la doctrine chrétienne dans un breton élégant et facile, en termes choisis. Servis par un beau talent oratoire, ils ont profondément remué les cœurs ; les âmes en ont sûrement tiré un grand profit : éclairées, consolées, purifiées, fortifiées, elles étaient ainsi bien préparées pour le but essentiel : le banquet eucharistique...

Une réunion d'Action Catholique au patronage, le dimanche après-midi, a permis au R. P. Pennec de rappeler aux hommes, en termes éloquents, les buts et la nécessité de l'Action Catholique dont la force a pu s'affirmer tout particulièrement lors des fameuses journées de Landerneau.

La bonne semence a été jetée à profusion dans la bonne terre... Daigne le divin Maître bien garder toutes ses brebis et veuillent toutes les brebis du bercail de Bodilis, à la grande joie de leur pasteur vigilant, laisser agir la grâce pour rapporter « trente, soixante et même cent pour un ». X.

POULDREUZIC. — **Bénédiction de cloche.** — Avant de rejoindre sa nouvelle paroisse de Plonévez-du-Faou, M. Broc'h aura eu le bonheur de faire bénir une des cloches de l'église paroissiale, qu'il avait fait refondre. A cet effet, il avait fait appel à M. Joncour, vicaire général, et à M. le chanoine Cotten, secrétaire de l'Evêché, qui devait chanter la grand'messe.

L'assistance, très nombreuse, au point que l'église ne pouvait la contenir toute, assista avec une pieuse curiosité et dans un grand recueillement à la cérémonie de la bénédiction, qui se rapproche tant du baptême d'un enfant. Auprès du clergé qui entourait M. le chanoine Joncour se tenaient M. Jean Hénaff, conseiller général et ancien maire de Pouldreuzic, et Mme Marie-Jeanne Kérouédan, du bourg, parrain et marraine de la « Marie-Thérèse-Bernadette ».

A l'évangile, M. le Recteur, au milieu de l'émotion générale, fit ses adieux à la population en termes très touchants. Puis M. le vicaire général Joncour, en une vibrante allocution, rappela le rôle de la cloche dans la vie d'une paroisse : matin, midi et soir, elle élève les cœurs vers Dieu et rappelle

aux fidèles leurs devoirs envers Lui. Elle invite à la joie pour les baptêmes, pour les mariages, les professions religieuses, et les premières grand'messes, mais aussi à la tristesse et à la pensée des fins dernières pour les deuils. Et il exhorta l'assistance à rester toujours fidèle à la voix de la cloche comme à la voix du prêtre.

Et le lendemain, la nouvelle cloche faisait entendre sa voix. Ses premiers sons auront été pour saluer le départ du dévoué pasteur qui, pendant dix ans, a travaillé avec succès au bien de la paroisse ; pour saluer l'arrivée du nouveau recteur, M. François Guillou, qui vient poursuivre son œuvre parmi nous. Puissent nos prières s'unir à sa voix pour attirer sur leur ministère la bénédiction du ciel.

PONT-DE-BUIS. — La Mission. — La mission française, prêchée par les RR. PP. Etienne et Médard, capucins, aidés par M. Herry, recteur de Porspoder ; M. Gouriou, vicaire au Faou ; M. Queffelec, vicaire à Cléder, s'ouvrait le 3 Septembre par les exercices spécialement réservés aux enfants : ceux-ci furent très fidèles à toutes les instructions, chantèrent avec entrain, firent des sacrifices vraiment méritoires pour écouter les sermons sans dissipation, mais ils se firent surtout les grands recruteurs de la mission. Le dimanche matin, à la messe de communion, 150 enfants s'approchèrent de la sainte Table ; l'après-midi, au nombre de 200, ils se trouvent de nouveau réunis à l'église, en présence de leurs parents, pour la cérémonie des couronnes, la rénovation des promesses du baptême et la consécration à la Sainte Vierge.

Pendant trois jours, les enfants avaient prié et travaillé pour le succès de la mission : leurs efforts ne furent pas vains, car les instructions de la mission française furent suivies par un grand nombre de paroissiens, hommes et femmes, à tel point que le soir aux réunions générales, l'église étant trop petite, la tribune et le chœur se voyaient également envahis.

Le dimanche, jour de communion : 104 hommes et 320 femmes s'approchèrent de la sainte Table. Dans l'après-midi de ce même dimanche, pour clôturer la mission française, une grande procession se déroula à travers les rues décorées de guirlandes de verdure. On y vit particulièrement un grand Christ, lentement et majestueusement porté, tour à tour, par deux équipes de 8 hommes.

Le lendemain, s'ouvrait la mission bretonne ; elle fut présidée par M. le chanoine Grall, curé-doyen de Crozon, secondé par M. Colin, curé-doyen de Bannalec ; M. Gouriou, recteur d'Esquibien ; M. Héliou, vicaire à Lannilis ; M. Léon, vicaire à Pleyben ; malgré le talent, la connaissance des âmes et le zèle apostolique des prédicateurs, cette semaine de mission ne connut point l'affluence de la semaine précédente, sauf le soir à certaines conférences apologétiques (en français) données par M. le Curé de Bannalec. A la fin de cette semaine, 57 hommes et 319 femmes communierent.

La mission, nous en avons la certitude, aura intensifié la

vie chrétienne chez nos poudriers : mais, hélas ! malgré les prières et les efforts déployés, il y eut plusieurs absences à déplorer : certains hommes, particulièrement, n'ont pas eu le courage de répondre à l'appel de Notre Seigneur. Que Dieu leur fasse néanmoins miséricorde au nom de ceux qui lui ont été fidèles.

Pèlerinage français du Rosaire à Notre-Dame de Lourdes (Octobre 1935). — Comme l'an dernier, la Direction des Pèlerinages du Rosaire organise plusieurs trains pour Lourdes au départ de Paris.

1° *Parcours aller direct* : Lundi 7 au dimanche 13 Octobre. Retour par Nevers.

2° *Parcours circulaire* : Dimanche 6 au dimanche 13 Octobre. Par Toulouse et les Sanctuaires Dominicains : Sorèze, la Montagne Noire, Carcassonne, Montréal, Prouille, Fanjeaux, Lourdes (séjour commun avec les pèlerins du 1^{er} parcours). Retour par Nevers.

Le logement à Lourdes peut être assuré aux pèlerins qui en expriment le désir.

Pour tous renseignements et inscriptions, se hâter d'écrire au Secrétariat des Pèlerinages du Rosaire, 222, faubourg Saint-Honoré, Paris 8^e.

BIBLIOGRAPHIE

Editions d'Arvor, 13, place du Centre, Guingamp. Ch. P. 81-78 Rennes.

SARMONIOU DIWARBENN AR ZAKRAMANCHOU. — Il y a beaucoup de sermonnaires français. Les jeunes prêtres les lisent et y cherchent quelques idées, en vue de leurs prédications. Car, il est extrêmement rare qu'un sermon français puisse s'adapter, entièrement, à un auditoire breton. Les sermonnaires français ne sont ainsi que des instruments de travail.

Voici un essai de sermonnaire breton. Nous ne prétendons pas donner comme des modèles, les sermons qu'il contient. Mais les jeunes prêtres y pourront trouver, également, quelques idées. Et il sera, encore, pour eux un instrument de travail, avec cet avantage toutefois, qu'il est écrit dans la langue du pays.

Ces sermons que nous éditons, aujourd'hui, ont été prêchés, pour la plupart, dans beaucoup de paroisses de la Bretagne bretonnante. Car leur auteur était, autrefois, très employé pour les missions et les adorations.

Si cet ouvrage se vend, il pourra avoir comme suite :

- 1° Conférences sur la Pénitence et le Mariage ;
- 2° Conférences sur les Commandements ;
- 3° Conférences sur le *Credo* ;
- 4° Conférences sur le *Pater* ;
- 5° Homélies ;
- 6° Sermons de circonstances et retraites d'enfants.

Prix en souscription : 10 francs ; après : 12 fr.

A VENDRE Gestetners n° 6, en très bon état, prix modéré. — S'adresser à l'Imprimerie Cornouaillaise, Quimper.

**Demandez
SPÉCIMEN
GRATUIT de la**

DOCUMENTATION CINÉMATOGRAPHIQUE

Guide indispensable aux
Directeurs d'Œuvres,
de Salles Familiales,
de Patronages

Adressez-vous au Secrétariat de la Revue, pour tout ce
qui concerne le cinéma — Abonnements : 50 Francs.
Rédaction - Administration : 12, rue de l'Italy, PARIS 8^e — EUROPE, 49-30/49-31.

Maisons de confiance

GALERIES SALUDEN

14, rue Traverse, BREST

Vitraux d'Eglises en tous genres
Restaurations

A LOUER

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE

Statues, Crèches de Noël, Chemins de Croix,
Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité,
QUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage
sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

CHOIX de CALICES sur DEMANDE

HARMONIUMS

NEUFS ET D'OCCASION DE TOUTES MARQUES
ÉCHANGE · LOCATION · CRÉDIT

LABROUSSE

33, Rue de Rivoli - Paris (4^e)
41 bis, Boulevard des Batignolles - Paris (8^e)
221, Faubourg Saint-Honoré - Paris (8^e)



ASTHME

R.C. 32.697. REMÈDE SOUVERAIN, cigarette ou poudre. **ESPIC**

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

Le Gérant : H. QUERSY.

50^e ANNÉE.

Vendredi 11 Octobre 1935.

N^o 41.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche 13 Octobre. — 18^e dimanche après la Pentecôte.
Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoires de S. Calliste et de S. Edouard.

Lundi 14. — S. Calliste, Pape et Martyr. Double. Rouge.

Mardi 15. — Ste Thérèse, Vierge. Double. Blanc.

Mercredi 16. — Apparition de S. Michel au mont Tombe.
Double-majeur. Blanc.

Jendredi 17. — Ste Marguerite-Marie Alacoque, Vierge. Double.
Blanc.

Vendredi 18. — S. Luc, Évangéliste. Double de 2^e classe.
Rouge.

Samedi 19. — S. Pierre d'Alcantara, Confesseur. Double.
Blanc.

Dimanche 20. — 19^e dimanche après la Pentecôte. Semi-dou-
ble. Vert.

A vêpres, mémoires de S. Conogan, de S. Jean de Kenty,
de S. Hilarion, des Stes Ursule et ses Compagnes.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Hôpital-Camfrout 13-15 Octobre.
Plouvien 16-20 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊQUE

I. La Journée Missionnaire est fixée, cette année,
au dimanche 20 Octobre.

Cette journée doit être une journée de prière, de propa-
gande et de générosité en faveur des Missions.

A toutes les messes de ce dimanche, les prêtres ajouteront,
comme oraison impérée *pro re gravi*, l'oraison pour la Pro-
pagation de la Foi.

Une indulgence plénière, applicable aux âmes du Purgatoire, peut être gagnée ce jour-là.

Une quête pour la Propagation de la Foi sera faite à toutes les messes.

— Pour éviter les frais de mandats multiples, nous prions MM. les Curés et Recteurs d'attendre pour nous expédier en même temps (C. C. 3480 Nantes) les quêtes pour la Presse, pour la Journée Missionnaire et pour l'Association Diocésaine (celle-ci sera faite le dimanche 27 Octobre). Ils devront indiquer chaque recette sur le talon du mandat.

II. Nominations. — Sur proposition de Monseigneur l'Evêque, Notre Saint Père le Pape a daigné nommer chanoine du Chapitre Cathédral de Quimper : M. le chanoine Le Grand, official du diocèse.

— Par décision de Monseigneur l'Evêque ont été nommés : Curé-doyen de Landerneau, M. le chanoine Aubert, aumônier de l'Ecole navale.

Vicaire à Plogonnec, M. Louis Loaëc, vicaire à Saint-Thégonnec.

Vicaire à Saint-Thégonnec, M. Jean-François Uguen, vicaire à Camaret.

Vicaire à Camaret, M. François Ménez, jeune prêtre du Bourg-Blanc.

Vicaire à Commana, M. Jean Sergent, vicaire à Landerneau.

Vicaire à Landerneau, M. Joseph Riou, vicaire à Commana.

III. Décoration pontificale. — Sa Sainteté le Pape Pie XI a daigné nommer M. Auguste Chancerelle, chevalier de l'Ordre de Saint Grégoire-le-Grand.

IV. Décès — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles, M. Le Rest, recteur de Tréouergat, décédé le 7 Octobre.

PARTIE NON OFFICIELLE

La puissance du Rosaire

(Puissance de l'exemple)

Etes-vous tristes ? Contemplez Jésus dans son agonie au Jardin des Oliviers, et vous verrez si vos souffrances sont comparables à celles de cette victime innocente, la face prosternée contre terre, le corps tout entier baigné d'une sueur de sang. Etes-vous en butte aux insultes des hommes, des langues méchantes viennent-elles chaque jour ternir votre réputation, en vous calomniant et en interprétant dans un mauvais sens vos plus loyales démarches et vos intentions les plus pures ? Regardez votre Jésus, couronné d'épines, le visage tout ensanglanté, couvert d'ignobles crachats et en proie aux moqueries d'une populace en délire. Vos croix

vous paraissent-elles trop lourdes ? Ayez le courage de lever vos yeux pleins de larmes sur la divine Victime gravissant le chemin du calvaire, tombant à trois reprises sous le fardeau de sa croix et mourant sur un infâme gibet.

Si nous avons bien présente dans notre esprit et surtout profondément gravée dans notre cœur l'image du Christ en croix, comme cette vue adoucira l'amertume de nos cœurs et nous donnerait la force de supporter la souffrance, qu'elle vienne du ciel ou qu'elle vienne de nos frères ! Excités par les exemples du Sauveur, par ceux plus discrets de Marie, la mère des douleurs, du plus intime de nous-mêmes, nous prononcerions à tout ce qu'il plairait à la Providence de nous envoyer, un généreux *fiat* et nous pardonnerions à tous ceux qui auraient pu nous offenser.

III. LE TRIOMPHE. — Tous nous sommes un peu victimes de notre vanité, de notre amour-propre. Tous aussi nous savons combien, avec ces complaisances en nous-mêmes, il est difficile d'aller au bon Dieu, d'être tout à lui. Et cependant ces petits succès que la Providence peut nous ménager sont bien mesquins si nous les jugeons à leur juste valeur. Les *mystères glorieux* nous apprennent où se trouve la véritable gloire et aussi comment nous devons sanctifier nos succès.

Toute la gloire du Christ et de sa mère vient de Dieu, voilà ce qui ressort avec évidence de la dernière série des mystères du Rosaire. C'est par la vertu de sa Divinité que Jésus est ressuscité, qu'il est monté au Ciel, qu'il a envoyé le Saint-Esprit aux apôtres, qu'il enlève à la terre le corps de sa sainte Mère, qu'il le transporte au ciel, où, aux applaudissements de toute la cour céleste, la Trinité sainte dépose sur son front virginal le diadème de sa maternelle royauté.

Toute véritable gloire vient donc de Dieu ; elle est la seule qui dure éternellement. Si dans sa miséricorde le bon Dieu nous a donné quelques avantages physiques ou moraux, s'il nous a fait beaux, s'il nous a dotés d'une brillante intelligence, d'un cœur généreux et aimant, s'il nous a donné la fortune, ne nous attribuons pas tous ces avantages : loyalement et en toute justice faisons-en revenir l'honneur à Dieu, auteur de tout bien. — Voilà à quoi peuvent nous servir les exemples du Rosaire, sachons en faire notre profit.

(Semaine religieuse de Lille.)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 18^e dimanche après la Pénitence (13 Octobre) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et 11 h. 30. — A 9 heures, messe du Souvenir Français. Allocution par Son Excellence Monseigneur Duparc. — Vêpres à 15 heures, Bénédiction.

— Le soir, à 20 heures, Exercices du Mois du Rosaire. — Quêtes aux messes pour l'Œuvre de la Presse catholique.

Toutes la semaine : A 20 heures, Mois du Rosaire.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 18^e dimanche après la Pentecôte (13 Octobre) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, prières du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et mercredi : A 7 h. 30, Service pour les Trépassés.

Tous les soirs : A 20 heures, prières du Rosaire et bénédiction du Saint Sacrement.

Avis de services. — GUILLIGOMARC'H : Jeudi 10 Octobre, à 10 heures, service anniversaire de M. Guyonvarc'h, ancien recteur du Trévoux.

— LANDELEAU : le jeudi 10 Octobre, service de huitaine pour M. l'abbé Le Rest, vicaire.

Intentions recommandées. — Plouvien : l'Adoration, du 14 au 20 Octobre.

Avis. — Nous prions ceux qui ont demandé quelques exemplaires du compte rendu de Lourdes, de régler leur petit compte par mandat-carte, C. C. Nantes 93.81.

LESNEVEN. — Retraite bretonne de Conscrits. du 1^{er} au 5 Octobre. — 54 paroisses, 201 retraitants :

Cléder, 16 ; Plabennec, 14 ; Ploudaniel, 11 ; Ploudiry, Plouguerneau et Plouider, 7 ; Guipavas, Guissény, Kerlouan, Lanhouarneau, Plouescat et Plounéour-Trez, 6 ; Lesneven et Saint-Derrien, 5 ; Brélès, Guipronvel, Kersaint-Plabennec, Lanrivoaré et Saint-Servais, 4 ; Bourg-Blanc, Kernily, Lannilis, Pencran, Plouédern, Plougar, Plounéventer, Saint-Méen, Saint-Thonan, Tréfléz et Tréglonou, 3 ; Bodilis, Coat-Méal, Lampaul-Ploudalmézeau, Plounévez-Lochrist, Plouvien, Plouzané, Saint-Divy, Saint-Frégant et Saint-Pabu, 2 ; Brignogan, Dirinon, Le Folgoat, Le Drennec, Lanarvily, Loc-Eguiner, Plouguin, Plouzévédé, Saint-Vougay, Trégarantec, Trémaouézan et Tréouergat, 1.

Monsieur Auguste Chancerelle. — Monseigneur, le dimanche 6 Octobre, à l'occasion de la bénédiction de l'école libre des garçons de Tréboul, a conféré à M. Chancerelle, à la fin de la grand'messe, la croix de Chevalier de Saint Grégoire-le-Grand.

Avant de le faire, il a adressé à la population l'allocution suivante :

« Il y aura un lien entre l'école Saint-Jean et le Pape.

» Le Pape a voulu que le promoteur le plus actif de la fondation de cette école, qui en fut aussi le principal bienfaiteur, Monsieur Auguste Chancerelle, devienne Chevalier de Saint Grégoire-le-Grand.

» Monsieur Chancerelle avait déjà bien des titres à cette distinction.

» Père de famille admirable, il a élevé onze enfants dans

les sentiments chrétiens qui l'animent lui-même, et il est justement fier de voir l'un d'entre eux s'agréger à la Compagnie de Jésus.

» Chef d'une industrie importante, il y a fait preuve des plus hautes vertus sociales.

» Sa charité insigne pour nos œuvres s'est toujours exercée dans un sens nettement apostolique. Avant de fonder l'école des garçons de Tréboul, destinée à rendre ici tant de services, il a créé l'école professionnelle de jeunes filles de Douarnenez.

» Voilà des titres qui ont dû réjouir dans le Ciel son vieux père, dont il a si fidèlement suivi les exemples, et qui devront aussi émouvoir là-haut le héros du *Pétang*, l'enseigne de vaisseau Paul Henry, son beau-frère, dont l'Europe admirait les exploits à Pékin, il y a 35 ans.

» Quand l'Eglise rencontre de pareils serviteurs, elle aime à leur rendre hommage.

» C'est pourquoi, en présence de sa famille et des fidèles de Tréboul, au nom du Souverain Pontife Pie XI, je proclame Monsieur Chancerelle, chevalier de Saint Grégoire-le-Grand. »

CLÉDEN-POHER. — Adoration. — La paroisse de Clédén-Poher vient d'avoir, du 22 au 29 Septembre, une semaine d'Adoration, qui fut en même temps un « retour » de Mission. Depuis la Mission de 1930, il n'y avait pas eu à Clédén de grandes prédications, et le besoin s'y faisait sentir d'un rappel des principes et des devoirs de la vie chrétienne ; c'est dans cette intention que M. Le Lec, recteur, s'est adressé, comme en 1930, aux R. Pères Jésuites.

En termes énergiques et persuasifs, le Père Jollec rappela aux paroissiens de Notre-Dame de Clédén — en même temps que la dévotion nécessaire envers la Sainte Eucharistie, leurs obligations concernant la sanctification du dimanche — par la messe et l'abstention des travaux des champs — l'observation de l'abstinence et la fuite des occasions dangereuses (bals et danses). Il leur rappela aussi les autres devoirs que doivent observer les chrétiens vraiment dignes de ce nom. Le Père Person donna plus spécialement les sermons et les avis concernant les œuvres de piété et la sanctification personnelle des fidèles. Le chant fut dirigé par M. Cléach, recteur de Commana, dont la maîtrise et la compétence en cet art sont bien connues ; M. Lozach, recteur de Kergloff et M. Le Gall, vicaire à Saint-Martin de Brest, ancien vicaire de Clédén, aidaient aux confessions, assistés pour les enfants par M. Le Lec, vicaire.

L'adoration commença le dimanche 22 Septembre par les tout-petits, qui témoignèrent de leur mieux leur amour au bon Jésus caché dans la Sainte Eucharistie. Les grandes personnes se partagèrent ensuite les six jours de la semaine, en deux groupes, séparés par celui des enfants du catéchisme, qui communieront le jeudi. Chaque groupe assura deux jours entiers d'adoration, plus une demi-journée consacrée à la communion générale d'abord, puis à une Heure Sainte dirigée par le R. P. Jollec.

Deux cérémonies très touchantes eurent lieu mercredi et samedi, après l'Heure Sainte. Le Saint-Sacrement, porté par M. le Recteur, fit le tour de l'église, précédé de la croix et du drapeau du Sacré Cœur, escorté par douze hommes portant des cierges allumés ; les fidèles chantaient le *Magnificat* avec le refrain bien connu des pèlerins de Lourdes : « *Lauda Jerusalem Dominum... hosanna filio David* ». Puis, de retour à l'autel, devant la Sainte Hostie présentée aux fidèles, le Père Jollec demanda aux assistants de renouveler les promesses de leur baptême. Et les douze hommes porteurs de cierges, rangés en cercle autour de la table de communion, et tous les hommes et jeunes gens serrés au milieu de l'église, et toutes les femmes garnissant la nef, bref, toute l'assistance, d'une voix forte et unanime, en levant la main droite, répondit aux questions du missionnaire : « Oui, je renonce à Satan, à ses pompes, à ses œuvres. Je m'attache à Jésus-Christ pour toujours ».

Le souvenir de cette belle cérémonie, si propre à tuer la fausse honte et le respect humain, restera longtemps gravé dans la mémoire de tous ceux qui en furent les témoins et les acteurs. Cette cérémonie se renouvela une dernière fois, le dimanche 29 Septembre, à la réunion de clôture. Avant les vêpres on bénit une statue de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, puis eut lieu la procession du Saint-Sacrement, à laquelle prirent part, cette fois, avec l'ensemble des paroissiens, les 148 enfants des catéchismes. On devine avec quel enthousiasme, garçons et filles acclamèrent Notre Seigneur, en chantant « *Hosanna* » et en brandissant au-dessus de leurs têtes les couronnes de fleurs ou des branches vertes dont tous étaient munis.

Les résultats de cette semaine de prières se trouvent dans le nombre des communions : dans la 1^{re} série des adultes, 145 hommes et 235 femmes ; total : 380. Dans la 2^e série : 195 hommes et 245 femmes ; total : 440. Donc, 340 hommes et 480 femmes ont communiqué pour l'adoration ; en y ajoutant 67 garçons et 81 filles suivant le catéchisme, cela fait un total de 968 communions, chiffre qui dépasse celui du Jubilé (965) de 1926. Il n'y eut à déplorer que l'abstention tout au plus d'une quarantaine d'hommes et de jeunes gens, retenus par l'indifférence ou le respect humain.

Les paroissiens de Cléden ont entendu l'appel que Dieu leur adressa par la voix de ses missionnaires. Ils tiendront fidèlement les engagements solennels qu'ils ont pris envers N. S. Jésus, présent dans la Sainte Hostie. Ils y seront aidés par la maternelle et puissante intercession de leur Patronne, Notre-Dame de Cléden, envers laquelle ils ont tous une très grande dévotion. *Laudetur Jesus-Christus*.

Décès d'un missionnaire de chez nous : le Père Louis Godec. — Le 24 Août dernier mourait à Alladhy, district de 4.000 chrétiens, dans le diocèse de Pondichéry, à l'âge de 68 ans, un missionnaire de Quimper, le Père L. Godec. Peu connu dans le pays, qu'il a quitté, sans le revoir, depuis

45 ans, mais plein de mérites devant Dieu, il a fait l'admiration de ceux qui ont vu de près ses travaux apostoliques ou qui ont eu le bonheur de connaître, dans l'intimité, les délicatesses de son cœur, les ressources de son intelligence d'élite et plus encore la beauté de son âme toute brûlante de l'amour de Dieu et des âmes.

Né à Plouégat-Guerrand en 1867, il perdit tous ses parents de bonne heure et fut élevé, à Plouigneau, par une sainte tante. Après avoir fait de bonnes études au collège de Saint-Pol, il entra, en 1884, au Grand Séminaire de Quimper, qu'il devait quitter à la fin de sa troisième année d'études théologiques pour obéir à la voix de Dieu qui l'appelait aux missions étrangères.

Après le chant du départ, en 1890, il partait pour les Indes qui lui avaient été assignées comme champ apostolique, pour Alladhy même, qu'il ne devait quitter que pour le ciel. C'est dans ce coin déshérité des biens de la terre et plus encore des biens spirituels de la foi chrétienne, dans ce champ stérile et ingrat des brousses indiennes, au service des parias intouchables, que le Père Godec devait déployer, pendant près d'un demi-siècle, les richesses de son grand cœur, toute l'énergie de sa volonté de fer, courant sans repos ni trêve, après les brebis errantes, allant d'un centre chrétien à l'autre, prêchant, administrant les sacrements, préparant les néophytes au baptême et les vieillards et malades à la mort, et cela sans autre aide que les fidèles religieuses de son dispensaire et quelques rares catéchistes volontaires. C'est là, qu'en grande partie avec la belle fortune qu'il avait apportée de sa famille et aussi, en grande partie, avec le seul secours de ses chers parias, qu'il a construit sa belle église du Sacré-Cœur et ses chapelles de secours de Sainte-Thérèse et de Notre-Dame de Lourdes, son dispensaire pour les malades et autres œuvres charitables.

Enfin, épuisé par tant de fatigues, il vient de rendre le dernier soupir.

A la fin de Juillet dernier il écrivait à un de ses amis qu'il était miné par la fièvre, couvert de plaies et désolé de se trouver en face d'une tâche qu'il se sentait impuissant à remplir physiquement et moralement. A moins d'un mois après, le Père Guillermin, également du diocèse de Quimper, supérieur du Petit Séminaire de Pondichéry, écrivait à ce même ami : « Un grand deuil vient d'attrister l'archevêque et la mission de Pondichéry. Le Père Godec vient de nous quitter pour se reposer des 45 ans de rudes travaux apostoliques non interrompus. Vous connaissez l'ami délicat et le prêtre tout surnaturel qu'il était, mais vous ne sauriez connaître le grand apôtre qu'il s'est montré durant toute sa vie de missionnaire.

On lui conseillait depuis longtemps de se reposer, mais il lui eût fallu une conscience moins délicate pour négliger l'administration de plus de 4.000 chrétiens répartis sur un vaste territoire. Le samedi matin 24 Août, se sentant bien fatigué, le Père Godec voulut recevoir l'extrême-onction. Se

trouvant mieux, dans l'après-midi, il se rendit au confessionnal vers 3 heures et ne quitta l'église que vers 6 h. 30. Il prit le chemin de son presbytère, le chapelet à la main, mais il ne devait pas y rentrer vivant. Il tomba sur le perron et c'est là que vers 7 heures son domestique le trouva sans vie.

La mort, si soudaine, ne l'aura pas surpris. N'ayant vécu que pour Dieu et les âmes, il était toujours prêt à répondre à l'appel. »

Requiescat in pace !

P. M.

Exercices de Renouveau spirituel et pastoral. — De la Semaine religieuse de Rennes :

Pour la première fois, dans le diocèse de Rennes, ont eu lieu des exercices de Renouveau spirituel et pastoral, du 2 au 21 Septembre. Les diocèses de Rennes, de Quimper, de Vannes, de Saint-Brieuc et d'Angoulême étaient représentés à ces exercices. La direction en était confiée au R. P. Valensin, qui consacre le meilleur de sa vie à l'œuvre des retraites.

La formule heureuse adoptée pour cet enseignement pastoral semble appelée à donner les meilleurs résultats. Les conférences qui y sont faites chaque jour s'encadrent dans les exercices spirituels et dans les méditations liturgiques. De plus, la solitude silencieuse du Grand-Séminaire est favorable au recueillement de l'âme, de sorte que les exercices prennent la forme d'une véritable retraite de trois semaines.

Chaque journée commençait par la récitation en commun de Prime, très belle prière du matin. Après l'oraison, la sainte Messe et la récitation des Petites Heures, les retraitants se trouvaient réunis pour l'exercice spirituel ; ils prenaient par écrit les points d'oraison indiqués en détail par le R. P. Directeur et continuaient cette méditation dans leur chambre ou à la chapelle. La récréation qui suit le dîner se prenait ordinairement en silence. Les Vêpres étaient récitées en commun et l'on se réunissait de nouveau pour la conférence pastorale suivie d'un échange de vues. Dans la soirée, après un nouvel exercice spirituel et une récréation silencieuse, les retraitants se rassemblaient pour le « colloque », c'est-à-dire pour une conversation dirigée, portant sur un sujet d'actualité indiqué d'avance. La journée se terminait par le chant des Complies, prière liturgique du soir.

Le programme, avec le silence presque continu pourrait paraître austère à certains ; il n'en est rien et l'on y trouve au contraire un bienfait et un repos véritables après la vie trépidante du ministère paroissial.

Du reste, une journée de détente nous permet, le dimanche 15, d'aller chanter la Messe à Sainte-Anne d'Auray, psalmodier les Vêpres dans le chœur de l'Abbaye Benedictine de Kergonan, et prier, au retour, Notre-Dame du Roncier de bénir la dernière semaine.

Les exercices spirituels sont donnés selon la méthode de saint Ignace, avec adaptation aux besoins actuels de notre ministère. On médite les grandes vérités, les mystères de la vie de Notre Seigneur, les prières du Bréviaire, du Missel ou du Rituel.

Les conférences pastorales, les colloques du soir, les lectures faites au réfectoire ouvrent des horizons sur l'apostolat moderne, sur les exigences du ministère paroissial, sur les devoirs du prêtre en face du monde contemporain : prédication, catéchismes, administration des sacrements, direction des âmes et des œuvres, concours intelligent et discret du laïcat catholique.

Ce compte rendu ne peut donner qu'un très bref aperçu du travail considérable accompli au cours de ces trois semaines. Ceux qui désireraient s'en informer davantage n'auraient qu'à demander les notes prises par les retraitants au cours des différentes instructions.

Son Excellence Monseigneur l'Archevêque avait ouvert la série des conférences en exposant la nature du ministère sacerdotal et les devoirs d'état qui en découlent. Le jour de la clôture, après avoir remercié le R. P. Valensin et ses collaborateurs il indiqua les conclusions à tirer et les résolutions à prendre : garder l'esprit de vie intérieure, garder l'esprit de silence, c'est-à-dire l'art de savoir se taire quand la prudence, la patience ou la règle le demandent ; cet esprit de silence sera profitable à notre ministère sacerdotal, ministère de prédication, d'exemple, de prière ; ainsi nous serons prêts à travailler avec générosité, confiance, optimisme, à la gloire de Dieu pour le salut des âmes. UN RETRAITANT.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Université Catholique de l'Ouest, Angers, 2, rue Volney. — REPRISE DES COURS. — 1° Pour les Facultés de Théologie, des Lettres et des Sciences (non compris le P.C.B.), le *mardi* 22 *Octobre*, au matin.

2° Pour la Faculté de Droit, le P. C. B. et les Ecoles Supérieures d'Agriculture et de Commerce, le *mercredi* 6 *Novembre*, au matin.

Selon qu'ils suivent les cours du premier ou du second groupe, MM. les Etudiants devront donc être à Angers, soit le *lundi* 21 *Octobre*, soit le *mardi* 5 *Novembre*.

Toutefois, le Séminaire Universitaire rentrera le *mercredi* 16 *Octobre*.

Comme d'ordinaire, la messe du Saint-Esprit sera célébrée le jour même de la « Rentrée Solennelle » présidée par NN. SS. les Evêques Protecteurs, cette année le *mardi* 19 *Novembre*.

LA RETRAITE DE RENTRÉE, retraite fermée, destinée à tous les Etudiants, sans exception, aura lieu à la Maison Sainte-Anne, près d'Angers. Elle sera prêchée par le Révérend Père de Pully, S. J. Elle s'ouvrira le *samedi* 2 *Novembre*, à 20 heures, et sera close le *mardi* 5 *Novembre*, à 18 heures.

Pour obtenir les renseignements désirables, on peut s'adresser, soit à M. le Secrétaire général de l'Université, soit à M. le Directeur des Internats de l'Université.

Les adhésions doivent parvenir à M. l'abbé Métayer, 2, rue Volney, Angers.

Fédération Française des Associations d'Etudiantes Catholiques. — Au moment où se prépare la rentrée des classes et des Facultés, nous rappelons l'action bienfaisante de la Fédération des Etudiantes Catholiques. Fondée depuis 13 ans, patronnée officiellement par l'Action Catholique, contrôlée par Son Excellence Mgr Brunhes, évêque de Montpellier, la F.F.A.E.C. est un mouvement spécialisé qui atteint les jeunes filles des Universités et des Grandes Ecoles, elle a pour but la christianisation des milieux universitaires.

Elle a une section dans toutes les villes universitaires de France. Les anciennes élèves des lycées, des pensionnats, qui se dirigent vers les études supérieures y trouveront une atmosphère amicale et religieuse, des bibliothèques, des cercles d'études, une aide pour l'apostolat dans leur milieu, etc... MM. les Curés, Vicaires, Aumôniers, etc..., voudront bien mettre les étudiantes au courant de ce mouvement, et les faire entrer en contact avec la Présidente Fédérale ou les Associations locales.

Présidente Générale : Mlle A. CHICOT,
27, avenue Ledru-Rollin, Paris (12^e).

L'organisation de l'Apostolat

I. — CE QU'IL FAUT ÉVITER.

Le principe qui a inspiré trop souvent nos organisations est celui-ci :

Ne pas tenir compte du cadre naturel, mais créer de toutes pièces des cadres factices, artificiels, dans lesquels on entasse le plus grand nombre de gens possible, avec cette idée que plus il y en aura dedans, plus il y aura de chrétiens dans le monde.

J'ai appelé autrefois cette méthode l'apostolat par « barques de sauvetage ». Le grand navire sur lequel on pensait faire la traversée de la vie est en perdition ; c'est le sauve-qui-peut général. Vite on lance des barques de sauvetage pour recueillir les individus qui se sont jetés à la mer. Ce travail absorbe toute l'attention. On ne songe pas un instant qu'il vaudrait peut-être mieux faire remonter tout le monde sur le bateau et le mettre au travail pour aveugler les voies d'eau ou manœuvrer les pompes.

Il a paru, il y a environ quarante ans, un petit livre écrit par un Trappiste qui signalait déjà cette erreur. Son titre est « A reculons ». Je l'ai lu, quand j'étais séminariste moi-même. J'avoue ne pas lui avoir donné alors toute l'attention qu'il méritait ; je l'ai trouvé... original !

Voici quelques passages de ce livre : (nous nous permettons de les résumer).

« Etudions ce que nous avons essayé d'organiser au point de vue domestique. Quelle est, à ce point de vue, la conception qui a présidé à l'organisation de notre apostolat ? Nous avons vu des individus se perdre, ce sont la plupart du temps de pauvres êtres, que la désorganisation sociale a jetés dans l'abandon et l'impuissance.

« Vite nous nous sommes dit : Sauvons ces malheureux. Et nous nous sommes mis à l'œuvre sans hésiter. Au tout petit bébé, que la famille ne peut pas nourrir, vite une crèche ; au bambin qu'elle ne peut pas garder, vite un asile ; au malade, qu'elle ne soigne plus, un hôpital, etc... : Ce mouvement de pitié sur tant de misères a été superbe, il est digne de l'âme du christianisme. Mais ce mouvement s'est-il exercé d'une manière profitable à la société ? Qu'avons-nous fait, trop souvent du moins ? Deux choses. Premièrement, nous avons vu des individus à sauver, et nous avons voulu les sauver : tel a été notre but. Pour les sauver, nous nous sommes substitués aux personnes sociales, qui ne remplissent pas leur devoir ; et nous nous sommes chargés de leur rôle. Telle a été notre méthode. But et méthode sont-ils sociaux ? Le but n'a, par lui-même, rien de social ; et la méthode arrive vite à être antisociale. Je m'explique.

« Sauver les individus, les retirer ou les préserver du mal, les mettre ou les maintenir sur la voie du bien et de leur perfection, je l'ai déjà dit, est une œuvre excellente... Mais cette œuvre excellente ne devient sociale que lorsque les individus auront été façonnés, formés et adaptés à leur rôle social, lorsque ces pierres auront été arrangées en édifice. L'avons-nous fait ? Hélas !... — Quel est l'édifice fondamental de toute société ? — *La famille.* — L'avons-nous reconstruite ?... Notez, je vous prie, que je ne parle en ce moment que des organisations concernant la famille ; je ne puis pas embrasser tant de choses à la fois. »

Vous voyez ainsi comment la plupart de nos organisations apostoliques sont à côté de la vie réelle, s'y ajoutent par le dehors. Ce sont en réalité des constructions sans appui sur la vie, des organisations factices.

Il ne s'agit pas d'ailleurs du tout de les supprimer toutes. Beaucoup d'entre elles doivent subsister ; mais il faut en changer l'esprit. Ces organisations devraient servir à reconstituer les cadres naturels, au lieu de les remplacer. Elles ne doivent pas être des serres chaudes où l'on transplante l'individu qui devient incapable de vivre désormais en plein air ; elles doivent être comme des « brazzeros », où, par le grand froid religieux causé par le paganisme moderne, on vient, sans quitter son milieu, se réchauffer un instant les mains pour reprendre ensuite le travail avec plus de cœur.

II. — CE QU'IL FAUT FAIRE.

Pour déterminer le caractère général de l'organisation nouvelle, on pourrait prendre cette formule :

« *La nouvelle forme d'apostolat consiste à susciter, former, organiser des chrétiens réels au-dedans des milieux réels auxquels ils appartiennent, d'où sortiront progressivement des institutions chrétiennes réellement appropriées aux milieux chrétiennement réorganisés.* »

Si vous voulez une expression concrète, de cette manière de faire, prenez le mot magnifique de Foerster : « *Fleuris où l'on l'a semé* ». Pas de serres chaudes, pas de transplantation, mais de la croissance en plein air, sous le grand soleil du bon Dieu.

Chanoine TIBERGHEN.

BIBLIOGRAPHIE

EDITIONS DE « LA REVUE DES JEUNES »

DESCLEE et C^{ie}, 30, rue Saint-Sulpice, Paris (6^e).

SOMME THÉOLOGIQUE DE S. THOMAS D'AQUIN. Texte latin et traduction française.

**

LA LOI (1^{re} 2^{me}, Qu. 90-97), traduction, notes et appendices par le R. P. LAVERSIN, O. P. — Un volume de 357 pages. Prix : broché, 10 frs; relié toile, 14 frs.

**

MAISON DU BON PASTEUR, 228, boulevard Péreire, Paris.

M. E. DE LA CROIX : LA VOCATION SACERDOTALE. — 2^e édition. Considérations pratiques destinées aux prêtres, aux élèves des Séminaires, aux familles chrétiennes et aux âmes pieuses. Sans indication de prix.

Les Eglises de France Illustrées, 20, rue des Pyramides, Paris.

Le 8^e numéro des EGLISES DE FRANCE ILLUSTRÉES vient de paraître avec trois belles études particulièrement intéressantes : l'église Saint-Ambroise, à Paris, par M. l'abbé Just, l'église Saint-Séverin, à Paris, par M. P. Sarrazin, l'abbaye de Saint-Wandrille, par M. H. Gaubert. Vient ensuite un beau portrait de Mgr Martin, le nouvel évêque d'Amiens, dû à la plume de l'abbé Just. Numéro très illustré et toujours très artistique.

Le Centre Catholique d'Accueil, déjà annoncé, comprend un salon de lectures, une salle de conférences, un office des pèlerinages et des renseignements touristiques. Dans le hall, une Exposition permanente d'Art chrétien permet d'admirer les productions les plus modernes, qu'il est possible de se procurer aux prix de gros. Depuis les articles de piété et la librairie jusqu'aux cadeaux les plus divers de première communion et de mariage, tout ce que l'art catholique a créé de plus estimable est proposé au public.

Bientôt des concerts spirituels et les causeries de la saison en feront le rendez-vous des amateurs et des lettrés.

A VENDRE Gestetners n° 6, en très bon état, prix modéré. — S'adresser à l'Imprimerie Cornouaillaise, Quimper.

MODISTE cherche dans toutes localités, personne de confiance pour tenir dépôt, sans connaissance spéciale, bénéfice 30 % net.

Ecrire, DOUILLET, Modes, 22, rue Berlioz, NICE.

50^e ANNÉE.

Vendredi 18 Octobre 1935.

N° 42.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 20 Octobre. — 19^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.A vêpres, mémoires de S. Conogan, de S. Jean de Kenty, de S. Hilarion, de S^{te} Ursule et de ses Compagnes. Lundi, 21. — S. Conogan, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.Mardi, 22. — Anniversaire de la Dédicace de l'église cathédrale de Quimper. Double de 1^{re} classe avec octave commune. Blanc.

Mercredi, 23. — S. Mélar, Martyr. Semi-double. Rouge.

Jeudi, 24. — S. Raphaël, Archange. Double majeur. Blanc.

Vendredi, 25. — S. Gouesnou, Evêque et Confesseur. Semi-double. Blanc.

Samedi, 26. — Vigile de S. Simon et de S. Jude. — S. Alor, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.

Dimanche, 27. — Fête de N.-S. Jésus-Christ, Roi. Double de 1^{re} classe. Blanc.A vêpres, mémoires des SS. Simon et Jude, et du 20^e dimanche.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Plouvien	16-20 Octobre.
Melgven	21-25 —
Collorec	26-28 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. La fête du Christ-Roi. — MM. les Curés et Recteurs et MM. les Aumôniers annonceront à toutes les messes du dimanche 20 Octobre, dans les églises et chapelles du diocèse, la Fête du Christ-Roi, qui sera célébrée cette année, le 27 Octobre.

Les Comités paroissiaux d'Action Catholique sont invités à prendre connaissance de l'article du *Bulletin diocésain d'Action Catholique* du 15 Octobre sur ce sujet, et s'efforceront d'en suivre les suggestions.

II. La Franc-Maçonnerie. — On nous assure que quelques-uns de nos diocésains sont sollicités d'entrer dans la Franc-Maçonnerie. Nous leur rappelons que cette association malfaisante, inspiratrice de toute la campagne de déchristianisation dont la France est victime, est et demeure condamnée par le Pape, et que ses adhérents sont frappés d'excommunication.

III. Programme d'examens des sous-diacres. —
DOGME. — 1^{er} Trimestre : Pénitence, Baptême et Confirmation.

2^e Trimestre : Les Vertus infuses.

3^e Trimestre : Mariage et Extrême-Onction.

MORALE. — 1^{er} Trimestre : Les Vertus théologiques et la Vertu de Religion (Génicot, p. 141 à 192 et 199 à 268).

A Noël sera précisée pour chaque cours la matière des autres examens.

IV. Association diocésaine. — La quête annuelle pour l'Association diocésaine devra se faire le dimanche 27 Octobre, à toutes les messes.

V. Ordo diocésain. — M. le Secrétaire général de l'Evêché demande qu'on lui communique, *dès cette semaine*, toutes les rectifications concernant le personnel de l'*Ordo*.

Il prie MM. les Supérieurs de Collèges et Maisons de Retraite de lui adresser une liste *complète* de leur personnel, avec tous renseignements nécessaires.

VI. Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Recteur de Tréouergat, M. Roué, recteur de Plouégat-Moysan ;

Recteur de Plouégat-Moysan, M. Plouhinec, vicaire à Edern ;

Vicaire à Edern, M. Philippot, jeune prêtre de Plouzané.

— M. Hall, vicaire à Saint-Mathieu de Quimper, a été agréé par M. le Ministre de la Marine pour remplir les fonctions d'aumônier à l'Ecole Navale.

PARTIE NON OFFICIELLE

Les demandes du Sacré-Cœur et la visite eucharistique

Dans les églises on a coutume de donner la place d'honneur à la statue du Sacré-Cœur de Jésus. Sa vue inspire aux fidèles la confiance, la reconnaissance et l'amour. Encore ne

faudrait-il pas réserver toute son attention à l'image et négliger le modèle, aller à la figure et oublier la réalité. C'est cependant ce qui arrive parfois : dès l'entrée dans l'église on répand sa prière aux pieds de la statue du Sacré-Cœur, sans dire mot au Cœur vivant de Notre Seigneur qui habite au tabernacle. Agir ainsi c'est ne pas comprendre la véritable dévotion du Cœur de Jésus, qui a sa base dans une dévotion fervente et éclairée à l'Eucharistie. Celle-ci a donné naissance à celle-là. Aussi, devons-nous veiller avec soin à ce que notre piété aille d'abord chercher le Cœur de Jésus, là où il est, au sacrement de l'autel.

L'exemple de sainte Marguerite-Marie est plein d'enseignement à ce sujet. Où Jésus a-t-il formé sa Confidente, où lui a-t-il surtout communiqué ses divins secrets ? n'est-ce pas au pied du Saint-Sacrement ?

Elle était encore tout enfant, qu'on la trouvait agenouillée devant le tabernacle, les mains jointes et l'âme tout attentive à son Jésus. Dans sa jeunesse, elle n'avait pas de plus grande joie, écrivait-elle, que de passer de longs moments à l'église, elle aurait voulu y vivre nuit et jour. Plus tard, quand elle est Visitandine, son lieu de repos préféré est la chapelle. « La vénérable Sœur, disent ses contemporaines, ménageait son temps autant qu'elle le pouvait, pour avoir plus de moments libres à rester à la chapelle. Les dimanches et les fêtes, surtout les jours où le Saint-Sacrement était exposé, elle ne quittait point le chœur en dehors des exercices de la Communauté, en sorte que, quand on désirait lui parler, on ne la cherchait point ailleurs ».

C'est dans ces visites que Jésus l'attire à son amour et la prépare à sa grande mission. Bientôt va sonner l'heure des miséricordes divines, où Il va montrer son Cœur et révéler son amour, c'est dans l'Hostie qu'Il va se manifester, tantôt dans la sainte Communion, tantôt en de simples visites, et jusqu'à sa mort on peut dire que Marguerite-Marie vivra au pied du Saint-Sacrement.

Qu'y a-t-il d'étonnant à ce que ce soit dans l'Eucharistie que le Cœur de Jésus apparaisse ? L'Eucharistie n'est pas un symbole, un souvenir, une figure, c'est Jésus caché, mais vivant, c'est toute son humanité et toute sa divinité renfermées sous les apparences du pain. C'est là qu'Il nous veut, c'est à ses pieds dans l'attitude de l'amour et de la réparation.

S'Il parle du haut de l'ostensoir, c'est que son Cœur a soif de réparation. Sa première parole est une protestation d'amour pour les hommes, accompagnée de plainte douloureuse, parce qu'ils n'ont pas compris le don ineffable de l'Eucharistie, l'ont méprisé et profané. Pour réparer cette ingratitude, il lui faut une belle manifestation d'amour, une fête spéciale, qui, au lendemain de la fête du Saint-Sacrement, en sera le complément.

Pouvons-nous douter, dès lors, que si nous voulons être les amis du Sacré-Cœur, il nous faut aussi avoir un culte très vivant pour l'Eucharistie et faire, comme Marguerite-

Marie, de la visite au Saint-Sacrement une de nos plus chères habitudes. C'est là que nous trouverons le Cœur de Jésus avec son océan de grâces et de miséricorde, c'est là qu'il nous parlera et nous consolera. C'est là aussi que nous lui témoignerons notre reconnaissance et notre repentir. Mieux encore que devant une image, notre prière se fera fervente devant le tabernacle de Jésus vivant.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3490. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 19^e dimanche après la Pentecôte (20 Octobre) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — Quêtes pour les œuvres missionnaires. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction. — Exercice du mois du Rosaire, à 20 heures.

Tous les soirs : à 20 heures, mois du Rosaire.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 19^e dimanche après la Pentecôte (20 Octobre) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de la Confrérie du Saint-Sacrement, procession, prières du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et mercredi : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Tous les soirs : à 20 heures, prières du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

Avis de Services. — POULDERGAT : le dimanche 27 Octobre, à 9 h. 30, service anniversaire pour M. Le Dez, ancien recteur.

MORLAIX (La Salette). — **Retraite des Conscrits de la classe 35. du 7 au 11 Octobre.** — 21 paroisses, 118 conscrits : Saint-Pol-de-Léon et Plouénan, 16 ; Saint-Thégonnec et Guiclan, 11 ; Pleyber-Christ, 10 ; Taulé et Plouvorn, 9 ; Henvic, 6 ; Sibiril, 5 ; Plougasnou, 4 ; Plouzévédé, Santec, Roscoff, Plougoulm, 3 ; Trézilidé, Guimiliau, 2 ; Lampaul-Guimiliau, Locquéholé, Garlan, Saint-Eutrope, Ploujean, 1.

LESNEVEN. — **Retraite bretonne des Femmes. du 7 au 12 Octobre.** — 36 paroisses, 83 retraitantes : Plougoulm, 12 ; Plouescat, 8 ; Le Folgoat, Kersaint-Plabennec, Lesneven et Ploudaniel, 4 ; Cléder, Landéda, Plougastel et Plouguerneau, 3 ; Bourg-Blanc, Brest (Saint-Martin), Dirinon, Plounéventer, Plourin-Ploudalmézeau, Saint-Divy, Saint-Marc, Saint-Méen et Saint-Vougay, 2 ; Coat-Méal, Le Drennec, Guissény, Kernilis, Kerlouan, Lanarvily, Loc-Maria-Plouzané, Plabennec, Plougonvelin, Plouider, Plouvien, Plouzévédé, Roscoff, Sibiril, Saint-Pierre-Quilbignon, Tréflévénez et Trémaouézan, 1.

Retraite noëliste. — Une retraite sera prêchée par M. l'abbé Coeffeur, curé du Faou, à la Maison de la Retraite de Lesneven, du dimanche soir 27, au jeudi matin 31 Octobre. Toutes les lectrices du « Noël » y sont invitées.

Une journée de récollection aura lieu le dimanche 27 Octobre.

Adresser les adhésions à Mlle Lanchou, présidente diocésaine du « Noël », 20, rue de l'Eglise, à Landivisiau.

Prix de la pension pour la retraite : 42 francs.

QUIMPER. — **La messe du Souvenir Français (13 Octobre).**

— La messe du Souvenir Français a été dite cette année par M. le chanoine Sparfel, chevalier de la Légion d'honneur, économiste du Grand Séminaire, devant une nombreuse assistance, Monseigneur assistant au trône.

Au chœur, un catafalque recouvert du drapeau tricolore, entouré de plantes vertes, et de chaque côté les emblèmes des sociétés patriotiques et sportives.

Dans la nef, de nombreuses notabilités civiles et militaires. Des dames ont fait la quête.

A l'évangile, Monseigneur a pris la parole. D'abord il a rappelé le pèlerinage à Rome des anciens combattants, auquel prirent part six ou sept mille Français, dont 200 prêtres ou laïcs du diocèse de Quimper.

C'était pour ceux-ci une réunion du *Souvenir Français*, dont la principale assemblée fut tenue dans la basilique de Saint-Paul-hors-les-Murs, sous la présidence du Pape, qui célébra la messe et parla.

Monseigneur compara les souffrances des anciens combattants aux épreuves subies par saint Paul lui-même et exposées avec une si émouvante éloquence dans la seconde épître aux Corinthiens.

Le Pape a eu raison de les féliciter de la « splendeur de leur courage ». D'une façon plus opportune encore, il les a invités à se sanctifier par une vie vraiment chrétienne et par l'acceptation généreuse de leurs peines, en en faisant sortir des fruits de redressement et de fraternité dans le malheur. La souffrance doit être un moyen de rédemption.

Puissent nos souffrances actuelles nous obtenir le maintien de la Paix. Monseigneur a commenté les paroles adressées par Pie XI aux anciens combattants et celles qu'il avait fait entendre quelques semaines auparavant aux infirmières catholiques. Dieu fasse que la guerre engagée en Ethiopie finisse le plus tôt possible, et que, en attendant, aucun incident diplomatique ou militaire ne vienne étendre le fléau au reste du monde.

En priant pour les âmes de nos soldats morts pour nous sauver, demandons-leur de prier avec nous pour la Paix. La mort du soldat peut être une prière puissante.

Monseigneur évoque pour finir la mort chrétienne du capitaine de Bournazel au Maroc, et termine son allocution par les paroles de saint Paul : « J'ai combattu le bon combat. J'ai conservé ma foi. J'attends la couronne de justice. »

A l'offertoire, la chorale de Saint-Corentin a chanté une pathétique invocation : *Domine, non secundum peccata nostra* ; au benedictus, le cantique breton : *Elez eus ar Baradoz*, harmonisé par M. Mayet, et après la messe, le *Libera* grégorien, mais avec le refrain à plusieurs voix.

Monseigneur a donné l'absoute.

QUIMPER. — **A l'Adoration.** — Le 7 Octobre, fête du saint Rosaire, la Maison-Mère de l'Adoration Perpétuelle à Quimper revêtait un cachet de grande solennité par la coïncidence d'une cérémonie de profession religieuse et de vêtue.

Les nouvelles professes et les nouvelles novices étaient natives des paroisses de Saint-Renan, Plounévez-Lochrist, Collorec, Logonna-Daoulas, Plabennec.

La cérémonie a été présidée par M. le vicaire général Joncour, supérieur de la Congrégation. Le sermon a été donné par M. l'abbé Paugam, aumônier de la Maison de Brest, qui a fait ressortir dans un langage très pathétique la beauté des deux buts de la Congrégation : l'adoration perpétuelle du T. Saint-Sacrement et l'éducation chrétienne des orphelines.

Toutes, anciennes professes et nouvelles élues, redisent avec joie dans leur cœur les paroles du psalmiste : « Béni soit l'Auteur de tout bien qui nous a inspiré la volonté de faire un si bon choix, car un seul jour passé dans la maison de Dieu vaut bien mieux que des milliers ailleurs ! »

LANDERNEAU (Saint-Julien). — **Succès aux Brevets.** — Cette année, l'école Saint-Julien de Landerneau peut encore être fière des succès remportés par ses élèves aux différents examens. La longue énumération des candidates reçues au Brevet élémentaire et au Brevet supérieur suffit pour montrer que cette école mérite la confiance absolue que les parents lui ont donnée de tous temps et ne cessent de lui apporter.

Ont été reçues au Brevet élémentaire en 1935 : Marie-Thérèse Vicaire, Solange Masson, Anne-Marie Lidou et Anne Guénolé, de Landerneau ; Marie Bideau, de Ploudaniel ; Yvonne Breton, de Pleyber-Christ ; Marie-Anne Cariou, de Plonévez-Porzay ; Marie-Thérèse Charles, de Plougar ; Marie Cuzon, de Pluguffan ; Jeanne Daniélou, de Crozon ; Marie Déniel, de La Roche-Maurice ; Anne Feunteun, de Crozon ; Sylvie Guillou, de Ploudaniel ; Marie Guichoux, de Plonévez-du-Faou ; Jeanne Gourlay, de Crozon ; Cécile Hervé, de Trégunc ; Marguerite Jacq, de Langolen ; Gabrielle Lotrus, de Plouvorn ; Marie-Thérèse Malléjacq, de Fouesnant ; Aline Le Mer, de Guiclan ; Jeanne Le Moigne, de Guilvinec ; Marguerite Sergent, de Beuzec-Cap-Sizun.

Ont été reçues au Brevet supérieur : Madeleine Le Roux, de Landerneau ; Marie Bescond, de Poullan ; Jeanne Cogan, de Pont-Croix ; Simone Démézet, d'Elliant ; Anna Le Gall, Francine Kerrien, de Plouénan ; Jeanne Quéré, de Tourc'h ; Marie Tanguy, de Quimper.

SAINT-GOAZEC. — **La Mission (12-29 Septembre).** — Toute mission demande un compte rendu ; compte rendu qui est, à très peu de chose près, toujours le même.

Les premiers jours de la mission sont toujours réservés aux enfants : à Saint-Goazec, ils se sont présentés à la Sainte Table le dimanche 15 Septembre, au nombre de 224.

La première semaine réservée aux grandes personnes, il y eut : 425 communions, dont 145 hommes et 280 femmes.

La deuxième semaine, il y eut : 443 communions, dont 234 hommes et 209 femmes ; soit un total de 1.092 communions sur une population de 1.565 habitants.

A première vue, ce résultat ne semble pas très brillant pour une paroisse qui a la réputation d'être une paroisse chrétienne.

La réalité est tout autre ; et bien que la paroisse de Saint-Goazec ait mérité, par ses manifestations bruyantes de ces dernières années, le titre peu enviable de « pays des extrêmes », elle est toujours profondément chrétienne et demeure encore « la perle des Montagnes Noires ».

Nous pouvons affirmer que parmi les habitants de Saint-Goazec, il n'est pas resté deux douzaines de personnes sans faire leur mission. Cet écart entre le chiffre des communions et le chiffre de la population recensée provient d'abord des missions de Châteauneuf-du-Faou et de Roudouallec, en 1934. La paroisse de Saint-Goazec a près de 15 kilomètres de longueur, et à ses deux extrémités, les derniers habitants vivent littéralement : au Nord, à l'ombre du clocher de N.-D. des Portes, et au Sud, à l'ombre du clocher de Roudouallec, situés respectivement à 6 et à 9 kilomètres de Saint-Goazec. Rien d'étonnant que ces paroissiens aient préféré y faire la mission, comme d'ailleurs ils y accomplissent la plupart de leurs devoirs religieux.

Une autre raison encore plus grave de cet écart, est la fermeture des ardoisières de Saint-Goazec qui employaient autrefois plus de 300 ouvriers, lesquels ont dû, bien à regret, quitter le pays pour gagner le pain de la famille.

On ne pouvait donc espérer un meilleur résultat et plus consolant de la mission qui a été clôturée le dimanche 29, par une magnifique procession au nouveau calvaire de Ker-voazec.

Il nous reste à remercier les bons ouvriers de cette mission : les RR. PP. Barnabé, Fulgence, Médard et MM. les Recteurs de Plozévet, Coray, Spézet, Trégourez, Kerfeunteun. *Bennoz Doue d'ezo.*

TRÉBOUL. — **La bénédiction de l'Ecole libre des garçons.** — S'il est un spectacle toujours nouveau et toujours suivi par une foule sympathique et même enthousiaste, c'est celui du lancement d'un navire.

Un navire, n'est-ce pas en effet quelque chose de vivant, quelque chose qui, tout comme une créature humaine, reçoit un nom de baptême et qui fait sa route, portant au sommet de son mât l'emblème sacré qu'il est fier de montrer à tous ?

Le dimanche 6 Octobre, les paroissiens de Tréboul étaient témoins d'un heureux événement qui s'apparente étroitement à une telle cérémonie. La nouvelle école libre des garçons allait recevoir sa bénédiction solennelle. Vaisseau de pierre ancré solidement dans le roc qui domine Tréboul, œuvre vivante qui porte un nom de baptême et un saint protecteur :

S. Jean-Baptiste, premier patron de la paroisse, l'école montre fièrement son emblème : la Croix.

Répondant à l'appel de M. le Recteur, Son Exc. Mgr Duparc avait tenu à procéder lui-même à la bénédiction du nouvel édifice. A 10 heures, lorsque M. le chanoine Salomon, inspecteur diocésain, monte à l'autel, assisté de M. Bihan-Poudec, aumônier de l'école Saint-Blaise, et de M. Lozac'hmeur, vicaire à Pont-Croix et enfant de la paroisse, l'église de Tréboul débordait de fidèles.

A l'évangile, Monseigneur, qui était assisté au trône de M. le vicaire général Joncour et de M. le chanoine Le Grand, official du diocèse, monte en chaire. En une allocution toute paternelle, après avoir félicité toutes les personnes qui ont contribué à l'édification de la nouvelle école, Monseigneur explique les raisons qui nécessitaient la construction d'une école libre de garçons à Tréboul. En un exposé clair et vivant, il dit la gravité du problème qui se pose, plus particulièrement aux temps troublés que nous vivons, pour l'âme des petits enfants. L'enfant élevé chrétiennement sur les genoux de sa mère, que deviendra-t-il quand arrivera pour lui l'âge d'une éducation et d'une instruction plus poussées ? L'enfant apprend indifféremment le Bien et le Mal. Une seule solution au problème : pour que l'enfant devienne un chrétien solide, il faut lui donner une éducation chrétienne ; et cette éducation, seule une école chrétienne peut la donner.

Et Monseigneur insiste vigoureusement sur le devoir des catholiques de soutenir leurs écoles dans la mesure de leurs moyens.

A la fin de la messe et avant le départ de la procession, Mgr Duparc s'adresse de nouveau à l'assistance : Cette école qui va être bénite, elle est due en grande partie, dit-il, à la générosité d'un homme au grand cœur : M. Auguste Chancerelle. Continuant l'exemple laissé par son père, homme dont la mémoire est vénérée de tous, M. Auguste Chancerelle, père de onze enfants, fondateur de l'école professionnelle libre des filles de Douarnenez, et aujourd'hui grand bienfaiteur de l'école libre de Tréboul, méritait que l'Eglise qu'il sert avec tant de dévouement récompensât ses mérites. Et c'est pourquoi Sa Sainteté Pie XI, instruit des titres de M. Chancerelle à l'obtention d'un témoignage de satisfaction, lui a décerné la Croix de Saint Grégoire-le-Grand. Et dans une cérémonie très simple et très émouvante, M. le vicaire général Joncour, après avoir lu le bref élogieux de Sa Sainteté, épingle la Croix sur la poitrine du récipiendaire, tandis que Monseigneur lui donne l'accolade.

Puis la procession s'organise, et suivie de toute la foule, chantant des cantiques, elle arrive dans la cour de l'école. Comme un navire sous grand pavois, celle-ci s'est faite belle pour recevoir dignement ses visiteurs. Sous les rayons d'un soleil complaisant, elle étale gaiement sa façade blanche, face à la mer qui apparaît toute proche, claire et lumineuse, amie de tous ces petits enfants qui de leur cour de récréation, et même de leurs salles de classe, la verront à tout ins-

tant, et fils de marins, continueront d'entendre sa voix au milieu de leur travail et de leurs jeux.

Suivi du clergé, l'Evêque bénit les locaux à l'extérieur, puis à l'intérieur. Les crucifix pieusement conservés qui avaient été enlevés de l'école de Tréboul après la laïcisation de l'enseignement, béniront de nouveau le travail des petits enfants de la paroisse.

Et voici que Monseigneur parle encore une fois à la foule qui se presse dans les salles dont on avait ouvert les cloisons mobiles. Il dit sa joie de l'œuvre accomplie, il reprend, en le commentant, le « compliment » qu'un jeune élève à la voix claire et bien assurée vient de lui lire, et se félicite avec lui de voir cette école où rentre à flots l'air et la lumière, si heureusement située face à la mer, à la montagne et à la vallée ; et il remercie encore une fois les généreux donateurs qui ont permis une si belle œuvre.

Ainsi munie de la bénédiction divine, l'école Saint-Jean commence une existence féconde. Navire bien armé, navire à trois mâts, selon l'heureuse expression de Mgr Duparc dans le toast qui termina le déjeuner offert par M. le Recteur aux principaux bienfaiteurs et à ses invités, et possédant pour diriger ses trois classes un équipage d'élite fourni par le bel Institut des Frères de la Mennais, la nouvelle école est appelée à faire le plus grand bien dans la paroisse de Tréboul. Faisant confiance à la Providence qui veillera sur elle, nous lui disons au début de sa carrière le souhait de nos marins bretons : « A Dieu vat ! »

EDERN. — *L'Adoration, du 9 au 15 Septembre.* — Les sept jours d'adoration dont a bénéficié la paroisse d'Edern ont montré la force toujours vive de la foi chrétienne en cette terre bénie de Cornouaille. Les fidèles y aiment beaucoup ces journées de grâce où, délaissant leurs travaux des champs ou leur négoce, ils peuvent, en la présence et par la réception de Jésus-Hostie, affermir leurs croyances et leurs pratiques religieuses. Ils y furent grandement aidés par la parole, sévère parfois, toujours profondément nourrie du dogme et de la morale catholiques, des RR. PP. Le Jollec et Person, de la résidence des Jésuites de Quimper. Les Pères reçurent pour l'audition des confessions le secours de trois prêtres du diocèse, MM. Boulic, vicaire à Quéménéven ; Kerrien, professeur à l'Ecole Saint-Yves de Quimper, et Manuel, vicaire à Briec. Le chant était admirablement dirigé par M. Seznec, jeune prêtre de la paroisse, professeur de musique à l'Institution Saint-François de Lesneven.

1.544 communions distribuées pour cette adoration prouvent qu'Edern a bien gardé la foi des chers ancêtres, « feiz hon tadou koz ». Le mercredi, jour de communion de la première série de grandes personnes, l'on compta 700 communions : 320 d'hommes et 380 de femmes. Le jeudi, 84 garçons et 106 filles, soit 190 enfants, s'approchèrent à leur tour de la Sainte Table. Enfin le samedi l'on compta pour la deuxième série de grandes personnes : 284 communions d'hommes et 370 de femmes.

Ce résultat a dû certes récompenser les dévoués prédicateurs de leur dur labeur ; il doit être aussi bien doux au cœur du zélé pasteur de la paroisse, M. Boussard, et de son vicaire, M. Plouhinec ; il est d'autant plus agréable à constater, qu'Edern s'était décidé cette année à mettre d'accord sa politique communale avec sa foi religieuse, accord justement symbolisé par le geste de son maire portant la croix dans la procession du mercredi.

L'adoration a porté ses fruits. Puissent ces fruits demeurer et se multiplier !

Nécrologie. — M. LE REST, *Recteur de Tréouergat*. — Le dimanche 6 Octobre, quelques minutes avant minuit, M. Le Rest, recteur de Tréouergat, rendait son âme à Dieu. Il allait atteindre sa 55^e année.

La mort ne l'a pas surpris. Il s'y était préparé pendant une longue maladie supportée avec une patience inaltérable. Son âme, purifiée par la souffrance, s'est envolée vers son Juge dans un élan de confiance et de filial abandon. Il y a lieu d'espérer que Dieu aura fait bon accueil à ce prêtre modeste autant que zélé, qui s'est toujours dépensé, sans bruit et sans vaine recherche, pour la gloire de Dieu et le bien des âmes, dans les postes qu'il a occupés.

Convaincu que le ministère du prêtre est d'autant plus fécond qu'il est lui-même pénétré d'esprit surnaturel, M. Le Rest avait grand souci de sa sanctification personnelle. Quoique de santé délicate, il suivait ponctuellement le règlement de vie qu'il s'était tracé depuis son séminaire. Il vit avec joie l'installation des recollections sacerdotales ; malgré l'inclemence du temps et le mauvais état des chemins, il se faisait un devoir d'y assister régulièrement.

Doué d'un caractère heureux, cachant sous une apparente brusquerie un cœur tout imprégné de charité, M. Le Rest a su conquérir la sympathie de tous, des confrères aussi bien que des fidèles auprès desquels il a eu à exercer les fonctions de son ministère. A Plougourvest, où il passa le temps de son vicariat et à Tréouergat dont il fut recteur pendant 7 ans, il a laissé le souvenir d'un prêtre pieux et zélé, tout dévoué à son devoir. La déception fut grande à Tréouergat quand les paroissiens apprirent que la dépouille mortelle de leur regretté recteur ne reposerait pas dans le cimetière de la paroisse. M. Le Rest avait exprimé le désir d'être inhumé à Saint-Frégant, pays d'origine de son père.

M. François Le Rest est né à Lambézellec, le 7 Octobre 1880. Bientôt il accompagnait son père à Penzé, où il passa sa jeunesse. Il fit ses études primaires à l'école publique de la localité. Puis il entra au Collège de Morlaix où il fit ses études secondaires. L'aumônier ayant remarqué sa piété, le dirigea vers l'état ecclésiastique. Admis au Séminaire de Quimper en 1899, il s'y fit bientôt remarquer par sa bonne humeur et sa régularité.

Devenu prêtre en 1904, il fut nommé vicaire à Plougourvest. Il fut immobilisé pendant la guerre dans le service auxi-

liaire. Puis rendu à la liberté à cause de son état de santé, il devint l'auxiliaire de M. le Recteur de Querrien. La guerre terminée, il retourna à Plougourvest. Son état instable l'obligea, en 1927, à prendre quelques mois de repos. Par une faveur spéciale de la Sainte Vierge, il ne tarda pas à se rétablir dans l'atmosphère amicale de Carantec, où il s'était retiré. En 1928, il fut nommé recteur de Tréouergat, où il est mort le 6 Octobre.

Le mardi 8, la population entière et une trentaine de prêtres assistaient à une première cérémonie religieuse célébrée à Tréouergat. M. le chanoine Derrien fit la levée du corps et présida le nocturne. M. Caroff, recteur de Plouguin, chanta la messe, et l'absoute fut donnée par M. Kerouanton, curé de Landivisiau. L'inhumation se fit le même jour au cimetière de Saint-Frégant.

De nombreux paroissiens de Tréouergat accompagnèrent leur regretté recteur jusqu'à sa dernière demeure. Il repose dans la tombe de son père. C'est là que la vénérable mère viendra verser des larmes et prier sur la tombe de ses chers disparus.

R. I. P.

Un bon conseil. — Quand vous aurez médité cette parole si vraie de Windhorst, membre illustre du Reichstag, parlant des catholiques français, vous reconnaîtrez l'importance primordiale de la presse :

« Les maladroits !... On ferme leurs écoles et ils se contentent d'en bâtir d'autres ; on démolit leurs œuvres et ils en créent de nouvelles, sans songer à arrêter le bras plus prompt à détruire qu'ils ne peuvent l'être à édifier !... Que n'emploient-ils plutôt leur argent à se donner une presse puissante et par elle... tout ce qu'ils ont perdu ?... »

« C'est dans le foyer paysan qu'une société prend sa force. Nous sommes peut-être à la veille d'événements qui bouleverseront l'humanité. Quand se produiront-ils ? Nous n'en savons rien. Il est évident que la vieille civilisation d'hier est à un tournant et que demain elle sera remplacée par autre chose. J'ai la prétention d'apporter une formule. Il y en a d'autres ; mais ce que je sais bien, c'est que, quelles que soient les bourrasques, les catastrophes, les guerres futures, quelque chose subsistera par-dessus toutes les révolutions : Le Foyer paysan. C'est sa cendre que nos descendants iront remuer pour y trouver les tisons encore vivants de notre civilisation latine, méditerranéenne et chrétienne. Le foyer paysan est le réservoir des civilisations et le conservatoire des traditions. »

MUSSOLINI.

BIBLIOGRAPHIE

Collection « Les Bonnes Lectures ». Librairie Flammarion.

LA CRISE DE LA FAMILLE FRANÇAISE, par Henry BORDEAUX, de l'Académie Française. — Prix : 3 fr. 95.

LES JUIFS, ET NOUS CHRÉTIENS, par Oscar DE FERCAZY. — Prix : 12 francs.

DESCLÉE DE BROUWER ET C^{ie}, Editeurs,
76 bis et 78, rue des Saints-Pères, Paris (7^e). Ch. post. Paris 767.22.

Vient de paraître, à la suite d'autres ouvrages du même Auteur :

PAGES D'EVANGILE POUR NOTRE TEMPS, par Louis SOUBIGOU. — 1 vol. in-12 de 196 pages avec documents illustrés dans le texte. 10 fr.

Ces Pages d'Evangile concernent le ministère exercé par Jésus en ville de Capharnaüm, autour du lac de Génésareth, et dans ses nombreux voyages à travers la Palestine. L'auteur montre comment chaque chrétien fut un acteur et un spectateur invisible des scènes évangéliques. Par la présence réelle de Jésus dans l'Eucharistie, et par l'action de l'Eglise qui prolonge celle du Sauveur, ces épisodes se renouvellent et se continuent mystérieusement de nos jours.

Des textes empruntés à des auteurs récents fournissent par leur simple groupement autour d'une page de l'Evangile, un commentaire original, qui ne manque ni de saveur ni d'utilité.

L'ouvrage est illustré de nombreuses photographies prises par l'auteur au cours d'un récent voyage en Palestine.

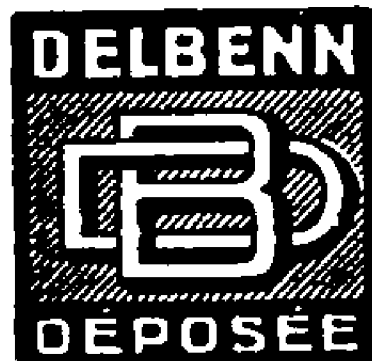
MAISON DE LA BONNE PRESSE, 5, rue Bayard, Paris (8^e) C. C. 1668.

PAPA ET MAMAN CATÉCHISTES, par l'abbé Pierre LELIÈVRE, aumônier du Lycée Pasteur à Neuilly. — 224 pages, 26 illustrations. Prix : 12 francs ; port, 0 fr. 85.

A VENDRE Gestetners n° 6, en très bon état, prix modéré. — S'adresser à l'Imprimerie Cornouaillaise, Quimper.

A VENDRE Terrain pour bâtir, 1 hect. 30, touchant bourg Ploumoguier ; belle vue de mer, endroit retiré : convient à ecclésiast. âgé ; prix bas. — DE BERGEVIN, Ploumoguier par Saint-Renan.

Aveugle, 38 ans, ayant petite pension, demande place sacristain, chantre et organiste. — S'adresser à M. le Curé de Malestroit (Morbihan).

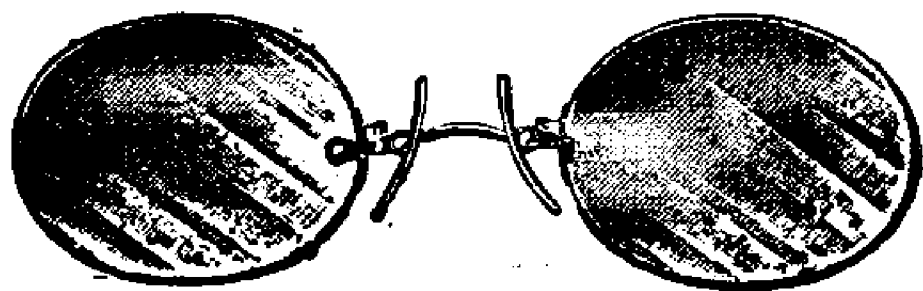


P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGE

50^e ANNÉE.

Vendredi 25 Octobre 1935.

N° 43.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LEON

Offices de la semaine

Dimanche, 27 Octobre. — Fête du Christ-Roi. Double de 1^{re} classe. Blanc.

A vêpres, mémoires de S. Simon et de S. Jude, et du 20^e dimanche.

Lundi 28 — S. Simon et S. Jude, Apôtres. Double de 2^e classe. Rouge.

Mardi, 29. — Octave de la Dédicace de l'Eglise Cathédrale. Double majeur. Blanc.

Mercredi, 30. — De la férie. Simple. Vert.

Jendi, 31. — Jeûne et abstinence. Vigile de la Toussaint. Simple. Violet.

Vendredi, 1^{er} Novembre. — (Sans abstinence.) Fête de Tous les Saints. Double de 1^{re} classe avec octave commune.

Samedi, 2. — Commémoration de tous les fidèles défunts. Double. Noir.

Dimanche, 3. — 21^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoires de la Bienheureuse Françoise d'Amboise, de S. Charles, de S. Guénal, de l'octave, des SS. Vital et Agricola.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Collorec	26-28 Octobre.
Saint-Yvi	29-31 —
Loc-Maria Quimper	1-2 Novembre.
Lababan	3-4 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Indulgence de la Portioncule pour la fête des morts. — Les fidèles qui se sont confessés et ont fait la sainte communion, en ce jour de la fête des Morts, peuvent gagner une indulgence plénière applicable aux âmes du Purgatoire, chaque fois qu'ils visitent une église, un oratoire public ou semi-public, à la condition de réciter six *Pater, Ave* et *Gloria*, aux intentions du Souverain Pontife.

Ces visites, comme celle de la Portioncule (2 Août), peuvent se faire dès la veille, 1^{er} Novembre, à midi, jusqu'au 2 Novembre, à minuit.

II. Messe annuelle de *Requiem* instituée par Pie X. — Nous fixons, pour cette année, au dimanche 3 Novembre, le service annuel institué par le Souverain Pontife Pie X (Bref du 6 Juillet 1910) pour les défunts privés du bienfait des fondations dont une loi inique les a dépouillés.

Ce service sera chanté dans toutes les églises du diocèse et suivi d'une messe solennelle de *Requiem*, remplaçant la messe *pro populo*, si elle est chantée par le Curé, et de l'absoute. Mais on ne pourra célébrer qu'une messe de *Requiem* dans chaque église.

Nous engageons tous nos prêtres à dire de préférence, ce même jour, la messe annuelle qui leur a été demandée par le Saint-Père à la même intention.

Les fidèles auront à cœur d'unir leurs prières à celles de leurs prêtres en faisant la sainte communion pour les âmes privées des pieux suffrages auxquels elles avaient droit, et en gagnant à leur profit l'indulgence plénière accordée par le Souverain Pontife. Ils contribueront ainsi à réparer, dans une certaine mesure, le détriment dont souffrent les chers défunts par suite de spoliations que nous ne devons pas laisser tomber dans l'oubli.

Au prône du 3 Novembre, dans les paroisses où les fondations pieuses n'ont pas encore été restituées, on pourra en publier de nouveau la liste. Mais dans les paroisses où les fondations ont été restituées par les soins de la commune, ou du Bureau de Bienfaisance, on se fera un devoir de faire connaître cet acte de justice envers les morts et l'on ajoutera que le service et la messe de *Requiem* seront célébrés dans cette paroisse pour l'ensemble des fondations pieuses du diocèse et de la France qui n'ont été encore l'objet d'aucune restitution.

La messe de *Requiem* autorisée pour le 3 Novembre est la première du 2 Novembre, avec la seule oraison *Deus veniæ largitor* (de la messe quotidienne), la secrète et la postcommunion correspondantes. Le chant de la prose *Dies iræ* est obligatoire.

III. Une journée des œuvres de jeunesse. —

Le mardi 5 Novembre, se tiendra au Grand Séminaire de Quimper une grande journée de récollection et d'étude, réservée à MM. les Directeurs de groupes de jeunes. On y étudiera l'évolution de nos œuvres, surtout depuis la guerre.

Le premier rapport sera présenté par M. l'abbé Le Grand, aumônier des Filles de la Croix, ancien directeur du patronage des Carmes.

Le deuxième, par M. le chanoine Calvez, curé-doyen de Lesneven, ancien directeur du patronage Saint-Louis.

Le troisième, par M. l'abbé Branellec, aumônier du pensionnat Saint-Louis, à Châteaulin, ancien directeur du patronage de Saint-Pierre-Quilbignon.

MM. les Curés et Recteurs voudront bien faciliter aux vicaires chargés des jeunes, la participation à cette journée.

MM. les Directeurs de groupes doivent envoyer à MM. les Rapporteurs les réponses au programme, concernant chacun d'eux.

IV. Nomination. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, a été nommé :

Aumônier de Kerbertrand, M. François Le Ster, directeur de l'école Sainte-Croix, à Quimperlé.

V. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles M. Joseph Roudaut, ancien aumônier du Cours Normal du Folgoët, décédé à Plouguerneau, le 23 Octobre.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fête du Christ-Roi

Aux premières vêpres :

1. On l'appellera le Pacifique, et son trône sera stable à jamais.
2. Son règne sera un règne éternel : tous les rois le serviront et lui obéiront.
3. Le voici : Orient est son nom : il siègera, et il régnera, et il annoncera la paix aux peuples.
4. Le Seigneur est notre Juge, il est notre Législateur, il est notre Roi ; lui-même il nous sauvera.
5. Voici que je l'ai établi la lumière des peuples : tu seras mon salut jusqu'aux extrémités de la terre.

CAPITULE. — Mes Frères, nous rendrons grâce à Dieu le Père, qui nous a rendus dignes de partager le sort des Saints dans la lumière, nous a arrachés à la puissance des ténèbres, et nous a introduits dans le royaume de son Fils bien-aimé.

— 706 —

Hymne : *Te saculorum.*

Que toute nation vous acclame,
O Christ, Roi de l'éternité ;
Que tout esprit et que toute âme
Accepte votre autorité.

L'impiété crie en délire :
« Nous ne voulons point de Roi ! »
Proclamer sur tous votre empire
Fait le bonheur de notre foi.

Soumettez ces esprits rebelles,
O Jésus, Prince de la Paix ;
Triomphez de ces infidèles,
Au bercail réunissez-les.

Pour elles, sur la Croix sanglante
Vos bras ouverts nous ont montré
De votre amour la source ardente :
Un cœur par le fer déchiré.

Vous vous faites leur nourriture,
Dieu vivant, caché sur l'autel,
Et de votre Cœur la blessure
Répand le salut éternel.

Puisse tout Etat reconnaître
Et votre existence et vos droits ;
Puisse tout Prince se soumettre
Officiellement à vos lois.

Gardez sous votre dépendance
Tout royaume, toute cité ;
Que proclame votre puissance
Tout insigne d'autorité.

Au Christ, Roi des rois de la terre,
Gloire sur terre comme aux Cieux ;
Au Père, à l'Esprit de lumière,
Règne éternel et glorieux !

V. Toute puissance m'a été donnée. R. Au ciel et sur la terre.

Ant. à Magnificat. — Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père, et il régnera à jamais dans la maison de Jacob, et son règne n'aura point de fin.

Oraison — Dieu tout-puissant et éternel, qui avez voulu, en votre Fils bien aimé, Roi de toute créature, tout restaurer, faites dans votre bonté que toutes les familles des nations, divisées par la blessure du péché, se soumettent au très suave empire de ce Roi : Qui étant Dieu vit et règne...

(Trad. MAME.)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 20^e dimanche après la Pentecôte. Fête du Christ-Roi (27 Octobre) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — A 8 heures, communion de clôture de la Retraite des jeunes gens du Patronage. — A 15 heures, vêpres et bénédiction. — A 16 heures, réunion du Tiers-Ordre. — A 20 heures, mois du Rosaire. — Les quêtes pour l'Association diocésaine.

— 707 —

Jeudi : Vigile de la Toussaint : jeûne et abstinence. — Confessions toute la journée.

Vendredi 1^{er} Novembre, la Toussaint : messes comme les dimanches. — A 10 heures, grand'messe pontificale. — A 14 h. 30, vêpres de la Toussaint ; sermon par M. le chanoine Rosec ; vêpres des Morts. — A 20 h., sermon breton, par M. l'abbé Tanguy, vicaire du Chapitre ; vêpres des Morts. — Il n'y a pas d'abstinence ce vendredi, fête de la Toussaint.

Samedi 2 Novembre, Fête des Morts : office paroissial à 8 heures ; office canonial à 10 heures ; procession autour de la place Saint-Corentin, au chant du *Libera*. — De 14 à 16 heures, inscription à la Sacristie dans la confrérie des Trépassés. — A 20 heures, clôture du mois du Rosaire.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 20^e dimanche après la Pentecôte (27 Octobre) : Fête du Christ-Roi : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Apostolat de la Prière, prières du Rosaire, Litanies du Sacré Cœur et Consécration au Sacré Cœur. Bénédiction.

Lundi, mardi et mercredi : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Mercredi : confession des enfants qui ont déjà communie.

Jeudi, Vigile de la Toussaint : jeûne et abstinence ; confessions toute la journée.

Vendredi 1^{er} Novembre : Fête de la Toussaint : messes comme le dimanche. — A 14 h. 30, vêpres de la fête, bénédiction du Saint-Sacrement, sermon des morts par M. Hérou, directeur au Grand Séminaire, vêpres des Morts, absoute. — Le soir, à 20 heures, réunion bretonne ; sermon, procession, absoute.

Samedi 2 Novembre : Fête des Morts : à 9 heures, office chanté, suivi de la procession au cimetière.

Avis de service. — Un service d'octave pour M. Roudaut aura lieu à PLOUGUERNEAU, le mardi 29 Octobre, à 10 h. 30.

Avis. — La fête de la Toussaint ayant lieu vendredi prochain, la Semaine Religieuse paraîtra un jour plus tôt. Les communications devront donc nous parvenir lundi, au plus tard.

Intentions recommandées. — Dinéault : la Mission du 6 au 24 Novembre.

— Plogoff : la Mission, du 3 au 23 Novembre.

— Collorec : l'Adoration-Retraite, du 26 Octobre au 1^{er} Novembre.

SAINT-POL-DE-LÉON (Notre-Dame du Kreisker). — Baccalauréats 1935 (Session Juillet-Octobre). — 2^e partie : Philosophie-Mathématiques : 20 candidats présentés ; 20 admissibles ; 17 définitivement reçus (4 mentions Assez Bien).

1^{re} partie : Série A, A', B. : 27 candidats présentés ; 19 admissibles ; 18 définitivement reçus (2 mentions Assez Bien).

Nos félicitations aux maîtres et aux lauréats.

Un nouveau Prélat du diocèse : Mgr Alain Le Breton. — Un décret de la Congrégation de la Propagande nomme Préfet Apostolique de Vatomandry (Madagascar), Mgr Alain Le Breton, Monfortain.

Le P. Le Breton, né à Plobannalec, le 4 Novembre 1888, entré dans la Compagnie de Marie, fut mobilisé en 1914. En 1919, après la démobilisation il fut envoyé à Nguludi (Nyasa-land). En 1932, il est nommé supérieur de la Mission Montfortaine, créée à Madagascar. Un décret du 8 Octobre dernier le nomme Préfet Apostolique.

Parmi ses relations de guerre, on peut citer celle-ci :

Ordre 19^e R. I., 19 Avril 1917 : « Agent de liaison d'un dévouement complet, se fait remarquer par son courage et son ardeur à se dévouer. Le 3 Avril, s'est offert spontanément pour aller en première ligne porter un ordre très urgent au moment où le tir de barrage et le feu des mitrailleuses balayaient la plaine, au point qu'il semblait impossible qu'il accomplît sa mission. A réussi à atteindre le commandant de compagnie intéressé. »

Nécrologie. — *M. le Chanoine FRANÇOIS CORRE, Curé de Landivisiau.* — Landivisiau, à son pieux et distingué curé, Kernouëz, à l'un des meilleurs de ses fils, ont fait, il y a bientôt sept mois les somptueuses funérailles qu'il méritait. Depuis le silence s'est fait autour de son tombeau ; mais des âmes fidèles continuent à prier du fond de leur cœur pour le défunt et gardent précieusement le souvenir de celui qui fut un caractère et un prêtre dans toute l'acception du mot.

M. Corre avait reçu de ses parents une robuste constitution. Celle-ci lui permit d'assumer une tâche qui, normalement, dépassait les limites de l'activité d'un homme. Son application intense et sans arrêt abrégea sa vie et il fut l'un de ceux qui se tuent à la besogne. C'est grâce à sa vigoureuse nature qu'il put atteindre les premières limites de la vieillesse et fournir une carrière sacerdotale si longue et si bien remplie.

De ses parents encore, il avait reçu, au premier rang, cette belle qualité morale qui s'appelle la droiture. Le fond de son âme n'était pas l'indépendance ; mais il était franc dans ses paroles et ses procédés, d'une sincérité unique, d'une tranquillité absolue vis-à-vis des potins, des hommes, même de ses amis : ce qui lui permettait une impartialité, une équité qui lui attiraient des sympathies. Toute sa vie, son âme est restée la même, aimante, sociable, prompte au lyrisme, mais en même temps fière, franche et inflexible sur ce qu'il croyait vrai et juste. Peut-être un peu de nervosité parfois, sans que le caractère général, où dominait la bienveillance, en fût changé. Quand la vérité le commandait, rien ne pouvait l'arrêter, rien, ni les haussements d'épaules, ni les railleries, ni les attaques violentes. Quelque chose de l'inflexibilité du dogme se reflétait alors dans sa pensée, son attitude et sa parole. Ajoutez à cette droiture l'amour de tout ce qui était beau, et vous aurez le fond de son âme.

Prêtre, aucune branche du ministère sacerdotal ne lui est étrangère. Liturgiste, catéchiste, confesseur, prédicateur, il est tout cela à un degré éminent. A l'autel, il officie avec piété et une dignité quasi-épiscopale ; au lutrin, il chante, selon les règles sévères de la mélodie grégorienne ; à l'harmonium, il accompagne avec une décence digne du saint Lieu.

Catéchiste, il le fut à toutes les étapes de sa carrière sacerdotale et son amour du Christ Rédempteur lui faisait éprouver une grande joie dans l'exercice de cette fonction, sachant s'adapter à l'intelligence des enfants confiés à son zèle. Il était attaché par amour à ce devoir de son ministère et l'on rappelle les douze catéchismes par semaine qu'il fit à Audierne pendant la durée des hostilités.

Parler de Dieu aux hommes, mettre en lumière ses desseins, découvrir aux âmes d'élite les voiles qui nous couvrent sa rayonnante beauté, avait été la vie de sa vie. Dieu lui avait donné la force d'un pareil ministère. Pour le bien remplir, il s'applique à écrire avec élégance, à parler en chaire en phrases châtiées. Sermons de circonstance, de retraites, de missions, prônes dominicaux, il est prêt à remplir tous ces rôles, accompagnant ses discours, même ses prônes, d'une certaine pompe et d'une grave solennité qui s'accordaient avec son tempérament. Sincère avec lui-même, il n'a jamais dit un mot qui ne traduisît ses convictions les plus réfléchies. « La parole, a écrit un prédicateur, est un apostolat qui vaut plus par l'héroïsme de l'orateur que par les résultats obtenus, encore qu'il y en ait de très beaux. » Chez lui, la prédication n'avait d'autre but que les âmes, la gloire de Dieu, l'amour de Jésus-Christ et l'attachement à l'Eglise.

M. Corre fut aussi un confesseur assidu. On allait à lui volontiers. Les témoins de son ministère ont pu constater le double courant de fidèles qui, parti de la grande porte d'entrée et de la porte latérale de l'église Saint-Louis de Brest, se dirigeait vers la chapelle de Sainte-Anne, dont le confessionnal était continuellement assiégé.

Le portrait de M. Corre demeurerait incomplet, si on ne l'envisageait comme journaliste. Il y aurait beaucoup à dire sur cet aspect de sa physionomie. Les vieux paroissiens de Saint-Louis se rappellent l'époque où Mgr Roull, sentant le besoin d'un organe religieux pour la ville de Brest, fonda l'*Echo paroissial*. M. Corre fut, depuis l'apparition du premier numéro jusqu'à sa nomination à Plouguer, le collaborateur fidèle du curé. A relire cette collection, on se rend compte de l'effort persévérant fourni par les deux rédacteurs.

M. Corre fit aussi, deux fois, le pèlerinage de Terre-Sainte. Avec la joie d'être délivré de tout bruit importun, il eut la satisfaction de pouvoir réaliser un désir de son âme de prêtre. A son retour, il mit à contribution son talent d'écrivain et publia le récit de ce voyage où se manifestent son acuité de vision et la profondeur de sa foi.

A Audierne, il eut à s'occuper de la construction d'une église, et eut le bonheur d'en voir l'achèvement et la consécration.

Sa piété s'alimentait aux meilleures sources. Elle était liturgique, sans doute : car où est le prêtre qui ne va pas chercher dans le Missel quelques pensées qui orienteront sa journée ? Mais la spiritualité ignatienne convenait tout particulièrement à son tempérament. Le séjour qu'il fit au noviciat des Jésuites, quelque court qu'il fût, contribua à lui faire adopter cette formule familière à l'illustre Compagnie : « Aide-toi ; le Ciel t'aidera. »

Pauvre, il était généreux. A certaines heures, il avait des gestes de prince. Quelques mois avant sa mort, ne pouvant assister à la bénédiction de nouvelles cloches, à Audierne, il envoya un chèque de cinq cents francs.

Il subit, vers la fin de sa vie, une brève déchéance intellectuelle. Mais auparavant, était-ce pressentiment ? il avait trouvé le moyen de se dépouiller de tout. Un grand détachement de la terre s'était opéré en lui et il aspirait au ciel. La pensée de la mort, cette amie de l'âme chrétienne, ne le quittait plus.

Le 6 Avril 1935, Dieu venait chercher son fidèle serviteur.

Voici les différents postes occupés par M. le chanoine Corre pendant sa vie :

Prêtre le 9 Avril 1887 ;

Vicaire à Roscoff, le 28 Juillet 1887 ;

Entré chez les Jésuites, le 3 Novembre 1891 ;

Vicaire à Lanmeur, le 8 Avril 1892 ;

Vicaire à Saint-Louis (Brest), le 1^{er} Août 1896 ;

Recteur de Plouguer, le 13 Février 1907 ;

Recteur d'Audierne, le 20 Février 1911 ;

Chanoine honoraire, le 28 Octobre 1925 ;

Curé-doyen de Landivisiau, le 19 Novembre 1928.

E. B.

PLLOUDALMÉZEAU. — **La Mission.** (26 Septembre-13 Octobre). — « Mon Curé chez lui » et « Mon Curé vingtième siècle » ont fait connaître à la France entière, ont filmé pour les générations à venir la vie paroissiale de Ploudalmézeau, au temps du saint et incomparable pasteur d'âmes que fut M. le chanoine Grall. Eglise embellie, chapelle de secours créée de toute pièce, triple école chrétienne, et double patronage fondés au bourg comme à Portzall ; œuvres de piété, œuvres de presse, œuvres sociales érigées, soutenues, vivifiées ; collaboration étroite entre l'autorité religieuse et l'autorité civile ; vie familiale au presbytère ; relations cordiales avec tous les confrères ; vie spirituelle du zélé pasteur, M. le chanoine Cardaliaguet a tout projeté sur l'écran, en tableaux fort expressifs, n'omettant qu'un point : le rôle personnel qu'il a joué ; n'oubliant qu'un détail : l'auteur de tant de merveilles quittant ce monde sans laisser un sou de dette.

Comme la langue, la plume parle de l'abondance du cœur. Nul doute que M. Cardaliaguet ne nous donne, à bref délai, un nouvel ouvrage sur Ploudalmézeau : *Mon Curé survit*. Dans une nouvelle galerie de tableaux, il nous montrera la survivance des œuvres comme de la vie chrétienne. Psychologue averti, dans la recherche des causes, il mentionnera les missions paroissiales.

Oui, à Ploudalmézeau, la vie chrétienne se maintient intense et les œuvres restent florissantes. Deux nouvelles chapelles latérales, de nouveaux fonts baptismaux ornent l'église ; de nouvelles classes ont dû être ouvertes au bourg comme à Portzall ; l'Action Catholique est organisée et les diverses associations rivalisent de zèle ; les offices et les sacrements sont fréquentés ; malgré la difficulté des temps, les bourses se délient pour les œuvres et la veuve continue volontiers à donner son obole.

Après Dieu, le mérite en revient principalement à M. le chanoine Derrien qui dirige la paroisse depuis 1917. Digne successeur de M. Grall, comme lui homme de prière et d'action, comme lui passionné pour la gloire de Dieu et le salut des âmes, comme lui apôtre par la plume et la parole, comme lui sachant unir fermeté et douceur, initiative et prudence, comme lui habile à découvrir et à utiliser les collaborations, M. Derrien est à Ploudalmézeau l'animateur des œuvres et de la vie chrétienne. La Providence lui a toujours envoyé d'excellents vicaires. Hélas ! à deux, ils doivent aujourd'hui faire le travail de quatre. Leurs légendaires « takos » et surtout leur dévouement leur permettent de se multiplier et de faire face à tout, le sourire sur les lèvres.

Quant aux missions, que d'aucuns déclarent institution périmée, que trop de jeunes ne regardent plus qu'avec un regard de pitié dédaigneuse, ce n'est pas à Ploudalmézeau qu'il est nécessaire de les réhabiliter. La paroisse n'a-t-elle pas choisi comme patron secondaire et n'honore-t-elle pas d'un culte spécial le grand Saint Vincent Ferrier, celui que les missionnaires de tous ordres proclament leur modèle éminent et invoquent comme le plus puissant des intercesseurs ? — Les derniers curés n'ont-ils pas, parmi les industries de leur zèle, donné une place et une place de choix aux missions paroissiales, s'imposant des frais considérables pour en faire donner aux époques régulières ? Les vieilles gens parlent encore de la célèbre mission de 1861, présidée par le P. Rot ; tous parlent des missions de 1909 et de 1924, données aussi par les Pères de la Compagnie de Jésus.

S'adressant comme ses aînés aux jeunes prêtres, en vue de dissiper les préventions, *Mon Curé survit* comportera le récit de la mission de 1935. De sa plume alerte, M. le chanoine Cardaliaguet signalera l'arrivée à Ploudalmézeau de la petite équipe des missionnaires bretons S. J., des PP. Le Provost, Person Le Jollec, Colin et Chevance. Pourquoi cette équipe et non pas telle autre ? Respectons les secrets de Dieu. Avec sa verve endiablée, il décrira la pléiade de leurs collaborateurs, quelques rares aux printemps de leur sacerdoce, la plupart vétérans du ministère ; pour la première semaine

d'adultes : MM. les Recteurs de Lampaul-Ploudalmézeau, de Landéda, de Poullaouën, M. Kérébel, vicaire de Plouvien, et M. Guiavarc'h, vicaire de Plouzévédé (directeur du chant) ; pour la deuxième semaine, M. le Curé de Fouesnant, MM. les Recteurs de Plouguin, de Trégarantec, de Botmeur, M. Chuiton, vicaire à Telgruc (directeur du chant), et M. Guerch, vicaire à Roscoff. Il nous les dépeindra, séculiers et réguliers vivant la vie *communautaire*, priant ensemble, travaillant ensemble (Dieu sait avec quelle ardeur !) se récréant quelques minutes au récit d'aventures moins idylliques, sans doute, mais aussi émouvantes que celles de Fatima.

Chroniqueur bien informé, il nous dira que 568 enfants et une trentaine de vieillards ont pris part aux exercices donnés du 26 au 29 Septembre ; que, pour la première semaine d'adultes, on a distribué 1.143 communions (469 hommes) et pour la deuxième semaine 1.137 (487 hommes), que 30 malades ont été visités et communies à domicile. Il nous révélera le nombre fort restreint comme la qualité de ceux qui se sont abstenus : vieux loups de mer, bourgeois arriérés ou ouvriers aux idées avancées.

En termes émus, il nous parlera des sacrifices, parfois héroïques, acceptés de grand cœur *pour faire la mission* : en temps de crise, cesser tout travail pendant une semaine ; passer toute une journée avec des habits mouillés après avoir parcouru 4 à 5 kilomètres sous des pluies torrentielles ; se contenter pour le repas de midi d'un morceau de pain sec, mangé en cachette comme s'il s'agissait d'un bien volé. Il nous représentera ces braves gens, maire en tête, ponctuels à tous les exercices ; scandant, comme lui, leurs Ave Maria ; attentifs, comme lui, à la parole du prêtre jusqu'à remarquer le moindre *lapsus* du prédicateur ; émus comme lui et souvent jusqu'aux larmes, s'approchant avec un ordre impeccable de la sainte Table.

Dans une envolée lyrique, il chantera les grandes manifestations religieuses toujours si belles à Ploudalmézeau, plus belles encore en temps de mission : ces théories d'enfants, couronne de roses sur le front, faisant retentir les airs de leurs Ave palpitants ; cette procession si longue, mais si ordonnée, se rendant, sous un doux soleil d'Octobre, à la chapelle Saint-Roch avec d'innombrables croix, bannières, statues portées par des jeunes gens bien musclés ou des jeunes filles à la toilette à la fois riche et modeste ; cette protestation de foi et d'amour au Christ-Jésus, faite, le jour de clôture sur la grande place par une foule innombrable, avec une émotion et un enthousiasme indescriptible.

Coup d'épée dans l'eau diront les sceptiques ; simple feu de paille, murmureront les détracteurs. Se rappelant le zèle de son ancien curé pour l'extension du règne du Sacré-Cœur et son titre de rédacteur de *Kannad ar Galoun Zakr*, M. le chanoine Cardaliaguet répondra avec gravité : « Est-ce donc un si piteux résultat que 3.000 personnes aient progressé dans la connaissance et l'amour de Dieu, aient leur nom inscrit dans le Cœur de Jésus et par conséquent au Livre de vie ? »

L. J.-C.

Noble déclaration d'un journaliste qui a soutenu, contre les écrivains impies, les droits de l'homme. — On ne me fera pas encenser les gens qui ont écrit *La Pucelle*, *Les Confessions*, *La Religieuse* et le reste.

Mon parti en est pris : je m'insurge contre ces cuistres faufilets à des drôlesses ; je lève la main contre ces malfaiteurs qui ont pensé, qui ont écrit, qui ont vécu avec faste dans le mépris du devoir et dans la haine de la vérité.

Et si quelquefois, comme André Chénier, je suis tenté de m'écrier : « O mon cher trésor, ô ma plume ! » c'est quand je trouve l'occasion de souffleter ces sophistes barbouilleurs de consciences, précurseurs et pères des « bourreaux barbouilleurs de lois ».

J'honore ce qu'ils ont insulté, je sers ce qu'ils ont haï, je suis du parti qu'ils ont écrasé de leurs sarcasmes longtemps victorieux, qu'ils ont décimé ensuite par la main de leurs adeptes, qu'ils oppriment encore par la multitude des esprits qu'ils ont gâtés, et qui, pourtant, les vaincra.

J'appartiens à Celui que les rédacteurs du *Siècle* appellent hypocritement le Christ, mais que leur Béranger appelle un fou, que leur Voltaire appelait l'infâme, et que j'appelle mon Dieu.

Dans cet âge pervers qui l'a injurié, qui l'a trahi, qui l'a renié, partout où je vois ses confesseurs et ses martyrs, là sont mes héros ; suppliciés par l'injure ou abattus par le fer, ce sont eux que je salue.

Quel chrétien ne préférerait la part de ces humbles athlètes frappés aux pieds de Jésus-Christ, à toutes les couronnes de leurs vainqueurs ?

Les uns et les autres ont été jugés. La raillerie qui grimace encore sur la mémoire des vaincus les a suivis devant Dieu. Mais là elle a changé de figure !

Pauvres gens qui nous menacez des arrêts d'une opinion subornée par vous, si jamais vous savez un peu de catéchisme vous saurez combien vous faites pitié !

(Louis VEUILLLOT, *Mélanges*, t. VI, p. 249-250.)

Un nouveau Sanhédrin re-juge Jésus-Christ. — L'attitude actuelle des Juifs à l'égard du Christ est en train de subir une curieuse transformation. Serait-ce un indice du signe des temps qui doit amener leur conversion ?

Les écoles juives de Palestine font de la vie de Jésus un sujet d'enseignement obligatoire, avec le désir évident de réclamer Jésus comme le plus merveilleux des prophètes de leur nation.

C'est sans doute cette évolution de leur attitude qui a amené la proposition de reconstituer l'ancien sanhédrin juif à Jérusalem, dont le premier soin serait de réexaminer le procès et la mort de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Si l'on prouvait la justice de sa condamnation, le sanhédrin demanderait au monde des Gentils de décharger les Juifs de l'opprobre qui pèse sur leur nation depuis de longs

siècles. Le livre, *Le Juif Étonnant*, de A.-J. Pollock, apporte une lumière intéressante sur la possibilité de cette reconstitution. Parlant de la revision du jugement de Notre Seigneur par le sanhédrin, il dit :

« Une expérience significative dans ce sens a eu lieu à Jérusalem même, au courant de l'été de 1933. Nous lisons : La Cour était composée de Juifs éminents et la séance était présidée par le D^r Beldeissel, juriste juif éminent. L'accusation a été soutenue par le D^r Blandeisler, qui essaya de défendre le jugement du sanhédrin dans un document dactylographié de 1.000 pages. « Ils ont agi d'après leur conviction intime... Ils ont vu en Jésus un chef d'insurrection contre le gouvernement, qui s'était entouré de partisans et se proclamait Roi... Il avait annoncé une nouvelle religion, et pour le même crime beaucoup d'autres avaient été condamnés auparavant. »

Après un plaidoyer de quatre heures l'orateur, a terminé par un appel pour la ratification et la confirmation de la première sentence.

Le D^r Reichwehr présenta ensuite pendant cinq heures la défense, en prouvant que Jésus avait été victime d'une erreur judiciaire. « Personne n'a pu l'accuser d'aucune offense contre la loi... Pilate lui-même l'a déclaré innocent en se lavant les mains, déclinant toute responsabilité devant le peuple... Jésus a prêché un Evangile d'abnégation, de renoncement à soi-même, que l'égoïsme de l'époque ne voulait pas reconnaître. »

Ce nouveau « Sanhédrin » proclama, par quatre voix contre une l'innocence de Jésus.

Des hommes de loi, non israélites, ont souvent envisagé la condamnation de l'accusé Jésus de la même manière et conclu qu'elle était, à tous les points de vue, inique et insoutenable. Il est plus rare que des jurys constitués de juifs fassent une manifestation semblable.

Beaucoup de juifs portugais ont toutefois l'habitude de se désolidariser d'avec les autres israélites : ils descendent, disent-ils, d'une race qui avait quitté la Judée avant la mort de Jésus. Ils n'y ont pas pris part et ne veulent pas appartenir à la génération qui a provoqué la malédiction du Christ sur elle et ses descendants.

BIBLIOGRAPHIE

LIBRAIRIE SPES, 17, rue Soufflot, Paris (5^e).

Marie RENÉ BAZIN. — MÈRE SAINT-DOMINIQUE, Auxiliaire du Purgatoire, Missionnaire en Chine (1842-1927). — Prix : 12 francs.

EDITIONS DE L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE,

9, rue Montplaisir, Toulouse. — C. C. 593.

ALMANACH DU CROISÉ. Magnifique volume in-8° de 96 pages, abondamment illustré, couverture en couleurs. Récits, nouvelles, dessins amusants, poésies, concours, etc... — Prix : 1 fr. 50; franco, 2 fr. — 20 ex. : l'exemplaire, 1,40; franco, 1 fr. 50. — 50 ex. : l'exemplaire, 1,35; franco, 1 fr. 45. — 100 ex. : 1 fr. 30; franco, 1,35. A partir de 100 ex. reçus en gare (colis G. V. 118) sur demande, port gratuit.

50^e ANNÉE.Vendredi 1^{er} Novembre 1935.N^o 44.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

- Dimanche 3 Novembre.* — 21^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A vêpres, mémoires de Ste Françoise d'Amboise, de S. Charles, de S. Guénal, de l'Octave des SS. Vital et Agricola.
- Lundi 4.* — Ste Françoise d'Amboise, Veuve. Double. Blanc.
- Mardi 5.* — Les Stes Reliques. Double-majeur. Rouge.
- Mercredi 6.* — S. Ilut, Abbé. Semi-double. Blanc. *Ou bien* Anniversaire de la Dédicace des Eglises. Double de 1^{re} classe avec Octave commune.
- Jeudi 7.* — De l'Octave de la Toussaint. Semi-double. Blanc.
- Vendredi 8.* — Octave de la Toussaint.
- Samedi 9.* — Dédicace de l'Archibasilique du Saint-Sauveur. Double de 2^e classe. Blanc.
- Dimanche 10.* — 22^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A vêpres, mémoires de S. Martin, de S. André Avellin, (de la Dédicace), de S. Mennas.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Lababan	3-4 Novembre.
Saint-Martin, Morlaix	5-11 —

PARTIE NON OFFICIELLE

LA TOUSSAINT

La grande revue des triomphateurs et des héros

C'est ainsi qu'un vieux maître caractérisait la fête de la Toussaint devant ses élèves turbulents qui, tout à coup, étaient saisis et écoutaient en silence.

Écoutons nous-mêmes ce langage éloquent :

C'est la grande revue annuelle des triomphateurs et des héros ! clamait-il. Les voyez-vous, ces patriarches à barbe blanche, modèles d'honneur et de vertu familiale ! Ils s'avancent, précédés de la musique, de cette divine harmonie des anges que des artistes de génie crurent entendre vibrer en leur âme, ce qui les fit mourir du désespoir de ne la pouvoir transcrire pour des voix et des instruments terrestres. Vient ensuite le Sénat des Apôtres, juges de l'univers et des générations, dociles à leur enseignement ou restées sourdes à leur soin.

Les vêtements des martyrs ruissellent de sang vermeil. Etincelante de pierres précieuses, image de leurs vertus, est la tunique des vaillants qui domptèrent leurs passions et se vouèrent à la charité. Mais voici le printemps, la grâce et la beauté : cortège fleuri de roses et de lis, les chastes vierges et les purs adolescents s'avancent souriants. Leurs regards, jadis, ne s'arrêtèrent point sur les fanges et désormais une joie sans fin brille en leurs yeux d'azur...

Mais ne croyez pas, mes petits, que là se clôt le défilé. Comme, en nos fêtes, on voit le peuple suivre les fanfares, les compagnies, les dignitaires, il est de même là-haut ; l'écrivain sacré prend soin de nous le dire : une foule, dont personne ne saurait évaluer l'importance, gens de tout âge, de tout peuple et de toute condition : des écoliers comme vous et des laboureurs comme vos pères ; de saintes femmes comme vos mères, vos tantes, douces aux pauvres, et vos aïeules pieuses ; de grands hommes et de modestes travailleurs fidèles au devoir journalier... J'y vois les croisés, tombés pour une grande cause, et les soldats qui combattirent aux côtés de Jeanne d'Arc pour sauver la patrie... J'y vois les martyrs des persécutions modernes, qui gravirent résolument les degrés de l'échafaud, comme ceux qui succombèrent dans un buisson sous les balles de frères aveugles, donnant leur vie pour les autels.

Imaginez-vous tout cela, mes chers enfants, et vous n'aurez qu'une faible idée de ce qu'est la Toussaint. Pendant des heures, le cortège passe devant le trône, les groupes se prosternent et le grand Maître des Cieux leur sourit, et ce sourire leur est une nouvelle récompense. Et pendant des heures et

des heures, la musique joue inlassablement. Et les petits, les humbles, ceux dont le monde se moque, sont payés au centuple. Ils sont glorifiés parce qu'ils ont aimé la justice.

Mes chers amis, par-dessus tout, aimez la justice, et vous pourrez dire avec certitude : « Moi aussi, j'en serai, de cette triomphante revue ! »

Le vieux maître s'était arrêté frémissant, après avoir ainsi poussé le cri profond de son âme.

« Le Sanctuaire. »

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 21^e dimanche après la Pentecôte (3 Novembre) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — (La grand'messe est une messe de *Requiem* célébrée pour les victimes de la spoliation des fondations pieuses.) — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction. — A 20 heures, Confréries du Rosaire et du Scapulaire.

Lundi : réunion mensuelle des Mères chrétiennes à la chapelle. Messe à 8 h. 30. Conférence à 15 heures, bénédiction. — A 6 h. 30, service pour les anciens curés et anciens vicaires décédés. — A 9 heures, service pour les évêques et chanoines décédés.

Vendredi : confession des tout petits.

EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 21^e dimanche après la Pentecôte (3 Novembre) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe de *Requiem* pour les défunts privés du bénéfice de leurs fondations par la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, procession du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

Tous les jours de la semaine : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Vendredi : à 20 heures, Chemin de la Croix pour les Trépassés.

Avis de services. — Notre-Dame du Mont-Carmel, Brest : Service anniversaire de M. Huiban, ancien vicaire, le *vendredi* 8 Novembre, à 7 h. 30.

Intentions recommandées. — Guiclan : La consécration de l'église paroissiale, le 6 Novembre, et l'Adoration-Retraite, du 10 au 17 Novembre.

LESNEVEN. — Retraite bretonne d'hommes, du 21 au 26 Octobre. — 13 paroisses, 27 retraitants : Plouescat, 6 ; Kerlouan et Kersaint-Plabennec, 3 ; Bourg-Blanc, Coat-Méal, Le Folgoat, Lesneven et Saint-Méen, 2 ; Guissény. Kernilis, Ploudaniel, Sibiril et Trégarantec, 1.

— Rectification. — Par erreur, les six conscrits de Ploumoguier n'ont pas été mentionnés dans la liste des retraitants. parue le 11 Octobre.

Nécrologie. — Nous recevons, à l'occasion de la Toussaint, les lignes suivantes consacrées à la mémoire de M. Guirriec.

M. le chanoine GUIRRIEC, ancien curé de Bannalec. — Le dimanche 11 Mars, une pénible nouvelle circulait à Plozévet et à Bannalec : le chanoine Guirriec, pensionnaire depuis un mois à l'Hôtel-Dieu de Pont-l'Abbé, venait d'être subitement rappelé à Dieu... Le surlendemain, à travers la campagne couverte de neige, de nombreux fidèles, accourus des deux paroisses, escortaient jusqu'à Plobannalec la dépouille de leur ancien et vénéré pasteur. Avant l'absoute, l'assistance entière demeura interdite d'admiration lorsqu'elle entendit proclamer par M. le Recteur la longue liste de prières recommandées par le défunt lui-même à l'intention de tous ceux qui avaient eu à veiller sur lui depuis son plus jeune âge.

M. Guirriec naquit à Loctudy, en Avril 1864. De ses brillantes études au Petit Séminaire de Pont-Croix, il rapporta de précieux souvenirs littéraires et un goût passionné pour les belles lettres... Apprenait-il qu'une Troupe théâtrale donnait un programme choisi à Pont-Croix ? Il descendait aussitôt de Plozévet au chef-lieu du Cap pour y goûter intensément, durant quelques heures, le plaisir de l'esprit. Et plus tard, même quand l'âge fut venu, il se rendait volontiers de Bannalec à Quimper pour écouter la chaude parole de l'abbé Bergey, le chant de la Manécanterie, des pièces classiques.

M. Guirriec goûtait le beau langage ; il savait aussi le faire entendre. Ses confrères, conscients de son talent, vinrent souvent frapper à sa porte pour lui demander son concours pour leurs exercices spirituels. Et c'est ainsi qu'il porta la parole dans une centaine de missions et de retraites à travers le diocèse.

Son éloquence atteignait quelquefois les plus hauts sommets. Que de fois il a rappelé avec feu, avec douleur aussi, leurs devoirs aux parents concernant le catéchisme et l'école, fustigeant avec le plus grand tact, mais en même temps avec énergie, ceux qui abusent de leurs fonctions pour influencer les consciences. Un soir de Toussaint, il fit courir le frisson dans son auditoire, lorsqu'il lui communiqua les réflexions profondes qu'il avait faites sur l'éternité durant une retraite prêchée à son chevet quelques semaines auparavant, alors qu'il se préparait à paraître devant le Souverain Juge.

A sa sortie du Séminaire, l'abbé Guirriec fut vicaire à Saint-Renan, auprès de son oncle, M. Toulemont. Tourmenté par l'idée de la vie religieuse, il alla un jour frapper à la porte des Bénédictins de Kerbénéat. Après mûre réflexion, et sur l'avis de ses supérieurs, il quitta le monastère et se rendit à Camaret pour y exercer son ministère. De là, il rejoignit bientôt le Likès où lui furent confiées les fonctions d'aumônier. Puis survinrent les lois d'expulsion. Les bons Frères se virent dans l'obligation de quitter leur établissement et l'aumônier devint ainsi recteur de Locmaria.

Son séjour aux portes de Quimper fut de courte durée. Lors d'un pèlerinage qu'il faisait à Rome, il reçut sa nomination pour la grande paroisse de Plozévet. Il avait 45 ans...

Dans ce nouveau poste il se dépensa sans compter, durant 16 ans. Pendant la guerre, — ses vicaires étant mobilisés, — sa besogne fut écrasante et maintes fois douloureuse. On le voyait arpenter les chemins en tous sens, trop souvent, hélas ! pour apprendre aux familles angoissées qu'un nouveau deuil venait de les frapper. Ses larmes se mêlaient alors à celles de ses paroissiens aimés et éprouvés.

En Mars 1925, Monseigneur appela M. Joncour auprès de lui et demanda à M. Guirriec de vouloir bien prendre sa place à Bannalec. Le nouveau curé se mit en devoir de réaliser les projets en cours. L'école du Verger fut agrandie, le presbytère fut acheté, un patronage fut construit.

En 1929, une grande Mission, ardemment prêchée et fidèlement suivie, obtint un succès éclatant et consola, pour un temps, le cœur du zélé pasteur... Soucieux de connaître son peuple et de lui faire du bien, M. le Curé parcourut à diverses reprises le vaste territoire de sa paroisse pour la visite de ses malades et aussi pour engager ses ouailles à garder et à reprendre leurs pratiques religieuses.

Mais bientôt ses forces le trahirent. Il présenta sa démission à Monseigneur et accepta de se rendre pour quelques semaines à La Norgard, en qualité d'aumônier. Lorsqu'il monta en chaire pour la dernière fois, les assistants fondirent en larmes. En termes très émus, il leur fit ses adieux et leur fit part du vœu qu'il formulait pour eux : « Je souhaite avant tout, mes frères, que vous repreniez votre liberté religieuse ». On gardera longtemps à Bannalec le souvenir de ce pasteur si digne, si pieux, si austère pour lui-même, et si bon pour les autres, et on priera pour lui.

POULGOAZEC. — Bénédiction du patronage (27 Octobre).

— Poulgoazec est une paroisse exclusivement composée de marins-pêcheurs et il semble bien que, parmi les marins-pêcheurs du « continent », ceux de Poulgoazec aient le mieux gardé leur foi et leurs traditions chrétiennes.

Fondée en 1926 par M. Cadiou, cette paroisse s'équipe rapidement sous l'impulsion énergique de son recteur : c'est d'abord la chapelle de Saint-Julien, agrandie et embellie, devenant église paroissiale, bientôt enrichie d'un clocher renforcé, où trois cloches carillonnent ; puis, tour à tour, le presbytère, le cimetière, l'abri du marin et aujourd'hui le patronage...

Est-ce la fête du Christ-Roi qui attire cette affluence ? En tous cas, l'église se trouve pleine aux trois messes : la foi des fidèles menace de mettre en défaut la hardiesse du bâtisseur. M. Favé, sous-directeur des œuvres, prêche sur l'opportunité des œuvres de jeunesse, des salles paroissiales, compléments indispensables de l'église pour assurer le règne de Notre Seigneur.

A la grand'messe chantée par M. le Recteur, une théorie d'enfants de chœur évolue avec aisance, un fort groupe d'hommes et de petits chantres entoure l'harmonium, tandis que s'élève dans la nef le chant de tout un peuple.

A 2 heures, Rosaire, puis vêpres solennelles présidées par M. Gouriou, recteur d'Esquibien. La jeune clique du patronage apparaît, suivie d'un beau crucifix étendu sur un brancard que portent 4 jeunes marins.

Après les vêpres, les litanies du Sacré-Cœur, la consécration au Cœur Sacré de Jésus, la bénédiction du Très Saint-Sacrement, M. Le Gall, curé-doyen de Pont-Croix, procède à la bénédiction du crucifix destiné au patronage, et la procession s'organise. La clique prend la tête, forte de ses 45 exécutants, tambours, clairons, fifres.

Nous voici au patronage, tout en moëllons du pays, vaste salle mesurant 24 mètres de long sur 9 de large ; une décoration sobre, mais de bon goût, couvre les murs. Pour compléter les locaux, M. le Recteur vient de faire l'acquisition d'une maison d'habitation attenante à la cour du patronage ; cette maison offrira aux jeunes gens, salle de jeu, bibliothèque, salle pour cercles d'étude.

Le crucifix est accroché à la place d'honneur, au-dessus de la scène, pendant que l'on chante « *O crux Ave* ». La foule pénètre peu à peu, 600 personnes se serrent à l'intérieur, les autres doivent se résigner à rester sur la cour.

M. le Recteur remercie toutes les personnes qui, d'une façon ou d'une autre, ont apporté leur concours, il rend un hommage particulier à M. Bernard, vicaire ; le patronage est son œuvre.

M. le Curé de Pont-Croix dégage le sens de cette fête, la population comprendra tout le bien que la paroisse peut retirer de cette œuvre et apportera aux dirigeants et particulièrement à son clergé tous les encouragements désirés.

La fête est terminée, la foule s'écoule lentement en commentant ce qu'elle a vu et entendu.

Le patronage permettra un nouvel essor de l'œuvre de jeunesse déjà constituée : les groupes de J. M. C. et de pré-J. M. C. existants contribueront puissamment à garder à Poulgoazec sa foi et sa réputation de paroisse chrétienne.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Un appel urgent de Pie XI à la prière. — Un télégramme nous parvient de Rome ainsi conçu :

« Le Saint Père sollicite pour ses intentions particulières les prières, les sacrifices des Associés de l'*Apostolat de la Prière*. Les aviser par la parole, par la presse, par la radio.

» LEDOCHOWSKI. »

Tous les associés de l'*Apostolat de la Prière* s'empres-
ront de répondre à l'appel du Pape. Ils seront très touchés de la confiance qu'il leur témoigne et ce sera pour eux un motif de plus d'être fervents dans la prière et généreux dans le sacrifice.

Particulièrement, que nos Directeurs, nos zélateurs et nos zélatrices de *Croisade* transmettent le désir de Pie XI à ses chers Croisés.

En une circonstance tragique, en Juillet 1916, Benoît XV sollicita la prière des petits. Il leur disait : « Comme à une planche de salut dans le naufrage, nous avons résolu de recourir à l'invocation du secours divin par le moyen tout puissant de votre innocence... tendez donc la main au Vicaire du Christ, chers et tout-puissants enfants ».

En une heure très angoissante, les Croisés voudront donner au Pape leur « toute-puissance suppliante » et leurs sacrifices. Le Pape le leur a dit : « Il compte sur eux ». Ils ne décevront pas le Pape.

Charles PARRA,

Directeur de l'A. de la P.

Les mourants qui chantent... — Dans le plus affreux des combats que j'ai connus, le 28 Septembre 1915, sous la ferme de Navarin, trois jours d'assauts ayant couché au feu des mitrailleuses plus de six mille hommes de la 14^e division, ses quatre colonels, je fouillais, la nuit tombée, les bois écrasés d'artillerie et pleins de cadavres. Mon ordonnance me suivait. Un étrange silence (car le silence est la seule chose étrange à la guerre), tandis que les deux artilleries ont allongé leur tir sur les arrières. Il est 9 heures. Seuls les sifflements, gémissant dans les bois, des balles sans but et parfois un bruit sec de branche cassée ; tir d'invisibles mitrailleuses qui ne veulent pas dormir... Des corps inertes où je bute. Au loin, une fusée plane...

Lorsque, de l'obscurité redevenue plus épaisse, monte, je ne sais de quelle direction, une sorte de chant très doux, léger, à peine murmuré, dont je ne perçois pas la phrase. Mon ordonnance s'est arrêté et me regarde. Des éclatements, puis, de nouveau, un silence ; et maintenant, je perçois une mélodie liturgique : *Agnus Dei, qui tollis...* Cela venait de terre, tout près de nous. Nous nous agenouillâmes et, planant à peine sur les herbes labourées par les obus, je reconnus : *Et in terra pax...* Une voix très douce murmurait le *Gloria* de la messe... Nous pûmes enfin, suivant comme à la piste la mélodie, nous assurer d'où elle venait. Nous étant glissés sur les genoux, parmi les trous d'obus, les arbustes hachés et les corps inertes, nous ne pouvions plus douter. Le *Sanctus* avait suivi le *Credo*. A une lueur lointaine de fusée, nous vîmes enfin un jeune soldat étendu sur le dos, dormant : c'était de ses lèvres que montait le chant. Evidemment, il rêvait. J'étais très ému. Je regardai sous le casque cette figure toute jeune, pâle, détendue, les yeux clos. Un petit paysan comtois, bien sûr, qui, dans cet enfer de Navarin, rêvait de son village. Je soupçonnai du délire. Je tentai de le réveiller. Il ne répondait pas. Le *Pater* glissa sur ses lèvres détendues. Je fus pris de peur. Sans doute était-il blessé ? J'appelai. Je

le tirai doucement. Il ne répondit pas. Nulle trace de sang, nulle déchirure ! Nous nous regardâmes, mon ordonnance et moi, ne pouvant nous expliquer ce sommeil étrange. Nous le primes alors doucement et le retournâmes sur lui-même. Il s'abandonna, et, comme un enfant qui dort, laissa lourdement retomber sa tête vers le sol ; alors, à l'arrière du casque, je vis un petit trou noir.

Une balle dans la tête, ce petit agonisait en murmurant sa grand'messe d'enfant de chœur !...

UNE BELLE PRIÈRE

Lorsque, pour moi, soudain, l'heure de l'agonie,
De la nuit du tombeau précèdera l'horreur ;
Lorsque tout me dira : Ta carrière est finie !
Seigneur, ayez pitié de moi, pauvre pécheur !

Quand je ne pourrai plus, sur mes lèvres mourantes,
Presser avec amour l'image du Sauveur ;
Quand la croix tombera de mes mains défaillantes,
Seigneur, ayez pitié de moi, pauvre pécheur !

Quand révélant l'effroi de mon âme navrée,
La mort viendra couvrir mon front de sa sueur ;
Quand, près de moi, priera ma famille éplorée,
Seigneur, ayez pitié de moi, pauvre pécheur !

Quand, partageant mes maux, l'amitié gémissante
Échangera l'adieu, suprême cri du cœur ;
Quand ma tête en ses mains tombera languissante,
Seigneur, ayez pitié de moi, pauvre pécheur !

Pour la dernière fois, quand ma bouche flétrie
Murmurera le nom de mon doux Rédempteur ;
Quand mon dernier regard cherchera la Patrie,
Seigneur, ayez pitié de moi, pauvre pécheur !

Quand on dira ces mots : « Partez, âme fidèle ! »
Et qu'à vous me rendra mon ange protecteur ;
Seigneur, ayez pitié de moi, pauvre pécheur !
Quand vous prononcerez ma sentence éternelle.

LA HIRE.

Le culte des Morts. — Nos pères n'avaient point de riches cimetières, mais ils priaient et faisaient prier.

La prière pour les défunts était si habituelle dans leurs cœurs, que jamais le nom de ceux qu'ils avaient perdus ne se présentait sur les lèvres sans qu'une invocation ne l'accompagnât, sans qu'une pieuse formule ne l'enveloppât comme d'un témoignage de respect et de reconnaissance.

Ceux d'entre nous qui ne sont plus jeunes ont maintes fois entendu, les vieillards surtout, répéter en parlant de leurs défunts : « Que Dieu ait son âme !... Que Dieu lui fasse miséricorde ! Que Dieu le mette dans son saint paradis !... » Ces accents spontanés d'une âme chrétienne révèlent à quel point le culte des morts était alors surnaturel et vrai.

Nos pères priaient pour leurs défunts. Le cimetière qu'ils traversaient pour entrer à l'église et en sortir, entretenait singulièrement chez eux le souvenir et le culte des morts. Chaque dimanche au moins, ils revoyaient et saluaient pieusement ces tombes, que des considérations plus ou moins justifiées ont fait reléguer loin de nos yeux et loin de nos cœurs.

**

Nos pères faisaient prier pour le repos de leur âme. C'était une maxime reçue, que les richesses laissées par les parents et dont les enfants ont la jouissance, sont une continuelle exhortation à se souvenir de ceux qui ont travaillé à les acquérir et doivent servir à faire des bonnes œuvres et célébrer des messes à leur intention. « Je recommande à mon fils, disait un père avant de mourir, de se souvenir de sa bonne mère ; qu'il considère qu'il lui a de très grandes obligations ; qu'elle lui a laissé du bien considérablement et lui a conservé celui que j'ai acquis. Elle mérite bien qu'il se souvienne de lui procurer le soulagement des peines du Purgatoire. »

« — « S'il plaît à Dieu de nous conserver nos biens et de les faire passer à nos enfants, disait un autre, ceux-ci seront tenus de prier et de faire prier Dieu pour leurs grands-pères qui les ont acquis, pour ma femme et pour moi qui les avons conservés et augmentés selon notre pouvoir. »

Les parents ne se contentaient pas toujours de demander en général des prières et des bonnes œuvres pour le repos de leur âme, ils déterminaient expressément celles qui devaient être faites, et ils en assuraient l'exécution par des dispositions testamentaires.

Dans les siècles passés on ne trouve guère de testaments qui ne contiennent une fondation ou des services annuels, auxquels devaient être jointes des œuvres de charité. Le plus souvent, ces fondations étaient « à perpétuité ».

Les legs faits aux pauvres avaient une grande place dans toutes les dispositions testamentaires. Ainsi se créèrent une foule d'hospices, d'asiles, de refuges, de chapelles et d'écoles.

Les prédications et les missions en faveur des populations rurales étaient aussi l'objet de libéralités auxquelles nous ne songeons plus. Ils avaient la confiance que personne n'oserait jamais y toucher, car la volonté des morts est chose sacrée.

Nos pères priaient pour leurs défunts et s'assuraient à eux-mêmes des prières après leur mort. Retenons ces leçons d'un passé qui, à tant d'égards, fut un temps heureux. Ne comptons pas outre mesure sur nos héritiers pour acquitter nos propres dettes envers la justice de Dieu. Ils songeront

à leurs intérêts avant de songer aux nôtres, et trouveront maints prétextes pour éluder nos désirs, pour différer l'exécution de nos dernières volontés.

Une parole du saint Evangile doit particulièrement encourager notre charité envers les défunts, c'est celle-ci : « *Mesure vous sera faite selon la mesure avec laquelle vous avez mesuré.* »

Dieu ne permettra pas qu'on nous oublie après notre mort, si nous avons charitablement pitié des âmes du Purgatoire pendant notre vie.

(*La Semaine du Fidèle.*)

Le Raisin de Bernadette. — Nous sommes en 1878, le premier mardi d'Octobre. Sœur Marie-Bernard a encore six mois à vivre.

Le Petit Séminaire de Pignelin fait sa rentrée. Un élève de quatrième, un grand et fort jeune homme de dix-sept ans, fils d'un forgeron de Quincy, est arrivé à Nevers dans les premières heures de la soirée.

Il a déposé ses bagages chez le voiturier Servol, et comme il lui reste du temps à dépenser avant le départ du camion, il se dirige vers Saint-Gildard.

Il ne songe qu'à rendre visite à son cousin, l'excellent abbé Febvre, aumônier de la maison-mère ; mais des circonstances imprévues vont lui ménager une autre rencontre plus mémorable.

L'aumônier reçoit le séminariste, le fait asseoir, et lui dit après quelques instants d'entretien, en regardant l'heure : « Mon ami, si tu désires connaître Bernadette, c'est le moment. Elle va mieux depuis quelques jours, et comme le temps est très beau, je pense que la Mère Générale va lui faire faire une petite promenade tout à l'heure dans le jardin. Je peux t'y conduire comme par hasard et te donner l'occasion de la rencontrer. »

La proposition est acceptée. Les deux cousins quittent la maison de l'aumônier, qui se trouve face à l'entrée du couvent. Ils traversent la rue Saint-Gildard et la première cour.

Chemin faisant, l'abbé Febvre prépare son jeune pèlerin ; car c'est bien d'une sorte de pèlerinage qu'il s'agit. Voir Bernadette, l'approcher, entendre un mot de sa bouche, c'est une faveur du ciel. Toute une carrière de prêtre peut s'en trouver illuminée. Car Bernadette n'est pas seulement la voyante de Lourdes. Elle est encore quelque chose de plus et de mieux ; elle est une sainte religieuse, bénie de Dieu et de la Vierge, et qui porte à son tour une bénédiction à tout ce qui l'approche. Sa simplicité, son humilité, son amour du sacrifice et de la vie cachée font l'admiration de ses compagnes.

Tel est, en résumé, le petit discours de l'aumônier. Notre séminariste, qui est aujourd'hui un solide curé du Bazois, en a gardé un souvenir précis.

On arrive au jardin, qui s'étage sur la pente de la colline et descend par une déclivité assez raide jusqu'à la route de Fourchambault.

L'aumônier ne s'est pas trompé. Voici dans une allée la Supérieure Générale, Mère Adélaïde, ancienne supérieure de l'hôpital, et une petite Sœur qui n'est autre que Bernadette.

L'abbé laisse son cousin en arrière et se dirige vers les deux religieuses. A son tour, la Mère Générale quitte sa compagnie et s'avance vers l'aumônier. Le séminariste attend ; Bernadette fait de même.

C'était toujours une entreprise délicate que de solliciter la faveur de voir la célèbre petite Sœur et de lui parler. Les Supérieures avaient le devoir de la défendre contre la curiosité indiscrete du public, et elles n'y manquaient pas.

En même temps qu'elles la défendaient, elles se défendaient elles-mêmes — et le mérite n'était pas mince — contre les tentatives de publicité intéressée, dans un siècle qui était déjà le siècle du bruit et de la réclame.

Tout à coup, la Supérieure se tourne vers Bernadette : « Ma Sœur Marie-Bernard, dit-elle, voulez-vous aller cueillir un beau raisin aux treilles du mur ? Vous le donnerez à ce jeune séminariste. Il a voyagé. Cela le rafraîchira. »

Manière discrète, autant que charmante, de résoudre le problème et de ménager la rencontre.

Bernadette n'est pas dupe en pareil cas ; mais quand l'autorité a parlé, elle se prête aux innocentes curiosités. Et puis, elle aime la jeunesse, surtout celle du sanctuaire.

Elle descend vers la clôture, arrive aux treilles jaunissantes, et détachant la grappe la plus dorée, remonte lentement à petits pas dans la direction du jeune homme. Elle se courbe un peu à cause de la pente, et sans doute aussi de sa mauvaise jambe qui la fait souffrir.

Elle arrive. Elle se redresse. Elle regarde le séminariste. « Je ne me souviens pas de ses traits d'une façon précise, nous disait notre confrère, il y a quelques semaines. Je revois seulement un visage fatigué, un teint mat, le plus délicieux sourire et de beaux yeux limpides, où la Sainte Vierge avait laissé, comme vous le savez, un reflet du ciel. »

Elle lui parle. Elle lui parle familièrement. Dans cette grande taille, elle voit l'enfant, et l'enfant du peuple.

— Eh bien, dit-elle, mon petit gars, tu rentres au Séminaire ?

— Oui, ma Sœur.

— Tu veux faire un prêtre ?

— Oui, si le Bon Dieu et mes Supérieurs le permettent.

Bernadette détourne les yeux. Elle regarde du côté de la chapelle comme pour chercher une lumière. Puis, fixant de nouveau son interlocuteur, elle articule ces mots d'une façon très affirmative :

Oui, tu seras prêtre... Mais tu auras à travailler beaucoup et à souffrir.

Le séminariste ne sait pas que la sainte a fréquemment de ces vues prophétiques. Il n'en écoute pas moins de toutes ses oreilles ce mot si grave, qui lui découvre son avenir, un

avenir inquiétant et rassurant tout à la fois... Il devra, en effet, travailler ferme et souffrir beaucoup. Ses études, commencées tardivement, se poursuivront avec peine. D'autre part, il traversera des épreuves de santé qui inquiéteront le médecin. Il fera trois saisons à Saint-Honoré, et le D^r Breuillard, rédigeant un mémoire sur son cas pour l'Académie de Médecine, le jugera désespéré. Mais notre séminariste gardera dans son cœur, comme le plus sûr des élixirs, la parole de Bernadette : Tu seras prêtre.

Une seconde fois, les yeux de la sainte se sont détournés toujours, à ce qu'il semble, dans la direction de la chapelle. Puis, fixant encore une fois le jeune homme :

— Prêtre, dit-elle, c'est si beau d'être prêtre !... Le prêtre à l'autel, c'est encore Jésus sur la Croix.

Au revoir, mon petit gars.

Et notre séminariste resta seul, avec le raisin et la parole de Bernadette.

Mais la parole valait mieux que le raisin. G.

L'écrivain et le brigand (*fable russe*). — Au séjour ténébreux des mânes, parurent devant les juges, à la même heure, un brigand, qui exerçait son métier sur les grandes routes et mérita la potence, et un auteur couvert de gloire, qui distillait un subtil poison dans ses livres, prêchait l'impiété, semait la corruption, et, pareil à une sirène, avait la voix aussi douce que dangereuse.

Dans les enfers, les procédures sont expéditives ; là, point de longueurs inutiles : en un clin d'œil la sentence est préparée.

A deux effrayantes chaînes de fer sont suspendues deux énormes chaudières, où les coupables sont jetés. Sous celle du brigand, on dresse un vaste bûcher ; la mégère elle-même l'allume, et la flamme devient si terrible que la pierre des voûtes infernales se fend. Quant à l'auteur, le tribunal ne parut pas sévère : à peine un petit feu scintillait-il d'abord sous lui ; mais il alla grandissant toujours, durant des siècles, sans jamais s'affaiblir.

Le bûcher du larron était depuis longtemps consumé ; l'écrivain sentait le sien flamber toujours plus fort. Ne prévoyant aucune relâche, le malheureux finit par s'écrier, au milieu des tourments, que les dieux n'ont point d'équité ; qu'il a rempli l'univers de sa gloire ; que, s'il a écrit un peu librement sa punition est par trop sévère ; qu'il ne pensait pas être plus coupable que le brigand.

Alors, une des trois sœurs infernales apparut dans toute sa beauté féroce, avec sa chevelure sifflante de serpents, armée de fouets ensanglantés. « Malheureux ! cria-t-elle, est-ce à toi à faire des reproches à la Providence ? Oses-tu t'égaliser à un simple bandit ? Sa faute n'est rien comparée à la tienne.

« Tout cruel et méchant qu'il fût, il ne causa de dommages que de son vivant ; mais toi... tes os sont depuis longtemps

en poussière, et le soleil ne s'élève jamais sans éclairer quelque nouveau malheur venant de toi ! Le poison de tes œuvres, loin de s'affaiblir, devient, en s'écoulant de siècle en siècle, plus corrosif. Regarde. »

A ces mots, elle lui fit entrevoir le monde. « Vois ces enfants, honte de leur famille et désespoir de leurs parents. Qui donc empoisonna leur cœur et leur esprit ? C'est toi. Qui a raillé, comme des rêves puérils, le mariage, les pouvoirs, l'autorité, les représentant comme la source des misères humaines, excitant les hommes à rompre tout lien social ? C'est toi. N'as-tu pas honoré l'impiété du nom de science ? N'as-tu pas revêtu de formes séduisantes les passions et les vices ? Regarde là-bas ! enivré de tes doctrines, le pays entier est plein de meurtres, de pillages, de dissensions et de révoltes. Il s'achemine à sa perte, grâce à toi ! A toi est due chaque goutte de larme et de sang. Et tu oses encore accuser les dieux. D'ailleurs, combien de maux engendreront tes livres à l'avenir, parmi les hommes ! Souffre donc ici ; tes peines ont pour mesure tes œuvres ! »

Et la mégère indignée referma bruyamment la chaudière.

BIBLIOGRAPHIE

MAISON DE LA BONNE PRESSE, 5, rue Bayard, Paris (8^e).

CELLE QUI A FUI, par Marie BARRÈRE-AFFRE. — Roman « Bijou », format 18x10, 240 pages, couverture illustrée en couleurs. Prix : 3 fr. ; port, 0 fr. 45. Relié, 5 fr. 50 ; port, 0 fr. 65.

MARIETTI, Editeur, rue Legnano, 23, Turin (Italie).

En vente chez les Libraires Catholiques de la France.

BETTAZI (Prof. Rodolfo) : NOCES PURES, NOCES FÉCONDES. Au jeune époux chrétien. Traduit de l'Italien par J. Thomas-D'Hoste. In-8, 1935, pages 115. Francs : 5.

L'auteur, traitant un sujet à la fois si noble et si délicat, y a répandu toute son âme, fait vibrer tout son art. Pour lui, ce sujet fut comme un instrument dont il a tiré des notes sublimes d'amour, de poésie, de sentiment, de morale, de philosophie, de religion et de science, tandis que dominant constamment toute cette harmonie, résonnent en un rythme solennel le Code du Droit canonique, l'Écriture et les paroles des Saints Pères.

Il est d'une discrétion, d'une élévation et d'une délicatesse toujours égales, soit qu'il parle du mariage en tant qu'institution divine et de l'union des époux et de ses fins, soit qu'il nous entretienne de sa grandeur, de son état normal ou anormal et de sa fécondité.

Le livre dont la lecture, pourrait être, pour les autres, une de ces prédications qui convertissent, est dédié aux époux chrétiens : il sera pour eux un manuel de vie créatrice de sainteté et de bonheur.

IMPRIMERIE NOTRE-DAME. — COUTANCES.

NOTES SUR L'ÉLECTRICITÉ A L'ÉGLISE, son utilisation pratique et rationnelle, par Maurice DESBRUYÈRES. — Prix : 5 francs ; franco, 5,60. Ch. P. Paris 142-61.

MAISON CASTERMAN, 66, rue Bonaparte, Paris (6^e).
C./C. G. Streiff, Paris, 224.37.

Dom MONNAYEUR. — LA LITURGIE DES AGONISANTS ET DES DÉFUNTS. — 3 francs.

Editions « Education intégrale », 3 bis, rue de la Sablière, Paris (14^e).
C/C 1,754-62.

ALMANACHS ILLUSTRÉS : des Mères chrétiennes, des Petits Amis de l'Enfant-Jésus, de la Famille laborieuse. Prix : 1 fr. 50.

Revue populaire de la Famille laborieuse. Abonnement : 8 francs.

Librairie Brunet, 32, rue Gambetta, Arras.

PETITE HISTOIRE SAINTE DES ENFANTS DU CATÉCHISME, par l'abbé J. SACKEBANT : Ancien Testament, Jésus-Christ, L'Eglise, Evangiles du dimanche. 40 gravures et une carte de la Palestine. In-18 cartonné (13 1/2 x 8 1/2) 180 pages, 18^e édition. 150 au 155^e mille. L'unité 2,50. Par 12 exemplaires net, 27 fr. Par 50 exemplaires (postal 5 kg.), 110 fr. Par 100 exemplaires (postal 10 kg.), net 200 fr.

A VENDRE Gestetners n° 6, en très bon état, prix modéré. — S'adresser à l'Imprimerie Cornouaillaise, Quimper.

AVIS. — M. EDMOND LE QUELLEC, Chirurgien-Dentiste de la Faculté de Paris, 50, Rue Kéréon, Quimper - TÉL. 7-26.

CHEMINS DE FER DE L'ETAT FRANÇAIS



centre mondial
de pèlerinage
vieille ville d'art

à 2 h. 1/2 de PARIS
et à 1/2 heure de
TROUVILLE - DEAUVILLE

LISIEUX

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

Le Gérant : H. QUERSY.

50^e ANNÉE.

Vendredi 8 Novembre 1935.

N° 45.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche, 10 Novembre. — 22^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoires de S. Martin, de S. André Avellin (de la Dédicace), de S. Mennas.

Lundi, 11. — S. Martin, Evêque et Confesseur. Double majeur. Blanc.

Mardi, 12. — S. Martin 1^{er}, Pape et Martyr. Semi-double. Rouge.

Mercredi, 13. — S. Didace, Confesseur. Semi-double. Blanc. — (Ou Octave de la Dédicace. Double majeur. Blanc.)

Jedi, 14. — S. Josaphat, Evêque et Martyr. Double. Rouge.

Vendredi, 15. — S. Albert le Grand, Evêque, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.

Samedi, 16. — Ste Gertrude, Vierge. Double. Blanc.

Dimanche, 17. — 23^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

Vêpres de la Dédicace des Basiliques de S. Pierre et de S. Paul, mémoires du dimanche et de S. Grégoire.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

S. Martin, Morlaix	5-11 Novembre.
Guiclan	12-16 —
Saint-Pabu	17-19 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Le 11 Novembre. — Une cérémonie sera célébrée, dans chaque paroisse, pour commémorer l'Armistice. On y chantera le *Te Deum* et une absoute terminera l'office.

MM. le Curés et Recteurs voudront bien y inviter les autorités civiles et militaires et leur réserver des places, à l'église.

Monseigneur l'Evêque présidera la cérémonie à la cathédrale et y prendra la parole.

II. Timbre Antituberculeux. — Monseigneur l'Evêque a reçu du Comité national de Défense contre la Tuberculose la lettre suivante :

« Paris, le 18 Octobre 1935. »

» MONSEIGNEUR,

» Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le Comité National de Défense contre la Tuberculose organise, cette année, pour la neuvième fois, la *Campagne Nationale du Timbre Antituberculeux* « Mieux vaut prévenir », qui sera vendu partout, du 1^{er} Décembre au 5 Janvier prochain.

» Le succès des dernières campagnes a été grand et nous a permis de consacrer d'importantes sommes aux Œuvres Antituberculeuses.

» Le Comité National, sur la part modique (5%) qui lui revient sur le produit du Timbre, a pu subventionner certaines œuvres de caractère corporatif et national. C'est ainsi que nous avons été heureux d'attribuer des subventions s'élevant à 390.000 francs au Sanatorium du Clergé de France.

» Nous espérons que, comme par le passé, vous voudrez bien nous apporter votre bienveillant et efficace concours, et inviter MM. les Membres du Clergé à nous donner leur précieuse collaboration au cours de la prochaine Campagne du Timbre qui s'ouvrira le 1^{er} Décembre.

» Veuillez agréer, Monseigneur, avec l'expression de notre gratitude, l'assurance de notre considération très distinguée.

» Pour le Comité National,

» Le Directeur général: D^r O. ARNAUD. »



Monseigneur l'Evêque demande instamment à tous les Collèges, à toutes les Ecoles et à toutes les Organisations catholiques d'œuvres de répondre avec empressement à cet appel et d'apporter cette année encore, à la vente du Timbre Antituberculeux, un concours actif et zélé.

III. Journées d'Action Catholique. — Les Comités paroissiaux d'Action Catholique ont été convoqués à des journées d'étude dans chaque archiprêtré :

Le 12 Novembre à Morlaix, au patronage Saint-Mathieu.

Le 13 Novembre à Quimperlé, chez les Dames de la Retraite.

Le 14 Novembre à Quimper, chez les Dames de la Retraite.

Le 16 Novembre à Châteaulin, au patronage Jeanne-d'Arc.

Le 17 Novembre, pour l'archiprêtré de Brest, à Lesneven, chez les Dames de la Retraite.

Le 2 Décembre à Saint-Pol de Léon, salle Sainte-Thérèse.

Nous voulons espérer que pas une seule paroisse ne sera absente au rendez-vous et que toutes enverront quelques délégués.

Le rapport des Secrétaires cantonaux sur l'état et l'activité des Comités paroissiaux d'Action Catholique doit être fait d'après les renseignements envoyés par le Secrétariat diocésain et par chaque paroisse. Les Comités paroissiaux veilleront donc à faire parvenir ces renseignements à temps au Secrétaire cantonal.

Enfin, Nous avons confiance que tous les chefs de paroisses comprendront le devoir qu'ils ont de prendre part à ces journées d'étude.

Le 4 Novembre 1935.

† ADOLPHE,

Evêque de Quimper et de Léon.

IV. Récollections Sacerdotales. — Jeudi 14 Novembre, Saint-Pol de Léon (*Maison Saint-Joseph*).

Lundi 18, Lambézellec (*Maison Keraudren*).

Mardi 19, Landerneau.

Mercredi 20, Morlaix (*La Salette*).

Jeudi 21, Ploudalmézeau.

Vendredi 22, Lesneven (*La Retraite*).

Lundi 25, Quimper (*Roz-Avel*).

V. Nomination. — Monseigneur l'Evêque a autorisé M. Vincent Favé, sous-directeur des Œuvres, à porter la mozette de doyen.

PARTIE NON OFFICIELLE

Dies iræ

D'an deis bras, d'an deiz a
[gounnar]
E vo devet ar bed ep mar,
David ha Sibill hen lavar.

Pebez strafuil a vo neuze,
Pa ziskennno ar barner-ze,
Da c'houl cont piz oc'h pep ene!

Eun drompill skiltruz a zono,
Dre 'n oll beziou e tregarno,
An oll d'ar varn a zestumo.

Buez ha maro vo estlamet
Pa zavo kement zo crouet
Da respont d'ar barner doujet.

Eul levr a vezo digoret,
Hag enhan e cafor scrifet
Kement zo red 'vit barn ar bed.

Pa vo ar barner azezet,
Pep tra cuz a vo disculiet,
Fall ha mad a vezo barnet.

Reuzeudik, petra lirin-me ?
Piou d'am difen a c'halvin-me ?
Ar zænt a vec'h vo diencere.

Roue, ken doujuz he vajestez,
D'ar re vad e reot trugarez,
Gras din ive, feunteun a druez.

O pet sonch va Zalver Jesus,
Oun penn-abek d'ho peach poa-
[nius,
N'am c'hollit ket d'an deis scri-
[jus.

Oc'h va c'hlas, skuiz, oc'h
[azezet,
Var ar groaz oc'h eus va frenet
Eur seurt poan na ve ket collet.

Barner leal, neuze didruez,
Grit din, me ho ped, trugarez,
Euz ar varn kent ma teui'n
[dervez.

Evel cabluz ec'h hirvoudan,
Gant keus d'am pec'hed e ru-
[zian,
Pardon, va Jesus, a c'houllan.

Pardoni rit d'ar Vadalen,
D'al laer deou e roit he c'hou-
[len,
Ha fiziais deomp-ni pec'herien.

Va fedennou zo divertus,
Mes c'hui ker mad, ken truezus,
Grit na din ket d'an tan padus.

Grit ma vin e mesk ho tenved
Ha disparti dioc'h ar bouc'hed
En ho tu deou ganeoc'h renket.

Pa vezo an dud milliget
D'an tan grizias ganeoc'h bar-
[nèt,
Va galvit ar re zalvet.

Va fenn stouet bete'n douar,
Va c'halon rannet gant glac'har,
Pardon, pardon, Jesus trugar !

En deis-ze nag hen vo lenvet,
Euz he vez pa vezo savet
Ar pec'her da veza barnet !

Pardonit dezhan, va Doue !
O va Jesus ! ô va Roue !
Roit repos vad dezho en Ee !

Evelse bezet great.

« Feiz ha Breiz », 1872.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 22^e dimanche après la Pentecôte (10 Novembre) : Messes à 6, 7, 8, 9 et 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. — A 20 heures, réunion bretonne.

Lundi : A 9 h. 30, service et messe anniversaire de l'Armistice. Allocution par Son Excellence Monseigneur Duparc.

Mercredi : A 8 heures, messe pour l'Œuvre des Campagnes.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 22^e dimanche après la Pentecôte (10 Novembre) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi 11, fête de l'Armistice : Après la messe de 7 heures, chant du Te Deum en actions de grâces, et service pour les Victimes de la guerre.

Mardi et mercredi : A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Vendredi : A 20 heures, Chemin de la Croix pour les Défunts.

Intentions recommandées. — Lothey : Retraite-Adoration, du 17 au 23 Novembre.

Conférences sur les miracles récents opérés à Lourdes.

— Du 5 au 20 Décembre prochain, M. le docteur Vallet fera dans le diocèse une tournée de conférences sur les miracles qui se sont produits à Lourdes tout récemment. Ces conférences obtiennent partout le plus vif succès. Un certain nombre de paroisses se sont déjà inscrites pour ces conférences. S'il y en a encore quelques-unes qui désireraient entendre le Dr Vallet, elles sont priées de s'adresser, dans le plus bref délai possible à M. le Curé du Faou.

QUIMPER — Ligue Féminine d'Action Catholique. — Une retraite fermée pour dames et jeunes filles s'ouvrira chez les Dames de la Retraite, lundi 18 Novembre, à 17 heures, et se terminera vendredi matin. Cette retraite sera prêchée par M. Le Goasguen, directeur des Œuvres. Les personnes ne pouvant suivre cette retraite fermée sont invitées aux exercices de la journée : instructions, 9 h. 30, 14 h. 30 et 17 heures.

Pour la retraite fermée, prière d'adresser les adhésions à Mme la Supérieure de la Retraite.

LA MARTYRE. — Mission (10-27 Octobre). — Une Mission a été prêchée à La Martyre, par les RR. PP. Barnabé et Fulgence, capucins de la résidence de Lorient. L'éloge de ces deux religieux n'est plus à faire : leur zèle et leur talent sont assez connus. M. le Recteur leur a exprimé sa gratitude, du haut de la chaire, ainsi qu'à leurs collaborateurs, MM. Le Boëtté et Failler, et à tous ceux qui ont contribué au succès de la Mission par leurs prières.

Le dimanche 13 Octobre, 32 garçons et 85 filles ont reçu la Sainte Communion. A la fin de la semaine, 105 hommes et 160 femmes s'approchèrent de la Sainte Table ; la semaine suivante : 125 hommes et 105 femmes.

La clôture des exercices spirituels coïncidant avec la fête du Christ-Roi, le R. P. Barnabé, dans une dernière instruction, exhorta les paroissiens à reconnaître loyalement la royauté de Jésus-Christ, en restant soumis à toutes ses lois. Ils le promirent par un acte de consécration. Puisse l'image du Christ, qu'ils ont portée en procession et fixée à une nouvelle croix, leur rappeler, au besoin, leur solennelle promesse.

Nécrologie. — Filles du Saint-Esprit. — Les Filles du Saint-Esprit recommandent aux prières l'âme de la R. Mère Joseph-du-Sacré-Cœur, Assistante générale de la Congrégation, rappelée à Dieu le 28 Octobre, munie des Sacraments de l'Eglise, à l'âge de 83 ans, dont 63 ans de religion.

C'est une grande et belle figure de religieuse qui disparaît. Depuis plus de 50 années qu'elle était à la Maison Principale, elle fut mêlée à tous les événements de cette importante Congrégation. Mais ce fut surtout à l'heure néfaste de la persécution combiste qu'elle donna toute sa mesure, et si la noble attitude des « Sœurs blanches » attira alors justement l'attention et l'admiration de la France catholique, on peut dire que c'est en grande partie à Mère Joseph qu'elle le doit, à son courage, à sa ténacité jamais lasse, à son intrépidité à défendre pied à pied, devant tous les Tribunaux et toutes les autorités, la grande cause de la liberté religieuse.

Elle a combattu le bon combat : Qu'elle repose en paix !

Un Centenaire. — Le 1^{er} Novembre 1835 la paroisse de Plabennec inaugurait l'Adoration perpétuelle dans le diocèse. Par mandement du 8 Septembre précédent, Mgr de Poulpiquet avait établi cette dévotion. Un règlement et des tableaux où figuraient les paroisses et les communautés, accompagnaient le mandement. Afin de faire participer tous les fidèles à cette institution, il était ordonné d'exposer le Saint-Sacrement dans toutes les églises et chapelles pendant la grand'messe et messe conventuelle et les vêpres, et de clôturer la bénédiction par le chant du « Te Deum » et l'oraison « Pro gratiarum actione ».

Dans son règlement, l'Evêque déclarait qu'il s'était proposé deux buts : procurer au Saint-Sacrement de perpétuels adorateurs et aux pasteurs des occasions favorables pour donner de petites retraites aux fidèles confiés à leurs soins. Les pasteurs devaient engager leurs paroissiens à venir adorer le Saint-Sacrement pendant les jours indiqués. Le Pape Grégoire XVI, par rescrit en date du 6 Mars 1835, accordait une indulgence plénière à tous ceux qui, s'étant confessés et ayant communie, feraient une heure d'adoration.

Pour atteindre le second but, l'Evêque avait partagé le diocèse en deux sections appelées, l'une après l'autre, à remplir l'Adoration pendant le cours d'une année entière. Chacune de ces sections était représentée par un tableau indiquant l'ordre dans lequel l'Adoration devait se succéder dans les différentes paroisses et le nombre des jours d'Adoration pour chacune d'elles. Afin de permettre aux prêtres de s'entr'aider, l'Adoration, au lieu de se succéder dans des paroisses rapprochées, devait se succéder dans des paroisses éloignées les unes des autres. Les exercices pouvaient se faire de deux manières : sans retraite ou avec retraite. Dans le premier cas, les prêtres entendraient les confessions des fidèles, exposeraient le Saint-Sacrement le matin, assureraient une permanence d'adorateurs et donneraient la bénédiction le soir. Dans le second cas, ils procéderaient aux mêmes exercices que précédemment et y ajouteraient des conférences et des instructions. Ces exercices pourraient commencer quelques jours avant la date indiquée, mais

l'exposition ne pourrait commencer avant le premier des jours indiqués aux tableaux. Enfin, l'Evêque accordait à MM. les Curés, Desservants et à tous les ecclésiastiques qui viendraient à leur aide tous les pouvoirs qu'il est dans l'usage de leur accorder pour les Missions.

Il s'agissait, l'Evêque le dit bien, du rétablissement d'une dévotion. En effet, Mgr de Poulpiquet reprenait une tradition interrompue et, fait digne de remarque, une tradition née à Quimper même. Un saint religieux jésuite, le P. Huby, pendant qu'il était recteur du Collège de cette ville, avait obtenu, en 1651, de l'Evêque, M. René du Louët, la permission d'ériger dans le diocèse l'Adoration perpétuelle. Il avait eu la joie de voir cette pieuse pratique se répandre, après qu'elle avait été établie pour la première fois dans la cathédrale de Quimper. Chaque paroisse eut sa date fixée pour l'Adoration. Tous les Evêques de Bretagne entrèrent dans les vues du P. Huby, et ce dernier fut le témoin du développement de la dévotion dans toute la France. Ce fait est appuyé sur un document de la plus haute autorité, un bref de Clément X à Marie-Thérèse reine de France. Cette dévote souveraine avait fait adresser au Pape une supplication en faveur des fidèles adorateurs. Le 22 Janvier 1674, Clément X accorda de précieuses indulgences à toutes les personnes déjà associées ou qui s'associeraient dans la suite à la dévotion de l'Adoration perpétuelle en France.

Mais le temps affaiblit l'élan de la piété pour une si sainte pratique et elle ne resta plus guère en vigueur que dans des maisons religieuses, en particulier dans une Communauté de la rue Cassette, à Paris.

Or, aux environs de 1830, vivait, à Quimper, une grande dame du monde, Mlle Olympe de Moëlien. Elle rêvait de passer sa vie dans une des maisons de Paris vouées au l'Adoration, l'établissement des Bénédictines du Temple. En ce temps-là, son ancienne servante, Marguerite Le Maître, venait avec le concours d'un prêtre originaire du diocèse de Rennes, l'abbé Langrez, incorporé au diocèse de Quimper comme chanoine titulaire, de fonder un asile de pauvres orphelines, appelé la Providence. Le P. Valantin, directeur de Mlle de Moëlien, et l'abbé Langrez, conseillèrent à celle qui désirait la vie contemplative dans une maison régulière organisée, d'entrer dans cet orphelinat en voie de formation. Mlle de Moëlien se soumit à ces directions, installa dans l'asile l'adoration à côté de l'orphelinat, y fut quelque temps la subordonnée de son ancienne domestique, en attendant que, sous le nom de Mère Olympe, elle devint la supérieure des deux œuvres fusionnées. Ceci se réalisa le 10 Mars 1833 avec l'agrément de Mgr de Poulpiquet.

Il est permis de penser que c'est Mère Olympe qui, avec l'aide du chanoine Langrez, fut l'agent providentiel qui détermina Mgr de Poulpiquet à rétablir l'Adoration. Dans le « Petit Manuel pour l'Adoration perpétuelle du Saint-Sacrement », publié à Quimper en 1835, nous lisons ces lignes : « Monseigneur l'Evêque de Quimper a, dans ce moment, la consolation de voir s'établir dans sa ville épiscopale une

Maison qui, bien que fondée pour l'éducation de petites filles orphelines, et connue sous l'humble nom de Maison de la Providence, est en outre destinée dans la pensée ultérieure de ses fondateurs, à devenir un sanctuaire dans lequel Notre Seigneur sera adoré perpétuellement le jour et la nuit. Puisse une si sainte pensée exciter de nombreuses sympathies et réunir un personnel assez nombreux pour réaliser un vœu si brûlant d'amour pour Notre Seigneur Jésus-Christ. »

Le 19 Mars 1836, Mgr de Poulpiquet présida à l'inauguration de l'œuvre dans la chapelle de la Providence. Il reçut, avec les vœux des Sœurs, la promesse de se consacrer à l'Adoration en même temps que l'engagement de se dévouer à l'éducation des enfants pauvres. La Maison de la Providence allait devenir la Maison de l'Adoration perpétuelle. Je crois savoir que de grandes fêtes se préparent pour solenniser le centenaire de cet événement important dans l'histoire religieuse de notre diocèse.

L. KERBIRIOU.

Université Catholique de l'Ouest. — Rentrée solennelle les 18 et 19 Novembre. — La rentrée solennelle des Facultés et Ecoles Supérieures de l'Université Catholique de l'Ouest sera célébrée les lundi 18 et mardi 19 Novembre. Les anciens étudiants et tous les amis de l'Université Catholique (en particulier les Membres de l'Association des Amis et Bienfaiteurs des Facultés Catholiques) sont invités à prendre part aux diverses cérémonies dont nous donnons ci-dessous le programme.

Lundi 18 Novembre. — A 9 h. 30, à la chapelle Saint-Thomas, service solennel à la mémoire des Amis et Bienfaiteurs, des Etudiants et Professeurs défunts de l'Université Catholique. A la suite se tiendra l'Assemblée générale annuelle de l'Association des Amis des Facultés Catholiques de l'Ouest.

La messe sera chantée par M. le chanoine Civrays, doyen de la Faculté de l'Ouest.

Monseigneur Francis Vincent, recteur de l'Université Catholique, prononcera l'allocution d'usage.

Mardi 19 Novembre. — Le matin, à 7 h. 30, à la chapelle Saint-Thomas, messe du Saint-Esprit. Allocution de Son Excellence Monseigneur Cogneau, évêque de Thabraca, auxiliaire de Monseigneur l'Evêque de Quimper.

L'après-midi, à 14 h. 30, dans la grande salle du Palais de l'Université, séance solennelle de rentrée, sous la présidence de Son Excellence Monseigneur Mignen, archevêque de Rennes, et de NN. SS. les Archevêques et Evêques Protecteurs de l'Université Catholique.

Rapport de M. le Vice-Recteur sur le rayonnement et les extensions universitaires. Rapport de M. le Doyen de la Faculté de Droit sur la vie des Facultés et Ecoles. Discours de Monseigneur le Recteur.

Son Excellence Monseigneur Gaillard, archevêque de Tours, prononcera le discours de rentrée.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

La statue du maréchal Foch à Tarbes. — Le dimanche 27 Octobre, a été inauguré solennellement le monument élevé à Tarbes en souvenir du maréchal Foch. Le ministre de la Guerre, qui présidait la cérémonie, a retracé la glorieuse carrière du grand soldat.

Le maréchal Lyautey au Maroc. — Le cercueil contenant le corps du maréchal Lyautey a été embarqué, le même jour, à Marseille, sur le croiseur *Dupleix*, après une cérémonie religieuse à l'église des Réformés. Plusieurs navires de guerre français et italiens ont fait escorte au bateau transportant les restes du glorieux soldat et au passage de la division navale dans le détroit de Gibraltar l'escadre anglaise a rendu les honneurs. Il repose maintenant au Maroc, selon le désir qu'il en avait exprimé.

Des Saints. — « Comme tous les chefs-d'œuvre, les saints se font lentement » écrit René Bazin. Il y faut le temps, de longs jours, quelquefois toute une vie. Ce sont les jeunes qui courent le plus vite. Et cela se comprend : Jean, au matin de Pâques, Louis de Gonzague, Stanislas, Jean-Berchmans, François Possenti, Thérèse de Lisieux, Bernadette de Lourdes...

Gérard Majella quitte le monde, dans sa 24^e année, pour entrer chez les Rédemptoristes. A ceux qui le questionnent, l'angélique jeune homme répond : « Je pars pour me faire saint ». Ah ! ce ne fut pas long : cinq ans plus tard, le 16 Octobre 1755, saint Gérard Majella entrait au paradis.

Pour nous, au pas alourdi, trop préoccupés de nos rhumatismes, il y faudra plus de temps, le chemin se fera plus long. Le principal, c'est de ne pas dévier, de ne pas s'égarer, et nous arriverons à la porte du ciel sûrement.

« On croit qu'il n'y a plus de saints : moi, j'en trouve partout », aimait à dire un pieux et aimable Jésuite, le P. de Foresta. Ce n'est plus au désert, même au fond du Sahara ; ce n'est plus exclusivement à la Trappe ou derrière les grilles d'un cloître que vous pouvez admirer ceux qui vivent de Jésus et qui le portent dans leur cœur. Ils montent avec vous dans le tramway ou l'autobus, ils prennent le train ou le bateau, ils circulent dans la rue en veston élégant, ou en bourgeois de travail, mains calleuses, noircies, ou mains fines et gantées ; en « confection » ou en « fait sur mesure », cravate dernier cri ou simple cordelette...

Les saints ne sont pas nécessairement des curés ou des moines, de pieuses nonnes ; mais il y a aussi des saints laïques, c'est-à-dire du peuple fidèle, qui travaille dans la cité, qui a femme et enfants, un saint de la rue, comme tout

le monde, mais qui vit dans la grâce de Dieu : « *Un saint, dit Monseigneur Baunard, ce n'est qu'un homme: un ouvrier, un étudiant, un professeur, un soldat, un ingénieur, un laboureur, transfiguré par la grâce* ». Même un journaliste. Et pourquoi non, s'il soutient le bon combat ? Il mérite tant et si bien, que le Souverain Juge le placera, au ciel, dans le groupe de saint Paul et de saint François de Sales, qui surent si bien manier la plume.

Cette brave mère de famille nombreuse, assise là, dans le tram, en face de vous, au milieu de ses provisions, de ses paquets, toute préoccupée de son ménage, ne lit pas le journal. La voici qui se recueille, ferme les yeux. Les mains un peu jointes, allongées sur sa robe, elle profite d'un moment de répit pour faire sa prière du matin, dire un « bout de chapelet ». C'est sans doute une vraie sainte. Bien sûr qu'elle ne le croit pas. Regardez son beau et calme visage, si bon, si maternel. Quelle vie divine intense s'y reflète, aux yeux qui savent voir !

De rares indices signalent donc les saints au public distrait. Les initiés ne s'y trompent pas : un rosaire égrené dans l'ombre d'une poche de pardessus ; des yeux fermés, — *il est si bon d'échapper ainsi aux laideurs et vulgarités de la foule !* — des lèvres recueillies ou agitées d'une imperceptible prière, une lecture absorbante, méditée. Penchez-vous, voyez le titre. C'est l'*Evangile, l'imitation de Jésus-Christ*, ou quelque livre substantiel du P. Plus, le *Feuillet Marial*... Et ce sont surtout des jeunes, au visage fin et spirituel, que vous voyez agir ainsi, dans la force de la virilité. Ils sont beaucoup plus nombreux qu'on croit les hommes tentés, secoués par les orages des passions, et qui ne cèdent pas ; les jeunes qui savent rester purs. Combien, après une chute, qui est le plus souvent simple surprise, savent se relever aussitôt ! Cette faute leur devient comme un ressort pour bondir plus loin, plus haut, plus près de Dieu. Et voilà qui est beau ! Sans se décourager jamais : « *Il n'y a personne qui, après avoir commencé sa journée en misérable, ne puisse la finir en saint* », dit la grande Thérèse d'Avila.

(A suivre.)

Le Mexique martyr. — Voici près de vingt-cinq ans que dure la persécution religieuse au Mexique.

Depuis la Constitution de 1917, une *minorité révolutionnaire* s'y maintient au pouvoir « légalement ». Profitant, d'une part, d'une situation politique troublée et du désarroi social d'un pays encore peu évolué, d'autre part, de l'appui que leur valent les ambitions économiques des Etats-Unis, ces révolutionnaires ont tourné contre la religion catholique un arsenal de lois prétendues « socialistes », inspirées de l'athéisme soviétique.

Moyennant quoi les persécuteurs, le sanguinaire Callès, président de la République de 1925 à 1929, véritable Néron du Mexique, ex-instituteur primaire, riche à présent de 300 millions de pesos en propriétés foncières et industrielles (plus d'un milliard de francs), et les émules de Callès, l'actuel

président Cardenas, le ministre de l'Agriculture Garrido Canabal, et d'autres, peuvent déclarer cyniquement : « *Nous ne faisons qu'appliquer les lois !* »

C'est la réponse qu'ils font aux enquêtes et aux protestations des nations civilisées, entre autres au sénateur américain Borah et au cardinal-archevêque de Philadelphie Dougherty qui, récemment, devant des assises de 35.000 personnes, dénonçait aux Etats-Unis l'odieuse persécution du Mexique.

En vertu de ces lois, les prêtres et religieux sont *traqués par la police* comme des criminels de droit commun ; les prêtres étrangers ont été *bannis* ; l'archevêque de Mexico, Mgr Diaz, arbitrairement *emprisonné*, et relâché par crainte d'un soulèvement de la population.

Seul un nombre déterminé de prêtres sont civilement autorisés à exercer le ministère, soit public, soit privé ; ce nombre, qui est d'une dérision navrante, équivaut à une suppression pure et simple de tout secours religieux : dans l'Etat de Oaxaca, *un seul prêtre pour plus d'un million d'âmes* ; dans la moitié du Mexique, *un prêtre pour 50.000 ou 100.000 âmes* ; dans l'autre moitié *plus un seul*... Or, la population mexicaine, environ 17 millions d'habitants, est *catholique dans la proportion de 90 pour cent*.

✱

Pillages et incendies d'églises et d'objets sacrés ne sont plus qu'un banal fait divers.

Sortant de la Messe à une église « autorisée », des catholiques sont massacrés sans motif ; le fait s'est produit encore dernièrement, le 30 Décembre 1934, à Coyoacan, dans la banlieue de Mexico ; les « chemises rouges », à la solde du ministre de l'Agriculture, *tuèrent dix personnes, hommes et femmes, dont trois ouvriers*.

Des samedis « rouges » sont consacrés à *brûler publiquement*, devant l'Hôtel des Postes, des images ou documents religieux et à diffuser par radio la propagande athéiste.

Tout fonctionnaire du gouvernement doit souscrire un questionnaire déclarant s'il va à la messe et à la confession, et s'il envoie ses enfants à l'école gouvernementale.

Les écoles catholiques sont interdites par la loi ; dans les écoles d'Etat sont enseignés le marxisme et l'athéisme, cependant que les enfants y sont entourés d'« œuvres d'art » d'un genre spécial, où le blasphème se mêle aux thèmes anticléricaux et révolutionnaires.

Par un décret du 12 Février 1935, la correspondance postale est soumise au contrôle de la censure ; toute lettre « *impliquant une doctrine religieuse* » — cela va loin ! — est interceptée et envoyée à la Poste centrale « *pour le traitement qui convient* ». (On a vu plus haut en quoi il consiste.)

✱

Avant que l'accord de « pacification religieuse », en 1929, réduisit les persécuteurs à une lutte moins ouverte et

moins meurtrière, portée notamment sur le terrain social et celui de la formation de la jeunesse, le Mexique a connu l'ère de la persécution sanglante qui a donné des martyrs au Christ-Roi.

On a compté par an, de 1926 à 1929, une moyenne de 10.000 victimes, dont beaucoup parmi la « Jeunesse Catholique Mexicaine ».

Comme aux premiers temps du Christianisme, des jeunes gens, des hommes, des femmes, des enfants ont rendu témoignage au Christ par le sang, tombant sous les balles des fusilleurs ou dans des supplices renouvelés de la barbarie la plus atroce.

Les exécuteurs ne furent que trop facilement recrutés parmi les classes incultes de la population — le Mexique compte 70% d'illettrés — hier chasseurs nomades dans les montagnes, devenus par le jeu d'un uniforme et d'un fusil les acteurs puérils et inconscients d'affreuses tragédies.

A Arandas, un adolescent de treize ans est arrêté par des soldats. « Tu m'as l'air d'un brave, lui dit le chef. Viens avec nous, tu feras ton chemin. » L'enfant qui, en effet, est un brave, montre son chapelet, en baise le crucifix. « Vous autres, dit-il, vous combattez pour un homme, moi pour Dieu. Vive le Christ-Roi ! » Aussitôt, il est criblé de balles.

A Cindal, une jeune fille, Guadalupe Chairez, coupable d'avoir voulu délivrer des catholiques emprisonnés, est arrêtée. On la torture longuement, la sommant de crier : « Vive Callès ! » Elle s'y refuse. « Où sont les prêtres qui desservent la paroisse ? » Silence. « Le fouet te fera parler ! » On la flagelle. Silence. Attachée à un poteau, on lui arrache l'un après l'autre les doigts des mains, puis on lui coupe les bras par morceaux. Elle trouve la force de sourire et, jusqu'à la fin, ses bourreaux ne lui arrachent pas d'autres mots que : « Viva Cristo Rey ! »

Un jeune paysan, Anselmo Ladilla, est pris et roué de coups par la soldatesque ; avec une petite scie à main, on lui arrache le nez à sa racine, la chair des joues et la plante des pieds. « Crie : Vive Callès », commande-t-on. Et Anselmo répond : « Viva Cristo Rey ! »

Il tombe râlant. On allume un brasier. Ruisselant de sang, on y pousse l'adolescent qui s'avance de lui-même : « Puisque j'ai l'honneur de souffrir pour le Christ, dit-il, le feu ne me fait pas peur ; je l'éteindrai plutôt avec mon sang. » Il traverse le brasier sans une plainte et tombe mort.

Un religieux de la Compagnie de Jésus, le Père Miguel-Augustin Pro, qui avait fait en Europe ses études théologiques et aussitôt gagné le Mexique, exerce durant de longs mois son ministère à la barbe des policiers, sous des costumes variés, déjouant leurs poursuites avec un sang-froid héroïque ; il est finalement arrêté et, sans jugement, conduit au lieu de l'exécution : « Viva Cristo Rey ! » Et il tombe sous les balles.

**

Le magnifique courage des martyrs mexicains est pour le monde entier un exemple et une éloquente prédication.

A aucune époque de l'histoire, l'Eglise n'a eu peur des

persécutions ; toujours, elle en est sortie plus pure, plus grande, plus vivante. Et si l'on meurt pour le Christ au vingtième siècle comme au premier, le « sang des martyrs » n'est pas moins que jadis une « semence de chrétiens ».

Mais la noble attitude des chrétiens du Mexique n'a trouvé jusqu'ici, en trop de pays civilisés, que l'écho du silence. Elle mérite mieux. Tous, croyants ou non, se doivent de faire monter à la face des persécuteurs un concert d'unanime réprobation, afin qu'ils mettent un terme à leur odieuse tyrannie et cessent de fouler aux pieds les droits les plus élémentaires de la conscience humaine.

J. CASTIELLO, religieux mexicain.

BIBLIOGRAPHIE

LIBRAIRIE GALLES, place de l'Hôtel-de-Ville, Vannes.

VIE DE M. LE CHANOINE BULÉON, Curé-Archiprêtre de la Cathédrale de Vannes, et Chanoine honoraire de Quimper. — Brochure de 50 pages. — Prix : 2 francs ; franco : 2 fr. 25.

LA REVUE DU ROSAIRE, Saint-Maximin (Var). C/C Marseille 68-61.

ALMANACH DE LA REVUE DU ROSAIRE. — Prix : 3 francs.

SECRÉTARIAT DES ŒUVRES DU SACRÉ-CŒUR

9, rue Chervier, Paray-le-Monial (S.-et-L.). Chèques postaux : Lyon 83-33.

MON PETIT ALMANACH 1936. — 1 fr. 75 franco. — 12 exemplaires : 19 fr. — 20 exemplaires : 30 francs.

BONNE PRESSE DU MIDI, Vairon (Vaucluse).

ALMANACH PAROISSIAL. Illustré et en couleurs. Grand in-8°, 80 pages. 1 fr. 40 ; franco, 1 fr. 65. — Remise par quantités.

M. l'Abbé MORIN, 19, rue de l'Arquebuse, Autun (S.-et-L.).
C/C 308-22, Dijon.

Pour faire connaître et aimer l'Evangile aux jeunes : « CROQUIS EVANGÉLIQUES », première série. 8 francs franco.

A partir de 10 exemplaires, 5 francs le volume franco, à condition de s'adresser à l'auteur, M. Morin.

Réparation d'Orgues et d'Harmoniums. — R. BOUVET, 120, rue du Général-Buat, NANTES, a l'honneur de faire savoir à sa fidèle clientèle, ainsi qu'à MM. les Curés et Recteurs qui auraient à faire réparer leurs Harmoniums, qu'il sera dans le Finistère pendant tout le mois de Novembre, et prie ces Messieurs de vouloir bien lui écrire :

A Morlaix, Saint-Melaine, avant le 10 Novembre.

A Brest, Saint-Louis, avant le 24 Novembre.

A Quimper, Cathédrale, avant le 30 Novembre.

A VENDRE Gestetners n° 6, en très bon état, prix modéré. — S'adresser à l'Imprimerie Cornouaillaise, Quimper.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

Le Gérant : H. QUÉASY.

LA NATIONALE

Compagnie anonyme d'assurances sur la Vie

Entreprise privée régie par la Loi du 17 Mars 1905
anciennement COMPAGNIE ROYALE D'ASSURANCES SUR LA VIE
Fondée en 1830 — Capital social : 75 Millions
Siège Social : 2, Rue Pillet-Will - PARIS

**ASSURANCES EN CAS DE DÉCÈS-MIXTES
FAMILIALES - DOTALES**

Capitaux assurés depuis l'origine de la Compagnie :
10 Milliards 564 Millions 835.110 francs

RENTES VIAGÈRES

aux conditions les plus avantageuses

Pour les personnes parvenues à l'âge de la retraite,
la Rente Viagère est le remède le plus efficace
à la cherté de la vie et constitue
le plus sûr des placements

La plus grande discrétion est apportée au paiement des
arrérages des Rentes Viagères constituées à la Nationale.
Le service peut en être fait à domicile et sans frais
soit par les Agents Généraux, soit par correspondance.

RENTES VIAGÈRES CONSTITUÉES

depuis l'origine de la Compagnie :
170 Millions 677.252 francs

Renseignements confidentiels et prospectus gratuits
au Siège Social à PARIS
ou chez les Agents Généraux et notamment à :

QUIMPERLÉ	M. POUZOLIC, route de Quimper ;
MORLAIX	M. RIVOALLAN, 5, quai de Léon ;
CHATEAULIN	M. VICTOR LAUNAY, 2, rue Graveran ;
BREST	MM. BÉRARD P ^{re} et F ^{re} et LEPOUTRE, 2, r. d'Aiguillon ;
QUIMPER	M. LEMOINE, 34, Quai de l'Oilet ;
CHATEAUNEUF-DU-FAOU.	M. HOURMANT, à Pont-de-Buis.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche 17 Novembre. — 23^e dimanche après la Pentecôte.
Semi-double. Vert.

A vêpres, Dédicace des Basiliques de S. Pierre et de S.
Paul, mémoires du dimanche et de S. Grégoire Thau-
maturge.

Lundi 18. — Dédicace des Basiliques de S. Pierre et de S.
Paul. Double-majeur, Blanc.

Mardi 19. — Ste Elisabeth, Veuve. Double. Blanc.

Mercredi 20. — S. François de Valois, Confesseur. Double.
Blanc.

Judi 21. — Présentation de la B. V. Marie. Double-majeur.
Blanc.

Vendredi 22. — Ste Cécile, Vierge et Martyre. Double. Rouge.

Samedi 23. — S. Clément 1^{er}, Pape et Martyr, Double. Rouge.

Dimanche 24. — 24^e et dernier dimanche après la Pentecôte.
Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoires de Ste Catherine et de S. Jean de la
Croix.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Saint-Pabu	17-19 Novembre.
Rosnoën	20-22 —
Lennon	23-25 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Récollections sacerdotales. — Une deuxième récollection est organisée à Roz-Avel, principalement pour les prêtres de la ville de Quimper, le jeudi 28 Novembre.

— La récollection annoncée pour le mardi 19 Novembre aura lieu à l'Œuvre de la Providence, à Landerneau.

II. Nomination. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Directeur de l'école Sainte-Croix, à Quimperlé, M. Albert Lozac'hmeur, vicaire à Pont-Croix ;

Vicaire à Pont-Croix, M. Jean Scotet, vicaire à Gouesnou ;

Vicaire à Gouesnou, M. Guy Guéguen, vicaire à Saint-Yvi ;

Vicaire à Saint-Yvi, M. François Guénaff, jeune prêtre de Saint-Pabu.

PARTIE NON OFFICIELLE

Cœlestis urbs Jerusalem

Hymne de la Dédicace.

Capitule. — Je vis descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la ville sainte, une Jérusalem nouvelle, prête comme une épouse parée pour son Epoux.

O Jérusalem triomphante,
Séjour de la félicité,
De chaque élu, pierre vivante,
Dieu te construit, sainte Cité !
Les Anges, ceinture éclatante,
Chaste épouse, ornent ta beauté.

La gloire du Père adorable,
La grâce du Verbe éternel
Forment ta dot incomparable,
Epouse du Christ immortel ;
Beauté sans ride, inaltérable,
O sublime Cité du ciel !

Tes douze portes radieuses,
Toutes perles et diamants,
S'ouvrent aux âmes vertueuses
Fortes dans leurs accablements,
Et souffrant, humblement pieuses,
Pour l'amour du Christ, leurs tourments.

Jusqu'au dernier poli finies,
Sous les coups du divin marteau,
Les pierres l'une à l'autre unies
Dans l'amour, leur mystique anneau,
Par le Père éternel bénies
Forment diadème à l'Agneau.

Salut, louange, gloire, hommage
A Dieu le Père tout-puissant,
Au Fils unique, son Image,
Qui nous a sauvés par son Sang,
Au divin Esprit d'âge en âge,
Honneur sans cesse renaissant !

Ainsi soit-il !

Antienne du Magnificat. — Le Seigneur a sanctifié son tabernacle, parce que c'est ici la maison de Dieu : c'est là qu'on invoquera son Nom, dont il est écrit : Et mon nom sera là, dit le Seigneur. Alleluia.

(Bréviaire des fidèles.)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 23^e dimanche après la Pentecôte (17 Novembre) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction. — A 20 heures, Confréries du Saint-Sacrement, du Sacré-Cœur et de l'Adoration Perpétuelle.

— EGLISE DE SAINT-MATHEU. — 23^e dimanche après la Pentecôte (17 Novembre) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de la Confrérie du Saint-Sacrement, procession et bénédiction.

Lundi et jours suivants : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.
Vendredi : à 20 heures, Chemin de la Croix pour les Défunts.

AVIS TRÈS IMPORTANT. — MM. les Curés et Recteurs sont priés de bien vouloir donner d'urgence à l'Imprimerie, le nombre d'Ordos nécessaires pour leur paroisse. Pour les registres, aucun changement n'est plus possible, les rectifications qui nous parviendront désormais seront notées pour l'année 1937.

Intentions recommandées. — Saint-Pabu : l'Adoration, 17, 18, 19 Novembre.

QUIMPER (*Saint-Corentin*). — **Fête de l'Armistice.** — L'église est pleine de fidèles. Un silence profond et émouvant règne sur l'assemblée.

Au chœur, Monseigneur préside au trône. M. le chanoine Louvière, supérieur du Grand Séminaire, dit la messe de Saint Martin. Le Catafalque est dressé haut dans le sanctuaire. Le drapeau français l'enveloppe, comme d'habitude, et douze drapeaux des sociétés patriotiques et sportives l'entourent.

A l'Evangile, Monseigneur monte en chaire, et prononce au milieu de l'attention générale, avec une éloquence peut-être surpassée, une brève et substantielle allocution :

Monseigneur exalte les Combattants de la Grande Guerre en montrant la continuité de notre histoire militaire depuis la *Chanson de Roland* jusqu'à nos jours, à travers ce qu'on a justement appelé les *Gesta Dei per Francos*.

La guerre n'a pas porté des fruits politiques correspondant aux durs sacrifices qu'elle a coûtés. Le retour à Dieu et aux vertus de l'Evangile permettrait au pays de retrouver son équilibre et son élan.

Malgré ses fautes, la France possède encore assez de grandeur morale et de richesse spirituelle pour exercer dans le monde une primauté d'âme. Ceux qui la connaissent réellement, tout en condamnant les scandales qui l'humilient, rendent justice aux vertus de sa vie privée et au mouvement intellectuel de sa foi persistante et de son action sociale catholique de plus en plus vivante. Le Cardinal de Québec vient de proclamer une fois de plus, en plein Paris, les services spirituels rendus par la France dans tous les pays où elle a pénétré. Monseigneur de Guébriand disait : « Pour celui qui parcourt le monde et réfléchit sur ce qu'il voit, il est évident que, de la somme de bien qui existe sur terre ou qui s'y fait de nos jours, une part immense revient à la France, soit qu'elle en ait créé l'instrument, soit qu'elle en fournisse les ouvriers, soit qu'elle y aide de son or ou de son génie.

Et quelle nation a, plus que la nôtre, le souci de la paix du monde ?...

Quel peuple exerce un apostolat catholique, proche ou lointain, plus puissant et plus étendu ?

C'est que sa vie religieuse, malgré la rupture du Concordat, bien loin de s'éteindre, prend, à l'heure actuelle, un élan plus conquérant, par ses œuvres de zèle et son *action catholique*.

Nous croyons que ce mouvement est en grande partie le fruit des prières, des sacrifices, des vertus souvent héroïques du temps de guerre. Les combattants ont prié autant qu'ils ont souffert, en union avec les mères et les épouses, en union avec les âmes consacrées à Dieu.

Monseigneur rappelle alors la puissance de la prière et de la mortification dans les cloîtres, telle que Dom Chautard l'expliqua à Clémenceau, qui en fut ému jusqu'aux larmes.

Puis il évoque le souvenir de Foch échauffant son génie dans la prière auprès du tabernacle.

Il espère que nos prières et celles de nos morts aideront au salut de la France.

Les Combattants sont présents en très grand nombre, avec les principales notabilités de la ville : M. le Secrétaire général de la Préfecture, représentant M. le Préfet, le colonel du 137^e, M. le Maire et son adjoint, etc... Plus d'hommes que de femmes. Les écoles occupent surtout les bas-côtés. Au chœur, un nombreux clergé, séminaristes, prêtres, chanoines. La chorale du Séminaire exécute à l'Offertoire un *Lux æternæ* à trois voix.

Après la communion, le *Te Deum* éclate puissant, irrésistible, alterné par le grand orgue, répété par la foule avec enthousiasme.

Monseigneur donne l'absoute à la fin de la messe.

LOC-MARIA-QUIMPER. — **L'Adoration (30 Octobre 3 Novembre).** — De temps immémorial, la paroisse n'avait pas eu d'Adoration. Ayant vu se tripler le nombre de ses enfants, ayant à sa tête un prêtre aussi zélé que distingué, elle a tenu, cette année, à payer son tribut d'hommages au Dieu de l'Eucharistie. Le P. Le Jollec avait été chargé des prédications.

Le cœur de Notre-Dame de Loc-Maria a dû tressaillir de joie en voyant ses enfants accourir nombreux aux pieds de son divin Fils, écouter avec une sainte avidité la parole de Dieu, recevoir avec respect et ferveur le pain de vie. Comme les fidèles de la primitive Eglise, ils ne faisaient, à vrai dire, qu'un cœur et qu'une âme : nobles, bourgeois, industriels, travailleurs de l'usine ou des champs, rentiers, retraités de toute profession, voire militaires en activité.

La jeune chorale de Loc-Maria, mais déjà si habile et toujours si dévouée, a fait retentir plusieurs fois les voûtes du sanctuaire du refrain si populaire : *Parle, commande, règne*. Tout le monde connaît et admire le *Christ-Roi* qui domine la nef de Loc-Maria. Nul doute que le Christ Jésus, après l'Adoration, ne règne, de plus en plus, dans le cœur des enfants de Notre Dame, parce que tous seront fidèles à leur Dieu, attachés à leur dévoué pasteur et à leur vénéré sanctuaire, rivalisant de zèle pour le bien, parce que tous seront « des communians ».

L. J.-C.

Nécrologie. — M. l'abbé Joseph ROUDAUT. — La mort est quelque chose d'affreux pour l'incroyant et pour le pécheur. Au chrétien vraiment fidèle, à l'âme qui dès sa jeunesse s'est consacrée à Dieu, elle apparaît comme la fin de l'épreuve ; c'est le retour au Père auprès duquel on trouve la plénitude de vie. Aussi M. l'abbé Joseph-Félix-Marie Roudaut l'a-t-il accueillie en toute sérénité quand elle s'est présentée à lui, en la seconde quinzaine d'Octobre.

Il avait trente-neuf ans.

Il était né dans une modeste ferme, à la sortie de Plouguerneau. De tout temps, ses parents ont été, dans cette paroisse, des modèles de piété et de vie chrétienne. C'est dans ces familles où rien ne lui est marchandé, ni dévouement, ni sacrifices, que Dieu se plaît à semer les grâces de vocation. M. Roudaut avait eu un oncle vicaire à Saint-Louis de Brest et deux tantes religieuses. Deux de ses sœurs se sont consacrées au Seigneur : l'une, Fille du Saint-Esprit, se dévoue à l'enseignement ; l'autre, Sœur de Jésus au Temple de Vernon, se dépense au service des malades. L'ainé de ses frères, Yves, qui mourut en 1917, était prêtre-instituteur à Saint-Martin de Brest ; le second, Charles, Père Oblat de Marie-Immaculée, travaille, dans la province de Lyon, aux missions paroissiales.

De bonne heure, à la grande joie de ses parents, Joseph se sent aussi attiré vers le sacerdoce. M. le chanoine Grall, curé de Crozon, alors vicaire à Plouguerneau, lui enseigne les éléments du latin. A douze ans, l'enfant entre en quatrième à l'Institution Saint-Vincent de Quimper. Il est le plus jeune de son cours, et dès le début, il prend rang et se maintient parmi les premiers de la classe. Son caractère caustique et enjoué lui vaut l'affection de ses condisciples ; sa piété et son application au travail le font apprécier de ses maîtres qui lui confient la charge de sacristain.

Le diplôme du baccalauréat brillamment obtenu, il entre au Séminaire.

L'année suivante, la guerre éclate ; avec la classe 1916, M. Roudaut part au front. Cinq citations méritées en quelques mois disent sa haute valeur morale, son dévouement et son mépris du danger.

En Juin 1916, à Thiaumont, sous le bombardement qui fait rage, il se porte au secours de plusieurs de ses camarades ensevelis par une explosion d'obus ; il réussit, par son énergie froide et tenace, à sauver deux d'entre eux.

Dans la matinée du 5 Mai 1917, au cours d'une attaque, au Chemin des Dames, sous le barrage ennemi et le feu des mitrailleuses, il trouve le moyen, sans être brancardier, de transporter, à lui seul, sept blessés.

Le 24 Août, devant Saint-Quentin, lors d'une contre-attaque allemande, il est blessé lui-même à son poste de combat.

La croix de la Légion d'honneur devait, à la fin de la guerre, reconnaître tant de bravoure.

Successivement, M. Roudaut est nommé caporal, sergent, aspirant, puis sous-lieutenant. Sans son franc parler, il serait sans doute parvenu à un grade plus élevé. Il se fait du rôle de chef une haute conception : il n'admet pas que l'on soit inférieur à sa tâche. Commande-t-il une corvée ? Il est le premier à donner l'exemple du travail. Dirige-t-il quelque mission périlleuse ? Il prend la place la plus exposée. Exigeant pour lui-même, il est très bon pour ses hommes dont il partage la vie aux cantonnements de repos comme aux tranchées. Aussi, son emprise sur eux est-elle profonde.

Aussitôt démobilisé, il reprend ses études ecclésiastiques. Après cinq années de guerre, il faut un certain effort pour se remémorer les notions philosophiques et s'initier aux hautes spéculations des Maîtres de la théologie. De bon cœur, M. Roudaut se soumet à la discipline du Séminaire, donnant à tous l'exemple d'une gaieté de bon aloi, d'un travail soutenu, d'une piété droite et simple. Du front, où il s'est trouvé en contact quotidien avec des hommes de toutes conditions et de toutes opinions, il a rapporté une grande maturité d'esprit et un immense désir d'apostolat. Il a vu de près quelle lâcheté, quelle ignorance il y a dans le cœur humain ; il sait aussi de quels actes héroïques ce cœur est capable quand il se trouve quelqu'un pour l'éveiller et le soulever. Il lui tarde d'être prêtre.

Son rêve se réalise, le 1^{er} Avril 1922.

Après trois mois de surveillance au Collège N.-D. de Bon-Secours, à Brest, il devient professeur de Quatrième au Petit Séminaire de Pont-Croix. Une classe, si nombreuse qu'elle soit, ne peut suffire à son activité débordante. C'est le ministère paroissial qu'il désire, et sa joie est comble quand il est nommé vicaire à Saint-Pol-de-Léon : un vaste champ s'ouvre devant lui ; il se met aussitôt à l'œuvre.

Il a vite fait de connaître et de gagner le quartier qui lui est confié, et la paroisse tout entière. Avec un sens psychologique remarquable, il se rend compte des dispositions des âmes ; avec une maîtrise sans pareille, il manie la langue bretonne : pas de purisme exagéré, mais un langage clair, imagé qui se déploie aisément en périodes harmonieuses ; pas de considérations vaines, mais des consignes nettes. Et parce que ses paroles sont, on le sent, inspirées par une foi très vive, elles pénètrent et remuent les cœurs, et longtemps encore, des âmes s'élèveront vers Dieu par l'impulsion qu'elles en ont reçue.

M. Roudaut a un tempérament de chef : il communique de la vie et de l'entrain à toutes les œuvres dont il s'occupe, au petit patronage, au cercle catholique d'ouvriers, aux retraites des conscrits de la Salette, etc.

En 1924, le Cartel, arrivé au pouvoir, menace d'expulsion les Congrégations religieuses. M. Roudaut met au service de l'Eglise l'ardeur qu'il apportait autrefois à défendre la Patrie. Presque tous les dimanches, son ministère paroissial rempli, il part, à bicyclette le plus souvent, prêcher dans les paroisses de la région, la résistance au laïcisme. Des groupes de jeunes gens, parfois, l'accompagnent et l'on se rappelle certaines réunions publiques, dirigées contre la religion, qui tournèrent en manifestations enthousiastes d'Action catholique.

M. Roudaut ne sait pas se donner à moitié. Le zèle qu'il déploie pour assurer le succès triomphal du jubilé de 1926 ébranle sa santé qui se ressentait des fatigues et des privations de guerre, et il doit bientôt se retirer au presbytère ami de Ploudaniel, puis au sanatorium de Plougouven.

Rester allongé, inactif, des semaines et des mois, quand on a trente-et-un ans et le cœur ardent, c'est dur. Malade,

M. Roudaut veut travailler encore et discrètement, il s'emploie à rendre service, à relever les courages, à surnaturaliser autour de lui les souffrances. Le bien qu'il fait est immense.

Enfin, sa volonté farouche semble vaincre la maladie et pendant trois ans encore, il peut exercer le saint ministère, comme aumônier, au Cours normal de N.-D. du Folgoat.

Mais le mal s'obstine à revenir ; force est à M. Roudaut de se remettre au repos et de retourner à Guervéan. La fièvre persistant, on ne peut tenter l'opération qui lui aurait prolongé la vie. Il s'en remet à l'adorable volonté de Dieu. Privé de la messe et souvent de la sainte communion, il garde la consolation de pouvoir réciter l'office divin, et sur les ailes de la prière et de la souffrance, son âme épurée monte tous les jours plus haut, vers Dieu.

A l'approche de l'automne, M. Roudaut rentre au presbytère, toujours hospitalier, de Plouguerneau. Brusquement, de douloureuses oppressions se font sentir ; rapidement, les forces déclinent. Pas une plainte cependant ne s'échappe des lèvres du malade. Il n'a qu'un souci : n'être pas cause de fatigue pour son entourage. Le 21 Octobre, il reçoit, sur son désir, le sacrement de l'Extrême-Onction. Il demande pardon à tous des peines qu'il a pu causer. Il pardonne lui-même à tous ceux qui ont pu lui manquer. Il exhorte les siens de rester toujours fidèles aux traditions chrétiennes de la famille et tout dévoués à l'Eglise. Puis, le sacrifice de sa vie fait, paisiblement, aux premières heures du mercredi 23 Octobre, il rend son âme à Dieu.

Les funérailles, présidées par M. le chanoine Treussier, son ancien curé, eurent lieu le lendemain.

Soixante-six prêtres et une importante délégation de Saint-Pol-de-Léon vinrent avec la famille, le clergé paroissial et la population de Plouguerneau prier pour le défunt et le conduire à sa dernière demeure.

Dans la paix comme pendant la guerre, M. Roudaut fut un vaillant soldat du Christ-Jésus. Il a passé par la grande tribulation. Aussi, nous sommes convaincus que le Maître dont nous fêtons, les jours suivants, la Royauté, l'a accueilli, sans retard, dans les rangs des élus qui se tiennent devant le trône de Dieu et le servent, nuit et jour, au ciel.

Tous ceux qui ont connu M. l'abbé Roudaut continueront à lui donner le suffrage de leurs prières.

Succès universitaires. — MM. Le Berre et Villacroux, professeurs au Petit Séminaire de Pont-Croix, et M. Le Bihan, professeur au collège de Saint-Pol-de-Léon, viennent de passer avec succès le certificat de grec en vue de la licence, les deux premiers devant la Faculté de Poitiers, le troisième devant la Faculté de Rennes.

Sincères félicitations.

Université Catholique de l'Ouest. — Maisons de Famille. pour Etudiants : Projets de construction. — Le Conseil Supérieur de Nos Seigneurs les Archevêques et Evêques de la région de l'Ouest, Angers, Angoulême, Laval, Luçon, Le Mans, Nantes, Poitiers, Quimper, Rennes, Saint-Brieuc, Tours, Vannes, ayant décidé la construction d'une troisième *Maison de famille*, de 150 chambres, pour accueillir les étudiants laïcs provenant de leurs diocèses respectifs, un concours est établi entre MM. les Architectes de la région universitaire pour l'adoption d'un plan de construction et d'aménagement.

Ce concours est ouvert jusqu'au 8 Février 1936.

M. le Vice-Recteur de l'Université Catholique, 2, rue Volney, à Angers, est à la disposition des concurrents pour leur fournir le programme et tous les renseignements utiles. Si l'on désire le rencontrer, il est prudent de prendre rendez-vous.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Le cinquantenaire de l'Adoration perpétuelle à la Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre. — La chapelle provisoire de Montmartre fut ouverte le 3 Mars 1876. Le R. P. Rey, le premier supérieur des chapelains du Sacré-Cœur, voulut immédiatement y exposer le Très Saint-Sacrement le vendredi, de 6 heures à 16 heures. En 1880, l'on y ajouta l'adoration diurne de chaque dimanche et de tous les jours du mois de Juin. A partir de 1881, chaque mercredi bénéficia de la même faveur.

Le 3 Mars 1881 eut lieu le premier essai d'adoration nocturne : le succès fut décisif. A la fin de 1881, l'on pouvait compter deux cent vingt et un jours et cent vingt nuits d'adoration devant le Saint-Sacrement exposé.

L'adoration nocturne ne devint quotidienne que le 31 Mai 1882, fête de Notre-Dame du Sacré-Cœur.

A partir du 1^{er} Mai de l'année suivante, ce fut l'exposition diurne, mais pour cesser à 16 heures.

Enfin, le 1^{er} Août 1885, l'interruption entre les deux expositions quotidiennes fut supprimée, et l'adoration devint perpétuelle. Elle n'a jamais cessé depuis.

Le cinquantenaire de cette émouvante initiative, si visiblement bénie et soutenue par Dieu sera célébrée par un triduum solennel qui aura lieu les vendredi 22, samedi 23 et dimanche 24 Novembre.

Afin de permettre aux enfants de joindre l'hommage de leur amour à celui des fidèles, des cérémonies particulières seront organisées pour eux le jeudi 21. L'Apostolat de la Prière et la Croisade Eucharistique prêteront leur concours.

Suivant la tradition établie par les créateurs de Montmartre, les Pères Oblats de Marie Immaculée, on profitera du triduum pour réaliser plus solennellement la triple devise du sanctuaire : *Gallia pœnitens, grata, devota* qui n'est que

la mise en œuvre de sa grande mission d'Amour. Le vendredi sera consacré à l'hommage de réparation. Paray-le-Monial prendra la place d'honneur qui lui revient. Son Exc. Mgr l'Evêque d'Autun présidera et parlera.

Le samedi sera le jour de l'action de grâces pour les faveurs innombrables obtenues par cinquante années d'adoration ininterrompue, mais plus particulièrement pour la liberté reconquise du Pape et pour la restitution à la France de l'Alsace et de la Lorraine : nul n'ignore que ces deux libérations furent le double objectif du Vœu National et des prières qui s'élevaient du temple vers le ciel. Le Pape et la France, les deux grands amours de Montmartre ! La voix éloquente du R^me P. Gillet, général des Dominicains, dira à l'assistance la joie des cœurs catholiques et français. Nos frères d'Alsace et de Lorraine viendront nombreux, joindre leurs actions de grâces aux nôtres, dans le sanctuaire que la France n'aurait sans doute pas encore élevé au Sacré-Cœur, s'ils n'avaient été brutalement ravis à l'affection de la mère patrie.

Le dimanche 24 Novembre sera le jour du renouvellement de la consécration au Sacré-Cœur. Les œuvres catholiques verront leurs représentants réunis dans le grand sanctuaire choisi par l'épiscopat français et par le Souverain Pontife pour être leur centre religieux ; Mgr Courbe leur rappellera la grandeur des engagements qu'elles contractent en consacrant leur activité au Cœur du Maître.

Les amis de Montmartre prieront pour le succès de ces fêtes.

La grande neuvaine de l'Immaculée Conception. — Sa Sainteté Pie XI, en date du 11 Août 1933 et presque tout l'Episcopat français ont hautement béni et encouragé les efforts tendant à généraliser la neuvaine de l'Immaculée Conception.

Cette neuvaine a revêtu en France, au cours des dernières années, une solennité et une ampleur inaccoutumées.

Cette année, en raison de la gravité exceptionnelle des événements, la grande neuvaine s'impose plus que jamais.

Tous les catholiques voudront s'unir dans un assaut suprême à la Vierge Immaculée.

La neuvaine comporte essentiellement : 1° la récitation d'une dizaine de chapelet, suivie de trois fois l'invocation : « O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous ! » ; 2° la communion du 8 Décembre pour ceux qui ont déjà été admis à la Table Sainte.

La neuvaine se fait régulièrement à l'église, au pied du Saint-Sacrement autant que possible avec le Salut.

Indulgences accordées : 300 jours pour chaque jour de la neuvaine. Indulgence plénière, applicable aux âmes du purgatoire, aux conditions ordinaires, soit le jour de la fête, soit à l'un des jours de la neuvaine ou de l'octave.

On trouve des tracts et affiches sur la neuvaine au Siège du Chapelet des Enfants, à Paris, 5, rue de l'Université ; Lyon, 36, place Bellecour. Prix franco : tracts, 5 fr. le cent ; 30 fr. le mille ; affiche, 0 fr. 75 l'unité.

Les presbytères et le décret-loi portant réduction de 10 % des loyers. — Un des décrets-lois du 17 Juillet dernier décide qu'à compter du jour de sa publication « le prix » actuel des loyers de tous locaux, appartements ou chambres loués nus ou en meublés, à usage d'habitation ou professionnel, est réduit à titre exceptionnel et temporaire de 10 %. Cette disposition, ne faisant aucune distinction entre les locaux d'habitation ou professionnels, est applicable sans aucun doute aux loyers des presbytères.

La réduction porte sur le prix en vigueur au 17 Juillet, et sur la période postérieure à cette date. Elle doit être effectuée directement par le propriétaire, sans que le locataire ait besoin de la demander.

En principe, le prix principal de location est seul passible de réduction. Les charges imposées en sus, telles que le paiement de l'impôt foncier, ou des primes d'assurance contre l'incendie des bâtiments, n'y sont pas soumises, lorsqu'elles sont stipulées à part et déterminées par la représentation forfaitaire ou réelle des dépenses auxquelles elles correspondent. Mais il en serait autrement si ces charges étaient comprises dans le prix global, auquel cas elles seraient aussi réductibles.

Lorsque le prix de location est payable terme échu, pas de difficulté : la réduction est calculée à partir de la mise en vigueur du décret, c'est-à-dire du 18 Juillet en général, date de sa publication dans le département.

Si le prix a été déjà payé d'avance, en ce qui concerne le terme en cours au 17 Juillet, la restitution portera sur la partie correspondante à la période postérieure au décret, et pourra être réalisée par l'imputation du trop perçu sur le montant du prochain terme.

Il faut bien remarquer qu'en vertu du même décret-loi, le prix du bail en cours au 17 Juillet dernier ne peut être augmenté dans une nouvelle location.

L'Union des Œuvres. — Nous pensons rendre service à nos lecteurs en leur donnant la nouvelle adresse de « l'Union des Œuvres ».

Etant arrivée à fin de bail dans les locaux qu'elle occupait, 82, rue de l'Université, — et qui étaient d'ailleurs devenus beaucoup trop étroits par suite du développement de ses services — l'Union a pu trouver, au cœur même du quartier des œuvres, dans un immeuble nouvellement construit, des locaux plus spacieux et mieux adaptés, qui lui permettront de répondre plus facilement à ce que l'on attend d'elle.

C'est en effet au n° 31 de la rue de Fleurus, en plein quartier Saint-Sulpice, à quelques pas de l'Institut Catholique, à proximité des stations de métro *Rennes* et *Saint-Placide*, qu'elle vient de s'installer.

C'est là que se tiendront désormais les réunions de son Bureau Central et celles du Comité Inter-Œuvres.

C'est là aussi que l'on trouvera tous les services de l'Union, les Secrétariats de ses périodiques (*L'Union, Le Patronage, La Vie au Patronage, Cœurs Vaillants, Nos Spectacles, Saines Vacances*), de ses Commissions (*Commission des Assurances, Commission Juridique, Militaire, Bibliographique, Théâtrale*), et de ses Mutuelles (*Mutuelle-Clichés, Mutuelle Films-Fixes, Mutuelle Pathé-Baby, etc.*).

Nous profitons de cette occasion pour rappeler que l'Union des Œuvres enverra toujours avec plaisir, sur simple demande, des spécimens gratuits de « *L'Union* », revue mensuelle des directeurs d'œuvres, et de ses autres périodiques. Adresser les demandes au Secrétariat de l'Union des Œuvres, 31, rue de Fleurus, Paris (6^e).

Une précieuse indulgence. — Il est une faveur spirituelle d'un grand prix qui est trop facilement oubliée : le Pape Pie X, répondant au désir d'un saint religieux, a accordé une Indulgence Plénière qui sera appliquée à l'heure de la mort à tous les fidèles qui, au jour de leur choix, après s'être confessés et avoir communie, auront dit la prière ci-dessous avec un profond sentiment d'amour de Dieu :

Seigneur mon Dieu, dès aujourd'hui, j'accepte de votre main, avec résignation et de plein cœur, le genre de mort, qu'il vous plaira de m'envoyer, avec toutes ses angoisses, ses peines et ses douleurs.

On trouve cette prière, avec l'image qui l'accompagne, chez Mme de Fraguier, 17, rue de l'Assomption, Paris (16^e). (Texte : français, anglais, espagnol, flamand.)

Faire connaître cette prière, n'est-ce pas ouvrir le Ciel à un grand nombre d'âmes ? Apostolat doux et facile qui se peut exercer en répandant l'image.

On en peut demander gratuitement ou, si les ressources le permettent, envoyer 5 francs pour cent images.

Tombes et Croix

Ils sont morts, as-tu dit, et voilà que tu pleures
Des pleurs, ah ! si brûlants ! sans fraîcheur, sans espoir...
Morts, à jamais ? Non, non, attends une ou deux heures,
Toi qui ne vis qu'un jour, et tu vas les revoir !

Tu dis qu'ils sont perdus, — non, non, Dieu te les garde !
Tu les aimais, — le Christ les aime plus que toi !
Ils ont fermé les yeux, — leur âme te regarde !
Ils ne t'ont rien laissé, — si : leur cœur et ta foi !

Tu dis qu'ils sont partis, — partis ? non, ils arrivent !
Ils sont rapatriés, et c'est toi le banni !
Tu dis qu'ils ne sont plus, — ils sont toujours ! ils vivent !
C'est toi qui vas mourir, — ils sont dans l'infini !

Tu dis : c'est le sommeil, — et c'est la fin d'un rêve !
Tu dis : c'est le silence, — et c'est l'hymne éternel !
C'est le fruit qui se gâte, — et c'est le grain qui lève,
C'est l'homme dans la terre, — et c'est Dieu, c'est le ciel !

Tu dis que c'est la nuit, — c'est un lever d'aurore !
Tu dis que c'est la fin, — c'est le commencement !
Tu dis que c'est l'hiver, — le printemps vient d'éclore !
Crois ! c'est Dieu qui dit vrai, c'est la terre qui ment.

Ames des bien-aimés, volez, saintes colombes !
Volez jouir là haut du repos glorieux,
Pour m'élever à Dieu, je m'aide de vos tombes,
Je m'aide de vos croix pour monter vers les cieux !

Des Saints (suite et fin). — On entend dire souvent : « *De nos jours, les saints sont à la mode* ». Et pourtant le monde n'est guère disposé à leur faire bon accueil. Le médiocre — et Dieu sait si le monde est médiocre ! — n'estime pas les saints : il les trouve exagérés. Avant d'être figure de vitrail, il faut être un pauvre homme incompris, humilié, broyé. Pour être « admis », il faut mourir. Même la physiologie de ceux que nous aimons ne se complète qu'après la mort : Nos regrets leur donnent le dernier charme, la fleur de leurs qualités. Les saints sont donc destinés à recevoir des coups, à être contrecarrés :

A son fils, qui demandait à partir pour un noviciat apostolique, afin de devenir missionnaire, apôtre, martyr, un saint ! — il osait dire cela ! — le papa qui, pourtant, se proclamait chrétien, répondait : « *Es-tu fou ? un saint ! mais ils ne sont pas pratiques pour un sou ces gens-là. Pas un qui ait fait fortune en ce monde ! Peux-tu m'en nommer un seul ? Ils ne sont bons que pour le paradis !...* »

La première fois que le petit Antoine Chevrier demanda à se faire missionnaire, sa mère, une brave Lyonnaise, pourtant fervente de Notre-Dame de Fourvière, répondit : « *Crois-tu que je t'ai élevé pour t'envoyer manger aux sauvages. Pas besoin d'aller si loin : tu en trouveras bien à Lyon, des sauvages, tout ton soul* ». Et le « bon père Chevrier » ne fut pas mangé par les sauvages, mais il fut dévoré par les âmes...

Ecoutez ce jeune ouvrier : « *Mon établi est devenu un autel, sur lequel je prie, uni aux prêtres qui, dans le monde entier, et à toute heure, offrent la divine victime* ». N'est-ce pas le commentaire de Cassien : « *C'est prier bien peu que de prier seulement quand on est à genoux* ».

Et cet autre : « *C'est quand ça grince, que ça fait mal, que j'encaisse ; c'est alors que je fais le meilleur « boulot » : souffrir pour Jésus, m'est une joie* ».

Voici Pierre Poyet, un intellectuel, et de quelle valeur !
« *Mon rêve d'existence : servir mon Dieu. Me donner à lui, sacrifier tout mon être ; lui prêter toutes mes forces. Et par*

là, le faire aimer un peu plus, écouter un peu plus, offenser un peu moins; surtout obtenir que d'autres se consacrent à lui entièrement ».

Enfin ce dernier : un soldat : *« Se lever chaque matin ce n'est pas drôle: comme à l'atelier, on vous remet à nager dans l'eau sale. Mais, avec la grâce de Dieu, mon âme garde sa virginale blancheur et mon cœur chante toujours la Vierge très pure ».*

Ne dites pas qu'il n'y a plus de saints. Tout en trimant dans les guérets pâteux, sur les chantiers assourdissants, dans un calme bureau, à l'école comme en famille, on peut être intensément à Jésus, et porter de l'éternel dans ses mains...

C'est en écoutant respirer de si belles âmes, c'est en ce premier novembre, fête de nos frères du Ciel, que l'on vient à dire, après Léon Bloy : *« Vraiment, en ce monde, il n'y a qu'une souffrance : c'est de n'être pas des saints ».*

F. C.

Le Nom de Dieu dans le Monde. — Le *New-York Herald* a publié le nom qui est donné à Dieu dans un certain nombre de langues. Cette note a été reproduite par l'*Osservatore Romano* (10 Août 1934). En voici la traduction :

Hébreu, Elohim ; Chaldéen, Elah ; Arabe et turc, Allah ; Langue des mages, Orsi ; Bengali, Ishwar ; Egyptien ancien, Teut ; Armoricain, Teuti ; Egyptien, Tenn ; Grec, Theos ; Dorique, Ilos ; Latin, Deus ; Celtique, Diu ; Français, Dieu ; Italien, Dio ; Espagnol, Dios ; Péruvien, Biosaja ; Catalan, Deu ; Portugais, Deos ; Irlandais, Die ; Provençal, Diou ; Breton, Doué ; Gaélique, Diu ; Allemand, Gott ; Hollandais, God ; Teutonique, Goth ; Anglais, God ; Perse, Goda ; Danois et suédois, Gud ; Islandais, Guo ; Groënlandais, Gudib ; Russe, Bog ; Polonais, Bung ; Lapon, Jubmel ; Finnois, Jumala ; Hongrois, Isten ; Pannonien, Istu ; Hindoustani, Rain ; Tamoul, Felizo ; Coromandel, Brama ; Tartare, Magatal ; Tahitien, Atua ; Hawaïen, Akua ; Fidgien, Kalon ; Chinois, Pussa ; Japonais, Kamisama ; Malgache, Annor.

Emprunts Mexicains. — Le Mexique a fait en France des emprunts de dix milliards environ et son gouvernement révolutionnaire a cessé tout paiement d'intérêts et remboursements.

Pour la défense de ses créanciers, un Comité s'est formé de plusieurs députés de Paris appartenant à la droite. Ils demandent aux porteurs des divers emprunts leur adhésion.

Toutes les demandes de renseignements doivent être adressées au siège social de l'Association française des porteurs d'emprunts mexicains, 60, boulevard Malesherbes, Paris (8^e). Cotisation : 10 francs.

Statues de la Sainte Vierge. — Dom Marie Dannay, abbé de la Pierre-qui-vire, Saint-Léger-Vauban (Yonne), serait reconnaissant à MM. les Curés qui voudraient bien lui envoyer reproductions sur cartes postales ou photos des statues de la Sainte Vierge se trouvant dans leurs églises, ainsi que des

églises sous un vocable de la Sainte Vierge. Cela pour un travail qu'il prépare sur le Culte de la Sainte Vierge en France.

M. le chanoine Buléon, ancien curé de la cathédrale de Vannes, chanoine honoraire de Quimper, par des témoins de sa vie (numéro hors série du bulletin *La Paroisse* de Saint-Pierre, 30 Octobre 1935, 48 pages, illustrées de 6 photographies) (1).

La personnalité si forte de M. le chanoine Buléon, sa longue et féconde carrière sacerdotale fournissaient ample matière à une étude biographique. Cette étude vient de paraître sous la forme de témoignages rassemblés et ordonnés par un témoin exceptionnellement qualifié. Successivement, l'enfant, l'adolescent, le séminariste, le professeur, l'animateur de l'« école bretonne vannetaise », le curé de Bignan, le curé de Saint-Pierre de Vannes, sont évoqués de la manière la plus exacte et la plus pénétrante.

Ceux qui ont connu M. Buléon dans ses dernières années, tel qu'il apparaissait dans sa paroisse de Saint-Pierre, le retrouveront tout entier dans ces pages. Ceux qui ne l'ont pas connu dans sa jeunesse, — et ils sont les plus nombreux — y verront comment sa vieillesse unanimement admirée, était le couronnement d'une vie unifiée et simplifiée par la pensée dominante et exclusive du sacerdoce. Les « témoins de sa vie » rappellent qu'il voulut pour épitaphe ces seuls mots : *« Jérôme Aloys Buléon, prêtre de Jésus-Christ ».* Leur mérite est de faire sentir que cette inscription convenait à une telle tombe, et que nulle autre n'eût convenu.

Les pages qui décrivent l'influence de M. le chanoine Buléon sur l'instauration et dans la célébration des Congrès marials bretons, suscitent particulièrement l'intérêt. C'est peut-être là que l'on voit le mieux sa ténacité celtique, l'ampleur de ses vues, sa piété filiale envers la Sainte Vierge et Sainte Anne, là que l'on mesure le mieux l'étendue de son puissant rayonnement. Une biographie de M. Buléon n'eût pas été complète sans ce chapitre.

Tout au long de cet opuscule du souvenir, on est ému par l'accent de fervente affection, fraternelle ou filiale qui l'anime : c'est un bel exemple de la profondeur et de la constance des amitiés sacerdotales.

(1) Vannes, librairie Gallès, place de l'Hôtel de Ville : 2 francs, franco 2 fr. 25, au profit des écoles paroissiales de Saint-Pierre de Vannes.

Réparation d'Orgues et d'Harmoniums. — Changement d'horaire. — R. BOUVET, 120, rue du Général-Buat, NANTES, a l'honneur de faire savoir à sa fidèle clientèle, ainsi qu'à MM. les Curés et Recteurs qui auraient à faire réparer leurs Harmoniums, qu'il sera dans le Finistère pendant tout le mois de Novembre, et prie ces Messieurs de vouloir bien lui écrire :

A Morlaix, Saint-Melaine, jusqu'au 18 Novembre.

A Brest, Saint-Louis, jusqu'au 24 Novembre.

A Quimper, Cathédrale, jusqu'au 28 Novembre.

BIBLIOGRAPHIE

MAISON DE LA BONNE PRESSE, 5, rue Bayard, Paris (8^e).

REPERTOIRE PRATIQUE DE DROIT CIVIL ET ECCLÉSIASTIQUE, par un groupe de Professeurs et de Jurisconsultes. Tome II : *Bail. Bureau de placement*. — In-12, 560 pages. Prix : 15 francs ; port, 1,45. Le tome I^{er} (558 pages) est en vente au même prix.

Le tome III paraîtra au début de 1936. L'ouvrage complet doit comprendre 10 volumes.

Prix spécial de souscription à l'ouvrage complet : 125 francs, au lieu de 160 francs.



L'OMBRE D'UNE FAUTE, par François du Clos. — Roman « Bijou », format 18x10, 208 pages, couverture illustrée en couleurs. Prix : broché, 3 francs ; port, 0 fr. 45. Relié, 5 fr. 50 ; port, 0 fr. 65.

LE ROUX, Editeurs-Libraires,

34, rue des Hallebardes - 21, place de la Cathédrale, Strasbourg.
Et toutes librairies religieuses. C. C. P. Strasbourg, n° 918.

PRECES AD USUM SACERDOTUM CUM ALIQUIBUS MEDITATIONIBUS, vol. format de poche, 266 pages, 8 1/2x13 cm, épaisseur 12 mm. Reliure pégamoid, tranche rouge, coins ronds, titre or au dos, avec étui, 9 fr. ; franco, 9 fr. 65. Reliure souple, plein cuir, tranche dorée, crétage, avec étui, 18 ; franco, 18 fr. 65.



SAINTE ODILE D'ALSACE, par G. STAUB-GRANDMOUGIN, avec une lettre-préface de Mgr Ruch, évêque de Strasbourg. Illustration de Georges Ritteng. Volume de 14,5x20cm. 216 pages, couverture illustrée, en 2 couleurs, 12 fr. ; franco, 13 fr.

« CHOISIR », 7, rue Saint-Vincent, Paris (18^e).
Montmartre 87-26 C. P. Choisir 1306-78 Paris.

Le journal « Choisir », hebdomadaire familial de la Radio, du Cinéma et de tous les divertissements (25 frs par an), apprenant à choisir entre les bons et les mauvais, vient de recevoir de Son Em. le cardinal Verdier une lettre particulièrement élogieuse et encourageante, qu'il nous prie de signaler dans l'espoir d'obtenir de nombreux abonnements à une Revue si salutaire.

MAISON DE LA BONNE PRESSE, 5, r. Bayard, Paris (8^e). C. C. 1668, Paris.

HISTOIRE DE FRANCE, publiée sous la direction de M. Gustave GAUTHIEROT, professeur à l'Institut Catholique de Paris. Tome I^{er} : *Des origines au règne de Charles VI*. — Magnifique album grand in-4^e, format 37x26, 96 pages, papier fort, belle impression sur deux colonnes, illustré de 44 tableaux de pleine page en cinq couleurs reproduisant environ 300 gravures de Darrigan, Breton, Girard, etc., encadrement à toutes les pages, couverture imagée en cinq couleurs par Moritz. Prix : 8 francs ; port, 1 fr. 45. Cartonné, 13 francs ; port, 2 fr. 25. (Étranger : ports variables suivant destinations.)

Le tome II : *Du règne de Charles VII à la victoire des alliés dans la Grande Guerre de 1914-1918*, est en préparation.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 24 Novembre. — 24^e et dernier dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoires de Ste Catherine et de S. Jean de la Croix.

Lundi, 25. — Ste Catherine, Vierge et Martyre. Double. Rouge.

Mardi, 26. — S. Sylvestre, Abbé. Double. Blanc.

Mercredi, 27. — De la Férie. Simple. Vert.

Jeudi, 28. — De la Férie. Simple. Vert.

Vendredi, 29. — Vigile de S. André. — S. Houardon, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.

Samedi, 30. — S. André, Apôtre. Double de 2^e classe. Rouge.

Dimanche, 1^{er} Décembre. — 1^{er} dimanche de l'Avent. Semi-double. Violet.

A vêpres, mémoires de Ste Vivienne et de S. Tugdual.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Lennon	23-25 Novembre.
Plouézoc'h	26-28 —
Trégarantec	29-30 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles, M. Goavec, ancien recteur de Tourc'h, décédé le 14 Novembre.

PARTIE NON OFFICIELLE

Le Martyre de Sainte Cécile

Pressée de sacrifier aux dieux, Cécile refusa avec indignation. Almachius résolut de la faire mourir. Néanmoins, il répugnait à ordonner l'exécution publique de cette jeune femme qui joignait à tant de grâces le don d'attirer à elle tous les nobles cœurs. Il craignait d'ailleurs les reproches de l'Empereur à son retour ; car un si odieux spectacle donné au sein de Rome pouvait exciter le murmure des patriciens.

Il ordonna que l'on conduisit Cécile à sa maison, afin qu'elle y reçût la mort sans éclat et sans tumulte. Les ordres d'Almachius portaient qu'elle serait enfermée dans la salle des bains de son palais, que les Romains appelaient *le Caldarium*. On allumerait un feu violent et continu dans l'hypocauste, et la vierge, laissée sans air sous la voûte ardente, aspirerait la mort avec la vapeur embrasée, sans qu'il fût besoin de faire venir un licteur pour l'immoler.

Ce lâche expédient n'obtint pas son effet. Cécile, entrée avec joie dans le lieu de son martyre, y passa tout le reste du jour et la nuit suivante, sans que l'atmosphère enflammée qu'elle respirait eût seulement fait distiller de ses membres la plus légère moiteur. Une rosée céleste, semblable à celle qui rafraîchit les trois enfants de la fournaise de Babylone, tempérerait délicieusement les feux de cet ardent séjour. En vain les ministres de la cruauté d'Almachius attisaient l'incendie par le bois qu'ils jetaient sans cesse dans le brasier : en vain un souffle dévorant s'échappait continuellement par les bouches de chaleur et versait dans l'étroite enceinte les bouillantes vapeurs du bassin ; Cécile était invulnérable et attendait avec calme qu'il plût à l'Epoux divin de lui ouvrir une autre route pour monter jusqu'à Lui.

Ce prodige, rapporté à Almachius renversa l'espoir qu'il avait conçu de ne pas en venir jusqu'à verser le sang d'une dame romaine. Il sentit qu'il ne lui était plus possible de s'arrêter dans la voie funeste où il était engagé. Un licteur reçut l'ordre d'aller trancher la tête de Cécile, dans ce lieu même où elle se jouait de la mort. Le bourreau se présenta armé de l'instrument du supplice. La vierge le vit entrer avec allégresse, comme celui qui venait lui apporter la couronne nuptiale. Elle s'offrit au martyre avec l'empressement qu'on pouvait attendre de celle qui jusqu'alors avait triomphé de tout ce qui effraie et de tout ce qui séduit la nature humaine. Le licteur brandit son glaive avec vigueur, mais son bras mal assuré n'a pu, après trois coups, abattre entièrement la tête de Cécile. Il laisse étendue à terre et baignée dans son sang la vierge sur laquelle la mort semble craindre d'exercer son empire et il se retire avec terreur. Une loi défendait au bourreau qui, après trois coups, n'avait pas achevé sa victime, de la frapper davantage.

Les portes de la salle du bain étaient demeurées ouvertes après le départ du licteur ; la foule des chrétiens qui attendait au dehors la consommation du sacrifice s'y précipite avec respect, un spectacle sublime et lamentable s'offre à leurs regards : Cécile, aux prises avec le trépas, et souriant encore à ces pauvres qu'elle aimait, à ces néophytes auxquels sa parole avait ouvert le chemin de la véritable vie. On s'empresse de recueillir sur des linges le sang virginal qui s'échappe de ses blessures mortelles ; tous lui prodiguent les marques de leur vénération et de leur amour. D'un instant à l'autre, ils s'attendent à voir s'exhaler cette âme si pure, brisant les faibles et derniers liens qui la retiennent encore. La couronne est suspendue au-dessus de la tête de Cécile ; elle n'a plus qu'à étendre la main pour la saisir, et cependant elle tarde. Les fidèles ignoraient encore le délai qu'elle avait sollicité et obtenu.

(A suivre.)

Les Petits Bollandistes.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 24^e et dernier dimanche après la Pentecôte (24 Novembre) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. — A 16 heures, réunion du Tiers-Ordre à la chapelle. Réception dans la Fraternité. Sermon. — A 20 heures, Confrérie des Trépassés, sermon breton, vêpres des morts.

Mardi : A 20 h. 30, grand Concert par la Chapelle des Croisés (Chœur russe). Accompagnement à l'orgue par M. l'abbé Fauchard, organiste de la Cathédrale de Laval.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 24^e et dernier dimanche après la Pentecôte (24 Novembre) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Apostolat de la Prière, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi et jours suivants : A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Vendredi : A 20 heures, Chemin de la Croix pour les Défunts.

QUIMPER. — Concert spirituel à la Cathédrale. — Une cérémonie artistique et religieuse aura lieu à la Cathédrale, le mardi 26 Novembre, à 20 h. 30, sous la présidence de S. Exc. Mgr Duparc.

Les chœurs seront exécutés en langue latine par la Chapelle des Croisés. C'est un groupe de chanteurs et de chanteuses russes qui ont déjà donné de nombreuses auditions dans les principales contrées et villes d'Europe. Ils viennent de terminer une tournée triomphale en Roumanie, avant de connaître le même succès en Bretagne.

Les deux orgues seront successivement tenus par M. le chanoine Fauchard, organiste à la Cathédrale de Laval. Brillant élève de M. Louis Vierne, organiste à Notre-Dame

de Paris, virtuose de l'orgue, M. le chanoine Fauchard figure parmi les meilleurs organistes modernes.

Une allocution de circonstance sera prononcée par M. l'abbé Soubigou, professeur au Grand Séminaire de Quimper.

La cérémonie s'annonce donc comme particulièrement belle et attirera à la Cathédrale une assistance désireuse d'apprécier le beau et le vrai dans l'Art et de contribuer à une bonne œuvre.

Prix des places : Premières : 10 fr. ; Deuxièmes : 5 fr.

Billets chez MM. Le Goaziou, Guivarc'h, Wolf, et à la porte de la Cathédrale.

La réunion des Directeurs d'Œuvres et de Groupes de Jeunes. — La réunion annuelle des Directeurs d'Œuvres et de Groupes de Jeunes s'est tenue, cette année, le 5 Novembre, au Grand Séminaire de Quimper. Elle avait pour thème général d'étude : *L'évolution de nos Œuvres depuis 15 ans*. Monseigneur Duparc, voulant donner un témoignage nouveau de l'intérêt manifeste qu'il porte aux Œuvres de Jeunesse et de l'importance qu'il leur donne, préside lui-même toutes les séances, accompagné de Monseigneur Cogneau et de MM. les chanoines Joncour et Louvière, vicaires généraux.

A 9 h. 15, la journée commence par le chant du *Veni Creator*, à la chapelle, et la première séance d'étude s'ouvre à la salle des Exercices. On compte 77 prêtres accourus des différents coins du diocèse.

M. le chanoine Le Goasguen rend d'abord hommage au dévouement obscur et trop méconnu peut-être des prêtres qui s'occupent des œuvres de jeunesse ; derrière leur sourire engageant se cachent parfois des préoccupations et des soucis bien lourds. Il serait bon que les chefs de paroisses tiennent compte, dans la distribution du travail, des multiples occupations qui dévorent l'activité des jeunes confrères.

Monseigneur Duparc remercie M. le chanoine Le Goasguen de la compétence et du dévouement qu'il apporte depuis tant d'années à l'organisation des œuvres. Il se félicite du grand nombre de directeurs d'œuvres présents. Ces œuvres sont nécessaires et elles seront bienfaisantes si on les garde dans la ligne, fidèles au but que les œuvres catholiques doivent toujours poursuivre : la gloire de Dieu et le salut des âmes ; que ces œuvres restent toujours des œuvres divines par les intentions de ceux qui en sont responsables.

La parole est ensuite donnée à M. l'abbé Legrand, aumônier au Pilier-Rouge, chargé du premier rapport : *L'évolution de nos œuvres au point de vue matériel*, sujet particulièrement sec et ingrat que le rapporteur traite avec humour et élève vers la fin à une hauteur impressionnante quand il insiste sur la nécessité et la primauté du spirituel et du divin dans nos œuvres : immeubles, meubles et appareils ; éducation physique ; spectacles ; budget... Le rapporteur

signale de grands progrès dans l'équipement matériel de nos œuvres, des résultats intéressants sur le terrain sportif et gymnastique, mais aussi une emprise peut-être trop forte des spectacles et des sports sur les jeunes au détriment de leur formation religieuse et morale.

Au chapitre du budget, Monseigneur Cogneau, particulièrement compétent en la matière, rappelle les règles du Droit Canon et les règles de la prudence pour tout ce qui regarde les dépenses. Il faut faire connaître à l'administration diocésaine les dépenses que l'on engage dans les constructions et lui soumettre les plans ; la direction des œuvres devrait également être avisée et consultée pour tout ce qui regarde l'équipement matériel des œuvres. Monseigneur Cogneau recommande la plus grande collaboration dans les paroisses entre les vicaires et le chef de la paroisse pour toutes les dépenses importantes ; chaque vicaire communiquera tous les ans à son curé le budget et le bilan de son œuvre.

Le deuxième rapport est confié à M. le chanoine Calvez, curé-doyen de Lesneven, et traite de l'évolution de nos œuvres aux différents points de vue : *religieux, spirituel, intellectuel, moral et social*. Ce rapport révèle des préoccupations surnaturelles profondes et une longue expérience de l'apostolat parmi les jeunes ; tous les moyens sont envisagés qui peuvent procurer aux habitués de nos œuvres une formation religieuse et sociale de plus en plus poussée. Les directeurs d'œuvres de jeunesse se rendront compte qu'il faut contrebalancer la fièvre d'action et de distractions qui brûle aujourd'hui les jeunes gens, par un soin plus grand apporté à l'enseignement religieux dans les cercles, qui seront à la fois des cercles d'études et des cercles de ferveur. Les jeunes gens ne resteront pas étrangers au grand courant d'Action Catholique que le Saint Père le Pape considère comme la grande œuvre de son pontificat.

M. l'abbé Branellec, aumônier à Châteaulin, donne le troisième sujet consacré à « *nos œuvres et nos anciens dans leurs rapports avec l'Action Catholique* ». Ancien directeur du patronage de Saint-Pierre-Quilbignon, qui vient de fêter si brillamment ses noces d'or et qui a marqué la paroisse d'une si forte empreinte, M. l'abbé Branellec fait remarquer que nos œuvres de jeunesse sont surtout des œuvres de formation et qu'ils ont leur couronnement dans les œuvres d'adultes plus réalisatrices dans les domaines de l'Action Catholique, sociale ou civique. Il ne faut donc pas abandonner les anciens, mais les entretenir, les orienter, les utiliser dans la suite, à l'âge et à l'époque où vraiment leur formation commence à porter ses fruits. Des associations d'anciens devraient être constituées dans toutes les œuvres, sous forme d'amicales.

Tous ces rapports sont basés sur des communications envoyées par les différents directeurs d'œuvres, ils sont loyaux, reconnaissent les déficiences existantes, mais rendent un son d'optimisme et de confiance. Les 15 dernières années ont été dures, il fallait faire la soudure entre l'avant

et l'après-guerre avec des éléments moins intéressants. Le cap est heureusement passé, et nous pouvons envisager l'avenir avec un grand espoir.

M. le chanoine Le Goasguen donne encore à tous un mot d'encouragement. Monseigneur l'Evêque tire les conclusions de la journée : il nous dit toute la joie de son cœur d'évêque, toutes les espérances surnaturelles qu'il fonde sur nous et nous donne sa bénédiction.

La bénédiction du Très Saint-Sacrement termine la journée et les directeurs d'œuvres de jeunesse se dispersent à nouveau dans les différentes directions et s'en vont reprendre, avec un nouvel élan et un nouveau courage, les postes d'avant-garde qui leur ont été confiés. Et en les voyant s'éloigner me viennent à l'esprit ces paroles de l'abbé Bergé : « Lorsque plus tard, avec le recul de l'histoire, nos petits neveux se demanderont comment, au cours de nos épreuves, fut sauvée la civilisation européenne, ils apprendront avec stupeur qu'un des principaux ouvriers du Grand-Œuvre fut, dans sa pauvreté et par sa foi courageuse, le paria de naguère : le Curé de France ».

Guiclan. — Consécration de l'église paroissiale. — L'église « est la maison de Dieu et la porte du ciel ». Cette phrase de l'Introït de la Dédicace, que le prédicateur de la fête eut la bonne inspiration de choisir comme thème de sermon et le don de commenter si magistralement après le chant de l'Evangile nous revient instinctivement à l'esprit, en entreprenant de décrire ici les splendeurs de la solennité du 6 Novembre dernier à Guiclan, à l'occasion de la consécration de l'église paroissiale.

Nous ne saurions, en effet, mieux préciser la pensée liturgique qui donnait tout son sens à la dédicace, ni synthétiser d'une manière plus concise les nombreux symbolismes qui se dégagent des prières et des rites, au fur et à mesure que se déroulaient devant nos yeux les différentes phases de la longue, mais combien attachante cérémonie.

Elle débuta, le 5 Novembre au soir, par la récitation de l'office des Martyrs devant le reliquaire de Saint Victor et de Sainte Aurélie exposé dans l'une des salles du presbytère transformée pour la circonstance en chapelle provisoire. Ce fut là une sorte de veillée funèbre en l'honneur de ces deux saints martyrs, dont les reliques devaient être enchassées et comme ensevelies le lendemain dans cette sépulture glorieuse qu'est l'autel.

Mais arrivons au jour même de la fête. Pour plus de clarté, dans la description que nous allons en faire, nous rattacherons les différents rites de la dédicace à trois actes principaux, savoir, à la purification de l'église, à la consécration de l'autel, à la célébration de la messe solennelle.

Purification de l'église. — Dès huit heures du matin, les 12 cierges fixés aux piliers de l'église ayant été allumés pour symboliser la foi ardente des Apôtres, tout le clergé présent, sauf un diacre demeuré à l'intérieur de l'édifice, se

groupe autour du prélat consécrateur, S. Exc. Mgr Cogneau, évêque auxiliaire de Quimper, et de ses deux chanoines assistants, M. l'abbé Joncour, vicaire général, et M. l'abbé Le Pape, curé-doyen de Saint-Thégonnec, pour se rendre à la chapelle des reliques et y réciter les Psaumes de la Pénitence. Après la psalmodie, la procession s'organise et s'ébranle, sous la direction de M. l'abbé Galès, professeur à Notre-Dame du Kreisker, faisant fonction de maître de cérémonies. Elle s'arrête devant le porche de l'église ; la schola du Séminaire Saint-Jacques y chante les Litanies des Saints, puis le prélat consécrateur fait à trois reprises le tour extérieur de l'église en aspergeant les murs avec de l'eau nouvellement bénite. En passant devant la porte principale, il la frappe à chaque fois avec la pointe de sa crosse et, aussitôt, s'engage entre le Pontife et le diacre resté à l'intérieur un court dialogue nous rappelant l'insistance avec laquelle le Bon Pasteur tâche de faire revenir à Lui l'âme infidèle. A la fin du troisième dialogue, la porte de l'église s'ouvre pour livrer passage aux membres du clergé et à l'évêque, lequel, en y entrant, trace une croix sur le pavé pour en interdire l'accès aux esprits malfaisants.

Ici se place le rite mystérieux de l'alphabet. Pendant que la schola exécute les chants appropriés, on dessine avec des cendres répandues sur le pavé de la grande nef une immense croix de Saint André. Sur l'une des deux bandes croisées, l'évêque inscrit l'alphabet grec et, sur l'autre, l'alphabet latin, symbolismes manifestant entre autres choses la catholicité de l'Eglise et la mainmise de Dieu sur l'édifice.

Commence ensuite la purification intérieure de l'église, celle de l'autel, des murs et du pavé avec l'eau dite grégorienne, mélange d'eau, de sel, de cendre et de vin, figurant tout à la fois : la conservation de la pureté, l'éloignement du péché, la contrition des fautes et l'abondance des biens spirituels.

Cette première partie de la dédicace se termine par une prière solennelle, le chant de la Grande Préface, où le Pontife demande à Dieu de vouloir bien enrichir de ses dons tous ceux qui viendront dans le temple nouvellement purifié le prier et l'invoquer.

Consécration de l'autel. — Nous arrivons à la seconde partie de la Dédicace : l'autel sera désormais l'objet presque unique de tous les rites qui vont suivre. Après la bénédiction du ciment qui doit sceller le sépulcre de la pierre d'autel, l'Evêque, précédé du clergé, se rend de nouveau à la chapelle provisoire pour présider la triomphale translation des reliques, destinées à entrer dans le dit sépulcre. Quatre prêtres en chasuble rouge, tous quatre originaires de Guiclan, MM. les abbés Cren, Picard, Pichon et Normand, ont l'insigne honneur de porter le reliquaire. Au chant des hymnes, la procession se dirige en bon ordre vers l'église, en fait le tour extérieur et s'arrête un instant devant le porche, pour permettre à l'Evêque de faire une onction sur chacun des montants de la porte principale. Cette dernière s'ouvre aussitôt toute grande pour laisser passer cette fois avec le

clergé les fidèles eux-mêmes, aux premiers rangs desquels nous distinguons les conseillers paroissiaux ainsi que les représentants qualifiés de la commune : M. Bléas, maire, et ses deux adjoints ; M. Joncour, conseiller d'arrondissement, et M. Pichon, entrepreneur.

En ce moment précis commence la consécration même de l'autel. Au milieu de la fumée d'encens qui, désormais, jusqu'à la fin de la Dédicace, ne cessera d'environner l'autel, le Prélat consécrateur fait succéder aux lustrations précédentes diverses onctions, tant sur la pierre du sacrifice que sur les douze croix des piliers, lustrations et onctions qui sont comme autant de figures des rites du baptême et de la confirmation : par elles, en effet, l'église matérielle, tout comme l'homme baptisé et confirmé, est rendue apte à servir de temple à la Divinité.

(A suivre.)

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Le mois des Saints et des Morts. — Ces deux fêtes des Saints et des Morts ont ce caractère particulier d'être en quelque sorte la double fête humaine par excellence, celle de nos larmes et de nos espoirs, celle de nos ancêtres et de nos frères de combat, celle de nos chers disparus, que nous allons suivre.

Tandis que les autres grandes fêtes de l'année : Noël, Pâques, Pentecôte, l'Ascension, et même, jusqu'à un certain point, l'Assomption — tant la Vierge est unie de près à Dieu, — sont, peut-on dire, des fêtes exclusivement divines, où l'humanité n'apparaît que dans la personne du Christ ou de sa « divine Mère », au rebours, dans la Toussaint et la Mort, c'est l'humanité qui figure au premier plan, c'est de nous et des nôtres qu'il s'agit, de notre sort d'outre-tombe, de notre destinée de douleur ou de gloire, de récompense ou d'expiation, de Purgatoire ou de Paradis.

Tous les vivants priant tous les Saints pour tous les Morts : telle est la grandiose synthèse humaine, l'union sacrée des trois Eglises : militante, souffrante, triomphante, la communion universelle de tous les élus de Dieu.

Et cette Fête de l'Humanité, car le Christianisme a encore, et par surcroît, ce mérite d'être la plus haute et la vraie forme de cette Religion de l'Humanité, que rêvait en vain Auguste Comte, cette Fête du genre humain est en Novembre, en vertu de ce symbolisme nuancé qu'observe toujours l'Eglise et qui harmonise les sentiments religieux aux états variés de la nature extérieure.

Pâques, la Résurrection, est en Avril ; les fleurs et les grâces de Mai sont dédiées à la Vierge ; au cœur ardent de Juin correspondent les flammes du Cœur brûlant de Jésus. Mais l'humanité, la triste et mourante humanité, n'a-t-elle point son symbolisme le plus exact — pour ce qui est de la terre — dans les jours mornes et gris du ce mois de la chute

des feuilles, jadis chanté par Lamartine, en des vers toujours actuels :

*C'est la saison où tout tombe
Aux coups redoublés des vents :
Un vent qui vient de la tombe
Moissonne aussi les vivants.*

Ces tombes, nous les couvrons de fleurs.

Mais ces fleurs seraient bien peu de choses si tout se bornait à elles. Cette chétive immortalité des morts dans les esprits et les cœurs de leurs parents, de leurs amis, qui eux-mêmes vont mourir demain ; cette réduction de tout à un souvenir qui va peu à peu s'évanouissant pour aboutir au néant final, à l'universelle cendre où tout s'engloutira, même la gloire et l'héroïsme : tout cela serait bien pauvre, bien lamentable, si, au-dessus de ce 2 Novembre national et mondial, ne resplendissait la fête de la Toussaint, radieuse d'espérance et de joie.

La foi religieuse a cela de magnifique et de bienfaisant que le deuil n'y a jamais le dernier mot ; que la Douleur et la Mort, qu'elle sanctifie pourtant, n'y sont néanmoins jamais le but, comme dans les ascétismes suspects de l'Inde ou les orgueilleux stoïcismes de Rome, mais uniquement le chemin transitoire vers la Vie et le Bonheur.

Et, de même que, dans la liturgie sacrée, le Vendredi Saint n'est qu'un prélude qui s'achève dans le chant de l'Alleluia, et que les pourpres sanglantes de la Passion ne sont, pour ainsi parler, que les teintes d'aurore du grand matin de résurrection et de victoire, de même, au-dessus du sombre catafalque du jour des Morts, l'église dresse-t-elle le dôme d'azur, la coupole ensoleillée du jour des Saints, aux splendeurs paradisiaques.

Le 2 Novembre, c'est l'humanité présente et triste, mourante ou morte, qui pleure sur des tombes ou y dort son pesant sommeil. La Toussaint, c'est l'Humanité future, sanctifiée et glorifiée, immortelle et bienheureuse.

Le 2 Novembre, c'est la douleur, l'expiation, le Purgatoire.

La Toussaint, c'est le Ciel, le Ciel promis à ceux qui souffrent et luttent, aux héros et aux martyrs, aux chairs qui saignent, aux yeux qui pleurent.

Le 2 Novembre, c'est le glas funèbre, c'est la grande tribulation, mais souffrir passe, avoir souffert ne passe pas :

La Toussaint, c'est le grand triomphe.

Le 2 Novembre, c'est le Temps.

La Toussaint, c'est l'Eternité.

Joseph SERRE.

Emouvante page d'histoire. — **Albert 1^{er}, protecteur des Lieux Saints.** — Les mémoires inédits du cardinal Mercier relatent une entrevue du grand Cardinal et de Clémenceau qui est une curieuse et émouvante page de l'histoire contemporaine des années d'après la guerre. En voici quelques extraits pris au « Jour » :

Arrivé à Paris le 14 Janvier 1920, le cardinal avait demandé une audience au Tigre qui le reçut dès le lendemain et lui réserva l'accueil le plus respectueux.

Le cardinal lui exposa le but de sa visite :

— Monsieur le Président, avant de partir de Bruxelles, j'ai vu mon roi, le roi Albert. J'ai remarqué aussi qu'il est préoccupé, même il m'a paru mélancolique.

— (Très vivement). Qu'est-ce qu'il y a ? De quoi se plaint-on ?

— Monsieur le Président, soyez tranquille. Ce n'est pas de vous personnellement qu'on se plaint, mais c'est de l'état de choses. A vrai dire, Monsieur le Président, tous les Belges sont un peu peïnés et humiliés en ce moment.

— Mais qu'est-ce qu'il y a ?

(Suit un exposé du cardinal sur le sort fait à la Belgique et à la France, malgré leur héroïsme et les sacrifices consentis.)

— Monsieur le Président, ce que je vous demanderai en ce moment ce sont des compensations morales... Il n'est pas trop tard encore pour nous accorder une réparation...

— Laquelle ?...

— ... N'y aurait-il pas moyen, monsieur le Président, de donner un mandat à notre roi sur la Palestine ? Et ici c'est l'évêque autant que le Belge qui parle.

— Oui, je saisis...

— Je serais heureux de voir les Lieux Saints sous la protection d'un roi catholique.

— Mais, mais, mais... je n'ai pas pensé à cela... C'est une idée, ça me paraît raisonnable, ça me sourit. D'abord, les intérêts qui sont là sont des intérêts catholiques, il est donc raisonnable de les confier à une nation catholique. Je trouve ça bien...

« Pour ici ma foi, ce serait une solution. Il y a de nos gens qui ne veulent pas de la Palestine, il y en a qui en veulent. Nous la passerions à une nation amie à laquelle nous serions très heureux de faire plaisir. Cette combinaison a pour nous des avantages et n'a pas d'inconvénients. Mais je vous répète, monsieur le Cardinal, que cette combinaison me plaît.

Clémenceau proposa aussitôt « de mener cette affaire à bonne fin... »

« Je crois que j'amènerai Lloyd George à cela. Je dois voir non pas mes ministres, mais le président de la République... et le quai d'Orsay... Je vous enverrai quelqu'un directement à Malines. »

Le surlendemain, c'était l'élection présidentielle... la retraite définitive de Clémenceau...

C'était pour le cardinal, pour son auguste souverain, et la Belgique, une grande déception : la glorieuse histoire des croisades « Albert I^{er}, successeur de Godefroy de Bouillon et de Baudoin de Constantinople » ne serait pas continuée...

Un Pèlerinage Français au Sénégal. — Appel de S. E. le Cardinal Verdier, Archevêque de Paris.

« Le 2 Février prochain, Nous aurons la joie de consacrer solennellement à Dakar la Cathédrale du Souvenir Africain.

» Ce monument élevé dans notre grand port africain con-

servera la mémoire de Ceux qui sont morts en Afrique et dont les tombes, pour beaucoup, sont perdues, dans la brousse immense ou dans les sables du désert. Pour eux, dans cette Cathédrale, la prière montera chaque jour vers le Ciel.

» Toute la France, Nous en avons la conviction, voudra s'associer à cette cérémonie vraiment nationale et nous faisons des vœux pour que les pèlerins viennent nombreux à Dakar.

» Jean Card. VERDIER,

Archevêque de Paris. »

Un groupe important de catholiques embarquera à Marseille, le 25 Janvier, à bord du paquebot *Chella*, pour se rendre à Dakar, afin d'assister à la Consécration de la cathédrale par Son Eminence de Cardinal Verdier. Son Eminence, accompagnée d'un grand nombre d'Evêques français, effectuera le voyage à bord du *Chella* et sera reçue au Sénégal par S. E. Mgr Grimault, évêque de Dakar.

Des conditions de transports tout à fait exceptionnelles ont été consenties par la Compagnie de Navigation intéressée.

Les personnes désireuses de se joindre à ce groupe obtiendront tous renseignements nécessaires en s'adressant à la Maison Mère des RR. PP. du Saint-Esprit, 30, rue Lhomond, Paris.

Bout de film. — Midi. Un train bondé, surtout d'ouvriers. On stoppe devant une église. Une fillette maigrichonne, à l'air craintif, fait le signe de la croix. Tout le monde la voit. Le voisin d'en face, qui vient de replier « l'Humanité », s'esclaffe : « Qu'est-ce qu'elle a fait, la gosse ! »

Pauvre ! Elle est toute rouge et prête à pleurer. Les rires sont au bord de toutes les lèvres.

Mais une femme qui monte a saisi la petite scène. Sa robe pauvre et nette est fermée au cou par une marguerite. Elle répond pour la fillette : « Ce qu'elle a fait, monsieur ? Ce qu'un âne ne fera jamais ! »

Et là-dessus, les rires éclatent... mais c'est du lecteur de « l'Humanité » qu'on rit !

BIBLIOGRAPHIE

FOYER DES AUXILIAIRES DES CAMPAGNES,
Lyon, 7, rue Fort-Saint-Irénée. — C/C Lyon, 402.26.

LE SAINT EVANGILE DE NOTRE SEIGNEUR JESUS-CHRIST, par M. LEPIN, 250^e mille. — Déjà signalé page 767, mais avec une adresse incomplète et inexacte.

LIBRAIRIE LETHIELLEUX, Paris.

JESUS DE NAZARETH, ROI DES JUIFS, par Th. SALVAGNIAC. — Un vol. de XII-532 p. 30 francs.

In memoriam Passionis et Resurrectionis Domini nostri Jesu Christi, porte la première page du livre. Que de mémoires de la Passion et de la Résurrection de Notre Seigneur Jésus-Christ depuis les Saints Evangiles et le Diatessaron de Tatien, depuis surtout Hugues Le Chartreux,

et, en ces dernières années, depuis le jubilé de la Rédemption ! Plus d'une vingtaine depuis 1933.

Et pourtant, cette vie de Jésus se distingue bien des autres. Le titre en indique le caractère nouveau : « Jésus, roi des Juifs ». Il s'agit bien du roi annoncé par les Prophètes, et dont la royauté ne s'exercera pas seulement sur les fils d'Israël, mais sur toute l'humanité rachetée.

Aussi, comme il serait intéressant d'illustrer, à l'aide de telle ou telle de ces pages l'Encyclique *Quas Primas* instituant la fête du Christ-Roi !

Car l'auteur a tout groupé autour de cette idée centrale : vie cachée, vie publique, vie souffrante, vie glorieuse, avec une information en général avertie, jamais encombrée. Œuvre ferme, utilisant les exégètes les plus récents avec les sources théologiques les plus sûres, elle ne se présente pas avec un aspect austère. La construction d'un édifice achevé, on abat les échafaudages : ainsi a fait l'auteur, dont les notes sont toujours discrètes. La manière artiste et la poésie du style, sans sortir des limites du texte évangélique, donnent vie à la divine figure de Jésus, aux personnages qui l'entourent, et couleur au cadre palestinien.

Suggestif pour les fils d'Israël qui ne reconnaissent pas leur Roi, apologétique pour ceux qui désirent savoir Jésus, élevant pour les âmes contemplatives, tel est l'ouvrage de Th. Salvagniac.

La Préface, de S. Exc. Mgr Duparc, est la « lettre d'un père » montrant qu'il a voulu comprendre et rendre tout le sens de cet Évangile de la Rédemption.

Chanoine Corentin LE GRAND.

Editions Alsatia, Paris-Colmar.

Joseph-Lucas PALLOTIN. Prix, 6 fr. — 1^o MYSTÈRE AU SEUIL DU PARADIS ; 2^o JOIES ET PROFITS DE LA CONFESSION.

A la Nouvelle Société Anonyme du Pas-de-Calais, 5, boulevard de Strasbourg, Arras (Pas-de-Calais) ; à la Librairie Mignard Frères, 38, rue Saint-Sulpice, Paris (6^e), et chez tout Libraire catholique.

LE LIVRE DES OBSEQUES ou LA PRIÈRE POUR LES MORTS DANS LA LITURGIE ROMAINE, par feu Mgr Guillemant, protonotaire apostolique. Cartonné, imitation cuir, empreinte à froid, tranche rouge : 7 francs 50.

EXPLICATION DU CATÉCHISME DU DIOCÈSE D'ARRAS pour servir aux catéchismes de première communion et de persévérance.

Edition nouvelle, mise en concordance avec le catéchisme diocésain. 234 pages. L'exemplaire cartonné : 7 fr. 50.

ALMANACH DE NOTRE-DAME DE LOURDES (1936), 45^e année. In-4^o de 88 pages, richement illustré. 2 francs ; franco 2 fr. 45.

ALMANACH DE SAINTE THÉRÈSE DE LISIEUX (1936), 10^e année. In-4^o de 88 pages, richement illustré. 2 francs ; franco 2 fr. 45.

BEL ET BON. ALMANACH CATHOLIQUE DES PAROISSES (1936), 4^e année. In-8^o de 80 pages, illustré, belles pages littéraires. 1 fr. 50 ; franco 1 fr. 95.

Maison Aubanel Père, imprimeur du Saint-Père,
7, place Saint-Pierre, Avignon. C/C Marseille 76-16.

LA PAROLE DIVINE. I. *Sermons de Circonstances*. Par l'abbé G. LANDE, du diocèse de Paris. Un volume in-8 couronne de xxviii-290 pages. Prix 12 francs ; franco par la poste, 12 fr. 85.

ASTHME
L.C. 32.697. REMÈDE SOUVERAIN. Cigarettes ou poudre **ESPIC**

50^e ANNÉE.

Vendredi 29 Novembre 1935.

N^o 48.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 1^{er} Décembre. — 1^{er} dimanche de l'Avent. Semi-double. Violet.

A vêpres, mémoires de Ste Vivienne et de S. Tugdual.

Lundi, 2. — Ste Vivienne, Vierge et Martyre. Semi-double. Rouge.

Mardi, 3. — S. François Xavier, Confesseur. Double majeur. Blanc.

Mercredi, 4. — S. Pierre Chrysologue, Evêque, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.

Jeudi, 5. — De la férie. Simple. Violet.

Vendredi, 6. — S. Nicolas, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.

Samedi, 7. — *Vigile de l'Immaculée Conception.* S. Ambroise, Evêque, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.

Dimanche, 8. — La Conception Immaculée de la B. V. Marie. Double de 1^{re} classe avec octave commune. Blanc.

A vêpres, mémoire du 2^e dimanche de l'Avent.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Ploudalmézeau	1-5 Décembre.
Landeau	6-8 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles, M. Fléiter, ancien recteur de Trégunc, décédé le 7 Novembre, à Pont-Rousseau (L.-I.),

Et M. le chanoine Le Gall, ancien curé-doyen de Taulé, décédé à Lanmeur, le 22 Novembre.

PARTIE NON OFFICIELLE

La Méditation de l'Éternité

La méditation de l'éternité, des « fins dernières », comme on dit en langage ascétique, occupait une grande place dans la piété chrétienne autrefois. Méditer sur la mort et l'après-mort : le purgatoire, le ciel, l'enfer, était familier aux chrétiens sérieux. On ne peut pas dire qu'il en soit ainsi de nos jours.

Tout d'abord un nombre de plus en plus grand d'indifférents et de sceptiques refuse d'arrêter son esprit sur les questions de l'au-delà. Pour ces hommes, le purgatoire et l'enfer sont des *épouvantails*, créés par l'intérêt ou sortis de quelques cerveaux malades. De pareilles évocations jouent le rôle néfaste de trouble-fête, dans une vie déjà assez ravagée et attristée. Les chrétiens ne peuvent partager une manière de voir et de parler directement opposée à l'enseignement de l'Eglise, mais ils évitent de penser à la mort et à l'au-delà, car ils estiment que de pareilles pensées sont un *cauchemar*.

En fait, la place faite à ces graves et bienfaisants sujets, dans la littérature de piété, dans les sermons et retraites est de plus en plus petite. La mode est de ne rien dire ou de glisser discrètement.

Et cependant, c'est dans la méditation des « fins dernières » qu'on trouve la lumière et la force pour vivre chrétiennement. La raison en est que dans le plan surnaturel comme dans le plan de la vie naturelle la vue du but commande tout.

S'il y a un ciel et un enfer et que j'en sois persuadé, toute ma vie s'ordonne en vue d'obtenir l'un et d'éviter l'autre ; mon activité est en fonction des réalités éternelles. S'il n'y a ni ciel, ni enfer, ou si — ce qui revient au même par rapport à l'ordonnance de ma vie — je suis convaincu qu'il n'y en a pas, mon existence s'organise en fonction des satisfactions immédiates et des jouissances sensibles. On voit donc que la conviction fréquemment rafraîchie de l'existence des peines et des récompenses de l'au-delà joue dans la vie chrétienne un rôle qui n'est pas seulement important, mais qui est capital.

On peut se demander maintenant à quoi tient l'effacement dans les âmes de notre temps de ces certitudes salutaires. Il semble que ce soit à l'égoïsme, ou mieux à l'hypertrophie du moi humain, à la substitution progressive dans notre estime et notre pensée de l'homme à Dieu. Pour nos contemporains qui ne croient pas, Dieu n'est rien. Mais pour beaucoup de chrétiens qui vivent dans une atmosphère saturée de paganisme et de scepticisme, Dieu perd peu à peu de son éclat, de sa puissance et de sa grandeur. On ne le nie pas, mais on le conçoit plutôt comme l'auxiliaire de l'homme que comme son Maître souverain. Que Dieu veuille bien nous aider à faire

notre destinée ici-bas et dans l'au-delà. On le lui demande. Il ne s'ensuit pas qu'on veuille abdiquer entre ses mains la direction de sa vie. On entend au contraire en disposer souverainement. Dieu est appelé au secours dans les moments difficiles, lorsque notre suffisance et notre légèreté nous ont jetés dans des impasses ou des précipices. Alors nous sommes l'Auxiliaire divin de se souvenir de notre foi et de nous tirer d'affaire.

On conçoit qu'avec cet état d'esprit le rappel de l'éternité où s'affirme et s'avère sans l'ombre d'une hésitation, la transcendence de la Toute-Puissance souveraine de l'Etre divin, soit une gêne et qu'on l'évite le plus possible.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480, Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Premier dimanche de l'Avent (1^{er} Décembre) : Messes à 6 h., 7 h., 8 h., 9 h., 10 h. (grand' messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction. — A 20 heures, Conférences du Rosaire et du Scapulaire.*

Mercredi : Confession des filles des catéchismes.

Vendredi, 1^{er} vendredi du mois : Exposition du Saint-Sacrement depuis 6 h. 30 jusqu'à 17 heures. — A 17 heures, chapelet et bénédiction. — De 20 à 21 heures, heure d'adoration pour les hommes et les jeunes gens.

Samedi : Confession des garçons des catéchismes.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *1^{er} dimanche de l'Avent (1^{er} Décembre) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, procession du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.*

Lundi, mardi et mercredi : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Mercredi : Communion des enfants qui ont déjà communiqué.

Jedi : à 8 heures : messe de communion des enfants.

1^{er} vendredi : à 6 heures, messe à l'autel du Sacré-Cœur. Bénédiction du Saint-Sacrement après la messe de 7 heures. — Le Saint-Sacrement sera exposé de 8 h. 30 à 17 heures. — A 17 heures, bénédiction du Saint-Sacrement. — De 20 à 21 heures, heure d'adoration pour les hommes et les jeunes gens.

Intentions recommandées. — Landeleau : Retraite-Adoration, du 2 au 8 Décembre.

QUIMPER. — **Représentation de « Bernadette Soubirous ».** — N'oubliez pas que c'est le 30 Novembre, à la salle du Théâtre municipal, que le Théâtre d'Art Chrétien de l'auteur-compositeur M. Gosselin viendra jouer : *Bernadette Soubirous*, nouveau grand drame historique en 5 actes et une apothéose de M. Marcel Gosselin, l'auteur-compositeur de la célèbre « Rose du Carmel », avec Mlle Elisabeth Seguy, dans le rôle de Bernadette.

Cette merveilleuse pièce de théâtre reconstitue dans ses détails si touchants la vie, la mort et le triomphe de Bernadette Soubirous.

Prix des places pour cette séance de gala : sur les prospectus : 10, 8, 7, 6, 5 et 3 fr. Il est prudent de prendre ses billets d'avance chez le concierge du Théâtre.

Ne pas confondre ! Ce n'est pas du cinéma ! C'est une magnifique pièce de théâtre !!

LOTHEY. — Adoration. — M. le Recteur de Lothery favorise les bonnes dispositions de ses paroissiens en les rappelant fréquemment à la méditation des vérités éternelles. Il y a deux ans, il leur assurait le bienfait d'une mission. L'année dernière, le Père Le Jollec prêchait aux jeunes gens et aux jeunes filles le sérieux de la vie. La semaine dernière, c'était l'adoration. Les prédicateurs en furent les Pères Barnabé et Fulgence, aidés pour les confessions par M. le Recteur de Gouézec et M. l'abbé Bianéis, vicaire de Pleyben. Toute la paroisse, enfants et grandes personnes, a tenu à participer aux grâces divines. C'était un plaisir de voir cette population avide des enseignements divins, si bien que, sur la demande de leurs auditeurs, les prédicateurs durent prolonger leurs instructions. Entre les exercices, de ferventes prières montèrent vers le trône de Notre Seigneur. Jésus a distribué largement ses grâces à ces âmes de bonne volonté, et la bonne paroisse de Lothery continuera ses traditions chrétiennes avec une nouvelle ferveur...

Fête du Séminaire. — (Jeudi 21 Novembre). — « Dieu qui avez voulu qu'en ce jour la Bienheureuse Vierge Marie fût présentée au temple, faites, nous vous en prions, que, par son intercession, nous méritions de nous présenter dans le temple de votre gloire. » Rien ne peut mieux exprimer que la collecte du jour, ce qu'est la fête du Séminaire : un hommage à la Vierge Marie présentée au temple, et en même temps notre propre offrande renouvelée au Seigneur, notre part d'héritage.

Rien n'a été négligé pour que l'hommage à Marie, notre patronne, fût profond et digne. La chapelle avait revêtu sa plus belle parure, l'autel son plus brillant décor, les ministres sacrés leurs plus beaux ornements. Au chœur, le trône était dressé, car Monseigneur, fidèle à son habitude, était venu prendre part à notre joie et recevoir une fois de plus nos promesses cléricales. Mais, si notre fête fut belle, elle fut surtout pieuse, et ce fut une prière continuelle qui, à travers les offices liturgiques, s'éleva vers Dieu par Jésus et sa Sainte Mère. Ainsi qu'il convenait, la fête avait été inaugurée par les premières vêpres qui constituent une solennelle invitation à célébrer dignement la Vierge Marie, dont l'Antienne du *Magnificat* exalte d'une manière si touchante les vertus et les prérogatives.

La grand'messe fut chantée, cette année, par M. le chanoine Le Borgne, du Chapitre. Monseigneur Duparc y assistait

en chape, entouré de Monseigneur Cogneau, de MM. les Vicaires généraux, des membres du Chapitre et de plusieurs chanoines et prêtres de la ville et des environs. La schola et le chœur des séminaristes s'ingénierent à bien rendre les chants sacrés, cependant que, de son côté, l'organiste jouait brillamment les plus beaux morceaux de son répertoire.

Pour clore la matinée, après l'allocution de Monseigneur et la rénovation des promesses cléricales, eut lieu un solennel salut du Saint-Sacrement, pendant lequel la chorale du Séminaire, sous la direction de M. Mayet, exécuta avec art et piété l'« O Sacrum » à 4 voix mixtes de Perosi, un « Sub tuum », de Palestrina, et enfin une touchante « Pedenn d'ar Wer-c'hez », harmonisée par M. Mayet.

A l'hommage rendu à la Vierge Marie, devait se joindre tout naturellement l'offrande de nous-mêmes à son divin Fils, puisqu'à son exemple, nous sommes appelés à devenir des arches d'alliance du Christ, des temples du Saint Esprit. Avant de recevoir nos promesses, Monseigneur se plut à nous rappeler les dispositions avec lesquelles, à l'imitation de la Très Sainte Vierge, nous devons nous offrir à Dieu. Comme elle, nous avons à acquérir une conscience délicate : à être toujours fidèles à la voix de Dieu dans nos âmes, usant du Sacrement de Pénitence avec une franchise et une simplicité ignorantes de toute compromission. Comme elle, nous devons toujours servir Dieu avec une volonté forte, soucieuse de respecter le contrat inviolable passé entre Dieu et nous, volonté qui ne peut se conserver que par l'usage des Sacraments, tout spécialement de l'Eucharistie, volonté qui nous servira de bouclier contre les tentations : « scutum bonae voluntatis », qui sera une sauvegarde pour notre foi : « armatura fidei ». Enfin à l'exemple de Celle qui a aimé Dieu comme une fille aime son père, comme une épouse aime son époux, comme une mère aime son enfant, nous devons mettre au service de Dieu un cœur généreux, enthousiaste à défendre l'honneur de Dieu et de son Eglise, et plein d'un zèle ardent puisé dans la fréquentation de l'Eucharistie.

Profondément émus par les paroles de Monseigneur, nous avons retrouvé les émotions du matin de notre première tonsure pour renouveler nos promesses cléricales. Les plus jeunes se sont offerts de cœur avec les anciens, soupirant après le jour où officiellement ils seront admis à choisir le Seigneur comme leur part d'héritage.

La fête de la Présentation avait transporté et maintenu nos esprits au temple de Jérusalem. Il nous fut donc relativement facile de suivre M. Soubigou, qui, dans une splendide et spirituelle conférence, nous offrit dans la soirée un voyage au Sinaï, nous faisant partager les péripéties et les émotions de son propre voyage aux vacances dernières. Grâce à lui, notre fête se termina sur une note gaie, qui ne nuisit nullement, bien au contraire, à notre piété.

Réunion de l'Œuvre des Campagnes. — La réunion de l'Œuvre des Campagnes s'est tenue à l'Evêché, le 12 Novembre, sous la présidence de Son Excellence, Mgr Duparc.

Mlle de Couesnongle, vice-présidente de Quimper, et Mlle

de Réals, vice-présidente de Brest, assistaient Mme de Taisne, présidente diocésaine. Un grand nombre d'adhérentes étaient venues de Quimper et des environs. On remarquait aussi plusieurs directrices d'écoles, entourées de leurs grandes élèves. Mais un vrai regret plana sur la réunion, du fait de l'absence de M. le chanoine Grill, directeur diocésain, retenu en ce moment loin de Quimper, par la charge d'instituteur qu'il a dû provisoirement assumer dans une petite école de la côte.

Voilà un exemple qui, mieux qu'aucun autre, rend tangibles les difficultés que rencontre notre Enseignement libre. C'est précisément sur ces difficultés que Mme de Taisne a surtout insisté dans le rapport qu'elle a présenté sur la marche de l'Œuvre, au cours des deux dernières années. L'exposé objectif de ce rapport a montré la nécessité qui s'impose, de l'effort entrepris par l'Œuvre des Campagnes pour venir au secours de nos écoles.

Monseigneur, en une vibrante allocution, développa ce thème. Il dit l'obligation impérieuse, à l'heure actuelle, de l'union dans l'effort. Les difficultés sont grandes, elles peuvent grandir encore. Il ne faut pas s'en déconcerter, mais appuyé sur la grâce, aller de l'avant. S'unir pour être forts et concrets en le secours de Dieu, travailler à tout ce qui sert son règne. Dans cet ordre d'idées, quelle œuvre plus urgente, plus actuelle que celle des écoles ?

Pour répondre à ce désir de Monseigneur d'une plus grande union et d'une meilleure organisation, Mme de Massol a bien voulu, pour tout ce qui regarde Quimper même, accepter de suppléer Mlle de Couesnongle, retenue loin de nous en ce moment. Monseigneur espère que les bonnes volontés viendront nombreuses à Mme de Massol pour l'aider dans sa nouvelle tâche.

Puis, Mlle de Beaupré, conseillère de Châteauneuf, montra, dans un excellent rapport, que les difficultés inhérentes à tout début, ne sont pas insurmontables, puisqu'à travers bien des entraves, elle a réussi à faire connaître et apprécier l'Œuvre au point que ce doyenné, si réfractaire au début, compte maintenant parmi ceux qui sont les meilleurs soutiens de l'Œuvre des Campagnes.

Le lendemain de cette réunion, M. le chanoine Pichon, archiprêtre, célébra, à huit heures, la Sainte Messe, à l'intention des membres défunts de l'Archiconfrérie. En quelques paroles venues du cœur, M. l'Archiprêtre évoqua le souvenir des femmes de l'Evangile qui assistaient Notre Seigneur et ses Apôtres, lorsqu'ils parcouraient les campagnes de Judée. Ainsi maintenant, les associés de l'Œuvre des Campagnes s'efforcent-ils, par tous les moyens, d'aider l'action du clergé de nos paroisses rurales. Les besoins spirituels de nos campagnes sont immenses à l'heure actuelle : le zèle des Associés doit grandir en proportion.

A cette messe assistait M. le chanoine Le Roy, ancien directeur diocésain de l'Œuvre, qui avait tenu par sa présence à manifester l'attachement qu'il lui garde. Qu'il veuille bien en être ici vivement remercié.

La Rentrée solennelle de l'Université Catholique de l'Ouest. — C'est une tradition aux Facultés Catholiques, de prier ensemble, la veille de la rentrée, pour ceux que Dieu a rappelés.

Le lundi 18 Novembre, à 9 h. 30, M. le chanoine Civrays, doyen des Lettres, célébra la messe de *Requiem* dans l'église des Dominicains, en présence de Mgr le Recteur, de M. le Vice-Recteur, des Doyens, des Professeurs, des Etudiants et Amis.

Mgr le Recteur parla. En termes délicats, il rendit hommage aux bons ouvriers disparus, puis il exhorta les étudiants à suivre leur exemple de chrétiens complets, à renouveler le sentiment de leur « éminente dignité » d'étudiants catholiques. Avec précision, il leur détailla leurs devoirs personnels et sociaux de chrétiens et d'apôtres.

A l'issue de la messe, l'Association tint, comme à l'ordinaire, son Assemblée générale. Mgr le Recteur présidait, M. le Vice-Recteur, directeur de l'Association des Amis et Bienfaiteurs, donna le compte rendu de l'exercice écoulé. Il rappela la bienfaisante mémoire de ceux que l'an passé nous a ravies et qu'avait cités Mgr le Recteur : Mgr de Durfort, M. de la Bretesche, M. Maurice Cesbron, M. Arnould, de Brest, dont le dévouement a si bien servi, durant dix ans, la cause de l'enseignement chrétien.

Le mardi 19, à 7 h. 30, dans la même accueillante église, Mgr Cogneau, évêque auxiliaire de Quimper, célébra la messe du Saint-Esprit, devant tout le corps professoral en toge. Et l'église était pleine d'une belle jeunesse débordante de vie et de bonne volonté.

A l'évangile, Mgr Cogneau prit la parole et développa ce texte : « *Accende lumen sensibus, infunde amorem cordibus* ». Il montra, avec force, le rôle que l'Esprit-Saint, lumière et charité, remplit dans la vie de ceux qui s'adonnent à l'étude pour faire rayonner le bien.

L'après-midi, dans la grande salle du Palais Universitaire, avait lieu la traditionnelle cérémonie de la « Rentrée Solennelle ». Elle était présidée par S. E. Mgr Mignen, archevêque de Rennes, qu'entouraient S. E. Mgr Gaillard, archevêque de Tours et administrateur apostolique de Nantes ; Mgr Rumeau, évêque d'Angers, chancelier de l'Université, et tous les Evêques Protecteurs : Mgr Grellier, de Laval ; Mgr Duparc, de Quimper ; Mgr Garnier, de Luçon ; Mgr Grente, du Mans ; Mgr Serrand, de Saint-Brieuc ; Mgr Tréhieu, de Vannes ; Mgr Costes, de Talmes, coadjuteur d'Angers ; Mgr Mégnin, d'Angoulême ; Mgr Mesguen, de Poitiers ; Mgr Cogneau, de Tabraca, auxiliaire de Quimper.

Parmi l'assistance particulièrement brillante, on remarquait des vicaires généraux de plusieurs diocèses, des supérieurs de collèges et de nombreux chanoines. M. le sénateur de la Grandière, M. le général Thévenay, le prince de Robech, des conseillers généraux, plusieurs conseillers municipaux d'Angers, le bâtonnier de l'Ordre des avocats... et nombre

d'autres personnalités entouraient le Corps professoral en tenue d'apparat. Sur l'estrade, avec NN. SS. les Evêques, avaient pris place Mgr le Recteur et M. le Vice-Recteur.

Mgr Mignen, archevêque de Rennes, ouvre la séance par une courte prière. Il rappelle la fondation de l'Université en 1875. Soixante ans de durée ! C'est une belle tranche de vie. Nous célébrons les noces de diamant de l'*Alma Mater*. Notre reconnaissance doit aller à Dieu d'abord, aux vaillants catholiques qui ont emporté, en 1875, de haute lutte, la liberté de l'enseignement supérieur ; au grand évêque qui a tenté une œuvre que l'on taxait de folie ; aux recteurs et professeurs qui ont montré la sagesse de cette folie ; aux bienfaiteurs insignes.

L'archevêque de Rennes loue Mgr Vincent qui continue ses prédécesseurs, NN. SS. Sauve, Maricourt, Pasquier, Gry. Il a reçu de Rome le titre de *Rector Magnifico*. Recteur sage et prudent et magnifique, oui certes, par sa bonté, sa valeur, sa haute culture littéraire, le prestige de ses ouvrages connus en France et au delà. Il sera secondé par un Vice-Recteur, très compétent et très dévoué ; un nouveau secrétaire général, M. l'abbé Minier, fera un excellent ministre de l'intérieur et MM. les Doyens et Professeurs continueront avec éclat le ministère de la pensée et de l'enseignement.

Mgr Rumeau donne ensuite la parole à M. le chanoine Le Helloco qui parlera des extensions universitaires.

M. le Vice-Recteur commence par rappeler les résultats des deux grands concours organisés pour nos collèges catholiques, le Concours d'Instruction Religieuse et le Concours général.

Les succès des collèges de Nantes créent l'occasion d'un délicat hommage à Mgr Le Fer de la Motte, ancien évêque Protecteur, que la maladie a séparé de nous ; comme aussi le nombre des concurrents, plus élevé que jamais (1.501 contre 522 en 1933) permet au rapporteur d'avoir un souvenir ému pour M. l'abbé Guignard, hier secrétaire de l'Université, aujourd'hui dans le ministère paroissial, et de lui attribuer une très grande part dans ce beau résultat.

Le diocèse de Quimper a remporté 2 médailles et 49 mentions.

Le rapporteur donne ensuite les noms des lauréats de la Faculté de Droit. Puis il note le succès — persévérant — des Conférences de l'Ouest, toujours croissant, et des Missionnaires de l'Université Catholique, qui s'en vont appeler partout l'attention des catholiques sur notre grand établissement d'enseignement supérieur et qui de Brest à Angoulême n'ont pas visité moins de 210 paroisses. De cela M. Le Helloco fait hommage au nouveau Recteur qui, dès la première heure, fut un bon ouvrier de la plus grande Université Catholique de l'Ouest.

Tout cela prouve et Mgr Mignen le souligne, que l'Université d'Angers rayonne de plus en plus dans les douze diocèses où elle étend son action.

(A suivre.)

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Nomination de cardinaux. — Le Saint-Père tiendra, les 16 et 19 Décembre, un grand Consistoire au cours duquel il nommera cardinaux : Mgr Tedeschini, nonce apostolique à Madrid ; Mgr Salotti, archevêque de Philippopoli, secrétaire de la Propagande. (Ces deux cardinaux avaient été réservés *in petto*) ; Mgr Tappouni, patriarche des Syriens ; Mgr Sibilia, nonce apostolique à Vienne ; Mgr Marmaggi, nonce apostolique à Varsovie ; Mgr Maglione, nonce apostolique à Paris ; Mgr Cremonesi, archevêque de Nicomédie, aumônier secret de Sa Sainteté ; Mgr Baudrillart, archevêque de Mélitène, recteur de l'Institut catholique de Paris ; Mgr Suhard, archevêque de Reims ; Mgr Kaspar, archevêque de Prague ; Mgr Copello, archevêque de Buenos-Ayres ; Mgr Goma y Tomas, archevêque de Tolède ; Mgr Caccia-Dominioni, maître de chambre de Sa Sainteté ; Mgr Cattani-Amadori, secrétaire de la Signature apostolique ; Mgr Canali, secrétaire du Saint-Office ; Mgr Jorio, secrétaire de la Congrégation de la Discipline des sacrements ; Mgr La Puma, secrétaire de la Congrégation des Religieux ; Mgr Massimi, doyen de la Rote romaine ; Mgr Mariani, secrétaire de la Commission cardinale pour l'administration des biens du Saint-Siège ; le R. P. Boetto, assistant général de la Compagnie de Jésus.

Nomination d'évêque. — S. S. Pie XI a nommé le chanoine Louis de Courrèges d'Uston, auxiliaire de l'archevêque de Toulouse, en lui donnant le titre d'évêque titulaire de Chrysopolis de Macédoine.

Le Martyre de Sainte Cécile (suite). — Durant trois jours entiers, ils environnèrent sa couche sanglante, continuellement suspendus entre l'espoir et la crainte, mais pleins de respect pour les mystérieuses volontés du Seigneur sur sa servante. La voix de Cécile ne cessait de les exhorter à demeurer fermes dans la foi. De temps en temps, la vierge faisait approcher les pauvres ; elle leur prodiguait les marques les plus touchantes de son affection et veillait à ce qu'on leur partageât ce qui pouvait lui rester encore. Les gens du fisc ne s'étaient pas présentés ; ils savaient que la victime avait été manquée par l'exécuteur, et d'ailleurs cette maison ensanglantée devait paraître aussi redoutable aux païens qu'elle semblait auguste aux fidèles qui la vénéraient comme la glorieuse arène où Cécile avait conquis la couronne.

Il y eut un moment où le flot du peuple s'écoula. La vierge mourante allait recevoir la visite d'Urbain, qui, depuis quelques jours, comme nous l'avons dit, abritait son exil dans la maison de Cécile. Jusqu'à cette heure désirée, la prudence n'avait pas permis d'approcher de la martyre qui l'attendait avec ardeur pour monter au ciel. Cécile voulait recevoir la bénédiction du père des fidèles, et consigner entre ses mains

le seul héritage qu'elle laissait après elle. Le Pontife entra dans la salle de bain, et ses regards attendris aperçurent sa fille bien aimée étendue comme l'agneau du sacrifice sur l'autel inondé de son sang.

Cécile tourna vers lui ses regards pleins de douceur et de consolation : « Père, lui dit-elle, j'ai demandé au Seigneur ce délai de trois jours, pour remettre aux mains de Votre Béatitude mon dernier trésor ; ce sont les pauvres que je nourrissais, et auxquels je vais manquer. Je vous lègue aussi cette maison que j'habitais, afin qu'elle soit par vous consacrée comme église, et qu'elle devienne un temple au Seigneur à jamais. »

Après ces paroles, la vierge se recueillit en elle-même, et ne songea plus qu'à la félicité de l'Épouse qui va se rendre auprès de son Époux. Elle remercia le Christ de ce qu'il avait daigné l'associer à la gloire de ses athlètes, et réunir sur sa tête les roses du martyre aux lis de la virginité. Les cieux s'ouvraient déjà à son œil mourant, et une dernière défaillance annonça les approches du trépas. Elle était couchée sur le côté droit, les genoux réunis avec modestie. Au moment suprême, ses bras s'affaissèrent l'un sur l'autre ; et comme si elle eût voulu garder le secret du dernier soupir qu'elle envoyait au divin objet de son unique amour, elle tourna contre terre sa tête sillonnée par le glaive, et son âme se détacha doucement de son corps.

(Les Petits Bollandistes.)

AVIS. — M. EDMOND LE QUELLEC, Chirurgien-Dentiste de la Faculté de Paris, 50, Rue Kéréon, Quimper - Tél. 7-26.

Voulez-vous une Messe de Minuit qui ait de l'entrain et que tout le monde chantera à pleins poumons, à l'unisson ?

Adoptez le MANUEL POPULAIRE DES CHANTS DE LA NUIT DE NOËL à l'usage des Chantres et des Fidèles (n° 920 bis).

Un élégant opuscule in-18 (17x11 cent.) de 76 pages en notation grégorienne avec signes rythmiques. (Traduction française des textes liturgiques). Chant grégorien entièrement conforme à l'Édition vaticane. — Broché, 2 fr. 50.

Cet opuscule contient le premier nocturne des Matines, avec le *Te Deum*, la Messe de Minuit, avec l'Ordinaire « *Cum Jubilo* » et le *Credo I*, la Messe Royale de H. du Mont, l'Ordinaire de la Messe latin et français, les Prières avant et après la Communion, puis : deux Motets, un choix de vieux Noël's populaires, deux Cantiques bretons et, pour terminer, le *Magnificat* avec un refrain français et un refrain breton notés.

Pour tous renseignements, s'adresser à Mme Marziou, à Gulpavas.

BIBLIOGRAPHIE

EDITIONS CASTERMAN, 66, rue Bonaparte, Paris (6°).

MARIOLOGIE DE SAINT BERNARD, par Dom Dominique Nogres, abbé de la Trappe de N.-D. de Thymadeuc. In-12, 244 pages, 12 frs français. Ouvrage couronné par l'Institut Catholique de Paris.

Un sourire... Par sa délicieuse présentation d'abord ; mais c'est là le sourire de la terre. C'est surtout un sourire céleste, par son sujet : Marie, dans l'œuvre de Saint Bernard !

Cadeau de Noël pour les petits Amis des Missionnaires. — LA REVUE « MISSIONS » nous permet, chers lecteurs, d'offrir à vos enfants et à ceux de votre entourage, un abonnement gratuit de trois mois à la charmante revue.

Ce joli magazine réalise la perfection, car il joint à des illustrations splendides, très instructives et documentaires, un texte on ne peut plus intéressant.

Lire « Missions », c'est faire le tour du monde, apprendre les mœurs, les coutumes, la culture, la faune, la flore de tous les pays ; c'est partir pour une randonnée palpitante à travers les contrées les plus lointaines, au milieu des pires dangers ; c'est voir des lions, des tigres, des éléphants... et leur livrer une chasse audacieuse. C'est aussi rendre visite aux peuplades les plus étranges et constater avec quel dévouement sans réserve nos admirables missionnaires travaillent à les convertir et à améliorer leur misérable sort.

Avec « Missions », on apprend la géographie, la bonté, l'énergie. On s'instruit et l'on devient meilleur.

Donc, c'est dit : tous les enfants dont vous aurez envoyé le nom et l'adresse à M. l'Administrateur de « Missions », 40, rue La Fontaine, Paris (16°), avant le 20 Janvier en mentionnant : « De la part de la Semaine religieuse de Quimper », recevront gratuitement la petite revue durant les mois de Janvier, Février et Mars.

Et nous nous réjouissons, par avance, de la joie de tous ces jeunes.

On ne fera, naturellement, qu'un seul envoi par famille, mais l'adresse pourra comprendre le prénom de plusieurs frères et sœurs.

Il ne sera pas fait d'envois à l'étranger.

La Direction.

AGENDA MAME. — L'édition pour 1936 de cet *Agenda Ecclésiastique* si répandu vient de paraître. Il est comme toujours très pratique. Rappelons qu'il ne contient que deux jours par page et que son prix est de 1 fr. 95 seulement.

Il est prudent de le retenir dès maintenant chez son libraire, car il est épuisé chaque année avant que toutes les commandes puissent être servies.

Editions CASTERMAN, 66, rue Bonaparte, Paris (6°).

Urbain MILLY : ZANZI. — Préface du chanoine Duplessy ; 60 dessins du peintre H. Schaeffer, du Salon des Artistes Français. Brochure de 112 pages : 5 francs.

REVUE FINANCIÈRE. — Paris, le 22 Novembre 1935. — La semaine avait été très mauvaise pour les Rentes. Et aujourd'hui la tendance s'est complètement retournée. L'on a vu nos Fonds d'Etat gagner d'une seule traite 0,60 à 0,80, suivant les catégories.

Le 3 % termine aujourd'hui à 73,10, le 4 % 1917 76,70, 4 % 1918 75,40, 5 % 102,80, 4 % 1925 81,60, 4 1/2 % 1932 Tranche A 81,60, Tranche B 80,60, Obligations et Bons du Trésor très bien tenus.

La Banque de Paris très active termine à 946, en légère baisse sur le cours d'hier. Banque de France 8.790, Banque de l'Union Parisienne 419, Comptoir d'Escompte 784, Crédit Lyonnais 1.610, Société Générale 984, Société Marseillaise 543, toujours très bien tenue.

Les Valeurs de matières premières ont reperdu aujourd'hui un peu de terrain. C'est ainsi que le Rio a perdu quelques points tout en étant très activement traité toujours. Il termine à 1.490.

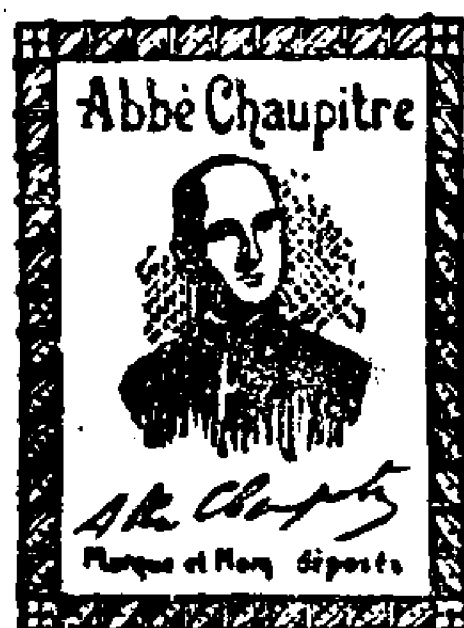
Le Suez, recherché au début de la séance, a été quelque peu délaissé par la suite et termine à 18.590.

Les autres Valeurs françaises ont été assez bien tenues dans tous les compartiments. Air liquide 832, Pechiney 1.136, Rhône Poulenc 983, Nickel 556, Tréfileries du Havre 521.

Lyonnaise des Eaux 2.295, Gaz et Eaux 436, Parisienne de Distribution 1.040, Energie Industrielle à 109, fait l'objet d'un courant de demandes suivi.

La Central Lining a bien entendu perdu un peu de terrain, mais n'a pas été suivie par les Mines d'Or de la Coulisse. Cran Mines 1.082, Gold Fields 275,50, Roand Mines 638, Sub Higel 1.046.

Emission des Obligations 5 % Crédit National. — Le Crédit National procède actuellement à l'émission d'un Emprunt d'un montant total de 700 millions divisé en obligations de 1.000 fr. Ces obligations portent un intérêt de 5% net de tous impôts français présents et futurs, y compris la déduction de 10% instituée récemment par les décrets-lois. Le prix d'émission de ces titres est de francs 980, — par obligation de francs 1.000. Coupons les 1^{er} Juin et 1^{er} Décembre. Cet Emprunt est favorisé de deux tirages annuels de lots dont le plus important dans chaque tirage est de 1.000.000.



HOMÉOPATHIE

On ne saura jamais
assez, combien il est
simple de guérir avec
une petite bouteille

« **ABBÉ CHAUPITRE** »

appropriée à la maladie.

MALADES, ESSAYEZ !

Brochure explicative gratuite chez nos Dépositaires
ou au
Laboratoire Abbé Chaupitre, 28, Rue Vignon, PARIS

VITRAUX L. BALMET

25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE

Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931

Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soignés

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

Le Gérant : H. QUERSY.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche 8 Décembre. — L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE. Double de 1^{re} classe avec Octave Commune. Blanc.

A vêpres, mémoire du 2^e dimanche de l'Avent.

Lundi 9. — 2^e jour de l'Octave. Semi-double. Blanc.

Mardi 10. — 3^e jour de l'Octave. Semi-double. Blanc.

Mercredi 11. — S. Damase 1^{er}, Pape et Confesseur. Semi-double. Blanc.

Jeudi 12. — SAINT CORENTIN, Evêque et Confesseur, Titulaire de l'Eglise Cathédrale, et premier Patron du diocèse. Double de 1^{re} classe avec Octave Commune. Blanc.

Vendredi 13. — Ste Lucie, Vierge et Martyre. Double. Rouge.

Samedi 14. — 7^e jour de l'Octave de l'Immaculée-Conception. Semi-double. Blanc.

Dimanche 15. — 3^e dimanche de l'Avent. Semi-double. Violet.

Au chœur, Solennité de Saint Corentin.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Ploudalmézeau	1-5	Décembre.
Landeau	6-8	—
Tréouergat	9-10	—
Saint-Mathieu, Morlaix	11-17	—

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'EVÊCHÉ

Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

M. Kermarrec, ancien directeur de l'école de Ploumoguier, aumônier de Keranna.

M. Boule'h, ancien recteur de Santec, chapelain de l'Hospice de Saint-Pol de Léon.

PARTIE NON OFFICIELLE

L'Immaculée Conception

La divine Ecriture nous montre Dieu se recueillant en lui-même au moment de créer l'homme...

A la création de Marie, ce dut être, entre les trois personnes divines, un conseil d'une autre importance. Il ne s'agit plus de former une unité quelconque parmi les milliards d'êtres humains qui passeront sur la terre, — mais la Mère de Dieu, la plus haute expression de l'humanité, le chef-d'œuvre des mains divines. Ce n'est plus une esquisse plus ou moins grossière de l'Homme-Dieu qui est sur le métier ; c'est l'image la plus ressemblante de Dieu fait homme. Les trois personnes de la Sainte Trinité sont là attentives, prêtes à répandre tous leurs trésors. Le Père veut une Fille, le Fils une Mère, le Saint-Esprit une Epouse en qui tout leur plaise et rien ne leur déplaît. Tous trois veulent que Marie soit un être à part dans l'humanité, un prodige de perfection, une femme merveilleusement belle, si belle que les anges et les hommes ne se lassent jamais de la contempler et que le cœur même de Dieu y trouve ses jouissances.

Qu'est-ce donc que Dieu va lui donner, à cette créature de choix, pour la rendre si belle, si aimable, si parfaite ? De quels dons extraordinaires va-t-il l'orner ? Un mot l'exprime : *la pureté absolue*. Oui, dans son savoir, Dieu n'a rien trouvé de mieux que la pureté ; dans sa puissance, il n'a pu conférer de don supérieur à la pureté. Marie sera sans tache, pure, immaculée toujours !

Une loi s'y oppose cependant, loi universelle posée par Dieu ; tous les enfants d'Adam naîtront entachés de la faute de leurs premiers parents. Cette loi, Dieu la suspend. Il arrête le torrent d'iniquités qui nous souille tous dans notre naissance ; et quand Marie a passé, le fleuve empoisonné reprend sa marche ; Marie est préservée de la tache originelle. C'est le privilège unique de son Immaculée-Conception.

Puis, Dieu achève son œuvre. Il orne l'âme de Marie d'un ensemble de perfections éblouissantes et inexprimables. N'en recherchons pas la mesure, ce serait sonder l'insondable. L'œil de l'homme n'atteint point ces sommets, sa langue ne peut dire de telles choses. Il semble même que celle des Anges soit impuissante à les traduire, puisque l'Archange Gabriel ne trouve pas de mot pour saluer Marie et qu'il l'appelle simplement *pleine de grâce*. La plénitude de la grâce et de toutes les perfections compatibles avec la nature humaine, l'humanité élevée bien haut, aussi près que possible de la divinité, — voilà l'âme de Marie telle que Dieu se plut à la créer et à l'embellir.

Aussi, quand Dieu a fini son œuvre, il la contemple, ravi. Il repose les yeux sur elle, avec amour. Oui, tout est bien. Il est incapable de donner davantage, incapable de faire mieux.

Il peut reprendre une fois enfin la parole d'approbation des six jours : « *Cela est bien !* » et très bien !

Alors, il salue Marie d'un grand cri de joie et d'amour, tel un artiste salue son chef-d'œuvre : « *Il n'y a point de tache en vous, ô ma bien aimée, et vous êtes toute belle !* »

Abbé BOUZOU (Entretiens sur la Sainte Vierge).

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3490. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 2^e dimanche de l'Avent (8 Décembre), Fête de l'Immaculée-Conception de la Bienheureuse Vierge Marie : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 9 heures, quête pour l'Œuvre du Timbre Antituberculeux. — Vêpres à 14 h. 30. — A 20 heures, sermon par M. l'abbé Conseil, aumônier de la Retraite. Procession, bénédiction.

Lundi : Réunion des Mères Chrétiennes, à la chapelle. — Messe à 8 h. 30. — Conférence et bénédiction à 15 heures.

Jeudi, fête de Saint Corentin, patron du diocèse : Messe à 8 heures, à l'autel de Saint-Corentin, vénération des reliques qui resteront exposées durant toute l'Octave.

Vendredi : Confession des tout-petits.

EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 2^e dimanche de l'Avent (8 Décembre), fête de l'Immaculée-Conception de la Bienheureuse Vierge Marie : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et mercredi : A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Intentions recommandées. — Tréouergat : Retraite-Adoration, du 8 au 15 Décembre.

— Saint-Mathieu de Morlaix : Adoration, du 11 au 17 Décembre.

— Quéménéven : Retraite-Adoration, du 15 au 21 Décembre.

Avis de service. — SCRIGNAC, le 26 Décembre, à 11 heures, service anniversaire pour M. Madec, ancien chapelain de Lanroz, en Lambézellec.

GUICLAN. — Consécration de l'église paroissiale (*suite et fin*). — Le Pontife place ensuite sur chacun des cinq endroits de la table de pierre qui viennent de recevoir l'empreinte de l'huile sainte, une croix de cire et un grain d'encens. On allume le tout, ce qui donne à l'autel tout entier un aspect quasi féérique ; mais ce qui vaut mieux encore, c'est le précieux symbolisme qui se dégage de ce nouveau rite et qui nous enseigne que l'encens de la prière, s'élevant de ce foyer d'amour qu'est l'autel, est toujours assuré de trouver bon accueil auprès de Dieu. C'est à cet instant surtout, alors que

la Schola fait entendre la belle invocation du *Veni Sancte Spiritus*, que semble être rendue pour ainsi dire sensible la prise de possession par l'Esprit Saint de cette table de pierre, en vue du plus auguste des sacrifices, du sacrifice de la messe, raison d'être de tout ce déploiement de rites et de cérémonies. Ainsi s'achève la seconde partie de la Dédicace : l'église est maintenant consacrée et va être prête dans un instant pour la célébration du culte divin.

Célébration de la messe solennelle. — Pendant que Son Excellence, accompagnée de ses deux diacres d'honneur, regagne son trône, Mgr Le Marec, prélat de la Maison de Sa Sainteté, et supérieur du Grand Séminaire de Saint-Jacques, assisté de deux séminaristes faisant fonction de diacre et de sous-diacre, monte à l'autel pour y chanter la messe de la Dédicace.

A l'Evangile, M. l'abbé Pouliquen, recteur de Tréfléz, et enfant de Guiclan, paraît en chaire. Vu l'heure déjà avancée, il tient à faire ressortir très brièvement la véritable signification de la belle cérémonie à laquelle nous venons d'assister.

Certes, nous dit-il en substance, dans un breton pur et harmonieux, l'église paroissiale est bien la maison de Dieu et sa demeure sur la terre, grâce à la présence eucharistique de Notre Seigneur au tabernacle ainsi qu'aux cérémonies cultuelles qui s'y célèbrent en son honneur ; elle est également la porte du ciel et le vestibule qui y introduit, étant le lieu tout désigné pour la prière publique et l'administration des sacrements, lesquels, en nous conférant la grâce surnaturelle, nous rendent par là même participants de la nature divine : à ce double titre, elle est vraiment sainte et mérite tout notre respect. Toutefois, nonobstant la sublimité des prières et la beauté des rites, l'église consacrée n'en reste pas moins, après comme avant, dépourvue de vie et de sentiment. Qu'est-ce à dire, sinon que la cérémonie de la Dédicace ne s'arrête pas à cet amas de matériaux habilement agencés par des mains d'hommes, mais vise en outre, vise surtout à nous faire atteindre des réalités plus hautes, des réalités spirituelles. Ce qui donne en effet sa pleine signification à la cérémonie, c'est que l'église paroissiale est tout à la fois le symbole de l'assemblée des fidèles que Dieu façonne dans son enceinte, avant de l'admettre au séjour des Elus, et le symbole de l'âme sanctifiée de chaque paroissien, devenue elle aussi maison de Dieu et temple de la Sainte Trinité.

Avant de terminer, l'éloquent prédicateur, après avoir adjuré ses chers compatriotes de ne jamais oublier dans la pratique de la vie ces utiles leçons de la Dédicace, tient à se faire l'interprète des paroissiens auprès de leur vénéré recteur, M. le chanoine Kervella, pour lui exprimer du haut de la chaire de vérité leur attachement et leur reconnaissance.

A l'Offertoire nous avons, en outre, l'agréable surprise d'entendre chanter par l'ensemble des fidèles un beau cantique de circonstance, adapté à un air bien connu et composé par le prédicateur même de la fête, M. l'abbé Pouliquen.

Entre temps, le Saint Sacrifice se poursuit, de même que se succèdent durant le cours de la messe les différents chants liturgiques, finement rendus par les membres de la Schola.

A l'issue de la messe, un cortège de 90 ecclésiastiques, dont 35 séminaristes de Saint-Jacques, reconduit processionnellement au presbytère S. Exc. Mgr Cogneau. Outre les personnages déjà mentionnés, on y remarque MM. les chanoines Caugant, curé-doyen de Taulé ; Lein, chapelain de la Salette ; Méar, supérieur de N.-D. du Kreisker ; Grall, curé-doyen de Crozon ; Jan, supérieur de l'Ecole Apostolique de Saint-Pol.

La cérémonie a duré quatre heures. Du commencement à la fin elle s'est déroulée d'une manière impeccable, grâce au savoir-faire de M. l'abbé Galès qui ne cessa de se prodiguer sans compter pour assurer la bonne marche de la cérémonie ; grâce aussi, comme se plaisait à le faire remarquer M. le Recteur, au précieux concours que lui prêtèrent les séminaristes officiants, dûment stylés par leur professeur de Liturgie.

Pour tout dire en un mot, ce fut une très belle cérémonie. L'église paroissiale de Guiclan en est sortie en quelque sorte honorée, grandie ; selon les légitimes désirs de la Liturgie, la Dédicace est venue compléter et parfaire la solennité restreinte de sa bénédiction antérieure et, à ce titre, la voilà, elle aussi, devenue l'égale des églises les plus privilégiées du diocèse.

Rendons-en grâces à Dieu et, après Dieu, au prêtre actif et dévoué qui en a été le promoteur et l'organisateur, à M. le chanoine Kervella, recteur de la paroisse : en pasteur avisé et en liturgiste averti, ayant décidé de procurer à son église le bénéfice de la consécration, il ne s'est pas contenté de faire remettre pour ainsi dire à neuf l'intérieur du vieil édifice et de préparer matériellement la solennité du 6 Novembre dernier ; secondé par d'admirables vicaires, MM. les abbés Tanguy et Quémeneur, il a eu également à cœur d'éclairer ses paroissiens et de les instruire sur la signification de cette consécration, aussi bien à domicile qu'à l'église, grâce au programme détaillé de la cérémonie, qu'il avait su y faire parvenir en temps opportun. Dans cette même action de grâces, unissons également les paroissiens qui, par leurs offrandes, ont permis au bon recteur de restaurer l'église, de l'embellir par la pose de nouveaux vitraux, de la doter enfin d'une sacristie modèle, en un mot, qui lui ont permis de réaliser le plus cher de ses désirs : la consécration de l'église paroissiale.

Les uns et les autres ont bien mérité de Dieu, et nous aimons à penser que du haut du Ciel, leur bienheureux Patron, Saint Pierre, dut être fier de ses enfants de Guiclan, le jour de la consécration de sa vieille église rajeunie, car, à pareil jour, eux aussi, pouvaient à bon droit s'approprier les paroles du saint roi David, et à sa suite redire en toute vérité : « Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre maison et le lieu dont vous avez fait l'habitation de votre gloire ». (Ps. XX, v. 8.)

F. G.

QUIMPERLÉ. — Fêtes du 4^e Centenaire de l'Ordre des Ursulines, à Notre-Dame de Kerbertrand. — Sous la voûte claire et élancée de sa moderne et élégante chapelle, magnifiquement décorée de palmes, les Religieuses Ursulines de Notre-Dame de Kerbertrand et leurs élèves en blanche parure ont chanté, avec la plus fervente et communicative allégresse, trois jours durant, les 23, 24 et 25 Novembre, la gloire de leur illustre et sainte fondatrice, Angèle Mérici.

Devant une assistance nombreuse et choisie, un prélat y a solennellement officié, matin et soir, chaque jour de ce pieux triduum, enrichi par Sa Sainteté Pie XI d'insignes faveurs spirituelles, et commémorant le quatrième centenaire de la merveilleuse naissance de l'Ordre dans la ville italienne de Brescia, le 25 Novembre 1535.

S. Exc. Mgr Cogneau, évêque auxiliaire de Quimper, le Révérendissime Père Dom Demazure, abbé de la Maison bénédictine de Kergonan, et le Révérendissime Père Dom Nogues, abbé de la Trappe de Thymadeuc, ont donné à ces fêtes, en présidant tour à tour à leur célébration, un radieux et inoubliable éclat.

Les cérémonies déroulaient leur splendeur au pied d'une statue des plus gracieuses de Sainte Angèle, dressée à côté de l'autel et la représentant la main droite étendue, en un geste très doux et maternel de protection, au-dessus de quelques enfants, prémices des apostoliques conquêtes suscitées par son zèle. A ce symbolique groupe semblait répondre, par son charme, dans le spacieux sanctuaire, un vif parterre de petits cardinaux : c'étaient, en pèlerines rouges, les enfants de chœur de Saint-Michel, parfaitement dociles, dans leurs souples évolutions, à leur vicaire, M. P. Brénéol, maître de cérémonies vigilant et expérimenté.

L'honneur de remplir les diverses fonctions de ministres fut réservé à MM. les chanoines Guéguen, Le Grand, Perrot, Le Louët, de Quimper, à M. le chanoine Colmou, de Vannes, à MM. les chanoines Gadon et Tanguy, de Quimperlé, à MM. Louarn, curé de Riec, J. Brénéol, professeur au Grand Séminaire, S. Le Gall et Congar, de l'école Sainte-Croix.

Le chœur était formé par des élèves et des maîtresses du florissant pensionnat.

Chœur aux voix nuancées et sûres, fleuries de suavité et d'élan.

Les chants ont été choisis avec un goût très informé des mélodies grégoriennes ; ils s'adaptent avec bonheur au caractère de joie intime et débordante à la fois de cette glorieuse fête du souvenir et de la reconnaissance.

A la grand'messe pontificale, chacune de ces journées de prière et d'actions de grâces aura son prédicateur.

C'est d'abord M. le chanoine Cotten, secrétaire de l'évêché, que l'on entend, puis M. le chanoine Le Grand, officiel du diocèse, enfin M. le chanoine Pichon, curé-archiprêtre de la cathédrale de Quimper.

Des plus grandes aux plus petites, les élèves ont écouté avec ravissement la belle histoire de foi, de vertu et d'hé-

roïsme, vécue par l'Ordre des Ursulines dans notre pays et présentée avec tant de cœur et de fidélité par M. le chanoine Cotten. Que d'honneur mérité en revient à leurs chères et dévouées maîtresses !

Avec une admirable éloquence, M. le chanoine Le Grand a exalté, du point de vue doctrinal, l'initiative si opportune prise par Angèle Mérici de fonder le premier Ordre séminin mettant au service de l'apostolat de la jeunesse la lumière et la charité demandées à la vie contemplative. Discours élevé et vibrant, d'une remarquable ordonnance et d'une grande force.

Sans faire le panégyrique de sainte Angèle, M. le chanoine Pichon a su la rendre toute proche à son auditoire ému et charmé. Sa prenante parole inspirait à chacun une vénération plus profonde pour cette héroïne mieux connue, aux vertus si aimables et si parfaites tout ensemble...

Le soir, les vêpres chantées, les prélats mêlaient leurs justes louanges et leurs chaudes exhortations à celles que les orateurs du matin avaient exprimées.

Pour couronner les journées, ils présidaient encore, après le salut, une séance récréative donnée par les élèves dans leur salle des fêtes. On y applaudit, avec un joli concert de piano et de violon, des tableaux vivants pleins de grâce expressive, accompagnés, avec beaucoup de charme, de musique et de chants, et se référant, pour le thème, à la vocation et au martyre de sainte Ursule, puis une sorte d'apothéose finale groupant, autour de l'étendard et de la devise de l'Ordre, les générations d'Ursulines et leurs œuvres de jeunesse dont elle demeure, à travers toutes les vicissitudes des siècles, l'invincible patronne.

Le dernier jour du triduum, après avoir adressé les remerciements et compliments les plus délicats à l'auguste officiant et à l'éloquent prédicateur des exercices de clôture, M. l'Aumônier si dévoué de Kerbertrand s'est montré particulièrement heureux de pouvoir saluer parmi les hôtes de cette journée ses prédécesseurs chez les Dames Ursulines de Quimperlé, M. le chanoine Fortin, M. Grall et M. Hall...

Le vœu qu'ont formé, avec une respectueuse gratitude, tous les assistants, est que le nouveau monastère de N.-D. de Kerbertrand où allaient se terminer les si belles et pieuses fêtes du triduum de 1935, participe le plus possible à la pérennité promise par N. S. à sainte Angèle pour l'Ordre béni de Sainte-Ursule.

DINÉAULT. — La Mission (7-24 Novembre). — D'après une pieuse tradition, chaque année, le dimanche de la Trinité, Saint Corentin, Saint Guénolé et le roi Gradlon descendent du Ciel sur le Menez-Hom, pour assister, de ce belvédère, au pardon de Rumengol, voir si leurs chers Cornouaillais viennent toujours nombreux et bien recueillis payer leur tribut de louanges à leur vénérée Patronne, à leur Mère dans la foi. Nul doute que, du 7 au 24 Novembre, ces mêmes saints personnages n'aient demandé à Dieu à fixer leur tente sur cette même montagne pour assister à la Mission de Dinéault. Le

Ménez-Hom, ne l'oublions pas, est en Dinéault ; c'est un des successeurs du Roi Gradlon qui, vers l'an 900, a donné le territoire de *Dineule* à l'abbaye de Landévennec, et, de tout temps, la paroisse a été l'un des joyaux du diocèse de Quimper. Ils étaient là, non en simples spectateurs, mais en protecteurs puissants, et ils ont commencé par bénir les ouvriers de la Mission, les PP. Le Jollec, Person, Chevance, MM. les abbés Abiven, vicaire à Plouvorn ; Chuton, vicaire de Telgruc ; Allain, vicaire à Ploudaniel ; et Plantec, vicaire à Elliant, leur recommandant d'imiter les Le Nobletz, les Mau noir, de multiplier les industries du zèle, de se faire tout à tous. Ils étaient là, dirigeant les opérations de ce quartier général, accompagnés comme d'autant d'officiers d'ordonnance et d'agents de liaison, des saints patrons de la paroisse : la pieuse Marie Madeleine, le bon saint Nicolas, et saint Dispar l'Incomparable, que d'aucuns identifient avec saint Exupère.

Comme zélé protecteur de l'enfance, le bon saint Nicolas fut chargé de suivre la première partie des opérations, les exercices des enfants. Le dimanche soir, 10 Novembre, il rendait compte de sa Mission au grand saint Corentin : « Succès complet. Malgré la pluie incessante, ils sont venus au nombre de 132, 57 garçons et 75 filles, et ils ont tenu, donnant pleine satisfaction à leurs missionnaires, comme autant de vainqueurs, une belle croix sur la poitrine, une superbe couronne sur le front, répétant à tous les échos leurs joyeux refrains : « *O Jésus, mon doux Sauveur* », « *Bonne Marie, je te confie* ». En vrai chef, saint Corentin demande quelques précisions : « Pourquoi une telle différence entre le nombre des garçons et celui des filles ? » Saint Nicolas de répondre : « Il y a sur place une école libre de filles, admirablement dirigée, attirant à elle toutes les élèves. Les garçons, au contraire, pour jouir de l'instruction chrétienne, doivent s'en aller en pension ailleurs. Le seul établissement Saint-Louis à Châteaulin compte 52 internes de Dinéault. » — « Mon ami Guénolé et moi pouvons-nous espérer voir des vocations éclore parmi ces enfants ? » — « Oui, et en grand nombre. Les missionnaires ont parlé fréquemment de la vocation ; ils ont fait prier pour avoir des prêtres, des missionnaires, des religieux, des religieuses. A Dinéault, le passé est garant de l'avenir. Que de vocations de toutes sortes, que de belles vocations y ont déjà germé ! »

Comme patronne principale, Marie Madeleine se vit confier la mission de suivre les opérations de la première série de grandes personnes. Dès le samedi 16 Novembre, à midi, elle remettait son rapport. Bien qu'émanant d'une femme au cœur ardent, à l'âme enthousiaste, ce rapport était concis, rédigé en style militaire : « Depuis lundi matin, église pleine ; recueillement des plus ferventes communautés ; parole divine, avidement écoutée, littéralement bue ; hommes comme femmes versant des larmes de repentir, mais surtout des larmes d'amour ; nombreux démons chassés ; le divin Sauveur reçu par 220 hommes et 347 femmes dans des

âmes embaumées par le parfum des vertus ; le Christ-Jésus acclamé par une foule enthousiaste et décidée à le suivre jusqu'à la mort. Vraiment je suis fier de mes protégés de Dinéault : ils ont suivi mes exemples. » Malgré la concision de son exposé, comme les saintes femmes au jour de la Résurrection, Marie Madeleine put difficilement convaincre les trois apôtres Corentin, Guénolé et Grallon. « En tout cas, répliquèrent-ils d'une commune voix, c'est la meilleure partie de la paroisse qui a donné. Pour juger de la situation véritable, attendons la fin de la semaine prochaine. Faisons suivre cette dernière série d'opérations par un homme posé et positif. » Les trois saints personnages de confier cette mission au vénérable saint Dispar, mais aussi de promettre, pour ce dernier assaut, le secours de leurs prières.

Cependant les missionnaires lancent un nouvel appel, les prêtres de la paroisse vont à domicile relancer les hésitants, on réclame l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus par une fête bien préparée, parfaitement réussie, les ouvriers apostoliques montrent plus d'ardeur que jamais. Aussi quand, vers midi, le samedi 23 novembre, l'agent de liaison revint sur le Ménez-Hom, ce fut pour annoncer la victoire, la victoire sur toute la ligne. « Du *Gorre* au *Trez*, tous ont donné, hommes et femmes, cultivateurs comme marins. Pour la semaine, 585 citations à l'ordre (290 hommes). Si 7 ou 8, d'ailleurs indésirables, ont pu s'embusquer, une trentaine de vieillards, d'infirmités, de malades ont tenu à marcher. L'ennemi est délogé, écrasé. Les positions sont consolidées. Le *Christus vincit*, *Christus regnat*, *Christus imperat* qui a résonné jusqu'à ces sommets, s'est réalisé à la lettre. Unis au Christ-Jésus, unis entre eux et unis à leurs prêtres, enrôlés dans l'Action Catholique, les paroissiens de Dinéault seront dignes de leurs aînés, l'abbé Jean-Etienne Riou, martyr de la Révolution, le P. Riou, tombé glorieusement au champ d'honneur des missions au Zanzibar, le P. Le Roux, dont les Esquimaux ont mangé le foie. »

Le dimanche 24 Novembre, alors que le *Te Deum* retentissait dans l'église, alors que les cloches sonnaient à toute volée, saint Corentin, saint Guénolé et le roi Grallon, accompagnés des saints Patrons de la paroisse, escortés par une multitude d'esprits bienheureux, remontaient au Ciel, en faisant résonner le Ménez-Hom et les pics voisins du glorieux refrain : « Gloire à Dieu au plus haut des Cieux et paix aux hommes de bonne volonté ».

L. J.-C.

QUIMPER. — Bénédiction d'un oratoire. — Le dimanche 24 Novembre a été béni par M. le chanoine Joncour, vicaire général, l'oratoire de la nouvelle clinique Notre-Dame-du-Sacré-Cœur, situé dans la rue de Locronan, presque en face de la communauté de la Providence. En même temps a été bénite aussi une statue de N.-D. du Sacré-Cœur qui doit décorer l'entrée de la clinique. A cette cérémonie étaient présentes des délégations des diverses congrégations reli-

gieuses de la ville et du clergé ainsi que des amis de la nouvelle communauté et des personnes ayant déjà été soignées ou opérées à la clinique qui fonctionne depuis plusieurs mois à la satisfaction de tous.

Avant la bénédiction, M. le chanoine Guéguen, aumônier de la Providence et chanoine titulaire, a, dans une courte et émouvante allocution, fait connaître l'histoire de la congrégation des Filles de N.-D. du Sacré-Cœur, fondée à Issoudun en 1882, par le R. P. Chevalier, fondateur des Missionnaires du Sacré-Cœur, pour s'occuper d'écoles, d'orphelins, d'ouvriers, de patronages, d'hôpitaux, de cliniques, de léproseries, des œuvres des missions. Répandues dans le monde entier, elles ont fait sur tous les terrains un bien immense et ne demandent qu'à continuer l'apostolat si bien commencé. Puissent-elles trouver en Bretagne où elles n'ont encore que les deux cliniques de Nantes et de Quimper, les vocations qui donneront à cette congrégation si vivante un essor encore plus grand. C'est le vœu que formaient tous les invités en visitant les différentes salles et chambres de la clinique ainsi que le petit oratoire où désormais résidera le divin Maître qui, par ses grâces et ses dons, fait germer les vierges et les apôtres.

La Rentrée solennelle de l'Université Catholique de l'Ouest (suite). — Le rapport de M. le comte du Plessis de Grénédan, doyen de la Faculté de Droit, va prouver qu'elle rayonne bien au delà.

M. du Plessis de Grénédan trace le tableau d'ensemble de la marche des études et de la vie universitaire. Il le fait en une langue claire et spirituelle qui tient l'auditoire sous le charme.

L'éminent Doyen salue d'abord Mgr le Recteur dont on connaît les travaux sur S. François de Sales et qui va « mener l'œuvre avec la même douceur et la même fermeté avec lesquelles S. François de Sales conduisait Théotime et Timothée dans la voie de la perfection ». Il salue affectueusement M. le Vice-Recteur et le nouveau secrétaire général « assis dans un fauteuil qui est une métaphore ».

Il évoque ensuite la mémoire de M. Maurice Cesbron, doyen de la Faculté de Droit, décédé au cours de l'année. Puis, il note les nouvelles promotions : M. de Kerviler, devenu son assesseur ; le R. P. de More-Pontgibaud, le R. P. Larive, l'un noir et l'autre blanc, promus doyen et assesseur de la Faculté de Théologie ; M. de la Bigne de Villeneuve accouru prendre la succession de son père ; M. l'abbé Le Meur, un Breton de Quimper, devenu professeur, etc...

Il passe ensuite aux travaux des professeurs : à la Faculté de Droit, dit-il, rien de nouveau, si ce n'est les décrets-lois qui vont nous donner du travail. Aux Lettres, nombreux sont les livres et les mémoires publiés par les professeurs : M. le chanoine Dies, M. l'abbé Jacquart, M. l'abbé Bachelier, M. le chanoine Aignain qui vient d'écrire une brève histoire des Universités Catholiques, etc...

Aux Sciences, où les étudiants dépassent depuis longtemps la centaine, le jeune professeur de Chimie, M. Paul, a fait à l'Académie des Sciences des communications qui ont porté son nom bien au delà des frontières ; l'infatigable chercheur qu'est M. Charron a découvert sans péril les hautes tensions électriques ; MM. Fauvel, Bioret, Peneau et M. l'abbé Manquat (notre collaborateur) ont publié des mémoires originaux ; et quant au doyen M. le chanoine Lainé, la deuxième édition de son Cours d'Analyse Mathématique a fait croître encore sa renommée dans les milieux scientifiques.

Le rapporteur termine cette partie de son exposé en retraçant l'œuvre magnifique accomplie à l'Ecole Supérieure d'Agriculture par M. Lavallée et ses collaborateurs.

Les résultats des examens témoignent de la valeur des études et du travail des étudiants. A la licence en droit, par exemple, 74 % des candidats ont été reçus ; aux Lettres, 67 certificats ont été obtenus, dont 13 avec mention. Aux Sciences, les succès à la licence et même à l'agrégation atteignent un magnifique pourcentage.

Tout serait bien s'il n'y avait pas à l'Université un membre souffrant... M. du Plessis de Grénédan termine en demandant qu'on vienne au secours de la Faculté des Sciences dont les laboratoires sont tellement insuffisants, en dimension, qu'on a dû refuser des élèves.

En remerciant le rapporteur, Mgr Mignen tient à lui dire qu'il est exaucé : des mesures ont été décidées pour l'extension et l'amélioration de l'outillage des laboratoires.

Mgr Vincent, tout ému de prendre pour la première fois la parole en qualité de recteur, tient à faire d'abord profession de fidélité envers l'Eglise qui lui a confié sa tâche. Le Pape Pie XI est un créateur d'Université ; les Evêques Protecteurs ne cessent de témoigner leur sollicitude envers les Facultés Catholiques d'Angers. C'est la preuve que l'Eglise comprend l'importance du « ministère de la pensée ». Mgr le Recteur souhaite que le public catholique la comprenne aussi de plus en plus.

Après M. du Plessis, il évoque la mémoire de M. Cesbron et de M. de la Bigne. Il joint à leurs noms ceux de deux grands amis de l'Université disparus récemment : Mgr de Durfort et le marquis de la Bretesche. Il envoie son respectueux salut à Mgr Gry, recteur émérite qui, au fond de sa retraite studieuse, reste attaché à l'œuvre qu'il dirigea avec tant de compétence et de dévouement.

Il a un mot particulièrement aimable pour M. le Vice-Recteur, pour le nouveau secrétaire général ; il exprime son vif regret d'avoir vu s'éloigner M. l'abbé Guignard.

(A finir.)

L'application des Assurances Sociales en France. — Problèmes actuels. — Voilà cinq ans que la loi des Assurances Sociales est entrée en application. Il importe d'en connaître les effets, puisqu'aussi bien, nombreuses ont été les critiques d'ailleurs souvent passionnées qui ont été formulées contre cette loi. C'est l'objet d'un livre tout récem-

ment paru sous le titre « *Où en sont les Assurances Sociales* » et d'une plaquette intitulée : « *Questions controversées à propos des Assurances Sociales* ».

Ces deux études ont été rédigées par trois techniciens : M. Leriche, directeur de la Caisse « La Famille » de Roubaix ; M. Le Marchand, actuaire et directeur technique de la « Famille-Capitalisation » ; M. le docteur Boucher, médecin-chef du Contrôle médical des Caisses précitées.

Les problèmes actuels ressortissant à l'application des Assurances Sociales sont étudiés sans parti-pris dans ces ouvrages et des solutions précises sont préconisées par les auteurs pour faire face aux difficultés qui ont été constatées. On y insiste spécialement sur l'état de l'opinion devant la loi, l'usage qui a été fait des sommes cotisées par les assurés et les employeurs, les questions particulières concernant l'application de l'Assurance Vieillesse et de l'Assurance Invalidité, le retentissement des Assurances Sociales dans le domaine de la médecine et enfin le rôle moral et social du contrôle médical des Caisses.

L'idée directrice qui a guidé les auteurs, c'est la nécessité de respecter en toutes occasions la liberté des assurés sociaux, tant au point de vue du choix des Caisses que de leur gestion et de la liberté du choix des praticiens par les assurés.

L'ouvrage est en vente, au prix de 12 francs, au siège de la Caisse « La Famille », 26, rue du Château, Roubaix, compte-courant postal Lille 395.83.

Gabriel Beauchesne et ses Fils, éditeurs à Paris, rue de Rennes, 117.
Chèque Postal : Paris 3929.

Dans la lumière du Christ. — RAYONS DE FRANCE, par Mgr GRENTÉ, évêque du Mans. 1 vol. in-8 cav. (288 pp.) sous couverture illustrée : 15 fr. ; franco, 16 fr. 50.

La nouvelle collection que lance, sous une couverture très artistique, la librairie Gabriel Beauchesne et ses Fils, ne pouvait être plus brillamment inaugurée que par le très beau livre de Mgr Grente : *Rayons de France*.

Ceux qui connaissent l'œuvre, aussi considérable que variée, de cet évêque orateur, historien, lettré, y retrouveront la force et la délicatesse de sa pensée, la sûreté de son information, la perfection et l'harmonie de son style.

Voici évoquées, avec quel charme pénétrant, plusieurs gloires françaises : au baptistère de Reims, la figure de saint Remi, et l'impulsion décisive que sa clairvoyance donna aux destinées de notre pays ; les fastes et les privilèges de la France en Terre Sainte et en Syrie ; le sens du « message de Domremy », et l'importance trop méconnue de l'enquête menée à Poitiers par les premiers juges de Jeanne d'Arc.

Le poète évêque Jean Bertaut sort de l'ombre discrète où l'a confiné Boileau, et se glisse presque au voisinage de Lamartine ; Richelieu n'apparaît plus seulement un ministre acharné à défendre ou venger les prérogatives de l'Etat, mais un homme d'Eglise estimable ; trois études, précises et colorées, sur Bossuet nous le montrent dans son premier essor, puis patriote, et aussi grand devant la mort que magnifique en son verbe.

Que d'autres pages à signaler encore : résurrection pittoresque d'une abbaye royale ; éloge de la province natale et de ses dix siècles d'histoire, chaleureux hommage à la « France aimable » et à ceux qui la défendirent tragiquement...

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche 15 Décembre. — 3^e dimanche de l'Avent. Semi-double. Violet.

Au chœur, Solennité de Saint Corentin.

Semaine des Quatre-Temps.

Lundi 16. — S. Judicaël, Roi, Confesseur. Semi-double. Blanc.

Mardi 17. — De la Férie. Simple. Violet.

Mercredi 18. — Jeûne et abstinence. De la Férie. Simple. Violet.

Jeudi 19. — De la Férie. Simple. Violet.

Vendredi 20. — Jeûne et abstinence. Vigile de S. Thomas. De la Férie. Simple. Violet.

Samedi 21. — Jeûne et abstinence. S. Thomas, Apôtre. Double de 2^e classe. Rouge.

Dimanche 22. — 4^e dimanche de l'Avent. Semi-double. Violet. A vêpres, Ant. O Rex.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Saint-Mathieu de Morlaix 11-17 Décembre.

Quéménéven 18-20 —

Tréflez 21-23 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Programme breton pour les écoles catholiques.

Nous, Adolphe-Yves-Marie Duparc, évêque de Quimper et de Léon,

Convaincu que l'étude de la langue, de l'Histoire et de la Géographie bretonnes est nécessaire pour garder vivant dans Notre diocèse l'esprit breton, Nous rappelons aux instituteurs libres Notre circulaire du 24 Janvier 1930, — dont certains

semblent n'avoir pas compris l'importance —, concernant l'enseignement de la langue bretonne, de l'Histoire et de la Géographie de Bretagne. Nous rendons obligatoire dans toutes les écoles libres de Notre diocèse le programme ci-joint.

Tous les maîtres devront avoir un exemplaire de ce programme et en tenir compte pour établir leur emploi du temps et le plan d'études annuel.

Et nous rappelons en outre aux maîtres et aux maîtresses de Nos écoles bretonnantes qu'ils doivent apprendre aux enfants le catéchisme en breton.

A l'examen écrit du Certificat d'études, MM. les Inspecteurs diocésains poseront au moins une question sur l'Histoire ou la Géographie de Bretagne.

Au cours de la tournée pastorale et des visites canoniques, et à toutes autres occasions, MM. les Vicaires Généraux s'assureront que l'on a tenu compte de Nos ordres.

Quimper, le 3 Décembre 1935.

† ADOLPHE,
Evêque de Quimper et de Léon.

Programme breton

ENSEIGNEMENT DE LA GÉOGRAPHIE

(Il faudrait placer dans chaque classe une carte de la Bretagne.)

Cours préparatoire et élémentaire. — 15 minutes par semaine.

Montrer et expliquer aux enfants de jolies images ou cartes postales, qui fixeront dans leur mémoire les noms géographiques, leur feront connaître les divers aspects de la Bretagne. — Les habituer à chercher sur la carte les principales villes, rivières, etc...

Cours moyen et supérieur. — 15 minutes.

Etude plus approfondie de la Bretagne.

De temps en temps, visiter des monuments, des fermes, des usines, etc. Ces visites permettront de mieux saisir les caractéristiques de la Bretagne.

L'enseignement de la Géographie fera comprendre aux enfants que notre province vaut bien les autres ; il pourrait contribuer sérieusement à ralentir l'exode rural.

L'enseignement de l'Histoire de Bretagne les rendra fiers de leur race et de leur Foi.

ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE

Cours préparatoire et élémentaire. — Deux leçons de 15 minutes.

Il ne saurait être question d'apprendre à de jeunes enfants une chronologie détaillée de notre Histoire. Chaque période sera représentée par un héros, un saint, ou par un événement important. Ainsi comprise, la leçon d'Histoire de Bretagne intéresse beaucoup les élèves, qui l'attendent toujours avec impatience.

Cours moyen. — 15 minutes.

Apprendre l'abrégé de l'Histoire de Bretagne. (On peut se contenter du résumé qui se trouve dans la Géographie du

Finistère de M. Le Gouil (chez M. Le Goaziou, libraire à Quimper), ou du Questionnaire de M. Delaporte (chez l'auteur, La Plaine, Châteaulin), à la condition de compléter par des récits judicieusement choisis.)

Cours supérieur. — 15 minutes.

Histoire plus détaillée de la Bretagne. (On peut employer les manuels de MM. de Calan et du Cleuziou, ou de M. l'abbé Poisson, qui se trouvent dans les librairies catholiques.)

Lorsqu'ils connaîtront un peu la Bretagne et son passé, nos élèves aimeront leur langue et l'étudieront volontiers.

ENSEIGNEMENT DE LA LANGUE BRETONNE

(Cette partie du programme ne concerne que les élèves bretonnants.)

Cours élémentaire. — 30 minutes.

Dès que les enfants savent lire couramment le français, leur apprendre à lire le breton. Avoir toujours soin d'expliquer, dans les textes lus, les mots difficiles.

Dans cette classe, plus encore que dans les autres, il est nécessaire de recourir au breton pour enseigner la langue française, la géographie, etc...

Cours moyen et supérieur. — 30 minutes.

Lecture expliquée de morceaux choisis, qui donnera l'occasion d'apprendre les principales règles de grammaire.

Correction de versions et de thèmes faits en dehors des heures de classe. Pour apprendre le français, il n'est pas d'exercices meilleurs que ceux-là.

Il est inadmissible que des élèves bretonnants quittent une école libre, urbaine ou rurale, sans savoir lire le breton.

Cette ignorance ferait disparaître de leurs familles l'excellente habitude des prières en commun et de la lecture de la Vie des Saints. Aucun maître chrétien ne voudrait encourir la responsabilité de cette disparition.

Il est même à désirer que les enfants apprennent à écrire le breton ; la chose est aisée, comme on a pu s'en rendre compte à l'occasion des conférences pédagogiques. Chacun voit l'avantage qui en résulterait pour eux lorsque les hasards de la vie les sépareraient de leurs familles : leurs lettres seraient moins... banales. Au surplus, constatant que le breton « sert à quelque chose », ils se résoudraient plus difficilement à sa disparition. Une langue qui ne s'écrit plus est sur le point de mourir.

N.-B. — 1° Pour établir leur « emploi du temps », tous les maîtres *devront* tenir compte du programme ci-dessus, qui sera affiché dans toutes les classes.

2° A l'examen écrit du certificat d'études libre, il y aura toujours une question d'Histoire ou de Géographie de Bretagne. A l'oral, les candidats bretonnants *devront* présenter deux morceaux choisis en langue bretonne, qui seront toujours l'objet d'une interrogation. Le moins que l'on puisse exiger des examinateurs, quel que soit leur pays d'origine, c'est qu'ils sachent lire le breton, aussi bien que le latin.

3° Les candidats au certificat d'études supérieur seront toujours interrogés sur l'Histoire de Bretagne.

II. Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Aumônier à Trévédry (Plouigneau), M. François Ruppe, ancien vicaire à Pont-l'Abbé ;

Recteur de Saint-Sauveur, M. Jean-Baptiste Rosec, vicaire à Lanmeur, en remplacement de M. Ernest Guillet, démissionnaire pour raison de santé ;

Vicaire à Lanmeur, M. Bourdon, vicaire à Guilvinec.

III. Décès — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles, M. Jaïn, aumônier à Trévédry, décédé le 10 Décembre.

PARTIE NON OFFICIELLE

Pange, Solemnnes.

Capitule. — Souvenez-vous de vos chefs qui vous ont prêché la parole de Dieu : et considérant quelle a été l'issue de leur carrière, imitez leur foi.

1. Fais retentir, foule pieuse, tes chants solennels, en ce jour pour toi le plus saint de tous, qui, tout chargé de gloire, porte Corentin aux cieux.

2. Il a renouvelé, en les dépassant, les prodiges opérés par la verge de Moïse : frappant la terre de son bâton, il a fait jaillir les eaux vives.

3. Qui dira ses jeûnes et ses veilles, qui dira son soin du troupeau, depuis le jour où, étincelant de pierreries, son front se ceignit de la mitre sacrée ?

4. Du sein des Bienheureux, ô saint Evêque, sauveur de la patrie et honneur de notre race, assistez-nous et apaisez par vos prières le courroux de Dieu offensé.

5. Nos voix célèbrent votre gloire, ô Père suprême, ô Fils engendré par le Père souverain ; qu'une louange égale vous soit rendue, ô Esprit-Saint, dans tous les siècles ! Amen.

Priez pour nous, bienheureux Corentin, afin que nous devenions dignes des promesses du Christ.

Antienne. — Témoin du Seigneur, ô Corentin, fortifiez par votre intercession le peuple présent en ce lieu, afin que la gloire de votre béatitude nous soulage du poids accablant de nos iniquités, et que, guidés par vous, nous parvenions aux récompenses éternelles.

Oraison. — Accordez-nous, Seigneur, nous vous en prions, la pleine mesure de votre grâce, afin que célébrant la solennité du bienheureux Corentin, votre Confesseur et Pontife, nous ayons la joie de votre protection pour la vie présente et pour l'éternité. Par J.-C. N. S.

Ainsi soit-il !

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse* : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 3^e dimanche de l'Avent (15 Décembre) : Solennité de Saint Corentin : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe chantée par Mgr Le Marrec, prélat de Sa Sainteté), et 11 h. 30. — A 6 heures, sermon breton par M. l'abbé Sélité, vicaire à Ergué-Armel. — Vêpres à 14 h. 30. Panégyrique de saint Corentin par Son Excellence Monseigneur Tréhieu, évêque des Vanes. Procession, bénédiction solennelle.

Mercredi, vendredi et samedi : jeûne et abstinence des Quatre-Temps. Samedi : ordination à 8 heures.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 3^e dimanche de l'Avent (15 Décembre) : Solennité de saint Corentin : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30.

Lundi, mardi et mercredi : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Mercredi, vendredi et samedi : Quatre-Temps, jeûne et abstinence.

Avis de Services — PLOUNÉVENTER : service anniversaire de M. Simon, ancien recteur, lundi 16 Décembre.

Ordination. — Nous recommandons aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles, l'ordination des Quatre-Temps d'Avent, qui aura lieu à la Cathédrale samedi 21 Décembre, à 8 heures.

L'ordination comprendra : 33 diacres, 1 sous-diacre, 6 acolytes, 7 minorés et 43 tonsurés.

Nécrologie. — M. le Chanoine Jean-Marie LE GALL, ancien Curé de Taulé. — M. le chanoine Le Gall est né à Lanmeur, en l'année 1855, dans une famille humble et modeste, mais profondément chrétienne. Son père était forgeron. Le petit Jean-Marie eut une enfance un peu turbulente et espiègle : d'un esprit très éveillé, habile dans tous les jeux et dans tous les exercices du corps, il était admiré de ses camarades et considéré par eux comme un chef incontesté. A quinze ans, disciple de saint Eloi, il exerce le métier de son père, forge le fer et gagne déjà sa vie en ferrant les chevaux du voisinage. Puis, grâce à la générosité d'une tante, qui était pieuse et qui voulait avoir son prêtre, il entre au collège de Saint-Pol de Léon, où il fait d'excellentes études, aimé de ses condisciples, estimé de tous ses maîtres, qui lui confient la charge de sacristain.

Au Grand Séminaire, il est directeur du chant. Doué d'une très belle voix, qu'il cultivait avec soin, il aimait à chanter. Ce fut la passion de toute sa vie.

Ordonné prêtre en 1880, il fut d'abord vicaire à Camaret.

Il conserva le meilleur souvenir de ce premier poste et il racontait volontiers les parties de mer parfois tragiques qu'il fit dans la baie de Douarnenez, certains jours de tempête.

Transféré à Brest, il fonde le patronage des Carmes, un des premiers dans le diocèse. Il se fit quêteur pour la circonstance. Dans ce patronage, il fut très aimé des enfants et des jeunes gens. Après quelques années de ministère dans la paroisse des Carmes, il devint aumônier des Dames de la Retraite à Quimper.

Quelqu'un a dit que pour être un prêtre complet, il faut avoir été vicaire, aumônier, recteur et curé. M. Le Gall a été tout cela.

En 1900, il fut nommé recteur du Folgoët. Voici ce que nous écrit un de ses successeurs, au sujet du bien qu'il a fait dans ce lieu de pèlerinage, si connu de tout le Léon.

« Le nouveau recteur s'occupe d'abord d'honorer l'ancien député de la 3^e circonscription de Brest, Son Excellence Monseigneur Freppel, évêque d'Angers, le grand orateur qui prêcha pour le Couronnement de Notre-Dame du Folgoët, le 8 Septembre 1888. Par ses soins, une souscription est ouverte dans le *Courrier du Finistère*, et la statue de Monseigneur Freppel, faite par M. Hernot, sculpteur à Lannion, est apportée au Folgoët et mise en place en 1902.

» Mais cette année 1902 devait être pour M. Le Gall une année de grandes tribulations. C'est l'époque des expulsions de religieux et de religieuses. Au Folgoët, le recteur prépare lui-même la résistance, et toute la paroisse est debout, frémissante autour de lui.

» Le 18 Août, c'est l'expulsion, *manu militari*, des Sœurs du Saint-Esprit, qui dirigent l'école chrétienne des filles ; de Brest sont venus 16 gendarmes à cheval, 30 gendarmes à pied, 300 soldats d'infanterie coloniale. Chocs violents entre les défenseurs des Sœurs et la troupe armée. Devant l'acharnement de la lutte et l'imminence d'un massacre général de nos hommes, M. l'amiral de Cuverville, sénateur du Finistère, demande à ceux-ci de déposer leurs penn-bas et de laisser passer les crocheteurs. Ce qui fut fait dans la douleur la plus vive.

» Peu après, le dimanche 20 Septembre 1902, M. Le Gall organisait au Folgoët un grand pèlerinage d'enfants. L'idée fut accueillie avec enthousiasme dans toutes les paroisses du Léon : dix mille enfants vinrent et d'innombrables grandes personnes. « A 10 h. 30, écrit M. Le Gall dans son registre paroissial, les deux grandes places du Folgoët sont couvertes par la foule qu'on a comparée à celle du grand jour du Couronnement... »

» Quelques semaines plus tard, le 12 Octobre, il ouvrait une grande mission qui dura deux semaines. « Après cette période de troubles et d'angoisses, écrit-il, cette mission est venue rétablir le calme dans les cœurs, sans donner toutefois l'espérance de jours meilleurs. »

» Ajoutons que M. Le Gall a beaucoup fait pour donner de l'éclat et de la splendeur aux fêtes du Folgoët : articles dans les journaux pour annoncer le grand pardon du 8 Sep-

tembre ou les cinq dimanches de Mai (ar pemp sul a Vaë) ; formation de chorales de jeunes gens et de jeunes filles qui relevaient étonnamment le chant ; élan donné à la décoration de l'église, des maisons du bourg, à l'occasion des fêtes solennelles ; édification d'une chapelle sur la place du Couronnement, chapelle dont il prépara tous les détails et dont la première pierre fut bénite le 10 Octobre 1910, sous son successeur, M. Le Pape.

» Le souvenir de M. Le Gall est resté très vivant dans la paroisse. »

En 1909, Monseigneur le mit à la tête de l'importante et si chrétienne paroisse de Taulé. Là, il trouve une église toute neuve, construite sous son prédécesseur, M. le chanoine Queinnec. Il se hâte de la doter d'un beau carillon de quatre cloches dont il vantait l'harmonie et qui faisait sa fierté. Plus tard, il ornera le chœur de superbes vitraux. Entre temps, il agrandit l'école chrétienne des filles, tenue par les religieuses du Saint-Esprit. Il ne néglige pas le côté spirituel : missions, retraites, prédications pour les Quarante Heures, il n'épargne rien pour sanctifier de plus en plus ses nouveaux paroissiens.

Pour récompenser son zèle, Monseigneur le nomme chanoine honoraire. Il aurait voulu mourir dans cette chère paroisse de Taulé, mais un accident fâcheux, qui le rendit infirme, le força à donner sa démission, et après avoir célébré ses noces d'or sacerdotales, il se retira au presbytère de Lanmeur, où il a passé les cinq dernières années de sa vie, dans le recueillement et la prière.

Le zèle de M. Le Gall ne reste pas renfermé exclusivement dans le ministère paroissial : il a travaillé avec succès aux missions bretonnes et il a consacré son rare talent d'écrivain breton à faciliter aux fidèles l'assistance aux offices, la sainte messe et les vêpres, par son *Leor Offern*. De plus, il a glorifié les Saints par ses livres si estimés : *La vie de Victoire de Saint-Luc, l'apôtre de la dévotion au Sacré-Cœur, Buez Person Ars, Saint Jean-Marie Vianney, Miz Mari Santez Theresa ar Mabig Jezus*. On a encore de lui des cantiques : *Kantik an offern, le Cantique de Saint Michel*, pour la paroisse de Lesneven. Enfin, il a révisé et fait rééditer *La Vie des Saints bretonne*, faite par M. Morvan et corrigée par M. Nicolas.

Lui, qui jusque-là avait joui d'une santé florissante et qui n'avait jamais été malade, fut frappé d'un mal subit, dans la nuit du 12 Novembre. Le vendredi 15, on lui porta le saint viatique et le dimanche, il reçut l'Extrême-Onction. A partir de ce moment, il n'eut plus qu'une pensée : se préparer à la mort.

Le vendredi 22, à 6 heures du matin, après une nuit pénible, il récitait encore l'Angelus au son de la cloche ; quelques minutes plus tard, ayant jeté un dernier regard sur le crucifix suspendu au-dessus de son lit, assisté de M. le Curé et de son vicaire, il rendait son âme à Dieu.

Le samedi 23, trente-cinq prêtres, dont dix chanoines, l'ont conduit à sa dernière demeure. Une nombreuse délégation

tion du Folgoët et une délégation plus nombreuse encore de Taulé, ont assisté à ses obsèques.

Et maintenant, qu'il repose en paix à l'ombre du vénéré sanctuaire de Notre-Dame de Kernitron qu'il a tant aimée et toujours priée.

PLOGOFF. — La Mission. — La mission de Plogoff a eu lieu du 3 au 23 Novembre. Elle a donné des résultats vraiment consolants. Il y a eu de nombreux retours à Dieu. On peut dire que presque toute la population est accourue avec joie et empressement à la mission.

La semaine des enfants fut présidée par M. Le Gall, curé de Pont-Croix, assisté de MM. Gargadennec, recteur de Saint-Jean-Trolimon, Kerninon et Lallouët, vicaires.

Puis ce fut le tour des grandes personnes. La première semaine eut pour président M. le chanoine Moré, curé-archiprêtre de Châteaulin. Il était aidé par MM. Bourlès, Le Bot, Hénaff, Moré, recteurs ; Abhervé-Guéguen et Croguennec, vicaires.

La deuxième semaine fut présidée par M. le chanoine Grall, curé de Crozon, qui avait pour collaborateurs MM. Colin, curé de Bannalec ; Le Pape, Saliou, Broc'h, Breton, recteurs, et Graveran, vicaire.

On a communie : 331 enfants, 628 hommes et 1.034 femmes. Ce qui fait près de 2.000 communions. Si le nombre des hommes est plus faible que celui des femmes, c'est que beaucoup d'hommes de Plogoff naviguent, sont rarement à la maison.

Les paroissiens de Plogoff n'oublieront pas les dévoués missionnaires qui leur ont prêché avec tant d'âme et de clarté les vérités chrétiennes.

Que la Sainte Vierge, invoquée dans la paroisse sous les noms de N.-D. de Bon-Voyage et de N.-D. des Naufragés, garde ses enfants dans la bonne voie et les protège dans les dangers.

SAINT-PABU. — Adoration perpétuelle. Bénédiction du nouveau Cimetière. — Les exercices de l'adoration perpétuelle du Très Saint-Sacrement de l'Eucharistie ont eu lieu dans la paroisse de Saint-Pabu, du 17 au 21 Novembre, sous la présidence de M. le chanoine Thomas, curé-doyen de Lannilis, et la collaboration de MM. les Recteurs de Carantec, de Plounéour-Trez et du Conquet. La parole pieuse, didactique et ardente de MM. les prédicateurs a renouvelé et affermi dans les cœurs des paroissiens leur dévotion envers la sainte Eucharistie ; aussi a-t-on vu toute la population, à part quelques rares hommes, suivre avec une assiduité ponctuelle les divers exercices de la journée, et chanter de toute leur voix et de toute leur âme leur dévotion à N. S. présent sous les espèces eucharistiques.

M. le Recteur a eu la grande joie de distribuer la sainte Eucharistie aux 187 hommes et 206 femmes de la première bande, aux 131 hommes et 209 femmes de la deuxième bande, à 78 garçons et à 74 filles de la journée spéciale réservée aux enfants des catéchismes.

C'est une étape dans la vie dont se souviendront pieusement les bons paroissiens de Saint-Pabu, et dont le souvenir contribuera à maintenir et à raffermir leur dévotion à Jésus-Hostie.

— Le premier dimanche de l'Avent, M. le Curé-Doyen de Lannilis est revenu dans la paroisse, comme délégué de Monseigneur l'Evêque, pour la bénédiction du nouveau cimetière, à laquelle assistait un bon nombre de paroissiens.

Ils ont eu la joie d'entendre à nouveau cette parole forte, claire et précise, pourvue d'expressions fortement imagées et prenantes, d'un pur et musical breton trégorrois, parole leur résumant leurs devoirs et leur dévotion envers leurs morts et l'entretien de leurs tombes, et leur dictant leur obligation de mener une vie fortement chrétienne, avant d'aller eux-mêmes occuper une place dans ce vaste et beau cimetière, où reposent déjà leur ancien pasteur, M. Jézéquel, un mort au champ d'honneur, récemment revenu du cimetière militaire de la Marne, et quatre autres des leurs.

La Rentrée solennelle de l'Université Catholique d'Angers (fin). — Se tournant ensuite vers l'avenir Mgr Vincent dit toute sa confiance : « Pendant qu'une crise de recrutement sévit dans toutes les Universités françaises, la nôtre est en progression : cette année, le nombre des étudiants passe de 595 à plus de 600 ; l'Ecole Supérieure d'Agriculture augmente de 10 à elle seule en pleine crise agricole. Les étudiants sont d'ailleurs des étudiants chrétiens et ils le prouvent ; des étudiants qui généralement travaillent avec le souci de construire l'avenir. Les travaux des professeurs enveloppent l'Université de prestige. Les plus hautes institutions scientifiques, l'Académie Française, le Muséum d'Histoire Naturelle, les Universités d'Etat l'invitent et la reçoivent avec honneur ; les ministres eux-mêmes lui rendent hommage ; un de ses professeurs, M. Fauvel, a été nommé membre du Comité Supérieur des Etudes Scientifiques et Historiques ; le doyen Charlety cite M. le chanoine Dies parmi les savants les plus illustres. « Pour gouverner, il faut avoir de l'avenir dans l'esprit. Ce n'est pas seulement ce qui nous manque. » Mais ce qui nous manque, c'est qu'on mette un peu d'or au service de l'esprit. Nous demandons qu'on y pense mais « sous nos plaintes mêmes, l'optimisme chante en sourdine ».

Lorsque les applaudissements qui couvrent la péroraison de Mgr Vincent se sont tus et que Mgr Mignen s'est fait l'interprète de tous pour noter qu'on vient de sentir le parfum d'humanisme qui caractérise l'Université d'Angers, S. E. Mgr Gaillard se lève pour prononcer le discours d'usage.

Le sujet de ce discours, Mgr l'Archevêque de Tours l'a trouvé dans un mot prononcé devant lui par le regretté M. Cesbron : il parlera de la collaboration des familles à l'enseignement donné par l'Université.

Cette collaboration s'impose quand l'éducation d'un jeune homme ou d'une jeune fille n'est pas terminée, quand

s'achève le cycle des études secondaires, par conséquent le rôle des parents n'est pas lui non plus terminé.

Elle est possible, même actuellement. Qu'elle ait existé dans le passé, c'est indéniable. A plus forte raison peut-elle exister maintenant, puisque l'étudiant, l'étudiante demeure plus près de sa famille grâce à la facilité des transports et de la correspondance.

Obligatoire et possible, cette collaboration précieuse ne doit pas être perdue de vue. Mais comment collaborer ?

D'abord en procurant à l'étudiant une ambiance favorable à son effort intellectuel, c'est-à-dire un foyer bien ordonné, paisible, lumineux et gai, où sont en honneur les habitudes de réaction contre le bien-être et la facilité, où la fusion des cœurs, des pensées, des vertus est complète.

Ensuite en coopérant directement et positivement à l'œuvre accomplie par les professeurs. Que les parents s'intéressent à cette œuvre, qu'ils stimulent l'ardeur au travail de leur enfant, qu'ils contrôlent les résultats. Il faut que l'étudiant sente l'intérêt porté par ses parents à ses travaux, et il n'est pas mauvais qu'il soit, de la manière qui convient à son âge, invité à l'attention et à la réflexion. Cela demande la légèreté de main, du tact, de la psychologie, de la mesure. Les parents se souviendront que leur mission principale consiste à améliorer la terre spirituelle où les maîtres sèment la science et qu'ils doivent former leurs enfants à bien observer et à bien juger, car l'enseignement doit être subordonné à l'éducation.

Leurs pensées s'élèveront plus haut encore, car l'œuvre qui s'accomplit dans nos Universités Catholiques est infiniment haute : christianiser la science humaine, afin qu'elle serve à aimer, à servir, à promouvoir le bien social... qu'ils sachent ces jeunes gens, que la perfection chrétienne, seule, est la véritable perfection humaine.

Ainsi se termine, sur une évocation magistrale de la fin poursuivie par l'enseignement supérieur catholique, cette journée jubilaire, qui marquera, nous en sommes certains, une étape importante vers de nouveaux progrès et des gloires nouvelles, pour le plus grand bien de l'Eglise et de la France.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Le Saint-Siège et la S. D. N. — *L'Osservatore Romano* rappelle l'attitude du Saint-Siège dans l'affaire éthiopienne à propos d'un article paru dans un journal étranger, suivant lequel les Etats les plus ardents à appliquer le pacte de la S. D. N. seraient ceux qui ont une civilisation non catholique.

L'Osservatore Romano rappelle l'allocution sur la paix, prononcée par le Pape, le 27 Août, devant un pèlerinage d'infirmières internationales. Il souligne que les principes de Genève ont été énoncés bien avant la création de la S. D. N., par le Pape Benoît XV, qui « prévoyait et évoquait un pacte international de paix, avec des sanctions ».

L'Osservatore Romano conclut en ces termes :

« Toute l'œuvre du Pape, dans ses principes et dans sa pratique, dans sa doctrine et dans ses conseils, paternellement, charitablement, est là, avant, pendant et après la guerre, hier comme aujourd'hui. »

Le mot de M. le Curé. — Du *Bulletin paroissial de la Cathédrale de Saint-Brieuc*, ce résumé, malheureusement incomplet, d'un prône très remarqué :

Mes chers Paroissiens,

On se préoccupe un peu partout, de nos jours, de refaire le dimanche chrétien.

Deux considérations élémentaires y poussent impérieusement.

D'abord, l'assistance à la messe dominicale est un exercice de piété fondamental. L'Eglise en fait une obligation grave, à laquelle elle ajoute avec la même rigueur, la communion pascale. Voilà les deux actes du culte vraiment nécessaires. Ceci mérite considération.

Par-delà toute forme de spiritualité personnelle et de dévotion privée, et avant celle-ci, tout baptisé doit obligatoirement adapter sa vie surnaturelle à la vie de l'Eglise, par la pratique du saint sacrifice de la messe et de la communion pascale. Il est donc capital que tous les fidèles conçoivent nettement cette indispensable spiritualité.



L'autre considération dérive de la première. Cette règle de vie demeure lettre morte. Que devient la sanctification du dimanche pour notre peuple chrétien ? La plupart du temps, un jour de repos profane, presque païen, où la messe se loge difficilement, presque en hors-d'œuvre.

On ignore le sens et la valeur incomparable de la liturgie dominicale. L'attitude même de certains chrétiens témoigne souvent de cette ignorance : ils accomplissent, en distraits ennuyés, la « corvée hebdomadaire ».

On ne vit pas la messe. On attend tout simplement que ce soit fini. On déserte de plus en plus la grand'messe qui est cependant la messe paroissiale par excellence. Evidemment, une heure d'ennui, c'est bien long !

Mais tout de même, si les fidèles voulaient s'intéresser à la messe ! Si, en prenant part au sacrifice, ils prenaient l'intelligence et le goût de ce qu'ils font !



Il serait si simple, par exemple, à la grand'messe, de s'unir au célébrant et de chanter « Amen ». Le prêtre, à la messe, prie, en effet, pour nous. Nous ratifions sa prière et disons qu'il a bien fait : Ainsi soit-il ! Tel est le sens de l'« Amen ».

De même, quand il salue l'assemblée : « *Dominus vobiscum*. Que le Seigneur soit avec vous ! » Il serait si beau de

voir tous les fidèles chanter : « *Et cum spiritu tuo. Qu'il soit de même avec vous !* » *C'est à la fois un acte de politesse élémentaire et un acte de charité.*

Et dans cette acclamation de l'Evangile : « *Gloria tibi Domine. Gloire à vous, Seigneur !* », ne serait-ce pas prendre part à une manifestation au Christ-Roi qui s'avance, « parole de Dieu », portée triomphalement par le diacre ?

Et ainsi pour le « *Kyrie* », le « *Gloria* », le « *Credo* », le « *Sanctus* », l'« *Agnus Dei* ».

Nous vous indiquons, chaque dimanche, au calendrier paroissial, la messe qui va être chantée. Vous pouvez et devez, par conséquent, préparer votre livre de chant et alterner avec nos petits chanteurs de Saint-Etienne.

Combien je souhaite vous voir prendre aujourd'hui, en cette fête de sainte Cécile, patronne de la musique, la ferme résolution de ne plus demeurer la bouche hermétiquement close, à nos offices sacrés !

Alors peut-être, mes chers Paroissiens, prendriez-vous davantage conscience que *la paroisse n'est pas une simple subdivision administrative, mais bien une réalité, un être vivant et agissant.*

Objectif impossible, dira-t-on. Il dépasse les habitudes et même les forces de la masse. Laissez donc à une élite la piété du missel et le chant liturgique : les autres n'y comprendront jamais rien.

Que d'initiatives sont arrêtées par de tels préjugés ! Ils ont endormi trop de vagues désirs. Il faut les dissiper en recréant d'abord, parmi nous, une atmosphère de collectivité.

L'assistance à la messe, en effet, est essentiellement œuvre collective. Pour lui rendre sa physionomie authentique et son intérêt conquérant, il importe de ne pas perdre de vue ce caractère.

Malheureusement beaucoup de fidèles sont de *piété très individualiste*. Ils se juxtaposent dans l'église, un peu comme sur un quai de gare les voyageurs. Ils s'ignorent, ils ne prennent pas conscience qu'ils doivent *collaborer* et participer activement au même sacrifice de la messe.

Ne sont-ils pas là cependant pour prier le même Père, le même Seigneur, le même Dieu ? Et dès lors, cette *participation active* ne peut-elle pas renforcer la conscience de leur fraternité essentielle, celle qui ne repose point sur la communauté de culture, ou de classe, ou de race, mais sur la communauté de foi et de vie dans le Christ ?

Cette *collaboration*, mes chers Paroissiens, développera encore, en vous, le sens de la discipline, puisque tous : lettrés enclins à vous enfermer dans la lecture de votre missel, dévots habitués aux prières personnelles, distraits abandonnés à vos rêveries, vous devrez vous vaincre pour participer à l'*action commune*.

Et cette éducation de la volonté et de la régularité ne sera pas le moindre profit.

De plus, cette participation active unit, autour de l'autel

et du prêtre, les Œuvres diverses, dont l'inévitable tendance à la spécialisation offrirait un danger de dispersion, au détriment de la vraie charité.

Elle développe imperceptiblement, patiemment, le goût de la dévotion à la messe et à la communion fréquente. Qui sait si, par ce moyen plusieurs d'entre vous, qui le peuvent sans grand effort, ne reprendraient pas l'assistance à la messe en semaine, par conviction décidée ?

En définitive, il y a là, sous le signe de l'unité, une forme incontestable d'apostolat.

Aussi, malgré tant de ferments de discordes et de haines, nous ne pouvons pas, mes chers Paroissiens, désespérer de rendre la croyance et l'amour à un peuple qui *vivrait, chanterait, prierait le dimanche, dans un mélange fraternel de toutes les classes*, n'ayant qu'un cœur et qu'une voix pour faire monter vers Dieu les mêmes accents de confiance, de louange et de paix.

BIBLIOGRAPHIE

Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris (8^e).

LA CHAÎNE BRISEE, par Marie BARRÈRE-AFFRE. — Roman « Bijou » format 18x10, 228 pages, couverture en couleurs. Prix : 3 francs ; port, 0 fr. 45. Relié : 5 fr. 50 ; port, 0 fr. 65. Pour l'étranger, ports variables suivant les pays.

Grande Imprimerie de Blois, place de l'Ave-Maria, Blois (Loir-et-Cher).

POUR LES SÉMINARISTES. — Une émouvante biographie : *De la souffrance à la joie* : Pierre VADUREL, séminariste, par l'abbé Paul AMIOT.

Un vol. 135 pages in-12 avec trois photos hors-texte. — Prix : 4 francs ; franco 4 fr. 75. — Il s'agit d'un jeune séminariste mort à 20 ans après une maladie de cinquante mois, dont toute la vie fut un acte d'abandon joyeux selon la devise qu'il s'était choisie dans saint Paul : « *Hilarem datorem diligit Deus* ».

Gabalda et Cie, éditeurs, 90, rue Bonaparte, Paris.

S. VINCENT FERRIER, M. M. GORCE, O. P. — Le public ignore trop saint Vincent Ferrer, ce grand prêcheur, si représentatif de la foi, pittoresque et émouvante, du Moyen-Age. Après saint Martin de Tours, il a presque été, une seconde fois, le convertisseur de la France comme d'ailleurs d'une bonne partie de l'occident. Au début de l'ère des nationalités modernes, il a été leur premier grand pacificateur. Il a fondé l'unité espagnole. Il a prêché la fin du monde et vécu dans une extraordinaire atmosphère de miracles. Il possédait le don des langues et tous les peuples comprenaient sa prédication en catalan. Plus qu'on ne le croit communément, il a contribué à mettre fin au grand schisme, à maintenir l'unité de l'Eglise.

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRE

Statues, Crèches de Noël, Chemins de Croix, Croix de procession argent et métal.

G. LE POUULLOUIN, 12, rue de la Trinité, QUINGAMP.

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

CHOIX de CALICES sur DEMANDE



HOMÉOPATHIE

Quand dans une famille
on a apprécié
les médicaments

ABBÉ CHAUPITRE

on n'en veut plus d'autres. Ils sont
si faciles à prendre et si efficaces.

ESSAYEZ-LES !

Brochure explicative gratuite chez nos Dépositaires
ou au
Laboratoire Abbé Chaupitre, 28, Rue Vignon, PARIS

VITRAUX L. BALMET

25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE

Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931

Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne

Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soignés

HARMONIUMS

NEUFS ET D'OCCASION DE TOUTES MARQUES
ÉCHANGE . LOCATION . CRÉDIT
LABROUSSE

33, Rue de Rivoli - Paris (4°)
41 bis, Boulevard des Batignolles - Paris (8°)
221, Faubourg Saint-Honoré - Paris (8°)

ASTHME

L.C. Sola 32.697. REMÈDE SOUVERAIN, Cigarettes en poudre **ESPIC**

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

Le Gérant : H. QUERSY.

50^e ANNÉE.

Vendredi 20 Décembre 1935.

N° 51.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche 22 Décembre. — 4^e dimanche de l'Avent. Semi-double. Violet.

A vêpres, Antienne *O Rex*.

Lundi 23. — De la Férie. Simple. Violet.

Mardi 24. — Jeûne et abstinence. Vigile de la Nativité de Notre Seigneur Jésus-Christ. Simple. Violet.

Mercredi 25. — LA NATIVITÉ DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST. Double de 1^{re} classe, avec Octave privilégiée de 3^e Ordre. Blanc.

A vêpres, mémoire de S. Etienne.

Jeudi 26. — S. Etienne, 1^{er} Martyr. Double de 2^e classe, avec Octave simple. Rouge.

A vêpres, mémoires de S. Jean et de l'Octave.

Vendredi 27. — S. Jean, Apôtre et Evangéliste. Double de 2^e classe, avec Octave simple. Blanc.

Samedi 28. — Les SS. Innocents, Martyrs. Double de 2^e classe, avec Octave simple. Violet.

Dimanche 29. — Dimanche dans l'Octave de la Nativité. Semi-double. Blanc.

A vêpres, mémoire de l'Octave et de S. Thomas.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Tréfléz	21-23 Décembre.
Le Juch	24-25 —
Trégarvan	26-27 —
Guiler-Plogastel	28-29 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

Emprunt pour la construction du Séminaire. Obligations amorties. — Le 18 Décembre, à 15 heures, a eu lieu, à l'Evêché, en présence de Monseigneur l'Evêque, de la Chambre Syndicale et de deux représentants

des obligataires, le tirage au sort des obligations à amortir cette année :

Voici la liste des numéros sortis :

SÉRIE A (*Obligations de 500 francs*) : 4, 177, 178, 182, 230, 238, 252, 273, 327, 374, 413, 422, 443, 476, 565, 591, 633, 713, 717, 744.

SÉRIE B (*Obligations de 1.000 francs*) : 837, 854, 930, 931, 956, 978, 1.054, 1.102, 1.183, 1.251, 1.301, 1.334, 1.345, 1.364, 1.441, 1.576, 1.592, 1.613, 1.625, 1.671, 1.732, 1.733, 1.741, 1.744, 1.795, 1.844, 1.856, 1.859, 1.946, 1.972.

Le capital de ces obligations sera remboursé, sur présentation du titre muni de ses coupons, au siège social du Syndicat, à Quimper, Evêché, rue de Rosmadec, à partir du 20 Janvier.

PARTIE NON OFFICIELLE

Noël de France

On connaît cet événement (Tolbiac), où Rémi ne figure pas. Engagé, avec toutes ses troupes, contre les Alamans, Clovis s'aperçut qu'elles succombaient, et comprit que leur déroute anéantirait sa fortune. Dans son angoisse, il cria : « Dieu de Clotilde, donne-moi la victoire, je croirai en toi ». Soudain, la défaite changea de camp.

Le lendemain, nous retrouvons Rémi. S'il eût été accessible à l'amour-propre, quelle justification de son attitude ! quelle réponse à ses détracteurs, quand celui que Bossuet appelle « un nouveau Constantin » s'avança, le jour de Noël 496, vers la cathédrale, afin d'y recevoir de ses mains le baptême, ainsi que ses soldats ! Le somptueux cortège qui passe encore sur la toile de fond de nos origines, et les paroles prononcées, ou attribuées, qui continuent de retentir dans le concert des mots fameux, glorifieront à jamais le saint Evêque. A jamais, Rémi demeurera le baptiste qui « courba le front du Sicambre » et lui fit « adorer ce qu'il avait brûlé » ; à jamais, il apparaîtra l'élu de Dieu, qui a creusé cette source de vie chrétienne dont les eaux s'épanchèrent sur tout notre pays.

On sourira peut-être de voir transformer en événement national et séculaire un incident local, momentané. Mais est-il inouï que des faits minuscules prennent une envergure immense ? Quelle preuve plus péremptoire que la naissance du Christ à Bethléem ? Dans la nuit du premier Noël, ce petit enfant, inconnu, misérable, qui pleure au fond d'une grotte de village, en une province perdue de l'empire romain, qu'inspire-t-il, que la compassion ? Que peut-on lui prédire, qu'une vie obscure ? Or, ce petit pauvre, c'est pour lui que, durant trois siècles, des millions de martyrs verseront leur sang ; pour lui qu'on pratiquera l'indigence et la chasteté volontaires, toutes les délicatesses de la charité et les rigueurs

de la pénitence ; c'est lui qui suscitera les plus impérieuses controverses, divisera les peuples, passionnera les hommes et séparera l'histoire en deux cycles, l'un qui précède sa venue, l'autre qui la suit ; c'est en son honneur que nos pères ont construit nos cathédrales et nos églises ; c'est sa divinité que nous y venons adorer et prier, après vingt siècles, quand notre foi s'y agenouille et que s'y attisent nos immortelles espérances.

Devant ces vastes conséquences du baptême de Clovis, nous avons donc raison d'exalter Rémi, pour avoir pris place parmi ces personnages extraordinaires, qui, providentiellement, à une heure donnée, aiguillent l'histoire. Pour nous en tenir à l'ère chrétienne, que Constantin, par exemple, refuse la liberté à l'Eglise ; que Charles Martel n'arrête pas les Musulmans à Poitiers, et saint Pie V, avec Dom Juan d'Autriche, les Turcs à Lépante ; que Grégoire VII ne brise pas la superbe de l'empereur d'Allemagne, et que Jeanne d'Arc échoue au siège d'Orléans, le sort du monde est changé, comme le furent les destinées religieuses de l'Angleterre avec Henri VIII, et de l'Allemagne avec Luther, comme l'eût été l'avenir spirituel de la France avec un Henri IV protestant.

L'action décisive de certaines personnalités sur la vie des peuples est indéniable : en préparant le baptême de Clovis et de ses Francs, Rémi a fait un geste dont la postérité constate les effets. L'Eglise, reconnaissante, lui en attribue la gloire. « Ce grand Saint et ce nouveau Samuel » ne se borna point à verser l'eau baptismale, mais, en la personne de Clovis, selon le mot de Bossuet, « il sacra les rois, comme il le dit lui-même, pour être les perpétuels défenseurs de l'Eglise et des pauvres », et « dilater le règne de Jésus-Christ ».

Rayons de France (Mgr GRENTE, Evêque du Mans).

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 4^e dimanche de l'Avent (22 Décembre) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction. — A 16 heures, réunion du Tiers-Ordre. — A 20 heures, sermon breton et vêpres des morts.

Mardi, Vigile de Noël : Jeûne et abstinence. — Confession toute la journée, jusqu'à 20 heures. — A 20 heures, fermeture de l'église jusqu'à 21 h. 30. — A 22 h. 30, chant des trois nocturnes. — A minuit, grand'messe, suivie de deux messes basses.

Mercredi, Noël : Messes de demi-heure en demi-heure, jusqu'à la grand'messe. — A 10 heures, grand'messe pontificale. — Dernière messe à 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Sermon par M. le chanoine Le Grand, du Chapitre de la Cathédrale. Bénédiction. — Les quêtes de Noël sont faites pour les Séminaires.

Jendi, Saint Etienne, 1^{er} Martyr : Offices comme les dimanches, mais pas de messe à 11 h. 30.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 4^e dimanche de l'Avent (22 Décembre) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi et mardi : A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Mardi, vigile de Noël : Jeûne et abstinence.

Mercredi, Fête de Noël : L'office de nuit commencera à 23 heures. — A minuit : grand'messe, suivie de deux messes basses. — Messes du jour : 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, sermon, bénédiction du Saint-Sacrement.

Jendredi, Fête de Saint Etienne : Grand'messe à 8 heures. — Le soir, à 20 heures, Complies, bénédiction du Saint-Sacrement.

Avis. — La fête de Noël ayant lieu mercredi prochain, les communications devront nous parvenir lundi, au plus tard.

L'Action Catholique des hommes. — Du 12 Novembre au 10 Décembre, avec le concours de M. Maurice Guérin, les réunions d'hommes se sont multipliées à travers le diocèse.

Parmi les plus importantes de ces réunions, citons les journées d'archiprêtres qui, à une exception près, ont été excellentes. Beaucoup d'hommes, presque toutes les paroisses représentées, un compte rendu du Secrétaire cantonal, un autre du Secrétaire général de l'Action Catholique diocésaine, un discours enflammé de M. le Sous-Directeur des Œuvres à la Jeunesse Paysanne, pour l'encourager à la vie chrétienne et à l'étude, une conférence de M. Maurice Guérin sur la crise économique, tel était le programme de chacune de ces journées.

La journée de Quimper fut présidée par Son Excellence Monseigneur Duparc et par son Excellence Monseigneur Coigneau. Celles de Morlaix et de Lesneven, par M. le vicaire général Joncour ; celle de Saint-Pol de Léon, par Son Excellence Monseigneur Coigneau ; celle de Quimperlé et de Châteaulin, par M. le chanoine Le Goasguen et par le Commandant Vannier, qui fut d'ailleurs de toutes nos assemblées.

Il semble que ces journées d'archiprêtres aient donné satisfaction à ceux qui y prirent part ? Ces journées réunirent environ 2.000 hommes.

Malgré l'intérêt de ces assemblées générales, il parut nécessaire au Comité diocésain d'organiser des réunions d'étude où seraient examinés, d'une façon plus approfondie, les problèmes contemporains. C'est ainsi qu'à Quimper nous avons eu, de M. Guérin, une série de quatre cours sur les méfaits de l'économie libérale et sur la nécessité reconnue par la doctrine chrétienne de remédier à ces méfaits par l'association consacrée par la loi. Ce résumé, en deux phrases, ne peut traduire toute la richesse des aperçus qui nous furent donnés par un conférencier dont l'esprit se joue au milieu de la complexité des problèmes. Ces leçons de Quimper furent suivies chaque soir par une centaine de personnes appartenant à tous les milieux sociaux.

A Quimperlé, la session prévue ne put être tenue, faute d'auditeurs, et M. Guérin se contenta de donner, deux soirs

de suite, deux conférences aux membres de l'Action Catholique de Quimperlé.

La session de Lesneven fut la plus importante par l'ampleur des sujets traités ; elle s'ouvrit le 4 Décembre et se termina le 8. Là, furent encore examinées la doctrine libérale, la doctrine socialiste, la doctrine sociale de l'Eglise ; encycliques en mains, l'orateur suivit, pas à pas, les plans remis aux auditeurs. Le deuxième jour, on étudia la question civique, en examinant la situation, telle qu'elle se présente à l'heure actuelle, et on termina par l'exposé des principes et de la doctrine de l'Eglise sur le terrain civique. L'ouvrage de M. l'abbé Lallement, revêtu de l'autorité des cardinaux, archevêques et évêques de France, sur les Principes catholiques d'Action civique, nous fut d'une grande utilité.

Le troisième jour, on entra sur le terrain des réalisations pratiques, en étudiant le problème de l'organisation professionnelle en France, puis de l'organisation internationale du travail et de l'organisation de la Paix. Sur ces questions, trop de catholiques parlent à la légère, sans savoir la doctrine de l'Eglise sur ces sujets délicats. Sous prétexte de faire de l'action, il leur arrive de faire surtout des critiques et, en définitive, plus de mal que de bien.

D'autre part, chaque soir se tenait un cercle d'étude.

Tous ceux qui ont participé à ces leçons pourront désormais, avec plus d'intérêt et de sûreté, lire leurs journaux et en mieux juger la position. Il est regrettable qu'un plus grand nombre de paroisses ne se soit fait représenter. Nous tenons à la disposition des cercles d'étude les plans détaillés des leçons, avec les références, au prix de 2 francs.

Nous eûmes aussi deux journées d'Action sociale, où nous avons étudié, avec les dirigeants, les différentes organisations sociales, les moyens de faire rayonner encore davantage cette action, en nous appuyant mutuellement. L'une se tint à Quimper et l'autre à Lesneven.

Enfin, M. l'abbé Favé tint dix réunions paysannes, où se rassemblèrent les jeunes gens de diverses paroisses. M. Guérin, chaque fois, prenait la parole et encourageait nos jeunes amis à l'étude et à l'organisation professionnelle, dans un esprit chrétien. Ordinairement, une réunion artisanale suivait et, en moins d'un mois, il n'y eut pas moins de 19. Actuellement, 55 localités comptent des adhérents à l'Union des Artisans du Finistère.

M. Maurice Guérin, dévoué et infatigable, fit, en moins d'un mois, 58 causeries ou conférences, dont la plupart durèrent plus d'une heure. Ses auditeurs l'ont toujours entendu avec plaisir et ont dû certainement recueillir de ses discours un grand encouragement pour une meilleure action chrétienne.

Nécrologie. — M. l'abbé JAIN, Aumônier à Trévidy. — Le lundi 9 Décembre, à 10 heures et demie du soir, s'éteignait pieusement à Trévidy, M. l'abbé J.-M. Jain, aumônier de l'Orphelinat Saint-Joseph.

Une première cérémonie funèbre, à laquelle prirent part plus de 40 prêtres, eut lieu à la chapelle de Trévidy, le mercredi 11 Décembre, à 9 heures et demie, et le même jour, à 2 heures, ses obsèques furent célébrées dans l'église de sa paroisse natale, devant une quarantaine de confrères et un grand concours de parents et d'amis accourus, plusieurs de loin, pour témoigner encore une fois au disparu leur pieuse sympathie.

Jean-Marie Jaïn naquit en 1864, à Plonévez-Porzay. — Vers 1870, le recteur de cette paroisse, mentionnant dans son journal les familles sur lesquelles l'Eglise pouvait compter le plus, plaçait en bon rang la famille Jaïn. L'espérance du pasteur n'a pas été trompée : la famille Jaïn a donné, depuis 1877, six prêtres et une douzaine de religieuses. — Né près de la Palud, au village de Tréfeuntec, dans un foyer nombreux et profondément chrétien, où Dieu avait marqué pour son service un garçon et deux filles, Jean-Marie Jaïn grandit à l'ombre du sanctuaire de Sainte Anne. Il eut toujours pour la bonne grand'mère des Bretons une vénération toute fidèle qu'il eut la joie d'exprimer, il y a quelques années, dans une exhortation admirable de simplicité, aux pèlerins de la Palud.

Au Petit Séminaire de Pont-Croix, comme au Grand Séminaire de Quimper, le jeune homme édifia ses condisciples par l'application au travail, la régularité et la piété qui devaient être la marque de sa vie.

Ordonné prêtre en 1889, il fut donné comme vicaire à M. l'abbé de Coataudon, chargé de fonder la paroisse du Guilvinec. Là, dans l'intimité du recteur plein de cœur qu'il aimait à nommer « Tonton Baptiste », au milieu d'une population souvent malheureuse, mais profondément sympathique, le jeune vicaire mangea ce qu'il appelait « son pain blanc ».

Parfois le « défrichement » n'allait pas sans difficulté, mais le courage du prêtre était à la hauteur de tous les obstacles ; se faisant tout à tous, s'intéressant à toutes les souffrances morales et physiques, il triomphait par sa douceur et sa charité. Le Guilvinec, paroisse nouvelle, était inconnu au budget des cultes, et le vicaire n'avait point de traitement. Il trouvait cependant le moyen de faire de nombreuses aumônes, se dépouillant parfois du strict nécessaire. Combien de fois sa bonne mère ne dut-elle pas, à l'approche de l'hiver, compléter sa garde-robe ? Quoi d'étonnant que son souvenir, à 30 ans de distance, soit resté si vivant là-bas, et qu'on n'y cesse de bénir sa mémoire !

Au Guilvinec, comme dans les postes qu'il occupera plus tard, il déploya un zèle tout spécial pour susciter des vocations. Nombreuses sont les jeunes filles qu'il a dirigées vers le couvent, nombreux les jeunes gens qu'il a guidés vers le sanctuaire et aidés de ses deniers, « *reliquit multos sacerdotii sui successores*, il laisse plusieurs successeurs dans le ministère sacerdotal. »

En 1904, M. Jaïn fut nommé aumônier du Pensionnat Saint-Joseph à Landerneau. Il s'y acquitta de sa tâche avec la plus scrupuleuse exactitude.

En 1912, il était nommé recteur de Rosnoën. Dans cette paroisse, il mit tout en œuvre pour donner un nouvel essor à la vie chrétienne. L'école libre des filles, espérance de l'avenir, reçut les soins privilégiés de M. Jaïn. Sachant que c'est surtout par la jeunesse que l'on peut sauver une paroisse, il fonda, avec l'aide de son jeune et dévoué vicaire, un patronage de garçons. L'œuvre marchait à merveille et avait déjà groupé un noyau important de jeunes apôtres, quand la guerre éclata. M. l'abbé Guénégan, directeur du patronage, fut mobilisé et tomba, dès les premiers jours, sur le champ de bataille. Le recteur fut inconsolable et pleura longtemps.

Il avait déjà gagné l'affectueuse estime de ses paroissiens quand Monseigneur pensa à lui pour la cure d'Ouessant. Ce fut la mort dans l'âme qu'il quitta sa chère paroisse de Rosnoën. A son arrivée dans l'île, il se trouva en face de difficultés qu'il jugeait, au premier abord, insurmontables. L'état déficitaire de la Caisse des Ecoles lui fit surtout peur. Mais dès la première année il triompha de tous les obstacles ; il améliora le sort des maîtres et sa grande consolation, en quittant Ouessant, fut de laisser la situation matérielle des deux écoles chrétiennes dans un bel état de prospérité. Il en parlait encore à son lit de mort.

Partout, M. Jaïn ne comptait que des amis. Sa bonne simplicité, la bonhomie engageante de sa conversation lui gagnaient tous les cœurs.

Profondément pénétré des obligations d'un pasteur, il résigna sa cure quand il sentit ses forces décliner. Les Ouessantins virent avec regret partir leur pieux curé. Celui-ci, voulant servir encore, accepta l'aumônerie de l'Orphelinat de Trévidy. Là, il fut pendant sept ans véritablement le « papa » des orphelines : la paternelle bonté de M. l'Aumônier leur faisait songer à la bonté du Père Eternel. Là, il consuma le reste de ses forces, et les religieuses de l'Orphelinat furent édifiées par l'énergie qu'il montra jusqu'au bout dans l'accomplissement de son ministère.

Les personnes qui connurent M. Jaïn diront que ce fut une belle figure de prêtre. Il repose maintenant au cimetière du pays natal. En considérant sa carrière bien remplie, on pourrait graver sur sa tombe les paroles de l'Apôtre, qu'on lit, à quelques mètres de là, sur celle de son compatriote et arrière-grand-oncle, l'abbé Charles Le Gac, confesseur de la foi sous la Révolution : « *Fidem servavi, cursum consummavi, in reliquo reposita est mihi corona justitiæ* ».

SAINT-POL DE LÉON. — Chez les Ursulines. — Depuis 1629, sauf les deux interruptions occasionnées par la tourmente révolutionnaire et la persécution combiste, qui les ont contraintes à se séparer ou à s'expatrier, les Ursulines instruisent à Saint-Pol la jeunesse tant de la ville que de la campagne. C'est pourquoi la population de l'antique cité épiscopale du Léon fut largement représentée aux fêtes jubilaires du quatrième centenaire de l'Ordre, qui lui donnèrent l'oc-

casion de témoigner sa reconnaissance aux religieuses en participant à leurs démonstrations d'allégresse.

La journée du 25 Novembre a été précédée d'un triduum. Les religieuses avaient obtenu de Rome la permission de célébrer, pendant ces trois jours, l'office de Sainte Angèle, avec des chants adaptés par une de leurs sœurs en religion.

Le vénérable aumônier de la Communauté, M. le chanoine Goulven, inaugura la série des cérémonies en chantant la grand'messe le samedi 23, avec l'assistance à l'autel de MM. Paul Corre et Jézéquel, de l'Institution Notre-Dame du Creisker. M. Egaret, vicaire à la Cathédrale, prêcha sur la charité de Sainte Angèle. S'adressant d'une façon plus particulière aux enfants externes, il les exhorta à bien profiter de l'enseignement qui leur est donné par leurs dévouées maîtresses.

Le dimanche, M. le chanoine Méar a célébré la messe, assisté de MM. Hervé Tanguy et Stang. Le prédicateur, M. Galès, exposa l'activité apostolique de la fondatrice, continuée dans le cours de ces quatre siècles par ses filles spirituelles, « les vierges institutrices ». S'inspirant de la devise de la Congrégation : *Serviam*, qu'il traduisit à l'ancienne : *Serai le serf*, il déroula comme une fresque l'histoire de l'Ordre. L'idée fondamentale de l'apostolat des religieuses Ursulines fut de pratiquer dans l'éducation et l'instruction des filles le commandement de la Loi : Tu aimeras Dieu et ton prochain. Leur méthode réaliste et concrète aboutit à la christianisation lente, obscure, mais efficace d'un monde paganisant. L'orateur fit un tableau saisissant, « dynamique » (suivant son expression), de l'invasion mystique accomplie en France par la multiplication des établissements de la Congrégation.

Cette belle pièce d'éloquence fut débitée devant un auditoire attentif et ému. A l'issue de la grand'messe, M. l'Aumônier bénit l'étendard vert aux armes de l'Ordre.

Le grand jour anniversaire, le lundi, comportait un programme encore plus riche, qui fut réalisé suivant l'ordre d'un plan fort bien conçu et parfaitement exécuté.

La messe pontificale fut chantée par Son Excellence Mgr Cogneau ; MM. Quillévére et Guirriec faisaient fonctions de diacre et de sous-diacre ; MM. les chanoines de Kervenaoël et Méar remplissaient l'office de diacres d'honneur, M. le chanoine Affret, de prêtre assistant. A M. Galès, comme il sied en pareilles circonstances, incombait le rôle de maître de cérémonies. Près de quarante prêtres, ayant à leur tête M. le chanoine Treussier, occupaient des places dans le chœur. Une assistance nombreuse et variée se pressait dans la chapelle : au premier rang, M. le comte Hervé de Guébriant et M. le Maire, Alain de Guébriant.

L'office fut rendu en plain-chant grégorien. M. Saccadas tenait l'harmonium ; une schola du Collège, dans le chœur, alternait avec des religieuses chantant à la tribune. M. Paul Corre dirigeait le chant du chœur que renforçaient les concours bénévoles de MM. Le Gélébart, professeur à Lesneven, et Montfort, instituteur à Plougastel.

M. le chanoine Le Goasguen fut l'orateur du jour. Il sut, d'une manière très opportune et très vivante, faire ressortir l'application de paraboles évangéliques dans les principales étapes de l'œuvre. La parabole du semeur de bon grain et de l'homme ennemi qui vient semer l'ivraie pendant que les hommes dorment, c'est l'histoire d'Angèle de Mérici répandant la bonne semence pendant que le pays retentit du bruit des batailles. Le bon grain a germé. Par une déduction logique qui ravissait les esprits, le prédicateur fait intervenir la parabole du grain de senevé. L'œuvre d'Angèle grandit : les couvents se multiplient, s'emplissent de religieuses, retentissent de chants de pinsons, d'hirondelles avec les enfants qui affluent. Les ramures de l'arbre s'étendent dans tous les pays de l'Occident chrétien. C'est que les Sœurs avaient trouvé dans l'oraison et dans la règle de leurs Constitutions, génératrices de pensées lumineuses et d'élans d'amour, le ferment qui fait lever la pâte, la perle précieuse pour l'acquisition de laquelle elles avaient tout vendu. Voilà pourquoi le grain, malgré les épines, les ronces, le sol rocailleux sur lesquels il est parfois tombé, a produit trente, quarante, cent pour un.

Pour terminer la fête, avant les vêpres solennelles qui furent chantées à 4 heures et demie, une séance de tableaux animés et parlants groupa une affluence imposante dans la salle de l'école Sainte-Anne, sous la présidence de Mgr Cogneau. Dans une atmosphère de sereine piété, au milieu de décors et avec des jeux de scène appropriés, se déroula l'exposé vivant des principaux épisodes de la carrière de la sainte fondatrice, rendus avec naturel et avec grâce par les élèves de l'Institution Sainte-Ursule.

**

Les religieuses Ursulines de Saint-Pol de Léon se font un devoir d'exprimer leurs vifs sentiments de gratitude à MM. les Ecclésiastiques et à tous ceux qui, par leur concours ou leur présence, ont contribué à rehausser l'éclat de leurs fêtes jubilaires.

Une mention spéciale est due au vénérable M. le Curé et à ses vicaires, ainsi qu'à M. le Supérieur et MM. les Professeurs du Collège, dont le sympathique dévouement s'est manifesté, une fois de plus, en cette circonstance.

Que les prières reconnaissantes des Ursulines, par l'intercession de leur sainte Fondatrice, attirent de nombreuses bénédictions sur les œuvres apostoliques de ces dévoués ministres du Seigneur.

LANDELEAU. — **Adoration-Retraite (6-7-8 Décembre).** — Elle fut annoncée pendant un mois au prône de la grand'messe et mise sous la protection de saint Théleau et elle s'ouvrit lundi 2 Décembre, à 8 h. 30. Nombreux furent les paroissiens qui se rendirent dès cette heure à l'église, magnifiquement ornée par les bonnes religieuses de l'école libre, religieuses de la Congrégation de Kermaria. Le nombre des retraits ne cessa d'augmenter dans le cours de la journée,

pour devenir très important dans la journée de mardi. A la messe de communion qui eut lieu, pour le premier groupe, mercredi à 8 heures, on compta 98 hommes et 164 femmes.

Ce même jour, à 9 h. 30, commença la retraite des enfants et jeudi matin, 150 firent pieusement la sainte communion.

Aussitôt après les enfants, ce fut le tour du deuxième groupe des grandes personnes. Cette fois, le nombre dépassa de beaucoup celui du premier groupe et l'on compta samedi matin 128 hommes et 249 femmes, ce qui donne pour la semaine, un total de près de 800 communions. C'est un chiffre vraiment consolant, surtout si l'on tient compte de l'inclemence du temps, des routes rendues presque impraticables et des distances qui sont pour beaucoup de 6 à 7 kilomètres.

Certes, tous ceux qui auraient pu venir à la retraite n'y sont pas venus : le démon, lui aussi, a travaillé de son côté. Plaignons ceux qui ont écouté sa voix plutôt que celle de Notre Seigneur et prions pour eux. Notre Seigneur, un jour, reconnaîtra les siens et dès maintenant Il a récompensé ceux qui ont fait un effort pour venir lui rendre leurs devoirs, car tous semblaient heureux et contents et plusieurs regrettaient que ce fût si vite la fin. Mais aussi M. le Recteur avait su choisir, pour l'aider pendant ces jours, des prêtres zélés et éloquents. M. le président, l'abbé Lanchez, recteur de Ploumoguier, parla deux fois par jour à ces bons paroissiens, pour leur exposer leurs principaux devoirs de chrétiens et surtout leurs devoirs envers l'Eucharistie. Il le fit avec une clarté et une onction qui les émouvaient sensiblement. M. Nicolas, vicaire à Esquibien, dans un langage très imagé, leur parla de l'institution de l'Eucharistie et des miracles eucharistiques. A M. Appéré, vicaire à Landunvez, était réservé le soin de faire vibrer les cœurs pendant l'heure d'adoration. Jamais heure ne parut plus courte, et lorsque l'orateur descendait de la chaire, tout le monde semblait dire : mais c'est déjà fini ? tant son éloquence les avait empoignés. Enfin comme il n'y a pas de mission ni d'adoration sans chants, M. Guilcher, vicaire à Elliant, réussit à faire résonner les voûtes de l'église de Landeleau des cantiques à l'Eucharistie et aussi du *Gloria* et du *Credo* Dumont chantés tous les jours à la messe de 10 heures.

Bonne et sainte semaine pour la paroisse de Landeleau. Notre Seigneur a répandu sur elle ses plus abondantes bénédictions. Daigne saint Théleau garder désormais ses enfants dans le droit chemin qui les mènera un jour à une adoration sans fin en compagnie des anges et des saints.

TRÉOUEGAT. — L'Adoration (8-15 Décembre). — De longue date, le bon, le pieux M. Le Rest avait préparé son Adoration. Il s'apprêtait à faire vivre à ses ouailles et à vivre lui-même les beaux jours de la Mission de 1929, qui a laissé dans le cœur de tous de salutaires impressions et dont le calvaire du cimetière perpétue le souvenir. Dieu en avait décidé autrement : le 7 Octobre dernier, il appelait M. Le Rest à la récompense céleste.

M. l'abbé Roué, déjà si avantageusement connu dans tout le doyenné de Ploudalmézeau, a tenu à reprendre et à exécuter le projet de son prédécesseur. Il a été d'autant plus heureux d'accueillir chez lui les PP. Jollec et Person qu'il avait été leur collaborateur dans de nombreuses Missions. Il leur a assuré, pour la direction du chant, en la personne de M. le Recteur de Guipronvel, un auxiliaire fort expérimenté.

Inutile de dire que l'Adoration de Tréouergat a été très bien suivie. Pas une abstention à déplorer ; assiduité parfaite aux exercices ; grand esprit de foi et piété profonde chez tous. On a distribué, au cours de la semaine, 210 communions : 95 hommes, 85 femmes, 30 enfants. Si les communions ont été moins nombreuses que pendant la Mission, c'est que les paroisses voisines n'ont guère fourni d'appoint, c'est que la grande masse des enfants fréquente les pensionnats de Milizac, de Saint-Renan, de Ploudalmézeau ou de Plabennec. Il convient d'ajouter que la natalité, ces dernières années, est particulièrement élevée : depuis la dernière Adoration (1931), 54 baptêmes et 20 enterrements, pour une population de 320 habitants.

Chaque série d'exercices pour les adultes s'est terminée par une fête eucharistique. Les esprits chagrins, qui trouvent bien froide la piété du paysan du Bas-Léon, auraient dû avouer leur méprise s'ils avaient assisté à ces fêtes. Dans ce bijou d'architecture romane qu'est l'église de Tréouergat, exposé sur un autel orné comme dans les plus riches paroisses, le Christ Jésus a été acclamé avec une conviction, une ardeur à arracher des larmes. Que dire surtout de la cérémonie du dimanche soir, 15 Décembre ? Les enfants y jouaient le rôle principal. En les voyant agiter leurs palmes, en entendant leurs vibrants *Hosanna Filio David*, on se croyait déjà au Ciel, déjà réunis au bon M. Le Rest.

L. J.-C.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

La messe jubilaire du cardinal Lépicié. — Le cardinal Lépicié a célébré, à l'occasion du 50^e anniversaire de son ordination sacerdotale, une messe jubilaire, en l'église de la maison généralice de l'Ordre des Servites de Marie, auquel appartient le cardinal.

Vers la béatification d'Elisabeth Leseur. — Depuis quelques mois, un mouvement très marqué se dessine dans le monde catholique pour obtenir l'introduction à Rome de la cause d'Elisabeth Leseur. De France et d'Italie, de la République Argentine et du Brésil, des centaines de lettres et de suppliques, signées par de nombreux admirateurs de cette âme d'élite, sont arrivées déjà à l'Archevêché de Paris.

Prêtres et laïques, admirateurs de l'œuvre et surtout des vertus d'Elisabeth Leseur, et désireux que la Sainte Eglise

lui décerne un jour les honneurs de la béatification, pourront demander dès maintenant et signer la supplique adressée à Son Eminence le cardinal Verdier, Révérendissime archevêque de Paris.

La résurrection du « Correspondant ». — Nous avons été heureux d'apprendre que notre vieille revue catholique française, *Le Correspondant*, vient de reprendre sa publication, à la date du 15 Octobre 1935. Elle a fait paraître, à cette date, le premier numéro de la nouvelle série.

Dans l'article de tête, intitulé « La Tradition dans le progrès », le directeur, M. Joseph Reymond, expose en deux pages l'esprit général dont *Le Correspondant* s'inspirera désormais.

Nous notons le passage suivant :

« *Le Correspondant* ne refusera aucun moyen de faire apparaître la vérité dans toute sa pureté et avec toutes ses richesses. Il aura la constante préoccupation de la dégager de tout fard comme de toute gangue ; de même qu'il se tiendra à l'affût de toutes les parcelles de vérité que le sens catholique découvre dans la révélation divine, de toutes les parcelles de vérité que la science découvre dans la création. »

Le Correspondant, 20, boulevard Montmartre, Paris (9^e).
— Abonnement annuel : 40 francs. C/C Paris, Reymond, 1106.71.

BIBLIOGRAPHIE

Etablissements Casterman, 66, rue Bonaparte, Paris (6^e).

« MISEREOR », par le P. J. Joos, C. SS. R. In-12, 146 pages : 5 fr.

« LE MESSAGE DU CŒUR DE JÉSUS AU CŒUR DU PRÊTRE ». — Les prêtres, les religieux, les âmes dévouées au Sacré-Cœur qui désirent « Le Message » sont priés de s'adresser au R. P. LE CERF, S. M., 4, rue de la Bourdinière, Chartres (Eure-et-Loir).

Le texte-image et la notice sont expédiés gratuitement.

Préciser le nombre d'exemplaires (timbre s. v. p.). Quant au livre commentaire du « Message » sous forme de retraites sacerdotales, il doit être demandé à l'éditeur : *Beauchesne, rue de Rennes, Paris.*

L'ART SACRÉ. Revue mensuelle illustrée éditée par la Société Nationale d'Editions Artistiques, 11, rue de Cluny, Paris (5^e).

C. C. P. Paris 1531.40.

Editions Publiroc, 53, rue Thiers, Marseille.

Le MODÈLE UNIQUE. — Reproduction, fac-simile en photogravure, du manuscrit autographe (phrases des SS. Evangiles) du P. DE FOUCAULD. Prix : 2 fr. 25 ; — C/C 40.75.

BUREAU DE L'ENSEIGNEMENT, 5, rue Robert-Triger, Le Mans (Sarthe).
Ch. Postaux Rennes, 66.25.

Occasion exceptionnelle. — LIVRES DE PRIX ET RECOMPENSES. —

Les délicieux ouvrages du R. P. de la CHEVASNERIE : *Monette petite fille, Monette et ses pauvres, Monette en pension.* — Volumes brochés, illustrés, 19x24, élégant cartonnage (prix 15 fr.), offerts par faveur avec une réduction de 50%. — Le volume 7 fr. 50 franco ; par 15, 100 francs.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche 29 Décembre. — Dimanche dans l'Octave de la Nativité. Semi-double. Blanc.

A vêpres, mémoires de l'Octave et de S. Thomas.

Lundi 30. — De l'octave. Semi-double. Blanc.

Mardi 31. — S. Silvestre, Pape et Confesseur. Double. Blanc.

Mercredi 1^{er} Janvier 1936. — CIRCONCISION.

Jeudi 2. — Octave de S. Etienne, Martyr. Simple. Rouge.

Vendredi 3. — Ste Geneviève, Vierge. Double. Blanc.

Samedi 4. — Octave des SS. Innocents, Martyrs. Simple. Rouge.

Dimanche 5. — Vigile de l'Epiphanie. Le Saint Nom de Jésus. Double de 2^e classe. Blanc.

Vêpres de l'Epiphanie, Mémoire du Saint Nom de Jésus.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Guiler-Plogastel	28-29 Décembre.
Trébabu	30-31 —
Ile-Tudy	1-2 Janvier.
Sainte-Anne-du-Passage	3-5 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Réception du Nouvel An à l'Evêché. — Monseigneur l'Evêque recevra le mardi 31 Décembre : le matin, à 10 heures, MM. les Chanoines et les Membres du clergé de la ville et des environs ; à 10 h. 30, les Communautés religieuses ; — dans l'après-midi, à partir de 14 heures, les représentants des œuvres catholiques.

II. Vœux du Nouvel An. — Monseigneur l'Evêque et Monseigneur Cogneau présentent au clergé, aux communautés religieuses et aux fidèles du diocèse leurs souhaits les meilleurs pour leurs âmes, leur santé, leurs œuvres.

Ils désirent que l'on s'abstienne, en dehors des réceptions officielles, de toute visite qui aurait pour unique but de présenter des souhaits, et s'excusent de ne pouvoir répondre aux lettres qu'on veut bien leur adresser.

MM. les Vicaires généraux et MM. les Secrétaires s'associent aux vœux de Nosseigneurs les Evêques.

III. Œuvre des Tabernacles. — Monseigneur l'Evêque a béni, le 10 Décembre, les ornements confectionnés pour les églises pauvres du diocèse par les membres de l'Œuvre des Tabernacles à Quimper.

Adresser toutes les demandes à M. le Secrétaire général de l'Evêché.

IV. Distinction. — Avec l'agrément de Monseigneur l'Evêque, Monseigneur Tréhieu, évêque de Vannes, a nommé M. le vicaire général Joncour, chapelain d'honneur de la basilique de Sainte-Anne d'Auray.

PARTIE NON OFFICIELLE

La Messe éternelle

Il n'y a rien de comparable, dans toute la création, à ma Messe : C'est le sacrifice même de Jésus qui va se renouveler, appliquer les fruits de la rédemption aux âmes. Le Sauveur va venir au milieu de son peuple, et cela à ma voix. Je suis sûr d'être entendu, je dirais presque, obéi. A la Messe je représente Jésus et je parle comme lui : mon sacerdoce est le sien, et, parce que tel, il n'admet pas de degré. Je consacre avec autant de puissance que le faisaient les Apôtres, que l'ont fait les grands Evêques, les Pères, avec autant de puissance que le Pape. Tous nous avons un même sacerdoce, que nous tenons de Jésus : tous nous reprenons les paroles et les gestes du Fils de Dieu. Nous sommes unis dans une même action avec Jésus, et le même sacrifice se répète des milliers de fois par jour.

A travers le temps, à travers l'espace se perpétue le sacerdoce, avec le Sacrifice : il n'y a pas une heure, on peut dire pas une seconde, où l'on n'offre en quelque lieu la divine Victime pour le salut du monde. Je peux penser qu'à cet instant Jésus s'offre sur un autel, je peux m'unir à toutes ses messes qui se célèbrent, participer à leurs fruits. Partout rayonne l'hostie qui sauve, le monde est devenu comme un temple magnifique : dans chaque ville, dans le plus humble village, Jésus habite ; et ce divin Sauveur détourne des pécheurs la colère divine.

Partout où il y a un prêtre, il y a un tabernacle. Prêtre, je puis espérer avoir toujours près de moi la sainte Eucharistie. Faites-le, Seigneur Jésus, et puisque vous êtes tout pour moi, donnez-vous vous-même et ne me laissez pas trop longtemps loin de votre tabernacle !

Et ce Sacrifice ira se perpétuant de siècle en siècle. Jusqu'à la fin du monde il y aura des prêtres et un autel, et au ciel, ce sera la consommation du Sacrifice éternel, où je serai uni comme Prêtre très spécialement à Jésus, sans voile, dans une pleine lumière et un plein amour. Aussi ne saurai-je jamais apprécier ma dignité comme il est juste, jamais je ne saurai remercier Dieu de sa condescendance inouïe pour moi, pauvre, petit, pécheur, misérable devenu son Prêtre pour toujours. Je ne puis qu'adorer en silence dans le don total de moi-même !

A. M. D. A. (*Ma Messe, Mon Bréviaire, Mon Oraison*).

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche dans l'octave de Noël (29 Décembre)* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30, bénédiction.

Mardi : à 20 heures, Heure d'adoration. — De 21 h. à 6 h. du matin, adoration nocturne pour les hommes et les jeunes gens.

1^{er} Janvier : la Circoncision de N. S. J.-C. : messes comme les dimanches, sauf la messe de 11 h. 30 qui est supprimée.

*Jeu*di : confession l'après-midi.

Vendredi, premier vendredi du mois : exposition du T. Saint-Sacrement de 6 h. à 17 h. A 17 h., chapelet et bénédiction.

— **EGLISE DE SAINT-MATHIEU.** — *Dimanche dans l'octave de Noël (29 Décembre)* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Apostolat de la Prière, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi et mardi : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Mardi : à 17 heures, réunion pour clore l'année, chant du *Miserere* et du *Te Deum*, bénédiction du Saint-Sacrement.

Mercredi 1^{er} Janvier, fête de la Circoncision : grand'messe à 8 heures. — A 14 h. 30, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.

1^{er} Vendredi, 3 Janvier : à 6 heures, messe à l'autel du Sacré-Cœur. Après la messe de 7 heures, bénédiction du Saint-Sacrement. — Le Saint-Sacrement sera exposé de 8 h. 30 à 17 heures. — A 17 heures, bénédiction du Saint-Sacrement.

Avis. — *La semaine prochaine encore, nous prions nos correspondants de nous faire parvenir leurs communications lundi, au plus tard.*

Intentions recommandées. — Ile-tudy : la Retraite-Adoration, du 31 Décembre 1935 au 2 Janvier 1936.

— Guiler-sur-Goyen : Adoration, les 28 et 29 Décembre.

— Camaret-sur-Mer : retour de Mission, du 5 au 19 Janvier.

Ordination. — Samedi 21 Décembre, à la cathédrale, Monseigneur Duparc a conféré

LE SOUS-DIACONAT

à M. Henri Sévellec, de Douarnenez ;

LE DIACONAT

à MM. René Brenaut, de Dirinon ;
 Pierre Cariou, de Plogonnec ;
 Jean Corre, de Plougastel-Daoulas ;
 — Jean Cozic, de Roscoff ;
 Pierre Daoulas, de Combrit ;
 — Auguste Denniel, de Plounéventer ;
 Gabriel Eliès, de Ploudalmézeau ;
 Joseph Garo, de Ploudalmézeau ;
 Yves Inizan, du Tréhou ;
 — Ronan Jézéquel, de Plouézoc'h ;
 Alexis Kérébel, de Brélès ;
 Joseph Kérébel, de Brélès ;
 Pierre Laviec, de Saint-Melaine de Morlaix ;
 Jean-François Le Bars, de Daoulas ;
 — François Le Borgne, de Plouzévédé ;
 Joseph Le Bris, de Gouesnou ;
 Joseph Le Brun, de Trégarantec ;
 François Lescop, de Saint-Pierre-Quilbignon ;
 René Le Viol, de Kerfeunteun ;
 François Le Vourch, de Plounéour-Trez ;
 — Jean-François Loacc, de Plabennec ;
 Jean Mao, du Relecq-Kerhuon ;
 Julien Ménez, de Kernilis ;
 François Moysan, de Plogonnec ;
 Jean-Marie Pelleau, de Milizac ;
 Corentin Pelleter, de Saint-Evarzec ;
 Henri Pennec, de Mahalon ;
 — Joseph Quéau, de Plouvorn ;
 Tanguy Quiec, de Saint-Méen ;
 Armand Rogel, de Crozon ;
 Jean Ségalen, de Plabennec ;
 Pierre Simon, de Ploudalmézeau ;
 Jean Tanguy, de Trégarantec.

En outre, Monseigneur a ordonné 43 tonsurés, 8 minorés et 6 acolytes.

Nécrologe du diocèse pour l'année 1935. — Voici la liste des membres du Clergé décédés à la fin de l'année 1934 et dans le courant de 1935 :

MM.

Madec (Franc ^s -M ^{re}), anc. vic. d'Elliant, 4 Décembre.	36 ans.
Simon (Jean-L ^s), anc. rect. de Plounéventer, 17 Déc.	88 —
Orvoën (Joseph-M ^{re}), doyen du Chapitre Cathédral, 28 Décembre	84 —
Pichon (François-J ⁿ -L ^s), chapelain à Landerneau, 1 ^{er} Janvier	58 —

Claquin (Jean-F ^s), anc. rect. de Primelin, 23 Janv.	78 —
Pengam (Joseph), aumônier de l'Ecole du Sacré-Cœur, à Lesneven, 22 Février	50 —
Guirriec (Jean-M ^{re} -J ⁿ), chanoine hon., ancien curé-doyen de Bannalec, 10 Mars	70 —
Le Gall (Mathieu), anc. rect. de Plogoff, 10 Mars	70 —
Corre (Francis-M ^{re}), ch. hon., curé-doyen de Landivisiau, 6 Avril	72 —
Le Mel (Jean-Bapt ^e), rect. de Lesconil, 16 Avril	58 —
Monot Jean-L ^s -M ^{re}), rect. de St-Thurien, 19 Avril	62 —
Steun (Guillaume), ch. hon., ancien aumônier des Ursulines de Morlaix, 17 Mai	71 —
Martin (Jean-F ^s), ch. hon., ancien recteur de Saint-Goazec, 3 Juin	90 —
Jézéquel (Athanas), anc. rect. de St-Pabu, 16 Juin	80 —
Talabardon (Alain-M ^{re}), ch. hon., curé de Plouguerneau, 13 Juillet	75 —
Pichon (Alphonse) an. surv. de Lesneven, diacre, 19 Juillet	25 —
Goudédranche (H ^{re}), séminariste de Goulien, 2 Août	22 —
Le Moign (Franc ^s -M ^{re}), rect. de St-Urbain, 23 Août	63 —
Corre (Gabriel-Olivier-M ^{re}), ch. hon., curé-doyen de Landerneau, 11 Septembre	70 —
Le Rest (Aimé-Eugène), vic. à Landeleau, 30 Septembre	54 —
Le Rest (Jean-F ^s -M ^{re}), rect. de Tréouergat, 7 Octobre	55 —
Roudaut (Joseph-Fél.-M ^{re}), anc. aumônier du Cours Normal, au Folgoët, 23 Octobre	39 —
Fléiter (Alex ^{dre}), anc. rec. de Trégunc, 7 Nov.	87 —

R. I. P.

QUIMPER. — Fête patronale de saint Corentin. — Le saint patron du diocèse a été magnifiquement fêté à la cathédrale le dimanche 15 Décembre.

Près de ses reliques, exposées dès le 12, les Quimpérois étaient déjà venus nombreux prier et allumer des cierges. Son autel avait reçu une décoration d'un goût parfait des mains expertes de Mme de Kerallain, qui en assure gracieusement l'ornementation toute l'année.

Le samedi soir 14, toutes les cloches sonnant le grand Angélus conviaient les fidèles au « pardon ».

Dès 5 h. 30, le dimanche, les paroissiens de langue bretonne, fidèles à la vieille tradition, s'empressent pour une première visite à l'autel des reliques, puis pour le chant des prières du matin.

A 6 heures, commence la messe, au cours de laquelle M. l'abbé Séité, vicaire à Ergué-Armel, prononça à la gloire du Patron de Quimper et de la Cornouaille, un sermon religieusement écouté. Les communions sont nombreuses à toutes les messes basses.

Mais le gros bourdon se fait de nouveau entendre, dominant l'harmonieuse voix de toutes les autres cloches de la

cathédrale et remplissant de ses vibrations puissantes la cité de Gradlon. C'est la grand'messe.

Les élèves du Grand Séminaire (ils sont plus de 200 présents), les prêtres de la ville et du canton, les chanoines honoraires, le Chapitre, remplissent le chœur. Son Excellence Monseigneur Duparc préside au trône. En face de lui, ont pris place, aux fauteuils Leurs Excellences Monseigneur Tréhieu, évêque de Vannes, et Monseigneur Cogneau, évêque de Thabraca, auxiliaire de Quimper.

La grand'messe est chantée par Monseigneur Le Marec, prélat de Sa Sainteté, supérieur du Grand Séminaire de la mission d'Haïti.

L'assistance est nombreuse. Le chant très beau. La chorale de Saint-Corentin, sous la direction de M. l'abbé Cadiou, exécute la partie musicale ; la schola du Grand Séminaire s'est chargée du plain-chant, et au grand orgue, M. l'abbé Mayet fait entendre les plus belles harmonies bretonnes. Sont-elles jamais plus de circonstance qu'en la fête de saint Corentin ?

Mais, c'est à vêpres surtout que se fait le vrai « pardon ». Pas une chaise qui ne soit occupée et les fidèles debout sont nombreux au bas de la nef, sous la tribune. Les chapelles du transept et plusieurs autres chapelles latérales sont pleines de monde. Toutes les lampes électriques sont allumées. Le beau reliquaire, qui sera tout à l'heure porté en procession, est au milieu du sanctuaire entouré de cierges.

Avant la procession, vient le sermon. Il était impatiemment attendu, car l'éloquence de Monseigneur Tréhieu est connue bien au delà des limites du diocèse de Vannes, et aussi son culte pour la Bretagne et ses Saints. Pendant près d'une heure, il a tenu l'auditoire sous le charme de sa parole chaude, vibrante, émouvante.

C'est moins la vie de saint Corentin que les circonstances et le caractère de sa mission que l'orateur a exposés magistralement. Montrant la civilisation celte-romaine-bretonne se succédant, se compénétrant dans notre vieille Armorique pour la préparer providentiellement à sa splendide vocation à la foi chrétienne et à l'apostolat, il en arrive à la mission de Corentin. Ermite, il prêche par sa vie de prière et de pénitence la primauté du surnaturel et du divin. Bientôt, conquis par ses hautes vertus, on accourt pour lui demander d'enseigner à l'élite de la jeunesse les vertus qu'il pratique si bien. Son ermitage devient une école où avec la science de l'Evangile il prêche les grandes leçons. L'Evangile c'est la voie, la Croix c'est la vérité, le Christ c'est la vie !

Ce serait déflorer ce discours que de vouloir en donner un compte rendu détaillé.

Puis, à travers la foule des fidèles qui se serrent pour lui livrer passage, la procession des Reliques, présidée par Monseigneur Tréhieu, parcourt les nefs de la cathédrale. Tous s'inclinent au passage de la châsse glorieuse et se signent sous la bénédiction des évêques.

Quimper a dignement fêté son saint Patron.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Octave de Prières pour l'Unité de l'Eglise (18-25 Janvier).

— L'Eglise est en progrès, même chez les peuples dissidents. Il reste à convertir un milliard 500 mille païens.

Prière à réciter chaque jour de l'Octave. — Antienne (Saint-Jean, XVII, 21) : Que tous soient un, comme Vous, mon Père, Vous êtes en moi et moi en Vous ; qu'eux aussi soient un en nous, afin que le monde croie que Vous m'avez envoyé.

« V. Je te dis que tu es Pierre.

« R. Et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise.

Oraison. — Seigneur Jésus-Christ qui avez dit à vos Apôtres : Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix : ne considérez pas mes péchés, mais la foi de votre Eglise ; daignez la pacifier et l'unir selon votre volonté, ô Dieu qui vivez et réglez, dans tous les siècles des siècles.

R. Ainsi soit-il.

Un tract est en vente aux bureaux du *Règne Social du Christ*, 10, rue Gambetta, à Tours (I.-et-L.). Prix franco : la douzaine, 1 fr. 50 ; les 50, 5 fr. 50 ; le cent, 10 fr. Prière de joindre un mandat à la commande.

ROME. — **Discours du Pape pour la Paix.** — Au Consistoire Secret pour la nomination des nouveaux Cardinaux, tenu le 23 Novembre, N. S. P. le Pape, resté seul avec eux, après un éloge des trois cardinaux Pierre Gasparri, François Ehrle et Michel Lega, décédés depuis le dernier Consistoire, s'est exprimé ainsi :

Evénements tristes ou heureux. — Nous ne voulons pas aujourd'hui Nous attarder à un long discours, encore que ne Nous en fassent point défaut les sujets, événements heureux ou attristants.

Evénements heureux, disons-Nous, comme le furent ces imposantes et si pieuses solennités qui se sont déroulées à Lourdes et à Buenos-Ayres surtout — et puis à Cleveland, à Teramo, à Prague, à Lioubliana et à Lima, — pour Nous borner à celles-là, avec un immense concours de peuple, l'épiscopat et les pouvoirs publics en tête.

Mais, Nous l'avons dit aussi, les tristesses n'ont pas manqué qui font déborder en Notre âme paternelle la douleur, tels les événements qui se vérifient en Russie, au Mexique et, à certains égards aussi, en Allemagne.

La réserve est imposée au Pape dans les graves conflits qui divisent les nations. — Mais Nous ne voulons pas Nous attarder davantage à ce genre de tristesse et Nous ne voulons surtout point Nous arrêter ici aux conflits qui plongent dans l'anxiété non seulement l'Europe et l'Afrique, mais l'univers tout entier. Nous tenons d'autant plus à garder cette réserve que, parmi tant d'incertitude des hommes et des événements,

il est à craindre que Nos paroles, quelles qu'elles soient, ou ne soient pas bien comprises, ou qu'elles soient même complètement détournées de leur sens.

Aussi bien, sur ce sujet, avons-Nous déjà, plus d'une fois, touchant la vérité, la justice et la charité, manifesté Notre pensée de la façon que l'on pouvait justement et normalement attendre de Nous. Et, Nous le savons, les paroles que Nous avons prononcées, quand l'occasion Nous en a été donnée, ont reçu, par la presse, la plus large diffusion. Ainsi ont-elles pu parvenir à la connaissance de tous ceux qui ne désirent pas seulement la vérité, mais qui, avec une pleine sincérité et un vrai désir d'être éclairés, viennent Nous la demander.

Puissent-ils entendre cet avertissement ceux que l'on voit encore s'étonner, voire se scandaliser. Comme si Nous n'avions pas suffisamment rempli les devoirs inhérents au magistère qui Nous a été divinement confié.

La paix exige la justice, la vérité et la charité. — Nous n'avons jamais manqué de le déclarer au moment où il le fallait, Nous n'y manquerons jamais dans l'avenir, et Nous tenons à l'affirmer solennellement de nouveau avant de clore cette allocution : c'est la paix inséparable de la justice, de la vérité et de la charité, que de nos vœux les plus ardents Nous appelons sur « tous les hommes de bonne volonté », où qu'ils soient. C'est cette paix que, de toutes nos forces, Nous Nous appliquerons à leur procurer et que Notre prière la plus fervente sollicite sans cesse de la toute-puissance et de la miséricorde de Dieu.

Nous voici au moment d'agréger à votre vénérable Collège vingt nouveaux membres de haut mérite, qui, soit dans l'exercice du ministère épiscopal, soit dans la diplomatie pontificale, soit dans les charges les plus importantes de la Curie romaine, soit enfin en de persévérants labeurs pour la plus grande gloire de Dieu, ont excellemment mérité de la cause de l'Eglise.

— Au Consistoire du 16 Décembre, Notre Saint-Père le Pape a promu Archevêque de Bordeaux Son Excellence Mgr Feltin, archevêque de Sens.

Le nouvel Archevêque de Bordeaux est né en 1883.

Comptes de fin d'année. — Elle a été la même pour tous, faite de trois cent soixante-cinq jours... Personne n'a pu, sur le cadran, rendre plus lentes les aiguilles aux heures de joie, ni plus rapides aux heures d'épreuve.

Mais il n'y a pas que la joie et la douleur qui importent. L'une et l'autre s'effacent. Tandis qu'il y a des réalités, des valeurs qui demeurent... Aucune puissance au monde ne pourra plus faire que pour les uns cette année ait été le bien, et pour les autres le mal.

Regarde, dans le monde, tous ceux qui, en ces derniers jours, font leurs comptes.

**

L'avare compte son trésor.

N' imagine pas cette vision de vieille légende : l'homme qui, dans la nuit, a allumé sa lampe, est descendu dans un caveau obscur et profond, a fait jouer une serrure, ouvert une porte secrète dans la muraille, qui a retiré des monceaux d'or, et qui compte, qui compte... s'interrompant seulement pour tendre une oreille inquiète au tic-tac léger d'une araignée filandière qui tend sa toile... Non, cela n'est plus de notre temps.

Regarde seulement cet homme d'affaires. Il vient d'établir son bilan. Ce n'est peut-être plus la grande prospérité des années dernières, mais les bénéfices sont tout de même satisfaisants, par ces temps de crise. Et puis il y a eu tels marchés faits au moment propice, telles spéculations très heureuses. Oh ! pas la moindre malhonnêteté, de l'habileté seulement... Et il dresse déjà ses plans pour l'année prochaine, optimiste et souriant.

Et il ne songe pas que, peut-être pas très loin de lui, des misérables ont eu faim et ont eu froid, au corps et au cœur... Et que le seul trésor que l'on conserve, c'est celui qu'on enfouit dans le sein des pauvres... Et que c'est peut-être cette nuit que son âme lui sera redemandée...

**

Le jouisseur compte ses plaisirs.

Il ne peut pas les dénombrer. Ils ont rempli chaque jour et chaque heure.

Il y a eu le luxe de sa demeure, pleine de douillet bien-être, où s'entassaient mille bibelots précieux et vains.

Il y a eu les longues flâneries, où jamais il n'a eu le sentiment et l'horreur de son inutilité.

Il y a eu les spectacles, dont il s'est soulé.

Il y a eu les voyages, l'installation d'une vie à grands frais sur les plages les plus mondaines.

Il y a eu d'autres plaisirs bas et fangeux.

Vainement j'ai cherché son âme. Je ne l'ai pas entrevue dans ses yeux, ni entendue dans sa voix, ni sentie dans son cœur. Non, je n'ai rien trouvé... Il est de ceux qui n'ont, pour âme « qu'une machine à calcul au service d'une machine à plaisir ».

Je lui raconterais bien la parabole de l'Enfant prodigue, pour lui faire pressentir qu'un jour viendront le désenchantement et l'amertume... Mais ce serait peine perdue. Il me dirait que ce n'est pas, que ce ne sera jamais son cas... Il m'expliquerait que l'enfant prodigue avait été un piètre calculateur aux temps de son abondance... et puis, au fond, qu'il n'avait jamais été qu'un imbécile, puisqu'il n'avait pas pu trouver d'autre solution que celle de revenir à la maison, pour se ranger.

**

L'ambitieux compte ses succès.

Il est parti de là-bas... Et il est arrivé jusqu'ici.

Là-bas, c'est très loin. Ici, c'est un sommet.

Jadis il était ignoré, perdu dans la foule... Maintenant il fait du bruit dans le monde avec ses pas... on se retourne sur son passage... il domine les autres de la tête... il y a comme un éclat autour de son front et autour de son nom... Dans la conversation ou la correspondance, la familiarité des anciens compagnons de route a fait place à d'amples formules de respect.

Je crois même qu'il y a plusieurs rubans à sa boutonnière.

Il savoure. Il est heureux, et pourtant non, il ne l'est pas tout à fait. D'autres convoitises renaissent. Il rêve de nouvelles ascensions.

A-t-il jamais entendu la parole de saint Augustin : « Nul n'est que ce qu'il est au fond de son cœur. » Et la belle formule de vie : « Etre, plutôt que paraître... »

Mais cela le ferait sourire et il hausserait les épaules devant ces billevesées.



Le saint compte ses mérites.

Il les frouve minces, et il en pleure.

Ses vertus, elles sont si petites, incomplètes et fragiles !

Sa pénitence, elle n'est que l'égratignure d'une épine à sa main. Tandis que le Christ a eu le chef déchiré par toutes celles de sa couronne.

Sa charité pour ses frères, elle n'est pas allée assez loin. Il a donné aux pauvres tout son superflu, et aussi beaucoup de son nécessaire. Mais il aurait dû aller jusqu'à se retirer, pour eux, le pain de la bouche.

Son amour de Dieu, il devrait déborder d'un cœur immense... et il n'emplit même pas son cœur si étroit.

Non, il n'arrive pas à se découvrir des mérites. Il n'aperçoit que ses péchés.

Comme le Curé d'Ars qui se jugeait « un pauvre petit prêtre indigne » et « un très grand pécheur... »

Seulement, Dieu ne compte pas toujours comme les saints. Et la page se remplit pour eux d'incroyables richesses, dans le livre de Vie.



Et toi, fais aussi tes comptes !

Non pas comme ceux-là, qui n'estiment que l'argent, le plaisir, le succès. Autant de pauvres fumées qui, un jour, s'évanouissent.

Toi, examine ce que tu as valu pendant cette année.

Puisses-tu, avec un cœur exact, te réjouir de n'avoir jamais trahi !

Puisses-tu, avec un cœur exigeant, sentir toujours la distance qu'il y a, hélas ! entre l'idéal et ta misère !

Et puisse Dieu, avec un cœur content de toi, avoir compté tous les pas qui t'ont rapproché de Lui !

C. GEGOUT.

L'âne et le bœuf (Conte de Noël). — Ma vieille grand'mère, — que les anciens de mon pays appelaient toujours la *praubo Durello*, la pauvre Durette, — me racontait, le soir, au coin de la grande cheminée, quand j'étais tout enfant, de merveilleuses histoires.

Presque toutes se déroulaient en ces temps lointains et prodigieux, où les bêtes parlaient et disaient de fort sages et émouvantes choses... Et, soit dit entre parenthèse, depuis que j'entends les grands parleurs humains qui plastronnent et cabotinent devant les enfantines foules, je regrette bien fort que les bêtes de ma grand'mère et du bon vieux La Fontaine ne nous fassent plus entendre les enseignements de leur haute et simple sagesse.



Or donc, nous nous trouvions, en ce jour radieux, où, dans la crèche féerique de notre église, venait de luire l'étoile et où de mystérieux mages, enveloppés de beaux manteaux, étalaient sous nos yeux cupides de fantastiques trésors, aux pieds de l'Enfantelet.

— Tu ne sais pas, mon petit, me dit en sa jolie langue d'oc ma grand'mère, quand la soirée fut venue... *Sas pas ?* Tu ne sais pas ce qui arriva dans la nuit qui suivit l'arrivée des mages ?

Harrassés par le long voyage et les heures d'extase, les rois et leurs serviteurs s'endormirent dans tous les coins de l'étable... Saint Joseph, pelotonné dans sa cape rapiécée, reposait, la tête sur une botte de paille. La Sainte Vierge, accroupie près du Tout-Petit, souriait à quelque céleste rêve, sous ses paupières closes.

Seuls, les animaux ne dormaient pas... Il en était venu de partout... De beaux chameaux et de fiers dromadaires, tout harnachés de pierres précieuses et de tissus d'or ; des ânes riches du cortège royal, hautains, sous leurs vêtements de peaux de tigres et de léopards ; des brebis toutes blanches et de petits agneaux, blottis auprès d'elles comme des flocons... et des oiseaux sans nombre, au chatoyant plumage, où les rayons des étoiles accrochaient des reflets d'argent. Et puis, là-bas, dans l'ombre, détournés de leur ratelier, le museau lourdement penché sur le sommeil du petit Jésus... l'âne, — un pauvre diable d'âne ! — les yeux rouges d'insomnie, le poil râpé par la fatigue et, tout près de lui, un gros brave homme de bœuf, tout sale et mal fringué, corseté dans le cercle de ses côtes, car, depuis la radieuse naissance, il n'avait plus guère grand'chose à manger.



Le chameau de Balthazar, le plus riche et le plus beau de la bande, prit le premier la parole.

— Qu'est-ce donc que ces deux tristes sires ? demandait-il avec mépris. Ils sont répugnants ! Et c'est vraiment une honte pour l'Enfant divin, pour nos maîtres et nous de subir aussi vil voisinage.

Un long murmure approbateur appuya cette plainte orgueilleuse.

— Holà ! toi, le roussin, continua l'orateur enhardi... Que fais-tu là ?... Passe la porte !...

Deux grosses larmes roulèrent des yeux rougis sur le museau de la pauvre bête, au poil fripé... et un long frisson secoua son voisin, le bœuf...

— Faites excuse, seigneur d'Orient, balbutia l'âne d'une pauvre voix coupable... Vous voyez bien que nous ne voulons pas vous encombrer... Nous nous tenons à grande distance de vos harnais de prix, pour ne vous point souiller... Mais, de grâce, laissez-nous près de notre Tout-Petit ?... C'est le nôtre ! Sans nous, il serait mort de froid... Quand vint sa naissance, qui donc l'eût réchauffé, dans la nuit glaciale, si nous n'avions soufflé dessus ?

— Il a raison, appuya le bœuf, en gonflant plus fort ses larges narines sur les pauvres langes... Il vous faut à vous des étoiles, des miracles, pour prendre les chemins qui conduisent à lui... et puis vous étiez loin... Il a fallu qu'il vous attende... Et si nous ne l'avions réchauffé, nous, dans notre misère... vous ne l'auriez pas trouvé dans sa crèche... C'est vrai, nous sommes pauvres et laids... Nous ne portons ni selles incrustées, ni tapis de rois sur l'échine... Nous n'avons que notre souffle simple et chaud... Nous l'avons donné, sans compter, jusqu'à l'épuisement, en oubliant notre nourriture... Laissez-nous ici, le réchauffer encore... Nous allons mourir de fatigue et de faim... Mais lui vivra, et, grâce à nous, il pourra tout à l'heure vous sourire et vous bénir.

— Tu as bien parlé, murmura l'âne en tournant vers le bœuf ému, ses grands yeux mouillés.

Et tous les autres animaux se sentirent honteux, sous cette éloquence sans apprêt.

Lors, le chameau de Balthazar, la voix troublée, conclut :

— Vous êtes deux braves cœurs... Demeurez, pour qu'il n'ait pas froid et, si vous mourez, nous vous remplacerons...

Quand l'aube fouilla l'étable de ses premiers rayons de pourpre et d'or, l'Enfant Jésus s'éveilla, dans le gazouillis adorateur des oiseaux au riche plumage... Il vit les chameaux et les moutons répandre leur chaude haleine sur ses membres menus.

— Où sont, dit-il, l'âne et le bœuf ?...

— Ils sont morts de fatigue, répondit tristement un chien de berger.

L'Enfant Jésus pleura longuement, malgré les baisers de Marie et les cantiques des mages réveillés par ses pleurs.

— Ils sont morts ! C'étaient mes meilleurs amis ! Ceux de la première heure !

Ils ne m'ont point offert de richesses... Mais, tournés vers moi dès mon premier cri de douleur, ils se sont donnés eux-mêmes... Sans eux, vous ne m'auriez pas.

Et tout le monde pleura la mort de l'âne et du bœuf de la crèche, les premiers et les plus pauvres amis de l'Enfant

Jésus... Et il était temps qu'elle terminât son histoire, ma bonne Durette, parce que je sanglotais moi aussi, me demandant avec tristesse pourquoi des amis aussi bons que l'âne et le bœuf pouvaient mourir.

J'ai compris, depuis, que ce n'était qu'une légende... Encore n'en suis-je pas bien sûr !...

En tout cas, parmi tant d'orgueils chamarrés et de sottises tapageuses, je vous souhaite, amis, je *vous* souhaite à tous, de n'être que les pauvres bêtes, naïves et obscures, dont on rit aux jours de triomphe, sans se rappeler qu'elles le préparèrent en s'immolant sans discussion ni calcul... Pour laisser à la foule des autres le temps de découvrir les étoiles de prodige et de nous arriver des régions lointaines où ils vivent avec leur science et leur richesse, nous devons, nous, donner notre souffle, notre vie, jusqu'à l'usure totale...

Et quand, lassée de souffrir sans espérance et de marcher sans lumière, l'humanité cherchera de nouveau l'Enfant-Dieu, grâce à nous, elle trouvera encore, conservés lumineux et chauds, son regard et son sourire dans la crèche.

Abbé BERGEY, *Président de la P. A. C.*

BIBLIOGRAPHIE

LA FOLYE ET DE LAMARZELLE, *Editeurs, Vannes.*

POUR MIEUX REMPLIR VOTRE MISSION D'EDUCATEURS, par le Fr. ETIENNE, supérieur général des Frères de l'Instruction chrétienne. — 11-8° couronne, 232 pages, 8 francs. — L'ouvrage peut se résumer ainsi : Pour être bon éducateur, il faut *connaître et comprendre* l'enfant, user avec lui de méthodes sagement adaptées à sa *psychologie* et posséder les *qualités essentielles* qui ont tout d'abord formé le formateur.

J.-B. HÉRAL (Frère Jérôme), 1, rue Sarrus, Rodez (Aveyron).
Chèque postal 71.77, Toulouse.

L'ETOILE DE LA JEUNESSE, bulletin mensuel illustré (4 pages en bleu, près de 30.000 abonnés).

But. — Eveiller et cultiver les vocations sacerdotales et religieuses ; mettre en relief la *nécessité* et l'*excellence* de l'enseignement chrétien.

Les *Catéchistes* et leurs meilleurs élèves (clercs, congréganistes, croisés...) y trouveront une mine de pensées, de conseils et d'anecdotes.

Prix : franco, l'unité, 1 fr. 50. Au-dessus de 50 ex., l'unité 1 fr. (Spécimen sur demande).

L'année complète. Belle plaquette de 48 pages, prix franco, l'unité, 1 fr. 25. De 10 à 50 ex., l'unité, 1 fr. De 50 à 100 ex., prime de 10%.

VITRAUX L. BALMET

25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE

Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931

Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soignés

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE. QUIMPER.

Le Gérant : H. QUERSY.



HOMÉOPATHIE

L'ANCIENNETÉ
DE VOTRE MALADIE
NE SIGNIFIE RIEN;
LES FORMULES

« **ABBÉ CHAUPITRE** »
ONT RAISON DE TOUT
ESSAYEZ - LES !

Brochure explicative gratuite chez nos Dépositaires
ou au
Laboratoire Abbé Chaupitre, 28, Rue Vignon, PARIS

Reliure de l'«Ami du Clergé»

Encouragé par le succès obtenu l'an dernier, nous offrons, cette année, des conditions plus intéressantes encore pour la reliure de l'«Ami du Clergé».

Quel que soit le nombre des volumes que vous apportez, n'en auriez-vous qu'un seul, le prix restera le même : 8 francs pour une reliure en dos toile noire ou couleur. Nous nous réservons même de baisser ce prix, si le nombre total de volumes reçus nous le permet.

Pour les reliures en cuir, une diminution parallèle sera consentie.

Cette annonce est valable jusqu'à fin Février seulement.

Jusqu'à la même date, reliure de la *Semaine Religieuse* : par 6 mois, 5 fr. 50 le volume en dos toile noire ou couleur.

Demandez nos prospectus qui vous seront adressés sur simple envoi de votre carte. Ils vous intéresseront.

Reliures en tous genres
Spécialités de reliures de luxe et grand luxe

Jules CASTEL
25, quai de Léon, MORLAIX

SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER & DE LÉON

TABLE DES MATIÈRES POUR L'ANNÉE 1935

I. — PARTIE OFFICIELLE

A. Allocutions et Lettres de Monseigneur.

Panegyrique de S. Hilaire, 121 ; Mandement du Carême, 135, 153, 168.

B. Avis et Ordonnances de l'Evêché.

Les Vœux du Nouvel An, 5 ; Fête de la Sainte Famille, 19 ; Le P. Matéo, 35 ; L'Association Dieu, Famille, Patrie, 66 ; Quête des Œuvres maritimes, 68 ; Prédicateurs du Carême, 52, 168, 204 ; Intrônisation du S. C., 167 ; Elections municipales, 235 ; Avis pour la Confirmation, 252 ; Allocutions et employés du culte, 253 ; Conseils paroissiaux, 267 ; Monument de Sainte Anne, 268 ; Fête de Sainte Jeanne d'Arc, 303 ; Fête des Mères françaises, 304 ; Journée Missionnaire des malades, 341 ; Communiqué archevêque de Rennes, 342 ; Neuvaine de la Pentecôte, 359 ; Brignogan, 396 ; Fête du S. C., 412 ; Au clergé, 443 ; Exercices spirituels à Rennes, 459 ; Syndicat ecclésiastique, 492 ; Portioncule, 510 ; Communion des enfants le 15 Août, 528, 532 ; Mois du Rosaire, Presse, Récollections, 655 ; Fête du Christ-Roi, 687 ; Portioncule des Morts, Messe de Requiem, 704 ; Le 11 Novembre, Timbre antituberculeux, 736 ; Presbytères et décrets-lois, 761 ; Le Breton dans les écoles, 819.

Nominations. — Président de Mission, 36 ; Plouédern, Locquirec, Kernével, Carante, Plouégat-Moysan, Providence, Landerneau, Plouneour-Trez, 36 ; Chanoines d'honneur, 68 ; Doyen du Chapitre, 83 ; La Norgard, 99 ; Card. Andrieu, 126 ; Chan. titulaire, Saint-Melaine, 139 ; Aumôniers Lesneven et Châteaulin, 151 ; Doyens honoraires, 168, 360, 428, 461, 492, 544, 737 ; Kervoanec, Argol, 187 ; Curé Saint-Michel, 219 ; Landivisiau, Plouigneau, 268 ; Hôtel-Dieu à Douarnenez, 288 ; Saint-Thurien, Bolazec, Santec, Saint-Jean-du-Doigt, Lesconil, Plouider, Santec, 304 ; Chan. Kervella, 377 ; Brignogan, 396 ; Keranna, 413 ; Chan. Simon, 444 ; Official, professeurs G. Sém, 492 ; Plounevez-Lochrist, Goulven, chan. Masson, 492 ; Chan. Caër, 512 ; Chan. Le Bec, 544 ; Plouguerneau, Scaër, Briec, 544 ; Sous-dir. des Œuvres, 544 ; Plouzané, Lopérec, Angers, Quimperlé, Berrien, Plouézoc'h, Plomelin, Brest (Saint-Martin), Plouigneau, Plobannalec, Landunvez, Châteauneuf-du-Faou, Esquibien, Coray, Primelin, Lannilis, Guipavas, Rosporden, 560 ; Brest (Saint-Louis), Recouvrance (école), Crozon, Saint-Pol (Greisker), Lesneven (collège), 576 ; Saint-Urbain, Clédén-Cap-Sizun, Ploujean, Pont-Croix (collège), Kerfeunteun (école), 609 ; Saint-Pabu, Ile-de-Sein, 623 ; Plounevez-du-Faou, Pouldreuzic, Ile-Tudy, Brest (Jeanne-d'Arc, Bon-Secours), Quimper (Saint-Mathieu), Landerneau (Saint-

Sébastien), Morlaix, Guipavas, Langolen, Arzano (école), 640 ; Official, 672 ; Landerneau, Plogonnec, Saint-Thégonnec, Camaret, Commana, Landerneau, Kerbertrand, 705 ; Quimperlé (Sainte-Croix), Pont-Croix, Gouesnou, Saint-Yvi, 752 ; Keranna, Saint-Pol (Hospice), 803 ; Trévidy, Saint-Sauveur, Lanmeur, 822 ; M. Joncour, Chap. d'honneur, 852.

Décorations diocésaines. — 139, 187, 220, 321, 360, 413, 428, 461, 576, 592, 672, 658.

II. — ROME. DOCUMENTS PONTIFICAUX

Corps diplomatique à l'Elysée, 9 ; Clôture Rédemption à Lourdes, 38, 55, 203, 221, 293 ; Pierre Laval, Mussolini et Pie XI, 40 ; A l'Ambassade du Vatican, 42 ; Les 14 ans de Pie XI, 126 ; Mgr Pacelli, légat, 222 ; Allocution consistoriale, 236 ; Dernier jour de l'année sainte, 259 ; Nouveaux Saints et Bienheureux, 127, 259, 365, 389 ; Hommage au Souverain Pontife, 260 ; Médaille à M. Salomon, 306 ; Sacre de Mgr Langavant, 311 ; Nouveaux Evêques, 405, 468 ; Décorations pontificales à nos gouvernants, 486 ; Nouveau prélat, 708 ; Neuvaine Imm. Conception, 760 ; Nouveaux Cardinaux, 795 ; Le Saint-Siège et la S. D. N., 828 ; Discours du Pape pour la Paix, 857.

III. — CHRONIQUE DIOCÉSAINE

A. Œuvres.

Retraite des Sourds-Muets, 245 ; Quimper, Carême et fêtes de Pâques, 270 ; Elections de la Radio, 279 ; Association diocésaine, 288 ; Ligue F. A. C., 296 ; 10^e anniversaire F. N. C., 320 ; Semaine Sociale d'Angers, 388 ; Kermesse Rel. garde-malades, 430 ; Semaine Rurale féminine, 625 ; Œuvres de jeunesse, 705, 774 ; Journées d'A. C., 737 ; Œuvre des Campagnes, 791 ; Assurances sociales, 813.

B. Notices nécrologiques.

Nécrologes, 8, 854 ; M. Bolloré, 38 ; Card. Bourne, 41 ; M. Cesbron, 55 ; M. Pichon, 70 ; M^{re} Sainte-Agnès, 72 ; R. P. Malgorn, 86 ; M. Clauquin, 88 ; P. Le Jeune, 101 ; Mgr de Durfort, 139, 162 ; Mgr de Guébriant, 152, 212, 228, 256, 306, 324, 345 ; Chan. Martin, 398 ; M. Jézéquel, 478 ; Chan. Talabardon, 496 ; Mgr Kersuzan, 514 ; R. P. Mingam, 530 ; R. P. de Bruysu, R. P. Godec, 578 ; M. Le Moign, 579 ; P. Corentin Le Louët, 593 ; Chan. Corre (Landerneau), 627 ; M. Goudedranche, 629 ; M. Le Rest, 696 ; Chan. F. Corre (Landivisiau), 708 ; Chan. Guirriec, 722 ; Mère Joseph, 739 ; M. Roudaut, 755 ; Chan. Buléon, 765 ; M. Fleiter, 787 ; Chan. Le Gall, 823 ; M. Jaïn, 839.

C. Missions paroissiales, Adorations et Retraites.

Saint-Pabu, 9 ; Plonéis, 22 ; Triduum Saint-François de Sales, 86 ; Douarnenez, 102 ; Lampaul-Plouarzel, Commana, Audierne, 419 ; Tréflaouenan, 142 ; Loctudy, 173 ; La Roche-Maurice, 177 ; Goulven, 193 ; Brélès, 207 ; Landrévarzec, Lennon, 225 ; Gouézec, Lothey, 226 ; Fleurs de Lys, 256, 403 ; La Feuillée, 292 ; Plouguin, 308 ; Lampaul-Ploudalmézeau, 363 ; Quimperlé, 382 ; Lanrivour, 385 ; Plouarzel, 400 ; Gouesnou, 404 ; Ploudiry, 447 ; Plomécour-Trez, 649 ; Clédén-Poher, 675 ; Bodilis, 662 ; Pont-de-Buis, 664 ; Saint-Goazec, 692 ; Ederu, 695 ; Ploudalmézeau, 710 ; La Martyre, 739 ; Loc-Maria Q., 755 ; Lothey, 790 ; Dinéault, 809 ; Plogoff, 826 ; Landeleau, 843 ; Tréouergat, 844.

D. Cérémonies.

A) *Pardons et Pèlerinages.* — Pèlerinage du travail à Rome ; Noces d'or, 245 ; Lanmeur, 430 ; Rumengol, 431 ; Les Malades à Sainte-Anne, 430, à Lourdes, 434 ; Troménie, 446 ; Ordinations, 494, 854 ; Saint-Pol-de-Léon, 546, 595 ; Les Combattants à Rome, 546, 615 ; Le Havre, 547 ; Sainte-Anne-la-Palud, 598 ; N.-D. des Portes, 600 ; Le Folgoat, 611 ; Lourdes, 642 ; Au Sénégal, 780 ; Saint-Corentin, 855.

B) *Noces d'or et de diamant.* — Plougastel-Daoulas, 346 ; Plouvien, 499 ; Petites Sœurs des Pauvres, 615 ; Guissény, 564 ; Plomodiern, 565 ; Plovan (M. Le Bec), 581 ; Hospice de Morlaix, 614 ; Montmartre, 759 ; Card. Lépicier, 845.

D) *Bénédictions et Fêtes.* — Archiconfrérie Creisker, 87 ; Creisker, 118 ; Pont-de-Buis (patronage), 159 ; Kerbertrand, 160 ; Landivisiau (Dispensaire), 175 ; Lambert, 192 ; Plogastel-Saint-Germain, 206 ; Saint-Michel de Brest, 239 ; Botmeur (Consécration de l'église), 242 ; Plouigneau (cloche), 257 ; Guimaëc, 258 ; Douarnenez (Hôtel-Dieu), 269, 320, 503 ; Monument de Boulogne, 281, 320 ; Le 118^e à Quimper, 291 ; Scaër (cloche), 310 ; Saint-Louis (collège), 348 ; Quimperlé (Saint-Joseph), 350, 416 ; Le Havre, 363 ; Lambézellec (orgues), 400 ; Ile-de-Sein (Confirmation), 463 ; Brest (1^{re} pierre), 466 ; Monuments au Séminaire, 515 ; Lopérec (Croix), 517 ; Rome, Exposition de Presse, 387, 559 ; Camaret, 563 ; Saint-Pol (anciens élèves), 613 ; Plougastel-Daoulas, 661 ; Pouldreuzic, 663 ; Le Souvenir français, 691 ; Tréboul, 693 ; Poulgoazec, 723 ; Quimper (Armistice), 754 ; Guiclan (Consécration), 776, 805 ; Fête du Séminaire, 790 ; Quimper (oratoire), 811.

E) *Congrès eucharistiques et autres.* — La J. M. C. à Rennes, 22 ; Conférences de M. Guérin, 88 ; Conférence Missions, 89 ; Croisade eucharistique, 387 ; Strasbourg, 434 ; Huelgoat, 447 ; Quimper, 464 ; Lesneven, 501 ; Saint-Pol, 504 ; Lesneven, 506 ; Amicales de Bretagne, 506 ; Lyon, Strasbourg, 507 ; E. N. S. maritime, 518 ; J. M. C. et chômage, 520 ; International J. O. C., 649 ; Action catholique des hommes, 838.

IV. — LITURGIE ET PIÉTÉ

Le Saint Nom de Jésus, 3 ; Nazareth, fleur de Galilée, 30, 36, 52 ; Proceonum paschale, 39 ; La Purification, 69 ; Mam Doue dinam (cantique), 85 ; « Je suis l'Immaculée Conception », 90 ; Audition grégorienne, 101 ; Education de la pureté, 116 ; Pratique de la mortification, 139 ; Prière du soir, 143 ; La liturgie et l'apostolat, 145 ; Jésus au désert, 188 ; Multiplication des pains : S. Augustin, 204 ; S. Joseph, 210 ; L'Evangile, 220 ; Il y a un homme, 268 ; Nabuchodonosor rex, 279 ; La mort de S. Yves, 323 ; L'Ave Maria de Salaün, 343 ; Ascension, 360 ; Agneau pascal, agneau de Dieu, 365 ; Le don de force, 377 ; La T. S. Trinité, 397 ; Fêtes du Saint-Sacrement, 411, et du S.-C., 415, 428 ; Lauda, Sion, Salvatore (cantique), 419 ; Le Pape, 415 ; Saint Vincent de Paul, 468 ; N.-D. du Mont-Carmel, 477 ; Culte de Sainte Anne, 492 ; La Transfiguration, 512 ; Hommage à la Reine de France, 528 ; Le Curé d'Ars et le Sacerdoce, 535 ; Ode à la Sainte Vierge, 544 ; Saint Louis, 561 ; Assomption, 567 ; Sanctification du dimanche, 568 ; Martyre de Saint Jean-Baptiste, 576 ; La voix de la tourterelle, 592 ; Les douleurs de la Très Sainte Vierge, 609 ; Vocation de Saint Mathieu, 624 ; Le chapelet, 630 ; Saint Michel et les Anges, 641 ; La puissance du Rosaire, 658, 672 ; Les demandes du S. C., 688 ; Le Christ-Roi, 705 ; La Toussaint, 720 ; Appel à la prière, 724 ; Une belle prière, Le Culte des Morts, 726 ; Dies iræ (en breton),

737 ; Des Saints, 743-763 ; Céléstis-Jérusalem, 752 ; Sainte Cécile, 772-795 ; Le mois des Saints et des Morts, 778 ; Eternité, 788 ; Immaculée Conception, 804 ; Pange Solemnis, 822 ; Noël de France, 836 ; La Messe éternelle, 852 ;

V. — VARIÉTÉS

Le foyer national juif, 10 ; L'année de la naissance de J.-C., 25 ; Une journée du Pape, 27 ; La schola paroissiale, 28 ; Pygmées et Gorilles, 29 ; Mission de Conakry, 38 ; La pastorale du card. Mercier, 42 ; La fête de Saint Hilaire, 54 ; Donald Harper, 58 ; La mort du paysan, 61 ; L'Œuvre d'Orient, 72 ; La lutte contre les Sûrs-Dieu, 73 ; La Chandeleur, 77 ; Nouvel institut de religieuses missionnaires, 106 ; Programme A. C. pour les élections, 108 ; Pauline Jaricot, 128 ; Un beau geste, 129 ; Mercredi des Cendres des Artistes catholiques, 143 ; Les ennemis de l'Eglise, 146 ; Conférences de N.-D., 180, 195, 209, 227, 244, 260 ; Le Père Hérisson, 196 ; Les victimes du Goliath, 208 ; La Messe de la Croix-Rouge, 225 ; Le merveilleux matin, 261 ; Elections municipales, 351 ; Chartreuse, 368 ; La Confession du diable, 369 ; Marie, mère de Dieu (Sonnet dicté par le démon), 389 ; Prière au Crucifix, 405 ; L'Éclat et le laïcisme, 435 ; Films ordinations, 437 ; Les feux de Saint-Jean, 453 ; Le card. Verdier à Prague, 467 ; Sans le prêtre, 484 ; Comment meurent les grands peuples, 521 ; Impressions de retraite sacerdotale, 549 ; La procession du 15 Août, 591 ; Esclavage moderne, 552 ; Un être diminué, 553 ; Au sujet de Lyautey, 554 ; La chaîne au cou, 569 ; Légion d'honneur, 571 ; D'un préfet à l'autre, 582 ; Les dignes protectrices : la famille, 585 ; Obsèques de la reine Astrid, 602 ; A la manière de Péguy, 631 ; Le logis fraternel à Paris, 634 ; Organisation de l'Apostolat, 680 ; Un bon conseil, 697 ; Noble déclaration : le Sanhédrin et J. C., 713 ; Les mourants qui chantent, 725 ; Le raisin de Bernadette, 728 ; L'écrivain et le brigand, 730 ; Foch Tarbes, Lyautey Maroc, 743 ; Le Mexique martyr, 744 ; Union des Œuvres, 761 ; Précieuse indulgence, Tombes et Croix, 762 ; Le nom de Dieu, 764 ; Albert 1^{er} et les Lieux Saints, 779 ; Bout de film, Le mot de M. le Curé, 829 ; Elisabeth Le Seur, 845 ; Le Correspondant, 846 ; Prières pour l'Unité de l'Eglise, 857 ; Comptes de fin d'année, 858 ; L'âne et le bœuf (conte de Noël), 861.

VI. — ECOLES, ENSEIGNEMENT, BREVETS

La Coupe Drac, 141, 172 ; Mgr Vincent, 179 ; Université catholique de l'Ouest, 309, 450, 742, 759, 793 ; Institut professionnel de Nantes, 388 ; M. Le Paul, 416 ; Les Prix : Pont-Croix, 481 ; Ecole professionnelle catholique, 483 ; L'enseignement libre en France, 557 ; Landerneau (Brevets), 692 ; Saint-Pol (Baccalauréat), 709 ; MM. Le Berre, Villacroux, Le Bihan, 758.

BIBLIOGRAPHIE

Les Eglises de France illustrées, 12, 333 ; Vie de Michel Le Nobletz, 178 ; Histoire des Missions, 462 ; L'Art sacré, 846.